Archives diocésaines de Quimper et Léon

128852

66e Année. Vendredi 5 Janvier 1951 N° 1

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

BIBLIOTHÈQUE QUIMPER DIOCESAINE

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

CHANOINES HONORAIRES :

M. *Corentin Pelliet*, curé-doyen d'Arzano ;
M. *Joseph Quillévéré*, curé-doyen de Lesneven ;
M. *Yves Léon*, curé-doyen de Carhaix.

DOYENS HONORAIRES :

M. *Olivier Hernot*, recteur de Saint-Herbot ;
M. *François Cornen*, recteur de Notre-Dame de Kerbonne ;
M. *Félix Rannou*, recteur de Gouesnou ;
M. *Xavier Belbéoc'h*, recteur de Sainte-Thérèse, Quimper ;
M. *François Le Guen*, recteur de Bohars ;
M. *Jean Bescond*, directeur de l'Ecole St-Charles, Kerfeunteun ;
M. *Henri Pennec*, directeur de l'Ecole du Sacré-Cœur, Guissény.

COMMUNIQUÉ

(A lire en chaire)

Les journaux ont fait savoir que la révision des listes électorales sera terminée le 10 Janvier prochain. Il est nécessaire de rappeler à ce sujet que c'est pour tous les chrétiens un devoir grave de prendre part aux élections et, par conséquent, de veiller à se faire inscrire en temps voulu sur les listes de leur commune.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 8 Janvier, *Quimperlé* ; — Mardi 9, *Rosporden* ; — Mercredi 10 et jeudi 11, *Quimper* (Roz-Avel) ; — Vendredi 12, *Concarneau.*

Les Récollections commencent à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

(Cf. *Annexe I, p.* 139 *des Statuts diocésains.*)

REMEMBREMENT DE PAROISSES

Plouescat, Santec, Saint-Pol-de-Léon.

En vertu de Notre Pouvoir Ordinaire de Juridiction Episcopale, après Enquête Canonique et avis favorable du vénérable Chapitre, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article 1er. — Partant de la limite de la paroisse de Cléder à hauteur de la première ferme Sud du village de Kergaradec, la nouvelle limite Sud-Ouest de la paroisse de Plouescat suit la voie charretière menant de la ferme à la route Saint-Vougay-Plouescat, descend Sud-Nord cette route jusqu'à la première maison du village de Kerhirin. Elle emprunte à gauche le chemin de terre qui, en globant les villages de Guernévez, aboutit au ruisseau coulant dans la vallée. Elle atteint ensuite l'ancienne voie ferrée départementale qu'elle longe Sud-Nord jusqu'au chemin de terre qui à hauteur de Kermorguéné se dirige vers le Venec. Elle emprunte enfin, à hauteur de Kerélon, la route vicinale jusqu'à Keriun qu'elle contourne par un chemin de terre rejoignant le ruisseau qui passe à Ty-Dour et se jette dans l'anse du Kernic.

Article 2. — Le village de Brennesquen rattaché au civil à Santec et au religieux à Saint-Pol-de-Léon est rattaché à la paroisse de Santec de telle façon que les limites paroissiales et communales coïncideront désormais.

Article 3. — Les dispositions qui précèdent entreront en vigueur le 1er Janvier 1951.

Quimper, le 27 Décembre 1950.

† André,
Evêque de Quimper et de Léon.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Subventions aux Pupilles de la Nation
Secours d'études départementaux
Bourses départementales

C'est dans le courant de ce mois de *Janvier* que doivent être déposés les dossiers relatifs à ces trois objets.

1°) Pupilles de la Nation. — Se reporter au *Sentier* du mois de Décembre.

2°) Demande de Secours d'Etudes départementaux, pour l'enseignement secondaire et l'enseignement technique. (Année 1950-51).

Suivant la communication faite à la Presse par les Services de la Préfecture, ces Secours « *sont destinés aux élèves indigents en cours d'études, dans les établissements publics ou privés de l'enseignement secondaire* (classes sépérieures à la Sixième) *et de l'enseignement technique* (classes supérieures à la Quatrième) *fonctionnant dans le département.*

3°) Demandes d'inscription a l'examen des Bourses départementales (pour l'année 1951-52).

Une circulaire du 16 Décembre 1950 rappelle « *l'obligation faite aux candidats à une bourse départementale ou communale de se soumettre au préalable aux conditions et examen imposés aux candidats à une bourse nationale* ».

Les Directeurs et Directrices d'écoles auront soin d'en avertir les familles qui se proposent de faire entrer leurs enfants en Sixième Secondaire ou en Quatrième Technique *au mois d'Octobre prochain.*

Pour l'établissement de ces divers dossiers, on demandera *une notice,* soit à l'*Inspection Académique* (*impasse de la Palestine, Quimper*) pour les Pupilles de la Nation et les candidats à l'examen des Bourses, soit à la *Préfecture* (2e *Division,* 3e *Bureau*) pour les candidats aux secours d'études départementaux.

Les pièces exigées pour l'établissement des dossiers sont à peu près les mêmes pour les divers cas envisagés, à savoir :

1°) La notice ci-dessus indiquée, dûment remplie ;

2°) Une demande sur papier libre établie par les parents (ou le tuteur) ;

3°) L'acte de naissance de l'enfant ;

4°) Un certificat scolaire établi par le chef de l'établissement où l'enfant fait ses études (demander les imprimés en même temps que les notices) ;

5°) Un extrait des rôles de toutes les contributions payées par les parents ou un certificat de non-imposition ;

6°) Un certificat de salaire, de solde militaire ou de traitement et une attestation de la Caisse des Allocations Familiales;

7°) Un certificat de nationalité, s'il y a lieu.

Pour les demandes de *Secours départementaux,* il est requis en outre une proposition motivée d'attribution du secours établie par le chef d'établissement.

Age des Candidats. — Voir *Sentier* Décembre, page 4.

Date de remise des dossiers. — Les demandes sont reçues jusqu'au 31 Janvier. Toutefois, les renseignements fournis étant souvent incomplets, l'Inspection Académique demande que les dossiers qui la concernent lui soient adressés pour le *15 Janvier,* ce qui permet de les faire compléter en temps utile. Tout dossier qui ne sera pas complet à la date du *31 Janvier* ne pourra être pris en considération.

Age des candidats aux Bourses départementales. — Pour entrer en *Sixième Secondaire* au mois d'Octobre 1951, les candidats devront être nés en 1939, 1940 ou 1941.

Pour entrer en *Quatrième Technique,* les candidats devront avoir 13 ans au moins et 15 ans au plus au *31 Décembre 1951.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LÉGION D'HONNEUR

Le *Journal Officiel* du 22 Décembre 1950 a fait connaître la promotion dans l'Ordre de la Légion d'honneur, au titre militaire, de M. l'abbé Toulemont, recteur de Kerlaz, commandant de réserve.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

LA QUÊTE EPIPHANIQUE

On rappelle que le dimanche 7 Janvier, Solennité de l'Epiphanie, on doit faire la quête épiphanique pontificale réservée aux Missions de l'Afrique noire française.

Les Vœux du Nouvel An à l'Evêché

Dans la matinée du samedi 30 Décembre, en présence des membres du clergé de Quimper et des environs, Monsieur le Doyen du Chapitre a présenté à Monseigneur l'Evêque les vœux du diocèse.

Discours de M. le Doyen

EXCELLENCE,

Me voici appelé, une fois de plus, à vous présenter les vœux du Vénérable Chapitre et du clergé de votre ville épiscopale. Aux heures sombres que nous vivons et qui rappellent si étrangement par certains aspects, celles de 1938, ce nous est un réconfort de nous trouver rassemblés autour de celui qui est, pour les fidèles du diocèse « le signe visible de leur union invisible », et pour nous prêtres, selon le mot de saint Ignace d'Antioche, « l'imago Patris », le père de notre sacerdoce.

Que le Seigneur vous accorde lumière et force, santé et joie, celle-là surtout « *Quæ superat omnem sensum* ». Vous avez célébré dans l'intimité les 25 ans de votre prêtrise ; nous savons combien nos confrères de Quimper, que vous avez voulu joindre, à cette occasion, dans des agapes fraternelles, à ceux de votre cours de Coutances, ont été touchés de votre délicate attention.

Le premier de vos soucis, n'est-il pas d'ailleurs, de mettre à profit toutes les circonstances, pour grouper autour de vous, le plus souvent possible, les prêtres du ministère ? Comme vous nous le disiez lors des sessions sacerdotales de Février : « ...plus nécessaire encore m'apparaît sur le terrain pastoral, cette mise en commun de nos efforts pour éclairer tel point de doctrine, découvrir les besoins spirituels de nos fidèles, et chercher les moyens d'y répondre ». Depuis, dans chacun des doyennés de l'Archiprêtré de Quimper, vous avez réuni autour de vous curés, recteurs et vicaires. Réunions cantonales fructueuses, pleines d'abandon et de nature à accroître la confiance entre le chef et les subordonnés, comme entre le père et les enfants.

« *Te Patrem, Te Doctorem et Magistrum !* » Docteur, Maître de la Doctrine, vous l'avez été dans ces innombrables réunions de tout genre que vous avez présidées au cours de l'année, et dont la *Semaine Religieuse* n'a pu nous donner qu'un faible écho. Vous l'avez été surtout, par votre « Lettre Pastorale sur l'esprit chrétien et l'usage des richesses ». Elle a été abondamment reproduite dans les publications religieuses de notre pays. Elle a sans doute soulevé quelques remous, bien vite apaisés d'ailleurs. En ces matières, et quand on

descend dans la pratique et les détails, la vérité semble parfois dure à entendre. Mais, en fin de compte, c'est la vérité qui délivre : « *Veruas liberabit vos* ».

Cette vérité, dans la justice et la charité, vous l'avez affirmée de nouveau, lors des événements tragiques qui se sont déroulés à Brest, en Avril et Mai. Hélas ! comme l'écrivait M. le Directeur des Œuvres en nous exposant la position chrétienne dans ce drame aux réactions brutales, la charité, vertu héroïque, a reçu bien des blessures...

D'autres cités maritimes ont été durement éprouvées, celles-là, par les sinistres de la mer. Des tempêtes sans précédent, en nombre et en violence, ont causé des victimes dans presque tous les ports de la côte. La catastrophe de la frégate « *Laplace* » est encore venue ajouter aux pertes. Chacune des cérémonies funèbres vous a vu, Excellence, apporter aux familles et aux populations endeuillées le secours de vos consolations et de vos prières. Pêcheurs et marins, si déshérités au point de vue religieux, occupent, nous le savons, une place de choix dans votre cœur de Pasteur.

⁂

Au cours de l'année, les Récollections et les Retraites sacerdotales se sont succédées à leur rythme accoutumé. En Juillet, nous écoutions avec plaisir la parole élevée de Mgr Garrone, philosophe et théologien ; en Septembre, M. le chanoine Guérin, à défaut de Mgr Ancel, mettait au service de nos confrères, sa longue expérience du ministère pastoral. Mais les enseignements que votre clergé, Excellence, aura à cœur de retenir, seront assurément, ceux que N. S. Père le Pape Pie XII, vient d'adresser aux prêtres du monde entier dans son Encyclique magistrale « *Menti nostræ* », sur la sainteté de la vie sacerdotale. Si la foi chrétienne baisse autour de nous, même dans nos paroisses les meilleures, la cause n'en est-elle pas que nous ne sommes pas nous-mêmes assez saints, que nous sommes peut-être, comme ce bon chanoine de la rue Notre-Dame, « trop administratifs » ?... « D'un côté, a-t-on dit, déchristianisation profonde, même et surtout dans les nations réputées chrétiennes, de l'autre, tranquillité du clergé, et son ignorance de l'état réel des choses. » Du moins, Excellence, avez-vous fait tous vos efforts pour ouvrir les yeux de vos prêtres sur cet « état réel », et leur donner cet esprit missionnaire qui consiste dans la « hantise et la passion du renouvellement du visage du monde » » (1).

Pour faciliter l'essor de cet esprit vous avez encore, cette année, créé de nouveaux centres religieux, et remembré certaines de nos trop grandes paroisses. Et c'est à l'heure où le travail apostolique réclame des ouvriers toujours plus nombreux que les santés déclinent, que les deuils s'accroissent et que les vocations se ralentissent. Pour nos confrères malades ou retraités, voici que Keraudren, détruit par la guerre, renaît ces jours-ci de ses cendres, et que la maison de Saint-Joseph offre à nos vieillards un asile de plus en plus apprécié.

Nous avons eu la douleur de perdre, en 1950, 26 confrères. Je rappellerai seulement le souvenir de M. le chanoine Guillermit qui dirigea pendant 27 ans, avec une maîtrise incontestée, et à travers bien des vicissitudes, le collège de Saint-Louis. — M. le chanoine Cardaliaguet, « historien, journaliste, romancier, rédacteur de différentes revues », sans oublier le « *Kannad ar Galon Zakr* », et la Croisade Eucharistique, dont il fut l'animateur 24 ans durant. — M. le chanoine Le Grand, l'un des membres éminents de notre clergé, dont vous avez bien voulu prononcer l'éloge funèbre, Excellence, et à qui vous avez apporté la reconnaissance du diocèse, en des termes qui sont allés droit au cœur de ses confrères du Chapitre, et de tous ceux qui l'ont approché. — Je joindrai à nos défunts, Mgr Pichon, frère de notre ancien curé de Saint-Corentin décédé après 44 ans d'épiscopat. Il était déjà coadjuteur de Port-au-Prince lorsque je me trouvais moi-même jeune professeur au Séminaire de Saint-Jacques. Extrêmement sympathique, il fut souvent l'hôte de nos presbytères bretons. Je garde encore le

(1) L'esprit missionnaire, Michonneau, p. 80.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

regret de n'avoir pu répondre favorablement à l'appel qu'il m'adressait autrefois de lui venir en aide pour son évêché des Cayes.

Nos confrères disparaissent, et le clergé, dans son ensemble, vieillit. D'après le chanoine Boulard, la moyenne des prêtres sexagénaires s'établit aujourd'hui, en France, autour de 35,1 pour 100, mais plusieurs diocèses en ont de 50 à 60 pour 100. Pour ce qui nous concerne, sur un total de 1.100 prêtres, nous en avons, d'après l'*Ordo* de 1950, 387 qui ont dépassé 60 ans, 503 ont plus de 50 ans.

Au même moment, les ordinations ne compensent plus, ou compensent à peine les pertes. Il est vrai qu'après la guerre de 1914-1918, il fallut attendre une bonne dizaine d'années avant que le nombre des ordinands atteigne son taux normal. Grâce à vos pressantes exhortations, Excellence, au zèle déployé par tous ceux qui s'intéressent au recrutement du clergé, on nous laisse entrevoir heureusement pour les années prochaines un relèvement sensible des vocations.

Nous n'avons par ailleurs nulle crainte au sujet de la formation de nos jeunes clercs. Nous savons qu'ils sont en bonnes mains. Rien n'est négligé de ce qui intéresse leur santé ou leur développement physique. Les professeurs, après la récente Encyclique « *Humani Generis* », seront, comme ils l'ont toujours été, soucieux de se conformer dans leur enseignement et leur direction spirituelle, à la plus pure orthodoxie. La fidélité à Rome, Excellence, n'est-elle pas chez nous une tradition qui n'a jamais souffert aucune atteinte ?

Et voici que le 27 Octobre, après 150 ans d'absence, les Moines de Kerbénéat prenaient possession de Landévennec, terre bénie, aussi chère à nos cœurs de chrétiens que de Bretons. La cérémonie de ce beau jour fut vraiment, au dire du Rme Père Dom Colliot, comme « le cantique de l'aube d'une résurrection, le signe de l'éternelle jeunesse de l'Église, et la preuve de la vitalité de l'ordre monastique. »

Préludant en quelque sorte à ce grand Congrès des Ordres Religieux qui vient de s'achever à Rome, vous avez présidé, Excellence, diverses sessions de Religieuses, aides précieuses de notre ministère. « Spectacle imprévu, 250 enseignantes, appartenant à 17 Congrégations, prenaient d'assaut le Grand Séminaire, le 4 Septembre. » Puis, 350 religieuses d'action hospitalière et sociale, se réunissaient, en Octobre, pour une journée d'études à Brest, Morlaix et Quimper. Les unes et les autres n'auront pas manqué de puiser dans ces prises de contact, « une documentation plus abondante sur les problèmes et les besoins du diocèse, et un élan nouveau pour les activités auxquelles elles consacrent leur vie ».

⁂

La rentrée des classes s'est faite dans nos écoles chrétiennes, où religieux et religieuses, prêtres et professeurs laïques rivalisent de zèle. Malgré les difficultés accrues, aucune école n'a été fermée, et dans onze de nos paroisses de nouveaux locaux scolaires ont accueilli les enfants. De ces difficultés, la plus grave, aussi bien pour la construction que pour l'entretien, fut celle du financement. Nous attendons encore, non sans quelque impatience, que l'Etat accorde enfin à l'enseignement chrétien un régime de justice, que seuls des sectaires pourraient refuser.

Que dirons-nous enfin de nos Œuvres diocésaines d'Action Catholique, si nombreuses et si variées, si pleines aussi de vitalité grâce au dévouement de leur directeur et de leurs aumôniers ? Sessions de tout genre : Retraites fermées, Journées, Veillées, la *Semaine Religieuse* nous en donne presque chaque semaine quelque nouvelle. Mentionnons cependant le Congrès National de la J.A.C. à Paris, auquel prirent part 2.000 de nos jeunes gens, et qui fut « un magnifique témoignage de volonté, de collaboration, de christianisme vrai, et de réussite de l'Action Catholique dans ses éléments les plus vivants ». Le R. P. Epagneul, fondateur des Frères Missionnaires des Campagnes, disait, lors des Sessions de Nantes : « Le grand scandale du XIXe siècle a été la séparation de l'Eglise et de la classe ouvrière. Prenons garde que le grand scandale du XXe siècle ne soit la séparation de l'Eglise et de la classe paysanne ».

En dehors de nos grands pardons traditionnels, d'autres manifestations religieuses marquèrent l'année qui s'achève. Notons les fêtes qui solennisèrent l'achèvement de la reconstruction des églises de Bohars, Crozon, Roscanvel et Saint-Pierre-Quilbignon. Nous avons ensuite eu successivement : le grand rassemblement pour la Justice Scolaire du Folgoët ; le Congrès Marial de Rennes, où nos vierges, nos vieilles croix et bannières furent si admirées ; le « Bleun-Brug des Saints », à Saint-Pol-de-Léon, qui laissa « un souvenir inoubliable dans l'imagination et le cœur des spectateurs » ; les pèlerinages de malades à Châteauneuf et à Rumengol ; le pèlerinage de Lourdes avec ses 5.000 pèlerins, où, selon votre souhait, Excellence, les hommes se rencontrèrent plus nombreux que jamais. Et, pour clore ces manifestations, le pèlerinage du Jubilé à Rome, où 200 diocésains vous accompagnèrent dans la Ville Sainte..

Est-il besoin de dire que nos vœux et nos prières n'ont cessé de vous suivre dans votre visite « *ad limina* ». Nous prenons notre part des angoisses du Souverain Pontife, et répondrons généreusement dans l'année qui vient, qui sera pour nous l'Année Sainte, à la demande de prière et de pénitence qu'il nous adresse.

Certes, à en juger par ce que nous voyons aujourd'hui, nos cœurs et nos esprits ont peine à se défendre d'une cruelle inquiétude. Mais en définissant solennellement l'Assomption de la Vierge Marie, le Saint-Père vient de nous offrir un nouveau gage de confiance. Que 1951, par l'intercession de Notre Dame, soit avant tout pour nous une année sainte, année de consolations ou d'épreuves, comme il plaise à Dieu, mais en tout cas, année de progrès dans la grâce, la fidélité et l'amour !

C'est dans ces sentiments, Excellence, que nous vous offrons, ainsi qu'à vos dévoués collaborateurs, Son Excellence Mgr Cogneau, MM. les Vicaires Généraux, MM. les Secrétaires, nos vœux de bonne, heureuse et sainte année.

Réponse de Monseigneur l'Evêque.

CHER ET VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,
CHER MONSIEUR LE DOYEN,
CHERS MESSIEURS,

En écoutant Monsieur le Doyen, je me félicitais — sinon pour lui, du moins pour nous — qu'il n'ait pas répondu à l'invitation de Monseigneur Pichon. Qui mieux que lui eût pu, en présentant des vœux qui me sont très agréables, rappeler, avec autant d'exactitude que de délicatesse, les principaux faits de l'année écoulée, les labeurs qui l'ont remplie, les joies et les deuils qui l'ont marquée ?

Année jubilaire, elle gardera, plus que d'autres, chez nous comme dans le monde, l'empreinte de la personne et de la pensée du Souverain Pontife. Les pèlerins de Rome n'oublieront jamais la majesté de l'audience papale à Saint-Pierre et l'accueil paternel reçu dans la cour de Castel-Gondolfo, où retentit comme une promesse de fidélité le « *Da Feiz hon Tadou koz* ».

Quelques jours après, la voix du Saint-Père a retenti jusqu'aux extrémités de la terre pour proclamer le dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge. Les Bretons, fidèles à Notre Dame, n'ont pas été les derniers à applaudir à cette définition. Les directives de l'Encyclique « *Humani Generis* » n'ont trouvé, chez nous, que soumission prompte et entière à ces règles de prudence surnaturelle et clairvoyante qui nous rappellent les exigences de notre foi et la valeur du réalisme de Saint Thomas. La rectitude doctrinale de notre clergé est un patrimoine précieux, soigneusement gardé par l'enseignement de nos professeurs du Grand Séminaire, aujourd'hui comme hier.

⁂

A l'invitation, souvent renouvelée au cours de cette année par S. S. Pie XII, d'intercéder pour la paix, vous avez déjà répondu, chers Messieurs, et vous aurez à cœur de stimuler encore vos fidèles pour que prières collectives et prières individuelles, communions et sacri-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

âces obtiennent du ciel que soient efficaces tous les moyens mis en œuvres par les hommes de bonne foi et que s'arrête ce fléau de la guerre dont les ravages sont aussi redoutables pour les âmes que pour nos biens et nos vies.

Comme il prêche la paix entre les peuples, le Saint-Père recommande, avec la même insistance, la paix entre les classes, selon la doctrine sociale de l'Eglise, qu'il nous presse de faire connaître comme il demande aux laïcs d'en appliquer les principes. La présentation la plus traditionnelle de cette doctrine, vous l'avez rappelé, cher Monsieur le Doyen, peut susciter des surprises et mêmes des remous. Faut-il s'en étonner ? Réjouissons-nous plutôt de voir se multiplier, en plusieurs endroits, des rencontres entre patrons et ouvriers, soucieux de se mieux comprendre en s'inspirant les uns et les autres des principes de l'Evangile. Quant à nous, gardons la résolution de nous *« faire tout à tous »*, comme l'Apôtre, sans nous inféoder à une classe ou à un parti.

⁂

Notre tâche essentielle demeure la sanctification des âmes. Les obstacles qui s'accumulent la rendent sans cesse plus ardue. Tout conspire aujourd'hui à distraire ou à détourner nos fidèles du problème de leur salut. Le meilleur moyen de les aider, c'est, pour nous, de mener une vie sacerdotale de plus en plus fervente, telle qu'elle nous est rappelée par l'Exhortation apostolique *« Menti nostræ »*. Mon vœu le plus cher, c'est que nous méditions ces pages si denses. Dignité éminente de notre état, — vertus de base que sont l'humilité, l'obéissance, la chasteté et le détachement des biens terrestres, — fidélité à l'oraison, méditation des textes du Bréviaire, union aux divins mystères de la messe, ces conditions primordiales de l'efficacité de notre ministère nous sont rappelées avec insistance par le Souverain Pontife. Je souhaite que l'effort du diocèse pour collaborer à la renaissance de *Landévennec* nous obtienne, par l'intercession des moines de *Kerbénéat*, un accroissement de vie intérieure.

Avec une égale *« anxiété »* — c'est le mot dont il use — le Saint-Père s'adresse *« à ceux qui se sont trop souvent engouffrés dans le tourbillon de l'activité extérieure jusqu'à négliger le premier devoir du prêtre qui est le devoir de sa propre sanctification »* et à ceux *« qui, trop désintéressés des affaires extérieures et doutant presque de l'efficacité du secours divin, ne s'emploient pas, selon leurs possibilités, à faire pénétrer l'esprit chrétien dans la vie quotidienne en employant toutes les formes d'action qui conviennent à notre époque. »* Vous le savez, chers Messieurs, nous n'avons pas à séparer le ministère traditionnel de ce qu'on appelle l'apostolat moderne, encore moins à les opposer. Qu'il s'agisse de mieux connaître nos fidèles par la visite régulière de la paroisse ou par des réunions de quartier, de les enseigner par la prédication, le catéchisme ou les cercles d'étude, qu'il s'agisse de les accueillir à l'occasion d'un baptême, d'un mariage ou d'une inhumation, de nous tenir à leur disposition au confessionnal aux heures qui leur sont les plus favorables, ou de les éclairer sur leurs problèmes familiaux et professionnels, la source de nos activités, c'est le *« zèle apostolique, vivifié par cet amour divin qui supporte tout d'un cœur serein, qui ne se laisse pas vaincre par les obstacles, qui embrasse tout le monde, pauvres et riches, amis et ennemis, croyants et incroyants »*, qui, *« tout en combattant l'erreur de toutes ses forces, brille par une immense bonté »*. Pour rapprocher de l'Eglise tant de chrétiens, qui, depuis un demi-siècle, s'en sont éloignés, comme pour garder au Christ ceux qui nous demeurent fidèles, nous n'avons pas d'autres armes.

⁂

Ce zèle, le Souverain Pontife nous demande de l'exercer *« non selon nos opinions personnelles mais d'après les lois et les directives de la hiérarchie »*. Sans vouloir aujourd'hui reprendre des consignes déjà données, je formulerai brièvement des vœux :

— d'abord, pour le *recrutement sacerdotal*. Grâce à nos écoles chrétiennes, le nombre des élèves ecclésiastiques s'est accru. L'*Œuvre des Vocations* se doit de les aider. Elle ne le pourra faire que si toutes les

paroisses lui apportent, en proportion de leurs ressources, un soutien régulier annuel. Plus nécessaire encore et plus difficile, l'effort conjugué des professeurs de nos collèges et Petit Séminaire, des prêtres des paroisses, des familles pour assurer la persévérance de ces enfants dans leur généreux dessein ;

— puis pour notre *enseignement libre*. Vous avez noté, cher Monsieur le Doyen, avec le dévouement de nos maîtres, l'ardeur des fidèles à maintenir nos écoles et à en construire de nouvelles, même en des paroisses peu « pratiquantes ». Sur le plan des assemblées municipales ou départementale, on s'efforce de réparer, en partie, par des subventions ou des bourses accordées aux familles, l'injustice dont nous demeurons les victimes. Que l'A.P.E.L. continue d'étendre son action pour nous aider ;

— enfin, pour nos *mouvements d'Action Catholique* qui veulent, selon l'expression du dernier Message pontifical, *« arracher les fils de l'Eglise à leur état de léthargie commode mais dangereux »*. A côté des groupements d'adultes centrés sur l'apostolat familial, le travail auprès des jeunes, si difficiles souvent à atteindre et à encadrer, réclame la sollicitude de tous les prêtres. Que le sport et les spectacles trouvent leur place dans nos œuvres mais que le souci de la formation des militants, selon l'esprit des mouvements d'Action Catholique, soit une de nos préoccupations majeures.

⁂

A la fin de son Exhortation, le Souverain Pontife recommande l'entr' aide *« pour éliminer équitablement les inégalités les plus graves dans la situation économique des prêtres d'un même diocèse »* et il préconise *« les organisations opportunes de prévoyance qui pourvoient à leurs besoins, principalement dans le cas de maladie, quand la santé décline, quand survient la vieillesse »*. Pour que nous puissions continuer d'assumer cette charge, vous savez, chers Messieurs, quelles sont, d'après le dernier Synode, vos obligations ; votre charité mutuelle me dispense d'insister sur ce point.

⁂

Il me reste à me faire votre interprète pour formuler et confier au Seigneur les vœux particuliers que nous formons d'abord pour les prêtres malades et infirmes. Leur prière et leurs sacrifices soutiennent notre action. Puissent ceux de Thorenc, de la Villa Saint-Luc, du Guervénan ou d'autres sanatoriums reprendre bientôt leur place parmi nous, ainsi que nos vaillants aumôniers d'Indochine !

Puisse aussi la région brestoise continuer de réparer ses ruines ! Cette année a été marquée par la renaissance de Saint-Louis et par la restauration de plusieurs de nos églises et de nos écoles. L'année qui s'ouvre verra l'achèvement d'autres travaux et marquera une étape nouvelle pour les prêtres qui ont la charge de fonder de nouvelles paroisses. Qu'avec l'aide de tous, la bénédiction du Dieu tout puissant et l'intercession de Notre Dame nous permettent de poursuivre notre tâche !

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 7 *Janvier*. — La Sainte Famille.
Lundi 8. — Dans l'octave de l'Epiphanie.
Mardi 9. — Dans l'Octave de l'Epiphanie.
Mercredi 10. — Dans l'Octave de l'Epiphanie.
Jeudi 11. — Dans l'Octave de l'Epiphanie.
Vendredi 12. — Dans l'Octave de l'Epiphanie.
Samedi 13. — Octave de l'Epiphanie.
Dimanche 14. — 2e après l'Epiphanie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 1er *dimanche après l'Epiphanie* (*7 Janvier*) : A 8 heures, messe des jeunes filles. A 9 heures, messe des hommes. Aux messes, quête pour la construction de la Phalange Féminine.

Lundi : A 7 h. 30, messe des Ligueuses à la chapelle ; à 14 h. 30, réunion des Chefs d'équipe et, à 15 heures, réunion des Dizainières à la Sacristie.

Mercredi : Confession des filles du Catéchisme.

Samedi : Confession des garçons du Catéchisme.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 7-8 Janvier : *Le Grouanec ;* — 8-9 : *Locquirec ;* — 10-16 : *Saint-Michel, Brest.*

Apostolat de la Prière. — Le rassemblement de tous les hommes dans la véritable Eglise du Christ ; — L'accroissement du nombre des missionnaires en Afrique.

Nos Missions paroissiales

A Rosporden.

Voici un compte-rendu de Mission qui arrive un peu en retard ; ce n'est peut-être pas un mal ; ce retard nous permettra à distance de mieux voir dans quelle mesure elle a réussi.

Rosporden n'avait pas eu de mission depuis 1922 ; c'est dire qu'elle était attendue avec joie. Elle eut lieu au début de l'été. Le travail fut confié à quatre Pères Oblats, de Saint-Brieuc : les PP. *Pronost, Le Marc'hadour, Cosmao, Mazé,* aidés pour les confessions par M. Cariou, vicaire à Scaër.

Les missions se succèdent et ne se ressemblent pas ; elles présentent un caractère différent d'après les régions et aussi d'après les époques. Personne ne s'attendait à ce que les choses se passent comme en 1922 et cependant si l'on tient compte du nombre de ceux qui ont répondu à l'appel de Dieu, on doit reconnaître que la mission de 1950 a obtenu tout le succès possible dans les circonstances présentes.

On en parlait depuis longtemps ; à mesure que s'approchait ce grand événement paroissial, la préparation se faisait plus active. Tout fut mis en œuvre : réunion de pré-mission, par le P.Pennec, réunions de quartiers à Saint-Eloi et à Kerminy, prières, visites, tracts, affiches...

310 enfants, après avoir écouté les instructions avec une piété et une attention exemplaire, se firent les meilleurs apôtres de la mission des grandes personnes. Dès le premier soir, à 8 h. 30, une foule de 1.700 personnes, parmi lesquelles un grand nombre d'hommes, était rassemblée devant le podium élevé place de la Victoire et Mgr Fauvel, venu présider cette cérémonie d'ouverture, manifesta sa joie de voir la mision si bien commencer.

Après ce bon départ, on pouvait être assuré que tout irait pour le mieux. Et de fait on peut dire que pendant deux semaines, la très grande majorité des Rospordinois a passé par l'église aux différentes réunions. On a compté 1.800 communions : 1.100 femmes et jeunes filles, 400 hommes et jeunes gens, 300 enfants. On peut dire aussi que ce qui attira la foule, ce fut moins l'éclat des belles cérémonies que le désir de mieux comprendre les exigences de la vie chrétienne. Ce fut précisément l'objet de toutes ces conférences adaptées aux différentes catégories de personnes : femmes, jeunes filles, jeunes foyers, hommes et jeunes gens. A tous, les missionnaires ont rappelé que la religion ne consiste pas seulement à faire de loin en loin quelques gestes religieux, mais qu'elle doit pénétrer toute notre vie, notre vie privée, mais aussi notre vie sociale, professionnelle, familiale, civique, en même temps qu'elle nous donnera un sens plus vif de nos responsabilités comme membres de la communauté paroissiale.

En nous mettant en garde contre les périls auxquels peut être exposée chaque jour la vie de nos âmes, ils nous ont enseigné que la vie chrétienne c'est la vie de la grâce qui a son fondement dans la foi et dans la charité.

C'est pour mettre plus en lumière ces vérités, qu'ils ont organisé chaque soir à l'église des fêtes splendides : fêtes des défunts, de la Sainte Vierge, du sacerdoce, de la famille, de la réparation et pour terminer la fête du Christ.

C'est aussi pour élargir l'action de la mission, que devant un auditoire de 800 hommes réunis aux Halles, ils ont montré ce que doit être la conduite du chrétien en face des problèmes actuels.

La procession au soir de la clôture fut un magnifique acte de foi collective. Que cet acte soit le symbole de ce que nous devons être : *chrétiens*, c'est-à-dire porte-Christ, les fils de la lumière que nous devons porter à ceux qui vivent dans les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance.

Puissent les grandes vérités que les missionnaires nous ont enseignées après avoir pénétré les esprits et les cœurs faire fleurir dans la paroisse un renouveau de vie chrétienne.

Pendant ces semaines, nous avons pu constater que, malgré les abstentions qui d'ailleurs étaient prévues, il y a tout de même à Rosporden un bon groupe d'hommes et de femmes décidés à continuer l'œuvre commencée par la mission. Une mission est un point d'arrivée : le résultat du travail accompli pendant les années précédentes. C'est aussi un point de départ.

La mission a continué par l'*Adoration* que nous avons eu cette année du 9 au 13 Novembre. Pendant ces cinq jours M. Le Goff, recteur de Kerpével, est venu nous redire ce que doit être notre conduite en face de ce grand mystère : le Fils de Dieu vivant au milieu de nous dans la Sainte Eucharistie, pour vivre dans nos âmes.

La mission continue : car elle nous a fait comprendre la nécessité de nous grouper dans l'Action Catholique pour prier, pour nous former, pour agir.

Elle continuera spécialement en 1951 où nous aurons le retour de mission. Les Pères Oblats reviendront et nous nous retrouverons sous les voûtes de notre vieille église pour renouveler nos résolutions et pour nous unir dans une même prière aux accords de l'orgue qui, grâce à la générosité de tous les paroissiens, perpétue le souvenir de la mission de 1950.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge. Quimper - Tél. 3.64

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
Fçois CAUJAN 6, Boulevard de la Gare LANDERNEAU (Finistère)
Devis sur demande
Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— *Maison de confiance fondée en 1840* —

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I.E.G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

TRÉANTON **LANDIVISIAU**

POÊLES DE CLASSE — CHAUFFETTES pour chambres

TOUTES TAILLES
TOUS MODÈLES - FEU CONTINU
livrés et posés par nos Spécialistes

Renseignements immédiats par lettre
ou téléphone 7 et 2-31 Landivisiau

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 12 Janvier 1951* N° 2

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LE XXe ANNIVERSAIRE DE LA J. M. C.

C'est à Léchiagat que sera célébré, le 28 Janvier prochain, sur le plan national, le XXe anniversaire de la fondation de la *Jeunesse Maritime Chrétienne* en France.

La fête sera présidée par S. Exc. Mgr Cazaux, évêque de Luçon, chargé par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de coordonner les mouvements d'Action Catholique maritime ; en présence de Mgr Fauvel, de Mgr Cogneau, du Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat, Dom Félix Colliot.

La grand'messe, chantée à 10 heures, sera radiodiffusée sur ONDES MOYENNES par la *Chaîne Nationale*, et sur ONDES COURTES 48 m. 39, 6.200 K/Cycles.

Le choix de Léchiagat d'une part, ce port si typique de marins-pêcheurs, et d'autre part la radiodiffusion étendue aux marins qui seront en mer, soulignent assez l'importance de cet anniversaire et la volonté de la *Jeunesse Maritime Chrétienne* d'être présente au monde de la pêche et du commerce.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Le pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu cette année du 1er au 7 JUILLET.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 15 Janvier, Pont-l'Abbé ; mercredi 17, Pont-Croix ; jeudi 18, Lesneven ; vendredi 19, Landerneau.

La récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures. (Cf. Annexe I des Statuts, p. 139.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

POUR LE JUBILÉ

Le document officiel de Rome fixant les conditions du Jubilé pour 1951 n'étant pas encore parvenu, MM. les Curés et Recteurs qui organisent en ce moment missions, adorations et retraites sont priés de se mettre directement en rapport avec l'Evêché pour recevoir les instructions nécessaires.

LA SEMAINE DE L'UNITÉ

La Semaine de prières pour l'Unité des chrétiens s'ouvrira, comme chaque année, le 18 Janvier (*fête de la Chaire de Saint-Pierre*), pour se terminer le 25 Janvier (*fête de la conversion de Saint Paul*).

« *La réalisation de l'Unité des chrétiens dans la même foi dépasse nos moyens humains. Elle ne peut être que le fruit de la grâce divine. C'est une des raisons pour laquelle a été instituée la « Semaine de prières pour l'Unité.* » (Cardinal Saliège.)

⁂

Chaque jour de l'Octave une intention particulière est proposée à la piété des fidèles :

18 Janvier : l'union de tous les chrétiens autour de Pierre, le seul Pasteur ; 19 : le retour des Orientaux ; 20 : le retour des Protestants d'Angleterre ; 21 : le retour des Luthériens et autres Protestants d'Europe ; 22 : le retour des chrétiens d'Amérique . 23 : le retour des catholiques apostats, indifférents ou négligents ; 24 : la conversion des Juifs ; 25 : la conquête du monde entier par les missionnaires.

Prière à réciter chaque jour de l'Octave. — Antienne (saint Jean, XVII, 21) : *Que tous soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.*

℣. *Je te dis que tu es Pierre.*

℟. *Et sur cette pierre jē bâtirai mon Eglise.*

ORAISON. — *Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, ne considérez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise : daignez la pacifier et l'unir selon votre volonté, ô Dieu, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.*

℟. *Ainsi soit-il.*

⁂

Monseigneur l'Evêque demande aux prêtres, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse de s'associer par la prière à tous les chrétiens du monde pour cette semaine de l'Unité.

ALLOCATIONS FAMILIALES

Les services de la Caisse d'Allocations Familiales du Finistère nous communiquent la note suivante qui complète les notes parues à ce sujet dans la *Semaine Religieuse* des 7 et 28 Février 1947, du 17 Octobre 1947, du 30 Janvier 1948 et du 19 Novembre 1948 :

⁂

« Sont assujettis au versement de cotisations Allocations Familiales *tous les employeurs, personnes physiques ou morales* pour l'ensemble du personnel qu'ils occupent, que ce soit dans une activité industrielle, artisanale, commerciale ou libérale, ou dans l'exercice d'une activité *non lucrative*, ou encore qu'il s'agisse de particuliers employant des concierges ou gens de maisons.

En conséquence :

1° *Tout Recteur ou Curé, tout chef d'établissement, d'enseignement ou de communauté* employant au service de la paroisse, de l'établissement du personnel salarié, tel que sacristain, bedeau, chaisière, sonneur de cloches, etc... doit obligatoirement déclarer ce personnel à la Caisse Primaire de Sécurité Sociale d'une part et à la Caisse d'Allocations Familiales d'autre part et acquitter des cotisations basées sur les salaires, pourboires, indemnités, primes, etc... que perçoit ce personnel.

Il y a lieu de noter toutefois, que les *religieux* vivant en communauté ne sont pas à considérer comme personnel salarié.

Le personnel domestique au service des œuvres, communautés, établissements, n'est pas compris parmi le personnel « gens de maison » tel que l'entend la Sécurité Sociale.

2° *Tout ecclésiastique ou religieux occupant* du personnel domestique attaché à sa personne (gouvernante, servantes, femmes de ménage, valets de chambre, secrétaires, concierges etc...) que ce soit à temps complet ou partiel doit cotiser sur la base applicable aux *gens de maison* tant à la Caisse Primaire de Sécurité Sociale qu'à la Caisse d'Allocations Familiales.

Ces dernières cotisations qui étaient proportionnelles aux salaires payés jusqu'à 31 Décembre 1947 comme pour les autres salariés, sont depuis, fixées forfaitairement selon le temps d'emploi (heures, journées, semaines, mois).

3° Dans l'un et l'autre cas, il convient de déclarer le personnel que l'on emploie, *sans attendre d'être sollicité par les Caisses.*

En effet, la responsabilité de la déclaration incombe à l'employeur et la loi (Art. 36 de l'Ordonnance du 4 Octobre 1945) fait obligation aux Caisses d'appliquer une majoration lourde (1 pour mille par jour de retard) aux employeurs qui n'ont pas acquitté en temps voulu les cotisations dont ils sont redevables.

Cependant, les Caisses peuvent accorder sur demande, des délais de paiement aux débiteurs momentanément gênés, délais pendant lesquels le calcul des majorations est suspendu.

4° Nous rappelons que pour les arrondissements de Brest et Morlaix, ainsi que pour le canton de Crozon, il convient de s'adresser à la Caisse Primaire de Sécurité Sociale n° 29 A du

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nord-Finistère, et à la Caisse d'Allocations Familiales n° 29 I du Nord-Finistère — toutes deux — Porte Fautras, à Brest.

Pour les arrondissements de Quimper, Quimperlé et Châteaulin (sauf le canton de Crozon) : Caisse Primaire de Sécurité Sociale n° 29 B du Sud-Finistère, *4 ter, rue Jean-Jaurès, à Quimper*, et Caisse d'Allocations Familiales n° 29 II du Sud-Finistère, *place Bérardier, Locmaria, Quimper.*

Exhortation « MENTI NOSTRÆ »
sur
la sainteté de la vie sacerdotale

(suite.)

Susciter une grande estime pour le sacerdoce...

Il n'en est pas moins nécessaire que les esprits de ceux qui sont appelés par Dieu à entrer dans le sacerdoce soient préparés à recevoir l'impulsion et l'action invisible de l'Esprit-Saint. A cet effet peuvent assurément être d'un aide précieuse les parents chrétiens. les curés, les confesseurs, les supérieurs de Séminaires, les prêtres et tous les fidèles qui ont souci de travailler à l'accroissement de l'Eglise et de venir au secours de ses besoins. Que les ministres de Dieu aient soin non seulement en chaire et au catéchisme, mais aussi dans les conversations privées opportunément arrangées de dissiper les préjugés, les opinions fausses, si répandus actuellement contre l'état sacerdotal ; qu'ils en montrent la haute dignité, la beauté, l'utilité et le grand mérite. Tous les parents chrétiens, à quelque classe qu'ils appartiennent, doivent demander au ciel la grâce qu'au moins un de leur fils soit appelé à son service. Que tous les chrétiens estiment de leur devoir de favoriser et d'aider de tout leur pouvoir ceux qui se sentent appelés au sacerdoce.

...spécialement par la sainteté de la vie.

Le choix des candidats au sacerdoce, que le Code de droit canonique (c. 1353) confie et recommande beaucoup aux pasteurs des âmes, doit être le souci particulier de tous les prêtres qui, non seulement doivent rendre humblement et généreusement grâces à Dieu pour l'inestimable don qu'ils ont reçu, mais n'avoir rien de plus à cœur et de plus agréable que de trouver et de se préparer, en l'aidant, un successeur parmi les jeunes qu'ils savent doués des qualités nécessaires pour une pareille tâche. Pour atteindre efficacement ce but, tout prêtre doit s'efforcer d'être et de se montrer un exemple de vie sacerdotale qui puisse devenir, pour les jeunes qu'il approche, et en qui il aura découvert les signes de l'appel divin, un idéal à imiter.

Choix éclairé et prudent.

Cette sélection éclairée et prudente des candidats doit se faire toujours et partout ; pas seulement parmi les jeunes qui sont déjà au Séminaire, mais aussi parmi ceux qui font leurs études dans les écoles de grammaire, et tout particulièrement parmi ceux qui prêtent leur aide aux diverses branches et entreprises de l'apostolat catholique. Même s'ils

n'arrivent que tardivement au sacerdoce, ceux-là sont souvent armés de plus grandes et plus fortes vertus, ayant déjà subi l'épreuve, raffermi leur cœur au contact des difficultés de la vie et collaboré dans des œuvres étroitement unies au ministère sacerdotal.

Examen des vocations...

Il est cependant toujours nécessaire d'examiner avec soin chaque candidat au sacerdoce et de s'enquérir surtout avec quel esprit et pour quelles raisons il a formé ce projet. En particulier, quand il s'agit d'enfants, il importe d'examiner avec soin s'ils sont doués des qualités physiques et morales nécessaires et s'ils aspirent au sacerdoce uniquement pour la dignité de cet état et pour leur propre bien spirituel et celui du prochain.

...et des aptitudes physiques des candidats.

Vous connaissez bien, vénérables Frères, les aptitudes intellectuelles et morales que l'Eglise exige en cette matière des jeunes qui aspirent au sacerdoce, et il est superflu de Nous attarder à exposer ces choses et leurs raisons. Nous croyons plus utile d'attirer, par contre, votre attention pour que vous examiniez avec prudence et avec soin les aptitudes physiques de ceux qui veulent recevoir les saints Ordres. Cela, parce que la dernière guerre a laissé des traces et des troubles nombreux dans la génération montante. Qu'on examine donc sur ce point avec un soin particulier les candidats de cet âge, en recourant, si besoin est, au jugement d'un médecin estimé.

Si ce choix des vocations est fait avec intelligence et prudence, Nous sommes sûrs que se lèveront partout des rangs serrés de séminaristes d'élite.

(A suivre.)

ADORATION PERPÉTUELLE

TABLEAU D'ADORATION POUR L'ANNÉE 1951

JANVIER

1- 2	La Forêt-Fouesnant.
3- 4	Lanarvily.
5- 6	Brennilis.
7- 8	Le Grouanec.
8- 9	Locquirec.
10-16	Saint-Michel, Brest.
17-20	Saint-Urbain.
21-25	Camaret.
26-27	Plouguer.
28-29	Léchiagat.
30-31	La Roche.

FÉVRIER

1- 5	Ploaré.
6-10	Audierne.
11-13	Treflaouénan.
14-16	Lothey.
17-22	Saint-Renan.
23-25	Goulven.
26-28	Saint-Hernin.

MARS

1- 5	Taulé.
6- 7	Le Tréhou.
8- 9	Meilars.
10-16	Pleyben.
17-21	Plouzané.
25-26	Clarisses de Lambézellec.
27-28	Collège St-Pol-de-Léon.
29-31	Maison Saint-Joseph.

AVRIL

1- 3	Hôpital de Morlaix.
4- 5	Ecole St-Yves, Quimper.
6- 7	Collège de Lesneven.
8-10	Hôpital de Quimper.
11-12	Ec. St-Blaise, Douarnenez.
12-13	Ec. du Nivot, Lopérec.
14-16	Hôpital de Quimperlé.
17-18	Pension[t] St-Julien, Landerneau.
19-20	Ec. lib. des fil[les], Kérinou.
21-23	Juvénat de l'Ile-Blanche, Locquirec.
24-27	Carantec.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAI

1- 7 Plozévet.
8-13 Clohars-Carnoët.
14-17 Gouesnou.
18-19 Lampaul-Ploudalmézeau.
20-22 Coray.
23-24 Hospice, Plouescat.
25-26 Guimaec.
27-28 Saint-Cadou.
29-31 Bénodet.

JUIN

1- 2 Loc-Maria-Berrien.
3- 5 Le Trévoux.
6-12 Cléder.
13-14 Roscanvel.
15-18 Ploudiry.
19-21 Guilligomarc'h.
22-25 Le Bergot.
26-28 Adoration, Quimper.
29-30 Adoration, Morlaix.

JUILLET

1- 3 Telgruc.
4- 5 Trémaouézan.
5- 6 Guerlesquin.
7- 8 Saint-Sauveur.
9-13 Plogoff.
14-15 La Feuillée.
16-17 Port-Launay.
18-19 Tréflévénez.
20-25 Retraite de Quimperlé.
26-31 Ursulines, Morlaix.

AOUT

1- 5 Augustines, Pont-l'Abbé.
6-10 Retraite, Quimperlé.
11-15 Retraite, Quimper.
16-23 Carmélites, Morlaix.
24-25 Srs Franciscaines, Daoulas.
26-27 Filles de la Croix, rue Yves-Collet, Brest.
28-29 Ec. Ste-Anne, Quimper.
29-31 Cours St-Sébastien, Landerneau.

SEPTEMBRE

1- 4 Plounéour-Trez.
5- 8 Landunvez.
9-11 Daoulas.
12-15 Edern.
16-19 Bodilis.
20-23 Kernével.
24-27 Cléden-Poher.
28-30 Guengat.

OCTOBRE

1- 4 Plouarzel.
5- 6 Gouesnac'h.
7- 9 Mespaul.
10-11 Kérity-Saint-Pierre.
12-13 Plouégat-Guerrand.
14-15 Hôpital-Camfrout.
16-20 Plouvien.
21-25 Guiclan.
26-31 Ploudalmézeau.

NOVEMBRE

1- 2 Adoration, Morlaix.
3- 5 Melgven.
6- 8 Collorec.
9-11 Saint-Yvi.
12-13 Loc-Maria, Quimper.
14-15 Lababan.
16-22 Saint-Martin, Morlaix.
23-25 Saint-Pabu.
26-28 Rosnoën.
29-30 Trégarantec.

DÉCEMBRE

1- 3 Plouézoc'h.
4- 5 Lennon.
6- 8 Landeleau.
9-10 Tréouergat.
11-17 Saint-Mathieu, Morlaix.
18-20 Quéménéven.
21-23 Tréflez.
24-25 Le Juch.
26-27 Trégarvan.
28-29 Guiler-sur-Goyen.
30-31 Trébabu

AVIS IMPORTANT

Quelques lecteurs de la Semaine Religieuse **continuent de renouveler leur abonnement sans tenir compte des avis déjà communiqués.**

Nous rappelons que

Pour les PRÊTRES et les COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES du diocèse, tous les abonnements partent du 1er JUILLET.

Prière de vouloir bien faire les versements en conséquence. Merci.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 14 *Janvier.* — 2e après l'Epiphanie.
Lundi 15. — S. Paul.
Mardi 16. — S. Marcel.
Mercredi 17. — N.-D. de Pontmain.
Jeudi 18. — La Chaire de S. Pierre à Rome.
Vendredi 19. — S. Melaine.
Samedi 20. — Ss. Fabien et Sébastien.
Dimanche 21. — Septuagésime.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 10 au 16 Janvier : Saint-Michel de Brest ; du 17 au 21 : Saint-Urbain.
Retraite-Adoration. — Du 22 au 28 : Plouguer.
Adoration-Retour de Mission. — Du 21 au 28 : à Camaret.
Mission paroissiale. — Du 11 au 28 : à Beuzec-Conq.

La Semaine de l'Unité

A l'occasion de la Semaine de prières pour l'Unité, l'abbé Couturier, de Lyon, qui se consacre depuis des années au travail pour l'unité, a publié une petite brochure qui contient des textes de prières dont voici quelques extraits :

« Du peu d'importance que nous avons accordés à cette parole sortie de votre Cœur divin : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de ce bercail, il faut aussi que je les amène et elles entendront ma voix »... nous vous demandons pardon, Seigneur.

« De nos controverses remplies parfois d'ironie, d'étroitesse d'esprit ou d'exagération à l'égard de nos frères chrétiens non-catholiques, de nos intransigeances et de nos jugements sévères... nous vous demandons pardon, Seigneur.

« De toutes les attitudes orgueilleuses ou suffisantes que nous avons pu manifester à travers les siècles envers nos frères orthodoxes et de toutes nos incompréhensions à leur égard... nous vous demandons pardon, Seigneur.

« Des mauvais exemples de notre conduite, qui ont retardé, diminué ou détruit l'effet de la grâce dans les âmes de tous nos frères chrétiens... nous vous demandons pardon, Seigneur.

« Par dessus les frontières linguistiques, raciales, nationales... unissez-nous, Jésus. Par dessus nos ignorances, nos préjugés, nos inimitiés instinctives... unissez-nous, Jésus.

« O Dieu, pour votre plus grande gloire... rassemblez les chrétiens dispersés.

« O Dieu, pour le triomphe du bien et de la vérité... rassemblez les chrétiens dispersés.

« O Dieu, pour qu'il n'y ait plus qu'une seule bergerie et un seul Pasteur... rassemblez les chrétiens dispersés.

« O Dieu, pour confondre l'orgueil de Satan et de ses suppôts... rassemblez les chrétiens dispersés.

« O Dieu, pour que règne enfin la paix dans le monde... rassemblez les chrétiens dispersés.

« O Dieu, pour la plus grande joie du cœur de votre Fils... rassemblez les chrétiens dispersés. »

PARTIE OFFICIELLE

Tableau de la Visite Pastorale et de la Confirmation en 1951

MOIS	DATES	MATIN	SOIR	LOGEMENT
AVRIL	16. LUNDI	Plounéventer	Saint-Servais. — Bodilis **	Landivisiau.
	17. MARDI	Plougourvest	Plougar. — Saint-Derrien.....	—
	18. MERCREDI..	Landivisiau	Lampaul-Guimiliau *	Saint-Jacques.
	19. JEUDI	Guiclan	Guimiliau. — Saint-Sauveur	Quimper.
	22. DIMANCHE..	Plouzévédé	Trézilidé *	Plouzévédé.
	23. LUNDI	Plouvorn	Mespaul. — Tréflaouénan	Plouescat.
	24. MARDI	Plouescat	Tréflez *	—
	25. MERCREDI..	Plounévez-Lochrist	Lanhouarneau. — Saint-Vougay ...	—
	26. JEUDI	Cléder	.....	Quimper.
	1. MARDI	Commana	Plounéour-Ménez. — Loc-Eguiner..	Saint-Thégonnec.
	2. MERCREDI..	Saint-Thégonnec	Sainte-Sève *	—
	3. JEUDI	Pleyber-Christ	Le Cloître-Plourin **	Carmel.
	4. VENDREDI..	Taulé	Locquénolé *	Taulé.
	5. SAMEDI	Carantec	Henvic *	Quimper.
	9. MERCREDI..	Lanmeur	Plouézoc'h *.— Guimaëc	Lanmeur.
	10. JEUDI	Plougasnou	Saint-Jean-du-Doigt	Ile-Blanche.
	11. VENDREDI..	Locquirec	Plouégat-Guerrand *	Quimper.
	22. MARDI	Plouézoc'h	Garlan *	Plouigneau.
	23. MERCREDI..	Plouigneau	Plouégat-Moysan *	Quimper.
	28. LUNDI	Plougonven	Saint-Eutrope. — Guervénan	Plouigneau.
	29. MARDI	Guerlesquin	Botsorhel. — Lannéanou	Sizun.
	30. MERCREDI..	Sizun	Loc-Mélar *	—
	31. JEUDI	Le Tréhou	Saint-Cadou *	Quimper.
JUIN	4. LUNDI	Saint-Michel	Collège Saint-Louis	Brest.
	5. MARDI	Saint-Martin	N.-D. de Bon-Secours	—
	6. MERCREDI..	Saint-Marc	La Retraite	—
	7. JEUDI	Lambézellec	Pensionnat de la Croix-Rouge....	Quimper.
	10. DIMANCHE..	Le Bouguen	N.-D. de Bonne-Nouvelle	Brest.
	11. LUNDI	Saint-Joseph du Pilier-Rouge...	Pensionnat des Filles de la Croix..	—
	12. MARDI	Recouvrance	Saint-Louis *	—
	13. MERCREDI..	Saint-Pierre-Quilbignon	Le Bergot *	—
	14. JEUDI	N.-D. de Kerbonne	Lycées	Quimper.
	21. JEUDI	Ile de Sein.		

I. Le matin, la Confirmation est donnée à 9 h. 30 dans les paroisses qui ont 2 écoles libres, à 10 heures dans les autres paroisses.

II. Le Dimanche, la cérémonie commence à 9 h. 30 et la Confirmation est donnée après la messe.

III. Après midi, la Confirmation est donnée à 14 heures dans la 1re paroisse, à 15 heures dans les paroisses marquées d'un astérisque, à 16 heures, dans les paroisses marquées de deux astérisques, à 16 h. 30 dans les autres paroisses.

IV. Les consignes concernant les repas restent toujours en vigueur.

V. Dispense d'abstinence est accordée aux paroisses où la Confirmation se donne le vendredi.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le sens de la masse (1)

L'Eglise s'inquiète à juste titre des graves menaces que le communisme, utilisé par une Russie en pleine expansion, fait peser sur la liberté et la conscience des hommes. Plongés dans leurs petites affaires personnelles, les catholiques français ne réalisent pas assez que leurs frères polonais, tchèques, hongrois, roumains ou chinois subissent une des plus terribles persécutions de tous les temps.

S'ils réagissent, c'est — inconsciemment souvent — avec le réflexe de celui qui cherche à sauver sa fortune ou sa peau. Peut-être serait-il aussi nécessaire de réfléchir aux raisons qui expliquent le succès de cette « religion nouvelle » qui, selon le mot de Vaillant-Couturier, se prétend la « jeunesse du monde ».

Mon Village a déjà dit comment la misère et les inégalités sociales sont pour elle terrain d'élection. Il faut aussi constater que le communisme connait et utilise remarquablement la psychologie des masses.

Il a le sens des grandes idées qui soulèvent l'espoir et l'enthousiasme : la paix, la justice, la vie meilleure. Il sait toucher les cordes sensibles : les cas des mamans, des vieillards, des enfants. Il saisit les « gestes à faire » : le télégramme aux sinistrés de la grêle, l'intervention pour un malheureux. Il possède à fond la technique du maniement des foules.

Bien sûr, toute cette science est au service d'une mauvaise cause ; bien sûr, les catholiques ont beau jeu de dénoncer la démagogie de ces procédés qui consistent à utiliser les aspirations les plus nobles et les instincts les plus bas pour obtenir l'adhésion de la masse ; bien sûr, notre conscience nous interdit de penser que la fin justifie les moyens et répugne à violer ainsi la liberté intérieure de gens qu'on entraîne parce qu'ils ne peuvent ni réfléchir ni réagir.

Mais ce jugement est insuffisant.

Car il ne dispense pas d'un examen de conscience que nous avons pourtant besoin de faire. N'y a-t-il pas, dans cette attitude communiste, quelques « vérités devenues folles » ? Et n'aurions-nous pas, nous, chrétiens, besoin de posséder le même *sens de la masse*, non pour la mener comme un troupeau, mais pour qu'elle devienne le peuple de Dieu ?

Soyons francs : bien rares sont, parmi les catholiques estampillés, ceux qui connaissent les caractères, les soucis, les réactions de « la multitude ». Non pas, certes, qu'on fasse appel en vain à la générosité catholique : mais cette générosité — parfois très méritoire — comporte-t-elle une véritable participation de l'esprit et du cœur ?

Comment se fait-il que tant de bien-pensants sentent leur poil se hérisser aux seuls mots de « hausse de salaires » ou de « Sécurité sociale » ? Comment peuvent-ils prononcer des phrases comme celle-ci : « L'ouvrier français a mauvais esprit. La participation aux bénéfices ne changerait pas sa mentalité » ?

Pourquoi savons-nous si mal écrire ou parler la *langue de la masse* ? A part de rares exceptions, nos journaux — quelquefois même *Foyer Rural !* — sont déplorablement sévères, lourds, indigestes. On s'y abonne par devoir... quand on ne les laisse pas tomber par ennui.

Nos militants, à mesure qu'ils se forment, perdent eux-mêmes conscience de la masse : devant un article, un exposé, un problème, *ils réagissent en fonction de ce qu'ils sont devenus*, non pas en songeant aux capacités ou à la situation de ceux qui sont restés en arrière.

Comme Il avait le sens de la masse, Celui qui regardait d'abord les souffrances des hommes, qui proclamait les Béatitudes, qui se servait de faits-divers et d'histoires pour annoncer la Bonne nouvelle ! Il nous faut maintenant des raisonnements, un langage abstrait : quoi d'étonnant que la foule ne nous comprenne plus !

Cet intellectualisme et ces ignorances nous ont fait perdre le contact avec la population déchristianisée.

Ils risquent de tuer toute possibilité d'action missionnaire : car il ne suffit pas de donner aux hommes les grands principes éternels et de les laisser ensuite se débrouiller avec eux comme ils peuvent dans leurs difficultés quotidiennes.

Cette mère de famille accablée par les maternités rapprochées, ce patron qui cherche à « déprolétariser » ses ouvriers, ce cultivateur, cet artisan qui vivotent sur leur entreprise trop petite, ce père de famille angoissé par l'avenir de ses enfants, cet admirateur de mutuelle ou de coopérative qui veut rendre les adhérents vraiment responsables ne se contenteront pas de principes : il faut les aider à en découvrir l'application concrète aux conditions présentes, trouver des remèdes vrais, des réponses effectives à leurs besoins.

Certes, l'efficacité temporelle n'est pas le but du christianisme : « Mon Royaume n'est pas de ce monde ». Mais la charité qui ne panse pas les plaies est-elle authentique ? Et le chrétien qui ne porte pas un peu du fardeau de ses frères peut-il être « apôtre » ?

« Ils n'ont plus de vin... Ils n'ont rien à manger... »

Si la technique et l'économique sans cœur et sans âme dominent et matérialisent le monde de demain, à qui la faute sinon à ceux qui, renfermés dans leur ghetto, n'auront pas entendu, comme le Seigneur, l'appel des affamés ?

La « masse » : est-ce donc seulement la cohue anonyme des pauvres types et des malpensants ? Ceux qu'on regarde avec pitié, assuré dans sa vertu et dans sa vérité comme dans une forteresse ?

La masse ? Mais nous en sommes, souffrant, vibrant, espérant avec elle.

Le vrai sens de la masse... si c'était le sens de l'Amour ?

P. LAMBERT.

(1) *Mon Village* (Janvier 1951), 13, rue du Dr-Roux, Paris (15e). 1 an : 150 francs. C.C.P. Lambert 4131-44 Paris.

Le Salut du Monde

Le monde ne sera pas sauvé par la victoire du bloc occidental ou du bloc marxiste, mais par la conversion des hommes.

Mgr ANCEL.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine FALHON,

Curé-Doyen de Guipavas.

« Labora sicut bonus miles Christi. »
« Travaille comme un bon soldat du Christ. »

Ces paroles de Saint Paul, nous pouvons les appliquer avec exactitude à M. le chanoine Falhon, curé-doyen de Guipavas.

Comme ses prédécesseurs il fut grand ; il le fut par la diversité des talents, dont la Divine Providence l'avait si richement doué ; il le fut surtout par le cœur, par la bonté, ainsi que Monseigneur l'Evêque l'a si bien fait remarquer devant le catafalque en faisant du défunt un bref mais émouvant éloge.

Oui, M. Falhon fut un grand cœur, compatissant à toutes les souffrances, attentif à tous les besoins des hommes et dévoué jusqu'à l'épuisement.

M. Joseph Falhon naquit à Henvic, le 30 Mars 1880.

Comme il était de tradition dans les bonnes et pieuses familles de cette paroisse, il fit ses études secondaires dans le Collège de Léon. Je l'ai vu arriver en 1893 et briller dès le début dans un cours excellent, qui a connu entre autres gloires Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, et le si regretté abbé Joseph Tanguy, recteur de Pont-Aven, mort dans les geôles d'Allemagne en victime d'une héroïque Charité.

Au Grand Séminaire, M. Falhon fut un modèle d'application dans la formation religieuse, ainsi que dans les études de la Philosophie, de la Théologie et des Sciences auxiliaires. — Il était estimé de son Supérieur et de ses professeurs ; il était recherché de ses confrères pour sa bonté souriante et quelquefois caustique : mais s'il piquait il ne blessait jamais.

Il reçut la prêtrise en la fête de Saint Jacques, le 25 Juillet 1904, des mains de Mgr Dubillard.

Puis il commença sa carrière sacerdotale :

Durant une année mémorable il fut maîtres d'études dans son vieux collège de Léon. Puis durant 6 années, de 1905 à 1911, il fut vicaire à Fouesnant, où ses talents de prédicateur, de musicien et de chantre bien connu, puis ses talents d'organisateur, qui s'affirmaient, contribuèrent grandement à l'extension du règne de Dieu dans les âmes ; c'était le comble de son ambition que de tout renouveler dans le Christ « Omnia instaurare in Christo ».

Mais bientôt l'Evêque eut besoin d'une tête prudente et d'un cœur à toute épreuve comme « premier économe » de l'institution du Kreisker.

Au lendemain de la fermeture dramatique du vieux collège communal et académique de Léon, à l'aube pénible de la nouvelle institution du Kreisker, qui voulait lui succéder, M. Falhon fut d'une aide précieuse pour M. l'abbé Floc'h, le premier supérieur : tous deux donnèrent au nouvel institut une impulsion de vigueur, cette chiquenaude primitive, dont il est permis de croire que le célèbre collège vit encore.

D'autres économes ont succédé à M. Falhon et qui ont fait figure. Mais pour une génération entière de 1911 à 1926, durant 15 ans, M. Falhon a été l'idéal de l'économe, « Monsieur l'Econome ».

Durant ce laps de temps, il fit aussi la grande guerre en bon soldat de la France, tout en l'étant et parce qu'il était du Christ.

A l'issue de son stage dans l'administration, il fut nommé curé-doyen de Huelgoat. Il se mit à l'œuvre avec ardeur et sema soigneusement le bon grain dans cette rude terre. Il ne vit pas surgir toute sa moisson, car la confiance de son évêque, Mgr Duparc, le nomma curé de l'excellente paroisse de Guipavas, dont Mgr Fauvel a fait récemment un doyenné.

Devant ce magnifique « champ d'apostolat », M. le Curé eut quelques perplexités : sa santé l'inquiétait ; je dois dire qu'elle inquiétait aussi ses confrères. Mais il se dépensa sans compter, toujours tout à tous avec le sourire, bâtissant, transformant les édifices matériels, bâtissant et transformant surtout l'édifice des âmes.

Du faucon, dont il portait le nom (Falc'hon), il avait un appétit rapace, mais l'appétit des âmes.

Ses paroissiens admiraient son zèle, surtout en ces derniers temps, où il résistait avec bravoure, mais en fléchissant progressivement devant son mal implacable. Toute la paroisse était sur pied pour ses obsèques, tandis qu'une importante délégation de Huelgoat était venue lui rendre un dernier témoignage d'attachement. Quant aux anciens du Kreisker, ils formaient une troupe innombrable venue saluer une dernière fois leur économe. Mais le point culminant des obsèques a été ce cortège de plus de 150 prêtres unis à leur évêque pour rendre à M. le Curé le témoignage de leur affection et marquer eux aussi leur volonté d'être comme le défunt des « soldats de la charité », cette première vertu sacerdotale.

J. P.

Nos Amis défunts

— A Elliant, *Sœur Marcel*, des Filles du Saint-Esprit. Sœur Marcel fêtait il y a 2 ans ses 60 années de vie religieuses et de présence dans la paroisse d'Elliant, au cours d'une émouvante cérémonie dont la *Semaine Religieuse* s'était fait l'écho.

— A Saint-Emilion, *M. l'abbé Bergey*, fondateur et animateur de la P. A. C. et conférencier de la Fédération Nationale Catholique.

Echos

Grandeurs et servitudes de l'Enseignement libre

La *Croix* de Paris, poursuivant son enquête sur l'Enseignement libre, a publié dans son numéro du 17 Décembre, un article sur la situation des écoles primaires chrétiennes dans le Finistère. Elles comptent 50.000 élèves. Le budget, de 200 millions, représente une charge extrêmement lourde qui n'a pu être supportée jusqu'ici que grâce au dévouement sans bornes des instituteurs, institutrices, des parents groupés dans l'A.P.E.L., et de toutes les familles chrétiennes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A Briec :
Les Fêtes en l'honneur de la Bienheureuse A.-M. Javouhey.

Après Recouvrance, c'est Briec dont la communauté des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny a voulu fêter la béatification de sa fondatrice, la Mère Javouhey.

Monseigneur l'Evêque assistait à la fête. M. le vicaire général Hervé, ancien vicaire de la paroisse, chantait la messe. Le R. P. de La Chevasnerie prononçait le sermon. Des prêtres nombreux et les Chers Frères des écoles du canton étaient présents.

Nombreuses sont les filles de Briec et de la région qui, devenues « sœurs bleues » sont parties pour les Missions lointaines. Aussi, de tout le pays environnant, la foule des amis de la maison était accourue pour s'unir à la fête.

A Brest, les Petites Sœurs de l'Assomption reconstruisent.

Samedi 6 Janvier, Monseigneur l'Evêque a béni à Brest, la première pierre de la nouvelle maison des Petites Sœurs de l'Assomption, en présence du clergé de la ville, du Maire de Brest, M. Chupin, de nombreuses personnalités et des amis des Petites Sœurs.

Ce fut l'occasion pour Monseigneur l'Evêque de rappeler le dévouement des Sœurs de l'Assomption au service des foyers et d'évoquer le souvenir des religieuses qui périrent dans l'abri Sadi-Carnot en offrant leur vie pour la renaissance de Brest.

LECTURES

Dictionnaire topographique du Finistère,

par le chanoine Pérennès. — Premier fascicule, 48 pages : 350 francs. — C.C.P. 697-75 Rennes, H. Pérennès, 29, rue du Moulin, *Tréboul*.

Ce premier fascicule donne le répertoire alphabétique des cantons, communes et lieux-dits de l'arrondissement de Brest. De brèves notices historiques précisent l'origine et le sens de quelques-uns des noms de lieux.

On sait que le Conseil Général du Finisère a voté une subvention de 100 000 francs pour l'édition de ce travail.

L'Art Sacré (Décembre 1950).

Le numéro de Novembre-Décembre de « L'Art Sacré » fait connaître les tendances et réalisations actuelles en Allemagne.

On remarquera plus particulièrement l'article par lequel le grand architecte Otto Bartning fait connaître les cinquante admirables églises, non seulement préfabriquées, mais en série, qu'il a réalisées depuis deux ans. C'est là un apport capital pour la reconstruction.

Toutes ces pages font prendre une conscience vive des exigences et des possibilités de l'art sacré en notre temps. Dans le même sens, les chroniques reviennent sur le problème de la pauvreté, analysant ce que les Allemands appellent « kitsch », c'est-à-dire l'inauthenticité « sulpicienne ».

On trouvera dans ce numéro les conclusions des journées d'étude sacerdotales de « L'Art Sacré », qui sont comme un manifeste de l'action à entreprendre parmi le clergé et les fidèles pour un art sacré digne d'eux.

Le numéro : 120 fr. Abonnement un an : 600 fr.

Les Editions du Cerf, 29, boul. de Latour-Maubourg, Paris-7e, C. C. P. 1436-36.

Nouveauté

Notre Bonne Souffrance.

souvenirs d'un aumônier d'hôpital, par A. MEYER. 212 pages. Prix : 240 fr. C./C. Strasbourg 102-18.

Editions Salvator, Mulhouse.

Florilège d'anecdotes et de traits authentiques, particulièrement dédié aux membres souffrants du Christ.

Un livre de chevet pour les vieillards et les infirmes, les malades, pour tous les membres souffrants du corps mystiques du Christ, auxquels il rappelle la grandeur et la consolante efficacité de leur *mission*, de *leur apostolat*.

Le problème de la souffrance,

par C. S. LEWIS.

Traduit de l'Anglais. — Préface de M. l'abbé Nédoncelle. — 212 p., *Desclée de Brauwer*.

C. S. Lewis enseigne à Oxford l'histoire de la littérature. C'est un essayiste brillant, converti à l'Eglise anglicane, et dont le succès est grand en Angleterre, en librairie comme à la radio.

M. Lewis est un ouvrier sincère de l'Unité. S'il faut faire quelques réserves — sans gravité — portant sur le vocabulaire ou sur certains jugements, cela n'empêchera pas d'affirmer que dans l'ensemble son livre sur la souffrance est excellent.

« Depuis ma conversion, écrit l'auteur dans un Avant-Propos, il m'a semblé que c'était ma tâche particulière d'apprendre au monde extérieur ce que croient tous les chrétiens. Je laisse à d'autres les controverses. »

SERVANTE DE PRESBYTÈRE. — Une personne de 49 ans désirerait se placer au service d'un prêtre seul. — Renseignements au *presbytère de Sizun*.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— *Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires*
Gros — Détail

FILET BLEU
BISCUITS FAMEUX

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-80 - **QUIMPER**

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand **BERNARD**
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

HARMONIUMS NEUFS ET OCCASIONS
Réparations — Revision
PROCURE DE L'OUEST
16, rue de Rohan - SAINT-BRIEUC

TRÉANTON LANDIVISIAU
POÊLES DE CLASSE
CHAUFFETTES pour chambres
TOUTES TAILLES
TOUS MODÈLES - FEU CONTINU
livrés et posés par nos Spécialistes
Renseignements immédiats par lettre
ou téléphone 7 et 2-31 Landivisiau

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : CH. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 19 Janvier 1951* N° 3

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

JUBILÉ 1951
(A lire en chaire)

Ordonnance de Son Excellence Monseigneur l'Evêque sur l'extension du Jubilé en l'année 1951.

Dans la Constitution Apostolique « *Per Annum Sacrum* » du 25 Décembre 1950, Sa Sainteté le Pape Pie XII a daigné étendre au monde catholique, du 1er Janvier au 31 Décembre 1951, le Jubilé universel célébré à Rome durant l'année 1950.

En application de la dite Constitution et de l'Instruction de la Sacrée Pénitencerie en date du 26 Décembre 1950, Nous avons déterminé, comme il suit, les conditions requises pour gagner l'indulgence du Jubilé dans Notre diocèse.

Conditions.

1° *Une confession,* distincte de la confession annuelle d'obligation ;

2° *Une communion,* distincte de la communion pascale d'obligation ;

3° Quatre visites, distinctes de la messe dominicale d'obligation, en des églises ou chapelles publiques désignées comme il sera dit ci-après ;

4° Les prières suivantes au cours de chacune de ces visites :

a) Cinq fois *Notre Père, Je vous salue Marie* et *Gloire au Père;* aux intentions du Jubilé ;

b) Une fois *Notre Père, Je vous salue Marie* et *Gloire au Père,* aux intentions du Souverain Pontife ;

c) Une fois *Je crois en Dieu ;*

d) Trois fois *Je vous salue Marie* et *Reine de la Paix, priez pour nous ;*

e) Une fois le *Salve Regina.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Lieux désignés pour les visites.

A QUIMPER : les églises de *Saint-Corentin, Saint-Mathieu, Sainte-Thérèse* et *Loc-Maria ;*

A BREST, rive gauche de la Penfeld : les églises de *Saint-Louis* (provisoire), de *Saint-Martin,* de *Saint-Michel* et de *Saint-Joseph;* — rive droite : les églises de *Recouvrance, N.-D. de Kerbonne* et de *Saint-Pierre-Quilbignon ;*

A LAMBÉZELLEC : les églises de *Lambézellec* (provisoire), du *Bouguen* et du *Bergot ;*

A MORLAIX : les églises de *Saint-Mathieu,* de *Saint-Martin* et de *Saint-Melaine ;*

A QUIMPERLÉ : les églises de *Sainte-Croix* et de l'*Assomption ;*

A SAINT-POL-DE-LÉON : la *cathédrale,* les églises de *Saint-Pierre* et de *N.-D. du Kreisker ;*

A CHATEAULIN : l'*église paroissiale* et la *chapelle Notre-Dame;*

A LANDERNEAU : les églises de *Saint-Houardon* et de *Saint-Thomas ;*

A DOUARNENEZ : l'*église paroissiale* et la *chapelle de Sainte-Hélène ;*

A LANMEUR : l'*église paroissiale* et la *chapelle N.-D. de Kernitron ;*

A HUELGOAT : l'*église paroissiale* et la *chapelle N.-D. des Cieux ;*

A CHATEAUNEUF-DU-FAOU : l'*église paroissiale* et la *chapelle de N.-D. des Portes.*

Là où quatre églises sont désignées, on fera une visite dans chacune d'elles.

Quand il y en a trois, on fera deux visites dans l'église paroissiale et une visite dans chacune des deux autres.

Quand il y en a deux, on fera deux visites dans chacune des églises.

Dans les paroisses qui ne sont pas nommées on fera les quatre visites dans l'église paroissiale.

Remarques.

a) Une des visites jubilaires peut se faire dans la cathédrale du diocèse ;

b) Les visites peuvent s'accomplir dans n'importe quel ordre ;

c) Elles peuvent se faire individuellement. Toutefois, les visites accomplies par des groupes prennent davantage l'aspect d'une prière communautaire, d'une manifestation de foi.

Il en sera donc organisé pour chaque paroisse au moins une fois dans l'année. Des prédications spéciales seront données vers le même moment ;

d) Même si on a déjà gagné l'indulgence jubilaire en 1950, on peut encore la gagner durant l'année 1951, pour soi ou pour les défunts, autant de fois que l'on accomplit, avec l'intention requise, les œuvres fixées par le Pape. Toutefois, il faut avoir terminé les exercices d'un Jubilé avant d'en commencer d'autres. Aucun ordre n'est indiqué dans l'accomplissement des conditions. Il suffit qu'elles soient réalisées durant l'année 1951. Mais il est nécessaire d'être en état de grâce au moins lorsqu'on accomplit la dernière des œuvres prescrites ;

e) MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers et Confesseurs trouveront dans le prochain numéro de la *Semaine Religieuse* des renseignements complémentaires notamment pour les personnes empêchées ou dispensées de faire les visites dans les conditions ordinaires.

Le même numéro publiera les pouvoirs étendus aux confesseurs pour le Jubilé.

⁂

Les prédications prévues rappelleront aux fidèles que les pratiques imposées par l'Eglise pour gagner l'Indulgence du Jubilé doivent développer les dispositions intérieures de pénitence et de piété, selon la parole de Bourdaloue :

« Bien loin de croire que j'en serai quitte pour peu de chose en faisant ce qui est ordonné, je comprends que le Jubilé m'engage à ce qu'il y a dans la religion de plus difficile, de plus héroïque et de plus grand, qui est une vraie conversion. »

Quimper, le 14 Janvier 1951.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

LES SESSIONS SACERDOTALES

Comme tous les ans, nous allons avoir bientôt nos *Sessions* sacerdotales. Les précédentes étaient surtout des Sessions d'éveil s'adressant à l'ensemble du clergé et portant sur de grands problèmes d'intérêt général : *Orientation du monde contemporain,* avec le R. P. d'Ouince, en 1949 ; *Problème familial,* avec le R. P. Boisgelot en 1950. Les questions intéressant plus directement l'Action Catholique et la pastorale courante étaient traitées en carrefours trop rapides pour qu'elles fussent approfondies.

Aussi cette année voulons-nous réserver la première place à ces problèmes d'*Action Catholique* et de *Pastorale.* Ils seront traités sous l'angle de la doctrine en quelques exposés théoriques et surtout sous l'angle pratique à l'aide de monographies paroissiales, de témoignages portés par des confrères du diocèse sur leurs expériences. Nous voudrions que les séances n'aient rien de la solennité des conférences où l'on vient écouter de grands spécialistes, mais qu'elles aient la simplicité, la liberté d'expression et l'atmosphère ardente de recherche que l'on trouve dans les cercles d'études.

C'est dire que nos Sessions s'adressent à *tous les prêtres, curés, recteurs, vicaires, aumôniers d'Action Catholique, de patronages, d'œuvres,* qui veulent étudier en commun les problèmes de leur ministère.

⁂

Pour que ces rencontres soient plus fructueuses, nous aurons deux séries de Sessions :

L'une s'adressant aux prêtres qui exercent leur ministère dans les villes et les gros bourgs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'autre pour les prêtres qui travaillent en milieu rural.

— Sessions d'études pour les *prêtres travaillant en milieu de villes ou de gros bourgs :*

à *Lesneven*, les 22, 23, 24 Février ;
à *Quimper*, les 26, 27, 28 Février.

Sessions d'études pour les *prêtres travaillant en milieu rural:*

à *Lesneven*, les 9, 10, 11 Avril ;
à *Quimper*, les 12, 13, 14 Avril.

Les précisions seront données la semaine prochaine.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 22 Janvier, *Châteaulin;* — Mardi 23, *Crozon;* — Mercredi 24 et jeudi 25, *Brest;* — Vendredi 26, *Ploudalmézeau.*

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

(*Cf. Annexe I des Statuts, p. 139.*)

LIGUE FÉMININE D'ACTION CATHOLIQUE

Nous rappelons que pour faire suite à l'Ecole Missionnaire Régionale de Berder, dont la *Semaine religieuse* a donné le compte rendu, la Ligue organise pour ses équipes cantonales trois écoles diocésaines :

à *Morlaix* (St-François), du vendredi soir 9 Février au lundi après-midi 12 ;
à *Lesneven* (La Retraite), du mardi soir 13 au vendredi après-midi 16 ;
à *Quimper*, du samedi soir 17 au mardi 20.

MM. les Curés-doyens ont déjà été avertis aux Conseils d'Arrondissements et par une circulaire en Décembre. Les dirigeantes cantonales ont dû se mettre d'accord avec eux pour choisir les déléguées qui assisteront aux Sessions.

Nous souhaitons que MM. les Curés-doyens assistent à ces Sessions ou qu'ils s'y fassent représenter par un prêtre de leur canton.

Ceux qui viendront sont priés d'avertir, dès que possible, M. le chanoine Kérautret, directeur des Œuvres.

MOUVEMENT AMES VAILLANTES

Ce communiqué intéresse toutes les paroisses rurales. Cette année doit être l'année de départ du mouvement des AMES VAILLANTES PRÉJACISTES. Ce départ sera dû à l'effort conjugué de la J.A.C.F., des écoles libres, des aumôniers de la J.A.C.F.

Tout groupe de J.A.C.F. doit tendre à avoir sa section de SEMEUSES et sa section d'A.V.P. Ici et là des jacistes ou des institutrices isolées ont entrepris une action auprès des enfants. Mais, pour le moment, elles manquent, dans l'ensemble, de la préparation voulue. Pour les aider, nous songeons à organiser une ou deux sessions de formation. Nous ne les entreprendrons que si nous sommes sûrs d'un nombre suffisant d'adhésions. En conséquence, nous demandons à tous les aumôniers de la J.A.C.F. de répondre aux questions suivantes :

Première hypothèse.

Une Session dans le Sud et une Session dans le Nord (probablement *Quimperlé* et *Saint-Pol-de-Léon*, vers le 20 Février).

Votre paroisse pense-t-elle pouvoir envoyer à l'une des Sessions une ou plusieurs jacistes ou jeunes filles susceptibles de devenir dirigeantes A.V.P. ? (*Donner les noms et adresses.*)

Deuxième hypothèse.

Une seule Session, *dans le Nord*, vers le 20 Février.

Même question.

Les réponses doivent parvenir à la *Direction des Œuvres*, rue Feunteunik-al-Lez, *avant le 1er Février.*

Toutes les religieuses sont aussi invitées aux Sessions.

Les Aumôniers diocésains
de la J.A.C.F. et des A.V.P.

Ames Vaillantes (Secteur de Brest).

La prochaine réunion de formation de dirigeantes A.V. aura lieu le *dimanche* 28 *Janvier*, à la *Retraite de Brest*, de 13 h. 30 à 17 h. 30.

Prière de se munir d'un carnet de jeux, chants, histoires, bricolages, etc.

COLONIES DE VACANCES

1° *L'Union Française des Colonies de Vacances* (U.F.C.V.) tient, à Paris, du 3 au 6 Février, un important congrès. Les directeurs qui désirent y prendre part trouveront, à son sujet, tous les renseignements voulus à la *Direction des Œuvres.*

2° A l'occasion du Congrès, l'U.F.C.V. lance une nouvelle série de vignettes. Tant pour aider leur organisme national que pour réaliser des bénéfices non méprisables pour leurs colonies, les directeurs sont invités à commander et à diffuser ces vignettes. Ils les trouveront à cette adresse : *Service de l'U.D.C.V.*, rue *Feunteunik-al-Lez*, Quimper, aux prix suivants :

20 frs le carnet de 8 vignettes (à revendre 80 frs). ;
25 frs le carnet de 10 vignettes (à revendre 100 frs).
Chaque vignette peut être vendue séparément 10 frs.

3° Quelques directeurs n'ont pas encore réglé leurs cotisations d'année (50 centimes par jour et par enfant).

Les adresser : *Union Départementale des Colonies de Vacances, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, C.C.P.* 1314-96 *Rennes.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Légion d'Honneur.

Par décret du 20 Décembre 1950, M. l'abbé René Le Gall, curé-doyen de Fouesnant, chef de bataillon de réserve de l'Infanterie Coloniale, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nos vives félicitations.

Décoration diocésaine.

Monseigneur l'Evêque a accordé la médaille du *Mérite diocésain* à M. Isidore Daniel, conseiller paroissial à Locunolé depuis 35 ans.

A Quimperlé :
une Session pour les soldats récemment démobilisés.

Une session d'information aura lieu à la Maison de la Retraite pour les jeunes gens des dernières classes libérées, du *dimanche 21 Janvier (19 h.) au mercredi 24 (9 h.)*.

Les chefs de paroisse sont priés de vouloir bien annoncer cette session au prône du dimanche.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 21 *Janvier*. — Septuagésime.
Lundi 22. — Sts Vincent et Anastase.
Mardi 23. — St Raymond.
Mercredi 24. — St Timothée.
Jeudi 25. — Conversion de St Paul.
Vendredi 26. — St Polycarpe.
Samedi 27. — St Jean Chrysostome.
Dimanche 28. — Sexagésime.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 21 au 25, à *Camaret ;* — du 26 au 27, à *Plouguer ;* — du 28 au 29, à *Léchiagat ;*— du 29 Janvier au 4 Février, Jubilé-retour de Mission, à *Ergué-Armel.*

Offices paroissiaux

QUIMPER. — Paroisse de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 21 *Janvier* 1951 *(dimanche de la Septuagésime)* : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres, procession du T. Saint-Sacrement et Salut.

Vendredi 26 : Ouverture, à 20 h. 15, du Triduum Eucharistique à l'occasion de la Saint François de Sales, patron secondaire de la paroisse. Sermon et Salut.

De même *samedi* 27.

Dimanche 28 : Prédication aux messes sur Saint François de Sales.

Service anniversaire.

Pour M. l'abbé *Jean Evennou*, à Saint-Thurien, le dimanche 21 Janvier 1951 ;

Pour M. l'abbé *Picard*, à Guiclan, le mardi 23 Janvier, à 10 h. 30 ; à Bolazec, le lundi 29 Janvier, à 11 heures.

Retraites fermées à Quimperlé.

Les Retraites fermées annuelles pour la zone de Quimperlé ont eu lieu *pour les filles*, du lundi 8 au jeudi 11 Janvier ; *pour les gars*, du jeudi 11 au dimanche 14.

41 filles ont pris part à cette retraite, de Quimperlé : 3 ; — Scaër : 6 ; — Mellac : 1 ; — Riec : 4 ; — Melgven : 1 ; — Névez : 2 ; — Nizon : 2 ; — Querrien : 2 ; — Arzano : 12 ; — Rédéné ; 2 ; — Saint-Thurien : 3 ; — Trévoux : 3.

19 jeunes gens, Rédéné : 2 ; — Quimperlé : 2 ; — Mellac : 1 ; — Querrien : 1 ; — Scaër : 8 ; — Arzano : 5.

Le Père Alexandre, Capucin, a su donner à ces retraites une ambiance de joie, de prière et de réflexion. On peut regretter qu'à la Retraite des jeunes gens il n'y ait eu que 6 paroisses présentes sur 19. Espérons que l'année prochaine la Retraite des jeunes gens connaîtra un plus grand succès.

La Coopérative de Reconstruction des Eglises et Edifices religieux sinistrés (1)

La *Semaine religieuse* a parlé, en son temps, de la création à Brest d'une Coopérative, agréée officiellement par le Ministère de la Reconstruction, dont le but était, selon les termes même des statuts : « de procéder ou de faire procéder, pour le compte de ses membres à toutes les opérations relatives à la reconstruction de leurs biens sinistrés, notamment à la préparation des dossiers administratifs et techniques, à l'évaluation des dommages, à l'établissement des projets de travaux de réparation et de reconstruction et à l'exécution, à la surveillance et au paiement de ces travaux.

La complexité croissante des pièces à établir, la nécessité des démarches à faire auprès des différentes administrations compétentes, la difficulté pour les responsables des biens religieux sinistrés de suivre par eux-mêmes leurs dossiers et aussi, d'ailleurs, le désir exprimé par le Ministère de la Reconstruction de voir les sinistrés se grouper, rendait nécessaire l'organisation d'un service apte à défendre les intérêts des édifices religieux détruits ou endommagés par faits de guerre.

Depuis le 30 Décembre 1948, date de son agrément par le M.R.U., la Coopérative a pris en charge 156 dossiers immobiliers et 96 dossiers mobiliers. Qu'en a-t-elle fait ? Périodiquement les journaux rendent compte de la pose de la première pierre ou de l'inauguration de telle église, de telle école, de telle salle de patronage. Mais en fonction de tout ce qui reste encore à faire, cela peut paraître peu de chose. On comprend parfaitement ceux qui, devant certaines ruines qui continuent à se délabrer sous les intempéries et à se couvrir de ronces, ne cachent pas leur étonnement. On comprend mieux encore l'impatience et même l'amertume de ceux qui, depuis des années, n'ont pour église ou pour école que des baraques branlantes où l'on gèle l'hiver, et où l'on étouffe l'été. Ce serait leur donner une maigre consolation que de leur expliquer ces retards, sinon les justi-

(1) Brest, 11, rue de l'Harteloire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fier, en leur énumérant les études, les écritures, les calculs, les démarches, les visites, les appels téléphoniques, sans compter les plans et les devis remis vingt fois sur le métier, toutes choses bien ingrates et peu spectaculaires, mais pourtant indispensables à la mise en marche, au fonctionnement et à l'achèvement d'un chantier. Il est plus efficace de continuer et de recommencer dans le silence. Il faut même parfois savoir simplement attendre, attendre ces crédits qui, malgré les bonnes dispositions de la Délégation Départementale, ne viennent que lentement et parcimonieusement.

Il semble cependant que, tout compte fait, le résultat ne soit pas si mauvais puisque, lors d'une récente réunion, à Paris, de l'Union Nationale des Coopératives d'Eglises et d'Edifices Religieux sinistrés, à laquelle la Coopérative de Brest est affiliée, celle-ci s'est vue classée, depuis le début de son activité, au premier rang de toutes les Coopératives Religieuses autonomes de France, par le montant des crédits utilisés, et donc par le volume des travaux exécutés et payés, soit un total de : 350.468.308 frs.

Ce résultat encourage la Coopérative à accentuer son effort. Et si les crédits alloués par le M.R.U. le permettent, on peut espérer qu'en 1951 il y aura un plus grand nombre d'inaugurations, que tous les chantiers déjà ouverts seront de plus en plus actifs et que d'autres s'ouvriront.

Si la Coopérative entend mettre tout en œuvre pour répondre à la confiance que lui ont témoignée ses adhérents, elle sera heureuse aussi, à l'occasion, de rendre à tous les autres sinistrés tous les services en son pouvoir. Et il y a lieu d'attirer l'attention de tous ceux qui ont eu à subir des dommages de guerre, soit par suite de destructions, soit par suite de dégâts dûs à l'occupation des troupes ennemies ou alliées, sur le fait que le Ministère de la Reconstruction adresse désormais très souvent des *décisions définitives* qui arrêtent la matérialité des dommages. Le sinistré peut faire appel devant la Commission Départementale des Dommages de Guerre contre toute décision qui léserait ses droits par suite d'omission ou d'évaluations insuffisantes. Mais *cet appel n'est accepté que dans le délai d'un mois* après réception de la décision définitive et cela *sous peine de forclusion*. Il importe donc que tout sinistré qui reçoit une telle décision se préoccupe immédiatement de savoir si rien n'a été oublié au dossier et si tous ses droits réels ont été reconnus.

Ceux qui ne pourraient se déplacer à Brest ou qui ne pourraient faire ce contrôle par eux-mêmes peuvent se mettre en rapport avec *la Coopérative, 11, rue de l'Harteloire, Brest, téléphone 10-92*, qui, au besoin, se chargerait des vérifications nécessaires, et, éventuellement, indiquerait la procédure à suivre pour un appel à la Commission Départementale.

Nos Amis défunts

A Saint-Yvi, *Mme Pérès*, mère du R. P. Pérès, missionnaire ;

A Quimper, *Sœur Marie Bodennec*, des Religieuses de l'Adoration Perpétuelle ;

A Mespaul, *Mme Le Borgne*, mère de M. l'abbé Le Borgne, aumônier de Sainte-Thérèse, Quimper ;

A Cléder, *M. Méar*, père de M. l'abbé Méar, vicaire à Landivisiau.

Les Sessions d'Etudes de la Jeunesse Maritime Chrétienne (J. M. C.)

Comme tous les ans depuis 1942, la Fédération Diocésaine J.M.C. a convoqué ses militants en Sessions d'Etudes.

C'est à *Douarnenez*, à l'école des Saints-Anges, que s'ouvrit la première, le 26 Décembre. 40 mousses de 13 à 15 ans s'y trouvaient rassemblés, dont 33 du Sud-Finistère et 7 de Groix. Ils auraient voulu y rester plus longtemps, tellement l'accueil des Religieuses fut sympathique, tellement aussi le programme adopté fut à leur portée. Les deux dirigeants nationaux, aidés par le Président et le Vice-Président fédéraux, par les anciens J.M.C. de Douarnenez et de Tréboul, par un vieux patron-pêcheur dont le cœur est resté étonnamment jeune, menèrent cette Session magistralement.

L'abbé Le Vey, aumônier fédéral d'A.C. à Brest, sut mettre les instructions religieuses et les méditations sur la longueur d'ondes de ces enfants qui ont déjà couru les Océans à la recherche du poisson.

Et les enquêtes effectuées sur le port, dans les différentes administrations ou organisations maritimes, dans la paroisse, élargirent les horizons de tous ces mousses. Le sérieux, la précision, l'objectivité de leurs rapports, lus devant un jury composé de M. le Curé de Douarnenez, des Religieuses de l'école et d'un groupe de patrons et de marins-pêcheurs de la localité, en donnèrent la preuve la meilleure.

Les aumôniers qui avaient accompagné les mousses dirent toute leur satisfaction de la tenue irréprochable de ce camp.

***

A peine passé le jour de l'an, 30 autres militants, âgés de 16 à 19 ans, prenaient la route de *Quimperlé* pour y retrouver la vieille maison qu'ils aiment comme leurs aînés.

A la Retraite de Quimperlé, les J.M.C. se sentent chez eux. A ceux-ci cependant on demande plus qu'aux mousses. Les cours d'instruction religieuse, assurés par MM. les abbés Caroff et Abiven, de la Direction des Œuvres, sont plus approfondis. Mais le marin sait écouter et réfléchir. Les résolutions prises en section et à titre personnel, prononcées en public devant le Saint-Sacrement ou confrées au carnet de militant, ont montré que la parole de Dieu avait remué les âmes de ces gars bruyants, mais généreux. Le silence monastique qui suivit la veillée de prières du troisième soir, impressionna les aumôniers présents, tout comme l'intérêt passionné que prirent les gars aux rapports sur la crise des pêches et ses répercussions morales et sociales : sujet qui bouleversa tout le programme prévu, tellement il prit à cœur ces jeunes marins, mis en face d'un avenir compromis, et que pourtant ils doivent sauvegarder. Des

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vocations syndicales semblent déjà se dessiner parmi eux, malgré leur jeune âge. Dans un tel climat de sérieux et de surnaturel, il n'y a rien d'étonnant que les militants se soient imposés eux-mêmes cette discipline, cet ordre et cette docilité qui sont les conditions, comme les preuves d'un travail fécond.

⁂

Pendant que les jeunes regagnaient leurs ports respectifs, les aînés, au nombre de 15, se mettaient en route vers *Kerbénéat*, où, pour la troisième année consécutive, se tenait la Retraite fermée organisée à leur intention par les dirigeants fédéraux.

Une retraite ne se raconte pas, car elle se passe dans le silence, en face de Dieu, et l'Abbaye offre le cadre le plus favorable à ce recueillement qu'aime le marin, parce que les heures nocturnes de quart lui sont familières. Quand, en outre, le prédicateur est un moine et que ce moine aime les marins parce qu'il les connaît depuis toujours — comme c'est le cas du P. Joseph — on peut être sûr de l'empreinte profonde qui marque les jeunes gens, venus chercher la lumière avant de prendre leurs responsabilités d'adultes.

La Retraite fut écourtée d'une demi-journée pour permettre aux représentants des différentes fédérations J.M.C. de France de tenir le *Conseil National* du Mouvement, dans le même monastère. Pendant deux jours encore, on travailla dans un climat d'amitié et de franchise totale pour mieux adapter la J.M.C. à la vie actuelle des marins. 5 Finistériens représentaient leur Fédération, 3 autres représentaient la branche de la Marine de Commerce : belle proportion sur les 13 participants.

Est-il permis d'ajouter, en guise de conclusion, ce petit bilan, bien maigre certes, mais déjà consolant : 78 marins de notre diocèse ont vécu pendant 3 jours dans une ambiance profondément chrétienne, en y sacrifiant leurs économies personnelles, pour la plupart d'entre eux — et parce qu'ils appartiennent à la J.M.C. dont l'effort est centré toute l'année sur la vie religieuse de ses adhérents.

Bien d'autres militants auraient aimé y être : la pêche pratiquée pendant ces mois d'hiver parce que l'année a été plutôt mauvaise — la tempête qui a retenu d'autres de force dans leurs îles — leur ont créé des difficultés insurmontables.

Mais là ne se limite pas l'action de la J.M.C., et après ces Sessions d'Etudes, plus aguerris et plus conscients de leur dignité, les militants continueront à porter partout, sur nos côtes, le témoignage de vrais chrétiens.

⁂

Monseigneur a tenu à venir lui-même prendre contact avec les participants des trois sessions et avec le Conseil National, nous donnant ainsi un nouveau témoignage du grand intérêt qu'il porte à la J.M.C.

A VENDRE moto 3 ch. marque « Motobécane ». Bon état de marche. 40.000 fr. — S'adresser au *Secrétariat qui transmettra.*

Au Mouvement Familial Rural (1)

Une Mutualité chirurgicale adaptée au milieu rural Lesneven (Finistère)

Etant plongées dans le milieu rural, nous avons dû tenir compte de divers facteurs.

1° La psychologie des ruraux. — Dans un monde en évolution rapide, le monde rural avance prudemment. Il a des habitudes sur lesquelles les décrets et les lois ont peu de prise.

Il est plus psychologique de partir d'habitudes admises quand elles sont valables plutôt que d'offrir un système plus parfait en soi.

Pour la Mutuelle chirurgicale ces observations nous ont guidés.

Il peut paraître curieux que le rural ait d'abord pensé à garantir son bétail, son matériel avant de penser à la sécurité des personnes. En fait, il protégeait ainsi son gagne-pain, la subsistance de sa famille.

Or, ces Mutuelles « Bétail » et « Chevaline » qui, dans de nombreuses communes, marchent très bien depuis des années, avaient parfois pour principe une entr'aide très simple. Aucune caisse n'est constituée. Aucune cotisation n'est fixée. Mais à la fin de chaque mois, le secrétaire de la Société fait part des pertes subies. Des collecteurs passent auprès de chaque sociétaire pour réclamer la part qu'il doit verser.

« Je conçois, dit un militant de ces mutuelles, qu'il puisse y avoir un système plus parfait. Peu à peu nous travaillons à y préparer la mentalité. »

D'autres sociétés d'entr'aide fixent une cotisation annuelle. Mais il est admis par tous qu'un supplément de cotisation peut être réclamé en cours d'année dans le cas où les pertes auront dépassé les sommes encaissées. Le règlement intérieur le précise.

Prenant le milieu rural avec ses habitudes valables, nous avons donc été amenés, pour nos Mutuelles chirurgicales, à adopter le principe d'*une cotisation plutôt faible*, avec la perspective précisée dans nos règlements intérieurs d'un renouvellement de cotisation. La nécessité nous y pousse.

2° La crise économique actuelle et la petite exploitation. — Il nous a fallu également considérer les effets de la crise économique sur les trésoreries : vous savez la détresse de l'artisan et du petit commerçant. Vous savez que le Finistère compte un grand nombre de petites exploitations. Sur quelques hectares de terre vivent des familles avec de nombreux enfants.

Or, partir avec une cotisation jugée trop élevée serait le moyen de *tenir à l'écart de la Mutuelle Chirurgicale* les familles que nous estimons parmi *les plus dignes* d'être garanties contre l'insécurité.

(1) Ce rapport a paru dans le Bulletin *Directives Rurales*, de Décembre 1950, sous le titre *Ce que nous pourrions faire.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Au contraire, avec la méthode employée (cotisation plus faible, renouvellement au besoin) nous avons l'expérience que tout le milieu rural bouge. Tel canton de 15.000 habitants adhère à raison de 95% des familles. En telle commune, l'unanimité est réalisée.

Mutualité chirurgicale
amorce de la Mutualité sociale agricole

Etudiant les besoins les plus criants de notre milieu rural, nous avons discerné que le fait de l'*insécurité* demandait un remède rapide. La fréquence des opérations, les frais qu'elles entraînent, le nombre de personnes qui écartent des opérations chirurgicales pour n'avoir pas les moyens financiers d'y faire face, tous ces motifs ont poussé à constituer des sociétés de secours mutuels chirurgical.

L'expérience a prouvé que l'on pouvait grouper dans chaque commune un noyau de militants dont l'action dans les divers quartiers suscitait rapidement la sympathie et l'adhésion à l'institution nouvelle, considérée *comme la réponse au plus urgent* de leurs besoins en matière de sécurité.

La Mutualité chirurgicale constitue, à nos yeux, l'amorce de premiers pas vers la Mutualité sociale agricole, dans l'esprit de la loi.

L'assistance médicale gratuite, en raison des cas d' «urgence », demeure une somme de dépenses très lourdes pour le budget des communes et du département.

Il va sans dire que la Mutualité chirurgicale serait un moyen bien pratique d'alléger ces frais tout en évitant de donner aux familles une mentalité « d'assistées ».

Dans une société qui compte près de 3.000 adhérents :

14 cas d'opérations, enregistrées au premier trimestre, se montent à 190.525 francs.

Bien que les cotisations fussent modestes, on ne peut pas dire qu'elles étaient tellement insuffisantes.

Cependant, de l'intervention faite le 21 Juin 1950 au Ministre du Travail, il résulte qu'il faudra relever la cotisation des adultes à 600 frs par an pour obtenir l'agrément.

Mais, par la suite, les Conseils d'Administration resteront libres de fixer la taxe à leur gré et suivant les besoins du milieu.

Au Ministère, on fut frappé du grand nombre d'adhérents dans les communes et des statistiques fournies.

Ainsi donc, nous ne saurions trop insister sur le fait que nous sommes préoccupés non seulement de la sécurité mais de tout le progrès économique et social en milieu rural.

Et nous demeurons persuadés que ce climat d'entr'aide, de solidarité, suscité devant l'intervention chirurgicale, s'étendra au domaine du travail, de la vraie coopération, « sauvegarde de l'exploitation familiale ». Toute brèche dans l'individualisme, grand mal du monde rural, est un pas de franchi vers la promotion rurale.

Signé : Dr Kersalé, J. Ricualen, J. Le Borgne, F. Cadiou, J. Léal, F. Jolle, Lichou.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle Marie LUCAS, 5, rue Boileau, Nantes.

NÉCROLOGIE

Monsieur le Chanoine LE GRAND, Official (1)

(*Suite*)

Il enseignera le dogme avec grande joie, avec enthousiasme, avec aussi une conscience très aiguë de sa charge : préparer les jeunes clercs à leur mission future. Les prêtres sont envoyés au monde pour lui communiquer la vérité. N'est-ce pas l'ordre du Maître : « Allez, enseignez toutes les nations ? » Jésus disait de Lui : « Je suis la lumière du monde. » S'adressant à ses futurs apôtres, Il leur disait de même : « Vous êtes la lumière du monde. » Mais pour être une lumière, il faut connaître, et donc étudier, méditer, approfondir la doctrine révélée. Et cela se fait surtout pendant les années recueillies et studieuses du Grand Séminaire.

Telle était la conviction de M. Le Grand. Dans la brochure qu'il publia, en 1918, sur « *L'enseignement de la Somme théologique dans les Séminaires* », il écrit ces lignes : « Le but de « l'enseignement des Séminaires n'est pas l'érudition. Le jeune « clerc, au Séminaire, doit acquérir une connaissance sérieuse « et profonde des vérités révélées, obtenir de ces vérités la « science qui lui permettra de l'exposer aux fidèles avec justesse « et clarté, et de les défendre efficacement contre les attaques « dont elles sont souvent l'objet. Il faut que notre enseignement « prépare directement le prêtre à sa fonction apostolique. Son « autorité dans les conférences publiques ou privées dépend « d'abord de sa valeur doctrinale. »

Donner cette « valeur doctrinale » à ses jeunes auditeurs, fut toute son ambition. Pour la réaliser, il ne s'attarda pas aux notions élémentaires, qu'on trouve en tous les manuels. Tout de suite, il s'établit sur les hauteurs et aborda les grandes thèses philosophiques et théologiques. Docile aux directions pontificales, il suivit et commenta la « Somme théologique ». Il avait ses auteurs préférés : le P. Billot, Garrigou, Lagrange, Cajetan, etc...

Après quelques tâtonnements, à force de travail, il précisa sa pensée dans un cours dactylographié, qu'il envisageait de livrer un jour à l'impression.

Il est possible que son enseignement, trop technique et abstrait, ait rebuté certaines intelligences, peu aptes à se l'assimiler. Il marqua toutefois ; et, par l'effort intellectuel qu'il exigeait, contribua certainement à maintenir très haut le niveau des études théologiques, et à préparer au clergé diocésain des esprits solides, avertis, bien armés pour l'avenir, capables, au milieu du fourmillement des systèmes contemporains, d'y discerner leur part de vérités et d'erreurs, et d'accomplir ainsi, au sein de notre société moderne, une œuvre de lumière et d'assainissement.

⁂

Ce serait cependant une erreur de croire que M. Le Grand, durant les vingt années où il enseigna le dogme, fut uniquement professeur.

---

(1) Voir *Semaine religieuse* du 22 Décembre.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

Il fut de plus *directeur*, au sens plein du mot.

Le prêtre doit être lumière. Pour ce motif, il faut qu'il ait la science. Il doit également être foyer de vie ; et il ne le sera pas, si lui-même n'a pas une vie intérieure et surnaturelle intense. Et voilà pourquoi M. Le Grand eut le souci de développer dans l'âme des séminaristes cette vie intérieure et surnaturelle. Très pieux, très dévot au Cœur Sacré de Jésus et à la Sainte Vierge, très désireux d'être lui-même un prêtre dans toute l'acception du terme (au point qu'il adhéra à une société de prêtres diocésains s'engageant, par vœux privés, à la pratique de la pauvreté et de l'obéissance), il accueillait avec une très grande bonté les jeunes âmes qui se confiaient à lui. Très large et très compréhensif, en ce domaine, il respectait le tempérament, les attraits, les affinités de chacun. Il ne brusquait rien. Il aidait simplement le travail de l'Esprit-Saint. Mais toujours il élevait, il portait aux cîmes, à un amour plus total de Dieu et du prochain, à une donation plus complète de soi-même. Si son enseignement doctrinal a déconcerté quelques-uns, il semble qu'il n'en fut pas de même de sa direction spirituelle : celle-ci fut plus souple, plus humaine, plus adaptée, peut-on dire. Ceux qui en ont bénéficié lui en gardent, à l'heure actuelle, une très grande reconnaissance.

Ces longues années passées au Grand Séminaire ne sont-elles pas les plus heureuses de sa vie ? Tout à fait en son élément dans ses doubles fonctions de professeur et de directeur spirituel, en pleine communauté de vues avec son supérieur, M. le chanoine Messager, jouissant de son entière confiance, il eût volontiers accepté de lui succéder dans le supériorat, non pas certes par ambition humaine, mais dans des fins toutes surnaturelles, dans l'unique but de contribuer, en la mesure de ses forces, à la formation d'un clergé d'élite, s'imposant à la fois par sa valeur doctrinale et par la sainteté de sa vie.

Malheureusement, sa santé compromise par un surmenage excessif, ne lui permettait pas d'assumer un poste si délicat, et l'administration diocésaine jugea plus utile de l'agréger au Chapitre cathédral, et de lui confier la fonction d'official.

(*A suivre.*)

LECTURES

Essor ou déclin du clergé français ?

F. BOULARD.

Lettre-Préface de Mgr FELTIN, archevêque de Paris. Collection « Rencontres », Editions du Cerf, Paris, 1950. Un volume in-8 couronne de 480 pages, nombreux hors-textes : 690 fr.

« Un effort de réflexions et une somme d'enquêtes exceptionnels », c'est ainsi que S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Paris, qualifie cet ouvrage. Et il ajoute : « Ayant lu votre manuscrit, je l'estime de grande importance ».

Il s'agit, en effet, d'un livre courageux et très neuf, d'une étude rigoureuse jamais encore entreprise.

L'Eglise de France est inquiète de voir s'amenuiser son clergé. Pourquoi manque-t-elle de prêtres ? Et, d'abord, en manque-t-elle vraiment ?

Bien loin des thèmes incertains d'une propagande pressée, voici enfin, en un sujet aussi grave pour le catholicisme en France, une étude de valeur scientifique, longuement élaborée pendant quatre ans d'après une documentation authentique parvenue des 90 diocèses de France et d'Algérie, comme des congrégations religieuses. Cela confère à ce travail une autorité qu'on reconnaîtra facilement comme hors de pair.

Trois études complémentaires constituent les trois parties de l'ouvrage :

— une étude statistique, précise et presque entièrement nouvelle : l'évolution du recrutement du clergé séculier et régulier depuis cent cinquante ans ;

— une étude sociologique : la recherche des lois humaines qui commandent, dans une population donnée, la fréquence des vocations sacerdotales ;

— une étude ecclésiastique : les réformes qu'il faut entreprendre, pour permettre dans les diocèses de France une efficace « politique des vocations ».

Il ne sera plus possible d'écrire sur ce problème capital, sans se référer à cet ouvrage. La documentation absolument unique qu'il recèle rend en effet caduques nombre de données statistiques ou sociologiques qu'on répétait indéfiniment et recopiait, et qui se sont révélées fausses.

Et il se trouve — ce qui est un honneur pour l'Eglise et élargit même aux milieux non catholiques l'intérêt de cette étude — que le clergé catholique est ainsi, en France, la première « profession » dont le mouvement actuel ait été scientifiquement étudié.

Pour vous procurer cet ouvrage, adressez-vous à votre libraire habituel.

Mon Agenda 1951.

150 francs. 6,5x11. Reliure vraie toile. 2 jours à la page. En 2 couleurs. 32 hors-textes en héliogravure. — J.E.C.F. (M.T.), 19, rue Dareau, Paris (14e). C.C.P. 66-40-29 Paris.

Fêtes et Saisons (Janvier 1951).

Sciences et Techniques dans la vie quotidienne.

Grâce à la Science, ou à cause d'elle, notre existence se déroule dans des conditions nouvelles : hier l'automobile, le téléphone, l'électricité. Aujourd'hui, la radio, l'avion, la pénicilline. Demain, la télévision, l'énergie atomique, etc...

Pas plus que les autres hommes, le chrétien ne peut se dérober aux problèmes humains qui en résultent.

Au sommaire : Fils du Créateur ; — La T.S.F. : déjà une habitude ; — La télévision : encore une curiosité ; — Aucun point de la terre n'est inaccessible ; — La science au service de la ménagère ; — Mieux, plus vite, davantage ; — Energie atomique ; — Guérir le corps et sauver l'âme ; — Le chant du monde.

L'album : 35 francs.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-80 - QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures
G. POULLOUIN, Doreur-argenteur
12, rue de la Trinité, **GUINGAMP** —:— *Visite lui-même sa clientèle*

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE
Ch. ARZUR
Ploudaniel - Tél. 8 - Succursale, Lesneven
Spécialité chambres pour ecclésiastiques
Chaises d'églises

TRÉANTON LANDIVISIAU
POÊLES DE CLASSE CHAUFFETTES
TOUTES TAILLES
TOUS MODÈLES - FEU CONTINU
livrés et posés par nos Spécialistes
pour chambres
Renseignements immédiats par lettre
ou téléphone 7 et 2-31 Landivisiau

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin | Morlaix
Concarneau | Pont-l'Abbé
Douarnenez | Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 26 Janvier 1951* N° 4

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 29 Janvier, *Châteauneuf-du-Faou ;* — mardi 30, *Le Huelgoat ;* — mercredi 31, *Landivisiau.*

La récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures. (*Cf. Annexe I, p.* 139 *des Statuts.*)

SESSION SACERDOTALE POUR PRÊTRES DES VILLES ET GROS BOURGS

LESNEVEN, les 22, 23 et 24 Février.

La session qui était annoncée comme devant commencer le jeudi matin 22 ne débutera que le soir de ce jour.

Prière à tous d'être à La Retraite pour le dîner qui sera servi à 19 h. 30.

Voici les lignes générales du programme :

Le 22 Février, à 20 h. 30 :

Ouverture ; *Présentation* par M. le Directeur des Œuvres.

Le 23 Février :

COMPLEXITÉ DES TACHES ET RESPONSABILITÉS PASTORALES

1° *Le prêtre écartelé par les diverses obligations qui lui incombent :*

a) En ville — Témoignage de *M. le Curé de Recouvrance ;*
b) Gros bourg — Témoignage de *M. le Curé de Plouguerneau ;*
c) Synthèse par *M. l'abbé Boin,* aumônier régional d'A.C.O.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

2° *Les causes de la déchristianisation :*

a) Ville — Témoignage de *M. l'abbé Pellen*, vicaire, à Landerneau ;

b) Gros bourg — Témoignage de *M. l'abbé Normand*, à *Plouescat ;*

c) Synthèse par *M. l'abbé Boin.*

3° *Foi personnelle et foi collective. — Education de la foi.* par M. le chanoine Kérautret.

4° *Mystique et technique du Mouvement J.O.C.*, par M. l'abbé Caroff.

Le 24 Février :

LA RÉPONSE DE L'ACTION CATHOLIQUE

1° *Comment l'A. C. répond aux problèmes posés à notre ministère par la déchristianisation,* par M. l'abbé Boin.

2° *Psychologie féminine :* Les incidences sur l'éducation des militantes ; Attitude et rôle du prêtre, par M. l'abbé Sévellec.

3° *Nécessité de l'A.C.O. adultes :* Place et rôle du prêtre ; Expériences locales, par M. l'abbé Boin.

Les adhésions devront parvenir à la DIRECTION DES ŒUVRES, RUE FEUNTEUNIC-AL-LEZ, QUIMPER, *avant le 15 Février.*

JUBILÉ 1951

(*suite*) (1).

Pouvoirs des Confesseurs.

Les confesseurs du Jubilé peuvent être choisis, même par les moniales et les religieuses, parmi tous les prêtres approuvés par l'Ordinaire pour entendre les confessions :

1) Ils peuvent commuer *au for interne* en faveur de leurs pénitents les conditions relatives aux visites que la Constitution impose pour le gain du Jubilé. Mais ils ne doivent pas faire cette commutation à la légère et sans juste cause ; leur conscience s'en trouverait chargée.

2) Ils peuvent absoudre, mais en conformité avec les règles générales du droit, des censures et péchés réservés au Souverain Pontife et à l'Ordinaire, non seulement par le droit, mais encore des censures *ab homine*. Mais l'effet de cette dernière absolution est limité *au for interne*.

De plus, Monseigneur l'Evêque accorde aux confesseurs le pouvoir d'absoudre les censures réservées qui figurent dans les *Statuts diocésains.*

3) Toutefois les confesseurs ne peuvent pas normalement absoudre des cas réservés *personnellement* au Souverain Pontife, ni de ceux qui sont *très spécialement réservés* au Saint-Siège, ni de la censure encourue par ceux dont parle le canon 2388 et le décret : *Lex sacri coelibatus* (A. A. S. 1936, p. 242 et 1937, p. 283). Pour ces cas le temps du Jubilé ne change rien aux

(1) Voir *Semaine Religieuse* du 19 Janvier.

règles générales du Droit (voir can. 2254). Et ceux dont il est question au canon 2388 ne peuvent même pas être absous en vertu du canon 2254, mais seulement en cas de danger de mort.

4) Ils ne peuvent absoudre les hérétiques ou les schismatiques qui enseignent publiquement leur doctrine, que si les hérétiques ou schismatiques abjurent leurs erreurs, réparent ou promettent de réparer leur scandale.

5)Ils ne peuvent non plus absoudre ceux que touche le décret du Saint Office du 1er Juillet 1949 (A. A. S., p. 334), condamnant l'adhésion et la collaboration des catholiques au communisme, s'ils ne reviennent pas sincèrement et efficacement à résipiscence.

6) Ils ne peuvent absoudre ceux qui ont donné leur nom à des sectes maçonniques ou autres sociétés secrètes, que si ces pénitents se retirent de ces sociétés secrètes, réparent le scandale et font ce qui est prescrit par le canon 2336, 2.

7) Ils peuvent commuer les vœux *privés* en d'autres œuvres pies pour une cause raisonnable. Ils peuvent semblablement pour une raison grave, commuer en d'autres œuvres pies le vœu de chasteté parfaite et perpétuelle, émis dans la profession religieuse simple ou solennelle, lorsque le pénitent a été dispensé des autres vœux de cette profession. Mais ils ne peuvent en dispenser ceux qui sont tenus à la loi du célibat ecclésiastique. Ils doivent veiller à ce que les commutations de vœux ne tournent pas au détriment d'un tiers. Ils ne doivent commuer le vœu de ne pas pécher et les autres vœux pénibles qu'en œuvre pie non moins efficace que le vœu lui-même à détourner du péché.

8) Ils peuvent dispenser *au seul for interne et sacramentel* des irrégularités provenant d'un délit occulte et de l'irrégularité mentionnée au canon 985, 4° mais uniquement pour permettre au pénitent l'exercice des ordres qu'il a déjà reçus.

9) Ils peuvent dispenser *au for interne et sacramentel seulement*, de l'empêchement de consanguinité au troisième ou au second degré (même touchant le premier), en ligne collatérale, mais à seule fin *de valider* un mariage et non de le contracter.

10) Ils peuvent dispenser de l'empêchement *occulte* de crime commis sans machination préalable, qu'il s'agisse d'un mariage *à valider ou à contracter.* Dans le premier cas, le confesseur avertira le pénitent que le consentement doit être renouvelé. Dans les deux cas, il imposera une grave et longue pénitence.

11) Les pouvoirs de commuer les visites jubilaires d'églises accordés aux confesseurs en faveur de ceux qui ne pourraient pas faire les quatre visites prescrites ne s'étend ni aux prières prescrites (qu'ils ne peuvent *diminuer* qu'en faveur des malades) ni à la confession obligatoire pour le jubilé, même pour ceux qui n'ont pas la matière nécessaire à cette confession, ni à la communion.

12) Les confesseurs peuvent user de leurs pouvoirs à l'égard des fidèles de rite latin ou de rite oriental, pourvu que les pénitents viennent à eux avec la volonté sincère de gagner l'Indulgence du Jubilé.

13) Les confesseurs ne peuvent se servir des pouvoirs d'absoudre des péchés et des censures réservés, ainsi que de la faculté de dispenser des irrégularités, *qu'une seule fois* en faveur

Archives diocésaines de Quimper et Léon

du même pénitent, quand celui-ci veut *pour la première fois* gagner l'Indulgence du Jubilé étendu au monde entier, à condition *qu'au cours de cette nouvelle année jubilaire*, il n'ait pas été absous déjà par un autre confesseur ni dispensé par ce dernier de l'irrégularité.

Quant à leurs autres pouvoirs, les confesseurs peuvent les exercer plusieurs fois, même s'il s'agit des visites en faveur des pénitents qui veulent gagner de nouveau l'Indulgence du Jubilé.

Précisions sur les conditions du Jubilé.

CONFESSION

Pour gagner l'indulgence du Jubilé, la confession est toujours requise, même s'il n'y a pas depuis une confession antérieure, matière nécessaire.

On notera que quiconque communie habituellement tous les jours (et est assuré de ce fait de gagner toutes les indulgences ordinaires) et qui se confesse tous les quinze jours ou tous les huit jours, peut faire compter ses confessions comme autant de confessions jubilaires.

Celui qui se confesserait tous les quinze jours sans toutefois faire la communion quotidienne, perdra les indulgences ordinaires pendant une quinzaine s'il veut faire compter une de ces confessions comme confession jubilaire. (C. 931, 3.)

Une pénitence sacramentelle doit être imposée à chaque pénitent, même si l'on peut prévoir qu'il obtiendra le plein pardon du Jubilé.

COMMUNION

La communion doit être bonne et accomplie en vue du Jubilé. La communion prescrite ne peut être commuée en d'autres œuvres pies, à moins qu'il s'agisse de malades tout à fait empêchés de la recevoir.

La communion reçue en forme de viatique peut suffire. mais jamais la communion pascale, comme on l'a déjà dit. Toutefois en cas d'omission, en temps prescrit, de la communion pascale, la communion jubilaire vaudra comme communion pascale.

VISITES D'ÉGLISES

La faculté est laissée aux fidèles d'accomplir les visites jubilaires même hors de leur paroisse ou de leur diocèse, à condition qu'ils les fassent en des sanctuaires qui sont désignés pour les visites par les Ordinaires du lieu où ils se trouvent. Nous demandons à MM. les Curés et Recteurs de villes où il y a plusieurs paroisses d'indiquer par affiche aux fidèles de passage les églises à visiter.

Les voyageurs sur mer, les matelots, s'ils ont une chapelle sur leur navire, peuvent y faire leurs visites jubilaires ; s'ils n'en ont pas, ils peuvent gagner le Jubilé en accomplissant lors d'une escale les œuvres prescrites.

Empêchements, Dispenses, Commutations.

La constitution « Per Annum Sacrum » accordait aux Ordinaires des lieux la faculté de modifier les conditions des visites jubilaires en faveur de certaines catégories de personnes empêchées.

1° Monseigneur l'Evêque autorise les communautés de femmes, les jeunes filles et autres personnes vivant dans un monastère, dans une maison religieuse, dans un refuge à faire les quatre visites jubilaires prescrites, dans leur chapelle, à des jours différents. Il est à souhaiter que ces visites soient faites d'une manière collective si possible.

2° Monseigneur autorise les confesseurs à diminuer le nombre des visites ou à les commuer, même en dehors de la confession sacramentelle en d'autres œuvres de piété pour les personnes énumérées ci-après :

a) les malades et ceux qui sont d'une santé faible ;
b) les infirmiers et les infirmières ;
c) les travailleurs qui doivent gagner leur vie chaque jour ;
d) les mères de famille restant au foyer ;
e) les vieillards qui ont atteint 70 ans ;
f) tous ceux enfin qui, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent accomplir les visites prescrites.

Le pouvoir de dispense et de commutation peut être utilisé plusieurs fois pour le même pénitent. (Cf. *Pouvoirs des confesseurs.*)

Les *Curés* peuvent accorder dispense des visites jubilaires. diminution ou commutation, non seulement à leurs pénitents, mais à des personnes ou des familles de leur paroisse.

En cas de maladie empêchant, après la confession et la communion, d'achever les œuvres prescrites pour le Jubilé, on est dispensé des visites restant à faire.

Si quelqu'un parvenu aux portes de l'église à visiter, ne peut y pénétrer, il lui suffit de réciter là les prières prescrites.

PRIÈRES

Elles sont déterminées par le Pape lui-même. Elles ne peuvent faire l'objet de dispense ou de commutation qu'en faveur des fidèles vraiment incapables de les réciter. Ce sont des prières vocales, c'est-à-dire, qu'il ne suffit pas de les réciter mentalement, mais qu'il faut les prononcer sans toutefois qu'il soit nécessaire de s'entendre. Les muets se contenteront de les lire ou de les penser (C. 936). Elles peuvent être alternées avec d'autres personnes. N'importe quelle langue peut être employée.

Aux prières prescrites on peut ajouter la prière composée par N. S. Père le Pape pour l'Année Sainte. Mais cette prière simplement conseillée est facultative.

Les prières aux intentions du Souverain Pontife sont à maintenir même quand la dispense des visites est accordée Elles doivent être récitées autant de fois que l'on aurait dû faire de visites.

Intentions recommandées par le Souverain Pontife.

Le Pape recommande aux fidèles de prier aux mêmes intentions qu'il avait indiquées pour l'Année Sainte à Rome et particulièrement

— pour que la paix tant souhaitée revienne dans toutes les âmes. dans les familles. dans chaque nation. dans la communauté universelle des peuples ;

— pour ceux qui souffrent persécution à cause de la justice ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— pour le retour dans leur patrie des fugitifs, des captifs, des exilés ;

— pour l'union des classes de citoyens dans la justice, la concorde fraternelle et la charité ;

— pour la sauvegarde des droits sacrés et inviolables de l'Eglise contre les embûches, les artifices et les attaques de ses ennemis.

Prière du Pape pour l'Année Sainte.

Dieu Tout Puissant et Eternel, de toute notre âme nous vous remercions du grand don de l'Année Sainte.

O Père céleste, qui voyez tout, qui scrutez et régissez les cœurs des hommes, rendez-les dociles, en ce temps de grâces et de salut, à la voix de Votre Fils.

Que l'Année Sainte soit pour tous une année de purification et de sanctification. de vie intérieure et de réparation, l'année du grand retour et du grand pardon.

Donnez à ceux qui souffrent persécution pour la foi votre Esprit de Force, pour les unir indissolublement au Christ et à son Eglise.

Protégez, Seigneur, le Vicaire de Votre Fils sur la terre, les Evêques, les Prêtres, les Religieux, les Fidèles. Faites que tous, prêtres et laïques, adolescents, adultes et vieillards, forment en étroite union d'esprit et de cœur un roc inébranlable contre lequel se brise la fureur de vos ennemis.

Que votre grâce excite en tous les hommes l'amour pour tant de malheureux, que la pauvreté et la misère réduisent à des conditions de vie indigne d'êtres humains.

Avivez, dans les âmes de ceux qui vous appellent du nom de Père, la faim et la soif de la justice sociale et de la charité fraternelle dans les œuvres et dans la vérité.

« Donnez, Seigneur, la paix à notre temps », paix aux âmes, paix aux familles, paix à la patrie, paix entre les nations. Que l'arc-en-ciel de la pacification et de la réconciliation abrite sous la courbe de sa lumière sereine la terre sanctifiée par la vie et par la Passion de Votre divin Fils.

Dieu de toute consolation ! Profonde est notre misère, lourdes sont nos fautes, innombrables nos besoins, mais plus grande encore est notre confiance en Vous. Conscients de notre indignité, nous mettons filialement notre sort entre Vos mains, unissant nos faibles prières à l'intercession et aux mérites de la Très glorieuse Vierge Marie et de tous les Saints.

Donnez aux infirmes la résignation et la santé, aux jeunes gens la force et la foi, aux jeunes filles la pureté, aux pères de famille la prospérité et la sainteté du foyer, aux mères l'accomplissement de leur mission éducatrice, aux orphelins une affectueuse tutelle, aux réfugiés et aux prisonniers leur patrie, à tous Votre grâce, en préparation et comme gage de l'éternelle félicité dans le ciel !

Ainsi soit-il.

PIE XII, PAPE.

Indulgence de 7 ans pour chaque récitation.
Indulgence plénière pour une récitation quotidienne pendant un mois.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 28 *Janvier*. — Sexagésime.
Lundi 29. — S. François de Sales
Mardi 30. — Ste Martine.
Mercredi 31. — S. Jean Bosco.
Jeudi 1er *Février*. — S. Ignace.
Vendredi 2. — Purification de la Sainte Vierge.
Samedi 3. — S. Gildas.
Dimanche 4. — Quinquagésime.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 28 et 29 Janvier : Léchiagat ; — 30-31 : La Roche ; — 1er au 5 Février : Ploaré.

Apostolat de la prière. — Le rassemblement de tous les hommes dans la véritable Eglise du Christ. — L'accroissement du nombre des missionnaires en Afrique.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Sexagésime (28 Janvier)* : aux messes, quête pour le Secrétariat National de l'Action Catholique.

Mercredi, fête des 3 Gouttes de Sang : messe de règle à l'autel des Gouttes de Sang. Confessions des filles du catéchisme.

Jeudi : confessions en vue du 1er vendredi.

Vendredi, fête de la Purification : à 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice ; à 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement ; à 9 h., grand'messe ; à 14 h. 30, vêpres ; à 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.

Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confessions des garçons du catéchisme.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 28 Janvier, Sexagésime* : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A toutes les messes, prédication du Triduum eucharistique de S. François de Sales, patron secondaire de la paroisse : exposition du Saint-Sacrement jusqu'aux vêpres ; vêpres à 14 h. et salut.

Lundi, fête de S. François de Sales : communion générale ; messe chantée à 8 h. 30. Le soir, à 20 h. 15, complies et salut.

Vendredi, fête de la Purification et 1er vendredi du mois : messe chantée à 8 h. 30. Exposition du Saint-Sacrement jusqu'au salut qui a lieu à 17 h.

Samedi, 1er samedi du mois : récitation du chapelet à l'autel de la Vierge ; salut, le soir, à 20 h. 15.

Nos Amis défunts

A Saint-Vougay, le père de M. l'abbé *J.-L Dantec*, recteur de Guerlesquin.

Un Recteur de PAROISSE PAUVRE serait heureux de trouver chez un confrère des FONTS BAPTISMAUX inutilisés.
Ecrire au Secrétariat de l'Evêché.

A VENDRE *CINÉMA* 16 m/m marque « Pathé », état neuf. — S'adresser au *Presbytère de Loctudy.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La Cause de Dom Michel Le Nobletz

Où en est la Cause de Dom Michel sur le plan diocésain ?

Nous rappelons que, pour l'admission d'un Serviteur de Dieu aux honneurs de la Béatification, trois conditions sont requises : 1° la *fama sanctitatis ;* 2° l'*héroïcité des vertus* théologales et cardinales et 3° *deux miracles* obtenus par l'intercession du Vénérable.

En ce qui concerne Dom Michel, les deux premières conditions sont réalisées et ont été reconnues, en 1913, par la Sacré Congrégation des Rites et par le Pape Pie X en personne. Mais les deux faveurs exceptionnelles n'ont pas été retenues après le procès informatif. Nous croyons que les dossiers des guérisons envoyés en Cour de Rome ne contenaient pas tous les éléments d'appréciation qui auraient pu être utilisés. Dans ces conditions :

1° ou bien ces dossiers devront être complétés par des pièces essentielles, tels que constatations médicales (avis de médecins ou chirurgiens, copies de certificats radiologiques), rapports écrits de témoignages directs, assurance que d'autres que le Serviteur de Dieu n'ont pas été invoqués. Après ce laps de temps parfois considérable qui s'est écoulé depuis les guérisons présentées à l'examen de la Commission des Médecins au service de la S. C. des Rites, il faut convenir que ces preuves sont désormais difficiles à administrer ;

2° ou bien, seconde façon de procéder : organiser un vaste mouvement d'opinion dans le diocèse, pour que des prières soient adressées à Dieu par l'intermédiaire de Dom Michel, à l'effet d'obtenir les miracles exigés.

C'est dans cette intention qu'une pieuse propagande a été amorcée à travers le diocèse : 42 paroisses ont eu des prédications ; une trentaine d'écoles ont été visitées ; des milliers de notices et d'images ont été distribués.

Ce n'est qu'un commencement. Il y a environ 330 paroisses dans le diocèse. Il importe que *toutes* s'intéressent à l'avancement de la Cause. *Le 5 Mai 1952*, il y aura 300 ans que Dom Michel mourut en odeur de sainteté, après une carrière apostolique prestigieuse. Il fut le chef du redressement spirituel de la Basse-Bretagne au XVII^e^ siècle, le plus grand événement de son histoire religieuse, après l'évangélisation primitive des V^e^-VII^e^ siècles. Les Missions de Basse-Bretagne sont, pour une grande part, la cause de la vitalité religieuse de cette région : la restauration dépasse, croyons-nous, en profondeur et en étendue, celle des autres provinces de France à la même époque et depuis, car l'inffluence de Dom Michel, suivie de celle du P Maunoir (et de son équipe), désigné, formé par lui, se poursuit dans nos missions de campagne, où sa méthode continue d'être appliquée.

Un bienheureux, un saint canonisé ne sont pas seulement des gloires religieuses : ils sont des gloires nationales. Travaillons de plus en plus à faire connaître Dom Michel, honneur du Léon, sa patrie, apôtre du Léon, du Tréguier et de la Cornouaille. Adressons nos supplications au ciel pour que, par l'obtention de miracles du genre de ceux accordés à l'intercession des autres grands prédicateurs de missions de son époque ou des générations venues immédiatement après lui : Vincent de Paul, François Régis, Pierre Fourier, Jean Eudes, Louis Grignion de Montfort, tous canonisés, nous puissions enfin affirmer, en faveur de Dom Michel : « Le doigt de Dieu est là ».

N. B. — Un certain nombre de paroisses détiennent des stocks d'images et de notices non utilisées. Ce blocage... est fâcheux, car il prive d'autre paroisses, où elles auraient pu être répandues. Nous prions de bien vouloir nous adresser ces images et notices qui restent ainsi en réserve.

En vue d'aider nos confrères désireux de travailler pour la Cause de Dom Michel, une *esquisse* de sermon ou de conférence, rédigée par M. le chanoine *L. Kerbiriou* a été gracieusement offerte à nombre d'entre eux. On l'adressera encore volontiers à tous ceux qui sont bien résolus à en tirer parti.

Pour toutes communications et tous renseignements, s'adresser à *M. Y. Creignou, vice-postulateur, Pensionnat Saint-Jacques Lézérazien, Guiclan (Finistère).*

Réflexions d'un laïque sur l'Encyclique "HUMANI GENERIS" (1)

par Jean GUITTON

...Au reste, il apparaît, à la seconde ou troisième lecture d'un texte si délicat, que la papauté nous convie à l'exercice suprême de l'intelligence, qui est, comme le disait J. Maritain, de *distinguer* afin de mieux *unir*, ou mieux encore d'assumer dans l'unité de la vérité intégrale des attitudes contraires et toutefois complémentaires. Par exemple :

On nous convie à être fidèle à la foi sans être infidèle à l'esprit de la science, et en nous plaçant même « à son extrême pointe » ; à conserver la tradition en participant à toutes les entreprises ; à garder l'esprit de St Thomas comme norme vive, sans oublier St Augustin ou même St Bonaventure, sans condamner les initiatives des penseurs modernes dans ce qu'elles ont de juste et de foncier. On nous avertit de ne pas être *irénistes,* mettant toutes les confessions sur un même plan à la manière des sceptiques, mais on sous-entend que nous devons être vraiment *iréniques,* c'est-à-dire nous faire « *tout à tous* », dans l'esprit de St Paul. On condamne le « polygénisme », en tant qu'il nous ferait admettre qu'il existe des hommes actuels non-descendants d'Adam, hors de la chute et de la grâce, mais on laisse intacte l'hypothèse des préadamites ; on interdit l'explication mythique des premiers chapitres de la *Genèse* qui dissout plusieurs des fondements de la foi judéo-chrétienne, mais on signale que ces chapitres n'ont pas été écrits selon les normes de l'histoire telles que l'Occident les comprend. Le respect des Pères ne veut pas dire qu'on puisse préférer systématiquement les Grecs aux Latins, ni canoniser tel Père particulier.

(1) Extrait d'un article paru dans les *Cahiers universitaires catholiques* (Novembre 1950).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il est impliqué qu'il faudrait être scientifique, mais non scientiste ; thomiste d'esprit, mais non médiéval ; large mais non lâche ; traditionnel, mais non rétrograde ; actuel, mais non moderniste ; ouvert à tout mais non pas ami des modes changeantes.

Ah ! le magistère vivant de l'Eglise ne veut pas voir les penseurs chrétiens céder à la facilité ! Il place devant eux des *bornes*, qui leur indiquent les abîmes et dont le plus périlleux est le plus séducteur. Mais il ne leur dit pas comment il faut éviter ces deux abîmes. Il ne leur propose pas une solution toute faite. Il est facile en somme de faire profession des deux contraires, plus difficile de chercher dans chaque cas concret et nouveau comment garder l'équilibre. C'est à la sueur de leur front que les penseurs à venir devront définir les moyens les plus propres à mettre en œuvre cette parole du Seigneur : *Oportet haec facere et illa non omittere.*

Nous sommes ici sur la hauteur. Nous y recevons, avec l'appel à ce plus grand travail, le souffle du large. Nous rapportons le geste actuel du Père à celui de ses prédécesseurs défendant le *patrimoine*. Surtout, nous le voyons, nous l'entendons nous dire d'aller de l'avant, toutes précautions prises, et au seuil d'une époque nouvelle de culture humaine et chrétienne, sûrs de notre pureté, de jeter les filets dans la haute mer. *Duc in Altum.*

Nécessairement, un texte si universel présente des passages qui ne sont pas adaptés à telle classe de ses lecteurs. Seul l'Esprit de Dieu, dont le murmure est intérieur, peut s'insinuer dans chaque intimité et parler sa langue. Dans le langage humain, il existe plusieurs manières d'exprimer une même pensée. Chacune a ses avantages et son défaut. Il faut choisir. Et chacun d'entre nous peut préférer une autre expression, selon ses besoins, ses vues, ses buts, selon sa sensibilité propre, ou mieux encore selon les susceptibilités de son entourage : il arrive que l'on soit plus attentif aux mouvements des autres qu'à son goût. L'Encyclique n'est pas adressée à des laïques universitaires mais à la hiérarchie catholique.

Il est pourtant un petit fait plein de sens et qui a surpris plusieurs. Le plus bel article paru en Septembre, dans *Esprit*, sur *Humani generis* est celui de notre ami Marrou, professeur à la Sorbonne : ni gêne, ni triomphe ; un bon sens, illuminé de foi et de fidélité. Et ceci est d'autant plus digne de remarque que, s'il pouvait y avoir quelque amertume, quelque gémissement vis-à-vis des sévérités de l'Encyclique au sujet des âmes mal généreuses, ce n'est pas dans les abris bétonnés des Facultés de théologie catholique que l'on aurait eu quelque droit de les trouver, mais c'eût été dans ces tranchées de première ligne, tenues par les professeurs catholiques de l'Etat qui se savent, se voient observés et contredits journellement par l'incroyance. Mais Marrou était dans le fil de notre tradition, celle d'Ozanam, d'Ollé-Laprune, de Blondel, celle de Péguy, celle de Mounier : loyal, indépendant, filial et clair. Nous autres, laïques français, plus mêlés au monde moderne que les laïcats amis, canadiens, belges ou espagnols, nous croyons être aussi fidèles, quoique sous d'autres formes. Nous grognons mais nous nous battons. Nous ne sommes pas assez informés pour savoir qui est « visé » dans l'Encyclique, et nous oserons dire que cela nous est égal.

Nous savons aussi que nous ne sommes qu'une toute petite part de l'immense troupeau. L'Evangile n'a pas été prêché aux seuls intellectuels français. Notre-Dame est plus vaste que la

chapelle de la Sorbonne. Saint-Pierre de Rome est plus vaste que Notre-Dame. Nos cerveaux exigeants, nos crânes difficiles, quand l'an prochain ils visiteront les basiliques, sentiront que la catholicité, qui nous relie à tant de morts et à tant de vivants, est pour l'intelligence une nourriture forte. Il est beau de se distinguer par « l'esprit » ; plus beau de se confondre dans « la charité ».

NÉCROLOGIE

Monsieur le Chanoine LE GRAND, Official (1)

(*Suite*)

C'était une nouvelle vie qui s'ouvrait devant lui : M. Le Grand y entra résolument. Sans négliger l'enseignement (car jusqu'à ses derniers jours il donna des cours de philosophie à la Retraite), il s'adonna à l'étude du droit canon pour exercer dignement son rôle d'Official, et surtout se lança dans la prédication. Bien préparé par son séjour à l'Université Grégorienne, par ses longues années de professorat au Grand Séminaire, par le soin qu'il prit de cultiver sa diction et de s'exercer à la parole, il eut son heure de célébrité comme orateur. A la cathédrale on apprécia ses discours toujours très soignés, composés selon toutes les règles de l'art, d'une documentation abondante et variée, d'une doctrine solide et élevée, prononcées d'une voix forte, avec calme, assurance et autorité. Sa réputation de prédicateur s'établit rapidement. Et, dès lors, cette vérité divine qu'il avait enseignée, avec tant d'amour, au Grand Séminaire, il la répandit, sans relâche, dans tous les milieux. Il la publia dans les grandes villes, dans les grands rassemblements populaires, aux jours des grandes solennités ou des grands pardons, comme dans les petites villes et les localités les plus obscures. Il donna de nombreux Carêmes, des retraites pascales. Il parla aux grandes personnes, aux groupes de jeunes gens, de jeunes filles, aux enfants qu'il aimait à préparer à la communion solennelle, ou même privée. Il se faisait tout à tous, et variait sa prédication selon les lieux. Mais, où qu'il parlât, à quelqu'auditoire qu'il s'adressât, M. Le Grand voulait moins plaire qu'instruire. Et, parce qu'il instruisait, il lui arrivait parfois de plaire plus qu'on ne le croyait. Invité à parler de la Sainte Vierge dans une station balnéaire, il développa avec maîtrise les fondements et les qualités de la dévotion mariale ; et l'un de ses auditeurs, émerveillé, me raconta qu'il l'avait écouté avec un intérêt extrême, et que jamais il n'avait entendu parler si éloquemment de la Mère de Dieu.

La renommée de M. Le Grand s'étendit, bientôt, au delà des limites du diocèse. Et c'est ainsi qu'il eut l'occasion de prononcer devant des foules immenses, à Tréguier et ailleurs, des panégyriques, qui eurent du retentissement, et ont été publiés.

Les Séminaires, petits et grands, les communautés religieuses firent également appel à sa compétence et à son dévouement et lui demandèrent de leur prêcher des retraites.

Aux dernières années de sa vie, il s'adonna volontiers à ce ministère moins brillant, mais non moins utile.

(1) Voir *Semaine Religieuse* du 22 Décembre et du 19 Janvier.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Cette activité toute apostolique ne faisait pas oublier à M. Le Grand ses devoirs de chanoine titulaire. Dès qu'il résidait à Quimper, il était très assidu aux heures canoniales. Il le fut jusqu'aux derniers jours. Même après qu'il eut senti les atteintes du mal qui devait l'enlever, il arrivait au chœur à pas lents et mesurés, les traits défaits, et il récitait avec courage, bien qu'avec peine, les leçons qui lui revenaient. On le vit même, aux jours de grande fête, prendre part à des cérémonies longues et fatigantes.

Toute l'existence de M. Le Grand, à part les quelques années passées au Petit Séminaire de Pont-Croix et au Séminaire Français, à Rome, s'est écoulée à Quimper. C'est là qu'il a fait ses premières études, là qu'il s'est préparé au sacerdoce, là, qu'après avoir acquis, par un labeur long et obstiné, un fonds de doctrine solide et étendu, il est revenu enseigner, prêcher, diriger. Son influence sur sa ville natale a été considérable. Les cours qu'il donna pendant la guerre 14-18, à Saint-Vincent, à Saint-Yves, ses cours de philosophie à la Retraite, le mirent en contact avec la jeunesse et les familles de ses élèves. Jeunes gens, jeunes filles le consultaient fréquemment. Les parents l'invitaient volontiers à l'occasion des grands événements de la famille : baptêmes, communions, mariages, décès, et M. Le Grand répondait aimablement à toutes ces invitations.

D'autre part, ses fonctions d'Official, ses succès oratoires, son érudition très vaste attirèrent l'attention des milieux cultivés : hommes d'œuvres, gens de lettres, professeurs, tenaient, sur certains points de doctrine plus délicats, à connaître son avis et à s'informer près de lui. Que de fois ne les a-t-il pas reçus en son domicile, 31, rue Elie-Fréron, et ne leur a-t-il pas permis de mieux orienter leurs travaux et leur apostolat laïque ?

Mais les petites gens de son quartier, les pauvres, ne les a-t-il pas négligés ? A en juger par les apparences, on serait tenté de le croire. Et pourtant, il n'en fut rien. Discrètement, mais avec une grande bonté, il écoutait leurs doléances, les signalait à la bienveillance des personnes riches dont il avait la confiance. Il leur apporta de la sorte une aide efficace et précieuse ; très souvent il arriva ainsi à les tirer d'embarras et à améliorer leur sort. Beaucoup d'entr'eux, en témoignage de reconnaissance, tinrent à assister à ses funérailles.

Et maintenant, si nous voulons avoir la clef d'une vie si remplie et si féconde, où la trouver, sinon dans les confidences de M. Le Grand lui-même ? Il termine sa brochure sur « *L'enseignement de la Somme théologique dans les Séminaires* » par une longue citation du P. Lacordaire, qui contient ce passage révélateur : « *Jamais l'homme arrêté dans les liens et les ténèbres du fini, n'aura l'idée de la félicité du théologien, nageant dans l'espace sans borne de la vérité, et trouvant dans la cause même, qui le contient, l'étendue qui le ravit. Cette union, au même endroit, de la vérité la plus parfaite avec le vol le plus hardi cause à l'âme une aise indicible, qui fait mépriser tout le reste à qui l'a une fois sentie.* »

Ceux qui ont suivi le cours de dogme de M. Le Grand, à certains jours, ont été frappés de l'expression heureuse et extasiée de son visage. A ces moments, sans doute, ressentait-il « l'aise indicible » dont parle le R. P. Lacordaire.

C'est que, lui aussi, dès sa plus tendre enfance, eut un culte passionné pour la vérité, pour, tout d'abord, la vérité personnelle et vivante qu'est Jésus ; puis, pour la vérité telle qu'Il

nous la livre dans les Evangiles telle qu'elle nous est transmise par l'Eglise, la grande voix du Christ, telle qu'elle nous est exposée, développée par les grands docteurs, et en particulier par Saint Thomas d'Aquin. Cette vérité, il l'a préférée à tout le reste ; sans cesse il l'a cherchée, creusée ; sans cesse aussi il a voulu la communiquer, la répandre par tous les moyens ; et, par elle, lui sont venus tous les biens : la science, la notoriété, la vertu, la joie de connaître et de faire connaître ; celle d'entrevoir, dans une foi éclairée, cette vérité éternelle, infinie, parfaite qui fait le bonheur des élus, et qui, on peut l'espérer, se révèle à l'heure actuelle, dans tout son éclat et sa beauté, à son intelligence comblée au delà de ses désirs.

J. B.

La participation des Bretons

à la vie sociale, civique et religieuse en Sud-Ouest (1)

Notre petite Bretagne du Sud-Ouest compte deux conseillers généraux : M. Thiébaut, de Mauron (Morbihan), adjoint au maire à Augoulême ; M. Provins (Morbihan), conseiller général de Saint-Pierre-de-Chignac (Dordogne).

Six maires, qui sont, *en Dordogne :* MM. Provins (déjà cité), maire de Sainte-Marie-de-Chignac ; Morvan, de Saint-Goazec, maire de Léguilhac-de-l'Auche ; Guéguen, de Saint-Evarzec, maire de Sainte-Sabine ; Le Torch, de Fouesnant, maire de Monsaguel ; Maisonneuve, de la Loire-Inférieure, maire de Bayac ; *en Lot-et-Garonne :* M. Ouallic, du Theix, maire de Poussignac.

Dans le Lot-et-Garonne, nous comptons également quelques adjoints au maire, dont : MM. Guillou, de Runan, à Miramont-de-Guyenne ; Le Guern, de Riec, à Castelnaud-sur-Gupie ; Berthelom, de Saint-Yvi, à Monceyroux.

Nous en passons et nous ne parlons pas des conseillers municipaux. Dans certaines communes, ils vont jusqu'à composer le quart et même le tiers des municipalités. Nous l'avons vu jusqu'à ces derniers temps pour Cambes, en Lot-et-Garonne, et Montaut, en Dordogne, avant la guerre.

Cela prouve une chose, c'est que les Bretons n'ont jamais été en marge de la vie civique du pays, pas plus que de la vie économique et professionnelle. Témoins ici encore, nos nombreux présidents de Syndicats et membres de Commissions paritaires de canton et d'arrondissement.

Ils n'ont jamais été non plus absents des œuvres sociales et religieuses.

A nous en tenir au seul diocèse d'Agen, nous pouvons mentionner le travail de M. Le Baut (Finistère), de Villeneuve-sur-Lot, à la tête de la Fédération des patronages, et de M. Boixel (Morbihan), à la tête des groupes sportifs catholiques d'Agen.

Dans un autre secteur, M. Boisguérin (Gènes-sur-Seyches, I.-et-V.), de Monflanquin, comme Président du Mouvement fami-

(1) Extrait d'un article de *La plus grande Bretagne* (Décembre 1950). Directeur : M. Mévellec, 2, cours Fénelon, Périgueux. — 1 an : 150 francs. C./C. Limoges 277-63.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

lial rural diocésain, a su s'entourer d'une dizaine de correspondants paroissiaux bretons de tous les coins du département, tandis que Mlle Suzette Le Calvez (Le Faouët), de Lévignac, présidente fédérale des Semeuses de France, avant de devenir ces derniers temps Mme André Reclus, entraînait dans son sillage beaucoup de jeunes bretonnes du bloc sud de la colonie.

Nous avons noté aussi une belle participation des jeunes Bretons au Congrès National de la J.A.C. à Paris, en Mai. Dans certains cars, le tiers des jeunes était de chez nous.

Mais là surtout où les Bretons ont mis leur marque, cela a été aux Maisons Familiales de Lauzun. Dans le petit livret qui relate les débuts de cette œuvre devenue nationale, il leur est rendu quelque peu justice. Mais l'Histoire dira un jour comment l'abbé Donniou, de Locarn (C.-du-N.), sauva la Maison-Mère avec une équipe de Bretons, lui assura un nombre suffisant d'élèves par un recrutement breton et la fait encore fonctionner aujourd'hui avec un état-major breton. Grâces et justice seront rendues à l'effort des Clavier, présidents de la Maison de père en fils pour ainsi dire, des Jaffrès de la Blunie, président de l'Association des parents, des Brohec, secrétaire, etc. On ne peut pas tout citer.

Il est vrai aussi que dans ce secteur de Lauzun-Eymet, peu de chose s'est fait effectivement sur le plan des œuvres, et surtout sur celui de la J.A.C. sans le large concours des jeunes gens et des jeunes filles des familles bretonnes.

Peut-on mieux dire ?

LECTURES

Les cahiers critiques du communisme.

C'est le titre d'une nouvelle revue mensuelle dont le premier numéro paraîtra incessamment.

Elle sera rédigée par une équipe internationale très avertie des doctrines et des réalités marxistes, communistes, soviétiques.

Elle répond à un besoin d'information pour une lutte efficace contre les tentations et les mystifications du mythe de libération communiste.

Un tract exposant programme, but et méthode des « *Cahiers critiques du communisme* » est adressé — en quantité répondant aux besoins — à ceux qui en font la demande.

Editions du Monde Nouveau, 185, rue de la Pompe, Paris (16e). Abonnement 1 an : 500 francs. C.C.P. 5682-70 Paris.

« L'aide au Prêtre. »

Un bulletin, destiné aux servantes de presbytère, paraissant tous les deux mois. Il n'est qu'un des éléments d'une œuvre plus vaste encouragée par Mgr l'Evêque de Saint-Flour, dont l'ambition est de susciter les dévouements au service des prêtres et de soutenir la vie spirituelle des servantes de presbytère. — *M. le Curé-Archiprêtre*, Mauriac (Cantal).

« L'Eglise pour vous, qu'est-ce que c'est ? ».

par Jean Profat. — *Editions Spes*, 79, rue de Gentilly, Paris (13e), 128 pages, 135 francs.

L'ouvrage débute par une série de témoignages recueillis dans les milieux les plus divers, au cours d'une enquête sérieuse menée par l'auteur, témoignages qui manifestent, en général, une méconnaissance à peu près totale du « *mystère de l'Eglise* ».

C'est ce « *mystère de l'Eglise* », à savoir que « *l'Eglise, c'est le Christ* » qui est ensuite exposé dans le cadre des quatre grandes subdivision : l'Eglise est « *une* », « *catholique* », « *sainte* » et « *apostolique* ». Il s'agit ici d'un ouvrage composé de courts paragraphes exposant chacun, avec grande clarté, une vérité du « *mystères de l'Eglise* ». Puisse-t-il être largement utilisé dans les mouvements d'Action Catholique pour donner à tous leurs militants le vrai « *sens de l'Eglise* ».

Une biographie passionnante :

Le Père François Haguenin.

Une silhouette de prêtre peu banale, « et forain avec les forains... », *Le Père François Haguenin*, aumônier national des forains de France, par Jean LETOURNEULX. 14×19 cm., 216 pages. — *Alsatia*, 17, *rue Cassette, Paris* (6e) et chez votre libraire. — Prix : 300 francs.

Dix ans durant, un prêtre parcourut les foires de France : aujourd'hui à Bordeaux, hier à Lille, demain à Lyon, il ne séjournait guère plus de quelques heures en chacune de nos villes. Sa longue pélerine, sa démarche fatiguée, son bon sourire qui illuminait un visage austère étaient célèbres sur les places et parmi les manèges. Le curé visitait sa paroisse itinérante et dispersée, apparaissant au bon moment, surgi on ne savait d'où. Il connaissait tout le monde, parents, enfants, et même chiens et chats, par leurs noms et leurs surnoms ; tout le monde connaissait le Père François Haguenin, aumônier national des Forains de France. Et tout le monde aimait ce prêtre qui avait consacré son cœur et sa vie à ses chers forains, ne les oubliant jamais, toujours en chemin pour les retrouver, fallut-il, sous l'occupation, traverser clandestinement la ligne de démarcation plus de quarante fois, et qui finalement mourut de fatigue le 31 Juillet 1945, à 45 ans.

Même à ceux qui croyaient bien connaître le Père Haguenin, ce livre révélera des aspects insoupçonnés et admirables : une faculté d'organisation incroyable, une ténacité souple et habile que rien ne put décourager, une délicatesse de cœur et une profondeur de vie religieuse que son effacement révéla à peine à ses intimes. Et l'on comprendra mieux, en refermant ce beau livre, où sans cesse l'auteur s'efface devant son héros, le cri unanime de ses forains au lendemain de sa mort : « Ah ! oui, il peut dire qu'il nous a aimés »...

Ajoutons que le Père Haguenin, pendant la guerre a beaucoup travaillé pour la J.A.C.F., à laquelle il s'était parfaitement adapté.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— *Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires*
Gros — Détail

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu
AÉROFLAM
chez J. BERTHELOT
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
SIÈGE SOCIAL : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

Electrification de Cloches
Carillon, Glas, Angelus automatique
H. COGNEAU Fils, Ingén' I. C. A. M.
16, rue de Bouin, LAMBALLE

TRÉANTON LANDIVISIAU
POÊLES DE CLASSE CHAUFFETTES pour chambres
TOUTES TAILLES
TOUS MODÈLES - FEU CONTINU
livrés et posés par nos Spécialistes
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone 7 et 2-31 Landivisiau

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 2 Février 1951* N° 5

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

MANDEMENT POUR LE SAINT TEMPS DU CARÊME

Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines du Chapitre de l'église Cathédrale,
Le Saint Nom de Dieu invoqué ;
Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE Ier.

Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant les lois de l'Eglise, au sujet du jeûne et de l'abstinence.

ARTICLE II.

La loi de l'*abstinence* est obligatoire pour tous les fidèles dès l'âge de 7 ans accomplis. Cette loi défend de faire usage de la viande et du jus de viande. — Elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : tous les vendredis de l'année, le mercredi des Cendres, le jour vigile de Noël (1).

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de precepte, c'est-à-dire, en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III.

La loi du jeûne est obligatoire pour les fidèles, à partir de 21 ans accomplis jusqu'à 60 ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. Cependant, ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, une collation le matin et le soir, selon l'usage du diocèse.

(1) Un Indult du 12 Avril 1933 dispense le diocèse de Quimper de l'obligation du jeûne et de l'abstinence la veille du 15 Août.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le soir, l'usage de tous les aliments maigres est autorisé, y compris les œufs. Le matin, on peut prendre du café, du thé, du chocolat, du lait et même des œufs, avec un peu de pain (1).

Il y a obligation de jeûner : le mercredi des Cendres, le vendredi Saint, le jour de vigile de Noël.

Article IV.

Les fidèles peuvent être exemptés ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, soit de l'abstinence et du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc... MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit Canonique en cette matière (Can. 1245, § 1). De plus, Nous autorisons MM. les Chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées, pour des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

Article V.

Nous exhortons les fidèles à compenser par de bonnes œuvres et spécialement par des aumônes proportionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

Ces aumônes seront remises à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, ou déposées dans un tronc spécial pour être envoyées au Secrétariat de l'Evêché.

Les pauvres qui n'auraient pas les moyens de faire une aumône, même légère, pourront y suppléer, en récitant, chaque semaine, pendant la durée du Carême, cinq *Pater* et *Ave* pour les besoins de l'Eglise, de la France et du Diocèse.

Article VI.

Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du Canon 859, § 1, du Code de Droit canonique (2) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

En vertu du Canon 859, § 2, la période fixée pour satisfaire à la communion pascale pourra s'étendre aux jours où se donnent les exercices de mission, de jubilé et d'adoration, si ces exercices ont lieu entre le 4e dimanche de Carême et la fête de la Sainte Trinité.

---

(1) Benigne tamen indulgens ut... ova et lacticinia etiam mane et vespere ubique sumere liceat. » (Décret du 28-1-49.)

(2) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir, pour un temps.

Article VII.

On lira et expliquera également la traduction du Canon 854 sur la Communion des enfants (1). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le Canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

Article VIII.

Nous rappelons que Sa Sainteté Pie XII a daigné accorder aux prêtres qui célèbrent la messe et aux fidèles qui reçoivent la Sainte Communion après 9 heures, la permission de prendre une boisson *non alcoolique* jusqu'à 1 heure avant la messe ou avant la Sainte Communion.

La même permission est accordée aux prêtres qui célèbrent la messe et aux fidèles qui reçoivent la Sainte Communion avant 9 heures, lorsqu'ils ont à parcourir un long trajet — c'est-à-dire plus d'1 km. 500 — pour se rendre à l'église la plus proche, ou s'ils doivent, avant la messe ou la Sainte Communion, se livrer pendant beaucoup de temps, à un lourd travail.

Article IX.

La quête pour le Denier du Culte sera faite avant Pâques. Les fidèles comprendront la nécessité de subvenir aux besoins des prêtres de leur paroisse. Ils comprendront aussi leur devoir d'aider les prêtres qui sont dans d'autres paroisses trop pauvres pour leur donner le minimum indispensable.

Afin de leur assurer ce minimum, Nous demandons, en plus des offrandes destinées au clergé local, un versement paroissial correspondant à une moyenne de 10 francs par habitant, ce qui suppose que les paroissiens fidèles sauront se montrer généreux.

Les offrandes ainsi recueillies seront intégralement transmises, au plus tard à la fin d'Avril, au Secrétariat de l'Evêché, pour être, avec le concours du Conseil d'Administration des biens ecclésiastiques du diocèse, affectées au traitement du clergé.

---

(1) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. — Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaire de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est le devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ARTICLE X.

Nous renouvelons d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l'heure présente.

ARTICLE XI

L'Œuvre des Vocations, dite de Saint-Corentin et de Saint-Pol, doit être établie et fonctionner régulièrement dans toutes les paroisses. Nous la recommandons d'une manière pressante au zèle du clergé et à la générosité des fidèles.

ARTICLE XII

Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Ce Mandement sera lu et publié dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse, le dimanche de la Quinquagésime.

Quimper, le 29 Janvier 1951.

† ANDRÉ,

Evêque de Quimper et de Léon.

⁂

KEMENNADUREZ EVIT AMZER ZANTEL AR C'HORAIZ

Goude beza goulennet kuzul digant Hor Breudeur, Chalonied hon Iliz Veur, ha goude beza pedet an Aotrou Doue ;

Hon eus gourc'hemennet hag e c'hourc'hemennomp ar pez a zo aman war-lerc'h :

ARTIKL I.

Digas a reomp da zonj d'ar gristenien eus an dever o deus da ober pinijenn epad amzer zantel ar Choraiz, ha da viret lezennou an Iliz, diwarbenn ar yun hag ar vijil.

ARTIKL II.

Lezenn ar vijil a dle beza miret gant an holl dud fidel, adalek an oad a 7 vloaz echu. Al lezenn-ze a zifenn debri kig ha druz tennet eus kig. Aotre a ro da zebri viou, laez, amann, fourmaj ha gres.

Ret eo ober vijil : bep gwener eus ar bloaz, da verc'her al Ludu, derc'hent gouel Nedeleg (1).

(1) Eul lizer a c'bras, bet resevet d'an 12 a viz Ebrel 1933, a ro dispans a vijil hag a yun da eskopti Kemper evit derc'hent gouel Maria Hanter-Eost.

N'eus ket a vijil da zeiz ar goueliou-berz, da lavaret eo, e Frans, da Nedeleg, da c'houel Maria Hanter-Eost, da c'houel an Holl Zent, pa gouez ar goueliou-se da wener.

ARTIKL III.

Lezenn ar yun a dle beza miret gant an dud fidel adaleg 21 bloaz echu, betek 60 bloaz koumanset.

Al lezenn-ze a c'houlenn na ve graet nemet eur pred bras bemdez. Ar re o deus da yun a c'hello, koulskoude, kemeret eun dra bennag diouz ar mintin ha diouz an noz, evel m'eman ar c'hiz en Eskopti.

Diouz an noz, e c'heller debri a bep seurt boued vijil, memes viou. Diouz ar mintin e c'heller kemeret, kafé, thé, chocolat, laez, ha memes viou, gant eun nebeut bara.

Ret eo yun : da verc'her al Ludu, da wener ar Groaz, derc'hent gouel Nedeleg.

ARTIKL IV.

An dud fidel a c'hell beza dispanset eus lezennou ar vijil hag ar yun abalamour d'o nebeut a yec'hed, d'o skuizder, d'o labouriou tenn, etc. An Aotronez Personed a c'hello rei an dispansou hervez ar galloud roet d'ezo gant Lezennou an Iliz (Can. 1245, § 1). Ouspenn ec'h aotreomp an Aotronez Chalonied evit tud fidel an eskopti, ar Zuperiored hag an Aomonierien evit o skolachou hag o c'houenchou, ar Govesored evit ar re a vez o kovez ganto, da rei, edoug ar bloaz, an dispansou a gavint mat, gant ma ne roint ket d'an holl asambles.

ARTIKL V.

Pegwir n'eo mui ken rust ar pinijennou merket gant an Iliz e c'houlennomp digant an dud fidel en em rei d'an oberou mat ha dreist-holl ober aluzenn, hervez o danvez.

An aluzennou a vo roet d'an Aotronez Personed hag Aomonierien, pe lakaet en eur c'hef graet evit o reseo, ha kaset goudeze da zekretour an Eskopti.

Ar re na c'hellfent ket rei zoken an distera aluzenn a en em zigollo en eur lavaret, bep sizun eus ar C'horaiz, 5 Pater ha 5 Ave evit ezommou an Iliz, ar Frans hag an Eskopti.

ARTIKL VI.

An amzer Fask a zigoro, evit an Eskopti, da Zul ar Basion hag a vezo klozet d'an eil sul goude Pask.

Goulenn a reomp start ma vezo lezet gant an dud fidel ar vrasa liberte evit choaz o c'hovesour.

D'ar pevare sul eus ar C'horaiz, ar Bersoned a lenno er gador e brezonek ar reolenn 859, § 1, eus Roll Lezennou an Iliz (1), hag a zigaso da zonj d'o farresioniz eus gourc'hemenn an Iliz diwarbenn komunia da Bask.

Hervez ar reolenn 859, § 2, e c'hello beza astennet ar mare merket evit komunia en amzer Fask, el lec'hiou a vo graet enno ar mision, ar jubile pe an adorasion, gant ma ne vo ket araok ar pevare sul eus ar C'horaiz na goude gouel an Dreinded Sakr.

(1) Reolenn 859 :
§ 1 : An holl dud fidel, gwazed ha merc'hed, kerkent ha m'o deus an oad a skiant, da lavaret eo, pa zigor o spered, a dle, da vihana eur wech ar bloaz, da Bask, reseo sakramant an Aoter, nemet lavaret e ve bet d'ezo gant o Ferson pe o c'hovesour, evit eun abeg bennak, chom eur pennad hep kommunia.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ARTIKL VII.

Lennet e vezo ive ha displeget, e brezoneg, ar reolenn 854 diwarbenn komunion ar vugale (2). Ar vugale a zo deuet d'an oad a skiant hag a zo ar pez ma c'houlenn ar Reolenn 854 a dle kommunia da Bask.

Eun dever grevus eo d'ar gerent kas o bugale da gomunia ha d'an Aotronez Personed sikour ar re-man d'en em lakaat er stad dereat evit kement-se.

Digas a reomp da zonj d'an holl en deus an Tad Santel ar Pab Pi XII aotreet ar veleien a lavar an oferenn hag an dud fidel a gomuni goude 9 heur, da gemer eun evaj, hep alkool, betek eun heur araok an oferenn pe ar gomunion.

Ar memes aotre a zo roet d'ar veleien a lavar an oferenn, ha d'an dud fidel a dosta ouz an daol zantel araok 9 heur, p'eo ret d'ezo ober eur pennad mat a hent, da lavaret eo, eur c'hilometr-hanter, d'an nebeuta, — hag ive, pa rankont, araok an oferenn pe ar gomunion, en em rei, epad hir amzer, d'eul labour start.

ARTIKL VIII.

Ar gest evit diner an lliz a vo graet araok Pask. Ar gristenien a gompreno eman en o c'harg herzel ouz ezommou beleien o farrez. Kompren a raint ive eo eun dever evito dont war zikour ar veleien a zo e parreziou all, re baour evit rei d'ezo ar pep nebeuta a zo ret evit beva.

Evit ma vo gellet rei d'ar veleien an nebeudig-se, e c'houlennomp digant ar gristenien rei d'comp dek lur dre zen a zo er barrez. Ar pez na viro ket ouz ar re wella da rei muioc'h.

An arc'hant dastumet evit an dra-ze a vezo digaset en e bez da Zekretour an Eskopti, abenn fin miz Ebrel, da ziwezata. Ac'hano e vezint rannet etre ar veleien ezommek gant pennrenerien an Eskopti.

ARTIKL IX.

A nevez e c'hourc'hemennomp ar pez Hon eus gourc'hemennet dija diwarbenn ar gest da ober evit ar Seminer da Bask, da Bantekost, da C'houel Maria Hanter-Eost ha da zeiz Nedeleg.

Rekoumandi a reomp ive start d'an dud fidel hor skoliou kristen a zo kement a ezomm anezo en deiz hirio.

ARTIKL X.

Breuriez Sant Kaourantin ha Sant Paol, evit sikour sevel beleien, a dle beza diazezet hag harpet e pep parrez. A greiz hor c'halon e rekoumandomp anezi d'eoc'h holl.

(2) Reolenn 854 :

§ 1 : Sakramant an Aoter ne dle ket beza roet d'ar vugale a zo c'hoaz re yaouank evit anaout ha c'hoantaat ar zakramant-se.

§ 2 : Rei a c'heller, ha rei a dleer, sakramant an Aoter d'ar vugale a zo e riskl da vervel, ma c'houzont lakaat kemm etre korf ar C'hrist hag ar bara all, ha ma z'int goest d'e adori gant doujans.

§ 3 : Pa ne vezont ket e riskl da vervel, e tleont anaout gwelloc'h ar relijion gristen ; ret eo o frepari mat ; ret eo ec'h anavesfent, hervez o oad, misteriou ar feiz a dleer da anaout evit beza savetaet, evit ma tostaint ouz an daol zantel gant an devosion a zere ouz o oad.

§ 4 : Ar c'hovesour, ar gerent hag ar re a zalc'h plas ar gerent eo a dle bara peur eo preparet a-walc'h ar vugale da gommunia.

§ 5 : Met dever ar Person eo beilha ha gwelet, zoken dre eun ekzamin, ma z'eo ret, hag ar vugale o deus oad a-walc'h hag anaoudegez a-walc'h eus ar relijion evit tostaat ouz an daol zantel ; poania a dle ive evit lakaat da gommunia kenta ma c'hello ar re o deus an oad a skiant hag a zo preparet mat.

ARTIKL XI.

Aotre a roomp da rei Bennoz ar Zakramant, en ilizou ha chapeliou Hon Eskopti, beb abardaez, epad ar C'horaiz, p'en em vodo enno ar gristenien.

Hag e vo ar gemennadurez-man lennet hag embannet en holl ilizou ha chapeliou Hon Eskopti, da zul ar C'hinkajesim.

Kemper, d'an 25 a viz Genver 1951.

† ANDRE,
Eskob Kemper ha Leon.

SESSIONS SACERDOTALES

— La *Semaine religieuse* du 26 Janvier a publié le programme de la SESSION SACERDOTALE *pour prêtres des villes et gros bourgs* qui aura lieu à *Lesneven, les* 22-23 *et* 24 *Février.*

⁂

— D'autre part, les SESSIONS *pour les prêtres travaillant en milieu rural* auront lieu à *Lesneven, les* 9-10-11 *Avril ; à Quimper, les* 12-13-14 *Avril.*

⁂

Programme
de la Session de Quimper
pour prêtres des villes et gros bourgs
26-27 et 28 Février.

1re Journée.

COMPLEXITÉ DES TACHES ET RESPONSABILITÉS PASTORALES.

1) *Le prêtre écartelé par les diverses obligations qui lui incombent.* Témoignage
1) d'un prêtre de ville (M. le Curé de *Concarneau*) ;
2) d'un prêtre de gros bourg (M. le Recteur de *Penmarch*).
Synthèse par M. l'abbé *Boin*. Echange de vues.

2) *Les causes de la déchristianisation :*
1) en ville (témoignage de M. le Recteur de *Sainte-Thérèse, Quimper*) ;
2) dans un gros bourg (témoignage de M. le Recteur de *Lochrist, Hennebont*).
Synthèse par M. l'abbé *Boin*. Echange de vues.

3) *Foi personnelle et foi collective. Education de la foi* (M. le chanoine *Kerautret*). Echange de vues.

2e Journée. — LA RÉPONSE DE L'ACTION CATHOLIQUE.

1) *Comment l'A. C. répond aux problèmes posés à notre ministère par la déchristianisation.* (M. l'abbé *Boin*. Echange de vues.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

2) *Problème des enfants et adolescents.*

1) C. V. et A. V. — Enfance Populaire.
S.P.V.O. — Appel de la Mer.
2) Apprentis de France.
Jeunes J.O.C.F. — Ecoles techniques.
3) Colonies et camps de vacances.

3) *Psychologie féminine. Ses incidences sur l'apostolat J.O.C.*

— Réunions de militantes ;
— Révision de vie ;
— Commentaire d'Evangile ;
— Enquête nationale.

Direction spirituelle : M. l'abbé *Caroff*.
20 h. 30 : Carrefour, Directeurs de Patronages.

3e Journée. — L'A. C. O. ADULTES.

L'A. C. O. :

— Bref historique ;
— Nécessité de l'A. C. O. ;
— Place et rôle du prêtre ;
— Expériences locales ;
— Ce qui reste à faire ;
— Expériences de réunions d'A. C. O.

Abbé *Foucraut*, aumônier fédéral, Lorient.

Monseigneur l'Evêque exposera les conclusions des journées.

Les adhésions devront parvenir à la DIRECTION DES ŒUVRES, RUE FEUNTEUNIC-AL-LEZ, QUIMPER, *avant le 15 Février.*

NOMINATIONS

A l'occasion du XXe anniversaire de la J.M.C., Monseigneur l'Evêque a nommé chanoines honoraires :

M. *Yves Pelleter*, recteur d'Audierne ;
M. *Henri Sévellec*, aumônier diocésain d'Action Catholique.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Jeudi 8 Février, Saint-Pol-de-Léon ; — vendredi 9, Morlaix ; — lundi 12, Pleyben ; — mardi 13, Douarnenez.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

(*Cf. Annexe I*, p. 139 *des Statuts.*)

J.A.C. — SESSIONS POUR RESPONSABLES « SEMEURS »

Deux sessions pour *Responsables Semeurs* auront lieu — l'une à *Quimperlé*, à la Retraite, du vendredi *16 Février* (19 h.) au dimanche *18* (16 h.), pour le SUD-FINISTÈRE ; — l'autre à *Lesneven*, à la Retraite, du dimanche *18 Février* (19 h.) au mardi *20* (16 h.), pour le NORD-FINISTÈRE.

M. l'abbé *Rousseau*, aumônier national du mouvement SEMEURS, dirigera ces sessions auxquelles sont également invités les prêtres qui s'intéressent aux adolescents ruraux.

CINÉMA

MM. les Directeurs de Cinéma, membres du G.A.S.F.O., sont convoqués à une réunion qui aura lieu :

— pour ceux du Sud-Finistère, à *Quimper*, aux *Bureaux de la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez*, le *Mercredi 28 FEVRIER*, à 9 h. 30 ;

— pour ceux du Nord-Finistère, à la Providence, *Landerneau*, le *Jeudi 1er MARS*, à 9 h. 30.

Oraison impérée « Pro Pace ».

Comme la *Semaine Religieuse* du 22 Décembre 1950 l'avait annoncé, l'oraison « Pro pace » imposée « pro re gravi » ne sera plus récitée à la messe, à partir du 3 Février.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 4 Février. — Quinquagésime.
Lundi 5. — Ste Agathe.
Mardi 6. — St Tite.
Mercredi 7. — CENDRES.
Jeudi 8. — St Jean de Matha.
Vendredi 9. — St Cyrille.
Samedi 10. — Ste Scholastique.
Dimanche 11. — 1er du Carême.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 1er au 5 Mars, à *Ploaré* ; — du 6 au 10, à *Audierne.*

Mission paroissiale. — A *Quéménéven*, du 8 au 25 Février.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Quinquagésime (4 Février)* : A 8 heures, messe des jeunes filles. A 9 heures, messe des hommes. Aux messes, quête pour la construction de la Phalange Féminine.

Aujourd'hui, demain et *mardi.* Quarante Heures. Exposition du T. Saint-Sacrement depuis la fin de la première messe jusqu'aux vêpres.

Lundi et *mardi :* A 9 heures, grand'messe ; à 16 heures, vêpres et bénédiction.

Mercredi : LES CENDRES. Ouverture du Carême. A 9 heures, bénédiction et imposition solennelle des Cendres. Grand'messe.

Vendredi : A 17 h. 30, Exercice du Chemin de la Croix. Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 4 Février, Quinquagésime :* Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. La messe de 8 heures, plus spécialement réservée aux Dames d'œuvre, est dialoguée et célébrée face à l'assistance. A 14 heures, vêpres, procession, Salut.

Dimanche, lundi, mardi, les Quarante-Heures : Exposition du Saint-Sacrement lundi et mardi, depuis la fin de la messe de 8 h. 30 jusqu'aux vêpres, qui seront chantées à 16 heures.

Mercredi, Mercredi des Cendres : Les Cendres seront imposées à la fin des messes de 7 heures et de 7 h. 30. A 8 h. 30, bénédiction solennelle des Cendres, suivie de la messe chantée.

Vendredi, Chemin de Croix, suivi de la bénédiction de la Vraie Croix, à 20 h. 15.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Retraite Mutuelle de la P.A.C.

La loi du 13 Décembre 1950 étend le bénéfice sur les Retraites mutuelles instituées par la loi du 4 Avril 1923 aux Combattants de la Guerre 1939-45.

Pour en bénéficier, il faut être titulaire de la Carte de Combattant ou, si la Carte n'a pas encore été délivrée, remplir les conditions voulues pour l'obtenir, à savoir :

a) avoir 90 jours de présence, consécutifs ou non, dans une unité combattante (listes établies par le Ministère de la Défense Nationale) ;

b) avoir été évacué pour blessure reçue ou maladie contractée durant la présence à une unité combattante ;

c) avoir reçu une blessure de guerre ;

d) avoir été détenu comme prisonnier de guerre pendant au moins 3 mois à condition d'avoir appartenu à une unité combattante, soit au moment de la capture, soit avant, soit après;

e) être titulaire de la médaille des évadés ;

f) être titulaire de plusieurs citations individuelles et homologuées et avoir appartenu à une unité combattante ;

g) être titulaire de la carte du combattant volontaire de la résistance ou de la carte de déporté ou d'interné résistant.

Pour tout renseignement complémentaire, prière de s'adresser au *Secrétariat Général de la P.A.C.*, 6, *rue d'Aumale, Paris* (9e), qui fournira les imprimés nécessaires.

Le XXe anniversaire de la J. M. C.

Une grosse tempête soufflait toute la journée de samedi sur les côtes du Finistère. Dans le petit port de Léchiagat balayé par le vent et la pluie, les responsables de la section J. M. C., le clergé paroissial qui se dépensaient sans compter depuis de longues semaines, avec M. l'abbé Sévellec, aumônier diocésain, pour assurer le succès des fêtes du XXe anniversaire, gardaient confiance. Ils avaient raison.

Le dimanche matin, lorsque commencèrent d'arriver les délégations de jeunes marins, le temps était beau, avec tout juste assez de brise pour faire respirer aux congressistes l'air du grand large.

Le samedi soir, dans l'église de Guilvinec, toute proche, plus de 100 marins-pêcheurs avaient pris part à une veillée de prières dirigée par M. Sévellec, sur le thème : « *Fiers, purs, joyeux, conquérants* ». C'était la meilleure des préparations pour la journée du lendemain.

En choisissant, pour cette fête, le petit port de Léchiagat où fut fondé l'un des premiers groupes J. M. C. de France et dont la section est toujours parmi les plus dynamiques, le Comité national renonçait par avance à la participation massive des marins de la côte. 500 places dans l'église, c'était peu. Il fallut les réserver strictement aux délégations J. M. C., tandis que la foule se groupait à l'extérieur pour suivre la messe.

Elle est célébrée par M. l'abbé Pelleter, ancien recteur de la paroisse. Autour de l'autel, ont pris place Leurs Excellences Monseigneur *Cazeaux*, évêque de Luçon, chargé de coordonner

les mouvements d'Action Catholique maritime de France, Monseigneur *Fauvel*, les RR. PP. *Mesnard*, aumônier national de la J. M. C., *Butel*, aumônier national de la Mission de la Mer, MM. les vicaires généraux *Cadiou, Hervé*, MM. les chanoines *Kerautret*, directeur des Œuvres, *Hélou*, secrétaire général de l'Evêché, *Loiseau*, secrétaire de l'Evêché de Luçon, *Quéau*, curé-doyen de Pont-l'Abbé, *Le Louët*, aumônier, *Grall*, curé de Crozon, *Le Meste*, curé-doyen de Belz, etc...

Des personnalités civiles et maritimes parmi lesquelles MM. *Monteil*, sous-secrétaire d'Etat à la Marine Nationale, *Georgelin*, administrateur en chef de la Marine à Nantes, représentant le Ministre de la Marine Marchande, le lieutenant de vaisseau *Baillat*, représentant le Préfet Maritime de Brest, *Larue*, administrateur du quartier de Guilvinec, *Le Nun*, médecin des gens de mer du Guilvinec, etc... En tête des délégations de J. M. C., les dirigeants nationaux Y. *Paya, Guillaume Lasbleiz*, de Plogoff.

Aussi bien les témoins directs que les auditeurs de la Radio — car la cérémonie était commentée par le Père Pichard, retransmise sur la chaîne Nationale — sont unanimes à reconnaître quelle émotion profonde a suscité dans les cœurs cette messe de Léchiagat.

Alternant avec la schola du Grand Séminaire, les 500 garçons de la J. M. C. et filles de la J. O. C. F. des ports, ont su affirmer et chanter leur vie chrétienne — et on se souviendra longtemps en particulier des litanies de l'Offrande où s'exprimait avec tant de force et de gravité leur Foi, leur Espérance, leur Union dans le Christ.

A l'Evangile, Son Exc. Monseigneur Cazeaux, écouté avec beaucoup d'attention, prononce une allocution que nous sommes heureux de reproduire.

MONSIEUR LE MINISTRE,
EXCELLENCES.
MES BIENS CHERS FRÈRES,
CHERS J. M. C.,

« Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la plus petite des cités de Juda, puisque c'est de toi que sortira celui qui régira le peuple d'Israël. »

Cette parole de la prophétie de Michée me revenait en mémoire, comme j'arrivais près du petit port enfoui au creux de la côte, port au nom encore inconnu, aux quais pas très longs sans doute, à la flotille pas très nombreuse. Et je me disais : Léchiagat n'est sans doute pas le plus petit port de France, puisque c'est de là, comme de plusieurs autres ports semblables à lui, que la J. M. C. a pris son envol voici vingt ans déjà.

La J.M.C. ? Une grande chose en effet, et voilà sans doute pourquoi la France et l'Eglise sont venues aujourd'hui dire à votre jeunesse ce qu'elles attendent de votre foi et de votre générosité.

La France l'a fait par l'intermédiaire de ses deux Ministres de la Marine, et vous venez d'entendre le Pape lui-même vous prodiguer ses félicitations et ses vœux. A mon tour, puisque l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France a désigné l'Evêque de Luçon pour la représenter auprès des gens de mer et de tous ceux qui s'emploient à promouvoir leur progrès spirituel, je me permettrai d'ajouter moi-même les félicitations et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les vœux de l'Episcopat tout entier et je le ferai avec d'autant plus de joie que la J. M. C. a déjà porté des fruits plus savoureux et qu'elle autorise plus d'espoir.

♣

Vingt ans ! et vous pouvez être déjà fiers de l'œuvre accomplie. Ah ! je devine certes ce que peuvent être parfois les critiques de quelques-uns de vos aînés : que sont donc ces mouvements nouveaux, et que prétendent donc faire ces jeunes audacieux, quelles leçons donner à leurs devanciers ? Il n'y avait pas tout cela autrefois et la pêche rendait tout autant.

En réalité vous n'entendez pas donner de leçons à vos aînés, vous n'entendez pas être les seuls à savoir bien mener un bateau, ou à bien servir le pays.

Mais vous avez fait une rencontre ; vous avez découvert quelqu'un ! Oh, quelqu'un que vous connaissiez déjà sans doute, mais pas encore assez, quelqu'un que vous n'aviez pas encore réussi à aimer comme il convient. Vous avez rencontré Jésus-Christ. Pour avoir lu l'Evangile avec plus de soin, vous avez compris que ce livre était d'une étonnante actualité. Pour vous être penchés à la fois sur les besoins de la société et sur le mystère chrétien, vous avez saisi que seul le Christ peut assurer le salut et la régénération du monde moderne.

Le monde moderne !... Nous savons, hélas, de quoi il souffre. Il vient de sortir du plus effroyable sinistre de tous les temps, des catastrophes plus graves encore le menacent, et il n'est pas encore guéri des maux qui risquent de les provoquer : égoïsme, frénésie de plaisir, divisions sans merci, dissolution des mœurs stupéfiante !

A tous ces maux, seul le Christ apportera le remède, seul il peut rendre aux hommes le sens de l'effort, de la vraie justice et de la véritable fraternité. Vous l'avez compris, on ne remplace pas Jésus-Christ et il est aujourd'hui, comme il était hier, comme il sera demain, la voie, la vérité et la vie !

Comment l'auriez-vous oublié ? Toute une jeunesse le chantait déjà sur toutes les routes de France : « Nous referons chrétiens nos frères,... nous voulons le Christ partout. » Dans ses rangs il y avait déjà des ouvriers, des paysans, des étudiants. Les marins pouvaient-ils être absents ? Non, car c'était dans les meilleures traditions de leur histoire. Ils étaient marins en effet Pierre, Jacques et Jean. Et vous savez avec quel élan ils avaient répondu au premier appel : « Viens et suis-moi », *comment, au péril de la vie et au prix de leur sang, ils ont porté jusqu'aux extrémités du monde le rayonnement de la doctrine du Christ et la séduction de ses exemples.*

Mais l'Evangile est toujours actuel et l'histoire est un perpétuel recommencement. Le Christ est passé par ici ! Il vous a regardés, aimés, appelés vous aussi et vous avez suivi, convaincus que vous ne pouviez que gagner à son contact et que Lui seul pouvait aider efficacement au salut d'un monde en mal de reconstruction. Courageusement vous vous mettiez au travail et, avec le secours de sa grâce, vous employiez tous vos efforts à donner à votre vie des orientations plus sûres, un élan plus vigoureux, mettant votre joie à agir plus qu'à jouir, non pas à

vous servir, mais à servir. Et déjà (c'est là le plus clair du bilan que vous êtes venus dresser aujourd'hui), la J. M. C. a fourni à nos côtes quelques-uns de ses marins les plus qualifiés, quelques-uns de ses chrétiens les plus solides et les plus délicats, quelques-uns de ses foyers les plus beaux.

♣

Aussi bien trouvons-nous dans ces résultats l'une de nos meilleures raisons de remercier le Seigneur. Nous y trouvons encore une de nos meilleures raisons de confiance intrépide en l'avenir.

Cet anniversaire ne doit pas en effet nous donner le change. Il ne s'agit pas ici de marquer un terme, mais bien de prendre un nouvel élan, et de répondre à l'appel du Maître qu'il me semble entendre résonner dans cette chapelle à votre adresse et à l'adresse des jeunes marins chrétiens du monde entier : « Duc in altum, *poussez au large...* »

Oui, mes chers amis, ce sera la grande consigne de la journée : poussez au large. La route est bonne que vous suivez et il a fait ses preuves le vaisseau sur lequel vous êtes embarqué. Voici vingt siècles que l'Eglise affronte les pires ouragans et les tempêtes les plus violentes. Vous pouvez lui faire confiance et sa marche ne saurait dévier. Car le pilote est toujours à bord et il s'appelle Jésus-Christ !

A l'issue de la messe, Monseigneur l'Evêque devait procéder à une bénédiction d'insignes et à l'affiliation de 50 nouveaux J. M. C.

⁂

La presse régionale a donné de longs compte rendus du meeting de l'après-midi qui se tenait au Guilvinec.

La salle de l'Etoile d'Arvor est comble quand *Pierre Le Goff*, de Guilvinec, ouvre la séance.

Henri Guillou, de Douarnenez, président fédéral du Finistère, fait d'abord l'historique de la Fédération.

Emile Postec, président de la J.A.C., et *François Bouzard*, président de la J.O.C., apportent ensuite leurs témoignages.

Jean Paya, président national, tirera les conclusions de ce Congrès en fin de séance.

Signalons ici les interventions de *Marie-Thérèse Bodéré* et *Angèle Floc'h*.

Marie-Thérèse Bodéré, fédérale jociste de Douarnenez, est venue dire à quels problèmes doit faire face une famille de marins-pêcheurs. Problèmes marins du père et des gâs qui vont en mer, problèmes ouvriers de la mère et des filles qui vont à l'usine mais qui sont d'abord, et qui restent, femme et filles de marins. Elle a parlé des grèves dans les usines de conserve, de la misère toujours menaçante, du déséquilibre économique qui fait rejeter à l'eau le poisson pêché au prix de tant de peine. Elle a évoqué très simplement l'angoisse du marin qui lutte dans la nuit contre la tempête et l'angoisse de la femme au foyer qui ne dort pas parce qu'elle sait son mari en danger.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Femme de marin, femme de chagrin... », disait-on autrefois, « Femme de marin, femme digne et fière », telle sera la conclusion de *Marie-Thérèse Bodéré*.

Angèle Floc'h, de Loctudy, parle de l'émigration saisonnière en Vendée et en d'autres nombreux coins de France. Elle montre à quelles difficultés de toutes sortes se heurte cette émigration chaque année plus importante, les conséquences si souvent désastreuses pour la vie morale comme pour la vie familiale. Un effort sérieux a déjà été entrepris en faveur des émigrantes. Il reste beaucoup de travail à faire et un travail difficile...

⁂

Notons en terminant qu'au cours du banquet servi dans un restaurant de Léchiagat, Monseigneur l'Evêque devait annoncer qu'il nommait chanoines honoraires MM. *Pelleter*, recteur d'Audierne, et *Sévellec*, aumônier diocésain. Rarement nominations furent plus chaleureusement applaudies.

Le R. Père Mesnard, aumônier national, avait reçu, le matin même du Vatican, le télégramme suivant :

CITTA DEL VATICANO — VIA RADIO-SUISSE.

« *Occasion 20e anniversaire fondation Jeunesse Maritime Chrétienne, Saint-Père adresse tout cœur Dirigeants Mouvement paternel message, félicitations et encouragements.* Stop. *Informée heureux résultats déjà obtenus malgré conditions vie et travail difficiles, Sa Sainteté forme meilleurs vœux développement Action Catholique pour formation chrétienne, éducation humaine, défense intérêts moraux jeunes marins et accorde tous : aumôniers, militants, membres J.M.C., gage assistance divine, large bénédiction apostolique.* »

MONTINI, *substitut.*

Mouvement " Semeurs de France "

Une Session d'information organisée par le Cher Frère responsable aura lieu au Likès du *dimanche 4 Février* (première réunion à 9 heures) au *mardi 6 Février*, 17 heures).

Y sont invités spécialement les religieux et aussi les prêtres éducateurs du milieu rural.

Elle sera dirigée par M. l'abbé Rousseau, aumônier national, avec le concours de dirigeants nationaux et fédéraux.

Adhésions à l'adresse suivantes :

Cher Frère Directeur des Œuvres, Likès, 2, rue de Kerfeunteun, Quimper.

Le Problème de la Paix.

Le problème de la Paix est le problème d'une civilisation nouvelle à instaurer au plan universel.

P. LEBRET.

Nos Amis défunts

— A Brasparts, *Sœur Marcel*, des Filles du Saint-Esprit.

— A Plouhinec, la mère de M. l'abbé *Burel*, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.

— A Tréboul, le père de M. l'abbé *André Crocq*, professeur à N.-D. de Bon-Secours de Brest.

LECTURES

Kroaz Breiz — Janvier 1951.

SOMMAIRE : *Eun ero nevez o tigeri*, L. Bleunven ; *Beo ha yaouank eo ar Bleun Brug*, V. Favé ; *N'eo ket re abred !* ; *Ar Bleun Brug a zeu e Santez Anna Wened*, B. de Parades ; *Sant Budok*, P. Batany : *Ar brezoneg er skol ; Labour'vat e Breiz Izel ; Eus Kemper da Gastell*, E. Kernogell ; *Ar paotr glac'haret*, B. Philippe ; *Dre Vreiz ; Dre ar bed ; Gwir istor Fanch ar Su*, V. Séité ; *Radio-Kimerc'h*, Y. M. ; *Abadenn Studi Kemper*, V. Y. M. ; *An daou azen*, Y. Tranvouez ; *Kornig ar vugale*, K. Riou ; *Trubuilhou ar fri bras*, L. Bleunven ; *C'hoariou.*

La Caractérologie : tempéraments, caractères, typologie.

Jean TOULEMONDE, docteur ès-lettres, licencié ès-sciences naturelles, professeur à la Faculté libre des Lettres de Lille. Un vol. in-8° de la Bibliothèque Scientifique, avec un croquis, 800 francs. — *Payot*, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Buhez Hor Zalver.

Le livre « *Buhez hor Zalver Jesus-Krist* », réédité par les Pères Capucins de Roscoff, sera très utile pour la préparation des sermons en langue bretonne, sur le thème de la vie de Notre Seigneur.

« *Buhez hor Zalver* », *couvent des PP. Capucins de Roscoff.*

UNE SERVANTE cherche place dans un presbytère.
Adresse au Secrétariat.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Archives diocésaine de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

VÊTEMENTS
SICRAND
Cité Commerciale, BREST — 6, rue Kéréon, QUIMPER

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-0

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, 14, rue Massillon, BREST (Tél. 8.85)

ÉLECTRICITÉ
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

TRÉANTON LANDIVISIAU
POÊLES DE CLASSE CHAUFFETTES pour chambres
TOUTES TAILLES
TOUS MODÈLES - FEU CONTINU
livrés et posés par nos Spécialistes
Renseignements immédiats par lettre
ou téléphone 7 et 2-31 Landivisiau

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 9 Février 1951* N° 6

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Vicaire à Moëlan, *M. François Ménez,* vicaire à Plouzané ;

Vicaire à Plouzané, pour raison de santé, *M. Thénénan Guivarc'h,* vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé ;

Vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé, *M. André Mocaër,* vicaire à Ouessant.

Sessions Sacerdotales

Pour prévenir toute équivoque sur le caractère de nos sessions sacerdotales, nous tenons à insister sur une précision déjà donnée.

A la différence des sessions des deux dernières années dont le programme de conférences s'adressait à l'ensemble des prêtres, celles de cette année seront plutôt des rencontres de travail et d'étude autour des problèmes d'Action Catholique.

Y sont invités les aumôniers et les prêtres qui s'intéressent spécialement à ces problèmes

Rapport annuel de MM. les Doyens.

MM. les Curés-Doyens voudront bien joindre à leur rapport annuel sur le Doyenné les feuilles de renseignements qui leur sont fournies par leurs suffragants sur l'état moral et religieux de leur paroisse.

En cas d'omission dans les expéditions déjà faites, prière de vouloir bien adresser ces feuilles à l'Evêché.

Archives diocésa. es de Quimper et Léon

La béatification du Père Maunoir.

La Congrégation des Rites vient d'approuver les miracles proposés pour la béatification du *Père Julien Maunoir.*

Ceci nous donne désormais la certitude que la béatification de l'apôtre de la Bretagne ne saurait plus tarder.

Mouvement Ames Vaillantes

L'abbé Tournier, aumônier national des A.V.P. et *Mlle Mady Gosselin*, responsable nationale, dirigeront, du 22 Février (18 h.) au 25 Février (18 h.), à *Kersaliou, en Saint-Pol-de-Léon*, une session de dirigeantes Ames Vaillantes rurales. Toutes les religieuses éducatrices et toutes les Jacistes sont invitées à la session.

Adresser les adhésions au plus tôt à la *Fédération Ames Vaillantes, rue Feunteunnik-al-Lez, Quimper.*

U.F.C.V. — Sessions de formation de moniteurs de colonies de vacances.

Les dates de session viennent d'être fixées par la délégation régionale de l'U.F.C.V.

Pour les *moniteurs*, à *Kersaliou*, en *Saint-Pol-de-Léon*, du *3 au 10 Avril ;*

Pour les *monitrices*, au même endroit, du *3 au 10 Juillet.*

Prière d'expédier son inscription (joindre une enveloppe timbrée à cette adresse : *Union départementale des colonies de vacances, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.*

Croisade Eucharistique.

La Direction de la Croisade organise des journées de formation auxquelles sont conviés les aumôniers, zélateurs et zélatrices des différents groupes.

Ces journées se tiendront :

1° pour le Nord : à *Brest* (Ker-Stears), le *15 Février ;* à *Lesneven* (La Retraite), le *22 Février ;*

2° pour le Sud : à *Quimper* (La Retraite), le *8 Mars.*

Les journées de MORLAIX *et* QUIMPERLÉ *auront lieu à une date qui sera fixée ultérieurement.*

Ces journées commenceront à 9 heures par une messe dialoguée et comprendront différentes réunions : causeries, cercles d'études, et particulièrement des carrefours, que l'on espère fructueux pour le Mouvement.

La Direction demande aux différents groupes de lui signaler au plus tôt le nombre de participants qu'ils envisagent de déléguer à ces journées, et les prie d'envoyer les adhésions soit à Brest pour les groupes de la région Nord, soit à Quimper pour ceux de la région Sud.

Veillée de prières pour l'Année Jubilaire.

Une veillée de prières pour l'Année Jubilaire, éditée par la J.A.C., vient de paraître.

Elle est destinée à rendre plus solennelle l'une ou l'autre des visites du Jubilé. Elle peut également être utilisée pour la traditionnelle veillée de prières de la *Passion.*

On peut la commander dès maintenant à la *Direction des Œuvres*, en précisant la version demandée (une seule commande par paroisse).

Pour l'édition bretonne, prière de faire les commandes avant le 15 Février.

Prix de l'une et l'autre édition : 18 fr. à partir de 20 exemplaires ; 16 fr. à partir de 50 ; 15 fr. à partir de 100.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 11 *Février.* — 1er du Carême.
Lundi 12. — Les Sept Fondateurs de l'Ordre des Serviteurs de la B.V.M.
Mardi 13. — De la Férie.
Mercredi 14. — De la Férie.
Jeudi 15. — De la Férie.
Vendredi 16. — De la Férie.
Samedi 17. — S. Guévroc.
Dimanche 18. — 2e du Carême.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 11 au 13 Février : à *Tréflaouénan ;* — du 14 au 16 : à *Lothey ;* — du 17 au 22 : à *Saint-Renan.*

Missions paroissiales. — Au *Passage-Lanriec*, du 8 au 25 Février ; — à *Saint-Divy*, du 22 Février au 11 Mars.

Retour de Mission. — A *Plougar*, du 11 au 17 Février ; — à *Névez*, du 18 au 25 Février.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1er *dimanche du Carême* (11 *Février*).

Vendredi : à 17 h. 30, chemin de la Croix.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. .. *Dimanche* 11 *Février.* 1er *dimanche du Carême :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres et salut.

Vendredi : à 20 h. 15, chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

Service anniversaire.

Pour *M. l'abbé Siohan*, à Saint-Divy, *le lundi 12 Février*, à 11 heures.

Nos Amis défunts

A Malestroit :

la *Très Révérende Mère Marie-Yvonne-Aimée de Jésus*, supérieure générale des Religieuses Augustines de France et d'Angleterre.

La Révérende Mère était titulaire de la *Légion d'honneur*, de la *Croix de guerre*, de la *médaille de la Résistance*, de la *médaille de la Reconnaissance française*, de la *King's medal* britannique, et de la *médaille de la Liberty* américaine.

A Paris :

M. *Colin*, père de M. André Colin, député du Finistère.

Archives diocésa. es e Quimper et Léon

J. A. C.

Le Stage de Culture générale
à Lesneven (3 au 25 Janvier)

Depuis 20 ans qu'elle continue à grandir, la J.A.C. de plus en plus prend conscience de sa responsabilité et de sa mission d'éducatrice des jeunes ruraux. Chaque année, chaque jour même pourrions-nous dire, lui apportent des soucis et des problèmes nouveaux qui l'amènent à prendre des moyens d'action toujours plus puissants et plus adaptés. Les sessions ne suffisent plus à satisfaire les besoins des jeunes ruraux et il faut maintenant leur dispenser une formation plus poussée dans des stages de *culture générale* qui se tiennent tous les ans à la maison de la Retraite à Lesneven.

Les participants à ce stage sont, pour la plupart, des jacistes venus de la *Manche*, du *Calvados*, de l'*Orne*, de la *Sarthe* ou de la *Mayenne*, et de toute la Bretagne, ces gâs ont quitté leurs familles et leurs fermes, parfois au prix de lourds sacrifices, pour se mettre davantage au service de leurs frères ruraux. Car le véritable but du stage est là : trouver une culture générale très large, découvrir de nouveaux horizons insoupçonnés que, de chez nous, la J.A.C. ne nous permet pas de connaître.

Pendant trois semaines la maison de la Retraite connaît l'animation que lui apportent 31 stagiaires encadrés par deux responsables régionaux ; tandis que les cours sont en grande partie assurés par l'abbé *Levallois*, de la Manche, aumônier régional, secondé par quelques aumôniers fédéraux et des aumôniers de section. Sous leur direction tous ces jeunes, avides de connaissances et de lumière, vont se consacrer à l'étude des trois grandes réalités les plus proches de l'homme qui sont : la FAMILLE, la PROFESSION et la VIE COMMUNALE.

Ici nous retrouvons la méthode classique qui a fait ses preuves depuis longtemps : *voir*, *juger*, pour *agir*.

La clef de la réussite du stage est le développement du sens de l'observation. Tous les exercices reposent là-dessus. S'agit-il d'études sur la famille ? L'abbé *Levallois* nous donne un cours sur la matière, puis munis d'un questionnaire, nous allons par équipes de trois rendre visite à des familles de la région prévenues d'avance. Par des entretiens avec les membres de cette famille nous devons découvrir petit à petit leur standard de vie matérielle et l'intensité de leur vie religieuse et sociale. Pour l'étude de la profession il en est de même. Par équipes nous retournons dans les mêmes familles pour étudier l'exploitation. Ceci semble plus accessible à la majorité des gâs qui y trouvent des éléments plus concrets d'observation. La troisième semaine du stage est réservée à l'étude de la vie communale. La tâche s'avère très ardue et nombreux sont ceux qui reviennent de visites de mairie avec des renseignements très incomplets.

C'est à partir de ces observations pratiques que nous ébauchons le travail de réflexion. Travail très important puisqu'il

est l'intermédiaire indispensable entre l'observation et l'action; et que c'est précisément ce travail qui commande l'action. Nos dirigeants nous le font d'ailleurs continuellement remarquer et se dépensent sans arrêt pour nous induire en un jugement sûr et autorisé, un jugement qui tienne compte des réalités observées et des réactions qu'elles peuvent avoir sur les uns et sur les autres, un jugement que chacun exprime dans un rapport écrit sur le sujet étudié, et dans un rapport oral.

Ce dernier est sans conteste le plus grand attrait du stage. Chaque journée réserve une ou deux heures dans son programme à cet exercice. Les premiers jours les élèves orateurs sont très discrets et plutôt intimidés. Et le plus humiliant n'est pas encore de s'embrouiller dans les mots et les phrases, mais de se l'entendre dire par les camarades. Car la méthode est doublement éducative et met à contribution l'orateur et son auditoire, auquel est réservée la critique. Cet exercice révèle la grande difficulté des ruraux à parler en public et surtout à ordonner leurs idées. Aussi chacun s'en retourne à sa place avec le grand désir de faire mieux la prochaine fois. Et un net progrès se fait déjà sentir lorsqu'un mercredi matin les orateurs prévus se sentent moins sûrs d'eux-mêmes et hésitent ; pourquoi ?

C'est que Monseigneur l'Evêque est là, comme participant lui-même au stage et écoutant avec intérêt les rapports sur la famille. Tour à tour Son Excellence se fait présenter tous les stagiaires et met chacun à l'aise par une parole empreinte d'une paternelle bienveillance. Et chacun s'estime très flatté de cette visite et de cet honneur. *Marcel Massot*, stagiaire de l'Orne, le fait d'ailleurs très bien remarquer au cours d'un toast pendant le repas de midi, auquel participe Son Excellence.

Monseigneur est parti. Et le stage continue à se dérouler dans le calme ; mais non sans fatigue. Les jours se succèdent et la lassitude s'exprime davantage sur les visages tendus. Mais voici les derniers jours. M. l'abbé *Levallois* résume le stage en un cours de synthèse sur la culture de l'homme. Nous savons maintenant que la culture ne consiste pas en un entassement de connaissances, mais en un équilibre parfait à réaliser entre les diverses connaissances que tout homme doit posséder, et surtout en un jugement droit et bien fondé.

Pour nous, militants d'Action Catholique, qui sortons d'une telle session, une question se pose : *Quelle orientation allons-nous donner à notre vie ?*

La réponse nous la trouvons dans une intimité avec le Christ tout au long de la journée de réflexion spirituelle qui va clôturer le stage. Au terme de cette journée chacun sent se préciser et peser plus lourdement sur ses épaules le poids d'une responsabilité à laquelle il ne peut plus se dérober.

Ce soir nous prenons ensemble notre dernier repas. A la fin un vibrant « Au revoir » unit tous les stagiaires en une chaîne d'amour et d'unité qui embrasse toute la région *Ouest*.

Demain nous serons chez nous. Il va falloir se remettre au travail. La lassitude et le découragement nous guettent à nouveau. Mais nous savons que nous ne sommes pas seuls à lutter, qu'il y a d'autres gâs que nous connaissons qui, au prix de difficultés plus grandes peut-être, mènent le même combat. Nous savons surtout que le Christ est là et qu'Il marche avec nous ; et qu'avec Lui nous n'aurons pas peur.

J. LE GUEN.

Archives diocésa...es de Quimper et Léon

LECTURES

« Foyers rayonnants. Guide moral de l'Amour chrétien. »

Volume I : *Féconds et Unis*, par l'abbé *François Dantec*, professeur au Grand Séminaire de Quimper ; préface de *Son Excellence Monseigneur Fauvel.*

Ce « guide moral », Mgr Fauvel le précise dans sa lettre-préface, est destiné aux foyers qui désirent développer leur vie chrétienne dans le mariage et aux prêtres chargés de les conduire.

Parmi tant de foyers chrétiens qui prennent de plus en plus conscience de leur mission apostolique, on en voit souvent qui s'arrêtent. En proie au malaise, à l'inquiétude ou même à l'angoisse qui naissent de l'ignorance, ils s'interrogent, incertains, et risquent de céder au découragement. Il a paru urgent de leur venir en aide, en s'efforçant de répondre à leurs problèmes de vie, à leurs préoccupations spirituelles les plus communes et les plus brûlantes. Pour éclairer les autres, pour « rayonner » autour d'eux, ne doivent-ils pas commencer par être *des foyers dans la lumière ?*

Tous les problèmes traités ont été suggérés par les foyers eux-mêmes. Il s'agissait d'y apporter une réponse doctrinale juste, dans un langage aussi simple, aussi clair et aussi délicat que possible.

Réservant pour un second volume les problèmes de la sanctification et de l'apostolat du foyer (volume II : « Fervents et Apôtres »), le présent ouvrage est entièrement consacré à ce que l'enseignement traditionnel de l'Eglise considère comme les deux fins providentielles du mariage chrétien : la transmission de la vie (fécondité, éducation) et l'épanouissement mutuel des époux.

Insistant à la fois sur les vraies grandeurs, sur les difficultés et les exigences de l'amour conjugal chrétien, le « guide moral » voudrait montrer clairement aux époux par quels moyens ils peuvent placer la charité au centre de leur vie, pour monter à la fois dans leur amour et dans l'amour du Christ.

Ils deviendront ainsi des témoins toujours plus rayonnants du Christ et de son Eglise, des chrétiens fidèles à la consigne de saint Paul et se souvenant qu'ils doivent apparaître au monde « *rayonnants comme des flambeaux* ».

⁂

EXTRAIT DE LA LETTRE-PRÉFACE DE SON EXC. MGR FAUVEL

« *Certaines confidences vous ont permis de mesurer le désarroi d'époux chrétiens devant la morale conjugale, les obscurités et les doutes qui les troublent, le vague de certaines réponses qui les déconcertent, leur désir de voir clair pour agir en toute droiture.*

Aussi vigilant pour maintenir les principes de la doctrine chrétienne qu'attentif à tenir compte des faits, vous offrez aux foyers un guide sûr et adapté, sans traces de jansénisme ni de laxisme... Aux « fils de lumière » vous exposez la « vérité qui délivre » avec la précision qu'ils réclament et vous appuyez votre enseignement sur l'autorité de théologiens qualifiés.

A l'heure où de nombreux foyers désirent développer leur vie chrétienne dans le mariage et par le mariage, où se multiplient récollections et retraites orientées dans ce sens, votre livre sera précieux pour ces foyers et pour les prêtres qui ont la charge de les conduire...

Puisse-t-il, selon votre vœu, « éclairer et apaiser, soutenir et stimuler » ! C'est la grâce qu'avec vous je demande au Seigneur. »

⁂

— *Appréciation de Mgr Martin, vicaire général de Rennes,* auteur de l'ouvrage connu : « Le Mariage, précis théologique et canonique » :

« J'ai lu attentivement et avec beaucoup d'intérêt le beau travail intitulé « Foyers Rayonnants », et je suis heureux de dire que je n'ai rien trouvé à y reprendre au point de vue moral.

J'ai examiné avec plus de soin encore le chapitre de la vie du mariage. Je l'ai trouvé irréprochable et très clair. Toutes les réalités charnelles, baignées dans la lumière de la foi et de la charité surnaturelles, sont délicatement exprimées. Tout y est en définitive amour de Dieu et orienté au progrès du foyer.

L'ouvrage mérite son titre : c'est un bon « guide moral de l'amour chrétien. »

Les ouvrages sur la spiritualité du mariage et du foyer sont nombreux. Je suis sûr que « Foyers Rayonnants » se classera parmi les meilleurs.

Que de bien ferait ce travail si nos foyers — et les prêtres tout d'abord — pouvaient le lire et l'étudier... »

⁂

1 volume de 180 pages : 220 francs.

Remises par quantité :

A partir de	10	exemplaires.....	1 vol.	210 fr. *franco.*
—	20	—	—	200 fr. —
—	30	—	—	190 fr. —

(Port en sus.)

Adresser les commandes soit à l'auteur, soit au *Secrétariat des Œuvres,* rue Feunteunig-al-Lez, Quimper, C.C.P. 6450 Nantes.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE
Ch. ARZUR
Ploudaniel – Tél. 8 - Succursale, Lesneven
Spécialité chambres pour ecclésiastiques
Chaises d'églises

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-2

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
Fçois CAUJAN *6, Boulevard de la Gare* **LANDERNEAU** *(Finistère)*
Devis sur demande
Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— *Maison de confiance fondée en 1840* —

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 2

TRÉANTON **LANDIVISIAU**
POÊLES DE CLASSE CHAUFFERETTES pour chambres
TOUTES TAILLES
TOUS MODÈLES - FEU CONTINU
livrés et posés par nos Spécialistes
Renseignements immédiats par lettre
ou téléphone 7 et 2-31 Landivisiau

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin | Morlaix
Concarneau | Pont-l'Abbé
Douarnenez | Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 16 Février 1951* N° 7

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Vicaire à Ouessant, *M. Jean-Louis Le Vern,* vicaire à Plougonvelin ;

Vicaire à Plougonvelin, *M. Jean Conseil,* vicaire à Guerlesquin ;

Vicaire à Guerlesquin, *M. Pierre Bellec,* ancien professeur à Sainte-Croix de Quimperlé.

AVIS POUR LA VISITE PASTORALE ET LA CONFIRMATION

I. — MM. les Curés et Recteurs qui reçoivent, cette année, la visite de Monseigneur l'Evêque pour la Confirmation, voudront bien adresser à l'Evêché, *un mois avant la date prévue pour la cérémonie,* un rapport concernant leur paroisse et ne faisant pas double emploi avec le rapport de fin d'année.

Ce rapport indiquera :

1° la physionomie exacte de la paroisse, l'état religieux des divers milieux sociaux et des différents quartiers, et, s'il y a lieu, les causes de leur manque de vie chrétienne ;

2° les activités de l'Œuvre des Vocations (journées de vocation, nombre de bulletins, etc...) ; le nombre de prêtres et de séminaristes du diocèse, le nombre de missionnaires, religieux et religieuses originaires de la paroisse ;

3° (*sur une feuille spéciale*) la situation légale de tous les biens qui intéressent la paroisse : église, chapelles, presbytère, écoles, patronages, autres immeubles, jardins, terrains, etc...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. — Pour permettre aux enfants de participer d'une façon plus active à la cérémonie de la Confirmation et leur en faire saisir le véritable sens liturgique, il y aura lieu, au cours des classes de catéchisme et de la retraite préparatoire à la Confirmation, de les y préparer en leur expliquant les différents rites de la cérémonie, en les exerçant à chanter le *Veni Creator* et à répondre à toutes les invocations, versets et oraisons prévus.

On peut se procurer à l'Imprimerie Cornouaillaise les formulaires qu'il est indispensable de distribuer aux confirmants pour leur permettre de répondre aux prières de la Confirmation.

Les cantiques chantés après le *Veni Creator* devront être adaptés à la cérémonie et entrecoupés de quelques commentaires et dizaines de chapelet.

III. — Le tableau des Confirmations inséré dans le fascicule de la lettre pastorale annule et remplace le tableau paru dans la *Semaine Religieuse* du 12 Janvier 1951.

IV. — Les propositions pour la médaille du Mérite Diocésain, faites habituellement à l'occasion de la visite pastorale, devront être adressées à l'Evêché avant le 1er Avril, dernier délai.

CROISADE EUCHARISTIQUE

En remplacement de M. l'abbé Galès, devenu curé-doyen de Daoulas, Monseigneur l'Evêque a nommé :

Directeur de la Croisade Eucharistique, *M. le chanoine Derrien*, inspecteur diocésain ;

Directeur-adjoint, *M. l'abbé Merdy*, aumônier diocésain des Mouvements de l'Enfance ;

Promoteurs, *MM. Jaffré*, aumônier de l'école N.-D. de Bonne Nouvelle, à Lambézellec, et *Bélec*, aumônier de la Retraite, à Quimper.

POUVOIRS ACCORDÉS AUX PRÊTRES DES PAROISSES LIMITROPHES DES DIOCÈSES VOISINS

Les prêtres des diocèses de Saint-Brieuc et Vannes, approuvés par leur Ordinaire pour toutes les *confessions* et pour la *prédication*, peuvent confesser et prêcher dans *toutes* les paroisses des doyennés de notre diocèse contigus au diocèse où ils résident.

NN. SS. les Evêques de Saint-Brieuc et Vannes donnent mêmes pouvoirs à ceux de nos prêtres qui se trouvent dans la même situation par rapport à leurs diocèses respectifs.

Mort de Mgr Florent du Bois de la Villerabel.

Nous recommandons aux prières des prêtres, des communautés religieuses du diocèse *Mgr Florent du Bois de la Villerabel*, archevêque d'Enos, qui vient d'être rappelé à Dieu.

Mgr de la Villerabel était originaire de Saint-Brieuc où ont eu lieu ses obsèques.

Il fut professeur de théologie au Grand Séminaire de Saint-Brieuc, vicaire général d'Amiens, évêque coadjuteur de Tours, évêque d'Annecy, puis archevêque d'Aix. Depuis son départ d'Aix en 1944, il était archevêque d'Enos.

Monseigneur l'Evêque assistait aux obsèques, ainsi que Monseigneur Cogneau et le Révérendissime Père Dom Colliot.

Propagation de la Foi.

(*Paroisses et communautés.*)

Les sommes recueillies en 1950 pour la *Propagation de la Foi*, et qui n'ont pas encore été transmises au Secrétariat, devront l'être avant *le 24 Février*. Celles qui parviendraient après cette date ne pourraient figurer au *Compte rendu de* 1950.

Retraites de fiancés.

Deux retraites de fiancés auront lieu du *Jeudi* 8 *Mars, au soir*, au *Dimanche matin* 11 *Mars*.

L'une à la Retraite de *Quimper* ;
L'autre à la Retraite de *Lesneven*.

Ces retraites sont destinées aux *couples* de fiancés de *milieu rural*, dont le mariage doit avoir lieu au cours des mois prochains. (Les retraites suivantes auront lieu du 30 *Août au* 2 *Septembre*.)

Pour suivre avec fruit ce genre de retraite, les couples doivent y être déjà préparés par leur appartenance au *Mouvement Jaciste* ou posséder une formation spirituelle suffisante.

Les retraitants apporteront avec eux le nécessaire habituel et quelques livres adaptés.

Adresser les adhésions :
pour QUIMPER, à la *Direction des Œuvres* ;
pour Lesneven, à la *R. M. Supérieure de la Retraite*.

Mouvement Ames Vaillantes.

Une session de dirigeantes Ames Vaillantes Préjacistes se tiendra à Kersaliou, en Saint-Pol-de-Léon, du jeudi soir 22 Février au dimanche soir 25.

Les Jacistes et les Religieuses qui ne pourraient prendre part aux trois jours de session sont instamment invitées à se joindre aux sessionnistes *au moins le dernier jour, le dimanche*. Le repas de midi pourra être servi à celles qui avertiront de leur présence.

Session de formation pour les futurs militaires.

Les jeunes gens de l'arrondissement de Quimperlé qui doivent être incorporés en Avril prochain ou qui ont l'intention de s'engager dans la Marine ou l'Armée au cours de l'année, sont invités à prendre part à une session de formation qui aura lieu à la Maison de la Retraite de Quimperlé, du *dimanche* 25 *Février* (19 h.) *au mercredi* 28 (9 h.).

On voudra bien lire cette note en chaire dans les paroisses de l'Archiprêtré de Quimperlé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Notifications de mariages.

Son Excellence Monseigneur Khuê vient d'adresser une lettre à Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Paris, au cours de laquelle il lui demande :

« S'il ne serait pas possible de donner un avis aux diverses curies épiscopales de France au sujet des notifications de mariage. On nous envoie ici, dit Mgr Khuê, tout ce qui intéresse l'Indochine : ce n'est pas normal. Qu'on nous envoie ce qui regarde le Vicariat d'Hanoï. Pour le reste, qu'on le dirige sur les Vicariats intéressés ou sur la Délégation Apostolique de Huê (Centre Viêt-Nam) qui se chargera de faire parvenir si les communications sont rétablies. »

Médailles du Mérite diocésain.

Compte tenu des factures récemment reçues des fournisseurs, la somme à verser à l'occasion de l'attribution des Médailles de *Mérite diocésain* a été fixée à *1.000 francs* par médaille.

On voudra bien s'acquitter au plus tôt des sommes dues pour l'année 1950.

Exhortation « MENTI NOSTRÆ »
sur
la sainteté de la vie sacerdotale
(*suite.*)

SOIN DES VOCATIONS

Un grave devoir.

Si beaucoup de pasteurs sont gravement préoccupés de la diminution croissante des jeunes vocations sacerdotales, ils ne le sont pas moins au sujet de l'éducation de celles qui sont déjà entrées au Séminaire. Nous n'ignorons pas, vénérables Frères, combien ardue est cette œuvre et combien de difficultés, et lesquelles ! comporte sa réalisation ; mais vous retirerez une grande consolation de l'avoir menée à bien, puisque, comme le rappelle Notre prédécesseur Léon XIII, « de l'application et du zèle que vous aurez mis à former des prêtres, vous retirerez les fruits les plus désirables et vous expérimenterez que votre charge épiscopale en deviendra à la fois plus facile et plus féconde en résultats » (Lettre encyclique *Quod multum* aux évêques hongrois, 22 Août 1886. *Acta Leonis*, VI, p. 158).

C'est pourquoi nous jugeons opportun de vous fixer quelques directives imposées par la nécessité plus grande que jamais de former de saints prêtres.

Un milieu saint et posé.

Remarquons tout d'abord que les petits séminaristes ne sont que des enfants séparés du milieu naturel de leur famille. Il est donc nécessaire que la vie menée au Séminaire par ces enfants se rapproche, autant que possible, de la vie normale

des enfants. On donnera une grande importance à leur formation religieuse, mais en tenant compte de leurs capacités et de leur degré de développement. Et que cette éducation soit donnée dans des locaux assez amples et spacieux pour assurer leur santé physique et morale. Toutefois, même en tout cela qu'on observe « la juste mesure et la modération », de façon que ceux qui doivent être formés au renoncement et aux vertus évangéliques ne vivent pas « dans des maisons somptueuses, dans les douceurs et les raffinement du confort » (Alloc. du 25 Novembre 1948. *A. A. S.*, XL, 1948, p. 552).

Former au sens de la responsabilité.

On doit généralement veiller surtout à la bonne formation du caractère de chaque enfant, en développant en lui la conscience de sa responsabilité en ses actes, le jugement qu'il doit porter sur les hommes et les événements, l'esprit d'initiative. Les directeurs de Séminaires recourront donc prudemment aux réprimandes, et allégeront progressivement, selon l'âge des élèves, les rigueurs de la surveillance et de la discipline, de façon à acheminer lentement les jeunes à se conduire eux-mêmes et à prendre la responsabilité de leurs actes. En certaines choses, qu'ils accordent même aux élèves une juste liberté d'action, et de plus qu'ils les habituent à la réflexion pour leur faciliter l'assimilation des principes théoriques ou pratiques. Que les directeurs ne craignent pas non plus de tenir les jeunes au courant des événements actuels ; car outre qu'ils leur donneront ainsi les éléments nécessaires pour se former un mûr jugement, qu'ils ne refusent pas non plus des discussions sur ces sujets afin d'entraîner les jeunes à peser les choses et les arguments.

Inspirer l'horreur de la duplicité.

Si ces directives sont soigneusement observées, les jeunes seront formés à l'honnêteté et à la loyauté, et ils auront pour eux-mêmes et pour les autres, l'estime de la droiture et de la fermeté, en même temps que l'horreur de la duplicité et de toute sorte de mensonge. Cette droiture et cette loyauté seront une base dont on se servira tant pour mieux diriger ces jeunes que pour juger s'ils sont vraiment appelés par Dieu à recevoir les saints Ordres.

Ne pas couper totalement du monde.

Si les jeunes — surtout ceux qui sont entrés au Séminaire à un âge tendre — étaient élevés dans un milieu trop séparé du monde, ils rencontreraient certainement, à la sortie du Séminaire, des difficultés dans leurs relations, soit avec le peuple, soit avec les classes cultivées, et il s'ensuivrait souvent, soit des attitudes imprudentes devant les fidèles, soit un mépris pour l'éducation reçue. Il faut veiller à ce que les séminaristes prennent graduellement et prudemment contact avec les jugements et les goûts intimes du peuple, de peur que, jeunes prêtres entrant dans le ministère, ils ne soient désorientés : ce qui serait non seulement troublant pour eux, mais dommageable pour leur activité sacerdotale.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Formation intellectuelle, littéraire et scientifique...

Outre cela, les directeurs de Séminaires doivent mettre leurs plus grands soins dans la formation intellectuelle des élèves.

Vous n'ignorez pas, vénérables Frères, les règlements et les instructions donnés à ce sujet par le Siège apostolique, et que Nous-même avons rappelés à tous lors de la première audience que Nous avons accordée aux élèves des Séminaires et des Collèges de Rome au début de Notre pontificat (Discours du 24 Juin 1939. *A. A. S.*, XXXI, 1939, p. 245-251).

...pas inférieure à celle des laïques.

A ce sujet Nous voulons avant tout qu'au moins la culture littéraire et scientifique des futurs prêtres ne le cède en rien à celle des laïques qui suivent les mêmes études. Si l'on y veille, on aura par le fait même pourvu sérieusement à la formation des esprits et facilité en temps voulu le choix des sujets. De cette façon, les séminaristes se sentiront plus libres lorsqu'il s'agira de choisir leur état de vie et éviteront facilement la tentation, faute d'avoir la formation et la culture intellectuelle pour trouver une situation dans le monde, d'être forcé de rester dans une voie qui n'est pas faite pour eux, selon le raisonnement de l'économe infidèle : « Je ne puis bêcher, j'ai honte de mendier. » (*Luc.* XVI, 3.)

Et s'il arrivait qu'un élève, dont on pouvait espérer un service utile pour l'Eglise, se retire du Séminaire, il n'y aurait pas à tant le regretter ; car un jeune qui a trouvé sa voie ne pourra pas ne pas se souvenir dans la suite des bienfaits reçus au Séminaire, et ne pas joindre son action généreuse à l'action du laïcat catholique.

Nécessité d'une formation philosophique et théologique.

Parmi les sciences nombreuses exigées pour la formation intellectuelle des jeunes séminaristes — et l'étude des questions sociales a aujourd'hui une grande portée, — il faut accorder la plus grande valeur aux études philosophiques et théologiques « selon la pensée du Docteur angélique » (*C. I. C.*, can. 1366, 2) jointes à la connaissance des besoins et des erreurs de notre temps. Ces études sont de la plus grande importance et utilité, soit pour le prêtre, soit pour le peuple chrétien. Les maîtres de la vie spirituelle affirment, en effet, que ces études, à condition qu'elles soient menées avec une bonne méthode, sont d'une grande efficacité pour garder et nourrir l'esprit de foi, pour refréner les passions, pour conduire l'âme à l'union avec Dieu.

Pour le prêtre, il faut ajouter que, devant être comme « le sel de la terre et la lumière du monde » (*Matth.* V, 13, 14), il doit se dépenser fortement à la défense de la foi, en prêchant l'Evangile du Christ et en réfutant les erreurs qui se répandent de tous côtés dans le peuple. Or, il ne pourra combattre efficacement ces fausses doctrines s'il ne possède pas à fond les plus solides principes de la philosophie et de la théologie catholique.

(*A suivre.*)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 18. — 2e du Carême.
Lundi 19. — De la Férie.
Mardi 20. — De la Férie.
Mercredi 21. — De la Férie.
Jeudi 22. — La Chaire de Saint Pierre à Antioche.
Vendredi 23. — St Pierre Damien.
Samedi 24. — St Mathias.
Dimanche 25. — 3e du Carême.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 17 au 22 Février : à *Saint-Renan ;* — du 23 au 25 Février : à *Goulven ;* — du 26 au 28 Février : à *Saint-Hernin.*

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 18 *Février* (2e *dimanche du Carême*) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 11 h., vêpres, procession du T. Saint-Sacrement et Salut.

L'APPEL DE NOS CLOCHERS (1) (Janvier 1951)

Le numéro de Janvier du Bulletin diocésain des Vocations publie le « *Tableau d'honneur de la générosité diocésaine* ».

Parmi les paroisses les plus généreuses citons :

Tréglonou,	moyenne par habitant....	46	francs
Coat-Méal,	—	45	—
Landrévarzec,	—	45	—
Locquirec,	—	36	—
Brélès,	—	30	—
Rosporden,	—	24	—
Plouarzel,	—	22	—
Ploumoguer,	—	20	—
Plourin-Ploudalmézeau,	—	20	—

Missionnaires du Diocèse de Quimper
décédés en 1950

Père Paul Kergozoen, Lazariste, décédé le 20 Juillet, à Istamboul ;

Père Pol Jaouen, des Sacrés-Cœurs de Picpus, décédé le 26 Octobre, à Papeete (Tahïti) ;

Père Joseph Le Bars, Oblat de Marie, décédé le 5 Septembre, à Pietermaritzburg (Natal).

(1) Y. Izizan, Grand Séminaire, Kerfeunteun, C.C.P. 636.04 Rennes.

Archives diocés ine de Quimper et Léon

Le mouvement Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes lance une campagne en faveur des enfants grecs

Les catholiques de France se souviennent de ce que l'on a appelé « l'affaire des enfants grecs ». La grande presse s'est emparée de l'événement et nous avons eu de nombreux détails, tous plus pénibles les uns que les autres.

Pourquoi aujourd'hui reparler de cet événement vieux de bientôt dix-huit mois ? Résumons brièvement les faits : vingt-huit mille enfants grecs sont arrachés à leur famille et envoyés dans des « camps de formation » dans des pays limitrophes de la Grèce. Le monde s'émeut... Le 29 Décembre 1949, la reine Frédérique de Grèce, avec toutes les mères de son pays, a pris le deuil. « Lorsque je visite nos villages, a dit la reine, je suis entourée de femmes qui réclament leurs enfants... Le monde civilisé doit comprendre que le crime dont pâtissent les mères grecques ne saurait être toléré plus longtemps. L'émotion avait été générale lorsque le petit Lindberg fut enlevé à ses parents ; dites-vous que chez nous, des milliers de parents connaissent les mêmes affres. » La Croix-Rouge grecque crée des cités infantiles pour grouper et sauver de la misère tous ceux qui ont fui, dont les parents sont morts ou exilés. Or actuellement les enfants qui avaient été mis sous la garde de la Croix-Rouge pour éviter un second enlèvement commencent à regagner leurs villages. Mais la misère est grande, la Grèce étant épuisée et à bout de ressources.

Il semble impossible de rester insensible à tant de détresse. C'est pourquoi le Mouvement Cœurs Vaillants - Ames Vaillantes de France, en accord avec le Secours Catholique, lance à l'occasion du Carême 1951, une campagne en faveur des enfants grecs. Pendant quatre semaines chaque petit chrétien va prier pour les 2.800.000 enfants grecs, chaque petit garçon et chaque petite fille de France va s'unir au geste des Cœurs Vaillants et y associer ses parents.

Déjà, Son Excellence Monseigneur Feltin a demandé aux *Cœurs Vaillants* de participer à cette campagne leur disant : « *Ces enfants que vous ne connaissez pas sont pourtant vos frères dans le Christ Jésus, l'Aîné de la grande famille que nous formons tous* ».

L'archimandrite Mélétios a écrit aux *Cœurs Vaillants* leur demandant d'adoucir le sort de leurs camarades malheureux de Grèce, et ajoutant : « *Cet acte accompli, vous aurez introduit un peu de joie dans l'âme éprouvée de vos petits camarades grecs que l'infortune a si affreusement frappés* ».

M. le président Schuman, Ministre des Affaires Etrangères, a adressé aux *Cœurs Vaillants* la déclaration suivante : « *La France a dans le monde la réputation de venir au secours de ceux qui souffrent. A quelques milliers de kilomètres de vous, des petits garçons, des petites filles de votre âge ont faim, ont froid, sont séparés de leur papa et de leur maman. Les* Cœurs Vaillants *et les* Ames Vaillantes *de France s'efforcent de leur venir en aide. Qu'ils soient félicités pour leur initiative* ».

La presse catholique a fait un accueil très large dans ses colonnes à cette campagne et la grande presse va, par des articles, photos, y intéresser le public.

Nous souhaitons que, dans ce diocèse, beaucoup de filles et de garçons répondent à notre appel en priant pour les enfants grecs et en nous envoyant leur offrande. En venant au secours des enfants grecs ils ne feront que suivre l'exemple donné par Sa Sainteté Pie XII qui, ému par la détresse de la Grèce, envoya les premiers subsides à la reine Frédérique.

Il est demandé à chaque *Cœur Vaillant* d'envoyer, *31 rue de Fleurus, à Paris*, un ou plusieurs timbres à 15 francs. Mais ceux qui le préfèrent peuvent envoyer de l'argent au C.C.P. : *Cœurs Vaillants, Paris* 1223-59, avec la mention « *pour les enfants grecs* ». Les envois doivent être faits, en principe, avant le dimanche des Rameaux.

Chez les " Semeurs de France "

Au Likès (Quimper), deux journées d'études sur le problème de l'Adolescent Rural ont rassemblé, les 5 et 6 Février, sous la direction de M. l'abbé Rousseau, aumônier national adjoint de la J. A. C. et de M. Guy Dupuy, responsable national des Semeurs de France, les délégués des Frères enseignants : Frères de Saint-Gabriel, Frères de Ploermel, Frères des Ecoles Chrétiennes.

Les exposés et échanges de vue ont souligné le fait qu'une collaboration plus intime entre l'Action Catholique Rurale et les éducateurs chrétiens est ardemment souhaitée de part et d'autre pour permettre à l'école chrétienne d'atteindre son but : *préparer des chrétiens authentiques.*

Dans nos écoles rurales, nos cours complémentaires ruraux, nos cours agricoles post-scolaires, nos collèges à recrutement rural, les jeunes doivent être préparés à s'engager dans les Mouvements J. A. C., branche aînée ou branche adolescents qui conviennent à leur milieu de vie. Toute l'éducation de nos jeunes ruraux et l'enseignement religieux lui-même, doit éveiller le sens de leur responsabilité humaine et chrétienne.

Mgr Fauvel tint à présider lui-même la dernière séance de travail. Il souhaite vivement une collaboration active entre éducateurs et aumôniers d'Action Catholique et encourage toutes les initiatives qui pourraient être prises dans ce sens.

Il souhaite aussi qu'une session très large au cours des grandes vacances puisse être organisée entre dirigeants d'Action Catholique et dirigeants de notre Enseignement Libre.

Pour les renseignements, s'adresser à *M. l'abbé Morvan, 14, place Saint-Corentin, Quimper.*

La Semaine Sociale 1951

La Commission générale des Semaines Sociales de France a décidé que la prochaine Semaine Sociale aurait lieu à Montpellier, du *mardi 17 Juillet au dimanche* 22, sur le sujet suivant :

Santé et sociétés : les découvertes biologiques et la médecine sociale au service de l'homme.

Sous ce titre ce sont tous les problèmes économiques, sociaux et moraux posés par les progrès de la biologie, l'évolution de la médecine et le développement des institutions sociales qu'elle entend examiner à la lumière des principes chrétiens.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nos Missions paroissiales

A Audierne.

L'ouverture solennelle de la Mission, le 14 Janvier, avait permis d'espérer qu'une grande partie de la population d'Audierne allait prendre part à la quinzaine de réflexion et de prière ; Mgr Fauvel, qui avait accepté de venir présider cette cérémonie, demanda à son vaste auditoire de revenir régulièrement avec la même ferveur aux diverses réunions. La paroisse semble avoir tenu à répondre à l'appel de l'Evêque.

Les démarches de préparation avaient suffisamment atteint l'opinion pour que se posât à tous les esprits le problème de la pratique loyale de la religion. Le clergé de la paroisse avait entrepris la visite de tous les foyers pour adresser à tous une pressante invitation ; dès leur arrivée, les missionnaires eurent également à cœur de prendre contact avec les familles. L'accueil, toujours correct, était ordinairement sympathique. L'équipe des prédicateurs, composée de trois Pères Maristes de Saint-Brieuc, se fit tout de suite apprécier pour son tact, son entrain, et bientôt, son zèle compréhensif.

D'autre part, afin de mieux disposer les âmes à entrer dès le début dans le mouvement de la Mission, des veillées furent organisées dans les différents quartiers de la ville : on se trouvait ensemble à cent, deux cents, autour d'une statue de Notre-Dame ; on apprenait de nouveaux cantiques ; on récitait le chapelet, puis le Père faisait une causerie familière et l'on se séparait après le chant de la prière du soir.

De ces points de rencontre devaient partir des processions, à la tombée de la nuit, le dimanche 14. Les groupes se formaient derrière l'image de la Madone vénérée au cours des soirées précédentes et se grossissant de ceux qui s'y joignaient au passage, ils drainaient les fidèles vers la place du Marché. Là une estrade avait été dressée, du haut de laquelle le P. Calvez allait diriger les chants. Mgr l'Evêque, accompagné de M. le vicaire général Hervé, de M. le chanoine Gougay, supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix, de M. le Recteur, arriva avec la procession qui descendait de l'église Saint-Raymond. Les cortèges venant des divers quartiers figuraient par leur marche convergente à la lumière de centaines de cierges, le rassemblement de la paroisse autour du chef du diocèse. Quand le P. Hémeury eut dégagé le sens de cette manifestation, ce fut la montée vers l'église où s'acheva la première fête de la grande Mission.

La série des retraites avait commencé le jeudi précédent par celle des enfants ; le matin de ce même dimanche 150 garçons et filles étaient venus à la table sainte. Un premier groupe de dames se réunit pour les instructions du début de la première semaine ; les trois derniers jours étaient réservés aux jeunes filles, et le lundi, mardi, mercredi de la deuxième semaine à un autre groupe de dames. Aux messes de clôture de ces retraites, 1.150 communions furent données.

Une journée devait être réservée à ceux qui ne pouvaient venir d'eux-mêmes prendre part à la joie de la Mission mais dont les infirmités n'empêchaient pas le transport jusqu'à l'église. Le jeudi 25 aura été pour plusieurs vieillards et souffrants une date importante. Des voitures particulières mises aimablement à leur disposition vinrent les prendre au seuil de leur maison ; 35 d'entr'eux purent ainsi assister à la messe qui était dite à leur intention. Un goûter leur fut ensuite offert à l'école Saint-Joseph.

Dans la soirée de ce jeudi, quelques 400 hommes se trouvaient rassemblés pour commencer leur retraite ; le nombre fut plus restreint au cours des journées suivantes, cependant la vigoureuse parole des prédicateurs suscita le plus vif intérêt. La messe du dimanche matin, pendant laquelle 340 communions furent distribuées, était impressionnante par la gravité du chant d'une masse chorale unanime exprimant le sens des rites du Sacrifice.

Tout en marquant leur préférence pour un sobre agencement du cadre de leurs prédications, les Pères donnèrent une juste place aux fêtes destinées à attirer l'attention sur certains sujets plus importants : Fête des Morts avec une participation nombreuse des Anciens Combattants des deux guerres et des Résistants, Fête de l'initiation chrétienne : le Baptême, celle de la Réconciliation, celle de la Charité, et celle qui réunit la plus grande foule : la Fête du Travail : un décor merveilleux avait été réalisé, représentant les principales activités de la population. Un éclairage par tubes fluorescents mettait en lumière une exposition de panoplies sur lesquelles étaient disposés, avec beaucoup de goût et d'ingéniosité, les éléments significatifs de chaque profession : outillages, produits ; il soulignait aussi les courbes harmonieuses dessinées par les festons de filets bleus qui ornaient le transept et la nef.

Le dimanche 21, une émouvante paraliturgie célébra « les grandes joies de la famille ». Le déroulement en était très simple : une escorte d'enfants en robe blanche conduisit du bas de l'église jusqu'à l'autel d'abord une maman portant son bébé, puis un jeune foyer, puis un prêtre accompagnant sa mère ; de brèves instructions et des chants s'intercalaient, évoquant les hautes tâches de la famille chrétienne.

La fête la plus grandiose devait naturellement être celle de la Clôture. Elle donna lieu à une imposante manifestation. Le Christ de Saint-Raymond, qui se dressait naguère au-dessus des tombes du cimetière, avait été transporté à l'église paroissiale. Fixée à un bâti, la croix longue de six mètres ne pesait pas moins de 500 kilos. Cette croix qui avait présidé si longtemps aux heurs et malheurs de la cité, la Croix des souffrances et des victoires allait parcourir les rues de la ville. Un cortège d'environ 3.000 personnes descendit lentement vers les quais, contourna la place de la Liberté, pour remonter à Saint-Joseph. En tête de la procession marchaient les enfants, ensuite les dames, les jeunes filles, la musique de l'Armen ; enfin la Croix s'avançait, tendue d'étoffe rouge piquée de fleurs, portée à tour de rôle par quatre équipes de seize hommes.

Au retour, la foule avait peine à trouver place dans la vaste enceinte de l'église ; elle se pressait jusqu'à l'entrée du chœur où vinrent prendre place : M. le chanoine Le Gall, curé-doyen

de Pont-Croix ; M. le chanoine Gougay ; M. Goulm, recteur d'Esquibien ; MM. Le Berre, Canvel, professeurs au Petit Séminaire, Autret et Laurent, prêtres d'Audierne.

Le R. P. Le Pape monta en chaire pour l'allocution d'adieu. Après avoir adressé ses félicitations à tout son auditoire, il rappela à chaque groupe les consignes de fidélité qui leur avaient été données en cours de Mission ; d'un mot délicat, il remercia le clergé, et saisissant l'occasion heureuse qui se présentait, il annonça la distinction dont Mgr l'Evêque venait d'honorer M. le Recteur, le matin même, à l'occasion du XX[e] Anniversaire de la J.M.C. M. le chanoine Pelleter prit alors la parole pour dire sa reconnaissance aux missionnaires, sa confiance que le travail accompli pendant ce mois aurait des fruits durables ; il proposa en terminant à tous les fidèles rassemblés l'idéal des jeunes marins de Léchiagat : une vie chrétienne fière, pure, apostolique.

La bénédiction du Saint-Sacrement fut donnée par M. le Supérieur du Petit Séminaire. Et l'assistance se disloqua en lançant à pleine voix les chants préférés : « *O Christ, nous voulons un monde plus humain* », « *Jeunesse ardente* »...

La Mission était terminée. Elle a eu un succès certain dû en grande partie à l'ardeur inlassable, à l'éloquence, au savoir-faire intelligent des Pères Maristes. Une contribution dévouée y fut également apportée par MM. les Recteurs et Vicaires de Poulgoazec et d'Esquibien, par M. Queffélec, recteur de Langolen. Reste à voir, à l'épreuve, si le résultat apparent manifestait un mouvement profond de conversion.

(Extrait du *Bulletin Paroissial d'Audierne.*)

NÉCROLOGIE

M. François SALIOU,

Ancien Recteur de Landéda.

M. François Saliou naquit au Relecq d'une antique famille de cultivateurs aisés, universellement estimée dans le pays. Il fut remarqué de bonne heure par le recteur de la paroisse, un fin lettré, helléniste distingué, M. Letiy, fondateur de la paroisse du Relecq, qui lui donna les premières leçons de latin et le fit admettre au Petit Séminaire de Pont-Croix. M. Saliou aurait pu dire, comme jadis Descartes : « J'ai été nourri aux lettres dès mon enfance ».

A Pont-Croix, il se fit remarquer par son ardeur au travail, qualité traditionnelle dans sa famille ; il occupa jusqu'à la fin de ses humanités un rang très honorable dans sa classe, et il s'imprégna au plus haut point de l'esprit classique dont il conserva fortement la marque jusqu'à la fin de ses jours.

Au Grand Séminaire, il fit l'édification de ses condisciples par sa piété, sa bonne humeur et son exquise bonté.

Au sortir du Séminaire, il fut nommé en Octobre 1908 professeur à Saint-Yves. Il devait y demeurer 31 ans, chargé successivement des classes de 7[e], 6[e], 4[e] et 2[e]. — C'est là qu'il donna vraiment sa mesure. Il aimait passionnément l'enseignement, il aimait ses élèves, il aimait les lettres. Jusqu'au bout il garda

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sa jeunesse d'âme — malgré ses cheveux très tôt grisonnants. — Revivant chaque année avec la même ardeur les tragédies de Racine et celles de Corneille — qui était son homme..., — il aimait à en déclamer, en y faisant passer toute sa force de conviction, les longues tirades et les viriles convictions, recréant d'autant mieux le climat du temps que son profil à la Burrhus et sa coupe de cheveux lui donnaient un air de vieux Romain. Sorti de classe, il vivait continuellement en union de pensée et en communion avec ses héros familiers. Il se délectait dans la société de Rodrigue, de Chimère, de Polyeucte, de Pauline et de Sévère, et il savait communiquer son admiration et ses enthousiasmes à ses élèves de Seconde, et leur façonner des âmes cornéliennes.

Ah ! qu'il était fier de ses bons élèves : Loulou, Max, etc., et avec quel bonheur il en parlait ! Quand ils avaient fait une bonne rédaction, M. Saliou allait communiquer ses impressions et sa joie à ses collègues ; il leur lisait ces devoirs d'un bout à l'autre, en insistant sur les beautés du style et les mérites de la composition. Les collègues, parfois un peu sceptiques, l'écoutaient avec un sourire indulgent.

Au réfectoire, il lui arrivait souvent de penser tout haut, à la grande joie de ses commensaux, et on l'entendait s'écrier du ton le plus sincère : « Ah ! vraiment, Chimène est une belle figure ! »

Quand arrivaient les vacances, M. Saliou prenait toujours le premier train, et il ne rentrait que par le dernier.

Alors c'était un autre genre de vie qui commençait pour lui. Il redevenait paysan. Au cours de l'été, on le surprenait nu-pieds, occupé à arroser les plants de tomates de Kerscao, dont il avait pris la charge. Il fallait que ses tomates fussent les plus belles parmi celles qu'on présentait aux halles de Brest. — Cette besogne le passionnait autant que les matières de sa classe, car il ne faisait rien à moitié. Quelquefois, pour se distraire, il descendait aux rives de l'Elorn et se mettait à pêcher les coquillages qui abondent en ces lieux.

Ses neveux de Kerscao, il les dirigea naturellement vers l'Ecole d'Agriculture du Nivot. Il les voulait dignes de la famille.

Cependant, même en vacances, il ne négligeait pas la préparation lointaine de ses classes de Seconde ; et il rentrait avec un nouvel enthousiasme pour ses classiques préférés.

Un jour, il s'en fut à Rome ; mais durant tout le voyage sa pensée ne quittait pas son cher Kerscao. Il devait se remémorer et se répéter à loisir les vers fameux de Joachim du Bellay (encore un de ses auteurs), dans son sonnet du *Beau Voyage* :

Plus me plaist le séjour qu'ont bâti mes ayeulx
Que des palais Romains le front audacieux
Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine...

En Août 1939, M. Saliou fut nommé recteur de Landéda. Cette excellente paroisse était faite pour lui plaire : paroisse foncièrement chrétienne. Il s'adonna de toute son âme à ses devoirs de pasteur.

Ce qui ne le laissait pas indifférent, c'était de vivre au milieu de cultivateurs avertis, parfaitement au courant de leur besogne. En effet les légumes, et surtout les petits choux de Landéda sont renommés dans le Bas-Léon et font prime sur le marché de Saint-Renan.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quant aux gens de mer, aux goëmonniers de Landéda, il leur était tout acquis d'avance. Il passa là les dures années de la guerre et de l'occupation et y besogna ferme. Convaincu par sa longue expérience des bienfaits de l'enseignement, il construisit, au prix d'énormes difficultés, contre vents et marées, une belle école qu'il confia aux Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle.

Cependant, la guerre fut la cause de terribles malheurs pour sa famille. Au cours du bombardement de Brest, en 1944, sa nièce, Mme Gélébart, de Kergroas, en Gouesnou, fut victime d'un violent bombardement, ainsi que Mme Gélébart, mère, M. Michel Gélébart, son neveu par alliance, eut un bras emporté au cours du même bombardement. La ferme, le cheptel de Kergroas étaient anéantis.

Ces douloureux événements durent affecter le cœur très sensible de M. Saliou ; ils contribuèrent sans doute à miner sa santé jusque-là très florissante, et qui semblait lui garantir une longue vie.

Au début de 1948, il dut résigner ses fonctions et rentrer dans sa famille. Depuis lors, ce fut pour lui la vie des malades, avec alternance douloureuse d'espoirs tôt déçus et de rechûtes résignées : une longue maladie supportée avec un esprit de foi et une constance de prêtre.

Le bon Dieu a permis qu'il finît ses jours dans son cher Kerscao, dont il parlait si souvent et où il aimait tant à se retrouver. A tous il laissait un grand exemple d'abnégation de charité.

Ses obsèques ont été célébrées au Relecq, le jeudi 25 Mai, en présence de nombreux prêtres et de la foule des paroissiens.

Université Catholique de l'Ouest
Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.

Les épreuves écrites du Concours d'Entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers auront lieu, à Angers, Lyon, Paris, Alger, Rabat, les 28, 29 et 30 Mars 1951.

L'inscription sera close le 15 Mars.

Il est rappelé que les candidats admissibles doivent effectuer un stage de trois mois, comme travailleur agricole, dans une exploitation de polyculture, avant de subir les épreuves orales qui auront lieu fin septembre.

Pour tous renseignements, d'adresser au *Directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture, 33, rue Rabelais, Angers (Maine-et-Loire).*

A VENDRE : *Cinéma* « Mickson 2 » muet, 9 m/m 5, état neuf. (55.000 au lieu de 75.000.)

— *Ampli* « Hortson » 25 w. (45.000), état neuf. — *Presbytère de Penzé.*

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

LECTURES

« Foyers rayonnants ».

Guide moral de l'amour chrétien.

Une erreur typographique s'est glissée dans l'annonce parue la semaine dernière :

Adresser les commandes, soit à l'auteur, soit au Secrétariat des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, C.C.P. 64-59 (et non 6450).

Les prix indiqués s'entendaient « port en sus ».

Carême 1951.

Les Conférences de Notre-Dame.

La parole de Dieu, réalité d'aujourd'hui.

11 Février : LA PAROLE DANS L'EGLISE. — Ce n'est point par la lecture solitaire d'un livre antique que nous rencontrons Dieu, mais, d'abord, dans l'actualité d'une communauté humaine, l'Eglise, par qui la Parole de Dieu se fait entendre à nous dans une vivante prédication.

Fêtes et Saisons. — Le Cinéma.

Sa Sainteté Pie XII a dit : « Il est impossible de découvrir aujourd'hui un moyen d'influence capable d'exercer sur les foules une action plus décisive que le cinéma ».

Ce numéro est le *guide indispensable de tout curé* qui a une salle de cinéma ou qui veut organiser un ciné-club. *Il doit être lu par tout chrétien qui va au cinéma.*

Chaque album : 30 francs. C.C.P. N° 6.977-01 Paris.

Fêtes et Saisons, 29, boul. de Latour-Maubourg, Paris (7e).

R. P. Plus, S. J. : **Une passionnée de la volonté de Dieu : la Bienheureuse Anne-Marie Javouhey.**

160 p. SPES, Paris. 215 fr.

Une remarquable préface de S. Exc. Mgr Beaussart indique bien quel a été le dessein de l'auteur : non pas, après plusieurs, dont Goyau et Bernoville, écrire une vie de ce « grand homme » que fut Anne-Marie Javouhey, la fondatrice de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny, mais, à l'occasion de sa béatification, dégager les lignes maîtresses de sa spiritualité. Elle est, cette spiritualité, tout entière centrée sur l'accomplissement de la volonté de Dieu. L'auteur montre successivement comment ce culte du divin vouloir chez Anne-Marie Javouhey est l'âme de sa vocation et de sa vie ; l'explication de son prodigieux apostolat ; le principe animateur de sa conception de la vie religieuse.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Archives d oc saines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures
G. POULLOUIN, Doreur-argenteur
12, rue de la Trinité, GUINGAMP —:— *Visite lui-même sa clientèle*

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

TRÉANTON LANDIVISIAU
POÊLES DE CLASSE CHAUFFETTES pour chambres
TOUTES TAILLES
TOUS MODÈLES - FEU CONTINU
livrés et posés par nos Spécialistes
Renseignements immédiats par lettre
ou téléphone 7 et 2-31 Landivisiau

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 23 Février 1951* N° 8

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE
(A lire en chaire)

Faisant écho à l'enseignement et aux appels maintes fois réitérés de S. S. Pie XII, les Cardinaux et Archevêques de France ont pressé les catholiques de notre pays « d'être parmi leurs concitoyens d'efficaces ouvriers de la paix entre les nations ». Ils leur ont notamment demandé de lire et de méditer les enseignements du Souverain Pontife, non seulement pour y trouver les exhortations les plus émouvantes à la concorde et à l'amour fraternel entre les nations, mais encore pour y découvrir, définis avec une lumineuse clarté, les conditions psychologiques et sociales, économiques et juridiques de l'ordre international.

Le mouvement PAX CHRISTI dont l'Archevêque de Paris assume la présidence, se propose de travailler en ce sens et s'assigne un triple but : intensifier la croisade de prières pour la paix, diffuser la doctrine de l'Eglise sur la paix, organiser des échanges entre catholiques de toutes les nations.

Monseigneur l'Evêque demande à ses diocésains de s'intéresser à ce mouvement et de le faire connaître en étudiant les publications de PAX CHRISTI dans les réunions d'Action Catholique et dans les Œuvres.

LES OBSÈQUES DE M. LE CHANOINE PROSPER MESSAGER, Ancien Supérieur du Grand Séminaire, Ancien Vicaire Général.

Présidées par Monseigneur l'*Evêque* en présence de Monseigneur *Cogneau*, de Monseigneur *Backès*, vicaire général de Poitiers, délégué par Monseigneur *Mesguen*, de MM. les Vicaires

Archives diocésaines de Quimper et Léon

généraux de Quimper, de MM. les chanoines *Hervé*, supérieur du Grand Séminaire de Saint-Brieuc, et *Rozeau*, supérieur du Grand Séminaire de Vannes, de 180 prêtres du diocèse, de nombreuses religieuses et de nombreux laïcs, les obsèques de M. le chanoine Messager ont eu lieu le mardi 20 Février, au Grand Séminaire de Quimper, où il avait exprimé le désir d'être inhumé.

A l'issue de la cérémonie, Monseigneur l'Evêque a prononcé les paroles suivantes :

EXCELLENCE,
TRÈS RÉVÉREND PÈRE,
MONSEIGNEUR,
MES FRÈRES,

La plupart d'entre vous ont connu mieux que moi Monsieur le chanoine Messager, ancien supérieur du Grand Séminaire, vicaire général de Poitiers, ancien vicaire général de Quimper. Environ la moitié des prêtres en exercice dans le diocèse ont été formés par lui. Comme eux, j'ai contracté à son égard une dette de gratitude que nous nous empressons tous aujourd'hui de reconnaître. Il n'était point homme à se dérober. De la retraite où il s'était pressé de se réfugier avant mon arrivée, il ne me refusa jamais ses conseils qui me parurent précieux tant ils étaient lucides et vigoureux, tant ils me révélaient tout d'un coup les richesses les plus authentiques d'une âme de votre race, nourrie des vertus du terroir, fécondée par la grâce du sacerdoce et une longue expérience du ministère pastoral.

De ce pays natal de Plounéour-Trez, au caractère si accentué, de cette famille modeste, dont le père était douanier, dont la foi était la richesse, il avait gardé l'empreinte et la fierté. Jusqu'à la fin de sa vie une touchante intimité l'unira à ses trois sœurs religieuses. De brillantes études et la formation solide reçue au collège de Lesneven, aux Séminaires de Quimper et de Saint-Sulpice — d'où il revint licencié en droit canonique — l'avaient préparé à devenir, au lendemain de son ordination, à Saint-Pol-de-Léon, le vicaire de son oncle. Déjà on apprécie au confessionnal les conseils exigeants et pondérés du directeur de conscience, en chaire, le charme d'une prédication simple et concrète, dans tout son ministère, une cordialité qui n'exclut pas la fermeté.

En 1900, Mgr Dubillard le nomme aumônier de la Retraite de Quimper. Les temps sont durs ; la persécution souffle en tempête sur la France ; les communautés vivent des heures angoissantes. Mais les religieuses ont trouvé un guide sûr qui les aidera, sans souci des remous de l'époque, à monter vers la perfection, à étendre leur influence par la fondation du Cours Notre-Dame d'Espérance et à multiplier les retraites fermées.

A l'arrivée de Mgr Duparc, la situation de l'Enseignement chrétien dans le diocèse est précaire. Beaucoup d'écoles ont été privées de maîtres et de ressources. Il faut un homme d'initiative et de décision pour ranimer l'œuvre menacée. Le vénéré prélat porte son choix sur le chanoine Messager, premier inspecteur de l'Enseignement libre, qui ajoute à sa fonction d'aumônier de lourds soucis et de multiples déplacements. Avec l'aide de M. Nicol, des Frères de Ploermel, il institue les conférences pédagogiques ; il ouvre deux écoles normales, l'une au Folgoët pour les garçons, l'autre à Landerneau pour les filles. De ses confrères comme des Congrégations religieuses il obtient le concours le plus dévoué. Un élan est donné qui ne se ralentira pas.

En 1911, il devient Supérieur au Grand Séminaire. C'est dans ces fonctions que pendant 23 ans il va donner toute sa mesure. A ce poste il restera tellement attaché qu'il voudra toujours être appelé « Monsieur le Supérieur ». La guerre de 1914 le trouva vaillant, soucieux de garder contact avec les prêtres et séminaristes mobilisés, prompt à préparer la relève, après l'hécatombe qui a creusé tant de vides dans les rangs du clergé. C'est lui encore qui, lors de la construction du nouveau Séminaire, guidera les architectes dans leurs plans et préparera l'aménagement de la nouvelle maison.

Et que dire de son rôle considérable dans la formation des clercs, de « ses enfants » comme il les appelle. Il forme l'esprit : le tour de son intelligence est éminemment concret. Ses impressions d'enfance l'avaient profondément marqué du goût de la campagne. Ses ministères successifs de Saint-Pol-de-Léon et près des enfants des écoles avaient encore accentué ce sens du concret, enrichi son expérience de traits pittoresques et de leçons sur les hommes qui donneront tant de solidité et de savoureuse expression à son bon sens inné.

Il aimait la théologie plus que les spéculations théologiques. Il dirigeait vers les écoles supérieures les séminaristes les mieux doués. Mais il appréciait par dessus tout la probité intellectuelle et se défiait instinctivement de toutes les formes du dilettantisme. C'est pour cela qu'il admirait les esprits capables de s'élever aux hauteurs et qu'il ne manquait pas avec sa fine ironie de ramener les esprits ordinaires à des horizons plus modestes.

Sa piété était simple, pratique, traditionnelle, puisée aux sources de son terroir léonard et aux vertus de sa famille, de sa mère en particulier dont il aimait tant à rappeler le souvenir. Cette sève chrétienne dont il était nourri restera la principale animation de sa vie. Il enrichira sa piété par la lecture assidue des livres de spiritualité moderne, mais, par une pente naturelle, retournera toujours avec prédilection à ses chers anciens, à Rodriguez surtout qui lui apparaissait comme un maître. Soucieux d'assurer à ses séminaristes un fonds spirituel solide et de tremper leur caractère, il leur recommandait avec instance la nourriture substantielle de l'Evangile, de l'Imitation et des classiques, tant en les encourageant, quand ils seraient devenus prêtres, à se tenir au courant des progrès de la pensée théologique et des expériences apostoliques.

C'est tout cela, sa pensée calme et sereine, sa piété fervente, qu'il livrait chaque soir en des conférences qui jamais ne lassaient et que beaucoup, qui les avaient résumées, ont utilisées avec profit dans leur ministère.

Un de ceux qui l'écoutaient l'a noté : « Tout est à admirer dans ses conférences, dans leur rédaction, leur contenu, leur expression : la ténacité qui retenait chaque jour dans son bureau M. le Supérieur, la conscience profonde et le respect de la parole de Dieu qui le gardaient de toute improvisation, la fidélité d'une mémoire qui enregistrait chaque jour un texte inédit, la ferveur de la conviction qui animait la voix, le geste, le regard et faisait parfois éclater le texte écrit pour livrer tout chauds des mots inattendus, pénétrants, inoubliables, surtout quand il parlait de la Sainte Vierge. »

C'est le même qui note encore : « Le cœur était chez lui faculté dominante. Il fut vraiment tout donné à ses séminaristes et s'il fut appelé couramment le Père Messager, il mérita bien ce nom par son dévouement et sa délicatesse. Son accueil était jovial, animé, cordial et sa voix chantait les phrases sur un rythme et avec des accents qu'on n'oublie pas. Mais il avait aussi les variations d'humeur de ceux qui vivent intensément par le cœur. Une déception, un manquement à la règle, un écart retentissaient profondément en lui et l'affligeaient. Il avait beau s'exercer à dominer ses peines, il n'y réussissait qu'à demi : la voix se faisait plus sévère, la phrase plus brève. Mais cela ne durait guère. L'autorité de M. Messager faite de sa cordialité, de sa bonté, de sa fermeté, était souveraine. »

En 1934, Mgr Mesguen, son ancien et très cher élève, sentit qu'il avait besoin de lui et lui demanda, avec le bienveillant consentement de Mgr Duparc, de remplir les fonctions de vicaire général de Poitiers, titre que l'affection reconnaissante de son vénéré compatriote lui maintint jusqu'à la mort. Par son affabilité et sa franchise, par son tact et son empressement à rendre service, il eut vite fait de gagner l'estime et la confiance du clergé poitevin qui le vit à regret, au bout de trois ans, rentrer dans notre diocèse comme vicaire général et familier de Mgr Duparc. Son influence continua de s'exercer au sein du Conseil épiscopal, auprès des prêtres, auprès des âmes qu'il dirigeait.

Depuis quatre ans, l'effacement de la retraite ne l'empêchait pas de suivre avec attention la vie du diocèse jusque dans ses détails,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

lui qui s'était toujours intéressé de près à la vie des religieuses trouva dans une communauté qui l'entourait de soins et de vénération, le cadre propice à sa vie de prière intense. Ne l'a-t-on point vu, déjà souffrant, s'attarder plus d'une heure, en plein hiver, à la visite du Saint-Sacrement, et, malade, rassembler ses forces défaillantes pour descendre encore à la chapelle ? Le mal qui avait réussi, il y a deux mois, à terrasser sa robuste constitution, sembla quelque temps lâcher prise mais un dernier assaut l'emporta. Il s'est éteint un dimanche matin après avoir souvent renouvelé, d'un cœur joyeux et paisible, le sacrifice de sa vie.

Son âme n'avait pas vieilli. Fervente et limpide avec une pointe de candeur, elle avait toujours ignoré les apprêts et les artifices, gardant cette sincérité totale qui rend le son d'un métal précieux et pur et qui fait la qualité d'une vie sacerdotale authentique. Il était prêt à entrer dans la lumière : « Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit... et sicut lucerna fulgoris illuminabit te. »

La Mère de miséricorde qui fut, en toute vérité, sa vie et son espérance n'aura pas tardé à lui montrer Jésus. — Amen.

CIRCULAIRE

MM. les Curés-Doyens recevront au début de la semaine prochaine les circulaires portant compte rendus et renseignements à l'usage des prêtres du diocèse.

Chacun des prêtres du doyenné pourra retirer à la cure l'exemplaire qui lui est destiné.

U.F.C.V. — COLONIES DE VACANCES

De nombreuses écoles libres de garçons et de filles offrent leurs locaux aux colonies de vacances pour la saison 1951. Voici la liste des locaux qui, à notre connaissance, sont encore, à ce jour, disponibles.

Offres de location.

Pour 30-33 enfants. — Ecoles de garçons de PONT-AVEN, de SIZUN. Ecoles de filles du FOLGOET, de POULDERGAT, de TAULÉ, d'ERGUÉ-GABÉRIC, de COMMANA.

40-50 enfants. — Ecoles de garçons de ROSNOEN, LANGOLEN, PLOUGASTEL (Saint-Adrien), TREFFIAGAT, PLOUDANIEL. Ecoles de filles de PLOUYE, de TRÉBOUL.

60 enfants. — Ecoles de filles de PLOUNÉOUR-TREZ, de PLOUGASTEL-DAOULAS.

75 enfants. — Ecoles de garçons de PLOUGONVEN, PLOBANNALEC.

150-200 enfants (en plusieurs groupes). — *Collège Saint-Vincent,* PONT-CROIX.

Il est possible que certains de ces locaux ne soient plus disponibles, nous demandons aux directeurs de nous en aviser.

Offre de vente de local pour colonie de vacances.

Région CROZON, maison 8 pièces, jardin, terrain boisé, mer à 100 mètres.

Offre d'échange.

Contre un local au bord de la mer, une maison à RECQUBEAU (dans les Alpes). — *130 enfants.*

Les directeurs que les locaux précités intéressent, peuvent s'adresser soit aux écoles directement, soit à notre Union départementale (*rue Feunteunik-al-Lez,* QUIMPER).

Stage.

Par décision du Comité départemental des Colonies de Vacances, la subvention du Conseil Général sera répartie seulement entre les colonies qui possèderont un encadrement aux trois quarts diplômés. Il importe donc que les directeurs fassent suivre un stage de formation à leurs futurs moniteurs.

Du 3 au 10 Avril, un stage aura lieu à Kersaliou, en Saint-Pol-de-Léon. Adresser les adhésions, *rue Feunteunik-al-Lez. Quimper.*

Retraite fermée pour militantes de la J.A.C.F.

Une *retraite fermée* pour les militantes jacistes de la zône de Quimper est prévue du *dimanche soir* 11 *Mars, au mercredi matin* 14 *Mars.* (La Retraite, 10, rue Verdelet.)

Les militantes des régions de *Pont-Croix* et de *Châteaulin* qui n'avaient pu participer aux retraites organisées dans leurs zônes respectives pourront s'inscrire à celle de Quimper.

Adresser les adhésions à la Retraite de Quimper *pour le samedi* 10 *Mars.*

Les Sessions Sacerdotales.

La session de *Lesneven* se tient cette semaine.

Comme il a déjà été annoncé, celle de QUIMPER, destinée aux prêtres des villes et gros bourgs, se tiendra les 26, 27 et 28 Février. (Voir programme dans la *Semaine Religieuse* du 2 *Février.*)

Retraite pour les futurs Soldats

A Lesneven.

Les jeunes gens qui seront appelés sous les drapeaux ou qui ont l'intention de s'engager avant le mois d'Octobre auront leur retraite de départ à la Maison de la Retraite de LESNEVEN, du dimanche 4 *Mars,* 19 *heures,* au mercredi 7 *Mars,* 9 *heures.*

A Morlaix.

Une retraite de conscrits s'ouvrira également à La Salette, le lundi soir 5 *Mars, à* 17 *heures,* pour les jeunes gens de la classe 51 de la région de Morlaix, du Tréguier et de Saint-Pol-de-Léon. Elle se terminera le jeudi matin, 8 *Mars.*

Chaque retraitant doit apporter sucre et beurre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Retraite de retour pour les démobilisés.

Les soldats et marins démobilisés depuis un an sont convoqués à une session de formation à la Retraite de LESNEVEN, du mercredi 7 *Mars*, 19 *heures*, au samedi 10 *Mars*, 9 *heures*.

Le clergé de chaque paroisse est prié de faire savoir à M l'abbé Grall, chapelain de La Salette, avant le 3 Mars, le nombre approximatif de ses retraitants.

MM. les Curés et Recteurs intéressés voudront bien lire en chaire ces notes concernant conscrits et démobilisés, le dimanche 25 Février.

Décoration diocésaine.

A Guilers, le dimanche 18 Février, Monseigneur l'Evêque a remis la *médaille du Mérite diocésain* à M. *Tréguier* qui se dévoue à l'enseignement libre depuis 50 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 25 *Février*. — 3e dimanche du Carême.
Lundi 26. — De la férie.
Mardi 27. — St Gabriel.
Mercredi 28. — St Ruellen.
Jeudi 1er *Mars*. — De la férie.
Vendredi 2. — St Joevin.
Samedi 3. — St Guénolé.
Dimanche 4. — 4e dimanche du Carême.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — *A Goulven*, du 23 au 25 Février ; — à *Saint-Hernin*, du 26 au 28 ; — à *Taulé*, du 1er au 5 Mars ; — à *Comfort*, du 4 au 11 Mars.

Apostolat de la prière. — L'éducation catholique au Japon. — L'attachement des chrétiens de Chine à leur Foi.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3e *dimanche du Carême* (25 *Février*) : Aux messes, allocution du R. P. Persod, Eudiste, prédicateur du Carême. Quête pour le Denier du Culte. A 20 h. 15, ouverture de la Station du Carême.

Mardi : à 20 h. 15, sermon du Carême.

Mercredi : confession des filles du catéchisme.

Jeudi : confessions en vue du 1er vendredi. A 20 h. 15, sermon du Carême.

Vendredi : à 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 17 h. 30, chemin de la Croix. A 20 h. 15, heure d'Adoration et bénédiction.

Samedi : à 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confessions des garçons du catéchisme.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 25 *Février*, 3e *dimanche du Carême :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres et salut.

Vendredi, 1er *vendredi du mois :* exposition du Saint-Sacrement à la fin de la messe de 8 h. 30 jusqu'au salut de 17 heures. A 20 h. 15, chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

Samedi, 1er *samedi du mois :* récitation du chapelet à l'autel de la Vierge; à 20 h. 15, salut.

Imprimés et affiches pour les exercices du Jubilé.

On peut se procurer à l'*Imprimerie Cornouaillaise* des feuilles à distribuer aux fidèles, portant les conditions et les prières du Jubilé, et des affiches avec les mêmes indications. — Prix : *Prières pour le Jubilé :* les 100 : 300 fr. ; les 50 : 165 fr. ; les 10 : 35 fr. — *Affiches Jubilé :* l'unité : 15 fr. ; les 5 : 65 fr. ; les 10 : 115 fr.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Notre diocèse doit, cette année, assurer la MESSE PERPÉTUELLE pour le Pape, du 25 *Février au* 3 *Mars*. Pour qu'il y ait des messes dites chaque jour durant cette semaine, nous divisons, comme d'habitude le diocèse en 7 régions, correspondant aux archiprêtrés (l'archiprêtré de Brest étant partagé en deux régions) et nous indiquons pour chaque région le jour où l'on devra y célébrer la messe pour le Saint-Père :

Le 25 Février : archiprêtré de *Quimper ;*
Le 26 : archiprêtré de *Quimperlé ;*
Le 27 : archiprêtré de *Châteaulin ;*
Le 28 : archiprêtré de *Brest* (région de *Brest*) ;
Le 1er Mars : archiprêtré de *Brest* (région de *Landerneau*) ;
Le 2 : archiprêtré de *Morlaix ;*
Le 3 : archiprêtré de *Saint-Pol-de-Léon.*

Nous demandons aux différents centres : paroisses, établissements scolaires, communautés religieuses qui se trouvent dans chacune de ces régions de vouloir bien faire célébrer des messes pour le Pape aux jours indiqués.

JOURNÉES TRIMESTRIELLES des Religieuses infirmières et hospitalières

Les prochaines journées d'études auront lieu :

à BREST, le 5 Mars ; à MORLAIX, le 6 Mars ; à QUIMPER, le 7 Mars.

Programme :

10 h. 30,: CONFÉRENCE MÉDICALE : *Le rachitisme chez l'enfant.* A Brest, par le *Dr Kéruzoré ;* à Morlaix, par le *Dr Roblin ;* à Quimper, par le *Dr Van Hove.*

2 heures : DÉONTOLOGIE : *L'avortement*, par M. le chanoine *Quiniou.*

Les causeries seront suivies d'échanges de vue.

CAUSERIE SPIRITUELLE, par M. le chanoine *Hervé.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Lieux de réunion :

A Brest : Conférences : *salle des fêtes de l'Hôpital Ponchelet,* et repas chez les *Sœurs de La Croix,* rue Yves-Collet ;

A Morlaix : Conférences et repas au « *Porzmeur* » ;

A Quimper : Conférences et repas à *la Retraite,* rue Verdelet.

Adhésions :

Prière instante d'indiquer le nombre exact de présences aux conférences et de participations aux repas.

Adresser les adhésions : pour Brest, à Mme la Supérieure des Petites Sœurs de l'Assomption, 18, rue Puebla, Brest ;

pour Morlaix, à Mme la Supérieure des Filles du Saint-Esprit, Porzmeur, Morlaix ;

pour Quimper, à Sœur Jean-Odette, Hôpital de Quimper.

Il est souhaitable que le plus grand nombre possible de religieuses prennent part au repas en commun. pour favoriser les échanges de vues.

LA MESSE DU VŒU DE WILLETTE

Willette n'est plus guère connu aujourd'hui par son œuvre de peintre ou de dessinateur. Et pourtant son nom reste vivant et actuel.

C'est qu'à la veille de la première guerre mondiale, cet artiste converti, ami de Léon Bloy, lança l'idée de réunir les artistes et tous ceux qui aiment la Beauté périssable, reflet de Dieu, pour leur faire recevoir ensemble les Cendres et les faire prier pour les artistes qui mourront dans l'année. Cette double intention, il l'exprima en une prière qu'il récita, pour la première fois, à l'inauguration du monument de Villiers de l'Isle-Adam. Et depuis sa mort, son vœu se réalise et se perpétue à Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris, où cette année la « *Prière de Villette* » fut lue par Louis Jouvet, et dans une foule d'églises de France et du monde chrétien.

Le mouvement a atteint cette année Quimper ; le matin du mercredi des Cendres, la messe du vœu de Villette a été célébrée pour la première fois, à la Cathédrale, par M. le Curé-Archiprêtre, en présence de Mgr Fauvel. M. Pailler, aumônier des Lycées, y rappela l'intention de Villette, la place immense que l'Eglise fait à la recherche du Beau, et comment la Liturgie du jour met en garde l'artiste ou l'artisan d'art contre l'idolâtrie de l'art. Mgr l'Evêque distribua lui-même les Cendres aux assistants.

Nos Amis défunts

M. *René Pérennou,* frère de M. l'abbé *Claude Pérennou,* professeur à l'école Saint-Joseph de Morlaix.

Le témoignage de la Vie religieuse (1)

...En agissant ainsi, mes Révérendes Mères, mes chères Sœurs, vous commencez déjà à rendre témoignage. En effet, si vous poussez aussi loin que je vous le demande, le souci de la valeur professionnelle, de la régularité et de la moralité, vous êtes déjà des témoins du spirituel pour tous ceux qui vous voient vivre.

Sans doute, il y a un témoignage de vie qui est plus caractéristique encore et je vais vous en parler. Mais ce témoignage serait sans valeur s'il n'était pas uni à l'humble témoignage d'une parfaite conscience professionnelle.

Avant d'aller plus loin, il faut expliquer ce que doit être un témoignage pour qu'il soit authentique.

A l'époque actuelle, on a employé une expression qui a fait fortune et qui a eu son utilité : on a parlé d'un « christianisme de choc ». Malheureusement, certains ont mal compris de quel « choc » il s'agissait. Ils ont cru rendre témoignage en attirant l'attention sur eux-mêmes. Quand on a attiré l'attention sur soi, on n'a pas rendu témoignage, car *le témoignage est par rapport à un autre.* Pour qu'il y ait témoignage, il faut qu'en vous voyant on glorifie Dieu. C'est pourquoi le Cardinal Suhard a employé dans sa lettre sur le sacerdoce une autre expression : *faire mystère. Il faut vivre d'une façon qui serait inexplicable si Dieu n'existait pas.*

Jésus avait dit : « Que votre lumière brille devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu, v, 16).

C'est dans ce sens, mes Sœurs, que je voudrais terminer, en vous parlant du témoignage que vous avez à rendre dans l'exercice de votre action hospitalière ou sociale.

Témoignage par la vie.

Vous rendrez témoignage, si vous agissez de telle façon que l'on sente dans votre âme la présence de l'amour de Dieu. Dieu est amour et la présence de l'amour en nous est un signe que Dieu existe et qu'Il agit en nous.

Quelquefois des Religieuses se désolent parce qu'en raison des règles de neutralité imposées à certains établissements, elles ne peuvent pas, dans leur action hospitalière, dans leur action sociale, parler du Christ, parler de religion comme elles le désireraient. Et je comprends cette souffrance.

Cependant, mes Sœurs, personne ne peut vous empêcher de rendre témoignage. Par conséquent, vous prêcherez le Christ pourvu que vous réalisiez, en plus de ce que nous venons de dire jusqu'ici, les vertus les plus directement spirituelles dont je voudrais vous parler maintenant.

A l'époque actuelle, le témoignage par la vie est souvent plus efficace que le témoignage par la parole. Le Pape Pie XII

(1) *Extrait d'une conférence de Mgr Ancel, évêque auxiliaire de Lyon, aux Religieuses Hospitalières et d'Action Sociale.* (Mai 1950.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

s'adressant aux congressistes réunis à Nantes pour le congrès eucharistique leur disait : « L'Eglise a plus besoin de témoins que d'apologètes ».

Je me rappelle aussi un communiste qui me disait : « Si vous voulez que nous croyions au spirituel, il faut nous en faire la preuve par votre vie ».

Savoir écouter.

Or, dans votre vie, la première manière de rendre témoignage, c'est *d'observer le silence*. Vous me direz : « Mais nous ne sommes pas des contemplatives et nous avons continuellement à parler ». C'est exact. Aussi je prendrai le mot « silence » dans sa signification la plus haute. « *Celui-là est vraiment silencieux, qui ne parle que dans la mesure où l'amour demande* ».

Ce silence vous demande d'abord *d'écouter*. Mes Sœurs, savez-vous écouter ? Dans la mesure où l'on succombe au bavardage, on ne sait pas écouter. Alors, on supporte les paroles des malades, on supporte les paroles innombrables de ceux qui viennent vous expliquer leurs cas, avec une telle clarté qu'on n'y comprend plus rien ! *Mais supporter des paroles, ce n'est pas écouter*, et une des raisons pour lesquelles vos malades et vos visiteurs et vos visiteurs sont interminables, c'est qu'ils ont l'impression que vous les entendez et que vous ne les écoutez pas. Alors ils répètent indéfiniment, parce qu'ils ne se sentent pas devinés.

Une âme vraiment silencieuse sait écouter.

Celui qui parle à une Religieuse qui a l'habitude du silence et qui l'écoute, se sent immédiatement compris. Il n'a pas besoin de tant d'explications.

Il faut donc savoir écouter.

Enfin, il y a le silence plus directement religieux, car vous ne devez pas vous laisser dominer par votre action extérieure. La vie religieuse exige que vous restiez en contact avec le Seigneur et que vous profitiez des moindres instants de silence, pour venir le trouver dans la paix.

Quand une Religieuse passe ainsi silencieuse, *dans le sens total du mot*, toujours prête à écouter, toujours prête à répéter quand cela est nécessaire, mais sans curiosité et sans bavardage, alors elle devient un problème, « elle fait mystère ! »

Encore une remarque : cette attitude est à la fois la meilleure au point de vue professionnel et la plus authentique au point de vue religieux. Vous voyez combien on se tromperait en opposant l'un à l'autre.

Une charité universelle.

Je vous demande, enfin mes Sœurs, de rendre le témoignage de la charité continuelle dans tous vos rapports humains. Que votre charité soit universelle et qu'elle ne montre pas de préférences.

Cependant, mes Sœurs, soyez un peu partiales en faveur de ceux ou celles qui vous seraient antipathiques ; car, devant des personnes antipathiques, on devient inconsciemment injuste si l'on n'a pas un peu de préférence à leur égard.

De même, si vous avez dans une salle d'hôpital tel ou tel malade connu par son anticléricalisme, par son opposition à tout ce qui est d'Eglise, ayez beaucoup de délicatesse à son égard, non pas en lui donnant l'impression que vous voulez, comme on dit dans le peuple, « l'avoir », mais simplement parce que l'amour de Dieu est en vous et que Dieu aime tous les hommes. Il fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants et Il fait tomber la pluie sur le champ du juste et de l'injuste.

Que votre charité soit personnelle en même temps. Il faut que chacun vous sente tout entière à lui. Ainsi faisait le Seigneur Jésus.

Regardez sa manière d'agir avec les malades : Il aurait pu les guérir tous ensemble, par un simple acte de volonté, ou par une seule parole, non, Il « perdait son temps » à passer dans leurs rangs et à leur imposer les mains comme si cela eût été nécessaire.

Ce n'était pas une nécessité pour sa Toute-Puissance, mais, si l'on peut parler ainsi, c'était une nécessité pour son amour. Jésus savait que les hommes désirent qu'on s'intéresse à eux personnellement. Alors, quand ils s'en allaient, les malades pouvaient dire non seulement : « Il m'a guéri », mais encore : « Il m'a regardé dans les yeux, sa main s'est posée sur ma tête, Il m'a touché ».

Cependant, il faut bien l'avouer, l'exercice de l'amour personnel n'est pas facile. Il faut d'abord que nous soyons *accueillants*, ayant toujours le sourire aux lèvres, recevant même les importuns comme si on n'avait pas autre chose à faire.

Il faut aussi rester patient et cela est encore plus difficile. Un de nos vieux Pères du Prado aimait à dire, à propos de la patience : « C'est une vertu qu'on perd à force de la pratiquer. » De fait, parmi les malades, il y en a qui sont terriblement exigeants et parmi les gens qui viennent demander des renseignements, il y en a qui ont une tête terriblement dure pour comprendre. Alors, après avoir lutté de toutes ses forces pour rester quand même patient, serviable et souriant..., à la fin, on perd patience !

Et il faut prévoir ce cas, car vous n'êtes pas encore toutes des saintes, mes Sœurs, je le suppose ! Il faut donc accepter l'hypothèse que l'on perde patience quelquefois. Alors, n'oubliez pas de vous excuser. Il n'y a rien de si grand que de savoir s'excuser. On dit : « Tout de même, aller m'excuser devant quelqu'un qui m'a manqué de respect, qui était insupportable avec ses exigences ! »

Mes Sœurs, vous perdrez peut-être un peu de ce que nous appelons notre dignité, *mais votre dignité sera grande devant Dieu et ce jour-là, on croira que le Christ est en vous*. Il y a la manière, sans doute ; ce n'est pas toujours par des paroles qu'on s'excuse, on peut réparer une impatience par un dévouement plus délicat, par des paroles plus aimables. Mais il faut réparer ! Alors, ceux à qui nous donnons nos soins et notre dévouement se sentiront vraiment aimés. Et, d'une façon ou d'une autre, ils glorifieront Dieu.

Mgr ANCEL.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

J. A. C. F. — Retraites fermées

Des retraites fermées suivies par de nombreuses militantes jacistes ont eu lieu dans les diverses zônes du diocèse.

*Voici les réflexions d'une militante à propos d'une de ces retraites, celle de Châteauneuf. (Extrait de l'*EPI, *n° de Janvier.)*

La retraite de zône a eu lieu du 26 au 29 Décembre, à l'école de N.-D. des Portes, à Châteauneuf. Les prédicateurs, MM. Labat et Perrot, ont été très appréciés par les 17 retraitantes qui suivirent, attentivement, pendant ces journées les instructions qui leur furent données. Tant et si bien, qu'elles demandèrent une prolongation ! Ce qui leur fut accordé de bonne grâce.

Certaines militantes qui, pour la première fois, participaient à une retraite fermée, l'appréhendaient quelque peu. Mais elles furent bien vite conquises ! Elles en sont revenues très emballées, avec de bonnes résolutions, et avec la ferme intention de refaire « cette halte » dès que l'occasion se renouvellera.

Une retraite fermée est bien indispensable, de temps à autre.. pour nous pénétrer du sens de notre vie, et bien réfléchir, dans le calme, au plan que Dieu a sur chacune d'entre nous. Une retraite est encore une source de grâces dans laquelle notre âme peut puiser celles qui lui seront nécessaires pour « la montée vers Dieu ». Et pour ne citer que quelques-unes : celle de Le mieux connaître, pour mieux L'aimer, et celle d'apprendre à L'aimer, comme Il nous le demande, dans les autres. Que de lumières on reçoit à ces bonnes journées, au point de vue apostolat ! Elles nous sont nécessaires, à nous militantes, dans notre travail jaciste. En sommes-nous convaincues ?

Oui, disons-nous, mais les difficultés rencontrées dans nos sections sont grandes ! Nous nous trouvons dans l'impossibilité de déplacer les filles... ou nous nous heurtons à l'incompréhension des parents. C'est peut-être, un peu vrai ! Mais les difficultés sont faites pour être vaincues.

Soyons logiques, et faisons, humblement, une petite mise au point. Tout d'abord, examinons, si, personnellement, nous avons essayé de convaincre nos compagnes de la nécessité d'une retraite. Sommes-nous allées au devant d'elles, avec assez de simplicité et d'oubli de soi ? Notre susceptibilité, froissée peut-être par un refus, ne nous a-t-elle pas empêchée de revenir à la charge ? Pensons-y et prenons plus conscience de notre vrai rôle de militante d'A.C. auprès de toutes les filles.

D'autre part, l'opposition des parents nous décourage parfois, et nous souffrons de cette incompréhension... L'absence de leur grande fille leur aurait, certes, demandé un surcroît de travail. Cependant, s'ils avaient été persuadés de la valeur d'une retraite, s'ils avaient eu la certitude que leur fille en serait revenue meilleure, plus affectueuse, plus compréhensive, ne lui auraient-ils pas, avec joie, conseillé d'y participer ? C'est à vous, militantes, de réfléchir, sérieusement, à l'influence que nous devons avoir sur notre famille. Nous voulons être de ferventes jacistes ! Mais n'oublions pas d'être, en même temps, des filles aimantes, ouvertes à nos parents. Alors ils nous comprendront... ils nous feront confiance.

Tâchons de voir clair en nous, et autour de nous. Et, allègrement, allons de l'avant, avec un esprit de service et d'union, en faisant nôtre cette devise : « Etre simple, vraie, donnée. »

Enquête referendum sur la lecture chez les adolescents

Le bureau de la Ligue Féminine d'Action Catholique nous communique :

La campagne d'année en faveur du « Retour à Dieu de l'Enfance » lancée par les Mouvements d'Action Catholique Générale et qui avait suscité un si grand intérêt l'an dernier se poursuit cette année par une étude des problèmes touchant l'adolescence dont celui de la lecture chez les jeunes de 14 à 18 ans.

C'est pourquoi une grande enquête-referendum vient d'être lancée dans toute la France pour :

1° connaître les goûts et les besoins de cette jeunesse en cette matière ;

2° alerter l'opinion en éclairant parents et éducateurs sur ce que lisent les jeunes, sur la façon dont ils trouvent de la lecture, les conditions dans lesquelles ils lisent ;

3° influencer la production des éditeurs en leur montrant toute la clientèle que nous pouvons atteindre et leur donner dans nos bibliothèques, maisons d'éducation, groupements, et familles catholiques.

C'est donc en vue d'une telle action que cette enquête-referendum vient d'être lancée dans le diocèse, d'où l'importance du nombre des réponses à obtenir.

De nombreuses maisons d'éducation et de nombreux groupements ont déjà été touchés par cette enquête, mais nous faisons appel à tous ceux que cette question intéresserait et qui pourront s'adresser à la responsable du « Service départemental des bibliothèques de la Ligue Féminine d'Action Catholique » : *Mlle de Rochebrune, La Forest-Landerneau,* qui pourra leur envoyer le nombre de questionnaires désirés.

L'instruction primaire à Lampaul-Ploudalmézeau

C'est le titre d'un ouvrage que vient de faire paraître M. l'abbé Cadalen, prêtre du diocèse de Périgueux, originaire lui-même de Lampaul. M. l'abbé Cadalen est licencié ès-lettres, docteur en droit.

Voici une page de cet ouvrage intéressant :

Le Conseil déplore la situation pitoyable de l'instruction primaire dans la commune et exagère même un peu : « La commune a été totalement privée jusqu'à ce jour du bienfait de l'instruction. Elle n'a jamais eu ni école de garçons, ni école de filles ».

Enfin la commune n'est pas assez grande pour avoir deux écoles, aussi le Conseil sollicite-t-il de M. le Préfet l'autorisation d'ouvrir une école mixte dirigée par une Fille du Saint-Esprit. C'est le seul moyen ajoute-t-il « de faire participer aux bienfaits d'une bonne instruction, d'une manière également générale, les enfants des deux sexes. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'autorisation fut accordée et dans les formes même souhaitées par le Conseil municipal éclairé, on le comprend, par l'abbé Félix Colin, donateur de l'école et recteur de la paroisse. En effet, le 26 Décembre 1868, le sous-préfet de Brest informait le maire de Lampaul que, par arrêté du 21 du même mois, le préfet du Finistère, sur la proposition de M. l'Inspecteur d'Académie, nommait Mme Caroline-Esther Le Roux, dite en religion Sœur Saint-Athanase, institutrice publique de 2e classe à Lampaul-Ploudalmézeau. Voici en quels termes élogieux le sous-préfet présentait cette institutrice : « Depuis dix ans elle habite le Finistère où elle a été successivement employée en qualité de sous-maîtresse à Ploudaniel et Logonna-Daoulas. Jamais sa conduite, ni son service, n'ont été l'objet d'un reproche. »

La nouvelle institutrice arriva à Lampaul le 6 Janvier 1869 et se présenta officiellement devant le maire, le 31 du même mois. Elle était accompagnée d'une autre religieuse, Sœur Saint-Félicien, qui était supérieure de communauté et devait le rester une trentaine d'années (6 Janvier 1869 - 6 Juin 1899).

L'école commença le 1er Février 1869. C'était une école mixte : garçons et filles se trouvaient dans la même classe. Peu d'élèves au début. Pourtant le maire, de concert avec le recteur, dressa une liste de dix garçons et de dix filles, de famille pauvre, qui devaient être admis gratuitement dans cette école. Cette fois-ci tant d'efforts et de persévérance allaient être couronnés de succès. Bientôt en effet les élèves arrivèrent si nombreux qu'il fallut créer une autre classe. Une seconde institutrice arriva le 26 Décembre 1871 : Sœur Anatole. Alors les garçons furent séparés des filles ; l'école restait toutefois mixte puisqu'il n'y avait qu'une seule direction.

De nombreux enfants des communes voisines venaient en classe à Lampaul ; aussi la maison donnée par M. Colin devenait-elle trop petite. En 1872, un échange fut fait.

Tout laisse supposer que la nouvelle école avait été bâtie spécialement pour cela par le recteur Colin et que, une fois terminée, pour sauvegarder les clauses de la donation, on fit un contrat d'échange dans lequel Squiban ne fut qu'un prête-nom. Toujours est-il que l'affaire du point de vue juridique était très solide et ne souffrit pas la moindre discussion. Cette nouvelle maison avait réellement bel aspect et convenait tout à fait à une école. Au rez-de-chaussée se trouvaient deux classes, une cuisine et une salle-à-manger ; au premier étage deux chambres et un dortoir. En 1934 le grenier, qui jusqu'alors servait de débarras, sera mansardé et transformé en dortoir.

Sœur Saint-Athanase resta une dizaine d'années à Lampaul (6 Janvier 1869 - 2 Mars 1879). Elle eut beaucoup de mérites car à son arrivée les enfants étaient totalement ignorants et ce ne fut pas une petite affaire que de les dégrossir tous à la fois.

L'administration municipale et le recteur encourageaient les religieuses institutrices. La liste des enfants indigents à admettre gratuitement s'allonge tous les ans : en 1875 elle est déjà de vingt-neuf (18 garçons et 11 filles). On peut bien dire que cent enfants fréquentaient l'école de Lampaul à cette date. La commune payait aux institutrices un traitement fixe et la rétribution scolaire des indigents admis gratuitement. D'autre part la population venait aussi en aide aux religieuses. Enfin les familles fortunées payaient directement la rétribution scolaire aux institutrices. (Décision du Cons. mun. du 21 Fév. 1869.)

M. l'abbé Colin mourut le 17 Février 1876. Il pouvait partir joyeux ; l'école qu'il avait rêvée était en pleine prospérité. En plus de cette école qui existe toujours plus florissante que jamais, la commune de Lampaul est redevable à l'abbé Colin de nombreux autres bienfaits : fondation de quatre lits à l'hôpital de Ploudalmézeau et le pain des pauvres « Bara ar paour » aux indigents de Lampaul.

En vente : *chez l'auteur : M. Pierre Cadalen, Saint-Cernin-de-Labarde (Dordogne) et à l'école libre des filles, Lampaul-Ploudalmézeau (Finistère).* — Prix : 200 francs franco.

LECTURES

Conférences de Notre-Dame. *Edit. SPES.*

18 Février : Ecriture et Parole. — Mieux que sur une pierre indélébile, à la manière du Code de Hammourabi, la Parole de Dieu nous vient par une tradition vivante. Cependant, l'Ecriture, la Bible, nous permet de constater par un repère tangible la continuité et l'exactitude de la transmission traditionnelle des Paroles de Dieu.

Notre bonne souffrance
(souvenirs d'un aumônier d'hôpital),

par A. Meyer. Traduit par l'abbé L. Brevet. In-8° écu de 212 pages. — *Edit. SALVATOR.* Prix : 240 fr.

Florilège d'anecdotes et de traits authentiques, particulièrement dédié aux membres souffrants du Christ. Souvenirs toujours opportuns : des exemples vécus, contemporains, actuels, ne sont-ils pas plus réconfortants et plus persuasifs que les plus hautes spéculations philosophiques et les plus éloquents discours ? Message de foi, d'espérance, d'amour... Un livre de chevet pour les vieillards et les infirmes, les pauvres, les orphelins et les abandonnés, pour tous les membres souffrants du Corps mystique du Christ, auxquels il rappelle la grandeur et la consolante efficacité de leur mission.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, Quimper
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Keréon — QUIMPER
— *Littérature Religieuse — Liturgie —*
Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
SIÈGE SOCIAL : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu
AÉROFLAM
chez J. BERTHELOT
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 ligroupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 2 Mars 1951* N° 9

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Guilers-Brest, en remplacement de M. *Yves Le Roux,* démissionnaire pour raison de santé, M. *Jean-Paul Paugam,* recteur de Hanvec ;

Recteur de Hanvec, M. *Antoine Bouguen,* vicaire à Santec ;

Aumônier de l'Hôpital Ponchelet, à Brest, M. *Alain Burel,* vicaire à Saint-Mathieu, Morlaix.

ORDINATION

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, les séminaristes qui sont appelés à recevoir la prêtrise, le diaconat, le sous-diaconat et la tonsure, le *samedi* 10 *Mars.*

La cérémonie de l'Ordination commencera à 9 h. 30, dans la chapelle du Grand Séminaire.

CROISADE EUCHARISTIQUE

BREST et LESNEVEN viennent d'avoir leur journée de formation : réunions vivantes et enrichissantes.

Quimper aura la sienne le *15 Mars* (au lieu du 8 Mars), à La Retraite ;

Quimperlé, le *12 Avril,* à La Retraite ;

Morlaix, *le 19 Avril,* Porsmeur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le repas de midi pourra être servi aux personnes qui avertiront de leur présence : le secrétariat de la Croisade, 32, *rue Gambetta, à Brest*, pour MORLAIX ; le secrétariat, 5, *rue Valentin, Quimper*, pour QUIMPER et QUIMPERLÉ.

Exhortation « MENTI NOSTRÆ »
sur
la sainteté de la vie sacerdotale
(*suite.*)

Suivre la méthode scolastique.

A ce propos, il n'est pas inutile de rappeler que la méthode d'enseignement en usage dans les écoles catholiques possède une efficacité particulière, tant pour donner à l'esprit des notions claires des choses, que pour montrer la cohésion organique et parfaite des vérités confiées à l'Eglise, maîtresse des chrétiens, comme un dépôt sacré. Hélas ! il ne manque pas aujourd'hui d'esprits qui, s'éloignant des récents enseignements de l'Eglise et minimisant la clarté et la précision des concepts, se sont non seulement éloignés de la bonne méthode de nos écoles, mais ouvrent de plus la voie à des erreurs et à des opinions confuses, comme le prouve l'expérience.

Nous vous engageons donc tous vivement, vénérables Frères, pour que les études des futurs prêtres ne se perdent pas lamentablement dans les voies de la confusion et du doute, à veiller avec soin à ce que les directives données à cette fin par le Siège apostolique soient loyalement reçues et observées.

FORMATION SPIRITUELLE ET MORALE

La science à elle seule peut nuire.

Si, dans l'exercice de Notre charge apostolique, Nous avons encore recommandé avec tant de sollicitude une culture intellectuelle supérieure du clergé, il n'est pas difficile de voir pourquoi. Nous n'avons rien de plus à cœur que la sérieuse formation spirituelle et morale de ces jeunes clercs ; car s'il en était autrement, même une science éminente, par orgueil ou présomption qui s'insinue facilement dans les âmes, pourrait provoquer les pires dommages. Aussi l'Eglise, notre Mère, veut-elle, par-dessus tout, que les jeunes gens, dans les Séminaires, ébauchent les fondements de cette sainteté qu'ensuite, dans toute leur vie, ils doivent manifester et développer.

Que les clercs se donnent à la vie intérieure.

Comme Nous l'avons déjà écrit pour les prêtres, Nous insistons également ici pour que les jeunes clercs aient la plus intime conviction qu'il leur faut s'efforcer de tout leur pouvoir d'acquérir ces ornements de l'âme que sont les vertus, et quand ils y sont parvenus, de les garder fermement avec le désir de les accroître.

Que leur piété soit convaincue.

Lorsque chaque jour, presque toujours aux mêmes heures, les jeunes gens remplissent les mêmes devoirs de piété, il est à craindre que les sentiments intérieurs de l'âme ne concordent pas avec la pratique extérieure de la religion. Et cela, chez eux, peut tourner facilement à la routine ou même devenir plus grave, lorsque, ayant quitté le Séminaire, ils se trouvent emportés par l'accomplissement nécessaire de leurs devoirs.

Tout accomplir avec foi.

Il ne faut donc rien négliger et apporter un soin particulier pour que, durant leur formation, les futurs clercs vivent pieusement cette vie qui est leur but, qu'ils la nourrissent d'esprit surnaturel et que cet esprit surnaturel en dirige les actes. Qu'ils accomplissent toute chose à la lumière de la foi divine et en union avec le Christ Jésus. Qu'ils soient convaincus qu'ils ne peuvent s'abstenir de ce saint genre de vie, eux qui doivent un jour devenir prêtres et représenter le divin Maître dans l'Eglise. Rien, en effet, ne pousse tant les jeunes clercs à acquérir les vertus dignes du sacerdoce, à triompher des difficultés et à suivre les conseils qui les sauvegardent, comme ce sentiment profond de piété.

Que les directeurs les forment aux vertus ecclésiastiques...

Il faut que ceux qui se chargent de la formation morale des clercs aient en vue principalement de les faire s'attacher aux vertus que l'Eglise demande à ses prêtres. Nous en avons déjà parlé autre part dans cette exhortation ; il n'y a pas lieu certes d'y revenir. Cependant, Nous ne pouvons Nous empêcher de recommander de tout Notre pouvoir qu'on forme particulièrement les aspirants au sacerdoce à toutes ces vertus qui sont comme le fondement où s'appuie toute la sainteté des prêtres.

...particulièrement à l'obéissance...

Il faut à tout prix que les jeunes gens arrivent à ce goût de l'obéissance, qu'ils s'habituent à soumettre franchement leur volonté à la volonté de Dieu dont les directeurs du Séminaire doivent être regardés comme les interprètes. Qu'il n'y ait donc rien dans leur manière d'agir qui soit à l'encontre de la volonté divine. De cette obéissance dont Nous parlons, que les jeunes clercs en cherchent l'exemple auprès du divin Rédempteur qui n'eut ici-bas qu'un seul but : « O Dieu [je viens] faire votre volonté. » (*Hebr.* x, 7.)

...qu'ils soient vraiment soumis à leur évêque.

Que les jeunes gens, dans les Séminaires, apprennent dès le plus jeune âge à obéir volontiers et filialement à leurs directeurs, pour qu'un jour ils se soumettent sans effort à la volonté de leur évêque, comme Ignace d'Antioche, cet athlète le plus invincible du Christ en donnait le précepte : « Obéissez tous à l'évêque, comme Jésus-Christ à son Père. » (*Ad Smyrmæos.* VIII, 1 ; MIGNE, *P. G.*, VIII, 714.) « Qui honore l'évêque, est honoré par Dieu ; qui fait quelque chose à l'insu de l'évêque, sert le diable. » (*Ibid.* IX, 1, 714, 715.) « Ne faites rien sans l'évêque ! gardez votre corps comme le temple de Dieu ; aimez l'union ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fuyez la discorde ; soyez les imitateurs de Jésus-Christ comme lui-même l'est de son Père. » (*Ad Philadelphienses*, VII, 7 ; MIGNE, *P. G.*, 700.)

Que la chasteté soit inculquée solidement et longuement éprouvée.

Il faut apporter un soin particulier et vigilant pour que les jeunes soldats de la milice sacrée fassent grand cas de la chasteté, l'aiment et la défendent dans leur cœur ; car, en cette vertu, se trouve, pour une grande part, ce qui leur fait embrasser ce genre de vie et y persévérer. Cette vertu, par conséquent, qui se trouve exposée à tant de danger dans les rapports de la vie humaine, doit depuis longtemps et fermement se trouver enracinée dans l'âme des aspirants à la dignité sacerdotale. Il ne suffit donc pas d'éclairer les clercs sur la nature du célibat des prêtres et la chasteté qu'ils doivent observer (cf. *C. I. C.*, can. 132), il faut de plus les instruire des périls qu'ils peuvent rencontrer pour cela. Il faut également exhorter les élèves des Séminaires pour que, dès leur jeune âge, ils prennent garde à ces dangers en recourant à ces méthodes de mortification des passions que proposent les maîtres de la vie spirituelle ; car d'autant plus ferme et constant sera cet empire sur les passions, d'autant plus l'âme progressera dans les autres vertus, et plus abondants seront les fruits du ministère sacerdotal. Et si quelque clerc se montre sur ce point enclin au mal et que, après une expérience qui a duré le temps convenable, il ne se corrige pas de sa faiblesse, il faut, quoi qu'il en coûte, l'écarter du Séminaire avant sa promotion aux Ordres sacrés. (*à suivre.*)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 4 *Mars*. — 4e de Carême.
Lundi 5. — De la Férie.
Mardi 6. — Stes Perpétue et Félicité.
Mercredi 7. — St Thomas d'Aquin.
Jeudi 8. — St Jean de Dieu.
Vendredi 9. — Ste Françoise Romaine.
Samedi 10. — Les Quarante Martyrs.
Dimanche 11. — LA PASSION.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 1er au 5 Mars : *Taulé ;* — du 6 au 7 Mars : *Le Tréhou ;* — du 8 au 9 Mars : *Meilars ;* — du 10 au 21 Mars : *Pleyben.*

Apostolat de la Prière. — L'éducation catholique au Japon ; — L'attachement des chrétiens de Chine à leur Foi.

Mission paroissiale. — A *Pencran*, du 29 Mars au 15 Avril.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *4e dimanche du Carême (4 Mars)* : à 8 h., messe mariale des jeunes filles ; à 9 h., messe des hommes; à 20 h. 15, sermon du Carême.

Cette semaine, Retraite des dames : à 7 h. 15, messe et courte allocution ; à 20 h. 15, sermon et bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 4 Mars, 4e dimanche du Carême :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; à 14 h., vêpres, procession du Rosaire et salut. La messe de 8 h. est dialoguée et célébrée face à l'assistance.

Dimanche : ouverture de la Station de Carême : sermon par le R. P. Tanguy, des Pères Montfortains, supérieur des Missionnaires diocésains de Poitiers, à la messe de 11 h. 30, qui sera plus spécialement réservée aux hommes et jeunes gens.

Le soir, à 20 h. 15, réunion pour tous les fidèles, sermon du R. P. Tanguy.

Lundi : ouverture de la Retraite des dames. Chaque matin, à la messe de 7 h. 30, courte instruction ; chaque soir, à 20 h. 15, sermon. Communion générale *dimanche*, à la messe de 8 heures.

Aux Prêtres Anciens Combattants (1935-45)

La *Semaine Religieuse* du 2 Février, page 58, a fait savoir qu'une loi du 13 Décembre 1950 étend le bénéfice des Retraites mutuelles instituées par la loi du 4 Avril 1923, aux Combattants de la guerre 1939-45.

M. l'abbé *Jacob*, économe du collège N.-D. de Bon Secours, Brest, C. C. P. Rennes 798-35, se met à la disposition des P. A. C. 1939-49 comme secrétaire-trésorier pour leur fournir les renseignements concernant les avantages de la Mutuelle et recevoir les adhésions.

Les P. A. C. (1914-18) continueront comme par le passé à s'adresser à M. le chanoine *Balbous*, curé-archiprêtre de Saint-Louis, boulevard Thiers, Brest.

La Soutenance de Thèse de M. le chanoine Falc'hun

Samedi 3 Mars, à 14 heures, M. le chanoine Falc'hun, professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, soutiendra, dans cette même Faculté, sa thèse de doctorat ès-lettres.

Le sujet de la thèse principale est l'*Histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique*. C'est un apport d'une grande importance à l'histoire des dialectes, dont l'évolution est montrée en dépendance de la vie économique : centres urbains et routes. Le rôle de Carhaix apparaît particulièrement en évidence.

La thèse secondaire, plus technique mais non moins importante, porte sur un sujet de *phonétique expérimentale*.

Le jury comprendra M. *Vendryès*, de Paris, un des maîtres de la science linguistique, M. *Fouché*, directeur de l'Institut de Phonétique de Paris, M. *Le Roux*, ancien professeur de Celtique à Rennes, M. *Mayer*, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, M. *Pocquet du Haut-Jussé*, professeur d'Histoire de Bretagne, et M. *Meynier*, professeur de Géographie à Rennes.

Nos Amis défunts

Les 17 marins de la région de Concarneau péris en mer dans le naufrage des chalutiers *Moliva* et *Flots bleus*. Un service, présidé par Monseigneur l'Evêque, sera célébré pour eux à Concarneau, samedi, à 10 heures.

A *Lesneven*, Mme *Marzin*, mère d'un séminariste ;

A *Collorec*, Mme *Tromeur* mère de M. l'abbé Tromeur, professeur à Bon-Secours.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Sessions d'études de la J. A. C.

10 sessions d'études viennent d'avoir lieu dans le diocèse qui ont groupé 270 participants : 86 du Léon, 169 de Cornouaille, 15 du Tréguier.

Le programme était sensiblement le même dans les divers centres.

Voici un compte rendu de la session qui s'est tenu à Spézet.

⁂

La Session Jaciste de Spézet

(18-19-20 Novembre)

Jamais la Montagne Noire n'était apparue aussi sombre que ce soir du 18 Novembre. Le vent soufflant en tempête, et une pluie torrentielle nous faisaient craindre des défections bien compréhensibles, d'autant plus que Spézet n'est sur la route d'aucun service de transport. C'était mal juger nos rudes montagnards : nous attendions 47 étrangers à la paroisse et 42 étaient là dès le premier soir, trempés, grelottant de froid certes, mais contents et joyeux quand même. Ils étaient arrivés à bicyclette, à motos, en camionnette, en taxi, les plus favorisés dans la voiture du presbytère. Toute la montagne du Poher était là : *Spézet* bien sûr (26), *Saint-Hernin* (1), *Saint-Goazec* (2), *Plouguer* (4), *Landeleau* (3), *Châteauneuf-du-Faou* (5), *Plounévézel* (3), *Poullaouen* (6), *Collorec* (4), *Plouyé* (4), *Berrien* (3), *Scrignac* (4). (De Scrignac à Spézet il y a près de 50 kilomètres.)

Plus question, dans cette tempête, de les conduire jusqu'aux fermes éloignées dans la campagne pour passer la nuit. On fit le tour du bourg pour trouver trente lits : on nous en offrit cinquante. Nous sûmes qu'une grand'mère s'en fut chez son fils, à deux kilomètres du bourg, pour laisser son lit : « *d'ar paourkez tud yaouank gleblet ha skuiz* ».

Une soupe chaude et une tasse de cidre réchauffèrent nos gâs ; des chants et des danses gardèrent les cœurs chauds, en attendant le film du Congrès. La séance fut un succès, on refusa du monde, et le lendemain il y eut encore salle comble. Et chacun s'en fut dans la nuit chercher son gîte, guidé par un Jaciste du pays et trouva un lit bien chaud, une chemise fraîche aussi quand la mère de famille le savait trempé.

Dimanche matin tout le monde était à la messe de 8 heures et la plupart s'approchèrent de la Sainte-Table. *Emile Postec* ayant lancé la veille un S.O.S. faisant savoir que sa moto était en panne entre Huelgoat et Poullaouen, notre aumônier fédéral s'en fut la chercher, resta en panne lui-même, repartit et trouva Emile... à Spézet.

Les séances d'études furent très suivies et goûtées : les problèmes posés étaient bien choisis pour ce milieu spécial de la Montagne, où l'apostolat jaciste doit revêtir aussi une forme spéciale. De longs échanges de vue terminaient chaque réunion. La simplicité d'Emile Postec mettait tout le monde à l'aise et les langues se déliaient. La voix claire de *M. Kérouédan*, délégué aux loisirs, entonnait les chants que tous reprenaient en chœur. Quant *L. Lochou* paraissait, avant qu'il ne commençât, on riait déjà. *Antoine Balaven* et *Mathurin Le Borgne* nous apportaient le salut fraternel de la zone de Châteauneuf et de la zone de Pleyben. M. Morvan ne cachait pas sa joie pendant ces journées, et le dynamisme de M. l'abbé Léon, vicaire de Spézet, fit que tout marcha sans heurt ni accroc.

La grande fierté des Jacistes fut de recevoir la visite de leurs aumôniers. Malgré le temps, ils vinrent tous, assistant à quelques réunions, encourageant leurs jeunes. M. le Curé-Doyen de *Carhaix* leur dit la joie et sa fierté à la fin de la session : tous étaient encore là le lundi après-midi : pas un ne s'en alla avant que tout ne fut fini.

Et comment narrer la veillée du dimanche soir. Devant quatre à cinq cents spectateurs, ils offrirent à la population accourue un spectacle inoubliable. Scénettes comiques, farces, monologues, chants, danses, tout fut très applaudi. Les monologues bretons surtout faisaient rire aux larmes nos vieux et nos vieilles qui ne s'étaient jamais trouvés à pareille fête. Ce fut de l'enthousiasme quand, la veillée terminée, se firent entendre les sons aigrelets de la bombarde et du biniou. Jeunes et vieux, garçons et filles se prirent par la main pour danser la gavotte et toutes les vieilles danses de la Montagne. Pour une fois, c'étaient les vieux qui entraînaient les jeunes !

Après Berrien et Poullaouen, Spézet a prouvé que la Montagne bouge. « *Christ, la Montagne séra à toi* » chantaient ces jeunes montagnards. « *Nous aussi, nous férons chrétiens nos frères.* ». Oui, le grain de sénevé deviendra un grand arbre. Plus que jamais, nos jeunes le veulent ardemment, après ces trois jours passés à Spézet, au milieu de toute une population qui les admirait, leur souriait, les applaudissait. Des anciens ont pleuré, de regret et de joie. Tous enviaient leur gaîté saine, fraternelle, communicative.

Après ces belles journées, la Montagne nous paraissait moins noire. Instinctivement nous regardions sa crête majestueuse : nous grimperons la pente tout doucement, guidés et entraînés par ces jeunes au cœur ardent, courageux, forts, persévérants ; derrière eux nous entreprendrons un voyage au but lointain, sur une route qui monte, un peu plus haut chaque jour, à la rencontre du Christ. *Duc in altum !*

Les Conférences de Notre-Dame.

25 FÉVRIER. — *Témoins de la Parole.* — En considérant saint Paul, on comprend que tout le propos des écrivains du Nouveau Testament, fut d'attester que Dieu nous a parlé, par son Fils Jésus-Christ et que l'Eglise fondée par Lui nous conserve et nous transmet efficacement ses paroles.

LE BIEN QUE NOUS FAISONS...

Le plus grand bien que nous faisons aux autres hommes n'est pas de leur communiquer notre richesse mais de leur découvrir la leur.

L. LAVELLE.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

J. A. C. — Lettre aux Parents (1)

C'est à votre adresse, parents de Jacistes, que j'écris ce mot, pour vous exprimer mes meilleurs vœux de bonne, heureuse et sainte année et aussi pour vous remercier de la confiance que vous faites à la J.A.C.

Sans doute, depuis qu'ils sont jacistes, vos jeunes gens sont souvent dehors : c'est ce que vous avez d'abord remarqué.

Réunion du soir, Retraites, Sessions, Semaines rurales les appellent souvent à quitter la ferme ou l'atelier.

Parce qu'ils sont partis, votre travail a été plus lourd, vous avez dû passer dans la solitude vos longues soirées d'hiver et de nombreux dimanches. Vous avez dû consentir des sacrifices d'argent.

Vous acceptez cela simplement, sans faire de phrases. « Je ne pensais pas pouvoir venir à la Retraite, me disait l'un de vos fils, il y avait trop de travail en retard à cause de la pluie. C'est ma mère qui m'a dit : « C'est bien ce soir que commence la retraite ? Il est temps de te préparer pour partir. »

« Je croirais mal agir, me disait l'un d'entre vous, si je n'aidais pas mon fils à faire de la J.A.C. — Cela lui a fait tant de bien. A son tour d'aider les autres. »

Je vous félicite d'avoir compris que l'âme de vos fils mérite qu'on porte pour elle ces fatigues, que l'on consente à cette solitude : la sainteté des fils est faite des sacrifices des parents.

Vos garçons, soyez-en persuadés, en mesurent toute l'étendue. « Je sais tout le profit que je retirerais du stage, m'écrivait récemment l'un d'eux. Mais quand je vois tout le travail qui reste à faire, je me demande si je puis partir alors que mon absence se traduira par un surcroît de travail pour ceux qui resteront ».

Votre joie et votre récompense auront été de les voir revenir meilleurs qu'au départ, plus affectueux à votre égard, plus attentifs aux autres, plus ouverts sur les problèmes professionnels, plus généreux dans leur vie, plus vrais dans leur christianisme.

Cela aussi, vous l'avez remarqué, n'est-ce pas... même quand vous n'en dites rien !

Avec vous je me réjouis et je prie pour que vos fils vous soient chaque jour un sujet de joie plus grande.

Y. MORVAN.

Logements...

Du *1er Janvier 1946* au *31 Décembre 1948*. l'ANGLETERRE a construit 422.700 logements ; la FRANCE : 55.000...

Un jeune artisan tailleur CHERCHE une paroisse où il pourrait encore s'installer. — Ecrire au Secrétariat.

(1) Dans *Esser rural*, journal de la J.A.C. du Finistère, Février 1951.

L'ÉGLISE DES TEMPS BARBARES

par Daniel Rops (1)

Les ouvrages déjà parus de M. Daniel Rops sur « LE PEUPLE DE LA BIBLE », « JÉSUS EN SON TEMPS », « L'EGLISE DES APÔTRES ET DES MARTYRS » *ont connu un succès exceptionnel, et pas seulement dans les milieux catholiques.*

Ce nouveau volume, « L'EGLISE DES TEMPS BARBARES », *publié comme les précédents dans la collection des « Grandes Etudes Historiques », connaîtra le même succès.*

Il nous fait assister à la tragique agonie du monde romain et à la lente édification d'un monde nouveau pénétré d'esprit chrétien.

En voici quelques pages :

Les étapes du drame.

Rien ne serait donc plus faux que de se représenter les grandes invasions comme une gigantesque attaque concertée de toute la Barbarie contre la civilisation. S'il put y avoir des ententes entre certains peuples germaniques pour entreprendre une opération, jamais il n'y eut de plan d'ensemble, ni d'intentions unanimes, ni aucun sens profond d'une communauté de races et d'intérêts. Le terme même de « germains » était inconnu d'eux ; il leur avait été donné par les Gaulois, pour qui il voulait dire seulement « voisins ». Chacun des actes du drame eut ses raisons, presque toujours épisodiques ; ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait au phénomène tout entier des causes profondes et décisives.

Le début du drame, faut-il le placer à la terrible nuit du 31 Décembre 406 ? Sans doute. Evidemment, un an plus tôt, à la fin de l'année 405, une bande de Goths installée comme fédérés en Pannonie (notre Hongrie), avait bien, sous la conduite d'un certain Radagaise, foncé sur l'Italie du Nord, pillant, brûlant à plaisir ; le ferme ministre Stilicon les avait écrasés le 23 Août 406 sur les coteaux de Fiesole, et Radagaise avait été justement supplicié. Cet épisode pouvait encore passer pour un simple accident de politique intérieure, la rébellion d'un chef aux ambitions trop véhémentes ; l'Empire en avait vu d'autres !

Mais, quand le dernier jour de cette même année où les Goths avaient succombé en Toscane, la rupture de la garde au Rhin se produisit ; quand les Alains, chassés par les Huns de leur pays, se ruèrent, après trente ans d'errance, par la brèche ouverte, charriant avec eux des Vandales et des Suèves, et poussant tout un lot de Burgondes, la véritable invasion commença. Lentement la vague s'avança sur la Gaule ; il fallut un an à l'Empire pour réagir. Un chef improvisé, nommé Constance, plus ou moins en révolte contre le gouvernement central, prit en main la défense, contint provisoirement les Burgondes en les instituant fédérés dans le pays de Worms, rattrapa les autres

(1) Editions Plon. 780 pages : 750 francs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

du côté de Toulouse, mais ne put ni les écraser, ni même leur interdire d'aller faire en Espagne ce qu'ils venaient de faire en Gaule. Ce ne devait être qu'en 411 qu'un traité finit par se conclure, installant comme fédérés les Vandales Asdinges et les Suèves en Galice, les Vandales Silinges du côté de Séville et les Alains là où se dressent Murcie et Valence. Douloureux résultat !

Désormais, les esprits avertis ayaient compris. Ecrivant à une de ses amies italiennes, saint Augustin lui dit : « Votre dernière lettre ne m'apprend rien de ce qui se passe à Rome. Pourtant, je voudrais bien savoir ce qu'il y a de vrai dans un bruit confus arrivé jusqu'à moi, celui d'une menace sur la ville. Je ne veux pas y ajouter foi... » Cette crainte du saint évêque d'Hippone, deux ans après, c'est la réalité. Rome prise par Alaric, Rome l'inexpugnable livrée aux pillages, la Ville Eternelle s'avouant mortelle : la date du 24 Août 410 sonne aux oreilles romaines le premier glas.

Mais, bien que terminé en échec, le raid italien d'Alaric eut un retentissement énorme ; il apprit au monde, il révéla aux Barbares la faiblesse véritable de l'Empire. Et désormais les coups succèdent aux coups. A la frontière Nord de la Gaule, les Francs, fédérés, poussent vers l'intérieur, franchissant l'Escaut, remontent la vallée de la Lys ; en 430, un de leurs chefs, Clodion, enlève Cambrai et atteint la Somme. Les Burgondes, à l'étroit dans le pays de Worms, se mettant en devoir de suivre l'exemple des Francs (430), force est bien de les laisser faire : on leur donne la *Sabaudia*, probablement le Nord de notre Savoie actuelle, la Suisse jusqu'à Neufchâtel, et une partie de la vallée de la Saône qui prendra leur nom. Les Vandales de Genséric, attaqués en Espagne par les Wisigoths, au service de Rome, profitent des hésitations du comte Boniface, entrent sur la terre d'Afrique (429), la balaient de leurs bandes, font tomber Hippone (430) où meurt saint Augustin, occupent pratiquement du Maroc à Carthage, coupant Rome d'un de ses meilleurs greniers. Tout craque de ce qui avait été l'édifice de l'orgueil romain. Il n'est pas jusqu'à l'île de « Bretagne » qui ne voit apparaître les envahisseurs ; les légions retirées en 407, la mer a livré passage aux barques intrépides des Angles et des Jutes, contre lesquels les Bretons mènent d'abord une résistance farouche, mais peu à peu doivent céder pied, se réfugiant dans des montagnes ou émigrant vers le continent, vers la péninsule de l'Armorique, qui va devenir notre Bretagne (442).

Comment, dans la pratique, se déroulèrent ces événements terribles ? Ici encore il faut se méfier des simplifications. Les Barbares n'entrèrent point partout la torche au poing et l'épée dégouttante de sang. Dans la complexité infinie des faits de cette « occupation », toutes les nuances s'observent, depuis celle de la sympathie plus ou moins complice jusqu'aux souffrances extrêmes. L'installation des Burgondes, par exemple, semble s'être opérée avec un minimum de violences, celle des Francs sans méchanceté. Par contre, en « Bretagne », il est certain que les Angles, — les futurs Anglais, — menèrent contre l'élément celtique une entreprise de destruction, et qu'en Afrique les Vandales visèrent à ruiner la romanité elle-même. Partout, évidemment, l'arrivée des Barbares s'accompagnait de grands pillages. L'historien Procope fera dater la dépopulation de l'Italie de l'invasion d'Alaric et l'on sait par Jordanès, — goth d'origine, — que les Barbares avaient une propension déplorable à mettre le feu partout où ils passaient. Les pires horreurs semblent avoir été celles des Vandales en Afrique, que saint Augustin a narrées : enfants coupés en deux, vierges torturées au fer rouge sur les seins, notables empalés d'un pieu sous le menton... Plus généralement, les souffrances qu'eurent à supporter les pays envahis furent le résultat, naturel hélas, de la guerre, où l'on avait à endurer autant des amis que des ennemis. Il y eut cependant, plusieurs fois, des exemples curieux de délicatesse barbare : Alaric faisant respecter les églises de Rome, Athaülf, amoureux de sa belle captive Galla Placidia, fille de l'Impératrice, se refusant à la contraindre et attendant patiemment qu'elle l'épousât en toute liberté ; Attila lui-même, plus tard, marquant du respect à des évêques... (1). Dans l'acception courante, « barbare » est devenu synonyme de « sauvage féroce » ; dans la réalité, ce n'est pas si simple. En cette époque, décisive, où le monde commençait à faire peau neuve, la violence joua seulement le rôle que lui assigne la nature ; pour la société comme pour les hommes, la naissance et la mort se font toujours dans la douleur.

« Ce monde aux cheveux blancs » (2).

Devant la rapidité du drame qui, en moins de trois quarts de siècle, livra tout l'Occident aux Barbares, une seule question angoissée vient à l'esprit : pourquoi ? Pourquoi cet écroulement, cette chute dans l'abîme ? Car enfin l'Empire avait encore ses forteresses contre lesquelles ces hordes ne pouvaient pas grand' chose, ses routes stratégiques, ses traditions d'un art militaire efficace, une diplomatie habile à tromper, acheter, diviser l'adversaire. Si la différence d'armement entre Rome et les Barbares n'était pas ce qu'elle serait de nos jours entre des civilisés *et* des nègres d'Afrique centrale, il n'en était pas moins vrai que les Germains manquaient de méthode, de discipline, qu'ils étaient incapables d'assurer le ravitaillement de leurs armées. Enfin, jusqu'à la victoire africaine des Vandales, les Romains ont été les maîtres incontestés de la mer. Tous ces atouts leur sont tombés des mains. Pourquoi ? Une seule réponse s'impose : parce que l'Empire s'était lui-même condamné à perdre. Quand les Barbares attaquèrent sérieusement l'édifice, il était tout vermoulu et sa force n'était plus guère qu'apparence. A quoi sert la meilleure des armes aux mains d'un moribond ?

Mais si pittoresque qu'elle puisse, en un sens, paraître, cette époque est celle d'une décadence définitive, d'une gangrène irrémédiable de ce qui avait été le fier organisme romain. On ne considère pas sans répugnance ces maîtres débiles du monde qui, dans leur capitale de Ravenne, à l'abri de ses marécages fiévreux, mènent une vie secrète, mêlée de dévotion et de luxure, parmi leurs eunuques, leurs courtisans, leurs gardes germaniques, ourdissant des intrigues contre ceux-là mêmes qui les défendent, et que l'ombre de l'antique grandeur impériale ne protège pas, en fin de compte, contre les séditions et le poignard. On n'évoque pas sans dégoût ces ministres, ces grands

(1) Par la suite, fréquemment, on mit au compte des Barbares des ruines qu'ils n'ont pas commises. Ainsi a-t-on démontré que la destruction de Vieille Toulouse ne doit pas être imputée aux Vandales, comme la tradition le voulait, mais à une crue de la Garonne.

(2) « On a vu, et l'on voit encore, dans ce monde aux cheveux blancs, la famine, la peste, la dévastation, les guerres, la terreur. » S. Eucher, évêque de Lyon. *Lettre à Valérien sur le mépris du monde.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fonctionnaires qui, au pouvoir, gardent leur âme d'ancien esclave, quand ce n'est pas leurs mœurs de castrats ; un ancien cardeur de laine dans un atelier de femmes, un ex-valet de cuisine, ou bien des Barbares frottés d'un vernis romain, voilà les maîtres du Monde ! Faut-il s'étonner que le sens du bien commun ait disparu totalement et que, dans le désarroi universel, chacun ne poursuive guère que la satisfaction de ses appétits, même lorsque par un heureux hasard ces ambitions coïncident avec l'intérêt général ?

Les conséquences de la psychologie de l'enfant adulte pour l'enseignement catéchistique et la formation chrétienne (1)

Par le P. RIMAUD

Il s'agit des enfants sortis de l'âge de raison. Ils ont 9 ans 1/2, 10, 11, 12 ans, quelquefois même 13 ans, avec les retards de croissance. Ce sont des enfants : pas des adolescents ; mais des enfants qui ne sont plus du tout à l'âge précédent d'invention et de découverte.

En eux, quel est le travail de la nature ? Un travail de consolidation entre deux étapes de croissance rapide et d'invention.

Parfois dans des familles on met les enfants contre une porte pour les mesurer année par année ; et quand la maison est vieille on a les dimensions du grand-père, des oncles, du papa : c'est très intéressant ! Quand on fait cela, on s'aperçoit — et nous le savons bien — que pendant les sept premières années la croissance verticale est très rapide, et de nouveau entre 13, 14 et 16 ans, mais il y a une période entre les deux où cette croissance en hauteur se ralentit tandis que l'enfant s'élargit.

Sans doute, ces enfants de 10 ou 12 ans sont plus ou moins élancés, ou plus ou moins trapus. Mais ce qui est caractéristique, c'est la forme générale du corps. Le petit enfant comme l'adolescent est un être en hauteur ; les membres, bras et jambes sont disproportionnés par rapport au tronc, notamment pour l'adolescent qui ressemble à ces poulains qu'on voit au bord des routes, dont on se demande toujours comment ils ne se cassent pas les jambes. Tandis qu'à l'âge de 9 à 12 ans, ils sont équilibrés, ils sont proportionnés ; et quand ils acceptent de se laver, c'est le moment où les mamans disent avec conviction que leurs enfants sont sortables ! Mais ils ont encore cette forme indistincte d'un corps qui n'est, comme architecture générale, ni masculin ni féminin : dans quelques années, par l'allure générale on verra tout de suite si ce sont des corps de femmes ou de garçons. D'un peu loin, quand les modes se ressemblent, on ne sait pas très bien si l'on a affaire à un garçon ou à une fille.

Donc, ils sont encore des garçons. Mais en qui la nature, pour ainsi dire, se repose avant de repartir de nouveau pour une étape d'invention.

(1) *Documentation Catéchistique*, Octobre 1950.

Ce qui est vrai au point de vue physique est vrai au point de vue mental. Quel est le travail essentiel qui se fait ? C'est excessivement important pour notre sujet aujourd'hui : c'est un travail de raison.

L'enfant était intelligent beaucoup plus qu'il n'était raisonnable, ou même plus encore rationnel. L'enfant tout petit procède par intuition ; il devine beaucoup plus qu'il ne raisonne. Après l'âge de raison, il s'exerce à raisonner, fait l'apprentissage de la raison.

Qu'est-ce que c'est que cette raison de l'enfant de 9 à 12 ans ? Ne nous trompons pas : ce n'est pas la raison logique qui viendra bien plus tard quand l'adolescent fera attention à la suite de son raisonnement, où ce qui importera pour lui c'est qu'un raisonnement soit juste, soit, comme disent les philosophes dans leur langage, conséquent.

A 10 ou 12 ans, ils ne s'inquiètent pas de cette conséquence. Ils se servent de la raison pour arriver à des résultats. C'est une raison pragmatique qu'il s'agisse d'arithmétique ou de grammaire, ou même de catéchisme.

Et c'est la même chose partout. Un garçon de 15 ans, dans une troupe de scouts, à qui on dit : « Vous avez gagné le jeu, mais vous auriez dû perdre parce que votre tactique était absurde », comprend : « Oui, c'est idiot, on a joué comme des imbéciles ! ». Mais le petit de la patrouille, lui, qui a 10, 11, 12 ans, vous regarde en riant : « On les a quand même pilés ! ».

A cet âge là, la raison est une raison de procédés ; une raison de méthode. Et nous comprenons très bien maintenant ce que veulent dire les psychologues quand ils disent que c'est l'âge de l'arithmétique et de la grammaire.

Une foi simple et curieuse.

...Il faut savoir la religion qu'ils peuvent avoir, qui leur est, pour ainsi dire, naturelle. Et d'abord, leur foi : en général, elle est simple, assez volontiers distincte. Et ils ont, à l'ordinaire, une certaine curiosité de la religion, que nous préciserons dans un moment. Aussi quelqu'un du métier et qui s'en donne la peine n'a pas le droit d'ennuyer les enfants de 10 à 12 ans en faisant le catéchisme !

De même pour l'arithmétique: on peut intéresser des enfants à l'arithmétique, sauf un ou deux qui ne mordent absolument pas, ils sont capables de s'intéresser sinon à des explications théoriques du moins à des exercices, des problèmes variés, présentés de façon nouvelle.

Pareillement, on peut les intéresser, quand on est du métier, à la grammaire, sauf quelques-uns qui ne mordront pas. Et à l'histoire et à la géographie. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas une part de choses ennuyeuses : c'est bien forcé !

De même pour le catéchisme il est forcé qu'à certains moments ce ne soit pas palpitant, ce soit même ennuyeux. Mais quelqu'un du métier peut intéresser les enfants au catéchisme, et en particulier à connaître distinctement leur foi. Et s'ils sont intéressés ils posent des questions, et des questions inattendues parfois qu'il ne faut pas écarter.

Il y a un sujet en particulier où ils sont intarrissables : tout ce qui touche à la liturgie et aux rites des sacrements. Ils ne vont pas au fond ; ils s'arrêtent volontiers au jeu de la liturgie; mais c'est un point d'appui et de départ pour un bon professeur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Donc, une foi distincte, une foi reçue, une foi volontaire. Ils ne sont pas, en général sceptiques. Quand ils le sont, c'est beaucoup plus en apparence qu'en réalité, pour faire enrager parce qu'ils savent que cela prend à coup sûr, et encore plus avec les parents qu'avec les professeurs, quand ce sont des parents chrétiens. A 11 ans, quand on cherche les conflits à la maison, il faut un terrain sûr : alors, avec des parents respectueux de la conscience, à qui on dit d'un ton tranquille : « La messe, si vous voulez que j'y aille, j'irai ; mais je n'y crois plus ! ». Oui... Mais ce n'est pas du scepticisme.

Ce qui manque à leur foi, c'est le sens du mystère. Ils ne sont pas à l'âge de l'inquiétude. Ils sont entre deux curiosités : la curiosité des découvertes premières qui est finie, et la curiosité des découvertes métaphysiques qui n'est pas encore venue. Et, chez nous Français au moins, il leur manque le sens spontané du sacré. Car un des traits les plus caractéristiques du caractère français, — il y en a de beaux, mais de moins heureux, — c'est le manque de respect. Or, le sacré demande vénération. Le respect n'est pas plus spontané pour un Français, que l'obéissance.

Le premier mouvement d'un petit Français est de ruser avec l'obéissance. Et malheureusement, cet irrespect nuit au sens du sacré. Plus petits, parce que le sacré et le merveilleux se rencontrent quelquefois, ils étaient plus respectueux. A cet âge, non. Je me souviens d'une classe où un vieux Père confessait encore bien qu'il soit très sourd. Un jour, ils se disent : « On y va comme d'habitude, et on lui récite une fable de La Fontaine ! » Ils l'ont fait, les petits misérables, et sont certainement revenus de leur confession sans se rendre compte de ce qu'ils avaient fait.

Bien sûr, ils avaient voulu s'amuser, non se moquer du sacrement. Sans prendre au tragique des conduites de ce genre, nous avons toujours à cultiver en eux le sens du sacré, le respect des choses de Dieu.

(A suivre.)

LECTURES

A travers l'Ombrie.

Contes et récits de voyage, par Henri FEDERER. Traduits par M. GRANDCLAUDON. — Tome I. In-8° écu de 240 pages, sous beau couvre-livre en couleurs. Prix : 360 francs.

Traduction d'un ouvrage du grand écrivain suisse, Heri Federer, conteur plein d'esprit.

Grand voyageur, M. Federer a le talent de présenter sous une forme très pittoresque les régions qu'il ne s'est pas contenté de traverser, mais où il a voulu séjourner. Dans le présent ouvrage, l'auteur nous transporte au cœur de l'Italie, au pays de saint François d'Assise, dans la plaine ombrienne et dans les Abruzzes. Il fait revivre pour nous des figures du passé, des événements historiques dont il a entendu le récit de la bouche des gens du peuple, pâtres, petits boutiquiers, prêtres de campagne

Dans ce premier volume, le lecteur trouvera, entre autres, des récits tels que « la dernière heure du Pape » : Innocent III assisté à ses derniers moments par saint François d'Assise ; l'importante et longue nouvelle « Sisto et Sesto », qui met en scène la grande figure de Sixte-Quint ; « Madame Agnès », description pittoresque d'une famille de marchands d'objets de piété à Assise.

Du même auteur :

A TRAVERS L'OMBRIE, contes et récits de voyage, tome II. Prix : 360 francs.

Editions SALVATOR, Mulhouse, Porte du Miroir (Haut-Rhin).

Nasri RIZCALLAH, **Charbel Makhlouf.**

224 p, SPES, Paris. 280 fr.

Charbel Makhlouf ?... En apparence un pauvre moine, un humble ermite comme il y en eut tant d'autres... En réalité : un homme prédestiné qui fut conduit par l'Esprit vers les sommets de la perfection morale. Près de sa tombe, dans le monastère d'Anaya, au cœur du Liban, les pèlerins de tous les pays (musulmans, chrétiens ou druses) défilent par milliers avec une ferveur grandissante, et les miracles les plus merveilleux se succèdent en leur faveur, sans distinction de confession ou de race. Ce livre constitue, sous une forme émouvante, un reportage étonnant.

Album Liturgique n° 16 : **La clé de l'Histoire Sainte.**

Huit chapitres correspondent aux huit grandes étapes de l'histoire religieuse du monde.

Chaque chapitre donne la physionomie spirituelle d'une époque, indique les livres de la Bible qui les concerne et donne des références pour faciliter la lecture.

L'illustration met en valeur les grands thèmes bibliques : le désert, le pasteur, la terre où coule le lait et le miel, les îles, etc...

Cet album sera le guide indispensable des laïcs qui désirent aborder les livres saints. — L'album : 35 francs.

FETES ET SAISONS, 29-31, boul. de la Tour-Maubourg, Paris (7e).

R. P. Plus, S. J. : Une passionnée de la volonté de Dieu : **La Bienheureuse Anne-Marie Javouhey.**

Le dessein de l'auteur a été non pas, après plusieurs, dont Goyau et Bernoville d'écrire une *vie* de ce « grand homme que fut Anne-Marie Javouhey, la Fondatrice de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny, mais, à l'occasion de sa béatification, dégager les lignes maîtresses de sa spiritualité tout entière centrée sur l'accomplissement de la volonté de Dieu.
215 francs.

Editions SPES, 79, rue de Gentilly, Paris (13e).

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 713-06

LOURDES - HOTEL SAINTE-CATHERINE
Esplanade du Paradis
6 minutes Grotte - Calme
- Jardin - Prix modérés -
Arrangements pour groupes

LITS MATELAS
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 9 Mars 1951* N° 10

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Plonévez-du-Faou, en remplacement de M. *Jean-Louis Seznec,* démissionnaire pour raison de santé, M. *François Guillermou,* recteur de Saint-Goazec ;

Recteur de Saint-Goazec, M. *Jean-Marie Carion,* vicaire à Crozon.

Pour les Vocations Sacerdotales.

Nous rappelons à MM. les chefs de paroisses que pour les *Journées de Vocations* que l'article 181 des Statuts leur demande d'organiser chaque année, ils peuvent trouver des prédicateurs en s'adressant à *M. l'abbé Inizan,* sous-directeur de l'Œuvre, ou à *MM. les Supérieurs* de nos institutions secondaires.

Les vacances de Pâques et le troisième trimestre de l'année scolaire semblent particulièrement indiqués pour attirer l'attention des enfants, des parents et de tous les fidèles sur le grave problème du recrutement sacerdotal.

Colonies de Vacances.

Cette année encore, et très probablement pour la dernière fois, pourront se présenter directement à la session de formation et à l'examen de *directeurs* de colonie de vacances, tous ceux, âgés de 30 ans, au 1er Janvier, qui peuvent apporter la preuve qu'ils sont des éducateurs compétents et, pratiquement, qu'ils ont déjà dirigé, effectivement, à deux reprises, une colonie de vacances.

Cet arrêté ministériel récent offre à certains, des facilités dont ils auraient tort de ne pas bénéficier.

S'adresser à l'*Union départementale des Colonies de Vacances, rue Feunteunik-al-lez,* QUIMPER.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Baptême d'enfants de Forains.

MM. les Curés peuvent être parfois appelés à baptiser les enfants de forains et de nomades. Ils useront, dans la circonstance, de toute la prudence voulue et pourront, en cas de difficulté, s'adresser au *R. P. Manien, aumônier des Forains, 7, rue du Quinconce, Angers.*

C'est à cette même adresse que MM. les Chefs de Paroisse doivent adresser copie des Actes de Baptême qu'ils ont pu faire jusqu'ici ou qu'ils feront à l'avenir. Ceci, pour faciliter, en cas de besoin et particulièrement en vue du mariage, la recherche de l'acte de baptême.

Récollections Sacerdotales (1er trimestre 1951).

Voici, par centre, le nombre de présence aux Récollections : Brest, 79 ; Quimper, 75 ; Lesneven, 72 ; Saint-Pol, 67 ; Landerneau, 47 ; Morlaix, 46 ; Pont-Croix, 42 ; Pont-l'Abbé, 38 ; Landivisiau, 34 ; Quimperlé, 30 ; Ploudalmézeau, 30 ; Châteaulin, 23 ; Huelgoat, 23 ; Châteauneuf, 21 ; Douarnenez, 21 ; Concarneau, 16 ; Pleyben, 16 ; Rosporden, 15 ; Crozon, 12.

Soit un total de 707 présences.

Décès

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse :

M. le chanoine *Henri Pérennès,* rappelé à Dieu, à Tréboul, le 5 Mars, âgé de 76 ans.

M. l'abbé *Ambroise Parc,* de Plouider, rappelé à Dieu, le 4 Mars, âgé de 38 ans ;

Mise en garde

Les deux associations déclarées, « Œuvre de tous » et « Missions françaises », ne sont reconnues d'aucune façon par l'autorité ecclésiastique et ne sont pas des œuvres charitables ou de bienfaisance.

En conséquence il convient de mettre en garde les fidèles contre les agissements des colporteurs, même revêtus d'un costume ecclésiastique ou religieux, qui présentent des brochures pour solliciter des dons en faveur de ces associations.

Nos Amis défunts

A Saint-Méen, *Mère Athanase,* fondatrice et ancienne supérieure de Notre-Dame de Lourdes, à Lesneven.

A la Retraite de Quimperlé, *Sœur Sainte-Lucc* (Marie-Louise Le Gall), âgée de 85 ans.

A Coray, *Mme Halléguen,* mère d'un grand séminariste.

— Mme Veuve BOURLÈS et son fils, tailleur, 24, rue du Frout, Quimper, informent MM. les Ecclésiastiques qu'ils se tiennent à leur disposition comme par le passé.

— Une *SERVANTE* de presbytère CHERCHE une place. — Pour renseignements, écrire à M. l'abbé Le Bot, Pont-l'Abbé.

Exhortation « MENTI NOSTRÆ »
sur
la sainteté de la vie sacerdotale

(suite.)

Il faut cultiver la dévotion au Très Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge.

Ces vertus dont Nous avons parlé et toutes les autres qui doivent à juste titre orner l'âme des prêtres, les jeunes gens qui vivent au Séminaire les acquerront facilement si dès l'enfance ils ont été élevés dans une tendre et sincère piété à l'égard du Christ Jésus, « vraiment, réellement et substantiellement » présent parmi nous sur cette terre, sous les espèces du Très Saint Sacrement, si ces jeunes élèves acceptent conseils et travaux dès qu'ils viennent du Christ ou ont le Christ pour objet. L'Eglise sera certes comblée d'une grande joie si, à cette piété à l'égard du Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, ces tout jeunes hommes joignent une piété singulière envers la Bienheureuse Vierge Marie ; cette piété, disons-Nous, qui pousse l'âme à se confier toute à cette Mère de Dieu et l'engage à suivre les exemples de ses vertus, attendu que jamais, dans un prêtre dont la jeunesse a été nourrie d'un amour exceptionnel envers Jésus et Marie, il n'y aura à regretter l'absence d'une activité intelligente et adroite.

Avoir souci du jeune clergé.

Nous ne pouvons ici Nous empêcher, vénérables frères, de vous exhorter de prendre un soin tout particulier des tout nouveaux prêtres.

Les préparer saintement à la vie du ministère.

Au moment où ils quittent l'enclos du Séminaire pour remplir leurs saintes fonctions, un danger peut se présenter aux prêtres du fait qu'ils se lancent dans le champ ouvert de l'apostolat, s'ils n'ont pas été instruits avec prudence des conditions nouvelles de cette vie. C'est pourquoi il est utile que vous considériez que les bons espoirs qu'on s'est formés au sujet des nouveaux prêtres, peuvent ne pas aboutir si quelqu'un ne les fait pas avancer pas à pas dans leurs travaux, si quelqu'un n'est pas là pour veiller sur eux sagement dans leurs débuts et pour les guider comme un père.

Promouvoir des institutions appropriées...

Aussi Nous approuvons fort bien que ces nouveaux prêtres, partout où cela peut se faire, soient placés en certaines institutions où, sous la direction d'hommes d'une expérience très

Archives diocésaines de Quimper et Léon

étendue, ils se cultiveront dans la piété et les sciences sacrées en même temps qu'ils seront initiés à leurs charges sacerdotales, chacun suivant ses dispositions naturelles. Dans ce but, Nous souhaitons que ces institutions soient, ainsi établies, soit une par diocèse, soit, si les circonstances le demandent, une pour plusieurs diocèses.

..sur le modèle de Saint-Eugène à Rome.

En ce qui concerne Notre Ville, c'est ce que, pour notre cinquantième anniversaire sacerdotal, Nous avons réalisé bien volontiers lorsque Nous avons décidé l'érection de l'Institut Saint-Eugène pour les jeunes prêtres (cf. *A. A. S.*, XLI, 1949, p. 165-168).

Ne pas lancer des prêtres sans expérience dans le ministère.

Nous vous exhortons, vénérables frères, dans la mesure du possible, de ne pas envoyer des prêtres encore sans expérience au milieu des œuvres du ministère, et de ne pas les désigner pour des lieux éloignés de la ville principale du diocèse ou des cités populeuses. Car s'ils se trouvaient en cette situation, isolés, sans expérience, privés de maîtres prudents, leur ardeur et eux-mêmes, sans aucun doute, en souffriraient des inconvénients.

Les confier à des prêtres éprouvés...

Il Nous semble très bon également, vénérables frères, que ces nouveaux prêtres vivent avec le principal curé du lieu et ses vicaires, car ainsi il est plus facile, à la suite de leurs aînés, de les former au saint ministère et de leur donner un goût plus vif de la piété.

...remarquables par leur vertu et leur zèle.

C'est pourquoi Nous rappelons à tous les pasteurs des âmes qu'entre leurs mains, en grande partie, se trouve placé l'avenir de ces jeunes prêtres. Car la force et l'ardeur avec lesquelles ces jeunes prêtres se donnent à leur premier ministère pourront parfois s'éteindre ou certainement diminuer à l'exemple de prêtres plus âgés, tels ceux qui ne brillent pas par l'éclat des vertus ou qui préfèrent un genre de vie de tout repos, sous prétexte de ne pas changer de vieilles routines dont ils ont pris l'habitude.

Procurer la vie communautaire du clergé.

Nous approuvons et Nous recommandons vivement ce qui était déjà un souhait de l'Eglise (cf. *C. I. C.*, can. 134), qu'on introduise la coutume de la vie en commun pour le clergé d'une même cure ou de plusieurs cures voisines.

Immenses avantages qu'elle comporte.

Si l'usage de la vie en commun peut apporter quelques incommodités, personne ne doute cependant qu'elle procure de grands avantages. Tout d'abord elle favorise un esprit de charité et de zèle de jour en jour plus grand chez les prêtres ; ensuite elle est un exemple pour le peuple chrétien de leur détachement volontaire de leurs intérêts et de leurs proches, et elle rend manifeste le soin religieux que prennent les prêtres de leur chasteté.

Persévérer dans la vie d'étude.

Mais encore les prêtres doivent s'appliquer à l'étude comme le porte le Code de droit canonique : « Que les clercs n'interrompent pas, après la réception du sacerdoce, leurs études, surtout des sciences sacrées. » (Can. 129.) Le même Code prescrit aux nouveaux prêtres, non seulement de subir un examen « annuel pendant au moins trois ans complets » (can. 130, 1°), mais encore de tenir des réunions fréquentes durant l'année « pour promouvoir... la science et la piété » (can. 131, 1°).

Rétablir l'usage des bibliothèques sacerdotales...

Mais, pour favoriser ces études que souvent les prêtres ne peuvent poursuivre à cause de la modicité de leur avoir, il importe grandement que les Ordinaires des lieux, suivant les excellentes anciennes règles de l'Eglise, rendent, à leur valeur d'auparavant, les bibliothèques de l'Evêché, des collèges de chanoines ou des cures elles-mêmes.

Ces bibliothèques, bien qu'elles aient été pour la plupart pillées et ruinées, se trouvent encore plus d'une fois dotées et enrichies de parchemins et d'ouvrages, manuscrits ou imprimés, à l'occasion d'un splendide héritage, « qui sont un témoignage de l'autorité dont elle a joui, et également de la foi en Dieu et de la valeur insigne des travaux sans fin entrepris par l'Eglise comme de la piété qui animait nos ancêtres, de leurs études infatigables et de leur goût d'une parfaite élégance » (cf. Lettre du cardinal PIERRE GASPARRI, secrétaire d'Etat à l'Episcopat d'Italie, 15 Avril 1923 ; *Enchiridion Clericorum*, Imprim. Polygl. Vat. 1937, p. 613).

...avec une salle de consultation et de lecture opportunément mise à jour.

Que ces bibliothèques ne soient pas le refuge dédaigné des livres, mais bien plutôt comme une construction vivante, où l'on a aménagé une salle pratique pour la lecture des ouvrages. Mais avant tout, que ces bibliothèques soient disposées pour l'usage des lecteurs contemporains, fournies d'écrits de tous genres, principalement en matière religieuse et sociale, de sorte que les professeurs, les curés et surtout les plus jeunes prêtres puissent y puiser un savoir satisfaisant pour répandre les vérités de l'Evangile ou réfuter les erreurs.

(A suivre.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 11 *Mars.* — La Passion.
Lundi 12. — S. Paul.
Mardi 13. — De la Férie.
Mercredi 14. — De la Férie.
Jeudi 15. — De la Férie.
Vendredi 16. — N.-D. des Sept Douleurs.
Samedi 17. — S. Patrice.
Dimanche 18. — Les Rameaux.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 10 au 16 Mars : à *Pleyben;* — du 17 au 21 Mars : à *Plouzané.*

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de la Passion* (11 *Mars*) *:* à 8 h., messe pascale des dames ; à 9 h., messe pour les défunts de la Société Mutuelle Saint-Joseph. A toutes les messes, quête pour les Œuvres Maritimes ; à 20 h. 15, sermon du Carême pour tous les fidèles.

Cette semaine : retraite pascale des jeunes filles : à 7 h. 15, messe et courte allocution ; à 20 h. 15, sermon.

Cette semaine : retraite pascale des enfants du catéchisme : lundi et mardi, à 17 h., sermon ; mercredi, confessions ; jeudi, à 8 h. 30, messe de communion.

Vendredi : à 17 h. 30, Chemin de la Croix.

Service anniversaire

Pour M. le chanoine *Augustin Guillermit,* ancien supérieur du collège Saint-Louis, à Lambézellec, le mardi 13 Mars, à 10 heures.

Service de huitaine.

Pour M. l'abbé *Ambroise Parc,* à Plouider, le mercredi 14 Mars, à 10 h. 30.

Mère Louis du Sacré-Cœur.

Nous recommandons aux prières des lecteurs de la *Semaine Religieuse,* la Révérende Mère *Louis du Sacré-Cœur,* assistante de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, qui vient d'être rappelée à Dieu.

Originaire de la paroisse de Scaër, Mère Louis du Sacré-Cœur entra à 18 ans au Noviciat. Son intelligence, son sens de la vie religieuse et son extrême bonté lui valurent de remplir pendant une longue période les fonctions d'assistante auprès des communautés des Etats-Unis, où elle devait résider plus de 40 ans.

La soutenance de thèse de M. le chanoine Falc'hun

Professeur à l'Université de Rennes

Un public particulièrement nombreux avait pris place samedi après-midi dans la salle Anatole-Le Braz, à la Faculté des Lettres, pour assister à la soutenance de thèse de M. le chanoine *François Falc'hun,* professeur de celtique et de phonétique dans cette même Faculté.

M. le chanoine Falc'hun fut heureux de se sentir appuyé par la sympathie de son Evêque, qui avait tenu à être présent. On notait également la présence de *Mgr Groult,* vicaire général de Rennes, représentant le Cardinal, de M. le vicaire général *Bellec,* du R. P. *Pennec,* provincial des Oblats, de MM. les chanoines *Favé,* curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon ; *Hélou,* secrétaire général de l'Evêché ; *Batany,* curé de St-Mathieu de Quimper, de MM. *Nédélec,* secrétaire de l'Evêché, *Falc'hun,* professeur au Grand Séminaire, *Jean Falc'hun,* professeur à Bon-Secours, et frère du candidat, ainsi que ses quatre sœurs, dont trois religieuses de l'Immaculée-Conception. L'Université était représentée par M. *P. Henry,* recteur de l'Académie de Rennes, plusieurs professeurs, des étudiants.

Des membres du clergé de Rennes, dont M. *Harant,* supérieur des missionnaires diocésains, étaient également présents, ainsi que de nombreuses personnalités : MM. *Léon Toulemont,* directeur de *La Bretagne à Paris, Fanch Gourvil,* etc...

Le jury comprenait : M. *G. Mayer,* doyen de la Faculté des Lettres, président, M. *Vendryès,* ancien doyen de la Faculté des Lettres de Paris, M. *Pierre Le Roux,* ancien professeur de celtique et ancien doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, M. *Fouché,* directeur de l'Institut de Phonétique de Paris, M. *Meynier,* professeur de géographie, et M. *Pocquet du Haut-Jussé,* professeur d'histoire de Bretagne, l'un et l'autre de la Faculté des Lettres de Rennes.

La soutenance, qui dura quatre bonnes heures, n'eut rien de banal. Elle débuta par l'examen de la thèse complémentaire : « *Le système consonantique du breton, avec une étude comparative de phonétique expérimentale* ». Thèse dite « secondaire », mais en réalité la plus importante par la nouveauté explosive des explications, de la méthode et des conclusions. L'auteur en a conscience quand il écrit : « *L'interprétation nouvelle suggérée par la phonétique expérimentale était si neuve qu'elle remettait en cause certains fondements de la phonétique traditionnelle, c'est-à-dire les bases mêmes de la linguistique moderne* » (p. 184). Et il ajoute : « *De ces principes nouveaux, les bases expérimentales ont été minutieusement vérifiées, élargies et approfondies* » (p. 185).

La discussion autour d'un pareil sujet fut inévitablement d'une technicité assez aride.

Elle fut menée, longuement mais toujours de façon courtoise et même cordiale, par M. *Fouché,* dont M. Falc'hun fut l'élève en Phonétique. L'on remarqua l'insistance avec laquelle le dis-

Archives diocésaines de Quimper et Léon.

tingué professeur, tout en épluchant minutieusement la thèse, soulignait qu'il s'agissait de points de détail. Les ripostes de son ancien élève montraient, d'ailleurs, que les objections de son ancien maître n'arrivaient pas toutes à le convaincre.

M. *P. Le Roux* de son côté, s'intéressa à l'apport de la thèse sur la phonétique proprement bretonne, et ce fut pour en remercier le candidat.

Quand on aborda la thèse principale : « *L'histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique* », l'intérêt grandit, car le sujet était plus accessible au public bretonnant. L'idée centrale de ce travail, appuyé sur la riche documentation de l'*Atlas linguistique de Basse-Bretagne*, œuvre de M. P. Le Roux, c'est l'importance des centres économiques et des routes dans la propagation des mots et des formes, donc dans l'évolution des dialectes ; et le rôle de Carhaix, point de convergence du réseau des voies romaines, vraie plaque tournante de la Basse-Bretagne, est particulièrement mis en lumière. Et non moins intéressantes sont les considérations de l'auteur sur le peuplement de la Bretagne, sur l'existence de deux dialectes primitifs délimités par le cours de l'Odet, sur le substrat gaulois, etc...

M. *Vendryès*, linguiste de réputation mondiale, amorça sa critique par un hommage aux qualités morales du candidat : courage dans les épreuves de santé qui ont traversé ses travaux, objectivité du savant qui, à partir de données bien établies, ne discute ses idées qu'avec lui-même, indépendance d'esprit à l'égard des opinions reçues, même celles de ses anciens maîtres. Et il était beau d'entendre le vieux savant, après avoir évoqué les belles figures de celtisants qu'étaient Joseph Loth et Georges Dottin, rappeler un mot de son propre maître, *d'Artois de Jubainville*. Agacé par quelqu'un qui, à chaque phrase, lui donnait du « Cher Maître », ce dernier finit par sortir de ses gonds et dit à son interlocuteur : « Vous m'appelez Maître et j'en conclus que vous avez dû être mon élève ; et pourtant je ne reconnais pas en vous mon élève : vous ne m'avez jamais contredit ! »

C'est le même juge qui, après des critiques de détail qui amenèrent d'ailleurs M. P. Le Roux à intervenir plus d'une fois, avec délicatesse, en faveur des positions du candidat, conclut en ces termes : « *Ce travail renouvelle complètement l'histoire de la langue bretonne et est très important pour la science linguistique en général* ». Se reprenant quelques phrases plus loin, il parlait non plus de renouvellement, mais de création.

Avec de telles appréciations, la soutenance de thèse allait vers une conclusion triomphale. En effet, après une courte suspension de séance, le jury fit sa rentrée, et le président, M. le doyen Mayer, proclama que M. Falc'hun était reçu docteur ès-lettres avec la mention *très honorable* à l'unanimité et avec les félicitations du jury. Quand les applaudissements eurent cessé, le Doyen de la Faculté des Lettres exprima sa joie de couronner un tel travail, fruit d'un courage persévérant et modèle de la sobre clarté qui devrait être la marque de toutes les thèses françaises, et en même temps d'annoncer au nouveau docteur une autre consécration de ses mérites : son agrégation définitive au corps des professeurs de l'Université, où il a un rôle si important à jouer.

*On peut se procurer l'*Histoire de la langue bretonne (*thèse principale*), *édition ronéotypée avec un fascicule de* 55 *cartes, au prix de souscription de* 400 *fr. valable jusqu'au* 1er *Avril ; après le* 1er *Avril, le prix sera de* 480 *fr. S'adresser soit à* l'auteur, 26, rue de Fougères, Rennes, *soit à* M. Nédélec, secrétaire à l'Evêché, Quimper. *Cette édition polycopiée, qui se présente comme un vrai livre broché (ou relié, moyennant un supplément de* 100 *fr.), a reçu de M. Vendryès, au cours de la soutenance, de très chauds compliments.*

La thèse complémentaire, qui est imprimée, se trouve, au prix de 400 *fr. chez l'auteur ou dans les librairies (éditeur, Plihon, Rennes).*

PAUL AURÉLIEN

Moine Gallois

Depuis un temps très ancien, la fête principale de saint Pol (1) tombe le 12 Mars, qui est le jour auquel l'auteur de la *Vita Pauli* place la mort du fondateur de l'Evêché de Léon. Au xe siècle, un sacramentaire du Nord de la France porte au 10 Octobre « in Britania, Pauli episcopi, confessoris ». Il s'agit là de la « Translatio » de Paul. Le calendrier de l'abbaye de Landévennec (xie siècle) mentionne la « Depôsitio » de saint Paul le 12 Mars (2). Nous trouvons, dans la suite des temps, deux fêtes en l'honneur du Saint, la « Translatio » à des dates qui varieront parfois et la « Depôsitio » le 12 Mars.

J'ai cru opportun, à l'occasion de cette fête, d'apporter quelques précisions sur le premier évêque de Léon. Elles m'ont été suggérées, en grande partie, par la lecture des savantes monographies anglaises du regretté hagiographe cornouaillais Canon G. H. Doble, sur saint Samson (1935), saint Iltut (1944) et saint Paul de Léon (1941).

Il est facile d'établir le lien Iltut-Samson-Paul, le premier, chef de monastère en Galles ; tous trois moines, tous trois Gallois.

Le lien Iltut-Samson se prouve par l'histoire écrite, car nous pouvons appeler ainsi la *Vita* (prima) *Samsonis*, que la sagacité, l'esprit déductif d'hagiographes très critiques fait remonter au début du viie siècle : à cette époque, les traces des moines venus chez nous d'outre-Manche à la suite des colons, leurs compatriotes, sous la pression des événements, c'est-à-dire de l'invasion nordique, étaient encore fraîches sur notre sol ; alors aussi, l'apport légendaire et folklorique était mince dans les récits. Or cette *Vita* dit clairement que Samson fut le disciple d'Iltut (graphie ancienne Eltut), le fameux Maître des Britanniques « egregius Magister Britannorum ».

L'association Iltut-Paul s'établit d'abord par les déclarations de Wormonoc, auteur de la *Vita Pauli Aureliani*. Il existe deux manuscrits de cette *Vita*, le manuscrit de l'ancienne abbaye de Fleury ou Benoît-sur-Loire, conservé à la Bibliothè-

(1) *Pol*, graphie récente de Paul Aurélien.

(2) D'après Duine, *Inventaire liturgique de l'Hagiographie bretonne.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

que d'Orléans, et la copie conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris (fonds latin 12 942), parvenant de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

La constante tradition du haut moyen âge, dont Wormonoc se fait l'écho en 884, est que Paul fut un disciple d'Iltut et un Gallois. Or Wormonoc, moine breton armoricain, originaire sans doute du Léon, connaissait la *Vita Winwaloei* (Vie de Saint Guénolé), œuvre d'Urdisten, son abbé de Landévennec. Il déclare avoir voulu suivre l'exemple de celui-ci, en écrivant la vie du premier évêque de Léon ; mais s'il a inventé des détails sur son personnage, il n'a pas eu la tentation d'en faire un moine né sur le sol breton comme l'était Guénolé. Au surplus, il a consulté des « transmarini », des voyageurs venus des côtes britanniques : en ce temps-là, les relations étaient fréquentes entre Cornwall et Galles d'une part, et les côtes bretonnes de l'autre. Bili, auteur d'une *Vita* de saint Malo, qui écrivait quelques années avant Wormonoc, le déclare expressément. Le moine de Landévennec est, à n'en pas douter, le tenant d'une vieille tradition quand il affirme le lieu de naissance de Paul, sa formation au monastère d'Iltut, et diverses particularités de sa vie avant de quitter son pays d'origine pour se rendre sur les côtes d'Armorique.

Canon Doble dit en substance : — L'affirmation que Paul naquit dans la province de Penn-Ohen, en Glamorgan (Galles), Wormonoc doit l'avoir trouvée dans une tradition dont il sera question trois fois dans une autre Vie latine, plus récente de trois siècles, la *Vita Cadoci ;* il est reconnu que cette Vie relate beaucoup de faits certains.

L'hagio-onomastique — étude des noms sacrés : lieux et personnes — fournit une autre série d'arguments. On trouve au pays de Galles des exemples de lieux-dits voisins dédiés aux deux saints. Sur la côte Nord-Ouest du Léon, nous avons Lanildut, filiale très ancienne du monastère gallois de Llantwit Major (= Lan Illtyd, le lan ou monastère d'Iltut) et les Lampaul : Lampaul-Plouarzel, Lampaul-Ploudalmézeau,, Lampaul d'Ouessant ; dans le Léon intérieur, Loc-Iltut en Sizun et Lampaul (Guimiliau).

A propos du nom ou surnom Aurelianus porté par une famille du pays de Galles, nous pouvons invoquer des témoignages de la plus haute antiquité. C'est d'abord celui de Bède le Vénérable (675-735), le meilleur historien de la chrétienté à son époque. Sur la foi de Gildas, auteur du *De Excidio*, contemporain de l'émigration, il cite le nom d'un chef de Celtes de Grande-Bretagne, Aurelianus, de souche romaine — le pays avait connu l'occupation des Romains, — qui demeura en cette région au temps de la première invasion saxonne (v^e^ siècle). Paul appartenait-il à cette famille « Aureliana » ? C'est probable, car suivant une vieille tradition, il y avait une famille de ce nom dans l'ancien royaume de Glywys dont faisait partie Penn-Ohen.

D'autre part, au nombre des disciples de Paul que mentionne Wormonoc, il en est plusieurs tels que Quonoc, Toseoc, Towoedoc, Gelloc, etc., dont les noms sont d'archaïques formes celtiques rencontrées au vi^e^ siècle en Bretagne insulaire.

Ainsi, même si l'auteur de la *Vita Pauli* a, comme nous le savons, romancé et parfois inventé bien des détails, les divers rapprochements que nous signalons entre ses déclarations et les renseignements qui se dégagent de la tradition et de l'examen des noms, ne peuvent être l'effet du hasard. C'est pourquoi nous croyons que le fondateur de l'Evêché de Léon est venu du pays de Galles où il naquit et fut le disciple d'Iltut.

L. K.

Mystique et Action Catholique

...Je déplore que l'apostolat ne consiste trop souvent qu'à « exécuter par vertu des démarches bien intentionnées et des actes charitables » et à distribuer des « phrases bien pensantes destinées à sanctifier le prochain ».

Mais il m'a été donné d'entrevoir et d'aimer un autre visage de l'apostolat — le vrai visage de l'Action Catholique — dans le mouvement spécialisé d'adultes (A.C.I.) dont je fais partie depuis six ans. Je serais trop heureuse d'en aider d'autres à le découvrir.

Voici sous quelle forme l'un de nos dirigeants essayait, l'été dernier, de traduire les expériences personnelles de multiples militants engagés de tout cœur dans leur travail d'apostolat :

« De quoi avons-nous à témoigner ? Du Christ. Ce n'est pas ce que nous pensons, ce que nous disons, ce que nous faisons qui doit être l'objet de notre témoignage. Ce dont nous avons à être les témoins, c'est de l'action du Christ en nous.

« Rendre témoignage de notre vie, ce n'est donc pas exprimer les réalisations auxquelles nous avons pu parvenir, mais c'est essayer de rendre sensible à autrui la présence en nous de quelque chose d'immense et de fort qui nous emporte : le Christ, la présence du Christ qui nous mène « là où nous ne voudrions pas aller » et qui triomphe parfois de nos résistances...

« Il est clair que ce n'est que par un effort constant de purification que des militants acquièrent peu à peu la certitude de la présence de Dieu en eux et qu'ils découvrent qu'ils ne sont que des instruments inutiles que Dieu seul utilise à bon escient. Plus ils adhèrent ainsi à Dieu, plus Dieu peut prendre les leviers de commande de leur vie ,et plus ils ont la possibilité de rendre témoignage de sa présence et de son action. »

D'une lettre citée dans *L'anneau d'Or*, n° 31, p. 59.

Dernière Heure

La Béatification du Père Maunoir

Nous apprenons de Rome que la cérémonie de béatification du P. Maunoir aura lieu le dimanche de la Trinité, 20 Mai.

Un pèlerinage diocésain sera organisé à cette occasion.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nos Missions paroissiales

A Sainte-Anne du Passage.

Du 13 Janvier au 11 Février, le R. P. Guillou, M. S., a visité toutes les familles, portant à chaque foyer une invitation. A quelques rares exceptions près, il reçut un accueil bienveillant et il a profité de ses visites pour faire faire leur mission à quelques malades.

Ces visites ont été facilitées par une enquête de la L.F.A.C., rue par rue, sur l'état religieux et familial de chaque foyer. Dans chaque quartier, une statue de la Vierge, bénite aux vêpres de Noël, passait de foyer en foyer. Chaque soir, des prières étaient récitées devant elle, sous la direction d'une responsable.

La mission des enfants s'est ouverte par la communion privée d'une vingtaine de petits. Elle a été suivie par 120 enfants de 8 à 14 ans.

Le 11 Février après-midi avait lieu la réception officielle des missionnaires par Monseigneur l'Evêque.

Les jeunes filles et les femmes allaient faire leur mission en *deux séries*. Chaque série, suivant les exercices, pendant une semaine entière, avec quatre instructions par jour : 8 h., 10 h., 14 h., 17 h.

Les lundi, mercredi et vendredi, à 14 h. : instruction bretonne. Aux mêmes jours et mêmes heures : 1re semaine : réunion pour jeunes filles au patronage ; 2e semaine : réunion pour les jeunes épouses.

Tous les soirs, à 20 h., pendant les deux semaines, avait lieu la mission des hommes, coupée, deux fois par semaine, par les « Fêtes de Mission » : Fête des Morts, de la Famille, du Travail et du Sacerdoce.

Les 17 et 18 Février furent spécialement consacrés à la visite et à la communion des malades, vieillards et infirmes. Trente-neuf parmi eux ont reçu la Sainte Communion à domicile.

Environ 300 femmes et jeunes filles, la première semaine et 200 la deuxième, ont suivi très régulièrement les réunions. Il semble que l'assistance à la réunion de 10 heures ait été un peu plus faible, surtout la deuxième semaine.

200 hommes semblent avoir été atteints par les réunions du soir, avec assistance régulière d'une bonne centaine.

Pèlerinage à N.-D. de Fatima et aux principaux sanctuaires d'Espagne et de Portugal.

Départ de Lorient le 30 Août, retour le 13 Septembre (ces deux dates pouvant être légèrement modifiées).

Visite de Burgos, Avila, Valladolid, Salamanque, Coïmbre, Lisbonne, *Fatima*, Séville, Grenade, Cordoue, Tolède, Madrid, Saragosse...

Pour tous renseignements, s'adresser à *M. l'abbé Guyonvarch*, 20, *rue Dupleix, Lorient* (*Morbihan*).

La Semaine Sociale de Montpellier

SANTÉ ET SOCIÉTÉ

Les découvertes biologiques et la Médecine sociale au service de l'Homme

La 38e Session des Semaines Sociales de France aura lieu cette année à Montpellier, du mardi 18 Juillet au dimanche 23 Juillet. (Prière de noter très exactement ces dates.)

Elle aura pour sujet : *Santé et Société ; les découvertes biologiques et la Médecine sociale au service de l'homme.*

Sous ce titre, ce sont toutes les conséquences morales, sociales et politiques des récentes découvertes biologiques et de l'évolution de la médecine — notamment de la médecine sociale — que les Semaines Sociales de France entendent examiner pour porter sur elles un jugement et pour les orienter, non vers un asservissement et une déshumanisation de de l'homme, mais vers une libération de la personne et de la famille humaines.

Insémination artificielle, préformation du sexe dans l'embryon, eugénisme, racisme, drogues de police, euthanasie, techniques psychologiques et psychanalytiques, autant de questions brulantes qui seront abordées par la Semaine Sociale avec franchise et sérénité, sous l'aspect de leurs effets moraux et sociaux.

Mais la Semaine Sociale ne se bornera pas à ces problèmes. Elle en traitera d'autres, qui, pour paraître moins aigus, ne sont pas moins brûlants : socialisation de la médecine, secret professionnel, organisation nationale et internationale de la médecine, médecine sociale, médecine du travail, réforme des services hospitaliers et de l'assistance publique.

Comme chaque année, la Semaine Sociale sera complétée par des carrefours ou échanges de vues, par des meetings et des expositions.

C'est à raison de son sujet qu'elle a choisi pour siège Montpellier, siège d'une des plus vénérables et des plus célèbres Facultés de Médecine de France et du monde, où la tradition d'un enseignement à la fois scientifique et spiritualiste ne s'est jamais interrompue. Elle y retrouvera le souvenir d'un de ses plus éminents collaborateurs des origines : le professeur Joseph Grasset.

LECTURES

Semaine Sainte des petits amis de Jésus.

Toute la richesse des offices mises à la portée des enfants dans des textes très simples, 110 p., 3 couleurs. Broché, 150 frs ; relié, 225 frs.

***FORMATION CHRETIENNE DES TOUT-PETITS*, 19, *r. de Varenne, Paris* (7e).**

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vient de paraître.

« L'Assomption, compte-rendu du Congrès Marial national de Rennes ».

Le recueil des rapports et conférences présentés au Congrès Marial national de Rennes, en Juillet 1950, vient de paraître.

Il se centre, tout entier, sur l'Assomption de la Très Sainte Vierge, dont la définition dogmatique vient de réjouir le monde.

A vrai dire, quand le sujet fut proposé, cet événement n'apparaissait encore que dans un futur indéterminé. Le lecteur s'en apercevra à l'hésitation, ici ou là, non pas de la pensée ou du souhait, mais des expressions qui les traduisent avec le souci scrupuleux de ne pas anticiper sur la décision du Magistère suprême. La plupart du temps, il suffira de remplacer le futur par ce qui est devenu un heureux présent.

La Constitution Apostolique « Munificentissimus Deus » condense en un résumé saisissant tous les motifs qui devaient amener l'Eglise à définir l'Assomption comme un dogme de foi. Ces motifs, on les trouvera développés, mis en belle lumière, dans le recueil des travaux du Congrès Marial de Rennes, sous la plume d'éminents théologiens, spécialistes bien connus des questions mariales. On peut en juger d'après cet aperçu de la table des matières.

« *Germination et croissance de la croyance actuelle en l'Assomption* », par le R. P. Cayre, des Augustins de l'Assomption ; « *Théologie de l'Assomption* », par le R. P. Nicolas, Provincial des Dominicains de Toulouse ; « *Portée spirituelle de l'Assomption* », par le R. P. du Manoir, S. J., professeur à l'Institut Catholique de Paris ; « *Possibilité de la définition du Dogme de l'Assomption* », par le R. P. Barré, S. Sp. ; « *Bienfaits d'une éventuelle définition dogmatique de l'Assomption* », par M. le chanoine Soubigou, vice-recteur de l'Université Catholique d'Angers ; « *L'Assomption de Notre-Dame, couronnement de ses relations avec le Sacerdoce et le Sacrifice du Sauveur* », par le R. P. Dom Freneau, O.S.B. ; deux Pères Montfortains, les RR. PP. Plessis et Leborgne, exposent la *Doctrine Mariale de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort ;* le R. P. Point, A. A., nous montre en l'Assomption *la gloire de la maternité ;* M. le chanoine Anger, vicaire général de Rennes, *l'aboutissement de la vocation de Marie ;* le R. P. Court, S. JP., *l'exaltation de la personne humaine et la parfaite réussite d'une vie ;* le R. P. Barbé, Eudiste, *le couronnement de la beauté de la Vierge.*

Le laïcat lui-même y a sa place, dans la conférence d'accent moderne, mais de doctrine parfaitement orthodoxe, de M. Jean Guitton, professeur à l'Université de Dijon, sur la *Vierge Marie et le mystère de l'existence humaine.*

L'Eglise enseignante, enfin, apporte le poids de son autorité avec la lettre adressée par S. S. Pie XII, avec les paroles épiscopales de S. Em. le cardinal Roques, dans ses discours et ses lettres pastorales, de LL. Exc. NN. SS. Harscouët, évêque de Chartres, Gaudron, évêque d'Evreux, Villepelet, évêque de Nantes.

L'ouvrage, on le voit, est une petite « Somme » de la théologie de l'Assomption.

L'ouvrage, 328 p., est en vente au *Secrétariat du Congrès*, 3, Contour de la Motte, Rennes (C. P. Rennes 824.03), 500 fr. (545 fr. franco).

Aux mêmes adresses, on peut aussi se procurer « *L'Album-Souvenir* », récit complet du Congrès, très abondamment illustré. Prix : 390 fr. (franco 315 fr.).

Le Signe du Pain.

Pierre HAMON, aumônier national des Guides Aînées d'Extension. Préface de Daniel PERROT, de la Mission de France, aumônier général des Guides de France.

Il n'est pas facile d'écrire pour les jeunes d'aujourd'hui. Ils supportent difficilement les longues analyses discursives. Les théories les « énervent ». Les réalisations les séduisent. Pour qu'ils acceptent le discours, il faut qu'il soit bref et incisif et leur laisse, en quelque sorte, le loisir de le continuer et de l'achever. Ils n'aiment pas la vérité qui s'impose. Ils aiment que l'idée suggérée leur soit une occasion de recherche personnelle.

L'auteur, missionnaire et aumônier Guide, vit avec ses jeunes. *Le Signe du Pain* est un travail d'équipe.

La thèse du livre est davantage une *proposition* qu'une *démonstration*. Les équipes du Père Hamon ont travaillé sur un schéma. Lui-même a rassemblé leurs recherches. Les *thèmes* sont l'expression des préoccupations de ceux qui les ont établis.

Le livre a pour but de réintégrer tous les centres d'intérêt de ces jeunes dans le grand mouvement de la Messe qui les attire.

L'offertoire seul est ici étudié, tout entier rassemblé dans ses deux symboliques : celle du *Pain* et du *Vin* et celle de l'*Eau mêlée* au *Vin*.

Le Signe du Pain est un instrument de travail, une sorte de mine où l'auteur a collectionné, à l'intention des jeunes, un grand nombre de textes, d'images et de suggestions destinées à alimenter leurs cercles, leurs veillées, leurs routes et leurs camps.

Le choix des photographies et la disposition du texte donnent à l'ouvrage une présentation originale qui plaira aux jeunes en leur permettant de s'ouvrir à l'idée d'un monde tout entier rassemblé à la gloire de son Créateur.

Un volume grand in-8° (15,5 × 22) de 256 pages. Prix : 675 fr. Illustré de 13 gravures hors-texte en héliogravure.

Editions SILOÉ, 8, place Saint-Sulpice, Paris (6e).

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

Archives diocésa es e Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— *Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires*
Gros — Détail

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 6, rue Kéréon, QUIMPER

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures
G. POULLOUIN, Doreur-argenteur
12, rue de la Trinité, GUINGAMP —:— *Visite lui-même sa clientèle*

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

LOURDES Bureau Bernadette
Office de Logement du Pèlerin
25, place du Champ Commun,
recommandé par les directeurs des pèlerinages, assure depuis 29 ans un logement avantageux. — *Renseignements gratuits.*

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 16 Mars 1951* N° 11

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE
(A lire en chaire)

Monseigneur l'Evêque recommande spécialement à la générosité des fidèles la quête du dimanche de Pâques. Elle aura, cette année, un double but : d'abord, comme de coutume, venir en aide au Grand Séminaire ; de plus, assurer notre participation à l'aménagement d'un annexe du Sanatorium de Thorenc. Dans ce Sanatorium du clergé de France, de nombreux prêtres et séminaristes du diocèse ont retrouvé la santé ; grâce aux soins reçus dans cete maison, ils ont repris leur activité dans nos paroisses et dans nos collèges. Votre générosité sera l'expression de notre reconnaissance pour une institution si utile à l'Eglise de France et à notre Diocèse.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. *François Floc'h* est nommé supérieur de la Maison de Keraudren, Lambézellec.

LES PROCHAINES SESSIONS SACERDOTALES RURALES

De plus en plus, il est nécessaire, pour le bon rendement de l'apostolat, de repenser l'esprit de nos mouvements d'Action Catholique et d'en préciser les techniques. C'est pour aider les confrères chargés des mouvements de jeunes et d'adultes que nous organisons cette année des sessions directement orientées sur des problèmes pratiques.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Faisant suite aux réunions qui ont groupé, en Février, les prêtres de villes, deux sessions destinées aux prêtres qui exercent leur ministère en milieu rural vont se tenir bientôt :

L'une à Lesneven, les 9, 10, 11 Avril ;
L'autre à Quimper, les 12, 13 et 14 Avril.

Y sont invités non seulement les aumôniers de J.A.C., de J.A.C.F. et du M.F.R., mais tous les prêtres, vicaires, recteurs ou curés qui ont la charge de l'apostolat dans les paroisses rurales.

Pour garantir à ces sessions l'atmosphère de travail indispensable, nous insistons beaucoup pour que les participants restent présents à l'ensemble de la session et qu'ils évitent les allées et venues qui sont toujours une cause de dispersion. Monseigneur l'Evêque demande que l'on envisage les assouplissements nécessaires du service paroissial pour permettre aux prêtres qui le voudraient d'assister à la session qu'ils auront choisie, pendant les 3 jours.

Nous sommes assurés du concours du Père *Dujardin* et de l'abbé *Falc'hun*. Plusieurs prêtres du diocèse apporteront les résultats de leurs enquêtes et de leurs expériences.

Le programme détaillé sera donné prochainement. On peut déjà s'inscrire :

à *la Maison de la Retraite*, pour la session de Lesneven ;
à *la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez*, pour la session de Quimper.

UN RÉCENT DÉCRET
sur la Célébration de la Nuit Pascale (1)

Approuvé par le Saint-Père, un décret de la S. Congrégation des Rites, en date du 9 Février et paru dans les *Acta A.S.* du 26 Février, donne aux Evêques, pour cette année, la faculté de permettre la célébration de l'office du Samedi Saint dans dans la nuit qui précède le jour de Pâques.

Monseigneur l'Evêque accorde cette permission à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers qui jugeront bon d'en user.

1. Les raisons de cette innovation.

Il y en a principalement deux. En premier lieu, c'est l'*illogisme de l'anticipation actuelle des rites* de la nuit pascale au matin du samedi (transposition qui fut définitivement opérée au XIV^e^ siècle), vidant de leur sens un bon nombre de prières et de cérémonies symboliques : d'où les vœux répétés des Congrès liturgiques à ce sujet. En second lieu, ce sont les *préoccupations pastorales* des Ordinaires, lesquels ont représenté au

(1) Le *Centre de Pastorale liturgique* a mis sous presse une brochure de 16 pages, à l'usage des fidèles, dont le prix ne dépassera pas 15 francs, et qui sera livrée au début de la Semaine Sainte au plus tard, contenant la traduction de la bénédiction (remaniée) du feu nouveau, de la louange du cierge et des prophéties avec leurs oraisons.
Adresser immédiatement les commandes au *C. P. L., 31, boulevard de La Tour-Maubourg, Paris* (7).

Pape que les obligations professionnelles de la plupart des fidèles empêchaient ceux-ci de participer aux cérémonies du samedi-saint, accomplies dans des églises presque désertes : d'où les nombreuses demandes d'autorisation d'une célébration de la nuit pascale présentées ces temps derniers à la Congrégations des Rites.

2. L'élaboration du Décret.

S. S. Pie XII a accueilli avec grand intérêt les souhaits formulés par les évêques et par les liturgistes, et il a d'abord chargé la *Section historique* de la Sacrée Congrégation des Rites de rédiger un projet sur ce point. Puis il a nommé une *Commission spéciale* de liturgistes, qui, sous la présidence du Cardinal Pro-Préfet de la Congrégation, ont étudié et discuté ce projet. Les résultats de cette étude ont permis au Saint-Père d'autoriser la *publication du Décret* qui vient de paraître.

3. Les conditions de la célébration.

On notera avec soin : 1° que l'accomplissement de ce rite nouveau dans la nuit du samedi-saint au dimanche de Pâques n'est *pas obligatoire*, du moins cette année ; 2° que le Décret en question concerne les *Evêques*, lesquels sont juges de l'opportunité de le faire mettre en pratique dans leur diocèse, à titre d'essai ; 3° que là où cette célébration nocturne est autorisée par les Evêques, il faut obligatoirement suivre le *Cérémonial spécial* élaboré par la Congrégation des Rites ; 4° enfin que les prêtres qui auront ainsi célébré l'office nocturne devront rendre compte à leurs Evêques des résultats obtenus par cette innovation, afin que les Chefs de diocèses puissent envoyer sur ce sujet un *rapport* à la Congrégation des Rites.

4. Principales caractéristiques du rite.

L'*Ordo* nouveau comprend trois titres :

Le *Titre I* concerne l'*Office de la journée du Samedi-Saint*, depuis les matines (qui soit dit en passant ne peuvent plus être chantées la veille) jusqu'aux vêpres et aux complies (lesquelles sont empruntées au Jeudi-Saint, avec quelques modifications).

Le *Titre II* traite de la *Vigile pascale*. Le rite nocturne (qui commencera pratiquement vers 11 heures du soir pour que la messe ait lieu à minuit) comprend successivement : 1° La bénédiction du *feu nouveau* ; 2° un rite nouveau pour la bénédiction du *cierge pascal*, lequel devient le centre matériel et symbolique de toute l'action liturgique de cete nuit (le prêtre grave dans le cierge une croix, l'alpha et l'omega, ainsi que le millésime de l'année, puis il fixe les cinq grains d'encens, en disant des paroles appropriées ; le cierge est ensuite allumé et bénit) ; 3° la procession du *Lumen Christi* et le chant de la « louange du cierge » (*Exsultet*) avec une phrase spéciale remplaçant la mention de l'Empereur romain par celle des gouvernants ; 4° *quatre leçons* (les 1^re^, 4^e^, 8^e^ et 11^e^ du rite romain actuel ; 5° le *début des litanies* non doublées ; 6° dans les églises paroissiales : la *bénédiction de l'eau baptismale* ; 7° un rite nouveau, de grande importance pastorale : la *rénovation des pro-*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

messes baptismales par l'assistance, cérémonie introduite par une belle exhortation du célébrant et terminée par le *Pater* (elle est exécutée en langue vulgaire dans les pays auxquels a été accordé un Rituel bilingue : c'set le cas de la France) ; 8° la *fin des litanies.*

Le *Titre III* traite de la *Messe de la nuit pascale.* C'est pratiquement la messe actuelle du Samedi-Saint, d'où on a supprimé la cérémonie tenant lieu de vêpres (l'antienne *Vespere* est employée comme chant de communion). Pour les messes du jour on prendra celle du dimanche de Pâques.

5. **On préparera soigneusement les explications de la cérémonie qui seront données aux fidèles avant le commencement de l'office. Pendant l'office lui-même, il sera bon d'en souligner le sens et l'orientation par quelques commentaires discrets** [1].

LES CHANGEMENTS AUX RUBRIQUES

Voici les changements qui devront être apportés aux rubriques :

CAPUT I

De benedictione novi ignis

1. *Hora competenti, ea scilicet quæ permittat incipere missam solemnem vigilæ paschalis circa mediam noctem, tobaleis cooperiuntur altaria, sed candelæ exstinctæ manent usque ad principium missæ. Interim excutitur ignis de lapide extra ecclesiam, et ex eo accenduntur carbones.*

2. *Sacerdos induitur amictu, alba, cingulo, stola, et pluviali violaceo, vel manet sine casula.*

3. *Adstantibus ministris cum cruce, aqua benedicta et incenso, sive ante portam, sive in aditu ecclesiæ, vel intus eam, ubi scilicet populus ritum sacrum melius sequi possit, sacerdos benedicit novum ignem, dicens* Dominus vobiscum, *et primam ex tribus orationibus, quæ in missali reperiuntur. Deinde, ignem ter aspergit nihil dicens.*

4. *Acolythus, assumens de carbonibus benedictis, ponit in thuribulo, benedicens illud more solito, ignemque ter adolet incenso.*

CAPUT II

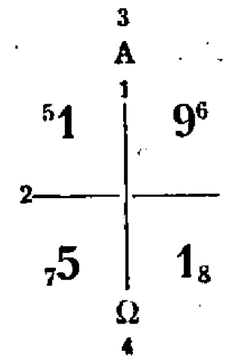
De benedictione cerei paschalis

5. *Novo igne benedicto, acolythus portat cereum paschalem in medium, ante sacerdotem, qui cum stylo, inter extrema puncta ad insertionem granorum incensi parata incidit crucem. Deinde facit super eam litteram græcam Alpha, subtus vero litteram Omega, et inter brachia crucis quatuor numeros exprimentes annum currentem, interim dicens :*

1) Christus heri et hodie (*incidit hastam erectam*),
2) Principium et Finis (*incidit hastam transversalem*),
3) Alpha (*incidit supra hastam erectam litteram A*),

(1) La SEMAINE RELIGIEUSE *du 7 Avril* 1950 a donné une page sur LA NUIT DE PAQUES CHEZ LES PREMIERS CHRÉTIENS.

4) et Omega (*incidit subtus hastem erectam litteram* Ω
5) Ipsius sunt tempora (*incidit primum numerum anni currentis in angulo sinistro superiore crucis*)
6) et sæcula (*incidit secundum numerum anni currentis in angulo dextro superiore crucis*).
7) Ipsi gloria et imperium (*incidit tertium numerum anni currentis in angulo sinistro inferiore crucis*),
8) per universa æternitatis sæcula. Amen (*incidit quartum numerum anni currentis in angulo dextro inferiore crucis*).



6. *Incisione crucis et aliorum signorum peracta, diaconus præbet sacerdoti grana incensi, quæ, si non sunt benedicta, celebrans ter aspergit et ter adolet incenso, nihil dicens. Deinde infigit quinque grana in loca ad hoc præparata, interim dicens :*

1) Per sua sancta vulnera — 1
2) gloriosa
3) custodiat — 4 2 5
4) et conservet nos
5) Christus Dominus. Amen. — 3

7. *Tum diaconus porrigit sacerdoti parvam candelam, de novo igne accensam, cum qua cereum accendit, dicens :*

Lumen Christi gloriose resurgentis
Dissipet tenebras cordis et mentis.

8. *Mox sacerdos benedicit cereum accensum, dicens :*

Dominus vobiscum.

Oremus. Veniat, quæsumus, omnipotens Deus, super hunc incensum cereum larga tuæ bene † dictionis infusio : et hunc nocturnum splendorem invisibilis regenerator accende : ut non solum sacrificium, quod hac nocte litatum est, arcana luminis tui admixtione refulgeat ; sed in quocumque loco ex hujus sanctificationis mysterio aliquid fuerit deportatum, expulsa diabolicæ fraudis nequitia, virtus tuæ majestatis assistat. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

9. *Interim omnia luminaria exstinguuntur, ut de igne benedicto postmodum accendantur.*

CAPUT III

De solemni processione et de præconio paschali

10. *Tum diaconus, indutus dalmatica albi coloris, accipit cereum paschalem accensum, et ordinatur processio : præcedit thuriferarius, sequitur subdiaconus cum cruce, diaconus cum cereo accenso, post eum statim celebrans, deinde clerus per ordinem et populus.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

11. *Cum diaconus ingressus est ecclesiam, elevans cereum benedictum, stans erectus, cantat solus :* Lumen Christi, *cui omnes alii, genuflectentes versus cereum benedictum, respondent :* Deo gratias. *Sacerdos vero de cereo benedicto propriam candelam accendit.*

Procedens ad medium ecclesiæ, ibi eodem modo diaconus altius cantat : Lumen Christi, *cui omnes, ut supra, genuflectentes, respondent* Deo gratias. *Et de cereo benedicto accenduntur candelæ cleri.*

Tertio procedens ante altare, in medio chori, rursum aduc altius cantat : Lumen Christi, *cui tertio omnes, ut supra, genuflectentes, respondent :* Deo gratias. *Et accenduntur ex cereo benedicto candelæ populi, et luminaria ecclesiæ.*

12. *Tunc sacerdos vadit ad locum suum in choro, in cornu epistolæ ; subdiaconus cum cruce stat a latere evangelii ; clerus locum suum occupat in scamnis.*

Diaconus deponit cereum paschalem in medio chori, supra parvum sustentaculum, et, accipiens librum, petit a celebrante benedictionem, ut in missali.

Postea vadit ad legile, strato albo coopertum, et ponit super eo librum, et incensat ; deinde, circumiens cereum paschalem, etiam illum iterato thurificat.

Tunc surgentibus omnibus, et stantibus, ut fit ad evangelium, diaconus cantat præconium paschale.

13. *Præconium paschale canitur ut in missali, sed textui de Imperatore Romano substituitur sequens :* Respice etiam ad eos, qui nos in potestate regunt, et, ineffabili pietatis et misericordia tuæ munere, dirige cogitationes eorum ad justitiam et pacem, ut de terrena operositate ad cælestem patriam perveniant cum omni populo tuo. Per eumdem.

CAPUT IV

De lectionibus

14. *Post præconium paschale, diaconus, depositis albis, sumit violacea paramenta, et vadit ad celebrantem.*

15. *Postea leguntur lectiones, sine titulo, nec in earum fine respondetur* Deo gratias. *Leguntur vero a lectore, in medio chori, ante cereum benedictum. Celebrans et ministri, clerus et populus, sedentes auscultant.*

16. *In fine lectionis, vel post canticum, dicuntur orationes, hoc modo : omnes surgunt, sacerdos dicit* Oremus, *diaconus* Flectamus genua, *et omnes, flexis genibus, per aliquod temporis spatium in silentio orant ; dicto a subdiacono* Levate, *omnes surgunt et sacerdos dicit orationem.*

17. *Ex duodecim lectionibus, in missali romano propositis, leguntur prima cum sua oratione, quarta, octava et undecima cum suis canticis et orationibus.*

CAPUT V

De prima parte litaniarum

18. *Expletis lectionibus, a duobus cantoribus cantantur litaniæ sanctorum, ut in missali, usque ad invocationem* Propitius esto, *omnibus genuflectentibus et respondentibus, quin tamen duplicentur.*

19. *Si ecclesia habet fontem baptismalem, ritus prosequitur ut infra Cap. VI ; secus vero ut infra Cap. VII.*

CAPUT VI

De benedictione aquae baptismalis.

20. *Dum cantantur litaniæ sanctorum, in medio chori, ante cereum benedictum, in conspectu fidelium, præparatur vas aquae baptismalis benedicendae, et celeraomnia quae ad benedictionem requiruntur.*

21. *Benedictio aquae baptismalis fit ut in Missale romano, omisso cantico* Sicut cervus *cum sua oratione, incipiendo absolute cum* V. Dominus Vobiscum, *et oratione* Omnipotens sempiterne Deus, adesto.

(Les rubriques nos 22-23 non reproduites ici concernent la bénédiction des fonts dans les baptistères situés hors des églises.)

CAPUT VII

De renovatione promissionum baptismatis.

24. *Completa benedictione aquae baptismalis, vel, ubi haec locum non habet, post absolutam primam partem litaniarum, proceditur ad renovationem promissionum batismatis.*

25 *Imposito thure, et facta incensatione cerei, sacerdos stans ante illum, in medio chori, vel ex ambone seu pulpito, incipit ut sequitur :*

(Ce qui suit peut être dit en langue française ou bretonne.)

« *Mes frères, en cette nuit, l'Eglise, notre mère, rappelant la mort et la sépulture de Notre-Seigneur Jésus-Christ veille en union d'amour avec lui et dans l'attente de sa glorieuse résurrection, exulte de joie. En effet, comme l'enseigne l'Apôtre, nous avons été ensevelis avec le Christ par le baptême en sa mort. De la même façon que le Christ est ressuscité des morts. Il faut que, nous aussi, nous marchions dans une vie renouvelée, sachant que notre vieil homme a été crucifié en même temps que le Christ, afin que dans la suite nous ne soyons plus esclaves du péché. Estimons-nous donc morts aussi au péché, mais vivant en Dieu, dans le Christ Jésus Notre-Seigneur. C'est pourquoi, frères très chers, une fois le carême achevé, nous renouvelons les promesses du saint baptême, par lesquelles naguère nous avons renoncé à Satan et à ses œuvres, comme au monde qui est l'ennemi de Dieu, et nous avons promis de servir fidèlement Dieu dans la sainte Eglise catholique.* »

(Alors s'engage le dialogue :
Le prêtre. — *Renoncez-vous à Satan ?*
Le peuple. — *Nous y renonçons.*
Le prêtre. — *Et à toutes les œuvres du démon ?*
Le peuple. — *Nous y renonçons.*
Le prêtre. — *Et à toutes ses séductions ?*
Le peuple. — *Nous y renonçons.*
Le prêtre. — *Croyez-vous en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre ?*
Le peuple. — *Nous y croyons.*
Le prêtre. — *Croyez-vous en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur, qui est né et qui est mort pour nous ?*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le peuple. — *Nous y croyons.*

Le prêtre. — *Croyez-vous aussi au Saint-Esprit, à la sainte Eglise catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle ?*

Le peuple. — *Nous y croyons.*

Le prêtre. — *Maintenant, prions Dieu ensemble, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a appris à le prier.*

Le peuple. — *Notre Père...*

Le prêtre. — *Que Dieu tout-Puissant, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous a donné aussi la rémission des péchés, nous garde par sa grâce dans le même Christ Jésus Notre-Seigneur, pour la vie éternelle.*

Le peuple. — *Amen.*

« En noz-man, va breudeur ker, hor Mamm zantel an Iliz, o vaga enni ar zonj eus maro ha sebeliadur Hor Zalver Jezuz-Krist, a zo o veilha gant karantez vras evitan; hag, o c'hortoz e rezurreksion leun a c'hloar, emaï o tridal gant levenez.

Ha pegwir, hervez ma lavar an Abostol sant Paol, ez omp bet, dre ar vadiziant, kensebeliet gant ar C'hrist en e varo, er memes doare m'eo ar C'hrist savet beo o douez ar re varo, e tleomp, ni ivez, ober hent en eur vuhez nevez : rak gouzout a reomp eo bet techou fall hon natur-den staget ouz ar groaz gant ar C'hrist, evit ma ne vimp mui dindan lezenn ar pec'hed. Greomp eta hor zonj ez omp maro d'ar pec'hed, met beo da Zoue, e Jezuz-Krist hon Aotrou.

Setu perak, va breudeur ker, breman p'eo echu ar c'horaiz, reomp a-nevez promesaou ar vadiziant : gwechall hon eus lavaret trei kein da Zatan ha d'e oberou, koulz ha d'ar bed, enebour da Zoue, ha prometet beza fidel da zervicha an Aotrou Doue en Iliz santel katolik.

Neuze 'ta :

A beleg. — Ha trei a rit kein da Zatan ?

Ar bobl. — Ya.

Ar beleg. — Ha d'e holl oberou ?

Ar bobl. — Ya.

Ar beleg. — Ha d'e holl ardou fall ?

Ar bobl. — Ya.

Ar beleg. — Ha kredi a rit e Doue an Tad holl-c'halloudek, krouer an nenv hag an douar ?

Ar bobl. — Ya.

Ar beleg. — Ha kredi a rit e Jezuz-Krist, e Vab unik, hon Aotrou, a zo bet ganet hag en deus gouzanvet evidomp ?

Ar bobl. — Ya.

Ar beleg. — Ha kredi a rit er Spered Santel, en Iliz santel katolik, e kommunion ar zent, e remision ar pec'hejou, e rezureksion ar c'hig hag er vuhez peurbadus ?

Ar bobl. — Ya.

Ar beleg. — Ha breman, holl asambles, pedomp Doue evel m'en deus Hor Zalver Jezuz-Krist desket deomp pedi :

Ar bobl. — Hon Tad hag a zo en nenv...

Ar beleg. — Doue holl-c'halloudek, Tad Hor Zalver Jezuz-Krist, an hini en deus roet deomp ar vuhez nevez dre an dour hag ar Spered Santel hag en deus roet deomp remision ar pec'hejou, ra blijo gantan hon diwall dre e c'hras er memes Jezuz-Krist hon Aotrou evit ar vuhez peurbadus.

Ar bobl. — Evelse bezet graet.

De altera parte litaniarum.

27. *Renovatione promissionum baptismâtis peracta, cantores incipiunt alteram partem litaniarum, inde ab invocatione* Propitius esto, *usque ad finem. Omnibus genuflectentibus et respondentibus.*

Si vero in hac sacra vigilia paschali sacri ordines conferantur, consueta ordinandorum prostratio et benedictio decantatur.

28. *Sacerdos vero et ministri, accedentes ad sacristiam, induuntur paramentis albi coloris pro missa solemniter celebranda.*

29. *Interim cereus paschalis reponitur in candelabrum suum, in cornu evangelii, et altare paratur pro missa solemni, cum luminaribus accensis et floribus.*

DE MISSA SOLEMNI VIGILIAE PASCHALIS

1. — *In fine litaniarum, cantores solemniter incipiunt* Kyrie eleison *ut in missa moris est. Interim sacerdos cum ministris, in paramentis albis, accedit ad altare, et,* OMISSIS *psalmo* judica me Deus, *ac confessione, ascendens, osculatur illud in medio et incensat more solito.*

2. — *Ad evangelium non portantur luminaria, sed tantum incensum : petitur benedictio, et alia fiunt de more.*

3. — *Post sumptionem sacramenti, chorus cantat et sacerdos legit, more solito, versum pro communione.*

4. — *Postea, celebrans dicit more solito :* « Dominus vobiscum ». Oremus. (*Postcommunio : Spiritum nobis...*)

5. — *Deinde sacerdos dicit.* « Dominus vobiscum », *et diaconus vertens se ad populum, cantat :* Ite missa est alleluia, alleluia...

Celebrans vero, dicto Placeat tibi, *dat benedictionem, more solito et omisso ultimo evangelio, omnes revertuntur in sacristiam.*

Rubricae peculiares pro sacerdote qui litata missa Vigiliae, missam quoque dominicae Resurrectionis celebraturus est.

Sacerdos, celebraturus missam Dominicæ Resurrectionis, in missa vigiliæ paschalis, sumpto divino sanguine, non purificat neque abstergit calicem, sed eum ponit super corporale, et palla tegit ; dein, iunctis manibus, dicit in medio altaris Quod ore sumpsimus, et subinde in vase cum aqua parato digitos abluit, dicens Corpus tuum, Domine, et abstergit. Hisce peractis, calicem super corporale adhuc manentem, deducta palla, iterum disponit et cooperit, ulti moris est, scilicet primum purificatorio linteo, deinde patena, cum hostia consecranda et palla, ac demum velo.

Ad offertorium missæ Dominicæ Resurrectionis deveniens, sacerdos, qui missam vigiliæ paschalis celebraverat, ablato velo de calice, unc parumper versus cornu epistolæ collocat, sed non extra corporale ; fracta hostiæ oblatione, non abstergit calicem purificatorio, sed eum leviter elevans, vinumque et aquam eidem caute infundit, ipsumque calicem, nullatenus ab intus abstersum, more solito offert.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Confirmation.

En raison des fêtes de Béatification du P. Maunoir à Rome, le 20 Mai, les cérémonies de Confirmation qui devaient avoir lieu les 17, 18, 21, 22, 23 Mai sont fixées aux dates suivantes :

	Matin	Soir	Logement
25 Mai.....	St-Pol-de-Léon...	Santec. - Sibiril....	Saint-Pol.
26 -	Plougoulm.....	Plouénan. - Penzé..	Quimper.
18 Juin.....	Plouézoc'h.....	Ploujean. - Garlan.	Carmel.
19 -	Plouigneau	Plouégat-Moyzan...	Quimper.

Rien n'est changé par ailleurs au tableau déjà publié de la Visite Pastorale.

Récollections sacerdotales.

Lundi 2 Avril, *Châteauneuf-du-Faou* ; — Mardi 3, *Huelgoat* ; — Mercredi 4, *Landivisiau* ; — Jeudi 5, *Saint-Pol-de-Léon* ; — Vendredi 6, *Morlaix* ; — Lundi 9, *Quimperlé* ; — Mardi 10, *Rosporden* ; — Mercredi 11, *Pont-Croix* ; — Jeudi 12, *Lesneven* ; — Vendredi 13, *Landerneau* ; — Lundi 16, *Châteaulin* ; — Mardi 17, *Crozon* ; — Mercredi 18, *Ploudalmézeau* ; — Jeudi 19 et vendredi 20, *Brest* ; — Lundi 23, *Pleyben* ; — Mardi 24, *Douarnenez* ; — Mercredi 25 et jeudi 26, *Quimper* ; — Vendredi 27, *Pont-l'Abbé* ; — Lundi 30, *Concarneau*.

PARTIE NON OFFICIELLE

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 17 au 21, à *Plouzané* ; — du 25 au 26, à *Lambézellec* (Clarisses) ; du 27 au 28, à *Saint-Pol* (Collège) ; du 29 au 31, à *Saint-Pol* (Saint-Joseph).

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Les Rameaux* (18 *Mars*) : messes à 6 h. et 6 h. 45 ; à 7 h. 30, messe pascale des jeunes filles ; à 8 h. 30, messe basse ; à 9 h., bénédiction solennelle des Rameaux, procession, grand'messe ; à 11 h. 30, dernière messe. Aux messes, quête pour la Station de Carême. A 20 h. 15, sermon pour tous les fidèles.

Lundi, mardi, mercredi : retraite des hommes : à 20 h. 15, sermon réservé aux hommes.

Mercredi : de 14 à 19 h., confessions.

Mercredi, jeudi, vendredi : à 16 h., office des Ténèbres.

Jeudi-Saint : à 7 h., distribution de la sainte communion ; à 7 h. 30, messe paroissiale de communion ; à 9 h., grand'messe pontificale et bénédiction des saintes huiles ; à 14 h. 30, Mandatum ; à 20 h. 15, sermon, puis adoration nocturne pendant toute la nuit.

Vendredi-Saint : jeûne et abstinence ; à 9 h., office, quête pour les Lieux Saints ; à 15 h., chemin de la Croix ; à 20 h. 15, sermon.

Samedi-Saint : confessions toute la journée jusqu'à 19 h., puis après 20 h. pour les hommes seuls. A 23 h., bénédiction du Feu nouveau, du Cierge pascal, des Fonts baptismaux suivie de la messe pontificale.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 18 *Mars* (*dimanche des Rameaux*) : Messes à 6 h. 30, 7, 8 heures (messe de clôture de la Retraite des jeunes filles, sermon et communion) ; 8 h. 45 (la messe de 9 heures est devancée d'un quart d'heure) ; 9 h. 30, bénédiction des Rameaux et grand'

messe ; 11 h. 30, messe plus spécialement réservée aux hommes et aux jeunes gens, allocution du P. Prédicateur ; à 14 heures, vêpres et Salut. Le soir, à 20 h. 15, réunion pour tout le monde et sermon.

Cette semaine : Retraite des hommes et jeunes gens. Chaque soir (lundi, mardi, mercredi), réunion et sermon à 20 h. 15.

Jeudi-Saint : Office à 8 h. 30, messe chantée et procession au reposoir ; le soir, à 20 h. 15, sermon pour tous les fidèles.

Vendredi-Saint : Office à 8 h. 20 ; à 15 heures, Chemin de Croix ; le soir, à 20 h. 45, réunion générale.

Samedi-Saint : Office à 8 h. 30, bénédiction du feu nouveau, des fonts baptismaux.

LES SESSIONS SACERDOTALES

à Lesneven et à Quimper

Les Sessions Sacerdotales destinées au clergé des villes et des gros bourgs ont été suivies, à Lesneven, par 43 prêtres, à Quimper, par 92 dont 26 du diocèse de Vannes.

Le thème de la première matinée était :

Complexité des tâches et responsabilités pastorales

Sur ce thème très large, plusieurs rapports ont été présentés qui ont suscité de nombreux échanges de vues. En voici des aperçus.

Dans les paroisses de villes

Quelques indices de déchristianisation.

— Dans une paroisse : Population adulte : 25 à 30% de pratiquants, dont 1/6 d'hommes. Peu du milieu ouvrier.

— Pour beaucoup, il n'y a plus de problème religieux ni d'inquiétude religieuse.

— L'athéisme positif existe chez quelques intellectuels.

— L'athéisme pratique est très répandu. Il est sensible à l'occasion des visites aux malades.

— L'assistance nombreuse aux mariages, aux cérémonies de communion solennelle, etc., etc., ne doit pas faire illusion.

— D'autre part, il est difficile de définir une situation religieuse qui est constamment en évolution. L'indifférence n'est pas « fixée » parce que les ruraux qui viennent à la ville entretiennent le courant de pratique religieuse.

Comment devons-nous réagir ?

— Le message du Pape (Noël 1950) rappelle la nécessité de « réveiller les chrétiens endormis », de revitaliser le christianisme des chrétiens, de développer l'esprit missionnaire.

Il faut être à l'écoute des besoins paroissiaux pour s'adapter et agir avec prudence. Faire évoluer progressivement vers un christianisme vécu.

— En beaucoup d'endroits, un gros effort est fait pour rendre vie au *culte*. La tâche, dans nos paroisses est très complexe ; ne serait-ce qu'à cause de la grande diversité des paroissiens qui assistent à la messe.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— On souligne l'effort réel qui a été fait dans le diocèse pour présenter la Bible, au cours du programme de prédications du premier trimestre.

Quelques difficultés pastorales, parmi d'autres.

La confession des enfants.

Dans telle paroisse ils se confessent le même jour, 1 fois par mois. Cette façon de faire serait à changer : confessions trop bousculées. Messe de communion difficile à bien préparer. Dans telles autres, on confesse un groupe tous les mercredis soir. Messe de communion le jeudi. On annonce en chaire le dimanche précédent.

L'emploi du temps surchargé.

Pour tel curé : En plus du ministère ordinaire, 11 heures de catéchisme par semaine (écoles libres), 3 soirées prises par les réunions d'Action Catholique, (les vicaires sont pris tous les soirs), visite des malades, obligations matérielles (recherche d'emprunts, etc...).

Quel temps reste-t-il pour la méditation, le bréviaire, le travail personnel... ?

Et tout ce temps a été consacré aux « pratiquants ». Il reste tous les autres qu'on ne peut guère toucher, sauf à l'occasion des mariages, des baptêmes. (On souligne, en passant, la grande importance de ces contacts du prêtre à l'occasion des baptêmes et des mariages.)

Quelques réalisations.

Une enquête à travers les paroisses, en révèle d'excellentes. En voici, à titre d'exemples, quelques-unes :

La Messe.

Dans une paroisse du Morbihan, une Mission a permis certaines réformes essentielles :

Tous les paroissiens ont le *même livre*. La messe est préparée soigneusement le samedi soir, les cantiques choisis. Tous prient ensemble et chantent ensemble.

Les répétitions de chant se font pendant les 5 minutes qui précèdent ou qui suivent la messe. On apprend ainsi facilement de nouveaux chants.

Un prêtre accueille les retardataires, indique les places vides...

Le résultat de cet effort est bon. Il y a un plus grand nombre d'assistants qu'avant. On se plaît à l'église.

Au memento, on présente toujours une intention intéressant la paroisse.

A la fin de la messe, il y a tous les dimanches une consigne donnée. (Pénitence, charité, Action Catholique, etc...)

Les enfants de chœur ont été remplacés par les petits clercs. Ils sont 90, et fonctionnent par groupes de 30. Les jours de grande cérémonie, l'entrée au chœur se fait solennellement par le fond.

La Ligue Féminine.

Prise en charge effective des quartiers. Une campagne de fraternité est organisée et soutenue. Elle aboutit dans chaque quartier à une entr'aide réelle et à de nombreux dépannages.

Un Secrétariat Populaire.

Par sa documentation tenue à jour (Dictionnaire sociologique permanent), il constitue un service de dépannage intéressant et conduit à de nombreux actes d'entr'aide.

Les foyers.

15 groupes de 4 à 5 foyers ; chaque groupe se réunit tantôt chez l'un des foyers, tantôt chez l'autre. Il y a un sujet prévu. Ils procèdent eux-mêmes à une révision de vie.

Orientation scolaire.

Il y a là un grave problème. La masse des jeunes adolescents s'oriente vers une formation technique. Nous n'avons pas assez d'écoles techniques libres. Comment assurer, à tous ces enfants, une formation morale et religieuse ?

La vie au presbytère.

On suggère de réaliser encore plus étroitement la famille presbytérale, de mettre en commun les responsabilités..., de veiller sur les santés, physiques (en assurant repos et détente), spirituelle.

Une grosse paroisse consacre 20.000 frs aux abonnements de revues mises à la disposition de tous.

Il est nécessaire de prendre conscience que le travail est à faire en commun... malgré les apparences diverses. On s'occupe souvent de mouvements parallèles, et sans qu'il y ait pour autant, mauvaise volonté, on n'a peut-être pas assez le souci de l'unité de vue et de la convergence des efforts.

Il faut vouloir pour le presbytère, non seulement une *réunion* de prêtres, mais une *vie* en commun.

On signale qu'il est utile de se rassembler, en dehors des heures de repas, pour prévoir, combiner, mettre au point prédication..., catéchismes..., etc...

Des expériences intéressantes sont notées.

Dans une paroisse du Morbihan, l'équipe prêtres-laïcs se réunit le samedi soir pour préparer les messes.

Des faits :

Le prêtre doit prendre sa part de la peine des hommes. Il doit rester sensible à leur misère. Si ce n'est pas à lui d'apporter la solution à des problèmes comme celui du logement, il doit savoir susciter des équipes, être à l'origine des initiatives.

Il suffit de regarder, d'écouter, pour découvrir partout la misère cachée qui aigrit et sépare, misère matérielle, misère morale. Nos chrétiens sont-ils assez en alerte sur ce point ?

Les faits cités concernent le logement, l'alcoolisme, l'euthanasie, le travail en usine. En voici quelques-uns :

Le logement.

— Un jeune foyer. 3 enfants. Une pièce très étroite où il n'y a pas de place pour se tenir à deux, ensemble.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Une maison de 3 étages. Sous l'escalier, une famille de 5 personnes, dont le père et la belle-mère malades.

— Une petite pièce. 3 enfants. Le mari a 22 ans.

— Un jeune ménage, une pièce minuscule sous les combles. Tellement enfumée que l'enfant a dû être confiée aux parents. 2 pièces libres à côté. Le propriétaire a refusé de les louer même pour un temps : « Mes prix ne sont pas les vôtres ».

La jeune femme, chrétienne elle aussi, voit la propriétaire qui s'en va à la messe : « Regarde. Elle reviendra exactement comme elle est partie. Il n'y aura rien de changé ».

— Un enfant : « Quand je serai grand je serai prêtre-gendarme. — Pourquoi ? — Pour ramasser papa quand il sera saoûl. »

Des réflexions :

Charité.

— « Quand on a besoin d'un service, ce n'est pas nécessment chez un catholique qu'on frappe. La religion c'est affaire de tradition familiale.

Euthanasie.

— « Docteur, ne le faites pas traîner, je n'ai pas grosse santé. »

Usine.

— Travail des femmes de 4 heures du matin à 4 heures du soir. « On travaille 6 mois et on se soigne 6 mois. »

Plage.

— « La vie de travail est trop dure. Quand on voit ce luxe, on n'a plus de courage. »

Une mourante.

Une longue vie de pauvreté et de misère, La mourante est chrétienne. La religieuse lui propose d'appeler le prêtre.

— « Non. Ils ne comprendraient pas. Nous sommes trop petits. Ce sont des gens instruits... »

Dans les gros bourgs

Beaucoup de notations rejoignent celles qui ont été faites à propos des villes.

— On apporte des faits significatifs au sujet de la survivance de superstitions, au sujet de la négligence à appeler le prêtre auprès des mourants.

— L'animation des patronages est plus difficile qu'en ville : on ne dispose pas de moniteurs. Celle des mouvements d'Action Catholique également. Faute de miiltants formés, le prêtre, au patro et ailleurs, doit assumer lui-même trop de responsabilités.

Au contraire là où il y a des militants bien formés la tâche pastorale est allégée.

On cite des jeunes foyers, anciens J.M.C. ou J.O.C., qui restent d'excellents militants d'Action Catholique.

— On souligne l'importance qu'il y a à adapter sans cesse les méthodes pastorales, à garder le souci d'éveiller l'esprit chrétien à travers les « pratiques », en saisissant toutes les occasions.

Celle du baptême par exemple.

Le père de famille vient la veille annoncer la naissance. C'est une bonne occasion de lui montrer le sens profond du baptême, de mettre en valeur le sens des cérémonies. Les registres auront été préparés d'avance pour éviter que cette rédaction, assez longue, ait l'air d'avoir plus d'importance que la cérémonie elle-même.

L'exode vers les villes.

Il y a d'abord le problème des centres d'apprentissage.

On y reviendra à différentes reprises au cours de la Session. C'est un problème crucial. Beaucoup de jeunes ne savent quel métier choisir. La disparition de nombreux ateliers d'artisans, la faillite du petit commerce, les incitent à entrer dans les centres d'apprentissage. Les écoles professionnelles de Brest ont 3.000 élèves.

Grave problème pour les pasteurs qui ont le souci de la formation et de la vie chrétienne des adolescents et des adolescentes.

On fait remarquer d'ailleurs que les adultes aussi quittent la campagne : le cas est bien connu des ouvriers du Léon qui vont chaque jour à Brest prendre leur travail ; 247 d'une seule paroisse rurale (47 du bourg et 200 de la campagne).

On voit l'urgence de les préparer à ce nouveau genre de vie, d'éveiller et de former parmi eux de vrais militants chrétiens capables d'assumer des responsabilités.

Premières conclusions

Cette première partie des exposés et des échanges de vue se termine par une causerie de l'*abbé Bouin*, aumônier régional d'A.C.O.

Il reprendra les thèmes essentiels de la matinée pour montrer la nécessité de faire évoluer progressivement et prudemment l'orientation de la vie paroissiale. Il insistera surtout sur la mission du prêtre.

A l'organisation apostolique d'hier, on a surajouté celle d'aujourd'hui. Le prêtre est mobilisé par un ensemble d'œuvres, d'exercices paroissiaux qui risquent de paralyser peu à peu ses efforts missionnaires. La tentation de repliement sur soi et sur des activités plus faciles le guette pour le détourner insensiblement du travail d'Action Catholique, si difficile et si exigeant.

Il s'agit donc d'abord d'échapper à cette tentation et de s'attacher à ce qui est essentiel pour l'avenir chrétien de la paroisse: éveiller, former profondément des militants laïcs — qu'ils mettront en action avec eux dans les tâches paroissiales.

Comment former ces militants ? Comment maintenir la vie de la foi dans des consciences assiégées d'influences païennes ?

1° L'Action Catholique visera à l'éducation pratique de la vie théologale de foi, d'espérance et de charité. Le prêtre, attentif à toute la vie des gens, les aidera, de façon concrète, à reviser leur mentalité, à distinguer le bien du mal, à préciser les exigences du Christianisme dans les mille détails de la vie quotidienne,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

2° L'Action Catholique éveillera les chrétiens à leurs responsabilités en leur donnant « le sens des autres », le souci d'aider leurs frères par un service désintéressé.

3° Ce n'est qu'après ce double travail que les militants pourront s'appliquer à modifier les structures du monde actuel, en s'inspirant de leur esprit chrétien dans ce travail de réformes sociales. (*A suivre.*)

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 23 Mars 1951* N° 12

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Pèlerinage à Rome
pour la béatification du PÈRE MAUNOIR

Monseigneur l'Evêque demande à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers d'annoncer au prône de toutes les messes du dimanche de Pâques, qu'un Pèlerinage est organisé à Rome, par la province de Bretagne, à l'occasion de la béatification du P. Maunoir. Ils rappelleront l'importance des travaux du grand missionnaire breton dont le souvenir, depuis le XVII[e] siècle, est demeuré vivant en beaucoup de nos paroisses.

Des renseignements détaillés seront donnés prochainement sur l'organisation du Pèlerinage.

Voici ce qu'on peut, dès maintenant, faire connaître :

DÉPART pour Rome le **14 MAI,**
RETOUR de Rome le **24 MAI,**
avec arrêts notamment à **VENISE, FLORENCE, ASSISE.**

PRIX du voyage **TOUS FRAIS DE SÉJOUR COMPRIS**
2e classe... 29.000 (environ)
3e classe... 25.000 (environ)

Si le nombre des inscrits ne permet pas d'avoir un train spécial pour la Bretagne, ces prix seront majorés de :
2.000 francs pour la 3e classe
3.000 francs pour la 2e classe.

Pour inscriptions et renseignements, écrire au **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, EVÊCHÉ, QUIMPER.**

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Saint-Hernin, en remplacement de M. *Auguste Baron*, démissionnaire pour raison de santé, M. *François Cueff*, vicaire à Riec-sur-Bélon ;

Vicaire à Santec, M. *Eugène Le Pape*, vicaire à Leuhan.

ORDINATION

Au cours de l'Ordination du 10 Mars 1951, en la chapelle du Grand Séminaire de Quimper, ont reçu

LE SOUS-DIACONAT :

Jean Guénégan, de Cléder ;
Jean Bourven, de Pleyber-Christ ;
Henri Cuillandre, du Conquet ;
Pierre Dolou, de Landerneau ;
Jean Lebeul, de Cléden-Cap-Sizun.

LE DIACONAT :

Yron Castel, de Saint-Pol-de-Léon ;
Louis Jestin, de Coat-Méal ;
Mathurin Bernard, d'Elliant ;
Christophe Jaouen, de Plouzévédé.

LE SACERDOCE :

Gabriel Boucher, de Guipavas ; *François Choquer*, de Penzé.

LA QUÊTE DU DIMANCHE DE PAQUES

Comme Monseigneur l'Evêque l'a rappelé dans le communiqué qui a été lu en chaire dimanche dernier, elle sera faite pour le Grand Séminaire et pour le sanatorium de Thorenc.

Elle devra être faite également pendant la messe de minuit dans les paroisses où l'on célébrera la vigile pascale.

LA CÉLÉBRATION DE LA VIGILE PASCALE

Le rapport à fournir.

Pour se conformer au décret du Souverain Pontife, MM. les Curés et Recteurs des paroisses où l'on aura célébré la Vigile pascale adresseront à Monseigneur l'Evêque un rapport sur cette célébration, indiquant l'importance de l'assistance, l'opportunité d'une telle cérémonie pour la vie chrétienne de la paroisse, etc...

L'office du Samedi-Saint.

1) Si l'on veut célébrer la Vigile Pascale, *Matines* et *Laudes* du samedi ne peuvent pas se chanter la veille au soir, mais on les dit ou chante le matin, à l'heure convenable.

Modification, à la fin des Laudes : Après la reprise du *Christus factus est*, on ne dit pas le *Miserere* mais on ajoute immédiatement l'oraison nouvelle suivante : « *Concede, quæsumus, omnipotens Deus : ut qui Filii resurrectionem devota exspectatione prævenimus, ejusdem resurrectionis gloriam consequamur.* On conclut en silence : *Per eumdem Dominum.*

2) *Petites Heures :* Comme le Jeudi-Saint, en terminant toutefois comme les Laudes ci-dessus.

3) *Vêpres :* On les récitera l'*après-midi*. Texte comme au jeudi-saint, avec les exceptions suivantes : *a*) La première antienne est : *Hodie afflictus sum valde, sed cras solvam vincula mea.* — *b*) L'antienne à *Magnificat* est : *Principes sacerdotum et pharisæi munierunt sepulcrum, signantes lapidem, cum custodibus.* — *c*) Après la répétition de l'antienne, on ne dit pas le *Christus factus est* mais on termine immédiatement par l'oraison des Laudes ci-dessus, sans rien ajouter d'autre.

4) *Complies :* Comme au Jeudi-Saint, sauf à la fin où on omet *Christus factus est* et *Miserere*, remplacés simplement par l'oraison *Visita quæsumus* dont la conclusion est dite *sub silentio*, comme aux autres Heures.

Remarques pratiques pour le Samedi.

— Peut-on distribuer la *communion* le matin du Samedi-Saint, si l'on doit faire les offices dans la Nuit Pascale ?

Non, car le canon 867, § 3 lie cette distribution à la célébration de la messe. On se rappellera, du reste, qu'autrefois ce jour était « aliturgique », et donc sans communion.

— Doit-on réciter le *Regina Cœli* à midi le Samedi-Saint ?

Si l'on ne célèbre la résurrection que dans la Nuit Pascale, il faut évidemment attendre la reprise de l'*Alleluia* au cours de la messe nocturne pour pouvoir réciter cette antienne. On ne remplacera donc l'*Angelus* par le *Regina*, dans cette hypothèse, qu'au matin de Pâques.

— Les églises qui n'adoptent pas cette année l'office nouveau, n'ont rien à changer à leur manière habituelle de faire les cérémonies, y compris pour ce qui concerne la sonnerie des cloches.

— Les *clercs* qui récitent l'office en leur particulier peuvent, à leur gré, soit suivre le bréviaire, soit adopter l'office nouveau du Samedi-Saint. Il va sans dire qu'ils conservent le droit d'anticiper au vendredi soir la récitation des matines et laudes du samedi, l'interdiction mentionnée au premier paragraphe de ces notes ne concernant que la célébration publique (*in choro*) de ces Heures et seulement dans les lieux où l'on veut suivre le rite de la Vigile.

LE PARDON DES MALADES A N.-D. DE KERNITRON (LANMEUR)
le jour de l'Ascension, 3 Mai

Pour procurer aux malades la joie d'une grande fête religieuse, les Hospitaliers diocésains de N.-D. de Lourdes les invitent chaque année à un pardon institué pour eux, dans l'un ou l'autre de nos beaux sanctuaires.

Ils assistent à une grand'messe présidée par Mgr l'Evêque, à la procession du Saint-Sacrement. La bénédiction des malades leur rappelle Lourdes.

Les prêtres, les membres des divers groupements d'Action Catholique, comprendront qu'il y a là une occasion précieuse et facile d'accomplir un acte de charité chrétienne. En aidant les malades des paroisses à venir à ce pardon, ils leur montreront que dans la grande famille qu'est l'Eglise ils ne sont pas oubliés.

Archives diocésa es e Quimper et Léon

Comme les années passées, l'Hospitalité offrira le déjeuner *aux malades*.

Chaque paroisse voudra bien faire inscrire les siens chez M. *Alain Le Pape* (*place des Halles, Landivisiau*), secrétaire de l'Hospitalité Diocésaine. Elle fera connaître ses noms et prénoms, son âge; elle dira s'il peut se déplacer seul, ou s'il faut le porter, sur une chaise, un brancard. (Si le malade doit être couché il faudra apporter un matelas.) Il faudra également faire savoir si le malade prendra part au repas servi par l'Hospitalité ou non.

Les inscriptions devront êtres faites *avant le 19 Avril*.

Pour que le pardon ait beaucoup d'éclat, il est nécessaire que de chaque paroisse de nombreux pèlerins accompagnent les malades et qu'ils apportent des bannières.

Un deuxième pardon de malades aura lieu cette année, le 10 Juin, à SAINTE-ANNE LA PALUD.

Visite canonique.

MM. les Curés-Doyens de l'Archiprêtré de Brest voudront bien faire, cette année, la visite canonique (Can. 447, par. 2) des paroisses de leur doyenné.

Des formulaires spéciaux leur seront adressés à cet effet, à raison de deux par paroisse. Après la visite, l'un de ces formulaires, revêtu des signatures du curé-doyen et du chef de paroisse, sera adressé à l'Evêché ; l'autre formulaire sera conservé dans les Archives paroissiales.

M. le vicaire général Cadiou fera la visite de la paroisse du doyenné.

Croisade Eucharistique.

Les fêtes eucharistiques auront lieu, en cette année qui marque le 25e anniversaire de la Croisade chez nous,

à BREST, *le 14 Juin*, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque ;

à CONCARNEAU, *le 21 Juin*, sous la présidence de M. le vicaire général Bellec.

La prochaine Retraite des Conscrits à Quimper.

Elle aura lieu à la Retraite de Quimper. Elle commencera le 4 Avril au soir pour se terminer le samedi 7 au matin.

On voudra bien l'annoncer en chaire dans les paroisses des zones intéressées.

Inscriptions soit à la *Retraite, rue Verdelet, Quimper*, soit chez *M. le Recteur de Spézet*.

(Apporter comme d'habitude beurre et sucre.)

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. *Noël Lastennet*, ancien recteur de Trégarantec, rappelé à Dieu le 10 Mars, âgé de 82 ans.

La béatification du PÈRE MAUNOIR

Le Décret " Super dubio "

Sur le point de retourner à son Père, le Christ donna cet ordre à ses Apôtres et à leurs successeurs : « Allez dans le monde entier, prêchez l'Evangile à toute créature ». (Marc XVI, 15.) *Par cette consigne, il les chargeait de le remplacer dans son ministère en vue du salut des âmes, mais il s'était offert en modèle : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint, il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir les cœurs brisés. »* (Luc, IV, 18.) *A cette règle le Vénérable Julien Maunoir s'est parfaitement plié, se dépensant sans réserve et usant ses forces à évangéliser, plus de quarante ans durant, les peuples de la Bretagne et à les guider vers la perfection chrétienne.*

Dans l'exercice de ce ministère, il s'acquit auprès de ses contemporains une telle réputation de sainteté qu'après sa précieuse mort, survenue en 1683, *des enquêtes canoniques furent faites, par l'autorité de l'Ordinaire, en* 1714, *à la suite desquelles la cause fut, en* 1875, *introduite auprès de cette Sacrée Congrégation par l'autorité de Pie IX, d'heureuse mémoire. Le procès apostolique terminé, toutes les règles de droit ayant été observées, l'héroïcité de ses vertus fut proclamée le* 6 *Mars* 1949, *et le* 11 *Février dernier deux miracles furent reconnus par l'autorité apostolique.*

Après ces formalités, pour qu'on puisse procéder à la Béatification, le droit exige que la Sacrée Congrégation, réunie en présence du Souverain Pontife, examine si toutes les prescriptions des sacrés canons ont été pleinement observées. Ce qui a été fait le 20 *Février, S. Em. le cardinal Verde, Ponent de la cause, proposant la question : Etant donné l'approbation des vertus et des deux miracles, peut-on en toute sécurité procéder à la béatification solennelle du Vénérable Serviteur de Dieu ? Les cardinaux, prélats et pères consulteurs se rencontrèrent dans un vote affirmatif. Mais le Saint-Père, voulant examiner l'affaire devant Dieu, différa le jugement suprême, priant les assistants d'unir leurs prières aux siennes.*

C'est ce quatrième Dimanche de Carême qu'il choisit pour manifester sa pensée. Pour cela il a convoqué le soussigné Cardinal Préfet de la Congrégation des Rites et Ponent de la cause, ainsi que le R. P. Salvatore Natucci, Promoteur général de la Foi et moi, Secrétaire. Après la célébration sainte des divins mystères, il a donné sa décision : On peut en toute sécurité procéder à la béatification solennelle du Vénérable Julien Maunoir.

Et il a donné l'ordre que ce décret soit promulgué et rapporté aux actes de la Congrégation des Rites, et que des Lettres Apostoliques, marquées de l'anneau du Pêcheur, soient expédiées concernant la célébration; au moment voulu, de la Béatification solennelle dans la Basilique Vaticane.

Donné à Rome, le 4 *Mars* 1951, *Dimanche de Lætare.*

CLÉMENT, Cardinal MICARA, *Evêque de Velletri, Pro-Préfet de la Congregation des Rites.*

ALPHONSE CARINCI, *Archevêque de Séleucie, Secrétaire.*

Archives diocésa es e Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 25. — PAQUES.
Lundi 26. — De l'Octave.
Mardi 27. — De l'Octave.
Mercredi 28. — De l'Octave.
Jeudi 29. — De l'Octave.
Vendredi 30. — De l'Octave.
Samedi 31. — De l'Octave.
Dimanche 1er *Avril*. — Quasimodo.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 21 au 23 : *Juvénat de l'Ile-Blanche ;* du 24 au 27 : *Carantec ;* du 1er au 7 Mai : *Plozévet.*

Apostolat de la Prière. — Avril : Les séminaires ; L'attachement des chrétiens de Chine à leur foi.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Pâques* (25 *Mars*) : à 7 h., première messe ; à 8 h., messe pascale des hommes ; à 10 h., grand'messe pontificale. Aux messes, quête pour les Séminaires et le Sanatorium de Thorenc. A 14 h. 30, vêpres pontificales et bénédiction ; à 20 h. 15, clôture de la Station de Carême ; allocution de Mgr l'Evêque, salut solennel, procession.

Lundi et *mardi* : à 9 h., grand'messe ; à 14 h. 30, vêpres, bénédiction et

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 25 Mars, dimanche de Pâques :* dans la nuit du 24 au 25, office du *Samedi-Saint*, à 23 heures, suivi de la messe de la Vigile de Pâques à minuit. — Le jour de Pâques, messes à 7, 8 h. (messe de clôture de la Retraite pascale des hommes), 9, 10 h. (grand'messe avec participation de la chorale) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres, clôture de la Station de Carême et salut.

Lundi et *mardi de Pâques :* messes basses à 7 h. et 7 h. 30, et messe chantée à 8 h. 30 ; le soir, à 20 h. 15, complies et salut.

La Retraite de retour des soldats à Lesneven.

Voici, par paroisse, le chiffre des participants :

Plabennec, 6 ; *Saint-Pol-de-Léon*, 5 ; *Plouider*, 4 ; *Le Drennec, Guissény, Cléder, Loc-Maria - Plouzané, Ploudaniel, Plougoulm, Plounéour-Trez*, 2 ; *Bodilis, La Martyre, Lannilis, Ploudiry, Lanhouarneau, Saint-Servais, Saint-Vougay, Trémaouézan*, 1. — Au total : 39.

La Retraite de départ à Lesneven.

Voici également, par paroisse, le chiffre des participants :

Plourin-Ploudalmézeau, 10 ; *Ploudaniel, Plouescat, Plouider, Plabennec*, 8 ; *Cléder, Plounéour-Trez*, 7 ; *Goulven, Guissény, Kerlouan, Lannilis, Lanhouarneau*, 6 ; *Bourg-Blanc, Gouesnou, Loc-Brévalaire, Le Folgoat*, 5 ; *Ploudalmézeau, Plouzévédé*, 4 ; *Coat-Méal, Kersaint - Plabennec, Plouvien, Plouzané, Saint-Méen, Landunvez*, 3 ; *Dirinon, Lambézellec, Plouarzel, Plougar, Plouguerneau, Ploumoguer, Milizac, Lambert, Saint-Servais, Tréflez*, 2 ; *Ireillac, Loc-Maria - Plouzané, Plouguin, La Roche, Plounéventer, Tréflaouénan, Guipavas, Saint-Frégant, Plounévez-Lochrist*, 1. — Au total : 164.

Pour la retraite de Morlaix, les chiffres ont été les suivants : *Saint-Pol-de-Léon*, 13 ; *Plouvorn*, 12 ; *Saint-Thégonnec*, 12 ; *Plougoulm*, 10 ; *Guiclan*, 9 ; *Sibiril*, 6 ; *Taulé*, 5 ; *Pleyber-Christ*, 4 ; *Roscoff*, 4 ; *Garlan*, 3 ; *Penzé*, 3 ; *Saint-Melaine de Morlaix*, 2 ; *Plouénan*, 2 ; *Plouézoc'h*, 2 ; *Plounéour-Ménez*, 2 ; *Poullaouen*, 2 ; *Sainte-Thérèse de Coatserho*, 2 ; *Henvic*, 1 ; *Locquiner - Saint-Thégonnec*, 1 ; *Ploujean*, 1. — Au total : 96.

LES SESSIONS SACERDOTALES

à Lesneven et à Quimper (1)

(Suite)

Les Causes de la déchristianisation

D'abord, y a-t-il, chez nous, déchristianisation ?

Il ne le semble pas, diront certains :

« Dans telle ville, en 1910, il y avait moins d'hommes dans les églises qu'il n'y en a aujourd'hui, il y avait plus d'anticléricalisme... »

— Pourquoi ne pratique-t-on pas ? ou beaucoup moins ?

— A cause d'une certaine négligence, du « mauvais exemple des chrétiens pratiquants », de « l'absence de contacts suffisants entre le prêtre et ses paroissiens », des paroisses trop étendues, et surtout à cause de l'ignorance religieuse.

Cette opinion optimiste résiste-t-elle à une analyse un peu poussée de la vie chrétienne de nos paroisses ?

Voici sur ce problème deux témoignages impressionnants.

La situation dans nos "bonnes" paroisses

Il faut souligner tout d'abord qu'il y a dans ces paroisses beaucoup de pratiquants et, parmi eux, beaucoup de chrétiens authentiques, comme il y a aussi beaucoup de médiocres dont la médiocrité peut être un « scandale » pour les non-chrétiens.

Y a-t-il aussi des « DÉCHRISTIANISÉS » ? c'est-à-dire des chrétiens qui, ayant reçu le baptême, et, pour la plupart, fait leur première communion, sont coupés de la communauté paroissiale et ne vivent plus en chrétiens ?

Y en a-t-il même qui non seulement ne vivent plus en chrétiens, mais sont devenue hostiles à la religion chrétienne ?

Pour la plupart de nos paroisses, la réponse n'est pas douteuse, et les signes comme les causes de cette déchristianisation sont faciles à saisir.

Dans la famille.

Principalement dans les familles ouvrières, mais aussi dans beaucoup d'autres, on trouve une ambiance de plus en plus païenne.

(1) Voir *Semaine Religieuse* du 16 Mars 1951.

Archives diocésa es e Quimper et Léon

« *La religion c'est bon pour les femmes et pour les gosses.* »

Elles sont loin d'être rares, les familles où on ne parle religion que pour la tourner en ridicule, du prêtre que pour le critiquer. Le nom de Dieu ne paraît que dans les jurons. Ambiance d'autant plus néfaste pour l'éducation du sens religieux des enfants que l'attitude hostile du père risque de neutraliser complètement l'influence du catéchisme.

Où sont même dans les familles chrétiennes les traditions familiales, si fortes chez nous, il y a seulement un quart de siècle ?

Un père de famille en parle en ces termes :

« *Quand on nous rappelle les coutumes d'autrefois, les prières en commun, la lecture de la Vie des Saints ou de Notre Seigneur, nous sourions. Nous avons honte d'en parler à nos tout-petits. On se dit : A quoi bon de parler de tout ça aux gosses ! Ils sont à l'école chez les Frères (ou chez les Sœurs). Ils ont bien assez de catéchisme !* »

Et cela montre que beaucoup de parents ne savent plus que l'éducation religieuse familiale est irremplaçable.

Dans les quartiers.

Voici le résultat d'une enquête, précise, dans un quartier ouvrier d'une de nos meilleures paroisses : elle porte sur 20 familles ouvrières.

— 19 pères de famille (dont 1 seul communiste), 4 pratiquent : un instituteur laïque (notons le fait, il est si rare, hélas !), un ouvrier, un employé de bureau, un retraité.

— 21 mères de famille : 9 pratiquent.

— Parmi les jeunes gens de plus de 15 ans, 5 vont à la messe le dimanche, dont 3 régulièrement.

— 20 jeunes filles de plus de 15 ans : 6 pratiquent.

Dans les loisirs.

Le sport.

Dans la plupart des patros, non seulement le sport ne nuira pas à la pratique religieuse des jeunes, mais il pourra être une occasion de les grouper pour des cercles d'études et pour un travail de formation chrétienne. Il sera un moyen, non un but.

Mais si l'on observe les clubs neutres ou laïcs, de garçons ou de filles, on note que, de plus en plus, la messe du dimanche matin saute, que plusieurs, chrétiens cependant au départ, résistent mal à l'ambiance, aux moqueries, aux mauvais exemples.

On notera surtout — et cela peut être vrai aussi pour nos propres sociétés — que l'esprit de nos jeunes est tellement pris par le sport que ce qui aurait dû être un moyen est devenu une fin. Il n'y a plus de place pour d'autres préoccupations essentielles.

Un militant syndicaliste remarque avec une pointe d'amertume :

« *Ils en arrivent à ne plus vivre que pour le sport. La formation du muscle passe avant tout. On perd complètement de vue les autres problèmes de la vie. Comme s'il suffisait pour vivre en chrétien de taper du pied dans un ballon, ou d'appuyer sur des pédales...* »

Le cinéma.

L'influence du cinéma sur la mentalité actuelle est extraordinaire. S'en rend-on assez compte ? Se rend-on bien compte surtout que d'avoir une salle catholique dans une paroisse est loin de résoudre tous les problèmes et ne résoud même pas le problème essentiel qui est de donner aux chrétiens une formation personnelle assez profonde pour être à l'abri de l'influence pernicieuse de certains films ?

Les jeunes surtout vont beaucoup au cinéma. Une fois, souvent deux fois par semaine dans les villes. C'est une évasion de la vie réelle. On oublie les soucis et on y trouve l'excitant devenu nécessaire pour l'imagination et la sensibilité.

Les meilleurs vont au « bon » cinéma. Ils vont aussi et surtout à l'autre et n'en font pas mystère.

On cite des cas. Dans tel coin, beaucoup de jeunes sont allés voir des films franchement mauvais comme *Dédée d'Anvers, les Amants de Vérone...*

On enregistre inévitablement une baisse ou une perte du sens moral. Après le film « *la Bête humaine* » (côté 5), des jeunes d'un patro disent : — « *Il n'y avait rien de mal là-dedans.* »

D'autre part, il faut signaler la mauvaise tenue de certaines salles.

Les bals.

Ils font beaucoup de mal et doivent être comptés comme une cause importante de déchristianisation chez les jeunes. On souligne en particulier la nocivité des bals publics. A tel bal de 1er de l'an, un jeune homme dit avoir été très choqué par l'attitude de jeunes garçons et de jeunes filles de 15-16 ans.

Certaines salles sont très mal tenues et on y va pour faire le mal.

Les lectures.

On est effaré de voir le succès de certaines revues du genre « Confidences ». Elles entrent dans les foyers, y sont lues par les grands et par les petits. Elles flattent les passions, les vices, et finissent par neutraliser tout esprit critique et par détruire tout sens moral.

Une fille de 14 ans dit à une militante J.O.C.F. :

— « *Je voudrais bien lire ton* « SILLAGE », *mais chez moi on ne veut pas. Ma mère et ma sœur lisent* « CONFIDENCES ». *Je le lis aussi, en cachette.*

Dans le train, un fillette de 12 ans environ, assise auprès de sa mère, lit une revue du même genre. Elle est ouverte sur un grand titre : « L'amant d'une nuit ».

Un groupe de jeunes ouvriers achète toutes les semaines la revue pornographique « V », puis la passent aux « copains ».

Sur l'organisation paroissiale.

N'est-on pas tenté de voir seulement dans la paroisse « *cet ensemble de « bons paroissiens », pratiquants, dévots, fermés au sens de la mission, contents de ce qui est, amoureux de leurs petites habitudes et qui risquent d'enfermer le clergé dans un cercle « consolant » et étouffant, au delà duquel évolue la masse dont personne ne s'occupe...* » ?

L'organisation paroissiale prévoit-elle une action au service de cette masse qui est en dehors du circuit ordinaire ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le culte.

Beaucoup de paroisses sont trop étendues. Il y a des quartiers excentriques. On ne se déplace plus guère. On a, à domicile, la T.S.F., le boucher, le boulanger. On ne fera pas volontiers, comme autrefois, les 3 ou 4 km. qui séparent de l'église. Ces quartiers, peu à peu s'installent en marge de la vie paroissiale. L'église en est absente, même si, à l'occasion, de mariages, d'enterrements ou de baptêmes, des contacts intermittents sont repris.

On a déjà parlé du culte. On y revient ici pour rappeler quel effort il faudrait fournir pour en faire saisir à nos chrétiens le sens et la richesse. Le rituel bilingue est très utile pour cela.

— « *A quoi bon pratiquer. L'église, c'est pas fait pour nous.* » C'est une des réflexions courantes de beaucoup d'hommes de bonne volonté.

Le catéchisme. La communion solennelle.

Une des conférences ecclésiastiques de l'an dernier avait déjà éclairé ce difficile problème.

Des livres abstraits, un effort de mémoire, une corvée, des familles qui se désintéressent, une formation chrétienne insuffisante et peu adaptée.

N'y a-t-il pas un effort à faire sur ce point même dans nos écoles chrétiennes ?

Quant au régime du catéchisme et de l'éducation religieuse pour les enfants des écoles publiques, il est affligeant, aussi bien par les difficultés d'horaire que par l'absence de collaboration des familles.

Un exemple. Pour 34 garçons de l'école publique qui font cette année, dans une paroisse, leur communion solennelle, il y en a 5 dont les mamans pratiquent d'une manière assez régulière.

Pour 35 filles, il y en a 2 dont le père et la mère pratiquent, 6 dont la maman seule pratique...

La fête de communion solennelle elle-même devient une occasion de réjouissances familiales très païennes avec festins, cadeaux, bals...

Pour l'enfant comme pour les parents c'est souvent une conclusion. C'en est fini de la vie chrétienne. « *Maintenant, on est débarrassé.* »

Si l'on prend un exemple pour l'année 1949. Sur 34 garçons de l'école publique qui ont fait leur communion, 15 continuent de venir à la messe, sur 31 filles, 17...

Ce sera pour affronter la vie, tout leur bagage chrétien.

D'autres causes sont exposées qui sont une sorte d'autocritique de notre propre attitude de prêtres à l'égard des mouvements d'Action Catholique, des problèmes sociaux. Un examen loyal est toujours utile et permet d'éclairer certaines déviations dont on peut, soi-même, n'avoir pas conscience.

Dans la vie économique et sociale.

Quelle est l'influence des conditions économiques et sociales sur la déchristianisation ?

L'Immigration.

Des familles dont le comportement dans leur milieu rural d'origine était chrétien, changent d'habitudes, simplement en venant en ville.

Pour 26 garçons de l'école publique qui suivent dans une paroisse l'année préparatoire du catéchisme, il y a :

1 dont le père et la mère sont nés dans la paroisse ;
9 dont le père ou la mère est né dans la paroisse ;
16 dont les parents sont venus de paroisses rurales chrétiennes.

Pour 36 filles (écoles publiques) du catéchisme de communion solennelle :

9 dont le père ou la mère est né dans la paroisse ;
aucune dont père et mère soient nés dans la paroisse ;
24 familles (sur 36) viennent de paroisses rurales considérées comme très chrétiennes où la pratique est généralement unanime.

Les conditions de travail, les salaires trop bas, les logements déficients, sont aussi des causes de déchristianisation, dont il sera de nouveau question tout à l'heure.

L'industrialisation

Une autre analyse des causes de déchristianisation dans un pays où l'on a installé une usine est très significative.

Disons tout de suite que peut-être à cause des conditions géographiques et démographiques spéciales du pays, nous avons affaire ici à un *cas limite*. Les observations qu'il permettra seront valables cependant à divers degrés pour plus d'une autre paroisse.

Il s'agit d'une paroisse du Morbihan. En 1860, époque où l'usine commence à travailler, la population est entièrement chrétienne. Dès le début, l'usine est prospère. Les salaires sont très bas, la main-d'œuvre abondante. La baisse d'esprit chrétien sera constante.

En 1903 : sur 2.300 paroissiens, 169 hommes, 678 femmes pratiquent encore, dont beaucoup de ruraux.

En 1950 : sur 5.000, il n'y a plus que 60 hommes et 593 femmes.

Les causes de la déchristianisation dans cette paroisse sont flagrantes.

L'organisation du travail.

Selon le système des 3×8 heures, qui comprend aussi les dimanches (jusqu'en 1936).

« *En 36 ans,* dit un vieil ouvrier, *je n'ai pas eu* UN SEUL JOUR *de congé.* »

Le peu d'instruction.

En 1930, on observe que beaucoup d'habitants ne savent ni lire ni écrire. Les ouvriers sont une classe au-dessous de ceux de la ville. Peu deviennent spécialisés. Très peu contremaîtres.

L'ignorance religieuse.

Elle est profonde. En outre, les contremaîtres, les ouvriers qualifiés qui viennent d'ailleurs sont souvent des esprits forts.

Archives diocésa. s e Quimper et Léon

Les manœuvres du pays ne résistent pas longtemps à leurs sarcasmes et à leurs railleries. Ils deviennent anticléricaux par conformisme, et par peur de perdre leur gagne-pain. Lors d'une mission, dans un atelier dont le contremaître était anticlérical, il n'y eut pas un seul ouvrier à paraître à la mission.

L'alcoolisme et le logement.

Les logements sont très mauvais. On va au bistrot pour s'évader de chez soi. Il y a un bistrot sur deux maisons. Pendant longtemps, les femmes en entrant à l'usine, prenaient un litre de Pernod auquel on mélangeait du rhum.

Les grèves.

Elles étaient justifiées dans leur motif. En 1903 par exemple, l'usine est un vrai bagne. On fait grève pour obtenir 1 sou d'augmentation. Elle est conduite par des anarchistes et prend une allure violemment anticléricale. En 1905, une autre grève a pour objet : le repos hebdomadaire. Elle échoue.

La misère est grande : un salaire de famine, des logements lamentables, des familles nombreuses, une main-d'œuvre locale surabondante ce qui permet un chantage facile ; une retraite insignifiante à 70 ans. Les faits de misère sont nombreux : un seul exemple en passant : un enfant de 12 ans se suicide.

Il faudra attendre 1936 pour que ça change. L'enthousiasme populaire se manifestera alors d'une manière assez inattendue : on peint en rouge les façades des maisons, on porte aux enterrements des bouquets de fleurs rouges, etc...

La politique.

Pendant longtemps, la direction de l'usine fait de la politique. Le directeur est franc-maçon. Il « fait » les élections sans scrupule avec les moyens de pression qu'on devine.

La presse.

La plus lue est violemment anticléricale. Un ouvrier dit à un prêtre :

« *Maintenant, je ne puis pas vous répondre, mais si j'avais mon journal je saurais bien quoi vous dire...* »

Pendant cette longue période de misère sociale, la partie chrétienne (non ouvrière) de la population assiste impuissante ou indifférente devant tant de détresse. Très vite des sentiments d'antipathie ou de haine sont nés entre le milieu rural et le milieu ouvrier.

Dans la terrible lutte des familles populaires de cette paroisse durant trois générations, contre la misère et l'injustice, les chrétiens ont été absents, pire, ils ont semblé hostiles. (« Les ouvriers ne sont jamais contents, ils sont toujours à se plaindre. »)

Une telle misère était une occasion grave de déchristianisation. L'absence des chrétiens dans une action aussi essentielle en fut une cause très efficace.

Le résultat ne peut pas nous étonner.

(*A suivre.*)

L'Inauguration de l'Ecole Ménagère Familiale du Porsmeur

Le Porsmeur ? — A deux pas de la gare de Morlaix, une vaste propriété, ancienne gentilhommière, récemment transformée en école technique pour la jeunesse féminine, tant rurale qu'urbaine.

Là où jadis on s'exerçait au clavecin et aux petits jeux de société, on manie aujourd'hui le fer à repasser, les ciseaux, voire les ustensiles de cuisine. Les leçons de coupe et couture, d'hygiène, d'agrémentation du home familial, de puériculture, etc..., sont dispensées par des maîtresses habilitées et très capables, les Filles du Saint-Esprit ou Sœurs Blanches de Bretagne, et bientôt, celles qui le désirent pourront y recevoir tous les éléments d'une excellente formation rurale.

Elèves et professeurs s'y affairent : c'est une ruche active, bourdonnante aussi aux heures de récréation.

Les belles dames et les marquises poudrées du Porsmeur se voileraient la face à cet étrange spectacle : mais ainsi va le monde.

⁂

Son Excellence Monseigneur Fauvel, qui tenait à cœur l'ouverture de cette école régionale, daignait, le lundi 19 Février, en bénir les locaux, adaptés à leur nouvelle destination. Agrémentée d'un rayon de soleil, la cérémonie liturgique se déroula au milieu du recueillement d'une assez compacte assistance qui la suivait avec un visible intérêt.

De hautes personnalités, tant ecclésiastiques que civiles, entouraient Monseigneur l'Evêque au vin d'honneur servi aux invités par les soins de l'A.P.E.L. de Morlaix que préoccupe la question scolaire en tous ses domaines.

Son Excellence prit la parole pour applaudir à l'œuvre entreprise, en dégager les bienfaits pour le pays environnant, magnifier le rôle de l'enseignement technique au point de vue rural plus particulièrement, et terminer en remerciant l'assistance de l'appui moral et effectif qu'elle apporte à l'enseignement chrétien et social.

Cette belle matinée, toute empreinte de cordialité et de sympathie, augure bien de l'avenir de ce bel établissement scolaire, qui présente un rare ensemble d'aménagements et de facilités, que nombre d'invités prirent plaisir à visiter et à admirer.

Depuis le 25 Octobre dernier une école ménagère familiale y fonctionne et semble déjà riche de promesses tant par le nombre appréciable des inscriptions que par les multiples sympathies qui, spontanément, se sont éveillées autour d'elle.

L'enseignement qu'y reçoivent les élèves est pour l'instant, conforme au programme d'enseignement ménager familial et l'école est officiellement reconnue. Dans un avenir prochain, dès que l'aménagement de la ferme sera terminé une section rurale sera créée et les jeunes filles de nos campagnes y rece-

Archives diocésa. es e Quimper et Léon

vront avec la formation ménagère et familiale le complément de formation agricole souhaitable pour toute femme devant vivre en milieu rural.

Le Porsmeur semble tout préparé pour cette nouvelle œuvre. La proximité de la ville le rend facile d'accès ; ses vastes proportions permettent d'y abriter 150 élèves dont 80 internes ; l'aménagement moderne et rationnel des locaux de l'école ménagère est des mieux conçus ; son parc pittoresque et ses grands jardins le rendent des plus accueillants ; la richesse de sa terre, l'étendue de ses champs, la ferme déjà existante, faciliteront la création de la section rurale et lui seront un gage de succès.

POUR LES COMMUNIONS

LE MISSEL RURAL

En quelques mois, le Missel Rural a fait son chemin à travers la France.

Les appréciations les plus élogieuses ont salué sa parution.

« Un Missel nouveau » et non pas « un nouveau Missel » écrit le P. Roguet... Ce Missel représente l'un des efforts les plus vigoureux, les plus hardis en même temps qu'équilibrés qu'on ait fait jusqu'ici en vue d'une éducation liturgique des fidèles. »

« Cherchant patiemment le défaut de la cuirasse, il faut avouer qu'on en reste pour ses frais. Tout y est : ordinaire de la messe complet, textes des propres, en français, pour toutes les messes des dimanches et toutes les fêtes du propre des Saints qui peuvent supplanter le dimanche... Vêpres et complies du dimanche, en latin et en français... Il faut signaler la limpidité (de la traduction) des oraisons, des épîtres : on a réussi là de véritables chefs-d'œuvres... Ce Missel est une réussite : on ne voit pas bien quels perfectionnements majeurs on pourrait lui apporter. » (dans « La Maison Dieu » n° 19).

Un effort a été fait pour la diffusion du Missel Rural dans le diocèse. Il faudrait l'intensifier. Il faudrait que ce Missel devienne le Missel unique de nos paroisses rurales et même des autres, car « ce n'est pas un missel professionnel. Plus simplement et plus en vérité, il est un Missel chrétien » (Card. Saliège).

Il semble que ce soit le cadeau normal à offrir aux COMMUNIANTS, aux JEUNES ÉPOUX.

On peut se procurer le Missel Rural à la DIRECTION DES ŒUVRES, RUE FEUNTEUNIK-AL-LEZ, QUIMPER.

Editions ordinaires : tranche rouge : 630 fr. ; tranche dorée : 780 fr. ;
Editions de luxe : reliure mouton : 1.300 fr. ; reliure chagrin : 1.610 fr.

Colonies de vacances.

Le Service des Domaines mettra en vente, le 27 Avril prochain, à des conditions intéressantes, à Ouessant, l'ancienne caserne, comprenant, avec des bâtiments en dur, un vaste terrain entièrement clos d'un mur. Cette propriété pourrait très bien convenir à une colonie de vacances. Les intéressés peuvent se mettre en relation dès à présent avec M. le Maire d'Ouessant.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

LECTURES

Bleun-Brug (ancien **Kroaz-Breiz**), Février 1951.

TAOLENN : *Roll Bleun-Brug Santez Anna ; Santez Anna hag ar Vretonued* (L. Bleunven) ; *Istor gaer Santez Anna Wened ; Skeudenn Santez Anna ; Da Santez Anna* (ar Bayon) ; *Santez Anna en em ziskouez* (ar Bayon) ; *Sonj eus Santez Anna ; Ar voraerien* (Y.-B. Kalloc'h) ; *Bleun-Brug* (Mab ar c'hloc'her) ; *Kenstrivadeg al lazou-kana ; En enor da Santez Anna* (Lez Breih) ; *Rouanez an Arvor ; Ar c'henstrivadegou all ; Kemenerez Santez Anna* (B. Philippe) ; *Dre Vreiz ha dre ar Bed ; Santez Anna hag ar vugale* (K. Riou) ; *Leoriou nevez* (Y. M.) ; *Evidoc'h lennerien.*

Administration : *M. Bleunven*, recteur de Plomelin.

Regards sur la Vie,

par Urbain MILLY, in-8° écu de 128 pages, avec de nombreuses illustrations. Prix : 165 francs.

Des croquis qui touchent à des questions actuelles font réfléchir à des problèmes douloureux, ou évoquent des scènes vécues de l'autre guerre.

Du même auteur, actuellement disponible :
LES HEURES GRISES, in-8° écu de 128 pages illustré (10e mille) : 165 fr.

Editions SALVATOR, Mulhouse, Porte du Miroir (Haut-Rhin). Chèques postaux : Strasbourg 102.18.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Keréon — QUIMPER
— *Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires*
Gros — Détail

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE
Ch. ARZUR
Ploudaniel - Tél. 8 - Succursale, Lesneven
Spécialité chambres pour ecclésiastiques
Chaises d'églises

Archives diocésa. s e Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ATELIERS D'ART RELIGIEUX

E. EVELLIN

FABRICATION - RESTAURATION

— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —

7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

Hôtel TEMPLET

38, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER

Repas d'Ordination

— Salles spéciales —

Tissus, Confections, Bonneterie

LE REST

BREST (Allée Verte)

Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

MATELAS

LITS MÉTALLIQUES

MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest, Quimper

BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 30 Mars 1951* N° 13

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Monseigneur l'Evêque est absent du 27 Mars au 10 Avril.

M. le vicaire général **Cadiou,** du 1er Avril au 12 Avril.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Administrateur de Plouézoc'h, *M. Jean-Pierre Le Guen,* ancien recteur de Léchiagat ;

Vicaire à Crozon, *M. François Pennors,* vicaire à Névez ;

Vicaire à Névez, *M. Jean-Louis Morvan,* vicaire à Landudec ;

Vicaire à Riec, *M. Alfred Caudan,* vicaire au Conquet.

LES PRÊTRES QUI CIRCULENT A MOTOCYCLETTE DOIVENT PORTER UN CASQUE

Le nouvel accident récemment survenu dans le diocèse ayant permis d'établir une fois de plus que les conséquences graves des chutes de motocyclette sont presque toujours dues à l'absence de casque, Nous rappelons à tous nos prêtres qui circulent à motocyclette qu'ils doivent porter un casque.

Archives diocésain s e Quimper et Léon

PROGRAMME DES SESSIONS SACERDOTALES RURALES

à LESNEVEN, *les 9-10-11 Avril*
QUIMPER, *les 12-13-14 Avril*

1er jour. — 9 h. : *L'Evolution du Monde Rural,* R.P. Dujardin.
10 h. 15 : Echange de vues sur l'exposé précédent.
11 h. : Témoignages sur « *Influences économiques et sociales dans la vie d'une paroisse* ».
12 h. 30 : Déjeuner.
14 h. : Carrefour : 1. J.A.C.-J.A.C.F.
2. M.F.R. Adultes.
17 h. : *L'Enfance Rurale,* M. l'abbé Falc'hun.
17 h. 30 : Echange de vues.
18 h. : *Spiritualité du Militant,* R. P. Dujardin.
19 h. : Echange de vues.
19 h. 30 : Diner.

2e jour. — 9 h. : *L'Eglise et l'Action Catholique.* Aspects théologiques, R. P. Dujardin.
10 h. 15 : Echange de vues.
11 h. : Témoignages « *Influence des loisirs sur la vie d'une paroisse* ».
12 h. 30 : Déjeuner.
14 h. : Carrefour comme la veille.
17 h. : *La Presse des Mouvements.* M. l'abbé Falc'hun.
17 h. 30 : Echange de vues.
18 h. : *Le prêtre éducateur des Militants,* R. P. Dujardin.
19 h. : Echange de vues.
19 h. 30 : Diner.

3e jour. — 9 h. : *Paroisse et Action Catholique.* Aspect pastoral, R. P. Dujardin.
10 h. 15 : Echange de vues.
11 h. : Témoignage sur « *Essais et rénovation de vie paroissiale.*
14 h. : Carrefours comme le premier jour.
18 h. 30 : *Conclusion,* par Mgr l'Evêque.

— Adresser les inscriptions, pour la 1re Session, à la *Retraite de Lesneven ;* pour la 2e, à la *Retraite de Quimper,* ou à la Direction des Œuvres, *14, place Saint-Corentin, Quimper.*

LE PÈLERINAGE A ROME POUR LA BÉATIFICATION DU P. MAUNOIR

Le pèlerinage à Rome pour la béatification du P. Maunoir comprendra des participants de tous les diocèses bretons. Un train spécial est prévu qui partira de Brest le *lundi* 14 *Mai,* vers midi, et y reviendra le *jeudi* 24 *Mai,* vers 16 heures.

L'itinéraire prévoit la traversée de la Suisse, de Lausanne au Simplon, le long du lac de Genève et de la vallée du Rhône ; la descente en Italie par Domo d'Ossola, le long du lac Majeur vers Milan ; la traversée de l'Italie du Nord en longeant les Alpes, le lac de Côme, le lac de Garde pour arriver à Venise où il est prévu une journée de visite le 16 Mai.

Le 17 Mai se passera à Florence. Un itinéraire et des guides sont prévus pour la découverte de la capitale de l'Art. Le 18, le pèlerinage se rendra à Assise. Cette partie du voyage et sa suite vers Rome rappelleront les noms des lieux, des villes, les beaux sites de Toscane et d'Ombrie que tous les fidèles de Saint François connaissent bien. On longera le lac de Trasimène, on passera à Arezzo, à Pérouse, à Foligno, à Terni. Le séjour sera d'une journée et une nuit à Assise avant de se rendre à Rome où les pèlerins arriveront le samedi 19, à 19 heures, pour passer trois jours complets.

Le dimanche aura lieu la béatification du P. Maunoir. Ce sera le grand jour pour les Bretons, ils auront le bonheur de voir le Pape et de l'entendre déclarer que l'apôtre de la Bretagne et surtout du Finistère est Bienheureux.

Le pèlerinage repartira de Rome le *mercredi* 23 *Mai,* au matin, et rentrera en empruntant la voie qui longe la Méditerranée jusqu'à Gênes, il franchira la frontière à Modane.

Prix du voyage.

Si le nombre des voyageurs pour toute la Bretagne permet la mise en marche d'un *train spécial,* le prix du voyage sera :

Au départ de BREST, de LANDERNEAU, de LANDIVISIAU, de MORLAIX :
3e classe : 24.600 francs,
2e classe : 28.200 francs.

Au départ de QUIMPER et de CHATEAULIN :
3e classe : 25.000 francs,
2e classe : 28.600 francs.

Si le nombre des voyageurs n'est pas suffisant pour la mise en marche d'un train spécial mais atteint 50 personnes, le prix du voyage sera :

Au départ de BREST, de LANDERNEAU, de LANDIVISIAU, de MORLAIX :
3e classe : 26.600 francs,
2e classe : 31.100 francs.

Au départ de QUIMPER et de CHATEAULIN :
3e classe : 27.000 francs,
2e classe : 31.500 francs.

Ces prix comprennent tous les frais de chemin de fer, d'hébergement, de nourriture (sauf pour les repas du soir le lundi et de midi le mardi, qui seront pris dans le train), toutes taxes et services compris. Ils comprennent aussi les déplacements, les guides prévus dans les diverses villes d'arrêt, l'assurance contre les accidents et les vols dans la limite de 25.000 frs pour chaque personne, enfin les passeports s'il est possible de s'organiser pour les obtenir collectivement. Chaque voyageur peut s'en faire délivrer un par la Préfecture ; individuel, il coûte 580 francs.

Récollections Sacerdotales

Lundi 2 Avril, Châteauneuf-du-Faou ; — Mardi 3, Huelgoat ; — Mercredi 4, Landivisiau ; — Jeudi 5, Saint-Pol-de-Léon ; — Vendredi 6, Morlaix.

(Cf. *Statuts diocésains,* Annexe I, p. 139.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Confirmation

La confirmation fixée le 18 Juin, à PLOUÉZOC'H, PLOUJEAN et GARLAN est reportée au samedi 23 Juin.

Subventions Diocésaines.

La Commission diocésaine de répartition des secours aux écoles déficitaires devant se réunir fin Avril, MM. les Curés et Recteurs qui seraient dans l'obligation de solliciter une subvention voudront bien adresser leurs demandes à l'Inspection diocésaine le plus tôt possible, en tous cas, avant le 15 Avril.

C'est à eux seuls qu'il appartient de faire cette démarche, car la vie financière de chaque école est placée sur le plan paroissial.

Ils auront à fournir à l'appui de leur démarche, les trois renseignements suivants :

1° Le montant du déficit de l'école (ou de chacune des écoles) ;

2° Le secours accordé par la paroisse ;

3° Le montant du secours demandé à la Caisse Diocésaine.

Enseignantes chrétiennes.

Le Congrès annuel des Enseignantes aura lieu à LANDÉVENNEC, *le jeudi 10 Mai.*

10 heures : Grand'messe, chants exécutés par les moines de Kerbénéat ; sermon par le Révérendissime Père Abbé Dom Colliot.

14 heures : Visite de Landévennec. Conférence sur les origines de Landévennec, sur Saint Guénolé et la vie bénédictine par un moine de Kerbénéat.

Retraite pour les jeunes filles des patronages.

Une retraite s'adressant aux jeunes filles de nos patronages et du R. S. F. sera prêchée à la *Maison de la Retraite, Lesneven.*

Elle commencera le VENDREDI 27 AVRIL, à 19 h. 30, et se terminera le DIMANCHE 29, vers 16 heures.

Retraite pour les jeunes gens des patronages.

Le retraite traditionnelle de la Pentecôte pour les jeunes gens de nos patronages et de la F.S.F. se tiendra à la *Maison de la Retraite, Lesneven.*

Elle commencera le SAMEDI 12 MAI. à 19 h., et se terminera le LUNDI 14 MAI, vers 16 heures.

MM. les Directeurs de nos Patronages sont invités à faire un choix judicieux parmi les jeunes qui fréquentent leur patronage et à adresser les adhésions à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez. Quimper :*

1) pour les jeunes filles, *avant le 20 Avril ;*

2) pour les jeunes gens, *avant le 5 Mai.*

Mouvements Ames Vaillantes à Brest.

Le *jeudi 5 Avril,* de 10 heures à 18 heures, journée de formation pour *dirigeantes Ames Vaillantes,* à Ker-Stears.

Le lendemain, de 9 heures à midi, réunion des aumôniers et religieuses éducatrices responsables de groupes Ames Vaillantes, à l'ÉCOLE SAINTE-ANNE.

Au programme de la réunion : Les activités des groupes pendant le second trimestre ; — les activités du troisième trimestre ; — des projets pour les vacances : *camp Sainte Jeanne-d'Arc,* sessions, rassemblement d'*Ames Vaillantes* en Septembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 1er *Avril.* — Quasimodo.
Lundi 2. — ANNONCIATION.
Mardi 3. — St JOSEPH.
Mercredi 4. — St Isidore.
Jeudi 5. — St Vincent Ferrier.
Vendredi 6. — De la Férie.
Samedi 7. — De la B.V.M.
Dimanche 8. — 2e après Pâques.

Intentions recommandées

Adoration perpétuelle. — Du 1er au 3 Avril : *Hôpital, Morlaix ;* du 4 au 5 Avril : *Saint-Yves, Quimper ;* du 6 au 7 Avril : *Collège Lesneven ;* du 8 au 10 Avril : *Hôpital, Quimper ;* du 11 au 12 Avril : *Saint-Blaise, Douarnenez.*

Une Assemblée des Archevêques et Evêques de France

Une assemblée plénière des Archevêques et Evêques de France doit se tenir à Paris, le mardi 3 et le mercredi 4 Avril prochain. On y traitera un certain nombre de questions et en particulier : l'organisation des Secrétariats nationaux de l'Action Catholique et du Secrétariat de l'Episcopat ; le directoire sur la pastorale des sacrements ; la question de l'enseignement libre. Les réunions se feront à l'Institut Catholique.

Le Père Maunoir, missionnaire breton

Le P. Maunoir a évangélisé 238 paroisses. A l'époque, ces paroisses se répartissaient ainsi :

155	du diocèse de	Quimper
24	—	Léon
21	—	Tréguier
9	—	Saint-Brieuc
13	—	Vannes
8	—	Rennes
8	—	Dol

Archives diocésa es e Quimper et Léon

A la suite des modifications territoriales apportées aux Evêchés, ces paroisses se trouvent réparties ainsi :

137	au diocèse de	Quimper
70	—	Saint-Brieuc
21	—	Vannes
10	—	Rennes

Dans ces 238 paroisses, le P. Maunoir a donné 403 missions qui se répartissaient ainsi :

Diocèses d'autrefois		*Diocèses d'aujourd'hui*	
Quimper	291	Quimper	246
Léon	37	Saint-Brieuc	117
Tréguier	26	Vannes	26
Saint-Brieuc	11	Rennes	14
Vannes	15		
Rennes	12		
Dol	11		

⁂

On signale déjà les inscriptions au Pèlerinage à Rome venant de Rouen (10) et des colonies bretonnes de Paris.

LES SESSIONS SACERDOTALES

à Lesneven et à Quimper

(*suite et fin*) (1)

La formation des jeunes ouvriers

Un des problèmes qui doivent le plus préoccuper les prêtres des paroisses est celui de la formation chrétienne des apprentis et des jeunes ouvriers.

MM. Le Vey et Caroff vont exposer ce problème tel qu'il se présente chez nous. Des remarques intéressantes seront faites au cours et à la suite de ces exposés.

Choix du métier.

C'est pour les jeunes gens un problème majeur et on verra que la solution qui lui est apportée peut réagir très fortement sur leur formation chrétienne et leur avenir chrétien.

— Beaucoup de jeunes, à cause du manque de ressources, désirent un métier qui paie tout de suite.

— Les autres, ceux qui veulent une formation professionnelle, devront très vite admettre que l'orientation de leur avenir doit être faite, autant et parfois plus, en fonction des débouchés possibles, qu'en fonction des goûts personnels.

— S'ils s'informent sur les débouchés, la réponse sera décourageante. On ne sait pas de quoi on a besoin. Il y a là, pour

(1) Voir *Semaine religieuse* du 16 et du 23 Mars.

la J.O.C., un beau travail à faire : éduquer les parents, leur montrer ce qui est possible.

— L'orientation étant trouvée, il restera le choix du centre de travail ou de l'école professionnelle. Or il n'y a pas assez d'écoles techniques libres ni même de centres de formation professionnelle dans le département. Des milliers de nos jeunes vont à Dijon, à Fécamp, etc...

— La meilleure solution est toujours celle de l'apprentissage méthodique dans un centre spécialisé. Pour beaucoup ce n'est pas possible. Ils deviennent apprentis dans un atelier et doivent faire face à des problèmes angoissants.

Souvent, après 3 ans d'apprentissage, ils ne sont encore, en fait, que des manœuvres. Ils n'ont pas de qualification réelle.

Ou bien, à la fin des 3 ans, le patron ne veut pas ou ne peut pas les embaucher comme ouvriers. Ils sont mis à pied.

On signale le cas de jeunes ouvriers venant d'écoles professionnelles, munis de leur C.A.P., et qui ne sont embauchés que s'ils signent un nouveau contrat d'apprentissage de 3 ans.

A Quimper, il y a environ 500 apprentis. Combien débouche-ront comme ouvriers ?

A Brest, 3.000 garçons à l'école professionnelle.

Il faut signaler, en passant, que ce problème n'est pas seulement celui des jeunes. A la campagne, il y a trop de bras. Beaucoup de ruraux quittent la ferme après le service militaire pour devenir manœuvres.

Leur formation chrétienne.

— Les circonstances difficiles qui entourent le choix du métier, d'un centre d'apprentissage, la recherche de travail, pour des milliers de jeunes qui quittent leur paroisse, ne font que souligner, encore plus, l'urgence de travailler à la formation religieuse profonde de militants pour qu'ils soient capables de prendre en charge et d'animer leur nouveau milieu de vie.

— Ce sera pour le prêtre une tâche difficile. Il faudra observer beaucoup, s'efforcer de comprendre, avoir en soi cette inquiétude de l'apôtre qui pousse à rechercher sans cesse les contacts et à adopter son action aux tempéraments et aux circonstances réelles.

D'excellentes indications générales ont été données sur les méthodes à employer à la J.O.C.

Notons l'importance, reconnue par tous les aumôniers, de la *révision de vie*. Un cercle d'études n'est pas seulement un commentaire d'Evangile. La révision de vie, difficile parfois à réussir, a une importance essentielle. Dans telle paroisse ouvrière on alterne les deux choses : une semaine, commentaire d'Evangile, la semaine suivante, révision de vie.

Et non pas seulement une révision des activités, mais quelque chose de plus profond — dont le but sera d'éveiller et de soutenir la vie chrétienne du militant et le sens de ses responsabilités.

Pour réussir cette formation personnelle des militants, il faut d'abord y croire. L'aumônier y croit-il assez ? Est-il lui-même assez mordu par la « mystique » qu'il doit éveiller chez ses gâs. Est-il assez « avec eux » ? Et s'il ne l'est pas, comment va-t-il pouvoir leur demander, à eux, d'être tellement avec les autres !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La formation spirituelle du militant, par l'étude de l'Evangile, et par la révision de vie, conduit à une plus vive compréhension de la messe et, très naturellement aussi, à la direction spirituelle qui va permettre à l'aumônier d'exercer l'action pastorale la plus efficace et au jociste d'épanouir ce qu'il y a en lui de meilleur.

Parmi les faits cités, retenons les suivants :

— Un jociste assistait chaque matin à la messe. Le travail à l'usine commençant plus tôt, il ne le peut plus. Au cours de la journée, il offre son travail. Tous les soirs, après le travail, on peut voir son vélo contre le mur de l'église, où il va prier.

— Un jeune gaçon est martyrisé par ses parents, puis abandonné, et confié à l'assistance publique. Il devient très bon ouvrier et entre à la J.O.C. Il gagne (1950) 120 frs de l'heure. Ses parents l'apprennent, lui écrivent, le supplient de leur venir en aide, d'aider ses deux jeunes frères qui vont à l'école technique.

Au cours d'une soirée où l'on fait la révision de vie, il demande à ses camarades : — *« Après tout ce qu'ils m'ont fait est-ce que je dois faire çà ?* — Les camarades répondent : *« Oui, vaut mieux le faire ».*

La J.O.C.F.

Ce qui a été dit de la J.O.C. s'applique aussi à la J.O.C.F., mais avec, pour les méthodes, des ajustements indispensables qu'un exposé de M. Sévellec fera bien ressortir.

Le prêtre, avec les militantes, doit être à la fois simple et réservé.

Il peut être aussi, s'il a la manière, très exigeant. On trouve chez les jeunes gens des militants généreux, encore plus chez les jeunes filles quand elles ont compris leur vocation chrétienne et décidé de la vivre à fond.

On cite le cas de jeunes ouvrières parties travaillées en usine aux *Sables-d'Olonne* ou à *Saint-Jean-de-Luz,* dans des conditions très dures, uniquement pour aider les compagnes de travail à rester chrétiennes.

Les Mouvements pour l'enfance.

Un fait.

Dans une paroisse de Brest, 90% des enfants font leurs premières communions. A 15 ans, on ne trouve plus que 10 à 15% de pratiquants. Une enquête révèle que l'entrée au travail n'explique qu'une petite partie de ces défections.

Un problème.

Que faire pour conserver nos jeunes de 12 ans et surtout les orienter vers l'Action Catholique ?

Les solutions.

— **Le patronage.** — Il reste l'indispensable centre de regroupement des enfants. Les parents ont tendance à n'y voir que l'avantage d'une certaine préservation grâce à des loisirs sains.

L'engouement général pour le sport et les efforts de l'U.F.O.C.E.L. (cinéma éducateur) obligent les directeurs de patronage

à proposer aussi aux enfants foot-ball et cinéma. Parfois, seule l'influence personnelle du directeur est facteur d'éducation et de formation chrétienne.

— **Le scoutisme.** — Après une baisse considérable d'effectifs depuis 1945 (au moins, chez les garçons), il remonte lentement. Il réussit assez bien, semble-t-il, avec les 14-15 ans de certains milieux. Le diocèse compte actuellement 2.500 Scouts et Guides.

— **Les colonies de vacances.** — Elles peuvent être un excellent moyen d'accrochage des enfants et des parents.

— **La Croisade Eucharistique.** — C'est le mouvement de formation proprement spirituelle le plus répandu chez nous. Il a des exigences très hautes et ses résultats sont très bons.

Mais il ne peut suffire. Il ne s'adresse pas à tous les enfants, et ne les oriente pas directement vers l'Action Catholique.

— **Le Mouvement Cœurs Vaillants.** — Le mouvement *« Cœurs Vaillants »* s'adresse à tous les enfants, tout en assurant à l'élite une formation personnelle par les croix d'Ascension.

Il tient compte de la psychologie de l'enfant et est outillé pour répondre à ses besoins (cf. études de la revue *Educateurs*).

Il tient compte du milieu de vie de l'enfant et recherche la collaboration avec tous les éducateurs de l'enfant.

Il branche les enfants sur l'Action Catholique, en particulier grâce aux dirigeants de pleine vie qui sont obligatoirement militants d'A.C.

Conclusions. — Aucune de ces solutions ne doit être écartée a priori, sauf dans les cas précis où deux mouvements seraient inconciliables. Un effort tout spécial s'impose pour lancer partout (mais pas sans réflexion, ni sans étude) le mouvement *Cœurs Vaillants.*

Foi traditionnelle et Foi personnelle

C'est avec un intérêt et une attention particulièrement vifs qu'on écoutera l'exposé de M. Kérautret sur la Foi. Voici à ce sujet quelques notes très incomplètes.

La Foi sert-elle à quelque chose ?

L'admiration légitime pour la foi traditionnelle ne doit pas nous faire illusion. Si on y regarde d'un peu près, on trouve des points noirs. Les échanges de cette session ont permis de faire ressortir plus d'une cause de déchristianisation chez nous et d'en découvrir partout les signes. Rappelons-en ici quelques-uns :

— Des chrétiens qui sont trop formalistes avec une foi qui reste à la surface de leur âme. — L'indifférence qui se cristallise de plus en plus dans nos milieux naguère chrétiens, et où la religion n'est plus un problème. — L'ignorance religieuse...

— Une civilisation de masses où l'on n'a plus le temps de réfléchir — où tout se définit par des slogans. — La hantise des problèmes immédiats ; il faut d'abord régler un problème de logement ou de gagne-pain ; réflexe normal et douloureux qui empêche de penser à autre chose.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Une mentalité d'indifférence ou de scepticisme gagne de plus en plus de terrain. Les masses se détournent de la Foi et nos militants eux-mêmes sont troublés.

Ils ont besoin d'être formés à une Foi plus personnelle et qu'on leur montre la valeur de leur engagement chrétien dans le monde d'aujourd'hui.

Comment présenter la Foi aux hommes d'aujourd'hui ?

En marge de l'exposé théologique sur la vertu de Foi relevons les remarques suivantes :

— La Foi c'est une rencontre avec Dieu. Au point de départ, il y a la grâce prévenante. C'est Dieu qui fait le premier pas...

— La Foi est adhésion personnelle au Christ et cette adhésion suppose découverte et connaissance du Christ et de son message.

— Elle suppose aussi la réponse libre de l'homme et son engagement avec l'Eglise dans le monde.

Comment répandre la Foi ?

Par la prière.

Importance de notre prière de prêtre. Pour mieux prier, entretenir en soi la hantise des âmes qui sont loin. Orienter par des intentions précises la prière du Bréviaire, la Messe.

S'attacher à faire prier, réellement, la communauté paroissiale.

Importance capitale des retraites fermées et des récollections pour les militants et les militantes.

Par la prédication.

Ne pas substituer notre parole à la parole de Dieu. Se pénétrer de l'Evangile et de la Bible.

Faire des sermons qui soient bien dans la vie, qui apportent aux fidèles de la paroisse, avec la vision chrétienne du monde, la solution chrétienne de leurs problèmes concrets. Ne pas rechercher des effets oratoires. Il faut essayer de se défaire du style conventionnel, des formules usées, prendre un langage simple, clair. Cela suppose une grande préparation. Le sermon doit instruire, éclairer, soutenir à partir des problèmes qui sont les vrais problèmes de vie des paroissiens...

La confession.

Importance de la confession pour la formation des militants. Beaucoup de confessions affligeantes et banales sont autant d'occasions manquées de ranimer, d'inquiéter, de donner le désir d'une vie chrétienne plus grande.

Les contacts.

...A l'occasion des sacrements (baptême, interrogatoires de mariages). C'est un véritable événement parfois pour un laïc d'aborder un prêtre, et c'est souvent pour le prêtre une chance unique de sympathiser, de dire le mot qui est attendu. L'accueil du prêtre dans ces occasions-là a une importance capitale pour le réveil ou l'entretien de la vie chrétienne.

Le témoignage.

Arriver à faire soupçonner et connaître à travers sa vie la réalité de ce monde invisible révélé par le Christ. Porter témoignage ensemble, prêtre et laïcs, par une vie de prière et une vie de charité authentique, désintéressée.

C'est cela qui nous est demandé : « *Soyez mes témoins* ».

Quelques idées forces.

— On a trop centré la prédication sur les conseils moraux, et trop orienté la vie chrétienne vers les petites pratiques. Il faut insister sur quelques idées forces.

1. — L'Evangile est un message de JOIE : « *Voici que je vous annonce une grande joie... Un* SAUVEUR *vous est né... Beati... Soyez heureux...* »

Une joie qui est déjà présente dans nos cœurs et dans nos âmes, un salut déjà commencé...

2. — Dieu est Père. Il nous a donné son Fils, qui Lui-même nous a révélé le Père et l'Esprit-Saint dans lequel ils s'aiment.

Nous sommes les enfants du Père qui veut nous rassembler, nous communiquer sa vie. L'Eglise continuant l'œuvre du Fils nous la communique par les sacrements.

3. — Dieu est amour. Nous sommes enfants de Dieu si nous nous aimons les uns les autres. C'est l'essentiel du message : Etre à la foi adorateurs du Père et pénétrés d'une charité et d'un désir de justice qui nous gardent en état d'alerte et de réaction contre tout ce qui est égoïste ou injuste.

4. — Sous la violence de cet amour de Dieu et de leurs frères, les chrétiens recherchent les moyens de tout « instaurer dans le Christ » : leur famille, leur travail, leur quartier.

Les communistes s'entretiennent dans l'espérance d'un monde plus heureux ; les chrétiens vivent dans l'Espérance de la vie éternelle, du Royaume de Dieu qu'ils construisent ensemble.

C'est toute la mystique de l'Action Catholique.

Les adaptations nécessaires.

Pour présenter le message chrétien il faut savoir l'adapter :

Aux enfants.

C'est l'âge où l'on vit par l'imagination. Eviter les récits qui exploitent la crédulité. Présenter les images vraies de l'Evangile.

Dans les soirées de foyers chrétiens, éduquer sur ce point les jeunes parents.

Aux adolescents.

Leur âge est une période de lutte. C'est aussi une période très active. Ils sont souvent très disponibles. Il faut saisir toutes les occasions de leur présenter les aspects du message chrétien : au patronage, dans les cercles d'études, dans les réunions de mouvements spécialisés... Les aider à s'engager, en leur confiant des responsabilités.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Aux adultes.

Notre tâche est d'entretenir en eux un feu de charité, de les stimuler, de les pousser ensemble vers les tâches temporelles. Une foi personnelle éveillera en eux une générosité très grande.

Rester aux écoutes de leurs besoins, de leurs soucis. *L'Eglise enseignante a besoin d'être renseignée.*

Echanges

Voici quelques notes recueillies au cours des échanges animés par M. l'abbé Bouin :

Sur les déplacements de militants.

— L'instabilité de nos populations de villes est inévitable. Dans telle paroisse, 66% de la population s'est renouvelée en 10 ans.

Il faudrait qu'il existe dans chaque rue, chaque quartier, des petits groupes assez chrétiens pour accueillir les nouveaux venus plus ou moins désemparés.

— Des militants chrétiens changeant de paroisse ont de la peine à retrouver leur milieu. Le prêtre de la paroisse de départ devrait toujours signaler ces changements à celui de la paroisse d'arrivée.

— On note qu'en de nombreuses paroisses ce sont les nouveaux venus dans la paroisse qui en sont souvent les éléments actifs. Pourquoi ?

Sur les Patronages.

— Autrefois, le « Patro » était, dans la paroisse, le seul centre d'attraction. Il était beaucoup plus facile d'y amener les jeunes. Aujourd'hui c'est beaucoup plus difficile parce que les centres d'attraction se sont multipliés.

— On constate en même temps que l'ambiance « christianisante » n'est plus aussi forte qu'autrefois. Il y a à cela des causes très générales avec les causes particulières.

— Le déséquilibre des jeunes — des jeunes filles surtout — est beaucoup plus accentué. L'esprit, l'imagination sont devenus le carrefour du bon et du mauvais.

Pour qu'ils puissent faire face, l'encadrement traditionnel de la paroisse ou des œuvres ne suffit plus, il faut l'éducation de la Foi, il faut l'Action Catholique.

Sur l'industrialisation.

— La déchristianisation n'est pas seulement une question de logement ou de salaire. Quand 50 personnes vivent ensemble, ils mettent d'abord en commun ce qu'ils ont de mauvais.

— On a beaucoup travaillé pour la formation chrétienne de militants dans le milieu ouvrier. On n'a presque rien fait pour la formation chrétienne des patrons, mais il faut se garder de illusions. C'est une œuvre difficile : il faudrait former des patrons chrétiens capables, par leur personnalité chrétienne et leur compétence professionnelle, d'agir ensuite sur leur milieu.

Sur l'Action Catholique.

Il faut travailler à sauvegarder l'intégrité de la Foi de ceux qui sont encore chrétiens.

Pour cela, l'encadrement traditionnel est insuffisant, les méthodes d'autorité aussi. Il ne suffit pas de dire : « N'allez pas voir tel film, n'allez pas dans tel bal, etc... » Il faut la formation personnelle de la conscience.

— Dans la manière de juger de beaucoup de chrétiens, il y a un paganisme inconscient.

Le patron, qui va à la messe avec son missel, risque de ne s'inspirer pour sa vie professionnelle que du libéralisme païen qu'il trouve dans ses revues techniques et dans son milieu patronal.

L'ouvrier de son côté perdra le sens de la justice et de la conscience professionnelles.

C'est à l'Action Catholique d'aider les militants à déceler ce qui est païen dans la manière de juger ou d'agir.

— Il faut entraîner les militants à prendre conscience de leur responsabilité et de l'importance de leur témoignage, là où ils travaillent. Un témoignage désintéressé. La première réaction des gens devant une action c'est de lui trouver un motif intéressé. Quand ils découvrent qu'il n'y en a pas et qu'on est loyal et désintéressé parce que chrétien, il y a témoignage efficace.

Quelques faits.

— Dans une usine, Y..., militante chrétienne, est seule. Le travail est dur. Elle cherche d'abord à connaître les autres travailleuses, aussi à fond que possible. Elle s'efforce de s'en faire aimer en rendant service en toute occasion. Il lui faut de longs mois, marqués par des périodes de découragement, pour éveiller 3 autres chrétiennes qui peu à peu vont s'engager aussi et constituer le noyau du groupe. Au départ, il y avait dans toute l'usine 7 C.F.T.C. Un an après il y en a 70.

— Dans une autre usine. Sur 154 ouvriers et ouvrières, il y a 5 pratiquants : 3 hommes et 2 femmes. Ils n'ont aucune valeur de témoignage. C..., J.O.C.F., y est entré volontairement et y fait un excellent travail.

L'Action Catholique Ouvrière (A. C. O.)

M. l'abbé Bouin va faire sur ce sujet un exposé dont le thème est à la fois assez nouveau et important.

On sait que l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques en décidant, l'année dernière, d'encourager la formation d'un mouvement d'Action Catholique Ouvrière a marqué un tournant important dans l'évolution de l'A.C.

L'A.C.O., mouvement d'Action Catholique, est séparé des mouvements engagés dans l'action temporelle, qu'il s'agisse du M.P.F. (maintenant M.L.P.) ou des syndicats, ou de partis politiques.

Font partie de l'A.C.O. tous les militants chrétiens indépendamment de leur appartenance à un mouvement temporel quelconque.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ils viennent à l'A.C.O. pour y trouver l'animation spirituelle dont ils ont besoin, pour éclairer à la lumière de la Foi tous leurs problèmes, et pour soutenir en eux l'élan de vie chrétienne. Ils y viennent pour s'entraîner à s'accepter, à se comprendre et à s'aimer les uns les autres, malgré les mouvements différents auxquels ils appartiennent.

Leur engagement dans les mouvements temporels n'engage pas l'Eglise. Ils y mènent en chrétiens une action humaine, morale ou sociale, sous leur propre responsabilité.

On trouvera, sur ce point, tous les développements nécessaires en divers numéros de *Masses Ouvrières* ou de *Témoignage*, la revue de l'A.C.O.

Conclusions

Pour conclure, Monseigneur l'Evêque souligne d'abord qu'il est nécessaire de suivre la Session entière pour en tirer profit.

Il demande une collaboration étroite entre prêtres d'une même paroisse, d'une même ville, d'une même région, entre prêtres du ministère et aumôniers d'Action Catholique.

Il rappelle que la charité pastorale nous presse de connaître tous nos fidèles (visite de la paroisse, réunions de quartier), de nous intéresser à tous les problèmes qui pèsent sur leur vie : Saint Pierre, montant au Temple, s'arrête près du boiteux pour lui venir en aide.

Tout le ministère paroissial, par l'enseignement, par la liturgie, par toutes les occasions qu'il nous offre, nous permet de développer chez nos fidèles une foi personnelle et une charité vivante.

Quant aux jeunes, il ne suffit pas de les grouper dans des sociétés sportives ; il faut encore susciter et former des militants, en fonction de leur vie réelle, grâce aux mouvements d'Action Catholique. Ce souci éducatif est primordial.

En méditant l'Exhortation apostolique « *Menti nostrae* », nous trouverons le secret de cette vie intérieure qui nous permet de répondre avec humilité et persévérance aux exigences de notre mission et aux besoins des âmes.

Nos Amis défunts

— A Gênes, la *Révérende Mère Supérieure Générale* des Sœurs de la Sagesse de Saint-Laurent-sur-Sèvres.

— A Brasparts, *Mlle J. Mazéas*, institutrice libre depuis 18 ans.

— *Mlle Salaün*, institutrice libre depuis 23 ans, sœur de M. le Recteur de Mellac.

— A Landudal, *Mme Dilasser*, mère de M. le Recteur de Landudal.

— A Plouvorn, *Mme Goarant*, mère de M. l'abbé Goarant, recteur de Saint-Philibert.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

LECTURES

Un militant brestois : Jean Collé : (1921-1944),

par M. MONTFORT. 172 p. ; 300 francs. — *Lethielleux*, 10, *rue Cassette, Paris* (6e).

Monseigneur l'Evêque a adressé à l'auteur la lettre suivante :

Je vous encourage volontiers à publier cette histoire d'un militant brestois qui fut, au milieu de ses camarades, un authentique témoin du Christ.

Depuis son entrée au collège Saint-Louis jusqu'à sa mort héroïque dans l'abri Sadi-Carnot, le sens de la charité chrétienne ne cessa de se développer en lui et d'enrichir sa nature déjà si comblée.

« Servir » est sa devise. Il la vivra à l'arsenal de Brest, où il est ouvrier dessinateur ; au séminaire des vocations tardives, où il entre à 20 ans, riche de son expérience de travailleur. Il la vivra surtout en Allemagne, où il devient, avec l'abbé de Porcaro, l'apôtre clandestin des ouvriers requis. Par la section de J.O.C. qu'il y fonde, par son journal *Le Trait d'Union*, par ses visites dans les hôpitaux et les camps de prisonniers, par les contacts qu'il multiplie avec les Français exilés, il se révèle un véritable apôtre selon le cœur du Christ. Quel magnifique témoignage de cet apostolat on trouvera dans les lettres de ses camarades d'exil citées dans votre ouvrage. « Je l'invoque comme un saint », écrit l'un d'eux.

Refoulé par la Gestapo, il revient à Brest pour continuer à « servir » sous les bombardements, dans les dures conditions du siège.

Sa mort est celle d'un pur chrétien. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » C'est en voulant sauver les malheureux de l'abri Sadi-Carnot qu'il achève de donner volontairement la sienne.

Puisse votre livre prolonger longtemps chez les jeunes une si précieuse influence et faire naître en plusieurs le désir du sacerdoce.

† ANDRÉ, *Evêque de Quimper et de Léon.*

Foyers rayonnants.

Guide moral de l'amour chrétien, par F. DANTEC, *professeur au Grand Séminaire de Quimper. — Préface de Mgr Fauvel.*

1 vol. 180 p., 220 fr. Remises par quantités.

Un « guide moral » destiné aux foyers qui désirent développer leur vie chrétienne dans le mariage et aux prêtres chargés de les conduire.

Adresser les commandes soit *à l'auteur*, soit *au Secrétariat des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.*

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Hôtel TEMPLET
38, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER
Repas d'Ordination
— Salles spéciales —

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
SIÈGE SOCIAL : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 6 Avril 1951* N° 14

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. André Quélen*, vicaire à Plouescat, est nommé professeur au Grand Séminaire.

La Visite Pastorale

Avril	Matin	Soir
16 Lundi.....	Plounéventer	Saint-Servais. - Bodilis.
17 Mardi.....	Landivisiau.....	Lampaul-Guimiliau.
18 Mercredi ..	Plougourvest	Plougar. - Saint-Derrien.
19 Jeudi	Guiclan	Guimiliau. - Saint-Sauveur.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général CADIOU.

Récollections sacerdotales.

Lundi 9 Avril : *Quimperlé ;* — mardi 10 : *Rosporden ;* — mercredi 11 : *Pont-Croix ;* — jeudi 12 : *Lesneven ;* — vendredi 13 : *Landerneau.*

La récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures. (*Cf. Statuts diocésains, annexe I., p.* 139.)

Recettes diocésaines.

Les recettes diocésaines du trimestre échu devront, comme d'habitude, être transmises au Secrétariat avant le 20 AVRIL.

Le Pèlerinage des Malades à Kernitron, le 3 Mai.

L'inscription des malades doit être faite au Secrétariat de l'Hospitalité diocésaine, *chez M. Le Pape, place de l'Eglise, à Landivisiau,* pour le 15 AVRIL au plus tard.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, *M. l'abbé Ernest Keramoal*, aumônier du Juvénat des Frères du Folgoët, rappelé à Dieu le 30 Mars, âgé de 70 ans.

LE PÈLERINAGE A ROME

Pour permettre une bonne organisation du Pèlerinage, il faudrait que les inscriptions parviennent au Secrétariat le plus tôt possible. MM. les Curés et Recteurs voudront bien en rappeler les conditions à leurs paroissiens et préciser que les inscriptions ne seront plus reçues après le 1er Mai.

Les paroisses recevront incessamment des affiches pour être apposées aux portes des églises.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Le Ministre de l'Education Nationale a décidé qu'à titre d'expérience, dans les écoles officielles du ressort de l'Académie de Rennes, les grandes vacances commenceraient, cette année, le 1er JUILLET pour se terminer le 15 SEPTEMBRE. Rien ne s'oppose à ce que nos écoles se prêtent à cette expérience et, d'accord avec Monseigneur l'Evêque, la fin de l'année scolaire en cours a été fixée, non pas au *1er Juillet* qui est un dimanche, mais au *30 Juin*.

N. B. — La durée des vacances de la Pentecôte sera de trois jours ; elles commenceront le samedi *12 Mai* après les classes de l'après-midi ; les classes reprendront le mercredi matin *16 Mai*.

LE MOUVEMENT « PAX CHRISTI »

Au milieu de ce siècle, époque de changement et de renouveau décisive pour l'avenir de l'humanité, les peuples, les races et les nations tremblent dans une angoisse sans mesure devant la menace d'une guerre plus effroyable, par son étendue, par son caractère total et par la puissance des engins de la mort, que toutes les crises subies jusqu'à présent dans l'espèce humaine.

Les chrétiens participent à cette angoisse ; ils la portent en eux comme toutes les misères de tous les hommes. Ils ne peuvent rester indifférents devant la perspective d'une guerre qui risquerait d'anéantir la civilisation, de ruiner pour longtemps les valeurs morales, d'affaiblir démesurément la vie religieuse et de pourrir pour des siècles l'histoire de l'humanité en marche vers son Créateur.

Ne sont-ils pas les fils du Père de tous les hommes et les frères du Christ, Prince de la Paix ? Ne sont-ils pas les dépositaires et les témoins de l'Amour, seule cause effective de la Paix ?

Et les catholiques ne portent-ils pas un beau nom, qui signifie universel ? N'ont-ils pas été maintes fois invités par les

Papes et par toute la hiérarchie ecclésiastique à un travail obstiné et efficace pour la paix du Christ dans le règne du Christ ?...

A ces consignes, à ces besoins, à cette mission, à cette vocation veut répondre *Pax Christi*, union de prière, de pensée et d'action pour la paix du monde, approuvée et encouragée par l'Eglise.

Les hommes ne connaîtront pas la paix — cette paix que le monde ne peut donner — s'ils ne la demandent, par la prière, au Dieu auteur de toute paix. *Pax Christi* entend promouvoir une Croisade de prières pour la paix.

Les hommes ne connaîtront pas la paix s'ils en cherchent les règles ailleurs que dans l'enseignement du Christ, prince de la paix, tel que le transmet fidèlement l'Eglise. *Pax Christi* veut diffuser dans les foules la pensée chrétienne pour la paix. Il veut, par l'étude, enrichir et faire progresser cette pensée en l'adaptant aux nécessités présentes.

Les hommes ne connaîtront pas la paix, s'ils n'agissent pas, s'ils ne risquent pas, s'ils ne souffrent pas généreusement pour la paix sous la conduite de l'Esprit-Saint, Esprit de lumière, de force et de paix. *Pax Christi* veut grouper les chrétiens pour une action immédiate, pratique et efficace en faveur de la paix.

Catholiques de France, *Pax Christi* vous appelle.

Si vous vous sentez responsables de la paix du monde ; si vous comprenez que votre qualité de chrétiens et de catholiques vous impose des obligations impérieuses envers chacun de vos frères ; si vous êtes décidés à suivre les ordres du Pape et de la hiérarchie, qui vous exhortent à l'œuvre pacifique ; si vous voulez mériter le bonheur promis par l'Evangile aux faiseurs de Paix, venez à *Pax Christi*.

Ensemble nous chercherons la paix ; ensemble nous travaillerons pour la paix ; ensemble, nous souffrirons et, s'il le faut, nous donnerons notre vie pour la paix.

Pour la paix du Christ dans le règne du Christ. *Pax Christi in regno Christi !* (1)

(1) *Les adhésions au Mouvement PAX CHRISTI sont reçues au* SECRÉTARIAT NATIONAL, 32, rue Barbet de Jouy, Paris, 7e.

Membre sympathisant. « *Je m'engage à prier pour la paix. Je verse une offrande pour collaborer au travail pour la paix.* » (*Les membres sympathisants reçoivent une image de Pax Christi.*)

Membre adhérent. « *Je m'engage à prier pour la paix. Je verse la cotisation* (500 *fr.*) *qui donne droit au service du bulletin.* »

Important : Les mandats doivent être adressés exactement comme suit : M. Raymond Fagcot, Pax Christi, 32, rue Barbet-de-Jouy, Paris, 7. C.C.P. Paris : 38863.

Il n'y a de bon que ce que vous faites en commun : une même prière, une même supplication, un seul et même esprit, une même espérance animée par la charité, dans une joie innocente ; tout cela c'est Jésus-Christ au-dessus duquel il n'y a rien.

Saint Ignace d'Antioche.

Archives diocésaines de Quimper et Léon.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 8 *Avril*. — 2 après Pâques.
Lundi 9. — De la Férie.
Mardi 10. — De la Férie.
Mercredi 11. — Solennité de saint Joseph.
Jeudi 12. — De l'Octave.
Vendredi 13. — S. Hermenegilde
Samedi 14. — S. Justin.
Dimanche 15. — 3e après Pâques.

Intentions recommandées

Adoration perpétuelle. — Du 8 au 10 Avril : *Hôpital de Quimper ;* — du 11 au 12 : *Ecole Saint-Blaise, Douarnenez ;* — du 12 au 13 : *Ecole du Nivot, Lopérec ;* — du 14 au 16 : *Hôpital de Quimperlé.*

Les Journées de la Ligue Féminine d'Action Catholique

Depuis la session qui eut lieu l'an dernier à Berder, un gros effort a été poursuivi pour assurer à la Ligue les cadres dont elle a besoin.

Au mois de Février, trois grandes réunions ont eu lieu à Morlaix, Lesneven, Quimper. Le Secrétariat National avait envoyé pour les animer Mlle Thiébot qui sut, avec beaucoup de simplicité, enrichir ses auditrices de sa vaste expérience. Le nom officiellement donné à ces réunions, « *Ecoles Régionales Missionnaires* », dit assez le but recherché.

Une partie plus doctrinale visait à donner aux militantes une conscience aiguë de leur mission dans l'Eglise, des exigences du témoignage qu'elles ont à porter, de la nécessité d'une vie intérieure. Des exposés très substantiels et très appréciés ont été faits par Dom Colliot, par M. le vicaire général Hervé et par M. le chanoine Quiniou.

Des causeries pratiques ont montré comment les chrétiennes de chez nous ont déjà réalisé l'apostolat. Parmi les expériences citées, notons : l'ouvroir de Plouigneau, les heures d'amitié de Plougonven, l'organisation des visites de sana à Saint-Pol-de-Léon et à Roscoff, l'apostolat des forains en différentes villes, les journées d'aveugles, l'action de voisinage à Douarnenez, l'entr'aide sociale à Pouldreuzic, Plouzané ; le service des bibliothèques à Plouguerneau, etc...

Il ne suffit pas de voir ce qui a déjà été fait, mais de chercher ce qui reste à faire. Des monographies de paroisses et des études sur carte ont révélé les principaux problèmes et montré la nécessité d'établir partout les grands services de la Ligue : service d'entr'aide, service des bibliothèques, service d'action familiale.

A chacune des sessions ont assisté environ 80 militantes. Parmi elles, il y avait beaucoup d'anciennes Jocistes ou Jacistes, beaucoup de mères de famille dont plusieurs avaient pu venir parce que leurs maris avaient accepté de se gêner et d'ajouter à leur travail pour les rendre libres. Une femme, venue sans enthousiasme sur les instances de son recteur, disait : « Comme je remercierai M. le Recteur de m'avoir fait venir ; maintenant j'ai compris un peu l'Action Catholique ». Cette remarque résume les impressions de beaucoup d'autres. Plaise à Dieu qu'après avoir compris, les militantes sachent partout se mettre au travail.

Le Bleun-Brug de Sainte-Anne-d'Auray
du 3 au 5 Août 1951

Après avoir magnifiquement célébré à Saint-Pol-de-Léon, les Saints de Bretagne, l'Association du Bleun-Brug a décidé d consacrer son Congrès des 3-4-5 Août 1951 à la glorification de Sainte Anne. Elle se propose de rendre à la Patronne des Bretons, au lieu même où elle a choisi d'être honorée, un solennel hommage et de mettre en lumière la figure d'Yvon Nicolazic, l'humble voyant de Keranna.

La journée du dimanche 5 Août se terminera par une grande procession à laquelle le Comité serait heureux de voir participer, en corps, des délégation venues de toutes les régions de la Bretagne et même des groupements d'émigrés.

Nombreuses sont les paroisses qui ont voué un culte spécial à Sainte Anne ; en lui dédiant leur église, en lui bâtissant une chapelle, en lui marquant leur reconnaissance pour un bienfait signalé. Toutes auront à cœur de se faire représenter officiellement par un groupe (hommes et femmes), si possible en costume du pays, porteur de la croix et de la bannière de la paroisse, en même temps que d'une statue de Sainte Anne, de ses reliques ou d'un ex-voto.

Il n'est pas nécessaire que ces objets soient des œuvres d'art classées ; l'essentiel est qu'ils caractérisent la paroisse et honorent Sainte Anne. Tout de même, il faudrait préférer aux plâtres industriels, les vieilles statues taillées avec amour en plein cœur de chêne. Pour les paroisses de la côte qui regardent Sainte Anne comme la protectrice des marins, un bateau processionnel constituera le plus beau des ex-votos.

A ces délégations officielles sera accordée l'entrée gratuite au spectacle de l'après-midi. Pour arrêter les grandes lignes de son organisation, le Comité serait heureux qu'elles s'annonçent dès maintenant à la permanence du Bleun-Brug à Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan). Des précisions sur le concours qui leur est demandé seront transmises ultérieurement.

Dès maintenant la Bretagne tout entière doit préparer cette grandiose manifestation par laquelle elle proclamera son amour et sa reconnaissance à l'égard de Sainte Anne, la bonne Grand' Mère.

Secrétariat : V. Séité, Bleun-Brug, Tréboul. C.C.P. 544-22 *Nantes.*

Archives diocésa s de Quimper et Léon.

Un grand Missionnaire Breton : Le Père MAUNOIR

La vocation aux Missions bretonnes

Parlant un jour à son auditoire de Sainte-Hélène à Douarnenez, dom Michel Le Nobletz interrompit soudain son discours : « *Remercions Dieu,* s'écria-t-il, *de ce qu'il me donne un successeur. Il a sept ans. Il est du diocèse de Rennes et sera jésuite.* » C'était en 1613. Cette prédiction, le Vénérable l'avait déjà faite en 1606 et il devait la renouveler en 1621.

Le successeur annoncé était venu au monde le 1er Octobre 1606, à l'autre extrémité de la Bretagne, sur les confins de la Normandie, au bourg de Saint-Georges-de-Reistembault. Il était le cinquième enfant d'Isaac Maunoir et de Gabrielle Deloris. Baptisé ce même jour, du nom de son parrain et en mémoire d'un frère mort à douze ans, il fut appelé Julien. La famille était de condition modeste : elle tenait un petit commerce de tissus et exploitait un lopin de terre. Elle était universellement connue pour ses sentiments religieux et son amour des pauvres. A en croire le P. Boschet, la première éducation de Julien fut empreinte d'austérité : les parents lui inculquaient la crainte de Dieu, confiant à l'Esprit-Saint le soin de lui infuser au cœur l'amour divin, l'enfant apprit de bonne heure les éléments de la religion et la science primordiale de la prière. Il aimait à fréquenter l'église. Préludant déjà à sa future mission, on le voyait interrompre le jeu, grouper ses petits camarades, leur refaire la leçon de catéchisme, les conduire en procession et en priant, à la Croix du Lac.

⁂

Un prêtre de la localité, vraisemblablement dom Roussel, initia Julien aux premiers éléments du latin et à l'âge de 14 ans, il entrait en 4e au collège de la Compagnie de Jésus à Rennes. Dans cet établissement qui comprenait 1.500 élèves, grâce surtout au P. Rigoleuc, le jeune Maunoir fit d'admirables progrès en science et en vertu ; il fut un congréganiste modèle. Externe galoche — selon l'expression courante —, il prenait pension dans une famille, fuyant les dangers qui menacent la gent écolière, travaillant à en détourner ses camarades. Le terrain est tout préparé : l'appel divin sera entendu, suivi.

⁂

Son directeur, pour l'éprouver, lui parlait un jour des martyrs du Japon et des missions du Canada : « *Faites-moi Jésuite,* réplique Julien, *et envoyez-moi au secours des infidèles.* » Sur les entrefaites, l'illustre P. Coton, alors provincial, vint faire la visite du collège de Rennes. Julien l'aborde et lui demande son admission dans la Compagnie. Il est accepté d'emblée. C'est le même P. Coton qui avait orienté Michel Le Nobletz vers le sacerdoce et vers l'apostolat. — Après avoir obtenu, non sans

peine, l'autorisation de ses parents, Maunoir prend la direction de la capitale, du noviciat Saint-Germain. Non prévenu par le P. Coton, le maître des novices refuse de le recevoir. Julien s'adresse au ciel par l'intercession de saint Joseph et la ferveur de sa prière triomphe de l'obstacle. Il est inscrit parmi les novices à la date du 16 Septembre 1625. Au dire du P. Le Roux, au noviciat, il ne pensa plus qu'à contenter le penchant qu'il avait pour la vie intérieure, rivalisant déjà avec Vincent Huby, cet autre apôtre de la Bretagne.

⁂

Le noviciat terminé, Maunoir est dirigé sur La Flèche pour y suivre, trois ans durant, des cours de philosophie. Des centaines d'*auditeurs* de toute condition les fréquentaient. On connaît le témoignage de Descartes : « *Il n'y a lieu au monde où la philosophie s'enseigne mieux qu'à La Flèche.* » Julien est décidé à acquérir la science sans détriment pour la vertu : « *Dieu,* écrit-il, *veut que je sois saint et savant et que je profite, dans ce double but, de tous les moyens mis à ma disposition par la Compagnie.* » Pendant deux ans, il compte parmi ses condisciples Isaac Jogues, le futur martyr des Iroquois : leurs fréquents entretiens ne font qu'enflammer dans leurs cœurs l'amour de Dieu et le zèle des âmes.

⁂

A la fin de l'année 1630, le jeune religieux était dirigé sur Quimper comme « régent » au collège. Ce collège fonctionnait depuis 10 ans ; dès 1627, il comprenait près d'un millier d'élèves. Julien débuta comme professeur en cinquième, puis suivit ses élèves en quatrième et en troisième. Sa classe était parmi les plus nombreuses. Nul doute que pour maintenir la discipline, il ne dût parfois faire appel au « correcteur », au fameux Irlandais Callaghan. Cependant il s'ingéniait avant tout à former les âmes, à inculquer à ses élèves l'amour de la piété et de l'étude. Il était tout entier à sa classe : « *C'est mon Canada* », répétait-il, faisant allusion à ses anciens projets d'apostolat aux missions lointaines.

⁂

Il y avait cependant au collège deux vénérables religieux, les PP. Thomas et Bernard qui s'apitoyaient sur l'état religieux de la Cornouaille, qui se dépensaient pour l'améliorer, qui désiraient y intéresser le jeune et actif professeur. Dom Michel, de son côté, vint à Quimper saluer celui que la Providence lui avait annoncé comme successeur. De façon discrète et presque énigmatique, il se contenta de lui raconter la vocation de Pierre et d'André.

A toutes les avances, Maunoir aurait pu objecter son ignorance de la langue bretonne. Or un jour, il s'était rendu en pèlerinage avec le P. Thomas, à Ty-Mam-Doue, le célèbre sanctuaire de Marie en Kerfeunteun. Il se sent poussé à demander à la Mère de Dieu de l'aider à apprendre le breton et à solliciter de ses supérieurs l'autorisation de l'étudier (Novembre 1630). La réponse du P. Provincial lui parvint le jour de la Pentecôte : trois jours plus tard, il était à même de faire le catéchisme et six semaines après de prêcher en notre langue. A la prière de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Marie, l'Esprit-Saint l'avait fait participer du don des langues. Dès lors, son zèle ne connaît plus de bornes : les moments que sa classe lui laisse libres, il les consacre aux campagnes des environs de Quimper, allant jusqu'à Douarnenez et au delà.

⁂

Une telle application à sa classe et tant de fatigues apostoliques ont ébranlé la santé du régent. Il doit quitter Quimper. Après quelques mois d'un demi-repos à Tours, il est dirigé (fin 1634) sur Bourges pour y faire sa théologie et se préparer au sacerdoce. Le collège Sainte-Marie de Bourges venait, sous les auspices d'Henri II de Bourbon-Condé, d'être accru d'une faculté de théologie. Le jeune duc d'Enghien, le futur vainqueur de Rocroy, y achevait ses cours de philosophie par un grand *Acte*, auquel assista le P. Maunoir. Avantage plus appréciable pour un religieux, le Père eut comme premier supérieur dans cette maison le P. Louis Lallemant si réputé pour sa science théologique, ascétique et mystique ; il compta parmi ses condisciples le P. Gabriel Lallemant, l'un des saints martyrs canadiens.

Comme à La Flèche, le Père apporte à ses nouvelles études toutes les ressources de sa belle intelligence, toute l'énergie et l'ardeur de son grand cœur. L'examen qui les couronna et plus encore ses nombreux écrits sont la preuve de sa compétence théologique, de sa connaissance de la Sainte Ecriture et des Pères. En vue du sacerdoce, auquel il aspire et qu'il redoute, il réalise chaque jour de nouvelles ascensions dans la vertu. Mais loin de la Bretagne, en contact avec des confrères qui ont d'autres vues, il semble oublier les missions bretonnes et commence à penser à nouveau au Canada. Dom Michel Le Nobletz sera-t-il donc privé du successeur que le ciel lui a annoncé ? Dans sa solitude du Conquet, l'homme de Dieu prie et mendie des prières.

⁂

Mais voici que notre Julien tombe malade : après une fièvre violente, un phlegmon se déclare, et bientôt la gangrène gagne la plaie. Humainement parlant, pas de guérison. La communauté se désole ; Maunoir seul se réjouit. C'est la vigile de Noël : on doit lui apporter la communion à minuit. Le malade a un songe mystérieux : il lui semble qu'il porte sur ses épaules un paysan de Cornouaille. Aussitôt yeux de l'esprit et yeux du corps s'ouvrent. Il comprend que Dieu le veut aux missions bretonnes. En présence de Jésus caché dans l'hostie, il s'engage à les demander. A peine a-t-il communié, que le mal cède et la convalescence est si rapide que les médecins sont les premiers à reconnaître l'intervention divine.

Cinq mois après, Maunoir était ordonné prêtre. Il passe encore un an au collège de Nevers ; il va ensuite une autre année à Rouen pour la dernière probation. *le 3e an :* il eut comme instructeur le P. René Ayreult, l'un des condisciples de Louis de Gonzague et l'un des dirigés de Robert Bellarmin au Collège romain.

Au mois d'Août 1640, libre enfin de toute obligation et complètement formé, il reprenait, après sept ans, le chemin de la Bretagne.

(*A suivre.*)

J. Le J.

La thèse de M. le Chanoine FALC'HUN

L'Histoire de la Langue bretonne d'après la Géographie linguistique

La *Semaine Religieuse* du 9 Mars a rendu compte de la brillante soutenance de thèse de M. le chanoine Falc'hun, professeur de celtique et de phonétique expérimentale à l'Université de Rennes. Aujourd'hui, nous donnons un aperçu de la thèse principale, intitulée : *L'Histoire de la Langue bretonne d'après la géographie linguistique* (1).

« *D'après l'opinion commune,* écrit M. Falc'hun dans l'Avant-Propos, *il existe autant de dialectes bretons qu'il y avait de diocèses bretonnants avant la Révolution de* 1789... *Les linguistes qui se sont penchés sur les plus anciens documents de la langue bretonne ont émis l'avis que les dialectes ne se sont bien différenciés qu'assez tard, au* 16e *ou au* 17e *siècle.*

« *La présente étude de dialectologie bretonne fut commencée en partant de ces idées de tout le monde. L'auteur croyait implicitement que les cadres diocésains avaient modelé les dialectes. (Mais) à mesure qu'il avançait dans son travail, il s'est persuadé que les limites diocésaines n'ont pas joué de rôle appréciable, que la première division dialectale remonte à l'époque même de l'immigration bretonne, qu'elle était imputable à des causes ethniques et que, depuis cette époque, seules des causes économiques ont influé sur la différenciation et l'évolution des dialectes.* ». (Page 1.)

Ce qui a permis à M. Falc'hun de transformer son intuition en une thèse scientifiquement démontrée, c'est le recours, pour la lecture et la présentation des faits, à une *méthode nouvelle.*

L'auteur a commencé par s'assurer une base expérimentale singulièrement élargie. Au lieu de prendre, comme principale donnée, la maigre moisson de textes bretons anciens dont on dispose, il a utilisé comme document essentiel l'*Atlas linguistique de Basse-Bretagne*, œuvre de son prédécesseur à la chaire de celtique de Rennes, M. *Pierre Le Roux*. Il y a 40 ans, M. Le Roux parcourut la Bretagne bretonnante et, en 77 localités ou points d'enquête, il enregistra en notation phonétique les mots et formes en usage (près d'un millier d'exemples). Ainsi fut recueillie la matière de l'Atlas linguistique, dont la publication n'est pas finie : 400 cartes ont déjà paru. La comparaison avec une documentation personnelle abondante et variée a convaincu M. Falc'hun « que l'on pouvait se fier aux données de l'Atlas », que c'était « le document essentiel à utiliser, le seul indispensable à vrai dire ».

Encore fallait-il savoir lire les cartes de l'Atlas, trouver, dans cette documentation massive, une idée directrice.

---

(1) Un volume ronéotypé de 272+64 pages. On peut le demander à M. l'abbé Nédélec, secrétaire à l'Evêché, C.C.P. 193.17 Nantes. Prix : 480 fr., plus 70 fr. de port ; relié, 100 fr. en sus.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« *Ma première préoccupation fut de préciser la véritable situation des limites dialectales. A cette fin, je séparai par des traits au crayon, sur les cartes de l'Atlas, les variantes phonétiques, morphologiques ou lexicologiques, puis je reportai ces isoglosses sur une même carte. De plusieurs cartes ainsi obtenues, il ressortait avec évidence que, sauf sur le pourtour du pays de Vannes, les principaux faisceaux d'isoglosses ne s'alignaient ni sur les limites de diocèses, ni sur les rivières, ni sur les montagnes. A quels principes obéissaient donc leurs courbes capricieuses ?* » (p. 2-3).

L'auteur eut l'idée d'encadrer les variantes dans le réseau routier, non pas l'actuel, mais celui des voies romaines, qui subsista dans l'ensemble jusqu'au 18e siècle.

« *Je dessinai ces grands chemins sur un papier transparent à travers lequel j'examinai désormais les cartes de l'Atlas linguistique. Aussitôt, j'eus comme l'impression de voir les mots courir par les routes, spécialement de Carhaix vers le Tréguier. L'influence des routes révélait du même coup l'action immense et totalement insoupçonnée de Carhaix, point de convergence du réseau de voies romaines en Basse-Bretagne. La nouvelle méthode d'analyse, appliquée à toutes les cartes publiées de l'Atlas, fit apparaître peu à peu le rayonnement de centres secondaires, de Morlaix d'abord, puis de Quimper, puis de Landerneau, enfin de Vannes.* » (p. 3).

Ces citations nous livrent le principe de la méthode. Son application oblige l'auteur à faire appel aux lumières que peut apporter l'histoire. Histoire du peuplement, des voies de communication, de la vie économique, tel est l'objet des chapitres préliminaires, dont la lecture passionnera plus d'un.

Cela fait, la mise en œuvre de la méthode nouvelle demeurait une tâche délicate.

« *Démêler le rayonnement des différentes villes et la diffusion de leur parler... conduisait à distinguer des formes anciennes et des formes récentes, des localités archaïsantes et des localités néologisantes, à établir une chronologie...* » (p. 4).

C'est ce travail, à base de finesse et d'esprit critique, que le lecteur est invité à suivre. Pour lui faciliter la synthèse, en le dispensant de recourir à l'Atlas lui-même, l'auteur a imaginé une présentation entièrement nouvelle des cartes (au nombre de 55, en un fascicule détaché). Ces cartes offrent une « représentation visuelle des faits » groupés par familles, dans un cadre géographique qui en impose lui-même l'interprétation.

Au terme de l'exposé, toujours accessible, qui examine successivement des faits de phonétique, de morphologie et de vocabulaire, le lecteur appréciera la conclusion de l'ouvrage (p. 245-248), qui fait ressortir « *trois phases essentielles dans l'histoire de la langue bretonne* ».

« *La période la plus ancienne... se caractérise par l'existence de deux grands dialectes : le breton Nord-Ouest, parlé dans toute l'ancienne Domnonée et les presqu'îles occidentales de la Cornouaille ; le breton du Sud, parlé depuis Quimper jusqu'aux rives de la Vilaine...* »

Vient ensuite « *la période d'unification sous l'égide de Carhaix, centre de l'antique réseau routier de Basse-Bretagne, situé à la limite des deux grands dialectes* ». Il en résulte, « dès avant 1029 », la formation d'un dialecte intermédiaire dont le rayonnement le long des routes refoule le breton du Nord-Ouest sur le Léon et celui du Sud sur le pays de Vannes.

Troisième phase enfin, la « prépondérance récente du léonais », expliquée par le développement des ports de Morlaix et de Landerneau. « Depuis le 16e siècle au plus tard, on assiste à une progression du breton du Léon », qui « a eu pour conséquence de renforcer légèrement le particulairsme du vannetais ». En définitive, « *bien que terminé depuis plusieurs siècles, le rôle joué par Carhaix demeure le fait dominant de l'histoire de la langue bretonne* ».

Disons, en terminant, que la thèse de M. Falc'hun n'est pas intéressante seulement par la contribution immédiate et directe qu'elle apporte à l'histoire de notre langue. Grâce à la fécondité de la méthode employée, non seulement l'histoire du breton en est renouvelée et enrichie, mais encore il devient possible d'aborder une étude fructueuse des substrats (gaulois, roman...) et aussi de projeter une lumière insoupçonnée sur la vie économique des siècles passés, même en l'absence de tout autre document historique. Il est même permis d'envisager un jour, moyennant une adaptation délicate et prudente, l'utilisation de la même méthode en vue de renouveler aussi l'histoire du français. Souhaitons, dans l'intérêt de la science, que cette perspective se réalise et que l'exemple de M. le chanoine Falc'hun fasse école.

Les Journées pédagogiques

Elles ont eu lieu dans huit centres du diocèse. 800 religieuses et enseignantes y ont participé. De nombreuses mamans ont attentivement suivi les conférences du soir.

Voici un aperçu de la causerie de Mlle Dingeon sur

La formation religieuse du petit enfant

Après quelques détails émouvants sur l'origine de la F. C. T. P. Mlle Dingeon entame brièvement, mais vigoureusement le procès d'un « ... catéchisme-enseignement » purement notionnel, et lance un appel pressant en faveur d'un « catéchisme-vie ». La formation religieuse n'est pas avant tout une question de formules mémorisées, de gestes même chrétiens, c'est une question de vie, de vie profonde et authentique. Elle doit aboutir à faire de l'enfant « le familier d'un Dieu vivant ».

Après avoir précisé le but à atteindre, la conférencière expose la méthode à suivre, méthode non élaborée à partir des vues de l'esprit, mais au contact des petits, en étroite liaison avec la psychologie enfantine et la théologie la plus orthodoxe.

Pour devenir « familier de Dieu » l'enfant doit d'abord découvrir que Dieu est en lui. La causerie se localise alors sur cette idée-force, que Mlle Dingeon développe avec une chaude conviction et une logique rigoureuse : parce que baptisé l'enfant « habité » et vivant de la vie de Dieu. Mais cette vie en germe, comme toute vie, a ses lois de croissance : il faut l'alimenter et l'exercer. La première étape de la formation religieuse consistera donc à mettre en activité, en « exercice » les vertus théologales. Elle devra multiplier les actes en ce sens, les vertus théologales réagissent, se fortifient, les habitudes se créent. Elle insiste sur l'importance de cette première formation. Certains caractériologues affirment qu'entre deux et cinq ans

Archives diocé[illegible]ne de Quimper et Léon

l'enfant élabore la formule de caractère qui sera celle de sa vie. C'est l'âge où il faut atteindre le domaine des instincts et les plier à des réflexes qui pourront jouer toute une vie durant. Il importe donc de créer des réflexes chrétiens (ce qui donne une importance presque tragique au rôle des maîtres et maîtresses des tout-petits, puisque la première formation grave l'enfant d'un caractère indélébile).

Mlle Dingeon soulève une objection : tâche difficile ? et y répond : pas autant qu'on le croit. Tout d'abord l'enfant a faim de Dieu, son âme est ouverte, remarquablement ouverte parce que pure. De plus, « un autre plus grand que nous y travaille ! ». Et nous oublions trop vite cette capacité de l'âme baptisée que le Saint-Esprit fait accéder aux plus hautes vérités. Enfin, même lorsque en apparence, l'enfant ne réagit pas immédiatement, tout n'est pas perdu : la semence lèvera, à retardement, mais sûrement si la maîtresse a le souci de la confier à Celui qui habite l'âme du petit enfant.

Quels réflexes chrétiens faire naître ? Mlle Dingeon conseille en bonne pédagogue, de partir du concret puis de décoller très vite du détail matériel pour s'attarder surtout à créer des attitudes d'âme. A partir de la création, par exemple, arriver à ces conclusions : « Dieu est bon. Dieu est grand », et provoquer immédiatement une « attitude » parallèle d'action de grâce, d'admiration, de soumission, d'humilité. Ces attitudes d'âme deviennent vite un « pli », un réflexe et constituent un capital pour toute la vie. La conférencière met l'accent avec force sur le caractère théocentrique de ces premiers réflexes : c'est vers Dieu qu'il faut élever l'enfant tout d'abord.

De la théologie, Mlle Dingeon passe à la pratique, à une pratique des plus vivantes et des plus gracieuses. Elle fait travailler un groupe de petites filles avec une science consommée de la pédagogie, s'adaptant avec souplesse à toutes les forces, tirant le meilleur parti de toutes les réponses et, nous montrant par les résultats, que l'entreprise conseillée n'a rien d'utopique.

La journée se termine par un bouquet de conseils pratiques, cueillis au hasard d'une heureuse inspiration et tous très précieux parce que marqués au coin d'une expérience solide : il s'agit moins d'apprendre des prières que d'apprendre à prier. Prier avec des termes compréhensibles pour l'enfant, mais ne pas bêtifier avec lui, pas de termes trop puérils. Supprimer le mot « petit » du vocabulaire religieux. Tout est grand dans ce domaine et l'enfant aime d'instinct ce qui est grand. Employer peu d'images et les bien choisir quand il faut s'en servir.

Elle termine surtout sur cette réflexion dont le sens reste inépuisable pour une E. C. : « C'est au contact de notre foi que la foi de l'enfant entre en activité. La formation religieuse se fait surtout d'âme à âme », ce qui implique que l'éducatrice soit intensément vivante.

Nos Amis défunts

— Les marins-pêcheurs de l'équipage du langoustier « *Roger-Marie* » disparu au large des côtes du Portugal. Un service solennel a été célébré pour eux à Crozon, le mercredi 4 Avril, présidé par Monseigneur Cogneau.

— A Brignogan, *Mme Salou*, mère de M. l'abbé Pierre Salou, vicaire du Gulvinec.

MAX JACOB à Quimper

Le 7 Mars dernier était le jour anniversaire de la mort, au camp de Drancy, de notre compatriote MAX JACOB, *victime de l'atroce persécution des Nazis contre les Juifs.*

La Vie Intellectuelle (Mars 1951) *publie à cette occasion le* « RÉCIT DE MA CONVERSION », *dont nous extrayons les lignes suivantes. Max Jacob raconte quelques-uns des souvenirs de son enfance à* QUIMPER.

...Notons pourtant que j'étais élevé dans le coin le plus catholique de France : le cœur de notre maison n'était guère séparé de la cathédrale, à toute heure j'en apercevais les flèches gothiques toutes dorées dans le soir par les crépuscules, toutes blanches de lune la nuit. A toute heure, j'entendais les cloches, et mes frères et sœurs et moi nous savions distinguer les sonneries des mariages ou des baptêmes, de l'angelus, des annonces de fêtes ou des différentes classes d'enterrements. Je dois dire aussi que les fêtes de l'Eglise m'étaient une certaine joie : j'adorais les processions qui, dans cette Bretagne, sont particulièrement suivies et somptueuses. Bien souvent encore aujourd'hui je revois en pensée les dimanches de la Fête-Dieu : une ville entière, tendue de draps blancs couverts de fleurs, les pavés jonchés de roses et de pétales, les toilettes neuves inaugurées triomphalement en ce jour de printemps, l'activité discrète autour des reposoirs au coin des rues, mes petits amis en costume de communion, leurs mères gantées et pieusement affairées. Nous habitions sur le parcours de la procession. Nous avions un balcon de six fenêtres au premier étage : ce jour-là il était plein de monde. Que pouvait signifier, pour un enfant juif athée, ce dais doré et blanc solennellement empanaché, accompagné de messieurs en habit noir, à l'air si ému (des messieurs que je connaissais très bien) ? Que pouvait signifier, pour cet enfant, cette chape d'or entrevue vaguement sous le dais comme quelque chose de mystérieusement sacrée ? Il m'est bien difficile de le préciser aujourd'hui après cinquante années, mais je suis bien sûr d'avoir envié ceux qui tombaient à genoux, ceux qui jetaient des fleurs sous les pieds des prêtres, d'avoir envié les enfants qui chantaient sous les mains ordonnatrices des Sœurs des écoles. Je suis certain aussi d'avoir admiré plus que tout le monde la longue procession qui, au bord de la rivière, sortie de la cathédrale, allait, sous de longues allées d'arbres, rejoindre une petite église romane de faubourg, au pied d'une montagne de verdure. Ces impressions sont-elles d'ordre seulement poétique ? L'émotion que j'éprouvais en entrant dans la cathédrale quand nous devions assister à un mariage ou à un enterrement, ou encore quand il s'agissait de la faire admirer par quelque ami ou parent voyageur, cette émotion était-elle de l'ordre artistique ? Un jour je dus monter dans les orgues pour y rejoindre mon professeur de musique, M. Emile Thomas, qui était organiste. Ce fut un événement dans ma vie. Mon père me fit observer tranquillement que ma place n'était pas là : j'en fus peiné.

J'ai relaté le côté laïque de mon éducation, je devais aussi à la vérité de rapporter des émotions, peut-être religieuses, de

Archives diocés in , de Quimper et Léon

mon enfance. Je ne crois pas qu'elles aient eu la moindre influence sur ma conversion. Tout au plus puis-je dire que, catholique appliqué aujourd'hui, j'aime par le souvenir rattacher mon présent à mon passé. De même j'aime à me rappeler ces merveilleux cantiques bretons, d'une musique si particulière, que je chantais enfant avec tant de joie, sans en comprendre peut-être la ferveur mystique. Aujourd'hui ils m'apparaissent comme une aurore boréale dans la nuit qui a précédé ma vie chrétienne ; mais, je le répète, rien ne me préparait au coup de foudre qui brûla d'un coup mon passé en Septembre 1909 et fit naître en moi un homme nouveau.

LE 1er CONGRÈS NATIONAL
de l'Union des Religieuses Educatrices Paroissiales

Paris, 15 au 17 Mai 1951

Sous la présidence de Son Excellence Mgr Feltin.

Sujet du Congrès :

Les Religieuses et les Colonies de Vacances.

Lieu du Congrès : 39, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6).

Ecrire au Secrétariat Général, 31, rue de Fleurus, Paris (6e).

LECTURES

Les Cahiers critiques du Communisme,

1re année, mensuel, n° 1. — *Ed. du Monde nouveau, 185, rue de la Pompe, Paris* (16e). — Le n° : 60 fr. 1 an : 500 fr. C.C.P. Paris 568.270.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO — *Nouvelle résistance ; Marxisme, Communisme, Soviétisme ; Propagande et révolution ; L'expérience hongroise ; Bibliographie critique ; Document.*

Sans esprit de dénigrement systématique, mais avec une résolution lucide et passionnée de refus, — en tous pays, les communistes nous donnent l'exemple de ceci, sinon de cela, — nous avons l'ambition de fournir, par une documentation éprouvée, un instrument de travail utile pour réveiller les consciences et orienter les options dans le combat loyal et inéluctable où notre destin est engagé.

L'étude objective et sérieuse des nombreux documents publiés « pour » ou « contre » le marxisme, le communisme et le soviétisme, doit contribuer à éclairer la route qu'il faut délibérément choisir.

Pierre CHAILLET.

Un instrument utile : le Guide Sainte-Marthe.

Combien de prêtres, de familles catholiques en voyage, ont débarqué en quelque ville inconnue où ils auraient aimé connaître l'hôtel, la maison accueillante à l'atmosphère saine, où l'on retrouve la compagnie et le bienfait de personnes animées du même idéal.

Le *Guide Sainte-Marthe* qui contient plus de 2.000 adresses d'hôtels recommandés au clergé et aux familles vous assurera cette sécurité du voyage, vous informera, utilement, sur notre patrimoine spirituel, artistique et touristique, ainsi que sur

les pensions de famille qui vous assureront d'agréables et d'économiques vacances à la mer, à la montagne, et dans les belles campagnes de France.

En vente chez les libraires catholiques de la région ou 32, boulevard du Roi René, Angers ; prix : 275 francs.

Etendue de l'Atmosphère.

50 p. ; 110 fr. franco, chez l'auteur : *abbé Cornec, Plougastel-Daoulas*, C.C.P. 537-56 Rennes.

Cette modeste brochure d'un prêtre érudit propose la solution d'un problème scientifique difficile : comment concilier le fait certain de l'aberration avec le résultat des célèbres expériences de Michelson ?

L'exposé est simple, précis et c'est avec un réel intérêt que l'on suit les explications de l'auteur qui aboutissent à des conclusions intéressantes.

Missel des petits amis de Jésus.

Les textes liturgiques de la Messe mis à la portée des tout-petits, 64 p., 2 couleurs, 35 images. Broché, 75 frs ; relié, 145 frs.

Cinq minutes avec le Bonheur,

par Hippolyte HONORE. In-12° de 180 pages. Prix : 225 francs.

Le présent ouvrage fait suite aux ouvrages bien connus du même auteur : « Cinq minutes avec ton âme, avec ton prochain, avec le Christ, avec Notre-Dame, avec la Croix, avec le prêtre, avec l'enfant ».

Editions SALVATOR.

Traité du Saint-Esprit,

par L. LABAUCHE, dans la collection « La Vie intérieure pour notre temps ». Un vol., 225 fr. — *Bloud et Gay, éd.*

Le prologue est consacré à l'exposition d'ensemble du dogme du Saint-Esprit. Onze chapitres suivent, traitant des symboles de l'Esprit Saint, de son activité dans le monde, de ses traits caractéristiques, de la Pentecôte, de la révélation du Saint-Esprit par le Verbe, de la doctrine de l'Esprit Saint d'après les épitres de saint Paul, de l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes, de ses missions et de ses dons.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-68 - QUIMPER

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
Fçois CAUJAN 6, *Boulevard de la Gare* LANDERNEAU *(Finistère)*
Devis sur demande
Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— *Maison de confiance fondée en 1840* —

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Hôtel TEMPLET
38, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER
Repas d'Ordination
— Salles spéciales —

LOURDES - HOTEL SAINTE-CATHERINE
Esplanade du Paradis
6 minutes Grotte - Calme - Jardin - Prix modérés - Arrangements pour groupes

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

ÉLECTRICITÉ
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

86e Année. *Vendredi 13 Avril 1951* N° 15

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

AVIS POUR LA CONFIRMATION

Dans les paroisses où Monseigneur l'Evêque aura à se rendre au domicile d'un enfant malade pour lui donner le Sacrement de Confirmation, on voudra bien

1° en prévenir M. le Vicaire Général, *avant* le début de la cérémonie à l'église paroissiale ;

2° prévenir la famille pour qu'elle puisse, en temps voulu, faire les préparatifs nécessaires.

La Visite Pastorale.

Avril	Matin	Soir
22 Dimanche..	Plouzévédé.....	Trézilidé.
23 Lundi.....	Plouvorn.....	Mespaul. - Tréflaouénan.
24 Mardi.....	Plounévez-Lochrist.	Lanhouarneau. - Saint-Vougay.
25 Mercredi ..	Plouescat.....	Tréflez.
26 Jeudi	Cléder,	

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général CADIOU.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, est nommé chapelain de la clinique Kerléna, à Roscoff, *M. G. Le Gélébart,* professeur à l'institution N.-D. du Kreisker.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'ASSEMBLÉE DES CARDINAUX ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DE FRANCE

La *Semaine religieuse* donnera dans son prochain numéro, pour qu'il soit lu en chaire, le texte en français et en breton de l'importante déclaration sur la question scolaire, publiée à l'issue de la réunion des Evêques.

RETRAITES SACERDOTALES

Elles auront lieu au Grand Séminaire :

— *La première :* du lundi 9 Juillet (18 heures) au vendredi 14 Juillet (21 heures) ;

— *La seconde :* du lundi 16 Juillet (18 heures) au vendredi 21 Juillet (21 heures).

Elles seront prêchées par le *Rév. Père Nielly*, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

— *La troisième :* du lundi 10 Septembre (18 heures) au jeudi 13 Septembre (21 heures).

Cette retraite sera prêchée par le *Rév. Père Rouquette*, de la Compagnie de Jésus, rédacteur aux *Etudes*, et sera suivie, les 14 et 15 Septembre, de journées d'information.

Pour faciliter l'organisation matérielle de ces retraites, les prêtres qui doivent y prendre part voudront bien se conformer aux indications suivantes :

Sont convoqués

à la première retraite :

MM.

Abgrall J.-M., c.-d., Guipavas.
Abgrall, L., rect., St-Servais.
Abgrall Y., r., Ploun.-Lochrist.
Abguillerm J.-M., aum. Douarnenez.
Abguillerm R., r. Plouvien.
Abiven Y., vic., Pont-Croix.
Abjean R., vic., Landivisau.
Acquitter Y., rect., Bourg-Blanc.
Appéré J., aum. Lesneven.
Arzel J., vic., Lesneven.
Arzur Y., vic., Plomelin.
Autret F., vic., Tréflez.
Barvet J., c, St-Martin, Brest.
Bellec P., vic., Guerlesquin.
Bernard E., rect., Loqueffret.
Bernard L., vic., Pont-l'Abbé.
Berrou P., rect., Ploudaniel.
Bianeis J., r., Plouégat-Moysan.
Bihan (Le) H., vic., Concarneau.
Bilcot J., vic., Plourin-Morlaix.
Blaize L., rect., Guilers-s.-Gne.
Bodénès, rect., Bénodet.
Bosser D., vic., Pont-l'Abbé.
Bot (Le), rect., Plouhinec.
Bougaran J., vic., Plouider.
Boussard A., vic., Audierne.
Branellec P., aum., Laber.
Bras (Le) J.-M., vic., Briec.
Bras (Le) H., vic., Plouézoc'h.
Breton E., vic., Scaër.
Bris (Le) H., vic., Lampaul-Guimiliau.
Brun (Le) G., vic., Laz.
Calvarin Y., vic., Gouesnou.
Calvez F., vic., Saint-Mathieu. Quimper.
Cam J., rect., La Roche.
Cariou J., rect., Saint-Goazec.
Cariou P., vic., Douarnenez.
Caroff P., vic., Châteauneuf-du-Faou.
Caudan A., vic., Riec.
Charles F., vic., Moëlan.
Cloarec F., rect., Pouldergat.
Cloarec L., rect., Ploujean.
Cloarec N., rect., Mellac.
Coat (Le) A., vic., St-Renan.
Cœur (Le) J., rect., St-Urbain.
Colin J., rect., St-Eloi.
Combot H., rect., Locronan.
Combot J., vic., Dirinon.
Congar G., rect., Coray.
Cornec P., rect., Léchiagat.
Cornen F., rect., Kerbonne.
Corre H., vic., Camaret.

MM.

Corre (Le) J.-M., c.-d., Ploudiry.
Courtet B., c.-arch., Quimper.
Crenn Y., rect., Plozévet.
Crenn J., vic., Moulin-Vert.
Crozon F., vic., Ste-Thérèse.
Daniélou, vic., Scrignac.
Dantec J.-L., aum., Quimperlé.
Daoulas P., vic., Bannalec.
Daré, rect., Botmeur.
Daré (Le) J., rect., Pont-Aven.
David F., vic., Lambézellec.
Denniel A., vic., Plonévez-du-Faou.
Favé L., vic., Lannilis.
Favé V., c.-arch., St-Pol-de-L.
Feunteun J., vic., Châteaulin.
Floc'h F., adm., Keraudren.
Floc'h (Le) P., vic., Poulgoazec.
Galès F., c.-d., Daoulas.
Gall (Le) J.-P., rect., Beuzec-Conq.
Gall (Le) J., rect., Gouézec.
Gall (Le) J., vic., St-Melaine.
Gallic (Le) J., vic., Clohars-Carnoët.
Goarzin J., vic., Taulé.
Goff (Le) J., c.-d., Le Faou.
Golias J., rect., La Forêt-Fnt.
Gouriou F., c.-d., Plonéour-Ln.
Gouzien J.-L., rect., Coatserho.
Grall F., rect., Plouguin.
Guéguen G., rect., Ergué-Gabéric.
Guéguen J.-L., vic., Concarneau.
Guellec (Le) J., c.-d., Recouvrance.
Guellec (Le) M., vic., Landerneau.
Guennégan G., rect., Plougonvelin.
Guillerm L., rect., Berrien.
Guillerm J.-F., vic., Pleyben.
Guillerm J.-L., v., Kerfeunteun.
Guillou F., rect., Pouldreuzic.
Guillou (Le) C., rect., Roscoff.
Guivarc'h F., c.-d., Landivisiau.
Guyomar J., vic., Pont-Croix.
Hall Ed., curé, St-Michel.
Héliou J.-B., rect., Poullan.
Herry J., r., Plouénour-Ménez.
Hervé A., rect., Camaret.
Hervé, rcet., Milizac.
Jacolot J., rect., Beuzec-Cap-Sizun.
Jacolot I., rect., Gouesnac'h.
Jaïn J., vic., Douarnenez.
Jaouen I., rect., Dinéault.
Jézégou J., rect., Plouédern.
Jézéquel R., vic., Plouvorn.
Kéraval A., vic., Ste-Croix, Quimperlé.
Kerboul Y., rect., Pont-de-Buis.
Kerdilès J.-M., vic., Landunvez.
Kerhoas J., vic., Plougastel-Daoulas.
Kerléguer Y., vic., Ploudalmézeau.
Kerleroux J., Penhars.
Kérouanton F., vic., Pleyber-Christ.
Kervian P., vic., Plouigneau.
Laouénan G., vic., N.-D., Quimperlé.
Lay (Le), aum., Quimperlé.
Léon A., vic., Spézet.
Lescop J.-C., vic., Pilier-Rouge.
L'Hénoret M., rect., Primelin.
Loaëc J., vic., Cléder.
Louarn J., c.-arch., Morlaix.
Lucas H., vic., Crozon.
Lyvolant Ch., vic., St-Michel.
Manis H., vic., St-Pierre-Quilbignon.
Manuel R., rect., Lanriec.
Marc H., rect., Meilars-Comfort.
Martin M., rect., La Forest-Landerneau.
Menn (Le) Y., rect., Quéménéven.
Merdy (Le) P., vic., Kerbonne.
Mérien Jh, rect., Lanhouarneau.
Merrien F., vic., Plonévez-Porzay.
Mévellec L., rect., Loctudy.
Montfort, rect., St-Martin, Morlaix.
Monot Y., rect., Logonna-Dse.
Moysan A., vic., Berrien.
Naour F., vic., Ploudalmézeau.
Néa J.-M., rect., Plounéventer.
Nédélec H., vic., Plogastel-St-Germain.
Nerrant (Le) E., v., St-Mathieu, Quimper.
Nicol L., rect., Le Drennec.
Normand L., vic., Plouescat.
Ollivier F., c.-d., Lannilis.
Ollivier J., rect., Trégunc.
Ollivier J.-Y., vic., St-Sauveur, Brest.
Ollu R., vic., Plougasnou.
Pellen O., vic., Landerneau.
Pelliet C., c.-d., Arzano.
Pencréac'h J.-P., aum., St-Marc.
Pengam J., vic., Commana.
Pennec A., rect., Edern.
Perrot Y., ch. tit.
Philippe Y., rect., Tréflaouénan.
Philippol C., aum., Quimper.
Piriou G., rect., Kérity.
Pleiber P., rect., Irvillac.
Pouliquen J., vic., Loctudy.
Poupon (Le) J., offic., c.-d., Briec.
Prémel A., vic., Huelgoat.
Prigent V., vic., Crozon.
Priol J.-Y., vic., Plomelin.

Archives diocé[illegible]ne de Quimper et Léon

MM.
Priol J., vic., Carhaix.
Pronost C., vic., Plouyé.
Quéau J., rect., Cléden-Poher.
Quéméneur J., rect., Penhars.
Quéré J.-F., aum., Plougourvest.
Quillévéré H., vic., Plouénan.
Quillévéré J., c.-d., Lesneven.
Quillévéré J., vic., Melgven.
Ramoné R., vic., Guiclan.
Raoul L., vic., Le Bouguen.
Renévot J., vic., Scaër.
Rest (Le) J., vic., Pilier-Rouge.
Rolland E., rect., Lanvéoc.
Rouallec J., vic., Guissény.
Roy (Le) J.-F., vic., L'Hôpital-Camfrout.
Rue (Le) E., rect., Le Bergot.
Ruppe F., aum., Trévidy.
Saillour F., rect., Grouannec.
Salinoc L., vic., Sizun.
Saliou R., vic., St-Martin, Brest.
Salou P., vic., Guilvinec.
Seao (Le) F., vic., Lambézellec.
Sélité M., rect., Kerlouan.
Sergent J., rect., Telgruc.
Simler L., rect., Landrévarzec.
Soyé E., rect., Rumengol.
Sparfel L., rect., Plouguer.
Stang E., rect., St-Divy.
Suignard C., rect., Tréboul.
Stéphan F., c.-d., Ouessant.
Tanguy H., c.-d., Landerneau.
Tanguy J.-L., rect., Trémaouézan.
Thépéné J., vic., Tréboul.
Thomas J., c.-d., Plonévez-Porzay.
Thomas L., rect., Tréflévénez.
Trévidic J., aum., Chapître.
Uguen F., c.-d., Plouzévédé.
Urien R., vic., St-Corentin.
Ven (Le) Y., vic., Esquibien.
Viol (Le) R., vic., St-Marc.
Vourc'h (Le) F., vic., Odet.

à la deuxième retraite :

MM.
Abaléa F., vic., St-Marc.
Abiven A., aum. Act. Soc.
Abhervé-Guéguen, rect., Lanrivoaré.
Allain J., rect., Ploulder.
Aot M., vic., Plougonven.
Balbous Y., c.-arch., Brest.
Baraër J., vic., St-Marc.
Bars (Le) J., vic., Spézet.
Bédéric J., chan. tit.
Bégoc Y., vic., Plonévez-du-F.
Bellec H., vic., Beuzec-Conq.
Bellec Y., c.-d., Ploudalmézeau.
Berthou J., vic., Landerneau.
Beus (Le) J., délégué à Brest.
Bihaneis P., vic., Tréboul.
Bihan-Poudec J., rect., Guiclan.
Bizien A., rect., N.-D., Quimperlé.
Bizien H., c.-d., Huelgoat.
Bodénès A., vic., Plonévez-Porzay.
Bodénès A., écon., Guissény.
Bothorel J., rect., Kerfeunteun.
Boucher Y., vic., St-Michel.
Bourlès P., c.-d., Plougastel-Daoulas.
Bozec J., rect., Trébabu.
Branellec Y., c.-d., Plouescat.
Brénéol P., rect., Landévennec.
Breton P., rect., Loc-Eguiner-Ploudiry.
Bris (Le) J., vic., Lesneven.
Broc'h J.-L., vic., Briec.
Bronnec J., vic., St-Melaine.
Brouder G., rcet., Laz.
Brun (Le) J., vic., St-Mathieu, Quimper.
Burel A., aum., Pluchelet, Brest.
Burel (Le) A., rect., Querrien.
Cabioc'h L., vic., Dinéault.
Calonnec J., vic., Gouézec.
Calvez J., vic., Pouldreuzic.
Calvez L., vic., Bergot.
Cariou L., écon., Lesneven.
Caroff V., aum., Lesneven.
Cessou R., v., Clohars-Carnoët.
Charles M., vic., Lesneven.
Chevillotte H., vic., Bénodet.
Cloarec M., vic., Kerbonne.
Cloâtre E., vic., Landivisiau.
Cloâtre F., rect., St-Evarzec.
Coatanéa E., vic., Châteauneuf-du-Faou.
Coeffeur E., chan. tit.
Colleau M., vic., Loperhet.
Conseil J.-M., v., Plougonvelin.
Corfa J., vic., Plonéour-Lanv[illegible].
Corvez, rect., Poulgoazec.
Créac'h, vic., Kerfeunteun.
Creignou C., rect., Lampaul-Guimiliau.
Cueff F., vic., Plougoulm.
Dagorn Y., vic., Plogonnec.
Danlec J.-L., rect., Guerlesquin.
Derrien H., rect., Melgven.
Dilasser J., vic., Recouvrance.
Drévillon J., vic., Loctudy.
Ducamp J., vic., Coatserho.
Floc'h D., vic., Plouvorn.
Floc'h J.-L., vic., Douarnenez.
Forest F., vic., Bourg-Blanc.
Gall (Le) J.-M., c.-d., Pont-Croix.
Garo J., vic., Ploudaniel.

MM.
Géléoc J., vic., Telgruc.
Gezégou L., vic., Bannalec.
Guarant J.-C., r., St-Philibert.
Goff (Le) M., vic., Elliant.
Gonchen P., aum., Landerneau.
Gouriou, rect., Plovan.
Grall F., vic., Concarneau.
Grall G., chap., La Salette.
Grand (Le) J., vic., Léchiagat.
Grannec J., vic., Le Folgoët.
Guéguen F., vic., Lambézellec.
Guellec J., aum., La Norgard.
Guen (Le) J., vic., Quimerc'h.
Guen (Le), admin., Plouézoc'h.
Guézengar L., vic., Pleyben.
Guézengar M., vic., Edern.
Guillerm A., rect., Lannéanou.
Guillou B., vic., Plougar.
Guillou J.-M., vic., Scaër.
Guillou P., rect., Lennon.
Guyader A., aum., Plouguer.
Hanras A., rect., Combrit.
Hénaff R., rect., Moëlan.
Herry J., c.-d., St-Renan.
Hily J., vic., Milizac.
Hir (Le) P., vic., Le Faou.
Irrien J., vic., Poullaouen.
Jacob J., écon., Bon-Secours.
Jacob J[h], vic., Ploudalmézeau.
Jaouen J[h], vic., Plabennec.
Jégou E., vic., Kérity.
Jézéquel, rect., Kersaint-Plabennec.
Jézéquel J., v., Ergué-Gabéric.
Jézéquel J[h], vic., Pont-l'Abbé.
Jolivet P., vic., Penmarc'h.
Jouis (Le) F., vic., Lannilis.
Jullien P., vic., Le Bouguen.
Kerbaul J., vic., Ste-Thérèse.
Kerébel A., vic., St-Thégonnec.
Kérébel J., vic., Plouescat.
Kerléguer J.-M., vic., Camaret.
Kermarrec, rect., Trégarantec.
Kermoal J.-F., rect., Spézet.
Kérouanton J.-Y., v., Brasparts.
Kérouel V., vic., Bannalec.
Kerviel, rect., Pluguffan.
Labbat A., vic., Arzano.
Lagathu, aum., Plougastel-D[s].
Lann (Le) L., vic., Cléder.
Lannuzel Y., rect., Tréméven.
Laot, rect., St-Coulitz.
Léon Y., c.-d., Carhaix.
Loaëc H., vic., Lanmeur.
Loaëc J.-F., vic., Plougastel-D[s].
Louboutin J., v., Lanhouarneau.
Lozac'hmeur P., vic., Landerneau.
Mailloux J., vic., Rel.-Kerhuon.
Manuel Y., rect., Clohars-F[t].
Mao J., vic., St-Martin, Brest.
Martin, r., Lampaul-Plouarzel.
Martin R., vic., Pont-Aven.
Marzin Y., vic., Trégunc.
Mazé, rect., Landunvez.
Méar J.-L., rect., Plouvorn.
Méar Y., vic., Landivisiau.
Ménez J., vic., St-Pol-de-Léon.
Ménez F., écon., Et-Louis.
Ménez F., vic., Moëlan.
Menou M., vic., Carantec.
Mercier J., vic., Beuzec-Cap-Sizun.
Mérien J.-L., vic., Ploudern.
Merrien P., vic., La Forêt-F[t].
Mévellec Y., vic., Coray.
Mingam A., vic., Hanvec.
Mingam H., vic., Irvillac.
Mingam M., v., St-Pol-de-Léon.
Moalic Y., rect., Coat-Méal.
Mocaër A., vic., Ste-Croix, Quimperlé.
Morvan A., rect., Landudec.
Morvan J.-L., vic., Névez.
Mouster A., vic., St-Martin.
Pallier J.-M., rect., Loc-Brévalaire.
Pape (Le) E., vic., Sanlec.
Pape (Le) L., vic., Poullan.
Pape (Le) P., rect., L'Hôpital-Camfrout.
Pasteur C., rect., Pilier-Rouge.
Pavec L., vic., Plouarzel.
Pelléter Y., rect., Audierne.
Pengam S., chap., Plouigneau.
Pennarun P., rect., Plouyé.
Pennors F., vic., Crozon.
Péron J.-L., aux., Guipavas.
Péron J.-M., rect., Commana.
Perrot F., vic., Riec.
Philippe F., c.-d., Concarneau.
Philippot J.-L., vic., Ploulinec.
Pouliquen A., vic., Plouguin.
Pouliquen Y., rect., Tréflez.
Prémel J., vic., Landeleau.
Quéau J., écon., St-Pol.
Quéau (Le) P., c.-d., Pont-l'Abbé.
Quéré Y.-C., vic., Ploaré.
Rannou F., rect., Gouesnou.
Ricou F., vic., St-Michel, Brest.
Roignant H., vic., St-Urbain.
Rolland M., vic., Plougasnou.
Rozec J., rect., Lanarvily.
Roudaut J.-L., vic., Roscoff.
Roué F., vic., Guipavas.
Roué J.-P., vic., St-Mathieu, Morlaix.
Roux (Le) A., vic., Kerlouan.
Roy (Le) P., rect., Lababan.
Ruellin A., vic., Crozon.
Salaün P., vic., Plounéour-Mén.
Saliou R., vic., Plounéour-Trez.
Saout (Le) F., vic., Plouzévédé.
Saout (Le) J.-F., vic., Plounévez-Lochrist.
Scolet, rect., Pencran.
Séité, rect., Kernoués.
Séité F., vic., Cléden-Cap-Sizun.
Sergent J., vic., St-Pierre-Quil-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MM.	MM.
Simon P., vic., Plounéventer.	Tirilly L., vic., St-Corentin.
Stéphan E., rect., Le Trévoux.	Troadec J., vic., Pont-de-Buis.
Tanguy E., vic., Daoulas.	Troadec M., rect., Moulin-Vert.
Tanguy J., vic., Pilier-Rouge.	Urvoas J., vic., St-Corentin.
Téphany, vic., Quéménéven.	Vern (Le) J.-L., vic., Ouessant.
Tlec (Le) F., aum., Lambézellec.	Yvinec G., vic., Ploumoguer.

à la troisième retraite :

MM. les Supérieurs et Directeurs ;
MM. les Professeurs, Instituteurs et Surveillants, ainsi que MM. les Aumôniers d'établissements scolaires.

⁂

Les prêtres dont les noms seraient omis ou figureraient par erreur sur les listes des retraitants ainsi que les prêtres qui, pour une raison grave, ne pourraient prendre part à la retraite, sont priés d'en aviser au plus tôt M. le Supérieur du Grand Séminaire.

Les prêtres qui, pour une juste raison, seraient empêchés de prendre part à la retraite à laquelle ils sont convoqués devront s'entendre avec des confrères désignés pour une autre retraite et permuter avec eux. Ils penseront à en aviser M. l'Econome du Grand Séminaire au moins huit jours à l'avance.

Examens des jeunes Prêtres.

Ils auront lieu au Grand Séminaire, les jours d'ouverture des retraites, c'est-à-dire les lundis 9 et 16 Juillet et 10 Septembre.

Ils commenceront à 8 h. 45.

Doivent s'y présenter, les prêtres ordonnés depuis 1945 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore subi tous leurs examens.

M. le Supérieur du Grand Séminaire est chargé de recevoir et d'examiner toutes les demandes de dérogation aux règlements des Retraites et des Examens. Les obligations ordinaires du ministère ne sont pas des excuses suffisantes pour se soustraire aux examens ou aux retraites pastorales.

Les bénéficiaires d'exemption devront en prévenir M. l'Econome.

Examen de Rectorat.

Il aura lieu au Grand Séminaire, le lundi 10 Septembre et commencera à 8 h. 45.

Doivent s'y présenter, tous les prêtres ordonnés en 1936 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore satisfait à cet examen.

Chacun voudra bien prévenir M. l'Econome de sa venue, aucune inscription n'étant faite d'office.

LA MESSE DE L'ASSOMPTION

On peut se procurer, dès maintenant, à la *Librairie Guivarch, Quimper,* les feuillets portant le texte de la Messe de l'*Assomption.*

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

BREVET D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Les épreuves du Brevet d'Instruction Religieuse sont fixées au *samedi 26 Mai.*

Voici le programme limitatif de ces épreuves d'après le Programme National d'Enseignement religieux du Secondaire.

Classe de Cinquième (1re Année du Brevet)

I. — DOCTRINE.

Chapitre I. — Le Dieu vivant : La Création révèle son existence. Ce qu'Il est.

Chapitre II. — Le Don de la vie : *a*) aux anges, *b*) aux hommes, *c*) le grand don de Dieu : la vie surnaturelle.

Chapitre III. — Le gaspillage de la vie : *a*) l'épreuve, *b*) la chute et ses conséquences.

Chapitre IV. — Vers une vie nouvelle : la promesse du Rédempteur ; les principaux Prophètes : l'attente messianique.

Chapitre V. — Le Sauveur : la vie cachée ; le Précurseur ; débuts de la vie publique ; les Miracles, les Prophéties ; le Message de Jésus (la T. S. Trinité ; Dieu, notre Père ; le Royaume de Dieu ; la Loi d'Amour) ; les ennemis de Jésus ; la Passion et la Mort ; la Résurrection et l'Ascension.

II. — ECRITURE SAINTE.

Le programme publié dans le *Sentier,* numéro de Décembre 1950.

III. — HISTOIRE DE L'EGLISE.

Se reporter au *Sentier,* même numéro.

On laissera de côté : dans la première question : Saint Augustin de Cantorbery, Saint Etienne de Hongrie, Saint Cyrille et Saint Méthode ; — dans la troisième question : Alexandre III, Innocent IV, leur action ; la lutte du Sacerdoce et de l'Empire.

Classe de Quatrième (2e année du Brevet)

I. — DOCTRINE.

1° La Prière officielle de l'Eglise : Explication de l'ordinaire de la Messe.

2° Sens et structure de l'Année Liturgique :
a) Le propre du temps : Cycle annuel des Mystères du Christ ;
b) Le commun et le propre des Saints : Culte des Saints.

3° Les Sacrements : les leçons sur le Baptême, l'Eucharistie, la Pénitence, le Mariage et l'Ordre.

II. — ECRITURE SAINTE.

Le programme indiqué dans le *Sentier* (Décembre 1950).

Archives dioc ai de Quimper et Léon

III. — Histoire de l'Eglise.

Se reporter au *Sentier* (même numéro).
Laisser de côté : la cinquième, la huitième et la neuvième question.
Dans la sixième, étudier seulement : Saint Ignace et les Jésuites, Sainte Thérèse d'Avila et le Carmel, le Concile de Trente.

Rappel. — Les épreuves d'examen comporteront deux parties : l'une qui fera surtout appel à la mémoire, l'autre qui exigera surtout de la réflexion personnelle (cas de conscience, synthèses faciles sous forme d'exposés...).

Classe de Troisième (3e Année du Brevet)

I. — Doctrine.

Préliminaires : Grâce et liberté. Nature de la « collaboration » avec Dieu. Sens et valeur de la liberté.
Chapitre I. — La conscience. Ma responsabilité devant la vie. L'appel de Dieu : le devoir, la vocation, la grâce actuelle. La tentation. Ennemis et alliés.
Chapitre II. — La Foi, l'Espérance, la Charité, les dons du Saint-Esprit, les Vertus morales.
Chapitre III. — La Loi Naturelle et le Décalogue. La Loi Evangélique de Charité. La Loi de l'Eglise : au service de la Charité. La Loi Civile : pour que la Charité soit possible.
Chapitre IV. — Devoirs envers la Famille, envers la Profession (travail, devoir d'état), envers la Patrie, envers les patries.

II. Ecriture Sainte.

Le programme indiqué dans le *Sentier* de Décembre 1950.

III. Histoire de l'Eglise.

Se reporter au même numéro du *Sentier*.
Laisser de côté : la deuxième question (le Redressement chrétien) et la quatrième (l'Eglise et le Second Empire).

Le Pardon des Malades à N.-D. de Kernitron, le 3 Mai (Ascension).

Les prêtres qui ont l'intention de prendre leur déjeûner au presbytère de Lanmeur ce jour-là sont priés de le faire savoir à M. le Curé, si possible, 8 jours à l'avance.

Récollections Sacerdotales.

Lundi 16 Avril, *Châteaulin* ; — Mardi 17, *Crozon* ; — Mercredi 18, *Ploudalmézeau* ; — Jeudi 19 et vendredi 20, *Brest*.
La récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.
(Cf. *Statuts diocésains*, annexe I, p. 139.)

Une Ordination à Thorenc.

Monseigneur l'Evêque s'est rendu au Sanatorium du Clergé de France pour y visiter les prêtres et séminaristes du diocèse qui y sont actuellement soignés.
Le dimanche matin 1er Avril, au cours d'une ordination qui a eu lieu dans la chapelle du Sanatorium, il a conféré les deux premiers ordres mineurs à *Robert Le Lay*, séminariste de Quimper.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse *M. Gabriel Falc'hun*, professeur au Collège de Lesneven, rappelé à Dieu le 10 Avril, âgé de 36 ans.

Mise en garde

On signale que des marchands ambulants vont de porte en porte et, après avoir offert telle ou telle marchandise, proposent des Bibles imprimées en Angleterre et non munies de l'*Imprimatur*.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 15 *Avril*. — 3e après Pâques.
Lundi 16. — S. Patern.
Mardi 17. — Dans l'Octave de S. Joseph.
Jeudi 19. — De la férie.
Vendredi 20. — De la férie.
Samedi 21. — S. Anselme.
Dimanche 22. — 4e après Pâques.

Intentions recommandées

Adoration perpétuelle. — Du 14 au 16 Avril : Hôpital de Quimperlé ; — 17 au 18 : Pensionnat Saint-Julien, Landerneau ; — 19 au 20 : Ecole libre de Kérinou ; — 21 au 23 : Juvénat de l'Ile Blanche.
Missions paroissiales. — A *Pluguffan*, du 19 Avril au 6 Mai ; — à *Clohars-Carnoët*, du 26 Avril au 13 Mai.

Service anniversaire

Pour M. l'abbé *Maudet Kerrien*, ancien aumônier des Buissonnets, à l'église paroissiale Sainte-Thérèse, le lundi 16 Avril, à 10 heures.

Les prières du Jubilé.

L'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, a édité un feuillet très pratique pour suivre les exercices du Jubilé.
Prix : les 100 : 300 fr. ; les 50 : 165 fr. ; les 10 : 35 fr.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nos Amis défunts

A *Roz-Avel*, Quimper, le frère *Zacharie Le Signor*.

A Roscoff, le R. P. *Barnabé*, capucin.

Le Père Barnabé est mort à Roscoff, le 4 Avril dernier, âgé de 78 ans.

Né à Plogonnec le 1er Décembre 1873, ordonné prêtre le 25 Juillet 1901, il s'en fut, avec quelques autres, exercer le ministère dans le diocèse de Saint-Brieuc. Le 15 Août 1907, il prenait l'habit religieux au Noviciat des Capucins au Mans.

Pendant la guerre, il revint comme vicaire dans sa paroisse natale. Puis commencèrent ces pérégrinations qui le conduisirent dans un grand nombre de paroisses du Finistère et des Côtes-du-Nord. Sa parole était simple et fleurie, nourrie d'Evangile et proche du peuple. Poète à ses heures, il a composé et corrigé un nombre impressionnant de cantiques, dont certains ont trouvé place dans le nouveau recueil diocésain. Les prêtres l'estimaient et l'aimaient.

Usé par l'âge et le travail, il s'est éteint tout doucement. Le bon Dieu venait récompenser son fidèle serviteur.

Que les lecteurs de la *Semaine religieuse* aient la charité de faire pour lui une prière.

L'Union Apostolique et la Béatification de Pie X

A l'occasion de cette cérémonie, fixée au *3 Juin 1951*, l'*Union Apostolique* organise un pèlerinage à Rome qui est ouvert à tous, prêtres et laïcs. Il durera 10 jours, du *28 Mai* au *7 Juin*. Le trajet aller prévoit la visite de Venise, Florence, Assise. Le séjour à Rome sera de 4 jours, il s'y tiendra un Congrès Sacerdotal International. Le retour se fera par Gênes, Turin, Modane.

Le prix du pèlerinage (frais de voyage, de pension, de guide, d'entrée dans les musées... compris) est

de *Paris* à *Paris* : en 2e classe, hébergement en pension religieuse 29.650
en 3e classe, hébergement en pension religieuse 26.950
en 3e classe, hébergement dans des couvents 21.600

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 28 Avril, *au Secrétariat du Pèlerinage*, 76 bis, *rue des Saints-Pères. Paris* (7e). Chaque pèlerin doit remplir un bulletin d'adhésion fourni par le Secrétariat.

Un passeport est nécessaire. Pour l'obtenir, s'adresser à la Préfecture ou à la Sous-Préfecture par l'intermédiaire de la Mairie. Le passeport devra être envoyé au Secrétariat du Pèlerinage avant le 28 Avril.

Communication du Comité diocésain de l'Union Apostolique

La Direction nationale de l'Union Apostolique souhaite que chaque Association diocésaine soit représentée à Rome. Pour permettre la réalisation de ce souhait, le Comité diocésain propose que chaque unioniste verse *500 francs ou plus*. Selon le montant de la collecte le sort désignera un ou plusieurs bénéficiaires. Cette marque de confraternité sera sensible à tous et montrera au Souverain Pontife le désir des membres de l'Association de lui témoigner leur attachement et leur reconnaissance de faire monter sur les autels un ancien membre de l'Union Apostolique.

Les dons devront être adressés à *M. le Chanoine Tanguy*, 58, *rue Kéréon, Quimper* ; C.C.P. 5377 Nantes.

L'Aumônerie des Jeunes Soldats

Son Excellence Monseigneur Feltin, Ordinaire de l'Armée, donnait cette consigne aux 150 Aumôniers Militaires réunis en Congrès, en Février dernier : « Etablir si besoin et resserrer toujours la liaison avec les paroisses, les mouvements d'A. C. »

Mais dans la majorité des garnisons, le prêtre responsable de l'âme des soldats, est un « Aumônier bénévole », c'est-à-dire un curé, vicaire, ou professeur qui ne peut consacrer à cet important ministère qu'un temps limité, et désire ardemment l'aide de ses confrères.

Pour ce faire, M. l'Aumônier Régional (Etat-Major de la IIIe Région Militaire, Quartier Margueritte, Rennes), serait reconnaissant à MM. les Curés et Recteurs de lui signaler, *dès réception de la convocation individuelle*, l'adresse militaire de leurs jeunes. Il transmettrait aussitôt à l'Aumônier intéressé, dont il leur enverrait d'ailleurs le nom et l'adresse.

Le Service Militaire prolongé marque la vie religieuse des jeunes. Dieu aidant, le zèle de leurs pasteurs et aumôniers les gardera chrétiens sincères et ils en reviendront des hommes convaincus et apôtres.

Ce que coûte une guerre

Voici ce que nous lisons dans la *Revue de Droit International des Sciences diplomatiques et politiques* :

« La deuxième guerre mondiale a coûté, jusqu'en 1945, trois fois plus que celle de 1914-1915, soit 375 milliards de dollars-or.

Avec cet argent, on aurait pu offrir à chaque famille des U.S.A., du Canada, de l'Australie, de l'Angleterre, de l'Irlande, de la France, de l'Allemagne, de la Russie et de la Belgique, une maison de 6.000.000 de francs, garnie d'un mobilier de 2.000.000 de francs et, en surplus, un présent de 8.000.000 de francs. A chacune des villes dépassant 200.000 habitants, on aurait pu faire donation de 10 milliards pour les écoles, 10 milliards pour créer des hôpitaux. »

Archives diocé in . de Quimper et Léon

Un grand Missionnaire Breton :
Le Père MAUNOIR

(Suite)

Les débuts du Missionnaire

En rejoignant Quimper, le *P. Maunoir* avait traversé la Bretagne dans toute sa longueur : il avait pu contempler l'immensité du champ ouvert à son zèle. En franchissant les limites de la Cornouaille, il s'était sans doute rappelé le songe mystérieux de Bourges : c'est le terrain qu'il aurait particulièrement à arroser de ses sueurs.

Tout a été dit sur l'état de déchéance religieuse de la Bretagne à cette époque. Les troubles de la Ligue avaient eu leurs répercussions partout. Avec ses 1200 hommes aguerris, *Eder de La Fontenelle* avait promené le feu et le glaive dans toute la Cornouaille. Aux ravages de la guerre, avaient succédé la famine et la peste, sans compter les bêtes fauves qui n'épargnaient pas plus nos villes que nos campagnes. Dans ces calamités, le chanoine *Moreau* voyait un juste châtiment du Ciel : toutes les classes de la société étaient coupables ; Dieu partout oublié, sinon outragé. Et pourtant les hommes d'église ne faisaient pas défaut : mais les uns, sans formation cléricale et sans moyens de subsistance, manquaient de zèle et souvent de tenue ; et les autres, cumulant bénéfices sur bénéfices, selon le mot du prophète, se paissaient eux-mêmes et ne paissaient pas leurs ouailles. Trop souvent les évêques ne résidaient pas dans leurs diocèses ou du moins n'en faisaient pas la visite. Les hommes en étaient arrivés à vivre comme des bêtes, *more pecudum*. Le mot est du P. *Maunoir*.

⁂

On s'est demandé si pareil tableau n'est pas poussé au noir : on nous cite telle page du P. *Maunoir* qui a son correctif dans celle qui précède ou celle qui suit. Avec le chanoine *Kerbiriou*, il convient d'admettre que le sentiment religieux couvait encore sous les cendres de l'ignorance, que la superstition et le vice n'avaient pas complètement étouffé la vie chrétienne. Comme le remarque le *P. d'Hérouville*, on ne saurait qualifier de barbare une époque qui a donné naissance à nos plus beaux calvaires : le *P. Maunoir* se réjouissait d'être le contemporain du calvaire de Plougastel. Que d'hommes remarquables ont illustré cette période ! Qu'il nous suffise de citer des ecclésiastiques comme JEAN GUILLERM, vicaire général de Léon, JEAN BRIAND, archidiacre de Cornouaille et abbé de Landévennec, des religieux comme CYRILLE LE PENNEC et ALBERT LE GRAND, des hommes du monde comme GUY AUTRET DE MISSIRIEN.

Quoiqu'il en soit, l'heure de la *renaissance* religieuse avait sonné. Dom Michel Le Nobletz avait inauguré sa rude vie de missionnaire. Le pays de Morlaix avait entendu les accents apostoliques de *Pierre Quintin*, cet homme extraordinaire qui fut successivement officier, religieux S.J. à Toulouse, prêtre séculier en attendant d'être dominicain et pour réformer le

couvent de Morlaix. A Vannes, les *PP. Rigoleuc* et *Huby*, et le saint *Abbé de Kerlévio* travaillaient à la réforme du clergé et du peuple. A Quimper, les *PP. Thomas* et *Bernard* se dépensaient dans les ministères les plus humbles, mais non les moins fructueux. La ville, décimée par l'épidémie, venait sur les conseils du *P. Bernard* de se consacrer à Saint Corentin et le fléau avait cessé. Comme régent au Collège, *Maunoir* lui-même avait catéchisé de nombreuses localités. L'œuvre de rénovation était donc lancée : il fallait l'organiser, l'étendre, la vivifier. C'est la tâche que le ciel assignait au *P. Maunoir* lorsqu'en 1640 il revenait de France en Bretagne, « comme d'Egypte à Nazareth ».

⁂

En 1625, l'accueil au noviciat de Paris avait été froid ; en 1640, l'accueil au collège de Quimper fut glacial. Le Père Recteur déclara sans ambages au nouveau venu que la maison ne pouvait dans le moment s'annexer l'œuvre des missions. Déjà à court de ressources, elle ne pouvait pourvoir à l'entretien des missionnaires. Où trouver un compagnon pour les excursions apostolique ? Il est entendu que les missionnaires de la Compagnie, comme les disciples de l'Evangile, doivent aller deux à deux. Les Pères du collège sont tous surchargés de travail ; rares sont ceux qui savent le breton, plus rares ceux qui consentent à la parler. D'ailleurs l'autorité ecclésiastique n'est pas favorable au projet. Deux ou trois prédications par an à donner dans l'église du prieuré de *Locamand* (La Forêt-Fouesnant) c'est tout ce que le *P. Flouet* peut assurer au jeune missionnaire.

Le *P. Maunoir* dut faire part de sa déconvenue au *P. Bernard*. Nul doute que le saint religieux ne lui rappelât la parole de l'Evangile : « Il faut que le grain de blé tombe en terre et meure... », l'exhortant, en attendant l'heure de Dieu, à continuer ses études et ses travaux littéraires bretons.

⁂

Maunoir dut se rendre à l'évidence : au collège même l'opinion n'était pas favorable aux missions bretonnes. Sur le catalogue de 1640, on pouvait lire, avec la mention *exilé*, le nom du *P. Nicolas Caussin*, le confesseur de Louis XIII. En 1638, *Richelieu* avait exigé qu'on l'éloignât de Paris. Les Supérieurs le nommèrent à Rennes. Ce n'est pas assez loin au gré du Cardinal. On propose le Canada : non, ce serait lui faire trop d'honneur. Il est donc envoyé en disgrâce et en exil à Quimper. De fait, pendant de longs mois, le *P. Caussin* s'y est considéré comme en exil. Il ne voit partout que déserts et rochers ; il entend à sa fenêtre gronder les flots de la mer ; les habitants *« des sauvages, à l'esprit inculte, au langage barbare »*. Telle était au grand siècle la réputation de Quimper-Corentin dans les milieux cultivés, sans en excepter les maisons de la Compagnie. La même mentalité régnait chez les Jésuites bretons de naissance : d'où leur répugnance à parler leur langue maternelle.

Lors du décès du P. Bernard, le T.R.P. Général *Goswin Nickel* écrivait au P. Maunoir, à la date du 17 Mars 1653, qu'il unissait ses efforts à ceux du P. Provincial pour lui préparer des compagnons d'apostolat, vraiment dignes de ce nom. Il ajoutait cette phrase significative : *« Ce serait une honte qu'il se trouvât des Pères capables de refuser à des compatriotes le*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

secours que les barbares eux-mêmes attendent à bon droit de notre Compagnie ». Il faudra attendre l'année 1668 pour que le *P. Maunoir* trouve dans la personne du *P. Martin* ce compagnon vraiment apte à toutes les fonctions de la vie missionnaire. D'ici là il n'aura que des compagnons de fortune, ou mieux de peu de dévouement surnaturel, apprenant le breton tant bien que mal.

⁂

Expulsé de Douarnenez, retiré au Conquet, dans l'impuissance de voyager à cause de ses infirmités, *dom Michel* fait savoir à Quimper qu'il désire la visite de son successeur. *Maunoir* répond immédiatement à l'appel. *Dom Michel* le presse dans ses bras avec une tendresse toute paternelle, et versant des larmes de joie, il laisse échapper son « *Nunc dimittis* ». Dès le lendemain, comme pour mourir, il lui fait sa confession générale, puis à l'église même, en présence des fidèles, il le proclame son successeur, lui remettant, comme symbole de ses pouvoirs, sa clochette et ses cartes peintes. Sur le champ, il lui demande d'exercer ses fonctions de missionnaire. *Maunoir* doit prêcher, faire le catéchisme, entendre les confessions, visiter les pauvres et les malades.

⁂

L'investiture est faite. Reste à passer les consignes. Les unes sont adressées directement, en particulier au *P. Maunoir* lui-même. La vocation aux missions bretonnes est la plus excellente des vocations, voie de sanctification et de salut plus assurée que celle des visions et des ravissements, parce que plus humble, parce que semée de souffrances. — Comme moyens d'apostolat, les catéchismes, les prédications, les confessions : trois chaînes d'or dont Dieu se sert pour attirer au trône de sa miséricorde les pécheurs les plus aveugles et les plus endurcis. Il faut y ajouter les cantiques spirituels et les « tableaux » qui contribuent si puissamment à graver la parole de Dieu dans l'esprit et dans le cœur. — La vie de missionnaire réclame tout l'homme : *Maunoir* laissera donc de côté toute étude et tout travail qui ne tendent pas directement à cette fin. Surtout qu'il n'oublie jamais que *le plus court chemin* pour arriver au parfait amour de Dieu est *la haine du monde* et l'attrait de la Croix. — D'autres consignes suivront : elles sont de nature plus délicate, et s'adressent aux Supérieurs. Elles sont transmises sous forme de lettre au *P. Bernard*. Avec des qualités moins brillantes que tel ou tel autre sujet, *Maunoir* est bien l'élu de Dieu pour les missions bretonnes. Dieu qui l'a choisi le régit par son Esprit. Tout en contrôlant l'action divine, que les Supérieurs se gardent de la contrarier. L'intéressé doit à la fois prendre un soin raisonnable de sa santé et vivre d'une vie plus austère que la plupart de ses confrères. Qu'il ne fréquente pas les religieux à demi-mondains qui lui feraient perdre l'esprit de sa vocation. Que dans l'ordonnance de sa vie intérieure, il ne recherche pas le repos de la contemplation au détriment de l'action apostolique : l'Esprit-Saint l'éclairera même en pleine activité.

⁂

Henri Brémond s'étonne qu'un prêtre séculier se soit permis de donner des conseils à un jeune religieux, s'étonne surtout que les Supérieurs aient laissé un étranger s'immiscer dans la

direction de leurs inférieurs, un étranger que d'aucuns déclaraient déséquilibré, sinon fou. — Nous ne sachions pas que *Maunoir* fût un étranger pour *dom Michel*. C'est bien son enfant spirituel, la réponse du Ciel à ses vœux et à ses ardentes prières. Depuis quand est-il défendu à un père de faire part à son fils des trésors de son expérience ? — Nous savons d'autre part que *dom Michel* n'était pas un étranger pour la Compagnie. S'il a hésité à en prendre l'habit, il en a pris l'esprit. Il a été l'élève de la Compagnie à Agen et à Bordeaux et Dieu sait quelle reconnaissance il a gardé aux Pères ! Il a eu comme directeurs de conscience des Jésuites éminents, le *P. Gourdon*, à Bordeaux, le *P. Coten*, à Paris. Il avait choisi comme modèle et patron Ignace de Loyola. Il était l'homme des *Exercices*. Peu ont mieux compris et mieux vécu que lui le 3me degré d'humilité, la quintessence même des Exercices, à savoir l'humiliation savourée avec le Christ et pour le Christ. A l'exemple des Jésuites, avant de se livrer au ministère, il a voulu passer un an dans le recueillement et les exercices de la vie intérieure. Comme eux, il n'a accepté ni cure ni bénéfice pour être libre de voler au service des âmes là où Dieu l'appellerait. Il a été appelé le prêtre fou, *ar fol*, et de fait il a connu une folie, celle de la Croix, qui, au dire des Saints, est la Sagesse même de Dieu. Faut-il ajouter que les directions d'ordre plus délicat ont été transmises par le canal du *P. Bernard*, pour qui ni *Michel Le Nobletz* ni *Maunoir* n'avaient de secret, qui était l'admoniteur, le conseiller attitré du Supérieur.

⁂

Après l'entrevue du Conquet, *Maunoir* rentrait à Quimper l'âme rassérénée. Le ciel lui-même se faisait plus serein. *Mgr Le Prestre* venait de mourir et les vicaires capitulaires se montraient moins intransigeants. Le gouverneur de Quimper, *M. de Molac*, donnait aux missions un secours appréciable. Pour être le compagnon de son protégé, malgré ses cinquante-six ans et sa démarche traînante, le *P. Bernard* se mettait au breton et s'arrachait à des œuvres bien chères. Le *P. Maunoir* pouvait donc marcher. Selon le désir de *dom Michel*, la première mission fut donnée à DOUARNENEZ.

P. L. J. (*A suivre.*)

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures
G. POULLOUIN, Doreur-argenteur
12, rue de la Trinité, GUINGAMP — *Visite lui-même sa clientèle*

Archives diocé[illegible] de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Hôtel TEMPLET
38, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER
Repas d'Ordination
— Salles spéciales —

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

LOURDES Bureau Bernadette
Office de Logement du Pèlerin
25, place du Champ Commun,
recommandé par les directeurs des pèlerinages, assure depuis 29 ans un logement avantageux. — *Renseignements gratuits.*

LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin | Morlaix
Concarneau | Pont-l'Abbé
Douarnenez | Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 20 Avril 1951* N° 16

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

DÉCLARATION DE L'EPISCOPAT FRANÇAIS SUR LE PROBLÈME DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE

Les évêques français se sont réunis à Paris en assemblée plénière, les mardi et mercredi 3 et 4 Avril, sous la présidence de S. Em. le Cardinal Liénart, évêque de Lille. A l'issue de leurs travaux, ils ont adopté à l'unanimité la déclaration suivante relative aux problèmes de l'Enseignement libre.

Cette déclaration, dans son entier, sera lue en chaire dans toutes les églises et chapelles du diocèse le dimanche 22 Avril.

Gravement préoccupés des problèmes que pose aujourd'hui l'éducation chrétienne de la jeunesse, et notamment des difficultés où se débat héroïquement notre Enseignement Libre, Nous, Evêques de France, réunis en Assemblée Plénière à Paris, le 4 Avril 1951, estimons une obligation de notre charge pastorale de faire connaître à cet égard notre pensée : elle est unanime.

Conscients de nos devoirs envers les âmes et envers la Patrie, nous ne voulons prononcer que des paroles de sérénité et de paix. Un désir ardent nous anime d'éclairer sur l'inébranlable position de l'Eglise tous les hommes de bonne volonté. Puissions-nous ouvrir ainsi la voie à la nécessaire solution d'un problème dont l'urgence est devenue angoissante, et parfois tragique, et qui ne peut être résolu, pour le plus grand profit de la concorde nationale, que dans une atmosphère de loyauté et de confiance réciproques.

Nous parlons, comme l'exige notre mission pastorale, à la lumière de l'enseignement constant de l'Eglise, rappelé dans plusieurs Déclarations de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques et formulé intégralement dans l'Encyclique de Pie XI sur l'Education Chrétienne, du 31 Décembre 1929, qui demeure en cette matière le document fondamental.

⁂

Archives diocésaine de Quimper et Léon

A quelles obligations les catholiques sont-ils soumis, touchant l'éducation de leurs enfants ? Ces obligations ne découlent pas seulement de la loi positive, mais d'abord des exigences de la foi chrétienne. Les prescriptions juridiques ne font que préciser un devoir de conscience, défini par l'enseignement du Christ Lui-même dans l'Evangile.

Le christianisme ne se réduit pas, en effet, à un ensemble de pratiques, ni même à un enseignement qui se situerait à l'extérieur du reste de la vie. Il est essentiellement Lumière et Vie. Le chrétien qui réalise pleinement sa foi doit vouloir normalement, pour ses enfants comme pour lui-même, que cette lumière et cette vie pénètrent toutes ses activités. Il doit vouloir que concourent à la réalisation de cet idéal l'instruction et l'éducation, qui sont assurément distinctes, mais, plus certainement encore, inséparables à ce point de vue. Comme le disait Pie XI : « Il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programmes et livres, en tout genre de disciplines, soient régis par un esprit vraiment chrétien. » Dans l'allocution qu'Il adressait hier aux Universitaires français, Pie XII disait Lui-même que l'Eglise veut : « ...instruire les parents chrétiens du devoir primordial de donner à leurs enfants une éducation dont l'élément religieux, doctrinal et moral ne soit pas disjoint de l'instruction purement humaine, mais la pénètre au contraire intimement ».

Tel est le solide fondement doctrinal sur lequel repose l'Enseignement Libre catholique. Il n'y a pour un chrétien d'école pleinement satisfaisante que l'école chrétienne. Le devoir que fait l'Eglise aux parents catholiques de lui confier leurs enfants apparaît ainsi dans la logique même de la foi.

C'est pourquoi nous voulons adresser ici notre hommage à tant de familles chrétiennes de toutes conditions, à tant de maîtres qui, en dépit des difficultés souvent si douloureuses, ont manifesté depuis de longues années à l'égard de nos écoles une fidélité dont nous osons dire qu'elle fut véritablement admirable, et qu'elle est glorieuse pour la France.

C'est pourquoi nous devons dire aussi l'impossibilité où nous sommes d'admettre d'aucune manière que puisse légitimement être mise en doute la nécessité de l'école chrétienne.

Si la situation d'un pays divisé de croyances conduit l'Etat à mettre des écoles neutres à la disposition des familles qui les désirent, et éventuellement de celles qui n'en peuvent choisir d'autres, il devra, d'une part, veiller rigoureusement à ce qu'y soit toujours respectée la foi des enfants, et ne devra, d'autre part, apporter de son fait aucune entrave à l'exercice du droit et du devoir des parents chrétiens tels que nous les avons définis.

⁂

Les catholiques peuvent-ils actuellement en France exercer le droit que nous venons de rappeler ? Il ne s'agit pas ici du droit théorique de choisir pour leurs enfants l'école qu'ils préfèrent — ce droit est reconnu par la loi — mais du pouvoir réel d'exercer ce droit, qui pour eux correspond à un devoir de conscience. Nous avons l'obligation de le dire : ce pouvoir, trop souvent, n'existe pas en fait.

Dans un trop grand nombre de cas, seuls les privilégiés de la fortune ou d'une certaine aisance sont effectivement en mesure d'assurer à leurs enfants l'école de leur choix. Privés de toute aide financière, les parents ne peuvent envoyer leurs

enfants à l'école libre qu'au prix de sacrifices exorbitants, et qui ne leur permettent pas même d'assurer une rétribution convenable à des maîtres dont il leur est dur de ne pouvoir mieux reconnaître le magnifique dévouement. Que devient alors l'affirmation solennelle contenue dans l'article 26 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, promulguée le 10 Décembre 1948, et que la France a signée : « Les parents ont par priorité le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants » ?

Une solution est-elle possible au problème angoissant que nous venons d'exposer ? Nous en avons la certitude, et, pour l'honneur de la France, nous en voulons garder le ferme espoir.

L'unité nationale n'est point compromise, comme certains semblent le craindre, par l'existence de deux enseignements parallèles, qui ne peuvent que favoriser l'union de tous dans le respect de la liberté de chacun. Le sang de tant d'élèves des deux écoles versé pour la même Patrie, n'en a-t-il pas fourni la preuve héroïque ?

« Les droits authentiques et personnels de l'Etat », comme disait Pie XI, ne sont point lésés par ceux que nous revendiquons pour les familles chrétiennes, leurs enfants et l'Eglise. « Ces droits, ajoutait le même Pape, sont communiqués à la société civile en vertu de l'autorité sans laquelle elle ne peut promouvoir ce bien commun temporel qui est justement sa fin propre », mais qui détermine en même temps d'ailleurs les limites de son action.

Que demandent les familles ? Simplement que l'Etat n'outrepasse pas ses droits par l'établissement d'un monopole de fait, et qu'il s'acquitte impartialement de tous ses devoirs.

Nous nous adressons loyalement à tous les esprits droits, quelle que soit leur position philosophique ou confessionnelle, et nous leur disons : Est-il admissible, dans un pays qui s'honore d'avoir toujours combattu pour la liberté, et qui proclame volontiers que toutes les libertés sont solidaires, qu'un père de famille pauvre se voie refuser, en fait, l'une des plus sacrées, devenue, qu'on le veuille ou non, le privilège de l'argent ?

Est-il excessif de demander à l'Etat de rétablir devant les exigences scolaires l'égalité de toutes les familles françaises, comme il l'a fait, au lendemain de l'autre guerre, dans la loi concernant les Pupilles de la Nation ?

Aussi bien la situation présente n'est-elle pas seulement humiliante et douloureuse. Elle a pris par surcroît un caractère d'acuité que nous avons le devoir de proclamer. Tous ceux qui soutiennent les écoles chrétiennes sont parvenus au terme de leurs possibilités. Nous ne méconnaissons pas que l'organisation d'ensemble d'un système de vraie liberté puisse exiger quelque délai. Mais nous osons dire que des mesures immédiates s'imposent rigoureusement. Sinon, les écoles chrétiennes glisseraient peu à peu dans la mort par asphyxie financière, au moment précis où parviennent à l'âge scolaire des générations d'enfants plus nombreuses. L'instauration d'un régime vraiment digne de la France risquerait de ne se réaliser un jour que devant d'irréparables ruines.

⁂

Cette liberté de conscience, qui commande la liberté effective de l'école chrétienne, nous ne la revendiquons pas moins, au surplus, — et nous avons à cœur de l'affirmer — pour la multitude des enfants catholiques qui fréquentent des établissements

Archives diocé ne de Quimper et Léon

publics. Nous ne saurions oublier que c'est le cas d'un nombre considérable de baptisés, par le fait de circonstances inéluctables, dont la première est l'absence d'écoles chrétiennes dans un grand nombre de paroisses. Là même où existent des écoles chrétiennes, certaines raisons peuvent intervenir qui, dans la pratique, autorisent des exceptions au principe que nous avons rappelé. C'est à l'Evêque de chaque diocèse qu'il appartient d'en juger. Là se reconnait la sagesse de l'Eglise, à égale distance d'un rigorisme inhumain et d'un laxisme qui autoriserait tous les abandons.

Et c'est pourquoi l'Eglise, qui maintient fermement la nécessité des écoles chrétiennes, n'attaque point l'enseignement public. Elle n'en méconnaît pas la valeur, non plus que le mérite de ses maîtres, dans les rangs desquels se trouvent d'éminents catholiques, auxquels le Pape Lui-même rendait hier hommage. Ne donne-t-Elle pas l'exemple du respect des consciences des non-catholiques, dans les pays musulmans entre autres, où des maîtres congréganistes assurent un enseignement respectueux des croyances de leurs élèves.

Mais les parents chrétiens dont les enfants fréquentent l'école neutre, ne sont pas pour autant dispensés de l'obligation de leur donner une éducation chrétienne. Cette obligation subsiste dans toute sa gravité mais comporte d'autres applications.

Ils doivent d'abord veiller à ce que la neutralité de l'école soit assez réellement respectée pour que la foi de l'enfant ne coure aucun danger. Ils doivent, en même temps, soit par eux-mêmes, soit en utilisant les organisations créées à cet effet, assurer à l'enfant la formation religieuse positive dont il a un besoin d'autant plus impérieux. N'est-ce pas justement pour leur permettre d'accomplir ce devoir que la loi du 28 Mars 1882 prévoit que « les primaires publiques vaqueront un jour par semaine, en outre du dimanche » (article 2).

Quelle impression pénible résulte à cet égard de la différence actuelle entre le sort favorable des élèves de certaines grandes écoles et de beaucoup de lycées et celui qui est imposé aux élèves des écoles normales primaires et de tant d'écoles techniques, Collèges modernes, et Cours complémentaires. Venus souvent de milieux moins fortunés, ces derniers souffrent sur ce point d'une véritable injustice.

Telles sont les requêtes essentielles de la justice scolaire dans notre pays. C'est aux organisations familiales et aux groupements qualifiés qu'il appartient principalement d'en préciser les modalités concrètes pour les divers ordres d'enseignement, sans négliger pour autant la nécessité de réaliser la justice sociale dans tous les autres domaines.

Pour nous, nous aspirons de tout notre cœur — qu'il nous soit permis de le redire — à l'établissement d'une paix sincère, respectueuse de toutes les convictions loyales, loin des luttes dont la France a souffert, et souhaite ardemment n'avoir plus à souffrir. L'unité morale de la Nation, que nous recherchons de toutes nos forces, ne se réalisera que dans le respect mutuel des consciences et non pas dans l'unification totalitaire contre laquelle se dressera toujours le génie de notre race.

Rien ne nous serait plus douloureux que d'être obligés de constater un refus de répondre à notre ardent et cordial appel.

Nous appelons de tous nos vœux et de toute la ferveur de nos prières le jour où la France, fidèle à son idéal, mettra un terme à nos désolants conflits scolaires, dans un loyal effort de

compréhension mutuelle. C'est dans une atmosphère de fraternité française que nous rêvons de voir consacrer pacifiquement la liberté et le droit.

LE « DIMANCHE DE LA PAIX » ET LE MOUVEMENT PAX CHRISTI

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, dans sa réunion du 1er Mars 1951, a adopté le *dimanche 6 Mai* comme JOURNÉE NATIONALE POUR LA PAIX.

I. — *Fête de Jeanne d'Arc, Fête de la Paix.*

C'est à dessein que le « Dimanche de la Paix » a été placé sous la protection de notre Sainte nationale, afin que son intercession obtienne à la France, comme à tous les autres peuples, la paix aujourd'hui si menacée.

Loin de contrarier les cérémonies traditionnelles en l'honneur de Sainte Jeanne d'Arc, cette prière de toute la France pour la paix lui conférera, cette année, un caractère plus solennel.

II. — *En quoi consistera cette Journée ?*

Elle sera :

1. — *Une journée de prières*, car la paix est un don de Dieu. Nous suggérons donc de prévoir, là où ce sera possible :
— pour le samedi 5 Mai, une veillée de prières ;
— pour le dimanche 6 Mai :
une Messe aux intentions de la paix (de préférence celle organisée en l'honneur de Jeanne d'Arc)
ou toute autre cérémonie (Vêpres, Salut solennel),
et nous demandons que, dans toutes les paroisses, chapelles, communautés ou institutions, les *prédications* soient faites, à tous les offices de ce dimanche, sur l'Eglise et la Paix.

2. — *Une journée d'information sur la paix*, sous forme de causeries, conférences, cercles d'études.

3. — *Une journée d'action pour la paix*, en suggérant aux fidèles de faire des actes concrets pour la paix, par exemple :
réconciliation familiale ou sociale ;
recevoir des frères étrangers ou de couleur à leur table et les inviter aux cérémonies religieuses, s'ils sont catholiques ;
— Prier pour la Paix ;
— Faire connaître l'enseignement et l'action de l'Eglise pour la Paix ;
— Faire concrètement des gestes de Paix,
tels sont, précisément, les trois buts du mouvement *Pax Christi.*

4. — *Diffusion d'un illustré : « L'Eglise et la Paix ».* Un album illustré de vingt pages (25 francs) a été édité pour le dimanche 6 Mai. Il est très important qu'il soit largement diffusé.

Nous attirons l'attention de MM. les Curés sur l'appel qui vient de leur être lancé, de la part du mouvement *Pax Christi*, pour qu'ils commandent, dès maintenant, de nombreux exemplaires de ce numéro qui fera connaître les efforts de l'Eglise pour la paix du monde.

Archives diocé ne de Quimper et Léon

III. — *Préparation de la « Journée de la Paix ».*

Elle doit commencer tout de suite afin d'assurer le succès de cette Journée.

1. — *Climat spirituel.*

Le 6 Mai doit être précédé d'une véritable croisade de prières dans chaque paroisse, communauté ou institution.

Il serait bon d'inviter les fidèles à la récitation quotidienne du *Notre Père*, ainsi qu'à offrir aux intentions de la Paix une de leurs Communions. Que celle-ci soit précédée, si possible, d'une confession destinée à marquer l'esprit de pénitence qui doit animer notre prière aux heures graves.

2. — *Documentation sur la paix.*

MM. les Curés et Dirigeants d'Action Catholique trouveront dans le numéro du 15 Avril de la revue *L'Union*, un article rédigé spécialement à leur intention par le Secrétariat national de *Pax Christi*. Il leur apportera des textes, citations, sommaires de sermon et cercles d'études, schémas de veillée de prières sur la paix. Les abonnés à cette revue voudront bien lire cet article dès sa parution.

Les prêtres qui ne reçoivent pas *L'Union* ou ceux qui désireraient une information plus complète la trouveront en s'adressant directement au *Secrétariat National de* PAX CHRISTI, 32, *rue Barbet de Jouy, Paris* (7e). (Prière de joindre *deux* timbres pour frais d'envoi.)

3. — *Propagande.*

Cette journée doit être annoncée par tous les moyens : affiches, tracts, conversations privées et réunir le concours de tous les mouvements d'Action Catholique.

Plusieurs quotidiens et hebdomadaires participeront à cette campagne.

Remarque importante. — Pour éviter tous incidents et pour garder à cette journée son caractère vraiment spirituel et pacifique, on évitera soigneusement, le 6 Mai, toutes manifestations publiques pour la paix susceptibles de revêtir une allure politique, telles que meetings, conférences contradictoires et surtout défilés sur la voie publique (à l'exception bien entendu du défilé traditionnel de Jeanne d'Arc là où il est prévu).

⁂

Participation au Mouvement Pax Christi.

Nous prions MM. les Curés d'insister auprès de leurs paroissiens pour leur demander :

1° d'adhérer très nombreux au mouvement *Pax Christi* qui n'est pas réservé à quelques intellectuels, mais qui doit devenir un mouvement de masse.

Les adhésions seront recueillies

— avant le 6 Mai, directement au *Secrétariat National*, 32, *rue Barbet de Jouy, Paris* (7e). *C.C.P. Raymond Fageot* 38863.

— le 6 Mai et ensuite : auprès de M. le Curé ou du responsable paroissial, ou au Secrétariat diocésain ; à défaut, au Secrétariat national.

I

LIZER ESKIBIEN FRANS DIWAR-BENN KUDENN AR SKOLIOÙ LIBR

HOR BREUDEUR KER,

Enkrezet o welet an holl dièsamanchou, a gaver, hirio, gant kelennadurez kristen ar yaouankiz, ha, dreist pep tra, gant ar glad reuzeudik m'eman enni hor skoliou libr, ni, Eskibien Frans, en em vodet asamblez, e Pariz, d'ar 4 a viz Ebrel 1951, ni a gred eo eun dever, eus hor c'harg a bastor, rei da anaout petra eo hor sonj d'eomp holl.

Anaoudek eus hon deveriou e kenver an eneou hag e kenver ar vro, ne fell d'eomp diskleria nemet komzou a urz vat hag a beoc'h.

En eur zisplega dirazoc'h ar pez a zesk d'eomp an Iliz diwar-benn ar gelennadurez n'hor beus nemet eun youl, hag eo sklerijenna an holl dud a volonte vat. Gwella-se ma c'hell hor c'homzou digeri an hent da zibuna eur gudenn hag a zo deuet da veza ken trubuilhus ma ne c'hell mui gortoz. Lavaret a reomp ne vezo renket an traou, evit brasa mad an holl, nemet dre hent al lealded hag ar fizians ar vrasa an eil en egile.

Komz a reomp, evel ma c'houlenn hor c'harg a bastor diganeomp, hervez ar pez n'he deus ket ehanet an Iliz da zeski d'eomp, hervez ar pez a zo bet dislerïet, dija, meur a wech, gant an arc'heskibien hag ar gardinaled ha, dreist holl, gant Hon Tad Santel ar Pab Pie XI en e *Lizer-Meur* diwar-benn ar gelennadurez kristen, d'an 31 a viz Kerzu 1929, Lizer hag a jom, war ar poent-se, pouezusa skrid a zo...

⁂

Ouz peseurt reolennou e tle ar gatoliked senti evit ar pez a zell ouz kelennadurez o bugale ? N'eo ket hepken ouz reolennou bet graet evito gant an Iliz, met, da genta, ouz reolennou harpet war ar feiz kristen e-unan. Reolennou an Iliz ne reont nemet merka sklêroc'h eun dever a goustians roet d'eomp gant Hor Zalver Jezuz Krist en Aviel.

Ar relijion gristen n'eo ket dastumet, evit gwir, en eur bodad oberiou a zevosion, na zoken en eur gelennadurez hag a jomje en dianvez eus ar rest eus ar vuhez. Bez ez eo araok pep trasklerijenn ha buhez. Ar gwir gristen a dle c'hoantaat evit e vugale, koulz hag evitan e-unan, e teuje ar sklerijenn hag ar vuhez-se d'en em zila en e holl oberou. Evit seveni d'ar menoz kaer-se e tle c'hoantaat e teuje ar gelennadurez hag an deskadurez da rei an dourn an eil d'eben. Evel ma lavare Pie XI : « An deskadurez en he fez, hag eta, ar skol, ar vistri, al leoriou, ar reglamanchou a dle beza renet gant eur spered kristen penn da benn. »

Er brezegenn a rea, en deiziou tremenet, dirak eur bagad professored eus ar Frans, aet da Rom, Pie XII a lavare, e-unan, e felle d'an Iliz kentelia ar gerent kristen war an dever grevus o deus da rei d'o bugale eur gelennadurez ha n'eo ket disparti lodenn ar relijion enni diouz an deskadurez war draou ar bedman.

War an diazez divrall-se, harpet war ar feiz, eo harpet-ive ar gwir hag an dever da gaout skoliou libr. Ne c'hell beza evit ar c'hristen skol ebet da blijout mat a-walc'h d'ezan nemet ar

Archives diocé ne de Quimper et Léon

skol gristen. An dever a ra an Iliz d'ar gerent katolik da gas o bugale d'ar skol-se a zo penn da benn hervez o c'hredennou.

Hag eun dra divergont eo goulenn digant ar gouarnamant lakaat, breman, holl familhou Frans, war ar memes pazenn, evit ar pez a zell ouz ar skol, evel m'en doa graet, goude ar brezel pevarzek, evit ar vugale, oa bet marvet o zad war an dachenn a enor ?

Pa zonjer mat, an traou, e-giz m'emaint breman, n'int ket hepken dismegansus ha glac'harus. Lavaret a c'heller int aet war o c'hement all. Ar re a zo o skora ar skoliou kristen n'int mui goest da vont pelloc'h. N'emaomp ket, hep gouzout, e ve ret gortoz, eun tammig, evit digas gwellaen. Met n'hor beus ket a aon o lavaret eo tremen poent ober eun dra bennak. Ma ne vez ket graet, hep dale, kalz eus ar skoliou kristen a zo koundaonet, nebeut a nebeut, d'ar maro, dre zienez arc'hant, d'ar mare dres, ma z'eus bugaligou niverusoc'h o sevel d'an oad da vont d'ar skol.

Ar justis he do ar ger diweza, ma ne vez ket roet breman dre gaer, e teuio, eun deiz, dre heg hag e vezo marteze goude kalz a freuz...

⁂

Al liberte a goustians hag a zired anezi al liberte gwirion da gaout skoliou kristen, n'he goulennomp ket nebeutoc'h — falvezout a ra d'eomp hen diskeria aman — evit an niver ker bras a vugale katolik hag a rank darempredi skoliou ar gouarnamant. Ne c'hellomp ket dizonjal int tud badezet hag emaint eno, n'eo ket, dre o faot alies, met dre ma n'ez eus ket a skoliou kristen d'o digemeret. Zoken, er parreziou, ma z'eus enno skoliou kristen, e c'heller kaout, a-wechou, rezouniou, evit familh pe familh da jom hep lakaat enno o bugale. Da bep Eskob eo gwelet war ar poent-se ar pez a zo ar gwella. Dre eno, ec'h anavezer furnez an Iliz, a zalc'h atao ar c'hreiz etre beza re rust eus eur c'hoztez, ha beza re laosk, eus eur c'hortez all.

Ha setu perak an Iliz hag a zalc'h ker start d'ar skol gristen ne ra ket a vrezel da skol ar gouarnamant. N'eman ket hep anaout he zalvoudegez, nag hep gouzout ez eus enni mistri a zever, a gaver en o zouez katoliked eus an dibab hag a voe meulet, en deiziou tremenet, gant ar Pab e-unan. An Iliz : diskouez a ra, bemdez, he deus resped evit koustians ar re n'int ket katolik, e broiou ar vuzulmaned, dreist-holl, el lec'h ma kaver kalz relijiuzed oc'h ober skol da vugale ha n'o deus ket ar memes kredenn ganto.

Met ar gerent kristen, hag a rank o bugale darempred ar skoliou neutr, n'int ket diskarget evit an dra-se da rei d'ezo eur gelennadurez kristen. An dever-se a jom atao grevus daoust pegen dies eo seveni d'ezan.

Beilha e tleont, da genta, evit ma vo respetet, er skol, feiz ha kredennou o bugale. Soursi a dleont kaout er memes amzer, da rei d'ezo, er gear, pe dre dud all, an deskadurez kristen, o deus seul vuioc'h a ezomm anezi, ma ne vez ket a ano anezi er skol. Ha n'eo ket evit ma vo aesoc'h d'ezo seveni d'an dever-se eo bet divizet gant Lezenn, an 28 a viz Meurz 1882, e vefe eun dervez vakans ar zizun, ouspenn ar zul ?

Pegen poanius n'eo ket, war ar poent-se, gwelet, e kichen al liberte lezet gant tud yaouank ar skoliou bras hag al liseou, an diesamant o deus darn eus ar re a zo er skoliou « normales, techniques, cours complementaires, collèges modernes » evit

peurober o deskadurez kristen. Deuet alies eus familhou paouroc'h, ar re ziweza-man o deus da c'houzanv eur gwir dislealded...

⁂

Setu perak e fell d'eomp ober aman meuleudi kement a familhou, a bep stad, kement a vistri hag a vestrezed, hag a zo chomet fidel d'hor skoliou, en despet da bep seurt diesamanchou. Ne c'hellomp ket miret da lavaret eo kaer ar pez a reont ha glorius evit ar Frans.

Setu perak c'hoaz e rankomp diskleria n'eo ket posubl d'eomp gouzanv, e giz ebet, e ve gellet lavaret n'eo ket just an dever-se a ra an Iliz da gas ar vugale d'ar skol gristen.

Ma z'eus kredennou dishenvel en eur vro ha ma rank ar gouarnamant digeri skoliou neutr evit ar familhou a c'houlenn, hag ive, awechou, evit ar re ne c'hellont ket choaz re all, eo e zever, da genta, beilha striz evit ma vo atao respetet feiz ar vugale, d'an eil, evit ma ne vo graet netra hag a c'hellfe chadenna gwir ha dever ar gerent kristen, hervez ar pez hon eus lavaret uheloc'h...

⁂

Ar gatoliked ha bez e c'hellont-i, breman e Frans, profita eus ar gwir hon eus komzet d'eoc'h ? N'eus ket a ano aman eus ar gwir a zo da choaz ar skol a garer — ar gwir-se a zo skrivet el lezenn — met eus ar galloud gwirion a zo da brofita eus ar gwir-se, hag a zo stag outan eun dever a goustians. Ret eo d'eomp hen anzao : ar galloud-se, re alies, ne c'heller ket tenna talvoudegez ebet anezan.

C'hoarvezout a ra, alies bras, n'eus nemet ar re binvidik, pe ar re o deus eun tammig peadra hag a c'hellfe, e gwirionez, choaz ar skol d'o bugale. Dirannet eus pep sikour arc'hant, ar gerent a fell d'ezo kas o bugale d'ar skol libr a rank ober sakrifisou spontus ha ne c'hellont, e-giz ma ve dleet, paea ar vistri a en em ro gant kement a galon d'o labour. Petra deu da veza, neuze, an artikl 26, eus Diskleriadur gwiriou mab-den, embannet, d'an 10 a viz Kerzu 1948, sinet gant ar Frans : « Les parents ont par priorité le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants. — Ar gerent o deus, araok tout, ar gwir da choaz evit o bugale ar gelennadurez a blij d'ezo ? »

Ha posubl eo kaout eun diskoulm d'ar gudenn ankenius hon eus komzet d'eoc'h anezi ? Ya, her c'hredi start a reomp, hag evit enor hor bro Frans, e fell d'eomp derc'hel an esperans birvidik a gement-se.

An aon da gaout daou rumm fransizien, gant diou skol dishenvel, n'eo harpet war netra. Gwad kement a zoudarded, eus an diou skol, bet kemmesket war an tachennou a vrezel, evit difenn ar memes bro, a zo eur merk sklêr eus an dra-se.

Evel ma lavare Pi XI, gwiriou ar gouarnamant ne c'hell beza graet gaou ebet outo gant ar pez a c'houlennomp evit ar familhou kristen, ar vugale hag an Iliz. Karg ar gouarnamant, eme ar Pab, eo klask mad an holl dud evit ar pez a zell ouz traou ar bed-man, ha nann ober e vestr war an traou a zell ouz koustians pep hini. Ar pez a c'houlenn ar familhou digantan eo ma raio e zever, evel ma z' eo dleet, ma chomo en e renk.

En em drei a reomp, e lealded, ouz ar re holl a zo eün a spered, daoust petra c'hell beza o c'hredennou, a-hent-all, hag e lavaromp d'ezo : ha mat e kavit en eur vro, evel ar Frans, hag en em veul da veza difennet atao al liberte hag a embann, e pep

Archives diocé ne de Quimper et Léon

lec'h, eo frankiziou an den, stag-ha-stag an eil ouz eben, ha mat e kavit e ve nac'het, e gwirionez, ouz an tad a familh paour, abalamour m'eo paour, unan eus ar frankiziou kaera a zo, an hini da choaz ar skol evit e vugale ?

Setu aze reketou brasa ar justis evit ar pez a zell ouz ar skoliou, en hor bro. D'an emgleoiou a familh, d'ar c'hevredigeziou savet en-dro d'ar skoliou, eo merka sklêroc'h penaos e tleont beza heuliet, war bep dachenn.

Evidomp-ni, a c'hortoz, eus a greiz hor c'halon, ma vo diazezet, en-dro d'ar skol, eur peoc'h leal, leun a respet evit kredennou pep hini, evit ma ne vo mui a vrezel etre ar fransizien. Unvaniez ar sperejou ebarz ar vro, hag a glaskomp eus hon holl nerz, a vezo graet en eur respeti koustiansou an eil egile, ha nann ouz o lakaat holl dindan eun hevelep reiz houarn, ar pez ne c'hell beza nemet kontrol beo da spered hor ouenn.

Netra ne rafe muioc'h a boan deomp eget gwelet ober skouarn vouzar ouz hor galvadenn birvidik ha kalonek.

Huanadi a reomp war-zu an deiz ma teuio ar Frans, atao fidel d'he amzer dremenet, o kompren eo just ar pez a c'houlennomp, da lakaat erfin eun termen d'ar brezel war dachenn ar skol. Gant eur spered a garantez, a dle ren etre breudeur, eo e karfemp gwelet renka an traou, e peoc'h, hag hervez al liberte hag ar justis.

PÈLERINAGE DE LOURDES
(1er - 7 Juillet 1951)

On trouvera ci-dessous le prix actuel des billets, tous frais compris, pour le pèlerinage à Lourdes.

Ces prix sont établis en tenant compte de la réduction de 50 % accordée à tous les pèlerins et du demi-tarif accordé aux enfants de 4 à 10 ans.

Ceux qui bénéficient à un autre titre (familles nombreuses, mutilés, etc...) de cette réduction de 50 %, n'ont donc pas à le faire valoir. Ils s'inscrivent comme des pèlerins ordinaires.

Seuls, ceux qui bénéficient d'une réduction de 75 % ou 100 % (*permis gratuit*) peuvent en faire état. Ils doivent être munis de leur carte au moment où ils s'inscrivent et pendant le voyage. Des inspections peuvent avoir lieu. *Il est inutile d'expédier ces cartes à l'Evêché.* Les billets à 75 % sont délivrés, comme les autres, par le Secrétariat.

Les titulaires de permis gratuit devront simplement verser, en s'inscrivant, la somme de 350 francs pour les frais généraux. Ils recevront une carte de pèlerin qui leur permettra de prendre place dans les trains spéciaux.

MALADES.

Le prix des billets *pour les malades* est le même que pour les autres voyageurs et ils peuvent bénéficier, de la même manière, des cartes de réduction.

On ajoutera au prix du billet, au moment du règlement, le montant des frais d'hospitalisation.

On demandera comme d'habitude au Secrétariat les feuilles à remplir pour les renseignements médicaux. Elles devront être renvoyées à *l'Evêché avant le 10 Juin.*

INSCRIPTIONS.

Des feuilles pour inscriptions ont été envoyées dans les paroisses. Le Secrétariat en tient d'autres à leur disposition si elles en ont besoin.

Il serait très souhaitable que chaque paroisse envoie ses inscriptions en bloc, en une seule fois. Comme c'est pratiquement difficile, on demande cependant qu'elles soient groupées le plus possible. Afin d'éviter des erreurs, on voudra bien préciser pour chaque envoi d'inscriptions si celles-ci s'ajoutent à celles déjà annoncées ou si elles les comprennent.

On voudra bien signaler au plus tôt le nom des *prêtres* qui doivent prendre part au pèlerinage.

D'autres renseignements sont donnés dans le fascicule *«Notes diverses, n° 2», page* 13.

Gares de départ	3e classe				2e classe			
	50 %		75 %		50 %		75 %	
	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants
Via Quimper - Nantes - Bordeaux - Saint-Jean - Dax								
...igneau	4.528	2.440	2.440	1.394	5.834	3.092	3.092	1.720
...laix	4.488	2.420	2.420	1.384	5.782	3.066	3.066	1.708
...ber-Christ	4.448	2.400	2.400	1.374	5.728	3.040	3.040	1.694
...-Thégonnec	4.408	2.380	2.380	1.364	5.676	3.014	3.014	1.682
...lliau	4.408	2.380	2.380	1.364	5.676	3.014	3.014	1.682
...	4.370	2.362	2.362	1.356	5.627	2.989	2.989	1.671
...divisiau	4.368	2.360	2.360	1.354	5.624	2.686	2.686	1.668
...uon	4.368	2.360	2.360	1.354	5.624	2.686	2.686	1.668
...derneau	4.328	2.340	2.340	1.344	5.572	2.960	2.960	1.656
...non	4.288	2.320	2.320	1.334	5.518	2.934	2.934	1.642
...las	4.248	2.300	2.300	1.324	5.466	2.908	2.908	1.630
...vec	4.208	2.280	2.280	1.314	5.414	2.882	2.882	1.616
...ere'h	4.168	2.260	2.260	1.304	5.362	2.856	2.856	1.602
...-de-Buis	4.128	2.240	2.240	1.294	5.308	2.830	2.830	1.590
...caulin	4.088	2.220	2.220	1.284	5.256	2.804	2.804	1.576
...ménéven	4.048	2.200	2.200	1.274	5.204	2.776	2.776	1.564
...mper	3.970	2.162	2.162	1.256	5.100	2.726	2.726	1.540
...orden	3.888	2.120	2.120	1.234	4.994	2.672	2.672	1.510
...balec	3.848	2.100	2.100	1.224	4.942	2.646	2.646	1.498
...mperlé	3.808	2.080	2.080	1.214	4.888	2.620	2.620	1.484
...rieuc (via Le Mans)	4.288	2.320	2.320	1.334	5.518	2.934	2.934	1.577
...nes (via Le Mans)	3.888	2.120	2.120	1.234	4.994	2.672	2.672	1.452
...ent	3.728	2.040	2.040	1.194	4.784	2.566	2.566	1.403
...es	3.488	1.920	1.920	1.134	4.468	2.410	2.410	1.329
...es	2.938	1.644	1.644	998	3.738	2.046	2.046	1.158

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Meilars-Confort, en remplacement de *M. Henri Marc*, démissionnaire pour raison de santé, *M. Yves Manuel*, recteur de Clohars-Fouesnant ;

Recteur de Clohars-Fouesnant, *M. Laurent Quéméner*, vicaire à Plobannalec.

Archives diocé ne e Quimper et Léon

LA VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
1 Mardi.....	Commana	Plounéour-Ménez. - Loc-Eguiner.
2 Mercredi ...	Saint-Thégonnnec..	Sainte-Sève.
4 Vendredi...	Pleyber-Christ.....	Le Cloître. - Plourin.
5 Samedi.....	Taulé	Locquénolé.

Monseigneur sera accompagné par M. le vicaire général *Hervé*.

LA QUÊTE POUR L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'ANGERS

Voici la liste des paroisses qui recevront au cours des mois prochains la visite des missionnaires de l'Université Catholique :

Arzano, Bodilis, Brasparts, Cléden-Cap-Sizun, Clohars-Carnoët, Commana, Hanvec, Huelgoat, Landéda, Landrévarzec, Landudec, Landunvez, Lanhouarneau, Locronan, Logonna-Daoulas, Ouessant, Plabennec, Pleyber-Christ, Ploaré, Plogonnec, Plomelin, Plonévez-Porzay, Ploudiry, Plougar, Plougoulm, Plouguin, Ploujean, Porspoder, Pouldergat, Poullan, Querrien, Rosporden, Saint-Divy, Saint-Evarzec, Saint-Méen, Saint-Pabu, Saint-Ségal, Saint-Vougay, Santec, Sibiril, Sizun, Spézet, Tréflez.

Pour la sauvegarde des lieux saints.

Monseigneur l'Evêque recommande à l'attention des fidèles du diocèse, le « *Comité de sauvegarde des Lieux Saints* » qui a son siège à Paris, 10, rue François Ier (8e).

On connaît sur ce point la pensée de S. S. Pie XII : « *Faites en sorte*, a-t-il dit dans son Encyclique « Redemptoris nostri » *que les fidèles se soucient toujours plus du sort de la Palestine et affirment publiquement et résolument leurs désirs et leurs droits auprès des chefs de gouvernement* ».

Répondant à ces instructions formelles du Saint-Siège, le Comité se propose de recueillir, dans son expression la plus universelle, pour être porté devant l'O.N.U. et les gouvernants, un témoignage précis et résolu des désirs de toute la chrétienté.

A cet effet, il sollicite des *adhésions aussi nombreuses que possible*, avec ou sans cotisation. On peut lui demander des tracts pour la diffusion de son Mouvement.

Conditions d'adhésion. — Un membre *sympathisant* s'engage à prier pour la paix. Il verse une offrande pour collaborer au travail pour la paix et reçoit une image de *Pax Christi*.

Un membre *adhérent* s'engage à prier pour la paix. Il verse une cotisation minimum de 250 francs qui donne droit au service du Bulletin.

Décorations diocésaines.

A l'occasion de la Confirmation, Monseigneur a décoré de la Médaille du Mérite diocésain :

à SAINT-SERVAIS : *Yves Le Goff*, au service de l'Eglise depuis 61 ans ; *Guillaume Kerdilez*, conseiller paroissial depuis 32 ans ;

à PLOUGAR : *Pierre Le Roux*, conseiller paroissial depuis 42 ans ; *François Picart*, conseiller paroissial depuis 32 ans ; *Alain Le Verge*, conseiller paroissial depuis 27 ans ; *Alain Merdy*, père d'1 prêtre et de 5 religieuses ;

à GUICLAN : *Yves Desbordes*, sacristain depuis 31 ans.

Récollections Sacerdotales.

Lundi 23 Avril, *Pleyben ;* — mardi 24 : *Douarnenez ;* — mercredi 25 et jeudi 26 : *Quimper* (Roz-Avel) ; — vendredi 27 : *Pont-l'Abbé*. (Cf. *Statuts diocésains*, annexe I. p. 139.)

La récollection prévue à *Concarneau* aura lieu *le 7 Mai*.

Le Pèlerinage de la Ligue féminine à N.-D. du Folgoët.

Le pèlerinage annuel de la Ligue Féminine d'Action Catholique, auquel sont invités les membres de la Ligue et leurs familles, aura lieu à *N.-D. du Folgoët, le dimanche 6 Mai*, sous la présidence de Monseigneur *Fauvel*.

Grand'messe à 10 h. 30 ; vêpres à 14 h. 30.

Les prêtres qui y prendront part et qui désirent déjeuner au presbytère sont priés d'en avertir M. le Recteur.

Emigration saisonnière dans les usines de conserve.

Pour faciliter le travail de l'aumônier chargé par Monseigneur l'Evêque de veiller aux intérêts spirituels des Finistériennes qui s'en vont, pendant les mois d'été, travailler dans les usines de conserve du Morbihan, de Loire-Inférieure et de Vendée, nous demandons instamment à MM. les Recteurs et Vicaires des paroisses côtières ou rurales où se fait le recrutement de ces ouvrières, de signaler dès que possible au *Secrétariat de la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-lez, Quimper :*

le nom et l'âge de ces ouvrières,

l'usine et le port où elles se rendent.

Retraite pour les jeunes filles des Patronages à Lesneven.

Une retraite s'adressant aux jeunes filles de nos patronages et du R. S. F. sera prêchée à la *Maison de la Retraite, Lesneven*.

Elle commencera le vendredi 27 AVRIL, à 19 h. 30, et se terminera le dimanche 29, vers 16 heures.

Colonies de vacances. — U.F.C.V.

1) SESSIONS DE FORMATION.

En raison du changement de la date des vacances dans notre Académie, la session de monitrices prévue du 3 *au* 10 *Juillet* sera devancée et se tiendra très probablement du 26 *Juin au* 3 *Juillet*, au château de Kersaliou, *Saint-Pol-de-Léon*. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 1er Juin à l'*Union départementale des Colonies de Vacances, rue Feunteunik-al-lez, Quimper*.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Une session de directeurs et de directrices aura lieu à Dinard, du 14 au 24 Mai. Adresser d'urgence les inscriptions à *Mme Bocquel, 21, rue Lesage, Rennes.*

D'autres sessions auront lieu dans notre région :

A *Cancale*, du 30 Juin au 7 Juillet, stage mixte de moniteurs.

A *Angers*, du 8 au 15 Juillet, un stage de moniteurs et un stage de monitrices (s'adresser à Mme Bocquel).

2) OFFRES D'EMPLOI DE DIRECTEURS ET MONITEURS.

L'Union départementale des Colonies de Vacances recevra *avant le* 15 *Juin* les offres et les demandes d'emploi de moniteurs et de directeurs de colonie de vacances.

Journée grégorienne diocésaine.

Il n'y aura cette année qu'une seule Journée Grégorienne. Elle se tiendra à LANDERNEAU, le jeudi 17 MAI prochain.

Répétition générale à 9 h. 45, grand'messe à 10 h. 30. L'après-midi, audition des chorales et salut du Saint-Sacrement.

On chantera la messe « *Spiritus Domini* » du dimanche de la Pentecôte avec la Séquence, le *Kyrie XI* (Orbis factor), le *Credo III ;* et au Salut : *Ecce panis, Concordi lætitia, Oremus pro Pontifice I, Tantum ergo,* page 799 ou 952, selon les éditions.

Les directeurs de chorales sont priés de préparer avec soin tous ces morceaux et de veiller à ce que tous leurs chantres aient un livre noté entre les mains et prennent vraiment part au chant.

Les chorales qui désirent se faire entendre au cours de l'audition devront le faire savoir à *M. Le Marrec, 7, ter, rue de l'Hospice,* avant le 5 Mai. Elles indiqueront la pièce qu'elles comptent interpréter (entière liberté pour le choix de cette pièce, sous réserve qu'elle n'ait pas été déjà prise par un autre groupe). Toutes devront exécuter avant le morceau choisi la première strophe de l'hymne « *Veni Creator* ».

Les circonstances n'ont pas permis de fixer plus tôt la date et le lieu de cette Journée. Plusieurs directeurs de chorales ont pensé qu'on y renonçait cette année et en ont exprimé leurs regrets.

Que les fervents des Journées Grégoriennes se rassemblent donc et qu'ils commencent sans retard les répétitions et prennent leurs dispositions pour être le 17 Mai à Landerneau.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 22 *Avril.* — 4e après Pâques.
Lundi 23. — S. Georges.
Mardi 24. — S. Fidèle de Sigmaringen.
Mercredi 25. — S. Marc.
Jeudi 26. — Ss. Clet et Marcellin.
Vendredi 27. — S. Pierre Canisius.
Samedi 28. — S. Louis-Marie de Montfort.
Dimanche 29. — 5e après Pâques.

Intentions recommandées

Adoration perpétuelle. — Du 21 au 23 Avril : *Juvénat de l'Ile Blanche ;* — du 24 au 27 Avril : *Carantec.*

Mission paroissiale. — Du 26 Avril au 12 Mai à *Coray.*

Retour de Mission et Adoration. — Du 1er au 7 Mai à *Plozévet.*

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 22 *Avril, 4e après Pâques :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h. vêpres et salut.

Mardi 25 *Avril, fête de S. Marc :* procession et messe chantée à la chapelle du cimetière.

La béatification de Pie X et le pèlerinage à Rome.

On rappelle que les inscriptions seront closes le 28 Avril et devront être adressées au *Secrétariat du Pèlerinage, 76 bis, rue des Saints-Pères, Paris* (7e).

D'autre part, le Comité diocésain de l'*Union Apostolique* prie les associés de ne pas tarder à envoyer la cotisation qui leur est demandée, pour permettre à quelques unionistes tirés au sort de prendre part au pèlerinage.

Adresser les offrandes à *M. le chanoine Tanguy,* 58, *rue Kéréon, Quimper. C.C.P.* 5377 *Nantes.*

Nos Amis défunts

A Guipavas, *Jean Le Roux,* frère de M. l'abbé Le Roux, vicaire à Lambézellec.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

Hôtel TEMPLET
38, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER
Repas d'Ordination
— Salles spéciales —

LOURDES - HOTEL SAINTE-CATHERINE
Esplanade du Paradis
6 minutes Grotte - Calme - Jardin - Prix modérés - Arrangements pour groupes

LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 27 Avril 1951* N° 17

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LE SERVICE ANNIVERSAIRE POUR Mgr DUPARC

Le service anniversaire pour Monseigneur Duparc sera célébré à la Cathédrale, le lundi 7 Mai, à 9 heures.

Les communautés religieuses y sont spécialement invitées ainsi que des délégations des écoles de la ville.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, est nommé :

Vicaire à Carhaix, M. *François Rolland,* préfet de discipline au collège N.-D. de Bon Secours.

LA VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
8 Mardi.....	Carantec	Henvic.
9 Mercredi ..	Lanmeur.....	Guimaëc.
10 Jeudi.....	Plougasnou.....	Saint-Jean-du-Doigt.
11 Vendredi..	Locquirec	Plouégat-Guerrand.

Monseigneur sera accompagné par M. le vicaire général *Hervé.*

NOTE. — Pour la réception de Monseigneur l'Evêque dans les paroisses, on voudra bien suivre l'ordre fixé par le dernier Règlement édité en 1948 qui modifiait le Règlement antérieur.

Archives diocé... ...es ...e Quimper et Léon

LE PARDON DES MALADES A N.-D. DE KERNITRON

La grand'messe pontificale célébrée par Monseigneur l'Evêque commencera à 10 h. 30. Les malades seront rangés dès 10 h. 15. La procession partira de l'église de Lanmeur à 10 h. Les fidèles sont invités à la suivre. Le sermon breton sera donné par M. l'abbé *Le Gall*, curé-doyen de Saint-Thégonnec.

Les vêpres seront chantées en plein air à 14 h. 30. Les malades seront rangés dès 14 h. 15. A la fin des vêpres, le sermon français sera donné par M. le chanoine *Louarn*, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix.

Le sermon sera suivi de la procession du Saint-Sacrement, de la bénédiction des malades pendant la récitation des invocations de Lourdes.

Le pardon se terminera par la bénédiction du Saint-Sacrement.

PÈLERINAGE A LOURDES

Le séjour des Malades

Le prix de pension *pour les malades*, à l'Hôpital Notre-Dame-des-Douleurs, à Lourdes, sera de 1.250 francs pour tout le séjour.

On devra verser cette somme en même temps que le prix du voyage.

UNE MESSE VOTIVE « DA PACEM » LE DIMANCHE 6 MAI

Le dimanche 6 Mai sera une *Journée nationale pour la Paix*. (Voir *Semaine Religieuse* du 20 Avril. Partie Officielle.)

S. Exc. Mgr Feltin, président international du Mouvement Pax Christi, a demandé au Saint-Père que dans toutes les paroisses ou chapelles de France, au moins *une* des messes du dimanche 6 Mai puisse être la messe votive *Da Pacem*.

En réponse à cette supplique, Monseigneur Feltin a reçu du Vatican un télégramme accordant la faveur demandée.

CINÉMA

MM. les Directeurs de Cinéma, membres du G.A.S.F.O., sont convoqués à une réunion qui aura lieu à

Quimper, aux bureaux de la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, le jeudi 10 Mai, à 9 h. 30.

Par exception, la réunion habituelle de Landerneau *n'aura pas lieu*. MM. les Directeurs du Nord-Finistère voudront bien assister à la réunion de Quimper.

Ceux qui veulent prendre part au repas de midi, le 10 Mai, voudront bien adresser leur adhésion à la *Direction des Œuvres*, avant le *mardi 8 Mai*, dernier délai.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. *Paul Kervian*, vicaire à Plouigneau, rappelé à Dieu le 19 Avril, âgé de 35 ans.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Quête.

La fête de l'Ascension ramène la quête habituelle pour les Facultés Catholiques de l'Ouest. Cette quête doit être faite à tous les offices dans toutes les paroisses et le produit envoyé au Secrétariat de l'Evêché.

MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers liront en chaire, le dimanche 29 Avril, la note ci-dessous qui fait ressortir l'importance de l'Enseignement Supérieur Chrétien en même temps qu'elle montre les besoins de notre Université Catholique. Ils répondront au désir de Monseigneur l'Evêque en la soulignant d'un bref mot à l'attention des fidèles.

Note à lire en chaire.

Appel de NN. SS. les Archevêques et Evêques Protecteurs de l'Université Catholique de l'Ouest

L'Université Catholique a été fondée pour répondre aux besoins des diocèses de la région de l'Ouest. Elle a rendu et elle doit contribuer à rendre les plus grands services :

en apportant une contribution importante au progrès de toutes les sciences, principalement des sciences religieuses ;

en accueillant et en formant une jeunesse saine, vigoureuse, fortement trempée ; instruite, fière de sa foi : ses anciens élèves lui font beaucoup d'honneur ; ils sont dans nos diocèses au premier rang des activités catholiques ;

en procurant des professeurs capables aux grands et aux petits Séminaires, aux collèges catholiques, particulièrement aux maisons où se forment les instituteurs, religieuses ou laïques, des écoles primaires paroissiales. Ce dernier service est, pour tous les parents chrétiens, de toute première importance.

On ne saurait s'exagérer le dommage que subirait la cause catholique si l'Université Catholique d'Angers venait à être mise en difficultés.

Si vous voulez bien y réfléchir, vous reconnaîtrez que le déséquilibre des prix ne peut pas manquer de mettre cette Université, comme d'ailleurs toutes les autres œuvres, dans l'embarras. Si dévoués que soient ses professeurs et ses employés, ils doivent recevoir autant qu'il leur faut pour vivre.

C'est pourquoi, Nous, les Evêques de la région de l'Ouest, nous appelons avec insistance votre attention sur une situation qui pourrait devenir grave si vous n'y portiez remède. Nous osons espérer que vous augmenterez vos générosités de façon que le produit de la quête qui se fait à l'intention de l'Université Catholique d'Angers soit au moins doublé.

Dans cette attente, nous appelons sur vous les bénédictions du Bon Dieu.

Archives diocé ne de Quimper et Léon

Prédications missionnaires pour l'année 1951.

Nous avons publié la semaine passée la liste des paroisses désignées par Monseigneur l'Evêque pour recevoir, au cours des mois prochains, la visite des missionnaires de l'Université Catholique. Les paroisses de la précédente liste (*Carantec, Edern, Mahalon, Plozévet*) non encore visitées, le seront au cours de la présente année.

Le Secrétariat des Missionnaires de l'Université Catholique arrêtera la date de la visite, d'accord avec MM. les Curés intéressés. La quête prescrite pour la fête de l'Ascension sera repoussée jusqu'à cette visite ainsi que la lecture de l'appel de NN. SS. les Archevêques Protecteurs. Celui-ci sera lu en chaire le dimanche qui précèdera le passage du missionnaire.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 29 *Avril*. — 5e après Pâques.
Lundi 30. — Rogations. Ste Catherine de Sienne.
Mardi 1er *Mai*. — Rogations. Sts Philippe et Jacques.
Mercredi 2. — Rogations. St Athanase.
Jeudi 3. — ASCENSION.
Vendredi 4. — Invention de la Sainte Croix.
Samedi 5. — St Pie V, Pape.

Offices paroissiaux.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche 29 Avril, 5e après Pâques :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 h. et salut. — A toutes les messes, prédication pour la restauration de l'abbaye bénédictine de Landévennec, par le Rme Père Abbé de Kerbénéat, dom Félix Colliot.

Lundi : à 20 h. 15, ouverture du mois de Marie. Chaque soir de la semaine, à 20 h. 15, mois de Marie.

Lundi, mardi, mercredi : Rogations, procession à l'intérieur de l'église et messe chantée à 8 h. 30.

Jeudi, Ascension : messes aux mêmes heures que le dimanche. Pas de vêpres, mais à 20 h. 15, complies et salut.

Vendredi, 1er vendredi du mois : exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 8 h. 30 jusqu'à 17 h. A 17 h., mois de Marie et salut.

Samedi : chapelet à l'autel de la Vierge pendant la journée.

L'office de Saint Louis Grignion de Montfort.

Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous sont adressées au sujet du nouvel Office du Saint, nous faisons savoir que Rome n'en a pas encore publié le texte.

Retraite pour dames et jeunes filles à Morlaix

Une retraite fermée pour dames et jeunes filles aura lieu au Monastère des Religieuses Hospitalières, à Saint-François, Morlaix, du *lundi soir* 14 *mai* au *vendredi matin* 18.

Elle sera prêchée par le R. P. de la Chevasnerie.

Envoyer les adhésions à la Révérende Mère Supérieure.

LA SESSION SACERDOTALE RURALE

Faisant suite aux réunions qui groupaient, en Février, les prêtres qui exercent leur ministère en ville, deux nouvelles sessions ont eu lieu à Lesneven et à Quimper auxquelles ont pris part les prêtres qui exercent à la campagne. Ils étaient 50 à Lesneven et 60 à Quimper.

Les exposés du Père Dujardin, les témoignages nombreux et divers apportés par des curés, des recteurs et des vicaires ont donné lieu à des mises au point intéressantes.

L'ÉVOLUTION DU MONDE RURAL

La déchristianisation

— La France, dans son ensemble, est en période de déchristianisation. C'est un fait. La crise se manifeste partout à peu près de la même façon :

— d'abord par un affaiblissement de l'esprit chrétien, alors que le comportement extérieur reste le même. La « pratique » est régulière, l'esprit de foi, le sens de la charité fraternelle sont en baisse ;

— ensuite, parfois après une longue période, la crise s'est accentuée, au point que si l'on accomplit encore des rites, ils sont de plus en plus conformistes et vidés de sens ;

— enfin on constate que les jugements de valeur sont faussés, par exemple en ce qui concerne le divorce, la morale du mariage, le sens du péché...

On note cependant en telles paroisses, en telles régions, des réussites. Il y a des points qui tiennent, mais, dans l'ensemble, on enregistre un mouvement de déchristianisation qui représente pour toutes nos paroisses un grave danger.

⁂

C'est un fait noté non seulement en France, mais dans le monde entier. Et, constatation nouvelle, observé même chez les femmes.

— L'évêque de Suisse Romande disait récemment dans une réunion d'aumôniers d'Action Catholique : « *Notre jeunesse n'est plus religieuse en ce sens qu'elle ne croit pas qu'une doctrine religieuse soit capable de renouveler le monde* ».

— En Allemagne, en Italie, mêmes constatations.

Une crise de civilisation

Parmi les causes habituellement proposées, il y en a qui sont plus ou moins justes, d'autres qui ne le sont pas.

On constatera surtout que ces causes sont souvent secondaires. Elles ne sont pas à l'origine de la crise. Elles l'ont seulement aggravée. Avant même les lois de laïcité de l'école par exemple, les élections de 1877 étaient très nettement à gauche.

Archives diocé ne e Quimper et Léon

Il y a une cause plus fondamentale : le monde traverse une crise de civilisation. Il y a une civilisation qui croule tandis qu'une autre s'élabore.

Or chaque fois qu'il se produit, dans l'histoire du monde, une crise de civilisation, elle est accompagnée d'une crise religieuse.

Aux Ve et VIe siècles, le monde romain s'écroule sous les coups des Barbares, l'Eglise subit une crise terrible.

Par exemple : les 300 Evêchés d'Afrique du Nord disparaissent. L'Eglise se remet au travail.

Aux IXe et Xe siècles, c'est l'Empire Carolingien qui s'effondre et avec lui certaines structures du monde chrétien. L'Eglise rebâtit et l'on verra naître bientôt les admirables richesses du Moyen Age.

Au XVIe, nouvelle crise de civilisation — et nouvelle crise religieuse qui va aboutir à l'humanisme chrétien.

Au XIXe siècle, c'est la crise du monde ouvrier qui dure encore.

Au XXe, celle du monde paysan qui prend de plus en plus d'ampleur.

Il faut se rendre compte que cette crise du monde rural comme celle du monde ouvrier est une véritable crise de civilisation qui va, de plus en plus, remettre en cause des structures anciennes, celle par exemple de la paroisse, paisiblement groupée, depuis 1100 ans, autour de son clocher. C'est elle qui est à l'origine de la crise religieuse qui se fait sentir désormais jusqu'au fond de nos campagnes.

Le passage d'une forme de civilisation à une autre est toujours un drame dans la vie de l'Eglise. L'Eglise accepte les institutions de chaque époque. Elle les fait siennes et c'est normal. Puis, quand viennent les périodes de transition et que des structures nouvelles s'ébauchent, les chrétiens sont tentés de défendre les anciennes comme si elles étaient indispensables à la vie chrétienne. Saint Jérôme ne peut imaginer le christianisme en dehors du cadre des institutions romaines et, lorsque celles-ci sont détruites par les Barbares, il croit à la fin du monde. On trouverait de nombreux signes de cette mentalité, moins impressionnants mais très significatifs dans l'histoire récente de notre pays comme dans nos réactions personnelles en face des problèmes de nos paroisses.

Or, la vie chrétienne que l'Eglise a mission de répandre n'est pas esclave de telles structures humaines propres à une époque. Nous n'avons pas à défendre à tout prix des structures qui craquent mais à imprégner d'esprit chrétien les structures nouvelles, en assurant au maximum les transitions nécessaires.

Quelques coups de sonde.

— Autrefois, la vie paysanne, très simple, est centrée sur une économie personnelle. On produit, on consomme. On achète peu.

— Aujourd'hui, on veut faire monter le standing de vie. On s'engage dans l'économie de profit. Il faut que cela rapporte le plus possible.

— Les grandes fermes modernes ressemblent à des usines. Les tracteurs labourent la nuit, à la lumière de phares puissants.

— Une nouvelle mentalité apparaît. Les formes de loisirs d'autrefois deviennent le folklore d'aujourd'hui. Elles sont remplacées par le bal, le cinéma, les magazines...

La plus petite des paroisses qui, autrefois, vivait repliée sur elle-même, à l'abri des influences, devient de plus en plus un carrefour. Elle subit toutes les influences extérieures, par le journal, le cinéma, la radio, les sports, etc. Bon gré, mal gré, elle est prise dans le grand courant d'évolution économique et sociale qui transforme le monde.

Et c'est pourquoi, on le fait remarquer en passant, on ne peut plus vouloir garder chrétienne une paroisse toute seule. Il faut entrer dans le grand mouvement d'Action Catholique qui intéresse, ensemble, toutes les paroisses.

Une crise d'ordre économique et social.

Les structures économiques ont bougé les premières et ont entraîné le reste.

Au XVIe siècle, la chrétienté qui, depuis le Moyen Age, était corporative et communautaire, n'a pu éviter une certaine sclérose.

Pour libérer l'individu de cette main-mise de la société, une réaction violente va se produire qui aboutira à cet autre excès : la révolte de Luther et la religion du libre examen.

Au XIXe et XXe siècle, l'homme, pour la première fois, devient maître des richesses du monde et maître des techniques. La récente désintégration de l'atome, les découvertes stupéfiantes dans le domaine de la biologie, n'est-ce pas pour lui le signe qu'il devient réellement maître de l'énergie du monde et qu'il sera bientôt capable de créer son propre être physique comme son être social ?

Les philosophes et en particulier les philosophes marxistes vont définir cette gigantesque révolution fondée sur les progrès de la Science et de la Technique qui aboutira à la libération totale de l'homme. Il s'agit de libérer l'homme de Dieu, de la religion, de l'argent, de l'homme lui-même ; il s'agit de libérer la femme de l'homme, de la famille, de l'enfant...

L'humanité de plus en plus libérée de tout ce qui la tenait depuis si longtemps esclave, construira sur des bases économiques et sociales entièrement nouvelles, un monde où elle connaîtra enfin « les lendemains qui chantent ».

Dans ce monde nouveau, Dieu n'a pas de place. L'homme croit avoir découvert que ce qu'il appelait Dieu, n'est autre que cette énergie du monde dont il s'est rendu maître. L'homme est devenu son propre dieu. C'est le drame de l'humanisme athée.

Les témoignages apportés sur l'évolution de quelques paroisses vont bien montrer l'influence de cette crise de civilisation sur l'évolution religieuse.

TÉMOIGNAGES

Une grosse paroisse rurale.

Elle a près de 8.000 habitants. Au cours d'une mission donnée il y a 30 ans, presque tous les paroissiens avaient communié. Lors de la mission de 1947, on a enregistré 1.305 communions.

Archives diocésai... de Quimper et Léon

On doit donc noter une baisse très importante et très rapide de pratique religieuse.

Quelques observations sur la situation de la paroisse vont permettre d'en soupçonner les causes.

Les fermes.

2 zônes dans la paroisse : une au sol riche, une au sol pauvre. Les habitants de la première sont restés dans l'ensemble fidèles à la vie chrétienne. Ceux de la seconde ne pratiquent plus guère qu'à l'occasion des enterrements et des mariages ; beaucoup sont inscrits au parti communiste.

Le pays évolue très vite vers des méthodes de culture moderne. Il est, chez nous à l'avant-garde, pour les cultures nouvelles, et pour l'élevage : 22 fermes sont soumise au contrôle laitier.

— La culture intensive des petits pois et des haricots verts, depuis 1920, attiraient chaque été 4 ou 500 personnes qui assuraient la cueillette. Ils allaient de ferme en ferme, couchant dans les granges, dans une grande promiscuité. Actuellement, grâce aux 32 machines écosseuses installées dans la commune, la cueillette qui exige moins de main-d'œuvre, est faite par les seuls habitants. Ils vont aux champs dès 5 heures du matin, le dimanche comme les autres jours. Les enfants de 8 à 10 ans cessent d'aller en classe pour se livrer eux aussi à la cueillette.

En 1950, les seules usines de la commune ont « sorti » 9.000.000 de boîtes de petits pois.

— Il y a dans la paroisse 497 ouvriers agricoles. Un grand domestique perçoit 140 à 150.000 francs, nourri, blanchi, logé. Il a 15 jours de congés payés et un horaire conforme aux règles syndicales.

Les servantes de ferme reçoivent environ 120.000 francs. Leur travail est dur et cela explique qu'on les recrute difficilement.

Leur mentalité ? — Assez généralement, celle du mercenaire qui voit dans le patron un profiteur. Beaucoup sont affiliés à la C.G.T. C'est d'ailleurs la C.G.T. qui leur a obtenu la réglementation du travail : 8 heures par jour en hiver, 9 heures au début du printemps et en automne, 10 heures en été. Très peu de pratiquants parmi eux.

Les distances.

Autrefois, elles n'empêchaient pas la pratique religieuse. Aujourd'hui elles sont une cause de déchristianisation. Cependant la paroisse possède 8 chapelles, dont 4 sont desservies tous les dimanches, 1, une fois par mois et les 3 autres moins fréquemment.

Les écoles.

Au bourg, il y a 4 écoles : 2 publiques, 2 chrétiennes. Dans les hameaux, 4 également : 3 publiques, 1 chrétienne. 1.200 enfants sur 1.600 vont aux écoles publiques. Pour la très grande majorité de ces 1.200 enfants, la première communion marque la fin de la pratique religieuse.

Les bals.

Le pays est depuis toujours, celui des danseurs. Il y a 14 salles de bals. Elles étaient plus nombreuses il y a 20 ans.

Les usines.

Deux usines à caractère saisonnier (pour les conserves de poissons, petits pois, haricots verts), employant chacune 80 à 100 personnes, une autre usine tournant toute l'année avec 700 ouvriers et ouvrières. Celle-ci distribue chaque mois 13 à 14 millions de salaires.

La présence de cette dernière usine en particulier a eu une très grosse influence sur la déchristianisation de la paroisse.

La mentalité des ouvriers et ouvrières a rapidement évolué. Elle est actuellement très « avancée ». En 1936, la grande masse s'inscrivit à la C.G.T. La C.F.T.C. reçut à l'époque 90 adhésions. Actuellement la C.F.T.C. n'est pour ainsi dire plus représentée. La C.G.T. a elle-même beaucoup moins de cotisants. La mentalité, dans l'ensemble, est très prolétarienne.

Des faits impressionnants sont signalés. Retenons celui-ci : un militant communiste, depuis longtemps dévoué à la cause ouvrière, exerce sur ses camarades une grosse influence. Il est actuellement maire de la commune et continue d'occuper son poste d'ouvrier à l'usine.

Cet exposé a souligné d'une manière particulièrement forte l'influence des causes économiques et sociales pour la déchristianisation rapide d'une paroisse.

Une autre paroisse mi-citadine, mi-rurale.

La situation est très différente. Il s'agit d'une grosse paroisse citadine avec une zône de campagne. Elle comprend 115 familles rurales, 72 exploitations. On y compte 227 hommes ou jeunes gens, dont 102 travaillent à la ferme, 125 à la ville voisine.

Les fermes sont en général petites : 5 à 10 hectares. Le rendement est médiocre. Peu d'exploitants sont propriétaires de leur ferme. On note qu'ils le deviennent de plus en plus. Les locaux des fermiers non propriétaires sont mal aménagés et les fermiers sont en général peu évolués.

L'habitat est souvent déplorable : une immense pièce unique avec ses lits clos. Au-dessus, un grenier.

Les anciens ne favorisent pas les innovations et on constate une grande désaffection des jeunes pour le travail de la terre. Beaucoup de jeunes s'en vont pour apprendre un métier. Les vieux parents, même s'ils ont avec eux des enfants mariés, restent jusqu'à la mort titulaires de la ferme.

La pratique religieuse est forte : 1 famille sur 72 ne pratique pas ; 6 le font d'une manière intermittente, les 65 autres sont fidèles à fréquenter l'église. On doit avouer d'ailleurs que si la pratique tient, l'esprit chrétien est en forte baisse. Cela apparaît à de nombreux indices.

On note dans la région que les zônes rurales où se développent les habitations ouvrières, sont de plus en plus influencées. De même, celles qui sont aux abords des gares.

Archives diocé ne de Quimper et Léon

Les émigrants saisonniers.

Près de 12.000 Bretons, d'après les statistiques officielles, quittent chaque année leur paroisse pour faire la saison des betteraves à sucre.

Les uns, « les betteraviers », vont au printemps pour le binage et le démariage, à l'automne pour l'arrachage, les autres, les « sucriers », vont en Décembre pour le travail dans les usines.

Les premiers viennent surtout du Morbihan et des Côtes-du-Nord. Par groupe de 5 ou 6 ils passent des marchés pour telle pièce de terre. Ils travaillent d'arrache-pied, aussi bien le dimanche que les autres jours, et mènent une vie incroyablement dure. Ils boivent beaucoup.

Les «sucriers » viennent en majorité du Finistère, 500 de la seule région de Saint-Pol. On signalait, l'an dernier, de forts groupes également de la région de Plouguerneau, Morlaix, Quimper, Fouesnant.

Le travail aux sucreries est dur. Le plus dur est réservé aux saisonniers et particulièrement aux Bretons.

Les cantonnements sont primitifs. Le lit est souvent fait de 3 planches.

Les Bretons ont généralement des cuisines tenues par des Bretonnes qui les ont accompagnés. L'usine fournit le matériel.

La grande plaie, c'est la boisson. Emigrés, souffrant de l'éloignement du pays et du foyer, ils boivent beaucoup.

A Lizy-sur-Ourcq, un « foyer » a été mis à leur disposition. Un Dominicain, domestique agricole dans la région, y vient souvent.

Au point de vue religieux, beaucoup de négligence. La visite des centres par des prêtres du Finistère a contribué à créer de premiers contacts entre le clergé local et les saisonniers.

La Direction des Œuvres de Quimper s'efforce d'organiser la liaison avec ces colonies bretonnes. *Il faudrait que de toutes les paroisses intéressées on lui signale le nombre d'émigrants partant pour les sucreries, leur adresse, l'organisation recruteuse, et le nom du* CHEF D'ÉQUIPE *qui, là-bas, s'occupera d'eux. Ceci est très important.*

Un « *Pardon des Sucriers* » aura lieu à Saint-Pol-de-Léon vers la mi-Septembre, 8 ou 10 jours avant les premiers départs. On prévoit aussi dans les paroisses d'où il y a un certain nombre de départs, une messe spéciale.

Enfin, sur le plan professionnel, des efforts intéressants sont faits pour réglementer le contrat de travail.

(*A suivre.*)

Nos Amis défunts

A Guilers-Brest :

M. *Louis Potin*, sacristain, père de douze enfants, dont deux Séminaristes Assomptionistes, décédé accidentellement le 17 Avril, beau-frère de M. l'abbé Pérès, professeur à l'Ecole St-Yves.

A Lababan :

Mme *Le Roy*, mère de M. l'abbé *Le Roy*, recteur de Lababan.

Un grand Missionnaire Breton : Le Père MAUNOIR

(*Suite*)

L'Apôtre du Peuple

Sans autre titre que son mérite, RENÉ DU LOUET, vicaire général et chantre du Léon, avait été nommé évêque de Cornouaille. Breton d'origine et de cœur, il était résolu à rénover son diocèse ; ancien élève des Jésuites, il comptait sur le concours des Pères. Aussi, à peine installé, en plein synode, il recommanda chaudement l'œuvre des Missions, demandant à ses prêtres d'accueillir les PP. *Maunoir* et *Bernard* comme ils l'accueilleraient lui-même. Le champ de l'apostolat est donc grand' ouvert. D'autre part, les épreuves qu'il vient de traverser, en mortifiant l'amour-propre, ont enflammé de plus en plus dans le cœur de *Maunoir* l'amour de Dieu et l'âmour des âmes. Il n'aspire qu'à se donner et d'emblée il fait sienne la parole de l'Apôtre : « Etre tout à tous pour les sauver tous... »

⁂

Sauver les hommes, tel est le but de la Mission. En 1644, baguette en main, *Maunoir* expliquait à Dirinon le plus expressif, le plus populaire des tableaux de Dom Michel, celui des fins dernières. En haut, les joies du paradis ; en bas, les tourments de l'enfer ; à droite, les cinq portes du ciel ; à gauche, les cinq portes de l'abîme éternel. Et le *P. Maunoir*, comme son maître, d'insister sur le *Compelle intrare :* à tout prix, éviter l'enfer en renonçant au péché et à ses occassions ; à tout prix, gagner le ciel, en pratiquant la vertu, en observant les commandements. Pas de salut, si ce n'est par Jésus et Jésus crucifié : donc s'attacher au Christ et le suivre jusqu'au calvaire. Tel est l'enseignement de la Mission. On le voit : c'est l'Evangile, ce sont les Exercices de Saint Ignace, adaptés au peuple du temps.

⁂

Pour arriver au ciel, il faut en connaître le chemin. L'instruction religieuse est à placer au premier rang : c'est l'ordre du Christ, c'est la recommandation instante de *Dom Michel*. *Maunoir* en est convaincu et volontiers il dirait avec Saint Paul : « Malheur à moi, si je ne prêche pas la bonne nouvelle du salut ! » La parole de Dieu, il la distribue par les catéchismes, les conférences, les sermons. Le catéchisme s'adresse surtout aux enfants, comporte demandes et réponses. La conférence est une causerie familière sur des sujets d'ordre pratique, comportant des échanges de vue entre le prêtre et les auditeurs. Le sermon est l'exposé ordonné d'une vérité dogmatique ou morale, tendant à toucher le cœur, à ébranler la volonté. — *Maunoir* excellait comme catéchiste et comme conférencier. Dans le genre sermon, sans viser à l'effet, sans sortir des lieux communs, par la clarté, l'onction, le pathétique de sa parole, il charmait savants et ignorants, docteurs de Sorbonne et gens du peuple.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Dans ses *Quentelou Christen* — leçons chrétiennes — *Maunoir* nous donne la substance de ses catéchismes. Il y a annexé un dictionnaire, une grammaire, une syntaxe, trois clefs permettant à tous d'utiliser ce manuel. Sous le nom de *Sacré Collège de Jésus*, cet ouvrage, d'un réel mérite, a rendu de grands services.

Les cantiques occupent aussi dans son œuvre une place de choix. Il a utilisé les essais antérieurs ; en a composé lui-même un très grand nombre, sur les sujets les plus divers. Les éditions se sont multipliées : *Quimper* 1642, 1650, 1662, 1667, etc... Le cantique qui grave dans la mémoire la leçon de catéchisme, est en même temps une excellente formule de prière.

Dom Michel lui avait transmis en héritage ses *cartes peintes*. Ses tableaux, il les a expliqués et fait expliquer. Bientôt pourtant, constatant que la plupart étaient trop « savants » pour le vulgaire, il s'est permis de leur en substituer d'autres plus simples. Quoique non moins expressifs. Il s'est inspiré des *Miroirs du Cœur* de ses confrères de Vannes. A eux aussi, il a emprunté les tableaux représentant les scènes de la Passion, pour faciliter à tous l'*oraison du cœur*, la méditation des mystères douloureux. Les tableaux étaient les *projections* de l'époque.

Distributeur infatigable de la parole de Dieu, le *P. Maunoir* n'était pas moins zélé pour le ministère de la confession. C'est au confessionnal qu'on réconcilie le pécheur avec son Dieu et Sauveur. *Maunoir* est donc assidu au confessionnal ; il y passe tous les moment disponibles de la journée et souvent une partie de la nuit. Il y entre avec les mêmes sentiments de foi qu'il apporte dans la célébration des saints mystères. Comme les pénitents sont nombreux, comme la confession générale est vivement conseillée, les Pères doivent faire appel à des auxiliaires réguliers ou séculiers. La Mission devant être un *nouveau baptême*, *Maunoir* introduit de bonne heure l'usage de faire renouveler les promesses du baptême au cours de la Mission.

Il n'attache pas moins d'importance à la bonne réception de l'Eucharistie. Il prépare lui-même et de façon très prenante les fidèles à leur communion de Mission. Un jour, il organisera, à la fin des exercices, une communion générale pour les âmes du Purgatoire. Celle de Landivisiau, en 1668, est restée célèbre.

⁂

A qui nous demanderait de tracer le plan détaillé des Missions du *P. Maunoir* ou d'esquisser le programme d'une journée, nous devrions répondre, avec l'un de ses premiers historiens, que plan et programme ont varié selon les circonstances et selon les étapes de la vie du saint directeur. — Les exercices duraient d'ordinaire trois à quatre semaines. A l'origine, dans la matinée, une grande réunion, avec prières, messe, sermon ; le reste de la journée est consacré aux confessions, aux catéchismes, aux œuvres de miséricorde. — Quand il eut son association de missionnaires et que la Mission fût devenue « un séminaire ambulant » les exercices se multiplièrent tant pour les fidèles que pour le clergé ; chaque prêtre avait son rôle. — A plus forte raison, quand à partir de 1671 *Maunoir* annexa à la Mission, soit pour tous, soit pour telle ou telle catégorie, les pratiques de la retraite fermée, le programme se compliqua,

exigeant, avec des ouvriers compétents, une nouvelle distribution du travail. C'est ainsi que, pas à pas, on est arrivé à la mission-retraite — une semaine d'exercices pour chaque groupe — décrite par *G. Nicolas*, recteur de Landudec, dans son manuscrit de 1754.

(*A suivre.*)

Au Calvaire de Landerneau

Consécration solennelle du nouvel Autel

Le monastère bénédictin du Calvaire de Landerneau a voulu marquer le 75e anniversaire de la consécration de sa chapelle par un aménagement du Lieu Saint plus conforme aux usages et à l'esprit du grand Ordre auquel il se rattache.

L'épaisse muraille qui séparait du sanctuaire le chœur des Moniales s'est ouverte pour faire place à une élégante grille en bois qui permet à la Communauté de suivre désormais autrement que par l'ouïe les actes du culte et de s'y unir plus facilement.

L'autel massif adossé à cette muraille a été remplacé par une simple table reposant sur de légères colonnettes, qui s'harmonisent mieux avec le nouvel ensemble.

C'est cet autel dessiné par un moine de Kerbénéat et exécuté par M. Santelli, de Landerneau, que Mgr Fauvel est venu consacrer le jeudi 12 Avril.

⁂

La Très Révérende Mère Sainte-Scolastique, supérieure générale de la Congrégation et la R. M. Marie-Joseph, prieure du monastère, au nom de la Communauté tout entière, avaient convoqué à la cérémonie les anciennes élèves et les familles amies du Calvaire. L'accueil fait à leur invitation a dépassé toutes les prévisions : tandis que le pensionnat occupe la tribune, la nef et la chapelle latérale ne suffisent pas à contenir la foule des assistants.

A 8 h. 30, Mgr l'Evêque fait son entrée. Il est précédé des moines de Kerbénéat, dont les uns alterneront les chants avec la chorale du monastère, les autres rempliront, sous la très compétente direction de M. l'abbé Marcel Person, les multiples fonctions que comporte la cérémonie. Dans le cortège, MM. les abbés Boucher, aumônier de Saint-Julien ; Chalm, aumônier de Saint-Sébastien ; Quéinnec, curé-doyen de Sizun ; MM. les chanoines Gouchen et Hily ; le Rme Dom Colliot, abbé de Kerbénéat ; M. le chanoine Dujardin, aumônier du Calvaire, et M. l'abbé Tanguy, curé-doyen de Landerneau, qui assisteront l'Evêque.

La récitation des Psaumes de la Pénitence, le chant des Litanies, la procesion des Reliques, les bénédictions, les aspersions, les encensements, les onctions, les divers rites dont le riche symbolisme est clairement expliqué par M. Quéinnec à mesure qu'ils se déroulent, sont suivis par toute l'assistance avec une attention et un recueillement qui témoignent de l'intérêt qu'ils suscitent.

Il en est de même de la messe solennelle de la Dédicace que le Rme P. Abbé de Kerbénat célèbre pontificalement en présence de Mgr l'Evêque.

Archives diocé ne de Quimper et Léon

A 11 h. 30 exactement la cérémonie prend fin : nul ne se plaint qu'elle ait trop duré.

⁂

Mais voici l'heure où les anciennes élèves venues au nombre de 180 de tous les coins du diocèse, de Douarnenez comme de Morlaix, de Lannilis comme de Rosporden, vont se regrouper par générations autour des tables fleuries qui les attendent dans ce qui fut jadis leur salle de récréation.

Les Filles du Saint-Esprit qui les accueillent n'ont pas seulement succédé aux Bénédictines à la direction du pensionnat N.-D. du Calvaire : elles ont hérité aussi de leur sollicitude pour tout ce qui touche au bon renom de leur commune Maison. Aussi avaient-elles tout mis en œuvre pour que la journée laissât dans l'esprit et le cœur des invitées une impression d'allégresse unanime. Elèves et personnel avaient suppléé avec entrain à l'impuissance où la stricte clôture réduisait les vénérées Mères en ce qui concernait la préparation extérieure de la fête et en particulier l'organisation et le service du repas. Leur zèle n'a eu d'égal que le souci des moines de Kerbénéat pour que rien dans le sanctuaire ne fût laissé à l'imprévu.

Par une bienveillante concession de Mgr l'Evêque la clôture fut levée dans l'après-midi. Je laisse à penser les émotions de toutes sortes dont cette mesure exceptionnelle fut l'occasion, tant du côté des Moniales que de celui de leurs chères enfants de jadis ou de leurs anciennes compagnes d'études : que d'événements survenus depuis la dernière réunion de l'Amicale en 1939, que de changements, que de deuils.

Le plus remarquable fut que même après tant de souvenirs évoqués, de confidences échangées, de sentiments remués, toute l'assistance du matin eut encore l'esprit et le cœur assez libres pour assister aux vêpres pontificales célébrées par le Rme P. Abbé de Kerbénéat et s'y laisser porter, comme à la messe, au recueillement et à la prière par la pureté du chant des deux chœurs comme par la dignité, la magnificence et la solennité de la liturgie bénédictine.

⁂

Au terme d'une telle journée, rien ne pouvait mieux répondre que cette note de piété au vœu de la T. R. Mère Générale venue d'Angers prendre part à la fête, comme au vœu de la fervente communauté de Landerneau — si ce n'est, sans doute, de voir se renouveler souvent la cérémonie de la Vêture qui, sous la présidence du Rme P. Abbé de Kerbénéat, servira d'épilogue, quatre jours après, à la solennité du 12 Avril.

Concours de Chorales du Bleun-Brug
(Sainte-Anne-d'Auray, le 5 Août)

Les chants imposés pour le concours de chorales sont imprimés.

Catégorie à 2 voix égales : *An teir seizenn.*
Catégorie à 3 voix égales : *Luskellerez.*
Catégorie à 3 voix mixtes : *Er gerig 'zo du-hont.*
Catégorie à 4 voix mixtes : *Santez Anna Patronez Breiz.*

Pour recevoir tous ces chants, écrire à *M. l'abbé Derian, Petit Séminaire de Sainte-Anne-d'Auray.*

Prix : 2 francs la feuille de chant, port en sus.

Nous rappelons que toute chorale peut concourir dans n'importe laquelle des catégories, ou dans plusieurs catégories ; que toute chorale doit obligatoirement chanter deux chœurs, l'un imposé, l'autre libre, les deux étant de la même catégorie.

Prière de s'inscrire le plus tôt possible, en indiquant : 1° la (ou les) catégorie choisie ; 2° le (ou les) chant libre choisi.

Adresser les inscriptions à *M. l'abbé Derian, Petit Séminaire de Sainte-Anne-d'Auray* (Morbihan).

Journée Missionnaire des Malades de la Pentecôte

Il est inutile de rappeler tout le parti que l'apostolat auprès des malades peut tirer de cette journée où tous les malades de la chrétienté sont invités à s'unir dans la prière aux intentions missionnaires.

Les malades seront peut-être heureux que quelques-unes de ces intentions leur soient précisées. Comment alors ne pas penser, en particulier, *aux catholiques de Chine, à ceux de Corée...* Nos malades ont souvent plus que d'autres le sens de la communion des saints.

Demander l'image portant la prière à réciter au Secrétariat de l'*Union Missionnaire du Clergé*, 5, *rue Monsieur, Paris* VII^e^, qui envoie gratuitement les quantités demandées. Si possible couvrir les frais d'envoi.

Le Recteur de KÉRITY désire *faire l'acquisition d'une cloche, d'une chappe blanche* et *d'un harmonium* pour son église restaurée.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest — Tél. 5-68 — QUIMPER

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines dupilcateur
Stylos de toutes marques à plume or

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 - BREST

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— *Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires*
Gros — Détail

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
SIÈGE SOCIAL : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 4 Mai 1951* N° 18

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. Joseph Dantec*, recteur de Saint-Vougay, est nommé doyen honoraire.

LA VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
15 Mardi.....	Ile de Batz.....	Perharidy. - Laber.
16 Mercredi..	Roscoff.....	Ursulines. - Collèges.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général *Cadiou*.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Le Secrétariat demande qu'on veuille bien lui adresser le plus grand nombre possible d'inscriptions avant le 22 MAI.

On pourra continuer de s'inscrire jusqu'au 10 JUIN.

A ceux qui s'inscriront après cette date, il sera difficile d'assurer des places avec le groupe paroissial.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la *Médaille du Mérite diocésain*,

à Plouzévédé :

à MM. *Auguste Troadec*, conseiller paroissial depuis 42 ans ;
Roué, père de 4 religieuses ;
Mlle *Anne Balcon*, au service de l'église depuis 45 ans ;

Archives diocésa es e Quimper et Léon

à Trézilidé :
à M. *Hervé Inizan,* conseiller paroissial depuis 44 ans ;

à Plouvorn :
à Mlle *Yvonne Le Rest,* institutrice à l'école chrétienne depuis 34 ans ;

à Plounévez-Lochrist :
à M. *Hervé Le Bras,* conseiller paroissial depuis 30 ans ;

à Plouescat :
à M. *Trémintin,* bienfaiteur du Foyer de la Paysanne Bretonne et conseiller paroissial depuis 35 ans ;

à Tréflez :
à M. *Alain Cabon,* conseiller paroissial depuis 30 ans, père d'un prêtre et d'une religieuse.

Colonies de Vacances.

L'Union Départementale des Colonies de Vacances communique :

Tarif de location pour les écoles recevant des colonies de vacances. — 40 fr. par jour et par enfant (locaux complètement équipés) ; — de 12 à 25 fr. par jour et par enfant (locaux partiellement meublés).

Grand Rassemblement Jaciste de Ploudalmézeau
(14 Mai 1951).

Programme. — 9 h. 30 : Rassemblement au stade municipal ; — 10 heures : Grand'messe, chantée par M. le chanoine Kérautret ; Allocution de Son Excellence Monseigneur l'Evêque ; — 14 heures : Défilé ; — 15 heures : Séance d'étude ; — 16 h. 30 : Joie au village.

Cette fête sera la manifestation de l'esprit de charité qui doit animer nos mouvements de jeunesse. Elle comprendra des délégations de la J.O.C., de la J.M.C., les enfants, les parents et les autorités municipales. Par la *Semaine Religieuse,* le Comité y invite cordialement MM. les ecclésiastiques. Les prêtres qui désireraient prendre leur repas au presbytère sont priés d'en avertir M. le Curé de Ploudalmézeau. Le Comité remercie les religieuses, si dévouées à nos mouvements, et les prie de venir prendre part à la fête.

Retraite mariale pour jeunes filles.

La retraite annuelle pour les jeunes filles des mouvements de jeunesse, des « Enfants de Marie », et pour toutes celles qui ont en commun le culte de la Sainte Vierge, aura lieu à la Retraite de Lesneven, *du jeudi 17 Mai (19 h.) au lundi matin (9 h.).*

Elle comprendra un pèlerinage à Notre-Dame du Folgoët.

Prière d'avertir la *Mère Supérieure de la Retraite, Lesneven.*

Rites à observer pour la messe votive « Da Pacem » du 6 Mai.

Permittitur unica Missa Votiva « Da Pacem », *sive cantata* sive lecta. (viol.) — Sine Gloria. 2ª Oratio Dominicæ infra Oct. Ascens., 3ª Or. Oct. — Credo, — Prf. et Communicantes de Ascens. — Evangelium Dominicæ in fine.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 6 *Mai.* — Dans l'octave de l'Ascension.
Lundi 7 *Mai.* — S. Stanislas.
Mardi 8. — Apparition de S. Michel.
Mercredi 9. — S. Grégoire de Naziance.
Jeudi 10. — Octave de l'Ascension.
Vendredi 11. — Translation des Reliques de S. Corentin et S. Paul.
Samedi 12. — Vigile de la Pentecôte.
Dimanche 13. — PENTECOTE.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 8 au 13 Mai : *Clohars-Carnoët ;* — du 14 au 18 Mai : *Gouesnou.*
Mission paroissiale. — Du 10 au 27 Mai : à *Logonna-Daoulas.*

Nos Amis défunts

A Roz-Avel, Quimper, *Joseph Chenu,* Frère Coadjuteur, 79 ans.

Compte rendu officiel du 1er Congrès National de l'Enseignement libre,

tenu à Toulouse, les 30-31 *Mars et* 1er *Avril* 1951.

Une agréable brochure de 96 pages de texte, avec photographies reproduisant, sous une élégante couverture en deux couleurs, les travaux et les discours du Congrès.

Si vous êtes assez nombreux à souscrire, nous pourrons réaliser ce tirage pour un prix de 200 fr. (franco de port : 250 fr.).

Veuillez d'urgence souscrire au *Secrétariat du Congrès,* 1, *place Saintes-Scarbes, Toulouse.* C.C.P. : Mathieu Brun, 1, place Saintes-Scarbes, Toulouse. 19.66.

Seuls les souscripteurs auront l'assurance d'être servis et bénéficieront de ce prix extrêmement bas, Souscrivez d'urgence.

Mise en garde.

Du diocèse de Gap, on signale un individu qui s'est présenté à des prêtres bretons de là-bas comme neveu du Capitaine de Bournazel et a cherché à leur extorquer de l'argent. Il connaît spécialement les régions de Landivisiau, Saint-Pol-de-Léon. Châteauneuf.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'éducateur chrétien en face du Cinéma.

Le Comité National de l'Enseignement Libre, en liaison avec l'Action Catholique Française et la Centrale Catholique du Cinéma et de la Radio, ouvrira à Paris, les 16, 17, 18 et 19 Juillet, une Session d'information cinématographique sur le thème : « *L'Educateur chrétien en face du Cinéma* ».

Les sujets seront traités par des spécialistes particulièrement qualifiés. Chaque causerie sera illustrée de projections.

Présentations de films. Echanges de vues. Discussions. Visites facultatives de studio.

Les Religieuses sont particulièrement invitées.

Pour tous renseignements, s'adresser à : *M. l'abbé Verdier*, délégué du Comité National de l'Enseignement Libre, 76, rue des Saints-Pères, Paris, VII[e].

LA SESSION SACERDOTALE RURALE

(suite).

Le milieu rural est de plus en plus saisi par cette crise de civilisation. Il y a un type nouveau de paysans qui s'ébauche et c'est un paysan qui est émancipé.

Des problèmes nouveaux se posent à propos de tout. Par exemple :

— Plan familial : La famille, en beaucoup d'endroits, a démissionné. Pourquoi ? Est-ce de gaieté de cœur ? ou n'est-ce pas plutôt parce qu'elle est aux prises avec des problèmes qu'elle ne sait pas résoudre ?

— Plan politique et social : pour la première fois dans l'histoire, nous voyons deux mondes qui sont de plus en plus en train de se dresser l'un contre l'autre : le monde ouvrier et le monde paysan.

— Plan religieux : la crise d'émancipation qui tend parfois à remettre en cause certaines formes traditionnelles de la vie paroissiale.

Quelle est la solution ?

Quand le Christ vint, les Juifs attendaient de lui la restauration du royaume d'Israël. Le Christ leur dit : « *Convertimini* : changez votre mentalité ! Retrouvez une âme religieuse ».

Solutions insuffisantes.

Quel est notre propre état d'esprit ? Quelle solution désirons-nous ?

— *Celle de l'autorité ?*

Front contre front, le parti du Christ contre celui de Satan. Celle qui faisait dire à quelqu'un en face des masses déchristianisées : « *Massa damnationis !* » Tant pis pour eux. Hors de l'Eglise, point de salut ! C'est la méthode d'affirmation.

Inutile d'insister sur la vanité et l'inadaptation d'une telle méthode chez nous.

— *Celle du surnaturel pur ?*

Essayer de susciter plus de ferveur religieuse, grouper les gens, jeunes ou adultes, dans les groupements de prière.

C'est une solution, mais elle est insuffisante. Il ne suffit pas d'avoir des « pratiques » qui soient à côté de la vie. C'est toute la vie quotidienne qui doit être imprégnée d'esprit chrétien.

— *Celle de la préservation par les Œuvres.*

L'excellent travail qui peut être réalisé dans les « Œuvres » ne doit pas faire oublier la masse de plus en plus grande de ceux qui vivent en dehors, chrétiens ou non chrétiens, et qui risquent de n'être plus touchés. Il s'agit donc aussi d'éveiller, au sein même de cette masse, des chrétiens capables d'y apporter le ferment.

L'Action Catholique.

C'est la solution élaborée par l'Eglise elle-même.

En présence des grandes crises religieuses, l'Eglise d'abord médite, élabore l'expression de la Vérité. (Par exemple, au Concile de Trente.) Puis engage une Action missionnaire.

Devant la crise des milieux ouvriers et paysans des XIX[e] et XX[e] siècles, l'Eglise a d'abord médité. Elle a rappelé la doctrine, par les grandes Encycliques des Papes (*Rerum Novarum*, etc...), puis est venue l'invitation à agir. Pie XI (*Fides intrepida*) a annoncé la promotion du laïcat et lui a donné mandat officiel pour l'Action Catholique dont l'objectif sera d'apporter ou de renouveler partout le ferment chrétien, dans la famille, dans le milieu de travail, dans les loisirs.

Cette importance de l'action des laïcs chrétiens bien accordée à celle du prêtre était une vérité de toujours. Mais la doctrine, au cours des siècles, s'était durcie. Avec l'Action Catholique, on revient à la saine doctrine. Le prêtre éveille et forme des militants, des dirigeants chrétiens amenés par une forte spiritualité qui vont agir ensemble dans leur milieu familial, social ou civique. Comment ne pas souligner par exemple l'influence extraordinaire exercée par les chrétiens du Mouvement familial rural sur les Mouvements familiaux, sur les Mutuelles...

D'une spiritualité d'enfant, ils sont passés, grâce au prêtre éducateur et apôtre, à une spiritualité d'adulte. Ils sont, dans leur milieu, en pleine pâte, le ferment chrétien. Et si le ferment est assez virulent, il fera lever la pâte la plus lourde.

Créer un grand courant de vie chrétienne authentique qui s'exprimera par une charité active, par un effort d'engagement pour imprégner d'esprit chrétien toutes les institutions nouvelles, tel sera le but de l'Action Catholique.

Archives diocésa es de Quimper et Léon

La spiritualité du prêtre

La bonne spiritualité est celle qui est bâtie sur les réalités de la vie quotidienne.

Il faut passer de la mentalité « desservant » à la mentalité « missionnaire ». — A la base, une inquiétude, une pitié : « *Mi sereor super turbam* ».

Le prêtre a une grande responsabilité. Il est avec le Christ Médiateur et Rédempteur. Il porte devant Dieu toute la vie de sa paroisse. Une pareille mission suppose une grande abnégation : savoir renoncer. Faire abstraction des idées toutes faites, cultiver en soi la grande abnégation du missionnaire. Le missionnaire de Chine rêvera du jour où lui-même étant oublié, le missionnaire indigène saura trouver l'expression du christianisme la mieux accordée avec la mentalité chinoise.

Abnégation de ses goûts, de ses aises. Vivre dans un cadre modeste. Savoir recevoir des jeunes gens qui bavarderont une heure avant de dire le mot qu'ils étaient venus dire.

Abnégation devant l'échec apparent. La Rédemption est toujours en apparence, plus ou moins un échec. L'Action Catholique ne pourra jamais apparaître comme une grande réussite humaine. Il faudra toujours recommencer. On travaille à la formation de quatre ou cinq militants. Puis, quand ils sont formés, trois quittent la paroisse. Il faut recommencer. Sans cesse. Agir ainsi est dur.

Abnégation de la prière et de la vie intérieure. La prière est parfois difficile et il faut cependant se garder de certains sophismes : l'action ne peut être prière que s'il y a en outre, dans la journée, des temps forts de prière pure auxquels on tient pardessus tout.

⁂

Après ces exposés sur l'Action Catholique et sur la spiritualité du prêtre, trois témoignages sur des paroisses situées en des regions très diverses du diocèse vont montrer, à propos du problème des loisirs, quelques-unes des tendances qui marquent actuellement la jeunesse rurale.

⁂

Le problème des loisirs

Dans une paroisse de Cornouaille (3.500 habitants).

Une constatation : la grande pauvreté des distractions qui sont à la disposition des jeunes.

La Presse.

Durant les longues veillées d'hiver, les jeunes filles tricotent, les jeunes gens parfois s'occupent à tresser des paniers d'osier, à trier les pommes de terre. Plus souvent, ils lisent à la lueur vacillante d'une lampe à pétrole, le journal, un roman feuilleton... La plupart des adultes de plus de 40 ans ne lisent jamais.

Que lisent-ils ? 21 *Ouest-France*, 70 *Télégramme*, 6 *Ouest-Matin*, un hebdomadaire agricole communiste largement distribué : *la Terre, le Paysan breton*. Parfois un militant communiste organise une soirée, rassemble les jeunes et commente le journal. Le *Bulletin paroissial*, tiré 400 exemplaires, est très lu.

Les jeunes filles de ce milieu très rural lisent des magazines : *Confidences, Rêves, A deux*, etc...

Un essai en faveur de *Sillage* a échoué, cette revue n'étant pas faite pour le milieu rural.

Foyer rural a 30 abonnés ; *Jeunes forces rurales*, 70. L'un et l'autre sont très appréciés. Les tentatives faites par le nouveau journal communiste *Jeunesse rurale* ont eu peu de succès jusqu'ici.

Un jeune chrétien de la paroisse, commis de ferme, à lui seul a placé les 70 abonnements à *Jeunes forces rurales* en y consacrant toutes ses après-midi de dimanche pendant des mois.

Les livres.

30 à 40 seulement sortent chaque semaine de la bibliothèque paroissiale.

Les romans bon marché achetés chez le marchand de journaux ont du succès.

La radio.

Le pays étant peu électrifié, il n'y a guère de postes de T.S.F.

Les loisirs du dimanche.

Il faut ce jour-là, comme les autres, nourrir le bétail, traire les vaches. Beaucoup parmi les pratiquants viennent à la messe tous les 15 jours.

L'après-midi, ils sont libres sauf à l'époque des foins, des petits pois et de la moisson où le dimanche est un jour de travail.

Une expérience intéressante : les entrepreneurs de battage se sont engagés à ne pas tourner le dimanche sous peine de forte amende à verser aux autres.

Pour la récolte des pois aucune solution n'a été trouvée, l'arrêt de récolte, le dimanche, entraînant le chômage de l'usine, le lundi.

Le football.

Le football n'a aucun succès dans le milieu rural de cette paroisse. Le cinéma en a davantage. On vient voir le film, quel qu'il soit.

La danse.

Il y a dans la paroisse 5 salles de danse ouvertes à tour de rôle, le dimanche. Les bals, encore très suivis, sont cependant en régression très nette. Ils sont très fréquentés par les jeunes de 15 à 20 ans. Beaucoup moins après. Des tenanciers ont dû fermer leur salle.

Les bals de circonstance : bal de la « classe », du comité des fêtes, du pardon, du 14 Juillet, ont toujours un grand succès. Ils se prolongent jusqu'à 3 heures du matin et plus et ne vont pas sans désordres.

Il n'y a pas de noces sans bal. L'accès en est réservé aux invités et aux amis, ce qui ne suffit pas à éviter les abus. On y boit beaucoup : garçons et filles. On y chante aussi beaucoup et quand nos jeunes peuvent y apporter de beaux chants, on les réclame et on les applaudit. Les vieux chants bretons sont particulièrement goûtés et arrivent parfois à déclancher les gavottes traditionnelles.

Archives diocésa es e Quimper et Léon

Le problème posé par la danse est dans ce secteur du diocèse un vieux problème et un problème difficile. Il y a des siècles que l'on y danse. Faut-il interdire à nos jeunes l'accès des salles ?

Quand on pense aux très jeunes gens qui s'y rendent, la réponse ne fait aucun doute. Il faudrait faire agir les parents, mais ceux-ci se déclarent impuissants à intervenir.

L'interdire aux plus grands et d'une manière générale est, dans cette paroisse, pratiquement impossible. Aucune sanction ne serait efficace car l'habitude est trop enracinée.

Il faut reconnaître qu'il y en a, parmi eux, qui ont le souci de se bien tenir, et qui peuvent exercer une influence.

Les salles du bourg, vastes et fréquentées à l'occasion par les parents, sont généralement bien tenues Il y en a d'autres, hors du bourg, qui sont connues pour leurs désordres publics. Il semblerait que les unes et les autres aient leur clientèle attitrée.

Les veillées.

Quand on peut les organiser, elles connaissent un grand succès. On y chante, on y danse en famille et la même lampe « tempête » reconduit tout le monde à la maison.

Les séances théâtrales.

Elles sont toujours bien suivies. Pourquoi sont-elles si souvent mièvres et sans valeur ?

Dans une paroisse du Tréguier (2.000 habitants).

Les jeunes gens ont peu de loisirs le dimanche. Sur 60 jeunes gens, 11 viennent à la messe dont 6 sont des immigrés du Léon. Sur 70 jeunes filles, 25 viennent régulièrement à la messe.

Ici également on note que les dimanches d'été sont des jours de travail. Les jeunes l'acceptent de mauvais gré et souhaitent qu'une meilleure organisation leur donne leur jour de repos.

Les sports.

Pour 17 paroisses du Tréguier, 11 ont des sociétés sportives (3 patronages, 1 société mixte, 7 sociétés laïques). Elles se recrutent dans les bourgs.

Il y a 3 équipes féminines de basket. L'expérience ne semble pas encourageante.

Les lectures.

— Pour les milieux féminins, on note 20 *Confidences*, 15 *Intimité*, 12 *Nous deux*, 2 *Eve*. Ces magazines sont achetés au numéro, 3/4 par des femmes mariées, 1/4 par des jeunes filles.

Celles-ci lisent surtout le *Petit Echo de la Mode* (60), *Mon Ouvrage* (25). *Sillage* a 3 lectrices, *Promesses*, 21.

On lit encore 18 *Vie Catholique*, 20 *Pèlerins*, 20 *Croix du dimanche*.

On lit très peu de livres : 2 collections seulement chez le marchand : *Stella* et *Le Masque*.

— Les jeunes gens lisent les journaux quotidiens (rubrique sportive). Peu d'abonnements à *Jeunes forces rurales*. Peu d'inscrits aux cours par correspondance.

— Les bibliothèques (Ligue, J.A.C.F., Patronage ou laïque) ont peu de succès.

Les veillées.

On y joue aux cartes, aux dominos. On y chante peu. On les fait plus par convenance, semble-t-il, que par réel intérêt.

Le cinéma.

Un cinéma ambulant fréquenté surtout par les jeunes. La cote des films va généralement de 3 à 4 bis. En 4 ans : 2 films cotés 5. Cette cote est indifférente à la plupart.

Les bals.

Ils ont lieu à peu près tous les dimanches. On y vient de toute la région : pour les bals ordinaires, il y a environ 500 entrées. 1.000 à 1.100 le jour du 15 Août. On y voit des jeunes garçons et des fillettes de 12 à 13 ans, accompagnés ou non de leurs parents.

Dans une paroisse du Bas-Léon (4.000 habitants).

Les soirées d'hiver.

Après le repas du soir, il y a 2 bonnes heures disponibles. On ne sait pas toujours les remplir.

Dans certaines familles, tout le monde se couche aussitôt après le repas. A noter : la disparition rapide de la prière du soir en commun.

Les jeunes gens lisent très peu. Ils n'en ont pas le goût. Pour beaucoup de parents, lire, c'est perdre son temps.

Les jeunes filles tricotent, en général. D'autres plus instruites ou initiées par la J.A.C.F., par les Sessions, ont un vrai désir de formation personnelle, et savent occuper leurs loisirs.

Que lit-on ?

Les jacistes ont leurs journaux. Elles ne les lisent pas autant qu'on pourrait le croire.

Les jeunes filles du bourg (et leur famille), imitées de plus en plus par les rurales, lisent les revues et magazines : 30 *Confidences*, *Eve*, 2 *Intimité*, 30 *Mon film*, 44 *Bonnes Soirées*, 40 *Reader Digest*, 14 *Constellation*. 1/5e des foyers du bourg sont abonnés au *Télégramme*, 1/10e des foyers de la campagne sont abonnés soit au *Télégramme* soit à *Ouest-France*.

Les veillées de quartier.

Il y en avait partout avant la guerre. Elles tendent à disparaître : elles étaient devenues des occasions de repas coûteux, elles sont concurrencées par le cinéma du dimanche soir, on devient plus individualiste : chacun chez soi.

Les foires.

Les parents poussent les jeunes à y aller pour des raisons diverses : c'est là que les jeunes gens apprendront à apprécier une bête, et que les filles trouveront un mari...

Le cinéma.

Est devenu indispensable pour beaucoup. 7 salles pour les 11 paroisses du doyenné. On note des réactions significatives et regrettables devant certains films.

Archives diocésa es de Quimper et Léon

Les bals.

N'existent pas dans la paroisse, mais sous la pression de plus en plus forte qui se fait sentir, on se demande combien de temps cela va pouvoir encore tenir.

On va danser sur la côte. Les bals de noces deviennent des bals publics. Les bals de foires dans les secteurs voisins sont mal tenus : salles trop petites, jeunes gens avinés. — On ne peut pas compter sur la vigilance des parents qui ont entièrement démissionné et qui reprochent aux prêtres de ne savoir pas « tenir » les jeunes.

Le sport.

Les jeunes ruraux ne pratiquent pas le football, difficile à cause du tour de garde du dimanche.

Les jeunes filles du bourg jouent au basket.

Il est difficile de concilier sport et réunions de formation.

Trois jeunes filles, prises par le basket, ont abandonné les réunions et la chorale.

Les pardons.

On y vient de très loin et l'ambiance pour les jeunes y est de plus en plus mauvaise.

L'alcool.

Le grand fléau est la boisson. Une référence : dans 5 auberges, on boit en moyenne chaque jour, 500 litres de vin rouge.

Il faut noter, pour terminer, que partout l'influence des *Jacistes*, garçons et filles, se fait de plus en plus sentir.

(*A suivre.*)

Un grand Missionnaire Breton : Le Père MAUNOIR

(*Suite*)

La merveille de la Mission était la procession triomphale de clôture. *Maunoir* en parle dans son *journal* à propos de la Mission de Scrignac (1645). Elle était préparée avec soin : les rôles étaient distribués selon les aptitudes, mais aussi selon la fidélité de chacun aux exercices de la Mission. Le nombre des figurants et les décors du parcours variaient suivant les disponibilités. En tête marchaient des hommes en armes ; venaient ensuite les représentants de l'un et l'autre testament ; suivait un prêtre en aube traînant une lourde croix, escorté de tous les instruments de la Passion ; enfin les représentants de l'Eglise triomphante, spécialement des saints honorés dans la localité, précédant le Saint-Sacrement porté par un haut dignitaire ecclésiastique. On accourait de tous côtés, par milliers, à cette procession : tous, à pleine voix, chantaient les cantiques de la Mission. Auprès de la Croix, le *P. Maunoir* adressait un suprême appel à la pénitence et à la persévérance.

⁂

Comme *Guénolé*, dont il reprend l'œuvre, *Maunoir* est appelé tantôt l'*Apôtre de la Cornouaille*, tantôt l'*Apôtre de la Bretagne*. Comme son saint prédécesseur, il a été donné tout d'abord et avant tout à la Cornouaille et par là nous entendons tout l'ancien évêché de Quimper, cet immense territoire qui va de la Pointe du Raz à l'Ouest, de la rade de Brest à l'Ellé. Son port d'attache est Quimper, et il meurt sur le domaine de Saint Corentin. Un simple coup d'œil sur la liste de ses Missions révèle qu'il s'est dépensé surtout pour la Cornouaille. — Cependant il ne se refuse pas aux autres diocèses bretons, que l'appel vienne de l'évêque ou des recteurs, des abbés où des seigneurs, ou d'amis personnels. Il évangélise le Léon, le pays de Tréguier et de Saint-Brieuc, une partie du Vannetais, les enclaves de Dol, fait des apparitions sur le territoire de Rennes et de Dol.

Il se donne à tous. Nous le voyons dans les îles et dans les ports ; nous le trouvons dans les campagnes de l'Arvor, de l'Argoët et de l'Arrée. — Les riches, les savants, les puissants ont accès près de lui : il les gagne par sa simplicité. Ses préférences sont pour les pauvres, les ignorants, les déshérités de ce monde : avec eux, il est « en famille » ; pour eux, il est le *tad mad*, le bon père. — Il s'intéresse aux justes pour les rendre plus justes. Il se penche avec la tendresse et le dévouement d'une mère sur les pécheurs, n'ayant de repos qu'il ne les ait ramenés à leur Dieu et Sauveur, sans excepter même ceux qui se sont donnés corps et âme au prince des ténèbres.

⁂

Comme l'apôtre Paul, *Maunoir* se donne sans compter. Aux âmes, il donne son temps : ses moments de détente sont consacrés à la composition de cantiques ou de récits édifiants. Aux âmes, il sacrifie ses forces : il rivalise d'austérités et de pénitences avec les plus grands ascètes, ne se modérant que par obéissance ou charité fraternelle. Ses longues et pénibles courses, il les fait à pieds, sac au dos, bâton à la main. Jamais on ne l'a entendu se plaindre des fatigues du confessionnal. — Aux âmes, il sacrifie sa liberté. Au-delà des mers, Claver, son contemporain, signait ses lettres : *Pierre, esclave des noirs*. *Maunoir* aurait pu signer ses écrits : *Julien, esclave des Bas-Bretons*. — Aux âmes, il sacrifie ses goûts spirituels : porté à la contemplation, il se jette dans l'action pour les aider plus efficacement, tout en s'efforçant de ne jamais perdre de vue la présence de Dieu. Par amour du Christ et des âmes, les croix de Providence sont des gains et la mort est la bienvenue.

⁂

Il se considère pourtant comme la plus misérable des créatures, incapable d'aucun bien. Voilà pourquoi il prie sans cesse et réclame des prières pour son ministère. Il intéresse à ses Missions toute la cour céleste : la Vierge Marie, qui en est la patronne, les archanges Michel et Gabriel, Ignace de Loyola et François Xavier, le glorieux Saint Corentin et tous les saints protecteurs des localités qu'il évangélise.

⁂

Le Ciel bénit son apostolat. De 1640 à 1683, il donne 400 Missions ; les foules accourent, les conversions se multiplient, « la face de la Bretagne est renouvelée ». D'ailleurs pour mieux accréditer son envoyé Dieu lui prodigue les charismes, le don des miracles non excepté. La Bretagne du XVII^e^ siècle a été

Archives diocésaines de Quimper et Léon

témoin des prodiges décrits par Mathieu (XI, 4) : « *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent* » parce que *Julien Maunoir*, comme le Christ Jésus « évangélise les pauvres », leur porte la bonne nouvelle du salut.

(*A suivre.*) P. L. J.

Le Champ d'Apostolat du Père MAUNOIR

La statistique publiée par la *Semaine Religieuse* du 30 Mars fait assez bien ressortir la part primordiale qui revenait à l'ancien évêché de Cornouaille dans l'activité apostolique du P. Maunoir : sur 238 paroisses touchées par le grand missionnaire, 155 appartenaient à ce diocèse, 24 à celui de Léon, 21 à celui de Tréguier, 9 à celui de Saint-Brieuc, 13 à celui de Vannes...

Nos lecteurs seront heureux de trouver ici la liste des 137 paroisses qui relèvent aujourd'hui de notre diocèse de Quimper et de Léon, avec l'indication des dates auxquelles le « Bon Père » y a travaillé. Cette liste a été dressée d'après les ouvrages du P. Boschet et du P. Séjourné. Puisse-t-elle, en cette année du Jubilé et de la Béatification, inciter les missionnaires d'à présent à ranimer le souvenir de leur glorieux prédécesseur dans les paroisses où ils retrouvent ses traces ; puisse-t-elle aussi déterminer ces paroisses à s'associer efficacement à la glorification du P. Maunoir.

NOTA. — La liste procède par doyennés, du Sud au Nord ; les dates étant toutes situées entre 1640 et 1683, les deux derniers chiffres sont seuls indiqués.

Quimper, 40, 41, 43, 44, 72, 77. — Ergué-Armel, 43, 54. — Ergué-Gabéric, 51. — Kerfeunteun (Cuzon, Ty-Mamm-Doue), 43, 54. — Penhars, 43. — Plomelin (ainsi que Bodivit), 56. — Pluguffan, 57, 80.

Quimperlé, 65. — Querrien, 65.

Bannalec, 62. — Kernével, 58, 63, 67. — Melgven, 67. — Le Trévoux, 62.

Riec, 69, 76. — Moëlan, 60, 70. — Névez, 69. — Nizon, 53

Concarneau, 67. — Beuzec-Conq, 70. — Lanriec, 70. — Trégunc, 70.

Fouesnant, 48. — Prieuré de Locamand, 46, 51, 77. — Bénodet, 45. — Perguet, 59. — Clohars-Fouesnant, 59.

(*Pont-l'Abbé*). — Penmarc'h, 43, 76. — Plomeur, 66, 76. — Treffiagat, 76. — Tréméoc, 51, 58.

Plonéour (ainsi que Lanvern et Saint-Honoré), 56. — Peumerit, 56. — Plovan, 43, 55. — Tréogat, 54, 56, 76.

Plogastel-Saint-Germain, 55. — Gourlizon, 41, 42, 46. — Lababan, 55. — Landudec, 72. — Plonéis, 54. — Plozévet, 42, 44, 65, 66, 75. — Pouldreuzic, 55.

Pont-Croix, 41, 42, 44, 52, 54, 72. — Audierne, 43, 69. — Beuzec-Cap-Sizun, 52, 72, 76. — Cléden, 43, 48, 55, 56, 59. — Esquibien, 69. — Goulien, 48. — Mahalon, 44, 72. — Meilars, 52. — Plogoff, 43, 48, 55, 56, 59. — Plouhinec, 44, 77. — Primelin (avec Saint-Tujean), 43, 56, 69. — Ile de Sein, 41, 42, 52, 56, 58.

Douarnenez, presque chaque année. — Guengat, 58. — Le Juch, 41, 42, 57, 58. — Ploaré, 41, 42, 46, 52, 58, 61, 67, 81. — Plogonnec, 59. — Pouldavid, 79. — Pouldergat, 41, 42, 46, 58, 61, 79. — Poullan, 46, 52, 56, 61. — Tréboul (Saint-Jean), 41, 42, 51.

Briec. — Landrévarzec (Quilinen), 58. — Langolen, 70.

Elliant, 63, 73. — Coray, 55, 69, 79. — Rosporden, 73. — Saint-Yvi, 73. — Tourc'h, 72.

Scaër, 66. — Saint-Thurien, 46, 63.

Carhaix, 53, 74. — Cléden-Poher, 52, 79. — Motreff, 62. — Plounévézel, 83. — Poullaouen, 68.

Huelgoat, 79. — Berrien, 45. — Locmaria-Berrien, 79. — La Feuillée, 65. — Scrignac, 45, 83.

Châteauneuf, 55. — Landeleau, 46. — Laz, 55. — Plonévez-du-Faou, 42. — Saint-Goazec, 55.

Pleyben, 65, 76. — Saint-Rivoal, 45.

Châteaulin, 75.

Plonévez-Porzay, 42, 59 (château de Moëlien, 41, 42, 80). — Kerlaz, 57, 58, 77. — Locronan, 59. — Plomodiern, 56, 77. — Quéménéven, 43. — Saint-Nic, 52.

Crozon, 54, 66, 71, 81. — Camaret, 71. — Landévennec, 74. — Roscanvel, 45, 71. — Telgruc, 74.

Le Faou, 60. — Rosnoën, 60.

Daoulas, 44, 60. — Plougastel, 44, 60. — Hanvec, 45. — Irvillac, 44. — Logonna-Daoulas, 45. — Rumengol, 45. — Loperhet, 60.

Landerneau, 45, 49, 75. — Dirinon, 44, 60. — Pencran, 49.

Brest-Recouvrance, 68, 77.

Saint-Renan, 49, 76. — Plouzané et Locmaria, 49. — Plougonvelin et Trébabu, 56. — Le Conquet et Lochrist, 56, 80. — Ploumoguer, 70. — Molène, 4, 42.

(*Ploudalmézeau*). — Plouguin, 56. — Plourin, 50. — Kersaint-Landunvez, 68.

Ouessant, 41, 42.

(*Lannilis*). — Plouguerneau (Tréménac'h), 52, 64, 68.

Lesneven, 69, 78. — Goulven, 53.

(*Plouescat*). — Cléder, 53, 75.

Saint-Pol-de-Léon, 48, 73. — Roscoff, 48. — Ile de Batz, 48, 73.

(*Taulé*). — Locquénolé, 74.

Landivisiau, 68.

(*Sizun*). — Commana, 76.

Morlaix (Saint-Mathieu), 74. — Plourin, 67, 70. — Plou-jean, 79.

Echos

Une « Maison Mgr Duparc ».

A Quimper, le dimanche 15 Avril, Mgr Fauvel a inauguré la « Maison Mgr Duparc », qui devient le centre paroissial de la Jeunesse Féminine de St-Corentin. C'est une maison spacieuse de 3 étages où les divers groupements de jeunes disposeront de bibliothèques, de salles de jeux et de salles de réunions nombreuses et bien agencées.

Archives diocésa es de Quimper et Léon

Le Jubilé d'or d'une Religieuse de Roscoff.

Mercredi 18 Avril a été célébré, à l'Hôtel-Dieu des Sacrés-Cœurs de Fougères, sous la présidence de S. E. le Cardinal Roques, Archevêque de Rennes, en présence des autorités civiles de la ville et de l'hôpital, et d'un nombreux clergé, le Jubilé d'Or de Profession Religieuse de la *R. M. Marie des Anges Copy*, originaire de Roscoff, assistante locale et assistante générale de la Congrégation des Religieuses Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus.

INSTITUT INTERNATIONAL D'ECONOMIE HUMAINE

Sessions de La Tourette. — Eté 1951.

9-16 Juillet : *L'équipe d'enquête et d'action. De l'observation à l'intervention.*

7-16 Septembre : *L'économie humaine devant les tensions majeures du monde d'aujourd'hui.*

Ces sessions sont organisées par *Economie et Humanisme*. Elles sont de caractère international. La première est destinée à la formation d'enquêteurs bénévoles ou professionnels, à des membres d'une équipe d'enquête et d'action, à des directeurs d'enquête, à des étudiants en gographie et en sciences sociales, à des séminaristes ou jeunes prêtres. La seconde est plutôt destinée aux participants d'une session antérieure d'introduction, aux étudiants venant d'obtenir leur licence ou leur doctorat, aux responsables de mouvements.

Renseignements pratiques. — Lieu des sessions : La Tourette, L'Arbresle (Rhône). L'Arbresle est à 25 km. de Lyon, en direction de Ronne. Car ou train pratiquement toutes les heures.

La pension est de 500 fr. par jour, les frais d'enseignement et d'inscription sont de 2.500 fr. pour chaque session.

Programme complet sur demande : franco 25 francs.

LECTURES

Paysans d'hier, Agriculteurs de demain.

Cahier d'Economie humaine, N° 1. — Franco : 360 francs.

La « PAYSANNERIE » SE MEURT. Un monde agricole s'éveille qui réclame sa vraie place dans la nation.

Ces deux phénomènes, contradictoires en apparence seulement, nous montrent que le monde rural passe par une période de transition. Les structures anciennes ne sont plus adaptées; un malaise est ressenti par tous ; des structures nouvelles apparaissent.

Avec le souci de ne pas s'attarder sur les formes historiques dépassées, sans pour autant s'aventurer sans prudence vers l'avenir, ce cahier envisage la transformation en cours, en analyse les facteurs et précise les lignes d'évolution.

« Paysans d'hier, Agriculteurs de demain » recherche essentiellement à quelles conditions la révolution agricole en cours saura unir, mieux que la révolution industrielle du siècle dernier, le progrès technique et la promotion humaine.

Economie et humanisme, La Tourette l'Arbresle (Rhône). C.C.P.Ly on 1529-16.

Au cœur des masses.

La vie religieuse des Petits Frères du Père de Foucauld, par R. VOILLAUME. — *Collection* « Rencontres », *Ed. du Cerf.*

« Les pages qui suivent ont été écrites à l'intention des « Petits Frères de Jésus » par leur Prieur. ; ce sont des conférences qu'il leur a faites, des circulaires qu'il leur a adressées. Elles gardent l'allure d'entretiens fraternels. C'est ce qui fait leur charme, c'est aussi ce qui les rend bienfaisantes, c'est un témoignage de vie plutôt qu'un livre.

« Nous pénétrons dans l'intimité des Fraternités. A travers ses fils spirituels c'est l'âme même du P. de Foucauld que nous découvrons. Depuis 5 ans qu'il m'est donné de suivre de près les Petits Frères et les Petites Sœurs de Jésus, j'ai acquis la conviction qu'il y a une grâce pour le monde moderne dans le message du Frère Charles de Jésus. Aussi je me réjouis de voir ces conférences livrées au public ; elles s'adressent à tous ceux qui ont soif d'aimer et de servir le Seigneur... »

Extrait de la Préface de Mgr de Provenchères, archevêque d'Aix.

Les affiches « Livres et Lectures »

Cinq affiches viennent d'être mises en vente par la revue « Livres et Lectures ». Ce sont :

N° 1 : *Les Illustrés pour enfants ;* — n° 2 : *Magazines familiaux et féminins ;* — n° 3 : *Les collections de romans sur la jeunesse ;* — n° 4 : *Sport, Ciné, Radio ;* — n° 5 : *Lectures* (dangers et conseils).

Dans leurs classifications, ces affiches tiennent compte de l'évolution récente de certains illustrés pour enfants, notamment. On peut les commander à cette adresse : « *Livres et Lectures* », 184, *avenue de Verdun, Issy* (*Seine*). *C.C.P. Paris* 5155-51 ou à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-lez, Quimper.*

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
Fçois CAUJAN 6, *Boulevard de la Gare* **LANDERNEAU** *(Finistère)*
Devis sur demande
Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— *Maison de confiance fondée en 1840* —

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

LOURDES - HOTEL SAINTE-CATHERINE
Esplanade du Paradis
6 minutes Grotte - Calme - Jardin - Prix modérés - Arrangements pour groupes

LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 11 Mai 1951* N° 19

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

AVIS DE L'ÉVÊCHÉ

Pour nous unir à la Cérémonie de Béatification du P. Maunoir, à laquelle assistera Monseigneur l'Evêque accompagné d'un certain nombre de pèlerins, un *Te Deum* d'action de grâces sera chanté, après la grand'messe, dimanche 20 Mai, dans toutes les églises et chapelles du diocèse.

LA VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
28 Lundi.....	Plougonven.....	Saint-Eutrope. - Lannéanou.
29 Mardi.....	Guerlesquin.....	Botsorhel. - Guervénan.
30 Mercredi..	Sizun.....	Loc-Mélar - Saint-Cadou.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général *Cadiou*.

PARDON DES MALADES A SAINTE-ANNE-LA-PALUD le 10 Juin 1951.

Pour faciliter l'organisation de la journée, les paroisses voudront bien *inscrire* leurs malades, *avant le* 1er *Juin, chez M. Alain Le Pape, place des Halles, Landivisiau,* secrétaire de l'Hospitalité diocésaine de Lourdes.

En faisant connaître les noms et prénoms, bien préciser si les malades sont couchés ou non, s'ils peuvent se déplacer seuls ou non. (Pour les malades couchés, il faut apporter des matelas.)

L'Hospitalité invite les malades à prendre part au repas servi à midi par ses soins. On voudra bien faire savoir si les inscrits désirent en bénéficier.

Les ecclésiastiques, qui voudraient prendre leur repas chez M. le Curé, voudront bien l'aviser pour le 3 Juin.

Archives diocésa s de Quimper et Léon

LA MORT DE MERE SAINT-MELAINE SUPERIEURE GENERALE DES FILLES DU SAINT-ESPRIT

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse :

Mère Saint-Melaine Régent, Supérieure générale des Filles du Saint-Esprit, rappelée à Dieu le 4 Mai 1951.

Les obsèques ont eu lieu le 8 Mai à la Maison-Mère. Monseigneur a célébré la messe d'enterrement, Monseigneur Coupel a prononcé l'éloge funèbre de la défunte et donné l'absoute. La présence aux côtés de Monseigneur l'Evêque, de Monseigneur *Cogneau*, de M. le vicaire général *Cadiou*, d'un grand nombre de prêtres et de fidèles du diocèse de Quimper témoignait de la sympathie et de la reconnaissance des paroisses et des écoles à l'égard de la Révérende Mère générale et de sa Congrégation.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

On rappelle que les examens du Brevet d'Instruction Religieuse sont fixés au samedi 26 Mai.

Les Directeurs et Directrices d'école sont priés de faire parvenir *en double exemplaire*, avant le 22 Mai, à l'Inspection Diocésaine, la liste de leurs candidats.

Dans nos Patronages : Retraite traditionnelle de la Pentecôte.

Il est rappelé que les retraitants doivent arriver à Lesneven, Maison de la Retraite, avant 19 h. 30, le samedi 12 Mai.

Journée Grégorienne diocésaine.

Ainsi qu'il a déjà été annoncé, elle se tiendra à Landerneau, le jeudi 17 Mai, sous la présidence de M. le chanoine Cadiou, vicaire général.

Répétition générale à 9 h. 45. La grand'messe commencera à 10 h. 30 ; elle sera chantée par M. l'abbé Corre, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou. Sermon par M. l'abbé Feutren, supérieur du collège de Bon-Secours.

L'après-midi, à 14 heures, audition des chorales et salut du Saint-Sacrement. Il n'y aura pas de places réservées. On demande toutefois aux chorales qui comptent participer à la journée de vouloir bien s'annoncer en indiquant leur effectif approximatif. Prière de préparer le refrain du cantique « *Mère de Jésus* », de M. Mayet (n° 170 du recueil diocésain).

L'Ecole Grégorienne de Bretagne organise cette année deux Sessions d'étude :

l'une à Redon, du 27 Août au 1er Septembre ;

l'autre à Quimper, à la Retraite, du 3 au 8 Septembre.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a accordé la *Médaille du Mérite Diocésain* à :

MM. *Alain Le Borgne*, de *Cléder*, père de 3 religieux Montfortains et de 2 religieuses ;

Maudetz Séité, de *Cléder*, père d'1 prêtre, de 2 religieux et de 2 religieuses ;

Claude Milin, de *Mespaul*, conseiller paroissial depuis 32 ans, père de 12 enfants dont 1 prêtre et 1 religieuse ;

François Messager, de *Commana*, conseiller paroissial depuis 30 ans ;

Yves Guyader, de *Commana*, conseiller paroissial depuis 32 ans ;

Derrien Messager, de *Commana*, père d'1 prêtre et de 2 religieuses ;

Louis Rolland, de *Plounéour-Ménez*, au service de l'église depuis 32 ans ;

Mlle *Jeanne Le Gall*, de *Plounéour-Ménez*, catéchiste depuis 40 ans ;

M. *Guillaume Séité*, de *Loc-Eguiner*, conseiller paroissial depuis 38 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 13 *Mai*. — PENTECOTE.
Lundi 14. — Lundi de Pentecôte.
Mardi 15. — Mardi de Pentecôte.
Mercredi 16. — De l'Octave.
Jeudi 17. — De l'Octave.
Vendredi 18. — De l'Octave.
Samedi 19. — De l'Octave.
Dimanche 20. — Fête de la Trinité.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 14 au 18 Mai : *Gouesnou* ; — du 18 au 20 Mai : *Lampaul-Ploudalmézeau*.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *La Pentecôte* (13 *Mai*) : à 6 h. et 7 h., messes basses ; à 8 h., messe de communion solennelle des enfants ; à 9 h., messe basse ; à 10 h., grand'messe, sermon aux parents ; à 11 h. 30, dernière messe. — Aux messes, quête pour les Séminaires.

Pas de vêpres. A 16 h., rénovation des promesses du baptême, consécration à la Sainte Vierge, procession et bénédiction.

Lundi : à 7 h. et 8 h., messes basses ; à 9 h., messe pour les enfants de la communion, suivie d'une absoute pour les défunts de leurs familles ; à 14 h. 30, fête de la Sainte-Enfance, procession, sermon, bénédiction.

Mercredi : à 20 h. 30, réunion des hommes d'Action Catholique à la Phalange.

Service anniversaire.

Un service anniversaire pour *M. le chanoine Le Roux*, ancien curé de Douarnenez, sera chanté à Guilvinec, le vendredi 18 Mai, à 10 heures.

Archives diocésa s d Quimper et Léon

RUMENGOL

Grand Pardon de la Trinité : 18, 19, 20 Mai,

sous la présidence du R^me P. Abbé Dom Colliot.

Vendredi 18 :

A partir de 7 heures : messes basses.
10 heures : grand'messe, chantée par M. Le Hir, vicaire au Faou ; sermon breton par M. Bouguen, recteur de Hanvec.
15 heures : vêpres et bénédiction.
21 heures : prières.

Samedi 19 :

A partir de 6 heures : messes basses.
11 heures : grand'messe chantée par M. le chanoine Bloas, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon ; sermon breton par M. le chanoine Grill, du Chapitre Cathédral.
15 heures : vêpres, procession, bénédiction.
21 heures : prières.
L'église restera ouverte toute la nuit.

Dimanche 20 :

1 heure : messe avec chants, puis, jusqu'à 10 heures, messes basses.
11 heures : grand'messe, chantée par M. le chanoine Grill, du Chapitre Cathédral ; sermon breton par M. le chanoine Bloas, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon.
15 heures : vêpres, allocution française par le R^me P. Abbé Dom Colliot, bénédiction, procession, vénération des reliques.
Arrêt de tous les trains de voyageurs à la halte de Rumengol, dimanche 20 Mai seulement.

La Retraite des Dirigeantes du R. S. F. et de nos Patronages

Lesneven, les 27, 28, 29 Avril

Elle fut prêchée par M. l'abbé Mao, vicaire à Saint-Martin de Brest, qui sut mettre à la portée des vingt-huit retraitantes des notions parfois ardues, tout en faisant passer dans la suite de ses instructions un souffle de charité et de surnaturel qui réchauffait et élevait les cœurs. La preuve est faite désormais que les jeunes filles de nos patronages sont capables de s'arracher à leurs activités sportives pour se consacrer, dans le silence et le recueillement, à l'étude des problèmes de leur vie spirituelle.

Les cercles d'études ont permis de préciser quelques points utiles à retenir :

a) Les aînées devraient être associées à la Direction, sinon du patronage lui-même, du moins des différentes sections sportives, théâtrales, artistiques, etc...

b) Par là même, l'aumonier-directeur aurait la possibilité de se consacrer davantage à la formation des responsables, qu'il s'agisse de responsables des services de l'œuvre ou de militantes de mouvements spécialisés.

c) Multiplier les contacts avec les familles ou les organisations familiales, et obtenir qu'elles se sentent elles-mêmes responsables à l'égard des jeunes, intéressées par leurs activités.

d) Veiller à maintenir au sein de l'œuvre un esprit fraternel ; développer chez les meilleures la générosité et le dévouement ; éviter tout sectarisme et tout exclusivisme. Il y a place dans l'Eglise pour tout le monde, à condition que l'unité soit réalisée dans la charité.

e) Préparer les jeunes à leur vie de travail, à leurs responsabilités d'avenir, et orienter vers les Mouvements d'A. C. celles qui paraissent susceptibles de devenir des militantes.

Les vingt-huit retraitantes venaient de huit de nos patronages :
6 de Saint-Martin de Brest ;
5 d'Audierne ;
4 de Roscoff ;
3 de Douarnenez et de Lambézellec ;
2 de Concarneau, de Kerbonne et de St-Pierre-Quilbignon ;
et sont reparties contentes et décidées, plus que jamais, avec les militantes des mouvements spécialisés, à se mettre au service de leurs compagnes.

LA SESSION SACERDOTALE RURALE

(suite).

La spiritualité du laïc

Nous rappelons en quelques lignes l'essentiel de cette causerie du P. Dujardin.

Il n'y a pour tous les chrétiens qu'une seule vocation : *Soyez parfaits*. L'effort vers une vie chrétienne plus parfaite doit être poursuivi en tenant compte de toutes les réalités qui font la vie quotidienne du laïc.

Il n'y a pas de spiritualité repliée sur l'individu. La loi de la vie c'est de croître et de se communiquer. Le laïc chrétien, simplement en vivant sa Foi doit être apôtre. L'apostolat du laïc n'est que l'expression de sa vie chrétienne, et celle-ci s'exprimera d'abord autour de lui par le souci d'une charité fraternelle désintéressée. Chrétien aimant ses frères non pas pour les accrocher, mais pour les servir.

Le chrétien n'est pas un isolé. Un des aspects essentiels de la vie chrétienne, c'est qu'elle est communautaire, et, après en avoir pris conscience, le laïc s'attachera à bâtir et à faire vivre la communauté chrétienne paroissiale, qui n'est elle-même qu'un élément de l'Eglise.

La formation du militant

La grande misère de beaucoup de nos paroisses, c'est l'absence de militants chrétiens. On bien on n'en voit pas, ou bien on les accuse d'être passifs et de ne pas savoir s'engager.

Archives diocésa s de Quimper et Léon

On peut dire que ce problème a été un des problèmes essentiels de la Session sacerdotale. L'éveil et la formation de vrais militants sont à la base de toute action catholique et, par suite, sont un des éléments majeurs de la solution à tous les problèmes posés par la déchristianisation.

Le chanoine Cardijn, fondateur de la J.O.C., disait : « J'ai mis 15 ans avant d'éveiller mon premier militant ». On sait où cela l'a mené.

Cet éveil est, pour le prêtre, une tâche capitale, et on ne saurait assez redire que la peine qu'il aura prise pendant des mois et des années pour éveiller et former, ne serait-ce que quelques militants ou militantes, portera du fruit au centuple. Parmi toutes ses activités apostoliques ce sera la plus sacerdotale.

Le rôle si actif et si fécond de certains groupes de foyers chrétiens de chez nous au plan paroissial, au social dans les milieux ouvriers ou paysans, n'est-il pas l'illustration manifeste de cette vérité première ?

Recherche du militant.

La formation profonde d'un militant n'est pas un travail facile. Il faut d'abord savoir repérer le militant en puissance : celui qui présente un caractère droit et loyal, un tempérament généreux, capable de se cultiver non pas pour lui-même, pour se replier ensuite dans un égoïsme satisfait, mais pour en faire profiter les autres.

On choisira si possible un meneur naturel, influent. On évitera les pseudo-mystiques. Le militant doit être équilibré et avoir les deux pieds sur la terre.

Ce ne sera pas nécessairement le « bon garçon » très pratiquant s'il est passif et sans les ressources humaines nécessaires.

L'éveil du militant.

La première chose à faire c'est de faire lever en lui une inquiétude. Beaucoup de nos jeunes, et surtout peut-être de nos jeunes ruraux isolés dans leur ferme, ont tendance à être routiniers. Ils ne se posent pas de problèmes. Ils trouvent, au point de vue chrétien comme à d'autres points de vue, que tout va bien en eux et autour d'eux.

Il va falloir leur apprendre à regarder et à juger à partir des réalités de leur vie quotidienne. Il ne s'agit pas pour le prêtre de les rassembler pour leur faire un cours. On a fait remarquer que les prêtres en général parlent beaucoup trop dans les réunions de militants. Ils n'ont pas toujours assez le souci de provoquer des échanges même incomplets mais qui seront sincères et personnels. Des jeunes qui s'exercent à découvrir eux-mêmes les aspects d'un problème, à rechercher en tâtonnant les solutions font un excellent travail et s'épanouiront vite. Il appartient à l'aumônier de guider, d'orienter cet épanouissement, ce qui suppose de sa part une connaissance exacte de leur vie, et un gros travail de préparation et d'adaptation. Une grande patience aussi pour accepter les échecs inévitables et recommencer ensuite.

Les activités.

On ne forme pas un militant si on ne le fait pas agir, et ça n'est pas toujours facile, surtout en milieu rural. Il s'agit d'abord de découvrir avec lui des activités simples, à sa mesure, qui lui feront peu à peu prendre conscience de ses responsabilités. On choisira des activités qui répondent à un besoin et sont bien dans sa vie. Elles vont l'aider à réfléchir et amorcer son éducation, une éducation qui va se poursuivre à propos de tout.

Il n'agit pas seul. Il fait partie d'une équipe, celle de sa paroisse ou celle d'un groupe voisin. Cette équipe d'amitié est un soutien indispensable.

Le soutien spirituel.

Le soutien spirituel de l'aumônier ne l'est pas moins. Il ne s'agit pas, d'emblée, d'aborder une direction spirituelle dont on n'éprouve pas le besoin. On fera naître d'abord des occasions de contacts humains où on parlera sérieusement et très simplement, où on suggérera un effort adapté. — Le jour viendra où il sera naturel de suggérer un effort de vie intérieure lié à l'activité extérieure.

Peu à peu, le dialogue deviendra une direction authentique.

Il y a beaucoup de difficultés à vaincre. Elles viennent des jeunes eux-mêmes, elles viennent aussi du prêtre.

Un jeune rural du diocèse écrivait à un prêtre une lettre qui montre à quel point les jeunes ont besoin de ce soutien spirituel pour tenir et avancer, et quelle délicatesse le prêtre doit apporter dans ces contacts. Nous en citons quelques extraits :

« ...Ce doit être un art difficile d'épanouir un jeune. On est compliqué. Il y a en nous de belles aspirations et aussi des bassesses... Lorsque naît le doute on s'inquiète, on cherche sa route et alors c'est le cafard. Ce n'est qu'à ce moment que souvent on va trouver le prêtre, car on n'aime pas tellement aller raconter sa vie... »

« ...Ce qu'on attend du prêtre ce n'est pas des cigarettes ou autre chose de ce genre. Pas davantage un chic type, mais quelqu'un qui a la foi qui déborde, quelqu'un qui parle vrai... Mais quand on sent qu'il s'en fiche plus ou moins, vous comprenez, on n'insiste pas... »

Qu'un prêtre puisse donner, sans le vouloir, à un jeune qui souffre et dont la souffrance morale n'a pas été soupçonnée, l'impression qu' « il s'en fiche », cela peut bien arriver, et souligne seulement quelle attention est nécessaire de la part de l'aumônier pour essayer de comprendre ses militants, en toute occasion et pour rester disponible à leurs confidences.

(A suivre.)

Nos Amis défunts

A Landivisiau, *M. Louis Merdy*, grand-père de M. l'abbé Joseph Merdy.

A Ploudalmézeau, *M. Albert Botéraou*, frère de M. le chanoine Botéraou.

A Quimper, *Sœur Saint-Jean-Baptiste*, Religieuse de l'Adoration, décédée dans sa 63e année.

Archives diocésa s de Quimper et Léon

Un grand Missionnaire Breton :
Le Père MAUNOIR

(*suite*)

De l'avis de tous, la principale cause de la déchéance religieuse, à l'époque que nous étudions, était l'inaptitude du clergé à être, selon sa vocation, *le sel de la terre* et *la lumière du monde*. Aussi, selon les vœux et les prescriptions de l'Eglise, un peu partout, à côté des collèges, s'ouvrirent des embryons de séminaires, surgissaient des œuvres pour la formation et la sanctification des élus du Seigneur. Le collège de Quimper avait, sous le titre du *Saint-Esprit*, une congrégation pour les ecclésiastiques. Le *P. François Le Grand*, mort en 1663, en fut longtemps le directeur ; il en fit « un cénacle où aspirants au sacerdoce et vétérans du ministère venaient puiser ou renouveler l'esprit de leur vocation et la grâce de l'ordination ». Sans sacrifier ses missions, dans et par l'exercice même de son apostolat, le *P. Maunoir* a contribué plus que tout autre à la rénovation du clergé breton. Il discerne et dirige les vocations : on peut la proposer comme modèle aux *recruteurs*, comme patron aux *vocations tardives*. A l'île de Sein, il engage à recevoir les saints ordres celui qui, formé par *Dom Michel*, y remplit déjà la plupart des fonctions du bon Pasteur, *François Guilcher*, le légendaire *capitaine Sû*. Pour l'y préparer, il le dirige sur Landévennec, puis le présente lui-même aux autorités ecclésiastiques. — A Cléden-Cap-Sizun, il rencontre *M. de Trémaria*, qui avait renoncé à la charge de Conseiller au Parlement de Bretagne. Deux fois veuf, ce seigneur vivait en sybarite. Un jour, l'épée au côté, il se trouvait devant un Crucifix. Sans doute la vue du Christ en croix suscitait en lui quelques remords. Pour les faire taire, poussé par le démon, il dirigeait son arme contre l'image sacrée, quand du Crucifix tombent ces paroles : « Frappe, frappe ! » Terrassé comme Paul sur le chemin de Damas, il laisse échapper son arme et s'écrie : « Que voulez-vous que je fasse ? » Nous le trouvons bientôt aux pieds de *Maunoir*, pénitent, n'ayant qu'un désir : suivre le vaillant missionnaire. *Maunoir*, qui a lu dans le tréfonds de cette âme, qui a uni ses sacrifices aux prières et aux larmes d'une sainte mère pour la conversion du prodigue, l'adresse au *P. Bagot*, qui le confie au Séminaire des Missions Etrangères. M. de Trémaria est devenu le compagnon de mission de *Maunoir*. — Dans des conditions moins tragiques, il gagne au sacerdoce et aux missions le *marquis de Pontcallec*, *M. de Kerisac*, gendre de *M. de Trémaria*, le *comte de Saisy de Kerampuill*. — Dans la Haute-

NOTE. — Nous tenons à rectifier une phrase de l'article paru dans le numéro 15 (p. 224, ligne 4), phrase qu'une coquille et l'imprécision des termes rendent incompréhensible. Il faut lire : *des compagnons de par dévouement surnaturel, mais parlant péniblement le breton*. A défaut de celtisants, les PP. Bernard, Rigoleuc, Poncet, Jacquesson se sont offerts successivement pour être les compagnons du P. Maunoir. Les deux premiers sont bien connus. Le P. Poncet avait été au Canada et avait eu les doigts mutilés par les sauvages. Malgré une santé défaillante, le P. Jacquesson, un rémois, abandonnait sa chaire de Philosophie pour évangéliser nos campagnes bretonnes.

Cornouaille, un jeune homme se présente à lui. Il vient de finir son Droit, il a de la fortune ; ses parents le poussent au mariage ; personnellement il est indécis. Il quitte *Maunoir*, résolu à se consacrer à Dieu dans le sacerdoce. Il vient à Quimper se mettre sous la direction des Pères, prenant pension chez *Catherine Daniélou* : il se nomme *Guillaume Galerne* : *Maunoir* l'appellera son *premier né*, comme premier membre de son association de prêtres-missionnaires.

⁂

C'est en fondant et en dirigeant cette association — nous dirions aujourd'hui syndicat — que *Maunoir* s'est vraiment révélé l'apôtre de ses frères dans le sacerdoce. L'institution est peut-être unique dans l'histoire de l'Eglise. De la mission telle que l'avaient conçue *Vincent Ferrier* et *Le Nobletz*, qu'il avait déjà perfectionnée, il a su faire un Séminaire pour les missionnaires eux-mêmes, un Séminaire ambulant, mais le plus discipliné, le plus fervent, le plus vivant des Séminaires, un Séminaire où tout est ordonné à l'action, où l'on se forme par les exercices mêmes de la mission. Il est bon de rappeler les origines de cette institution, de signaler les grandes lignes de son organisation et les fruits merveilleux qu'elle a produits.

⁂

Le 26 Juillet 1651, les PP. *Maunoir* et *Bernard* étaient à Saint-Guen, trève de Mur, pour la bénédiction de la première pierre de la nouvelle chapelle de Saint-Elouan. De l'antique chapelle, il ne restait que des ruines et les débris d'un sarcophage. Mais voici que des prodiges signalent ces ruines : le neveu du recteur de Mur, ce *Guillaume Galerne* dont nous avons parlé, prétend y avoir trouvé la guérison à deux reprises. Aussi à peine a-t-il succédé à son oncle comme recteur, qu'il demande à l'Evêque de Quimper à reconstruire la chapelle. Le 26 Juillet 1651 avait donc lieu la bénédiction de la première pierre. A cette occasion, une foule innombrable a envahi ces landes. Les Pères ne peuvent suffire aux confessions et le clergé local doit les aider. *Maunoir* est seul à répondre des prédications. Il déclare n'avoir jamais encore parlé à auditoire si nombreux. Mais ce dernier effort l'a complètement épuisé. A peine est-il sorti de la foule, qu'une femme du peuple l'interpelle, et avec ce ton d'autorité que le Ciel inspire : « *Pourquoi*, lui dit-elle, *vouloir faire tout seul l'ouvrage de vingt missionnaires ? Que n'associez-vous à vos travaux des recteurs et des vicaires ! Dieu y trouverait sa gloire et les hommes leur salut* ». *Maunoir* voit en cette personne la messagère de Dieu et comprend que l'heure est venue de réaliser ce qu'il méditait de longue date, ce dont il a vu une ébauche à Vannes. Cependant, avant de passer à l'exécution, il tient à avoir l'avis de *Dom Michel* et surtout de l'Evêque de Quimper. Tous deux approuvent chaudement. Le premier à s'inscrire dans le nouveau corps de missionnaires est *Guillaume Galerne* : six prêtres de sa paroisse suivent son exemple. Le nombre ira chaque jour croissant, dépassant la centaine, atteignant, nous dit-on, le millier. Les volontaires viennent de divers diocèses, ils sont de tout âge et de toute condition : il y a des recteurs, ayant leurs grades, il y a des *curés* ou vicaires attitrés, des prêtres attendant dans leur famille un moyen d'existence et un terrain d'apostolat.

⁂

Archives diocésa. s d e Quimper et Léon

Selon l'importance de la localité, le *P. Maunoir* convoquait un nombre plus ou moins considérable de ces prêtres, dix, vingt, trente, parfois cinquante : « Venez, leur écrivait-il, le Maître de la moisson vous appelle. Il sera lui-même votre récompense ». La station était de quatre semaines. Un règlement sévère prenait les misionnaires du matin au soir : hiver comme été, lever à 4 heures : le Père lui-même en donnait le signal ; méditation et office en commun ; lecture à table ; prières dites à haute voix en se rendant à l'église, au confessionnal, au presbytère. En guise de récréation après les repas, conférences sur des questions d'ordre pratique, faites avec gaieté et humour. Celle du soir, dirigée par le Père lui-même, était un *exercice de confession* aussi instructif que récréatif. Les missionnaires menaient donc la vie commune et autant que possible couchaient dans le même immeuble. Les prêtres des environs n'étaient pas oubliés : ils étaient convoqués eux aussi pour des conférences.

⁂

On ne chôme pas au service du divin Maître. Chaque ouvrier, selon ses aptitudes et son degré de formation, a ses occupations: tel sera réglementaire et présidera les prières ; tel autre dirigera le chant ou expliquera la messe ; celui-ci sera chargé d'un catéchisme ; celui-la aura des sermons. Autant que possible, tous vaquent aux confessions. *Maunoir* n'est pas un utopiste : c'est un réalisateur et un organisateur hors pair. Il veut que *missionnaire* et *missionnés* aient une part *active* à l'œuvre, sachant qu'on s'y *intéresse* dans la mesure même de son dévouement et de ses sacrifices.

S'il veille à la discipline, *Maunoir* apporta dans ses rapports avec ses collaborateurs tant de doigté, de simplicité et de dévouement que chacun se sent compris, estimé, aimé. Sur des 1.000 qui l'ont suivi, un seul homme de mérite l'aurait abandonné, encore est-il revenu après une franche et cordiale explication. Aussi, quand trente ans après le décès s'ouvrit le procès diocésain, trente prêtres qui l'avaient vu à l'œuvre, lui rendaient ce témoignage ému et reconnaissant : « *Il nous a aimés comme une mère, élevés avec tendresse, formés avec sollicitude* ».

Maintenir pareille union, pareil élan, pendant tant d'années, entre des ouvriers apostoliques de condition et d'âge si différents, est un prodige plus grand que de ressusciter les morts.

⁂

On lui a pourtant fait un reproche, émanant non de ses collaborateurs, mais de leurs amis. Ne sachant pas ménager ses forces, il ne ménageait pas non plus suffisamment celles de ses auxiliaires. Il se contentait de répondre qu'en cas de nécessité, les soldats du Christ, comme ceux des chefs temporels, ne doivent pas craindre d'exposer leur vie.

⁂

On a vu des personnages éminents venir de Paris s'édifier et participer aux missions bretonnes : *Esnault*, docteur de Sorbonne ; *Vincent de Meur*, supérieur du Séminaire des Missions Etrangères ; l'archidiacre d'Evreux, le célèbre M. *Boudon*, ne put y venir qu'après la mort de *Maunoir*. Davantage, les évêques eux-mêmes se faisaient un devoir et un honneur d'y travailler

sous la direction de l'humble religieux : les LOUËT et COËTLOGON de Quimper ; les GRANGIER et le BARDE de Tréguier ou de Saint-Brieuc. Egalement M. DE KERLIVIO, vicaire général de Vannes.

⁂

Formés à pareille école, quelques missionnaires purent constituer eux-mêmes des équipes. Le premier essai eut lieu au Faou et à Rosnoën en 1660. Le Père s'en réjouissait : « *Plût au Ciel que tous prophétisent !* » On atteignait ainsi plus d'âmes, Ces missionnaires d'ailleurs continuent à se considérer comme ses auxiliaires et tiennent à venir retremper leur zèle auprès du maître.

Quant aux prêtres qui regagnaient leur poste ou leur emploi, ils y retournaient mieux armés pour le bon combat. Parmi les disciples des Pères on compte des hommes de première valeur : *Turmel*, le Cicéron breton, — *Falc'her*, le docte et zélé recteur de Cléden, — *de Gquandour*, le pasteur modèle d'Inzinzac, — *Picot*, le fondateur du Séminaire de Plouguernével, cette maison que le Père appelait une pépinière de saints, *eur vagherez sent*, à laquelle il a légué sa barrette et son surplis (1), — *Leuduger*, le scolastique de Saint-Brieuc, le fondateur de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, le maître de Grignon de Montfort.

⁂

Avec le *P. Jégou*, son Supérieur, le *P. Maunoir* s'est dépensé pour ouvrir *la retraite des hommes* à Quimper (19 Mars 1670). Il a tenu à ce que les ecclésiastiques y aient 4 fois par an des retraites qui leur soient réservées, donnant ainsi une nouvelle preuve de son zèle pour la sanctification de ses frères dans le sacerdoce. On sait que le premier retraitant fut le recteur de Crozon, M. *de Coëtlogon*, le frère de l'évêque.

⁂

Le 28 Janvier 1683, *Julien Maunoir* rendait sa belle âme à Dieu, au presbytère de Plevin, chez M. *Canant*, l'un de ses fidèles missionnaires. Son corps a été inhumé dans l'église de cette paroisse : l'arbre reste là où il tombe. Mais son cœur a été transporté à Quimper, remis à ses frères en religion. Actuellement il est à Roz-Avel. Ce cœur continue à battre et le vaillant missionnaire, même défunt, continue à parler. Animés de son esprit, fidèles à ses méthodes, prêtres séculiers et religieux de tout ordre, dans une parfaite union de cœur, se dévouent en Bretagne au salut de leurs frères dans les retraites et missions. Selon la prophétie de Dom Michel, le grain de sénevé, transplanté à Quimper en 1640, a poussé, étendant ses rameaux sur toute la Bretagne, produisant partout des fruits de salut et de sanctification. — Le petit pâtre *du champ de l'Epine de Saint-Georges*, à travers les tribulations, a nourri de sa parole une infinité d'âmes, les conduisant au Christ et par le Christ au Ciel. *Le doigt de Dieu est ici*, et la parole de l'Evangile se présente à l'esprit : « *C'est moi qui vous ai choisis, qui vous ai placés pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure* ».

P. L. J.

(1) Ce même M. *Picot* fonda le Séminaire de Quimper en 1668.

Archives diocésa s de Quimper et Léon

Aumônerie des Hôpitaux, Hospices, Sanatoriums

A la demande de NN. SS. les Archevêques et Evêques de France (décision de la Commission des Cardinaux et Archevêques des 19, 20 et 21 Octobre 1948), le *Secours Catholique*, par l'intermédiaire de sa Commission Nationale des Aumôniers de Sanas et d'Hôpitaux, s'est mis à la disposition des Aumôniers de tous les Etablissements hospitaliers : hôpitaux, sanas, cliniques, hôpitaux psychiâtriques, maisons de cure, etc..., pour les aider à remplir, aussi parfaitement que possible, leur importante et délicate mission.

Grâce à des Journées Nationales ou régionales tenues en 1948, 49 et 50, il a déjà pu rendre des services que l'on a bien voulu apprécier.

Il serait à souhaiter que l'on sache toujours mieux en France, à la fois les ambitions qu'il forme et les moyens qu'il voudrait mettre en œuvre.

Le *Secours Catholique* se trouve être, presque par la force des choses, l'organisme représentatif des Aumôniers des Sanas et Hôpitaux près des Pouvoirs Publics. C'est particulièrement important au moment où se discute la question du Statut juridique des Aumôniers. Sur ce point, il y aurait intérêt à ce que les Aumôniers fassent bien passer toutes leurs demandes, requêtes ou réclamations par le canal du Secours Catholique, ainsi que l'écrivait le Secrétariat de l'Episcopat en date du 19 Février 1951 :

« Les Aumôniers croyant relever d'un statut de droit public n'ont aucun intérêt à entreprendre individuellement des démarches auprès du Ministère du Travail, comme certains d'entre eux ont cru pouvoir en prendre l'initiative ; il y a, au préalable, des questions d'ordre général à régler, et le Secours Catholique (Aumônerie Nationale des Etablissements de soins et de cure) s'en occupe, d'accord avec le Secrétariat de l'Episcopat. »

Bien avant sa mission qu'on pourrait appeler d'ordre temporel, le Secours Catholique a reçu de NN. SS. les Evêques, une mission qui peut être dite d'ordre spirituel :

— assurer aux Aumôniers la formation intellectuelle, spirituelle et pastorale que réclament de plus en plus leurs délicates fonctions,

— établir entre les Aumôniers de Sanas et d'Hôpitaux, qui sont en général très isolés, des liens de contact fraternels, bienfaisants pour l'action même qu'ils doivent entreprendre,

— donner à tous, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un bulletin, qui existe déjà, et que l'on envoie à tous ceux qui en font la demande, la documentation nécessaire sur toutes les questions intéressant les Sanas et Hôpitaux,

— trouver, autant que possible, des Centres d'accueil,

— établir la liaison avec les organismes semblables, qui peuvent exister en d'autres pays.

Un mot résume toute cette action et suscite, à n'en pas douter, la sympathie agissante et priante de tous les Français : faire en sorte que les *trois millions de malades et d'infirmes qui chaque année passent dans les hôpitaux et sanas*, reçoivent les soins spirituels les plus dévoués, les plus efficaces et les plus éclairés.

Le texte définitif de la prière du Pape pour l'Année Sainte

Dieu tout-puissant, de toute notre âme nous vous remercions des grands bienfaits accordés à nos âmes. O Père céleste qui voyez tout, qui scrutez et régissez les cœurs des hommes, rendez-les dociles, en ce temps de grâces et de salut, à la voix de votre Fils.

Inspirez à tous un ferme propos de purification et de sanctification, de vie intérieure et de réparation, et aux errants le désir efficace du retour et du pardon.

Donnez à ceux qui souffrent persécution pour la foi votre esprit de force, pour les unir indissolublement au Christ et à son Eglise.

Protégez, ô Seigneur, le Vicaire de votre Fils sur la terre, les évêques, les prêtres, les religieux, les fidèles. Faites que tous, prêtres et laïques, adolescents, adultes et vieillards, forment, en étroite union d'esprit et de cœur, un roc inébranlable contre lequel se brise la fureur de vos ennemis.

Que votre grâce excite en tous les hommes l'amour pour tant de malheureux, que la pauvreté et la misère réduisent à des conditions de vie indignes d'êtres humains.

Avivez, dans les âmes de ceux qui vous appellent du nom de Père, la faim et la soif de la justice sociale et de la charité fraternelle dans les œuvres et dans la vérité.

« Donnez, Seigneur, la paix à notre temps », paix aux âmes, paix aux familles, paix à la patrie, paix entre les nations. Que l'arc-en-ciel de la pacification et de la réconciliation abrite sous la courbe de sa lumière sereine la terre sanctifiée par la vie et par la Passion de votre divin Fils.

Dieu de toute consolation ! Profonde est notre misère, lourdes sont nos fautes, innombrables nos besoins ; mais plus grande encore est notre confiance en vous. Conscients de notre indignité, nous mettons filialement notre sort entre vos mains, unissant nos faibles prières à l'intercession et aux mérites de la très glorieuse Vierge Marie et de tous les saints.

Donnez aux infirmes la résignation et la santé, aux jeunes gens la force de la foi, aux jeunes filles la pureté, aux pères de famille, la prospérité et la sainteté du foyer, aux mères l'accomplissement de leur mission éducatrice, aux orphelins une affectueuse tutelle, aux réfugiés et aux prisonniers leur patrie, à tous votre grâce, en préparation et comme gage de l'éternelle félicité dans le ciel ! Ainsi soit-il.

Pour la Presse Missionnaire

En vue de favoriser l'extension de la Presse catholique dans les pays de missions, un *Institut de Presse Missionnaire* vient d'être fondé à Paris, sous l'égide de la « Propagation de la Foi ».

Il est, en effet, nécessaire et urgent que nos Missions catholiques soient sérieusement équipées en imprimeries et que la presse de tous genres y soit de plus en plus développée : livres de prières, catéchismes, évangiles, manuels scolaires et autres, en langues indigènes.

Archives diocésa s de Quimper et Léon

Le nouvel Institut a pour but : d'étudier tout ce qui concerne la Presse dans les missions ; de créer des échanges de vues entre tous ceux qui y travaillent ; de faire bénéficier les missionnaires des expériences mutuelles ; de mettre à leur disposition documentation et ressources techniques ; de favoriser l'édition et la diffusion d'ouvrages en toutes langues.

Son Conseil d'administration est composé de : Son Exc. Mgr Chappoulie, président ; Mgr Bressoles, vice-président. Il comprend des représentants des Missions Etrangères, des Jésuites, des Pères Blancs, des Pères du Saint-Esprit, etc. et des techniciens de la Presse et du Livre.

Tout le monde peut s'inscrire à l'Institut de Presse Missionnaire comme : Membre fondateur (à vie) : 10.000 fr. — Bienfaiteur : 1.000 fr. par an. — Titulaire : 250 fr. par an. — Associé : 100 fr. par an.

Institut de Presse Missionnaire, Boîte postale 31.07 Paris (7e). Chèque postal : 7517.43 Paris.

Le siège social de l'Institut est à la « Propagation de la Foi », 5, rue Monsieur, Paris (7e).

Nos Missions paroissiales

A Saint-Divy.

Saint-Divy est une paroisse de 650 habitants. 105 enfants de 7 à 14 ans ont suivi la Mission. 420 grandes personnes ont été assidues à tous les exercices. 70 ouvriers sont venus chaque soir aux réunions spécialement préparées pour eux et ont suivi en outre pendant un jour ou deux jours pleins, selon leurs possibilités, les exercices de la journée.

Toute la population — à deux exceptions près — a participé à la Mission. Presque tous ont communié plusieurs fois.

C'est assez dire que Saint-Divy, qui continue de vivre pleinement sa foi chrétienne, a reçu de la Mission 1951, un nouvel élan dont on peut espérer que les effets seront profonds et durables.

Echos

Ecole Technique « Le Paraclet ».

L'Ecole Technique « Le Paraclet » exposera pour la première fois les travaux exécutés dans l'année par les élèves.

L'exposition se tiendra dans les locaux de l'Ecole, 20, rue Salonique, les 12, 13, 14 et 15 Mai. Les salles seront ouvertes de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

Tous les amis de l'Ecole et de l'Enseignement Technique y sont cordialement invités.

Protection de la jeune fille.

VACANCES 1951. Campagne Mer-Montagne. — La liste des maisons de vacances de la Protection de la jeune fille est parue. (*Remb^t : 115 francs avec enveloppe portant votre adresse.*) Demander en même temps la liste des principaux centres de la P. J. F. France-Colonies-Etranger (Remb^t : 115 fr.). Liste des hôtels recommandables : 115 fr. Liste des pensionnats de jeunes filles et des restaurants féminins (Remb^t : 115 fr.). — *Service de la Documentation de la P. J. F., 70, avenue Denfert-Rochereau, Paris* (14e).

Une mise en garde du Syndicat des Ciriers.

Le Syndicat des Couleurs de Bougies et Ciriers de France se doit de mettre en garde MM. les Membres du clergé contre les agissements de certains fabricants qui omettent de se conformer aux prescriptions légales concernant le luminaire de cire d'abeilles destiné à la célébration des saints offices.

Ces prescriptions imposent aux fabricants de marquer à la base de chaque cierge, bougie ou souche, par une empreinte en creux, le nom ou la marque du fabricant et la proportion de cire pure d'abeilles incorporée ; ces indications de garantie doivent être reproduites sur une étiquette placée à l'extérieur du paquetage, et la mention du pourcentage de cire pure d'abeilles doit être portée sur la facture.

Le fait de ne pas observer cette obligation impérative laisse présumer une fraude dont sont victimes MM. les Membres du clergé.

Cette inobservation de dispositions légales s'accompagne en général d'offre à des prix qui ne correspondent pas aux frais actuels de fabrication et aux prix des matières premières.

A titre indicatif le prix du luminaire contenant réellement 30 % de cire pure d'abeilles est de 780 le kgr., celui avec 60 % de cire pure d'abeilles est de 960 fr. le kgr., etc...

Toute offre à des prix sensiblement inférieurs ne peut qu'engendrer un doute sur la sincérité du pourcentage de cire pure d'abeilles incorporé.

LECTURES

Veillée de prières : « La Paix du Christ ».

Le Centre de Pastorale Liturgique vient de publier un texte de veillée de prières sur la paix: « *La paix du Christ* ». L'exemplaire : 25 fr.

On peut le commander au Service de Documentation du Centre de Pastorale Liturgique, 222, Faubourg Saint-Honoré, Paris, 8e.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures
G. POULLOUIN, Doreur-argenteur
12, rue de la Trinité, **GUINGAMP** —:— *Visite lui-même sa clientèle*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— *Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires*
Gros — Détail

LOURDES Bureau Bernadette
Office de Logement du Pèlerin
25, *place du Champ Commun*,
recommandé par les directeurs des pèlerinages, assure depuis 29 ans un logement avantageux. — *Renseignements gratuits.*

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I.E.G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-46

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 18 Mai 1951* N° 20

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LA VISITE PASTORALE

Juin	Matin	Soir
4 Lundi.....	Saint-Michel.....	Collège Saint-Louis.
5 Mardi.....	Saint-Martin.....	N.-D. de Bon-Secours.
6 Mercredi...	Saint-Marc.....	La Retraite.
7 Jeudi.....	Pensat Croix-Rouge.	Lambézellec.
8 Vendredi...	Le Bouguen.....	N.-D. de Bonne-Nouvelle.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général *Cadiou*.

LES COMMISSIONS EPISCOPALES

L'Assemblée plénière de l'Episcopat français a créé quinze Commissions épiscopales, destinées à établir un lien plus direct, plus constant et plus efficace entre la Hiérarchie et les activités religieuses ou apostoliques de caractère national.

L'institution de ces Commissions ne change rien à la structure des mouvements ni à l'organisation des œuvres. Elles étudieront les problèmes qui se présenteront dans le domaine plus particulièrement confié à leur sollicitude. Elles aideront de leurs conseils les mouvements et œuvres qui leur sont rattachés. Enfin, elles informeront l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques et lui présenteront les conclusions de leurs travaux.

Voici la liste des Commissions épiscopales et les noms de NN. SS. les Présidents :

1° Commission du clergé et des séminaires : S. Em. le Cardinal Liénart, évêque de Lille, assisté de S. Exc. Mgr de Bazelaire, archevêque de Chambéry.

2° Commission des religieux et religieuses, dans leurs rapports avec la Hiérarchie : S. Em. le Cardinal Saliège, archevêque de Toulouse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

3° Commission de l'Action catholique générale : S. Em. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon.
4° Commission du monde ouvrier : S. Exc. Mgr Guerry, archevêque-coadjuteur de Cambrai.
5° Commission du monde rural : S. Exc. Mgr Lefebvre, archevêque de Bourges.
6° Commission des milieux indépendants : S. Exc. Mgr Moussaron, archevêque d'Albi.
7° Commission de la jeunesse : S. Exc. Mgr Dubourg, archevêque de Besançon.
8° Commission des étrangers : S. Exc. Mgr Lamy, archevêque de Sens.
9° Commission de l'enseignement : S. Exc. le Cardinal Roques, archevêque de Rennes.
10° Commission du catéchisme : S. Exc. Mgr de Provenchères, archevêque d'Aix.
11° Commission de l'information : S. Exc. Mgr Gaillard, archevêque de Tours, assisté de S. Exc. Mgr Grente, archevêque-évêque du Mans.
12° Commission de pastorale et de liturgie : S. Exc. Mgr Martin, archevêque de Rouen.
13° Commissions des œuvres de mer : S. Exc. Mgr Delay, archevêque de Marseille, assisté de S. Exc. Mgr Cazaux, évêque de Luçon.
14° Commission des œuvres de charité et des œuvres sociales : S. Exc. Mgr Richaud, archevêque de Bordeaux.
15° Commission générale : S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Paris.

Toutes ces Commissions travailleront en liaison avec le Secrétariat de l'Action catholique, ou avec le Secrétariat de l'Episcopat, qui gardent leurs attributions antérieures, et qui ont, en outre, la charge d'assurer respectivement les coordinations nécessaires.

FÊTE DES MÈRES

La Fête des Mères sera célébrée cette année le *27 Mai*. Une collecte sur la voie publique sera organisée par l'U. D. des Associations Familiales au profit de ses services familiaux et sociaux. Cette quête sera annoncée en chaire dans toutes les églises du diocèse.

ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

Par lettre du 24 Décembre 1950 au Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande, le Souverain Pontife a institué une Journée de la Sainte-Enfance, à célébrer dans le monde entier, à l'image de la Journée des Missions établie déjà depuis de nombreuses années au profit de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Tout en laissant aux Ordinaires le soin de fixer la date de la Journée, le Saint-Père marque une préférence pour la période comprise entre Noël et la Purification, période spécialement consacrée à honorer les mystères de l'Enfance du Sauveur (exception faite du jour de l'Epiphanie, déjà réservé pour les

missions de l'Afrique Noire). Toutefois, dans le diocèse, la liberté est laissée de continuer à célébrer cette fête, selon l'usage, à l'époque des premières communions.

La Journée pourrait comporter un office religieux, de préférence une messe, avec une brève instruction sur le sens de la Journée. Le reste de la fête pourrait consister en séances récréatives de caractère missionnaire. Les cérémonies s'achèveraient par la bénédiction spéciale des enfants prévue au Rituel romain.

Pour la préparation et l'organisation de cette Journée, on utilisera avec profit : les deux petites brochures « Pour faire aimer les Missions », éditées par le Centre National du Mouvement Chrétien de l'Enfance, 31, rue de Fleurus, Paris (7e).

Les films fixes « Petits Frères », aux Editions de la Bonne Presse, et « Le Sauvetage de Schimmi », aux Editions Filmen, 10, place Sémard, à Nogent-sur-Marne (Seine).

Les saynètes de la Collection « Vitalis » et de la Collection « Histoire et Joie » : Cahier n° 37 : « La fille du Planteur », aux Editions de la rue de Fleurus.

Les services de l'Imprimerie Cornouaillaise, à Quimper, vous adresseront gratuitement sur demande images et médailles.

Le Directeur National de la Sainte-Enfance, Mgr Jobit, remercie et félicite le diocèse pour les offrandes recueillies en 1950, qui s'élèvent au total de 1.145.217 francs.

FÊTES EUCHARISTIQUES DES ENFANTS

La *Semaine Religieuse* en a déjà donné les lieux et dates : Brest, le 14 Juin ; Concarneau, le 21 Juin.

Ces fêtes doivent être des rassemblements, non seulement de croisés en groupes constitués, mais d'enfants de toutes paroisses et écoles, même si ces enfants ne sont pas encadrés dans un mouvement. *C'est toute l'enfance du diocèse qui est appelée à se grouper* pour louer le Dieu-Eucharistie.

Le thème de ces journées sera la Paix. Tous les éducateurs sont invités à préparer les esprits et les cœurs en ce sens et, si possible, à matérialiser cette préparation en un insigne pour chaque enfant et un panneau pour chaque groupe.

Au cours de la messe et de la cérémonie de l'après-midi seront chantés les cantiques n°s 6, 7, 8, 17, 22, 35, 36, du recueil « Chante, croisé ». Toutefois les paroles du cantique 22 seront celles du recueil du diocèse. Nous souhaitons vivement que chaque enfant possède les paroles de ces cantiques et qu'on leur en fasse apprendre ou reprendre la mélodie.

Enfin, pour la bonne organisation de ces fêtes, nous demandons à tous les groupes qui doivent y prendre part de faire parvenir leurs adhésions le plus tôt possible au Secrétariat de la C. E., 32, boulevard Gambetta, Brest.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la *Médaille du Mérite Diocésain*

à PLOURIN-MORLAIX : à Mlles *Yvonne Stéphan, Joséphine Stéphan*, au service des Œuvres depuis 35 ans ; *Faudet*, au service

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de l'Eglise depuis 60 ans ; à MM. *François Marrec,* conseiller paroissial depuis 48 ans ; *Jean-Marie Bloch,* conseiller paroissial depuis 46 ans ;

à Locquénolé : à Mlle *Alexandrine Le Men,* organiste depuis 35 ans ;

à Pleyber-Christ : à Mlle *Augustine Le Guen,* organiste depuis 43 ans ; à M. *Jean-François Guével,* au service de l'Eglise depuis 31 ans.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles :

M. *Henri Goniâec,* recteur de Mahalon, rappelé à Dieu le 13 Mai, âgé de 67 ans ;

M. *Yves Le Menn,* recteur de Quéménéven, rappelé à Dieu le 14 Mai, âgé de 74 ans ;

M. *Jean-Louis Floc'h,* recteur de Saint-Frégant, rappelé à Dieu le 15 Mai, âgé de 77 ans.

DOMMAGES DE GUERRE

Avis important pour les paroisses, écoles, communautés, œuvres ayant subi des dommages de guerre.

La Délégation Départementale du M. R. U. du Finistère communique :

Il est porté à la connaissance des Sinistrés que le point de départ du délai de six mois dans lequel ils doivent déposer leurs dossiers complets de demandes d'indemnité de dommages de guerre, comportant notamment les devis en identique, a été fixé au 1er Mai 1951, en ce qui concerne les immeubles à usage principal d'habitation ou à usage agricole totalement détruits ou gravement endommagés.

Il est en outre rappelé que le point de départ de ce même délai de six mois a été fixé au 1er Mars 1951 pour les bâtiments à usage industriel ou commercial.

Les sinistrés intéressés, ont donc, selon leur catégorie, soit jusqu'au 1er Septembre 1951, soit jusqu'au 1er Novembre 1951 pour faire établir par un architecte ou un évaluateur agréé par le M. R. U. les devis à l'identique de leurs bâtiments totalement détruits où gravement endommagés. Ces documents devront, dans le délai fixé, être déposés à la Délégation Départementale du M. R. U., place des F. T. P. F., à Brest (Finistère). Ces dispositions ne s'appliquent pas aux bâtiments pour lesquels un délai particulier a été notifié aux propriétaires, le délai indiqué par lettre devant dans ce dernier cas être respecté.

Dans le cas où le devis à l'identique même établi régulièrement ne serait pas déposé aux dates ci-dessus, l'Administration pourra faire procéder d'office aux évaluations par un technicien évaluateur de son choix. Les honoraires afférents à l'établissement des devis à l'identique seront réglés directement aux évaluateurs par le service du M. R. U. : les sinistrés n'auront donc aucune avance à consentir pour ces estimations.

Le bureau de renseignements de la Délégation est à la disposition des sinistrés pour leur fournir toutes les indications complémentaires qui leur paraîtraient nécessaires.

Il est conseillé aux sinistrés d'entrer en relations avec les techniciens de leur choix sans attendre l'approche de la dite limite qui leur est imposée. Ceux d'entre eux qui désireraient laisser à l'Administration le soin de ce choix, ont intérêt à le lui faire connaître dès que possible.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 20 *Mai.* — Fête de la T. S. Trinité.
Lundi 21. — De la Férie.
Mardi 22. — De la Férie.
Mercredi 23. — De la Férie.
Jeudi 24. — Fête-Dieu.
Vendredi 25. — De l'Octave.
Samedi 26. — De l'Octave.
Dimanche 27. — 2 après la Pentecôte, solennité de la Fête-Dieu.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 20-22 Mai : Coray ; — 23-24 : Hospice de Plouescat ; — 25-26 : Guimaëc ; — 27-28 : Saint-Cadou.

Retour de mission et jubilé à Plonéour-Lanvern, à partir du 20 Mai.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *La Sainte Trinité* (20 *Mai*) : aux messes, quête pour le patronage de la Sainte-Famille. A 14 h. 30, vêpres, mois de Marie et bénédiction.

Mercredi, jeudi et vendredi : Triduum eucharistique prêchée par M. le chanoine Grill, du Chapitre cathédral.

Jeudi, Fête-Dieu : exposition du T. Saint-Sacrement de 8 h. 30 jusqu'au soir.

Dimanche, solennité de la Fête-Dieu : messes à 6, 7, 8 et 8 h. 30 ; à 9 h., grand'messe pontificale suivie de la procession du Saint-Sacrement ; à 11 h. 30, dernière messe.

Service de huitaine.

Pour M. *Le Menn,* recteur de Quéménéven, à *Quéménéven,* le mercredi 23, à 10 h. 30 ; à *Pleyben,* le samedi 26, à 10 h. 30.

Nos Amis défunts

A Plouénan, M. *Jean-François Roué,* grand'père de M. l'abbé Autret, vicaire à Tréflez ;

A Beuzec-Cap-Sizun, M. *Jacques Sergent.* père de M. l'abbé Jean Sergent, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon.

A Trégunc, Mme *Gogail,* mère de M. le Recteur de Goulven.

Archives diocé ne de Quimper et Léon

LA SESSION SACERDOTALE RURALE

(suite et fin)

Témoignages sur quelques expériences

Dans une paroisse de la « Montagne » (900 habitants).

C'est une vraie paroisse de la Montagne : 20 maisons au bourg, le reste dispersé jusqu'à 5-6 km. de l'église. Au point de vue religieux, la situation était désolante. L'église, au toit crevé, envahie par les ronces, n'était plus qu'une ruine. Les deux messes du dimanche étaient suivies en tout par 20 ou 25 personnes, dont 4 ou 5 hommes. Ni sacristain, ni enfant de chœur. Hors du temps pascal, on ne communiait jamais : « Ce n'est pas la mode ». En 1948, il n'y eut même pas de communion solennelle ; 8 enfants ne sont pas baptisés.

Les moyens mis en œuvre.

Le premier, le grand moyen, c'est la prière. C'est la fonction essentielle du prêtre. Il doit aussi faire prier. Il a eu recours notamment à l'intercession des malades, « nos seigneurs les malades » et à celle des enfants (croisade du chapelet).

En dehors de là, toute l'action pastorale se résume en quelques points très simples. Pour refaire une paroisse vivante, il n'y a pas de recettes toutes faites, avec « mode d'emploi ». Mais le pasteur, à partir de sa vie intimement mêlée à celle du troupeau qu'il connaît et qu'il doit éduquer, découvre les moyens au moment opportun.

C'est ainsi que l'œuvre, qui était urgente, de restauration matérielle du presbytère et de l'église permet au recteur d'y intéresser tout le monde. C'est ainsi que la reprise des catéchismes, tout aussi urgente, est l'occasion de contacts avec les familles et avec l'instituteur. C'est un catéchisme vivant, éducateur ; il mène à des réalisations liturgiques : réponses de la messe assurées par les enfants, chants, etc... Il aboutira même à la restauration de la grand'messe, mais aussi au développement de la vie eucharistique précoce, sans rien de commandé.

L'action sur les jeunes gens débute avec deux gars signalés et déjà lancés par un vicaire voisin. Ils viennent régulièrement, ils amènent des camarades, une dizaine... Auprès des jeunes filles, c'est une action semblable ; elles répondent plus nombreuses : une vingtaine.

Ce qui permet de toucher les adultes, outre les contacts individuels qu'on provoque le plus possible, ce sont les réunions de quartiers. Là aussi, c'est un lent travail d'éducation : « former le Christ en eux » n'est pas le travail d'un jour ; il faut être réaliste et voir d'où l'on part.

Résultats.

On peut déjà enregistrer des progrès. Ainsi, au bout d'un an, a-t-on suggérer un usage plus fréquent de la communion : au 1er dimanche du mois, il y a une trentaine de communions. On voit habituellement 80 personnes à la messe ; 50 hommes et 180 femmes font leurs Pâques... sur 900 habitants.

Dans une paroisse du Haut-Léon (1.150 habitants).

Le recteur centre son témoignage sur ce qu'il appelle des « essais d'animation de la paroisse », cellule de chrétienté.

Liturgie.

Qu'il s'agisse de la messe dominicale, du baptême, des relevailles, du mariage, du sacrement des malades, des funérailles, c'est une action persévérante, ingénieuse dans les détails, pour faire abandonner les habitudes d'assistance passive et formaliste et, au contraire, restituer aux paroissiens le vrai sens et la valeur de vie des gestes traditionnels.

Participation active de tous à toute la vie de la paroisse.

Que de choses, que d'activités composent la trame de cette vie d'une paroisse, et combien peu parmi les paroissiens ont l'idée de s'en préoccuper : « Il y a un tel qui est chargé de ceci, une telle qui se charge de cela. » N'est-il pas préférable, surtout dans une paroisse récente, où les traditions ne sont pas encore créées, d'amener tout le monde à y mettre du sien ?

Voici quelques tentatives faites dans ce sens. L'entretien et la décoration de l'église se fait par équipes de quartier, à tour de rôle. Pour les quêtes à l'église, pas de marguilliers à l'année ; pour les quêtes à domicile, pas de quêteuses attitrées : tout le monde y passe. De même pour toutes autres activités : préparatifs de kermesse, colis de Noël et de Pâques (appel à des non pratiquants), fête des Mères, première grand'messe...

Une autre initiative se classe un peu à part. C'est l'utilisation d'une caméra et d'un petit appareil de cinéma pour repasser devant la communauté paroissiale les fêtes et événements marquants de la paroisse.

Fraternité chrétienne.

D'un côté, on essaie, par une réaction prudente et progressive, de supprimer les barrières entre les catégories sociales, entre les « familles bien » et les autres : port des enseignes, choix des parrain et marraine de confirmation.

D'un autre côté, les veillées de quartier permettent d'ouvrir les yeux sur les besoins du quartier, de faire appel aux « bras » du village pour un cas de chez eux, de traduire en actes la charité et l'entr'aide. C'est ainsi qu'on a pu tracer une route, construire un lavoir abrité... Au bourg, fonctionne un petit service social.

Dans une paroisse du Sud-Finistère (1.700 habitants).

300 personnes ne font pas leurs Pâques, et ce sont presqu'uniquement des hommes. A la messe dominicale viennent 150 hommes, mais il faut noter que le manque de personnel dans les fermes explique beaucoup d'absences.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Douceur pastorale.

On écarte les mesures vexatoires inopérantes, qui ne font qu'indisposer. Les rigueurs imposées par l'Eglise suffisent. C'est à la persuasion qu'on recourt, au sens chrétien des gens.

Action communautaire.

Sur le plan religieux, on a établi un pardon strictement religieux, très fervent, dont tous sont fiers. La messe est communautaire : « Toute l'assemblée participe, car on a fait des classes de chant ». La grand'messe est restaurée progressivement : « On l'aime maintenant ».

La Communion solennelle comporte un engagement des parents : « Pour eux, répétition de cérémonies la veille ».

Sur le plan matériel, on fait appel au concours de tous, sans distinction : agrandissement de l'école des garçons, travaux autour de l'église, kermesse annuelle, vitraux et harmonium. On rend toujours compte de l'utilisation de l'argent. Le conseil paroissial et le comité d'A. C. jouent un rôle important dans la vie de la paroisse.

Action Catholique.

L'Action atteint tout le milieu : enfants, jeunes, adultes. Ceux-ci sont touchés par les réunions de quartiers, préparés à l'avance par 8 dirigeants qui viennent ensuite à tour de rôle dans les quartiers. L'on a pu ainsi passer quelques idées, amorces de réformes : bals de noces, prise en charge des loisirs par les parents, formation à la pureté...

Paroisse = Famille.

Il faut noter à part la mise en relief du rôle du pasteur, le père de tous. La fête du curé, entourée de solennité, est une belle fête paroissiale. Quand il y a des remarques pénibles à faire, c'est le vicaire qui s'en charge. Naturellement, le presbytère est ouvert à tous jour et nuit.

Les conclusions

Dans une causerie simple et cordiale, Monseigneur l'Evêque va dégager les conclusions de cette session sacerdotale.

Les exposés du P. Dujardin, comme les nombreux témoignages apportés par des prêtres, ont mis en valeur un point essentiel : pour lutter contre la déchristianisation, qui est réelle bien que dans nos paroisses les signes en soient plus ou moins apparents selon les régions, il faut faire découvrir à nos chrétiens, d'une manière personnelle, les exigences de la Foi, de l'Espérance, de la Charité ; il faut leur donner, dans la vie paroissiale, les responsabilités qu'ils sont capables de porter.

A propos de chacun des problèmes soulevés au cours de ces journées d'étude, est apparue, avec de plus en plus d'évidence, la nécessité des Mouvements d'Action Catholique pour éveiller et former des militants chrétiens. Notre-Seigneur a passé la majeure partie de sa vie publique à former des apôtres. C'est aussi une obligation essentielle de notre ministère de former des militants en leur donnant des convictions chrétiennes et un élan chrétien assez puissants pour animer toute leur vie quotidienne.

Le prêtre ne peut pas penser à cette tâche difficile qu'est la formation des militants de sa paroisse sans penser aux exigences pour lui-même de son sacerdoce. Il doit vivre de foi et accepter le renoncement, se redire sans cesse qu'il y a une « nuit de l'action » : on ne voit pas toujours l'utilité immédiate de ce que l'on fait. On rêve de résultats rapides. Il faut se contenter de résultats modestes et parfois enregistrer l'échec apparent.

Il est nécessaire, pour agir, de se référer à des principes clairs ; mais, pour les faire passer dans la vie, il faudra garder le sens du possible, commencer par des choses simples et avancer lentement, à travers les échecs inévitables, sans céder au découragement, multiplier les contacts personnels, les réunions restreintes, où il est plus facile de faire réfléchir et de suggérer les moyens d'agir.

Il faut croire, en particulier, au travail que peut faire un militant sur d'autres militants. Il faut l'y aider, comme il faut s'entraîner à réunir, pour des séances de travail en commun, quelques aumôniers et quelques dirigeants.

Monseigneur l'Evêque rappelle l'importance du rôle des aumôniers de secteur et la nécessité de travailler en liaison les uns avec les autres. De nombreux témoignages ont montré sur ce point la bonne volonté des uns et des autres, aussi bien des prêtres plus âgés que des prêtres jeunes, dans les paroisses mieux conservées comme dans les paroisses plus dures.

La tâche est rude, mais l'action de la grâce est évidente et les résultats déjà obtenus permettent d'envisager l'avenir avec confiance. On ne saurait dire si elle est plus dure pour le prêtre lui-même que pour le militant. Quand on voit la générosité extraordinaire de certains d'entre eux, jeunes militants ou foyers chrétiens, soit pour participer aux retraites fermées, moyen si essentiel pour leur formation, soit pour s'engager dans l'action, comment ne serait-on pas soi-même stimulé, s'il en était besoin ?

Nous savons bien que, si nous avons été choisis, selon la parole de Saint Paul, c'est pour être unis à Jésus Crucifié. Dans la mesure où notre vie quotidienne, action et prière, sera centrée sur la Croix retrouvée à la Messe, nous connaîtrons la joie austère, la force et la grande paix de l'apôtre.

Nos Missions paroissiales

à Pencran (29 Mars-15 Avril).

Lorsque s'ouvre une Mission, on ne manque pas d'en faire ressortir les avantages et de montrer combien elle est utile à tous : à ceux qui se sont séparés de Dieu, à ceux qui ont simplement fléchi dans la voie de ses commandements, à ceux qui vivent dans la ferveur de la vie chrétienne.

A Pencran, si le besoin d'une mission se faisait sentir, ce n'était pas qu'il y eut à ramener des séparés : Ceux-ci y sont, grâce à Dieu, inconnus. Mais 13 ans nous séparaient de la Mission précédente ; il y avait des failles dans la vie chrétienne : il fallait restaurer.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Annoncée depuis un an, préparée par des prières assidues et par des veillées de quartier, désirée de tous, elle devait être belle et bonne.

Elle le fut. Et cela grâce surtout aux vaillants missionnaires de Roz-Avel, dont le zèle et le talent firent merveille.

Quand le Sauveur passait dans les bourgades de son pays, sa première pensée était pour les enfants qu'il appelait à Lui pour les bénir. Ainsi firent nos bons missionnaires. Pendant 3 jours, ils enseignèrent à nos 42 enfants une doctrine bien adaptée à leur âge et à leur intelligence. Aussi quelle piété, quel recueillement dans leur communion du dimanche 1er Avril ! Et quelle ferveur, le soir du même jour, lorsque sous le regard ému de la foule de leurs parents, ils firent à Notre-Dame de la Joie, patronne de la paroisse, l'offrande de leurs couronnes de fleurs printanières dans un geste d'ardente confiance et d'abandon !

La Mission des grandes personnes se déroula sur le rythme éprouvé et traditionnel de nos missions bretonnes : deux groupes, une semaine d'exercices pour chaque groupe.

La première semaine vit accourir l'assistance la plus forte. Dès la première heure, la belle église de Notre-Dame, magnifiquement parée, était pleine. Ce qui frappait, c'était l'empressement des hommes, leur entrain, le plaisir manifeste qu'ils prenaient aux chants. Le samedi matin, on dénombra 150 communions : 88 hommes, 62 femmes.

La seconde semaine, si l'assistance fut moindre, la ferveur fut peut-être plus grande. Elle se termina par 101 communions : 36 hommes, 65 femmes.

A ces chiffres, il convient d'ajouter une douzaine de vieillards ou de malades qui furent visités par les Missionnaires et qui communièrent à domicile, en union avec la communauté paroissiale.

Le dimanche 15 Avril, la clôture. Une magnifique procession, présidée par M. le Curé de Landerneau et à laquelle prenait part toute la paroisse, déroula ses théories à travers les rues du village. Aux chants des cantiques — et la foule chante admirablement à Penéran — ce fut un parcours de 1.500 mètres dans le parfum de l'aubépine en fleur et la symphonie d'un printemps éclatant, jusqu'à la fontaine vénérée de Notre-Dame de la Joie, où le Père Supérieur de la Mission, dans une émouvante allocution, donna ses dernières consignes de fidélité à Jésus et à Marie.

Au retour à l'église, avant que Jésus ne bénisse la foule, M. le Recteur tint à remercier chaleureusement ses paroissiens pour leur bonne volonté et aussi les Missionnaires pour le bien qu'ils ont fait à ses ouailles.

Dans le passé, Penéran fut le domaine de la Vierge. Puisse-t-il le demeurer !

Apôtres....

Ne soyons ni des agités qui ne pensent pas leur action, ni des intellectuels qui oublient d'accomplir leur devoir d'aujourd'hui en pensant aux réformes de demain. Soyons des apôtres, préoccupés avant tout de faire la volonté de Dieu, chaque jour, comme elle leur est présentée.

Mgr ANCEL.

NÉCROLOGIE

M. Ernest Kéramoal,

Aumônier du Juvénat des Frères du Folgoët.

Avec M. Ernest Kéramoal disparaît une des figures les plus sympathiques du clergé diocésain.

Il était né en 1881 au Relecq-Kerhuon, d'une famille modeste attachée au service d'un propriétaire du pays. La mort prématurée de ses parents laissa deux orphelins à la charge d'une grand'mère qui les éleva péniblement et courageusement. A Saint-Martin de Morlaix où il revint dès sa tendre enfance, il fut l'élève des Frères de Lamennais qui le signalèrent à l'attention du recteur, M. Le Goff. Celui-ci le fit entrer au petit séminaire de Pont-Croix où il fit la plus grande partie de ses études secondaires. Mais M. Le Goff, ayant été promu à l'archiprêtré de Saint-Pol-de-Léon, décida de faire admettre son protégé au collège de Léon. Certains élèves, on ne sait trop pourquoi, virent sans plaisir l'arrivée du nouveau venu, fort gaillard solidement planté, au regard clair, sans provocation mais aussi sans timidité, et voulurent lui ménager un accueil peu aimable : ils trouvèrent à qui parler, car s'il avait la main facilement tendue, il l'avait forte aussi et en fournit aussitôt la preuve ; ainsi dès l'abord, sut-il se faire respecter.

Au Grand Séminaire où il entra en 1900, il n'eut que des amis, très recherché pour sa gaieté, son bon sens empreint de finesse, les histoires qu'il racontait et où il y avait à laisser autant qu'à prendre, ses bonnes blagues ou ses farces à la manière des étudiants et dont il se tirait toujours. Foncièrement sérieux d'ailleurs et docile à l'enseignement de ses professeurs sans se lancer dans de hautes spéculations métaphysiques ou théologiques, d'une piété sans ostentation mais solide, déjà dévoué aux œuvres de jeunesse dont il faisait l'apprentissage en secondant l'abbé Joseph Tanguy dans les patronages de vacances, et en y assurant une discipline que celui-ci ne tenait pas toujours rigoureusement.

Son séminaire, interrompu par le service militaire qu'il fit à Saint-Malo avec l'abbé Jean Jacq, une de ses plus chères amitiés, se termina en Juillet 1906. Il eut alors un préceptorat dans la famille de Bourbon, de Brasparts, et sa distinction, qu'il avait naturelle, s'affina dans ce milieu. C'est un tout autre milieu que celui auquel il fut affecté, un an plus tard, étant nommé vicaire à Douarnenez où il se vit confier aussitôt la direction du patronage. Ses aptitudes physiques lui permirent d'organiser, avec l'aide de moniteurs, une gymnastique qui se classa parmi les premières des patronages diocésains ; d'autre part, un bon talent de musicien lui valut de seconder d'abord, puis de remplacer son collègue M. Le Treut, soit à l'harmonium de l'église paroissiale, soit à la direction d'une musique instrumentale. C'était le côté extérieur de son action sacerdotale, mais il ne laissait pas d'exercer en même temps une action en profondeur sur ses jeunes gens, sur des familles fortunées qu'il intéressait à ses œuvres, plus volontiers sur des familles modestes et dans les foyers éprouvés par les crises sardinières qui s'abattaient trop souvent sur la population. Partout son zèle s'exerçait avec tact et discrétion.

Archives diocé[illegible]nes de Quimper et Léon

Cette période de 1907 à 1914 fut celle d'une activité toujours accordée à celle de ses collègues et aux directives de son curé. La mobilisation le prit dès les premiers jours et il fut versé au 19e Régiment d'Infanterie dont il rejoignit le dépôt à Brest et dont il devait, par la suite, être l'aumônier légendaire.

Non pas toutefois en y arrivant, car deux prêtres du diocèse s'étaient présentés successivement au colonel du régiment, pour remplir la fonction bénévole. D'abord, l'abbé François Madec, vicaire au Relecq-Kerhuon et directeur du journal *La Quinzaine Ouvrière* ; intrépide militant de la démocratie chrétienne, grand conférencier et orateur redouté des réunions publiques et contradictoires, apôtre au zèle ardent ; mais, pour des raisons où la politique avait sans doute sa part, ces belles qualités n'étaient pas des titres valables pour le chef du régiment qui écarta la candidature de l'abbé Madec. Celui-ci se présenta alors au colonel commandant le 2e Régiment d'Infanterie Coloniale qui ne jugea pas à propos de lui faire subir un examen civique et qui accepta son concours. Il s'en alla donc avec les Marsouins et sa conduite au front fut telle que, moins d'un an après la déclaration de guerre, il recevait la croix de la Légion d'honneur des mains du président Poincaré, en présence du roi d'Angleterre.

Le 19e ne fut pas pour autant privé d'un aumônier. L'abbé Louis Le Boëtté vicaire à Saint-Martin de Brest, fut sollicité par plusieurs de ses paroissiens qui s'apprêtaient à partir et qui pensaient que la simplicité de ses manières, son langage franc et direct, la popularité dont il jouissait dans la paroisse, seraient autant d'éléments de réussite dans un ministère assez difficile. L'abbé prit donc le train avec le régiment brestois qui parvint bientôt au front. On connaît cette histoire du mois d'Août et de Septembre : les dures campagnes de Belgique et du Nord de la France. Mais cette guerre de mouvement — et quel mouvement ! — avait été une trop rude épreuve pour l'abbé Le Boëtté qui n'en pouvait plus de trainer une phlébite dans « toutes sortes de marches et de contre-marches » comme il disait quand il faisait le récit pittoresque de ses campagnes. Il dut renoncer à son poste, mais non pour cesser de servir : la marine le prit comme aumônier et il y prolongea son ministère au-delà de la guerre ; il le termina avec le titre de chevalier de la Légion d'honneur.

Cependant le 19e, recruté en grande partie chez nous, notamment dans le Léon, ne pouvait se passer d'un aumônier breton. M. Kéramoal était à peine arrivé à Suippes avec un renfort en Septembre 1914, qu'il était désigné par ses camarades et agréé par ses chefs pour en assurer la fonction. Il ne pouvait en avoir le titre, car, à la différence des abbés Madec et Le Boëtté, il n'était pas dégagé d'obligations militaires, étant brancardier. Mais si la situation était fausse du point de vue militaire, elle ne laissa rien à désirer du point de vue religieux, et il eut vite fait d'exercer son ascendant sur ses camarades.

Son premier souci fut, en effet, de rester leur camarade. Il vivait au milieu de ses brancardiers, n'acceptant que rarement une invitation à la « popote » des officiers ou à la table du colonel. Aussi était-il aimé de tous et ne le désignait-on que sous l'appellation familière et amicale d' « Ernest ». Même les incroyants et les indifférents l'estimaient et l'appréciaient, et il arriva à plusieurs d'entre eux d'assister à ses offices et à ses

prédications, uniquement pour lui faire plaisir. « Kéramoal est mon meilleur auxiliaire », disait un colonel qui ne pratiquait cependant pas, mais qui savait combien l'action de ce bon prêtre lui était précieuse pour maintenir le moral des soldats.

Son ascendant venait surtout de sa bravoure et de sa bonté. Les citations qu'il eut à l'ordre de la Brigade, de la Division, du Corps d'Armée font foi de son courage, de son héroïsme, de son empressement à soulager les blessés. Et lorsque, en Mai 1918, il fut fait prisonnier (1) avec de nombreux camarades, il fut pour eux, pendant les mois de captivité, l'ami de chaque jour, de chaque heure, qui par sa présence, par sa parole, par son égalité d'humeur, par ses prières, leur apportait réconfort et consolation.

Aussi était-il resté pour ceux de ses camarades qui ont survécu à la première guerre mondiale et qui gardent en eux le souvenir du 19e Régiment d'Infanterie, l'incarnation peut-être la plus haute des souffrances et des mérites de l'unité de combat à laquelle ils sont fiers d'avoir appartenu. La guerre terminée, ils se sont retrouvés plusieurs fois avec lui, surtout au Folgoët où ils évoquaient, avec le souvenir de leurs morts, celui des années de misère.

Il y eut des circonstances où ces réunions furent particulièrement émouvantes. L'une d'elles fut celle des obsèques de l'abbé Le Boëtté, recteur du Conquet. C'était le 27 Août 1940, tout au début de l'occupation. La circulation, aux environs de Brest, était rigoureusement réglementée, les cars n'étaient plus livrés au public. Aussi, en dehors de la population du Conquet, il n'y avait guère à la cérémonie que la famille et les amis les plus intimes du recteur qui s'y étaient rendus par des moyens de fortune. Au moment de l'absoute, l'on vit entrer à l'église un groupe d'hommes conduits par l'abbé Kéramoal et arrivé là Dieu sait comment ! Ils vinrent se placer face au cercueil, dans une attitude recueillie et leurs traits contractés disaient assez la double douleur qui les étreignait !

Ils se retrouvèrent nombreux au Folgoët et, cette fois, pour une fête : la cérémonie solennelle de la remise de la Médaille Militaire, le 27 Juin 1937. Une délégation de l'Amicale du 19e était conduite par son président M. Omnès, son vice-président M. Lidou, son secrétaire M. Pierre Massé, l'historiographe du régiment ; un prêtre de l'armée britannique assistait à la cérémonie, représentant le régiment écossais qui avait relevé le 19e sur le champ de bataille d'Albert en Juillet 1915. Et ce fut un ancien chef de bataillon du 19e qui remit la décoration à l'ancien aumônier.

Et il y eût d'autres rencontres encore jusqu'à la dernière, en ce dimanche de Quasimodo où plusieurs camarades vinrent rendre un suprême hommage à celui qu'ils aimaient tant, au prêtre qui leur avait fait tant de bien...

Lors de sa démobilisation, il avait repris son poste de vicaire à Douarnenez où il devait rester encore de longues années. Mais il revenait de la guerre bien fatigué, avec les premières atteintes d'un rhumatisme articulaire qui ne lui laisse-

---

(1) Il fut alors remplacé, à l'aumônerie du 19e, par l'abbé C. Croissant, ancien professeur à l'Institution N.-D. du Creisker, à Saint-Pol-de-Léon, qui, après la guerre, devint professeur de Littérature française à l'Université Laval, à Québec, où il mourut en 1931.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rait guère de répit. Son activité en était ralentie et lui qui avait été si robuste et si alerte, était obligé à de fréquents repos. Peu à peu il renonça à la direction du patronage, secondé d'abord, puis remplacé par un collègue plus jeune.

En 1932, un repos prolongé s'imposa : il le prit à Morlaix dans sa famille, puis chez son ami l'abbé Le Bihan, aumônier de l'Hospice Civil, qui, lui aussi, avait besoin d'un auxiliaire. Il fut nommé, en Octobre de cette année, au Juvénat des Frères du Folgoët et, malgré la souffrance continuelle que fut alors sa vie, son rhumatisme lui interdisant toute marche et le contraignant à des heures interminables de chaise longue, il fut, ici encore, « un aumônier exemplaire », adaptant ses catéchismes à son jeune auditoire, préparant soigneusement ses instructions dominicales. Il fut aussi, pour le clergé paroissial, un excellent confrère toujours prêt à rendre service pour les offices ordinaires et les grandes fêtes, ou pour les séances récréatives qui se donnaient au patronage.

Dans la nuit du 29 au 30 Mars, il se sentit très fatigué, il se leva cependant pour célébrer la messe, mais il eut bien de la peine à la terminer. Il se coucha aussitôt, pensant cependant que cette crise cardiaque passerait comme tant d'autres qu'il avait éprouvées. Elle ne passa pas, il s'affaiblit rapidement et, le soir, il rendit son âme à Dieu.

Un de ses camarades les plus fidèles, celui qui lui tenait lieu d'ordonnance au front et qui était à la veillée funèbre du Folgoët, disait, en pleurant, à M. le Recteur : « Pebez den! aotrou persoun... Poan zo bet, mes plijadur zo bet ive, asamblez epad ar vrezel ».

C'est bien cela : tout au long de sa vie, il s'est penché sur la faiblesse humaine, la relevant d'un sourire où passait toute la charité de son âme sacerdotale.

Echos

A Recouvrance.

Le 1er Mai a été célébré une Messe du Travail groupant près d'un millier de paroissiens. La décoration de l'autel, l'exposition des outils, les chœurs parlés avaient été minutieusement préparés par l'ensemble de la paroisse. La belle réussite de cette messe montre ce que peut réaliser une communauté paroissiale qui sait concentrer ses efforts.

Le Pardon de la Ligue au Folgoët.

Le grand pardon annuel de la Ligue a eu lieu au Folgoët le dimanche 6 Mai. Malgré le mauvais temps, il y a eu grande affluence. La messe et les vêpres ont dû être célébrés à l'intérieur de la Basilique. M. le vicaire général Cadiou a donné le sermon breton ; M. le chanoine Kérautret, le sermon français. Mgr l'Evêque a tenu à venir encourager les efforts de la Ligue et a insisté, dans ses consignes, sur l'éducation des enfants et sur le problème des vocations.

LECTURES

La Presse d'aujourd'hui,

par Jean MONDANGE. — 1 volume, 168 pages. 250 fr. franco.

Le Livre,

par le R. P. DE PARVILLEZ. — 1 volume, 108 pages. 150 fr. franco.

Ces deux livres publiés dans la collection l'*Information Catholique*, aux « Editions de l'Hirondelle », — 12, rue Edmond-Valentin, Paris-7e. C. C. P. Messageries Populaires : 6.524.31, continuent en les complétant les deux premiers ouvrages de cette collection :

— *Une Industrie Nouvelle, la fabrication de l'opinion publique*, par Jean MONDANGE.

— *Comment diffuser la pensée chrétienne*, par Ch. FAIVRE D'ARCIER.

Ils permettent à tous ceux que les problèmes d'information intéressent d'avoir une vue d'ensemble très complète de la presse et du livre d'aujourd'hui.

Ecrits par deux spécialistes avertis, ces ouvrages de vulgarisation s'avèreront indispensables à tous ceux que préoccupent les problèmes d'action sur les adultes.

Leur rédaction alerte et concrète en font des ouvrages de lecture facile qui constitue une introduction magistrale aux questions qu'ils abordent.

On peut se procurer à l'adresse ci-dessus la collection complète des 4 volumes à 600 fr. franco.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

LOURDES - HOTEL SAINTE-CATHERINE
Esplanade du Paradis
6 minutes Grotte - Calme - Jardin - Prix modérés - Arrangements pour groupes

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
SIÈGE SOCIAL : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 25 Mai 1951* N° 21

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LA BÉATIFICATION DU PÈRE MAUNOIR

Nous avons reçu les premiers échos de la cérémonie qui s'est déroulée à Rome, dimanche.

200 pèlerins bretons étaient présents dans Saint-Pierre de Rome, conduits par S. Em. le Cardinal Roques, Leurs Exc. Monseigneur Coupel et Monseigneur Fauvel.

Dans les tribunes spéciales avaient pris place les membres du corps diplomatique, parmi lesquels M. Wladimir d'Ormesson, ambassadeur de France.

La cérémonie solennelle commença à 10 heures. Après que S. Em. le Cardinal Tedeschini, archiprêtre de la basilique, et S. Em. le Cardinal Micara, Pro-Préfet de la Congrégation des Rites, eurent donné leur consentement, on entendit la lecture, par un chanoine de Saint-Pierre, du bref de béatification que la foule accueillit, selon l'habitude romaine, par des applaudissements.

Puis le *Te Deum* fut chanté tandis qu'on enlevait les voiles qui cachaient les grands étendards à l'image du Bienheureux. On vit apparaître, figuré sur les étoffes précieuses, le P. Maunoir à la vénérable barbe blanche, entouré d'anges agenouillés et tenant à la main un grand crucifix.

La deuxième partie du rite de la béatification avait lieu l'après-midi. Le Saint-Père y assistait, entouré des cardinaux, des prélats, des camériers. Vêtu de la soutane blanche et de la mosette rouge, il venait vénérer les reliques du Bienheureux.

C'est à Monseigneur l'Evêque de Quimper que devait revenir l'honneur de donner le Salut du Saint-Sacrement, en présence du Souverain Pontife.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LE PRIX VULPIAN

Le prix annuel fondé par le Docteur de Vulpian sera décerné prochainement.

Rappelons les conditions : 1° La famille devra être catholique pratiquante, avoir au moins 10 enfants, et s'être montrée soucieuse de leur bonne éducation ; 2° la demande devra être présentée par le chef de paroisse.

L'imprimé nécessaire sera adressé aux chefs de paroisse qui en feront la demande.

Les dossiers devront parvenir au Secrétariat, au plus tard, le 10 Juin.

LA JOURNÉE DES VIEILLARDS

Organisée par l'U.N.I.O.P.S. (*Union Nationale Interfédérale des Œuvres Privées Sanitaires et Sociales*) une « Journée des Vieillards » sera célébrée dans toute la France, le dimanche 3 Juin. Elle est placée, dans le Finistère, sous la présidence d'honneur de M. le Préfet du Finistère et de Monseigneur l'Evêque. Des insignes seront vendus au profit des Œuvres privées d'assistance aux vieillards pauvres.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse M. le chanoine *Eugène Coëffeur*, rappelé à Dieu le samedi 19 Mai, âgé de 67 ans.

Nos Amis défunts

A *Landivisiau*, le grand'père de M. l'abbé Merdy, aumônier des Œuvres ;

A *Douarnenez*, Sœur Raphaël Paugam, Fille du Saint-Esprit ;

A *Brest*, Sœur Cœur de Marie Laîné, des Filles de la Croix.

Une jeune femme de 35 ans, *veuve*, 5 enfants (l'aîné 10 ans), CHERCHE PLACE dans Orphelinat ou Maison religieuse. — Ecrire au Secrétariat.

Rectificatif.

Deux erreurs se sont glissées en 1re page du dernier Numéro de la SEMAINE RELIGIEUSE. — *Il faut lire :*

1° LA VISITE PASTORALE : Du 4 Juin au 8 Juin, Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général HERVÉ.

2° (En haut de la page) : Vendredi 18 Mai. N° 20.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 27 *Mai*. — 2e après la Pentecôte. Solennité du Saint-Sacrement.
Lundi 28. — De l'Octave du Saint-Sacrement.
Mardi 29. — De l'Octave du Saint-Sacrement.
Mercredi 30. — De l'Octave du Saint-Sacrement.
Jeudi 31. — Octave du Saint-Sacrement.
Vendredi 1er *Juin*. — Fête du SACRÉ CŒUR.
Samedi 2. — Ste Jeanne d'Arc.
Dimanche 3. — 3e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 27 et 28 Mai : *Saint-Cadou ;* — 29, 30 et 31 Mai : *Bénodet ;* — 1, 2 Juin : *Loc-Maria-Berrien ;* — 3, 4, 5 Juin : *Le Trévoux*.

Apostolat de la Prière. — Intentions du mois : Une dévotion plus éclairée et plus confiante au Cœur de Jésus et au Cœur de Marie ; — La formation des maîtres chrétiens dans les Missions.

Mission paroissiale. — A *Poullaouen*, du 27 Mai au 10 Juin.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche après la Pentecôte, solennité de la Fête-Dieu :* à 6, 7, 8 et 8 h. 30, messes basses ; à 9 h., grand'messe suivie de la procession du Saint-Sacrement ; à 11 h. 30, dernière messe ; à 14 h. 30, vêpres, mois de Marie et bénédiction.

Pendant la semaine, le T. Saint-Sacrement sera exposé, chaque jour, depuis 7 h. 30 jusqu'à la fin des vêpres. A 9 h., grand'messe ; à 16 h., vêpres et bénédiction.

Jeudi : confessions.

Vendredi, fête du Sacré-Cœur et 1er *vendredi du mois :* messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. ; à 10 h., grand'messe ; à 16 h., vêpres et bénédiction ; à 20 h. 15, sermon et bénédiction par M. l'abbé Crozon, professeur à l'école Saint-Yves ; procession, amende honorable et bénédiction.

Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 27 *Mai*, 2e *dimanche après la Pentecôte :* Au chœur, solennité de la Fête-Dieu. Pas de messe à 10 heures. Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Procession du Saint-Sacrement à Saint-Corentin : départ de la Cathédrale à 10 heures. Vêpres à 14 heures et Salut.

Cette semaine, exposition du Saint-Sacrement depuis la messe de 8 h. 30 jusqu'aux vêpres qui seront chantées à 18 h. 15 (sauf vendredi). Vendredi, fête du Sacré-Cœur, messe chantée à 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement jusqu'à la réunion du soir qui aura lieu à 20 h. 15 (sermon, procession, Salut).

Dimanche 3 *Juin :* Procession du Saint-Sacrement dans notre paroisse : elle se fera le matin après la grand'messe qui sera chantée à 9 heures (reposoirs place Terre-au-Duc et Providence).

Service anniversaire.

— Pour M. l'abbé *Jean Messager*, à *Berrien*, le *lundi* 4 *Juin*, à 11 heures ;

à *Commana*, le *dimanche* 10 *Juin*, à 9 h. 30.

— Pour M. l'abbé *François Saliou*, au *Relecq-Kerhuon*, le *mercredi* 6 *Juin*, à 10 h. 30.

Archives diocésaines de Quimper et-Léon

Morlaix : Triduum du Scapulaire.

Pour célébrer le septième centenaire de la donation du Scapulaire à St Simon Stock, le Carmel de Morlaix, comme tous les autres Carmels, organise un Triduum dont le prédicateur sera le R. P. Marcel, religieux Carme, Définiteur Provincial.

Le Triduum sera donné en l'église de Saint-Mathieu, les 29, 30 et 31 Mai, à 20 h. 15. La cérémonie du 31 au soir sera présidée par Monseigneur l'Evêque.

La Consécration de l'Eglise restaurée
de Telgruc-sur-Mer

Il n'est pas trop tard pour rendre compte de cette journée qui marquera dans l'histoire de Telgruc.

Lors des combats qui se déroulèrent dans la presqu'île de Crozon, en Septembre 1944, le bourg et l'église de Telgruc furent littéralement écrasés par les bombes. Outre ces dégâts matériels, il y eut aussi hélas ! mort d'hommes. Parmi eux se trouva M. l'abbé Heydon, vicaire de la paroisse, dont l'héroïque charité fit l'admiration de tous.

A la libération, il ne restait de l'église que le clocher. La vie, cependant, reprit peu à peu. Et en attendant la reconstruction, le Bon Dieu fut, comme tout le monde, logé en baraque. Mais, alors qu'ailleurs la résurrection ne s'opère que lentement, à Telgruc on a fait les choses relativement vite et surtout très bien. Le nouveau bourg est actuellement si heureusement agencé qu'on le donne en modèle partout. Quant à l'église, on peut dire que c'est une magnifique réussite. Gardant à l'édifice l'aspect extérieur si plaisant et si aimé de nos vieux sanctuaires bretons, l'architecte, M. Lachaud, a su en adapter l'intérieur aux conceptions de l'art moderne et aux exigences pratiques du culte. L'autel en granit est dû au ciseau de M. Santelli, sculpteur, à Landerneau. Les vitraux tamisent une lumière discrète et très douce qui met dans le sanctuaire une note de joie et de sérénité qui convient parfaitement au lieu saint.

Il faut donc louer sans réserve les auteurs de cette restauration : architecte, entrepreneur, Municipalité, dirigeants du M.R.U., ouvriers de toutes spécialités, etc..., et rendre un spécial hommage au recteur, M. l'abbé Sergent, qui a été l'âme de cette œuvre.

Sa fierté était donc légitime d'accueillir, ce dimanche matin, Son Exc. Mgr Fauvel qui, à 8 h. 30, allait procéder à la consécration de la nouvelle église. Notons que c'est la première que Monseigneur consacre depuis son arrivée dans le diocèse.

On sait que ce sont là des cérémonies très longues, mais combien expressives ! Bénédiction extérieure et intérieure, procession des reliques, consécration des murs et de l'autel, tout cela demanda plus de 2 heures. La foule des assistants qui peu à peu emplissait l'église suivit parfaitement tous les rites grâce au petit livret prévu pour la circonstance et grâce aussi aux explications nettes et précises données du haut de la chaire par M. l'abbé *Kervennic*, directeur au Grand Séminaire.

Monseigneur était assisté de M. le vicaire général *Cadiou* et de M. le chanoine *Le Terrier*, du diocèse de Coutances. Dans le chœur, autour de M. l'abbé *Sergent*, recteur, avaient pris place MM. les chanoines *Pouliquen*, curé-archiprêtre de Châteaulin ; *Grill*, du Chapitre cathédral ; *Grall*, curé-doyen de Crozon ; *Hélou*, secrétaire général de l'Evêché ; *Gougay*, supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix ; MM. les abbés *Philippe*, curé-doyen de Concarneau ; *Le Bihan*, directeur diocésain de la Presse ; *Le Beux*, directeur de la Coopérative de reconstruction des édifices religieux ; MM. les Recteurs de Saint-Nic, Landévennec, Argol, etc..., ainsi que les RR. PP. *Le Quéré*, *Guillerm* et *Boussinot*, O.M.I., qui, pendant quinze jours, venaient d'assurer dans la paroisse les prédications du Jubilé.

Dans la nef, citons parmi les nombreuses personnalités MM. *Fouyet*, député ; *Chupin*, maire de Brest, conseiller général ; *Hays*, sous-préfet de Châteaulin ; *Piquemal*, délégué départemental du M.R.U. ; *Trévilly*, délégué adjoint ; *Batany*, maire de Telgruc ; *Berthelin*, du M.R.U., *Kergastel*, ingénieur T.P.E. ; Lachaud, architecte ; *Yvinec*, architecte départemental ; *Le Bihan*, maître verrier ; *Jourdain*, entrepreneur ; *Santelli*, marbrier ; *Godec*, sculpteur, etc...

La grand'messe fut chantée par M. le chanoine *Pouliquen*, assisté de MM. *Menut*, recteur de Tourch, originaire de Telgruc, et *Pavec*, vicaire à Plouarzel, et précédemment à Telgruc.

La beauté de toute cette cérémonie fut rehaussée par l'orgue électronique dont les harmonies remplissaient agréablement l'église.

Mère Saint Melaine
Supérieure générale des Filles du Saint-Esprit

Les obsèques de Mère Saint-Melaine ont eu lieu à Saint-Brieuc, le mardi 8 Mai. Monseigneur Fauvel célébrait la messe d'enterrement. Monseigneur Cogneau était également présent ainsi qu'un très grand nombre de prêtres du diocèse de Quimper.

Au cours de la cérémonie, S. Exc. Monseigneur Coupel, évêque de Saint-Brieuc, a fait l'éloge de la défunte, dans les termes suivants :

Excellences (1),
Révérendissime Père Abbé (2), Messeigneurs (3),
Révérendes Mères, mes Sœurs, mes Frères,

Le vendredi 27 Avril, la Révérende Mère Saint-Melaine venait à l'Evêché, pour fixer les détails de son pèlerinage à Rome.

Nous avions en effet jugé qu'à la Béatification du Père Maunoir, Dom Jean Leuduger qui fut l'ami et l'émule du « Tad Mad » aurait aimé que sa Congrégation des Filles du Saint-Esprit fut représentée en la personne de la Très Révérende Mère Supérieure.

(1) Mgr Fauvel ; Mgr Cogneau.
(2) Dom Gabriel, abbé de Thymadeuc.
(3) Mgr Pasquier, de l'Université d'Angers ; Mgr Martin, vicaire général de Rennes.

Il avait été décidé que la Bretagne, venant avec ses évêques glorifier à Rome le grand missionnaire qui au XVII[e] siècle lui avait fait retrouver son âme chrétienne, — présenterait au Souverain Pontife les Filles du Saint-Esprit qui, avec les prêtres de nos paroisses bretonnes, avaient depuis 300 ans continué l'œuvre éducatrice et sanctifiante du Père Maunoir.

Le Seigneur ne devait pas nous accorder la joie que nous avions préparée en cette soirée du vendredi. De retour à son bureau, la Mère Saint-Melaine travailla à son immense courrier, jusqu'à une heure tardive, et brusquement la maladie la terrassa. Une tache sanguinolente au-dessous d'une dernière signature sur une lettre à l'une de ses filles, indique qu'elle avait tenu jusqu'au bout de ses forces, et était tombée là.

Elle ne sollicita l'aide de personne, mais dans la nuit, elle fut brusquement atteinte de souffrances intolérables que la Sœur infirmière réussit à calmer. On s'empressa autour d'elle, les soins qui lui furent prodigués apaisèrent ses souffrances et la bonne Mère demanda qu'on la laissat reposer.

Mais le lendemain, à midi, la Très Révérende Mère Saint-Melaine entrait dans la grande nuit du coma, — et pendant sept jours, immobile, silencieuse et les yeux clos, calme malgré la souffrance qui parfois crispait ses traits, peut-être consciente sans pouvoir le manifester, elle préparait, seule avec le Seigneur, l'éternité où elle allait entrer.

L'audience rêvée avec le Pape, — c'est avec Dieu lui-même qu'elle devait la tenir. Le vendredi 4 Mai, en la fête de l'Invention de la Sainte-Croix, elle s'éteignait doucement, entourée de toutes les Mères du Conseil.

Je ne peux dire la consternation et la peine qui bouleversèrent ses filles et tous ceux qui connaissaient et admiraient la Très Révérende Mère. Il faut avoir vécu ces heures — et je sais que le même émoi douloureux se propageait d'heure en heure en toutes les obédiences réparties dans le monde.

Comprendront cette consternation et ce chagrin, ceux et celles qui ont suivi en sa vie Très Révérende Mère Saint-Melaine.

Née à Nivillac, diocèse de Vannes, le 25 Octobre 1881, fille aînée d'un beau foyer chrétien, que peuplaient treize enfants.

Ecolière pensionnaire à Sarzeau où elle obtint le Brevet.

Entrée au Noviciat en 1900.

En première obédience à l'école de Bonière, de 1901 à 1902,

Revenue à Sarzeau, où elle enseigna les grandes filles de 1902 à 1908,

Rappelée à la Maison-Mère pour y reprendre des études que sa santé ne lui permit pas de parachever,

Elle devient en 1910 sous-maîtresse du Noviciat, charge qu'elle garde 18 ans.

Directrice des études pendant 9 ans,

En 1937, le Chapitre général l'élit comme Assistante.

14 mois plus tard, la mort prématurée de la Révérende Mère Emmanuel de la Croix lui vaut les lourdes responsabilités de Supérieure Générale.

Elle a rempli cette charge pendant près de 13 ans.

Si j'interromps les prières de l'Eglise, très maternellement anxieuse du sort de ceux et de celles que Dieu a rappelés à Lui, — je resterai discret, en vous parlant d'elle, comme le veut l'Eglise.

Je m'inspire de la profonde vénération que j'ai eue pour votre Très Révérende Mère, mes Sœurs, — je vous demande pardon, si je vous déçois en votre peine.

Nous sommes ici pour prier. Avec Mgr Martin, représentant Son Eminence le Cardinal de Rennes, avec Son Excellence Mgr l'Evêque de Quimper, votre évêque, votre père, souvent à double titre : paroisse qui vit naître beaucoup d'entre vous, obédiences où vous travaillez ; Son Excellence Mgr Cogneau, votre Supérieur au diocèse de Quimper ; Mgr l'Evêque de Vannes, représenté par le chanoine Lamour ; le R. P. Destombes, représentant Mgr Lemaire, des Missions Etrangères, qui marque symboliquement la présence des Filles du Saint-Esprit de Mandchourie ; le Révérendissime Père Abbé de Thymadeuc ; Mgr le Recteur des Universités catholiques de l'Ouest ; votre cher aumônier de la Maison-Mère, les prêtres si nombreux vous disent : que votre prière monte plus encore du témoignage de vos vies saintement marquées par elle, que de votre peine.

Signum apostolatus ejus vos estis in Domino : Vous êtes la révélation de l'apostolat qui fut le sien,

dans l'enseignement chrétien et l'action charitable,

dans la Congrégation,

dans le secret de chacune de vos âmes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mère Saint-Melaine fut une éducatrice incomparable. Elle comprenait la grandeur d'une tâche où l'éducatrice chrétienne se fait la coopératrice de l'Esprit-Saint agissant en chaque âme d'enfant.

Elle comprenait l'importance d'une école où se joue tout le drame d'une vie et souvent d'une éternité.

Elle y était remarquablement douée par son intelligence claire et lumineuse, — et aussi par une aptitude que rien ne remplace, l'intuition qui lui faisait deviner les pressions psychologiques et physiologiques qui agissent sur l'être inachevé qu'est l'enfant.

Son emprise venait de cette patience, de cette douceur qui peu à peu mettait en confiance l'âme d'enfant ou d'adolescente qui se sentait par elle comprise et aimée.

En éducation, il est toujours difficile d'être à la fois indulgent et exigeant. Il semble qu'elle en avait le secret, et nous pourrions dire d'elle, ce qu'on dit de Saint François de Sales : Elle adoucissait tout sans rien atténuer.

Elle écoutait avec son bon sourire maternel, — elle regardait de son regard lumineux et affectueux, — et alors elle trouvait le mot qui faisait choc dans une âme de jeune. Nous pourrions citer de ses paroles que celles qui les reçurent n'ont jamais oubliées.

Quand elle devint sous-maîtresse des Novices, elle captivait, malgré un timbre de voix un peu frêle, par ses commentaires évangéliques et ses leçons sur la vie spirituelle des âmes qui se donnent au Seigneur.

Pendant 15 ans, au cours des vacances, elle donna des conférences pédagogiques, que même des maîtresses plus âgées jugeaient incomparables.

Quand elle fut directrice des études, ce fut, selon son propre témoignage, la période humainement la plus heureuse. La joie qu'elle éprouvait à visiter les maisons, à parler aux Maîtresses et aux élèves, lui faisait oublier la marche du temps. Pour ne point troubler son travail, elle ne consultait jamais l'heure. De là des rentrées d'inspection à des heures inaccoutumées, qu'elle se reprochait parfois, sollicitant en souriant de M. l'Aumônier un compliment, quand sa rentrée était, par hasard, moins tardive.

En cette vie surmenée, elle se plaignait de ne pouvoir se cultiver, — mais sa culture d'éducatrice, elle la tenait de loin. Mère Saint-Melaine la rattachait au souvenir d'une sainte mère, à laquelle elle pouvait rapporter, en toute vérité, le mérite de sa propre éducation.

Car je dois m'arrêter au foyer, aujourd'hui dans la peine, que Dieu lui avait choisi, qui se peuplait de 13 enfants, dont elle était l'aînée, et qui devait donner à l'Eglise 2 prêtres et 2 religieuses.

C'était un beau foyer chrétien, où le père, par la dignité de sa vie, sa droiture, son culte du devoir, traçait dans les âmes d'enfants un sillon où la mère, patiemment, délicatement, au fil des jours, jetait la semence.

Nous voudrions pouvoir citer les mots très simples de cette mère qui, dans les grands surmenages du foyer, disait : aujourd'hui, je n'ai pas eu le temps d'être bonne.

Très Révérende Mère Saint-Melaine racontait qu'une nuit où, jeune encore, elle attendait en vain le sommeil, sa mère s'en aperçut : Est-ce que tu es souffrante ? — Non, Maman. — C'est bien vrai que tu n'es pas malade ? — Non, je vous l'assure. — Et bien, mon enfant, il faut alors que tu pries pour ceux qui ne dorment pas, parce qu'ils souffrent. » C'est peu de chose que ce mot, — mais ce sont ces petits riens, ouvrant vers la charité, dont fut faite l'éducation de celle qui devait bien comprendre ses filles hospitalières et secourables.

Educatrice, elle en gardera le goût, quand Dieu la fera désigner comme Supérieure Générale de la Congrégation.

Elle aimait à être en relations personnelles directes, soit par visite, soit par correspondance avec ses filles, les jeunes sujets, les jeunes supérieures. Elle avait un courrier considérable. Elle était obligée d'y consacrer bien des veilles, le considérant comme un des plus graves devoirs de sa charge. On pouvait le lui reprocher. Mais un de ses chagrins, de ses « remords », disait-elle, c'était de ne pas parvenir à répondre à toutes ses correspondantes. En partie, elle s'y est tuée.

Doublez cela des visites que lui faisaient ses filles, surtout au cours des retraites, qui en cette maison, conduisent de 1.500 à 2.000 religieuses. Quand on la voyait fatiguée, on lui conseillait de tenir fermée sa porte.

« Non, répondait-elle, ce serait peut-être le moment où une de mes filles aurait besoin d'un conseil ou d'un secours. »

Mère ; ce fut la caractéristique de son gouvernement, son trait dominant. On a dit qu'elle avait gouverné avec son cœur. Voulait-on lui en

Archives diocésaines de Quimper et Léon

faire un reproche ? N'est-ce pas un magnifique éloge pour la Supérieure Générale d'une Congrégation qui a pour devise *Caritas*, et pour consigne : *Aimer, s'oublier, se dévouer.*

Est-il une seule de ses filles qui n'ait été, un jour ou l'autre, l'objet d'une attention personnelle ? Qui a-t-elle oublié parmi les malades, les bonnes Anciennes de Ker-Anna ou de la Maison-Mère ? Quelle religieuse en charge, fatiguée par l'âge ou le travail, aux prises avec des soucis, qui n'ait été l'objet de gestes délicats d'affection ? La bonne Mère Econome Générale pourrait nous dévoiler ses générosités et la joie qu'elle avait de distribuer des jouets et souvenirs aux enfants, quand, au matin des processions, la cour d'honneur s'animait, comme à nos jours de Pardon, de la présence des familles.

Douée d'une mémoire sans défaillance, elle connaissait toutes ses filles par leur nom, elle savait leur emploi, se rappelait leur paroisse d'origine, et les événements heureux ou tristes qui atteignaient leurs familles. D'un mot, en passant, elle disait à l'une : « N'oubliez pas que votre mère va atteindre ses 80 ans. Il faut qu'elle ne manque de rien ».

Et comment oublier les visites qu'elle fit aux Maisons d'Amérique, d'Angleterre, de Belgique, — comment oublier les larmes qui voilaient son regard, quand elle parlait de ses filles de Mandchourie, les plus aimées parce que les plus héroïques.

Et cependant il resterait tout à dire sur l'impulsion donnée par elle à l'activité, au rayonnement de la Congrégation.

Bien qu'elle eut à relever les ruines accumulées par la guerre, elle eut à cœur de créer de nouvelles fondations, car la vie est mouvement et pose sans cesse de nouveaux problèmes.

Ecole des Cadres de l'Enseignement familial et ménager, à Saint-Brieuc;

Enseignement familial, professionnel ménager de Saint-Urbain, près Landerneau et du Porsmeur à Morlaix ;

Ecole d'Etat d'Infirmières à l'Hôpital de Quimper ;

Création d'un Juvénat en Irlande.

Si vous relisez les admirables prescriptions du règlement de votre Congrégation, vous les retrouverez vécues dans la vie de Très Révérende Mère Saint-Melaine.

Aussi exacte observatrice de la Règle en ses détails que dans les grandes lignes, peut-être eut-elle conservé plus longtemps une santé qui fut longtemps très fragile ou paré aux malaises qui la minaient depuis plusieurs années, si elle eut consenti à des atténuations de la vie commune. Mais elle n'avouait ses fatigues, ses souffrances, que quand on les remarquait, ne demandant d'elle-même, pour ainsi dire jamais, aucun ménagement, attendant qu'on les lui propose ou qu'on les lui impose.

Je m'excuse de prolonger outre mesure ce qui n'aurait dû être qu'une discrète recommandation d'âme.

Mais je quitte à regret cette belle vie généreuse d'une Supérieure qui fut un modèle de dignité dans la tenue, de distinction de manières et de langage. Tous ceux qui la voyaient ou lui parlaient pour la première fois en étaient frappés : Tous, hommes d'affaires, prêtres, évêques français ou étrangers.

Lorsque nous la regardions sur son lit funèbre, dans le calme et la paix où la mort l'avait figée, avec ses traits marqués par les souffrances de sa longue agonie, des traits que n'animaient plus son regard clair et lumineux, le sourire où transparaissait son âme, — nous la voyions ayant entre ses doigts glacés le billet de profession qu'elle avait signé, il y a près de 50 ans, — nous venons de voir que tous les mots de la profession se trouvent inscrits en filigrane de son existence.

Seigneur, veuillez accepter notre humble témoignage. Esprit Saint nous vous rendons votre fille, celle qui a coopéré si généreusement à votre action sanctifiante sur les âmes. Jésus qu'elle a aimé et fait aimer, sous les voiles de l'Hostie, nous redisons pour elle les mots qu'elle a si souvent chantés :

« *Oro fiat illud quod tam sitio,*
Ut te revelata cernens facie
Visu sim beatus tuae gloriae. »

Notre-Dame d'Espérance, accueillez près de vous celle qui Vous avait consacré, aux heures d'inquiétude, sa famille religieuse.

Seigneur, regardez vos 3.200 filles du Saint-Esprit. Par leur sainteté, le rayonnement de leur vie, elles sont le témoignage de l'apostolat qu'exerça près d'elles leur mère : *Signum Apostolatus ejus, illae sant in Domino* »

Le Congrès des Enseignants Chrétiens à Landévennec

10 Mai 1951 : traditionnelle rencontre pour la grande famille de l'Enseignement chrétien. Elle eut lieu cette année dans un cadre de rêve, face à l'Océan que nous retrouvions partout : au débouché d'une sente, du haut des falaises, à travers les feuillages et les fleurs de Mai.

Elle eut lieu dans les ruines, ce qui pourrait sembler lugubre pour une journée d'amitié s'il n'y avait ruines et ruines. Celles de Landévennec sont lourdes de messages, de louanges bénédictines et surtout, elles sont en grand mal de résurrection. Têtues parce que « racées », elle appellent d'enthousiasme la vie. Elles l'auront parce que pour l'avoir il suffit d'y croire. Et elles nous disent qu'il faut que nous aussi nous croyions à la vie de notre Enseignement. Il vivra parce que nous voulons qu'il vive !

De tous côtés à la fois, les convois surgissent. Landévennec devient comme un centre aimanté où toute une vie nouvelle converge. Il en est qui ont bourlingué 2 heures durant, en vedette et pavillon haut, sur la rade de Brest ; d'autres ont flâné romantiquement avant d'atterrir, dans l'anse de Logonna, au large de Tibidy ou de Térénez. D'autres arrivent en car, en vélo. Les contacts sont faciles et cordiaux, d'autant plus faciles que MM. nos Inspecteurs sont déjà là pour nous accueillir et créer une ambiance. Nous sommes bientôt 320 enseignants et enseignantes entourés de la présence bienveillante de leurs aumôniers de secteur.

A 10 h. 30, grand'messe en plein air. En fermant les yeux et en rêvant, on se croirait revenu aux temps antiques de saint Guénolé, de saint Corentin et du roi Gradlon. N'est-ce pas Guénolé lui-même qui officie et ses moines qui alternent avec nous les chants sacrés ? Ce sont du moins leurs authentiques descendants et c'est un Révérendissime Abbé de sa lignée, à l'âme ardente comme la sienne qui va nous adresser la parole de Dieu. Deux questions de feu vont frapper nos âmes recueillies, faire choc sur notre zèle apostolique peut-être en veilleuse, et nous obliger par leur force même à nous juger dans le secret et à nous « ébrouer » généreusement : « Croyez-vous au Saint-Esprit, esprit de lumière ? Croyez-vous au Saint-Esprit, esprit d'amour ?

Un grand sentiment de fraternité nous unit tous durant cette messe surtout quand M. le chanoine Derrien, notre inspecteur, précise les intentions auxquelles nous prierons en commun : nos enseignants malades et défunts, nos enfants les plus difficiles, nos collègues de l'Enseignement public, le recrutement du Cours Normal.

A midi, déjeuner dans diverses salles accueillantes, qui s'emplissent bientôt de rires et même de refrains. C'est la bonne détente où, au milieu des agapes fraternelles on dévide les vieux souvenirs.

Puis, visite en règle de Landévennec, sous la précieuse direction de M. le Recteur et des moines de Kerbénéat. C'est un enchantement. Le domaine de saint Guénolé est une synthèse

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de tous les charmes possibles : chemins creux, larges clairières, frondaisons touffues et, au détour de quelque allée, des assemblées de palmiers rêveurs, des pommiers fleuris, si serrés qu'ils semblent s'épauler pour ne faire qu'un seul bouquet, ou encore la vision épique et fugitive d'un moine sur son tracteur défrichant le sol rude.

A 3 heures, conférence de Dom Laurent. A travers sa documentation très soignée, égayée de temps en temps d'une pointe d'humour, nous faisons ample connaissance avec saint Guénolé et ses travaux. Tout l'auditoire est visiblement « pris ».

Ensuite rapport de Mlle Le Bars, responsable diocésaine sur les activités multiples du mouvement qui accuse une forte vitalité.

Et pour finir conclusions de M. le vicaire général Bellec. Ses directives sont claires et vigoureuses et nous emportons trois consignes très nettes. Notre vocation d'Enseignants chrétiens exige de nous : une vie intérieure profonde, personnelle ; une culture intellectuelle poursuivie sans relâche et un souci constant de collaborer dans la charité avec les religieuses qui nous entourent.

Le Congrès est terminé. Chacun regagne son champ d'apostolat, enrichi, plus convaincu, plus décidé, prêt à de nouveaux dons.

La Retraite des Patronages à Lesneven

Prêchée par M. l'abbé *Berthou*, directeur des Gars d'Arvor, de Landerneau, elle a réuni trente-cinq jeunes gens.

10 de l'Etoile Saint-Laurent, *Lambézellec* ; 8 de l'Espérance, *Recouvrance-Brest* ; 6 de l'Etoile Saint-Roger, *Kerhuon* ; 3 de l'E. S. du Kreisker, *Saint-Pol* ; 3 de la Ste-Barbe, *Roscoff* ; 3 de la Légion Saint-Pierre, *Brest* ; 2 de l'E. S. *Plabennec*.

Au cours de cette retraite, le prédicateur a notamment souligné la responsabilité des jeunes chrétiens, d'une part, à l'égard de leurs camarades du Patro et, d'autre part, envers tous ceux qui ne viennent pas au Patronage et qu'ils sont amenés à rencontrer dans la vie quotidienne, au travail ou à l'occasion des compétitions sportives.

Ce fut l'occasion, de les encourager à rester ouverts aux problèmes de vie, en évitant de se laisser accaparer plus qu'il n'est normal par le sport et en leur faisant remarquer que le sport n'a de raison d'être pour un patronage chrétien que s'il est, en même temps qu'un moyen de loisir utile, une occasion de témoignage chrétien.

Le Patronage doit aider ses membres à prendre conscience de leurs responsabilités chrétiennes, dans le sport et dans toute leur vie, et éveiller les plus « ouverts » à une action militante, qui amènera normalement quelques-uns à prendre contact avec l'A. C. Ouvrière ou Rurale où ils puiseront une animation adaptée.

Le problème de ceux qui sont en dehors de nos Patronages : c'est l'aspect proprement missionnaire. Il préoccupe, à juste titre, la J.O.C. et la J.A.C. Il doit être étudié en étroite liaison avec eux. C'est tout le problème de pénétration des équipes et clubs, quels qu'ils soient — non pas dans un but de novautage — mais pour y être simplement une présence du Christ et un témoignage vivant, visible et désintéressé de son amour pour les hommes.

Absence de l'Ile de Sein

Le film « Dieu a besoin des hommes » *a provoqué des réactions très diverses chez les spectateurs, en particulier chez les Finistériens qui l'ont vu récemment à Brest et à Quimper.*

Il continuera sans doute de passer dans les autres salles du département. C'est pourquoi il a paru utile de reproduire ici l'excellent article qui vient de paraître à ce sujet dans « Dialogues-Ouest », *sous la plume très autorisée de M. le chanoine* Falc'hun, *professeur de celtique et de phonétique à l'Université de Rennes.*

⁂

Soulever des problèmes, susciter des controverses, n'est pas une marque d'indigence intellectuelle. Un roman comme *Un Recteur de l'Ile de Sein*, un film comme *Dieu a besoin des hommes* ne laissent personne indifférent. Mais chacun réagit à sa manière. Je me suis laissé persuader que les réactions d'un prêtre du diocèse de Quimper intéresseraient les lecteurs de « *Dialogues-Ouest* ». Je les apporte donc toutes crues, sinon toutes fraîches.

Pour nous, prêtres de Basse-Bretagne, le recteur de l'île de Sein, le vrai, François Guilcher, dit Le Su, contemporain et ami de Michel Le Nobletz et du P. Maunoir, dans la première moitié du 17e siècle, n'était pas un inconnu. Il nous était connu comme le sont à tout Français d'une certaine culture quelques personnalités historiques éclairés par un reflet de l'auréole de Jeanne d'Arc, de Saint Vincent de Paul ou du Curé d'Ars. Bien des fois je me suis représenté les vénérables chanoines de la cathédrale de Quimper, non pas examinant ni jugeant Jeanne d'Arc, mais faisant passer son examen de prêtrise à un vieux loup de mer qui tournait gauchement son béret dans ses mains ; le rudoyant d'abord et le renvoyant sans même l'entendre ; puis, quand un saint religieux, peiné de sa peine, le leur eut ramené et les eut ramenés à la raison, l'écoutant avec sympathie, avec étonnement, avec admiration.

Je brûlais de savoir comment serait traité cet épisode dans un roman dont le titre m'allécha comme je flânais un jour à la devanture d'une librairie parisienne et que j'achetai aussitôt, sans avoir jamais entendu parler de l'auteur, sur la seule foi de son titre, *Un Recteur de l'île de Sein* : « Voilà certainement, me disais-je, une histoire romancée de mon héros ; ça doit être intéressant ».

J'ai entendu dire beaucoup de bien de ce roman et je ne voudrais pas faire de peine à l'auteur, dont j'ai admiré le talent et l'imagination. Faut-il cacher cependant que, à mesure que la lecture avançait, je sentais monter une sourde indignation contre la désinvolture avec laquelle on traitait l'histoire et rendait complètement méconnaissable une belle figure sacerdotale de chez nous ? Se fût-on permis d'agir ainsi avec Saint Vincent de Paul ou le Curé d'Ars ? Comment un Breton a-t-il pu le faire à l'égard d'un prêtre de chez lui ? Je n'ai pas eu le courage de finir le livre. Il est vrai qu'on ne parlait pas encore de le mettre en film.

Archives dio[illegible]ès[illegible]ines de Quimper et Léon

Dieu a besoin des hommes m'a enthousiasmé par certains aspects : le jeu inoubliable de P. Fresnay, des scènes grandioses et pathétiques comme celle de l'enterrement. Mais si aucun film ne m'a jamais paru aussi proche, aussi « touchant » par son enveloppe extérieure, hommes, choses et lieux — j'ai grandi à quelques kilomètres de Plouguerneau où il fut tourné — très peu aussi m'ont paru aussi lointains, étrangers, conventionnels, par la psychologie religieuse des personnages.

Avec la beauté unique du cadre, la valeur du principal interprète et la grandeur du sujet qu'on a voulu traiter, l'impression dominante qui me reste est celle de la discordance totale entre le drame tel qu'on nous le présente et tel qu'il pouvait se passer dans ce milieu qui est le mien par tant de côtés. Il n'est pas concevable que des marins ou des paysans bretons, pas plus au 17e siècle qu'au 19e ou au 20e, aient fait pression sur un des leurs pour l'amener à poser, sans ordination valide, des gestes de prêtre. La chose est concevable en certains milieux protestants, où le ministre est conçu comme le délégué de la communauté, mais pas en milieu catholique, surtout en Bretagne où le prêtre est d'abord le délégué de la hiérarchie : l'accueil fait au clergé constitutionnel sous la Révolution est là pour l'attester.

On a mis en cause certains acteurs, qui sont protestants. Je me demande si le film, comme le roman, avec ses qualités et ses déficiences, ne s'éclairerait pas mieux par la vie du romancier lui-même.

Henri Queffélec nous a raconté la genèse de son œuvre. Ayant passé quelques jours à l'île de Sein, vers une fin de Décembre, il fut vivement impressionné par ce cadre extraordinaire et par cette vie des îliens emmurés dans leur île par les éléments. Peut-être, faute de savoir le breton, n'a-t-il pas pénétré bien avant dans la psychologie des habitants.

Puis, ayant passé quatre ans comme professeur de français, dans une Université de Suède, il revient à Paris, et, sous l'occupation et les bombardements, se sent pratiquement emprisonné dans son 6e étage. « Comme les gens de Sein dans leur île », nous a-t-il dit. Et l'idée lui vient de faire un livre sur l'île de Sein, Mais, autour de quoi le centrer ? Il se rappelle un article de Ch. Chassé dans la *Dépêche de Brest*, vers 1936, où il était question d'un vieux marin qui devint recteur de l'île. Il ne soupçonne pas que des documents authentiques pourraient bien exister sur ce fait et qu'il lui serait facile de les consulter à Paris même. Il se met donc au travail sur ce thème central, recomposant toute l'histoire à sa façon. En deux mois, son manuscrit était fini.

Il se trouva qu'il avait aussi écrit le roman de la paroisse sans prêtre et de tout ce qui s'y rattache, y compris la vie sacramentale, mais, je le crains, sans l'avoir voulu expressément et sans prévoir la résonance de son œuvre dans un monde malade du *Tourment de Dieu*. Je crains aussi qu'il n'ait inconsciemment déversé dans son œuvre un peu de la psychologie de la protestante Suède, qui lui était peut-être, à ce moment, plus familière que celle de sa Bretagne natale. Et je me demande si telle n'est pas la cause de la discordance que je sens entre le cadre du film et son contenu spirituel, de l'inadaptation des messagers au message qu'on leur confie.

Pour poser dans toute son ampleur et sa netteté le problème de la paroisse sans prêtre, rien n'était moins indiqué que de le situer à l'île de Sein, où aucune question, pas plus spirituelle que matérielle, ne se pose comme ailleurs. Le cadre géographique, unique, oblige à une transposition dans tous les domaines. Aujourd'hui encore, malgré plus de confort et des relations régulières avec le continent, ceux qui n'y sont pas nés ont mille peines à s'y adapter.

Le P. Maunoir, avec son sens remarquable de l'organisation, avait compris que, de son temps, pour assurer la vie spirituelle de l'île, l'unique solution était le recrutement du clergé sur place. C'est pourquoi il orienta vers le sacerdoce un vieux marin qui remplissait, depuis 30 ans, mais dans une parfaite conformité à l'esprit catholique, les fonctions de chef de chrétienté, non de prêtre.

Il y avait un film plus vrai, et sans doute encore plus beau, à faire sur l'île de Sein : Comment le cadre insulaire peut marquer toute la vie d'une communauté, y compris et surtout, la vie religieuse. Pour expliquer l'église déserte et le tabernacle vide, on eût aimé voir l'île battue par la tempête, comme emportée à la dérive en plein océan, loin du reste de la chrétienté, puis s'installant dans son isolement, avec son genre de vie bien à part et tout ce qui en découle sur le plan matériel et spirituel, y compris, si l'on veut, le pillage des épaves. A cet abandon religieux, on a cherché des raisons qui n'en sont pas, invraisemblables et déplaisantes par surcroît. On a l'impression qu'il suffit de tourner la tête pour apercevoir, sur le rivage d'en face, des gendarmes et un recteur de leur trempe. On ne fait pas sentir au spectateur que le drame spirituel n'est, de par la nature même des choses, qu'un aspect de la vie insulaire, ce qui en limite singulièrement la portée.

Les faiblesses de « *Dieu a besoin des hommes* », présenté comme le film de la paroisse sans prêtre, me semblent provenir, en fin de compte, de ce que le drame religieux paraît situé arbitrairement dans un cadre qui l'étouffe et le déforme et dont le pittoresque seul a dicté le choix. Loin de paraître imposé par ce cadre, le drame tel qu'il nous est présenté jure avec lui.

L'histoire, du moins, est toujours d'accord avec la géographie, qui commande la vie matérielle et marque si profondément la vie intellectuelle et religieuse. Un artiste peut bien, pour sauvegarder sa liberté, s'affranchir de l'histoire et même l'ignorer. L'expérience prouve que ce n'est pas toujours impunément qu'on lâche ce garde-fou.

Chanoine FALC'HUN.

Echos

A Quimper.

— Un Triduum, prêché par M. l'abbé Pichon, recteur de Saint-Melaine, Morlaix, a été célébré à la Cathédrale du 17 au 20 Mai, en l'honneur du TRICENTENAIRE DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Dimanche 20 Mai, a été inaugurée la Foire-Exposition de Quimper par M. *Louvel*, Ministre du Commerce. M. le vicaire général *Hervé* représentait Monseigneur l'Evêque. Un des stands de la Foire, très visité, est présenté par les Pères des Missions Africaines de Lyon.

A Rumengol.

Le pardon traditionnel a attiré beaucoup de pèlerins malgré le mauvais temps. Le Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat, *Dom Colliot*, présidait la journée.

A Sainte-Anne-d'Auray.

Un grand pèlerinage a rassemblé le même jour, les disciples de Saint Jean-Baptiste et leurs élèves venus de tous les coins de Bretagne pour célébrer le Tricentenaire de leur fondateur. Saint Jean-Baptiste. Monseigneur *Cogneau*, M. le vicaire général *Bellec* assistaient à cette journée présidée par S. Exc. Monseigneur *Bellec*, évêque de Vannes. Le R. P. *Riquet* prononça le panégyrique du Saint.

LECTURES

F. Dantec : **« Foyers Rayonnants »,**
Guide moral de l'amour chrétien.

Volume I : *Féconds et unis.* — Préface de Mgr Fauvel. — 2e édition.

L'accueil que ce livre a reçu, tant en France qu'en Belgique, montre que le « *Guide moral de l'amour chrétien* », destiné aux foyers et aux prêtres qui ont reçu mission de les guider, répondait à un besoin.

La première édition a été épuisée en deux mois. Une traduction flamande est en projet...

Voici quelques appréciations parmi beaucoup d'autres :

« Un guide dont je suis sûr qu'il se classera parmi les meilleurs. Que de bien ferait-il si nos foyers, et les prêtres tout d'abord, pouvaient le lire et l'étudier. »

Mgr MARTIN, vicaire général de Rennes.

« Un livre très bien informé et judicieusement équilibré. »

Abbé LANQUETIN, aumônier général du M.F.R.

« Un guide qui étudie les grands problèmes de la vie conjugale de façon très avertie et très complète. »

« *Prêtres Diocésains* », Mai 1951.

« L'auteur a parfaitement évité la double erreur courante en ce domaine : celle d'un « mysticisme » insuffisamment pratiqué et celle d'un « moralisme » desséchant. Les discussions les plus récentes sont courageusement envisagées et sainement résolues... »

Chanoine TIBERGHIEN, « Le Prêtre et la Famille », *Mai-Juin* 1951.

« En un nombre de pages réduit, cet ouvrage est vraiment parvenu à traiter tous les aspects du problème. »

Chanoine J. LECLERQ, Louvain.

« Un ouvrage qui apporte enfin une réelle synthèse morale sur le mariage. »

R. P. CARPENTIER, S.J., Louvain.

« Actuellement, la meilleure mise au point de « théologie morale » en langue française, accessible au grand public. Les pages consacrées aux lois chrétiennes de l'amour charnel ont été particulièrement pesées et nuancées. Tout y est dit de ce qu'une conscience chrétienne désireuse de s'éclairer doit savoir. »

« *Cahiers d'Action religieuse et sociale* », 1er *Mai* 1951.

Un beau volume de 184 pages : 300 francs franco ; remises par quantités.

Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper (C.C.P. 64-59 Nantes), *et toutes librairies catholiques.*

Comment lire la Bible ?

La distribution des 50.000 premiers exemplaires de la Bible du Cardinal Liénart est commencée. Bientôt des milliers de catholiques auront entre les mains les Saints Livres. Encore faut-il qu'ils puissent les aborder avec fruit. Pour cela une initiation sommaire est absolument indispensable : elle facilitera le contact avec la Bible en répondant aux principales difficultés rencontrées par les commençants.

Vous trouverez un ensemble de conseils intéressants et pratiques dans une petite brochure de 63 pages publiée par la « Ligue Catholique de l'Evangile ». Elle est intitulée : « *Comment lire la Bible* ».

Dans un premier article, Ch. Hauret, l'auteur de *Origines* (explication des trois premiers chapitres de la genèse), répond à la question : « Qu'est-ce que la Bible » ? C'est un excellent résumé de ce qu'il faut suivre sur l'inscription scripturaire : les aspects humain et divin de la Sainte Ecriture.

Le R. P. Gourbillon, O. P., donne ensuite, après avoir résumé les principales difficultés rencontrées par le lecteur, des conseils pratiques pour la fréquentation du texte sacré :

Tenir compte de la pédagogie divine : le progrès de la révélation à travers l'Ancien Testament.

Tenir compte du rapport véritable entre Bible et Sciences, entre Bible et Histoire, etc.

Suit un « Itinéraire Biblique » : comment, à partir des Evangiles qui nous sont mieux connus, prendre contact peu à peu avec l'Ancien Testament.

Enfin M. l'abbé Dheilly nous présente un raccourci lumineux de l'histoire des Hébreux, mettant ainsi sous nos yeux la trame des événements bibliques et le mouvement de l'histoire religieuse du monde. Un tableau sur quatre colonnes nous aide à situer très rapidement tel livre de la Bible : date de composition et date des événements racontés.

Tels sont les principaux développements contenus dans cet ouvrage : c'est un excellent instrument pour aborder avec fruit la lecture des Livres Saints. Il sera suivi d'autres « Cahiers bibliques » publiés chaque trimestre par la « Ligue Catholique de l'Evangile », 2, rue de la Planche, Paris (7e), C. C. P. Paris 291-83.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

FILET BLEU
BISCUITS FAMEUX

LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 1er Juin 1951* N° 22.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LE DISCOURS DU SAINT-PÈRE SUR LE BIENHEUREUX JULIEN MAUNOIR

Le mardi matin 23 Mai, les pèlerins bretons qui s'étaient rendus à Rome pour assister à la cérémonie de béatification du Père Maunoir ont eu l'insigne honneur d'être reçus en audience particulière par le Souverain Pontife.

Ils étaient 180, groupés dans la salle Clémentine, dès 9 heures du matin, autour de Son Em. le Cardinal *Roques*, de LL. Exc. NN. SS. *Coupel* et *Fauvel*, du Révérend Père *Janssens*, généralissime des Jésuites, du P. *Michinelli*, postulateur de la cause, de Mgr *Riopel*, vicaire général de Rennes, de Mgr *Fontenelle*, chanoine du Vatican, de M. le chanoine *Hélou*, des PP. *Provost* et *Le Jollec*, de MM. *Lagathu*, *Bosson*, *Calvez*, etc...

Accueilli par une chaleureuse ovation, le Saint-Père, très alerte, gagna rapidement son trône et prononça l'allocution suivante :

C'est une belle leçon d'optimisme, mais d'optimisme sain, clairvoyant, actif et surnaturel, que donnent, chers fils et chères filles, la vie, l'histoire et la glorification de Julien Maunoir. En présence des incontestables misères de tout ordre qui affligent aujourd'hui le monde, des difficultés de toute sorte qui paralysent sa restauration, de l'insuffisance des ressources en remèdes et en hommes capables de les appliquer avec fruit, on voit et l'on entend trop d'expressions d'un pessimisme stérile et stérilisant. Pessismisme bien divers en ses manifestations. Tandis que d'aucuns, découragés, renoncent ou sont tentés de renoncer à l'effort, tout au moins de le relâcher, semblables un peu à ce pauvre Elie, qui s'asseyait tristement à l'ombre d'un arbuste, en attendant la mort (cfr. 3 Reg. 19, 4), d'autres en prennent allègrement leur parti et, estimant qu'il n'y a plus rien à faire, ne font plus rien, à supposer qu'ils aient jamais fait quelque chose.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La situation au temps et au pays où vivait et peinait le nouveau Bienheureux, était-elle plus encourageante ? L'ignorance religieuse n'était guère moins profonde ; elle était seulement moins habilement voilée sous le fallacieux décor d'une science profane, superficielle et vaine. L'intempérance régnait avec toute la séquelle des autres vices, qui naissent d'elle ou qui l'accompagnent. Conséquences de guerres religieuses, relents d'hérésies étaient encore aggravés par la carence du clergé, faute de vocations ou faute d'esprit sacerdotal. Par surcroît, l'effervescence populaire, les agitations sociales surexcitées par la levée des impôts, rendaient encore plus malaisé le ministère spirituel et l'apostolat. Le tableau, qui pourrait être plus complet, inviterait au parallèle avec le temps présent, et la comparaison ne serait peut-être pas au désavantage de celui-ci.

Par suite de quelle transformation, la Bretagne a-t-elle réussi à mériter, depuis, d'être montrée au monde en exemple de vie ardente, morale, profondément chrétienne ? Elle-même en attribue l'honneur, après Dieu, la Vierge et ses saints Patrons, à ses missionnaires, au premier rang desquels elle vénère le bienheureux Julien Maunoir.

Qu'a-t-il donc fait et quel fut son secret ? Il fut tout simplement apôtre, mais il le fut dans toute l'extension et toute la force du terme : apôtre du Christ, formé à son école, docile à ses principes et à ses leçons, pénétré de son pur esprit. Beaucoup de catholiques fervents ont à cœur d'être aussi de ces apôtres-là, quelques-uns sans en connaître les caractères et les conditions ; bien d'autres, et Nous Nous en réjouissons, avec une notion et un programme précis. Action intense, adaptation aux dispositions et aux méthodes du temps. Il Nous semble bien que ce furent là, entre autres, les traits de la physionomie et de l'activité du bienheureux Julien Maunoir, vrai congréganiste de la Très Sainte Vierge, comme le furent, au même temps, saint Jean Eudes et, après lui, saint Louis Grignion de Montfort. Peut-être les entendait-il à sa manière, comme d'autres les entendent à la leur, et peut-être aussi, pour ne pas dire certainement, sa manière de les entendre en a assuré le succès.

En fait d'action intense, Maunoir peut soutenir aisément et victorieusement la comparaison avec qui que ce soit : labeurs, fatigues, incommodités, souffrances, sans jamais se reposer ni s'épargner dans la succession ininterrompue des missions, et quelles missions ! sur le continent et dans les îles, prédications, processions, catéchismes, confessions, visite des malades et le reste. A lire sa vie, on se demande comment un seul homme a pu suffire à tant de travaux, comment sa nature a pu tenir tête à un tel surmenage. Comment ? Par l'effet de l'adage entendu au sens chrétien : Mens agitat molem (Verg. Aeneis, 6, 727). *Homme d'action plus que personne, il mettait au-dessus de l'action l'étude, au-dessus de l'étude la prière. Si puissant était son attrait pour elle que son maître Michel Le Nobletz croyait devoir le mettre en garde contre un excès, qui pût compromettre l'expansion de sa vie apostolique. L'histoire montre que, de sa part, ce préjudice n'était pas à redouter ; elle montre en même temps de quelle source, exubérante et pure, jaillissait sa prodigieuse activité extérieure. Il avait, dit-il lui-même, reçu de Dieu un don d'oraison, qui le tenait en continuelle union avec lui.*

Avec raison, avec aussi, parfois, quelque illusion ingénue de découverte et d'innovation, on prône l'adaptation du zèle : il faut être de son temps, il faut être de son milieu. Saint Paul le disait déjà ou, mieux, il en donnait l'exemple : Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos (1 Cor. 9, 22). *Ainsi faisait également le bienheureux Julien Maunoir, et il faudrait bien chercher pour lui trouver en cela un émule qui le surpasse. C'est pour se mettre à la portée de tous qu'il apprend leur langue difficile, qu'il enseigne à l'aide de grands tableaux figurés la doctrine et la morale, qu'il les met en refrains et en couplets, si bien imprimés dans la mémoire qu'on les chante encore aujourd'hui ; il sait mettre en œuvre maintes industries qui touchent la foule plus profondément encore que vivement. S'il voyage surtout à pied et par les grands chemins, c'est dans l'espoir de rencontrer au passage et de recueillir les agneaux dispersés, les brebis errantes. Pareil au bon père de famille, il tire de son trésor « nova et vetera » (Matt. 13, 52), le vieux et le neuf, ce qui convient pour le moment.*

Fiers Bretons, acclamez votre bienheureux, soyez fidèles à ses leçons, comme l'ont été vos pères, demandez-lui avec confiance la persévérance et le progrès dans votre foi et dans votre vie chrétienne. Prêtres et apôtres de la Bretagne et de partout, inspirez-vous à ses exemples ; son école est sûre et de bon rendement ; son intercession, de là-haut, continuera par vous son œuvre d'ici-bas.

Vous tous enfin, que la flamme du zèle dévore, qui, d'un cœur sincère et ardent, vous dévouez au salut et à la rénovation de votre temps et de votre pays, imitez le bienheureux Julien Maunoir infatigable dans l'action, mais action qui déborde de la surabondance de sa vie intérieure surnaturelle ; imitez-le, hardi dans l'adaptation aux circonstances présentes et fermement attaché à ce qui, dans les traditions, est toujours actuel, parce que immuable et éternel.

Et Nous, chers fils et chères filles, qui invoquons sur vous les grâces sanctificatrices de Dieu, les faveurs les plus exquises de la Vierge Immaculée, l'appui de sainte Anne, de vos célestes Patrons, du bienheureux Julien Maunoir, Nous vous donnons, avec toute Notre affection paternelle, Notre Bénédiction Apostolique.

Une nouvelle ovation répondit à ce discours du Saint-Père qui, descendu de son trône, vint très familièrement se mêler aux groupes de pèlerins. Il s'attarda à causer avec les uns et les autres. Sur sa demande le cantique du Père Maunoir fut chanté, d'abord sur l'air traditionnel de Plévin, puis sur l'air du cantique à N.-D. du Folgoët. Quand les binious se firent ensuite entendre — pour la première fois sans doute dans la salle Clémentine ! — le Saint-Père ne cacha pas sa joie.

Les pèlerins ont emporté de cette audience exceptionnelle un souvenir inoubliable.

L'Appel de nos Clochers

Bulletin trimestriel de l'Œuvre des Vocations. Avril 1951.

Numéro spécial sur la Vie au Grand Séminaire.

M. Inizan, Grand Séminaire, Kerfeunteun. C. C. P. 636-04, Rennes. Abonnement, 1 an : 100 francs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PÈLERINAGE DE LOURDES

INSCRIPTIONS.

La *Semaine Religieuse* du *4 Mai* a demandé qu'on veuille bien adresser au Secrétariat, « *le plus* GRAND NOMBRE POSSIBLE D'INSCRIPTIONS *avant le 22 Mai* ».

On peut continuer de s'inscrire jusqu'au 10 Juin. Après le 10 Juin, les inscriptions pourront être encore reçues, mais on ne pourra plus garantir des places déterminées dans les trains.

MALADES.

Les certificats médicaux concernant les malades devront être adressés au *Secrétariat de l'Evêché* le plus tôt possible.

Il est souhaitable que cette année, comme les autres années, soit organisée dans chaque paroisse une collecte destinée à payer le voyage d'un ou plusieurs malades pauvres à Lourdes. Les sommes insuffisantes pour le prix d'un billet pourront être adressées au Secrétariat qui en fera la répartition.

LE PARDON DES MALADES
à Sainte-Anne-la-Palud.

Le deuxième pardon des malades aura lieu, comme on le sait, le dimanche 10 Juin. Il sera présidé par Monseigneur l'Evêque.

La grand'messe pontificale sera chantée à 10 h. 30 ; M. le chanoine *Grall*, curé de Crozon, prononcera le sermon en breton. Les vêpres solennelles commenceront à 14 h. 30, et seront suivies de la procession du Saint-Sacrement avec bénédiction des malades. Le sermon français sera donné par M. le chanoine *Poulliquen*, curé-archiprêtre de Châteaulin.

Les malades devront être rangés 1/4 d'heure avant le commencement de chaque cérémonie.

Si cela n'est déjà fait, on se hâtera de les inscrire, chez M. *Le Pape*, secrétaire de l'Hospitalité, *place des Halles, Landivisiau*, surtout s'ils doivent prendre part au repas servi par l'Hospitalité.

DIRECTION DES ŒUVRES

La Bible populaire.

Les Bibles commandées à la Direction des Œuvres viennent d'arriver. Seuls, les 100 premiers souscripteurs pourront être servis sur la première édition.

Le prix de revient est de 520 francs. Etant donné le poids du livre, les frais d'expédition seront de 82 francs pour un exemplaire.

Nous attendrons le 10 Juin pour faire les expéditions par la poste, afin de permettre aux souscripteurs qui le pourront d'éviter les frais de transport en prenant directement leurs Bibles à la Direction des Œuvres.

Assemblée Générale des Directeurs de Patronages.

Elle aura lieu :
Le *lundi* 11 *Juin*, à LESNEVEN, Maison, de la Retraite.
Le *mardi* 12 *Juin*, à QUIMPER, Maison de la Retraite.

La circulaire adressée à MM. les Directeurs donne tous renseignements utiles sur le programme horaire de ces deux journées.

Colonies de vacances.

Nos colonies de l'U. F. C. V. ont perçu, pour les colonies de l'été 1950, approximativement, 1.100.000 de francs du Conseil Général (sur la somme globale de 2.000.000 francs) et 2.000.000 de l'Education Nationale.

Il est rappelé aux directeurs que les subventions du Conseil Général sont réparties au prorata du nombre de journées-enfant totalisées par les colonies avec cette condition que, seules, les colonies ayant leur encadrement aux trois-quarts diplômés bénéficient de cette subvention. Cette année, sept colonies ont été frustrées de subventions par suite d'un encadrement insuffisant. Notre Union départementale a reçu des demandes de placement de quelques monitrices diplômées. S'adresser rue Feunteunik-al-lez.

Les subventions de l'Education Nationale sont réparties suivant une cotation fixée par le délégué de la Jeunesse et des Sports lors de sa tournée d'inspection dans les colonies. Chaque colonie est notée sur sa valeur éducative (encadrement, méthodes actives, travaux manuels, etc...) sa valeur sanitaire (nourriture, carnets de santé, hygiène), son administration (cahiers de menus).

Nous tenons à la disposition des directeurs :
des carnets sanitaires ;
des cahiers de menus et des fiches de stock ;
des carnets administratifs — carnets de vignettes — carnets du Directeur ou du Moniteur — recueils des textes officiels.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse. *M. l'abbé Joseph Laboy*, rappelé à Dieu, à Saint-Pol, le 28 Mai, âgé de 77 ans.

Le chrétien n'est jamais un évadé. Il est, au contraire, engagé comme personne, dans la croissance, la réussite et le salut du monde.

J. MOUROUX.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 3 *Juin.* — 3e après la Pentecôte.
Mardi 5. — St Boniface.
Lundi 4. — St François Caracciolo.
Mercredi 6. — St Norbert.
Jeudi 7. — Dans l'Octave du Sacré-Cœur.
Vendredi 8. — Octave du Sacré-Cœur.
Samedi 9. — De la B. V. M.
Dimanche 10. — 4e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 3 au 5 Juin : *Le Trévoux* ; — du 6 au 12 : *Cléder.*

Retour de mission. — Du 10 au 17 Juin, à *St-Jean-du-Doigt.*

Offices paroissiaux.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 3 *Mai, 3e après la Pentecôte, solennité du Sacré-Cœur :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9 h. (grand'messe) et 11 h. 30. (Pas de messe à 10 h.) Procession du Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 9 h. Parcours : rue Saint-Mathieu, place Terre-au-Duc (reposoir), rue du Chapeau-Rouge, rue de la Providence (reposoir à l'Adoration), rue de Locronan, rue de Douarnenez et église Saint-Mathieu. Vêpres à 14 h. et salut.

L'Exposition de l'Ecole Technique « Le Paraclet »

La première exposition de l'Ecole Technique « *Le Paraclet* » s'est tenue dans les locaux de la rue Salonique, les 12, 13, 14 et 15 Mai. Monseigneur l'Evêque eut la délicatesse d'en présider l'ouverture et s'intéressa vivement, dans les moindres détails et dans tous les domaines, aux créations des élèves.

Cette exposition n'avait pas pour but de rivaliser avec les ateliers de « Haute Couture » ou une documentation de Chambre de Commerce, mais de mettre en lumière près des parents, des éducatrices et des élèves des écoles, la formation donnée dans une école technique tant dans la section industrielle que dans la section commerciale.

Nous ne voudrions pas entrer ici dans des débats entre les partisans et les adversaires du « technique ». Ces débats poseraient des problèmes trop complexes pour les résoudre en quelques lignes. Mais il nous semble qu'il faut insister après cette exposition sur l'Esprit de l'Enseignement technique car trop de gens encore assimilent une section industrielle technique à un atelier de couture, ou à un cours-ménager, et limitent la section commerciale à des cours de sténo-dactylo... Les visiteurs ont pu se rendre compte, d'une salle à l'autre, du caractère distinctif de cette formation moderne où l'enseignement général et l'enseignement technique s'interpénètrent, sans cloisonnement,

pour de fécondes « créations » : travail de l'esprit sur des données générales, travail de la main sur la matière qui fait également appel à l'intelligence et, au lieu de se nuire, réalisent cet harmonieux équilibre entre « la tête et les mains » dont parlait Cl. Bernard.

Les créations d'élèves de 14 à 18 ans dans le domaine intellectuel, pratique et artistique, ont bien illustré cet « humanisme nouveau » qui semble répondre aux besoins de la vie actuelle. Nous nous excusons, faute de place, de ne pouvoir entrer dans les détails de l'exposition mais qu'il nous soit permis de dire qu'elle fut parfaite d'ordonnance et de goût. Elle a été pour beaucoup une véritable révélation. Puisse-t-elle être le point de départ d'un recrutement de « qualité » pour le développement de la première *Ecole technique féminine* du diocèse.

PIE X, LE SAINT (1)

L'un des vieux amis de Pie X lui disait son indignation devant les insultes dirigées contre le Chef de l'Eglise par un écrivain moderniste, meneur de la lutte impie, chez qui l'astuce le disputait à la violence.

La réponse de Pie X fut aussi rapide et caractéristique que le sourire qui l'accompagna :

« *Laissez dire !... Après tout, n'a-t-il pas reconnu que Nous étions un bon prêtre ?... De tous les éloges, voilà le seul que nous ayons jamais souhaité.* »

« *Un saint prêtre fait le peuple saint, disait-il ; un prêtre qui n'est pas saint, est non seulement inutile, mais néfaste au monde.* »

Combien, alors, on comprend l'affinité intime de Pie X avec le Curé d'Ars, qu'Il béatifia, pour le donner en exemple à tous les curés de l'univers, et dont Il voulut l'image sur son bureau.

Pie X voulut son clergé bon, pieux, obéissant et discipliné, imitateur fidèle non seulement de la dignité et de la sublimité, mais encore du sacrifice de Jésus-Christ.

« *Le grand moyen de ramener l'humanité au Christ, ne cessera-t-il de rappeler à ses prêtres, c'est la pratique de la Religion et son enseignement, levier tout-puissant, qui doit être manié par des mains qui puissent, veuillent et sachent s'en servir.* »

Reprenant la conception de Saint Grégoire le Grand, sur l'idéal du vrai prêtre, il leur dira :

« ...*Le vrai prêtre est celui qui, mort aux passions de la chair, mène une vie spirituelle qui méprise la fortune et ne redoute point l'adversité, qui n'aspire qu'au bien de l'âme; qui, loin de convoiter les richesses des autres, distribue les siennes; dont le cœur miséricordieux incline toujours vers le pardon mais qui pourtant jamais, par une pitié inopportune, ne déséquilibre la balance de l'équité; qui non seulement ne se laisse aller à aucun acte illicite, mais déplore les fautes des autres*

(1) Extrait de « *Pie X le Saint* » de Hary Mitchell. Nouvelles Editions latines, 1, rue Palatine, Paris (6e). 250 pages.

Archives dioc sa es de Quimper et Léon

comme les siennes propres; qui compatit d'un cœur affectueux aux faiblesses du prochain ; qui se réjouit du bonheur de ses frères comme d'une bonne fortune personnelle ; dont tous les actes pourraient se proposer à l'imitation, et qui ne trouve dans son passé aucune tache dont il doive rougir ; qui s'applique à vivre de manière à pouvoir arroser des flots de sa doctrine les cœurs desséchés des chrétiens; qui, par l'usage et la pratique de l'oraison, se sait capable d'obtenir du Seigneur ce qu'il lui demandera... »

Le cinquantière anniversaire de son sacerdoce — 4 Août 1908 — lui offrira l'occasion de cristalliser les directives en vue de la formation du clergé, en une « exhortation » adressée au clergé catholique, demeurée célèbre.

Dans cette sorte d'homélie sur « l'Homme de Dieu », le Pape, définira lumineusement la mission de cet « Homme » dans le champ de la chrétienté qui lui est confié.

« *Le prêtre*, dira-t-il, *ne peut être bon ou mauvais pour lui seul. De quelle conséquence n'est pas pour le peuple sa manière d'être et l'habitude de sa vie ! Là où il y a un bon prêtre, il y a un trésor, et de quel prix ! Le Christ a exprimé la même pensée, lorsque, pour montrer en quoi doit consister l'action sacerdotale, Il comparait les prêtres au sel et à la lumière. Le prêtre est donc la lumière du monde, le sel de la terre. Personne, sans doute, n'ignore que cela consiste surtout pour lui à communiquer la Vérité Chrétienne, mais peut-on davantage ignorer que ce ministère est à peu près inutile, si le prêtre n'appuie de son exemple ce qu'il enseigne de vive voix ?... C'est pourquoi le Christ, Lui-même, constitué le modèle des prêtres, a, d'abord, enseigné par l'exemple et ensuite par la parole... Nous avons donc à remplir le rôle du Christ ; la mission qu'Il nous a donnée, nous devons l'accomplir en prenant pour but celui qu'Il s'est proposé. Et comme n'avoir qu'un même vouloir et une même affection est le propre d'une solide amitié, nous sommes tenus, en qualité d'amis, de conformer nos sentiments à ceux de Jésus-Christ, qui est Saint, Innocent et sans tache.* »

Adjurations d'une limpide résonance, accessibles au plus simple des prêtres comme au plus modeste chrétien.

Le cardinal Merry del Val a rapporté que Pie X écrivit ces pages lui-même, d'un seul jet, sous l'inspiration évidente de la pensée qui les dictait.

« Je voyais le Saint Père, chaque matin, composer son « Exhortation ». Il écrivait avec une aisance incroyable, s'interrompait à ma venue, et me disait : « *Est-ce bien ainsi ? Ne vous gênez pas pour corriger.* »

Le cardinal se gardait de corriger, car il n'y avait rien à reprendre dans une œuvre issue de la méditation de chaque jour qui avait assuré la splendide évolution d'un demi-siècle de sacerdoce.

Le Pape ayant ainsi posé les principes auxquels on reconnaît le véritable prêtre-né, selon Dieu, montrait alors à travers les étapes de son élévation, de quelle sainteté il aurait à revêtir sa dignité. Il insista pour lui faire toucher du doigt combien cette sainteté importe par-dessus tout dans l'aventure Divine où il va être projeté.

« *Si cette sainteté, qui consiste d'abord dans la connaissance suréminente de Jésus-Christ, manque au prêtre*, lui dit-il; *tout lui manque. Car sans elle, même les trésors d'une science remarquable — et Nous nous efforçons de la promouvoir dans le clergé — même l'habileté pratique et le savoir-faire, quoiqu'il puisse être de quelque utilité à l'Eglise et aux individus, sont fréquemment, néanmoins, la source de préjudices déplorables. Mais un homme profondément saint, fût-il le dernier de tous, combien d'œuvres merveilleuses ne peut-il entreprendre et mener à bonne fin, pour le salut du peuple de Dieu !... Nous en avons une preuve éclatante, et dont le souvenir n'est pas éloigné, dans Jean-Baptiste Vianney, ce parfait pasteur d'âmes, à qui Nous Nous réjouissons d'avoir Nous-même décerné les honneurs dûs aux bienheureux.* »

Et c'est alors la recommandation essentielle, dans la primauté de son importance vitale pour celui qui veut marcher sur les traces du Divin Modèle :

« *Que d'occasions de s'élever vers Dieu se présentent chaque jour, pour une âme possédée du désir de sa propre sanctification, non moins que du salut du prochain ! Les angoisses intimes, la violence et l'opiniâtreté des tentations, le manque de vertu, l'impuissance et la stérilité des œuvres, les péchés et les négligences sans nombre, la crainte enfin des jugements divins, tout nous excite vivement à pleurer en présence du Seigneur, et, après avoir obtenu son secours, à nous enrichir facilement par l'acquisition des mérites.*

» *Nous ne devons pas pleurer seulement à cause de nous. Dans ce déluge de crimes qui va se répandant et s'élargissant partout, c'est à nous, surtout, qu'il appartient d'implorer et de fléchir la Divine Clémence... Epargnez, Seigneur, épargnez votre peuple !* »

Il insiste à nouveau, afin que le prêtre se persuade bien que la grâce qui lui est indispensable s'obtient par la prière unie à la méditation, pour lui signaler les écueils contre lesquels il est exposé à buter dans une société mauvaise : « *en sorte que, souvent, dans l'exercice même de sa charité pastorale, il doit redouter les pièges de l'infernal Serpent... Elle est donc manifeste et combien grave, la nécessité absolue, pour le prêtre, de revenir chaque jour à la contemplation des vérités éternelles, afin de raffermir, par le renouvellement de vigueur qu'il y puise, son esprit et sa volonté contre ces périls.* »

Nos Amis défunts

A Douarnenez, Mme Sévellec, mère de M. le chanoine Henri Sévellec, aumônier d'Action Catholique.

A Plourin-Ploudalmézeau, M. Louis Corolleur, frère de M. l'abbé François Corolleur, professeur à Guissény.

A VENDRE : Lits américains, monture bois, et toile forte. Poids 4 kgr.

S'adresser *avant le 9 Juin*, à M. Le Nerrant, presbytère Saint-Mathieu, QUIMPER.

Archives dioc sa es de Quimper et Léon

Nos Missions paroissiales

à Coray.

L'annonce de la mission avait été très favorablement accueillie par les paroissiens de Coray : c'était un premier gage de sa réussite... Préparée depuis longtemps par la prière, par deux séries de réunions dans les différents quartiers de la paroisse, elle avait été confiée à N.-D. de Garniliz qu'on avait priée dans les veillées et dans les cortèges, longs parfois, qui conduisaient la statue de la Vierge de quartier en quartier.

... Désormais la mission est terminée. Elle a laissé dans les mémoires d'excellents, d'agréables souvenirs, et dans les âmes, certainement, des grâces de choix... C'est bien à regret que beaucoup ont vu venir les derniers jours. Il faisait si bon vivre dans ce rapprochement de Dieu et des âmes, opéré grâce à l'intercession de N.-D. de Garniliz... Dès les premiers jours, sa statue avait été portée en procession à l'église, où elle présiderait à tous les exercices de la mission.

Celle-ci s'est déroulée par séries de trois jours... Les enfants avaient eu la leur du 26 au 28 Avril... Puis ce fut le tour des jeunes filles, qui accoururent nombreuses et fidèles, aux réunions. 106 (la presque totalité) s'aprochèrent de la sainte table à la messe de communion du jeudi...

La série bretonne des grandes personnes réunit un nombre bien imposant de participants : 123 hommes, 262 femmes. Presque aussi nombreux furent ceux qui suivirent la série française : 118 hommes, 224 femmes... Le contraste fut frappant : tandis que, dans la série bretonne, on remarquait surtout les anciens de la paroisse, ceux qui comptaient plusieurs missions auxquelles ils étaient fiers d'avoir pris part à Coray, et, parmi les femmes, celles qui, nombreuses encore, portaient la coiffe du pays glazik, ou la collerette, — dans la série française, dominaient les personnes d'âge mûr ou jeunes, pour qui le français est devenu plus familier ; et cette fois, autre signe de l'évolution dans les traditions et coutumes bretonnes, peu nombreuses étaient les coiffes... Mais tous, anciens et jeunes, bretons et français, dames en coiffe et dames en chapeau, suivaient la mission avec le même entrain, avec la même ferveur et le même plaisir.

... D'autant plus que tout n'était pas fini, quand la série, à laquelle on prenait part, avait vu s'écouler les trois jours à elle réservés... Déployant un zèle sans relâche, les Pères prédicateurs de la mission, les RR. PP. Pronost, Mazé et Guillerm, O. M. I., qu'aidaient, la première semaine, M. Cosquer, recteur de Trégourez, et, la seconde semaine, M. Ollivier, recteur de Trégunc, étaient, à tous les instants au service des fidèles ; et, chaque soir, ils les réunissaient à l'église, parfois les hommes seuls, pour des conférences qui les intéressaient plus particulièrement, — plus souvent tous les paroissiens, pour des fêtes aussi variées qu'attirantes : fête des *Défunts*, fête de la *Vierge*, fête de la *Réparation*, fête de la *Famille*, fête du *Sacerdoce*, fête de *sainte Thérèse* se succédèrent, qu'agrémentaient des illuminations variées et des paraliturgies sobres et de bon goût, et dont le fond était toujours une instruction bien substantielle et pratique.

Enfin vint le tour des jeunes gens... Des jeunes gens, c'est moins religieux que les filles, et ça ce laisse accrocher plus facilement par le respect humain. On se demandait... mais force fut à ceux-là qui doutaient d'avouer leurs confusions et de présenter des excuses... 144 jeunes gens étaient là, le dimanche de la Pentecôte au matin. (On notera ce chiffre, par rapport à celui des jeunes filles : à Coray le nombre des jeunes gens est bien supérieur à celui des jeunes filles.) Les Pères avouaient qu'ils avaient été frappés par leur bonne tenue et leur allant ; et les paroissiens ne virent guère à Coray d'aussi belles et touchante manifestation que cette messe de communion des jeunes gens devant une église comble, au matin de la Pentecôte.

L'après-midi de ce 13 Mai, une longue procession parcourut les 4 km. qui séparent le bourg de la chapelle... Toute la paroisse reconduisait chez elle, à Garniliz, la statue vénérée, pour la clôture de la mission et l'ouverture du pardon... Ce fut un grand bonheur pour tous d'y trouver Son Exc. Mgr l'Evêque, qui était venu de Saint-Pol-de-Léon, pour présider cette fête... Le P. Pronost encouragea, une fois encore, les paroissiens à persévérer dans la ferveur de la mission ; Mgr Fauvel leur adressa ses consignes toutes paternelles et fit descendre sur eux la bénédiction du Saint-Sacrement, tandis que la cérémonie s'achevait par un mot de remerciements du Recteur.

Certes, les résultats de la mission sont consolants et encourageants, quand on sait le nombre de pratiquants réguliers dans la paroisse. L'appel de la grâce a vraiment trouvé résonnance dans les âmes... Puisse cette grâce y demeurer longtemps, et entretenir les paroissiens dans la fidélité retrouvée à leur vie chrétienne... C'est le souhait que nous avons confié à N. -D. de Garniliz, en la reconduisant chez elle au jour de la clôture, pour qu'elle obtienne de son Fils les grâces qui lui retiendront les âmes dans la régularité à leurs devoirs.

NÉCROLOGIE

M. le chanoine Henri PÉRENNÈS (1875-1951).

Mes souvenirs les plus lointains sur M. PÉRENNÈS remontent à 1904, l'année où j'entrais au Grand Séminaire ; mes rapports avec lui datent des environs de 1924 quand, le point définitif mis à mes examens universitaires, il me laissa entendre que ce n'était pas là un couronnement mais un commencement : il m'encouragea à me spécialiser dans l'histoire locale.

Nos relations devinrent de plus en plus assidues avec les années. J'ai retrouvé de lui une quarantaine de lettres qu'il m'a adressées : elles seront ma principale source d'information pour cet article consacré à sa mémoire. Mais je recours d'abord à mes souvenirs antérieurs. Lorsque je débutais comme séminariste, l'actuel Révérendissime Abbé de Solesmes était notre professeur de Prolégomènes, M. PÉRENNÈS enseignant l'Ecriture Sainte aux plus anciens. Nous connaissions son brillant *curriculum* : ses études à Pont-Croix où il avait tenu la tête de sa classe ; son séjour à Rome, au Séminaire Français où il conquit les doctorats de philosophie et de théologie ; le stage qu'il avait fait comme professeur au Grand Séminaire de Saint-Jacques-Lézérazien. Plus tard, devenus ses auditeurs, nous admirerons

Archives dioc sa es de Quimper et Léon

ses compétences en hébreu et en grec, en allemand et en anglais, toutes langues nécessaires pour approfondir les questions scripturaires, — c'était l'époque du modernisme —, et se tenir au courant des travaux des exégètes étrangers, en se laissant guider par les sages décisions de la Commission Biblique. N'était-il même pas allé visiter le British Museum pour voir sur place tel Codex qui venait d'être découvert ? Entre 1916 et 1918, son incorporation dans l'Armée de Salonique lui fournira l'occasion de s'imprégner de l'ambiance où avaient vécu des destinataires des Epîtres de Saint Paul.

Il nous donnait son cours sur des feuilles polycopiées : c'était alors une innovation. Il nous les expliquait, les commentait, les remaniait parfois, apportant des corrections, des addenda. C'était la trame de l'édition qu'il préparait sur le Psautier et qui connut un si vif succès. Monseigneur l'Evêque, dans son allocution aux obsèques, le 7 Mars, en l'église de Tréboul, dira qu'il nourrissait ses méditations des textes de l'Ecriture Sainte qui lui étaient familiers. Certes oui, mais aussi ses élèves, une fois sous-diacres, trouvaient dans les versets des psaumes une lumière et un aliment à leur piété.

Ses investigations personnelles lui avaient donné le goût des recherches. A Quimper, il se trouvait dans le proche voisinage d'archives qui contiennent les dépôts les plus riches de province, qu'il s'agisse des fonds du Département ou de ceux de l'Evêché. Combien de milliers de mètres de rayons si on les ajoutait bout à bout ? Quelle matière à combien de sujets personnels inédits, même pour des thèses de l'Ecole des Chartes et les divers doctorats ?

Après 23 ans d'enseignement, M. PÉRENNÈS fut nommé aumônier à l'Hôpital. Il prit en mains, à la mort de M. Pondaven, la direction du *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, que les savants chanoines *Abgrall* et *Peyron* avaient fondé en 1901 avec les encouragements de Mgr DUBILLARD. Ce périodique était, aux dires des connaisseurs les plus exigeants, d'une réputation méritée. M. PÉRENNÈS y rédigea seul les notices paroissiales. La matière avait été préparée en schéma par *M. Peyron :* ce dernier me disait un jour en me montrant les cartons des paroisses classés par ses soins — c'était vers 1920 — : « Il y a là des matériaux pour remplir le *Bulletin* pendant au moins cinquante ans ». Or il paraissait alors tous les mois, formant chaque année un fort volume in-octavo. « J'ai du pain sur la planche », m'écrivait M. PÉRENNÈS en 1933 : « Abondance de biens ne nuit pas ». Le *Bulletin* continuait à être une mine de renseignements précieux. Son directeur sut trouver une bonne équipe de collaborateurs. D'autre part, il comptait parmi ses amis tous les érudits authentiques, à qui il apportait, au besoin, son concours et de qui il recevait de précieuses informations : *Louis Le Guennec, Jean Savina, M. Daniel Bernard*, et j'en passe, et surtout le savant et distingué archivistes du Finistère, *M. Waquet*. Il faisait partie de la Société Archéologique départementale, dont il deviendra le vice-président.

Il ne se contenteit pas de fournir des notices sur les paroisses et divers autres articles au *Bulletin ;* il entreprenait des ouvrages de longue haleine et sur les sujets les plus variés. Outre ses travaux scripturaires et liturgiques, il fit, et je cite au hasard, en courant la poste : des biographies d'évêques, de

missionnaires, de personnalités religieuses et ecclésiastiques marquantes ; il apporta une large contribution à la cause des martyrs de la Révolution et à celle de *Dom Michel Le Nobletz*, dont il fut le vice-postulateur.

L'aumônerie de l'Hôpital de Quimper avec son nombreux effectif de malades l'assujettissait déjà pas mal, lorsque la mobilisation de 1939 lui donna un surcroît de travail avec l'arrivée de blessés. Il lui restait peu de loisirs pour ses travaux personnels. Il publia néanmoins une *Sainte Anne* dont le tirage fut vite épuisé, pensa à une seconde édition et recueillit des matériaux pour une étude sur le culte de la Sainte Vierge chez nous. Mais les événements l'empêchèrent de réaliser ces deux projets.

Des raisons de santé l'obligèrent à quitter l'aumônerie de Quimper. Cette étape de sa carrière avait duré 21 ans : il fut décoré de la médaille de l'Assistance Publique. Ensuite il eut un ministère moins chargé comme aumônier du Clos, à Douarnenez. Cette mutation, qui l'éloignait d'une bonne partie de ses sources bibliographiques, ne le détourna pas de ses études favorites ; mais elle présentait l'avantage de le rapprocher de Tréboul, sa paroisse natale. Il avait là son frère l'abbé et sa sœur : c'est près d'eux qu'il se retira quand son état de santé le força à démissionner. En 1947, sa sœur étant bien malade, il rejoignit son parent, M. Arhan, au presbytère de Ploudaniel : « Je n'ai pu », m'écrivait-il, « emporter que quelques livres. Ma bibliothèque me manque. Il est vrai que mon état : arthristime chronique et maux d'estomac, ne me permet qu'un travail au ralenti. »

Il visita les confrères des environs et fut charmé de leur hospitalité : « hospitalité légendaire et encore la légende est-elle inférieure à la réalité ». Il profita de son séjour aux portes de Lesneven pour visiter Le Folgoët et ses richesses artistiques et archéologiques, pour explorer la très riche bibliothèque de la famille de Kerdanet, à Trégarantec. Il la connaissait, puisque c'est là qu'il avait trouvé le fameux manuscrit, une copie très ancienne de la *Vie de Dom Michel* attribué au P. Maunoir, qu'il avait éditée. Sa curiosité se porta aussi sur les vieilles pierres : bétyles, monuments druitiques, etc. ; ce qui renouvela son goût pour la préhistoire.

(à suivre)

La Semaine Sociale de Montpellier

La 38e Session des Semaines Sociales de France aura lieu, à Montpellier, du *mardi* 17 *Juillet au dimanche* 22 *Juillet* 1951. Le sujet de cette Semaine : SANTÉ ET SOCIÉTÉ. LES DÉCOUVERTES BIOLOGIQUES ET LA MÉDECINE SOCIALE AU SERVICE DE L'HOMME et le programme des cours ont déjà été communiqués à la presse.

La Commission Générale a prévu un certain nombre de « Carrefours », discussions publiques, qui auront lieu en marge des cours magistraux, avec la participation d'orateurs qualifiés : *L'orientation de l'action sanitaire et sociale de la Sécurité Sociale ; L'équipement hospitalier ; L'organisation médico-sociale des campagnes ; L'équipement sanitaire et social de l'Union Française ; Culture physique, sport et santé.*

Archives dioc sa es de Quimper et Léon

Deux grands meetings auront lieu durant la Semaine, l'un consacré à des témoignages de médecins, d'infirmières, d'assistantes sociales et de malades, l'autre au résumé et à la diffusion des enseignements de la Semaine. Une veillée religieuse sera prêchée à la Cathédrale par M. le chanoine Thellier de Poncheville.

Des expositions seront organisées à l'occasion de la Semaine, notamment une exposition de psychiâtrie infantile et une exposition de l'équipement sanitaire de la France.

Pour tous renseignements et pour recevoir le dépliant-programme de la Semaine, écrire au *Secrétariat Général des Semaines Sociales de France*, 16, *rue du Plat, Lyon* (2e).

LECTURES

Rencontre de l'Homme-Dieu,

par J. Besnard. — Spes. 200 francs.

Le Christ marche devant les hommes. Où veut-il les conduire ? A son Père. Par quel chemin ? Un chemin terrestre. Le voyage vers la vie éternelle se fait sur la terre.

Dans une série de méditations, l'auteur, supérieur du Grand Séminaire de Soissons, s'attache à faire apparaître, d'une part, l'humanité du Christ et, d'autre part, ce « souci de l'homme » qui marque chaque instant de la vie de notre Sauveur.

Essai de psychologie pastorale,

par Simon Ligier. — **Un volume 400 pages 14×22 : 750 francs.**

Cette étude essaie de faire une synthèse organique et précise d'un bon nombre de consignes pastorales proposées au clergé d'aujourd'hui par la hiérarchie et par les apôtres qui travaillent dans les milieux ouvriers. Les uns et les autres ont indiqué dans des livres, des rapports, des revues, ce qui leur paraissait s'imposer : cet ouvrage recherche ce qui dans la psychologie ouvrière ou dans la psychologie adulte, justifie ces consignes pastorales. Il ne s'agit pas d'un plan d'évangélisation établi dans un bureau d'études, ni de déduction d'un théologien en chambre. L'auteur est parti de l'expérience des apôtres ecclésiastiques ou laïcs et également (*c'est la caractéristique de l'ouvrage*) des traits psychologiques des adultes qui font les milieux ouvriers.

On « repense » beaucoup de choses aujourd'hui. On pourrait (et cela a été déjà partiellement fait) repenser l'apostolat des ouvriers adultes à partir de la théologie, de l'Eglise et de l'Evangile. L'auteur essaie ici de le « repenser » à partir de ce qui caractérise l'âme ouvrière et l'âme adulte.

N'ayant aucun prédécesseur, cet ouvrage se présente comme un essai. Il doit être discuté et complété. Il serait bon qu'une bonne partie du clergé de France se penche sur cette évangélisation et cette éducation des adultes ouvriers pour préciser plus encore : orientations, techniques et esprit missionnaires.

Aux Editions Ouvrières, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13e), ou chez votre libraire.

« Fêtes et Saisons » : Saint François de Sales.

Continuant la suite de ses vies de saints à travers les siècles, *Fêtes et Saisons* présente maintenant un album sur saint François de Sales.

Au sommaire : *Châteaux en Savoie, Au quartier latin, Une pluie de tracts, L'époque des meetings, A la cour d'Henri IV, Un évêque au labeur, L'aurore de la Visitation.*

Une vie si riche et si instructive qu'elle plaira également aux étudiants, aux religieuses, aux gens mariés, aux missionnaires.

L'album : 35 francs. Prix spéciaux par quantités.

Fêtes et Saisons, 29-31, boul. de Latour-Maubourg, Paris (7e).

Les Signes sacrés.

Romano Guardini. — *Spes :* 10 frs.

« Nulle part on ne sent plus douloureusement le vide des mots et des gestes que dans la religion : les rites ont perdu leur sens...

« ...Dites-moi, que mettons-nous sous les mots : Dieu, grâce, Christ ? Et que signifie pour nous un signe de croix, une génuflexion ?...

« ...Il ne s'agit pas d'abolir des pratiques surannées pour en trouver de plus modernes, car les prières que l'Eglise met sur nos lèvres et les cérémonies grandioses de sa liturgie découlent de la nature même du catholicisme..., mais il faut leur rendre leur sens, c'est-à- dire voir la réalité que signifient ces attitudes et pénétrer la richesse que ces formules contiennent. »

Ainsi s'exprime Guardini dans sa préface et son petit livre, si substantiel et si nourri dans sa brièveté, n'a d'autre ambition que de nous aider dans cette réforme nécessaire.

Pie X

par le P. Marmoitton, S. J. 160 p., 145 francs.

Apostolat de la Prière, 9, rue Monplaisir, Toulouse. C.C.P. 593.

...Un historien qui a fait ses preuves — qui n'a pas lu la biographie de P. G. Frassati ? — se devait de reprendre le sujet traité par Bazin et d'utiliser en particulier les documents émanant des procès apostoliques que Rome a publiés.

La plume est alerte, les matériaux sont riches ; en quinze chapitres, le P. Marmoitton nous donne un Pie X de la plus haute qualité ; quelques lignes de présentation par le Cardinal Saliège mettent bien l'accent sur les grandes leçons que nous donne le Pape de la Communion fréquente et de la condamnation du Modernisme.

Un livret de famille chrétienne : Notre foyer.

Ed. Paroisse Saint-Pierre-Saint-Paul, 4, rue du Four, Colombes (Seine). 40 fr. l'ex. Par 50 ex. : 30 fr. l'unité.

Voici un « livret de famille » dont on ne saurait trop recommander la diffusion dans les paroisses. On a voulu qu'il soit à la fois un livret agréable à présenter aux jeunes époux le jour de leur mariage, un livret d'inscription officielle, un livre d'or où les familles puissent conserver la photo des dates religieuses de leur vie et en même temps un rappel rapide des grandes vérités du foyer. Il est, en outre, très heureusement illustré.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle Marie LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, Quimper
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

LOURDES - HOTEL SAINTE-CATHERINE
Esplanade du Paradis
6 minutes Grotte - Calme - Jardin - Prix modérés - Arrangements pour groupes

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

ÉLECTRICITÉ
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 8 Juin 1951* N° 23

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE

(A lire en chaire à toutes les messes, dimanche prochain.)

Si l'Eglise n'a pas à intervenir directement dans les discussions politiques, il lui appartient de rappeler à tous les fidèles leur devoir d'électeur :

1° Le devoir de voter est un devoir grave. Nul ne peut s'y soustraire sans encourir une lourde responsabilité.

2° Les catholiques ne doivent pas voter pour des partis condamnés par l'Eglise à cause de leur doctrine matérialiste ou de leur attitude vis-à-vis des libertés religieuses. Ils doivent porter leur choix sur des candidats soucieux de défendre les droits de la personne humaine et de la famille, de promouvoir la justice scolaire et la justice sociale, et de respecter la liberté de l'Eglise.

DISKLERIADUR AN AOTROU N' ESKOP

An Iliz a dle digas sonj d'an holl gristenien eus o dever er votadeg :

1° Eun dever eo voti, eun dever striz. Den ebet ne c'hell lezel a-gostez an dever-se hep samma pounner e goustians.

2° Ar gatoliked ne dleont ket rei o moueziou da listennou kondaonet gant an Iliz abalamour m'eo o c'hredenn enep da Zoue, pe abalamour ma nac'hont rei ar frankizou dleet d'ar relijion. Bez' e tleont rei o moueziou da dud hag a boanio da zifenn gwiriou an den ha re ar familh, da zigas ar justis war dachenn ar skol hag er vuhez etre an dud, ha da lezel gant an Iliz he frankiz.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PÈLERINAGE A LOURDES

Horaire des trains du pèlerinage diocésain du 1er au 7 Juillet.

ALLER. — *Départ le 1er Juillet.*

	Train vert	Train bleu	Train rose
Brest		16 h. 15	16 h. 48
Kerhuon			16 h. 55-58
Landerneau	15 h. 40	16 h. 30-35	17 h. 09-17
Landivisiau	15 h. 52-57		
Guimiliau	16 h. 06-08		
St-Thégonnec	16 h. 15-17		
Pleyber-Christ	16 h. 24-26		
Morlaix	16 h. 35-43	17 h. 09-14	17,57-18,02
Plouigneau	16 h. 56-58		18 h. 16-18
Saint-Brieuc	17,59-18,04	18 h. 25-30	19 h. 20-25
Rennes	19 h. 14-24	19 h. 48-55	20 h. 47-55
Le Mans	21 h. 16-26	22 h. 13-21	22 h. 49-56
Château-du-Loir	22 h. 13-18	23 h. 08-13	23 h. 43-47
St-Pierre-des-Corps	23 h. 04-12	23,59-0,09	0 h. 33-43
Poitiers	0 h. 33-34	1 h. 30-31	2 h. 04-05
Angoulême	2 h. 00-20	2 h. 58-59	3 h. 22-33
Bordeaux	4 h. 17-24	4 h. 38-40	5 h. 12-14
Dax	6 h. 41-49	6,57-7,06	7 h. 32-42
Pau	8 h. 35-41	8,56-9,02	9 h. 37-45
Lourdes	9 h. 35	9 h. 56	10 h. 39

En principe, les pèlerins du Léon et du Tréguier prennent ces trains.

Tous les malades prendront le train blanc. Ceux qui le voudront pourront s'embarquer à Morlaix à 13 h. 33, à Pleyber-Christ à 13 h. 45, à Saint-Thégonnec à 13 h. 54, à Guimiliau à 14 h. 02, à Landivisiau à 14 h. 12, dans des wagons ambulances qui, à Landerneau, seront accrochés au reste du train. En inscrivant les malades, il faut signaler leur gare de départ si elle n'est pas la même que celle des autres pèlerins.

Abonnements à la " Semaine Religieuse "

Tous les abonnements servis aux prêtres et aux communautés religieuses du diocèse PARTENT DU 1er JUILLET.

Les prêtres pourront en verser le montant avec les prochaines RECETTES DIOCÉSAINES.

— **Abonnement 1 an : 500 francs.**
— **C/C Nantes 93-81.**
— **Prière de rappeler le numéro de la bande.**

ALLER. — *Départ le 1er Juillet.*

	Train jaune	Train orange	Train blanc
Morlaix			13 h. 33
Pleyber-Christ			13 h. 45-47
Saint-Thégonnec			13 h. 54-56
Guimiliau			14 h. 02-04
Landivisiau			14 h. 12-17
Brest			14 h. 15
Kerhuon			14 h. 24-26
Landerneau		13 h. 17	15 h. 24
Dirinon		13 h. 40-42	
Daoulas		13 h. 51-53	15 h. 55-57
Hanvec		14 h. 09-14	16 h. 12-15
Quimerc'h		14 h. 29-31	
Pont-de-Buis		14 h. 39-41	16 h. 37-39
Châteaulin		14 h. 55-59	16,53-17,01
Quéménéven		15 h. 24-18	17 h. 24-26
Quimper	15 h. 00	15 h. 49-59	17,47-18,12
Rosporden	15 h. 19-21	16 h. 18-20	18 h. 31-36
Bannalec	15 h. 31-32		18 h. 46-49
Quimperlé	15 h. 45-47	16 h. 42-44	19 h. 02-07
Lorient	16 h. 05-10	17 h. 02-04	19 h. 25-30
Auray	16 h. 37-39		19 h. 57-59
Vannes	16 h. 55-57	17 h. 52-54	
Nantes	18,54-19 h.	19,53-20 h.	22 h. 14-22
La Rochelle	21 h. 37-46	22,38-23 h.	1 h. 03-22
Saintes	22 h. 50-55	0 h. 04-10	
Bordeaux	0 h. 41-50	2 h. 00-52	4,40-5,36
Dax	3 h. 09-17	5 h. 10-55	7,53-8,03
Pau	5 h. 05-12	7 h. 47-55	9,51-10,06
Lourdes	6 h. 06	8 h. 49	11 h. 00

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de QUÉMÉNÉVEN, *M. Victor Perrot,* recteur de l'Ile Tudy ;

Recteur de l'ILE TUDY, *M. Guillaume Yvinec,* vicaire à Ploumoguer ;

Recteur de MAHALON, *M. Guillaume Gélébart,* recteur de Brennilis ;

Recteur de BRENNILIS, *M. Jean Iliou,* vicaire à Plabennec ;

Recteur de SAINT-FRÉGANT, *M. Ambroise Salou,* recteur de Saint-Jean-du-Doigt ;

Recteur de SAINT-JEAN-DU-DOIGT, *M. Jacques Gentric,* vicaire à Saint-Martin, Morlaix.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Rentrée scolaire.

La rentrée des internes après les grandes vacances se fera le lundi 17 Septembre. Les classes commenceront le mardi 18.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA VISITE PASTORALE

Juin	Matin	Soir
11 Lundi.....	St-Joseph du Pilier-Rse.	
12 Mardi.....	Recouvrance.....	Saint-Louis.
13 Mercredi..	St-Pierre-Quilbignon..	Le Bergot.
14 Jeudi.....	N.-D. de Kerbonne...	Lycées.
15 Vendredi..	Landerneau.	

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général *Hervé*.

JOURNÉES EUCHARISTIQUES

Les Journées Eucharistiques d'enfants sont désormais très proches. ***Brest***, 16 Juin ; ***Concarneau***, 21 Juin. Les dernières adhésions doivent être adressées d'urgence aux Secrétariats de la C. E., 32, *boulevard Gambetta*, BREST, ou 5, *impasse Valentin*, QUIMPER.

L'horaire de ces Journées a été fixé comme suit :
10 h. 30 : *Grand'messe.*
15 h. : *Célébration eucharistique et procession.*

Les groupes s'efforceront d'être présents (à BREST, réunion ***sur le terrain***, à CONCARNEAU, réunion *à l'église*), ***un quart d'heure*** avant le début des cérémonies.

Au cours de la grand'messe, une schola chantera le *propre de la messe du Saint-Sacrement*. La foule des enfants chantera l'*ordinaire de la messe royale ;* à l'offertoire : le refrain du « *cantique de la Promesse* » (« *Chante, croisé,* n° 6) ; à la fin de la messe: le refrain de « *Sois notre force dans la vie* » (« *Chante, croisé* », n° 18).

A la procession seront chantés :

« *Sois notre force dans la vie* » ;
« *Loué soit à tout instant* » ;

Les invocations : « *Lauda Jerusalem Dominum* », « *Benedictus qui venit* ».

Il est recommandé aux prêtres qui désirent prendre part à un déjeuner commun à la fin de la grand'messe de prévenir, pour Brest, *Mme la Supérieure de l'école de la Providence, rue Coat-ar-Guéven ;* pour Concarneau, ***M. le Curé.***

UNE LETTRE DU SANATORIUM DU CLERGÉ

Après réception du montant des quêtes faites le dimanche de Pâques dans le diocèse, pour la maison de postcure du Sanatorium du Clergé de France, Monseigneur l'Evêque a reçu la lettre suivante :

EXCELLENCE,

Au nom du Conseil d'Administration de l'Œuvre du Sanatorium du Clergé de France, nous remercions Votre Excellence de la somme de 650.000 ***francs versée à notre compte.***

Nous sommes heureux du généreux résultat de la quête faite dans le diocèse de Quimper en faveur de la maison de postcure de La Chesnaye et nous recommandons les intentions de tous ces bienfaiteurs anonymes ainsi que celles du diocèse aux prières des malades...

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la *Médaille du Mérite diocésain* à :

M^ssr^ Louis *Autret* et Sébastien *Menut* (LANMEUR), au service de l'église paroissiale depuis 30 ans ;
Berric (PLOUGASNOU), au service de l'église depuis 37 ans.
MM. Hervé *Saout* (HENVIC), conseiller paroissial depuis 30 ans ;
Hervé *Pailler* (HENVIC), au service de l'église depuis 60 ans;
M. *Moullec* (LOCQUIREC), pour services exceptionnels ;
Francis *Bellec* et Mme *Bellec* (SIZUN), parents de 4 prêtres et 2 religieuses ;
Jean-François *Rannou* (SIZUN), conseiller paroissial depuis 32 ans ;
Louis ROHEL (PLOUÉNAN), au service de l'église depuis 37 ans.

Exhortation « MENTI NOSTRÆ »

sur

la sainteté de la vie sacerdotale

(suite.)

QUATRIÈME PARTIE

Problèmes actuels

DANGERS RENCONTRÉS A NOTRE ÉPOQUE

Enfin, Nous pensons, vénérables frères, que c'est de Notre devoir de vous adresser quelques avertissements au sujet des dangers ou difficultés plus particuliers à notre époque.

Esprit de nouveauté.

Nous sommes certains que vous avez déjà noté parmi les prêtres, spécialement parmi ceux moins bien pourvus de science doctrinale et d'une moins grande austérité de vie par rapport à leurs confrères, une certaine avidité de nouveautés qui va se répandant d'une façon toujours plus grave et plus inquiétante. La nouveauté n'est jamais par elle-même un critère de vérité ; elle ne peut être louable que lorsqu'elle confirme la vérité et porte à la droiture et à la vertu.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nouveautés pernicieuses contre lesquelles on doit se tenir en garde.

L'époque où nous vivons souffre d'une sérieuse déviation. On doit déplorer que plusieurs systèmes philosophiques naissent et disparaissent sans nullement améliorer la conduite des hommes ; on voit des œuvres qui déforment étonnamment l'art et qui cependant ont la prétention de s'appeler chrétiennes ; en beaucoup de pays, les méthodes de gouvernement ou d'administration aboutissent plus à favoriser les intérêts personnels des citoyens qu'à procurer la prospérité commune de tous ; les organisations de la vie économique et sociale ou relatives à ces matières offrent plus de danger pour les honnêtes gens que pour les citoyens habiles à ruser. Il s'ensuit naturellement qu'il ne manque pas de nos jours de prêtres qui subissent de quelque façon l'influence de ce mal contagieux; qui se pénètrent d'opinions et qui adoptent un genre de vie, même en ce qui concerne le vêtement et le soin du corps, également étrangers à leur dignité et aussi à leurs devoirs de prêtre ; qui se laissent guider par cet engouement pour les nouveautés, tant dans la prédication au peuple chrétien que dans la réfutation des erreurs des adversaires ; qui, en agissant ainsi, non seulement affaiblissent leur esprit de foi, mais, leur bonne réputation étant détruite, diminuent l'efficacité du ministère sacré.

La mise à jour des méthodes d'apostolat relève des évêques.

Nous attirons très spécialement votre vigilance, vénérables Frères, sur ces choses. Nous ne doutons nullement qu'en face de cet attachement excessif à l'égard du passé et de ce désir immodéré du futur ou du nouveau, qui se manifestent chez plusieurs prêtres, vous saurez user de cette prudence qui doit être sage et vigilante lorsqu'elle courra des risques dans des voies nouvelles, cherchant ce qu'il faut permettre en fait d'élan et d'activité ou bien de lutte pour que seule la vérité soit victorieuse. Nous sommes loin de prétendre que les travaux apostoliques ne doivent pas être en rapport avec la vie de notre époque et que les œuvres que l'on organise aujourd'hui ne doivent pas répondre aux besoins de notre temps. Mais comme il est nécessaire que l'activité sacerdotale, bien que réalisée dans l'Eglise, soit organisée par la hiérarchie légitime, on ne doit pas inaugurer de nouvelles formes d'apostolat si ce n'est avec l'agrément de l'évêque. Que les Ordinaires d'une même région ou d'une même nation se consultent opportunément et s'entendent sur ces questions dans le dessein de pourvoir aux besoins particuliers de leurs régions et d'étudier les méthodes les plus aptes et les plus appropriées à l'apostolat religieux. Si toutes les choses sont mises dans l'ordre voulu, il est impossible que l'action sacerdotale soit sans efficacité. Que tous les prêtres se persuadent de ce qui suit, à savoir qu'il faut obéir à la volonté de Dieu plutôt qu'à celle des hommes et qu'il faut régler et fournir l'activité de l'apostolat non selon ses opinions personnelles, mais d'après les lois ou les normes de la hiérarchie. Il se trompe de toute façon le prêtre qui croit pouvoir, par l'emploi d'activités insolites et extravagantes et cacher la pauvreté de son âme et coopérer efficacement à la diffusion du règne du Christ.

LE CLERGÉ ET LA QUESTION SOCIALE

Nous pensons que les prêtres doivent avoir une façon d'agir semblable à cette droiture d'attitude dont Nous avons parlé, quand il s'agit des doctrines sociales telles qu'elles sont proposées de nos jours.

Aucune incertitude dans l'opposition au communisme.

Il y a aujourd'hui des prêtres qui se montrent non seulement timides, mais aussi inquiets et incertains en face des machinations de ceux qu'on appelle communistes et qui se proposent principalement d'arracher la foi chrétienne à ceux-là mêmes auxquels ils promettent le bonheur temporel. Mais le Siège apostolique, par de récents documents relatifs à ce sujet, a indiqué clairement la voie à suivre par tous ; personne ne doit la quitter s'il ne veut pas manquer à son devoir.

Dénoncer les conséquences nuisibles du capitalisme.

D'autre part, ne sont pas rares les prêtres qui se montrent timides et incertains en ce qui concerne ce système économique qui a tiré son nom de l'accumulation excessive des biens privés. Plus d'une fois, l'Eglise en a dénoncé les conséquences gravement pernicieuses. En effet, elle a indiqué non seulement les abus des grandes richesses et même du droit de propriété qu'un pareil régime économique engendre et protège, mais elle a aussi enseigné que la richesse et la possession doivent être des instruments de la production, de biens pour l'avantage de la société tout entière et aussi pour la sauvegarde et le développement de la liberté et de la dignité de la personne humaine.

Les dommages causés par les deux systèmes économiques doivent convaincre tout le monde, mais spécialement les prêtres, de l'obligation d'adhérer et de rester fidèles à la doctrine sociale que l'Eglise indique, de la faire connaître aux autres et de la leur faire mettre en pratique selon leurs moyens. Seule, en effet, cette doctrine peut porter remède aux maux qui se sont si largement étendus et accrus ; cette doctrine unit et met dans un accord parfait toutes les exigences de la justice et les devoirs de la charité : elle commande d'établir un ordre social qui, loin d'opprimer les individus et de les isoler les uns des autres par la préoccupation excessive des intérêts de chacun, réunit tous les hommes dans des relations réciproques de bonne harmonie et par les liens d'une amitié fraternelle.

Aller au devant des pauvres et des riches.

Que les prêtres marchant sur les traces du divin Maître viennent, selon leur pouvoir, au secours des pauvres et des travailleurs et de tous ceux qui se trouvent dans la gêne et la misère. Parmi ces derniers, tout le monde le sait, il faut aussi compter beaucoup de gens de la classe moyenne et de membres du clergé. Néanmoins, que les prêtres ne négligent pas ceux qui, tout en possédant les biens de la fortune en suffisance, sont des indigents quand à leur âme. Aussi faut-il les appeler à renouveler complètement leur vie, en se souvenant de l'exemple de Zachée qui a dit : « Je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait quelque tort à quelqu'un, je lui rends le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

quadruple. » (*Luc.* XIX, 8.) Quand il s'agit de discussion sur une matière sociale, les prêtres ne doivent jamais oublier le but vers lequel doit tendre leur mission : à savoir, avec zèle, sans hésitation aucune, qu'ils exposent les vrais principes doctrinaux qui concernent le droit de propriété, la richesse, la justice, la charité ; leur exemple montrera comment ces mêmes principes doivent être appliqués de la façon la plus convenable.

Que les laïcs se préoccupent de l'application effective de ces principes doctrinaux à la vie sociale. S'il ne s'en trouve pas de capables pour cela, le prêtre les instruira et les formera le plus convenablement qu'il sera possible.

(*A suivre.*)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 10 *Juin.* — 4e après la Pentecôte.
Lundi 11. — S. Barnabé.
Mardi 12. — S. Jean.
Mercredi 13. — S. Antoine de Padoue.
Jeudi 14. — S. Basile.
Vendredi 15. — S. Vite et ses Compagnons.
Samedi 16. — B. V. M.
Dimanche 17. — 5e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 6 au 12, à *Cléder ;* — du 13 au 14, à *Roscanvel ;* — du 15 au 18, à *Ploudiry.*

La Journée Grégorienne de Landerneau

800 chanteurs environ se sont réunis à Landerneau, le jeudi 17 Mai, pour apprendre à participer d'une manière plus intelligente, plus artistique, plus fructueuse, au chant sacré, et par là à l'esprit de prière, d'adoration et de louange qui inspire le culte que l'Eglise rend à Dieu.

Les Journées Grégoriennes sont un précieux encouragement pour les paroisses et écoles où le chant est en honneur et où l'on veut accomplir un vrai travail liturgique.

Elles développent aussi une noble émulation entre les chorales ; et, pour s'en convaincre, il n'était que d'observer, au cours de l'audition de l'après-midi, avec quel soin les pièces exécutées avaient été préparées. Que de progrès d'une année à l'autre dans le rythme, le legato, la régularité et les nuances !

La grand'messe déroula ses rites sacrés dans une ambiance de paix et de recueillement, devant une nef chantante qui sut donner à son chant l'accent émouvant d'une fervente prière.

Les chorales étaient sensiblement moins nombreuses cette année. La date un peu tardive de la Journée coïncidait avec les cérémonies de la première communion. Une constatation est à faire : les hommes se font de plus en plus rares à ces manifestations, et c'est fort regrettable. Le mouvement grégorien

n'entend pas seulement former des élites, il voudrait atteindre la masse des fidèles et les hommes en particulier. Pour faciliter leur participation, on envisage de choisir, pour l'an prochain, malgré certaines difficultés, un dimanche comme jour de rassemblement.

Ont participé à la Journée de LANDERNEAU, les paroisses de *Porspoder, Beuzec-Cap-Sizun, Ploaré, Landerneau, Plouédern, Daoulas, Kerfeunteun, Lampaul-Guimiliau, Lanrivoaré, Guerlesquin* — les écoles de *Saint-Julien, Saint-Sébastien, Le Calvaire, Saint-Joseph* de Morlaix, *La Providence* de Quimper et l'*Hôpital* de Morlaix. Etaient également représentés : *Recouvrance, Saint-Thégonnec, La Roche, Guipavas, Le Faou, Sizun, Saint-Derrien, Pencran, N.-D. de Lourdes* de Lesneven.

Journées Nationales des Religieuses Enseignantes

L'Union des Religieuses Enseignantes tiendra ses Journées Nationales, à Paris, du 12 au 15 Juillet 1951.

Préoccupées d'accroître en elles-mêmes et chez leurs élèves le sens de l'Eglise, les Religieuses Enseignantes étudieront, pendant ce Congrès, le *Mystère de l'Eglise,* afin d'en dégager les aspects spirituels et pédagogiques.

Toutes les Religieuses Enseignantes, affiliées ou non à l'U.R.E., seront les bienvenues à ces réunions. Il est indispensable de se procurer d'avance les cartes d'entrée au *Secrétariat National de l'U.R.E., 20, rue Gay-Lussac, Paris,* 5e.

L'avenir du monde rural (1).

Peut-on conclure ? Vers quel avenir s'en va le monde rural ? Peut-on entrevoir déjà les premiers symptômes de ce que sera le rural de demain ?

La rencontre du rural avec le social et avec un social qui transcende le monde rural lui-même, est un fait relativement nouveau et récent. Le paysan avait bien connu l'entr'aide au sein de son métier et l'avait réalisée sous le multiples aspects, coopératifs ou mutualistes ; mais c'est une autre étape qu'il doit maintenant aborder.

Le rural de demain ne ressemblera pas à celui d'hier. Il est maintenant entièrement tourné vers l'avenir vers lequel il s'engage toujours plus à fond. Il y accède par son travail, qui le met sous la dépendance de l'industrie ; par sa production qui le soumet aux lois des marchés nationaux et mondiaux ; par la multiplication des moyens de diffusion de la pensée humaine qui façonne pareillement le citadin et le rural. Il abandonne alors des valeurs anciennes pour se tourner vers de nouvelles qui correspondront mieux à ses besoins nouveaux.

(1) Dans *Paysans d'hier, agriculteurs de demain.* Cahiers d'Economie et Humanisme, 9, rue Mulet, Lyon (1er). — C.C.P. 1529-16 Lyon.

Archives diocésaines de Quimper et Léon.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. Il change de valeur comme il a changé d'habits ; son âme ne change pas. Ceux qui prophétisent sa disparition n'ont pas compris l'alliance intime de l'homme et de la terre ; ils n'en ont surpris que les manifestations extérieures. Un type nouveau de famille rurale se façonne, pour lequel les considérations spirituelles, humaines, morales passent avant les contingences matérielles. Certaines formes d'exploitation changeront, d'autres naîtront. La mentalité sera nouvelle ; on empruntera pour se lancer plus tôt dans la vie, on s'équipera plus qu'on n'économisera, on s'appuyera sur les multiples institutions qui seront des points d'appuis nouveaux. Mais tout cela n'est sans doute qu'approfondissement et adaptation de la mentalité rurale. Cette évolution autorise les plus grands espoirs.

Pour s'insérer dans cette civilisation nouvelle, pour s'y adapter sans y perdre son âme, le rural devra se faire une personnalité et prendre lui-même en main la direction de ses institutions.

La tentation sera, et est déjà, de s'abandonner à un fatalisme bien rural. Se replier sur soi, faire appel à l'Etat, se mettre dans la position de quémandeur, d'assisté ! L'avenir du monde rural repose donc tout entier sur la formation de personnalités fortes et nombreuses. Déjà se lève une élite solide, formée dans les rangs de la J.A.C., dans laquelle se recrute et se recruteront de plus en plus les chefs ruraux. Son équilibre prouve que la formation du rural moderne ne postule pas nécessairement le reniement de toute tradition.

Mais il faut aller plus loin que la formation d'une élite. On a trop visé l'élite, et pas assez la masse. Or, la transformation actuelle du monde rural est une transformation « massive », pour reprendre une expression sociologique. Que pourra faire une élite sur une masse amorphe ? L'histoire récente n'a-t-elle pas prouvé que les élites les plus efficaces se recrutent dans la masse, et qu'ont été rejetées les élites traditionnelles qui se sont repliées sur elles-mêmes ? Il faudra donc que de puissants mouvements ascendants fassent monter la masse rurale tout entière, préparant du même coup la germination d'élites nouvelles.

La nécessité, l'efficacité et la puissance de celle-ci n'ont plus à être mises en doute. Elles seront les centres d'influence nouveaux, les goulots de passage entre le rural et l'urbain. C'est pourquoi les institutions sociales du monde rural devront par certains aspects s'apparenter à celles du monde urbain. Mais leur contexture interne sera différente, par nécessité d'adaptation aux exigences d'un milieu particulier. Elles ne pourront être efficaces que si la décentralisation reste leur caractère essentiel. La concentration administrative irait à l'encontre de la dispersion rurale ; elle finirait par perdre complètement de vue les besoins locaux, les aspects individuels, les valeurs personnelles, trop éloignés des responsables et privés de moyens d'expression. C'est une nécessité vitale pour les institutions sociales rurales de posséder des échelons locaux vivants, sous la responsabilité effective de chefs ruraux. Les institutions sociales pourront être alors cause et moyen de l'évolution rurale.

Tout porte à croire qu'à travers l'évolution dont il commence à prendre conscience, le monde rural saura conserver son équilibre et sa personnalité. Et peut-être n'a-t-il pas fini d'être pour le reste du pays un exemple et une réserve.

F. ROMATIF.

Nos Missions paroissiales

à Clohars-Carnoët.

Préparée depuis 8 mois par la prière, par les différentes réunions de quartiers, et surtout, pendant les 15 jours la précédant, par les veillées mariales où jeunes et vieux ont prié avec ferveur N.-D. de Tro-Gwall, patronne de la paroisse, la Mission avait été engagée sur la voie du succès.

La statue de N.-D. de Tro-Gwall, descendue de sa place habituelle, et placée près du chœur, face à tous, veillait là sur ses enfants, sur la Mission qui lui avait été consacrée le soir de l'ouverture où une foule de 1.500 personnes conduisait, en une procession aux flambeaux, la statue de N.-D. à la rencontre des 46 petites statues de la Vierge devant lesquelles s'étaient faites les prières du soir en commun.

La Mission commença par la retraite des enfants qui, du 26 au 29 Avril, la suivirent au nombre de 263. Ensuite, vint le tour des adultes, qui, par groupes, ont profité nombreux de l'enseignement des Pères Monfortains : RR. PP. Trébaol, Berthou, Cabon et Tranvouez, aidés pour les confessions de M. Le Burel, recteur de Querrien.

Ce sont les jeunes gens et les jeunes filles qui ont donné le plus de satisfaction, tant par leur assistance nombreuse et régulière aux différents exercices que par leur esprit de charité et de dévouement. Comme l'avenir est aux jeunes, il est permis d'espérer à Clohars une remontée vers Dieu et vers la pratique religieuse.

En plus des journées de Mission réservées aux différents groupes, tous les soirs, à l'église, tous les paroissiens étaient invités ou à une conférence dialoguée ou à des tableaux vivants, très attirants par les illuminations variées et leur caractère significatif, représentant soit des scènes de l'Evangile, tels que l'Annonciation, le Calvaire, soit des faits religieux, telle que l'Apparition de N.-D. à Lourdes, soit des fêtes liturgiques, telles que la fête des Morts et la fête de la Réparation.

En dépit des fatigues de la journée, 2 fois par semaine, le mardi et le jeudi, les Pères, dont le zèle et le souci étaient d'atteindre tout le monde, s'en allaient dans les quartiers du Pouldu et de Doëlan, et, là encore nombreux étaient ceux qui venaient prendre part aux prières et écouter l'enseignement des Pères. Nous aurions aimé et les Pères auraient désiré voir plus de marins-pêcheurs prendre part à ces réunions particulièrement faites pour eux. L'expérience a montré qu'il eut fallu un missionnaire en permanence au port de pêche de Doëlan, où les marins-pêcheurs ont continué la pêche pendant toute la Mission.

Les Missionnaires sont partis... La Mission continue ! Elle continue parce que les grâces reçues vont produire leurs effets dans les âmes, parce que les résolutions prises pendant les retraites sont à tenir, parce que, enfin la Mission a ouvert les yeux à beaucoup et que toutes les âmes de bonne volonté vont faire pousser et grandir la semence jetée à Clohars par les prédicateurs pendant 3 semaines.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Que la Mission continue ! Tel est le vœu des Missionnaires, de M. le Recteur, de Mgr l'Evêque qui, avant le départ des Pères, vint encourager les fidèles et leur donner ses consignes paternelles pour que tous persévèrent dans une vie plus chrétienne retrouvée par la Mission et que, la grâce aidant, leurs prières et leur apostolat fassent sortir certains de leur mollesse spirituelle.

NÉCROLOGIE

M. le chanoine Henri PÉRENNÈS (1875-1951). (Suite.)

A la mort de M. Arhan, il s'établit à Lampaul-Plouarzel, où M. Martin lui avait proposé de l'accueillir. C'est là que je l'ai connu de plus près. Cinq kilomètres seulement nous séparaient ; j'allais le voir et je recevais sa visite. Nous travaillions souvent de concert. Sa retraite était loin d'être inactive. Il me confiait un jour qu'il recevait des demandes de renseignements sur les sujets les plus divers, en moyenne deux fois par semaine. Je n'en fus pas surpris, car j'en étais moi-même à peu près à ce compte-là. « Celui d'entre nous qui survivra à l'autre en aura le double », me disait-il.

Comme il allait publier, en 1947, le troisième tome de son livre *Au Fil de l'Année liturgique*, il m'avait écrit : « C'est mon chant du Cygne ». Il se trompait. Son chant du Cygne, ce fut le projet de son « Dictionnaire topographique du Finistère ». Des monceaux de cahiers s'entassaient sur sa table de travail à Lampaul. Pour mener à si bonne fin que possible un travail hérissé de difficultés et de risques, comportant tous les lieux-dits de 330 communes et paroisses, — au moins 30 mille noms — il se rendit dans les mairies et les presbytères des environs ; il écrivit aux prêtres, aux maires, aux secrétaires de mairie. Bien qu'il fût loin d'obtenir toutes les réponses désirées, il avait recueilli une somme énorme de renseignements. *Pendent opera interrupta*. Il s'y était mis avec une véritable passion, un peu tard, mais il y avait pensé depuis longtemps. A force de ténacité, il avait obtenu une première subvention du Conseil Général, mais les cent mille francs votés ne pouvaient couvrir que l'impression d'un premier fascicule, le seul qui ait paru sur les neuf fascicules dont il envisageait la publication.

Ce laborieux intellectuel se gardait bien d'aller au-delà des limites de la prudence. Ne pas travailler le soir après neuf heures : c'était chez lui un principe dont il ne s'est pas départi, et qu'il conseillait aux autres. Il faisait modérément de la bicyclette, « excellent exercice hygiénique », disait-il.

Il composait vite, mais non hâtivement. Combien de dizaines de milliers de pages représentent ses seuls écrits imprimés ? Je crois qu'il a dépassé le chiffre du chanoine *Peyron*. On lui a reproché de rédiger trop vite, de juxtaposer documents après documents, de ne pas avoir dégagé assez l'accessoire de l'essentiel, de tout publier, en un mot, de ce qu'il trouvait. Il était pourtant bien capable, avec sa culture approfondie et étendue — ses propos de conversation en étaient la preuve —, de serrer, de couper, de résumer, de faire ressortir la substantifique moëlle des documents. Mais alors il eût sacrifié à un repos qu'il

jugeait nécessaire : cette opération de tri, de décantation, cela demande du temps. Il a mis à jour des matériaux intéressants, utiles, précieux, qui ne seraient jamais sortis sans lui de la poussière des archives publiques ou de leurs cachettes dans les bibliothèques de famille, — encore plus inaccessibles, — car pour les découvrir, il faut s'enquérir, il faut avoir du flair, il faut savoir parfois forcer les portes. Rappelons ici Anatole Le Braz qui ne put jamais pénétrer dans la plus riche bibliothèque privée du Léon et peut-être de toute la Bretagne. M. PÉRENNÈS, lui, avait ses lettres d'introduction partout. Aussi a-t-il rendu des services inappréciables à ceux qui travailleront après lui. Il allait aux sources, et il était assez bon paléographe pour déchiffrer vieilles écritures et vieilles inscriptions. Je ne connais, au surplus, personne qui disposât d'un plus grand stock de clichés pour illustrer ses brochures.

Même ce système de juxtaposition dont j'ai parlé présentait un certain ordre logique et chronologique. Qu'il fût, par ailleurs, capable de composer avec rigueur, de fournir une synthèse, nous en avons des exemples. Ainsi ses études sur les chants populaires bretons. N'est-ce pas une de ces études qui eut l'hospitalité d'une revue universitaire fameuse ? Ses livres instruisaient : l'Académie française en a jugé ainsi, qui l'a, de nombreuses fois, récompensé par des prix ; mais aussi l'Institut Catholique de Paris, « plus sévère que la bonne maman du Quai Conti. »

Je ne fais que signaler qu'il entretenait une volumineuse correspondance : il eut pour destinataires des archevêques, des évêques, des membres éminents du clergé, qui avaient été ses condisciples à Rome ; des chercheurs de tout ordre et de toute région ; surtout ses amis de cœur : l'hagiographe anglais *Doble*, qui lui envoyait ses ouvrages avec de flatteuses et cordiales dédicaces, *M. Renaud*, le distingué curé de Saint-Charles de Montceau, et combien d'autres ! Dans les lettres que j'ai conservées de lui, il est souvent fait mention des confrères dont il suivait les travaux avec intérêt et sympathie : les « jeunes » qui faisaient des articles de chronique paroissiale dans le *Courrier* ou ailleurs, tels l'abbé *Parcheminou*, prématurément disparu, dont il aimait à encourager les débuts prometteurs ; le chanoine *Abgrall*, qui fut son commensal à l'Hôpital sur ses vieux jours, Dom *Malgorn*, l'érudit Bénédictin, les chanoines *Le Roy, Cardaliaguet, Hervé Calvez*, pour ne citer que les défunts. « Encore un autre hors de l'arène », me disait-il quand la maladie ou la mort venaient les frapper. Et, toujours dans sa correspondance, cette esquisse charmante du chanoine *Salomon* : « Espiègle dans son enfance et sa jeunesse, parfait séminariste, et dans la suite saint prêtre et directeur très apprécié d'âmes d'élites ».

Un portrait de M. PÉRENNÈS serait incomplet s'il ne comportait au moins quelques-unes de ses originalités. Pourquoi le taire ? Il disait lui-même : « J'ai des manies. » Oui, c'est une figure peu banale qui s'est évanouie hors de notre horizon. Qu'à 75 ans passés il fût capté par la perspective de mener à bien un répertoire complet des noms de lieux du Finistère, n'est-ce pas déjà une singularité ? Bien qu'il envisageât l'éventualité d'une fin prochaine, il eût fallu, disait quelqu'un qui s'y entendait en ce genre de travail, qu'il vécut « un nombre astronomique d'années » pour conduire une telle entreprise jusqu'à son terme.

Archives diocé. ai es de Quimper et Léon

Il usait de ces jolies formules lapidaires qui dénotent qu'il était doué d'autre chose que d'un esprit d'analyse. En voici quelques-unes qui affleurent à ma mémoire. Dans l'exercice de la religion, pas de rigorisme, mais « le bon sens éclairé par la foi ». S'en prenant aux partisans de petites chapelles, à ceux qui avaient trop l'esprit de clocher : « Il faut, leur disait-il, être œcuménique ». Son indulgence pour l'humaine condition était extrême. Dans une réunion où l'on ne parlait pas en bonne part d'un mécréant, il fit cette réflexion : « Tous les actes des pécheurs ne sont pas des péchés ». Tout cela était dit sans éclat de voix, à la façon dont il nous exposait les Psaumes au Séminaire. Aucun de ceux qui étaient là présents n'eût soupçonné qu'il dut envoyer à ce même mécréant deux tomes de son *Année liturgique*.

Dans ses lettres, on peut relever des passages avec des citations opportunes. A un malade : « Geduld und Zeit », patience et temps : ce sont les grands remèdes ». Mais surtout, ici et là, sans étalage pédantesque, un rappel pertinent de quelque texte de l'Ecriture.

A chaque fête de confrère, dans le rayon de Lesneven, de Saint-Renan ou de Ploudalmézeau, il y allait de son toast, ordinairement en vers bretons, sur des airs connus, choisis parmi les plus entraînants, car il fallait chanter les refrains à l'unisson. Et toujours la note optimiste : il estimait que ses frères dans le sacerdoce accomplissent trop d'œuvres surérogatoires pour ne pas mériter d'être admis bien vite en Paradis. Il s'en est allé mourir dans la maison de famille. Il aurait voulu avoir à son enterrement, — mais nous n'étions que quelques-uns à le savoir —, le *Kantik ar Barados* et le *Grand Libera*, celui qui le prenait aux entrailles. Un de ses bons amis m'écrivait, comme il venait d'apprendre sa mort : « C'était un brave original et un saint homme, et je suis sûr que Dieu lui réservera une belle récompense pour la netteté de sa vie sacerdotale et son zèle infatigable ».

L. K.

Nos Amis défunts

A Plabennec, *M. Jacques Trébaol*, père d'un missionnaire et d'une religieuse et frère du Père Goulven Trébaol, O.M.I.

Ce que les pauvres m'apprennent....

Ce que les pauvres m'apprennent chaque jour, c'est qu'ils ne possèdent pas, mais qu'ils donnent. Quand j'étais sans feu, ils sont venus m'apporter de leur charbon ; ils m'ont nourri, moi qui suis pour eux de cette Eglise qu'ils soupçonnent. Ils ont le souci de l'autre, tandis que, reprenant mes vieilles habitudes de tranquillité, j'aime bien avoir mille francs devant moi. Je ne sais pas avoir comme eux l'inquiétude de ceux qui manquent de nourriture pendant que je mange.

UN PRÊTRE OUVRIER.

« Masses Ouvrières », Mai 1949.

LECTURES

Bleun-Brug (ancien « Kroaz Breiz »), Mae 51.

Mae 51 — Taolenn : *An Tad Mat*, L. Bleunven ; *Buhez an Den Eurus Julian Maner*, Tad d'Herouville, S. J. ; *Kalon an Tad Maner*, J. Uguen ; *Santelez an Tad Maner*, Tad Jollec, S. J. ; *Kroaz an Tad Maner*, Rozavel ; *An Tad Maner hag ar brezoneg*, L. Lok ; *E-touez skoazellourien an Tad Maner*, Y.-V. Perrot ; *Pajenn ar vugale*, K. Riou ; *Geriou Kroaz an Tad Maner*, K. Riou.

Marie,

Revue mariale. Editée au Canada. 6 beaux albums par an. Articles de première valeur et belles illustrations.

Librairie Sauvage, 83, rue des Saints-Pères, Paris (6e).

Deux affiches : **« Voici les Vacances », « Bonnes Vacances ».**

L'unité : 20 fr. ; les deux ensemble : 30 francs.

Un tract : **« Bonnes Vacances ».**

Les 10 : 25 fr. ; les 100 : 225 fr. ; les 500 : 1.000 fr.

C.T.I.C., 12, rue Edmond-Valentin, Paris (7e). — C.C.P. Messageries Populaires, Paris 6.524-31.

Le Curé d'Ars (Réédition).

Tout proche de nous, encore aujourd'hui, le Curé d'Ars est un des saints qui exercent le plus d'influence sur notre époque. Il reste un des grands éveilleurs de l'esprit de prière, il suscite et réconforte les vocations. Il demeure le modèle des prêtres.

35 francs. C.C.P. Paris 6.977-01.

Fêtes et Saisons, 29, boul. de Latour-Maubourg, Paris (7e).

Paris, Carrefour des Saints.

Nous savons tous qu'il y a de grands sanctuaires dans Paris et que beaucoup de saints passèrent dans la capitale. Mais où ont-ils demeuré ? Quels liens y a-t-il des uns aux autres à travers les siècles ? Combien ont vécu aux mêmes époques et où se sont-ils rencontrés ?

Ce sont ces liens vivants entre les saints qui sont mis fortement en relief par cet album. — 35 francs.

Fêtes et Saisons, 29, boul. de Latour-Maubourg, Paris (7e).

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Bâches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest — Tél. 1-69 — **QUIMPER**

Archives dioc aires de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
Fçois CAUJAN *6, Boulevard de la Gare* **LANDERNEAU** *(Finistère)*
Devis sur demande
Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— Maison de confiance fondée en 1840 —

LOURDES Bureau Bernadette
Office de Logement du Pèlerin
25, place du Champ Commun,
recommandé par les directeurs des pèlerinages, assure depuis 29 ans un logement avantageux. — *Renseignements gratuits.*

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez | Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 15 Juin 1951* N° 24

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LETTRE DE MONSEIGNEUR L'EVEQUE
(A lire en chaire à toutes les messes, dimanche 17 Juin)

MES FRÈRES,

La béatification du Père MAUNOIR a suscité la fierté et la joie dans tous nos diocèses bretons, et particulièrement dans le nôtre où sa parole ardente de missionnaire a provoqué un si beau réveil de la foi. En un siècle où la vie chrétienne languissait et où pullulaient les superstitions, il a, par la sainteté de sa vie et par la vigueur de sa prédication, communiqué aux âmes un élan dont nous vivons encore. Plus de 130 paroisses ont eu la grâce d'être évangélisées par lui et plusieurs de ces paroisses gardent encore le souvenir reconnaissant de celui qu'on appelait « *An Tad Mat* », le Bon Père.

C'est un devoir pour nous d'honorer la mémoire du nouveau Bienheureux et un réconfort de pouvoir compter sur son intercession. Du haut du Ciel, il ne peut se désintéresser du pays auquel il consacra sa vie et auquel il a légué son cœur.

Aussi, le 7 Octobre, aurons-nous en la Cathédrale une grande cérémonie qui sera comme le reflet et l'écho de celle qui vient de se dérouler à Rome en l'honneur du Bienheureux Julien Maunoir. Elle sera présidée par S. Em. le cardinal Roques, archevêque de Rennes et métropolitain de Bretagne. Dès aujourd'hui, je vous invite à y prendre part et surtout à vous associer par la prière, dans chacune de vos paroisses, au Triduum préparatoire qui sera prêché à Quimper.

Pour perpétuer le souvenir de ces fêtes, je voudrais que soit placé dans la cathédrale un vitrail qui fixerait pour tous les fidèles du diocèse la physionomie du Bienheureux Maunoir. Pour l'érection de ce vitrail, je viens une fois encore faire appel à votre générosité. Une quête sera faite parmi vous à l'église, dimanche prochain 24 Juin, et une souscription est ouverte :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vous pouvez verser votre obole à MM. les Curés ou Recteurs de vos paroisses ou au Secrétariat de l'Evêché (1). Le surplus de vos offrandes servira à couvrir les frais que représente le procès de Béatification avec les enquêtes minutieuses et les voyages qu'il a supposés.

D'avance je vous remercie, mes Frères, de votre générosité et je vous assure de mon paternel dévouement en Notre-Seigneur.

Quimper, le 12 Juin 1951.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

LIZER AN AOTROU 'N ESKOB

VA BREUDER KER,

Gwelout an Tad MANER lakaet e renk an Dud Eürus en deus graet diwana al lorc'h hag al levenez en holl eskoptiou Breiz, ha dreistholl en hon hini, a zo bet dihunet ker kaer ar feiz ennan dre e gomz entanet a visioner. En eun amzer ma oa toc'hor ar vuhez kristen ha stank ar c'hredennou faos, hen en deus, dre santelez e vuhez ha dre nerz e brezeg, c'houezet en eneou eun tan hag a zo beo ennomp c'hoaz. Ouspenn dek ha c'houec'h-ugent parrez o deus bet ar c'hras da veza misionet gantan, ha meur a hini eus ar parreziou-se a vir hirio c'hoaz, gant anaoudegez vat, ar zonj eus an hini a veze anvet « *An Tad Mat* ».

Evidomp-ni ez eo eun dever renta enor d'an Den Eürus nevez, hag eur frealz e bedi da gaout e skoazell. Eus barr an nenvou, ne c'hell ket sellout dizeblant ouz ar vro en deus gouestlet d'ezi e vuhez ha lezet ganti e galon.

Setu perak, d'ar 7 a viz Here, hor bezo en iliz-veur Sant-Kaourantin eur gouel bras hag a vo evel eun hekleo o respont d'an hini a zo bet nevez 'so e Sant-Per, e Rom, en enor d'an Den Eürus Julian Maner. Renet e vo ar gouel gant an Aotrou Kardinal *Roques*, arc'heskob Roazon. Adalek breman ho pedan da zont d'ar gouel-se ha dreistholl da veza, e pep parrez, unanet dre ar bedenn gant an Triduum a vo graet en araok e Kemper.

Evit ma vo padus ar zonj eus ar goueliou-se, e karfen lakaat en iliz-veur gwer-liou kaer hag a zougo, da ziskouez da holl gristenien an eskopti, poltred an Tad Maner. Evit sevel ar gwer-liou-se, e teuân eur wech c'hoaz da c'houlenn sikour ho kalon vat. Eur gest a vo graet, disul kenta, en ho touez en iliz, hag ouspenn-ze e c'hello pep hini, hervez e c'hoant, rei e aluzenn pe da Aotrounez beleien ho parreziou pe da Sekretour an Eskopti e Kemper. Pa vo paeet ar gwer-liou, ar peurrest eus an ofransou a yelo da baea ar frejou bras a zo ranket ober, gant enklaskou piz ha beachou hir, evit digas da vat prosez an Tad Maner e Rom.

En araok e lavaran deoc'h trugarez, va Breudeur ker, evit ho kalon vat hag e tisklerian deoc'h va c'harantez a dad e Jezuz-Krist.

Kemper, d'an daouzek a viz Even 1951.

† ANDRE,
Eskop Kemper ha Leon.

(1) C/C 34.80 Nantes. Prière de spécifier l'objet du versement.

LA VISITE PASTORALE

Juin	Matin	Soir
19 Mardi.....	Plouigneau.....	Plouégat-Moysan.
21 Jeudi	Ile de Sein.	
23 Samedi....	Plouézoc'h.....	Ploujean - Garlan.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné de MM. les vicaires généraux HERVÉ (à l'île de Sein) et CADIOU (dans les autres paroisses).

ORDINATION

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles les Séminaristes qui sont appelés à recevoir, le 29 Juin, à la Cathédrale, les Ordres Mineurs, le Sous-Diaconat, le Diaconat et la Prêtrise.

L'Ordination commencera à 8 h. 30.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la *Médaille du Mérite diocésain* à

Mme *Dyèvre* (POULLAOUEN), pour services exceptionnels rendus à la paroisse ;

MM. Jean *Péron* (POULLAOUEN), au service de l'église depuis 30 ans ;

Jean *Jourdren* (PORSPODER), président de l'Association du Patronage ;

Mme *Gélébart* (LAMBÉZELLEC), mère de 2 prêtres et de 2 religieuses ;

Mme et M. *Tranvouez* (LAMBÉZELLEC), parents de 2 prêtres et d'1 séminariste ;

Mme et M. *Le Fur* (LAMBÉZELLEC), parents d'1 prêtre et de 2 religieuses ;

Abonnements à la " Semaine Religieuse "

Tous les abonnements servis aux prêtres et aux communautés religieuses du diocèse PARTENT DU 1er JUILLET.

Les prêtres pourront en verser le montant avec les prochaines RECETTES DIOCÉSAINES.

— **Abonnement 1 an : 500 francs.**
— **C/C Nantes 93-81.**
— **Prière de rappeler le numéro de la bande.**

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mme *Laé* (LAMBÉZELLEC), mère d'1 religieux et de 2 religieuses ;
Mme et M. *Guirriec* (ROSCOFF), parents de 3 prêtres ;
M. Emile *Tanguy* (Saint-Martin, BREST), chantre depuis 35 ans ;
MM. *Bazin* (LANDERNEAU), conseiller paroissial depuis 40 ans ;
Thévin (LANDERNEAU), chantre depuis 30 ans ;
Mlle *Joubert* (BREST), pour son dévouement à la Croisade Eucharistique.

JOURNEES D'ETUDES DES RELIGIEUSES INFIRMIERES HOSPITALIERES

Des journées d'études pour les Religieuses Infirmières et Hospitalières se tiendront :

à Brest, le 25 Juin ;
à Morlaix, le 26 Juin ;
à Quimper, le 27 Juin.

Programme :

1) Conférence médicale : *le Cancer* (docteurs Louis Pouliquen (Brest), Paugam (Morlaix), Noël Pouliquen (Quimper).

2) Déontologie : *L'Euthanasie*, par M. le chanoine Kérautret.

Lieux de réunion. — A Brest : Conférences salle des fêtes de l'hôpital Ponchelet ; repas, chez les Filles de la Croix, rue Yves-Collet.

A Morlaix : Conférences et repas, au Portzmeur.

A Quimper : Conférences et repas à la Retraite, rue Verdelet.

Adhésions et adresses. — Pour Brest : à Mme la Supérieure des Petites Sœurs de l'Assomption, 18, rue Puebla, Brest ;

pour Morlaix : à Mme la Supérieure des Filles du Saint-Esprit, Le Portzmeur, Morlaix ;

pour Quimper : à Sœur Jean Odette, Hôpital de Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 17 *Juin.* — 5e après la Pentecôte.
Lundi 18. — St Ephrem.
Mardi 19. — Ste Julienne de Falconeri.
Mercredi 20. — St Sylvère.
Jeudi 21. — St Louis de Gonzague.
Vendredi 22. — St Paulin.
Samedi 23. — Vigile de St Jean-Baptiste. De la férie.
Dimanche 24. — St JEAN-BAPTISTE.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 15 au 18 Juin : *Ploudiry ;* — du 19 au 21 Juin : *Guilligomarc'h ;* — du 22 au 25 Juin : *Le Bergot.*

Service anniversaire

Pour *M. l'abbé Thalamot*, à SAINT-COULITZ, le 25 Juin à 10 h. 30.

Le grand Pardon des Malades

à N.-D. de Kernitron, à Lanmeur à Ste-Anne-la-Palud, à Plonévez-Porzay

A quelques semaines d'intervalle viennent d'avoir lieu les PARDONS DES MALADES qui sont entrés désormais dans les fêtes traditionnelles du diocèse.

200 malades à LANMEUR, 180 à SAINTE-ANNE-LA-PALUD sont venus prier ensemble et offrir ensemble leurs souffrances. Ce grand rassemblement de ceux qui souffrent entourés d'une foule de parents et d'amis faisait un « Pardon » pareil aux autres par la splendeur des cérémonies et des processions, et cependant différent des autres parce que plus grave et plus recueilli.

Ce furent des journées de prière. Prière liturgique solennelle avec ces messes et ces vêpres pontificales, célébrées, soit à l'intérieur de l'église, soit en plein air, avec cette offrande si dense des malades s'unissant, à haute voix, à l'Offertoire du prêtre, et recevant ensuite l'Eucharistie, le sacrement de l'unité et de la charité. Prière fervente encore au cours de la procession, avec la bénédiction du Saint-Sacrement sur chacun, tandis que la foule répète d'une même voix, comme à Lourdes, « *Seigneur, guérissez nos malades ; Seigneur, faites que je voie ; Seigneur, faites que je marche* ».

Et qui devinera les prières secrètes, celles qui naissent au fond du cœur et qui s'expriment en silence, toutes ces peines, toutes ces détresses, toutes ces souffrances qui brisent le corps et celles, plus douloureuses, qui éprouvent les âmes. On n'oublie pas les impressions ressenties à Lourdes quand on regardait sur l'esplanade le Saint-Sacrement qui passe au milieu des malades. Nos pardons diocésains apportent à ceux qui ne peuvent pas aller à Lourdes, un peu de ce réconfort. Ils sont une source de grâce, de consolation et en même temps une fête inoubliable dont le souvenir ensuite, allègera les longues heures de solitude.

A cette note de prière grave et recueillie il faut ajouter le climat de charité qui est bien l'un des caractères dominants de ces journées.

Charité dans les paroisses où tant de bonnes volontés se dévouent pour permettre aux malades de venir au pardon ; charité inlassable des membres de l'Hospitalité diocésaine qui les entourent de toutes les prévenances. Brancardiers et infirmières apportent à l'organisation de la journée la délicatesse et l'expérience longuement entraînés au cours des pèlerinages annuels à Lourdes.

***

A LANMEUR, comme à SAINTE-ANNE, Monseigneur l'EVÊQUE officiait pontificalement. Les prédicateurs étaient, pour *Lanmeur*, M. le chanoine LOUARN, curé-archiprêtre de Morlaix (en français) et M. l'abbé LE GALL, curé-doyen de Saint-Thégonnec (en breton) ; pour *Sainte-Anne*, M. le chanoine POULIQUEN, curé-archiprêtre de Châteaulin (en français) et M. le chanoine GRALL, curé-doyen de Crozon (en breton).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les enfants de chœur et la chorale de Lanmeur, d'une part, ceux du Petit Séminaire, d'autre part s'acquittèrent avec beaucoup de soin des tâches qui leur étaient confiées.

A l'issue des cérémonies, Monseigneur l'Evêque adressa la parole aux malades et à la foule des fidèles.

Il faut, leur dit-il, à Sainte-Anne-la-Palud, selon la recommandation de Saint Paul, *porter les fardeaux les uns des autres.*

S'il est vrai que l'épreuve prépare le Ciel, qu'elle purifie notre âme, il est vrai aussi qu'elle permet d'aider les autres. Et c'est pourquoi, à tous ces malades voués aux longues heures de solitude et de silence, Monseigneur recommande toutes les intentions du diocèse et par dessus tout les vocations sacerdotales.

Au groupe d'élèves du Petit Séminaire venus prendre part à cette journée pour en assurer les chants et les cérémonies liturgiques, il recommande de ne pas oublier le spectacle qu'ils ont eu sous les yeux et de se souvenir de cette gravité que la souffrance donne à la vie. A tous, il rappelle que le problème des vocations dans le diocèse est un problème grave puisqu'au lieu des 250 séminaristes présents au Grand Séminaire de Quimper il y a 15 ans, on en compte seulement 115 aujourd'hui.

Vous aiderez, dit-il encore aux malades, les paroisses ferventes comme celles qui ne le sont plus ou qui le sont moins. Vous prierez pour tous, pour les chrétiens, pour les incroyants, pour les indifférents, pour les hostiles, afin que la grâce de Dieu leur soit donnée pour se convertir.

En terminant, Monseigneur l'Evêque, après avoir rendu hommage au dévouement inlassable des membres de l'Hospitalité diocésaine et de tous ceux qui, de près ou de loin, ont aidé au succès de ces journées, souhaite que de plus en plus on s'efforce d'éveiller dans les paroisses cette charité envers ceux qui souffrent, qui s'exprimera en visites aux malades isolés, aux malades des hôpitaux et des sanas et qui aidera activement le plus grand nombre possible à prendre part aux pèlerinages diocésains comme au pèlerinage de Lourdes.

La bénédiction de l'Eglise restaurée de Kérity-Saint-Pierre

Dans sa monographie de *Penmarc'h*, F. Quiniou, ancien recteur, écrivait à la fin du chapitre consacré à la chapelle de Kérity :

L'église de Kérity dut souffrir de la décadence de Penmarc'h. Les ressources de la fabrique paroissiale ne lui permettaient plus de restaurer ses nombreuses chapelles. La négligence dans laquelle fut tenu l'édifice de Kérity, pendant l'époque révolutionnaire, acheva sa ruine. Faute d'entretien, la charpente et la toiture tombèrent de vétusté, et en 1808, *l'église était dans l'état où nous la voyons actuellement. Elle ressemble à un navire désemparé dont la carcasse est encore solide.*

Avant de terminer ce chapitre, il nous sera permis d'émettre ces vœux : 1° que l'église soit débarrassée de l'herbe qui pousse dans le sanctuaire et des objet hétéroclites disséminés un peu partout sur le sol ; 2° que cet édifice soit rendu au culte. Il suffirait de jeter une charpente et une toiture sur ces piliers et ces murailles pour rendre à sa destination première l'église de Kérity.

Ce vœu est réalisé. Après deux années d'un dur travail, résolvant les unes après les autres les plus lourdes difficultés, le recteur actuel, M. l'abbé Guillaume Piriou a fait transformer les ruines de Kérity. Il a fait poser la charpente et la toiture, procédé aux aménagements provisoires qui font de l'ancienne chapelle de Penmarc'h, la nouvelle église paroissiale de KÉRITY-SAINT-PIERRE.

Charpente et toiture sont bien accordées — selon les plans tracés par les Beaux-Arts — au style de l'édifice qui redevient par ses lignes et ses proportions une des belles églises gothiques de notre diocèse.

La cérémonie solennelle de bénédiction a eu lieu le dimanche 3 Juin. Monseigneur l'EVÊQUE était accompagné de M. le vicaire général HERVÉ, de M. le chanoine HÉLOU, de nombreux prêtres. M. le chanoine QUÉAU, curé-doyen de Pont-l'Abbé, chantait la grand'messe.

L'église qui est vaste, était entièrement remplie par la foule des paroissiens parmi lesquels on notait avec joie, la présence d'un bon groupe de marins-pêcheurs.

⁂

L'Eglise de Kérity

NOTICE HISTORIQUE DE F. QUINIOU, ANCIEN RECTEUR

A deux kilomètres du bourg de Tréoultré se trouve la chapelle de Kérity. autrefois annexe de l'église paroissiale.

« A l'élancement de ses ogives, à leurs belles proportions, dit le chevalier de Fréminville, on doit reconnaître que cet édifice date de la fin du XIII*e siècle, époque où l'architecture gothique avait atteint l'apogée de sa perfection ; mais à la masse pesante de la tour carrée qui surmonte le portail, à la tourelle ronde servant de guérite de vedette que l'on voit à son sommet, on reconnaît le style presque constamment observé dans les établissements des Templiers, monuments demi-religieux, demi-militaires, moité églises, moitié forteresses. Ainsi que la plupart des églises des Chevaliers de cet ordre, elle n'a qu'un seul bas-côté* (1). *A la suppression de l'Ordre des Templiers, elle devint la propriété des Chevaliers de Saint-Jean. »*

Les Templiers et, après eux, les Chevaliers de Saint-Jean ont-ils résidé à Kérity ? P. de Ritalongi accepte volontiers l'opinion de Fréminville.

En face du port de Kérity, dit-il, est un rocher qu'on appelle Villers-bras, *le grand Villiers, et un autre plus près de la côte appelé* Lost Kazek ar Villers, *la queue de la jument de Villiers, sans doute du nom de Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, 43e grand maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, élu en* 1521, *et célèbre par le siège qu'il soutint dans l'île de Rhodes avec* 600 *chevaliers de son ordre et* 4.000 *soldats contre une armée turque qui compait plus de* 200.000 *hommes.*

Le nom de Villiers donné à deux rochers de Kérity ne nous semble pas une preuve suffisante de l'établissement des Cheva-

(1) Beaucoup d'églises conventuelles n'ont qu'un seul collatéral.

Archives diocé ain de Quimper et Léon

liers de Saint-Jean dans cette ville. Il n'est pas impossible que les marins de Kérity, ayant eu connaissance des exploits de Villiers de l'Isle-Adam à Rhodes, aient voulu perpétuer la mémoire de ce héros en donnant son nom à deux rochers qui se trouvent en avant de leur port. Si ces Chevaliers avaient réellement résidé à Penmarc'h jusqu'au XVI^e siècle, il est vraiment étrange qu'aucun document de l'époque ne fasse allusion à ce fait.

La chapelle avec ses fenêtres du style gothique flamboyant appartiendrait plutôt à la fin du XV^e siècle et ne serait antérieure que de peu d'années à l'église paroissiale. Les statues de saint Georges et de saint Jean qui s'y trouvaient, ne sont pas non plus une preuve que cette église aurait d'abord été dédiée à ces saints pour être ensuite placée sous le vocable de sainte Thumette.

Qu'était sainte Thumette que les habitants de Kérity avaient choisie pour patronne de leur chapelle ? D'après quelques hagiographes et la tradition locale, elle aurait été une des compagnes de sainte Ursule et martyrisée avec elle près de Cologne le 11 Octobre 383. D'autres auteurs prétendent qu'elle était la sœur de saint Enéour, patron de la paroisse de Plonéour-Lanvern, et qu'elle accompagna son frère en Armorique, lors de l'invasion de la Grande-Bretagne par les Anglo-Saxons. Elle devint la patronne de plusieurs églises et chapelles dans les régions évangélisées par saint Enéour, notamment à Kérity, à Plonéour, à Névez, etc...

Le chevalier de Fréminville, au cours de son voyage dans la presqu'île du Cap-Caval en 1819, put encore retrouver certains vestiges de l'ancienne splendeur de l'église de Kérity. « Cette église, dit-il, était richement ornée. Des personnes qui l'ont vue dans son entier m'ont dit qu'on y voyait beaucoup de statues en albâtre oriental, comme celles de saint Georges, de saint Jean, etc... Il n'en subsiste plus qu'une seule qui représente saint Jean, patron de l'ordre du Temple. On l'a portée dans l'église de Penmarc'h où je l'aie vue. Le maître-autel était aussi d'albâtre, orné de bas-reliefs gothiques sculptés avec beaucoup de délicatesse et dorés. Quelques fragments de ces bas-reliefs ont été négligemment jetés dans un coin de l'église de Saint-Pierre. »

Ces fragments ont malheureusement disparu. Quant à la statue de saint Jean, nous avons déjà eu l'occasion de dire qu'elle se trouve dans la chapelle des fonts-baptismaux de la cathédrale de Quimper. D'où provenait cette statue ? Il est certain qu'elle n'est pas l'œuvre d'ouvriers du pays. En Bretagne on ne travaillait pas l'albâtre. Quelques-uns prétendent que c'est une épave d'un navire anglais, et ils basent leur assertion sur ce fait que quelques églises de la même époque possèdent des statues du même genre provenant certainement d'Angleterre, pays riche en albâtre. D'ailleurs, ajoutent-ils, il suffit de contempler la physionomie de saint Jean pour être convaincu que cette statue est de provenance anglaise. Elle porte les marques caractéristiques du type d'Albion : coudes pointus et traits anguleux. Nous ne voulons pas nier que cette statue ne provienne des ateliers d'Angleterre, mais qu'elle soit arrivée à Kérity par suite d'un naufrage, c'est ce qu'aucun document n'a encore établi. N'est-il pas plus vraisemblable d'admettre que les armateurs et négociants de Penmarc'h firent l'acquisition de cette statue soit en Espagne, soit peut-être en Angleterre, pays avec lesquels ils étaient, grâce à leur commerce, en relations fréquentes. Ils avaient déjà un autel en albâtre qu'ils durent faire construire de leurs deniers, pourquoi n'auraient-ils pas pensé à des statues de même matière pour l'ornementation de leur chapelle ?

La Session 1951 de Pastorale Liturgique

Communion solennelle et Profession de Foi

La session annuelle du Centre de Pastorale liturgique examinera, à l'école Sainte-Geneviève de Versailles, les 11, 12 et 13 Septembre prochains, ce sujet qui préoccupe si vivement pasteurs et éducateurs.

Jamais, d'ailleurs, une session du C.P.L. n'aura comporté un si grand nombre de rapporteurs pris dans les rangs du clergé paroissial. Ce sont des curés qui présenteront : *les angoisses d'un curé à la veille de la communion solennelle, la rénovation des promesses baptismales dans la nuit de Pâques* (M. Jenny), *les conditions de persévérance* en milieu urbain (M. Rétif) et en milieu rural, *la retraite de communion solennelle*, etc...

M. Martimort, les PP. Daniélou et Roguet étudieront *la signification de l'engagement baptismal, les effets et l'âge de la Confirmation, comment l'Eucharistie renouvelle le Baptême*, etc... On examinera la question des cantiques (abbé D. Julien), des images, des missels de communion (abbé Kammerer). Le P. Chery rendra compte d'une vaste enquête sur *l'organisation et le cérémonial du « grand jour »*. S. Exc. Mgr Garrone présentera *le catéchisme comme initiation chrétienne.*

Présidée par S. Em. le cardinal Saliège, cette session abordera franchement un problème capital. Il sera donc prudent de s'inscrire au plus tôt, le nombre de places étant limité.

Demander le programme détaillé et le bulletin d'inscription, en joignant 2 timbres, *au C.P.L.*, 31, *boul. La Tour-Maubourg, Paris* (7^e).

Université Catholique de l'Ouest

Proclamation du résultat des Concours

La cérémonie solennelle de la proclamation du résultat des Concours se tiendra le *Vendredi 22 Juin, à 9 heures du matin*, dans la Bibliothèque du Palais Universitaire.

MM. les Supérieurs et MMmes les Directrices y sont spécialement invités.

L'avance de la date des vacances nous a été notifiée à une période trop tardive pour que nous puissions modifier le dispositif de notre concours et publier plus tôt les résultats.

Nos Amis défunts

— A *Roz-Avel*, le Père Xavier DAUCHEZ, pieusement décédé le 6 Juin, en la 62^e annee de son âge.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pèlerins de Lourdes

— Comme la pluie s'évapore et redevient nuage et de nouveau crible la terre, ainsi à Lourdes la grâce s'épand sur les foules et remonte en prières et se fond de nouveau en grâce.

— La foule des pèlerins ne disperse pas l'esprit mais le concentre. Dans une foule qui prie et qui regarde le ciel, nous pouvons être seuls.

— Pas plus que les autres hommes, un chrétien ne peut demeurer toujours seul dans une chambre. Un pèlerinage, c'est quitter sa chambre et ne pas quitter Dieu.

— Ces pauvres gens qui chantent des cantiques dans les trains, en mangeant de la charcuterie, ils se souviendront de Lourdes comme du ciel. Pendant quelques heures, ils ne seront pas obsédés par leur famille, leur métier ; ils penseront à la vie éternelle. Et tel qui comptait ne pas se laisser prendre, rôde autour des confessionnaux tendus partout à Lourdes, comme des nasses.

On y fait la queue, les prêtres bloqués dans leur boîte comme l'était le curé d'Ars, voudraient faire vite. Mais souvent, cela n'en finit pas : toute une vie qui se déverse d'un coup ; abcès de quarante ans qui crève.

— Savant ou ignorant, tu recevras, à Lourdes, la grâce de voir avec des yeux simples que « tout est vrai », comme disait Rimbaud mourant : ce que t'apprenait ta mère, le petit catéchisme, la crèche, la première Communion... Tout est vrai ; tu as reçu d'un coup toute la vérité au départ, et tu l'as perdue en cours de route.

— Il faut qu'il y ait des lieux où tout homme, quel qu'il soit, puisse toucher le surnaturel dans la mesure où Dieu le veut : ce ne sera jamais avec tant d'évidence que nous ne demeurions libres de le nier.

::::

— Et qu'il soit bien entendu que les foules de pèlerins qui cheminent depuis des siècles vers le tombeau de saint Jacques ou celui de saint Pierre, vers la grotte de la Sainte-Baume et vers la grotte de Massabielle, c'est toujours vers l'unique Médiateur, vers le Christ Jésus qu'elles montent. Pierre et Jacques, Madeleine et Thérèse, le curé d'Ars, mais même la Vierge Marie, mère de Dieu, ne sont là que pour prier, pour intercéder en notre faveur. Ils prient pour nous, comme nous-mêmes prions pour nos morts, et leurs prières ne l'emportent sur les nôtres que parce qu'ils bénéficient des mérites du Christ, incomparablement plus que nous-mêmes, pauvres pécheurs.

— Flux et reflux des foules autour d'un rocher ou d'un tombeau, flux et reflux de la race humaine selon que l'amour pour lequel nous avons été faits l'attire ou qu'elle s'en éloigne... Pauvres hommes errants dont la besace meurtrit les épaules, pèlerins qui vous trompez de route... En vain rejetez-vous bâton et coquille, il arrivera, ce jour de l'arrivée ! Un tombeau existe vers lequel vous vous hâtez. Ce jour entre les jours, où la faucille atteint à la dissolution de la chair, cette âme nous sera redemandée qui nous avait été remise au départ de l'aube. Puissions-nous ne pas l'avoir reçue en vain !

F. MAURIAC.

Pèlerins de Lourdes. F. Mauriac. Plon 1932. Pages 172 et suiv.

A propos de la Déclaration de l'Episcopat de France sur le Problème de l'Enseignement Libre

La création durant ces dernières années de nombreux Comités Familiaux Scolaires était l'affirmation des droits des familles de choisir pour leurs enfants l'école correspondant à leurs convictions et, en conséquence, d'assurer l'organisation de ces écoles.

Dans la déclaration publiée à l'issue de l'Assemblée plénière des 2 et 3 Avril, l'Episcopat reprend la question pour préciser plutôt le droit de l'Eglise de posséder des écoles chrétiennes.

En effet, « comme l'exige leur mission pastorale » et en reprenant les positions traditionnelles telles qu'elles furent exprimées par le Pape Pie XI dans l'Encyclique sur l'Education de la Jeunesse, « document fondamental en cette matière », nos Evêques veulent « éclairer sur l'inébranlable position de l'Eglise ».

Se refusant à toute attaque contre l'enseignement public, reconnaissant sa « valeur » et le « mérite de ses maîtres », la déclaration commence par redire nettement :

1° « Le devoir primordial des parents catholiques de donner à leurs enfants une éducation dont l'élément religieux, doctrinal et moral ne soit pas disjoint de l'instruction purement humaine », (S. S. Pie XII).

2° Qu'« il n'y a pour un chrétien d'école pleinement satisfaisante que l'école chrétienne » et que « d'aucune manière » ne peut « légitimement être mise en doute la nécessité de l'école chrétienne ».

3° Que ce *droit* ne peut rester pour les parents un privilège de la fortune, mais *doit être effectif ;* les parents doivent pouvoir assurer aux maîtres une « rétribution convenable » « sans sacrifices exorbitants de leur part ». Il s'agit là « d'une des libertés les plus sacrées ».

Remarquons que :

La déclaration signale encore le caractère d'acuité de la situation financière des écoles chrétiennes et réclame des mesures immédiates et surtout que, dans la conclusion, elle appelle « les organisations familiales et les groupements qualifiés » à « préciser les modalités concrètes » de l'organisation.

Ainsi la position de l'Eglise rejoint les efforts des familles pour travailler à rendre plus effective la liberté d'enseignement.

Nos Evêques ont précisé avec fermeté leur position de Chefs de l'Eglise. Aux familles de continuer les efforts auxquels nous faisions allusion au début de cette note ; effort d'organisation et de soutien des Comités Familiaux Scolaires, effort éducatif pour une plus grande compréhension de cette action. Nous souhaitons que l'appel de l'Episcopat soit entendu chez les chrétiens et de tous.

Extrait du Bulletin « SAVOIR », *Lille.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NÉCROLOGIE

M. l'Abbé Alain HERRY,

Curé-Doyen de Plouzévédé.

Le nouveau Curé de Plouzévédé était brusquement rappelé à Dieu, le 19 Décembre dernier, trois mois à peine après son installation canonique. Mgr *Fauvel, accompagné* de M. le vicaire général *Cadiou*, tint à venir présider lui-même ses obsèques, au milieu d'un nombreux clergé, et à exprimer, devant la population consternée, les regrets que lui causait la disparition imprévue d'un prêtre, aussi cultivé que pieux, qu'il tenait en particulière estime.

Alain Herry vit le jour à *Plougoulm*, en 1887, dans une famille paysanne, plus riche en vertus chrétiennes qu'en biens de la fortune, qui devait compter douze enfants — dont il était l'aîné — et donner deux prêtres au diocèse. Sa vocation se révéla de bonne heure : comme l'éloignement du bourg l'empêchait d'être enfant de chœur, il trancha : « *Ma ne vezan ket kurust, me a yclo da Eskob ! Da eskob ez in, ha da eskob mat !* » « Si je ne deviens pas choriste, je serai évêque. Oui, évêque je serai, et évêque vrai encore ! » L'instituteur public, surpris de ses progrès rapides, prédit qu'il serait un jour docteur. La petite taille d'Alain et sa modestie l'obligèrent à se contenter du sacerdoce et de la licence ès-lettres.

L'avenir du jeune garçon intelligent et pieux se décida, le jour où le vicaire lui parla du collège : « Je serais heureux d'y entrer pour être prêtre, mais comment ? », répondit Alain, qui savait que ses parents n'avaient pas les moyens matériels de lui faire réaliser ce beau rêve. Mais le problème était résolu d'avance, grâce à la générosité proverbiale du recteur, M. le chanoine *Tanguy* : « Allons, mon petit, déclara-t-il, remercie le bon Dieu de t'avoir appelé à devenir prêtre et prie bien N.-D. de *Prat-Coulm* de protéger ta vocation. » Il entra donc à Kéroulas, le Petit Séminaire de Saint-Pol-de-Léon, dès Octobre, comme chambrier.

Après une Sixième assez médiocre, Alain se ressaisit, grimpa bien vite aux premiers rangs de la classe, pour s'y maintenir à force d'énergie et de conscience au travail. Un prêtre-éducateur de premier plan, l'abbé *Gabriel Pondaven*, le marqua — comme tant d'autres — profondément de son empreinte, surtout par une direction éclairée centrée sur la communion fréquente et par un cercle d'études fort original, où l'enthousiasme de la jeunesse se donnait libre cours. C'était, entre 1900 et 1911, la belle époque du « *Sillon* ». Quel dommage pour l'Eglise qu'un élan si généreux n'ait pas été canalisé à temps et empêché de dévier ! Les condisciples d'Alain Herry se rappellent combien il les émut, un jour, lui d'ordinaire si calme et si réservé, en leur déclamant d'une voix frémissante la poésie toute neuve d'*Henri Colas* :

« Oh ! oui, parler du Christ est pour nous douce chose ;
C'est l'entretien sacré qui console et repose... »

Tout livré au divin Maître, il prit la soutane en Octobre 1907 et se montra, au Séminaire, fidèle observateur de la règle,

pieux sans ostentation, ami du silence et de l'étude et pourtant bout-en-train aux heures de récréation. Bref, pour d'autres motifs, on le pense bien, que celui de faire un jeu de mots, ses supérieurs confièrent au « *P'tit Herry* » la charge flatteuse de Grand Président.

Prêtre en Juillet 1911, il est d'abord nommmé surveillant au *Collège de N.-D. du Creiz-Ker* et ne cache pas sa joie de vivre de nouveau à l'ombre du clocher à jour. Il gardera de son plein succès dans ces délicates fonctions un souvenir embaumé.

Au bout d'un an, il devient vicaire à *Saint-Marc*, de *M. Balanant*, le fameux « tableauteur » de missions bretonnes. D'emblée, il exerce une forte emprise sur les jeunes du « patro », à qui il ne se contente pas d'infuser le goût du sport, de la gymnastique et des jeux scéniques, mais qu'il forme aussi en cercles d'études, dont les compte-rendus imprimés donneront naissance au bulletin paroissial « *Entre nous* ».

Survint la grande guerre 14-18, qui révèle à M. Herry sa vocation d'éducateur. Fidèle au conseil de Saint François de Sales : « Ne rien demander, ne rien refuser », il accueille avec sérénité sa nomination comme professeur à *Lesneven*. C'était une mobilisation d'un autre genre, dans un poste où, comme ses collègues, il devait fournir triple besogne. La guerre finie, il conquiert sa licence à l'*Université d'Angers* en un temps record et retourne au Collège Saint-François occuper la chaire de Seconde, puis d'Histoire. C'est dans ce dernier poste qu'il va donner vraiment toute sa mesure : esprit clair et synthétique, il excelle à inculquer à ses élèves le goût des idées générales, à extraire d'une leçon d'Histoire les faits essentiels, à brosser à grands traits de vastes tableaux d'ensemble qui vaudront à tels candidats, un jour d'examen oral, les félicitations de leurs juges. Il ne flatte pas ses élèves, car il cherche à leur rendre service plutôt qu'à leur plaire : dans la récitation des leçons, il ne tend jamais la perche à qui perd pied et ses appréciations au livret scolaire sont d'une sévérité scrupuleuse frisant parfois la sévérité.

Mais il n'aura garde d'oublier que son rôle ne se limite pas à meubler l'esprit de ses élèves des notions exigées par la préparation des examens. Directeur de la Congrégation du Sacré-Cœur pour les Moyens, puis de celle de la Sainte-Vierge pour les Grands, rédacteur breton « *Laouig ar Penker* » sur les étapes d'une vocation, fondateur d'un journal de vacances pour les Collégiens, conseiller prudent de ses anciens dirigés lancés dans le monde, il exerce une action multiforme qu'anime un esprit profondément sacerdotal. Ses confrères eux-mêmes ne se privent pas de recourir à ses conseils toujours marqués au coin d'un jugement sûr.

Aussi est-ce avec regret que la Direction du Collège le vit, il y a treize ans, contraint par la maladie de se retirer à l'Hôpital-Hospice de *Carhaix*, où il remplit les fonctions d'aumônier pendant quelques mois de convalescence au terme desquels il reçut la charge de la paroisse de *Logonna-Daoulas*.

Des témoignages autorisés nous assurent qu'il a été, au milieu de cette population de 1.600 âmes, l'initiateur d'un véritable renouveau spirituel. L'église, les chapelles, les calvaires, la salle paroissiale, y ont été ou restaurés ou aménagés par ses soins avec un goût et une compétence qui frappent tous les connaisseurs. Dès son arrivée, il convoque ses paroissiens à une

Archives diocé. ain . de Quimper et Léon

grande Mission dont les effets se prolongèrent par la fondation d'une Confrérie du Tiers-Ordre de Saint-François ; par la mise en mouvement de l'A. C. des hommes, de la Ligue féminine d'A. C., des œuvres de jeunesse ; par la publication d'un bulletin paroissial qui complète, chaque mois, les organes catholiques d'intérêt général ; par la création d'une chorale qu'il dirige lui-même, jusqu'au jour où sa promotion au Doyenné de *Plouzévédé* vient interrompre la préparation d'une Adoration toute proche, prélude à la Mission de cet été.

Mais la grande œuvre qui lui tenait au cœur, c'était l'agrandissement de son école chrétienne des filles. Il eut la joie, en Octobre 1949, d'y achever la construction de superbes salles de classe, que *Mgr Fauvel* tint à bénir lui-même. Du discours que l'Evêque prononça, à cette occasion, les paroissiens avaient surtout retenu cette phrase : « Ce n'est un secret pour personne que c'est à une santé fragile que la paroisse de Logonna doit de conserver ce prêtre si savant et si zélé. » Aussi ne furent-ils pas surpris d'apprendre que Monseigneur, jugeant ses forces bien raffermies, avait promu leur recteur à la Cure de Plouzévédé. Son installation fut présidée par son ancien Supérieur du Collège de Lesneven, M. le chanoine *Dujardin*, qu'on sentait heureux de reconnaître ainsi ses loyaux services.

Les amis accourus nombreux à cette fête ne pouvaient pas prévoir qu'il les dût rassembler si tôt autour de son cercueil : les desseins de la Providence sont insondables. Frappé d'œdème aigu du poumon, il succomba, au bout de vingt minutes de souffrances indicibles, après avoir reçu l'Extrême-Onction en pleine connaissance et soumission à la volonté de Dieu.

Son âme, purifiée par l'épreuve, enrichie de tant de mérites, était retournée à la Maison du Père.

LECTURES

Le Chemin de Croix du Seigneur Notre Sauveur,

par Romano GUARDINI. — 2e édition. 50 p. Prix : 100 fr. — *Ed. Salvator, Mulhouse.*

Tout homme parcourt — au moins une fois dans la vie — la voie royale de la Croix. C'est l'heure où la souffrance, taillée à sa mesure personnelle, l'incite à se purifier. La prière que Guardini nous suggère, aidera tout homme qui réfléchit devant Dieu à faire de ses douleurs et de ses souffrances une authentique et généreuse prière : l'acceptation de la volonté de Dieu.

Institut Grégorien de Paris.

L'Institut Grégorien de Paris, qui s'efforce d'adapter son programme et ses méthodes d'enseignement aux exigences du développement de plus en plus grand du mouvement liturgique, vient d'éditer sa *Notice — Horaire* pour l'année scolaire 1951-1952.

Cette Notice, complétée par le tableau des *Semaines Grégoriennes* et des Sessions Ward qui auront lieu durant le prochain été en diverses régions de France, sera envoyée à toutes personne qui en fera la demande au *Secrétariat de l'Institut Grégorien*, 21, rue d'Assas, à Paris (7e).

Prière de joindre un timbre pour l'envoi.

Le message de Maria Goretti,

par *Mère Madeleine-Louise de Sion.* — Un volume in-8° cour. (11 × 17 cm.) de 110 pages ; 150 fr. — *P. Lethielleux*, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

Marinetta est la martyre moderne de la pureté, qui préféra la mort à la souillure; à l'exemple de sainte Agnès. Dans cette biographie vivante et rapide, M.-L. de Sion fait ressortir les leçons à tirer de cette existence d'apparence si humble et qui fut cependant héroïque au point de mériter à cette petite paysanne la gloire des autels.

Ce n'est qu'une petite fille qui remplit les besognes des enfants pauvres, mais sa piété, sa tendresse, son obéissance et son dévouement pour les siens sont un enseignement d'une incomparable valeur. Elle a vécu son humble vie en beauté, en accomplissant toujours son devoir d'état.

Aux parents, aux éducateurs, aux jeunes, ces pages pleines de vie apporteront le Message de Maria Goretti.

Joseph Folliet : L'avènement de Prométhée.

Essai de sociologie de notre temps. 1 vol. 222 pp. Prix : 390 fr. franco. *Chronique Sociale de France*, 16, rue du Plat, Lyon (2e). C.C.P. 65-78.

L'auteur a commencé cet ouvrage en 1942, alors qu'il se trouvait en captivité et à l'hôpital. Il a poursuivi depuis ses travaux jusqu'au moment où il a cru pouvoir leur donner une forme, sinon définitive, au moins provisoirement satisfaisante.

Il y a mis toute son expérience, qui est non seulement celle d'un sociologue professionnel, mais celle d'un homme d'action, journaliste, animateur d'œuvres sociales, militant de mouvements sociaux et civiques.

Ce qu'il a tenté, c'est une explication de notre temps, analogue à celle que tenta naguère Lucien Romier, avec toutefois des méthodes moins empiriques et plus rigoureuses, qui tiennent compte des progrès récents des sciences sociales, en particulier de la psychologie collective et de la sociologie.

A vendre un HARMONIUM *Christophe Etienne.* 6 jeux 1/2. Excellent état. — M. le Curé de Plonévez-Porzay.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

LOURDES - HOTEL SAINTE-CATHERINE
Esplanade du Paradis
6 minutes Grotte - Calme
- Jardin - Prix modérés -
Arrangements pour groupes

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I.E.G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

LITS MATELAS
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 22 Juin 1951* N° 25

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. l'abbé *Hervé Tanguy*, curé-doyen de LANDERNEAU, a été nommé chanoine honoraire.

JOURNÉE DES PRÊTRES DE PAROISSES COTIÈRES

La Mission de la Mer organise à Roscoff, dans les locaux de la colonie de Kerjoie, le jeudi 12 Juillet, à partir de 9 h. 30, une journée pour les curés, recteurs et vicaires des paroisses côtières.

On y étudiera spécialement les problèmes que posent à tant de nos paroisses les départs des jeunes gens et des adultes vers la Marine de Commerce.

Des prêtres marins de la Mission de la Mer apporteront leurs témoignages sur la mentalité, à bord des cargos et des paquebots, des marins de chez nous avec qui ils ont navigué.

L'équipe de la *Mission Diocésaine de la Mer* de Paimpol dirigera un échange de vues sur l'accueil à réserver aux marins en congé, pour les remettre en contact avec la vie paroissiale.

L'abbé Vinatier parlera ensuite de la pastorale dans les milieux touchés par le communisme.

Cette journée doit aider grandement les prêtres placés dans les paroisses qui fournissent des équipages aux différentes Compagnies de Navigation, à mieux voir la complexité de la tâche qui leur incombe, et peut-être à trouver quelques moyens pour y faire face.

Envoyer les adhésions au Secrétariat de la *Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, pour le 9 Juillet au plus tard.*

Archives diocé in de Quimper et Léon

RÈGLEMENT POUR LES CAMPS ET COLONIES DE VACANCES

ARTICLE 1er. — Le port du costume ecclésiastique est obligatoire pour tous les clercs, séculiers et réguliers. Cette règle ne comporte pas d'exceptions pendant le temps des colonies ou camps de vacances.

ARTCLE 2. — Les colonies et camps mixtes sont interdits. Les promenades mixtes également.

COLONIES, CAMPS DE FILLES.

ARTICLE 3. — Les dirigeantes des colonies féminines veilleront à ce que soient respectées les lois de la décence, spécialement en ce qui concerne le costume de bain, le déshabillage (qui doit se faire à l'abri des regards), les bains de soleil. Pour le bain et les démonstrations publiques, la tenue obligatoire est celle que prescrivent la F.G.S.P.F. et le Rayon Sportif Féminin.

ARTICLE 4. — Les colonies de filles doivent être dirigées par des cadres féminins.

Le prêtre aumônier y exercera seulement le ministère spirituel. Il ne devra pas loger dans le local de la colonie, à moins d'une permission spéciale *de l'Ordinaire du lieu*. Il évitera de circuler avec le groupe et prendra ses repas à part, sauf en des occasions exceptionnelles.

CÉLÉBRATION DE LA SAINTE MESSE.

ARTICLE 5. — En vertu du Canon 822, § 1, la Messe doit être célébrée « dans une église ou un oratoire consacré ou bénit » (sauf indult spécial).

Si l'on désirait célébrer la Messe en plein air au cours de la colonie, il faudrait demander une autorisation spéciale à *l'Ordinaire du lieu* qui ne peut l'accorder qu'exceptionnellement « *justa tantum ac rationabili de causa in aliquo extraordinario casu et per modum actus* » (Canon 822, § 4).

De même, si l'on désirait établir un oratoire semi-public dans un local, pendant le temps de la colonie, et y garder la sainte Réserve, il faudrait adresser une demande spéciale à l'Evêché.

Le dimanche, si l'on se trouve à proximité d'une paroisse sans prêtre, il convient d'y assurer le service religieux après entente avec le curé.

POUVOIRS DE CONFESSER ET DE PRÊCHER.

ARTICLE 6. — Les prêtres qui accompagnent une colonie ou un camp doivent demander, *par écrit* et *en temps voulu*, à l'Evêché les pouvoirs de confesser et de prêcher. Leur demande doit avoir reçu le visa de leur propre Ordinaire ou de leur Supérieur religieux.

Les pouvoirs ne seront accordés qu'aux aumôniers *qui se seront engagés par écrit à respecter le présent règlement*. La violation des prescriptions énoncées aux articles 1 et 4 du règlement risquerait d'entraîner, pour les prêtres, la suppression des pouvoirs de confesser.

⁂

ARTICLE 7. — Toutes les colonies séjournant dans le diocèse sont soumises à la visite de l'aumônier diocésain des colonies de vacances.

⁂

I. *MM. les Curés et Recteurs veilleront à la stricte observation de ces prescriptions qui s'adressent aux prêtres et séminaristes du diocèse tout comme aux prêtres et séminaristes étrangers chargés de colonies de vacances.*

Nous prions MM. les Chefs de paroisse qui auraient éventuellement sur leur territoire des prêtres étrangers venant en colonie de vacances de leur faire connaître ce règlement et de nous signaler expressément la présence chez eux de camps ou de colonies en précisant leur provenance.

En aucun cas, nous n'accorderons par téléphone les pouvoirs à des prêtres étrangers venus en colonie. Ils devront obligatoirement adresser à l'Ordinaire une demande écrite dans les conditions indiquées ci-dessus.

II. *Nous rappelons à MM. les Curés et Recteurs qu'un prêtre étranger ne peut être admis à célébrer la sainte Messe, s'il n'est muni d'un* celebret *ou de pièces équivalentes.*

Si le prêtre étranger doit résider plus d'une semaine dans le diocèse, il devra, dans les 8 jours, faire viser ses pièces à l'Evêché, sous peine de se voir retirer l'autorisation de célébrer (art. 92 des Statuts).

Un prêtre étranger, séculier ou régulier, qui enfreindrait gravement quelque loi générale ou spéciale du diocèse ou causerait du scandale devra faire aussitôt l'objet d'un rapport détaillé, adressé à l'Ordinaire.

Le cas échéant, le Curé usera à son égard des pouvoirs prévus à l'art. 48 des Statuts.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Les billets et cantiques destinés aux Pèlerins ont été déposés cette semaine chez MM. les Curés-Doyens pour que les prêtres intéressés puissent en prendre livraison.

Abonnements à la " Semaine Religieuse "

Tous les abonnements servis aux prêtres et aux communautés religieuses du diocèse PARTENT DU 1er JUILLET.

Les prêtres pourront en verser le montant avec les prochaines RECETTES DIOCÉSAINES.

— **Abonnement 1 an : 500 francs.**
— **C/C Nantes 93-81.**
— **Prière de rappeler le numéro de la bande.**

Archives diocé ine de Quimper et Léon

AUX DIRECTEURS DE COLONIES DE VACANCES

La Caisse d'Allocations Familiales du Sud-Finistère a décidé que « le montant de ses subventions serait versé directement aux familles » et non plus aux directeurs de colonie.

Cette mesure semble avoir été prise pour éviter que des subventions individuelles ne soient globalement réparties entre tous les enfants, allocataires ou non, ce qui serait effectivement un abus.

En tous cas, cette mesure va gêner considérablement les directeurs de colonie qui vont devoir exiger des familles la totalité des frais de séjour au départ de la colonie. Les familles de pauvre condition, celles donc qu'il nous faudrait le plus aider, hésitent, même si elles le peuvent, à verser une somme aussi considérable pour le séjour de leurs enfants.

La Jeunesse et les Sports, l'U.F.O.V.A.L. et l'U.F.C.V. ont déjà rédigé une demande de révision de cette décision de la Caisse d'Allocations Familiales et espèrent obtenir des résultats.

Nous recommandons toutefois aux directeurs de colonie d'exiger des parents, au moment de l'inscription des enfants, une procuration en bonne et dûe forme qui leur donnera droit de percevoir eux-mêmes les subventions de la Caisse d'Allocations Familiales et leur permettra même de demander à la Caisse un prêt de démarrage remboursable a la fin de la colonie.

CAMPS POUR LES AUMONIERS

SCOUTISME.

Camp national d'aumôniers, Pont-Chevron (Loiret : 3-12 Septembre 1951). Ce camp comportera, « outre l'étude du mouvement, celle du problème de la Foi chez les jeunes, ainsi qu'une mise au point de l'effort liturgique du Scoutisme ».

GUIDISME.

Camps nationaux d'aumôniers, Jerres (S.-et-O.) : 2-6 Juillet 1951 ; Frigolet (Bouches-du-Rhône) : 10-14 Septembre 1951. Ces camps porteront sur « la recherche d'une animation sacerdotale effective des unités du Guidisme ».

Adresser les adhésions à *M. l'abbé Merdy, 14, place Saint-Corentin, Quimper.*

UNION DES RELIGIEUSES ENSEIGNANTES

Session Pédagogique

du 24 au 28 Juillet, à la Retraite du Sacré-Cœur, Quimper.

THÈME :

« Place des sciences dans l'éducation et la culture humaine ».

Les religieuses enseignantes et les institutrices libres sont instamment engagées à venir nombreuses à cette session qui marquera le 10e anniversaire de la fondation de l'U.R.E. dans le diocèse de Quimper. Sans doute les « scientifiques » seront

heureuses d'apprendre qu'une excursion géologique à Camaret, des visites documentaires à Quimper ou des séances de travaux pratiques leur seront offertes chaque après-midi ; mais toutes les enseignantes auront profit à écouter les conférenciers :

M. l'abbé BARBEY, *de l'Institut Pédagogique de Lyon ;* M. l'abbé LE BRETON, *professeur de philosophie à N.-D. du Kreisker ;* le docteur SUZY ROUSSET, ancien chef de clinique à la Faculté de Strasbourg, *médecin des Hôpitaux psychiâtriques,* qui mettront au service de notre œuvre d'éducation les lumières et les expériences de la pédagogie, de la philosophie et de la médecine.

Voici quelques-uns des sujets au programme :

Pédagogie d'hier et d'aujourd'hui — Ecole technique et formation humaine — Sélection et pronostic de succès dans les études — Les étapes de la formation du caractère — Les inadaptés affectifs et sociaux — L'évolution affective de l'enfant, etc...

Frais à prévoir :

Droit d'inscription : 400 fr. pour la Session. Frais de pension.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Secrétaire (joindre une enveloppe timbrée) : Mère Sainte Thérèse, *Retraite du Sacré-Cœur, 10, rue Verdelet, Quimper.* C.C.P. Retraite Rennes 542-68.

Envoyer son adhésion avant le 10 Juillet.

JOURNÉES D'ETUDES DES RELIGIEUSES INFIRMIÈRES HOSPITALIÈRES

Comme la *Semaine religieuse* l'a déjà annoncé, les Journées d'études destinées aux religieuses infirmières et visiteuses des malades auront lieu aux dates suivantes :

à *Brest,* le 25 Juin ;
à *Morlaix,* le 26 ;
à *Quimper,* le 27.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES (2e trimestre 1951).

Voici, par centre, le nombre des prêtres qui ont pris part aux Recollections : *Brest,* 85 ; *Quimper,* 66 ; *Saint-Pol de Léon,* 52 ; *Morlaix,* 43 ; *Quimperlé,* 37 ; *Landerneau,* 32 ; *Ploudalmézeau,* 29 ; *Pont-Croix,* 29 ; *Landivisiau,* 28 ; *Lesneven,* 28 ; *Pont-l'Abbé,* 25 ; *Châteaulin,* 22 ; *Douarnenez,* 20 ; *Crozon,* 17 ; *Huelgoat,* 17 ; *Châteauneuf-du-Faou,* 16 ; *Concarneau,* 15 ; *Rosporden,* 15 ; *Pleyben,* 10.

Soit un total de 581.

Archives diocé ne de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 24 *Juin.* — Nativité de S. Jean Baptiste.
Lundi 25. — S. Guillaume.
Mardi 26. — Ss. Jean et Paul.
Mercredi 27. — Dans l'Octave de S. Jean Baptiste.
eudi 28. — S. Irénée.
Vendredi 29. — Ss. Pierre et Paul.
Samedi 30. — Commémoration de S. Paul.
Dimanche 1er *Juillet.* — Précieux Sang de N.-S. J.-C.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 22 au 25 Juin : *Le Bergot ;* — du 26 au 28 Juin : *Adoration, Quimper ;* — du 29 au 30 Juin : *Adoration, Morlaix ;* — du 1er au 3 Juillet : *Telgruc.*

Apostolat de la Prière. — Les progrès de l'Action Catholique par la ferveur de ses militants. — La solide formation chrétienne des fidèles de l'Inde.

Nos Amis défunts

A *Lannédern,* M. Martin, père de M. le Recteur.

Pour les Prêtres ruraux de l'Ouest

UN MOIS SACERDOTAL

L'expérience du « mois Sacerdotal Rural » à Biville (Manche), en Septembre dernier, au bord de la mer, a connu le plus franc succès.

Le dernier jour, tous les participants en soulignèrent les bienfaits. Ils insistèrent sur la nécessité de l'organiser à nouveau, et demandèrent avec force qu'on lui gardât son caractère original comportant :

— *Une retraite de* 5 *jours,* dans le silence, en tête à tête avec Dieu ;

— 15 *jours de session* centrée sur un thème unique, présenté par un maître en théologie ouvert aux besoins des prêtres;

Chaque journée abordant un aspect particulier, avec comme point de départ un problème actuel posé par la vie, par les préoccupations psychologiques des prêtres, ou les conditions de l'apostolat dans les circonstances 1950-51 ;

— *Des mises en commun* sur les questions étudiées avec, en conclusion, des orientations pratiques pour la vie pastorale, intellectuelle, spirituelle ;

— *L'animation spirituelle* par le bréviaire (Petites heures, Vêpres et Complies) en commun réparti dans la journée, avec,

le soir, une revision de vie sacerdotale personnelle à la lumière de l'enseignement reçu, et des points d'oraison aidant à se nourrir dans la prière des vérités étudiées.

♣

Grâce au paternel encouragement de S. Exc. Mgr Guyot, évêque de Coutances, au dévouement de M. le chanoine Caillot, et à l'accueil de M. le Curé, le mois sacerdotal aura lieu, de nouveau cette année, à BIVILLE, *du lundi soir* 3 *Septembre au vendredi soir* 21.

Les organisateurs ont obtenu la collaboration de la même équipe : les Pères *Dujardin* et *Rouanet* et spécialement celle du R. P. *de Bovis,* professeur de théologie dogmatique au Scolasticat d'Enghien et collaborateur de la *Nouvelle Revue Théologique de Louvain.*

La retraite sera donnée par le R. P. Dujardin, aumônier national de la J.A.C. Elle commencera le lundi soir 3 Septembre et se terminera le dimanche matin 9. Le soir même, ouverture de la session par le R. P. de Bovis.

Voici dans leur ordre logique, l'ensemble des questions qui seront abordées et centrées sur le thème de la *Rédemption.*

I. *L'humanité en quête du « salut », depuis toujours et aujourd'hui encore.*

II. *L'humanité invente à chaque génération « le salut » et ne le trouve pas — pas plus aujourd'hui qu'hier.*

III. *Mais, aujourd'hui, elle en arrive à douter : « peut-être il n'y a point de salut qui soit inventé par les hommes ». Tentation de l'Absurde.*

IV. *A la recherche du salut.*
Où est situé le mal d'être homme ?
Réponse laïque. Réponse chrétienne.

V. *Le salut de l'homme est impossible à l'homme.*
Le salut n'est que Dieu.

VI. *Les étapes du salut véritable :*
Refaire l'unité du genre humain : l'INCARNATION.
Consentir à entrer dans l'unité spirituelle qui est le vœu du genre humain : l'EGLISE.
Consentir à l'existence humaine, tout entière dans le Christ : LE SACRIFICE DE LA CROIX ET L'EUCHARISTIE.

Conclusion : *Résurrection et Grâce.*

— Pour tous renseignements concernant le Mois, s'adresser à M. le *chanoine Caillot, Maison des Œuvres, à Coutances* (Manche). (Joindre une enveloppe timbrée.)

— Les prêtres qui désireraient participer à ce mois sacerdotal peuvent être dispensés de la Retraite diocésaine.

Une foi mutuelle

...Il faut apprendre à avoir besoin des autres, à croire à eux autant qu'à soi-même ; il faut tenir leur existence et leur vie pour indispensables à la sienne propre, les comprendre comme on se comprend.

Mgr GARRONE.

Archives diocé ne de Quimper et Léon

Monseigneur l'Evêque à Brest

En marge des Visites pastorales et des cérémonies de Confirmation dans les paroisses de Brest, Monseigneur l'Evêque a assisté à diverses manifestations qui ont souligné la vitalité religieuse des Brestois.

⁂

La procession interparoissiale du Saint-Sacrement.

On peut rapprocher des grandes manifestations diocésaines la procession qui s'est déroulée le dimanche 3 Juin, à Brest, sur le territoire des anciennes paroisses de Saint-Louis et des Carmes. Présidée par Monseigneur l'Evêque, avec l'assistance des clergé paroissiaux, des professeurs des deux collèges du Bon-Secours et de Saint-Louis, des aumôniers des communautés religieuses, elle a attiré, de tous les quartiers de la ville une foule qu'il est difficile d'évaluer mais qui se chiffre à plusieurs milliers de personnes : spectateurs toujours respectueux, s'inclinant profondément ou s'agenouillant sur le passage du Saint-Sacrement, participants encore plus nombreux, menés derrière le dais par un groupe considérable d'hommes où l'on remarquait des personnalités officielles.

A 20 h. 30, Monseigneur l'Evêque, assisté de MM. les chanoines Barvet et Chapalain, curés de Saint-Martin et de Lambezellec, précédé de MM. les chanoines Hervé, vicaire général, et Balbous, curé-archiprêtre de Saint-Louis, et d'un grand nombre de prêtres portant chapes, chasubles, tuniques et dalmatiques, sort de la sacristie de l'église Saint-Louis pour se rendre au reposoir dressé à l'entrée principale de l'église. Le Saint-Sacrement y est exposé ; Monseigneur prend l'ostensoir, entre sous le dais et la procession se met en marche.

La soirée est délicieuse : le soleil, au-dessus du pont de l'Harteloire qui trace, d'un jet hardi, la limite de la paroisse à l'Ouest, envoie ses dernières coulées d'or pour le chatoiement des velours et des soies, et le long cortège commence à se déployer dans la douceur du crépuscule. Par la rue de Lyon, anciennement rue de la Mairie, en suivant quelques rues déjà achevées, d'autres seulement tracées au milieu de chantiers en construction, il arrive, au chant ininterrompu des hymnes liturgiques ou des cantiques populaires, jusqu'à un reposoir aménagé au fond d'une vaste cuvette creusée par les bombardements, à l'endroit où doit s'élever la chapelle auxiliaire des Carmes. La foule, pressée sur plusieurs rangs de profondeur, entoure l'autel et s'agenouille pour une première bénédiction.

La procession reprend sa marche : la nuit est tombée ; au loin, s'allume le phare rouge du Portzic, tandis qu'en face, Recouvrance s'éclaire de multiples feux. Le cortège suit le boulevard qui domine l'arsenal et revient enfin au reposoir de Saint-Louis. A l'arrivée du Saint-Sacrement, l'immense assistance entonne le *Credo*. Après le *Tantum ergo*, Monseigneur élève l'ostensoir sur la foule ; puis, au nom de tous les fidèles,

il prononce une ardente prière qui enveloppe la grande cité brestoise d'un ample manteau de foi, d'espérance et de charité, et qui se termine par l'acclamation unanime des louanges divines.

La journée de la Croisade Eucharistique.

Un ciel assez bas d'où se détachent quelques nuées voyageuses venues de l'Atlantique : doit-on craindre un temps qui compromettrait la fête eucharistique arrêtée depuis longtemps pour ce jeudi 14 Juin ? Ce serait une grosse déception, peut-être même plus grande que celle que les Brestois ont éprouvée naguère lorsqu'une pluie torrentielle dispersait les rangs de nos élèves des écoles chrétiennes. Car ce sont les *Croisés, Ames vaillantes* et *Cœurs vaillants* qui, répondant à l'appel de M. le chanoine Derrien, directeur de la Croisade, se sont donné rendez-vous sur la place du Château accordée par le maire de Brest pour être le cadre grandiose de cette fête.

L'autel s'élève, de sept marches, au pied d'une des grosses tours dont le toit délabré rappelle les bombardements. L'ornementation en est très simple : des tentures, de couleur verte et blanche, une haute croix sommée d'une colombe aux ailes éployées qui apporte le message : *Par*, mot d'ordre de la journée, un antipendium blanc aux armes de la Croisade. Sur le vaste terre-plein qui, dominant la rade, s'étend du Château à l'extrémité du cours Dajot, les délégations arrivent les unes après les autres et, à 10 h. 30, huit mille cinq cents enfants se massent en bon ordre autour de leurs bannières et de leurs drapeaux.

En présence de M. le chanoine Bellec, vicaire général, et d'un nombreux clergé, la messe est célébrée par M. l'abbé Galès, curé-doyen de Daoulas, à qui les longues années qu'il a consacrées à la Croisade confèrent de droit cet honneur. Il est assisté de MM. Cardaliaguet, professeur au collège du Bon-Secours et de Saint-Louis, et Berrou, instituteur à Recouvrance. Les cérémonies sont dirigées par M. Mouster, vicaire à Saint-Martin, le chant liturgique de la messe du Saint-Sacrement est assuré par la chorale de Notre-Dame de Lourdes de Lesneven, avec l'accompagnement de M. Scao, vicaire à Lambézellec. Au micro, M. l'abbé Merdy, aumônier d'Action Catholique, directeur-adjoint de la Croisade, indique les invocations et les chants que les voix enfantines reprennent avec lui.

A l'Evangile, M. le chanoine Balbous, curé-archiprêtre, commente le mot d'ordre de la Croisade : *Prie, communie, sanctifie-toi, sois apôtre* ; et, en termes émouvants, il demande aux enfants de se convaincre qu'ils sont comme « l'école primaire de l'Action Catholique » et de centrer aujourd'hui toutes leurs intentions sur cette paix qui est dans les vœux angoissés du monde entier.

L'offertoire se déroule lentement avec la présentation des vases sacrés ou d'objets symboliques : ostensoir, patène, calice, globe terrestre...

A la Consécration, la sainte Hostie et le calice du précieux sang s'élèvent très haut au-dessus des milliers de têtes inclinées, dans un silence que les bruits lointains de la ville ne troublent pas.

Après l'*Ite Missa est* et la bénédiction du prêtre, M. le chanoine Derrien lit le texte d'un télégramme adressé à Monseigneur l'Evêque de Nîmes, modeste prélude au Congrès Eucha-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ristique qui se tiendra prochainement dans cette ville. Puis, spectacle inattendu et qui donne une note pittoresque à la fête, un lâcher de pigeons surgit derrière l'autel, et le vol tourbillonne au-dessus de la rade, du Château, du cours Dajot pour se reformer dans la direction du colombier familier. Il est midi et les enfants se dispersent pour rejoindre les diverses écoles qui leur ont été assignées en ville et qui vont leur donner l'hospitalité.

Ils se retrouvent à 15 h. 30 place du Château, mais plus nombreux encore, car, entre temps, de nouvelles délégations sont arrivées et on peut évaluer à DIX MILLE le nombre des Croisés qui vont prendre part à la procession solennelle du Saint-Sacrement.

Elle s'organise aussitôt et la mise en marche ne prend pas moins de trois quarts d'heure. Parfaitement réglée, elle n'aura aucune hésitation sur le long parcours qu'elle décrit à travers les rues tracées au milieu des ruines ou des chantiers, pour redescendre, à la hauteur du monument des Américains, sur le cours Dajot, et revenir au Château. Le dais est précédé d'un très nombreux clergé et, au moment précis où s'entonne le dernier chant, le *Pange lingua*, Monseigneur l'Evêque, qui vient de donner la Confirmation aux élèves du Lycée de Brest, prend place derrière le Saint-Sacrement.

Le célébrant monte à l'autel au pied duquel une moisson de drapeaux, d'oriflammes et de bannières ondulent doucement sous la brise. On eût souhaité que le soleil se montrât alors pour faire valoir tant de couleurs dans le jeu de ses rayons ; mais le ciel est resté gris avec une très légère bruine qui, fort heureusemnt, ne s'est pas changée en pluie et qui n'a nullement gêné l'ordonnance de la procession.

Le célébrant élève l'ostensoir sur la foule qui jette ensuite vers la sainte Hostie la ferveur de ses louanges. Puis Monseigneur l'Evêque donne ses consignes : bien connaître Notre-Seigneur en lisant attentivement l'Evangile, en apprenant ses paraboles et ses entretiens familiers ; le connaître pour le désirer et le recevoir en des communions fréquentes, spontanées, personnelles ; le faire connaître et aimer par une collaboration très simple à l'apostolat de ses prêtres et de ses religieuses ; se préparer aussi à cet apostolat direct si Notre Seigneur le veut ainsi ; emporter enfin de cette fête un souvenir durable, grâce au grand élan de charité qui soulève aujourd'hui toutes ces jeunes âmes aimantes et vaillantes.

Monseigneur l'Evêque accorde alors la médaille du Mérite Diocésain à Mlle *Joubert* qui, depuis vingt-cinq ans, a donné son cœur et ses forces au mouvement de la Croisade. Et, sur l'invitation de M. Merdy, c'est une immense acclamation, un « merci » trois fois répété, chaque fois plus vibrant, qui s'élève de ces milliers de jeunes poitrines. Et puis, c'est le départ : les cars et les voitures emportent sur les routes du Léon et jusqu'au Tréguier, les petits messagers et messagères de la paix du Christ.

Bénédiction du Stade interparoissial.

Le stade reconstruit de l'Armoricaine, route de Quimper, a été béni, le mardi 12 Juin, par Son Excellence Monseigneur l'Evêque. A 20 h. 45, Monseigneur, accompagné de MM. les chanoines Hervé, vicaire général, et Balbous, curé-archiprêtre,

était reçu à la porte du stade par MM. Offret, président, l'abbé P. Loaëc, directeur et secrétaire général, Guichard, du comité de direction, et Rozec, trésorier du Stade. Sur le terrain se trouvaient déjà MM. les chanoines Kérautret, directeur des œuvres, Barvet, curé de Saint-Martin, Hall, curé de Saint-Michel, les abbés Le Vey, aumônier de l'Action Catholique, Le Beux, secrétaire de la Coopérative de reconstruction, et les directeurs des patronages paroissiaux.

Monseigneur dit les prières liturgiques et aspergea d'eau bénite les tribunes et le terrain des sports. Aussitôt l'assistance, qui comptait plusieurs centaines de personnes, chanta le *Credo*. Puis, en quelques phrases, M. Offret remercia Monseigneur l'Evêque de la précieuse marque de sympathie qu'il daignait donner à l'œuvre sportive.

Dans sa réponse, Monseigneur félicita les membres du Comité directeur de leur dévouement et de leur réussite. Heureux de se trouver à cette cérémonie toute simple qui réunit, dans une grande famille, les sociétés sportives et les patronages paroissiaux, il souligna les qualités de loyauté, d'émulation et de généreuse solidarité qui caractérisent l'esprit sportif, et souhaita que le stade fût le théâtre de belles fêtes dignes du cadre où elles se dérouleront.

Son Excellence donna une dernière bénédiction et se retira, saluée respectueusement par la nombreuse assistance.

L'avenir de nos marins-pêcheurs

Guillaume Lasbleiz, de PLOGOFF, *dirigeant national J.M.C., a publié dans* EN ROUTE, *bulletin des militants, le résultat d'une étude sur* « LA CRISE ACTUELLE DES PÊCHES ».

On verra, par l'extrait suivant, l'importance du problème pour l'avenir de nos populations côtières.

⁂

L'Evolution sur le plan technique

LA MODERNISATION VA-T-ELLE APPORTER UNE AMÉLIORATION DANS L'ORGANISATION DES PÊCHES ? C'est ce que nous allons essayer d'étudier au cours de cette enquête.

PRESQUE TOUTES LES PÊCHES FRANÇAISES SUIVENT, A L'HEURE ACTUELLE, UNE MODERNISATION PLUS OU MOINS IMPORTANTE. La sardine, qui se pêchait au filet droit, se pêche maintenant au filet tournant ; les pêches de la langouste, du thon, ont également suivi cette modernisation ; le thon se pêche à l'appât vivant et à la senne tournante.

⁂

Si nous allons plus loin encore, si nous jetons un regard sur les expériences qui se font, nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'il faudra bientôt être ingénieur pour pratiquer les pêches maritimes. On parle beaucoup de NOUVEAUX MODES DE PÊCHE, qui exigeront PLUS DE LA SCIENCE APPLIQUÉE QUE DE FLAIR DU PÊCHEUR.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— C'est ainsi que, dans plusieurs pays : Allemagne, Angleterre, Russie, on met au point des méthodes électriques de pêche, appliquant à la pêche une idée qui n'est pas neuve : « la sensibilité des poissons à l'influence des courants électriques »;

— A l'heure actuelle, on envisage déjà l'application de la méthode électrique de pêche en mer, dont les eaux sont fortement conductrices, suivant deux techniques différentes ; (nous vous donnerons plus tard des détails sur l'application de ces deux techniques) ;

— Un armateur italien vient d'inventer un nouveau chalut utilisant un troisième plateau qui donne des résultats si satisfaisants qu'un armateur d'Algérie a conclu un contrat de concession de brevet pour ses chalutiers.

⁂

La rareté du poisson sur les fonds de pêche côtière oblige les bateaux à travailler sur des bancs de plus en plus lointains. Mais cet éloignement, en augmentant la durée de la croisière, pose LE PROBLÈME DE LA CONSERVATION DU POISSON.

Pourra-t-on indéfiniment ramener du poisson frais en bon état ? Se contentera-t-on d'empêcher la fusion de la glace par un système de réfrigération de la colle à poisson ? ou se décidera-t-on à congeler le poisson en mer ?...

LE PROBLÈME SERA RÉSOLU UN JOUR, non par les théories des uns et des autres, mais simplement par LE JEU DE LA CONCURRENCE.

En ce moment il existe déjà deux types différents de chalutiers congélateurs.

Nous trouvons également des thoniers dont les caractéristiques sont les suivantes :

Longueur, 45 m. 80. Largeur, 10 m. 40. Profondeur, 4 m. 90. Tonnage brut, 510 t. Charge en thon, 450 t. Contenance des caisses à combustible, 258 m3 ; des caisses à huile de graissage, 76 m3 ; des caisses à eau douce, 190 m3, d'où un rayon d'action de 20.000 milles. Le moteur a une puissance de 1.600 chevaux. L'équipage est de 20 hommes. Ce bateau possède un hélicoptère pour la détection des bancs de thon.

⁂

Voici également qu'on nous révèle que les pêcheurs norvégiens utilisent un instrument très simple qui leur PERMET DE DÉCELER LA PRÉSENCE DU HARENG et la profondeur à laquelle il se tient ; cet instrument est UN SIMPLE FIL MÉTALLIQUE INOXYDABLE à l'extrémité duquel est attaché un plomb de sonde de 3 à 5 kgr. Ce fil « détecteur », tenu à la main par un opérateur, est filé à l'arrière du bateau faisant route lentement vers les lieux de pêche ; lorsqu'un banc de poissons est traversé, les vibrations du fil rencontrant les poissons sont nettement perçues par l'opérateur.

Dans les mains d'un pêcheur habile, ce fil permet de détecter la présence de quelques harengs isolés aussi bien que celle d'une forte concentration, et une bonne estimation du banc peut être ainsi faite avant que ne soient mis les filets (en l'occurence la senne tournante) à l'eau.

Cet instrument, introduit sur les pêcheries de sardine de la Cornouaille anglaise, a donné de bons résultats : la profondeur du banc de poissons, sa densité, son étendue peuvent être ainsi

appréciées. De bons résultats ont également été obtenus sur les pêcheries de Sprate et il serait certainement intéressant de l'essayer sur les autres pêcheries de poissons pélagiques comme le maquereau par exemple.

Nous trouvons également la DÉTECTION AÉRIENNE des bancs de poissons par des avions de repérage.

Nous devons être également au courant de LA DÉTECTION SOUS-MARINE ; le sondage par le son, par les vibrations ultra-sonores ou magnétiques, est devenu actuellement une pratique courante dans la navigation. On en connaît le principe ; la plupart des chalutiers possèdent l'appareil et l'utilité de cet instrument pour la navigation et la pêche est actuellement incontestablement reconnue. L'onde vibratoire, en rencontrant un obstacle (banc de poissons) donne un écho qui indique la profondeur du banc.

Les mœurs de la sardine sont reconnues également grâce aux « échos poissons ».

Nous savons également qu'une POMPE ASPIRANTE, placée dans le cul du chalut, permet de faire venir le poisson sur le pont sans relever le chalut ; ceci s'entend si le chalut n'a pas d'accroc.

⁂

Si toutes ces nouvelles méthodes vous intéressent, nous vous les donnerons dans « *En Route* ».

Nous ne devons pas rester indifférents devant toutes CES NOUVELLES TECHNIQUES. Nous devons nous y intéresser et même les étudier, et ETUDIER, surtout, LES AVANTAGES ET LES INCONVÉNIENTS QU'ELLES PEUVENT APPORTER.

⁂

Dans LES INDUSTRIES ANNEXES à la pêche, des améliorations sont apportées dans LA PRÉSENTATION, LA CONSERVATION, et LE TRANSPORT DU POISSON.

Nous trouvons les recherches en vue d'une amélioration de la technique du salage : Une machine à saler le poisson a été inventée par deux saleurs de Boulogne ; cette machine peut saler quatre tonnes de hareng par lot de 200 kilos en vingt-cinq minutes, avec le concours de 3 personnes seulement pour alimenter la machine en poisson et en sel.

Une nouvelle machine a étêter et éviscérer le poisson vient d'être inventée par un canadien ; cette machine est simple, peu coûteuse et donne totale satisfaction.

Un grand pas vient d'être fait aux Etats-Unis dans le DÉVELOPPEMENT DE LA VENTE DU HOMARD. On peut le transporter vivant sur de grandes distances en boîtes de conserve. Dans ces boîtes, on procure aux homards un environnement correspondant à leur propre habitat, avec une température et une salinité soigneusement contrôlées, une provision d'oxygène et un dispositif pour éliminer les déchets.

⁂

PAR TOUS CES FAITS, NOUS POUVONS CONSTATER QU'UNE VRAIE RÉVOLUTION EST EN TRAIN DE SE FAIRE DANS L'INDUSTRIE DES PÊCHES.

Nous avons vu l'évolution des techniques de la pêche et des industries annexes. Mais nous devons également *regarder notre port avec ses installations, ses quais, son accès et les étudier pour se rendre compte de ce qui pourrait être amélioré.*

Archives diocé. ines de Quimper et Léon

Nous devons également nous pencher sur l'éventualité de *cours de formation* qui pourraient nous préparer, ainsi que nos camarades à avoir plus de connaissances de toutes ces questions.

Dans les écoles de pêche, ne serait-il pas souhaitable aussi *qu'on nous mette au courant* de toutes ces questions ? Pour le moment, rares sont encore les marins et peut-être même les personnalités maritimes qui pourraient nous aider. Il faut que nous autres militants J.M.C., nous soyons en mesure d'apporter de ce côté quelque chose à nos camarades et à tout le milieu maritime.

G. LASBLEIZ.

ASSOCIATION DIOCÉSAINE

L'Assemblée Générale Annuelle de l'Association Diocésaine aura lieu à l'Evêché le 28 JUIN, à 14 heures, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque.

LECTURES

Le monde rural dans l'économie moderne.

Semaines Sociales de France, 37 Session, Nantes 1950. Compte rendu in-extenso. 1 vol. in-8°. 462 pp. Prix : 700 fr. Franco : 745 fr. *Chronique Sociale de France*, 16, rue du Plat, Lyon (2e). C.C.P. 65-78.

Le monde se transforme avec une extrême rapidité. La paysannerie et le monde rural n'échappent pas à cette loi de notre temps. Ces transformations posent aux milieux ruraux d'innombrables problèmes, les uns aigus et urgents, les autres durables et profonds : évolution de la propriété et de l'exploitation, adaptation aux techniques nouvelles, prolétariat rural, structures professionnelles, régimes sociaux d'assurances et d'allocations familiales, situation de la femme et de la famille, avenir de la jeunesse, équipement et organisation du village, etc.

C'est devant ces divers problèmes que s'est placée, loyalement et positivement, la Semaine Sociale de Nantes, après avoir pris conscience de l'ampleur et de la profondeur des transformations contemporaines du monde rural : techniques, démographiques et sociales, psychologiques et spirituelles.

Un grand missionnaire breton : le Père Julien MAUNOIR,

par Marthe Le Berre.

Nouvelle édition. On peut le demander en librairie ou chez l'Editeur, M. Maurice Simon, 3, rue de Clisson, Rennes. 200 fr. Franco : 240.

Colonies de vacances

L'école libre des garçons de ROSCOFF peut mettre 3 classes à la disposition d'une colonie de vacances, du *1er Juillet au 1er Septembre.*

Montée humaine,

1 volume in-16e Jésus de 208 pages : 390 fr.
Les Editions Ouvrières, 12, avenue Sœur Rosalie, Paris, 13e.

Depuis une vingtaine d'années, on peut percevoir un désir intense de renouveau chrétien en profondeur. Cet ouvrage cherche à en souligner certains aspects. Il ne s'agit, ni de mettre sur pied une chrétienté artificielle, ni d'imposer aux autres hommes le joug des chrétiens ; il s'agit d'aider les chrétiens à percevoir les dimensions de l'univers, à s'insérer dans le déroulement de l'histoire et dans le développement de la vie de telle sorte que leur existence consciente se charge d'angoisse et d'élan et, dans le Christ, aboutisse à Dieu ; mais de telle sorte aussi qu'ils ne se séparent pas de l'humanité angoissée et en mouvement.

Prière et silence,

Par le R. P. ALLARD, *S. J.*
1 volume in-8° couronne de 160 pages : 300 francs. — *Editions Ouvrières*, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13e).

Il s'agit là d'une œuvre posthume du Père Allard. Ces méditations avec la Vierge sont divisées en quatre parties : A Nazareth, A Cana, Au Calvaire, Dans notre Vie. Sauf celle sur Marie à Cana ce sont généralement des notes très concises mais d'autant plus suggestives pour l'âme qui les méditera. Ce qui en fait la valeur de grâce pourrait-on dire, c'est qu'elles ont été non seulement composées et prêchées mais également vécues à la lettre dans un fiat douloureux de près de quinze longues années.

A VENDRE UN HARMONIUM de 5 jeux, très bon état. — Abbé Jean Tanguy, Kreisker, St-Pol-de-Léon.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mme MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— *Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires*
Gros — Détail

Vêtements ecclésiastiques

Tanguy LE BERRE, tailleur au bourg de PLOUGOULM, se met à la disposition des prêtres et des séminaristes pour leur fournir tous vêtements ecclésiastiques. Il passera par les presbytères pour faire ses offres.

Archives diocé in de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, Place Terre-au-Duc, Quimper - Tél. 2.91

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
Siège Social : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures
G. POULLOUIN, Doreur-argenteur
12, rue de la Trinité, GUINGAMP —:— Visite lui-même sa clientèle

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, Quimper — Tél. 4-24

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
Agences : Brest, Quimper
Bureaux : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise

66e Année. *Vendredi 29 Juin 1951* N° 26

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, Quimper

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

L'ENCYCLIQUE « EVANGELII PRAECONES » POUR LE PROGRÈS DES MISSIONS

A l'heure où tant de Missions catholiques d'Extrême-Orient sont ravagées par la guerre et le communisme, le Saint-Père publie une Encyclique qui rappelle les responsabilités et les devoirs de l'Eglise missionnaire.

Nous en reproduisons ici un passage :

Le respect de tout ce qui est bon dans la civilisation et les mœurs des différents peuples.

Il Nous reste à toucher un point que Nous souhaitons vivement voir parfaitement saisi de tous. L'Eglise, depuis son origine jusqu'à nos jours, a toujours suivi la norme très sage selon laquelle l'Evangile ne détruit et n'éteint chez les peuples qui l'embrassent rien de ce qui est bon, honnête et beau en leur caractère et leur génie. En effet, lorsque l'Eglise convie les peuples à s'élever sous la conduite de la religion-chrétienne à une forme supérieure d'humanité et de culture, elle ne se conduit pas comme celui qui, sans rien respecter, abat une forêt luxuriante, la saccage et la ruine, mais elle imite plutôt le jardinier qui greffe une tige de qualité sur des sauvageons pour leur faire produire un jour des fruits plus savoureux et plus doux.

La nature humaine garde en elle, malgré la tache héritée de la triste chute d'Adam, un fonds naturellement chrétien qui, éclairé par la lumière divine et nourri de la grâce, peut s'élever à la vertu authentique et à la vie surnaturelle. Pour ce motif, l'Eglise n'a jamais traité avec mépris et dédain les doctrines

Archives diocésaines de Quimper et Léon

des païens, elle les a plutôt libérées de toute erreur et impureté, puis achevées et couronnées par la sagesse chrétienne. De même ,leurs arts et leur culture, qui s'étaient élevés parfois à une très grande hauteur, elle les a accueillis avec bienveillance, cultivés avec soin et portés à un point de beauté qu'ils n'avaient peut-être jamais atteint encore. Elle n'a pas non plus condamné absolument, mais sanctifié en quelque sorte les mœurs particulières des peuples et leurs institutions traditionnelles. Tout en modifiant l'esprit et la forme, elle a fait servir leurs fêtes à rappeler les martyrs et à glorifier les saints mystères. A ce propos, saint Basile écrit excellemment : « A la façon des teinturiers qui préparent soigneusement leur étoffe, puis la plongent dans la pourpre ou dans une autre couleur, si nous voulons que l'éclat du bien demeure en nous à jamais indélébile, nous nous formerons d'abord par des études profanes avant d'étudier à fond les sciences sacrées et révélées. Habitués à regarder le soleil sur les eaux, nous pourrons lever les yeux sur la Lumière elle-même... La vie de l'arbre est de se charger des fruits à son heure, et pourtant, les feuilles qui frémissent autour des rameaux ajoutent à leur beauté. Ainsi, l'âme trouve son fruit par excellence dans la Vérité même à laquelle toutefois la sagesse humaine, sans déplaire, sert comme de manteau, comme un feuillage qui entoure les fruits d'ombre et de beauté. C'est la voie par laquelle, dit-on, l'incomparable Moïse, dont la sagesse est réputée partout, s'étant d'abord formé chez les maîtres d'Egypte, s'éleva à la contemplation de Celui qui est. On rapporte également que plus tard, le sage Daniel aborda les doctrines sacrées une fois instruit dans la sagesse des Chaldéens de Babylone.

Nous écrivions Nous-même en Notre première Encyclique *Summi Pontificatus* ces paroles : « D'innombrables recherches et investigations de pionniers, accomplies en esprit de sacrifice, de dévouement et d'amour par les missionnaires de tous les temps, se sont proposé de facilier l'intime compréhension et le respect des civilisations les plus variées et d'en rendre les valeurs spirituelles fécondes pour une vivante et vivifiante prédication de l'Evangile du Christ. Tout ce qui, dans ces usages et coutumes, n'est pas indissolublement lié à des erreurs religieuses sera toujours examiné avec bienveillance et, quand ce sera possible, protégé et encouragé.

En 1944, en Notre discours aux œuvres pontificales missionnaires, Nous disions, entre autres, ces paroles : « L'apôtre est le messager de l'Evangile et le héraut de Jésus-Christ. Le rôle qu'il remplit ne demande pas qu'il transporte dans les lointaines Missions, comme on y transplanterait un arbre, les formes de culture des peuples d'Europe, mais ces nations nouvelles, fières parfois d'une culture très ancienne, doivent être instruites et réformées de telle sorte plutôt qu'elles deviennent aptes à recevoir, d'un cœur avide et empressé, les règles et les pratiques de la vie chrétienne. Ces règles peuvent s'accorder avec toute culture profane, pourvu qu'elle soit saine et pure, et la rendre plus capable de protéger la dignité humaine et d'atteindre le bonheur. Les catholiques d'un pays sont d'abord citoyens de la grande famille de Dieu et de son royaume, mais ils ne cessent pas, pour cela, d'être citoyens aussi de leur patrie terrestre.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque est nommé :

Aumônier du Juvénat des Frères de Lamennais au Folgoët, M. *Pierre Kervennic*, professeur au Collège Saint-Yves.

CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES

La 2e Conférence (*Enquête sur l'état religieux des paroisses*) s'est tenue en Mai-Juin.

Pour permettre le travail d'ensemble qui sera entrepris sur ce sujet, pendant les vacances, nous demandons aux secrétaires de conférences d'adresser leurs dossiers au Secrétariat de l'Evêché, si possible DÈS MAINTENANT et au plus tard, AU DÉBUT DE JUILLET.

CRÉATION D'UN COURS NORMAL POUR JEUNES GENS

Le diocèse possède 342 écoles primaires libres, dont 112 pour les garçons. Dans ces 112 écoles, la formation et l'enseignement sont donnés par 84 prêtres, 218 religieux, 115 instituteurs laïcs et un certain nombre de femmes et de jeunes filles.

Le recrutement de ce personnel est un problème difficile et qui se pose tous les ans : les prêtres manquent, les Congrégations enseignantes ne peuvent répondre à toutes les demandes, le personnel laïc, masculin surtout, est trop peu nombreux et surtout peu stable : certains jeunes gens ne passent dans nos écoles que 2 ou 3 ans et il en sera normalement ainsi tant que nous ne pourrons pas leur assurer un traitement qui leur permette de regarder l'avenir sans inquiétude.

Pour assurer un recrutement plus régulier de ce personnel masculin, et en même temps donner aux futurs maîtres un minimum de préparation à leur rôle d'enseignants un Cours Normal sera ouvert à Quimper dès la rentrée prochaine, grâce à la bienveillance de M. le Directeur de l'école Saint-Charles et de M. le Supérieur du collège Saint-Yves.

Ce Cours Normal recevra des élèves de Seconde, Première et Philosophie qui acceptent de consacrer à l'enseignement primaire libre un minimum de 3 années. Ces jeunes gens seront hébergés à Saint-Charles et suivront les cours à Saint-Yves. Ils continueront la préparation du Baccalauréat et se formeront à l'enseignement. Ils pourront bénéficier de bourses diocésaines, plus ou moins importantes suivant les cas.

Nous attirons sur ce problème l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement libre et leur demandons de signaler à l'*Inspection diocésaine, avant le 1er Août*, si possible, les jeunes gens susceptibles de devenir nos premiers « normaliens ». Nous adresserons aussitôt, à leur intention, les renseignements concernant leur inscription et leur engagement.

Archives diocé in de Quimper et Léon

Ce Cours Normal sera analogue à celui qui existe déjà pour les jeunes filles à Saint-Sébastien (Landerneau). Nous adressons le même appel en faveur du recrutement de ce Cours. (Ecrire à Mme la Supérieure de Saint-Sébastien.)

A PROPOS DES BIBLES (1)

La Direction des Œuvres a livré déjà un grand nombre de Bibles aux premiers souscripteurs.

Une nouvelle édition est annoncée. Les prix seront légèrement augmentés : l'exemplaire reviendra, sous réserve de modifications, à 700 francs environ.

Ceux qui voudraient recevoir les Bibles sont priés de s'inscrire au plus tôt à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez*, et d'accompagner leurs commandes du prix de 700 francs par exemplaire. (C.C.P. 6459 Nantes.)

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse *M. Alcide Guillermit*, chanoine honoraire, rappelé à Dieu le 23 Juin, âgé de 69 ans.

(1) Voir en Partie *Non Officielle*.

Abonnements à la " Semaine Religieuse "

Tous les abonnements servis aux prêtres et aux communautés religieuses du diocèse PARTENT DU 1er JUILLET.

Les prêtres pourront en verser le montant avec les prochaines RECETTES DIOCÉSAINES.

— Abonnement 1 an : 500 francs.
— C/C Nantes 93-81.
— Prière de rappeler le numéro de la bande.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 1er *Juillet*. — Fête du *Précieux Sang*.
Lundi 2. — Visitation.
Mardi 3. — S. Léon.
Mercredi 4. — S. Goulven.
Jeudi 5. — S. Antoine Marie.
Vendredi. — Octave des Ss. Pierre et Paul.
Samedi 7. — Ss. Cyrille et Méthode.
Dimanche 8. — 8e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 1er au 3 Juillet : à *Telgruc* ; — du 4 au 5 Juillet : à *Trémaouézan* ; — du 5 au 6 Juillet : à *Guerlesquin* ; — du 7 au 8 Juillet : à *Saint-Sauveur*.

Apostolat de la Prière. — Les progrès de l'Action Catholique par la ferveur de ses militants ; — La solide formation chrétienne des fidèles de l'Inde.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 1er *Juin*. 7e *après la Pentecôte, fête du Précieux Sang ; au chœur, solennité des apôtres S. Pierre et S. Paul :* messes à 6,30 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 h., procession du Rosaire et salut.

Vendredi, 1er *vendredi du mois :* exposition du T. Saint-Sacrement après la messe de 8 h. 30 jusqu'au salut qui a lieu à 17 h.

Samedi, 1er *samedi du mois :* chapelet à l'autel de la Vierge, salut à 20 h. 15.

Exposition Familiale à Roscoff

Dimanche dernier a été inaugurée à Roscoff une Exposition familiale qui restera ouverte jusqu'au dimanche 8 Juillet. Elle se compose de grands panneaux très artistiques illustrant les principaux aspects de l'éducation des enfants et des adolescents.

Due à la collaboration des foyers, des Religieuses, des enfants des écoles, du clergé, de M. l'abbé Loaëc surtout, elle réalise un des vœux émis à la session des Religieuses en Septembre dernier et exprimé dans la brochure de l'Action Catholique « Enfants d'hier, hommes de demain ».

Ces Expositions gagneront à être multipliées l'an prochain et voilà pourquoi nous engageons ceux que l'idée intéresse à visiter celle de Roscoff, d'autant plus que M. l'abbé Loaëc prêtera volontiers ses panneaux aux paroisses qui le désireraient.

Ordination....

Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ Jésus
prêche la parole
car un temps viendra
où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine.
Mais toi, sois circonspect en toutes choses,
endure la souffrance,
fais l'œuvre d'un prédicateur de l'Evangile,
sois tout entier à ton ministère.

(Saint Paul à Timothée.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'Ecole Ménagère Familiale du Porsmeur
à Morlaix

Parents chrétiens qui cherchez une école pour vos grandes filles ayant terminé leurs classes primaires ou complémentaires, avez-vous pensé au Porsmeur ?

C'est aux portes de la gare de Morlaix que vit et prospère déjà la nouvelle école ménagère familiale ouverte en Octobre 1950. Officiellement reconnue, l'école suit le programme complet de l'enseignement ménager familial et dispense aux jeunes filles des leçons de morale et d'éducation familiale, de législation sociale, de coupe et couture, de cuisine et d'économie domestique, d'hygiène et de puériculture, d'agrémentation du foyer, etc., indispensables à toute jeune fille désirant remplir son rôle d'épouse, de mère, de maîtresse de maison dans un climat d'ordre, de joie, de bonheur. Les jeunes qui auront à remplir ce rôle à la tête d'une ferme, y recevront prochainement des notions justes, pratiques en même temps que « modernes », disons le mot, sur le jardinage, les petits élevages, la laiterie.

Une objection sera peut-être soulevée par quelques-uns, bien intentionnés d'ailleurs, mais insuffisamment éclairés ou documentés. « Cela s'apprend bien chez soi, par la pratique ; nos mères et nos grand'mères n'avaient pas été à l'école ménagère et se sont pourtant bien débrouillées... »

Elles se sont « débrouillées » ?... oui et non, et au prix de quels soucis, de quels labeurs !... Leurs travaux et multiples occupations ont paru tellement absorbants et ennuyeux à nos jeunes que celles-ci les ont désertés et ont frappé en masse aux portes des usines, des ateliers, des bureaux, préférant « tout » et « n'importe quoi » à la vie ménagère. Nos jeunes, spécialement nos jeunes du milieu rural, comme le disait Monseigneur l'Evêque à la fête d'inauguration du Porsmeur, le 19 Février, ont besoin de voir magnifier la vie ménagère et familiale ; elles doivent être au courant des techniques et méthodes modernes afin de simplifier leur tâche, d'en vaincre les difficultés, de faire honneur à « l'art ménager », car il s'agit bien d'un « art », d'une « œuvre de choix » et on ne s'improvise pas « artiste » en ce domaine.

Parents chrétiens qui voulez que vos filles soient habiles ménagères, parfaites maîtresses de maison et bonnes éducatrices, l'école ménagère familiale Notre-Dame des Vertus du Porsmeur est à votre service.

Pour tous renseignements, s'adresser à *Mme la Supérieure, Ecole Ménagère familiale N.-D. des Vertus, Le Porsmeur, Morlaix.*

Fait divers !

5 enfants sont venus au monde dans un taudis. — L'un d'eux est décédé à 11 mois, l'autre à 9, le dernier à 4. Un autre enfant est au préventorium.

Fête Eucharistique de Concarneau
(21 Juin 1951)

Le jeudi 21 Juin 1951, des enfants venus de nombreuses paroisses de Cornouaille se sont rassemblés à Concarneau, pour y manifester leur foi et leur amour au Christ présent dans l'Hostie, Sauveur du Monde et Roi de la Paix. Le thème de cette journée, comme de celle de Brest, le 14 Juin, était en effet la Paix.

Tôt dans la matinée, les cars arrivent à Concarneau. Les enfants qui en descendent sont accueillis par de jeunes concarnois, qui les conduisent dans les écoles où ils peuvent déposer leurs bagages. Certains groupes profitent du temps libre qui reste avant la réunion à l'église pour une première visite de la ville.

Vers dix heures quinze, l'église commence à se remplir. Les enfants se pressent sur les bancs, qui ont remplacé les chaises afin de permettre à tous de s'asseoir. La messe commence à dix heures et demie. Un long cortège entre par la grande porte du fond et remonte lentement l'immense nef. Derrière la Croix, marche un important groupe d'enfants de chœur, en soutanes rouges et aubes blanches. Puis vient le clergé qui précède M. le chanoine *Bellec*, vicaire général, qui préside la cérémonie ; à ses côtés se trouvent MM. les chanoines *Lespagnol*, curé-archiprêtre de Quimperlé, *Le Séach*, curé de Plogastel-Saint-Germain, *Guéguen*, curé de Bannalec. M. l'abbé *Déniel*, aumônier de l'école des Mousses, ancien directeur d'école à Concarneau, s'avance enfin, encadré par MM. les abbés *Léal*, directeur d'école à Moëlan et *Abiven*, instituteur à Riec-sur-Bélon. Alors que ses assistants ont déjà revêtu leurs ornements, le célébrant est en soutane ; les ornements lui seront apportés à l'autel et, pendant qu'il les prendra, M. l'abbé *Merdy*, directeur-adjoint de la Croisade Eucharistique, indiquera aux enfants le nom de chacune des parties des vêtements liturgiques et leur en expliquera le symbolisme. M. le chanoine *Derrien*, directeur de la Croisade, et MM. les abbés *Bélec* et *Jaffré*, promoteurs de la Croisade, sont restés dans la nef, où ils continuent le travail qu'ils ont déjà fourni pour la préparation de cette fête, en veillant à ce que chacun trouve place et puisse participer dans les meilleures conditions à la cérémonie.

La messe commence dans le recueillement général. Des voix fraîches s'élèvent, celles des grandes élèves de l'école Notre-Dame du Sacré-Cœur de Concarneau, qui chantent de manière parfaite l'*Introït* de la messe du Saint-Sacrement, sous la direction de M. l'abbé Guéguen, vicaire à Concarneau. Le sacrifice eucharistique se déroule avec le faste des grandes solennités. Les morceaux liturgiques alternent avec les cantiques chantés par la foule des enfants. Après l'Evangile, M. le vicaire général Bellec monte en chaire. Il rappelle à son jeune auditoire qu'aujourd'hui, plus que jamais, la prière est d'absolue nécessité pour obtenir une paix juste, puis il exhorte les enfants à avoir une connaissance plus personnelle et plus intime de Notre-Seigneur par une lecture approfondie de l'Evangile.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Puis la messe terminée, on voit dans les rues de Concarneau des groupes animés qui se dirigent vers les plages où ils trouveront un endroit pour se reposer et refaire leurs forces avant la procession qui doit avoir lieu à trois heures.

A l'heure dite, l'église s'est à nouveau remplie. Cette fois, on a dû enlever bancs et chaises pour faire place à une assistance encore plus importante que le matin, et qui se monte à environ cinq mille enfants dont un grand nombre de filles; on aurait souhaité une plus grande participation de garçons.

La procession est un peu retardée par un grain malencontreux. Le temps si beau le matin s'est couvert et inspire quelques inquiétudes. Fort heureusement, cela se calme et l'on peut enfin sortir. Ce n'est pas une petite affaire que de mettre tout le monde en ordre, et, quand M. Déniel quitte l'église, portant le Saint-Sacrement, la tête de la procession est déjà bien loin. On passe sous des arcs de triomphe, dans les rues ornées avec soin. Nous avons l'habitude des processions de la Fête-Dieu et du Sacré-Cœur, qui se déroulent le dimanche ; celle-ci, un jeudi, a un caractère tout à fait particulier : elle passe au milieu de la ville au travail. Ouvriers et ouvrières sont sortis des usines pour regarder le défilé.

Après être passée près du port, la procession longe la mer pour arriver au reposoir dressé juste au bord de la grève. La Croix qui le surmonte se détache nettement sur le fond gris bleuté. M. l'abbé Merdy, en quelques mots vibrants, dégage le sens de cette manifestation : appel à la miséricorde divine, invitation à plus de charité pour que règne la paix entre les hommes. Puis après un lâcher de pigeons — une colombe portant un rameau d'olivier ne fut-elle pas le symbole de la réconciliation entre Dieu et les hommes— l'immense foule agenouillée reçoit la bénédiction du Saint-Sacrement.

Et l'on se remet en route. Par une rue particulièrement bien décorée, on regagne l'église où une dernière bénédiction est donnée.

On se sépare alors, chacun emportant le souvenir de ces heures de prière et de manifestation éclatante de foi. Tous ceux qui ont pris part à ces cérémonies, ou qui y ont assisté, ont été unanimes : ils ont été frappés par le recueillement des enfants, par la piété vraie qui se dégageait de cette fête par laquelle une fois encore honneur et gloire ont été rendus au Seigneur. *Deo gratias.*

BIBLE ET ÉVANGILE

52.000 exemplaires de la Bible non commerciale publiés en première édition sous la direction de Son Eminence le Cardinal Liénart, sont actuellement distribués à travers toute la France, une seconde édition de 48.000 Bibles destinées aux catholiques de tous les diocèses, est en cours de fabrication.

Cette diffusion intense de la Sainte Ecriture n'est pas sans poser de question. Le public est dans l'ensemble fort peu préparé à ce contact direct avec la parole de Dieu qui lui est proposé. C'est pourquoi la *« Ligue Catholique de l'Evangile »*, sous le patronage de laquelle ces Bibles ont été éditées, s'est souciée de renouveler son bulletin en lui donnant la forme de Cahiers Bibliques trimestriels, écrits en une langue très simple, afin que le public, même non initié, puisse lire la Bible dans l'esprit de l'Eglise, tel qu'il apparaît dans les grandes encycliques relatives à la Sainte Ecriture.

Notre premier Cahier « Comment lire la Bible » a été épuisé quelques semaines après son édition et nous avons dû en ordonner un second tirage. Le second Cahier « Bible et Evangile » vient de sortir. Plusieurs autres Cahiers sont en préparation, centrés chacun sur une question biblique importante.

Nous vous serions reconnaissants si vous pouviez nous aider dans notre action en nous adressant bien vite vos commandes pour le 2e cahier *Bible et Evangile.*

Même tarif dégressif par quantités que pour le Cahier *« Comment lire la Bible »*. Vous pouvez également nous adresser des listes d'abonnements pour ces Cahiers Bibliques trimestriels (350 francs par an).

Tarif : l'unité 80 fr. franco ; à partir de 5 ex. : 75 fr. l'ex. fr. ; à partir de 10 ex. : 70 fr. l'ex. fr. ; à partir de 25 ex. : 65 fr. l'ex. fr. ; à partir de 50 ex. : 60 fr. l'ex. fr. ; à partir de 100 ex. : 55 fr. l'ex. fr.

Centre National, 2, rue de La Planche, Paris (7e). C.C.P. Paris 39.183.

La Joie dans la Foi [1]

SAINT JEAN, Ch. XVI.

Je vous ai dit ces choses, afin qu'elles ne vous scandalisent pas.

Qu'on ne puisse suivre le Christ sans risquer l'hostilité du monde, la foi éclaire ce paradoxe. Mais ce paradoxe demeure, et il est scandaleux, si l'on n'y voit le signe d'une réalité plus haute à laquelle le regard charnel n'est point naturellement accommodé. Seul, l'Esprit de Vérité, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, du Réel absolument réel, peut révéler que le monde, en tant qu'imperméable ou hostile au divin, est en marche vers le vide. Mais alors c'est cette marche, ce train du monde même qui apparaît un scandale.

Ils vous chasseront des synagogues.

On comprend pourquoi Jésus voulut que les Apôtres fussent prévenus. Car rien ne provoque davantage le désarroi qu'une peine d'ordre spirituel. Etre exclu de la synagogue, c'était pour un juif la peine spirituelle la plus amère. Non prévenus, les Apôtres eussent été déconcertés.

Et même l'heure vient où quiconque vous tuera croira rendre un culte à Dieu.

(1) *Eléments de Doctrine Spirituelle. Fiches de l'A.C.J.F.*, 5e série. A.C.J.F., 14, rue d'Assas, Paris (6e). C.C. 1434-26. Chaque série franco 120 fr.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jésus prophétise, visant directement ce qui arrivera dès après sa mort, mais aussi ce qui sera comme une constante dans l'histoire de l'Eglise. Depuis saint Paul qui confessa « avoir cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth » (Act., 26, 9), jusqu'à tel ou tel des personnages persécuteurs de l'Eglise qui, de bonne foi, la tient pour nuisible à l'humanité, c'est souvent, qu'on le sache ou non, pour un motif religieux qu'on s'en prend à la religion. Parlant de ses frères en Israël, saint Paul écrit aux Romains : « Je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu ». Mais il ajoute : « Ce zèle est sans intelligence » (Rom. 10, 2). En effet, ceux qui méconnaissent le mystère du Christ sont contraints de subir la séduction de l'idolâtrie. Les mouvements de masses qui entraînent les hommes et les persuadent de chercher en dehors du Christ et de son Eglise la justice et l'amour, sont réellement vivants, quelles que soient les aspirations d'ordre politique ou économique qui s'y viennent mêler, dans la mesure où ils proposent à leurs adeptes une grandeur d'essence religieuse ; ils sont des pseudo-Eglises, ou, comme on l'a dit, des « religions séculières de remplacement ».

Et ils agiront de la sorte parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi.

L'ignorance dont parle ici le Christ, et qui engendre la haine, est une cécité spirituelle coupable, « le refus d'accepter de nouveaux yeux pour voir » (1). Mais il est important de noter que toute ignorance n'est pas coupable. Au vrai, entre les hommes appelés à connaître le Père dans le Fils, c'est-à-dire à croire, trois sortes d'écrans peuvent être interposés.

D'abord celui dont parle ici Jésus, l'absence d'humilité et de loyauté. Pour discerner la présence du Dieu incarné dans ce grand Signe qu'est l'Eglise, il faut aimer la vérité plus que soi-même, plus même que la joie qui vient de sa clarté. L'aimer, quelle qu'elle soit, d'où qu'elle vienne, quelles qu'en soient les conséquences. Accepter de la recevoir d'un autre, sans tenir absolument à la trouver par soi. La vérité est un absolu qui mérite qu'on lui sacrifie tout ce qui n'est pas lui. Beaucoup demeurent aveugles ou myopes devant la vérité, parce qu'ils ne lui consentent pas les sacrifices que l'on doit à l'absolu. Rien de plus difficile, il est vrai, que de préférer la vérité à tout et à soi-même.

Le second écran vient du milieu (familial, social, géographique). Il est évident que l'Eglise ne peut apparaître Signe du divin, si tout (éducation, propagande, et jeux multiples de la politique) concourt à la représenter comme le lieu des superstitions ou de la royauté de l'argent.

Il y a enfin l'écran interposé par ceux-là mêmes qui ont mission de porter le message du Christ et de témoigner pour Lui : les fautes, les insuffisances, la médiocrité des apôtres, prêtres ou laïcs. Rares sont les hommes qui comprennent qu'un idéal aussi élevé que l'idéal chrétien ne peut être purement vécu que par un petit nombre, et que c'est ce petit nombre qu'il faut considérer si l'on veut toucher du doigt la transcendance de l'idéal.

Mais je vous ai dit ces choses afin que, lorsque l'heure en sera venue, vous vous rappeliez que je vous les ai dites. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement parce que j'étais avec vous.

Tant que Jésus était au milieu des hommes, visiblement vivant de vie mortelle, les Apôtres étaient ses compagnons, ses amis, mais non pas, au sens fort développé par la parabole de la vigne, ses MEMBRES. On pouvait donc s'attaquer à Lui sans s'attaquer à eux. Au moment de son arrestation à Gethsémani, Jésus dira en effet aux gens de la cohorte : « Si c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-ci s'en aller » (Jean, 18, 8). Mais quand viendront les persécutions prédites, le Christ et les Apôtres seront UN, Lui en eux, eux en Lui. C'est contre Lui que la haine se déchaînera, mais eux, organiquement liés à Lui, ne pourront s'en aller ».

Or maintenant je vais à Celui qui m'a envoyé, et aucun d'entre vous ne me demande : « Où vas-tu ? Mais parce que je vous ai dit cela, la tristesse a rempli vos cœurs.

Par deux fois déjà les Apôtres avaient posé la question (13, 36 ; 14, 5) ; mais la réponse de Jésus, s'adressant à leur foi, les avait laissés insatisfaits. Dans cette absence prochaine qui est la condition d'une présence plus intérieure et plus profonde, ils n'ont vu que l'aspect « séparation ». On a le sentiment qu'absorbés dans leur tristesse, ils n'écoutent que vaguement et sans bien comprendre, ce que leur dit Jésus. Ils ont renoncé à l'interroger.

Cependant je vous dis la vérité : il est bon pour vous que je m'en aille. Car, si je ne m'en vais pas, le Saint-Esprit ne viendra pas à vous : mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.

Il nous est meilleur d'avoir EN NOUS l'Esprit du Père et du Fils que de sentir A COTÉ DE NOUS le Verbe du Père dans sa chair. Mais il faut que le sensible soit sacrifié pour que le spirituel soit possédé. « Si Jésus, dit saint Augustin, s'éloigne *corporellement*, le Père, le Fils et le Saint Esprit nous deviennent présents *spirituellement* » (2).

Paul Claudel a parfaitement exprimé l'enseignement de Jésus dans ces vers de son « Hymne de la Pentecôte » :

Le Seigneur, avertissant ses apôtres, leur dit :
« ...Maintenant votre cœur est affligé parce que je retourne à mon Père,
« Mais il ne faut pas pleurer, petits enfants, car je vous annonce un grand mystère ;
« Vous êtes mes enfants bien-aimés et je ne vous appelle plus mes serviteurs.
« Il faut que je vous ôte mon visage un moment afin que vous receviez mon âme,
« Afin que vous receviez mon cœur avec votre cœur, afin que vous receviez mon âme avec votre âme.
« Et l'Esprit qui répète ce qu'il entend. »

L'Institution de la Providence, à Landerneau.

Le Cours professionnel de l'Institution de la Providence, à Landerneau, tiendra l'Exposition annuelle des travaux de ses élèves les 30 Juin et 1er Juillet prochain, dans ses locaux, 19, rue Général-Goury.

Les salles seront ouvertes de 9 h. à 12 h. et de 13 h. à 18 h.

Tous les amis et anciennes élèves du Cours Professionnel sont cordialement invités.

La rentrée des cours, après les grandes vacances, aura lieu le 24 Septembre pour les internes, et le 25 pour les externes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les ouvriers agricoles

Il est temps d'agir (1)

Les ouvriers agricoles, les connaissez-vous même ? Connaissez-vous leurs difficultés ? leurs aspirations ? A ces questions, je réponds : non !!!

Le problème ouvrier est avant tout un problème de patrons ! Je m'explique : du point de vue professionnel, l'ouvrier trouve-t-il chez vous la compétence professionnelle nécessaire ? une aide efficace pour se perfectionner dans son métier ?

Avez-vous su lui donner cet amour du travail, du métier, de la terre, de telle sorte que malgré les difficultés on y reste toujours fidèle ?

Avez-vous su, dans vos familles, créer un climat favorable au développement de sa personnalité — au point de vue loisirs — au point de vue social — au point de vue humain — et même au point de vue purement chrétien ?

Réfléchissez bien, la chose en vaut la peine — n'est-il pas quelquefois, malgré le climat familial dans lequel il vit, un étranger ? Ne se trouve-t-il pas parfois seul ?

Avez-vous senti la responsabilité qui vous incombe quand vous employez un jeune ? La vie s'ouvre devant lui, bien sûr, mais plusieurs routes s'offrent à lui, des routes larges, tortueuses, des routes droites, étroites et montantes. Saurez-vous lui faire choisir la bonne ?

Avez-vous conscience de votre responsabilité ? Voilà une âme neuve encore à pétrir. Qu'allez-vous en faire ? un aigri ? qui ne croira plus à rien, même à l'avenir ? — un résigné : qui se laissera aller au gré des vents et sera toujours dominé par les événements — un révolté ? qui voudra tout chambarder — ou un chrétien dans les moindres gestes de sa vie, dans ses moindres pensées ?

N'est-il pas souvent le gars à qui l'on paye un travail donné et qu'ensuite on laisse se débrouiller seul.

Encore, réfléchissez. De votre attitude dépend en grande partie l'orientation de la forme d'exploitation — l'évolution de nos petites fermes. Sentez-vous, vous-mêmes que nous devons aller au devant d'ententes. Dans nos petites exploitations, nous sommes ou nous serons obligés de travailler *avec les autres*. Nous ne pourrons plus grand'chose par *nous-mêmes*, nous aurons besoin du travail, de la compétence, de l'esprit d'entr'aide *des autres*.

Voulez-vous être les seuls à vouloir et à organiser cette évolution ? Les ouvriers agricoles doivent y participer eux aussi.

N'avez-vous pas trop tendance à n'agir que par vous-mêmes ?

Encore réfléchisez : si vous ne voulez pas aboutir à un résultat analogue à celui des régions de grosses cultures : un prolétariat (dans le sens plein de ce mot).

(1) Dans *Essor Rural*, Juin 1951. Bulletin de la J.A.C. du Finistère.

Eh bien, ne vous endormez pas — agissez en jacistes, c'est votre devoir de chrétiens. Des ouvriers agricoles souffrent dans leur cœur du peu d'importance qu'ils ont dans la vie de l'exploitation — dans la vie du village — dans la vie de la commune.

Faites-en des hommes d'abord. Dieu vous a accordé plus de grâces qu'à d'autres peut-être. Vous avez trouvé chez vous un climat favorable au développement de votre personnalité. Vous êtes peut-être habitué à vos aises — à votre confort. Des gars vous jalousent. Sont-ils condamnables ? Je vous laisse juger. Quittez un peu vos pantoufles et essayez de voir la souffrance des ouvriers — peut-être souffrance physique, mais surtout souffrance morale. Ils souffrent d'être seuls — ils souffrent de n'avoir pas la même aisance pour se faire comprendre. Ils souffrent de n'être pas compétents dans leur métier. Allez-vous les laisser choir ?

Agissez, il est temps, n'attendez plus. En apportant quelque chose aux ouvriers, c'est vous-mêmes qui vous enrichissez ; mais, croyez-moi, ils n'attendent pas de la compassion, ils ont aussi leur fierté. Ils attendent des actes.

Pierre MARZIN, *Jaciste*.

Echos

Le Festival départemental de Gymnastique et de Musique.

Il a connu dimanche, à Rosporden, un grand succès. Une foule nombreuse était venue applaudir les 4.000 patronnés du Finistère qui défilaient derrière leurs fanfares pour se rendre au vélodrome où avaient lieu les démonstrations.

Monseigneur l'Evêque était présent l'après-midi, accompagné de M. le vicaire général Hervé.

La bénédiction de la mer à Concarneau.

Une grande animation régnait dans le port de Concarneau depuis quelques semaines pour préparer la prochaine campagne du thon.

En ce dimanche 24 Juin, les bateaux sont fin prêts et on ne se lasse pas de regarder la flotille serrée dans le port. Tous les pavois sont hissés, les guirlandes d'oriflammes courent d'un mât à l'autre.

Spectacle gracieux pour l'observateur superficiel et occasion de beaux clichés pour le touriste. Pour les marins et pour tous ceux qui connaissent leur métier, c'est la fête du départ pour une campagne qui sera rude, comme les autres.

C'est pour demander à Dieu de protéger cette campagne que Monseigneur l'Evêque est venu bénir la mer et les bateaux. Une foule sympathique et recueillie à pris part à cette belle cérémonie, qui s'est déroulée selon le programme habituel.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le révoltant système de délation antireligieuse de Yougoslavie.

Contrairement aux nouvelles qui, périodiquement, annoncent que le régime Tito va conclure un arrangement avec l'Eglise catholique, les précisions suivantes peuvent être données de source bien informée sur les dispositions actuelles des autorités communistes yougoslaves :

1° Le régime Tito a récemment publié une interdiction aux membres du corps enseignant des écoles officielles de Yougoslavie d'assister à la messe, sous la menace d'être privés de leurs postes. L'Episcopat a alors immédiatement fait connaître que, vu ces conditions exceptionnelles, dispense était donnée aux instituteurs, institutrices et professeurs d'assister à la messe dominicale.

2° Les fonctionnaires publics — et en premier lieu les membres de la police secrète — ont reçu l'ordre d'établir la liste précise des enfants que leurs parents ont inscrits aux cours d'instruction religieuse dans les écoles, et surtout de dresser une fiche d'enquête approfondie tant pour les parents que pour les enfants qui font ainsi acte de religion. A cette ordonnance sont jointes les prescriptions suivantes : en ce qui concerne les employés : empêcher tout avancement ; pour les agriculteurs : avoir de plus grandes exigences dans la remise des produits du sol ; pour les enfants : menace de ne point les admettre aux écoles supérieures.

3° Les fonctionnaires publics qui tenteraient de rendre visite à un ecclésiastique ou simplement de lui parler dans la rue sont menacés de subir un déplacement qui les éloignerait de leurs familles.

4° Le personnel enseignant est contraint, lors des cours de marxisme auxquels il doit prendre part, de rendre compte de ce qu'il expose aux élèves dans le domaine de l'histoire, de la philosophie et de l'économie nationale.

5° Il est très dangereux pour un laïc d'apporter une aide matérielle à un ecclésiastique : si l'on s'y fait prendre, de dures représailles sont exercées sur le laïc.

6° Des espions suivent les ecclésiastiques dans la plupart de leurs déplacements. Si un enfant entre en conversation avec un prêtre dans la rue, il est immédiatement questionné par les agents de la police de sûreté sur l'entretien qu'il a eu avec cet ecclésiastique.

LECTURES

Une grande date dans la pastorale liturgique.

Après l'importante expérience favorisée par le décret de la Congrégation des Rites, pour la célébration nocturne de la Vigile Pascale, *La Maison-Dieu* publie un numéro spécial :

La Nuit Pascale et le renouveau liturgique qui permettra de mieux apprécier la portée d'une telle réforme et de préparer les paroisses à en profiter plus largement.

Au sommaire : *Compte rendu de l'expérience de* 1951 (H.-N. Bonnet) ; *Saintes Vigiles* (Louis Bouyer) ; *Les rubriques de l'Ordo Sabbati Sancti* (abbé Viale) ; *Leçons et cantiques de la veillée pascale* (Jean Daniélou) ; *Eléments de préparation paroissiale* (Mgr Chevrot) ; *Perspective d'avenir pour notre pastorale* (A.-M.Roguet) ; *Le décret de* 1951 *et les espoirs qu'il suscite* (Dom Lambert Beauduin), etc...

Tous ceux qui désirent préparer leur paroisse à célébrer cette solennité avec profit, tiendront à se documenter en lisant cet ensemble d'études orientées vers la pratique pastorale.

Les Editions du Cerf, 29, boul. La Tour-Maubourg, Paris (7°). C.C.P. : Paris, 1436-36. *La Maison-Dieu* n° 26, 176 pages, 220 fr.

L'Art Sacré (Juin 1951). Les marchands et le temple.

32 pages : 120 fr. Abonnement, 6 cahiers : 600 fr.
29, boulevard Latour-Maubourg, Paris (7°).

L'on s'attend à un pamphlet contre les marchands de bondieuseries, mais l'*Art Sacré* n'a pas cédé à la tentation de facilité. Ce numéro constitue l'étude complète, objective et nuancée qui manquait pour faire prendre conscience du problème aux prêtres et séminaristes.

Comment vit et meurt un Trappiste,

Par Jean GAUTIER, *Directeur au Séminaire Saint-Sulpice.*
Ed. La Colombe.

Quel est le cadre où se déroule la vie du trappiste, quelles sont les institutions qui commandent sa vie ? Le cadre, c'est l'abbaye ; l'auteur a choisi celle de Briquebec dans la Manche, parce qu'il la connaissait particulièrement.

La spiritualité cistercienne, l'auteur insiste beaucoup sur ce sujet, prend essor sur les deux ailes de la contemplation et de la pénitence ; mais celle-ci n'est qu'un moyen parmi tant d'autres, et c'est la contemplation qui est la fin.

L'auteur nous décrit minutieusement la vie du moine et nous livre en même temps de nombreuses considérations sur la conception du travail monastique à travers les âges, sur l'art cistercien, la liturgie, le chant, les préoccupations apostoliques et missionnaires du moine, etc....

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle Marie LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, Quimper
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Bâches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-68 - QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu
AÉROFLAM
chez J. BERTHELOT
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

LITS MATELAS
MOBILIER MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 6 Juillet 1951* N° 27

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LE DIOCÈSE DE QUIMPER A LOURDES

C'est dans l'après-midi du dimanche 1er Juillet, par un temps magnifique, que s'ébranlèrent les 6 trains qui emmenaient vers la cité de la Vierge 5.000 pèlerins conduits par leur Evêque.

Le train blanc transportait, cette année, 300 malades.

Le mardi matin, *Mgr Cogneau* recevait de Lourdes un télégramme que nous reproduisons :

« *Après excellent voyage,* 5.000 *pèlerins prient intentions diocèse.* — André FAUVEL. »

PRÉDICATION DOMINICALE

Modification aux Statuts diocésains.

L'article 297 des Statuts est ainsi modifié : « Les prédications pourront être interrompues de la mi-Juillet à la mi-Septembre. » Le reste de l'article ne subit aucun changement.

La modification ci-dessus est applicable *dès cette année.*

Plan des prédications 1951-1952.

Il paraîtra prochainement. Si l'interruption de la prédication a laissé inachevé le programme en cours, l'on devra, à la reprise, le continuer et le terminer avant de commencer le nouveau plan.

Association diocésaine.

L'Assemblée Générale de l'Association diocésaine de Quimper s'est tenue à l'Evêché, le jeudi 28 Juin, à 14 heures, sous la présidence de S. Exc. Mgr *Fauvel.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'ORDINATION DE LA SAINT-PIERRE

Le vendredi 29 Juin, en présence de plus de 200 prêtres du diocèse et des familles des ordinands, Monseigneur l'Evêque a procédé à la grande Ordination de fin d'année. Ont été ordonnés 16 prêtres, 5 diacres, 16 sous-diacres, 22 acolytes, 25 minorés. A l'issue de la cérémonie, Monseigneur l'Evêque prononça une brève allocution à l'adresse des nouveaux ordonnés, spécialement des prêtres, et des familles. Puis, au bas du chœur, à la face de toutes ces familles de prêtres et de séminaristes, il remit la médaille du Mérite diocésain à Mme *Uguen*, de Plouider, qui venait de voir consacrer son troisième fils prêtre.

Ont reçu le Sacerdoce :

MM.

Pierre Cueff, de Plougourvest.
Louis Simier, de Plouguerneau.
Henri Bargain, du Guilvinec.
Yves Castel, de St-Pol de Léon.
Claude Gélébart, de Plougonvelin.
Sané Lalla, de Plouzané.
Albert Le Goff, de Guissény.
Roger Le Roux, de Brignogan.

MM.

François Puluhen, de Guipavas.
Pierre Quillec, de Kerbonne.
Jean Sclaminec, de Plozévet.
René Troadec, de Lannilis.
François Uguen, de Plouider.
Mathurin Bernard, d'Elliant.
Christ^he Jaouen, de Plouzévédé.
André Rannou, des Missions Etr.

Ont reçu le Diaconat :

MM.

Jean Guénégan, de Cléder.
Jean Bourven, de Pleyber-Christ.
Henri Cuillandre, du Conquet.

MM.

Pierre Dolou, de Lesneven.
J^n Lebeul, de Cléden-Cap-Sizun.

Ont reçu le Sous-Diaconat :

MM.

Louis Biannic, de St-Pol de Léon.
F^ois Copy, de Lampaul-Ploudal.
Julien Daniélou, de Châteaulin.
Jean Guéguen, de Briec.
Louis Jacq, de Landerneau.
Louis Kernoa, de Plogastel-St-G^e.
Yves Laz, de Locunolé.
Sébastien Loussouarn, de Penmarc'h.
Jacques Malléjac, de Plougastel-Daoulas.

MM.

François Milin, de Plounévez-Lochrist.
Christian Moal, de St-Pol de Léon.
Marcel Moal, de Ploudaniel.
Jean Plourin, du Faou.
François Puluhen, de Guipavas.
Yves Quéméneur, de Plounévez-Lochrist.
Emile Lerrol, de St-Pol de Léon.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la *Médaille du Mérite diocésain* à :

Mme *Uguen*, de Plouider, mère de 3 prêtres ;

M. et Mme *Sparfel*, de Plouider, parents de 3 prêtres.

Retraites Sacerdotales

Elles auront lieu au Grand Séminaire :

— *La première :*

du lundi *9 Juillet* (18 heures) au soir du vendredi *13 Juillet* (21 heures) ;

— *La seconde :*

du lundi *16 Juillet* (18 heures) au soir du vendredi *20 Juillet* (21 heures).

Elles seront prêchées par le *Rév. Père Nielly*, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Les prêtres voudront bien se reporter à la *Semaine Religieuse du 13 Avril* pour savoir à laquelle des retraites ils doivent assister.

Les retraitants sont instamment priés d'apporter calices, amicts et purificatoires pour la messe, et l'habit de chœur pour la cérémonie de clôture.

Il y a dans certaines paroisses des calices qui ne servent jamais. Le Séminaire les recevrait avec reconnaissance.

Examens des jeunes prêtres

Ils auront lieu au Grand Séminaire, les jours d'ouverture des retraites, c'est-à-dire le *lundi 9 Juillet* et le *lundi 16 Juillet*, et commenceront à 8 h. 45.

Y sont convoqués les prêtres ordonnés depuis 1945 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore subi tous leurs examens.

Les prêtres qui ont l'intention de prendre le repas du soir au Séminaire, la veille de l'examen (à 20 heures), sont priés d'en aviser M. l'Econome.

Troisième Retraite

Une troisième retraite sera prêchée du *10 Septembre* au soir du *13 Septembre*, par le *R. Père Rouquette*, de la Compagnie de Jésus, rédacteur aux « Etudes ».

Elle sera précédée, *le 10 Septembre*, d'un examen de jeunes prêtres et suivie, *les 14 et 15 Septembre*, de journées d'information auxquelles tous les prêtres sont invités.

Examen de Rectorat

Il aura lieu le lundi *10 Septembre, à 8 h. 45.*

Doivent s'y présenter les prêtres ordonnés en 1936 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore satisfait à cet examen.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Exhortation « MENTI NOSTRÆ »
sur
la sainteté de la vie sacerdotale
(suite.)

SOLLICITUDE DU PAPE POUR LE CLERGÉ PAUVRE

Nous estimons opportun de parler ici de la misérable situation matérielle dans laquelle vivent, en cet après-guerre, un nombre considérable de prêtres, spécialement dans les pays qui ont eu à subir les plus graves dommages, soit à cause de la guerre elle-même, soit à cause de la situation politique. Cet état de choses Nous cause une angoisse profonde, et Nous mettons tout en œuvre, selon Nos moyens, pour soulager les malheurs, les peines et l'extrême indigence de beaucoup de ces prêtres.

Pouvoirs extraordinaires accordés aux évêques.

Vous savez très bien, vénérables Frères, comment — dans les pays où les besoins paraissaient être plus grands, — par l'entremise de la Sacrée Congrégation du Concile, Nous avons accordé des pouvoirs extraordinaires aux évêques et édicté des lois particulières en vue d'éliminer équitablement les inégalités plus graves dans la situation économique des prêtres d'un même diocèse. Nous savons qu'en certains endroits de nombreux prêtres, vraiment dignes d'éloges, ont répondu à l'appel de leurs pasteurs ; ailleurs, des difficultés ont surgi qui ont empêché les directives ou les règles données d'avoir toute leur efficacité. Nous vous exhortons cependant à persévérer, guidés par l'amour paternel, dans la voie où vous êtes engagés, car il est inadmissible que le pain quotidien manque aux ouvriers envoyés dans la vigne du Seigneur. En cette matière, ne soyez pas gênés pour Nous communiquer de temps en temps les résultats qu'auront obtenus vos efforts.

Promouvoir les œuvres de prévoyance sociale en faveur des prêtres.

Nous louons vivement, vénérables Frères, toutes les décisions que vous prendrez d'un commun accord pour assurer aux prêtres le nécessaire pour la vie de chaque jour, non seulement pour le présent, mais aussi pour l'avenir, moyennant certaines organisations opportunes de prévoyance — elles existent déjà dans la société civile et Nous les approuvons — qui pourvoient aux besoins des prêtres principalement dans le cas de maladie, quand la santé décline, quand survient la vieillesse. Par là vous libérerez les prêtres de la sollicitude relative à leur subsistance et à leur situation matérielle dans le futur.

A ce propos, il Nous plaît d'exprimer Notre gratitude aux prêtres qui, sans faire attention aux inconvénients que cela pouvait leur causer, sont venus et viennent en aide à leurs confrères qui avaient besoin de secours, spécialement à ceux qui étaient malades ou à l'âge de la vieillesse. En agissant ainsi, ces prêtres donnent une preuve éclatante de cette charité mutuelle que le Christ a présentée à ses disciples comme le signe caractéristique auquel tout le monde les reconnaîtrait : « C'est à ceci que tous vous reconnaîtront pour mes disciples, à votre mutuelle charité. » (*Ioan.* XIII, 35.) Nous souhaitons aussi que ces liens de charité fraternelle se resserrent chaque jour davantage entre les prêtres de toutes les nations afin qu'il soit toujours plus manifeste que les prêtres, ministres d'un même Dieu, Père de tous, sont animés dans leurs rapports mutuels du même esprit de charité, quel que soit le pays où ils demeurent.

Former les fidèles dans l'obligation de secourir le clergé pauvre.

Mais vous comprenez sans aucun doute qu'il vous est impossible de remédier parfaitement aux difficultés de cette situation si les fidèles ne sont pas intimement convaincus qu'ils ont l'obligation de venir en aide au clergé, chacun pour sa part, et si on ne prend pas tous les moyens opportuns pour arriver à ce résultat.

En conséquence, faites comprendre aux fidèles confiés à vos soins l'obligation qui leur incombe de secourir leurs prêtres qui se trouveraient dans le besoin. Elle garde toujours sa valeur la sentence du divin Rédempteur: « L'ouvrier a droit à son salaire. » (*Luc.* X, 7.) Comment peut-on demander aux prêtres d'accomplir avec empressement les devoirs de leur ministère si ces prêtres n'ont pas à leur dispositions les choses nécessaires à la vie ? Du reste, les fidèles qui négligent leur devoir sur ce point frayent la voie, même s'ils ne le veulent pas, aux ennemis de l'Eglise qui, en plusieurs pays, pourront ainsi plus facilement affamer le clergé pour pouvoir le séparer ou le détacher de l'autorité légitime.

Les pouvoirs publics, selon les conditions des divers pays, sont également dans l'obligation de pourvoir aux besoins du clergé : la société civile ne tire-t-elle pas d'incalculables bienfaits spirituels et moraux du ministère sacerdotal ?

EXHORTATION FINALE

Conduire toutes les âmes au Christ.

Enfin, avant de terminer cette exhortation, Nous ne pouvons Nous abstenir de réitérer ici, mais en abrégé, les avis ou encouragements que, chaque jour, vous devez avoir devant les yeux, car il faut les regarder comme vos normes ou directives principales dans votre conduite et votre activité. Puisque nous sommes prêtres du Christ, il faut que nous travaillions de toutes nos forces à ce que la Rédemption opérée par le Christ obtienne la plus efficace application dans toutes les âmes. Considérez attentivement les besoins si graves de notre époque. Il faut faire effort pour ramener aux préceptes du christianisme les frères qui sont, ou égarés par l'erreur, ou aveuglés par les passions ; pour éclairer les peuples avec la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

lumière de la doctrine chrétienne, pour les guider conformément aux lois établies par le Christ, pour leur former une conscience profondément pénétrée de leurs obligations chrétiennes, enfin, pour les stimuler tous à lutter avec courage dans les combats pour le triomphe de la vérité et de la justice.

Nous aurons atteint le but proposé seulement quand nous serons parvenus à un degré de sainteté tel que nous fassions passer dans les autres la vie et les vertus que nous aurons fait dériver du Christ en nous.

Les exhortations de l'apôtre saint Paul.

Nous adressons à chaque prêtre l'exhortation même de l'apôtre saint Paul . « Garde-toi de négliger la grâce qui est en toi que les presbytres t'ont conférée par l'imposition des mains. » (*I Tim.* IV, 14.) « Donne-leur toi-même en tout l'exemple des bonnes œuvres, enseignant avec pureté, dignité, parole saine, irrépréhensible, en sorte que l'adversaire ait la confusion de ne rien trouver à redire contre nous. » (*Tit. II*, 7-8.)

Chers fils, faites le plus grand cas de la grâce du ministère que vous avez reçu ; vivez en sorte que cette grâce prospère en vous et produise les fruits les plus abondants qui contribueront grandement au bien de l'Eglise et à la conversion de ses ennemis.

Pour que Notre exhortation paternelle réalise heureusement ce qui est son but, derechef Nous vous exhortons en empruntant ces paroles qui paraissent, particulièrement au cours de cette Année Sainte, si opportunes : « Renouvelez-vous au plus intime de votre esprit et revêtez-vous de l'homme nouveau créé à l'image de Dieu dans la justice et la sainteté véritables. » (*Eph.* IV, 23-24.) « Soyez les imitateurs de Dieu comme des enfants bien-aimés et marchez dans la charité à l'exemple du Christ qui nous a aimés et s'est livré Lui-même à Dieu pour nous, comme une oblation et un sacrifice d'agréable odeur. » (*Eph.* V, 1-2.) « Remplissez-vous de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond du cœur en l'honneur du Seigneur » (*Eph.* V, 18-19) ; « veillant avec une persévérance continuelle et en priant pour tous les saints » (*Eph.* VI, 18).

Méditant ces pressantes invitations de l'Apôtre des nations, Nous jugeons opportun de vous suggérer de vous adonner, durant cette Année Sainte, en plus de ce qui est régulièrement établi, aux exercices spirituels d'une retraite extraordinaire, de telle sorte que, poussés par la ferveur de la piété que vous y aurez puisée, vous soyez plus aptes pour appeler les autres âmes à bénéficier des trésors de l'indulgence divine.

Confiance en Marie, Mère des prêtres.

Mais, comme vous savez vous-mêmes d'une façon spéciale par expérience, combien c'est difficile de marcher sur le chemin ardu de la sainteté et de bien vous acquitter des charges qui vous sont confiées, avec confiance élevez vos regards, vos pensées et vos sentiments vers Celle qui, étant la Mère du Prêtre éternel, est, à cause de cela, la Mère très aimante du clergé catholique. Vous connaissez parfaitement la bonté de cette Mère à votre égard, et très souvent, en beaucoup d'endroits, prêchant sur la miséricorde du Cœur Immaculé de Marie, vous avez réveillé d'une façon merveilleuse la foi et la piété du peuple chrétien.

Si la Vierge, Mère de Dieu, aime toutes les âmes d'un amour ardent, elle a cependant une prédilection toute particulière pour les prêtres, qui sont l'image vivante de Jésus-Christ. Lorsque vous considérerez, pour la plus grande consolation de votre âme, et cet amour spécial de Marie et sa particulière protection en faveur de vous tous, alors vous sentirez que vos efforts pour acquérir la sainteté et pour accomplir les charges de votre ministère sacerdotal se feront plus facilement. De tout Notre pouvoir Nous voulons confier tous les prêtres du monde entier à la bienheureuse Mère de Dieu, médiatrice des grâces célestes, afin que par son intercession Dieu fasse descendre sur ces prêtres une abondante effusion de son Esprit-Saint qui les poussera tous à la sainteté et renouvellera spirituellement dans ses mœurs le genre humain.

Bénédiction spéciale pour le clergé persécuté.

Espérant la réalisation de ces vœux et souhaits salutaires, par l'entremise du patronage de Marie, la Vierge Immaculée, Nous implorons de Dieu qu'il donne des grâces divines abondantes à tous, mais spécialement aux évêques et aux prêtres qui sont persécutés, emprisonnés, exilés, parce qu'ils défendent courageusement les droits et la liberté de l'Eglise. Nous leur exprimons Notre affection spéciale et Nous les exhortons paternellement à continuer à donner encore cet exemple éminent de courage sacerdotal et de vertu.

Comme gage des dons célestes et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous accordons de grand cœur à tous et à chacun de vous, vénérables Frères, ainsi qu'à tous vos prêtres, la Bénédiction apostolique.

Donnée à Rome, près Saint-Pierre, le 23 Septembre de l'Année Sainte du grand Jubilé 1950, la douzième de Notre pontificat.

PIUS PP. XII.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 8 *Juillet*. — 8e dimanche après la Pentecôte.
Lundi 9. — De la Férie.
Mardi 10. — Les Sept Frères et leurs Compagnons, Mm.
Mercredi 11. — Saint Pie Ier, Pape et Martyr.
Jeudi 12. — S. Jean Gualbert, Abbé.
Vendredi 13. — S. Thurien, Ev. et Conf.
Samedi 14. — S. Bonaventure, Ev. Conf. et Doct.
Dimanche 15. — 9e dimanche après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adorations ; à Saint-Sauveur, les 7 et 8 Juillet ; à Plogoff, du 9 au 13 ; à la Feuillée, les 14 et 15.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 8 *Juillet* (8e *après la Pentecôte*) : Messes à 6 h. 30, 7, 8 heures (messe dialoguée et dite face à l'assistance), 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 heures et Salut.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Service anniversaire.

Pour M. l'abbé Thalamot, ancien recteur de Saint-Coulitz, à *Cléden-Cap-Sizun*, le *mercredi* 11 *Juillet*, à 11 heures.

Université Catholique de l'Ouest

Concours Général 1951

CONCOURS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Classe de PHILOSOPHIE-MATHÉMATIQUES.

10e Mention : M. Dominique *Grall*, Institution N.-D. du Kréisker.

Classe de PREMIÈRE.

Médaille : M. Robert *Flament*, Institution N.-D. du Kreisker.

Classe de SECONDE.

4e Mention : M. Louis *Cariou*, Instit. St-François, Lesneven.
6e — M. Yves Calvez, — — —

CONCOURS DES LETTRES ET DES SCIENCES

Classe de PHILOSOPHIE.

Dissertation.

Médaille : M. Jean-Paul *Sellin*, école Ste-Marie du Likès, Quimper.
6e Mention : M. Alain *Quéinnec*, école Saint-Yves, Quimper.
12e — M. Jean *L'Helgouach*, école St-Yves, Quimper.
14e — M. Jean *Pondaven*, Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest.

Sciences Physiques et Chimiques.

Médaille : Mlle Gabrielle *Lannou*, Institution Sainte-Anne, Quimper.
2e Mention : M. Alain *Abiven*, Institution Saint-François, Lesneven.

Sciences Naturelles.

3e Mention : M. Henri *Le Diascorn*, école Ste-Marie du Likès, Quimper.
9e Mention : M. Louis *Ollivier*, Institution N.-D. du Kréisker, Saint-Pol.

Classe de MATHÉMATHIQUES.

Sciences Physiques et Chimiques.

4e Mention : M. Claude *Paris*, Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest.

Classe de PREMIÈRE.

Dissertation.

2e Mention : Mlle Christiane *Jaguin*, Cours Normal Saint-Sébastien, Landerneau.
16e Mention : M. Jean-Claude *Martin*, Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest.

Version Latine.

9e Mention : M. Jean *Bellec*, Institution N.-D. du Kréisker, Saint-Pol.
10e Mention : M. Alexis *Le Gall*, Petit Séminaire, Pont-Croix.

Version Grecque.

6e Mention : M. Hervé *Brélivet*, Institution Saint-François, Lesneven.
7e Mention : M. Alexis *Le Gall*, Petit Séminaire, Pont-Croix.

Langue Anglaise.

7e Mention : M. Hippolyte *Lucas*, Institution N.-D. du Kréisker, Saint-Pol.
8e Mention : M. Jean-Claude *Martin*, Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest.
10e Mention : M. Joseph *Colin*, Collège Saint-Louis, Brest.

Sciences Mathématiques.

6e Mention : M. Jean *Bellec*, Institution N.-D. du Kréisker, Saint-Pol.
7e Mention : M. Pierre *Goavec*, Institution Saint-Louis, Châteaulin.
8e Mention : M. Jean *Penverne*, école Saint-Yves, Quimper.

Classe de SECONDE.

Dissertation.

Médaille : M. Bernard *Laurans*, Collège Saint-Louis, Brest.
2e Mention : M. Bernard *Corcuff*, Collège Saint-Louis, Brest.
8e — M. Christian *Le Goff*, Institution Saint-Louis, Châteaulin.
10e — M. Jean-Jacques *Kerdilès*, Institution N.-D. du Kréisker, Saint-Pol.
11e — Mlle Thérèse *Mouden*, école Saint-Anne, Brest.
13e — M. Max *Rousseau*, Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest.

Version Latine.

1re Mention : M. Guy *Le Roy*, école Saint-Yves, Quimper.
2e — M. Louis *Cariou*, Institution Saint-François, Lesneven.
7e — M. Pierre *Creignou*, Institution N.-D. du Kréisker, Saint-Pol.
12e — M. Joseph *Hélias*, Petit Séminaire, Pont-Croix.
13e — M. Pierre *Le Moal*, Petit Séminaire, Pont-Croix.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Version Grecque.

1re Mention : M. Yves *Calvez*, Institution St-François, Lesneven.

BLEUN-BRUG DE SAINTE-ANNE D'AURAY

La marche des Pèlerins

Dans la tradition bretonne, le véritable pèlerinage comporte la marche à pied vers le lieu saint.

Malgré les moyens modernes de transports, tous nos grands sanctuaires de Bretagne voient toujours venir vers eux, dans les simples jours de l'année ou dans les jours de pardon, les pèlerins qui ont marché un bâton à la main.

C'est dans cet esprit que le Bleun-Brug suggère une marche des jeunes des cinq diocèses vers Sainte Anne d'Auray. Ce sera le pèlerinage individuel ou en petits groupes.

Mais l'aumônerie du Bleun-Brug voulant qu'une cérémonie soit réservée à ces véritables pèlerins on organise une réception solennelle le samedi 4 Août, à 19 heures.

Sur les routes, quelques kilomètres avant Sainte-Anne, des rassemblements auront lieu.

Pour ceux accédant par la route de Vannes, le rassemblement sera à Mériadec, 4 kms 500 ;
par la route d'Auray, à Plunéret, 3 kms 500 ;
par la route de Baud, à Brech, 4 kms ;
par la route de Locminé, à Plumergat, 6 kms.

De ces différents lieux, les pèlerins partiront de manière à arriver au même moment sur l'esplanade où, à 19 heures, ils seront d'abord reçus par un prélat.

Puis, au chant des cantiques, ils entreront dans la basilique pour une solennelle bénédiction des bâtons.

Ils sortiront ensuite de la basilique pour aller au monument déposer leur bâton devant l'autel de leur diocèse respectif. Un témoignage de leur pèlerinage leur sera remis en souvenir.

Nous signalons qu'un lieu de camp est prévu de même qu'un cantonnement.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Permanence du Congrès : Petit Séminaire de Sainte-Anne-d'Auray.

33e Congrès du Bleun-Brug, Sainte-Anne-d'Auray,
les 3, 4 et 5 Août 1951.

PROGRAMME

Vendredi 3 Août. — Journée *Jean-Pierre Calloc'h.*
12 heures, Ouverture du Congrès.
14 h. 30, Conférences.
21 heures, Cinéma : *La Bretagne à l'écran.*

Samedi 4 Août, Journée *Yvon Nicolazic.*
9 h. 30, Conférences.
14 heures, Conférences.
16 heures, Théâtre Breton.

21 h. 30, Veillée : *Noz Keranna,*
1° Poèmes de J.-P. Calloc'h ;
2° Sainte Anne et Nicolazic, jeu scénique.
22 h. 30, Procession aux Lumières.
24 heures, Messe de Minuit.

Dimanche 5 Août, Journée *Sainte Anne.*
8 h. 30, Concours : Lecture bretonne, Déclamation, Chants, Chorales, Contes, Chants populaires.
11 heures, Grand'messe pontificale.
14 heures, « *L'Assemblée* ».
1° *Koroll ha Kan* avec le concours de 25 Cercles celtiques et Kevrenn et des Chorales primées le matin.
2° *Santez Anna ar Vretoned* : Sainte Anne des Bretons, grand jeu scénique.
3° Procession des Délégations paroissiales de Bretagne.

CONGRÈS DU SECOURS CATHOLIQUE
(19-22 Mai 1951)

Le Secours Catholique est désormais bien connu. L'on voit surtout en lui un organisme qui distribue ; n'a-t-il pas lancé lui-même ce slogan : « ... donne tout ce qu'il reçoit » ? Mais son ambition est plus large : exercice de la charité sous tous ses aspects. Les journées d'études qui ont eu lieu à Champrosay, du 19 au 22 Mai dernier, avaient précisément pour thème la *charité.*

Le diocèse de Quimper était représenté par M. l'abbé *Inizan,* accompagné de deux délégués de Quimper : MM. *Fichoux,* chef de service à la S.N.C.F., et *Larvor,* rédacteur de mairie. Il y avait au total 200 délégués, appartenant à tous les milieux sociaux et représentant 86 comités diocésains.

Dirigées par Mgr *Rodhain,* aumônier national du S. C., les journées comportèrent des exposés de M. le chanoine *Lerée,* ancien supérieur du Sana du Clergé, du R. P. *Riquet,* de M. l'abbé *Goison,* curé d'une importante paroisse de Paris.

L'on évoqua les diverses campagnes du Secours Catholique, celles des berceaux, des misères cachées, des vieillards, de l'enfance délinquante, etc... Le problème du logement fut longuement évoqué : point de vue administratif et législatif, réalisations, description du taudis, « cette honte de notre civilisation », suivant le mot du cardinal Saliège.

RÉDUCTION POUR LES VOYAGES DE VACANCES

La Direction de la S.N.C.F. fait savoir que, depuis le 21 Mai, est entrée en vigueur une tarification de billets d'aller et retour touristiques qu'il est intéressant de connaître.

Ces billets, dont la validité est de 2 mois, permettent de bénéficier d'une réduction de 20 % sur le plein tarif lorsque le parcours total est au moins égal à 1.500 km., et 30 % lorsque le parcours atteint ou dépasse 2.000 km.

La seule condition exigée est de ne pas commencer le voyage de retour avant le 6e jour de la validité du billet (jour de départ compris).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Programme des Journées Nationales de l'U. R. E.

LE MYSTÈRE DE L'EGLISE

Jeudi 12 Juillet.

Le Mystère intérieur de l'Eglise.

L'Eglise de Jésus-Christ, M. l'abbé *Hasseveldt,* directeur du Grand Séminaire de Lille.

Révélation progressive du mystère de l'Eglise, M. l'abbé *Hasseveldt,* directeur du Grand Séminaire de Lille.

Foi en Jésus-Christ et Foi en l'Eglise, M. l'abbé *Hasseveldt,* directeur du Grand Séminaire de Lille.

Carrefour : Nos élèves et leur découverte de l'Eglise.

Vendredi 13 Juillet.

La structure sociétaire de l'Eglise.

Corps mystique et structure sociétaire, R. P. *Liège,* O. P.

Le mystère ecclésiastique, S. Exc. Mgr *Terrier,* évêque de Bayonne.

Le laïcat et les Ordres religieux dans l'Eglise, R. P. *Bonduelle,* O. P.

Carrefour : Nos élèves et la vie paroissiale.

Samedi 14 Juillet.

La mission apostolique de l'Eglise.

L'Eglise et l'évangélisation des fidèles, M. l'abbé *Bailby,* curé de Saint-Pierre de Neuilly.

L'Action Catholique : perspectives actuelles, M. l'abbé *Lalande,* secrétaire particulier de Mgr l'Archevêque de Paris.

L'Eglise et les Missions, R. P. *Daniélou,* S. J.

Carrefour : Histoire de l'Eglise et Histoire générale.

Dimanche 15 Juillet.

L'Eglise et les problèmes actuels.

Autorité et liberté dans l'Eglise, S. Exc. Mgr *Garrone,* archevêque-coadjuteur de Toulouse.

L'Eglise et l'ordre temporel, M. l'abbé *Lalande.*

L'Eglise et les Communions séparées, R. P. *Rouquette,* S. J.

Pour les Malades en Sanatoriums ou en Hôpitaux

De tous les points de France arrivent à l'Aumônerie Nationale des Etablissements de cure et de soins, 120, rue du Cherche-Midi, Paris, 6e, des requêtes demandant que MM. les Curés ou Supérieurs d'Etablissements avertissent les aumôniers de l'arrivée dans leur hôpital ou sanatorium de nouveaux malades.

Leur tâche serait, disent-ils, grandement facilitée s'ils pouvaient savoir assez tôt que tel malade est militant jociste ou jéciste, que tel autre est simplement sympathisant, etc...

Nous serait-il permis de demander à MM. les Curés ou Supérieurs de bien vouloir faire tout leur possible pour envoyer ou faire envoyer aux aumôniers d'hôpitaux ou sanatoriums, les noms des malades qu'ils leur adressent, avec les indications sommaires qui peuvent être utiles.

En retour, les aumôniers ne voudront pas manquer, à la sortie de l'hôpital ou du sana, de signaler aux curés ou aux supérieurs, la rentrée dans leur paroisse ou leur établissement des malades dont ils ont eu pendant quelques temps la charge.

Session intensive

pour la Préparation au Certificat d'aptitude à l'Enseignement agricole et ménager

Comme les années précédentes, l'Ecole Supérieure agricole et ménagère de La Beuvrière, par Brain-sur-Longuenée (Maine-et-Loire), organise, avec le concours des professeurs de l'Université Catholique d'Angers, du 1er au 20 Septembre, une session rurale pratique destinée à préparer des candidates au Certificat d'aptitude à l'enseignement agricole et ménager. Cette session peut encore convenir aux monitrices urbaines qui veulent enseigner dans les campagnes.

Pour tous renseignements de programme et de prix, s'adresser à la Direction de l'Ecole.

Echos

A L'ILE DE SEIN, CONFIRMATION ET BÉNÉDICTION DU CANOT DE SAUVETAGE

« Votre arrivée dans une paroisse est partout l'occasion d'une grande joie. Mais, sur un rocher comme le nôtre, séparé du monde par une mer redoutable, votre visite est la plus belle des fêtes. » Ainsi débutait l'adresse lue à Monseigneur l'Evêque par un petit Ilien, porte-parole de ses camarades de l'école libre.

« La plus belle des fêtes », c'est bien le mot juste, de l'avis de tous les témoins qui, le jeudi 21 Juin, à l'Ile de Sein, assistèrent aux cérémonies de la Confirmation et de la bénédiction du nouveau canot de sauvetage, le *Vice-Amiral-Touchard.*

C'est ce canot même, en service depuis Novembre dernier, qui vint à Audierne prendre à son bord Mgr *Fauvel,* qu'accompagnaient MM. les chanoines *Hervé,* vicaire général, *Kérautret,* directeur des Œuvres, *Pelléter,* recteur d'Audierne, *Sévellec,* aumônier diocésain de la J.M.C., le R. P. *de Penfentenyo,* S. J., ancien officier de Marine, etc...

Escorté par la vedette de l'Inscription Maritime, le bateau fit la traversée par un temps idéal. La chaleur de l'accueil se mani-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

festa, selon la tradition, à bord des bateaux qui, de l'île, vinrent au-devant de l'Evêque pour lui faire escorte jusqu'au port. Au débarcadère, toute la population, peut-on dire, était là, derrière son recteur et son maire.

La procession, au chant vigoureux des cantiques, nous conduisit à l'église, où les non habitués subirent l'impression profonde du chant unanime, puissant et fervent, spécialement pour le grand *Libera*.

La Confirmation terminée, le cortège épiscopal se rendit aux écoles libres, puis au port. Accueilli à bord du canot de sauvetage par le commandant *Thébaut*, inspecteur de la Société Centrale de Sauvetage, représentant l'amiral *Lacaze*, président national, Monseigneur prononça une courte allocution, où il rendit hommage aux marins et aux sauveteurs. Puis les prières de la bénédiction : psaume, oraisons, évangile, furent chantées solennellement ; une partie en était ensuite lue en français. L'aspersion du bateau fut faite par Monseigneur et, après lui, par le parrain, puis par la marraine du canot.

Quand le commandant *Thébaut*, après avoir rappelé l'éloquent palmarès des 4 bateaux de sauvetage qui, de 1866 à 1950, ont précédé l'actuel, et celui de leurs 4 patrons successifs, eut fait la remise officielle du *Vice-Amiral-Touchard* aux marins de l'île, le chant du *Te Deum* marqua la fin de la cérémonie.

Avant de quitter l'île, peu après 16 heures, escorté par toute la flottille, dans un enthousiasme encore plus vibrant qu'à l'arrivée, Monseigneur avait affirmé son intention de revenir bientôt visiter cette paroisse si attachante. A l'école des garçons, il avait entendu des phrases qui le frappèrent : « Vous êtes ici, Monseigneur, devant une pépinière de marins-pêcheurs... Parfois les terriens sourient, à la vue de nos carrés de terre. Peu nous importe l'étendue de nos champs. Nous n'avons qu'une plaine de travail : elle est immense et fertile, grâce à Dieu, et nous sommes impatients d'y continuer la lutte menée aujourd'hui par nos pères... Dans cette île, où les enfants se réunissent si volontiers à l'église pour y chanter de toute leur âme et de toutes leurs forces, il se trouvera encore des émules de ce bon prêtre aussi humble que célèbre : *François Le Siu.* »

Abonnements à la " Semaine Religieuse "

Tous les abonnements servis aux prêtres et aux communautés religieuses du diocèse PARTENT DU 1er JUILLET.

Les prêtres pourront en verser le montant avec les prochaines RECETTES DIOCÉSAINES.

— **Abonnement 1 an : 500 francs.**
— **C/C Nantes 93-81.**
— **Prière de rappeler le numéro de la bande.**

LECTURES

BLEUN BRUG (ancien **Kroaz Breiz**), **Juin 1951.**

SOMMAIRE : *Avant lire*, p. 2 ; — *La culture populaire*, Bernard Philippe, p. 3 ; — *Plaidoyer pour la paix d'une famille*, Florian Le Roy, p. 4 ; — *Des goûts et des couleurs*, Jos Le Doaré, p. 9 ; — *Le journal d'un curé de campagne*, Bernard Philippe, p. 12 ; — *Le Bleung-Brug et la résurrection de Landévennec*, Herri Caouissin, p. 13 ; — *Benedicite et Grâces*, Jef Penven et Maodec Glanndour, p. 16.

Communisme et responsabilités des Chrétiens,

Par M. l'abbé *Emile Foulquier*, aumônier national de l'A.C.I. — 1 volume in-8° couronne de 224 pages: 390 frs.

Les Editions Ouvrières, 12, aven. S.-Rosalie, Paris (13e).

L'auteur met d'abord en parallèle la doctrine communiste et la doctrine chrétienne et tire ensuite des conclusions qu'il présente comme un « appel à une vie renouvelée ».

Cet ouvrage écrit sans passion, sans vain souci de polémique, analyse avec lucidité les lignes essentielles de l'affrontement christianisme-marxisme et plus précisément christianisme-communisme : matérialisme athée, la propriété, le travail, la famille, la femme, la religion.

Ecrit dans un langage très simple et très clair, ce livre reste à la portée de tous et rendra les plus grands services.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
François **CAUJAN** *6, Boulevard de la Gare* **LANDERNEAU** *(Finistère)*
Devis sur demande
Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— *Maison de confiance fondée en 1840* —

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.8

LOURDES - HOTEL SAINTE-CATHERINE
Esplanade du Paradis
6 minutes Grotte - Calme
- Jardin - Prix modérés -
Arrangements pour groupes

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sport
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 Bâtir

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

5e Année. *Vendredi 13 Juillet 1951* N° 28

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. Jean-Pierre Le Guen*, administrateur de la paroisse de Plouézoc'h est nommé recteur de cette paroisse en remplacement de M. Yves Calvez, démissionnaire pour raison de santé.

HONORAIRES DE MESSES

Les honoraires de messes sont portés à 200 fr. à partir du 5 JUILLET 1951.

Un Indult, attendu de Rome, permettra plus tard la conversion des honoraires reçus AVANT LE 15 JUILLET.

Toutes les FONDATIONS qui comportent des messes devront être soumises à l'Evêché avant le 1er Novembre.

Les TARIFS des cérémonies religieuses seront modifiés en conséquence. Les honoraires des messes célébrées à l'occasion des mariages, enterrements et services solennels sont portés à 300 fr.

Dans les sanctuaires où l'honoraire autorisé était de 200 fr., il sera de 250 fr. pour les messes célébrées dans le sanctuaire.

Pour un TRENTAIN on recevra 8.100 fr. Pour une NEUVAINE : 2.250 fr.

2 colonnes — 270 lignes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SYNDICAT ECCLÉSIASTIQUE

Assemblée Générale.

L'Assemblée Générale annuelle du Syndicat Ecclésiastique du diocèse de Quimper se tiendra à Kerfeunteun, au Grand Séminaire, le jeudi 19 Juillet, à 16 heures.

Tous les membres, titulaires et adhérents, du Syndicat y sont convoqués.

Il est rappelé qu'aux termes de l'Art. XI des Statuts, seuls les membres titulaires ont voix délibérative.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 15 *Juillet.* — 9e après la Pentecôte.
Lundi 16. — N.-D. du Mont Carmel.
Mardi 17. — S. Alexis.
Mercredi 18. — S. Camille de Lellis.
Jeudi 19. — S. Vincent de Paul.
Vendredi 20. — S. Jérôme.
Samedi 21. — S. Thénénan.
Dimanche 22. — 10e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 14 au 15 Juillet : *La Feuillée ;* — 16 au 17 Juillet : *Port-Launay ;* — 18 au 19 Juillet : *Tréflévénez ;* — 20 au 25 Juillet : *Retraite de Quimperlé.*

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 15 *Juillet, 9e après la Pentecôte :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 h., procession du T. Saint-Sacrement.

Nos Amis défunts

A Saint-Méen-le-Grand, *Mère Saint-Appoline,* religieuse de l'Immaculée-Conception, sœur de M. l'abbé Abily, recteur de Pleyber-Christ.

— Au sanatorium de Montbeton, le *Père Jean Le Page,* de Châteaulin, ancien missionnaire en Chine. (Missions Etrangères de Paris.)

CONGÉS ANNUELS

Imprimerie Cornouaillaise, « Progrès de Cornouaille », « Courrier du Léon », Bureaux et Ateliers fermés du 6 au 21 Août.

Le Pèlerinage diocésain à Lourdes (1-6 Juillet)

L'ARRIVÉE.

Le nombre des pèlerins du diocèse s'est élevé à cinq mille, en y comprenant les quatre mille huit cent cinquante pèlerins et malades des trains jaune, orange, bleu, rose, vert et blanc, et les pèlerins ou touristes qu'ont amenés les auto-cars et voitures particulières. Les trains suivaient deux itinéraires différents : le premier, l'itinéraire traditionnel, depuis Landerneau et Quimper, par la côte Atlantique, celui des trains jaune, orange et blanc qui emportaient les pèlerins de Cornouaille et les malades, le train blanc ayant cueilli au préalable jusqu'à Morlaix les malades du Nord-Finistère ; le second, l'itinéraire notablement plus long, depuis Brest et Landerneau, par Rennes, Le Mans, Tours et Angoulême, celui des trains bleu, rose et vert qui emportaient les pèlerins de Brest, Morlaix, du bas et du haut Léon et du Tréguier.

Le départ se fit aux diverses heures du dimanche 1er Juillet, par une après-midi prometteuse de luminosité et de chaleur. Le lundi matin, en effet, le soleil inondait de vibrante clarté les plaines qui s'étalent, avec leurs cultures et leurs pâturages riches et variés, aux pieds des premières hauteurs pyrénéennes. A l'arrêt de quelques minutes à Pau, maint pèlerin descendait pour se détendre et aussi pour s'enquérir des nouvelles. On entendait même réclamer l'« *Ouest-France* » qui n'a guère de lecteurs — ici du moins, car on devait le retrouver chaque soir à Lourdes — ; mais si l'on doit, pour le moment, prendre ses informations à d'autres journaux, il en est une au moins qui est faite pour réjouir : « C'est fini en Corée ! » annonce à haute voix quelqu'un qui s'est procuré un journal de la région, et les cœurs s'élèvent avec reconnaissance vers la Reine de la Paix avant même qu'on soit rendu à son domicile de la terre. Moins d'une heure après, nous sommes en vue de la grotte bénie, et le « Magnificat » éclate, poursuivi jusqu'à la gare de Lourdes où « tout le monde descend ».

Le voyage d'aller s'est effectué sans incident, et il en sera de même, grâce à Dieu et à la Sainte Vierge, pour le voyage de retour qui se fera à partir des dernières heures du vendredi 6 Juillet.

Nous voici donc à Lourdes dont toutes les rues et avenues sont parcourues par de nombreux soldats, au terme du pèlerinage militaire qui s'est fait sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Feltin, archevêque de Paris : les vingt mille soldats qui y ont pris part n'ont pas, tous encore, quitté la ville sainte, et il s'en trouvera un bon nombre, au cours de la journée du lundi, pour aider au service des brancardiers... Cependant, sur l'une et l'autre rives du Gave qui roule d'un mouvement puissant, ses nappes de flots glauques, nos pèlerins gagnent leurs hôtels ou pension de famille, sous la direction de leurs prêtres qui s'affairent pour guider leurs ouailles.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LES OFFICES ET CÉRÉMONIES.

Le pèlerinage commence aussitôt après le déjeuner de mid M. le chanoine Hélou, secrétaire général de l'Evêché, qui en e le directeur, a convoqué les pèlerins à 14 heures, à la Grott pour une premier salut commun à la Sainte-Vierge, et aus pour les consignes et avis essentiels. Il indique d'un mot le sen spirituel de ce grand rassemblement diocésain : le pèlerinag doit être une retraite, et les instructions qui seront données a cours de ces quatre journées souligneront bien ce caractèr Une demi-journée, celle du jeudi après-midi, sera libre pou les excursions, mais il importe que le reste du temps soit con sacré aux exercices communs à tous les pèlerins ou aux exer cices propres au diocèse de Quimper.

M. Balcon, curé-doyen de Riec-sur-Belon, se place alors a micro pour entonner le cantique : « Reine de l'Arvor ». C'est lu qui dirigera les prières et les chants liturgiques, et sa voi puissante et infatigable, donnera, tout au long des offices e cérémonies, le ton et le rythme aux voix de nos pèlerins.

Après cette première prière commune à la Vierge de l'Appa rition, nous nous retirons, mais nous nous retrouvons bientôt 16 h. 30 sur l'esplanade pour la procession du Très Sain Sacrement. Il semble inutile de faire une fois de plus la descrip tion de cette cérémonie qui est peut-être l'heure la plus émou vante de la journée de Lourdes, avec ce lent déploiement de la foule recueillie dans la prière : les jeunes filles vêtues de v bleus ou blancs, les jeunes gens et les hommes, le clergé habits de chœur, le dais entouré par les représentants d diverses paroisses du diocèse et suivi des dignitaires ecclésias tiques : évêques et prélats, du corps médical ou infirmier atta chés aux hospitalisés ou au bureau des constatations; avec tou cette misère humaine étendue sur les brancards et sur laquell à chaque pas, descend la bénédiction de Celui qui seul peut l soulager ou la guérir et vers qui s'élèvent les ardentes suppli cations évangéliques ; avec cette innombrable assistance qu ferme le vaste quadrilatère dont l'un des côtés, un jour, éta tendu d'une immense draperie blanche faite des robes, des am ples manteaux, des coiffés des Filles du Saint-Esprit venues av nous au nombre de soixante-dix.

Nous avons eu le regret de ne pouvoir organiser la processi qui était réservée, le mercredi, au diocèse de Quimper, un ora de montagne ayant éclaté sur Lourdes à l'heure précise où el devait se dérouler, et nous avons dû nous contenter d'assist aux processions dirigées par les diocèses de Paris, d'Amie de Nice et d'Alger.

Chaque soir, après dîner, c'est la procession aux flambeau et, dès le premier soir, nous nous y rendons en grand nombr Inutile encore de s'attarder à la description de cet immen fleuve de feu qui inlassablement s'étire et serpente sur l allées de l'esplanade, monte et descend les rampes et les escalie de la Basilique, tandis qu'inlassablement aussi, poussé par de milliers de voix, retentit à l'unisson, « l'Ave Maria de Lourdes Quelques malades, groupés autour de la Vierge couronn assistent à la procession ; et nous gardons l'image de cel malade, assise dans son fauteuil roulant, qui n'a pas cessé e instant de chanter d'une voix forte et joyeuse, couplets

refrains du cantique, le « Credo », le « Salve Regina », jusqu'à la dernière minute, celle de l'embrasement final du Rosaire et de la Basilique...

Enumérons rapidement les principaux offices et cérémonies de la semaine. Tous les jours, à 6 h., 7 h. et 8 h., des messes de communion sont célébrées à la Grotte ou au Rosaire par Monseigneur l'Evêque ou par des prêtres du diocèse.

(*à suivre*)

Les Journées des Religieuses Infirmières

Le 25 Juin, à Brest, les deux jours suivants à Morlaix et à Quimper, se sont tenues les journées trimestrielles d'infirmières auxquelles ont participé environ 300 religieuses.

La question médicale du *cancer* fut traitée par le Dr *Louis Pouliquen* à Brest, le Dr *Paugam* à Morlaix, le Dr *Noël Pouliquen* à Quimper. Les conférenciers ont insisté particulièrement sur les causes qui le favorisent, les signes de début et la nécessité d'un diagnostic précoce, soulignant le rôle important de l'infirmière, qui, au moindre doute, doit orienter le malade vers le médecin.

M. le chanoine *Kérautret*, directeur des Œuvres, fit un exposé lumineux, à la fois théorique et concret, du problème de déontologie si discuté que pose l'*euthanasie*. Suivant l'évolution de cette idée de la « mort douce ou hâtée » depuis Socrate et Sénèque jusqu'au célèbre film « Justice est faite », l'orateur examina tous les points de vue, tous les arguments, avant d'établir la doctrine chrétienne avec ses grands principes : Dieu est le maître de la vie ; l'homme est un être sacré, fait à l'image de Dieu ; la souffrance est rédemptrice. Il en découle, pour l'infirmière, une position devant des malades qui ont la foi, et une autre devant ceux qui ne peuvent comprendre ou supporter le langage chrétien. Devant ces derniers, que faire ? Prier.

En conclusion, M. le vicaire général *Hervé* parla, dans chacune des réunions, des rapports entre l'activité professionnelle des infirmières et leur vie spirituelle, sanctification personnelle et apostolat.

L'Exposition de l'Ecole Ménagère

N.-D. de Lourdes, à Lesneven

« Visitez l'exposition », lit-on aujourd'hui à l'entrée de l'école N.-D. de Lourdes. Je suis la direction de la flèche et me trouve avec des parents d'élèves : ils rayonnent de joie et de fierté ; c'est un tel bonheur de constater le travail de ses enfants, de suivre leurs progrès d'une année à l'autre. Voici d'abord les travaux manuels des différentes classes. Dans un autre coin, différents albums, des affiches, des comptes rendus permettent d'avoir une vue d'ensemble sur les activités des « Ames Vaillantes » : travaux d'enquête sur les occupations du paysan, sur les métiers exercés à Lesneven, les professions des parents des élèves ; études d'histoire locale : Tro-Breiz, historique de la vieille cité

Archives diocésaines de Quimper et Léon

lesnevienne et de chacune de ses rues... Tout près les bricolages réalisés par les « Ames Vaillantes » dans leurs moments de loisirs. Et je me dis à part moi que les petites filles de 1951 ont de la chance !... On ouvre leur esprit, on les forme à l'attention aux autres, aux besoins de leur milieu ; et en même temps on les exerce à des réalisations pratiques. J'interroge une éducatrice qui m'explique l'effort de tout le personnel de la maison pour préparer de loin de bons éléments pour l'Action catholique de nos paroisses.

Mais ne nous attardons pas à cette salle, car le Centre Ménager rural, annexé à l'école offre, paraît-il, d'autres objets à notre admiration. Dès l'entrée, je rencontre une bonne paysanne qui afin son tour et me dit pour m'allécher : « *Ah ! ici, ce n'est pas n'importe quoi ! On sent qu'il y a du monde à mettre de la pensée dans les choses !* » Elle ne soupçonnait pas, cette brave personne, le magnifique éloge qu'elle décernait aux monitrices et aux professeurs de la maison. De fait, ce n'est pas « n'importe quoi » que ces peintures, ces travaux de cuir, ces objets pyrogravés... Mais j'ai aimé surtout les études d'après nature où l'enfant s'est exercé à l'acquisition d'une technique lui permettant d'exprimer ses pensées et ses sentiments.

Je continue ma visite. Dans l'escalier, je suis obligé de m'arrêter à chaque marche car les murs m'offrent de nombreux sujets d'étude ! Les tableaux du contrôle de la ponte des poules « Wyandotte » m'apprennent comment les élèves repèrent les meilleures pondeuses pour constituer le parquet des reproductrices. Puis, je passe devant les schémas représentant les différentes manières de greffer, les productions du poirier : « attention aux coups maladroits dans la taille d'hiver... qu'on respecte bien les brindilles, les lambourdes, les bourses, mais que l'on coupe sans pitié les longs rameaux à bois, les gourmands ». La taille des tomates suit d'autres procédés que ces demoiselles du Centre Ménager de Lesneven connaissent très bien à en juger d'après ces résumés succincts de leurs cours d'horticulture. Elles ne me semblent pas moins « calées » en laiterie : propreté du lait, valeur alimentaire, fabrication du lait caillé, du fromage de babeure, etc... De la fenêtre, j'aperçois précisément les bâtiments de la basse-cour et de la ferme d'application : je fais un signe de connaissance aux « pie-noire » qui rentrent de pâturage. Je les félicite aussi car je viens de lire les graphiques de leur rendement en lait et du taux butyreux.

Je feuillette ensuite les cahiers de cours des élèves : littérature, éducation familiale, droit, puériculture, hygiène, comptabilité ménagère, coupe, petits élevages, horticulture... Messieurs les futurs maris de ces élèves, je ne vous plains pas, car, que vous soyez de la ville ou de la campagne, vous trouverez en ces jeunes filles des associées compétentes pour la réalisation de vos rêves. Vous serez aussi bien soignés !... En effet, je me lèche les babines devant les bocaux de conserves : poires, pêches, cerises, petits pois, pâtés, saucisses, rillettes et rôtis de porc, etc... Quant à vos enfants, ils seront beaux et bien portants : voici le coin de puériculture : tout pour la toilette du bébé !... Ils ne seront pas moins bien habillés : deux salles spacieuses suffisent à peine à faire voir les pièces de lingerie et de confection. Çà et là de ravissantes poupées, délicatement habillées par les élèves en petites bretonnes égaient gracieusement les étalages par leurs jupes de

leurs, leurs légères colerettes et leurs coiffes de dentelle. C'est ec la même finesse et le même art que sont présentés les hums de couture et de raccommodage. Les élèves les emporteont précieusement en souvenir de leurs années de formation... ntends des dames qui s' y connaissent particulièrement, louer fini, le soin du travail, le goût qui a présidé à la disposition s salles...

Avant de sortir, je jette un coup d'œil sur les comptes rendus s excursions : voyage à Paris d'une élève lauréate au Concours ational organisé par la Confédération de la Famille Rurale, sites de fermes, et, pour finir l'année, tour de Bretagne en car ec visite de Dol-de-Bretagne, du Mont Saint-Michel, de Rennes, int-Brieuc, Huelgoat, etc...

Heureuses filles à qui l'on apprend à développer toutes leurs ossibilités en leur enrichissant l'esprit et le cœur et en leur ettant en quelque sorte leur âme au bout des doigts ! Heureuse ole qui, très simplement, dans notre monde trop souvent en ésarroi, reste comme témoin des valeurs spirituelles, instruent de progrès dans la technique et semeuse de bonheur.

Un Visiteur.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mme MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

PTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
iplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
iplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

LOURDES Bureau Bernadette
Office de Logement du Pèlerin
25, place du Champ Commun,
recommandé par les directeurs des pèlerinages, assure depuis 29 ans un logement avantageux. — *Renseignements gratuits.*

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures
G. POULLOUIN, Doreur-argenteur
2, rue de la Trinité, **GUINGAMP** —:— *Visite lui-même sa clientèle*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

SOMMAIRE :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; Honoraires de messes ;Syndicat Ecclésiastique.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; le Pèlerinage de Lourdes ; Les Journées des Religieuses infirmières ; L'Exposition de l'Ecole Ménagère N.-D. de Lourdes, à Lesneven.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 20 Juillet 1951* N° 29

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Jubilé Sacerdotal de Son Exc. Monseigneur COGNEAU

« Le vendredi 10 Août 1951, en la fête du martyr saint Laurent, Monseigneur Cogneau, évêque de Thabraka, célébrera le soixantième anniversaire de son Ordination sacerdotale, en offrant le Saint Sacrifice de la Messe, à 10 h. 30, dans l'église de la paroisse Saint-Mathieu de Quimper, où il a reçu le Saint Baptême et dit sa première Messe.

Son intention est de garder à la célébration de cet anniversaire auquel il est parvenu par une faveur exceptionnelle de la Providence) un caractère de complète intimité, favorable au recueillement et à la prière.

Il prie avec instance tous les membres de sa famille, tous ses amis, tous les prêtres du diocèse, et spécialement ceux qu'il a ordonnés, les Religieux et les Religieuses des Communautés, enfin toutes les âmes pieuses avec lesquelles il s'est trouvé en relation dans l'exercice de ses fonctions, de s'unir à lui en ce jour, pour remercier Dieu, par de dignes et ferventes actions de grâces, des innombrables bienfaits dont il lui a plu de le combler pendant sa longue existence, et par dessus tout de la grâce insigne du sacerdoce et de l'épiscopat.

Il se recommande à l'infinie miséricorde de Notre Seigneur Jésus-Christ son Sauveur, et se place avec une douce confiance sous la toute-puissante protection de la Vierge Marie, Mère de Dieu.

Meuleudi da Vari, Mamm Doue. »

Respectant le désir de Monseigneur Cogneau de célébrer dans l'intimité son Jubilé sacerdotal mais voulant aussi se faire l'interprète du diocèse tout entier, Monseigneur l'Evêque est heureux de présenter au Vénéré Jubilaire, avec l'expression de sa gratitude personnelle, les félicitations et les vœux unanimes du clergé, des communautés et des fidèles, de l'assurer que tous s'uniront à ses actions de grâces et demanderont à Dieu que se prolonge son ministère si laborieux et si fécond.

Archives diocésa es de Quimper et Léon

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. *Yves Le Roy*, ancien vicaire à Moëlan, est nommé vicaire à TRÉBOUL.

FÊTE DE L'ASSOMPTION

DÉCRET DE LA S. CONGRÉGATION DES RITES

« Après l'approbation d'une messe en l'honneur de la B. V. Marie élevée au ciel, il était convenable que l'office aussi contînt les louanges à adresser à la Vierge Mère de Dieu à cause du dogme défini de l'Assomption. C'est pourquoi la Sacrée Congrégation des Rites, par Son Eminentissime Cardinal Pro-Préfet soussigné, a soumis à l'approbation de Notre Très Saint Père le Pape Pie XII l'office ici reproduit. Sa Sainteté a daigné accepter le texte proposé ; Elle a ordonné qu'au lieu de l'ancien office existant dans le Bréviaire romain soit placé ce nouveau, le seul à employer désormais par ceux qui sont tenus au Bréviaire romain. Nonobstant toutes choses contraires. »

Donné à Rome, le 27 Avril 1951.

† C. Cardinal MICARA, év. de Vélitres,
Pro-Préfet.

Le texte publié dans les *Acta Ap. Sedis* du 27 Mai se trouve en librairie.

Il est recommandé de se le procurer sans tarder, de même que celui de la Messe, en vue de leur usage obligatoire pour le 15 Août prochain.

SESSION DES JEUNES PRÊTRES ENSEIGNANTS

Cette session se tiendra au Grand Séminaire de Quimper du lundi 30 Juillet au soir jusqu'au samedi 4 Août au soir.

M. l'abbé FOURNEAU, directeur de l'Enseignement libre de Namur, y traitera de la formation chrétienne des élèves (Catéchisme, Bible, Messe, Pédagogie chrétienne).

Mlle MEUDEC, professeur au Cours Normal de Landerneau, y parlera de l'enseignement du Français.

Divers carrefours sont prévus sur l'*Action Catholique de l'école*, l'*éveil des vocations*, les mouvements *Cœurs Vaillants* et *Croisade Eucharistique*, le *chant* et l'*art dramatique* dans les écoles.

S'inscrire à l'*Inspection Diocésaine*, 13, *rue Vis*.

Prière d'apporter son linge de Messe.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain, dans la paroisse de PLOUIDER, à :

M. et Mme *Corfa*, parents de 2 prêtres et d'une Religieuse.

Mme *Roué*, mère de 2 prêtres et d'une Religieuse.

MISE EN GARDE

Un commis-voyageur se présente dans les écoles, les presbytères et les familles pour proposer des abonnements à la revue « VIE ET SANTÉ ».

Il dit avoir l'approbation d'un des inspecteurs diocésains des écoles, ce qui est faux.

La revue « VIE ET SANTÉ », comme *toutes* les publications éditées au *Centre de Dammarie-les-Lys*, est une publication *adventiste*.

(D'après *Ecclesia* du mois de Juillet.)

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse M. YVES FLOC'H, ancien recteur de Carantec, rappelé à Dieu, le 10 Juillet, âgé de 80 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 22 *Juillet*. — 10e après la Pentecôte.
Lundi 23. — S. Apollinaire.
Mardi 24. — De la férie.
Mercredi 25. — S. Jacques.
Jeudi 26. — Ste Anne.
Vendredi 27. — Dans l'octave de Ste Anne.
Samedi 28. — S. Samson.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 20 au 25 Juillet : *La Retraite*, Quimperlé ; — du 26 au 31 : *Les Ursulines*, Morlaix.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 22 *Juillet* (10e *dim. après la Pentecôte*) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 heures et Salut.

S. N. C. F.

Voyages à Sainte-Anne-d'Auray :

Jeudi 26 Juillet (Sainte-Anne) et Dimanche 5 Août (Bleun-Brug).

Aller. — Quimper, départ, 7 h. 14 ; Rosporden, 7 h. 40 ; Bannalec, 8 h. 50 ; Sainte-Anne-d'Auray, arrivée, 9 h. 30.
Retour. — Sainte-Anne-d'Auray, départ, 17 h. 56 ; Bannalec, arrivée, 19 h. 32 ; Rosporden, 19 h. 46 ; Quimper, 20 h. 06.
Prix du billet A.R. : grandes personnes, 492 frs ; enfants : 246 frs.

Archives diocésa... e Quimper et Léon

Le Pèlerinage diocésain à Lourdes
(1-6 Juillet)

(Suite.)

Le mardi, à 9 h. 30, Monseigneur l'Evêque chante la messe pontificale au Rosaire, devant les pèlerins des trains jaune, orange et vert. Son Excellence est assistée de M. le vicaire général Bellec ; MM. les chanoines Courtet, archiprêtre de la cathédrale et Pouliquen, archiprêtre de Châteaulin, sont diacre et sous-diacre d'honneur ; MM. les chanoines Guivarc'h, doyen de Landivisiau et Tanguy, doyen de Landerneau, diacre et sous-diacre ; M. Falc'hun, professeur au Grand Séminaire, dirige les cérémonies. A la même heure, à la Basilique, une grand'messe est chantée, pour les pèlerins des autres trains, par M. le chanoine Le Poupon, official et doyen de Briec.

A 14 h. 30, à l'autel extérieur de Sainte-Bernadette, Monseigneur l'Evêque célèbre les vêpres pontificales, assisté de M. le vicaire général Bellec ; MM. les chanoines Pouliquen et Tanguy sont diacre et sous-diacre ; M. le chanoine Guivarc'h, sous-diacre d'honneur.

Le mercredi est le jour des heures saintes. A 15 heures, Monseigneur l'Evêque a réuni ses prêtres à la Basilique, tandis que les fidèles sont invités à faire leur adoration au Rosaire sous la direction des prédicateurs.

Le jeudi, à 8 h. 30, à l'autel de Sainte-Bernadette, M. le chanoine Courtet chante une messe de Requiem en présence de Monseigneur l'Evêque qui donne l'absoute solennelle. A l'issue de la messe, le « Chemin de la Croix », préparé par une courte allocution, se fait en deux temps, les deux groupes du pèlerinage, séparés selon la répartition des trains, se suivant à trois-quarts d'heure d'intervalle : les pèlerins gravissent la colline du Chemin de Croix, d'un mouvement continu, sans arrêt aux stations, en récitant le chapelet ou en chantant des cantiques ou des hymnes appropriés.

Le vendredi, à 10 h. 30, Monseigneur l'Evêque célèbre une seconde messe pontificale au Rosaire, devant les pèlerins des trains rose et bleu, tandis qu'une autre grand'messe est chantée à la Basilique par M. le chanoine Pouliquen, pour les pèlerins des autres trains.

Enfin, à 13 h. 45, tout le pèlerinage se rassemble à la Vierge Couronnée et se rend en procession à la Grotte pour la cérémonie des adieux que préside Monseigneur l'Evêque.

Une Retraite pour les sages-femmes catholiques.

Une retraite est organisée pour les sages-femmes catholiques du 25 au 30 Septembre 1951, à la Crète, en Saint-Nicolas, près Granville. La retraite aura lieu sous la direction de M. l'abbé Deglaire, aumônier général des sages-femmes catholiques, et sera prêchée par le R. P. Auboyer-Treuille, S. J.,

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à Mme Pouvreau-Romilly, secrétaire général S.-F. C., 1, rue de la Concorde, Asnières (Seine).

Les Prédications.

Les prédications ont été confiées à MM. Le Gall, curé-doyen de Saint-Thégonnec, pour le breton, et Le Menn, doyen honoraire, recteur du Bouguen, pour le français. Ils se sont acquittés de cette mission chacun à sa manière propre et avec le talent qu'on leur connaît, fait chez l'un de clarté et de vigueur dans l'exposé des grandes vérités, chez l'autre d'une émotion qui va parfois jusqu'à la véhémence.

Ainsi ont-ils tracé le tableau de la vie religieuse : personnelle, familiale, sociale, en se souciant d'en rattacher toutes les obligations et toutes les exigences aux deux préceptes de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Tel est le double motif auquel s'accordent toutes leurs instructions, qu'il s'agisse de la préparation immédiate du pèlerinage par la confession et la communion, de l'adoration devant le Saint-Sacrement, de l'exercice du Chemin de la Croix en union avec la passion de Notre-Seigneur et les souffrances de la Sainte Vierge, de la méditation sur les fins dernières, etc., car, d'une part, il nous faut répondre autrement que par une vie simplement correcte aux avances de l'Amour qui ne sera jamais assez aimé, et d'autre part — ceci nous a été rappelé en de fortes paroles — c'est sur l'amour que nous aurons eu pour nos frères que nous serons jugés au dernier jour...

Aux quelque cent prêtres que Monseigneur l'Evêque avait réunis devant le Saint-Sacrement exposé dans la basilique, Son Excellence a proposé une méditation sur le texte du Pontifical relative à la cérémonie de la première tonsure. Le Seigneur les a appelés dès le début par l'initiation chrétienne qu'ils ont reçue dans leur famille, dans leur paroisse, près du prêtre qui fut leur formateur ; c'est Lui qui les a choisis, non pas eux qui l'ont choisi. Ils ont répondu à cette vocation avec la générosité de leur jeunesse ; plaise à Dieu qu'aujourd'hui et à la distance, pour certains d'entre eux très longue, qui les en sépare, ils puissent se dire en toute loyauté : « Si c'était à refaire, je le ferais encore ! »

Les réunions d'Action Catholique.

En marge des offices et exercices de piété, M. le chanoine Kérautret, directeur des Œuvres diocésaines, a saisi l'occasion que lui offrait le pèlerinage de faire quelques réunions d'Action Catholique. A quatre reprises, dans la vaste salle du cinéma « Jeanne-d'Arc », il a rassemblé de nombreuses assistances d'hommes, de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles. Il a

Images du Bienheureux Père Maunoir reproduisant le tableau de la béatification.

Pour les commandes d'images, s'adresser au Père de Penfentenyo, Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper. Ou mieux, faire la commande par compte courant postal au compte C.C.P. 653-92, Abbé Vigouroux, Pierre, Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper, en inscrivant sur le talon le nombre d'images demandées et ajoutant à la somme due, pour le port : pour 50 images, 10 frs ; 100, 15 frs ; 200 et 300, 30 frs ; 400 et 500, 45 frs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

évoqué devant ses auditeurs les principaux problèmes que soulève l'activité des mouvements spécialisés. Très rapidement, par la manière vivante et directe dont il a l'habitude de traiter les questions et d'aborder les personnes, il a passé du monologue au dialogue, et l'échange de vues s'en est trouvé facilité. La présence de Monseigneur l'Evêque à telles de ces réunions soulignait l'intérêt qu'offrirent ces rencontres qui, pour improvisées qu'elles aient été, n'en furent pas moins fécondes en profits et propos pour l'année à venir.

C'est ainsi qu'entre autres résolutions furent prises celles de multiplier les journées de foyers et les réunions de quartiers, d'étendre l'action des secrétariats populaires à consultations gratuites, de participer à des retraites fermées, de provoquer l'éveil de militants et de militantes, de dégager dans les divers milieux une élite conquérante et de plus en plus consciente du message qu'elle est appelée à y porter.

(*A suivre.*)

Communion Solennelle et Profession de Foi

La session annuelle du Centre de Pastorale liturgique examinera, à l'école Sainte-Geneviève de Versailles, les 11, 12 et 13 Septembre prochains, ce sujet qui préoccupe si vivement pasteurs et éducateurs.

Jamais, d'ailleurs, une session du C.P.L. n'aura comporté un si grand nombre de rapporteurs pris dans les rangs du clergé paroissial. Ce sont des curés qui présenteront : *les angoisses d'un curé à la veille de la communion solennelle, la rénovation des promesses baptismales dans la nuit de Pâques* (M. Jenny), *les conditions de persévérance* en milieu urbain (M. Rétif) et en milieu rural, *la retraite de communion solennelle*, etc...

M. Martimort, les PP. Daniélou et Roguet étudieront *la signification de l'engagement baptismal, les effets et l'âge de la Confirmation, comment l'Eucharistie renouvelle le Baptême*, etc... On examinera la question des cantiques (abbé D. Julien), des images, des missels de communion (abbé Kammerer). Le P. Chery rendra compte d'une vaste enquête sur *l'organisation et le cérémonial du « grand jour »*. S. Exc. Mgr Garrone présentera *le catéchisme comme initiatiion chrétienne.*

Présidée par E. Em. le cardinal Saliège, cette session abordera franchement un problème capital. Il sera donc prudent de s'inscrire au plus tôt, le nombre de places étant limité.

Demander le programme détaillé et le bulletin d'inscription, en joignant 2 timbres, *au C.P.L.*, 31, *boul. La Tour-Maubourg, Paris* (7).

OFFRE DE SITUATION

Un bourg du diocèse (station balnéaire) est sans salon de coiffure. On y ferait une bonne situation à un coiffeur hommes-dames.

S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

LECTURES

Un nouveau Saint Vincent Ferrier du XVII• siècle : Le Père Maunoir,

par le P. d'Hérouville.

200 fr. plus le port.

Editeur : Le Goaziou, rue Saint-François, Quimper.

Le Marabout Blanc.

Il y a dans *Le Marabout Blanc* une magnifique leçon de haute charité. C'est en effet une épopée à la gloire du « Père Blanc », le missionnaire de la charité chrétienne et un hommage émouvant à la fraternité qui unit les chrétiens et les musulmans.

Pour répondre à la curiosité des admirateurs du P. de Foucauld, Pierre Croidys donne les derniers renseignements qu'il a recueillis sur l'état de la « cause », en cour de Rome, du martyr de Tamanrasset.

Spes, 79, rue de Gentilly, Paris (13e). **315** francs.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

LOURDES - HOTEL SAINTE-CATHERINE
Esplanade du Paradis
6 minutes Grotte - Calme - Jardin - Prix modérés - Arrangements pour groupes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Jubilé Sacerdotal de Son Exc. Mgr Cogneau ; Nomination ; Fête de l'Assomption ; Session des jeunes prêtres enseignants ; Décorations diocésaines ; Mise en garde ; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Le Pèlerinage de Lourdes ; Communion Solennelle et Profession de Foi ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 27 Juillet 1951* N° 30

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Vicaire au Conquet, *M. Yves Caroff*, surveillant à l'école N.-D. de Bon-Secours, Brest.

Vicaire au Relecq-Kerhuon, *M. André Urvoas*, surveillant à l'école Saint-Louis, Brest ;

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain à *M. Joseph Hascoët*, de Pouldreuzic, depuis 30 ans au service de l'église ;

à *M. Jean Guéguen*, conseiller paroissial de Lesneven depuis 30 ans. Père d'un prêtre et d'une religieuse.

CONGÉS ANNUELS

En raison des congés du personnel de l'Imprimerie, la SEMAINE RELIGIEUSE *ne paraîtra pas entre le 6 et le 20 Août.*

On est prié de faire parvenir au Secrétariat de l'Evêché, avant le mardi 31 Juillet, toutes les communications pour le prochain numéro du 3 Août.

Archives diocésa es e Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 29 *Juillet*. — 11e après la Pentecôte.
Lundi 30. — Dans l'Octave de Ste Anne.
Mardi 31. — S. Ignace.
Mercredi 1er *Août*. — S. Pierre-ès-Liens.
Jeudi 2. — Octave de Ste Anne.
Vendredi 3. — Invention de S. Etienne.
Samedi 4. — S. Dominique.
Dimanche 5. — 12e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 26 au 31 Juillet : *Ursulines, Morlaix ;* du 1er au 5 Août : *Augustines, Pont-l'Abbé*.

Apostolat de la Prière. — Août : Le triomphe de la charité chrétienne sur la haine ; — L'action missionnaire des religieuses.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 29 *Juillet*, 11e après *la Pentecôte :* au chœur, solennité de sainte Anne, patronne principale de la province de Bretagne. Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h. 30, vêpres et salut.

Service anniversaire.

Pour le R. Père *Le Page*, à Châteaulin, le dimanche 29 Juillet.

SESSIONS GRÉGORIENNES

Nous rappelons que l'Ecole Grégorienne de Bretagne organise cet été deux Sessions Grégoriennes :

La 1re à *Redon*, du mardi matin 28 Août au vendredi soir 31 Août ;

La 2e à la *Retraite de Quimper*, du mardi matin 4 Septembre (9 heures) au vendredi soir 7 Septembre.

Les examens sont facultatifs. On peut assister à la Session sans passer d'examen. La Session est destinée non seulement aux directeurs et directrices de chorales mais encore aux chanteurs qui appartiennent aux maîtrises des paroisses et des institutions.

La tâche du maître de chapelle se trouverait facilitée s'il possédait dans sa chorale des voix sûres, connaissant bien les principes d'exécution du grégorien. On souhaite que chaque chorale examine quels sont parmi ses chantres ceux qui ont des dispositions et sur lesquels il peut compter et les presse d'assister à une des sessions grégoriennes.

Le Pèlerinage diocésain à Lourdes
(1-6 Juillet)
(*Suite.*)

Nos Malades.

Voici l'élément le plus précieux du pèlerinage : nos chers malades, les membres souffrants de Notre-Seigneur, qui sont venus ici demander leur guérison par l'intercession de la « Santé des malades », mais qui savent que leurs souffrances peuvent « achever ce qui manque aux souffrances du Christ » et qui en font une source abondante de mérites pour nous tous.

Leur nombre s'élève cette année à trois cent quatorze, chiffre qui n'a jamais été encore atteint. Aussi le train blanc leur était-il exclusivement réservé : il avait l'aspect et le confort des trains sanitaires de guerre, avec wagons-couchettes pour grands malades, compartiments spéciaux pour les services médicaux et la cuisine, compartiments réservés pour la direction.

Celle-ci était assurée, pour le service spirituel, par les aumôniers : M. le chanoine Le Bloas, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon et M. Philippot, aumônier de l'Hospice de Quimper, et pour le service médical par MM. les docteurs Philippon et Fortin, de Brest. Il n'est que juste de mentionner le personnel infirmier et brancardier : Mme Gogé, sur qui repose la responsabilité de tout le matériel du train et de la pension à Lourdes ; Mère René et les religieuses infirmières des diverses Congrégations hospitalières du diocèse ; les Dames infirmières de l'Hospitalité ; MM. Prioul, Bellec, Le Bèr, Friant, Le Pape, Berthelot, Quéinnec, du Bureau, et tous les autres brancardiers, compagnons de pèlerinages. (M. Bellec est le doyen des brancardiers du diocèse et peut-être même de Lourdes.) Sont-ils assurés de la relève ? Ils y comptent bien, et l'on peut y compter avec eux, car autour d'eux et sous leurs ordres, de nombreux jeunes gens et jeunes filles se dépensent pour les malades, les conduisant, plusieurs fois le jour, de l'hôpital à la grotte, à la source, aux piscines, à l'esplanade, les ramenant en récitant le chapelet avec eux, sacrifiant volontiers les distractions et excursions, pour faire de ce service une prière ininterrompue.

Cet hôpital qui reçoit nos malades est vraiment un prolongement des sanctuaires, et nous en avons eu l'impression en assistant à la fête tout intime qui y fut célébrée le jeudi soir : procession aux flambeaux évoluant au milieu des lits dont les malades eux-mêmes ont des cierges allumés qu'ils élèvent péniblement mais joyeusement en même temps que tous chantent de grand cœur l'*Ave Maria* de Lourdes.

Le lendemain, à 16 heures, brancardiers et infirmiers s'affairaient autour du train qui attendait les malades, et, à 19 heures, le train blanc s'ébranlait, emportant toutes ces douleurs, mais aussi un immense amour pour la « Consolatrice des affligés ».

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les adieux à la Grotte.

Le vendredi, à 14 heures, la procession se forme à la Vierge couronnée. Aussitôt, précédée de la Croix et de divers drapeaux et bannières, elle se met en marche vers la Grotte, aux accents du cantique : « *Nous venons encor du pays d'Arvor* ». Le clergé se presse à l'intérieur et aux entours de la Grotte, l'esplanade voisine est remplie par la foule des milliers de pèlerins.

Monseigneur l'Evêque monte alors en chaire. Après avoir rappelé les prédications qui ont « jalonné la route du Ciel », il salue la Vierge, immaculée dans sa conception et glorieuse dans son assomption. Du dogme tout récemment défini et du renouveau liturgique de la nuit pascale, il dégage une grande leçon d'espérance. Si l'horizon reste sombre, si les difficultés s'accumulent, il ne convient pas cependant que des chrétiens se laissent aller au découragement. Ensevelis avec le Christ, ils savent qu'ils doivent ressusciter avec Lui, par l'union définitive du corps mystique avec son Chef. Ils doivent donc garder le sens surnaturel et ne pas « s'installer dans la vie présente » comme s'ils avaient ici-bas une demeure permanente. Ils doivent, d'autre part, se souvenir que la Sainte Vierge n'avait pas promis à Sainte Bernadette de la rendre heureuse sur cette terre, mais au Ciel. Tel doit être le terme de leur espérance.

Monseigneur rend alors grâces pour la splendeur de ce pèlerinage qui compte cinq mille pèlerins et plus de trois cents malades ; il forme des vœux pour qu'au prochain pèlerinage le diocèse apporte des espérances plus grandes encore, et il veut les fonder sur ce recrutement sacerdotal dont l'urgence s'impose non seulement aux jeunes gens mais à leurs parents, et, après avoir imploré les bénédictions de Dieu et de la Sainte Vierge sur ses diocésains, il prend congé d'eux en leur donnant solennellement la bénédiction pontificale.

L'immense cortège se reforme en chantant « *Da feiz an Tadou koz* », pour se disloquer sur la grande esplanade. Nombreux seront encore ceux qui retourneront une dernière fois à la grotte bénie. Mais l'heure du départ est proche. Après le train des malades, les cinq autres s'éloignent bientôt de la gare. La nuit est tombée lorsque les derniers pèlerins quittent Lourdes, emportant, tandis qu'ils chantent le *Magnificat*, la vision des cierges qui brûlent sur l'autre rive du Gave...

Pèlerinage National à Lourdes
du 16 au 22 Août.

Les inscriptions pour les pèlerins seront reçues jusqu'au 5 Août.
Région de Brest-Morlaix : train de Laval. (S'adresser à Mme la Directrice, 18, rue Puebla, Brest.)

Région de Quimper : train de Nantes. (S'adresser à Mme de la Brosse, Sainte-Pazanne, Loire-Inf.)

Une doulilette a été déposée au presbytère de Saint-Servais où elle est à la disposition de son propriétaire.

La Mission Paroissiale de Poullaouen

La Mission est un événement pour toutes les paroisses ; la Mission-Jubilé de Juin 1951 le fut particulièrement pour Poullaouen. La dernière remontait à 14 ans, en 1937, et la précédente à 1927 : elles avaient été respectivement prêchées par les Pères Oblats et les Pères Capucins.

Cette fois c'est aux Pères Jésuites qu'on a fait appel : les P. *Chapel*, *Le Carre* et *Nicot*, auxquels s'était joints le P. *Thevance* ; ils retrouvaient à Poullaouen les traces du Bienheureux Père Maunoir qui y avait prêché une Mission quelque 80 ans plus tôt, en 1668.

Les Pères étaient aidés comme chantres de M. *Lagadec*, recteur de Saint-Rivoal et de M. *Plantec*, recteur de Motreff ; comme confesseurs de M. *Léon*, curé-doyen de Carhaix, chanoine honoraire et de M. *Marc*, recteur de Loc-Maria-Berrien.

La Mission avait été préparée de longue date ; durant tout le mois de Marie de l'année précédente, on l'avait annoncée, et l'on avait déjà beaucoup prié pour son succès et la conversion des pécheurs ; le mois de Marie de 1951 permit de mettre la dernière main à cette longue préparation ; il se terminait le samedi 26 Mai au soir, par de nombreux feux de joie allumés un peu dans tous les quartiers ; ce soir-là la joie était bien grande dans tous les cœurs ; autour des brasiers qui illuminaient la campagne entière, l'on chantait avec allégresse pour remercier la Sainte Vierge des grâces reçues durant le mois, et aussi pour implorer sa protection maternelle sur la Mission qui allait s'ouvrir le lendemain. Huit jours auparavant, le P. Chapel avait eu l'amabilité de présider le pardon de Saint-Victor, patron de l'une de nos chapelles, la plus isolée, la plus inaccessible, dans la région la plus ingrate ; ce fut une bonne prise de contact et une féconde et précieuse prospection ; il plut toute la journée ; les chemins, boueux, étaient impraticables ; il y fallait des bottes. Le mauvais temps n'avait cependant pas arrêté nos braves : ils ont encore conservé un brin de foi ; pour quelques-uns ce pardon est le seul acte religieux de l'année. Quelle journée précieuse d'enseignement pour le Père qui devait prendre en mains la Mission huit jours plus tard : il fit ce jour-là l'expérience des longues distances et des mauvaises routes ; il constata la générosité de ce peuple, avide de parole, attentif, simple et docile comme un enfant ; il toucha de près les difficultés qui se dressent devant une population qui veut pratiquer sa religion, dans un pays sans route, où sévit une crise de main-d'œuvre agricole.

La préparation était achevée, celle de la population et celle du missionnaire ; la Mission pouvait commencer : elle s'ouvrit le dimanche 27 Mai par les vêpres et une grande procession à travers le bourg ; la foule était accourue, très nombreuse, foule inaccoutumée, et pour la circonstance l'église était comble ; dans cette foule, beaucoup d'hommes et de jeunes gens ; l'église avait revêtu sa belle parure de fête ; le beau soleil était de la partie ; bannières, croix et statues étaient de sortie ; dans la procession, l'on distinguait notamment un groupe de jeunes filles, revêtues du vieux costume d'autrefois, portant la Sainte Vierge ; les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cœurs étaient à la joie, les cantiques allaient leur train ; on s'apprêtait à rentrer à l'église, quand arriva Son Excellence Monseigneur Fauvel, accompagné de M. le chanoine Hervé, vicaire général, de M. Léon, chanoine honoraire, curé-doyen de Carhaix, de M. Sparfel, recteur de Plouguer.

Son Excellence monta en chaire, dit sa joie de retrouver la population de Poullaouen qu'il avait déjà visitée plusieurs fois. Monseigneur débarquait à peine de son voyage à Rome où il avait assisté à la béatification du Père Maunoir, le vaillant missionnaire qui avait évangélisé la Bretagne au XVII^e^ siècle et qui avait spécialement prêché une Mission à Poullaouen, en 1668 ; à ces fêtes Monseigneur avait prié le Bienheureux pour le succès de notre Mission : il exhorta les fidèles à profiter de ces jours de grâce, tout comme l'avait fait à la fin des vêpres le P. Chapel dans son sermon d'ouverture.

La bénédiction du Saint-Sacrement termina cette cérémonie religieuse cependant qu'aussitôt après avait lieu la bénédiction du Patronage suivie de la remise de décorations diocésaines à Mme Dyèvre et à M. J.-M. Péron.

Puis eut lieu une séance récréative, faite de danses bretonnes au son du biniou et de la bombarde ; le Cercle Celtique de Poullaouen, sous l'habile direction de Louis Ropars, avait tenu à rendre les honneurs à Son Excellence, en jouant quelques variétés de danses, parmi lesquelles la « Danse des Bergers », de la fameuse Pastorale ; il était renforcé pour la circonstance par le Cercle de Fouesnant, qui avait choisi ce jour-là pour rendre visite à ses amis de Poullaouen : la salle était comble, et visiblement captivée par des airs et des danses qui lui sont familières, mais qu'elle ne se lasse jamais d'entendre. A l'issue de cette séance, Son Excellence s'entretint, au presbytère, dans une réunion intime, avec le clergé et les amis présents, et les divers ouvriers qui travaillèrent à la construction du Patronage, et l'on se sépara le cœur rempli de joie d'une si belle fête.

La Mission était bien commencée et tout faisait prévoir qu'elle connaîtrait un beau succès. En effet, dès le lendemain matin, de nombreux auditeurs se pressaient à l'église : des femmes, des jeunes filles, mais aussi beaucoup d'hommes et de jeunes gens. Le temps favorisait le succès ; il était passablement gris, de temps à autre à la pluie, trop mauvais pour les travaux des champs, assez bon pour permettre de venir à l'église.

Le premier soir fut marqué par une cérémonie curieuse et attrayante, tableau vivant des apparitions de Lourdes, mis en relief par les projecteurs que nous avait gracieusement prêtés M. Chabeaux, de Quimper, suivi de la retraite aux flambeaux à travers le bourg au chant des cantiques à la Vierge.

La Mission était divisée en deux semaines ; les trois premiers jours étaient communs, ouverts à tous ; le jeudi était réservé aux personnes mariées, le vendredi aux jeunes gens et aux jeunes filles, le samedi aux chapelles et à la visite des malades. Les journées des jeunes furent les plus réconfortantes ; elles groupèrent 150 jeunes gens et autant de filles ; sans doute tous les jeunes n'y étaient pas ; ceux qui sont venus ont édifié par leur tenue, leurs chants et leur piété. La chapelle de Saint-Victor groupait 85 personnes, dont une vingtaine d'hommes ; Saint-Sébastien en eut autant ; Saint-Tudec un peu moins.

Le premier dimanche, on distribua bien près de 500 communions, dont 179 aux hommes ; le deuxième dimanche le nombre était sensiblement le même, avec quelques hommes en plus ;

il est vrai que d'autres devaient s'ajouter lors de la communion solennelle des enfants, renvoyée à la fin de la Mission, contrairement à la tradition, à cause de l'urgence des travaux qui voulaient que les adultes fussent les premiers servis. Durant la Mission des enfants, des conférences spéciales réservées aux jours complémentaires, réunirent une trentaine d'adolescents.

Le premier dimanche fut marqué par une procession du Saint-Sacrement et pour la circonstance le bourg dans son ensemble avait repris l'usage antique, en tendant les maisons de draps, décorés de fleurs aux couleurs variées ; de nombreuses lanterges garnissaient portes et fenêtres et les rues étaient couvertes de verdure et de fleurs aux motifs aussi divers de formes que de couleurs.

Le deuxième dimanche devait marquer la clôture de la Mission des grandes personnes : elle fut présidée par M. Favé, chanoine honoraire, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon ; dans un breton pur et expressif dont il a le secret, avec sa fougue habituelle, il félicita les hommes et jeunes gens d'être venus si nombreux et exhorta vivement son auditoire à la persévérance et à la fierté de la vie chrétienne. La procession finale avait pris un itinéraire inaccoutumé, empruntant les rues étroites du vieux Poullaouen : ce fut l'occasion pour les humbles gens qui y demeurent de témoigner la satisfaction qu'ils éprouvaient de l'honneur qui leur était fait : le parcours était parsemé d'arcs de triomphe, où dominait l'or des genêts, de guirlandes de houx et de branchages divers : il y avait même une superbe grotte, couleur rocher, où nichait une immense statue de N.-D.de Lourdes, et l'on eut dit que les saints du ciel s'étaient donné rendez-vous pour applaudir à ce défilé triomphal : ici Sainte Thérèse montait la garde, là le Sacré-Cœur exhortait à la confiance, plus loin c'était Saint Joseph et Sainte Anne, et presque à toutes les portes et fenêtres, la Sainte Vierge aux formes, aux couleurs et aux appellations diverses : c'étaient des souvenirs de Mission que l'on voulait montrer et étrenner en ce jour de fête.

Mais le plus beau souvenir, le plus utile, et espérons-le, le plus fécond, c'est notre salle de Patronage : elle apporta son concours au succès de la Mission ; en deux soirées le P. Chapel projeta une bande intitulée : « Histoire d'amour », projection essentiellement religieuse, propre à éclairer et à ramener à la foi, ceux qui en sont éloignés.

Il n'est pas jusqu'au Guilly, l'un des coins les plus reculés de la paroisse, qui n'eut sa part dans cette Mission : dans une salle qui sert de cantine, le P. Chapel fit une conférence qui groupait 130 personnes parmi lesquelles 47 hommes et jeunes gens ; il y parla de l'existence de Dieu, présenta le message du Christ, et rappela nos devoirs face à ce message ; la conférence dura une heure et demie, mais personne n'en était lassé ; quelques personnes aux regards curieux et aux oreilles indiscrètes rapportent même que des protestants qui n'avaient osé rentrer dans la salle et qui se tenaient discrètement au dehors, avaient trouvé cette causerie fort belle. Nous partageons leur avis. Puisse-t-elle les ramener tous au bercail !

Les exercices de la Mission sont terminés, mais la Mission continue ; ces grandes manœuvres spirituelles auront accru la ferveur des uns, ramené à l'église quelques autres, rapproché beaucoup. Une constatation curieuse s'impose : parmi ceux qui ont suivi les exercices de la Mission, un certain nombre, surtout

Archives diocésa es e Quimper et Léon

parmi les jeunes, ne sont pas allés jusqu'au bout, nous voulons dire qu'ils ne se sont pas confessés et qu'ils n'ont pas communié ; le travail de la grâce est mystérieux et ménage habituellement les étapes ; espérons que la semence jetée à pleines mains durant ces jours, portera ses fruits, et souhaitons qu'elle prépare pour l'avenir une moisson abondante !

En lisant les Revues

Etudes *(Juillet-Août 1951)*

Un article du Père Rouquette (1) : **« Les deux étendards en Basse-Bretagne. Le Bienheureux Julien Maunoir ».**

Lande mystérieuse qui brûle dans un soir de brouillard celtique. Silence plein de vie. Terre peuplée de la présence des morts. Foi de flamme et qui lutte avec les feux de l'enfer. Grand vent de tempête chargé de rêves fantastiques et qui emporte nos étroits scepticismes rationalistes...

Je ne sais pas dire — seule le pourraient la musique ou la plus moderne peinture, celle d'un Picasso ou d'un Braque — le grandiose étrange de cette épopée bretonne du dix-septième siècle, une des pages les plus admirables et les plus déconcertantes de l'histoire de l'Eglise avec les grands réveils religieux de Bernard de Clairvaux, de Vincent Ferrier, de Grignion de Montfort, du Curé d'Ars...

⁂

L'ignorance religieuse.

...En Bretagne, (ce) grand esprit missionnaire et réformateur est introduit par un homme moins connu que d'autres, Michel Le Nobletz (1577-1652). C'est le précurseur de Maunoir, son initiateur, l'inventeur des méthodes que Maunoir emploiera. Autant que Maunoir il mériterait d'être béatifié.

Nobletz a bien vu et le mal, et sa cause essentielle, et le remède.

Le mal universel, c'est l'ignorance religieuse crasse, sa cause l'incurie d'un clergé aux mœurs profanes et corrompues. Le remède : la « Mission ».

⁂

La Bretagne n'est pas pire que le reste de la France ou de l'Europe. Le mal est universel.

(1) Le Père Rouquette prêchera en Septembre la retraite des professeurs à Quimper, et dirigera les deux journées d'études qui suivront.

L'ignorance religieuse est grande. En Bretagne comme ailleurs ; bien que, seule des provinces françaises, l'Armorique n'ait pas été atteinte par l'hérésie (1).

D'ailleurs, pour autant, les peuples de Bretagne n'ont pas perdu la foi et ils continuent de pratiquer. Mais ils ignorent profondément le sens de cette foi et de cette pratique.

Un exemple caractéristique de cette ignorance pratiquante et fidèle. Pendant une mission de Maunoir, une force surnaturelle tire de son lit par le col de sa chemise Jeanne Le Gall, l'ineffable servante et catéchiste de M. Le Nobletz. Elle descend sur la place et trouve un vieux mendiant à demi mort de fatigue et de faim. Le truand a fait vœu de ne « manger morceau » avant de s'être confessé ; il a fait un long chemin à pied pour venir à la mission ; il y a si grande presse que voici trois jours qu'il attend. En manière de réconfort, Jeanne Le Gall lui fait passer un examen de catéchisme. Son catéchisme, Jeanne le sait ; elle ne sait même que cela ; mais elle le sait bien, tant a été grand le mal qu'il a fallu pour faire entrer la doctrine sacrée en cette dure tête montée sur un corps d'athlète. Elle connaît les pierres de touche : elle demande au mendiant combien il y a de personnes en la sainte Trinité et laquelle s'est incarnée. Bien sûr, le pauvre vieux n'en a aucune idée. Et cependant il ne doute pas qu'il faille se confesser ; il a posé ce vœu héroïque pour le faire : il disait son chapelet tous les jours en l'honneur de son bon ange. Ailleurs vous voyez les bonnes femmes disputer s'il y a sept ou douze Dieux.

C'est la même chose dans les Flandres belgiques. De même encore dans la Normandie de Boudon, où, après quarante ans d'activité réformatrice, les gars savent bien que leur père n'est point gentilhomme, mais restent cois quand on leur demande si par hasard il ne serait pas Dieu...

⁂

Michel Le Nobletz.

L'obsession des réformateurs, en Bretagne comme dans le reste de la France, va être double : former des prêtres et donner des missions aux peuples.

La Mission ? Ce peuple est ignorant, il vit mal, sa pratique est tout extérieure, mais il n'est pas fermé aux réalités religieuses. En Bretagne, il suffit de lui présenter d'une manière accessible les grandes vérités de la foi pour qu'il soit bouleversé et converti.

C'est ce qui distingue ce temps du nôtre. L'ignorance religieuse n'est pas pire de nos jours ; Pie XII le constatait dans son discours aux pèlerins bretons à la béatification de Maunoir, le 23 Mai dernier. Mais la conscience collective d'aujourd'hui, dans la plupart des pays d'Europe occidentale, profondément laïcisée, est fermée à l'intelligence du divin, imperméable à la foi. Quant aux mœurs, elles se sont adoucies, certes ; celles du clergé se sont entièrement transformées, mais une civilisation prise en son ensemble et sur un long laps de temps ne voit guère changer son niveau moral, sa valeur éthique objective. Par contre, si les mœurs ainsi comprises ne progressent guère, la

(1) Voir cependant E. Clouard, *le Protestantisme en Bretagne au dix-septième siècle, Mémoires de la Soc. d'Histoire et d'Archéol. de Bretagne*, 1936, p. 21-69.

Archives dio sa es de Quimper et Léon

« moralité » de nos jours a profondément évolué et fâcheusement. La « moralité », c'est-à-dire l'ensemble des jugements moraux collectifs : on fait à peu près le même mal, mais sans plus reconnaître que c'est le mal. Aussi ne suffirait-il pas de notre temps de reprendre les remèdes qui ont réussi au dix-septième siècle.

Mais au dix-septième siècle la Mission a été d'une efficacité indéniable. Elle correspond à un besoin. On la découvre spontanément un peu partout.

Le Nobletz en Bretagne en fixe les grands traits.

La pauvreté d'abord. Au grand scandale de sa famille, Le Nobletz, gentilhomme, cadet de famille, refuse obstinément tout bénéfice et toute dignité ; il vivra d'abandon à la Providence. La sainteté faite de vie intérieure, de prière continuelle, de grâces mystiques, d'amour effectif et non pharisaïque des humiliations. Le zèle apostolique : il se donne tout entier au petit peuple, à ces pauvres de Yahweh, les *anawim* que la Bible nous présente comme les amis spéciaux de Dieu.

Zèle intelligent et adapté. Le Nobletz catéchise inlassablement ; il n'a qu'un but, se faire comprendre de ce simple peuple de paysans et de pêcheurs, puis faire vivre intérieurement ce qu'il a enseigné. Rien de théorique, de froid et d'abstrait. La doctrine est traduite en merveilleuses paraboles, véritables romans à épisodes extraordinairement vivants, où les personnages jouent les vertus et les vices. Telle l'histoire de ce M. Nigot, bourgeois de Jéricho, qui émerveillait un Bremond.

Il ne suffit pas de conter, il faut faire voir. Et Le Nobletz de peindre ses fameux tableaux « énigmatiques », qu'il emprunte à toute la tradition du seizième siècle. De même, sur les vitraux de nos cathédrales et aux porches gothiques, toute l'histoire du salut se faisait visible aux yeux neufs.

Enfin, géniale invention : les cantiques, inspirés peut-être du succès des psaumes français des Huguenots. Les longs cantiques qu'on chante, qu'on retient vite parce que la mémoire n'est chargée de rien d'autre ; ils contiennent tout le catéchisme mis en vers, ce catéchisme qui a déjà été vécu dans la parabole et vu dans les tableaux.

Ajoutez à cela des méthodes communautaires si modernes. Le Nobletz forme quelques militants laïques. Quelques veuves apprennent à expliquer les énigmes, telle cette Domnat Roland qui ne savait pas le *Pater* au début et dont ensuite les explications catéchistiques auraient pu remplir trois gros in-folio. Ces catéchistes vont de pardon en pardon, de mission en mission, de maison en maison, et elles montrent les tableaux énigmatiques, les expliquent, préparent à la confession générale. Les docteurs à bonnet ne manquent pas de se scandaliser parce que cette méthode est nouvelle et que les femmes feraient mieux de se taire plutôt que de convertir les âmes. Les veuves sont des catéchistes par vocation ; il en est d'autres par occasion : au cours de la mission, Le Nobletz repère quelques hommes plus intelligents, les forme spécialement, et les charge de répéter aux autres, à la veillée, ce qu'ils ont ainsi appris de l'histoire du salut.

Cependant, à vues humaines, l'œuvre de Le Nobletz n'est pas un succès. Les nobles et les bourgeois le raillent. Les prêtres qui ne veulent pas se réformer le calomnient. La mission est dénoncée comme une « nouveauté » dangereuse, exactement comme les

recherches apostoliques de notre temps. Le « novateur » est chassé de l'évêché de Léon ; les vingt-cinq dernières années de sa vie il est paralysé par la maladie.

Mais il a semé le grain. Avec lui il est mort. Un autre va recolter : Maunoir, que Dieu lui a montré comme son successeur.

♣

Maunoir.

Maunoir, le Bienheureux Maunoir, un pauvre petit bonhomme de jésuite tout ordinaire, est lancé par l'Esprit de Dieu dans la mission de Basse-Bretagne. Il avait rêvé de Nouvelle-France, mais c'est la Bretagne qui sera son Canada...

...Maunoir revient à Quimper, en 1640, en qualité de missionnaire. Le Nobletz, qui depuis longtemps sait par révélation que le jeune jésuite est son successeur, s'efface devant lui. Le missionnaire aura les plus grandes difficultés à vaincre : opposition de ses frères du collège de Quimper ; toute sa vie durant il aura peine à trouver des compagnons jésuites pour son apostolat ; au début, opposition des évêques et des chapitres qui flairent la nouveauté ; opposition des recteurs, furieux qu'on trouble leur insouciance ou leur péché ; déchaînement des puissances diaboliques...

Mais obstinément, dans une oraison perpétuelle, à pied, sac au dos, mangeant comme les paysans la bouillie et le pain noir qui fait le fond de leur nourriture, l'homme de Dieu parcourt les évêchés de Bretagne : Cornouaille et Léon, Tréguier et Saint-Brieuc, Saint-Malo et Dol, Vennes (comme on disait alors) et Rennes. Jusqu'à sa mort sur la route, en pleine mission, en 1683, son histoire désormais, c'est un continuel cheminement de bourgade en village, ponctué d'incessantes merveilles.

Dès le commencement, c'est une grandiose effusion de l'Esprit Saint. Il faut vraiment parler de miracle, un long miracle de quarante-trois ans. Les foules accoururent, subjuguées. Par centaines de mille (2) chaque année elles sont évangélisées ; les confessions par dizaines de milliers à chaque mission, et Maunoir en fait dix par an. A toutes les pages de cette épopée mystique retentissent jusqu'à nous les sanglots que la simple parole du routier de Dieu arrache à ses innombrables auditoires. La vie de foi en sommeil sous l'ignorance et le péché se réveille dans le vieux pays celtique. Partout la repentance et la conversion éclatent. Le Bienheureux Maunoir a repris et perfectionné les méthodes de Le Nobletz : les cantiques qui se propagent comme un feu en la lande ; les tableaux énigmatiques ; la conférence, simple dialogue où le prédicateur et les auditeurs échangent demandes et réponses ; la grande procession qui est comme un tableau vivant, une immense para-liturgie de la Passion et qui ébranle les cœurs simples, leur fait toucher l'amour du Christ-Dieu mort pour leur salut.

---

(2) Ces chiffres astronomiques que donne Maunoir sont contrôlables ; on les retrouve dans d'autres témoignages : dans les rapports des provinciaux à Rome, dans plusieurs lettres écrites par les Pères de Quimper et conservées dans les Archives générales de la Compagnie de Jésus. Dans les Archives de l'Aa de Toulouse on trouve un extrait des registres de l'Aa de Paris relatant la vie de M. Vincent de Meur qui assista à une mission de Maunoir à Tonquédec ; Vincent de Meur y vit vingt mille personnes dans ce village « qui est fort petit » (*Aa de Toulouse, Lettres*, IV, p. 119).

Archives dioc

De la mission naît la retraite. La retraite fermée de Vannes d'abord que fonde le P. Huby et M. de Kerlivio en 1662, celle de Quimper en 1666. Dans ces maisons de retraites, les meilleurs fidèles formés déjà par la mission viennent chaque année se retremper par milliers. A partir de 1679, Maunoir transforme de plus en plus la mission en retraite par groupes successifs. Peut-être avait-il constaté que la mission en sa forme primitive ne laissait pas de traces assez solides.

Il n'aurait servi de rien de convertir les peuples si les pasteurs étaient restés mauvais. Peut-être que la plus grande œuvre de Maunoir a été de contribuer à transformer le clergé breton et à en faire un des meilleurs de France.

Ce fut un coup de génie de la part de Maunoir que de s'adjoindre d'abord une équipe de prêtres séculiers pour missionner ensemble. C'est ainsi d'ailleurs que naissent les congrégations ou les compagnies réformatrices : Saint-Sulpice, l'Oratoire, la Mission de M. Vincent, les Eudistes. Quelques prêtres de paroisse se joignent à Maunoir, une véritable confrérie missionnaire se crée spontanément. Bientôt un millier de prêtres s'y donnent. Ils gardent leurs ministères ou leurs occupations, mais à tour de rôle Maunoir les convoque par groupe de trente à cinquante pour chacune de ses missions d'un mois ; c'est-à-dire que, chaque année, de trois cents à cinq cents prêtres travaillent un mois avec Maunoir. Et ce mois de mission est un monastère sans mur avec toutes les observances religieuses. La mission est aussi pour ses prêtres une véritable école de zèle pastoral. Fait caractéristique : c'est de la mission que naît le séminaire de Quimper en 1669 (3)...

Conclusion.

...Laissons ces sombres lueurs des feux sataniques. Et contemplons l'autre feu, celui de la Pentecôte, qui est allumé par Le Nobletz et le Bienheureux Julien Maunoir dans la vieille terre celtique. Après eux l'œuvre continue. Les séminaires transforment le clergé ; multipliées, les compagnies de missionnaires sillonnent les diocèses bretons ; les cantiques de Maunoir continuent de porter la foi de génération en génération, ses tableaux de révéler le mystère du Christ. L'âme bretonne avec sa profondeur, sa complexité, son sens de la mort et du péché, la simplicité solide de sa foi, a été façonnée pour des siècles par ces grands ouvriers de Dieu, Le Nobletz et Maunoir, comparables pleinement à un Vincent de Paul, à un Olier, à un Vincent de Meur.

Robert ROUQUETTE.

Journée des Chorales polyphoniques

Le dimanche 18 Novembre prochain, aura lieu, à *Brest*, une Journée de Chorales Polyphoniques Diocésaines. Elle comportera une grand'messe à 10 heures, à l'église Saint-Martin et l'après-midi une grande manifestation à 14 heures à la salle Cerdan. Qu'on prenne note dès maintenant de cette date.

(3) Abbé Peyron, *Notice historique sur les Séminaires de Quimper et de Léon*, 1899.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CAMARET

Inauguration du Monument des F. F. L.

(15 Juillet)

La Pointe du Raz a, depuis cinquante ans, la belle statue de Notre-Dame des Naufragés ; la Pointe Saint-Mathieu, depuis 1920, le monument des marins morts pendant la guerre 1914-1918 ; la Pointe du Pen-Hir qui domine les « Tas de Pois » et qui avance son dur éperon entre les deux autres pointes dans l'Atlantique, a désormais son monument élevé à la mémoire des Bretons de la France Libre.

Il a été inauguré le dimanche 15 Juillet par le général de Gaulle, en présence de Monseigneur l'Evêque, de M. le Préfet du Finistère, de l'amiral Préfet maritime, de nombreuses personnalités civiles et militaires, devant plus de quinze mille spectateurs, dans ce paysage d'une grandeur hautaine que balaient les vents du large, que lavent des pluies ruisselantes ou, comme dimanche dernier, que brûle l'ardeur du soleil d'été.

10 heures 30 : la sonnerie « Aux champs » retentit. Le général, vêtu de son uniforme kaki, passe devant deux détachements de parachutistes et d'élèves de l'Ecole des Mousses qui présentent les armes, et s'avance vers le monument que recouvre un long voile tricolore. Salué par des acclamations, il serre des mains, s'arrête devant un groupe, aux costumes sombres, d'Iliennes de Sein qui lui font une ovation, et gagne la tribune officielle.

A l'autel, dressé au pied du monument, Monseigneur prend place, assisté par M. le chanoine Hervé, vicaire général, et M. l'abbé Hervé, recteur de Camaret. La messe commence aussitôt : elle est célébrée, face à l'immense assistance, par M. le chanoine Grill, chevalier de la Légion d'honneur et de la Résistance, ancien aumônier des Forces Libres, de l'armée d'occupation en Allemagne et de l'armée d'Extrême-Orient. Au micro, M. l'abbé Corre, vicaire de Camaret, lit le propre de la messe du IX^e^ dimanche après la Pentecôte, dont l'Introït prend une singulière valeur rétrospective : « Voici que Dieu est mon secours, le Seigneur est le soutien de mon âme. Faites retomber le mal sur mes ennemis et, selon la vérité de vos promesses, anéantissez-les, ô Dieu mon protecteur. »

Sous la direction de M. l'abbé Dilasser, et avec une maîtrise dont l'éloge est superflu, la chorale de Recouvrance exécutera, au cours de la messe, des chants appropriés à la circonstance : « Je crois au Paradis », « Heureux ceux qui sont morts pour la terre natale », l' « Alleluia » de gloire et de triomphe de Haëndel.

A l'Evangile, M. l'abbé Laudrin, directeur du C.E.P. de Lorient, ancien aumônier des Forces Libres, se place au micro. Sur le thème de la fidélité qui sera le motif conducteur des discours prononcés en cette cérémonie, il rappelle, en des termes où la poésie s'allie à une forte éloquence, les heures à la fois douloureuses et réconfortantes qui marquèrent les longues étapes du dévouement des Forces Libres.

Après la messe, M. le sénateur Vourch, président du Comité d'exécution du monument, dont la famille tout entière se voua ou se sacrifia à la Résistance, prend la parole pour évoquer le geste bretonne à travers les âges. Qu'elle se soit intimement mêlée à l'histoire des jours les plus tragiques que la France ait vécue depuis la Guerre de Cent Ans, n'est pas pour surprendre, si l'on se souvient qu'un de Gaulle se rencontra jadis avec un Tanneguy du Châtel pour aider à la libération dont Jeanne d'Arc fut le principal et providentiel artisan.

La parole est ensuite au général. Ici c'est uniquement l'homme du 18 Juin 40 qui s'est fait entendre, et son auditoire lui est profondément reconnaissant d'avoir magnifié, avec l'autorité qui lui appartient, l'admirable dévouement de ces innombrables Bretons qui, après les Iliens venus aussitôt, « à l'instigation de leur recteur », le rejoindre à Londres, ont prodigué leur courage et leur héroïsme dans les réseaux clandestins, dans les maquis, sur toutes les mers, sur les champs de bataille d'Afrique, d'Asie et d'Europe. Il a terminé en saluant le grand symbole de la Résistance, cette haute et massive Croix de Lorraine « fièrement dressée devant les hommes, humblement présentée à Dieu ».

Le général s'est alors approché du monument. Lentement il a fait descendre le voile qui le dérobait aux regards et le monolithe en granit d'Huelgoat est apparu : ce buste, sculpté à même la Croix de Lorraine, d'une France à la figure farouche qui voit tomber ses chaînes et qu'entourent un relief, d'une part paysans, ouvriers, pêcheurs de l'Argoat et de l'Armor, d'autre part soldats et marins bretons.

La sonnerie « Aux Morts » retentit pour une minute de recueillement et de prière ; et Monseigneur l'Evêque récite les formules liturgiques de la bénédiction. Ainsi s'achève cette cérémonie d'une émouvante austérité. La foule se retire alors se pressant autour de la voiture qui emporte le général, pour le saluer et l'acclamer encore...

L. M.

LECTURES

Une nouvelle revue : « Lumière et Vie ».

La revue que nous présentons sous ce titre n'a pas, croyons-nous, son équivalent en France.

Nombreux sont les chrétiens cultivés qui désirent éclairer leur foi. Leur « instruction religieuse » arrêtée à la fin de leurs études, ils éprouvent fréquemment les limites de leurs connaissances en ce domaine. Les cercles d'Action Catholique, les Cercles de Foyers, la conscience contemporaine, leur propre vie font naître en eux des questions auxquelles ils ne trouvent pas toujours facilement réponse.

Même les clercs, désireux de se remémorer la doctrine, et les religieuses, avides de formation profonde, seraient heureux de trouver des études claires et vivantes, sérieuses sans technicité, brèves et cependant complètes, avec des références permettant de pousser plus avant la recherche.

C'est à ce vaste public que s'adresse *Lumière et Vie*.

La revue se présente sous forme de cahiers in-8 raisin de 144 pages paraissant tous les deux mois à partir d'Octobre 1951.

Chaque cahier sera consacré à un sujet précis dont l'actualité ne passe pas. Il comprendra en outre des chroniques et des compte rendus.

Chaque article sera confié à un spécialiste : théologien, bibliste, historien, philosophe, liturgiste, médecin, juriste...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CAHIERS A PARAITRE

Après un premier cahier consacré aux problèmes généraux de la *Doctrine chrétienne*, paraîtront dans un ordre de succession non rigoureusement fixé, les groupes d'études centrées sur les sujets suivants :

— *Le Symbole des Apôtres*, expression première et profession ordinaire de la foi ;
— *Le Mariage indissoluble*, loi fondamentale de la famille chrétienne ;
— *Le Dogme de la Résurrection*, base de la foi et terme de l'espérance ;
— *Le sens du péché* et sa perte dans le monde contemporain ;
— *La lecture de la Bible*, ses richesses, ses dangers lorsqu'elle n'est point sous la direction de l'Eglise : les sectes bibliques ;
— *La Théologie de l'Histoire* ;
— *L'autorité doctrinale dans l'Eglise*, etc...

Lumière et Vie, Collège Théologique Dominicain. Saint-Alban-Leysse (Savoie). — Abt, 1 an : 1.000 fr. C.C.P. Perret Lyon 2982-56.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-68 - QUIMPER

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

PROCURE DE L'OUEST
10, rue de Rohan - St-BRIEUC
- HARMONIUMS NEUFS -
et SPLENDIDES OCCASIONS
Mustel 2 claviers - Alexandre 4 jeux 1/2
Kasriel 7 jeux - Debain 1 1/2 et 2 1/2
— 2 grandes orgues Cavaillé-Coll —
Références sérieuses — Tarif sur demande

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu
AÉROFLAM
chez J. BERTHELOT
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, Place Terre-au-Duc, Quimper - Tél. 2.91

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
Siège Social : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
Agences : Brest, Quimper
Bureaux : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

Partie officielle. — Nominations ; Décorations diocésaines.

Partie non officielle. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; Sessions Grégoriennes ; Le Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Pèlerinage national à Lourdes ; La Mission paroissiale de Poullaouen ; En lisant les Revues ; Journée des Chorales polyphoniques ; Inauguration du Monument F.F.L. à Camaret ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. Quiniou.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise

68e Année. *Vendredi 3 Août 1951* N° 31

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, Quimper

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. le chanoine Calvez,* ancien curé-archiprêtre de Quimperlé, est nommé aumônier du Juvénat de l'Ile-Blanche.

VIGILE DE L'ASSOMPTION

Contrairement à l'indication de l'*Ordo*, il n'y a plus, pour la vigile de l'Assomption, de dispense du jeûne et de l'abstinence. Le Saint-Siège malgré des instances réitérées, n'a pas voulu renouveler cett année la dispense dont jouissait le diocèse à cet égard.

Cette attitud de Rome est motivée spécialement par une raison que la piété des fidèles saisira facilement : après la définition du dogme de l'Assomption, la fête du 15 Août doit être, plus que jamais, préparée et marquée par un approfondissement de vie spirituelle.

En conséquence, la dispense générale ne jouant plus, les curés et confesseurs devront appliquer aux cas particuliers les règles habituelles de la morale et du droit canonique.

Congés Annuels

Imprimerie Cornouaillaise, « Progrès de Cornouaille », « Courrier du Léon », Bureaux et Ateliers fermés du 6 au 21 Août.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RETRAITES DE FIANCÉS

Une retraite de fiancés aura lieu à la Retraite de *Lesneven*, du *jeudi* 30 *Août*, au soir, au *dimanche* matin 2 *Septembre*.

Cette retraite sera *la seule* dans le diocèse à cette époque. Les prochaines retraites auront lieu du 27 au 30 Mars 1952.

La retraite est destinée aux *couples* de fiancés de *milieu rural* dont le mariage doit avoir lieu au cours des mois prochains. Pour la suivre avec fruit, les fiancés doivent y être déjà préparés par leur appartenance à la J.A.C. ou posséder une formation spirituelle suffisante.

Adresser les adhésions, pour le 28 Août, au plus tard, à la R. M. Supérieure de la Retraite de Lesneven.

ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI
RECTIFICATIONS

La paroisse de Ploudiry est 27e au Tableau d'honneur, avec la moyenne de 26 fr. 01 par habitant ; l'Ile de Sein, 36e, avec 23 fr. 33 ; Plounéour-Trez, 80e, avec 16 fr. 66 ; Ploumoguer, 134e, avec 12 fr. 69.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 5 *Août*. — 12e dimanche après la Pentecôte.
Lundi 6. — Transfiguration de N. S. Jésus-Christ.
Mardi 7. — S. Gaëtan, Conf.
Mercredi 8. — Ss. Cyriaque et ses Compagnons, Martyrs.
Jeudi 9. — Vigile de S. Laurent ; S. Jean-Marie Vianney, Conf.
Vendredi 10. — S. Laurent, Martyr.
Samedi 11. — De la Sainte Vierge.
Dimanche 12. — 13e dim. après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration. — 6 Août : Augustines, Douarnenez; — 7-8 Août: Hospice, Lesneven ; — 9-10 Août : Hospice, Landerneau ; — 11-15 Août : Retraite, Quimper.

Nos Amis défunts

A Beuzec-Cap-Sizun : *Mme veuve Corentin Sergent*, née *Marie Gonidec*, mère de *M. l'abbé Guillaume Sergent*, aumônier diocésain d'A.C.

A Plouénan : *la sœur de M. le chanoine Cocaign*, recteur de Névez.

A Plouescat : *le père de M. l'abbé Louis Favé*, vicaire à Lannilis.

M. le Recteur de Kerfeunteun *cherche un fauteuil roulant spécial* pour un infirme.

NOS PARDONS

Notre-Dame des Portes, à Châteauneuf-du-Faou.

Le grand Pardon de Notre-Dame des Portes sera présidé par S. Exc. Mgr *Coupel*, évêque de Saint-Brieuc, assisté de LL. EE. Mgr *Fritcau*, évêque de Jabruda, et Mgr *Cogneau*, évêque de Thabraca.

Les prédications du TRIDUUM seront assurées par les RR. PP. *Chapel* et *Nicol*, de la Résidence des Jésuites de Quimper.

Jeudi 16 *Août*. — Ouverture du Triduum à 20 h. 30.

Vendredi 17. — Messe basse à 7 h. 30 ; prédication et salut à 20 h. 30.

Samedi 18. — Messe basse à 7 h. 30. Grand'messe à 10 h. 30. A 17 heures, procession de l'église paroissiale à la chapelle. Premières vêpres. Sermon. — A 21 heures, procession aux flambeaux. Sermon.

Dimanche 19. — A minuit, VEILLÉE MARIALE, suivie de la messe solennelle chantée par M. le Curé. Puis, d'heure en heure, messes basses jusqu'à 9 heures.

A 10 h. 30, GRAND'MESSE chantée par M. le chanoine *Lespagnol*, curé-archiprêtre de Quimperlé. Sermon breton par M. le chanoine *Cotten*, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire. — A midi, dernière messe basse.

A 15 heures, VÊPRES SOLENNELLES. Allocution de M. le Curé. Salut du Saint-Sacrement. PROCESSION de la Vierge couronnée. Reposition de la Vierge à la chapelle. Allocution de clôture de S. Exc. Mgr *Coupel*. *Salve Regina*. Cantate du Couronnement.

N. B. — Des confesseurs se tiendront à la disposition des pèlerins les jeudi, vendredi et samedi, à partir de 15 h. ; le matin, avant et après les messes, et dans la nuit du samedi au dimanche. La Sainte Communion sera distribuée chaque jour au cours des messes.

M. le Curé de Châteauneuf, désireux de donner de plus en plus d'éclat au Pardon de Notre-Dame des Portes par la présence d'un nombreux clergé, adresse une pressante invitation à ses confrères pour qu'ils viennent nombreux en habit de chœur. Il les invite à sa table et leur demande de l'en avertir avant le 15 Août par l'envoi de leur carte.

Notre-Dame de Kergoat, à Quéménéven (19 Août 1951).

Jeudi 16, *vendredi* 17, *samedi* 18, Triduum prêché par M. l'abbé *Sergent*, recteur de Telgruc.

Dimanche 19 *Août*, messes basses à 7 et 9 heures.

A 11 heures, GRAND'MESSE SOLENNELLE chantée par M. le chanoine *Le Quéau*, curé-doyen de Pont-l'Abbé. Sermon par M. le chanoine *Rannou*, curé-doyen de Douarnenez.

A 15 h. 30, VÊPRES SOLENNELLES. Sermon par M. le chanoine *Pelleter*, recteur d'Audierne. Procession et bénédiction du Saint-Sacrement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pardon du 15 Août, à Rumengol.

A partir de 6 heures : messes basses d'heure en heure.
11 heures : grand'messe. Sermon breton par le P. *Fily*.
15 heures : Vêpres. Sermon français par le P. *Trancoc*. Procession. Retour à l'église pour la bénédiction du T. S.-S. et la vénération des reliques.

Notre-Dame de Kernitron, à Lanmeur (15 Août).

14 Août. — A 20 h. 30, départ de la procession pour la chapelle. 1res Vêpres de l'Assomption.
De 1 h. à 2 h. du matin, Veillée Mariale dirigée par un Père Bénédictin de Kerbénéat.
A 2 h., messe de communion avec chants. Messes basses 5 h., 6 h., 7 h. et 8 h. 1/2.
A 10 h. 1/2, départ de la procession pour la chapelle.
A 11 h., sur l'esplanade, grand'messe chantée par M. le chanoine *Louarn*, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix. Sermon breton par M. l'abbé *Léon Normand*, supérieur du collège Saint-Louis de Brest.
A 15 h. 30, vêpres solennelles. Sermon par M. l'abbé *E. Pichon*, recteur de Saint-Melaine de Morlaix. Salut du Saint-Sacrement et grande procession de la Vierge Couronnée.

33e Congrès du Bleun-Brug
SAINTE-ANNE-D'AURAY, les 3, 4 et 5 Août 1951

PROGRAMME

Vendredi 4 Août. — Journée Jean-Pierre Calloc'h.
12 heures : Ouverture du Congrès.
14 h. 30 : Conférences, au Petit Séminaire.
21 heures : Cinéma : *La Bretagne à l'écran* (salle du Manoir-Guen, à Auray).

Samedi 4 Août. — Journée Yvon Nicolazic.
9 h. 30 : Conférences.)
14 heures : Conférences.) Au Petit Séminaire.
16 heures : Théâtre Breton.)
19 heures : Arrivée solennelle des pèlerins.
21 h. 30 : Veillée : *Noz Keranna*, à la Scala Sancta.
1) Poèmes de J.-P. Calloc'h.
2) Sainte Anne et Nicolazic, jeu scénique des apparitions de Sainte Anne.
22 h. 30 : Procession aux Lumières.
24 heures : Messe de Minuit, au Monument.

Dimanche 5 Août. — Journée Sainte Anne.
8 h. 30 : Concours : Lecture bretonne, Déclamation, Chants Chorales, Contes, Chants populaires, au Petit Séminaire.
11 heures : Grand'Messe Pontificale, au Monument.
14 heures : « L'Assemblée ».
1) Koroll ha Kan avec le concours de 25 Cercles celtiques et Kevrenn et des Chorales primées le matin.
2) Santez Anna ar Vretoned (Sainte Anne des Bretons), grand jeu scénique.
3) Procession des Délégations paroissiales de Bretagne (plus de 80 délégations de toute la Bretagne).

LECTURES

L'Appel de nos Clochers, N° 15 (Juillet 1951).

Sommaire : Pour nos prochaines rentrées. — Choisissons. — A quel âge a-t-on la vocation ? — Nos retraites. — Pour leur persévérance. — L'essentiel. — Journées de Vocations dans la « Montagne ». — Mamans de prêtres. — E servij Doue hag an iliz. — Fils du peuple et Père de l'Eglise universelle. — La prière des foyers. — « Je rentrerai ! » — A nos bacheliers. — Les blés couchés. — Appel aux jeunes.

Directoire pour la Pastorale des Sacrements à l'usage du Clergé,
adopté par l'Assemblée plénière de l'Episcopat pour tous les diocèses de France.

Collection « Questions Pastorales », n° 5 (56 pages, 60 fr.).

Il s'agit là d'un ensemble de principes et de règles pratiques destinés à guider les prêtres dans l'administration des Sacrements.
Sur le plan doctrinal et sur le plan pastoral, ce Directoire est désormais pour le prêtre aussi indispensable que le Rituel ou le Code.
Les circonstances dans lesquelles il a vu le jour — l'Assemblée plénière de l'Episcopat — lui confèrent une « portée historique », selon l'expression de S. Exc. Mgr Guerry dans son rapport de présentation.
La même plaquette propose d'ailleurs ce substantiel rapport à la méditation des prêtres.

Masses Ouvrières *(Juin 1951)*
12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13e). Ab' 750 fr. C.C.P. 1360-14 Paris.

Une étude de Monseigneur Garrone *sur* « Paroisse et Action Catholique spécialisée ».

Ceux qui ont suivi la Retraite pastorale de Mgr Garrone, l'an dernier, seront particulièrement heureux de lire cette étude.

Notons au passage les lignes suivantes :

Archives diocé

Un fait.

C'est un fait que les choses, en ce domaine, « frottent ».

C'est presque trop évident. C'est même douloureux. Allons plus loin : il peut s'en dégager une véritable lassitude, un commencement de doute. Depuis si longtemps, comment se fait qu'on soit encore si peu avancé ?

Car, sans doute, les froissements deviennent plus rares, le temps des « bagarres », même verbales, est révolu. De moins en moins, on entend grincer. Mais c'est qu'une machine ne grince plus quand le frein a fait son œuvre. Une tolérance mutuelle même agrémentée d'aimables rapports, n'est pas une harmonie, elle n'est pas un engrenage solide et fécond. Il faut être franc, dans un très grand nombre de cas — et c'est sans doute peu dire — l'Action Catholique spécialisée n'a pas réussi encore à s'articuler réellement sur la vie des paroisses, le lien vivant n'existe pas entre curés et aumôniers ; on se recherche peut-être, on ne s'est pas trouvé.

Nostalgie du passé.

Car toute paroisse, il faut se l'avouer, est toujours gravement tentée de caresser, sans se le dire, dans le secret de son âme, la nostalgie d'un passé révolu, et de nourrir vaguement le rêve du coup de baguette magique qui lui rendrait la vitalité d'antan. L'Eglise s'est peu à peu vidée : on attend la « mission » qui la remplira. L'édifice spirituel s'est réduit : on croit qu'il s'agit seulement d'une réduction de format, en somme d'un amaigrissement. En fait, c'est la vie qui s'est détournée. On l'attend. Elle ne reviendra pas. Il faut la rejoindre. L'Action spécialisée a, dans sa nature même, de quoi dissiper l'illusion et exorciser la tentation.

La paroisse est condamnée, à plus ou moins bref délai, à la mort si l'Action spécialisée ne vient aujourd'hui y installer, en plein cœur, cette source d'inquiétude éclairée qui consiste dans la hantise peu réconfortante des milieux de vie. Le prêtre qui ne réussit pas à se donner des militants pour cette Action spécialisée laisse la vie insensiblement lui soutirer, avec une infaillible sûreté, les âmes dont il a la charge. Peu à peu, son action pastorale ne s'exercera plus qu'à la surface des exigences et il risque de trouver dans cette douloureuse constatation une source de profond découragement, alors que le remède est sous sa main.

Paroisses organisées.

Il faut que nos paroisses renoncent à l'état actuel d'incoordination et de pousière qui reste le leur.

Une articulation réelle avec l'Action spécialisée n'est possible qu'à ce prix. Il faut que les paroisses s'organisent, car leur juxtaposition présente ne répond plus à la nature des choses et aux exigences d'un authentique travail pastoral. Désormais, un curé peut voir ses responsabilités, pour une part considérable, ne peuvent plus être séparées des responsabilités des autres curés ses voisins. Certains « lieux » matérialisent et symbolisent ce caractère « indivis » des charges pastorales : dans une ville, l'usine, telle école..., à la campagne, la foire, le bal cantonal... De qui relèvent ces ouvriers, ces enfants, ces paysans, ces jeunes gens ou jeunes filles ? De plusieurs pasteurs à la fois sans aucun doute, et nul ne peut ni ne veut renier sa charge. Qui les prend effectivement en charge cependant ? La réponse n'est que trop évidente. Or c'est là, à l'usine, à l'école, à la foire, au bal, c'est

que se joue l'avenir ; celui des âmes, celui de la cité, celui de l'Eglise.

On trouvera dans le même numéro des « RÉFLEXIONS D'UN ANCIEN-CHANOINE SUR L'ACTION CATHOLIQUE ».

Les Cahiers du Clergé rural *(Juin-Juillet 1951)*

5, rue du Docteur-Roux, Paris (15e). C. C. Lambert 4131-44 Paris. Abonnement : 350 francs.

Un article d'un Curé de Corrèze sur « L'ATTITUDE DU PRÊTRE AU MILIEU DU MONDE RURAL EN TRANSFORMATION ».

Un autre, très utile, sur les « MISSIONS PAROISSIALES ».

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

ÉLECTRICITÉ
O. CHABEAUX
4, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
Fçois CAUJAN *6, Boulevard de la Gare* LANDERNEAU *(Finistère)*
Devis sur demande
Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— *Maison de confiance fondée en 1840* —

PROCURE DE L'OUEST
10, rue de Rohan - St-BRIEUC
HARMONIUMS NEUFS -
et SPLENDIDES OCCASIONS
Mustel 2 claviers - Alexandre 4 jeux 1/2
Kasriel 7 jeux - Debain 1 1/2 et 2 1/2
— 2 grandes orgues Cavaillé-Coll —
Références sérieuses — Tarif sur demande

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

LOURDES - HOTEL SAINTE-CATHERINE
Esplanade du Paradis
6 minutes Grotte - Calme
- Jardin - Prix modérés -
Arrangements pour groupes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

LOURDES Bureau Bernadette
Office de Logement du Pèlerin
25, *place du Champ Commun*,
recommandé par les directeurs des pèlerinages, assure depuis 29 ans un logement avantageux. — *Renseignements gratuits.*

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél.

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : **Châteaulin** Concarneau Douarnenez | Morlaix Pont-l'Abbé Quimperlé Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; Vigile de l'Assomption ; Congés annuels ; Retraites de fiancés ; Œuvres de la Propagation de la Foi.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Nos Pardons ; 33e Congrès du Bleun-Brug ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

...e Année. *Vendredi 24 Août 1951* N° 32

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

...UBILÉ SACERDOTAL DE S. EXC. MGR COGNEAU

Pour nous conformer à la volonté expresse de Monseigneur ...gneau, désireux de garder à cette fête son caractère d'intimité, ...us n'en donnerons pas de compte-rendu détaillé.

Il nous sera permis cependant de signaler que, si l'assistance ...s prêtres, des religieuses, des parents et des autres invités ...it volontairement restreinte, la ferveur de tous était grande ...dant cette messe basse, célébrée le 10 Août dernier, en ...glise Saint-Mathieu de Quimper, par le vénéré jubilaire, ...isté à l'autel par ses deux neveux : le P. Stanislas, Capucin, ...le P. Cogneau, des Pères du Saint-Esprit.

Autour de S. Exc. Monseigneur Fauvel, on notait la pré...ce de S. Exc. Mgr Jan, évêque du Cap-Haïtien, des RRmes ...P. Dom Cozien, abbé de Solesmes, et Dom Colliot, abbé de ...rbénéat, des memres du Conseil épiscopal, du Chapitre cathé...al, et de nombreux invités, prêtres et laïcs.

A l'issue de la messe, Monseigneur Cogneau, écouté avec ...aucoup d'émotion, évoqua les étapes de sa longue vie, mar...ée par le baptême reçu en cette église Saint-Mathieu qui fut ...ssi celle de sa première communion et de sa première messe, ...r le sacerdoce et la consécration épiscopale reçus en la cathé...rale de Quimper. C'est de tout cœur que l'assistance s'unit à ...ction de grâces de Monseigneur Cogneau commentant le verset ...psaume : « Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retri...it mihi ? »

Nous dirons aussi l'atmosphère de grande cordialité qui fut ...lle du repas servi à tous au Grand Séminaire. Plusieurs toasts ...rent prononcés : par le jubilaire lui-même d'abord, qui voulut ...mercier Mgr Fauvel et tous ceux qui l'ont entouré à l'occasion ...cette fête ; par Mgr l'Evêque aussi, qui, en même temps qu'il ...faisait l'interprète de tout le diocèse pour dire à Mgr Cogneau ...s sentiments de respectueuse et reconnaissante déférence, tint ...exprimer avec chaleur ses remerciements personnels pour la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

collaboration si dévouée et inlassable qu'il lui apporte depuis quatre ans et qui ne connut jamais l'ombre d'une difficulté, il rendit hommage à son jugement si clairvoyant et à cette délicatesse de cœur si appréciée par tous ceux qui l'entourent. « Quand on voit votre verdeur, dit Mgr l'Evêque, on devine quelle doit être la profondeur des racines de votre charité... Puissiez-vous rester longtemps encore à votre labeur, au service du diocèse dont je suis heureux de vous dire aujourd'hui l'admiration, l'affection et la gratitude. »

LE JEUNE ET L'ABSTINENCE DE LA VIGILE DE L'ASSOMPTION SONT TRANSFÉRÉS A LA VIGILE DE LA TOUSSAINT

Le dernier numéro (3 Août) de la *Semaine Religieuse* était déjà paru quand les journaux publièrent la lettre suivante, que Son Eminence le Cardinal Liénart, doyen de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, venait de recevoir de la Secrétairerie d'Etat :

EMINENTISSIME SEIGNEUR,

Au reçu de la lettre que Votre Eminence lui adressait le 7 Juillet, le Souverain Pontife a daigné prendre de nouveau en considération les motifs qui fondent votre requête, faite au nom de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, au sujet du jeûne et de l'abstinence de la Vigile de l'Assomption.

J'ai le plaisir de faire savoir à Votre Eminence que, nonobstant la précédente réponse de la Sacrée Congrégation du Concile, en date du 16 Avril dernier, Sa Sainteté vous accorde, selon les termes mêmes de votre demande, le transfert, de la vigile de l'Assomption à la vigile de la Toussaint, de la double obligation du jeûne et de l'abstinence, prescrite par le décret de la Sacrée Congrégation du Concile du 28 Janvier 1949.

Le Saint-Père aime à penser que cette disposition bienveillante, loin de compromettre chez les catholiques français l'esprit de pénitence et de dévotion mariale qu'entendait promouvoir ce décret, en favorisera l'accroissement en facilitant l'accomplissement du précepte.

Daignez agréer...

Signé : J.-B. MONTITI, *Subst.*

HONORAIRES DE MESSES

Le Saint-Siège ayant accordé l'Indult qui autorise la réduction des messes, tous les prêtres du diocèse peuvent porter au nouveau tarif (200 francs) appliqué dans le diocèse depuis le 15 Juillet l'honoraire des messes demandées avant cette date.

En ce qui concerne les fondations avec messes, un nouveau tableau en sera dressé dans toutes les paroisses et transmis au plus tôt au Secrétariat de l'Evêché pour approbation.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 26 *Août.* — 15e dimanche après la Pentecôte.
Lundi 27. — S. Joseph Calasanz, conf.
Mardi 28. — S. Augustin, év., conf. et docteur de l'Eglise.
Mercredi 29. — Décollation de S. Jean-Baptiste.
Jeudi 30. — Ste Rose de Lima, vierge.
Vendredi 31. — S. Raymond Nonnat, conf.
Samedi 1er *Septembre.* — De la Sainte Vierge.
Dimanche 2. — 16e dimanche après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration. — 26-27 Août : Filles de la Croix, rue Yves-Collet, Brest ; — 28-29 Août : Lababan ; — 30-31 Août : Cours Saint-Sébastien, Landerneau ; 1er-4 Septembre : Plounéour-Trez.

Adoration-Jubilé : à Lababan, du 28 Août au 2 Septembre.

Mission de Daoulas, du 6 au 23 Septembre, prêchée par les Pères Jésuites.

Nos Amis défunts

A Brest, le docteur *Henri Philippon,* membre de l'Hospitalité diocésaine de Notre-Dame de Lourdes.

— A Confort, la mère de M. *Yves Manuel,* recteur.

NOCES D'OR

Le Rme Dom Cozien.

C'est dans l'intimité de sa famille religieuse que le Révérendissime Père Abbé de Solesmes, supérieur général de la Congrégation de France de l'Ordre bénédictin, Dom Germain Cozien, a voulu célébrer ses 50 ans de sacerdoce, le mercredi 25 Juillet. A cet anniversaire, s'ajoutaient, bien que la date ne coïncidât pas exactement, ceux de ses 40 ans de vie monastique et de ses 30 ans d'abbatiat.

A ce triple jubilé, le diocèse de Quimper se devait de prendre part. Monseigneur l'Evêque s'associa à la joie intime des moines de Solesmes par l'envoi d'un télégramme où il exprimait au vénéré jubilaire, avec ses vœux et ceux du diocèse tout entier, l'assurance de ses prières.

Le Révérendissime Père Abbé est, en effet, de chez nous. Né à Pleyben le 5 Juillet 1878, il fut élève du Petit Séminaire de Pont-Croix, puis du Grand Séminaire de Quimper, dont il devint

Archives diocésaines de Quimper et Léon

professeur en 1904. C'est en Septembre 1909 qu'il entra chez les Bénédictins de Solesmes, alors exilés à Quarr Abbey, dans l'île de Wight.

L'exil durait encore, mais pas pour longtemps, quand, le 22 Avril 1921, eut lieu l'élection du nouveau Père Abbé : le choix du Chapitre se porta sur Dom Cozien, prieur de l'abbaye, qui reçut la bénédiction solennelle le 14 Juillet suivant.

S'il n'est pas prodigue de sorties hors de son monastère, il a cependant participé à maintes solennités religieuses de chez nous. Dernièrement encore, quelques jours après son jubilé, il assistait au pardon de Pleyben, puis, le 10 Août, aux noces de diamant sacerdotales de Mgr Cogneau.

M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre cathédral.

Ordonné prêtre, comme Dom Cozien, le 25 Juillet 1901, c'est à l'anniversaire exact de cette grande date de sa vie que M. le chanoine J.-R. Guéguen, doyen du Chapitre, célébra ses noces d'or dans la chapelle des Sœurs de l'Adoration, dont il est l'aumônier depuis 26 ans. La cérémonie était présidée par S. Exc. Mgr l'Evêque, qu'accompagnait S. Exc. Mgr Cogneau. Le jubilaire était assisté à l'autel par deux de ses neveux : le R. P. Ronan Guéguen, Assomptionniste, et M. l'abbé Jean Guéguen, professeur au Collège de Lesneven. M. le chanoine Gouchen, dans une belle allocution, retraça la carrière et fit ressortir la forte personnalité de M. le Doyen du Chapitre : après de brillantes études au Séminaire Français de Rome, il fut successivement vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé (1903-1906), professeur au Grand Séminaire de Saint-Jacques (1906-1913), puis au Grand Séminaire de Quimper, dont il devint économe, aumônier de l'Adoration en 1925, chanoine titulaire en 1927, doyen du Chapitre en 1936.

A M. le Doyen du Chapitre, nous redisons ici nos respectueuses félicitations et les vœux que nous formons pour la fécondité d'un apostolat qui, nous le souhaitons, se prolongera longtemps encore.

La T. R. M. Marie du Calvaire, Supérieure générale de l'Adoration Perpétuelle.

Le 31 Juillet — l'écho des noces d'or de M. l'Aumônier résonnait encore —, un nouveau jubilé se déroulait à l'Adoration de Quimper : la T. R. Mère Marie du Calvaire, supérieure générale de la Congrégation, célébrait ses 50 ans de vie religieuse. En présence de Son Exc. Mgr Cogneau, M. le chanoine Guéguen célébra la messe, assisté de deux neveux de la jubilaire. Le sermon de circonstance, si délicatement pensé, devait être prononcé par M. le vicaire général Cadiou, supérieur ecclésiastique de la Congrégation. Une malencontreuse extinction de voix fit que M. le chanoine Branellec, curé-doyen de Plouescat, dut se substituer à M. le Vicaire général.

Au cours du déjeuner qui réunit les invités, M. l'Aumônier porta un toast au nom de la vénérée jubilaire. Son Exc. Mgr Cogneau lui répondit en rappelant tous les titres qui le rattachaient à la Congrégation des Sœurs de l'Adoration.

Nous prions la T. R. Mère Marie du Calvaire d'agréer, avec l'assurance de nos prières, nos vœux très respectueux.

Une Religieuse à l'honneur.

Nous avons été heureux d'apprendre que *Sœur Marcel*, de Brasparts, a été décorée de la croix de Chevalier de l'Ordre de la Santé Publique. Nous lui offrons nos respectueuses félicitations.

NOS PARDONS

Pardon de Sainte-Anne-la-Palud.

Le grand Pardon de Sainte-Anne-la-Palud sera présidé par S. E. Mgr Friteau, évêque de Jabruda, assisté de LL. EE. Mgr Jan, évêque du Cap-Haïtien, Mgr Fauvel, évêque de Quimper, Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, et Dom Colliot, Rme Père Abbé de Kerbénéat.

Samedi 25 *Août*. — Messes depuis 7 h. 30 ; 10 h. 30, grand'messe ; 16 h. 30, vêpres solennelles, sermon breton, procession ; 21 h., procession aux flambeaux, heure sainte en français, veillée de prières ; minuit, grand'messe solennelle.

Dimanche 26 *Août*. — Depuis 1 h. 30, messes basses ; 10 h. 30, grand'messe pontificale par S. E. Mgr Friteau ;sermon breton par M. le chanoine Le Poupon, curé de Briec ; 15 h., vêpres solennelles ; sermon français par le Rme Père Abbé de Kerbénéat ; grande procession.

Mardi 28 *Août*. — Messes depuis 7 h. 30 ; 10 h. 30, grand'messe ; sermon breton ; 14 h. 30, vêpres, procession.

Les sermons du samedi et du mardi seront donnés par M. Guéguen, recteur d'Ergué-Gabéric.

Le Folgoët : Le grand Pardon du 8 Septembre.

Il sera célébré sous la présidence de LL. EE. Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, Mgr Parenty, évêque auxiliaire d'Arras.

7 *Septembre :* 16 h., premières vêpres ; confession ; — 20 h. 30, procession aux flambeaux ; Heure Sainte, prêchée par le R. P. Fily, des Missionnaires Montfortains du Froutven, Guipavas.

8 Septembre : Minuit, messe de communion ; — 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., messes basses ; — 10 h. 30, grand'messe par M. le chanoine Quillévéré ,curé-doyen de Lesneven ; sermon breton par M. le chanoine Batany, curé de Saint-Mathieu de Quimper ; — 13 h., à l'église, chapelet ; explication des mystères du Rosaire par M. l'abbé Bihan-Poudec, recteur de Saint-Méen ; — 14 h. 30, procession générale ; vêpres ; sermon français par Son Exc. Mgr Parenty.

Pendant la nuit et le jour du Pardon, des confesseurs nombreux seront à la disposition des pénitents. — Indulgences plénières.

Archives diocé ne de Quimper et Léon

43e Pèlerinage Français du Rosaire à Lourdes

Un train partira de Brest, le lundi 8 Octobre, vers 13 heures et sera de retour le dimanche 14, au matin. Arrêts prévus à Landerneau, Daoulas, Châteaulin, Quimper, Rosporden, Quimperlé.

S'adresser à M. Le Pape, 16, rue La Tour-d'Auvergne, à Landivisiau.

LECTURES

Ainsi vécut Marie,

par Joseph SPICHT, C. S. S. R.

L'ouvrage du R. P. Spicht, « *Ainsi vécut Marie* », est un livre sans prétention. L'auteur s'est efforcé de retracer pour ses lecteurs ce que fut la vie de la Très Sainte Vierge, de l'Annonciation au retour d'Egypte.

Il montre Marie comme modèle des épouses et des mères, toute simple et toute humaine, mais aussi créature de prédilection.

Sans nul doute, ce simple ouvrage de spiritualité rendra de grands services au *large public de foyers chrétiens auquel il est destiné*. Il sera tout particulièrement bien accueilli par les mères de famille. — Un volume in-8° couronne : 300 francs. — *Les Editions Ouvrières*, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris-13e.

Direction spirituelle et Psychologie.

Coll. *Les Etudes Carmélitaines*, DESCLÉE DE BROUWER, édit.

Les Etudes Carmélitaines viennent de s'enrichir d'un nouveau volume : *Direction spirituelle et Psychologie*. Les grands aspects de la direction spirituelle y sont étudiés. Cet ouvrage n'est pas une somme, ni un manuel, ni un recueil de cas. C'est la confrontation sincère d'hommes de science, de théologiens et d'éducateurs devant les problèmes de la direction spirituelle — des chrétiens de notre époque en particulier.

Tous auront intérêt à le lire, mais cet ouvrage sera indispensable d'une part à ceux qui désirent approfondir la pensée de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse, d'autre part à ceux qui ont pour charge de diriger des femmes et particulièrement des religieuses. La lecture de certains articles est absolument nécessaire non seulement aux Directeurs, mais aux Supérieurs et Supérieures de Congrégations.

Signalons que des exposés assez denses mais suffisamment clairs traitent des problèmes de la psychopathologie et de la psychologie en profondeur. Ils sont signés du Pr. Lhermitte, du Dr Nodet, du P. Beirnaert.

Institution départementale et régionale des Sourds-Muets et Aveugles de la Persagotière, Nantes (L.-I.)

Les Frères de Saint-Gabriel dirigent à Nantes une Institution qui reçoit les enfants que la surdité ou la cécité empêche de suivre les cours d'une école ordinaire.

Les anormaux ne sont pas admis.

Pour tous renseignements, s'adresser au Frère Directeur, Institution Régionale des Sourds et Aveugles, La Persagotière, Nantes (Loire-Inf.). Tél. 163-15. C.C.P. Nantes 723-35.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
- BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART -
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

LOURDES - HOTEL SAINTE-CATHERINE
Esplanade du Paradis
6 minutes Grotte - Calme
- Jardin - Prix modérés -
Arrangements pour groupes

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— *Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires*
Gros — Détail

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures
G. POULLOUIN, Doreur-argenteur
12, rue de la Trinité, GUINGAMP —:— *Visite lui-même sa clientèle*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tèl. 4-24

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Le Jubilé sacerdotal de S. Exc. Mgr Cogneau ; Le Jeûne et l'Abstinence de la Vigile de l'Assomption sont transférés à la Vigile de la Toussaint ; Honoraires de messes.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Noces d'Or : Le Rme Dom Cozien ; M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre cathédral ; La T. R. M. Marie du Calvaire, supérieure générale de l'Adoration Perpétuelle ; Une religieuse à l'honneur. — Nos Pardons: Sainte-Anne la Palud et Le Folgoët. — Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 31 Août 1951* No 33

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. *Louis Le Baccon*, chanoine honoraire, directeur au Grand Séminaire, est nommé aumônier de l'Adoration Perpétuelle, à Quimper, en remplacement de M. le chanoine *Jean-Ronan Guéguen*, doyen du Chapitre.

LA RETRAITE DES PROFESSEURS

Nous rappelons aux prêtres de l'Enseignement que la retraite leur sera prêchée par le Rév. Père ROUQUETTE, de la Compagnie de Jésus, rédacteur aux *Etudes*, du lundi soir 10 Septembre (à 18 heures) au jeudi soir 13 Septembre.

Les retraitants sont instamment priés d'apporter calices, amicts et purificatoires pour la messe, et l'habit de chœur pour la cérémonie de clôture.

La Retraite sera suivie de deux jours de session, dont voici le programme :

I) Quatre exposés par le Père ROUQUETTE sur les sujets suivants :
— l'Eglise derrière le Rideau de Fer ;
— Eglise et communions séparées ;
— l'Eglise et les sectes actuelles en marge du Protestantisme ;
— les problèmes apostoliques posés par la déchristianisation actuelle.

II) Des « carrefours » sur les thèmes suivants :
— la Direction de conscience des adolescents ;
— la culture du prêtre-professeur ;
— pédagogie *chrétienne* des diverses disciplines.

La fin de la session est prévue pour 15 heures, le samedi.

Archives diocé[illegible]ine de Quimper et Léon

EXAMEN DES JEUNES PRÊTRES DE L'ENSEIGNEMENT

Il commencera à 8 h. 45, le lundi 10 Septembre.

Les prêtres qui désirent prendre le repas au Séminaire, la veille, à 20 heures, voudront bien le faire savoir à M. l'Econome.

EXAMEN DE RECTORAT

Il aura lieu au Séminaire, le lundi 10 Septembre et commencera à 8 h. 45. Doivent s'y présenter les prêtres ordonnés en 1938 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore subi l'examen.

Tous sont priés de prévenir M. l'Econome de leur venue et de lui faire savoir s'ils désirent prendre leur repas au Séminaire la veille, à 20 heures.

DIRECTION DIOCÉSAINE DE L'ENSEIGNEMENT

Fédération départementale des A. E. P.

Pour préparer la création d'une Fédération départementale des A.E.P. (Associations d'Education Populaire *pour la gestion financière* des écoles), des réunions d'information se tiendront la semaine prochaine aux jours, heures et lieux indiqués ci-dessous.

A ces réunions sont convoqués tous les chefs de paroisses possédant une école. Les Directeurs et Directrices d'écoles y sont également invités.

Objet de ces réunions : but, organisation, statuts des A.E.P.

DATES ET LIEUX :

Lundi 3 Septembre :

à 10 h., à Landerneau, Cours Saint-Sébastien ; — à 14 h. à Lesneven, Retraite ; — à 16 h., à Brest, N.-D. de Bonne-Nouvelle, Kérinou.

Mardi 4 :

à 10 h., à Saint-Pol, Collège ; — à 15 h., à Morlaix, St-Joseph.

Mercredi 5 :

à 10 h., à Châteaulin, Ecole de la Plaine.

Jeudi 6 :

à 10 h., à Pont-l'Abbé, Ecole Saint-Gabriel ; — à 15 h., à Pont-Croix, Petit Séminaire.

Vendredi 7 :

à 10 h., à Quimperlé, Retraite.

Samedi 8 :

à 14 h. 30, à Quimper, Retraite.

N. B. — Des réunions se sont déjà tenues dans certains cantons. Les Curés et Recteurs déjà informés peuvent évidemment se dispenser de participer aux réunions annoncées ci-dessus.

Secours d'études départementaux.

La Préfecture a fait paraître ces jours derniers la note suivante :

SECOURS D'ÉTUDES DÉPARTEMENTAUX

Au titre de l'année scolaire 1951-1952, le Conseil Général du Finistère a voté des crédits pour l'attribution de secours aux élèves indigents en cours d'études dans les établissements publics et privés de l'Enseignement Secondaire (classes supérieures à la 6e) et de l'Enseignement Technique (classes supérieures à la 4e), fonctionnant dans le département.

Les dossiers présentés par les chefs d'établissement devront parvenir à la Préfecture (2e Division, 3e Bureau), *pour le 1er Octobre 1951 au plus tard.*

Ces dossiers devront comprendre :

1° Acte de naissance de l'enfant ; 2° Demande des parents sur papier libre ; 3° *Appréciation du chef d'établissement*, ainsi que le relevé des notes de l'année scolaire écoulée ; 4° Propositions motivées d'atiribution du secours établies par le chef d'établissement ; 5° Extrait de toutes les contributions payées ou certificat de non imposition ; 6° Certificat de salaire ; 7° Notice de renseignements sur la situation de famille. Cette notice sera fournie par la Préfecture (2e Division. 3e Bureau), à la demande des intéressés.

Elle devra être revêtue de l'avis motivé du Maire.

Les Directeurs et Directrices d'école voudront bien signaler cette note aux familles qu'elle intéresse, et se rappeler que les demandes de *secours d'études* sont à renouveler chaque année.

Bourses départementales.

L'Inspection Académique a fait paraître la note suivante qui intéresse certains candidats aux Bourses Départementales pour 1951-52 :

La 2e session de l'examen d'aptitude pour l'entrée en Sixième est fixée au lundi 17 Septembre, à 9 heures (appel à 8 h. 30), dans les centres suivants :

Brest (Lycée), Landerneau (Annexe Taylor), Morlaix (Lycée), Quimper (Paul Bert), Quimperlé (Collège Moderne de jeunes filles), Pont-l'Abbé (Cours complémentaire de garçons), Carhaix (Collège Moderne de jeunes filles).

Cette session est réservée : 1° aux candidats qui n'ont pu se présenter à la 1re session ; 2° aux candidats refusés à la 1re session et qui ont obtenu au moins 59 points 1/2.

Il n'y a pas lieu de constituer un nouveau dossier. Il faudra adresser à l'Inscription Académique une nouvelle fiche individuelle et aviser Monsieur le Président du Centre choisi, avant le 3 Septembre, du nom des candidats. Les candidats se présenteront au centre d'examen indiqué sur leur fiche d'inscription.

La liste des boursiers départementaux au titre de 1950 doit être arrêtée dans les premiers jours de Septembre. Les familles des bénéficiaires en seront aussitôt avisées.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PATRONAGES

Plans de Cercles d'Etudes pour jeunes gens et pour jeunes filles (1951-1952).

Ces plans d'enquête ne remplacent pas les brochures éditées par les Mouvements spécialisés d'A. C. Ils sont destinés plus particulièrement aux jeunes gens et aux jeunes filles qui n'adhèrent jusqu'ici à aucun mouvement. Si des jeunes des Mouvements spécialisés l'utilisent, qu'ils suivent néanmoins leur enquête nationale, dans la mesure où celle-ci répond à leurs besoins et à leurs possibilités.

Ces plans sont en vente à la Direction des Œuvres, au prix de 30 francs l'unité.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 2 Septembre. — 16e après la Pentecôte.
Lundi 3. — De la Férie.
Mardi 4. — De la Férie.
Mercredi 5. — S. Laurent Justinien.
Jeudi 6. — De la Férie.
Vendredi 7. — De la Férie.
Samedi 8. — Nativité de la Vierge Marie.
Dimanche 9. — 17e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 1er au 4 Septembre, à *Plounéour-Trez ;* — du 5 au 8, à *Landunvez.*

Missions paroissiales. — Du 13 au 29 Septembre, à *Lambert;* — du 4 au 21 Octobre, à *Mellac.*

Apostolat de la Prière. — L'intelligence et l'amour de la Sainte Liturgie. L'éducation sociale des chrétiens dans les Missions.

Nos Amis défunts

Le Père *Pierre Boulic*, O.M.I., de Guipavas, missionnaire à Ceylan (Colombo) depuis 1886.

NOS PARDONS

Pardon de N.-D. de Kerdévot.

Messes basses à 7, 8, 9, 10 heures ; confessions. A 10 h. 30, procession. A 11 heures, grand'messe chantée par M. le chanoine *Hélou*, secrétaire général de l'Evêché ; sermon par M. le chanoine *Kérautret*, directeur des Œuvres.

Vêpres à 15 heures, suivies de la procession et de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le Pardon de la Salette, à Morlaix, le dimanche 16 Septembre.

Messes basses à 5, 6, 7, 8, et 9 heures. Grand'messe à 10 h. 30. Vêpres à 15 heures ; avant les vêpres, récitation du Chapelet.

La grand'messe sera chantée par M. l'abbé *Monfort*, recteur de Saint-Martin de Morlaix, et le sermon, en breton, sera donné par M. l'abbé *Pichon*, recteur de Saint-Melaine.

Les vêpres seront présidées par M. l'abbé *Pichon*, et le sermon, en français, sera donné par M. l'abbé *Monfort*.

A partir de 5 heures, il y aura des confesseurs à la disposition des pèlerins.

Le mercredi 19 Septembre, second Pardon, pour les personnes qui n'auraient pas pu assister au grand Pardon : messes basses à 6, 8 et 10 heures ; instruction à chaque messe, et confessions à partir de 6 heures ; vêpres à 14 heures.

La nouvelle Supérieure Générale des Filles du Saint-Esprit

Le 26 Juillet dernier, le Chapitre général de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit s'est réuni à la Maison-Mère, à Saint-Brieuc, pour procéder à l'élection d'une Supérieure Générale, en remplacement de la regrettée Mère Saint-Melaine, rappelée à Dieu le 8 Mai dernier.

Après s'être préparée par une retraite de trois jours à cette importante élection, les Mères capitulantes ont fait choix de la Révérende Mère MARTHE DE JÉSUS, Maîtresse des Novices.

C'est à dessein que l'élection fut fixée au jour de la fête de Sainte-Anne. La Congrégation des Filles du Saint-Esprit, si répandue et si populaire en Bretagne, se mettait ainsi sous la protection de la Mère de la petite patrie. *O Mater Patriæ, Anna Potentissima, Britonum tuorum salus esto.*

La Très Révérende Mère Marthe de Jésus est Finistérienne, originaire de Dirinon. Elle fut longtemps professeur et directrice du Cours Normal Saint-Sébastien, à Landerneau.

Nous sommes heureux de présenter à la Révérende Mère nos félicitations et de l'assurer des prières de tout le diocèse.

NOCES DE DIAMANT

Au Calvaire de Landerneau, le mardi 28 Août, ont été célébrées les noces de diamant de Mère MARIE CLAIRE.

Monseigneur Cogneau présidait lui-même la cérémonie. Le Père *Joseph*, prédicateur, ne manqua pas de souligner une coïncidence notable : Née à Saint-Mathieu de Quimper la même année que Monseigneur, elle fit sa profession religieuse l'année même où il recevait l'ordination. Ils ont célébré l'un et l'autre leur jubilé de diamant à trois semaines d'intervalle.

Archives diocé ne de Quimper et Léon

LE BLEUN-BRUG DE SAINTE-ANNE

Impressions d'un témoin.

« Vous ferez resplendir la Bretagne dans sa beauté... Vous ferez resplendir la Bretagne dans sa foi... » Ces mots, extraits de la lettre par laquelle Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, disait sa joie d'accueillir le Congrès du Bleun-Brug en son diocèse, à Sainte-Anne d'Auray, renferment tout le programme des activités qui ont rempli les journées des 3, 4 et 5 Août.

Depuis la guerre, nous voyons le Bleun-Brug, dirigé par une équipe de jeunes, mettre sur pied des manifestations annuelles qui prennent de plus en plus d'ampleur. Ses congrès, où l'élément spectaculaire tient une grande place, obtiennent un succès qui se confirme d'année en année.

Plusieurs caractéristiques distinguent les assises du Bleun-Brug des habituelles fêtes folkloriques : l'accent religieux qui les marque si profondément, la part qui y est faite à l'étude, à laquelle en consacre deux journées sur trois, le souci d'embrasser tour à tour toutes les préoccupations et tous les problèmes qui se posent en Bretagne (on n'y fait pas d'archéologisme, mais la fierté du passé et de l'héritage légué par nos pères alimente l'espérance en l'avenir). Notons aussi que le Bleun-Brug a l'avantage de se déplacer : il atteint ainsi chaque année de nouvelles couches du peuple de chez nous et, d'autre part, il est amené à varier très heureusement la présentation d'un message toujours identique. Ainsi le Bleun-Brug de Sainte-Anne ne fut pas une copie de celui des Vieux Saints à Saint-Pol-de-Léon.

Et pourtant l'on ne peut s'empêcher de faire quelques comparaisons entre le Congrès de 1950 et celui de 1951. On a noté, par exemple, que les séances d'étude ont été beaucoup mieux suivies que par le passé : l'assistance ne fit d'ailleurs que croître au fur et à mesure que se déroulait le programme, au point que la salle de théâtre du Petit Séminaire de Sainte-Anne finit par être trop petite. Le seul regret des fidèles participants fut que le temps laissé aux échanges de vues était trop court. Plusieurs des sujets traités eussent demandé une étude approfondie qui n'a pu être qu'amorcée. Il en fut ainsi de la question de l'enseignement du breton, puis d'une question plus neuve, celle de l'attitude que doivent prendre les chrétiens, clergé et fidèles, devant l'essor des Cercles celtiques et des « bagad » de sonneurs. De même encore pouvait-on discuter autour de la thèse centrale elle-même du Bleun-Brug et rechercher pourquoi il est légitime et salutaire pour un peuple de développer ses caractères particuliers : est-ce un enrichissement pour ce peuple et pour toute la famille humaine, ou est-ce un facteur de division ? Ce désir d'une étude plus poussée a été senti encore à propos des loisirs, et particulièrement des danses : ce problème sera-t-il résolu par la condamnation des danses modernes, par la renaissance des danses folkloriques, réservées en fait à des groupes de demi-professionnels, ou par une rénovation de la culture populaire ?

Je ne voudrais pas clore ces réflexions sur les journées d'étude sans dire un mot des « conférences ». Au soir de la première journée, placée très heureusement sous le patronage de *Jean-Pierre Calloc'h*, la physionomie et l'œuvre du grand poète vannetais furent évoquées par Roperh er Mason, dans ce breton vannetais aux belles sonorités et aux rythmes enchanteurs qu'il manie si bien dans ses propres poèmes. Puis, au matin de la *Journée Nicolazic*, il y eut d'abord une fresque historique où M. l'abbé Laurent reconstituait le cadre social et religieux dans lequel s'est déroulée la vie du voyant de Sainte-Anne, puis, par M. l'abbé Lohier, aumônier du Lycée de Pontivy, un portrait de l'abbé Le Bayon, poète et dramaturge vannetais réputé, dont la silhouette originale et l'œuvre considérable méritaient cette étude.

⁂

La troisième journée était celle de *Sainte Anne*. Elle commençait, en fait, au soir du samedi et devait faire « resplendir la Bretagne dans sa foi », sans négliger sa beauté.

Les journaux ont tous signalé l'arrivée et l'accueil des pèlerins, le samedi, à 19 heures. L'an dernier, à Saint-Pol, la marche des pèlerins avait escorté les reliques des Saints, tandis que, cette année, c'était le pèlerinage à l'état pur, si l'on peut dire. De divers points de la Bretagne, au prix parfois de plusieurs journées de marche, les pèlerins vinrent se rassembler devant la basilique et faire bénir leurs bâtons de voyage. En voulant revaloriser la notion de « pèlerinage », le Bleun-Brug rejoint des efforts intéressants réalisés un peu partout de nos jours. Il reste que l'idée n'a pas encore assez pénétré et que cette cérémonie n'a pas été, de ce fait, aussi impressionnante qu'on l'eût souhaité.

Par contre, la veillée, *Noz Keranna*, fut parfaitement réussie. Plusieurs poèmes de Calloc'h, récités avec âme par des élèves du Petit Séminaire, soutenus par la maîtrise, contribuèrent à rendre l'ambiance plus recueillie. Puis, dernière préparation à la messe de minuit, le jeu scénique de Sainte Anne et Nicolazic remit sous les yeux des spectateurs, émus par la simplicité et la sincérité des acteurs, les événements qui donnèrent un nouvel élan à la dévotion à Sainte Anne dans ce coin de Bretagne.

Terminons ces impressions par quelques lignes empruntées à un autre témoin, M. Léon Toulemont, dans *La Bretagne à Paris* :

« A Saint-Pol, vieille ville d'histoire pieuse aux rues évocatrices, aux paysages marins enchanteurs, la rencontre solennelle des neuf Saints fondateurs et la messe de minuit d'une beauté presque surnaturelle ont bouleversé les esprits et les cœurs.

A Sainte-Anne, pas de chocs qui fassent éclater les écorces d'indifférence ; pas d'explosions de sensibilité, mais un enveloppement imperceptible et lent, comme une onde de grâces qui détecte les âmes en attente.

Le paysage est banal et plat, les maisons quelconques. Je ne parviens pas à admirer la basilique et la Sainte Anne stylite. Je trouve déplaisant le bulbe d'oignon qui couvre le monument aux Morts. Les baraques en bois sont un maximum de laideur commerciale que la bonne Grand'Mère tolère, sans doute en souvenir d'Israël.

Le miracle, prédit par Sainte Anne, est que ce lieu banal soit devenu un haut-lieu de la Foi et le centre spirituel de la Bretagne... »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Après avoir signalé que la pluie torrentielle est venue, le dimanche, vers 16 heures, empêcher l'apothéose que devaient constituer le jeu scénique « Santez Anna ar Vretoned » et la grande procession des paroisses, le même auteur conclut : « *La pluie, au congrès de Sainte-Anne, a pu éteindre les cierges et les espoirs immédiats, mais non pas la foi bretonne.* »

A GOUÉZEC

Bénédiction de la Chapelle de Pont-Coblant

Le centre ardoisier de Pont-Coblant a sa vie propre. Depuis longtemps, il désirait une chapelle et la messe le dimanche. Des circonstances favorables ont permis l'acquisition du terrain et d'un local qui servait autrefois à la carrière. C'est ce local qui a été transformé en chapelle, grâce au concours de nombreux dévouements. La direction de la carrière n'a pas ménagé sa peine. Les ouvriers venaient, à la fin de leur journée, faire gratuitement les travaux de déblaiement. Et actuellement la chapelle est achevée.

L'intérieur en est d'un aspect agréable. On y remarque tout particulièrement l'autel. Monseigneur avait exprimé le désir qu'il eût un caractère local. Aussi Dom Laborde, moine de Solesmes, qui en fit le plan, le conçut-il tout entier en pierres d'ardoises, et les fidèles voient avec plaisir cet autel d'un nouveau genre.

Depuis plusieurs mois déjà, la messe est dite dans la chapelle devant une nombreuse assistance, messe communautaire à laquelle participent les fidèles. Mais la bénédiction solennelle n'a eu lieu que le dimanche 22 Juillet. Son Exc. Mgr Fauvel, qu'accompagnait Mgr Cogneau, fut reçu par un groupe d'une quinzaine de prêtres, par M. Saliou, conseiller général, et par les maires de Pleyben et de Gouézec, en présence d'une nombreuse assistance.

La procession se forme, croix en tête. La statue de sainte Barbe est portée par 8 ouvriers. En passant devant le monument dressé à la mémoire des résistants victimes des Allemands, on s'arrête pour chanter un *De profundis*. Puis Monseigneur procède à la bénédiction de la chapelle et de la statue de sainte Barbe.

La messe est alors célébrée en plein air, car la chapelle qui vient d'être bénite ne peut contenir la foule venue en ce jour. Tandis que M. le Curé de Pleyben célèbre, un discret commentaire, assuré par M. l'abbé Jean Feutren, supérieur de Bon-Secours, oriente la prière des fidèles, qui prennent part aux chants.

A l'issue de la messe, après un mot de remerciement de M. le Recteur de Gouézec, Monseigneur l'Evêque dit sa satisfaction de voir le nombre des assistants, félicite tous ceux qui ont coopéré à l'œuvre et exprime l'espoir que la vie chrétienne désormais s'intensifiera dans ce quartier qui, à cheval sur la rivière, comprend des paroissiens non seulement de Gouézec, mais aussi de Pleyben.

Châteauneuf-du-Faou

Le Grand Pardon de Notre-Dame des Portes

Août qui, aux beaux jours, caresse d'une blonde lumière nos Montagnes Noires, lame d'argent les eaux miroitantes de l'Aulne, pavoise de fleurs nos humbles talus de la Cornouaille des Monts ramène chaque année, à l'avant-dernier dimanche du mois, dans ce cadre riant, le Grand Pardon de Notre-Dame des Portes.

Il fut préparé par un *Triduum*. Aussi, dès jeudi 16, les cloches égrenaient leurs notes des grands jours sur Châteauneuf et les alentours. Un pieux auditoire écouta matin et soir les RR. PP. Chapel et Nicot exalter avec enthousiasme la grandeur de l'Immaculée, auprès de laquelle toute gloire humaine s'éclipse, et transmettre son message.

⁂

De la journée du samedi, après une Messe matinale de communion et la grand'messe chantée avec ministres sacrés par M. le Recteur de Landeleau, nous retiendrons la Procession aux flambeaux qui serpenta en un long ruisseau mouvant et chantant. Dominant ce flot de lumière, Notre Dame visita son fief, portée par les hommes de la cinquantaine. Guirlandes aux couleurs mariales, lanternes vénitiennes bercées par la brise, corbeilles de fleurs riant aux fenêtres disaient à leur manière : « *Je vous salue, Marie* ».

A minuit, dans une chapelle archicomble, Veillée mariale très recueillie, suivie à une heure de la Messe solennelle du Cœur immaculé de Marie, *Adeamus cum fiducia ad thronum gratiae*.. Oh ! la suavité de cet *Introït*. « Humble vénération toute pleine de foi » à laquelle répond l'élan majestueux du *Kyrie* et du *Credo royal* chanté par une magnifique assemblée. M. le Curé, fidèle pèlerin de Notre-Dame des Portes depuis 1919, tint à officier lui-même. M. l'abbé Person, cérémoniaire du pèlerinage, assurait l'ordonnance des rites liturgiques. Des communions nombreuses et ferventes, préparées par les confessions des jours précédents ou de la soirée, jalonnaient cette nuit vraiment bienheureuse. Ensuite chacun regagna son home ou prolongea jusqu'à l'aube son colloque aux pieds de la Vierge que les moines se plaisent à nommer la *Summa quies*.

⁂

Le dimanche 19 Août, le Pardon fut présidé par S. Exc. Mgr Coupel, évêque de Saint-Brieuc, assisté de LL. EE. Mgr Friteau, évêque de Jabruda, et Cogneau, évêque de Thabraca. Notre Dame, à qui le soleil tissait par moments un voile de lumière, honora de sa présence la Messe solennelle du jour célébrée par M. le chanoine Lespagnol, curé-archiprêtre de Quimperlé, assisté de MM. les abbés Le Berre et Troadec. L'ancien Curé de Châteauneuf fut son paladin sur les champs de bataille et connut dans son domaine la joie de l'*Urbs condita*. Le R. P. Chapel présentait comme durant la nuit la liturgie

Archives diocé

de l'office. Au podium, entourant l'autel, avaient pris place MM. les chanoines Cadiou et Cotten, vicaires généraux ; Pouliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin ; Sparfel, curé-doyen de Pleyben ; Pondaven, supérieur du Collège Saint-Yves ; Guéguen, curé-doyen de Bannalec ; Léon, de Carhaix ; Tanguy, de Landerneau ; le R. P. Quinquis, O.M.I., missionnaire au Natal ; les RR. PP. Chapel et Nicot, S.J. ; Tanguy et Alexandre, capucins de Roscoff ; Quioc, de Kerbénéat ; le clergé du Doyenné et des environs : en tout, plus de cinquante ecclésiastiques. M. l'abbé Dantec, du Grand Séminaire, tient l'harmonium, et M. l'abbé Coatanéa, vicaire de la paroisse, dirige le chant.

M. le chanoine Cotten, supérieur du Grand Séminaire, exhorta les pèlerins à invoquer Notre Dame tout au long de leur existence et conclut par un appel pressant en faveur des vocations. La Messe terminée, l'assemblée s'agenouilla sous la bénédiction de Mgr Coupel.

⁂

Après les Vêpres solennelles, chantées par Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc, M. le Curé se réserva l'allocution. Tous suivirent avec une attention émue cet hymne sorti du cœur d'un fils aimant. « O, Notre Dame des Portes, refuge des pécheurs, priez nous nous » : ce fut le thème qu'il emprunta pour présenter à la Vierge l'étrange procession, splendide et douloureuse à la fois, de notre pauvre humanité. Une sonorisation parfaite diffusait à travers la ville et jusque sur la campagne les chants et les prédications. La Madone, portée cette fois par les dames parées de leurs plus riches atours, visita de nouveau son domaine, précédée des croix et des bannières du Doyenné, de la file du clergé, et suivie d'une foule compacte de velours, de soie, de rutilance et de blancheur d'où émergeaient coiffes aux ailes impalpables et jolies collerettes à fraises. Notre Dame regagna sa chapelle, saluée par la Cantate dont les accents qui firent tressaillir la « verte colline » donnèrent à l'âme bretonne dans cette « bienheureuse vision de paix » la nostalgie d'une autre musique qu'elle n'a pas entendue parce qu'elle est d'ailleurs.

S. Exc. Mgr Coupel dégagea le sens du Pardon, se fit suppliant auprès de la Mère du Premier Prêtre et demanda à tous de vivre dans un climat de cîme.

⁂

Que le sourire si maternel de Notre Dame attire souvent les populations de l'Argoat et de l'Arvor en son sanctuaire de Châteauneuf, les encourage sur terre et les accueille un jour au Ciel !

M. G.

Institution des sourds, muets, aveugles.

Les Frères de Saint-Gabriel dirigent à Nantes une Institution qui reçoit les enfants que la surdité ou la cécité empêche de suivre les cours d'une école ordinaire.

Les anormaux ne sont pas admis.

Pour tous renseignements, s'adresser au Frère Directeur, Institution Régionale des Sourds et Aveugles, La Persagotière, Nantes (Loire-Inférieure). — Tél. 163-15.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE

Aux nouveaux bacheliers

Jeunes gens et jeunes filles qui venez de passer votre baccalauréat, l'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST vous offre dans ses Facultés et ses Ecoles Supérieures, toutes facilités pour poursuivre vos études et vous préparer à acquérir les diplômes nécessaires à une situation de votre choix.

A la Faculté de Droit, la licence, complétée au besoin par le Doctorat et une formation spécialisée, ouvre toutes les carrières juridiques publiques ou privées : carrières du Barreau avec toutes leurs branches annexes, Ecoles d'Administration avec ses diverses sections, Concours administratifs, Commissariat de la Marine, assurances, contentieux, journalisme... Nos cours de langue vivante pratique, de comptabilité, nos conférences sur les assurances, les grandes questions sociales... etc..., nos Cercles d'Etudes Juridiques... apportent à nos étudiants un excellent complément de formation.

De la Faculté des Lettres, sortent plus directement les futurs professeurs (licenciés en Philosophie, Lettres classiques, Histoire, Géographie, Langues vivantes). Elle oriente également vers de nombreux concours ou vers des situations qui réclament un niveau de culture générale élevé.

Dans le but de développer la culture générale des étudiants, sont organisés :

— un Enseignement régulier de Pédagogie ;
— un Cours de Philosophie chrétienne ;
— des Conférences et Etudes sur la Littérature moderne et les Problèmes philosophiques ou sociaux contemporains.

La Faculté des Sciences prépare aussi de nombreux professeurs. Elle donne en outre une solide et indispensable formation de futurs ingénieurs, à des chercheurs de laboratoire dont le rôle et l'importance s'affirment de plus en plus.

Un Cours de P. C. B. permet aux futurs étudiants en Médecine de commencer leurs études dans d'excellentes conditions.

Fondée il y a cinquante ans, l'*Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture* occupe, par le souci d'une formation technique et sociale, un rang tout particulier parmi les grandes Ecoles d'Agriculture.

L'Ecole Supérieure des Sciences Commerciales prépare des cadres pour les entreprises industrielles ou commerciales. L'admission se fait par concours. Les études durent deux ans et sont sanctionnées par un Diplôme Supérieur des Sciences Commerciales.

L'Ecole Supérieure de Chimie prépare des chimistes de valeur joignant la compétence pratique à une solide culture théorique. A l'Ecole est annexée une *Section de Recherches* ouverte à quelques-uns de ses meilleurs élèves, et, principalement à des étudiants pourvus du diplôme de Licencié.

L'Ecole Supérieure Agricole et Ménagère de la Beurrière forme des professeurs et des monitrices pour l'Enseignement Ménager Familial et Agricole. Les études durent deux ans.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'Ecole Normale Sociale de l'Ouest forme des Assistantes Sociales (trois ans d'études sanctionnées par le Diplôme d'Etat de Service Social) et des Jardinières Educatrices (Diplôme de Jardinières Educatrices, deux ans d'études).

En plus de solides connaissances intellectuelles pour la préparation des diplômes nécessaires à votre avenir, vous trouverez à l'Université Catholique, dans nos *Maisons d'Etudiants et d'Etudiantes* et dans les diverses activités de nos Associations un cadre de vie et une ambiance favorable au développement de votre personnalité et à votre épanouissement spirituel.

Il n'est pas inutile d'ajouter que nos *Cours de français pour étrangers* groupaient cette année des étudiants de six pays différents dans une atmosphère extrêmement sympathique. Et leur contact sera pour vous un excellent moyen d'élargir votre horizon, d'étendre votre culture et d'apprendre à mieux se connaître et s'aimer entre peuples de différentes nations.

Ces quelques indications forcément très sommaires, pourront vous aider dans votre choix de demain. Mais notre Secrétariat, en liaison avec nos services de documentation professionnelle et d'Entr'aide, se tient à votre disposition pour vous donner tous renseignements supplémentaires dont vous auriez besoin pour une meilleure orientation. Ne craignez donc pas de nous écrire sans retard : *Université Catholique de l'Ouest*, place André-Leroy, Angers (M.-et-L.).

LES COURS REPRENNENT LE 25 OCTOBRE.

N. B. — Les futurs étudiants aux Facultés qui ne pourraient séjourner à Angers peuvent bénéficier avec grand profit de notre « *Service d'Etudes dirigées par correspondance* » (renseignements au Secrétariat).

En lisant les Revues

L'Union *(Mai-Juin 1951)*

31, rue de Fleurus, Paris (6e). Abt 420 fr. C.C.P. 414-72 Paris.

« RÉFLEXIONS SUR LA PRATIQUE ACTUELLE DE LA CONFESSION »

On note un peu partout qu'on se confesse moins et qu'on a moins recours à la direction spirituelle. Les réflexions du Père Paul Marie de la Croix A PROPOS DU PÉNITENT *comme* A PROPOS DU CONFESSEUR *aideront à en mieux comprendre les raisons.*

L'Accueil.

Le pénitent doit le plus souvent surmonter des difficultés matérielles et spirituelles sérieuses pour venir s'accuser. Que le confesseur n'en ajoute pas d'autres par sa faute et n'éteigne pas cette mèche qui fume encore, mais s'efforce plutôt d'en ranimer la flamme. Or, il n'en va pas toujours ainsi. Et c'est pourquoi l'on ne doit pas chercher les causes de la désaffection à l'égard de la confession du côté des pénitents seulement. Les confesseurs ne sont pas sans porter aussi une part de responsabilité.

Malgré leur foi profonde, leur zèle, leur bonne volonté indiscutable, trop de confesseurs continuent à ne pas ménager aux pénitents un *accueil* assez réconfortant et surnaturel. La surcharge et la lassitude engendrent la brusquerie. Un geste maladroit, une parole trop vive suffisent à créer un malaise chez le pénitent. Incapable de réaliser combien sont épuisantes, psychiquement et nerveusement, les longues séances au confessionnal, il se scandalise de mouvements d'humeur, cependant bien compréhensibles, mais qui font apparaître un homme là où il pensait ne trouver que le ministre de Dieu.

Pour nécessaires que soient la douceur dans l'accueil et la patience, le confesseur doit posséder bien d'autres vertus encore et de plus essentielles, portant cette fois, non plus sur la forme, mais sur le fond, vertus qui, de ce fait, engagent gravement sa responsabilité.

***

L'Educateur

N° 32. 180 p. — 31, rue de Fleurus, Paris (6e). C.C.P. 3345-55 Paris.

Numéro spécial sur l'ADOLESCENCE. *Une étude rapide mais précieuse pour tous les prêtres, professeurs, aumôniers ou prêtres du ministère qui ont à former les jeunes. Elle donne le désir d'étudier plus à fond certains aspects plus importants : celui par exemple des* « PROBLÈMES RELIGIEUX DE L'ADOLESCENCE ».

Echos

Décès de Mère Agnès de Jésus.

— Au Carmel de Lisieux, la Mère Agnès de Jésus s'est éteinte, âgée de 90 ans, après 69 années de vie religieuse. La Mère Agnès était la sœur et la « petite mère » de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Les religions dans le monde.

Dans sa dernière Encyclique « Evangelii praecones » sur les Missions, dont nous donnerons prochainement le texte intégral, le Souverain Pontife indiquait qu'en vingt-cinq ans le nombre des catholiques en pays de missions est passé de 14 à 20 millions.

Le Service de Statistiques du Vatican donne les chiffres suivants des fidèles des différentes religions dans le monde :

Catholiques	400	millions
Fidèles de Confucius et de Tao	393	—
Musulmans	296	—
Hindouistes	252	—
Protestants	202	—
Orthodoxes	162	—
Bouddhistes	118	—

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LECTURES

Le Graduel psalmodié,

Par M. l'abbé Louis, ancien maître de chapelle de la cathédrale de Chartres. — *Lethielleux ;* 128 pages, 250 francs.

Cet ouvrage a été adopté par la *Manécanterie des petits chanteurs à la Croix de Bois* et par la *Fédération internationale des Petits chanteurs* n'est pas réservé à des spécialistes ; bien au contraire, pour les paroisses où l'exécution du chant grégorien est impossible tous les dimanches, pour les chorales qui psalmodient le Graduel et l'Offertoire, il offre une méthode nouvelle qui permet d'exécuter facilement, à l'unisson ou à quatre voix, les beaux textes latins de la Grand'Messe liturgique.

Grandeurs et servitudes de l'Enseignement Libre,

par Jean Pelissier.

Pour la première fois, croyons-nous, on trouve ici réunis les chiffres exacts concernant le nombre d'écoles libres et de maîtres, les émoluments de ces derniers, les initiatives prises par les catholiques, et le budget imposé, tant par diocèse que pour le pays tout entier.

Remarquablement ordonné, l'ouvrage est écrit sans vaine fioriture, avec le souci constant de l'exactitude et de la clarté, la préoccupation de convaincre, sans se départir d'une objectivité, d'une impartialité qui font le plus grand honneur à l'auteur et à son œuvre.

132 pages : 225 fr. — *Bonne Presse*, 5, rue Bayard, Paris-8e. C.C.P. 1668.

Présence de Saint Joseph,

par le R. P. Bessières. — Lethielleux. 200 pages : 350 francs.

Amener les catholiques, nos militants des jeunesses intellectuelles, ouvrières ou même les simples amateurs de grandeur morale authentique : se passionner en connaissance de cause pour ce héros dont le courage égale la simplicité, dont la bonté, la puissance égalent la sainteté, bref pour ce militant incomparable de l'Eglise militante, tel est le but de cette vie.

Discours et cérémonies de fiançailles et de mariage,

Editions Familiales de France, 86, rue de Gergovie, Paris (14e). C.C.P. 1507-56.

R. P. Doncœur, L. R. Brice, R. P. Fondeville, R. P. de Gueser, A. Laudrin, A. Merlaud, L. de Naurois, A. Nolens, E. Rolland, A. Rétif, L. Rio, Jean Viollet, L. Viollet. — 210 francs.

De la découverte progressive des grandeurs de Marie,

application au dogme de l'Assomption, par E. Neubert. — Spes. 385 francs.

Le P. Neubert, bien connu par ses livres sur la Sainte Vierge, étudie, dans la première partie de cette œuvre nouvelle, la méthode à suivre dans l'étude des vérités mariales. Pour établir cette méthode, il se fonde non sur un principe *a priori*, mais sur les données de l'histoire de la mariologie. Il examine la manière dont le peuple fidèle est arrivé peu à peu à dégager des données du Nouveau Testament les différentes grandeurs de Marie : ce n'est pas en raisonnant sur un principe abstrait ou sur un texte particulier, mais en contemplant d'une vue d'ensemble la figure de la Vierge telle qu'elle lui apparaît dans l'Evangile.

L'intérêt actuel du livre réside évidemment dans la manière dont il montre comment la croyance à l'Assomption est sortie tout naturellement de la foi du peuple chrétien à l'amour du Christ pour sa Mère.
385 francs.

A VENDRE : 20.000 frs, *PETIT HARMONIUM « Kasriel »*,
30.000 frs, *HARMONIUM « Rodolphe »*.
—— Tous deux remis à neuf. ——

Ecrire à la Société des Abris du Marin, 33, rue Bourg-les-Bourgs, à Quimper.

Un jeune homme, muni de bonnes références, RECHERCHE PLACE *DE SACRISTAIN* à temps complet. — Renseignements au Secrétariat.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle Marie LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, Quimper
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, Place Terre-au-Duc, Quimper - Tél. 2.91

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
Siège Social : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, Quimper
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu
AÉROFLAM
chez **J. BERTHELOT**
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Steïr (face aux Halles), Quimper
Tél. 7.52

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

Archives diocésa nes e Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— *Littérature Religieuse — Liturgie* —
Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; La Retraite des Professeurs ; Examen des jeunes Prêtres de l'Enseignement ; Examen de Rectorat ; Direction diocésaine de l'Enseignement ; Patronages.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Nos Pardons ; La nouvelle Supérieure générale des Filles du Saint-Esprit ; Noces de diamant ; Le Bleun-Brug de Sainte-Anne ; Gouézec : Bénédiction de la chapelle de Pont-Coblant ; Châteauneuf-du-Faou : Le grand Pardon de N.-D. des Portes ; Université Catholique, etc...

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 7 Septembre 1951* N° 34

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LES FÊTES SOLENNELLES DU BIENHEUREUX PÈRE MAUNOIR

Comme nous l'avons déjà annoncé, elles auront lieu à Quimper, les 4, 5 et 7 Octobre.

En présence de :

S. Em. le cardinal ROQUES, archevêque de Rennes ;
LL. EE. Monseigneur FAUVEL, évêque de Quimper et de Léon ;
Monseigneur LE BELLEC, évêque de Vannes ;
Monseigneur COUPEL, évêque de Saint-Brieuc ;
Monseigneur FRITEAU, évêque de Jabruda ;
Monseigneur COGNEAU, évêque de Thabraca ;
du R. P. Dom COLLIOT, Abbé de Kerbénéat ;
des RR. PP. Abbés de Bretagne ;
du R. P. Provincial de la Compagnie de Jésus.

TRIDUUM

Jeudi 4 Octobre. — JOURNÉE DES ECOLES.

Messe de communion à la Cathédrale ;
Grand'messe à Ty-Mam-Doue ;
Conférences avec projections suivies d'un Salut Solennel à la Cathédrale.

Vendredi 5 Octobre. — JOURNÉE SACERDOTALE au Grand Séminaire.

Conférences : L'attitude du Père Maunoir à l'égard des états mystiques, par M. le chanoine KERBIRIOU ;
Maunoir et le clergé des diocèses bretons, par le R. P. DE TONQUÉDEC ;
Heure d'Adoration, dirigée par le Rme Père Abbé Dom COLLIOT.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jeudi 4 et Vendredi 5 Octobre, à 20 h. 15, à la Cathédrale Sermon par le R. P. DE LA CHEVASNERIE, S. J., et Salut du Très Saint-Sacrement.

Dimanche 7 Octobre. — 8 heures, messe de communion dans toutes les paroisses ;
10 heures, office pontifical à la Cathédrale, célébré par S. Exc. Monseigneur COUPEL ;
15 heures, procession solennelle des reliques du Bienheureux Maunoir, de Roz-Avel à la Cathédrale ;
Panégyrique du Bienheureux par le R. P. DE LA CHEVASNERIE, S. J. ;
Salut solennel.

Les chants des offices seront assurés par le Grand Séminaire et les chorales des paroisses et des écoles.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Pièces à fournir à la Préfecture pour la déclaration d'une Association d'Education Populaire

1° DÉCLARATION DE L'ASSOCIATION A LA PRÉFECTURE OU A LA SOUS-PRÉFECTURE PAR LE PRÉSIDENT :

Je soussigné, agissant en qualité de..... de l'Association.....

Indiquer : objet de l'Association ; extrait du procès-verbal de l'assemblée constitutive ; extrait du procès-verbal de la réunion du conseil d'administration ; liste des membres du conseil d'administration (nom, prénoms, adresse et fonction dans le bureau).

Ajouter : *Je joins à la présente déclaration le registre devant être coté et paraphé par votre Administration, ainsi que la copie sur timbre, en double exemplaire, des statuts de l'Association.*

Sur papier timbré à 70 francs.

2° STATUTS EN DOUBLE EXEMPLAIRE SUR TIMBRE. On peut prendre du papier timbré double ou simple.

3° REGISTRE A COTER ET PARAPHER PAR L'ADMINISTRATION.

4° En même temps que l'on dépose ces pièces, une somme de 690 francs doit être remise pour enregistrement de la déclaration.

5° Lorsque la préfecture a remis le récépissé de la déclaration, il y a lieu de le porter à l'Agence Havas, pour l'insertion au *Journal Officiel*.

A l'occasion des fêtes qui se préparent en l'honneur du Bienheureux Père Maunoir, le diocèse de Quimper fait éditer un film fixe destiné à illustrer des conférences sur le grand Missionnaire breton.

Ce film comportera une trentaine de vues ; un texte explicatif y sera joint.

On pourra se procurer ce film, avec le texte explicatif, au Secrétariat de l'Evêché de Quimper (400 fr, port en plus). — Prière d'en faire dès maintenant la demande pour permettre de faire établir le nombre de copies nécessaire.

(Le film paraîtra en fin de Septembre.)

MODÈLE D'INSERTION

Date. — Déclaration à la préfecture de..... Association d'Education Populaire de .....

But. — Assurer la gestion matérielle, le fonctionnement et le développement d'écoles libres.

Siège social. — .....

(La date est celle portée sur le récépissé de déclaration. Le nom de l'Association est exactement celui porté sur le statut.)

L'insertion au *Journal Officiel* doit être faite dans le mois de la date du récépissé. Dès que l'Agence Havas a envoyé le numéro du *Journal Officiel* justifiant de l'insertion légale, il faut en faire part à la préfecture en lui remettant l'insertion légale découpée dans le *Journal Officiel*.

Distinction.

Par décret en date du 14 Juin 1951, publié au *J. O.* du 21 Juin 1951, *M. l'abbé Cariou*, vicaire à Douarnenez, a été promu au grade de Chevalier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, avec la citation suivante :

CARIOU Jean-Pierre :

« A pris une part très active dans le rapatriement d'aviateurs alliés, en participant notamment à l'évasion du chalutier « Dalc'h mad » et de ses 25 passagers clandestins le 7 Avril 1943. Animateur des mouvements de résistance à Douarnenez. Arrêté par la Gestapo, le 2 Avril 1944, déporté en Allemagne, malgré les tortures et les souffrances subies, n'a rien révélé de ses secrets. »

Signé : V. AURIOL.

Nous sommes heureux d'adresser à M. Cariou nos vives félicitations.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 9 Septembre. — 17e après la Pentecôte.
Lundi 10. — S. Nicolas de Tolentino.
Mardi 11. — Ss. Prote et Hyacinthe.
Mercredi 12. — Saint Nom de Marie.
Jeudi 13. — De la Férie.
Vendredi 14. — Exaltation de la Croix.
Samedi 15. — N.-D. des Sept Douleurs.
Dimanche 16. — 18e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 9 au 11 Septembre : à DAOULAS ; — du 12 au 15 Septembre : à EDERN ; — du 16 au 19 Septembre : à BODILIS.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 9 Septembre, 17e après la Pentecôte :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 h. et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Archives diocésa es de Quimper et Léon

La thèse secondaire de M. le Chanoine FALC'HUN

Professeur à l'Université de Rennes.

Le système consonantique du Breton avec une étude comparative de phonétique expérimentale

Nous avons déjà rendu compte (n°s du 9 Mars et du 16 Avril) de la soutenance de thèse de M. le chanoine Falc'hun, professeur de celtique et de phonétique expérimentale à l'Université de Rennes, ainsi que de sa thèse principale, consacrée à *L'Histoire de la Langue bretonne d'après la géographie linguistique*. Le présent compte-rendu s'efforcera de présenter les idées essentielles développées dans la thèse complémentaire, intitulée : *Le système consonantique du breton, avec une étude comparative de phonétique expérimentale*. C'est une étude de caractère technique assez poussé, mais il faut se hâter de dire que, pour quiconque a un peu réfléchi sur le fameux phénomène des *mutations* en breton, la lecture de la première partie de cette thèse sera tout à la fois abordable et singulièrement instructive.

Cette première partie décrit, avec une précision que seul permettait d'atteindre le recours fréquent à l'enregistrement, le système consonantique breton, non d'après l'écriture qui est toujours conventionnelle et souvent inadéquate, mais d'après l'observation auditive. L'auteur utilise principalement ses propres enregistrements ; il n'a pas à s'en excuser : n'a-t-il pas l'avantage d'être natif du Bourg-Blanc, « *la paroisse la plus centrale du Bas-Léon* », et d'être demeuré constamment un bretonnant — d'une manière exclusive jusqu'à ses 8 ou 9 ans — ce qui a préservé son parler « *de la moindre trace d'influence littéraire ou savante* » (p. 13).

Au départ, nous trouvons un « aperçu du système vocalique du breton du Léon » et il s'en dégage aussitôt deux données qui commanderont la suite : l'accent et la durée. « *Généralement, les bretonnants n'ont une conscience claire que de l'opposition entre voyelles accentuées et voyelles inaccentuées. Ils sont tout surpris si on leur fait remarquer que leurs voyelles accentuées sont tantôt longues et tantôt brèves. C'est que cette opposition de durée est rigoureusement réglée sur l'opposition entre consonne forte et consonne faible après la voyelle* » (p. 19).

En abordant, au chapitre II, l'étude des consonnes, l'auteur signale en passant « l'indigence de l'alphabet » dans la transcription des consonnes simples. Et il énonce le principe suivant : « *L'opposition essentielle et fondamentale qui caractérise le système consonantique breton considéré dans son ensemble, c'est l'opposition des consonnes fortes aux consonnes faibles ou douces* » (p. 26), opposition plus importante que celle entre les consonnes sourdes et les sonores.

Suit une analyse détaillée des différents groupes de consonnes. Parmi les plus instructifs, signalons le chapitre III, consacré aux spirantes (*f, v, c'h*), et le chapitre VII, au sujet des consonnes initiales, où l'auteur établit, de manière très suggestive, que ces consonnes sont toujours fortes, même si elles sont sonores, comme *b, d, g*, et la chose est encore plus nette dans le cas des nasales et les liquides. Ces constatations, si elles ne sont pas très importantes en elles-mêmes, auront leur valeur pour une explication complète des mutations.

Sur le phénomène des *mutations*, M. Falc'hun fit paraître, il y a huit ans, des articles très nourris dans la revue bretonne *Sav* (n°s 26 à 31). Il les reprend ici en raccourci, étant donné que la question est, dit-il, « un peu hors sujet ». Les celtisants lui sauront gré de ne pas avoir écarté ces deux chapitres, où il s'est efforcé « *de montrer l'écart entre la langue écrite et la langue parlée, de distinguer entre mutations anciennes et mutations récentes, mutations simples et mutations doubles ou superposées, et de faire ressortir dans les mutations de la langue parlée une logique que ne laisse pas toujours deviner la langue écrite* » (p. 89).

Dans la *deuxième partie* de son ouvrage, M. Falc'hun élargit son horizon. « A partir de Juin 1940, dit-il (p. 170), l'impossibilité pratique de faire de nouveaux enregistrements bretons m'imposa une orientation nouvelle à mes recherches. Je m'efforçai surtout de découvrir ce qu'il pouvait y avoir de général, d'universel, dans les traits bretons déjà nettement dégagés, et j'entrepris une étude comparative de phonétique expérimentale. »

En partant de l'observation du breton, l'auteur recherche notamment le rapport entre la durée de la voyelle accentuée pénultième et la durée de la consonne suivante, puis le rapport des durées vocalique et consonantique avec la force articulatoire de la consonne. Il aboutit à une expression algébrique et à une représentation graphique, dressant un tableau de classement des consonnes fondé sur des mesures quantitatives. Pressentant que ces faits sont gouvernés non par un principe étymologique, mais par une loi physiologique, M. Falc'hun se heurte cependant à des systèmes consonantiques très divergents du breton, l'italien et le hongrois... « *La phonétique expérimentale révèlera ce qui n'est pas sensible à la conscience des sujets parlants : en italien et en hongrois aussi, les voyelles accentuées sont plus longues devant consonne sonore que devant consonne sourde, et dans les trois langues elles sont plus longues devant les spirantes que devant les occlusives* » (p. 125). Et il conclura : « *Le breton n'a fait que pousser à l'extrême une simplification des oppositions de durée qui se trouve ailleurs à l'état virtuel et latent* » (p. 142).

Les trois derniers chapitres s'attaquent au problème de l'articulation des occlusives et étudient la pression buccale et la pression pulmonaire dans la tenue des consonnes, puis dans leur détente. Et c'est ici que surgit la question, très débattue, de la vraie structure et du vrai rôle du larynx. M. Falc'hun rejoint les vues de l'Anglais *Negus* sur le mécanisme valvulaire du larynx et, par le fait même, se sépare d'une théorie traditionnelle et fondamentale en phonétique : « *l'articulation à glotte ouverte, par laquelle on explique habituellement le souffle sourd* » (p. 158) qui accompagne la détente des occlusives.

Une application de ses principes nouveaux au problème classique des mutations consonantiques du germanique amène l'auteur à conclure (p. 181) : « *L'explication qu'on vient de lire des lois de Grimm et de Verner diffère de toutes celles qui en ont été proposées jusqu'à présent. Elle remet en cause... la nature de l'accent indo-européen, la notion de force articula-*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

toire des consonnes, et jusqu'à la notion de syllabe et de frontière syllabique. » Et de parler à bon droit du « *bouleversement qu'elle représente pour un germaniste* ».

Le nouveau docteur ès-lettres apporte ainsi une sorte de révolution dans la phonétique et la linguistique : « *L'interprétation nouvelle suggérée par la phonétique expérimentale était si neuve qu'elle remettait en cause certains fondements de la phonétique traditionnelle, c'est-à-dire les bases mêmes de la linguistique moderne* » (p. 184). Les milieux scientifiques spécialisés, qui avaient été très réservés lors de la première divulgation, il y a huit ans, ont déjà montré qu'ils appréciaient la solidité des bases expérimentales établies par M. Falc'hun et grâce auxquelles la phonétique se rapproche des sciences exactes, où « tout se mesure et se pèse, s'enregistre et se traduit en graphiques ».

Pour se procurer *Le système consonantique du breton*, édité chez Plihon, à Rennes, s'adresser aux librairies. Prix : 400 fr. — La thèse principale, *L'Histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique*, ronéotypée et brochée, se trouve chez M. l'abbé Nédélec, secrétaire de l'Evêché, pour le prix de 480 fr., port en sus (70 fr.).

En lisant les Revues

Ecclesia (Septembre 1951).

Une enquête : Savez-vous que des chrétiens vivent dans les taudis ?

...J'ai trouvé là, dans une mansarde qu'éclaire une seule tabatière, un père de cinq enfants, las, épuisé d'avoir frappé à toutes les portes, d'en avoir appelé à toutes les administrations, qui m'a dit :

— C'est fini, je ne cherche plus. Je vais crever là avec mes gosses.

Masses Ouvrières (Août-Septembre 1951).

Le clergé paroissial et l'Action Catholique, par Mgr Ancel.

...Je suis persuadé qu'aucun d'entre vous n'a la prétention de proposer l'action catholique spécialisée comme étant l'unique forme d'apostolat, capable de suppléer toutes les autres et de répondre à tous les besoins spirituels des chrétiens ; mais il ne suffit pas de se garder intérieurement de toute tendance totalitaire, il faut encore veiller aux apparences.

Or, nous sommes obligés de le reconnaître : dans leur désir de la mettre davantage en valeur, certains aumôniers ont agi ou parlé comme si on pouvait ramener à l'Action catholique spécialisée tout l'apostolat et même toute la vie chrétienne. Les réactions ont été dures. Il fallait s'y attendre, mais il aurait mieux valu les éviter, en nuançant davantage son exposé.

...L'Action catholique n'a pas besoin d'une spiritualité nouvelle. Elle exige seulement un renouvellement profond de la spiritualité chrétienne. Il lui faut l'Evangile et tout l'Evangile. Cela lui suffit. Les vrais aumôniers de l'Action catholique l'ont bien compris, mais il faut déplorer les imprudences qui ont pu induire

en erreur certains aumôniers ou militants et qui ont déclenché une opposition plus ou moins déclarée, mais toujours dangereuse.

En réalité, plus une méthode apostolique veut être nouvelle et hardie, plus elle doit être traditionnelle dans ses sources théologiques et spirituelles. La tradition vivante de l'Eglise, exprimée d'ailleurs en ces derniers temps par des actes nombreux du Magistère, est suffisamment riche pour justifier la nécessité absolue de l'Action catholique spécialisée. On n'est donc pas obligé de l'appuyer sur des bases croûlantes qui risqueraient de l'entraîner dans leur ruine.

L'Aumônier, éducateur des militants, J. Dufour.

Aussitôt, nous voilà en méfiance contre ce que nous sommes tentés d'appeler le sentimentalisme féminin. Pour beaucoup d'aumôniers, la question est ainsi réglée en deux mots. Pourtant une sentimentalité authentique a sa place dans la vie religieuse. Nous devons en tenir compte spécialement chez des jeunes travailleuses. Il sera important pour cela de veiller à ce qu'il y ait chez elles un contact personnel avec la personne même du Christ, qu'il y ait connaissance intime. Plus que d'autres, elles seront accessibles aux leçons qui jaillissent d'une attitude, d'une parole du Christ, mais perçues comme une personne véritable. Nous pourrons partir des exemples concrets de l'Evangile et, de là, approfondissant leur jugement, essayer de donner des bases doctrinales à leur foi, car il ne faut pas rester, encore moins que chez des jeunes gens, sur de simples impressions ou le sentiment risquerait d'être dominant. Nous connaissons tous ces crises successives que des jeunes filles, encore plus que des jeunes gens, traversent dans leur foi. Souvent guidées par un élan d'enthousiasme c'est, chez elles, lorsque la consolation disparaît, la chute verticale. S'il est important pour nous-mêmes, aumôniers, pour nous, prêtres, d'arriver à purifier notre espérance, à purifier notre foi, ceci est encore plus vrai pour des jeunes filles. Nous le souhaitons tous et c'est plus un problème qu'une solution que je vous apporte.

Les Cahiers critiques du Communisme.

— Circulaire envoyée à Budapest aux concierges et aux délégués d'immeubles, pour la fête de Noël.

CHER CONCITOYEN,

La Grande Fête d'Hiver des peuples engagés sur la voie de la construction sociale s'approche. Cette fête, la fête de la paix socialiste, est, cette année, menacée plus que jamais par les agresseurs fascistes-impérialistes.

Citoyens ! nos devoirs ne s'arrêtent pas à l'organisation de la Grande Fête d'Hiver, cette occasion n'est qu'une étape de notre lutte contre des superstitions plusieurs fois millénaires. Nos devoirs vont encore augmenter et se multiplier ; actuellement nous ne faisons que les premiers pas. Le résultat ultérieur de la lutte dépend d'un bon début couronné de succès.

Remplacer Jésus inexistant par Staline le créateur et l'instructeur ; la sainte vierge inexistante, par des mères socialistes prolifiques et bien vivantes ; les anges inexistants, par les me-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

neurs qui ont créé le bien-être social de notre peuple, le mensonge par la vérité, la guerre par la paix, et l'esclavage par la liberté : voici notre religion, et sa fête, la Grande Fête d'Hiver.

En avant pour la célébration de la Grande Fête d'Hiver !

Avec nos salutations de camarade de combat.

— Dialogue.

Le Juge.

« Mieux vaut briser les côtes de cent innocents que de libérer un seul coupable, déclare le juge d'instruction à l'inculpé. Notre main ne frémira pas. Si tu n'avoues pas debout, tu avoueras couché. Si tu ne parles pas tant que tu disposes de ta présence d'esprit, tu parleras quand tu l'auras perdue. Mais tu parleras. Il n'y en a pas qui soient restés des héros jusqu'à la fin. Tu n'es pas un héros, tu n'es même pas un homme. Compris ? Ne compte sur aucune pitié, car nous nous foutons de l'homme. Tu te trompes lourdement si tu crois que nous allons faire des cérémonies avec toi. Pas de temps pour des cérémonies. Toi et les autres, on vous écrasera comme une mouche, et personne n'aura de compassion pour vous. Personne ne clignera même de l'œil. Il y a assez d'hommes en Russie soviétique ! »

L'inculpé.

« Je vous plains, avoue Andryi à son bourreau. Vous nous écrasez, mais vous ne savez pas que vous vous écrasez vous-mêmes. Vous ne faites que répéter que vous êtes des hommes de fer. Et pourtant je vous plains. Vous nous broyez, mais vous-mêmes, vous ne serez jamais heureux. Notre voix... notre sang... vont vous obséder toute la vie. Vous tomberez amoureux, mais nous continuerons à hurler et à glapir à vos oreilles, et cela empoisonnera votre bonheur. Vous aurez des enfants, mais vous allez éviter leurs regards, car ils vous rappelleront nos prunelles et, dans leur joyeux tapage, vous entendrez notre hurlement et le tumulte insolite des geôles... Vous perdrez la joie paternelle et la joie conjugale, et même l'amour de vos mères vous sera empoisonné, parce que nos innombrables mères vont vous regarder par les yeux des vôtres, et leurs larmes vous rappelleront notre sang... Vous entendrez éternellement notre plainte et nos vociférations... »

Nos Amis défunts

— A Pouldreuzic, *Madame Le Berre*, mère de M. l'abbé Le Berre, aumônier des Bretons à Angers.

— A Saint-Yves du Bergot, *M. Bélec*, père de M. l'abbé Lucien Bélec, aumônier de la Retraite à Quimper.

Connaissez-vous ce point de vue ?

« ...Les pauvres possèdent une richesse immense qui sert à assurer les plaisirs et la jouissance des étrangers. Tandis qu'eux-mêmes sont aux prises avec la faim, la misère, l'ignorance et noyés dans un océan de malheurs.. »

Le Président du Conseil de l'Iran.

NÉCROLOGIE

M. le chanoine BRINQUIN,

Aumônier du Juvénat de l'Ile-Blanche.

Le 30 Octobre s'éteignait, à l'Ile-Blanche, M. le chanoine Brinquin, atteint d'un mal qui le mena à la tombe en pleine connaissance comme en pleine résignation. Il n'est pas exagéré de dire qu'avec lui disparaissait l'une des figures les plus marquantes et les plus attachantes du clergé.

Il naquit à Querrien, dans une famille patriarcale dont l'éducation fixa pour toujours son tempérament d'apôtre et de breton, fort, sans rudesse, fidèle jusqu'à ses dernières années à sa terre natale, comme au dialecte du terroir. Il connut avantageusement le breton du Léon parce qu'il ne cessa jamais de l'étudier, mais il mania à la perfection le dialecte de son enfance, si doux, si chantant, si savoureux, qui donnait à ses prédications dans le secteur quimperlois un charme incomparable.

Il fut de bonne heure « chambrier » à l'école Sainte-Croix de Quimperlé ; puis ce fut le Petit Séminaire.

Mais voici qu'un fâcheux accident l'oblige à quitter ses études ; faudra-t-il qu'il renonce à l'avenir entrevu ? Il doit rester chez lui après les vacances, infirme, pour toute sa vie semblait-il. Mais le petit gâs de « Moguel » est doué d'une volonté et d'une tenacité rares.

Pendant des années il ne marchera qu'à l'aide de béquilles mais il ne connut jamais le découragement.

Ne pouvant rester à la campagne, il est placé chez un avoué à Quimperlé. Les éléments du droit que, intelligent et déjà fureteur, il y acquiert, devaient lui servir plus tard.

Mais il a la nostalgie de ses études latines. Conseillé et aidé par le bon M. Jaffré, vicaire à Sainte-Croix, il récupère, dans ses loisirs, le temps perdu ; et au bout de deux ans il rejoint ses camarades de classe de Seconde. Comme par miracle, il quitera à point ses béquilles pour entrer au Grand Séminaire.

Ordonné en 1910, il semble fait d'emblée pour le ministère paroissial. Il le désire et il l'espère. Mais on craint pour lui les conséquences de fatigues inévitables. Il débute donc dans le professorat à Bon-Secours, où il noue de fortes amitiés, telles celle de M. Coeffeur, qui l'a suivi de si près dans la tombe.

Mais, bien entendu, il est à l'étroit dans les limites d'une classe et son activité s'étend à l'extérieur.

Aussi tient-on à lui faire faire l'expérience du ministère. La paroisse Saint-Michel vient d'être créée à Brest. Dans une nouvelle paroisse il y a beaucoup à faire. C'est exactement ce qu'il faut au jeune vicaire. Son zèle est déjà connu ; il y joint une affabilité, un dévouement qui ne se démentent jamais, et il est bientôt entouré d'une sympathie qui a gagné les fidèles de tous âges et de toutes conditions.

C'est beaucoup... ne serait-ce que pour ses forces.

Et c'est la mort dans l'âme qu'il doit quiter ce champ d'apostolat, si aimé et, semble-t-il, si fructueux. L'abbé Brinquin redevient professeur, à Saint-Yves cette fois, et l'on sait qu'il

Archives diocésaines de Quimper et Léon

se donna, sinon avec le même entrain du moins avec la même conscience, à ses nouvelles fonctions.

On était à l'époque du « Cartel des Gauches » et des menaces contre les Congrégations. Partout on s'organise pour la défense des libertés. Il faut alerter le peuple, il faut des conférenciers.

Et voici que celui qui est trop faible pour le ministère paroissial s'en va chaque dimanche porter la parole en breton ou en français aux quatre coins de la Cornouaille.

Il a de la voix, de la flamme aussi ; tout parle en lui, l'expression du visage, l'attitude, le geste. Mais il captive surtout par son talent de narrateur, agressif parfois, souvent ironique toujours plaisant ; il a le trait qui explique et qui porte. Il a des anecdotes pour toutes les situations. Ce n'était pas un tribun, mais ce fut un conférencier de premier plan.

Sa documentation, qu'il développa jusqu'à la fin, était d'une richesse incomparable.

Qui a pris un livre dans sa monumentale bibliothèque n'a pas pu ne pas être surpris en voyant toutes les charges et surcharges dont il est revêtu. On lui a dit sans doute qu'il faut lire la plume à la main ; personne n'a été plus fidèle à cet excellent conseil. Il annote ses livres, ses revues, jusqu'à ses journaux ; il résume, il amplifie, il approuve, il contredit. Il est là tout entier. Et quelle précision de doctrine, quelle fougue, quel souci d'apostolat !

Il écrit sans arrêt, semble-t-il. Sur les rayons de sa bibliothèque, dans des cartons qui ressemblent à des livres, sont des manuscrits innombrables ; mais ce sont hélas ! des « hiéroglyphes ».

Il sait qu'il écrit mal ; son écriture se ressent évidemment de la richesse de sa pensée, qui déferle sous sa plume et s'étale comme elle peut ; mais de sa nervosité aussi ; et c'est peut être là, là seulement, qu'elle se décèle, endiguée qu'elle est partout ailleurs par sa force de volonté et sa charité.

S'il ne s'était agi que de notes personnelles, passe encore ; mais il sait précisément que, dans la correspondance, la mauvaise écriture frise l'incorrection. Il y portera remède : il achète une machine à écrire. Sa correspondance y gagne évidemment en clarté, mais elle y a perdu en personnalité, car si le style c'est l'homme, l'écriture l'est aussi.

Mais n'anticipons pas.

⁂

La partie la plus marquante de la vie de M. Brinquin va se passer à l'Ile-Blanche. Il y arrive en 1926.

Si l'Ile-Blanche malgré son nom n'est pas une île, elle risque tout de même d'être une solitude. Or M. Brinquin, dont on aime la compagnie et la conversation, les aime lui aussi. Et puis c'est tout de même loin pour un Cornouaillais, pour un gâs de Querrien, fortement attaché, avons-nous dit, à sa terre natale. Et enfin, ce n'est pas le ministère paroissial pour lequel il semble, à lui-même comme à d'autres, particulièrement préparé.

M. Brinquin, le sait-on ? alla à l'Ile-Blanche sans enthousiasme et cependant il y fut l'homme providentiel, l'aumônier qui s'est occupé du temporel comme du spirituel avec le même bonheur.

Il a été un fondateur.

Seuls ceux qui ont connu l'Ile-Blanche avant son arrivée peuvent se faire une idée de la transformation qui s'y est opérée sous sa direction.

Mais pour cela que de batailles il a fallu livrer contre tous, contre les voisins, contre la commune, contre la mer elle-même, qui tous voulaient empiéter sur la propriété des Religieuses ou plutôt du Syndicat de l'Enseignement Libre de Saint-Brieuc.

L'ancien petit clerc d'avoué de Quimperlé dépouilla avec patience et compétence les vieux grimoires des notaires, et, convaincu de ses droits, il n'hésita pas à se lancer dans la procédure. La victoire ne fut pas facile, mais sa ténacité et aussi sa diplomatie vinrent à bout de toutes les difficultés ; il fit si bien que ses adversaires devinrent ses meilleurs amis.

La mer elle-même dut s'avouer vaincue, après avoir remporté de nombreuses victoires. Il fallait à tout prix arrêter son invasion, lente mais sûre. On construisit des fortins, des murs, on déplaça des montagnes et des digues de sable ; peine perdue, les travaux de l'ingénieur improvisé tenaient l'espace d'une saison.

Fallait-il se résigner à se laisser grignoter par les éléments après s'être si bien défendus contre les humains ? M. Brinquin découvrit alors la force de résistance des « gabions ».

Avec ses juvénistes, il se remit au travail. Quelle patience a-t-il fallu pour transporter à pied d'œuvre des dizaines de milliers de galets et les emprisonner dans les grillages de fer que l'on déposa au pied des falaises ! Je le vois, disant sans rire, à ses ouvrières, « C'est ainsi que furent construites les Pyramides » et, de fait, les nouvelles constructions s'avèrent aussi solides... que celles des Pharaons.

Si vous n'avez pas été les témoins des « récréations » de ces ouvrières, traçant les allées et les routes, creusant des fossés, élevant des talus, plantant ces arbres de toute essence qui abritent les jardins, les terrains de jeux et les promenades de l'Ile-Blanche, vous ne pouvez avoir une idée de ce qu'est la joie dans le travail, que récréent les histoires, les chants, les rires. Vous vous en souvenez, chères Sœurs aujourd'hui dispersées à travers la Bretagne.

Les visiteurs attirés par l'affabilité de l'aumônier, dont les relations s'étendent au loin, et par la renommée de l'Ile-Blanche, sont émerveillés.

Car les visiteurs sont nombreux ; ils sont tous reçus par M. Brinquin comme s'il les attendait. A chacun il donne généreusement son temps et ses fatigues. Il faut, bien entendu, après une prière à la chapelle, visiter la propriété ; la promenade est lente, car M. l'Aumônier marche difficilement et surtout il faut souvent s'arrêter ; chaque coin, chaque allée, chaque bosquet a son histoire toujours savoureuse.

Et les visiteurs s'en retournent, ravis certes de la promenade, heureux même d'avoir arraché ce bon aumônier à sa solitude ; car ils ignorent bien sûr et ignoreront toujours qu'ils avaient été précédés et qu'ils seront suivis par plusieurs autres. M. Brinquin s'en amusait d'ailleurs avec ses intimes. Mais quelle délicatesse dans la charité !

Comment trouvait-il donc le temps nécessaire à son travail ; car, on s'en doute bien, ce fut un grand travailleur, un « bûcheur » ; il l'était au collège, lorsque ravi d'être exempté de promenade à cause de son infirmité, il passait son temps à l'étude. Il le fut évidemment à l'Ile-Blanche.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il avait le scrupule du devoir minutieusement accompli. Il avait la charge de la formation spirituelle d'une centaine de juvénistes, la charge de les préparer pour la vie ; pour la leur et celle des autres. Ses cours de catéchisme, ses homélies dominicales, ses conférences en semaine nécessitaient une préparation des plus soignées, car il avait l'horreur des redites. Ses histoires pleines d'humour et de finesse éclairaient avec à-propos son enseignement et concrétisaient un point de doctrine trop abstrait. Le souci de former, de cultiver, de faire œuvre profonde était le but de ses lectures comme de ses méditations.

Où trouvait-il le temps pour tout cela ? Dans une vie méthodiquement organisée. Large, indulgent, généreux pour les autres, M. Brinquin était, privatim, un véritable ascète. Six heures de sommeil par nuit était pour lui un luxe ; couché tard, il était tous les jours dès quatre heures à ses affaires. On dit que le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt ; on comprend que M. l'Aumônier fut maître dans « son domaine ».

Il eut de grandes consolations, dans le succès de son œuvre, dans quelques amitiés très profondes ; car, au demeurant, c'était un sensible. Il a rencontré des incompréhensions très inattendues ; il a été en butte à des contradictions très violentes, dont quelques-unes n'ont jamais désarmé : il en a souffert, beaucoup. Peu s'en sont rendus compte.

Que d'autres leçons il y aurait à glâner dans une vie qui fut si féconde. Le canonicat lui apporta, en 1948, le témoignage, auquel il ne fut pas insensible, de l'estime dans laquelle le tenait son évêque et auquel applaudit le diocèse tout entier, car discuté, par quelques-uns peut-être, dès ses premières années, il avait par sa bonté conquis depuis longtemps l'affection respectueuse de tous ceux qui avaient pu l'approcher.

Aussi, étaient-ils nombreux ses amis de Locquirec et d'ailleurs, les Religieuses groupées autour de la Mère Supérieure générale et de M. l'Aumônier de la Maison-Mère, les confrères des Côtes-du-Nord et surtout du Finistère faisant escorte à LL. EE. Mgr Fauvel et Mgr Cogneau, pour conduire à sa dernière demeure le chanoine Brinquin.

Il repose à l'Ile-Blanche dans un enclos qui avait ses préférences, au pied de la statue de la Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; il s'y rendait chaque jour ; et un jour, déjà touché par la maladie et se sachant frappé à mort, il me dit : « Ce sera là ! »

C'est là en effet qu'il repose auprès de ses chères Religieuses et juvénistes, qui, les unes après les autres, l'ont entouré de la plus déférente affection. M. le chanoine Brinquin, en effet, a été pour de nombreuses générations passées et il restera pour de nombreuses générations futures celui que toutes ont appelé dès le début et continueront d'appeler « notre bon aumônier ». Nul doute que du haut du Ciel il continue son œuvre.

M. BOURLÈS, tailleur pour ecclésiastiques, prévient MM. les Professeurs qu'il se tiendra à leur disposition, au Grand Séminaire, le mercredi 12 Septembre, de 12 h. 30 à 13 h. 30, à l'occasion des Retraites Sacerdotales.

UNE PERSONNE CHERCHE à se placer au service d'un *prêtre seul.* — Renseignements au Secrétariat.

Echos

Le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud.

Une foule considérable difficile à évaluer assistait dimanche au pardon traditionnel de Sainte-Anne.

La messe pontificale était célébrée par E. Exc. Mgr Friteau, évêque de Jabruda, en présence de LL. EE. Mgr l'Evêque de Quimper, NN. SS. Jan, évêque du Cap-Haïtien, Cogneau, évêque de Thabraca, du R^me^ Père Abbé de Kerbénéat, Dom Félix Colliot.

M. le chanoine Poupon, official du diocèse, curé-doyen de Briec, prêchait, le matin, en breton, le R^me^ Père Dom Colliot, l'après-midi, en français.

Le Pardon des Forains.

Au lendemain du grand pardon de Sainte-Anne-la-Palud, les forains ont eu aussi leur pardon. Une messe fut célébrée dans le sanctuaire par le R. P. Manien, aumônier national des forains.

Mort d'une Religieuse centenaire.

A Ker-Anna, maison de retraite des Filles du Saint-Esprit, vient de s'éteindre, âgée de 103 ans, *Sœur Alphonsine-Marie.*

Sœur Alphonsine a passé la plus grande partie de sa vie religieuse (62 ans), à Ploujean où elle s'est dépensée sans compter au service des enfants et des familles.

Légion d'Honneur.

La croix de la Légion d'Honneur a été décernée à *M. Yves Le Jollec,* de la Société des Frères de Ploërmel, professeur à l'Ecole d'Agriculture du Nivot.

Nos félicitations.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Cours Préparatoire à l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers.

L'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers organise un cours par correspondance destiné à mettre les candidats au niveau voulu pour se présenter à son examen d'entrée.

Ce cours, qui dure un an, est accessible aux jeunes gens qui viennent de terminer la seconde partie du baccalauréat ; il se fait normalement durant un stage agricole, qui permet aux candidats de reprendre contact avec les réalités de la terre.

Pour tous renseignements, s'adresser au Directeur du Cours Préparatoire à l'Ecole Supérieure d'Agriculture, 33, rue Rabelais, Angers (Maine-et-Loire).

Archives diocésa

LECTURES

Eléments de doctrine spirituelle.

Fiches éditées par l'A.C.J.F.

Les fiches de doctrine spirituelle de l'A. C. J. F. sont déjà connues et appréciées par nombre de prêtres du diocèse. Les 5e et 6e séries viennent de paraître. Le prix de chaque série est de 100 francs, franco 120 francs. S'adresser à l'A. C. J. F., 14, rue d'Assas, Paris VIe. C.C.P. Paris 1434-26.

Signalons-en l'intérêt pour ceux qui ne les possèdent pas encore. Substantielles, claires, facilement utilisables, au courant des problèmes qui se posent à la théologie contemporaine, à la spiritualité des chrétiens de notre temps.

Elles représentent dans la bibliothèque du prêtre une documentation de choix, un instrument de travail qui vieillira peu et que tous, professeurs ou prêtres de ministère seront heureux de posséder.

Le Livre de la Catéchiste,

Chanoine QUINET. — Un livre d'exercices pour la revision vivante des chapitres du « Credo ». — 600 fr., *Spes*.

« *Le Livre de la Catéchiste* » s'adresse à la grande masse des catéchistes volontaires.

C'est un livre qui cherche à donner aux enfants des catéchismes préparatoires à la Communion Solennelle, l'essentiel de la doctrine et en même temps de la vie chrétienne qui est l'application de cette doctrine. En ce sens, le livre suit la même ligne que le « *Carnet de Préparation* », mais il présente un travail tout préparé, un ensemble d'exercices faciles, à la portée des enfants.

Au commencement de chaque chapitre, quelques lignes s'adressent spécialement à la catéchiste : conseils de piété et conseils pédagogiques.

Dans « *Le mot de la catéchiste* », l'essentiel de la leçon est mis en relief. Il se termine par un *Exercice de Réflexion* et par la lecture d'une question de catéchisme qui est comme le résumé de ce qu'il faut retenir.

Suit une série de questions auxquelles les enfants répondront en cherchant les réponses dans leur catéchisme.

Erreurs sur la personne,

par J.-M. DE BUCK. Un volume de 425 pages : 560 francs.

On se souvient du retentissement de « *Dieu parlera ce soir* », « *Cas difficiles* », « *Votre Fils* », etc... de J.-M. de Buck. L'auteur, universellement consulté, est un des meilleurs spécialistes des questions d'éducation. Son dernier livre est d'un puissant intérêt car il ne craint pas de mettre en cause les parents. Ce sont eux le plus souvent, les vrais responsables du déséquilibre de leurs enfants. Corriger les parents d'abord, telle est la tâche primordiale de l'éducateur. Vingt cas, sinon désespérés du moins bien inquiétants, d'adolescents « difficiles » sont lucidement analysés.

es e Quimper et Léon

Il ne faut pas faire de grands efforts pour en retrouver de semblables autour de soi et constater, entre autre chose, les répercussions désastreuses sur les adolescents de certaines mésententes conjugales. Quel examen de conscience ! Quelle mise en cause !

La Vraie Vie, La Foi du Chrétien Catholique,

par Jean DEVEAUX. 324 p. : 300 fr. — *Mame, Tours.*

Un nouveau catéchisme pour les adultes.

Composé pour eux par un prêtre, ce cours, d'abord mis à l'épreuve d'un auditoire de jeunes gens, présente *une synthèse du Dogme Chrétien*, en partant de la réalité centrale de *la Vie divine*.

Tout en conservant la forme d'un exposé didactique, l'auteur s'est efforcé d'insister sur *la valeur vitale des dogmes chrétiens*, et sur leur utilisation dans la vie chrétienne.

Dieu aime les hommes,

Introduction des enfants au Catéchisme. 2e année : 8-10 ans, par Marie FARGUES. 228 p. : 180 fr. — Mame, Tours.

Aucun manuel ne peut supplanter un bon catéchiste.

Un bon livre est un instrument de travail qui ne se substitue pas à la leçon du maître, mais la prolonge.

« *Dieu aime les hommes* » doit se juger dans la perspective d'une méthodologie générale, où maître et enfants ont chacun leur rôle : le maître : par la leçon orale ; les enfants : par un travail personnel ; le maître : par un contrôle. « *Dieu aime les hommes* », sans prétendre développer les sujets abordés, est un instrument de travail personnel, qui permet de cultiver chez l'enfant le sens de Dieu.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
Fçois CAUJAN 6, *Boulevard de la Gare* LANDERNEAU *(Finistère)*
Devis sur demande
Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— *Maison de confiance fondée en 1840* —

ÉLECTRICITÉ
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

LOURDES - HOTEL SAINTE-CATHERINE
Esplanade du Paradis
6 minutes Grotte - Calme - Jardin - Prix modérés - Arrangements pour groupes

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

Archives diocé

MAISONS DE CONFIANCE

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél.

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Les Fêtes solennelles du Bienheureux Père Maunoir : Direction de l'Enseignement ; Distinction.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la Semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux : La thèse secondaire de M. le chanoine Falc'hun ; En lisant les Revues ; Nos amis défunts ; Nécrologie : M. le chanoine Brinquin ; Echos ; Enseignement agricole : Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 14 Septembre 1951* N° 35

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

RETRAITES D'HOMMES

Communiqué de Monseigneur l'Evêque.

La béatification du Père Maunoir attire l'attention sur le renouveau religieux en Bretagne au XVIIe siècle. Les deux moyens mis en œuvre furent les *missions* et les *retraites fermées*. Les missions sont toujours en honneur. Quant aux retraites fermées, elles groupent encore des jeunes nombreux, mais trop rares sont les hommes qui bénéficient de ces exercices spirituels.

Nous avons pourtant besoin, plus que jamais, pour maintenir ou restaurer la foi dans les familles, pour animer l'Action Catholique, de chrétiens solides et fervents, puisant dans le recueillement et la prière le sens de leurs responsabilités personnelles et apostoliques.

Tous nos prêtres le savent. Aussi auront-ils à cœur de discerner les hommes susceptibles de profiter de la grâce d'une retraite, d'encourager les hésitants et, s'il est utile, de grouper, après entente entre confrères, les retraitants d'un même doyenné.

Renseignements pratiques.

Pour attirer l'attention sur ces retraites, des affiches et des tracts ont été préparés. Les affiches seront à apposer aux portes des églises et des principaux locaux d'œuvres. Affiches et tracts seront envoyés à MM. les Chefs de paroisses par l'entremise de MM. les Curés-doyens.

Les retraites d'hommes auront lieu aux dates suivantes :

1. IJESNEVEN (La Retraite), *du vendredi soir 2 Novembre au mardi matin 6 Novembre*. Prédicateur : le Rme P. Dom Colliot.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

2. QUIMPER (La Retraite), *du vendredi soir* 30 *Novembre au mardi matin* 4 *Décembre.*
3. LESNEVEN, *du vendredi soir* 30 *Novembre au mardi matin* 4 *Décembre.*
4. QUIMPER, *du vendredi soir* 4 *Janvier au mardi matin* 8 *Janvier* 1952.

Les trois dernières retraites seront prêchées par le R. P. Chapel.

Les inscriptions ne seront acceptées que pour la retraite entière.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Curé-doyen de Saint-Renan, en remplacement de M. Joseph Herry, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, M. *Laurent Bleunven,* recteur de Plomelin ;

Doyen honoraire, M. *Yves Cotten,* recteur de Clohars-Carnoët;

Recteur de Plomelin, M. *Michel Derven,* recteur de Saint-Guénolé-Penmarc'h ;

Recteur de Saint-Guénolé-Penmarc'h, M. *Francis Ricou,* vicaire à Saint-Michel, Brest ;

Aumônier au Pensionnat Sainte-Thérèse, à Quimper, M. *Henri Normand,* vicaire à Bodilis ;

Vicaire à Saint-Corentin, M. *Eugène Coatanéa,* vicaire à Châteauneuf-du-Faou ;

Vicaire à Saint-Louis, Brest, M. *François Kerouanton,* vicaire à Pleyber-Christ ;

Vicaire à Châteauneuf-du-Faou, M. *Henri Le Minor,* étudiant au Séminaire Français de Rome ;

Vicaire à Plabennec, M. *François Autret,* vicaire à Tréflez ;

Vicaire à Plouescat, M. *Jean-Louis Péron,* vicaire auxiliaire à Plouigneau ;

Vicaire à Pont-l'Abbé, M. *Joseph Kérébel,* vicaire à Porspoder ;

Vicaire à Guipavas, M. *Jean Ménez,* directeur d'école à Riec-sur-Bélon ;

Vicaire à Saint-Martin-des-Champs, Morlaix, M. *Hervé Loaëc,* vicaire à Lanmeur ;

Vicaire à Lanmeur, M. *Gabriel Le Brun,* vicaire à Laz ;

Vicaire à Plouigneau, M. *François Choquer,* étudiant à Angers ;

Vicaire à Kérinou, M. *François Uguen,* jeune prêtre de Plouider ;

Vicaire à Bodilis, M. *Guillaume Bergot,* directeur d'école à Plouédern ;

Vicaire à Landéda, M. *Marcel Aot,* vicaire à Plougonven ;

Vicaire à Plougonven, M. *Pierre Cueff,* jeune prêtre de Plougourvest ;

Vicaire à Porspoder, M. *Robert Martin,* vicaire à Pont-Aven ;

Vicaire à Pont-Aven, M. *Gabriel Boucher,* étudiant à Angers;

Vicaire à Landudec, M. *Jean Le Bars,* surveillant à Pont-Croix ;

Vicaire à Pleyber-Christ, M. *Jean Crenn,* vicaire à Saint-Pierre et Saint-Paul, Moulin-Vert, Quimper ;

Vicaire à Saint-Pierre et Saint-Paul, Moulin-Vert, Quimper, M. *Henri Bargain,* jeune prêtre du Guilvinec ;

Vicaire au Passage de Lanriec, M. *Jean-Louis Béchu,* surveillant à l'Institution N.-D. du Creisker, à Saint-Pol-de-Léon ;

Vicaire à Tréflez, M. *Pierre Merrien,* vicaire à La Forêt-Fouesnant.

DIRECTION DES ŒUVRES

Campagne d'année 1951-1952 : Brochure diocésaine

La campagne d'année pour les hommes de la F.N.A.C. et pour les femmes de la Ligue a pour thème « LES JEUNES FACE A LA VIE ». Elle vise à étudier avec les parents les principaux problèmes qui intéressent les adolescents et les jeunes foyers.

Pour les réunions de quartiers nous avons préparé, comme l'an dernier, une petite brochure. Elle comporte 32 pages et se divise en 6 plans de réunion. Pour chaque mois, nous avons prévu l'étude d'un texte d'Evangile adapté au sujet d'enquête. Voici les sujets d'enquête :

Octobre : *Les difficultés des jeunes dans le choix du métier.*
Novembre : *Quand nos jeunes s'en vont...*
Décembre : *Comment aider nos jeunes à s'établir dans la vie.*
Janvier : *Quand les jeunes veulent se marier.*
Février : *Quand nos jeunes sont mariés.*
Mars : *La vocation sacerdotale et religieuse.*

L'an dernier, nous avions fait un tirage de 6.000 exemplaires qui n'a pas été suffisant. Etant donné les frais d'impression considérablement augmentés cette année, nous ne voulons pas risquer un tirage imprudent. Comptant sur une diffusion égale, nous tirerons encore 6.000 exemplaires. En réduisant le nombre de pages, nous avons pu maintenir le prix de la brochure à 50 francs.

Nous demandons instamment aux confrères de faire leurs commandes le plus vite possible et leur serions reconnaissants de faire un effort pour une large diffusion. Cette brochure est faite pour tous les adhérents et adhérentes de nos mouvements adultes et il serait souhaitable que *tous ceux* et *toutes celles* qui assistent aux réunions de quartiers l'aient entre les mains.

Adresser les commandes à la DIRECTION DES ŒUVRES, RUE FEUNTEUNIC-AL-LEZ. *Prix de l'unité :* 50 *francs, port en plus.* Nous ferons notre possible pour éviter les frais de port et demandons aux confrères de profiter des occasions qu'ils pourront avoir pour faire prendre à la Direction des Œuvres les exemplaires dont ils auront besoin.

⁂

Voici le texte de la lettre-préface de S. Exc. Mgr Fauvel :

Est-il nécessaire de renouveler les encouragements que j'ai déjà donnés en diverses occasions aux prêtres qui ont organisé, dans leurs paroisses, des réunions de quartiers ? Tous ceux qui en ont tenté l'expérience sont unanimes à en reconnaître les bienfaits.

Archives diocé

Inaugurées dans les paroisses rurales, ces réunions s'étendent de plus en plus, à ma grande satisfaction, aux paroisses de villes. Elles furent d'abord dirigées presqu'exclusivement par les prêtres ; désormais, en bien des endroits, les laïcs, dirigeants des Unions paroissiales, militants du M.F.R. ou de l'A.C.O. y prennent une part active en union très étroite avec leur clergé. Ainsi ces réunions deviennent vraiment une forme de l'Action Catholique : elles éveillent et forment des personnalités chrétiennes, tendent à supprimer le respect humain, nouent des amitiés entre voisins qui trop souvent s'ignorent, permettent de mieux connaître l'état réel des paroisses et d'entreprendre ensemble la restauration des traditions chrétiennes et de communautés vivantes.

Cette brochure orientera utilement la réflexion personnelle des militants et les conversations des réunions de quartiers. Elle suggère toutes sortes de réalisations simples et adaptées. Aussi, je la recommande très vivement à l'attention des prêtres et des laïcs et je lui souhaite une large diffusion.

De tout cœur, je bénis le travail qui commence et vous redis l'assurance de mon paternel dévouement en N.S.

† ANDRÉ, *Evêque de Quimper et de Léon.*

Mérite diocésain

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain

— à M. Germain GORAGUER, conseiller paroissial à ESQUIBIEN depuis 43 ans ;

— à M. Alain FEUNTEUN, d'ERGUÉ-ARMEL, père de 4 religieuses missionnaires.

LE JEUNE EUCHARISTIQUE DANS LES HOPITAUX ET LES HOSPICES

Un Indult de la Congrégation des Sacrements, daté du 31 Juillet 1951, dispense du jeûne eucharistique, les MALADES des Hôpitaux et les PENSIONNAIRES des Hospices du diocèse, dans les conditions suivantes :

1° — Ils pourront communier à n'importe quelle heure, pourvu qu'ils soient à jeûn depuis 1 HEURE avant la communion.

2° — Dans les heures qui précèdent, ils pourront absorber tout ce qui leur est nécessaire PER MODUM POTUS VEL MEDICINAE.

3° — Ils pourront communier dans ces conditions 3 fois par semaine.

Les aumôniers n'oublieront pas la clause habituelle : *remota quacumque scandali et admirationis occasione.*

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Associations d'Education Populaire.

— En raison de l'ignorance où nous sommes des termes définitifs de la proposition Barangé-Barrachin, il est prudent de surseoir à l'établissement des statuts des A.E.P. Les précisions utiles seront fournies dès que possible.

— Pour simplifier les démarches, les Présidents d'A. E. P. voudront bien déposer leurs dossiers de déclaration :

à l'Inspection diocésaine (13, *rue Vis*), pour les arrondissements de QUIMPER et de QUIMPERLÉ ;

chez *Me Chapel, avoué, place Cornic, à Morlaix*, pour l'arrondissement de MORLAIX,

ou chez *M. Louis Prévosto*, 82, *rue Victor-Hugo, à Brest*, pour l'arrondissement de BREST.

— RECTIFICATIF. — Dans la liste des pièces à fournir et des démarches à faire pour déclarer une Association d'Education Populaire, c'est par erreur qu'a été indiqué, dans la note parue la semaine dernière, le versement d'une somme de 690 francs pour enregistrement de la déclaration.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 16 *Septembre.* — 18e après la Pentecôte.
Lundi 17. — Les Stigmates de S. François.
Mardi 18. — S. Joseph Cupertino.
Mercredi 19. — S. Janvier et ses Compagnons.
Jeudi 20. — S. Eustache et ses Compagnons.
Vendredi 21. — S. Mathieu.
Samedi 22. — S. Thomas de Villeneuve.
Dimanche 23. — 19e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 16 au 19 Septembre, à *Bodilis;* — du 20 au 23, à *Kernével.*

Mission paroissiale. — A LENNON, du 20 Septembre au 7 Octobre.

Service anniversaire.

Le service anniversaire pour le repos de l'âme de *M. le chanoine Le Grand*, official, sera célébré à la cathédrale, le mercredi 26 Septembre, à 10 heures.

Retraite de conscrits à Lesneven.

Une retraite pour les jeunes gens appelés au service militaire d'Octobre à Janvier, aura lieu à la Retraite de Lesneven, du mercredi soir 26 Septembre au samedi matin 29 Septembre.

Elle s'adresse aux futurs soldats et marins de la région du Léon et de la Haute-Cornouaille.

Prière d'apporter son beurre comme d'habitude.

Archives diocésa

DÉVIATIONS SUR LE TERRAIN DE LA PSYCHOLOGIE HUMAINE DU CHRIST

DÉCRET DE LA SUPRÊME CONGRÉGATION DU SAINT-OFFICE

L'Osservatore Romano du 19-7-51 a publié le texte latin du décret suivant de la Congrégation du Saint-Office :

DÉCRET

Mercredi 27 Juin 1951.

Dans l'assemblée générale de la Suprême Congrégation du Saint-Office, les Eminentissimes et Révérendissimes cardinaux chargés de la défense de la foi et des mœurs, après avoir pris l'avis des Révérends Consulteurs, ont condamné et ordonné d'insérer dans l'Index des livres prohibés la dissertation du P. Léon Seiler, O.F.M., parue dans la revue « Franziskanische Studien » (Munster, en Westphalie, 1948-1949), sous ce titre : « La psychologie humaine du Christ et l'unicité de personne ».

Le lendemain, jeudi 28, du même mois de la même année, Notre Saint Père Pie XII, Pape par la divine Providence, dans l'audience ordinaire accordée à l'Excellentissime Assesseur du Saint-Office, a approuvé, confirmé et ordonné de publier cette décision des Eminentissimes Pères qui lui a été communiquée.

Donné à Rome, au Palais du Saint-Office, le 12 Juillet 1951.

Marino MARANI,
Notaire de la Suprême Congrégation du Saint-Office.

Commentant la mise à l'Index de l'ouvrage « La psychologie humaine du Christ et l'unicité de personne » du R. P. Seiler, le T. R. P. Michel Browne, O. P., maître du Sacré Palais Apostolique, a publié dans l'« Osservatore Romano » du 19 Juillet 1951, un article dont nous extrayons ce passage :

« Le P. Seiler, comme d'autres théologiens, prend l'Assumptus Homo dans le sens d'un sujet humain distinct du Verbe, doué d'une entière autonomie dans son activité, jusqu'au point de constituer un moi et une personnalité psychologique. Appuyé sur cette conception, l'auteur croit pouvoir soutenir, en parfaite orthodoxie, des affirmations telles que celles-ci : 1° de la Bienheureuse Vierge Marie est né l'Homo Assumptus ; 2° le nom de Jésus-Christ, proprement, signifie l'Homo Assumptus, non le Verbe, auquel il se rapporte seulement en vertu de ce qui est appelé la communication des idiomes ; 3° l'Homo Assumptus est le principe autonome de son activité, sur quoi le Verbe n'influe point personnellement ; 4° l'Homo Assumptus, conscient et libre, a son propre moi humain, qui est au moins psychologiquement distinct du moi divin du Verbe ; 5° l'Homo Assumptus n'est pas simplement quelque chose mais est quelqu'un ; 6° dans la prière, dans l'adoration et dans l'assujettissement de Jésus-Christ, ce n'est pas le Verbe qui prie, adore et s'assujettit au Père, mais c'est l'Homo Assumptus qui prie, adore et s'assujettit à la Trinité (donc également au Verbe) ; 7° l'Homo Assumptus, l'homme uni au Verbe et non le Verbe même, est la haute personnalité constituée par Dieu aimant, médiateur prêtre et roi entre le genre humain et le Dieu-Trinité ».

Pour nos jeunes Soldats.

Incorporation d'Octobre 1951

Plusieurs confrères du ministère sont admirables de fidélité à recommander leurs garçons, à les suivre par lettres personnelles et bulletins paroissiaux au cours de leur service militaire, après les avoir préparés dans de sérieuses retraites de départ.

Ces quelques lignes n'ont pour but que d'aider ceux qui voudraient les imiter en leur rappelant quelques desiderata des Aumôniers de garnisons qui, (chargés tous d'un autre apostolat, qui leur permet de vivre), comptent absolument sur le secours des prêtres de paroisses pour faire avancer le Règne du Christ dans le milieu de vie militaire.

1° Avant le service militaire : *signaler.*

Dès que le jeune homme a reçu sa feuille de route, en prévenir l'Aumônier régional L. Renault, E.-M., quartier Margueritte, Rennes. Dans les 48 heures, l'Aumônier de garnison sera averti, et le prêtre de la paroisse recevra le nom et l'adresse de l'Aumônier de garnison, pour pouvoir en cas de besoin se mettre en rapports personnels avec lui.

On faciliterait grandement la tâche des Aumôniers, en indiquant d'un mot, même très large, la valeur religieuse du jeune homme, spécialement s'il fait partie d'un Mouvement d'Action Catholique.

2° Pendant le service militaire : *maintenir la liaison.*

Qu'on se rappelle que les jeunes — surtout ceux qui sont incorporés en Afrique du Nord ou en Allemagne — sont beaucoup plus sensibles qu'il n'y paraît au souvenir de leurs prêtres. Toutes les industries apostoliques ont leur efficacité : lettres personnelles, bulletins paroissiaux, bulletin de l'amicale de classe, petit colis aux fêtes, etc...

Il faut qu'ils ne se sentent pas coupés des leurs, et noyés dans l'anonymat de l'uniforme, où la foi sommeille trop souvent...

3° *Consignes d'apostolat* pendant le service militaire.

a) Trop de militants arrivent un peu « essoufflés » à la caserne, et ne lisent plus que distraitement les journaux de leurs mouvements, malgré les avis fréquents des Aumôniers militaires, qui savent bien que l'armée n'est pas un but en soi, mais une coupure dans la vie ordinaire, en vue d'un plus haut service : celui de la communauté, et du bien commun.

b) Qu'on veuille bien avant la caserne attirer l'attention des jeunes soldats, anciens militants d'A. C., sur le champ d'expérience unique qu'est pour eux l'armée, la rencontre de jeunes venus de tous les horizons sociaux, politiques, religieux. Des

Archives diocésaines de Quimper et Léon

contacts fréquents, dans la charité du Christ, avec les militants des autres mouvements, leur donneraient une plus grande compréhension, et le désir de s'unir tous ensemble, pour bâtir un monde meilleur, sous le signe de la Croix.

c) Il serait bon aussi de leur rappeler que, 18 mois durant, l'armée devient leur milieu de vie, temporaire, factice, etc..., mais milieu providentiel tout de même. Donc s'ils ont profité de la formation reçue dans leur mouvement d'A. C., leur souci premier, pendant ces 18 mois, sera de rayonner le Christ sur leurs camarades soldats... au lieu de s'évader, en cherchant dans leur ville de garnison, une section locale de leur mouvement, et d'y passer *tous* leurs temps libres.

d) Pour les aider, le Service des Soldats, 155, boulevard Haussmann, Paris (8e), a lancé un journal mensuel *Entraineur* (250 fr. pour les 18 mois). *Tous* les *vrais* militants devraient y être abonnés par l'intermédiaire de leur Fédé, ou de leur famille.

On trouvera à la même adresse : *Bon pour le Service*, 200 fr., livret rempli de conseils excellents (mais volontairement un peu neutre).

4° *Si le sel s'affadit...*

Le service militaire prolongé, marque la vie religieuse des jeunes. Dieu aidant, le zèle de leurs pasteurs et de leurs Aumôniers les gardera chrétiens sincères et ils en reviendront des hommes convaincus et des apôtres.

Cela suppose que tous les prêtres aient médité ces consignes de Son Eminence le cardinal Suhard, ordinaire de l'armée, aux Aumôniers militaires :

1° Y croire ! et croire de tout notre cœur à l'efficacité surnaturelle de l'action apostolique du prêtre ;

2° Donner à la jeunesse française son orientation vraie ; donner aux militants le sens de leur personnalité, sans vues unilatérales ;

3° Travailler avec sagesse, calme, sérénité, respectant les consignes de la hiérarchie ; mais travailler avec fermeté.

Aimer les hommes, comme le Christ nous a aimés et choisis.

L. R.

Nos Amis défunts

— Mme *Guermeur*, du Bourg-Blanc, belle-sœur de M. l'abbé Guermeur, aumônier du Carmel de Morlaix.

— *Mme Roland Quéau*, de Plouvorn, mère de M. l'abbé Quéau, économe de l'Institution N.-D. du Creisker.

Le langage chrétien.

A votre haine nous rendons la bienveillance ; tandis que vous nous destinez aux tourments, aux supplices, nous vous montrons les chemins du salut. Croyez et vivez ; et vous qui nous persécutez pour un temps, réjouissez-vous éternellement avec nous.

St Cyprien — Ad Demetrianum.

NÉCROLOGIE

L'Abbé Gabriel FALC'HUN,

Professeur au Collège Saint-François.

Le bulletin « En Avant », *de l'Institution Saint-François de Lesneven a publié, dans son numéro de Juillet, une biographie du regretté* M. Gabriel Falc'hun. *Nous en donnons ici les principaux passages.*

A l'occasion de la fête des Anciens, M. le Supérieur rappelait que « sa mort fut le grand deuil qui assombrit notre année scolaire, mais aussi, pour nous comme pour nos élèves, la plus éloquente des prédications, tant il sut montrer de courage dans la souffrance et de sérénité devant le départ pour la maison du Père ». Il ajoutait : « Nous regrettons, bien sûr, le professeur consciencieux, le prêtre surnaturel, le directeur de conscience le plus recherché de la maison. Mais son exemple nous reste et la ferme espérance qu'il continue de veiller sur ce Collège qu'il a tant aimé. »

Le 21 Juin 1915, au village de Kervaziou, accolé au bourg du Bourg-Blanc, venait au monde un gros garçon, quatrième enfant d'une famille qui devait en compter six. Gabriel-Marie Falc'hun fit aussitôt l'expérience de cette atmosphère d'affection familiale, de labeur et de pauvreté qui devait lui devenir si familière tout le long de sa vie. Son père était parti pour la guerre, d'où il ne reviendra que vers le milieu de Juin 1918, après la naissance de son cinquième enfant, celui qui deviendra l'abbé Claude Falc'hun, naguère professeur au Collège. La maman faisait donc face, courageusement, au rude effort de ces années de guerre : avec l'aide d'une de ses jeunes sœurs, promue à la fonction de gardienne des enfants, la main-d'œuvre souriante d'un vieux voisin dévoué et l'appoint des quelques francs amassés, sou par sou, par le soldat mobilisé au cœur d'or, elle faisait marcher sa petite ferme, épargnant aux siens, sinon la pauvreté, du moins la misère.

Le nouvel arrivant ne donna d'ailleurs pas beaucoup de soucis à sa mère, car dès son jeune âge, Gabriel se distingua de ses frères et sœurs plus turbulents par son caractère tranquille et son sérieux...

En 1925, il prend la fonction d'enfant de chœur, laissée vacante par le départ de son frère pour le collège : en quelques jours, Gabriel apprend tout seul, comme en se jouant, toutes les formules de sa charge. Le latin ne lui paraît pas plus difficile que le reste.

Entre temps, sous la direction de M. Breton, alors vicaire au Bourg-Blanc, les projets d'avenir du garçon se précisent : Gabriel veut être prêtre et suivre au collège son frère plus âgé. Les parents, demeurés toujours aussi pauvres, malgré leur acharnement à la tâche, acceptent cependant l'appel de la Providence, si invraisemblable que paraisse sa réalisation selon la sagesse humaine : la caisse de Saint-Corentin et Saint-Pol, récemment fondée, couvrira les grosses dépenses ; le père ne fera plus que les « grandes journées » agricoles, plus éreintantes, mais mieux payées ; la maman veillera plus tard le soir pour

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les soins du ménage, de façon à conserver ses journées pour les travaux de la petite ferme ; les bontés des compatriotes et la grâce de Dieu feront le reste. Et en Octobre 1926, Gabriel entre à Saint-François, en Sixième...

Durant les sept années de collège, la vie de Gabriel se déroule sans heurts. L'élève est estimé de ses professeurs, aimé de ses camarades auxquels il s'impose par sa douceur, son ardeur au jeu, sa valeur personnelle et la franchise de son abord ; une pointe d'ironie sans méchanceté donne aussi à sa conversation une saveur plus piquante. Aussi noue-t-il très vite avec certains camarades des liens d'amitié, resserrés par le temps : le futur abbé Joseph Landuré, d'une trempe égale à celle de Gabriel, sera cependant l'*alter ergo* dans une chaude amitié que les circonstances développeront encore plus tard.

Au cours des grandes vacances, chaque année, le collégien se transforme en ouvrier agricole, au sens fort du mot. Gabriel sait ce qu'il en coûte à ses parents besogneux de couvrir les « menus » frais de son éducation, et sa délicatesse filiale le porte à alléger(dans la mesure de ses moyens, le fardeau familial. Après quelques brèves journées de repos, le voici au travail, souvent en compagnie de son père : il partage du matin au soir, dans de grandes fermes du Bourg-Blanc, les labeurs de la moisson, et il tient bien sa place derrière la moissonneuse ou auprès d'une batteuse. Plus tard, quand il sera prisonnier en Allemagne, et affecté aux travaux des fermes ou des forêts, le « Pastor » méprisé étonnera ses gardiens par son adresse à manier une hache ou un passe-partout, la fourche ou la charrue ,lorsque du moins il se mettra au travail !

A ce métier de domestique agricole au cours des vacances, Gabriel mûrit vite : il apprend à connaître les gens de la campagne dans une expérience variée : ses camarades, salariés, les bons patrons, et aussi les cruels « exploiteurs » de la main-d'œuvre, les familles de valeur et les gens superficiels... Bien avant son temps, il accomplit ainsi son « stage » de travail dans les conditions les plus favorables à l'acquisition d'une psychologie approfondie. Il lui suffira plus tard de recourir aux multiples expériences accomplies pendant ces mois de grandes « vacances » pour classer rapidement les âmes dont il devra s'occuper, et il se réjouira toujours d'avoir dû faire ce rude apprentissage de la vie...

Personne n'est surpris, lorsqu'aux termes de sa Première, Gabriel se présente à l'examen d'entrée au Séminaire. Jamais d'ailleurs, il n'a voilé à personne ses intentions qui ne semblent avoir subi aucune éclipse : son âme est de celles qui s'en vont ainsi, comme naturellement, vers le don parfait, ne semblant même pas se poser la question d'une solution plus facile ou plus agréable au problème de la vie.

Aussi, ayant dit au revoir à son collège après l'année de Philosophie, Gabriel entre au Séminaire de Quimper, en Octobre 1933.

En cette maison, il continue, dans sa foulée, sa formation intellectuelle et spirituelle, toujours selon la même méthode : application sérieuse au travail quotidien, effort régulier pour la recherche d'une intimité profonde avec le Seigneur, acquisition des vertus solides qui préparent son sacerdoce futur. Rien d'extraordinaire en apparence dans cette existence, si ce n'est la délicatesse d'âme extraordinaire à accepter tout le contenu ordinaire d'une journée de séminariste consciencieux. A ce rythme, l'organisme spirituel se charpente d'une façon très robuste, comme en témoigneront plus tard les jours d'héroïsme. Une âme généreuse ne se prépare-t-elle pas aux grandes réussites par l'application soutenue aux petits détails qui font la perfection ?

Gabriel s'achemine ainsi, sous des dehors paisibles, vers son sacerdoce, dans une marche régulière interrompue seulement par la vie militaire et l'apostolat de ses grandes vacances...

⁂

Peu après sa sortie du Séminaire, en Juillet 1939, Gabriel reçoit sa nomination pour le collège Saint-François, suivant la tradition bien établie pour tous les prêtres de sa famille. A la rentrée d'Octobre, il doit assurer l'enseignement des sciences dans les classes au-dessous des « humanités ». Avant même de partir pour la colonie, il se préoccupe de rafraîchir ses vieilles connaissances en ces matières, avec agrément d'ailleurs.

Mais au mois d'Août, c'est le rappel sous les drapeaux, et cette fois, ce n'est plus la fausse alerte ! Après un bref séjour à Versailles, il devient instructeur d'un groupe de jeunes fusiliers-voltigeurs au Bataillon d'instruction du 24e R. I., et quelques semaines plus tard, il monte « en ligne » avec ses soldats, pour la drôle de guerre.

Guerre sans histoire d'ailleurs pour le jeune prêtre-soldat, qui demeurera dans les groupes d'intervalle des fortifications aux environs de Strasbourg. De longs mois se passent dans une surveillance assez calme de l'ennemi, marqués seulement par quelques salves d'artillerie ou des bandes de mitrailleuse. La vie du jeune prêtre sera alors celle de tous les prêtres sur la ligne de feu, dans un travail de réconfort auprès des camarades, jusqu'aux jours sinistres de Juin 1940 qui amènent l'effondrement de la ligne de combat, et le repli général. Gabriel prend part à la retraite de son armée, ne rencontrant l'adversaire qu'en de rares occasions où son calme courage trouvera le moyen de se manifester.

Enfin, le 22 Juin, après une dernière échauffourée, la plus dure et la plus dangereuse de toutes, dans une mission de retardement à la sortie d'un pont, c'est la capture par les Allemands, et le départ pour outre-Rhin.

Une nouvelle vie commence, qui va durer tout près de cinq années interminables, ouvertes par un calvaire et terminées par un autre, selon la loi commune...

⁂

Sa préoccupation principale demeurait son labeur de prêtre au milieu de ses camarades. « Chaque dimanche, écrivait l'un d'eux en Mai 1951, Gabriel disait une première messe à son propre kommando. (C'était en 1943.) Puis il partait pour célébrer la messe dans l'un des douze kommandos qu'il desservait. Il avait parfois à parcourir des distances de 12 ou 13 kilomètres, toujours à pied, par n'importe quel temps ,et tout l'hiver sur la neige. Pourtant il ne manqua jamais au rendez-vous. Avant de célébrer la messe, il confessait. De sermon, il n'en était pas question, car c'était interdit pratiquement. Mais après la messe, tous se pressaient autour de lui pour entendre les nouvelles qui

Archives diocésaines de Quimper et Léon

appportait des kommandos voisins, et même les communications des radios étrangères qu'il reçut longtemps grâce à la complaisance risquée d'un Allemand. Dans ces conversations familières, il ne manquait pas une occasion de glisser quelques bonnes paroles pour remonter le moral souvent défaillant de ses camarades. Tous voyaient en lui le représentant du Christ, le prêtre qu'ils aimaient et respectaient tout à la fois... Il était bien avec tous, s'ingéniait à rendre service à ses camarades, partageait avec les moins favorisés le contenu de ses colis et son tabac, consolait ceux qui recevaient de mauvaises nouvelles. Au cours de longues soirées d'hiver, il instruisait ceux qui n'avaient pas eu le bonheur de vivre une enfance heureuse et ne connaissaient pas le Christ. Toujours discret et d'une humeur egale, il était vraiment l'âme du kommando. Il vivait son sacerdoce au milieu de tous, et était à plein le père spirituel de ses compatriotes en exil. »

Ce témoignage vient de l'un des bénéficiaires de ce zèle discret et persévérant. A travers les lignes de ces souvenirs, on devine l'âme du prêtre assez maître de sa propre souffrance et libéré de son égoïsme pour se consacrer au soulagement des autres, sans grand bruit, mais avec une admirable constance qui ne se démentira jamais.

Cet humble dévouement de chaque jour amènera même le prêtre à refuser en 1943 un rapatriement qui lui fut offert, dit-on, comme récompense d'un sauvetage accompli par un parent. Gabriel n'a jamais voulu le reconnaître, se contentant d'éluder les questions indiscrètes sur ce sujet, mais des camarades de kommando ont certifié la vérité de l'offre et du refus : Gabriel ne voulut pas abandonner cette « paroisse » dispersée, qui fût restée par ailleurs sans secours spirituel.

Ce qui est certain, c'est qu'une volonté semblable le conduisit, à la fin de sa captivité, dans une « fuite » sans fin commandée par les Allemands à l'approche des troupes américaines. Des voisins de son employeur du moment avaient pourtant insisté auprès de lui pour qu'il acceptât de se laisser cacher par eux jusqu'à l'arrivée des « libérateurs ». Mais il préféra partir de nouveau pour la fatigue et l'inconnu de l'aventure, afin de ne pas laisser sans prêtre une colonne imposante de prisonniers. Avec eux, il parcourut à pied plus de 450 kilomètres, dans des conditions lamentables pour le vivre et le couvert; son odyssée ne se terminerait qu'aux approches de Vienne ! « Le long de la route, écrit le même camarade, lui aussi du voyage, Gabriel continuait son œuvre de réconfort ; il disait la messe chaque fois qu'il le pouvait, distribuait à ses compagnons, pendant le trajet à travers la catholique Bavière, les abondantes provisions dont les habitants chargeaient les bras du prêtre catholique dès qu'ils connaissaient sa présence dans leur bourg... Enfin, le dimanche 29 Avril 1945, alors qu'il terminait sa messe à laquelle assistaient plus de 200 prisonniers, il vit arriver les premiers blindés américains. » Le deuxième calvaire était gravi, c'était la fin des fatigues et des soucis, la libération tant désirée !

Quelques jours après, encore éberlué de tous ces événements précipités, dont il croyait à peine la réalisation, Gabriel retrouvait sa famille, après un transfert rapide d'Allemagne en avion.

(à suivre)

Echos

Pour préparer la Mission.

Dans un diocèse du Nord, une mission est prévue pour 1952. Elle touchera 30 paroisses de la région des mines et sera conduite par 150 missionnaires.

Depuis plusieurs mois, les équipes de militants laïcs sont au travail pour préparer et organiser.

Tous les 3 mois, les curés des 30 paroisses se retrouvent pour faire ensemble une vraie retraite de 2 jours.

Arles. — Jubilé d'une Carmélite bretonne.

Le samedi 11 Août, Sœur Marie de Saint-Augustin célébrait le cinquantenaire de sa profession au Carmel. Elle est née le 23 Février 1897 à Penmarc'h, de Gustave Moreau et de Lucie Courtois-Pape. Elle a reçu au baptême les noms de Marie-Lucie-Augustine et a fait ses études aux Augustines de Pont-l'Abbé. La fête du jubilé a été présidée par Mgr Mounier, protonotaire apostolique, vicaire général d'Aix, assisté de M. le chanoine Pol Aubert.

En lisant les Revues

L'Anneau d'Or — Mai-Août 1951 — **Numéro spécial sur l'Enfant.**
9, rue Gustave-Flaubert, Paris, XVII[e].

L'Enfant infirme.

> *Françoise, premier enfant d'Emmanuel Mounier, tomba malade en Novembre 1938, à l'âge de sept mois. A la suite d'une vaccination antivariolique, les troubles d'abord légers, dégénérèrent en encéphalite. Deux hivers d'inquiétude, puis, au printemps 1940, il fallut se rendre à l'évidence : la petite fille était condamnée à une définitive nuit de l'esprit. Il y eût désormais, au cœur de la famille, cette présence silencieuse à laquelle Emmanuel Mounier et sa femme s'efforcèrent de découvrir son sens le plus profond.*

A sa femme, Mars 1940. — Quel sens aurait tout cela si notre petite gosse n'était qu'un morceau de chair abîmée on ne sait où, un peu de vie accidentée, et non pas cette blanche petite hostie qui nous dépasse tous, une infinité de mystère et d'amour qui nous éblouirait si nous le voyions face à face ; si chaque coup plus dur n'était une élévation nouvelle qui chaque fois, quand notre cœur commence à être habitué, adapté au coup précédent, est une nouvelle question d'amour. Tu entends cette

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pauvre petite voix suppliante de tous les enfants martyrs dans le monde et ce regret d'avoir perdu leur enfance au cœur de millions d'hommes qui nous demandent, comme un pauvre au bord du chemin : « Dites, vous qui avez votre amour, les mains pleines de lumière, vous voulez bien donner encore cela pour nous ? »

Si nous ne faisons que souffrir — subir, endurer, supporter — nous ne tiendrons pas et nous manquerons ce qui nous est demandé. Du matin au soir, ne pensons pas à ce mal comme quelque chose qu'on nous enlève, mais comme quelque chose que nous donnons, afin de ne pas déméríter de ce petit Christ qui est au milieu de nous, de ne pas le laisser seul, lui qui doit nous entraîner, ne pas le laisser seul travailler avec le Christ...

...Je ne veux pas que nous *perdions* ces jours, parce que nous oublierons de les prendre pour ce qu'ils sont : des jours pleins d'une grâce inconnue.

...*Carnets de Mounier. Montverdun,* 28 *Août* 1940. — Présence de Françoise. Histoire de notre petite Françoise qui paraît glisser sur des jours sans histoire.

Le premier apprentissage fut de dépasser la psychologie du malheur. Ce miracle qui s'est un jour brisé, cette promesse sur qui s'est refermée la légère porte d'un sourire aboli, d'un regard distrait, d'une main sans projets, non, il n'est pas possible que ce soit hasard, accident. « Il leur est arrivé un grand malheur : Quelqu'un est arrivé, il était grand, et ce n'est pas un malheur. » Nous ne nous sommes pas tordu l'esprit pour nous le démontrer. Nous ne nous sommes pas raconté des sermons. Il n'était qu'à faire silence devant ce jeune mystère, qui peu à peu nous a envahis de joie. Je me rappelle mes arrivées en permission à Dreux, à Arcachon. la dernière dans quelle angoisse... Je me sentais approcher de ce petit lit sans voix comme d'un autel, de quelque lieu sacré où Dieu parlait par un signe. Une tristesse mordant profond, profond, mais légère et transfigurée. Et tout autour d'elle, je n'ai pas d'autre mot : une adoration. Je n'ai sans doute jamais connu aussi intensément l'état de prière que quand ma main disait des choses à ce front qui ne répondait rien, quand mes yeux se risquaient vers ce regard distrait, portant loin, loin derrière moi je ne sais quel acte apparenté au regard, regardant mieux qu'un regard. Mystère, et qui ne peut être que de bonté, faut-il oser dire : une grâce, une grâce trop lourde. Une hostie vivant parmi nous, muette comme l'hostie, rayonnante comme elle.

LECTURES

Au service du Seigneur.

Le sens profond des vœux et conseils évangéliques.

P. GRAEFF, C. S. Sp. — *Ed. Salvator.* 270 francs.

Les pensées exposées dans ce livre sont extraites de conférences sur les vœux de religion données dans les communautés religieuses. Elles envisagent surtout l'aspect ascétique des vœux.

Voici venus les jours du prêtre.

Méditations sacerdotales.

J. ALZIN. — *Ed. Spes.* 375 francs.

« Voici venus les jours du prêtre, homme pareil aux plus pauvres, vivant de leur vie, mêlé à eux, camarade, frère, exposé à toutes les tentations, livré, donné, coupé de toute apparence d'honneur humain s'appuyant sur la grâce toute-puissante... »

François Mauriac a écrit cela. Un écrivain-prêtre a voulu, lisant cela, « méditer tout haut » sur la mission du prêtre d'aujourd'hui.

L'Eglise et la Paix.

P. COULET. — *Ed. Spes.* 300 francs.

Le P. Coulet s'appuie sur les documents les plus récents émanant du Saint-Siège et de l'Episcopat pour montrer avec quelle constance dans l'effort, avec quelle largeur de vues aussi l'Eglise travaille à assurer le règne de la paix, pour autant qu'il dépend d'elle, dans l'ordre international sans doute, mais aussi dans la Cité, dans l'ordre économique et social, et jusque dans l'Entreprise elle-même.

A VENDRE : *Une MACHINE A ECRIRE « CORONA » portative,* en bon état. Estimée 30.000 francs. — S'adresser au P. CHAPEL, Roz-Avel, Quimper.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES
COIFFURES POUR PENSIONNATS
Chapellerie Darcillon
24, rue Kéréon, QUIMPER, Tél. 9-93

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-2[illegible]

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Retraites d'hommes ; Nominations ; Direction des Œuvres ; Mérite diocésain ; Le Jeûne eucharistique dans les hôpitaux et les hospices ; Direction de l'Enseignement.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; Retraite de conscrits à Lesneven ; Déviations sur le terrain de la Psychologie humaine du Christ ; Pour nos jeunes Soldats ; Nos amis défunts ; Nécrologie : M. l'abbé Gabriel Falc'hun ; Echos ; En lisant les Revues ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 21 Septembre 1951* N° 36

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Les Fêtes solennelles du Bienheureux Père Julien Maunoir

du 4 au 7 Octobre, à QUIMPER

La *Semaine Religieuse* du 7 Septembre a publié les grandes lignes du programme de ces fêtes.

Voici quelques nouvelles indications.

La Journée des Ecoles, le Jeudi 4

MESSES DE COMMUNION.

Des messes de communion seront célébrées ;

dans les chapelles des Institutions pour les internes ;

à la Cathédrale — à 8 h. 30 — pour les autres élèves appartenant aux diverses écoles de la ville.

GRAND'MESSE

à la Cathédrale — à 10 h. 30 — et panégyrique du Bienheureux Maunoir.

CONFÉRENCE

avec projections, à 13 h. 30, dans les salles du *Likès*, du patronage de *Kerfeunteun* et au *Théâtre Municipal*. (Les précisions utiles seront adressées ultérieurement aux écoles et aux paroisses.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La Journée sacerdotale du vendredi 5 Octobre

Elle aura lieu au Grand Séminaire et tiendra lieu, pour les prêtres qui y assisteront, de journée trimestrielle de récollection.

M. le Supérieur du Séminaire invite au déjeuner de midi tous les participants. *On voudra bien adresser les adhésions à M. l'Econome, en temps voulu.*

A 10 h. 30 : CONFÉRENCE de M. le chanoine Kerbiriou sur l'*Attitude du Père Maunoir à l'égard des états mystiques.*

A 12 heures : Déjeuner.

A 13 h. 45 : CONFÉRENCE du Père de Tonquédec sur *Maunoir et le clergé des diocèses bretons.*

A 15 h. 30 : HEURE D'ADORATION dirigée par le Révérendissime Dom Colliot

Les prêtres, et en particulier ceux de la région, auront à cœur d'assister nombreux à cette journée sacerdotale pour célébrer ensemble le grand missionnaire, celui qui, non seulement sut réveiller la foi du peuple breton, mais qui sut, en même temps, animer le clergé d'un zèle pastoral incomparable. « C'est là, écrivait le P. Boschet, à l'époque, ce que j'appelle un des plus beaux endroits du P. Maunoir, si ce n'est pas le plus beau. Car de toutes les bonnes œuvres qu'il a faites, celle-ci me paraît la plus admirable et la plus utile à l'Eglise. » (« Vie... », p. 266.) **(1)**

⁂

(1) Voici ce qu'écrivait à ce sujet l'abbé Brémond dans l'*Histoire du Sentiment religieux*, tome v, p. 112 :

En 1640, lorsque le P. Maunoir commence, ils étaient deux missionnaires ; en 1683, à la mort du P. Maunoir, ils seront mille, et l'on ne sait en vérité ce qu'il faut admirer davantage ou du jésuite qui a su réunir cette multitude et la plier à ses propres volontés, ou de tant et tant de prêtres allègrement soumis à la discipline que le jésuite leur imposait, l'un et les autres confondant par là « ceux qui ne pouvant souffrir de compagnons dans l'exercice de la charité, feraient volontiers eux seuls tout le bien qu'il y a à faire, comme s'il n'y avait que leurs services qui fussent agréables à Dieu et utiles au prochain ».

« L'on voyait avec beaucoup d'édification, non seulement de jeunes prêtres, mais d'anciens ecclésiastiques, des recteurs considérables, des personnes de qualité, des savants, des bacheliers et des docteurs de Sorbonne, des abbés, des officiaux, des grands-vicaires, se faire les compagnons d'un simple misionnaire de la Compagnie de Jésus et ne vouloir agir que par sa direction ; des évêques assister aux missions du Père, se mêler parmi ses compagnons, travailler avec lui, l'obligeant à leur distribuer aussi leur tâche. Tous les missionnaires, également contents de l'emploi que le Père leur avait assigné, s'en acquittaient avec la même ponctualité, que s'ils avaient fait vœu d'obéissance.

« Le nombre de ces ministres du Seigneur allant jusqu'à mille, et ne pouvant pas servir tous ensemble, ils le faisaient successivement chacun à son tour, selon qu'ils étaient mandés et se rendaient à jour nommé dans les lieux qui leur avaient été marqués par une simple lettre du Père. Lorsque de divers endroits de la Bretagne, ils étaient arrivés au rendez-vous, trente ou quarante quelquefois cinquante tout à la fois, ils passaient un mois ensemble dans la même concorde que tous les bons anges d'une même ville. »

Le dimanche 7 Octobre

L'office pontifical sera célébré à la Cathédrale, à 10 heures, par Son Exc. Monseigneur COUPEL.

A 3 heures, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal ROQUES, assisté des EVÊQUES et des PÈRES ABBÉS de Bretagne, la procession solennelle des Reliques partira de *Roz-Avel* pour gagner la *Cathédrale*, où le *Père de la Chevasnerie* prononcera le panégyrique du Bienheureux.

Les paroisses de la région, et notamment celles où le Père Maunoir a travaillé (voir *Semaine Religieuse* du 4 Mai 1951), sont instamment invitées à venir prendre part à cette procession solennelle avec, si possible, des délégations en costume local, en apportant croix et bannières.

MM. les Curés et Recteurs des paroisses dont cette participation est envisagée, voudront bien, le plus tôt possible, se mettre en rapport avec Monsieur le vicaire général HERVÉ.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Directeurs d'école :

à *Riec-sur-Belon*, M. Louis BRIAND, directeur à *Cléden-Poher ;*
à *Cléden-Poher*, M. René FERTIL, instituteur à *Plabennec ;*
à *Plouédern*, M. Guillaume SPARFEL, directeur à *l'île de Batz ;*
à *l'île de Batz*, M. Jean HABASQUE, instituteur à *Portsall ;*
au *Bourg-Blanc*, M. Emmanuel COLIN, directeur à *Plougourvest ;*
à *Plougourvest*, M. Jean-Louis SÉGALEN, instituteur à *Moëlan ;*
à *l'île de Sein*, M. Jean LE GOFF, instituteur à *Guipavas ;*
à *Pluguffan*, M. François TROADEC, instituteur à *Kerfeunteun.*

Instituteurs :

à *Moëlan*, M. Jean SCLAMINEC, jeune prêtre de *Plozévet :*
à *Guipavas*, M. Jean-Louis ABIVEN, instituteur à *Riec ;*
à *Kerfeunteun*, M. François COROLLEUR, professeur à *Guissény ;*
à *Portsall*, M. François PULUHEN, jeune prêtre de *Guipavas ;*
à *Pont-Aven*, M. Albert LE GOFF, jeune prêtre de *Guissény.*

Professeurs :

à *Saint-François*, M. Albert UGUEN, en congé d'études ;
— M. Louis SIMIER, jeune prêtre de *Plouguernéau ;*
à *Saint-Yves*, M. Joseph LE JOLLEC, en congé d'études ;
à *N.-D. de Bon-Secours*, M. Marcel COZ, en congé d'études ;
— M. Pierre QUILLEC, jeune prêtre de *Kerbonne ;*
à *Guissény*, M. Michel MAGADUR, directeur à *l'île de Sein.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Surveillants :

au *Petit Séminaire,* M. Yvon CASTEL, jeune prêtre de *Saint-Pol ;*

à *Saint-Yves,* M. Christophe JAOUEN, jeune prêtre de *Plouzévédé ;*

à *N.-D. du Kréisker,* M. Claude GÉLÉBART, jeune prêtre de *Plougonvelin ;*

— M. René TROADEC, jeune prêtre de *Lannilis ;*

à *N.-D. de Bon-Secours,* M. Mathurin BERNARD, jeune prêtre d'*Elliant ;*

à *Saint-Louis,* M. Sané LALLA, jeune prêtre de *Plouzané.*

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse :

Monsieur François GALÈS, curé-doyen de Daoulas, rappelé à Dieu le 14 Septembre, âgé de 57 ans ;

Monsieur Alexandre LE GOFF, surveillant au Collège Saint-Yves, rappelé à Dieu le 12 Septembre, âgé de 33 ans.

Quête pour l'Association des Paralysés de France.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien, comme chaque année, annoncer en chaire, la quête qui sera faite aux portes des églises le dimanche 30 Septembre pour l'Association des Paralysés de France.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 23 *Septembre.* — 19e après la Pentecôte.
Lundi 24. — N.-D. de la Merci.
Mardi 25. — De la Férie.
Mercredi 26. — Ss. Cyprien et Justine.
Jeudi 27. — Ss. Cosme et Damien.
Vendredi 28. — S. Wenceslas.
Samedi 29. — Dédicace de S. Michel.
Dimanche 30. — 20e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 24 au 27 Septembre : à CLÉDEN-POHER ; — du 28 au 30 Septembre : à GUENGAT.

Retour de Mission. — Du 23 au 30 Septembre : à SAINT-FRÉGANT ; — du 23 au 30 Septembre : à POULDERGAT.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 23 *Septembre,* 19e *après la Pentecôte, solennité de S. Mathieu, apôtre et évangéliste, patron de la paroisse :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe avec le concours de la chorale) et 11 h. 30. Vêpres solennelles et bénédiction du T. Saint-Sacrement. A la grand'messe, panégyrique de S. Mathieu par M. l'abbé Cam, recteur de La Roche-Maurice. Exposition au chœur des Reliques de S. Mathieu à partir de jeudi soir, pendant l'octave.

Retraite de Départ — Quimperlé.

Les jeunes gens qui doivent être incorporés dans l'Armée ou la Marine avant le mois d'Avril 1952 sont convoqués à une session de formation à la RETRAITE DE QUIMPERLÉ *du dimanche soir* 30 *Septembre* (19 *h.*) *au mercredi* 3 *Octobre* (9 *h.*).

Le Grand Pardon du Folgoët

8 Septembre

Il a plu à verse et tonné dans les dernières heures de la nuit. Mais le jour se lève rasséréné. L'impression est que le temps ne viendra pas, dans l'immédiat, contrarier la partie du Pardon qui comporte des manifestations de plein air. Aussi, quand commence la grand'messe dans la chapelle, la vaste esplanade est à moitié couverte. Il s'en faut que toute la foule soit massée sur le terrain. Dans la basilique, à partir de 6 heures, les messes se succèdent sans arrêt, au cours desquelles la communion est distribuée. Depuis 5 heures, et toute la matinée, les confesseurs sont encore à leurs postes.

Au dehors, la grand'messe se poursuit, solennelle par les chants, le déploiement liturgique et la splendeur des ornements sacrés. Le célébrant est M. le chanoine *Quillévéré,* curé-doyen de Lesneven, avec comme assistants les abbés *Dolou,* jeune diacre de sa paroisse, et *Sparfel,* sous-diacre, surveillant au Collège. Son Exc. Mgr *Parenty,* auxiliaire d'Arras, en résidence à Boulogne-sur-Mer, préside en présence de NN. SS. *Fauvel* et *Cogneau,* du Rév^me^ Dom *Colliot,* abbé de Landévennec. M. *L'Haridon,* directeur de l'école d'Audierne, tient l'harmonium. Les chants sont dirigés par M. *Pennanéac'h,* vicaire à Ploudaniel, avec sa chorale ; il est accompagné de M. *Appéré,* aumônier de la Retraite de Lesneven. Autour de NN. SS. les dignitaires, ont pris place de nombreux ecclésiastiques. Nous avons remarqué : MM. les chanoines *Cadiou,* vicaire général ; *Soubigou,* ancien curé de Briec, plus que nonagénaire, doyen des prêtres du diocèse ; *Soubigou,* vice-recteur des Facultés Catholiques de l'Ouest ; *Le Meur, Coadou, Derrien, Bloas, Tanguy* (Landerneau) ; les RR. PP. *Maurice* et *Maur,* de Landévennec ; MM. *Donniou,* curé-archiprêtre de Lauzun, diocèse d'Agen, et M. le Curé d'Aiguillon, du même diocèse.

Au nombre des notabilités civiles, signalons : MM. *Patinec,* maire du Folgoët ; *Vourch, Jaouen* et *Le Bot,* conseillers de la République ; *Paul Simon,* membre de l'Assemblée de l'Union Française ; *Trémintin,* président des Maires de France ; *Fernand Corre,* conseiller général de Lesneven ; M. le marquis *de Kerouartz,* ancien député des Côtes-du-Nord. Les six parlementaires catholiques qui représentent le Finistère à l'Assemblée Nationale, sont retenus à Paris en raison de l'urgence des débats sur l'école.

Quand M. le Recteur eut achevé les annonces de son prône et recommandé aux suffrages des fidèles la mémoire du duc Jean V et des autres insignes fondateurs et bienfaiteurs de Notre-Dame, M. le chanoine *Batany,* curé de Saint-Mathieu de Quimper,

Archives diocésaine d Quimper et Léon

s'avance au micro. D'une voix fortement articulée, dans le breton le plus pur, pendant une demi-heure, il célèbre les louanges de Marie, Vierge, Mère et Reine. Il appuie chacun des points de son sermon, riche de substance, sur des textes scripturaires appropriés, tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, auxquels il raccorde pertinemment des faits d'histoire. Dans sa péroraison, il montre Marie Reine incontestée de la Bretagne où s'épanouit une floraison multiforme et merveilleuses d'églises et de chapelles placées sous son vocable. Cette considération le mène par une transition toute naturelle, à sa conclusion : Marie, Reine de Bretagne est la Reine du Ciel, le royaume promis à ses fidèles dévots.

Dès le début de l'après-midi, M. *Bihan-Poudec*, recteur de Saint-Méen, fait réciter et explique les mystères du Rosaire devant les pèlerins massés dans la basilique. A 2 h. 15, le bourdon reprend sa sonnerie d'appel : l'heure des vêpres approche. Les processions sortent de l'église avec leurs plus belles croix et leurs plus somptueuses bannières et se dirigent vers l'esplanade. En tête, la procession paroissiale de Lesneven, suivie de NN. SS. les Prélats et du clergé, puis les autres processions des paroisses, au nombre d'une quarantaine. Des cantiques retentissent en l'honneur de la Vierge ; dans les intervalles des chants, la Lyre lesnevienne se fait entendre. Les sobres vêtements des jeunes gens et des hommes du Léon contrastent avec les costumes pittoresques des hommes de Plougastel, avec les vestes brodées à boutons d'or des hommes de Quéménéven. On admire les jeunes Léonardes en cornettes, aux châles de couleur crème, les jeunes filles du Porzay avec leurs mitres, leurs tabliers de dentelle, leurs devantiers pailletés d'or et d'argent. Toutes ont sorti leurs plus riches parures vestimentaires. Celles de Kerlouan et des environs portent de hiératiques costumes : on les dirait évadées du temps de la reine Anne.

Quand les prélats et leur suite ont pris place sur le podium, les processions déroulent devant eux leur long cortège et vont gagner sur l'esplanade les emplacements qui leur sont assignés. La statue vénérable de la Madone du Folgoët, portée sur les épaules de seize solides Léonards, ferme la marche.

Les vêpres sont chantées sur les grands tons solennels. A ce moment, la foule, considérablement accrue au fil des heures, est au moins deux fois plus dense que le matin. Combien sont-elles là de personnes ? Un correspondant de journal les évaluait à 35 mille ; un autre, à 40 mille. Un chiffre contrôlé, c'est le nombre des communions : 6 mille.

Le chant du *Magnificat* exultant, triomphant est terminé. Son Exc. Mgr *Parenty* prononce le sermon. Il est venu, dit-il, apporter à N.-D. du Folgoët l'hommage de N.-D. de Boulogne. Témoin de la piété de la multitude, il constate qu'il n'assiste pas à une manifestation floklorique, mais à une démonstration incomparable de foi ardente. En Marie, appelée avec respect et avec fierté l'Immaculée Conception, il salue l'aurore de la Libération chrétienne. Elle a apporté le Christ sur terre matériellement, comme une mère apporte son enfant ; elle l'a apporté spirituellement, non seulement en donnant naissance à Celui qui sera le Sauveur du monde par son sang, mais en faisant comprendre aux Apôtres et à l'Eglise primitive le sens, la portée, la valeur du mystère du rachat de l'humanité par la Croix, au grand scandale et devant l'incompréhension des Juifs et des païens. Que la

Sainte Vierge, en ce lieu de haute spiritualité où confluent aujourd'hui des chrétiens conscients de leur foi et de leurs traditions, en réaction contre un monde menacé de retour au paganisme, daigne accorder à tant de chrétiens qui ne raisonnent pas en disciples du Christ, de comprendre au fond de leurs âmes l'esprit du Christ. L'*Ave Maria* doit être la raison sociale des chrétiens. Cette prière n'a rien de compliqué. Salaün la récitait en toute simplicité de cœur, et il avait l'intelligence des réalités surnaturelles.

La bénédiction du Saint-Sacrement sur la multitude inclinée mit un terme au grand Pardon.

⁂

Cette année comme les autres années, M. le chanoine Guéguen avait dû répondre à des demandes de renseignements venues de tous côtés, non seulement des quatre points cardinaux de la France, mais d'Angleterre, des Etats-Unis, du Canada, etc. Le Livre d'Or, établi par ses soins dès le début de son rectorat, couvert de signatures souvent accompagnées de réflexions ou de devises, contribue également à cette publicité pieuse autour de la « perle du Léon ». Parmi les dernières qui s'y trouvent consignées, nous trouvons celles de « *Cheminots dévots à Notre-Dame* », « *Cœurs Vaillants de Notre-Dame des Ardents* », de scouts, d'étudiants de Facultés, de lycéens « *venus faire une route mariale en union avec les étudiants de la région parisienne à Chartres* », et cette toute récente inscription anglaise : « *in memory of an interesting visit* ».

Le fait est que — et nous citons ici au hasard des rencontres, sans prétention d'en épuiser la liste, — il y avait là, ce 8 Septembre, outre des scouts bretons de la compagnie Bleimor et autres formations, un bon nombre de Parisiens ; des Bretons de la Dordogne, un car de Damazan (Lot-et-Garonne) ; un groupe d'enfants envoyés par un Institut médico-pédagogique, sous le couvert de la Société mutualiste de la Presse Parisienne avec la pensée qu' « une manifestation de foi aussi grandiose et l'atmosphère du Pardon leur laisserait une impression des plus heureuses ». Et voici les étrangers : des prêtres canadiens, des étudiants tahitiens, des Anglaises, des Suisses, une Australienne. Un Rév. clergyman du Dorset est là avec un groupe d'élèves de l'école de Beaminster. Près de l'abri-hôtellerie — édifié avec les pierres de Morizur —, entre deux carillons des vêpres, de jeunes sonneurs du « Bodadeg Sonerien Rouazon » jouent du biniou. A leurs côtés, une équipe d'officiers et de marins de la corvette *Macha* de l'Etat libre d'Irlande, se croient transportés dans leur pays ; récemment débarqués à Brest, ils ont obtenu une permission pour se rendre au Folgoët ; tous sont catholiques romains ; ils se déclarent ravis de leur pèlerinage.

C'est un des charmes prenants du Folgoët que cette attraction exercée sur tant d'âmes communiant dans une même ferveur mariale. Des heures écoulées dans cette atmosphère font perdre à la vie ses tristesses et laissent dans les esprits et les cœurs toute une file d'images et de souvenirs édifiants et réconfortants.

L. K.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

En lisant les Revues

Cahiers d'Action religieuse et sociale - 15 Septembre 1951.

Communisme et éducation.

Une étude qui fait le point de la situation actuelle en Russie soviétique, en ce qui concerne l'éducation familiale et l'éducation scolaire...

En voici trois extraits :

Formation pédagogique des parents.

Dès l'entrée de l'enfant à l'école, les parents sont convoqués à des « CONSULTATIONS PÉDAGOGIQUES », où ils sont mis au courant des plans d'études, du règlement scolaire et des meilleures méthodes d'éducation extra-scolaire, et périodiquement, des problèmes courants de la vie scolaire. Des causeries sont organisées sur des questions de pédagogie et d'hygiène, avec le concours de spécialistes et notamment de médecins. Une « *consultation permanente* » permet de leur donner à tout moment les conseils nécessaires.

Bien entendu, la théorie est illustrée d'exemples positifs de la vie familiale des grands hommes du bolchévisme, MARX, LÉNINE ; on exalte la sollicitude exceptionnelle de STALINE envers les enfants.

Méthodes d'éducation familiale.

Sans êtres originales, elles sont TRÈS SAINES.

« On insiste sur l'importance de l'exemple donné par les parents, sur la nécessité d'une « ligne » pédagogique invariable, d'un accord parfait entre le père et la mère, sur l'attention qu'il faut prêter au tempérament individuel de l'enfant, sur le respect dû à sa personne. »

Donc, pas de punitions humiliantes. Les CHATIMENTS CORPORELS SONT INDIGNES DE LA FAMILLE SOVIÉTIQUE. Il est largement fait appel au bon sens, au sens de la justice et de la loyauté de l'enfant. Si ces bonnes actions doivent être récompensées, il faut néanmoins lui apprendre à agir avec désintéressement.

Un précis d'éducation cite comme moyens de l'éducation morale dans la famille : le style de vie familiale, l'exemple des parents, le régime familial, les études au foyer, la lecture d'ouvrages littéraires (parmi lesquels une place de choix est réservée aux ouvrages consacrés à LÉNINE et à STALINE), le travail physique de l'enfant dans la famille, c'est-à-dire la participation aux divers travaux ménagers, la célébration en famille des fêtes révolutionnaires et des anniversaires mémorables, l'exécution du règlement scolaire.

Le « *travail social* » est assuré surtout à l'école et dans les organisations de « *pionniers* ». Mais si les enfants ne font pas partie de celles-ci, il est conseillé aux parents de le faire participer aux cercles musicaux ou dramatiques, aux groupes de « *jeunes naturalistes* », aux patronages, etc...

Participation des parents à la vie scolaire.

Une ordonnance en date du 23 Novembre 1943 a rétabli les « COMITÉS DE PARENTS » qui, autour du directeur de l'école, groupent les représentants des parents (*deux ou trois par classes*), élus au cours des Assemblées de Parents.

Le but de ces Comités est d'aider l'école :

— dans la réalisation de l'instruction universelle obligatoire ;
— dans l'aide matérielle aux enfants nécessiteux ;
— dans l'organisation de secours aux enfants victimes de la guerre ;
— dans la lutte contre l'enfance abandonnée ;
— dans les études extra-scolaires ;
— dans l'application du règlement scolaire à l'école et en dehors ;
— dans l'organisation des études et le maintien de l'ordre matériel et sanitaire à l'école ;
— dans la propagande pédagogique parmi les parents.

Les suggestions apportées par les parents sont transmises et discutées au Conseil pédagogique. Le Comité rend compte de son travail au directeur de l'école et aux assemblées scolaires des parents, et son activité est contrôlée par les Inspecteurs de l'Enseignement et par les responsables locaux de l'Education Nationale.

La Semaine Sociale de Montpellier

Santé et Société : *tel était le thème général de la* Semaine Sociale *qui s'est tenue à Montpellier.*

A ce sujet, Mgr Montini a adressé à M. Charles Flory une lettre très importante, dont nous publions l'essentiel :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous vous proposez d'aborder, cette année, devant les auditeurs de la 38me Semaine Sociale de France, un problème fort délicat, mais de pressante actualité, qui ne peut que retenir l'attention d'une élite toujours plus nombreuse de catholiques français et même étrangers. En prenant pour titre général des conférences: « Les découvertes biologiques et la médecine sociale au service de l'homme », vous ne définissez d'ailleurs pas seulement l'objet de vos études, vous en marquez déjà l'orientation ; et il faut souhaiter que cette nouvelle session de votre « Université itinérante » contribue pour sa part à faire servir au vrai bien de la personne humaine et de la famille les développements récents de la science et de la législation en matière de santé.

...Certes, le champ de votre enquête est vaste, car la notion de santé revêt aujourd'hui une large signification, englobant même « le bien-être spirituel et social de l'humanité ». Et, d'ailleurs, remarquait le Saint-Père devant de nombreux membres de l'Assemblée mondiale de la Santé, « l'Eglise, loin de considérer la santé comme un objet d'ordre exclusivement biologique, a toujours souligné l'importance, pour la maintenir, des forces religieuses et morales, et elle l'a toujours comptée au nombre des conditions de la dignité et du bien total de l'humanité, de son

Archives diocésaines de Quimper et Léon

bien corporel et spirituel, temporel et éternel ». (*Discours du 27-6-48 aux membres de l'Assemblée mondiale de la Santé.*)

Et c'est pourquoi, si les récentes découvertes de la biologie et de la psychologie — désormais sous-jacentes à toute étude technique des problèmes de la santé — méritent, comme tous les progrès de la science, la haute estime, elles ne sauraient être appliquées à l'homme sans discernement et indépendamment des normes supérieures de la morale naturelle et chrétienne. Celle-ci maintient partout ses droits imprescriptibles. « C'est d'eux, disait encore le Saint-Père à des médecins catholiques, c'est d'eux et non de considérations de sensibilité, de philanthropie matérialiste, naturaliste, que dérivent les principes essentiels de la déontologie médicale : dignité du corps humain, prééminence de l'âme sur le corps, fraternité de tous les hommes, domaine souverain de Dieu sur la vie et sur la destinée. » (*Discours du 29-9-49 aux membres du IV^me^ Congrès international des médecins catholiques.*)

A la lumière de ces vérités, vous vous pencherez donc sur les nombreux problèmes inscrits à votre programme. Puissent les cours de cette Semaine sociale redonner à ceux que fascine l'étonnant progrès du savoir humain en ces domaines une vue claire des principes intangibles auxquels nul ne doit faillir. Puissent-ils aussi projeter les clartés nécessaires sur maintes situations nouvelles, aux données complexes, brusquement créées par ce même progrès et offertes au jugement de la conscience morale. Le Souverain Pontife n'ignore d'ailleurs pas les recherches déjà poursuivies à cet égard par plusieurs associations catholiques médicales ou sociales.

Mais les questions soulevées par le développement contemporain des sciences de la vie s'élargissent du fait de l'intervention croissante des pouvoirs publics dans le domaine de la santé. Combien plus grave que certains désordres individuels serait, en effet, par ses répercussions sur la vie de peuples entiers, l'adoption de positions matérialistes par des organismes dont l'autorité s'étend au plan national ou même mondial !

Certes il ne saurait être question de contester les droits et les devoirs de l'Etat vis-à-vis de la santé publique, et surtout en faveur des moins favorisés, de ceux que la pauvreté rend à la fois plus imprévoyants et plus exposés. Une juste législation de l'hygiène, de la prophylaxie ou de la salubrité du logement, le souci de mettre à la portée de tous les ressources d'une médecine de qualité, celui de dépister les fléaux sociaux comme la tuberculose ou le cancer, une légitime préoccupation de la santé des jeunes générations et tant d'autres initiatives qui favorisent la santé du corps et de l'esprit dans le cadre de saines relations, tout cela concourt heureusement à la prospérité d'un peuple et à sa paix intérieure. Or, dans le cadre de la civilisation moderne, seul l'Etat, soutenant et coordonnant au besoin les initiatives privées, possède, de fait, les moyens propres à une action « plus universelle », plus concertée et par conséquent d'une efficacité plus sûre et plus rapide ». (Cf. (*Discours cité du* 27-6-49.)

Mais ces réalisations sociales dans l'ordre de la sécurité, de la médecine ou de l'assistance doivent se conformer aux principes moraux du respect de l'homme et de la famille ; hélas ! il n'est pas vain de craindre ici des abus. En une circonstance mémorable, le Saint-Père ne mettait-il pas déjà en garde contre ce péril : « Sous cette appellation de Sécurité sociale on entend déjà prononcer des formules malthusiennes ; sous cette appellation, on cherche à violer entre autres, les droits de la personne humaine ou, du moins, leur usage, même le droit au mariage et à la procréation ». (*Discours du* 2-11-50 *aux membres de l'Episcopat venus pour la proclamation du dogme de l'Assomption*). Et Sa Sainteté de préciser sa pensée en ces termes : « Pour les chrétiens, et en général pour ceux qui croient en Dieu, la sécurité sociale ne peut être que la sécurité dans la société et avec la société » (*ibid.*), sans préjudice des légitimes responsabilités inhérentes à la vie surnaturelle de l'homme, à la fondation et aux progrès naturels du foyer et de la famille.

Face à ces problèmes, les catholiques engagés dans les professions médicales ou sociales portent aujourd'hui une grande responsabilité. Approfondir la doctrine catholique et aider à en préciser au besoin de nouvelles applications, réagir contre des courants de pensée largement répandus et pourtant imbus de théories matérialistes et athées, exercer une influence positive sur l'opinion publique comme sur les organismes responsables : telle est la tâche à laquelle la présente session de Montpellier se doit de préparer ces chrétiens militants, en vue de promouvoir une véritable politique de la santé, inspirée de la doctrine sociale de l'Eglise...

J.-B. MONTINI, *Substitut.*

NÉCROLOGIE

(*suite*)

L'Abbé Gabriel FALC'HUN,

Professeur au Collège Saint-François.

A son retour de captivité, Monseigneur l'Evêque lui fit savoir qu'il le destinait, comme en 1939, au collège de Lesneven, mais qu'il désirait lui voir préparer une licence ès-lettres avant son entrée en fonction.

Il suivit, durant l'année scolaire 1945-1946, les cours de l'Université catholique d'Angers. Grâce à son travail opiniâtre, ces quelques mois lui suffirent pour obtenir les certificats de latin, de grec et de français. Dès Octobre 1946, il prit son poste au Collège, ce qui explique qu'il ne conquit qu'en 1948 son titre de licencié, avec le certificat de philologie.

Il fut d'abord professeur de Cinquième ; puis, en Janvier 1949, par suite du départ de M. Queinnec, nommé curé de Sizun, il « monta » en Troisième et y resta jusqu'à Noël 1950.

Il n'est donc resté à Saint-François que quatre ans et trois mois. Mais, en ce laps de temps si court, quelle activité et quelle influence ! Il se consacra à sa besogne avec l'application consciencieuse dont il avait toujours fait preuve. Il avait une trop haute idée de son sacerdoce pour n'être que le professeur qui fait sa classe : il eut le souci constant, non seulement de nourrir et de former l'intelligence de ses élèves, mais, plus encore, d'imprégner tout son enseignement d'esprit chrétien et d'élever ainsi les âmes en les rapprochant du Christ. Prêtre-éducateur, il voulut l'être aussi pleinement que possible.

Il le fut en classe. Il le fut comme professeur et directeur de conscience. Le nombre de ses « pénitents » et dirigés dépassa du premier coup la soixantaine et se maintint jusqu'au bout

Archives diocésaines de Quimper et Léon

aux environs de quatre-vingts. C'était, ajouté à son travail quotidien de professeur, une lourde charge, qu'il ne songea jamais ni à refuser, ni à alléger. Chaque samedi, il acceptait de bon cœur les longues séances de confessionnal, et, tous les jours, il accueillait avec une inlassable bonté ceux qui venaient lui demander soit une absolution soit un conseil pour le présent ou pour l'avenir.

Il trouvait encore le temps de s'occuper des Cœurs Vaillants de Cinquième, puis les Jécistes de Seconde et de Troisième, tâchant de les former à la vie intérieure et à l'apostolat, par ses méditations du jeudi matin et ses réunions de chefs d'équipe...



L'année scolaire 1950 s'ouvrit sous d'assez heureux auspices. Le professeur retrouvait avec joie en Troisième les élèves qui avaient entamé avec lui leur année de Cinquième, et ne cachaient pas leur bonheur de retrouver leur ancien maître. Un point noir existait cependant pour les intimes : au sortir d'une journée de prédication, à la dernière semaine des vacances, Gabriel avait ressenti une fatigue anormale dans l'arrière-bouche qui donnait la sensation d'un gonflement. Mais le professeur ne s'en émeut guère et attaque avec plaisir son année scolaire...

Un nouveau spécialiste d'oto-rhino, consulté à la mi-Décembre, et frappé par certains signes, soupçonne aussitôt le mal, en apparence invraisemblable chez un homme de cet âge, d'une affection cancéreuse dans l'arrière-palais. L'analyse d'un premier prélévement opéré à l'arrière-gorge ne donne cependant que des résultats négatifs. Après Noël, l'expérience est recommencée sur un prélèvement plus considérable ; cette fois, hélas ! l'analyse médicale vient confirmer à plein les craintes du praticien : il s'agit bien d'un cancer rhino-pharyngien, affection qui pardonne rarement à cet âge.

Et de fait, le mal progresse avec une rapidité déconcertante : au jour des vacances de Noël, le malade qui avait continué son travail jusqu'au bout avec une énergie stupéfiante, n'avait plus que l'apparence d'un « cadavre ambulant », comme il le disait lui-même.

Mais la vie est une lutte, et Gabriel le rappelait souvent. Lui aussi voulut lutter jusqu'au bout, malgré les chances assez minimes de victoire. Il accepta, sur l'ordre de son médecin traitant, de partir pour Bordeaux où il serait entre les mains du spécialiste le plus réputé en matière de cancers des voies respiratoires, le professeur Portmann. Et le 10 Janvier, après un voyage très pénible, le malade est accueilli par les bonnes religieuses de la clinique Saint-Augustin, à Bordeaux...

Le lundi de Quasimodo, la famille estime qu'il est temps de dissiper totalement les illusions nées à Bordeaux, afin de répondre au désir, depuis longtemps exprimé par le malade, d'être tenu dans le vrai libérateur. On lui annonce donc que tout espoir est humainement perdu ,et que la fin peut venir rapidement, comme elle peut aussi se faire attendre plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Gabriel n'a aucune peine à comprendre le danger, tant la souffrance devient violente et paraît anormale. Avec sérénité, il accepte l'appel prochain du Seigneur, et il aborde avec confiance et maîtrise « sa sœur la Mort », où il

voit avec foi l'acte qui achèvera de le configurer au Christ pour la vie éternelle. A quitter cette terre, qui lui a valu tant de misères, il avoue lui-même que sa seule peine est de penser à celle que son départ causera à ses parents et amis.

Aussitôt connue la situation exacte, Gabriel prend immédiatement les dispositions pour bien faire tout jusqu'au bout, selon sa méthode. Dès le surlendemain, il reçoit le viatique des mains de son frère Claude. Le jeudi 5 Avril, en présence d'un groupe de professeurs conduits par M. le Supérieur, il reçoit avec joie l'Extrême-Onction et la bénédiction papale ; les témoins nombreux sont bouleversés par la sérénité de ce prêtre, qui pense seulement à remercier, à s'occuper des autres, de leurs travaux, de leurs soucis, dès que son mal lui laisse un peu de répit. Nul retour sur lui-même ; à peine obtient-on de lui un aveu discret de ses propres souffrances, devenues pourtant atroces à partir de ce jeudi où le nerf oculaire subit les premiers assauts du mal. Les assistants se rendent compte de l'intensité de la souffrance quand ils voient les traits du malade se crisper et s'altérer dans une pâleur mortelle aux heures de crise. A l'un de ses frères, il dira, en un moment de confidence : « Mon mal de tête est inimaginable : je n'aurais jamais cru qu'il fût possible de souffrir tellement de la tête ! »

Pas une plainte cependant : l'âme demeure maîtresse de la situation, et s'épanouit désormais dans une prière de louange qui s'exprime souvent par des paroles : « Meuleudi da Zoue ! », « Sanctus ! », « Te Deum », « Gloria in excelsis », « L'acte de charité », sont les prières préférées. La crainte devant l'éternité ne semble pas avoir surgi pendant cette période de la maladie, bien au contraire, car Gabriel jouit déjà de la joie prochaine qu'amèneront la vue de Dieu et la rencontre avec tous les amis de l'éternité.

Un soir, à sa demande, ses frères prêtres récitent à haute voix les Complies en sa présence ; quand ils ont entamé le répons de l' « In manus tuas » pascal, le malade sort de son mutisme, et se tournant avec le sourire vers ses frères, lance allègrement les deux « Alleluia » qui terminent l'annonce. Petite manifestation d'un état d'âme continu, où se concrétisait cette attente sereine de la venue du Seigneur.

Cette venue ne tardera visiblement pas, car la situation violente où est entré le malade le jeudi 5 Avril ne saurait durer : un organisme, fut-il de fer, ne peut résister longtemps à une pression si écrasante...

Au milieu de l'après-midi de ce lundi, Gabriel a la joie de recevoir la visite de son cher évêque. Il lui dit, tout doucement, qu'il offre sa vie pour les vocations, puis se signe lentement d'un grand signe de croix sous la bénédiction de son Père, tandis que ses yeux, encore agrandis, fixent celui qui lui a apporté cette consolation dernière...



A cette biographie parue dans « En Avant », *bulletin des Anciens de Lesneven, nous ajouterons ces paroles prononcées par Monsieur le Supérieur, lors de la réunion des Anciens Elèves :*

« Sa mort fut le grand deuil qui assombrit notre année scolaire, mais aussi, pour nous comme pour nos élèves, la plus éloquente des prédications, tant il sut montrer de courage dans

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la souffrance et de sérénité devant le départ pour la maison du Père... Nous regrettons, bien sûr, le professeur consciencieux, le prêtre surnaturel, le directeur de conscience le plus recherché de la maison. Mais son exemple nous reste et la ferme espérance qu'il continue de veiller sur ce Collège qu'il a tant aimé. »

Echos

La bénédiction de la chapelle de Doëlan, en Clohars-Carnoët.

On souhaitait depuis longtemps pour le quartier de Doëlan, éloigné de la paroisse et peuplé de plus d'un millier d'habitants, la plupart marins-pêcheurs, la construction d'une chapelle.

Quelques mois après son arrivée à Clohars, M. le Recteur allait réaliser le désir de ses paroissiens de Doëlan. Le 26 Novembre 1950, Mgr *Mazé*, évêque du Tonkin, bénissait la première pierre de la chapelle.

Malgré le temps pluvieux, qui ralentit les travaux, en huit mois la chapelle a été bâtie. Dédiée à sainte Anne, c'est une chapelle en pierres de taille au style à la fois traditionnel et moderne, au caractère breton, cadrant admirablement avec son site de verdure. Le clocher, bien campé, élève gracieusement sa croix de granit au-dessus des arbres, pour que des champs et de la mer, paysans et marins puissent l'apercevoir.

Le dimanche 5 Août dernier, Doëlan avait son premier pardon. Plusieurs centaines de paroissiens, accourus de tous les coins, prenaient part à la fête.

Une foule encore plus nombreuse était présente à la bénédiction solennelle de la chapelle par Mgr *Fauvel*, le dimanche 9 Septembre.

A 8 h. 30, Mgr *Fauvel* et Mgr *Parenty*, auxiliaire de Boulogne de passage dans le diocèse, accompagnés de MM. les vicaires généraux *Cotten* et *Hervé*, étaient reçus à la porte de la chapelle.

Mgr *Fauvel*, après avoir béni la chapelle, procéda, au cours d'une longue cérémonie, mais si expressive par son symbolisme, à la consécration de la pierre d'autel. C'est une pierre longue de 3 m. sur 1 m. qui vient de l'abbaye de Saint-Maurice, en Clohars, aujourd'hui malheureusement en ruines.

Les cérémonies de la consécration furent dirigées par M. *Falc'hun*, directeur au Séminaire. Le symbolisme en fut sobrement expliqué par M. *Cessou*, vicaire, les chants parfaitement exécutés par la schola.

Au cours de la messe, célébrée par M. le Recteur, assisté de M. *Bihan-Poudec*, ancien vicaire, et de M. *Le Gallic*, vicaire, Mgr l'Evêque dit sa joie de se trouver là pour une telle fête : joie de contempler cette chapelle qui est une merveille d'architecture, joie surtout pour son cœur de pasteur de savoir le service qu'elle rendra à une population nombreuse et laborieuse et si éloignée de l'église paroissiale.

L'après-midi eut lieu la bénédiction de la mer qui fut aussi une belle fête.

Les fêtes en l'honneur du Père Maunoir en Ille-et-Vilaine.

A Saint-Georges de Reintembault, pays natal du Père Maunoir, ont eu lieu, dimanche, des fêtes solennelles en l'honneur de sa béatification.

La messe pontificale était célébrée, en plein air, par Monseigneur FAUVEL.

A Plévin, le 30 Septembre.

Voici le programme des fêtes qui auront lieu à Plévin (Côtes-du-Nord) :

10 heures, bénédiction de la tour restaurée en présence des autorités civiles et religieuses.

10 h. 30, grand'messe pontificale ; prédication par le R. P. Panici, S. J.

15 heures, vêpres solennelles ; prédication bretonne par M. le vicaire général Brochen ; procession du Père Maunoir évoquant les processions de clôture de mission. Salut solennel du Saint-Sacrement.

20 h. 30, séance de cinéma sur le voyage de Rome et sur Plévin.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-69 - QUIMPER

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures
G. POULLOUIN, Doreur-argenteur
12, rue de la Trinité, GUINGAMP —:— *Visite lui-même sa clientèle*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest** **Quimper**

BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Les fêtes solennelles du Bienheureux Père Julien Maunoir, à Quimper ; Nominations ; Décès ; Quête pour l'Association des Paralysés de France.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Retraite de départ, à Quimperlé ; Le grand Pardon du Folgoët ; En lisant les Revues ; La Semaine Sociale de Montpellier ; Nécrologie : M. l'abbé Falc'hun (*suite*) ; Echos.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 28 Septembre 1951* N° 37

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Les Fêtes Solennelles du Bienheureux Père Julien Maunoir

du 4 au 7 Octobre, à Quimper

Pour donner à ces fêtes tout l'éclat qu'elles méritent, et y faire participer le plus grand nombre possible de fidèles, il est souhaitable que dimanche prochain, dans toutes les paroisses intéressées on rappelle, du haut de la chaire, le sens et le programme de la journée. (Voir Semaine Religieuse du **21 Septembre.**)

Journée du dimanche.

Un certain nombre de groupes paroissiaux se sont déjà fait inscrire pour la procession de l'après-midi. On demande à ceux qui ne l'ont pas encore fait de se hâter.

Chaque chef de paroisse voudra bien préciser le nombre de bannières qui seront apportées et l'importance numérique de la délégation de paroissiens.

Journée Sacerdotale du vendredi.

On voudra bien également s'inscrire pour la Journée Sacerdotale en adressant une carte à **M. L'ECONOME** du Grand Séminaire. M. le Supérieur invite tous les prêtres présents au déjeûner en commun, à midi.

Le Film-fixe sur le Bienheureux Maunoir est paru. Le demander au Secrétariat de l'Evêché. (400 frs, port non compris.)

Archives diocésain de Quimper et Léon

L'Encyclique " Ingruentium Malorum " sur le Rosaire

Depuis le moment où Nous avons été élevé à la Chaire de Pierre, par le dessein de la divine Providence, Nous n'avons jamais cessé, en face de maux qui nous menacent, de confier au très puissant patronage de la Mère de Dieu le sort de la famille humaine, et dans ce but, comme vous le savez, plusieurs fois, Nous avons écrit aes Lettres d'exhortation. Vous connaissez aussi, Vénérables Frères, avec quel zèle et quelle unanimité peuple chrétien a partout répondu à nos invitations. C'est ce que les grandioses spectacles de piété à l'égard de la Reine du ciei ont magnifiquement attesté, et par-dessus tout, cette manifestation de joie universelle que nos propres yeux ont pu, d'une certaine façon, contempler quand, sur la place Saint-Pierre, entouré d'une multitude immense de fidèles, Nous avons solennellement proclamé l'Assomption de la Vierge Marie dans le ciel.

Cependant, si le souvenir de ces choses nous remplit de joie et nous console par la ferme confiance dans la miséricorde divine, il y a aujourd'hui des motifs de profonde tristesse qui nous préoccupent et affligent notre cœur de Père.

La situation actuelle est importante.

Vous connaissez, Vénérables Frères, les tristes conditions de notre temps : l'union fraternelle des nations, brisée il y a longtemps, n'a pas encore été partout restaurée ; mais, de toute part, Nous voyons les cœurs troublés par les haines et les rivalités, et des menaces de nouveaux conflits sanglants pèsent encore sur les peuples. Il s'y ajoute cette violente tempête de persécutions qui, dans certaines régions privées de liberté, se déchaîne cruellement contre l'Eglise. en l'affligeant par une cruelle campagne de sévices et de calomnies qui va parfois jusqu'à répandre le sang des martyrs.

Que d'assauts perfides sont livrés en ces régions aux âmes de beaucoup de Nos fils, pour qu'ils abjurent la foi de leurs pères et se séparent de l'union avec le Siège apostolique ! Enfin, Nous ne pouvons passer sous silence un nouveau crime sur lequel, avec une immense douleur, Nous désirons vivement appeler non seulement votre attention, mais aussi celle de tout le clergé, de tous les parents et même celle des autorités publiques. Nous parlons de cette affreuse campagne que les impies ont partout déchaînée contre les âmes pures des enfants. Non seulement on ne respecte pas l'innocence de leur âge, mais encore on ose s'attaquer aux fleurs les plus belles du jardin mystique de l'Eglise qui forment l'espoir de la religion et de la société. Si on y réfléchit, il ne faut point trop s'étonner de ce que les peuples gémissent sous le poids des châtiments divins et tremblent dans la crainte de calamités encore plus graves.

Cependant, la considération d'une situation aussi lourde de menaces ne doit point vous abattre, Vénérables Frères. Souvenez-vous de la parole divine : « Demandez et l'on vous donnera, frappez et l'on ouvrira pour vous ». (Luc, II, 9.) Elevez avec une plus grande confiance spontanément votre cœur vers la Mère

de Dieu ,en qui le peuple chrétien a toujours cherché refuge au moment du danger, puisqu'elle a été établie la cause du salut pour tout le genre humain (S. Irénée, Ad. haer, III, 22 ; P. G., VII, 959.)

La récitation du rosaire surtout en famille.

Aussi, ce n'est pas sans une joyeuse attente et une espérance renouvelée que nous voyons revenir le mois d'Octobre, pendant lequel les fidèles aiment à accourir plus souvent devant les autels pour implorer les secours de Marie par les prières du saint Rosaire. Cette prière, Vénérables Frères, Nous désirons que cette année, elle soit faite avec une plus grande ferveur, comme le réclame l'aggravation de nos besoins. Nous connaissons bien son efficacité et sa puissance pour obtenir l'aide maternelle de la Vierge. Sans doute, il n'y a point que cet unique moyen pour obtenir ce secours ; cependant, Nous estimons que le saint Rosaire est le moyen le plus efficace et le meilleur d'y parvenir, si l'on considère son origine plus céleste qu'humaine et sa raison d'être. Quelles prières, en effet, sont plus indiquées et plus belles que l'Oraison dominicale et la Salutation angélique, qui forment comme les fleurs dont se compose cette mystique couronne ? La méditation des saints mystères s'ajoutant ensuite à la récitation de ces prières fournit à tous, même les plus simples et les moins instruits, une manière facile et à leur portée de nourrir et de fortifier leur foi. Et en fait, par la méditation fréquente des mystères, l'âme puise, et insensiblement absorbe le sens des vertus qu'ils renferment ; elle s'enflamme de l'espérance des biens immortels, et elle est fortement et suavement entraînée à suivre les traces du Christ et de sa Mère. La répétition même de ces mêmes formules, loin de rendre cette prière inutile et ennuyeuse, possède une admirable vertu, comme le révèle l'expérience, pour exciter la confiance dans la prière et faire comme une douce violence au Cœur maternel de Marie.

Efforcez-vous donc, Vénérables Frères, d'obtenir qu'à l'occasion du mois prochain d'Octobre, les fidèles accomplissent avec tout l'amour possible le grand devoir de prière, et qu'ils aient pour le saint Rosaire une estime et une pratique toujours plus grandes. Que par vos soins, le peuple chrétien soit amené à en comprendre davantage l'excellence, la valeur et l'efficacité.

Mais c'est surtout au sein de la famille que Nous désirons que cette récitation du saint Rosaire se répande partout, qu'elle soit religieusement observée et qu'elle se développe toujours davantage. Car on cherchera en vain à consolider les bases ébranlées de la société civile, si la société domestique, principe et fondement de la communauté humaine, ne repose pas sur les lois de l'Evangile. Pour atteindre un but aussi difficle, Nous affirmons qu'il n'y a pas de mayen plus apte que la récitation habituelle du Rosaire en famille. Quel spectacle touchant et infiniment agréable au Seigneur, lorsqu'à la tombée du jour, dans la maison chrétienne, on entend résonner le bruit des louanges répétées de la Reine du ciel. A ce moment, cette prière commune rassemble devant l'image de la Vierge, dans une admirable union des cœurs, les parents et les enfants, revenus du travail du jour; elle les unit pieusement aux absents, aux défunts ; enfin, elle les joint tous plus étroitement, dans une très douce chaîne d'amour, à la Très Sainte Vierge qui, comme une Mère très aimante, sera présente au milieu de ses enfants et fera descen-

Archives diocésaine de Quimper et Léon

dre sur eux avec abondance les dons de la concorde et de la paix familiale. Alors, la maison de la famille chrétienne, semblable à celle de Nazareth, deviendra sur terre une demeure de sainteté et comme un temple où le saint Rosaire, non seulement sera une magnifique prière qui, tous les jours ira réjouir le ciel, mais constituera encore une école très efficace de vie chrétienne. Car la considération des divins Mystères de la Rédemption portera les grandes personnes à vivre, en ayant les yeux fixés sur les exemples admirables de la vie de Jésus et de Marie, et en les mettant en pratique chaque jour dans leur vie ; à trouver dans ces exemples un réconfort au milieu des adversités et une leçon pour tendre vers les trésors célestes là où « les voleurs n'approchent pas et où les mites ne rongent pas » .(Luc, XII, 33.) *Les enfants, de leur côté, apprendront de cette façon les principaux mystères de la foi, et ainsi, dans leurs âmes pures germera comme spontanément l'amour envers notre très doux Rédempteur, et la vue de leurs parents agenouillés devant la majesté divine leur enseignera dès leurs plus tendres années quelle est la valeur de la prière faite en commun.*

Nous n'avons donc aucune hésitation à affirmer de nouveau publiquement quelle espérance nous plaçons dans le Rosaire pour guérir les maux qui affligent notre siècle. Ce n'est pas par la force, ni par les armes, ni par la puissance humaine, mais par le secours divin obtenu grâce à cette prière, que l'Eglise, forte comme David avec sa fronde pourra affronter sans trembler l'ennemi infernal. Elle peut lui répéter les paroles du jeune berger à Goliath : « Tu viens vers moi avec l'épée, la lance et le bouclier. Mais moi, je viens vers toi au nom du Seigneur des armées... et toute cette multitude saura que le Seigneur ne sauve pas par le glaive et la lance. » (*I Rois*, XVII, 44, 49.)

C'est pourquoi, Vénérables Frères, Nous souhaitons ardemment que tous les fidèles, dociles à votre exemple et à votre parole, répondent avec ardeur à Nos paternelles exhortations, en unissant leurs âmes et leurs voix dans un même élan de charité. A mesure que grandissent les maux et les assauts des méchants, il faut que grandisse également le zèle de tous les bons. Qu'ils s'efforcent donc d'obtenir de notre Mère très aimante, spécialement par cette prière qu'elle aime tant, que le monde et l'Eglise voient bientôt luire des jours meilleurs !

Les intentions recommandées.

Que la très puissante Mère de Dieu, émue par les prières de tant de ses fils, nous obtienne de son Fils unique, nous l'en prions tous, que tous ceux qui sont malheureusement éloignés du chemin de la vérité et de la vertu, y reviennent convertis ; que les haines et les rivalités qui sont les sources de la discorde et de toutes sortes de misères s'apaisent ; qu'une paix juste, vraie et sincère reviennent luire sur les individus, les peuples et les nations ; que finalement on reconnaisse, comme il est juste, les droits de l'Eglise, et qu'alors l'influence bienfaisante qui en émane, pénétrant sans obstacle dans le cœur des hommes, parmi les classes sociales et les artères mêmes de la vie publique, unisse fraternellement tous les peuples entre eux et les mène à cette prospérité qui règle, assure et coordonne les droits et les devoirs de chacun, sans nuire à personne, et s'affirme chaque jour davantage par une mutuelle union, une mutuelle collaboration.

N'oubliez pas, Vénérables Frères et chers Fils, en déroulant les couronnes fleuries de vos prières, n'oubliez pas ceux qui languissent misérablement en captivité, dans les prisons et les camps de concentration. Parmi eux se trouvent, vous le savez, même des évêques, éloignés de leur siège uniquement pour avoir héroïquement défendu les droits sacrés de Dieu et de l'Eglise, des fils, des pères et mères de famille, arrachés au foyer domestique et condamnés à mener au loin une vie malheureuse dans une terre étrangère, sous des cieux inconnus. Comme Nous-même Nous les entourons d'un amour tout spécial de même, vous aussi, sous l'empire de cette charité fraternelle qui naît de la religion chrétienne, unissez-vous à Nos prières devant l'autel de la Vierge, Mère de Dieu, et recommandez-les à son Cœur maternel. Soyez assurés qu'elle-même adoucira leurs souffrances, ravivera dans leurs cœurs l'espérance du bonheur éternel, et qu'elle ne manquera pas, comme Nous le croyons fermement, d'abréger le cours de tant de misères.

Et maintenant, confiant à votre zèle ardent, Vénérables Frères, le soin de porter à la connaissance de votre clergé et de vos fidèles, de la façon qui vous paraîtra la meilleure, Notre paternelle exhortation, ayant également la certitude que Nos Fils, dispersés partout sur la terre, répondront volontiers à Notre appel, à vous tous, au troupeau confié à chacun d'entre vous, à ceux, en particulier, qui, pendant ce mois d'Octobre réciteront le Rosaire selon les intentions que Nous venons de rappeler, Nous accordons de grand cœur la Bénédiction apostolique.

Fait à Rome, près de Saint-Pierre, le 15 Septembre, fête des Sept-Douleurs de la Vierge Marie, l'an 1951, le treizième de Notre Pontificat.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

— Curé-doyen de *Daoulas*, en remplacement de M. François Gallès, décédé, M. Yves MAZEAU, directeur de l'Ecole N.-D. de Bon-Secours, à Brest ;

— Recteur de *Milizac*, en remplacement de M. Joseph Hervé, démissionnaire pour raison de santé, M. François FLOC'H, professeur à l'Institution Saint-François, à Lesneven.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Associations d'Education Populaire pour la gestion des écoles primaires.

En l'absence de précisions définitives sur les modalités d'application de la loi Barangé, il est prudent de réserver aux *parents* d'élèves l'exercice effectif des attributions juridiques reconnues aux A.E.P. Celles-ci pourront cependant comprendre comme membres, outre les parents, les amis de l'école, mais seulement à titre de membres honoraires.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

Ces dispositions ont entraîné le remaniement de quelques articles des statuts dont le texte a été récemment diffusé. Une nouvelle rédaction imprimée sera adressée incessamment en triple exemplaire à tous les intéressés qui, pour leur déclaration, pourront utiliser tels quels ces exemplaires moyennant quelques indications complémentaires et l'apposition du timbre requis.

N. B. — Les A.E.P. déjà constituées et légalement déclarées n'apporteront pas de modifications à leurs statuts avant nouvel avis.

Classes élémentaires annexées à une école secondaire.

Des statuts appropriés sont en cours d'élaboration et seront communiqués dès leur parution aux écoles intéressées.

Bourses nationales.

L'examen prévu pour le 4 Octobre sera très probablement retardé. Aucune précision n'est actuellement connue sur les modalités d'attribution des bourses nationales aux élèves de l'Enseignement libre .

— *Rappel.* — Adresser les dossiers soit à l'Inspection diocésaine (pour les arrondissements de Quimper et Quimperlé), soit à Mᵉ Chapel, place Cornic, Morlaix (pour l'arrondissement de Morlaix), soit à M. Louis Prévosto, 82, rue Victor-Hugo, à Brest (pour l'arrondissement de Brest).

Joindre à l'envoi 1.100 francs pour inscription à l'*Officiel.*

Bourses départementales pour les étudiants.

Ces bourses sont destinées aux étudiants et étudiantes domiciliés dans le Finistère qui sont déjà en cours de scolarité dans les Facultés d'Etat ou les Facultés libres ou qui doivent entrer en Faculté pour l'année scolaire 1951-52. Peuvent également en bénéficier les élèves des Grandes Ecoles relevant de l'Enseignement supérieur.

Les candidats à ces bourses sont invités à établir leur dossier qui devra être déposé à la Préfecture avant le 15 Novembre.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Préfecture (2ᵉ Division, 3ᵉ Bureau).

Secours d'études pour l'Enseignement Secondaire et l'Enseignement Technique.

La date de dépôt des dossiers à la Préfecture est reportée du 1ᵉʳ Octobre au 20 Octobre.

DIRECTION DES ŒUVRES

Colonies de Vacances.

Il est rappelé à tous les directeurs de colonies adhérentes à l'U.F.C.V. qu'ils se sont engagés à verser à l'union départementale une cotisation annuelle de cinquante centimes par journée d'enfant. Cette cotisation sera versée, ce trimestre, à notre *C.C.P. Rennes - 1314-96. - Union départementale des Colonies de Vacances, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.*

Cœurs Vaillants - Ames Vaillantes.

Tous les groupes en activité, urbains et ruraux, et spécialement les groupes reconnus officiellement, auront à cœur de faire parvenir au Secrétariat Fédéral, dans le cours du mois d'Octobre, le rapport annuel de leurs activités en suivant les indications de la revue « *En chrétienté* ».

Dès ce début d'année, il sera bon d'avoir le double souci :

1° D'entrer en contact avec les groupes voisins (préparation commune du programme d'année ; journées-rencontres) ;

2° D'assurer la formation des cadres. Un nouveau programme des brevets de dirigeants est paru, sur lequel le centre fédéral pourra vous donner les renseignements voulus. La préparation des brevets est la méthode la plus rationnelle de formation des dirigeants. Nous aurions tort de la négliger.

Le Centre Fédéral a la joie d'annoncer la prochaine entrée en chrétienté des groupes AV. de *Concarneau* et de *Crozon*, qui viennent d'être officiellement reconnus par le C.N.

Sessions d'Etudes J.A.C.

Des Sessions d'étude pour Jacistes, responsables de Sections ou militants, auront lieu à :

LESNEVEN : A la Retraite, pour le *Haut-Léon* et le Tréguier ; du vendredi 5 Octobre, au soir, au dimanche 7, à midi.

Pour le *Bas-Léon*, du dimanche 7 Octobre, au soir, au mardi 9, à 16 heures.

QUIMPER : A la Retraite, pour les archiprêtrés de *Quimper* et de *Châteaulin* (sauf la Montagne), du vendredi 12 Octobre, au soir, au dimanche 14, à midi.

QUIMPERLÉ : A la Retraite, pour la région de *Quimperlé*, du vendredi 19 Octobre, au soir, au dimanche 31, à 16 heures.

Des Sessions ou Journées spéciales sont prévues pour le *Tréguier* et la *Montagne.*

Des circulaires adressées aux sections apporteront toutes les précisions nécessaires concernant ces sessions.

Cinéma.

MM. les Directeurs de Cinéma, membres du G.A.S.F.O., sont convoqués à une réunion qui aura lieu :

— pour le Nord-Finistère, à *Landerneau*, au patronage des Gars d'Arvor, le *mercredi 3 Octobre, à 10 heures ;*

— pour le Sud-Finistère, à *Quimper*, aux bureaux de la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, le *vendredi 5 Octobre, à 10 heures.*

Chacune de ces réunions sera suivie par la présentation d'un film, vers 14 heures.

Les confrères qui voudraient prendre part au repas de midi voudront bien adresser leur adhésion pour l'une ou l'autre réunion, à la Direction des Œuvres, pour le mardi 2 Octobre, dernier délai.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

Retraites d'hommes.

La *Semaine religieuse* en a déjà parlé, mais une erreur s'est glissée dans l'annonce des dates. Il faut lire :

LESNEVEN : 3-4-5 Novembre, par Dom Colliot.
QUIMPER : 10-11-12 Novembre.
LESNEVEN : 1er-2-3 Décembre.
QUIMPER : 6-7-8 Janvier.

Affiches et tracts ont été envoyés pour chaque paroisse à MM. les Curés-doyens.

Brochures d'année.

Le chiffre des commandes parvenues cette semaine se monte à 2.500 exemplaires. MM. les Curés et Recteurs qui ont l'intention de se servir de cette brochure nous rendraient service en passant leurs commandes *le plus tôt possible.*

50 francs l'unité. En vente à la *Direction des Œuvres, rue Feuntcunik-al-Lez.*

Retraite de conscrits.

La retraite pour les jeunes qui partent prochainement à la caserne aura lieu à la Maison de la Retraite, à Quimper, du *jeudi soir 4 Octobre* (19 heures), au *dimanche matin 7 Octobre* (8 heures).

S'inscrire soit à la Retraite, rue Verdelet, Quimper, soit au presbytère de Spézet (tél. 11).

— On est prié, comme d'habitude, d'apporter son beurre.

DIRECTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

La Croisade proposera cette année le travail suivant :

1er trimestre :

Des journées de zélateurs et de zélatrices, dont voici l'horaire et le programme :

— 9 heures : *Messe commentée.*
— 10 heures : *Conférence :* La messe dans notre vie.
— 11 heures : *Carrefour* : Etude des trois questionnaires sur la Famille, de « Hostia » Juillet-Août.
— 13 h. 30 : *Conférence* : Le sacerdoce, la vocation religieuse.

Elles auront lieu à :
Pont-Croix, le 4 Octobre, au Collège ;
Brest, le 11 Octobre, à la Retraite ;
Carhaix, le 11 Octobre, à l'Enfant-Jésus ;
Quimperlé, le 18 Octobre, à la Retraite ;
Lesneven, le 25 Octobre, à la Retraite ;
Pont-l'Abbé, le 8 Novembre, aux Carmes ;
Morlaix, le 15 Novembre, aux Ursulines ;
Quimper, le 22 Novembre, à la Retraite ;
Saint-Pol-de-Léon, le 29 Novembre, aux Ursulines ;
Landerneau, le 6 Décembre, à Saint-Julien.

Pour les zélatrices des petits des conférences seront données par Mlle *Dingeon,* fin Octobre, sur la formation des Croisillons.

2e trimestre :

Reprendre par canton les récollections de Croisés.

Celles du premier trimestre auront pour thème : *La Famille.*

Celles du deuxième trimestre : *Le culte de l'état de grâce,* en partant de l'Evangile pour aboutir à une étude des sacrements de *Pénitence* et d'*Eucharistie.*

3e trimestre :

La rencontre diocésaine des Croisés à Landévennec, le *jeudi 29 Mai,* dont le thème sera : *Le sacerdoce et la vie religieuse ;* sous la présidence de Monseigneur l'Evêque et du Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat Dom Colliot.

CLOTURE DU JUBILÉ

Des fêtes particulièrement solennelles se dérouleront à FATIMA (Portugal), sous la présidence du Cardinal Tedeschini, légat du Pape, du 7 au 13 Octobre prochain.

Ces fêtes marqueront la clôture des grandes solennités de l'Année Sainte, mais les fidèles continueront de pouvoir gagner l'Indulgence du Jubilé jusqu'au 31 Décembre 1951.

Journée Nationale des Aveugles.

La Journée nationale des « Cannes blanches », pour venir en aide aux aveugles, aura lieu dans toute la France, le dimanche 14 Octobre.

Parmi les œuvres qui solliciteront votre générosité, nous vous recommandons particulièrement l'Association catholique de la « Croisade des Aveugles » qui poursuit un but d'entr'aide à la fois matérielle et spirituelle.

Charité

Dans un atelier, un homme a la jaunisse. Cela se voit.

— Tu devrais voir le médecin.

— Je ne peux pas, ma femme est à la maison ; l'assurance et les allocations, ça ne suffit pas pour nous et les enfants. Tant pis, je continue.

Alors, un manœuvre proposa quelque chose : « On fera chacun une heure supplémentaire dans la semaine et ça sera pour le camarade, pour l'aider à « boucler ». Il pourra se soigner. » D'accord.

(Mgr Ancel, « La mentalité ouvrière », p. 35.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 30 *Septembre.* — 20e après la Pentecôte.
Lundi 1er *Octobre.* — St Rémy.
Mardi 2. — Les Anges Gardiens.
Mercredi 3. — Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.
Jeudi 4. — St François.
Vendredi 5. — St Maurice.
Samedi 6. — St Bruno.
Dimanche 7. — Le Rosaire.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 1er au 4 Octobre : à Plouarzel ; — du 5 au 6 Octobre : à Gouesnac'h ; — du 7 au 9 Octobre : à Mespaul.

Apostolat de la Prière. — Octobre : La fidélité à transmettre et recevoir la parole de Dieu ; — L'Eglise en Océanie.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 30 *Septembre* (20e *dimanche après la Pentecôte*) : Au chœur, solennité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 heures. Ouverture du mois du Rosaire.

Tous les jours, *exercices du Rosaire* pendant le mois d'Octobre, sur semaine, à 20 h. 15.

Vendredi (1er vendredi du mois) : Exposition du T. Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 8 h. 30, jusqu'au Salut à 17 heures.

Samedi (1er samedi du mois) : Récitation du Chapelet à l'autel de la Vierge.

Service anniversaire

Un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Kermarrec, ancien recteur de Plounéour-Ménez, sera chanté à Plougastel-Daoulas, le *samedi* 6 *Octobre*, à 10 heures.

Un communiqué du Secrétariat d'étude pour la liberté de l'enseignement et la défense de la culture

Le Parlement vient d'adopter en seconde lecture les dispositions de la loi présentée par l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement.

Le Secrétariat d'étude pour la liberté de l'enseignement se réjouit d'un vote qui, apportant aussi bien une aide à l'enseignement public qu'à l'enseignement privé, ne manquera pas d'être interprété par l'ensemble du pays comme une mesure d'apaisement et de justice.

L'enseignement public pourra ainsi faire face immédiatement aux besoins les plus urgents concernant l'aménagement de ses locaux scolaires, et les parents pourront compléter cet enseignement en participant à des œuvres éducatives de leur choix.

Le Secrétariat d'étude apprécie particulièrement la disposition de la loi qui destine par priorité, les sommes attribuées aux parents, à l'amélioration du traitement des maîtres. Ainsi est atteint pour partie l'un de ses buts permanents.

SESSION GRÉGORIENNE

L'Ecole Grégorienne de Bretagne poursuivant l'œuvre commencée il y a 3 ans, a organisé durant les vacances deux Sessions, l'une à Redon, l'autre à Quimper.

Celle de Quimper (4 au 8 Septembre) a groupé une centaine de congressistes, prêtres, frères, religieuses et laïcs, qui, sous la direction de M. Le Guennant, entouré d'une équipe de professeurs formés par l'Institut Grégorien de Paris, ont travaillé avec ferveur et enthousiasme à acquérir le secret de prier en beauté et d'exécuter, comme il convient, le chant grégorien, chant propre et officiel de l'Eglise.

Le programme des Journées était des plus chargés. Après la grand'messe se succédaient cours et répétitions. A la fin de l'après-midi, en guise de détente, se plaçait une séance-audition qui permit de goûter ces chef-d'œuvres que sont les 3e, 5e et 7e Symphonies de Beethoven. Présentées et commentées par M. Le Guennant, avec cette compétence et cette hauteur de vue qui lui sont propres, elles furent d'autant plus appréciées qu'elles étaient rendues avec un relief et une musicalité vraiment remarquables par les nouveaux disques « micro-sillons ».

Monseigneur l'Evêque, qui suit de très près tout ce qui touche à l'apostolat liturgique, vint apporter aux congressistes ses encouragements, ses conseils et ses mots d'ordre.

Après avoir rappelé l'importance du chant grégorien, Monseigneur l'Evêque félicite les sessionistes du travail accompli et précise le « *sens éducatif* » de leur effort ; nous résumons ainsi les consignes données :

— *Les répétitions comporteront, après la prière d'usage, le commentaire du texte liturgique, pour en expliquer le sens littéral et le replacer dans le cadre de l'office.*

— *Le rôle des chorales n'est pas de réduire la foule au silence mais d'encadrer et d'entraîner le chant de tous les fidèles.*

— *L'assistance tout entière doit alterner les chants communs avec la chorale et répondre au célébrant.*

— *Les membres de la « schola » auront à cœur de répondre à voix haute et distincte aux prières du prône.*

— *Les élèves de nos collèges, écoles et pensionnats seront préparés à soutenir le chant liturgique dans leur paroisse.*

Rappelons aussi que Monseigneur recommande aux écoles et aux paroisses qui pourraient les utiliser les jeunes aveugles formés à l'harmonium et au chant par l'Institut de la Chartreuse d'Auray.

La Session se termina par un récital d'orgue donné à la Cathédrale Saint-Corentin. M. Gérard Pondaven, titulaire de l'instrument, présenta, avec sa maîtrise habituelle, un programme de choix où figuraient les meilleures pièces de Pachelbel, Buxtehude, Frescobaldi, J.-S. Bach, Haëndel et Dupré.

Archives diocésain de Quimper et Léon

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine COEFFEUR,
du Chapitre Cathédral.

Un visage austère, aux traits anguleux, qui s'éclairait rarement d'un sourire, une parole sobre, mesurée, dont les moindres mots semblaient pesés, une pensée qui s'affirmait volontiers intransigeante, voire intégriste, une volonté tenace, opiniâtre à poursuivre ses desseins, ne voulant connaître aucun obstacle : ce sont là, semble-t-il, les éléments qui frappaient le plus dans la personnalité de M. le chanoine Eugène Coeffeur et qui, s'ils ne forçaient pas la sympathie, commandaient au moins le respect.

Né à Plouarzel en 1884, il fit ses études au collège de Lesneven : il était de ces élèves que leur conduite, leur docilité, leur application au travail et aussi leurs succès désignaient comme naturellement pour le Grand Séminaire. Il y entra en Octobre 1901, dans un cours très nombreux — il comptait plus de quatre-vingts séminaristes au début — où il donna l'exemple du travail, de la régularité et de la piété. Ses conversations, sans affectation de pédantisme, revenaient souvent à l'objet des cours qu'ils continuait à méditer pendant les récréations ; son exactitude dans l'observation du règlement ne se trouvait jamais en défaut, et sa dévotion, pour n'être pas ostentative, n'en faisait pas moins l'édification de ses condisciples.

Trop jeune pour recevoir, à la fin de ses études, l'ordination sacerdotale qu'il dut attendre pendant plus d'un an et pour laquelle il bénéficia d'une dispense d'âge, il fut nommé d'abord surveillant au collège de Lesneven. Il fut ensuite professeur au collège Notre-Dame du Bon-Secours à Brest dans le temps où cet établissement fondé par les Pères Jésuites était sous la direction du clergé diocésain. Faute de diplômes suffisants, il demeura toujours dans les classes de grammaire où sa conscience professionnelle et le souci qu'il avait d'être à la hauteur de sa tâche garantirent la qualité de son enseignement. Il se souciait encore plus d'être un éducateur et son influence a marqué de sa forte empreinte bien des élèves ; elle s'exerçait même, par la force de ses convictions et de ses affirmations sur tels de ses collègues, plus cultivés peut-être, mais qui n'en subissaient pas moins la vigoureuse et exigeante emprise.

Au terme de son professorat, il fut nommé aumônier des Augustines de Pont-l'Abbé. Il y fut le directeur pieux et avisé des religieuses ; mais dans l'importante clinique annexée à cet établissement, il fut aussi le soutien des malades à qui il prodiguait les consolations de son ministère et, à l'occasion, le conseiller, parfois discuté, souvent écouté, toujours hautement estimé des médecins attachés à la clinique.

Doyen du Faou, il sut, dans cette paroisse où la ferveur religieuse n'est le fait que d'un « pusillus grex », entretenir et développer la piété chez les âmes d'élite, mais aussi, par la dignité de sa vie sacerdotale et la fermeté de ses principes, mériter l'hommage des indifférents ou des adversaires dont la bonne foi ne pouvait contester le zèle et la loyauté qu'il mettait au service des droits de l'Eglise. Tous, croyants ou incroyants, s'accordaient

à reconnaître son activité, qu'il s'agît de restaurer la jolie église de style baroque, ses lambris, les dorures de son rétable, ses fonts baptismaux et ses vitraux, ou de reconstruire le presbytère sur l'emplacement de l'ancien, ou d'édifier un patronage de garçons. Aussi les quelques années qu'il a passées dans cette toute petite ville ont-elles laissé de lui un souvenir durable.

En 1936, il fut promu à la cure plus importante de Concarneau. Il y trouvait les graves difficultés qu'avait accumulées la construction de la nouvelle église. Son prédécesseur, M. le chanoine Le Bihan s'était usé à la tâche : il avait cependant aplani le terrain et M. Coeffeur s'attela à son tour à la rude besogne de constructeur où il s'était déjà avéré un réalisateur. Il eut vite fait de donner à l'église paroissiale les pièces essentielles d'un mobilier qui faisait défaut. Sur le terrain, très resserré que laissait l'église trop vaste, il éleva un presbytère dont l'agencement peut donner lieu à la critique, mais qui a au moins le mérite d'exister, alors que le clergé devait jusque-là se contenter d'une petite maison bourgeoise dans la Ville Close. Il décida aussi la construction d'un nouveau patronage dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps. Dans toutes ces entreprises, comme dans la conduite de l'ensemble et des détails de la vie paroissiale, il montrait une décision qui eût sans doute gagné à s'appuyer avec plus de confiance sur ses collaborateurs ; mais, très personnel, il se réservait les responsabilités d'une direction qui pouvait parfois s'exercer de façon excessive.

Dur surtout pour lui-même, il ne comptait pas avec ses forces qui n'avaient jamais été grandes. Aussi, après cinq années, dut-il se démettre de ses fonctions et se contenter de la chapellenie de Sainte-Anne du Portzic : il y fut affecté en 1940. Il y retrouvait un peu du ministère paroissial en y assurant le service dominical pour la population de ce coin avancé de Saint-Pierre-Quilbignon. Il y avait aussi l'occasion de satisfaire et sa piété personnelle et celle des nombreux Brestois si attachés à ce petit sanctuaire, si empressés à y venir pendant les heures sombres de l'occupation. Mais la situation ne tarda pas à devenir intenable en cette entrée du Goulet de la rade. Il s'y maintint cependant : lorsque sa maison se fut écroulée, comme presque toutes les maisons alentour, il se réfugia dans un grenier au-dessus de la sacristie de la chapelle et y vécut comme il put, isolé, ravitaillé à grand-peine, continuant à célébrer la messe dans la chapelle qui, par miracle, avait été épargnée, assurant les offices du dimanche aux rares fidèles qui n'avaient pas été évacués.

Il se résigna enfin à quitter Sainte-Anne du Portzic, ayant tout perdu de son modeste avoir dans la ruine de sa propre demeure. Il vint alors à Quimper et trouva un asile chez les religieuses de l'Adoration ; il devait, par la suite, reconnaître leur hospitalité par les précieux conseils qu'il leur donna et la défense qu'il prit des intérêts de leur maison de Brest, les guidant dans toutes les démarches qu'elles firent pour la reconstruction, avec un sens très averti de leurs désirs et de leurs besoins. Lui-même, d'ailleurs, rencontra à Quimper un ami dévoué qui vint en aide à sa détresse et contribua grandement à le pourvoir du nécessaire.

En Novembre 1944, Monseigneur Duparc l'appela au Chapitre cathédral. Il mit à remplir ses nouvelles fonctions la conscience

Archives diocésaines de Quimper et Léon

qu'il avait montrée toujours et partout : il fut d'une assiduité ponctuelle à la prière canoniale et aux offices de la cathédrale ; empressé d'autre part à rendre les services qu'on sollicitait de lui : confessions dans les communautés religieuses, prédications de retraites, de triduums, d'adorations. Secrétaire des conférences ecclésiastiques, il relevait avec un soin minutieux les résumés et travaux des conférenciers et présentait, en fin d'année, un rapport général dont la valeur tenait surtout à la clarté et à l'objectivité.

C'est en Décembre 1950 qu'il ressentit les premières atteintes de la maladie qui l'emporta. Elle ne lui laissa guère de répit et lui infligea de dures souffrances. Il s'y résigna et l'accepta avec une grande résignation, ne se faisant aucune illusion sur sa santé. Il ne recevait guère d'autres visites que celles de cet ami qui était venu à son aide, tenant sans doute à rester seul devant son mal et devant Dieu. « C'est bien long, disait-il parfois, et pourtant j'ai peur du purgatoire. » Mais n'était-ce déjà pas un purgatoire que la consomption de son pauvre corps dont la vie se retirait trop lentement à son gré ? L'heure du Seigneur vint enfin au matin du 19 Mai et c'est doucement qu'il rendit son âme à Dieu.

Ses obsèques furent célébrées le 21 Mai à la cathédrale sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Cogneau qui lui donna, dans un éloge funèbre, le témoignage de la haute estime où il le tenait, en présence de MM. les Vicaires généraux, de fidèles condisciples et confrères, de nombreuses religieuses, et d'un certain nombre de ses anciens paroissiens qui gardent au cœur la reconnaissance du bien qu'il leur a fait.

Nos Amis défunts

A Quimper, Sœur *Cœur de Jésus*, des Religieuses de l'Adoration perpétuelle.

A Pleyben, M. *Louarn*, frère de M. le chanoine Louarn, aumônier de Kernisy.

Echos

A Pontivy. — Couronnement de N.-D. de Joie.

Les cérémonies du couronnement de N.-D. de Joie ont eu lieu à Pontivy, en présence d'une foule immense de fidèles. Monseigneur l'Evêque, Monseigneur Cogneau et M. le vicaire général Hervé assistaient à la fête.

A l'Université de Rennes.

M. le chanoine François FALC'HUN, jusqu'alors chargé de cours, vient d'être nommé professeur titulaire de littérature et de langue celtique à l'Université de Rennes.

Cette nomination, qui fait suite à la brillante soutenance de thèse dont la *Semaine religieuse* a rendu compte, réjouira tous les amis de M. le chanoine Falc'hun.

A Morlaix. — Le Pardon de la Salette.

Le sanctuaire de la Salette est, dans le diocèse, l'un de ceux où s'exprime la dévotion la plus fervente à Notre-Dame. Il n'est pas de jour, en effet, tout au long de l'année, où il ne reçoive des pèlerins.

Le grand pardon a eu lieu, avec la solennité et l'affluence habituelles, le dimanche 16 Septembre et les jours suivants.

LECTURES

Le Calendrier du Sacerdoce 1952.

Pour tous les milieux, pour tous les âges... scènes centrées sur l'idée de la Messe.

Prix : l'unité 40 fr. ; franco 50 fr. Remise de 10 % à partir de 10 exemplaires et de 20 % à partir de 50 exemplaires.

Adressez au plus tôt vos commandes au Directeur de l'Œuvre des Vocations du diocèse.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES
COIFFURES POUR PENSIONNATS
Chapellerie Darcillon
24, rue Kéréon, QUIMPER, Tél. 9-93

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu
AÉROFLAM
chez **J. BERTHELOT**
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, Place Terre-au-Duc, Quimper - Tél. 2.91

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
Siège Social : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
Agences : Brest, Quimper
Bureaux : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

Partie officielle. — Les Fêtes solennelles du Bienheureux Père Julien Maunoir ; L'Encyclique « Ingruentium Malorum » sur le Rosaire ; Nominations ; Direction de l'Enseignement ; Direction des Œuvres ; Retraite de conscrits ; Direction de la Croisade Eucharistique ; Clôture du Jubilé ; Journée Nationale des Aveugles.

Partie non officielle. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Service anniversaire ; Communiqué du Secrétariat d'étude pour la liberté de l'enseignement ; Session grégorienne ; Nécrologie : M. le chanoine Coëffeur ; Nos amis défunts ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. Quiniou.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise

66e Année. *Vendredi 5 Octobre 1951* . N° 38

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, Quimper

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE

(à lire en chaire le dimanche 7 Octobre).

Mes Frères,

En ce dimanche du Rosaire, le diocèse tout entier s'unit aux solennités qui rassemblent, en la cathédrale de Quimper, votre Archevêque, les Evêques et les Pères Abbés de Bretagne et de nombreuses délégations paroissiales en l'honneur du Bienheureux Julien Maunoir.

De celui qui fut, au XVIIe siècle, avec Dom Michel Le Nobletz, le grand apôtre de notre région, nous avons précieusement gardé la tradition des « Missions bretonnes » qui portent tant de fruits dans nos paroisses.

Pour accroître dans les âmes la vie chrétienne, le Bienheureux Père Maunoir avait fondé aussi l'œuvre des *Retraites fermées*. Une congrégation, toujours florissante dans le diocèse, fut créée à cette époque pour offrir aux retraitants et retraitantes un cadre et un climat favorables à ces exercices spirituels.

Depuis lors, les Souverains Pontifes ont souvent invité les fidèles à se sanctifier dans le recueillement de la Retraite fermée.

Pour les plus fervents d'entre vous, est-il meilleure manière d'honorer le Bienheureux Père Maunoir ?

Quitter vos occupations habituelles pour consacrer quelques jours à la réflexion et à la prière c'est sans doute un effort difficile, mais c'est le gage d'une vie chrétienne plus personnelle et plus profonde, d'un apostolat plus efficace dans nos paroisses et dans nos Mouvements d'Action Catholique.

A tous nous recommandons ces exercices mais, nous adressant plus spécialement aux hommes de tout âge et de toute condition, nous demandons aux plus zélés d'envisager leur participation aux retraites spéciales qui seront données prochainement et qui sont annoncées par affiches dans toutes les églises.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Puisse le Bienheureux Père Maunoir nous obtenir du ciel les grâces nécessaires pour le recrutement de ces retraites et la sanctification de ceux qui les suivront !

† ANDRÉ, *Evêque de Quimper et de Léon.*

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de PLOURIN-MORLAIX, en remplacement de M. *Jean-Marie Quéméneur*, démissionnaire pour raison de santé, M. *François Le Duff*, vicaire à Plouvien ;

Vicaire à PLOUVIEN, M. *Maurice Colleau*, vicaire à Loperhet.

L'Encyclique " Sempiternus Rex "

A l'occasion du XVe centenaire du Concile œcuménique de Chalcédoine

Après avoir fait l'historique du Concile de Chalcédoine et souligné les répercussions de l'hérésie d'Eutychès sur la séparation des Eglises d'Orient d'avec Rome, le Saint Père termine par l'exhortation suivante :

Appel à l'Unité

Le souvenir de ces nobles et glorieuses annales de l'Eglise fait que, spontanément, par la nature des choses, Nous tournons Nos pensées vers les Orientaux, avec un sentiment plus affectueux de Notre cœur paternel. Le Concile œcuménique de Chalcédoine est, en effet, pour eux, un monument insigne de gloire, qui durera certainement à travers tous les siècles : c'est là que, sous la conduite du Siège apostolique, par une assemblée de près de six cents évêques d'Orient, l'unité du Christ, en l'unique personne de qui s'unissent deux natures, la divine et l'humaine, restant distinctes et sans confusion, après qu'une violence impie l'avait niée, fut défendue avec soin et admirablement définie. Mais, hélas ! un grand nombre dans ces régions d'Orient se sont misérablement séparés depuis de longs siècles de l'unité du Corps mystique du Christ, dont l'union hypostatique est le modèle éclatant. N'est-ce pas chose sainte, salutaire, conforme à la volonté de Dieu, que tous enfin reviennent à l'unique bergerie du Christ ?

En ce qui Nous regarde, Nous voulons qu'ils aient présent à l'esprit que Nos pensées sont de paix et non d'affliction. Il est d'ailleurs assez manifeste que Nous l'avons montré par les actes : que si la nécessité Nous oblige à Nous en glorifier, c'est dans le Seigneur que Nous Nous glorifions en Lui, l'auteur de toute bonne volonté. En effet, sur la trace de Nos Prédécesseurs,

Nous Nous sommes efforcé de rendre aux Orientaux plus facile le retour à l'Eglise catholique : Nous avons protégé leurs rites légitimes ; Nous avons promu les études qui les concernent ; Nous avons promulgué des lois bienfaisantes pour eux ; Nous avons entouré d'une grande sollicitude la Sacrée Congrégation établie dans la Curie romaine pour l'Eglise orientale ; Nous avons honoré de la pourpre romaine le patriarche d'Arménie.

Lorsque récemment sévissaient les fureurs de la guerre et les maux qu'elle engendre, la misère, la famine, les maladies, Nous n'avons fait aucune distinction entre eux et ceux qui ont coutume de Nous donner le nom de Père, et Nous avons cherché à alléger partout le poids du malheur ; Nous Nous sommes efforcé de secourir les veuves, les enfants, les vieillards, les malades ; heureux, si Nous avions pu égaler Nos ressources à Nos désirs. Qu'ils se hâtent donc, ceux que l'iniquité des temps en a séparés, de rendre l'hommage qui lui est dû, à ce Siège apostolique, pour qui présider c'est servir, à ce rocher de la vérité que Dieu a dressé inébranlable; qu'ils aient devant les yeux et qu'ils imitent Flavien, ce nouveau Jean Chrysostome, souffrant pour la justice, qu'ils imitent les Pères du Concile de Chalcédoine, membres insignes du Corps mystique du Christ, et Marcien, prince énergique, doux et sage, et Pulchérie, lis éclatant de royale et pure beauté. De ce retour à l'unité de l'Eglise, Nous prévoyons que découlera une abondante effusion de biens pour l'avantage commun du monde chrétien.

Certes, Nous n'ignorons pas qu'une foule de préjugés invétérés s'opposent tenacement à ce qu'elle ait son heureux effet, la prière que le Christ, à la dernière Cène, adresse au Père éternel pour les disciples de l'Evangile : « Qu'ils soient tous un. » Mais Nous savons aussi que la puissance des prières est si grande, quand, du saint assaut des priants, elles s'élèvent ferventes, avec une foi assurée et une conscience pure, qu'elle peut soulever une montagne et la jeter dans la mer. Nous souhaitons donc et Nous désirons que tous ceux qui ont à cœur le chaleureux appel à embrasser l'unité chrétienne — et aucun de ceux qui appartiennent au Christ ne peut sous-estimer une si grande cause, — Nous souhaitons qu'ils adressent des prières et des supplications à Dieu, de qui procèdent l'ordre, l'unité, la beauté, afin que les louables vœux des meilleurs soient bientôt accomplis. La recherche tranquille, sans colère et sans parti-pris, par laquelle aujourd'hui plus qu'autrefois on reconstitue et considère les faits du passé, contribue certainement à aplanir la route qui conduit au but.

Unité contre les ennemis de Dieu et du Christ.

Il y a toutefois un autre motif qui demande instamment que, sous l'unique signe du nom chrétien, les rangs se serrent le plus vite possible pour le combat contre les violents assauts de l'ennemi infernal. Qui n'est effrayé de la haine et de la cruauté avec lesquelles les ennemis de Dieu, dans de nombreuses régions de la terre, menacent de supprimer ou s'efforcent d'arracher tout ce qui est divin et chrétien ? Contre les bataillons réunis de ces hommes, il est impossible que continuent à rester désunis et dispersés ceux qui, marqués du caractère sacré du Baptême, ont, par devoir, à combattre les bons combats du Christ.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Communauté de martyre et de sang.

Les chaînes, les supplices, les tortures, les gémissements, le sang de ceux qui, connus et inconnus, en multitudes innombrables, ont récemment souffert et souffrent encore aujourd'hui pour la constance de leur vertu et pour la profession de la foi chrétienne, sont comme une voix chaque jour plus puissante, qui est pour tous un appel pressant à embrasser la sainte unité de l'Eglise.

L'espérance du retour de frères et de fils, depuis longtemps séparés de ce Siège apostolique, est affermie par la croix plus cruelle et ensanglantée par les martyres de tant d'autres frères et fils : que personne ne fasse obstacle à l'œuvre salutaire de Dieu, que personne ne la néglige. Aux bienfaits et aux joies de cette unité, Nous appelons aussi avec une pressante et paternelle exhortation ceux qui suivent les erreurs de Nestorius et du monophysisme. Qu'ils soient persuadés que Nous estimerions recevoir une des perles les plus précieuses de la couronne de Notre apostolat, s'il Nous était donné de combler de charité et d'honneur ceux qui Nous sont d'autant plus chers qu'une plus longue séparation Nous les fait désirer davantage.

Nous formons enfin le vœu que la commémoration du sacro-saint Concile de Chalcédoine, que vous ferez avec ardeur, Vénérables Frères, presse chacun d'adhérer avec une foi très ferme au Christ, Notre Rédempteur et Notre Roi. Que personne, séduit par les déviations d'une humaine philosophie, ou trompé par les détours du langage, n'ébranle par des doutes ou ne corrompe par des innovations le dogme défini à Chalcédoine, à savoir que dans le Christ sont deux vraies et parfaites natures, la divine et l'humaine, qu'elles sont unies, non confondues, et qu'elles subsistent dans l'unique Personne du Verbe. Unis plutôt d'un lien étroit avec l'Auteur de Notre salut, qui est « Voie d'une sainte conduite, Vérité de la doctrine divine et Voie de l'éternelle béatitude », que tous en Lui aiment leur nature réparée, qu'ils honorent leur liberté rachetée, et que, secouant la folie d'un monde sénile, ils passent avec joie à la sagesse de l'enfance spirituelle, qui ne vieillit jamais.

Que le Dieu un et trine, dont la nature est bonté et dont la volonté est puissance, agrée ces vœux ardents, par l'intercession de la Vierge Marie, Mère de Dieu, des saints apôtres Pierre et Paul, d'Euphémie de Chalcédoine, vierge et martyre triomphante. Et vous, Vénérables Frères, joignez pour cela vos prières aux Nôtres, et faites connaître au plus grand nombre possible ce que Nous vous avons écrit. Nous vous en remercions déjà et, à vous, à tous les prêtres et fidèles, au bien spirituel desquels vous consacrez vos soins, Nous accordons de tout cœur la Bénédiction Apostolique. Qu'elle vous aide à accepter plus joyeusement le joug du Christ, qui est léger et doux, et à devenir toujours plus semblables dans l'humilité à Celui dont vous voulez partager la gloire.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 8 du mois de Septembre, fête de la Nativité de la Vierge Marie, en l'année 1951, de Notre pontificat la treizième.

PIUS PP. XII.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, M. l'abbé Stanislas JAFFRÈS, recteur de *Landeleau*, rappelé à Dieu le 27 Septembre, âgé de 63 ans.

Ligue Féminine d'Action Catholique.

Une retraite fermée pour dames et jeunes filles sera donnée à la Retraite de Lesneven par le R. Père Roustand, des prêtres du Sacré-Cœur de Paray-le-Monial, du 18 Octobre (ouverture à 18 heures) au 23 Octobre (22 heures).

Pour les soldats morts en Indochine.

Le dimanche 7 Octobre, toutes les sections de France et de l'Union Française des *Anciens Combattants d'Indochine* organisent une cérémonie religieuse à la mémoire des 4.500 soldats morts au champ d'honneur, à Cao-Bang, le 7 Octobre 1950.

A cette occasion, nous recommandons aux prières des fidèles, avec les morts de Cao-Bang, tous les soldats tombés en Indochine et en particulier ceux qui sont originaires de notre diocèse.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 7 Octobre. — 21e après la Pentecôte.
Lundi 8. — Ste Brigitte.
Mardi 9. — Ss. Dionysius et ses Compagnons.
Mercredi 10. — S. François Borgia.
Jeudi 11. — Maternité de la B.V.M.
Vendredi 12. — S. Charles de Blois.
Samedi 13. — S. Edouard.
Dimanche 14. — 22e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 7 au 9 Octobre, à *Mespaul ;* — du 10 au 11, à *Kérity-Saint-Pierre ;* — du 12 au 13, à *Plouégat-Guerrand ;* — du 14 au 15, à *L'Hôpital-Camfrout ;* — du 14 au 21, à *Plouvien.*

Mission paroissiale. — Du 10 au 28 Octobre, à *Quimerc'h.*

LA VIE FRATERNELLE DES CHRÉTIENS

... S'il y a un esclave ou un pauvre à secourir (les chrétiens) jeûnent deux ou trois jours, et la nourriture qu'ils avaient préparée pour eux-mêmes ils la lui envoient...

Dans l'Apologie d'Aristide (vers l'an 150).

Archives diocésaine de Quimper et Léon

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 21e *dimanche après la Pentecôte* (7 *Octobre*) : *le très saint Rosaire.* Fête solennelle du Bienheureux Père Maunoir, présidée par Son Eminence le cardinal Roques, archevêque de Rennes, assisté des Evêques et Pères Abbés de Bretagne. A 8 h., messe de communion; à 10 h., grand'messe pontificale célébrée par S. E. Mgr Coupel, évêque de Saint-Brieuc ; à 15 h., procession solennelle du cœur du P. Maunoir partant de Roz-Avel pour aller à la cathédrale. Panégyrique du Bienheureux P. Maunoir par le R. P. de la Chevasnerie, S. J. Salut du Saint-Sacrement. Allocution de S. Em. le Cardinal de Rennes.

Toute la journée, indulgence de la portioncule du Rosaire aux conditions ordinaires.

Sur semaine : à 20 h. 15, exercice du mois du Rosaire.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche 7 Octobre, 21e après la Pentecôte, solennité du très saint Rosaire :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 et 11 h. 30. En raison des fêtes du Bienheureux P. Maunoir, il n'y aura à Saint-Mathieu ni grand'messe ni vêpres. Procession du Bienheureux P. Maunoir à 15 h. (départ de Roz-Avel).

Chaque soir à 20 h. 15, pendant la semaine, exercices du mois du Rosaire.

Service de huitaine.

Pour M. l'abbé *Stanislas Jaffrès*, à Landeleau, le lunri 8 Octobre, à 10 h. 30.

APRÈS LA RETRAITE DES PROFESSEURS

Séances d'Etudes au Grand Séminaire

(14 et 15 Septembre)

La retraite que le R. P. Rouquette, S. J. a prêchée aux prêtres de l'enseignement diocésain a été suivie d'une série de conférences sur l'état actuel des Eglises séparées. Le conférencier s'y est montré égal au prédicateur non seulement par la prodigieuse érudition dont il a fait preuve dans l'exposé de la doctrine spirituelle de l'Ancien Testament et dans l'information qu'il possède sur les diverses confessions chrétiennes, mais aussi par la maîtrise avec laquelle il traite son sujet et la puissance de synthèse qui lui permet de le dominer.

C'est pour cette raison qu'il paraît difficile de donner un résumé, même succinct, de conférences si denses que leur contenu résiste à une analyse exhaustive, et que l'on se contentera ici d'une interprétation dont on ne saurait se flatter de garantir la fidélité. On laisse donc à juger à ceux qui ont eu la joie intellectuelle et religieuse d'assister à ces quatre conférences.

Il semble que les meilleurs esprits du protestantisme n'aient pas tardé à ressentir la nostalgie de l'unité. La Réforme n'avait pas beaucoup plus de cent ans d'existence et déjà s'amorçaient des conversations avec les catholiques. Celles qui s'engageaient entre Bossuet et le pasteur Jurieu avaient sans doute un ton de polémique ; mais la correspondance entre Bossuet et Leibniz avait un tout autre ton, surtout de la part de Leibniz (Beau sujet de thèse, soit dit en passant, pour un philosophe qui serait en même temps théologien).

(1) On peut avoir une information à la fois instructive et attrayante sur le méthodisme et sur la vie religieuse d'une petite communauté protestante de l'Angleterre du XVIIIe siècle dans le roman : *Adam-Bede* de George Eliot.

Ce souhait, encore timide, d'unité, venait sans doute du spectacle déconcertant « des variations des églises protestantes », variations dues d'une part à l'exercice du libre examen et au primat de l'expérience religieuse personnelle, d'autre part à la réaction de l'esprit de piété contre le formalisme des Eglises officielles et établies. Réaction qui s'est généralement montrée plus intense dans les pays anglo-saxons que dans les pays germaniques, car si les mouvements dissidents sont fréquents dans les premiers, témoin, entre autres, le méthodisme de Wesley, (1) pour citer le plus célèbre d'entre eux, ils le sont moins dans les pays où le principe « cujus regio, illius religio » a installé la plupart des fidèles dans un conformisme commode. Il ne faudrait pas oublier toutefois le piétisme de Spener et son influence sur la morale de Kant.

Les grandes sectes dissidentes et les innombrables petites sectes séparatistes qui pullulent en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, présentent des caractères communs : substitution de la « religion de l'esprit » à la « religion d'autorité », expérience personnelle à partir de la Bible, avec bien des aberrations et notamment l'illusion d'un message à apporter, pragmatisme religieux excluant la dogmatique, profonde charité fraternelle entre les membres de la société ; avec cela, surtout dans les petites sectes, un illuminisme et une absence de sens critique qui déconcertent la raison.

A côté de ce séparatisme déclaré, il en est un autre, plus grave peut-être, qui affecte surtout les milieux intellectuels : historiens, théologiens, exégètes : ce libéralisme d'un Schleiermacher par exemple, qui va jusqu'à nier la divinité de Jésus, pour se contenter d'un vague évangélisme à tendances morales.

Cette dispersion des sectes et cette dissolution de la doctrine ont provoqué à leur tour des réactions de la part des protestants qui entendent rester fidèles au dépôt de la Révélation C'est, au XIXe siècle, l'histoire du mouvement d'Oxford, celle des entretiens de Malines. Ces derniers n'ont pas abouti, mais l'amitié du cardinal Mercier et de lord Halifax est un témoignage de l'angoisse qui travaille de nobles âmes tendant à l'unité, de toutes les forces de leur charité.

De plus en plus, nos frères séparés prennent conscience du malheur qu'est la désunion et de la nécessité qui s'impose de coordonner l'action religieuse au moins entre les Eglises détachées de Rome, sinon avec l'Eglise romaine.

L'archevêque de Cantorbery essaie d'une communion anglicane autour de son siège, mais les conférences de Lambeth n'aboutissent qu'à une union analogue à celle du Commonwealh britannique. Cependant au Congrès d'Amsterdam, en 1948, on se met d'accord sur un minimum dogmatique et sur la base des définitions des conciles christologiques des IVe et Ve siècles. Entre temps, on fait appel aux Eglises orthodoxes et on essaie d'un Conseil œcuménique à Toronto (1950), mais il échoue devant l'opposition du patriarche Alexis de Moscou.

C'est que l'Eglise slave est, elle aussi, intransigeante dans ses positions et d'ailleurs, bien plus anti-romaine que l'Eglise anglicane. Très proche, par la doctrine, de Rome dont elle n'est séparée que par le dogme de l'infaillibilité pontificale, elle a été trop intimement liée à l'Etat, surtout depuis Pierre le Grand et l'assujettissement du Saint-Synode, pour envisager une action religieuse qui ne serait pas spécifiquement russe. Même un théologien comme Nicolas Berdiaeff (2) ne se place

(2) Mort récemment en exil à Paris.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pas en dehors de la perspective d'un « nouveau moyen-âge » dont la réalisation ne serait pas réservée à la « Sainte Russie »... et cela, en dépit des conditions épouvantables qui sont faites à l'Eglise derrière le rideau de fer.

C'est sur une vue d'ensemble des persécutions ou s'épuisent peu à peu les chrétientés orientales que le R. P. Rouquette a terminé ses conférences. Il ne peut se défendre d'un pessimisme attristant, surtout en exposant la situation religieuse des « Etats satellites »; et c'est, en effet, une grande pitié pour les âmes chrétiennes et catholiques que d'évoquer les souffrances de nos frères dans la foi : pitié qui ne s'arrête pas aux seuls catholiques romains, mais qui s'étend à tous nos frères séparés, car eux aussi sont nos frères.

En marge des conférences du R. P. Rouquette, M. le chanoine Bellec avait pris l'initiative d'organiser, à l'intention des retraitants, « des carrefours » où ont été traités divers sujets relatifs à l'enseignement profane ou religieux dans nos établissements secondaires et primaires, et ces rencontres ont été l'occasion d'échanges de vues où chacun a pu trouver grand profit.

L. M.

— *Rappelons qu'il existe un bulletin mensuel* «VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE» *qui est un Bulletin d'Information Catholique sur les problèmes de l'œcuménisme. Il est publié par le Centre d'Eudes* ISTINA. — Abonnement un an : 300 francs. C.C.P. Paris 90-36. — Dumont, 25, Bd d'Auteuil, Boulogne-sur-Mer (Seine).

Les problèmes posés aux Prêtres par la COMMUNION SOLENNELLE

Les Congrès organisés chaque année à Versailles par le CENTRE DE PASTORALE LITURGIQUE attirent des prêtres de plus en plus nombreux qui viennent de tous les coins de France et de l'étranger. Ils étaient 600, cette année, pour entendre exposer et discuter le grave problème de la communion solennelle. Son Exc. Monseigneur GARRONE présidait la session.

On a pu lire dans les journaux et en particulier dans la *Croix* du 20 Septembre, un compte rendu général de la session, et, d'autre part, un prochain numéro de « *Maison-Dieu* » (1) donnera le texte des principaux exposés et des conclusions proposées.

Voici donc simplement quelques notes rapides prises au cours des séances, autour des problèmes qui ont paru les plus intéressants.

Un rapport de M. le Curé de St-Michel, de Marseille.

Il exprime l'angoisse des prêtres d'une paroisse de ville en présence des communiants et communiantes de demain.

(1) « Maison-Dieu », revue trimestrielle de Pastorale liturgique. Ed. du Cerf, 29, boul. de Latour-Maubourg, Paris (7e). Abonnement 1 an : 800 fr. C.C.P. Paris 1436-36.

Qui faut-il admettre à la Communion Solennelle ?

Beaucoup d'enfants appartiennent à des familles incroyantes, d'autres à des familles qui « pratiquent » seulement dans les grandes circonstances.

On a essayé de donner à ces enfants, dans des conditions peu favorables, une *instruction* chrétienne. Quelle est la qualité de leur *vie* chrétienne. La communion solennelle sera-t-elle pour eux un *engagement de vie ?* La plupart des enfants, quand ils se représentent ce qu'ils seront plus tard ne se voient pas vivant en chrétiens.

On note fréquemment qu'un adulte isolé non baptisé qui se fait instruire de la religion chrétienne avec un désir sincère de recevoir le baptême, et qui le reçoit dans de bonnes dispositions, cesse très vite de pratiquer. Pourquoi ? A cause de la pression du milieu.

La difficulté est tellement plus grande pour les enfants qu'on peut être certain d'avance que, dans un milieu indifférent, la communion solennelle marque pour eux, la fin d'une vie religieuse normale.

Comment faire, pour lutter contre cet abandon qui, en beaucoup d'endroits, devient la règle et qui enlève à la Communion solennelle son caractère d'engagement chrétien pour ne lui laisser que celui d'un pur conformisme ?

Il est difficile de trouver une bonne solution à ce grave problème.

Refuser d'inscrire au catéchisme les enfants de familles incroyantes, dont l'assistance au catéchisme n'est pas exemplaire et dont on est sûr, d'autre part, qu'ils ne persévèreront pas, c'est rendre très difficiles les contacts avec leur milieu païen et donc la pénétration chrétienne du quartier.

Les accepter pour la communion, c'est un non-sens et c'est d'autre part alourdir la cérémonie et lui enlever de plus en plus son sens chrétien —, c'est accepter qu'elle marque presqu'officiellement la fin de la vie chrétienne. Les « enfantillages » sont terminés.

Les solutions seront aussi diverses que les milieux paroissiaux. Elles devront s'inspirer du récent *Directoire pour la Pastorale des Sacrements* publié par la Hiérarchie.

Le grand jour.

Pour la plupart des mamans, le « grand jour » est généralement marqué par des réactions de sensiblerie.

Pour les maris, ce qui domine, c'est le chiffre des dépenses à engager, ce qui signifie souvent dans les milieux populaires, les dettes à contracter, et les heures supplémentaires de travail.

Pour les enfants, tout est mis en œuvre pour surexciter leur vanité.

Le rapporteur, qui ne manque pas d'humour, cite une ordonnance de 1804 où les prédicateurs sont invités à faire de « *pathétiques instructions qui préparent et amollissent le cœur des enfants...* » et de mettre tout en œuvre pour que ce soit « *un spectacle attendrissant même pour les gens du monde...* » !

Les costumes actuels de la première communion, non seulement coûtent très chers et exaltent la vanité des enfants, mais ne sont pas toujours du meilleur goût.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

D'autre part, les témoignages des paroisses concordent pour souligner les incroyables excès auxquels on aboutit dans l'organisation de la fête familiale, le prix des repas, les cadeaux aux enfants, etc...

Est-ce là un cadre favorable à l'engagement chrétien que doit signifier pour l'enfant la communion solennelle ?

Et quelle solution proposer ? Faut-il par certaines réformes se mettre à dos tous les corps de métier du pays ? Faire disparaître ce qui est chaque année le grand événement religieux de la paroisse ?

On note en certaines régions une désaffection croissante. Des familles qui ne sont pas chrétiennes s'en détachent. D'autres se contentent de la communion privée et n'envoient pas les enfants au catéchisme On enregistre même, dans les milieux où l'on s'efforce de vivre un christianisme authentique et où la communion fréquente est la règle, un véritable refus du « grand jour ». On préfère n'y pas participer ou, quand c'est possible, faire renouveler la Promesse au collège.

⁂

Ce premier exposé, dont on n'a donné ici qu'un aperçu très incomplet, se termine sur les conclusions suivantes :

1. La fête de la Première Communion solennelle — qui ne date ne l'oublions pas, que du XVII[e] siècle, et n'existe guère qu'en France — ne répond plus aux exigences de l'initiation chrétienne des enfants et de leur engagement dans la vie.

2. S'il n'est pas possible de modifier brutalement une fête aussi traditionnelle, il est indispensable d'amorcer dès maintenant une évolution qui pourra — selon les circonstances particulières de chaque paroisse et sans brûler les étapes — être rapide et persévérante.

(A suivre.)

⁂

Pour les Catéchismes

« Si tu savais le don de Dieu », Essai pédagogique d'initiation à la messe. (1)

C'est le titre d'un ouvrage qui vient d'être publié par l'Equipe sacerdotale du Sacré-Cœur de Colombes.

Tous ceux qui ont lu « *Catéchisme et Mission ouvrière* » (2) du Père Rétif, comprendront quel souci pastoral a inspiré la mise au point de cette méthode nouvelle d'initiation chrétienne à la messe.

Pour la présenter et faire comprendre qu'elle s'adresse à tous, citadins et ruraux, il suffira de citer quelques extraits de l'*Avant Propos* de l'abbé Rétif, curé du Petit Colombes.

⁂

(1) « Si tu savais le don de Dieu ». Essai pédagogique d'initiation à la Messe. — 180 francs.
Secrétariat paroissial, 360, rue Gabriel-Péri, Colombes (Seine).

(2) « Catéchisme et Mission ouvrière ». Collection Rencontres. Editions

Pourquoi ce livret ?

1. *Ce livret est une tentative pédagogique pour mettre la Messe au centre de l'éducation religieuse des petits et des grands. — Sur le conseil d'amis autorisés, au courant de notre manière d'initier les enfants à la Messe, nous nous décidons à publier cet essai. Mais le sujet est trop essentiel pour que nous livrions ces notes à la légère. Nous invitons le catéchiste à bien réfléchir avant d'agir, pour mieux adapter en empruntant. A cette seule condition, il ne sera décidément plus question de méthodes « passe-partout », de recettes toutes faites. Et demain cet essai sera vite dépassé par l'expérience des pasteurs, et par les suggestions des pédagogues.*

Les éducateurs chrétiens sont convaincus que l'éducation eucharistique doit être au centre de l'éducation religieuse. L'Eucharistie est le pivot même du Christianisme... Mais que valent nos affirmations verbales devant les faits ? Qui d'entre nous n'a pas entendu des adultes riposter : « La Messe ? on m'en a trop parlé autrefois ! Je m'y suis trop ennuyé enfant, pour en sentir le besoin aujourd'hui... » *Une réelle désaffection de la Messe, l'âge aidant, entraîne l'abandon de toute pratique religieuse après la Promesse Solennelle. Les pratiquants eux-mêmes subissent la Messe surtout comme une forme d'ascèse : par devoir...*

Ce Mystère de Foi n'est qu'un mystère d'ennui... *Ces splendeurs d'une liturgie porteuse de divin ne paraissent qu'une énigmatique diversion imposée à leur âge.*

C'est un échec certain que des générations d'enfants aient assisté pendant des années (certains tous les jours !) à une Messe sans lendemain pratique pour leur foi, sans influence profonde sur leur vie d'homme. Il est des messes qui ont stérilisé la foi au lieu de la nourrir. *De fait, dès les premières années de travail, l'adolescent secoue cette servitude avec la joie qu'il éprouve de quitter l'école. Ces enfantillages de l'âge de la Communion n'ont rien à voir avec la vie d'homme ! Ce n'est pas d'aller à la Messe qui fait un homme !*

...Pour être précis, soyons francs : il est des essais de pédagogie qui n'ont qu'une valeur de seuil. Reconnaissons le bel effort d'une pédagogie religieuse qui a multiplié les leçons de choses sur la Messe : imagerie, découpage, coloriage, dessins au tableau noir, films fixes, personnages mobiles, albums liturgiques et miniatures. Ces efforts s'adressent à l'intelligence de l'enfant, meublent la mémoire, émeuvent le sentiment religieux : ils n'entraînent jamais, tels quels, une adhésion de la foi au Mystère. Sans cesse en progrès, d'un usage beaucoup plus habituel aujourd'hui (malgré le matériel et le temps qu'elle exige), cette pédagogie reste nécessaire, mais, à notre avis, insuffisante.

Qu'est-ce qu'une initiation à la messe ? (1)

C'est une pédagogie active — dans une atmosphère réellement religieuse — à partir de tout l'être de l'enfant, corps et

(1) Le mot « initiation » veut dire entrer en participation d'un Mystère dont le secret est révélé à travers certains rites — d'où les initiés des religions à mystères, et le qualificatif d' « initié » repris dans l'Eglise primitive pour désigner les futurs baptisés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

âme — en vue de préparer l'enfant à s'intégrer à sa place dans le Mystère de Foi, vécu liturgiquement par la communauté paroissiale, — s'épanouissant enfin dans une rencontre avec le Christ, à la fois personnelle et toujours en croissance.

1. Une initiation n'est surtout pas une explication. — *A proprement parler, la Messe est inexplicable. Une explication prolifique peut éliminer le Mystère de foi. Des enfants réciteront la Messe imperturbablement, sans faire un véritable acte de Foi. Une chose est d'expliquer, d'apprendre à suivre le Mystère, une autre de favoriser l'adhésion au Mystère.*

2. Une initiation, ce n'est pas seulement une leçon de catéchisme, *du moins dans le sens habituel d'instruction religieuse, qui s'adresserait surtout à l'intelligence et à la mémoire de l'enfant. Il s'agit, en initiant à la Messe, de ne pas donner l'impression d'un catéchisme supplémentaire. Le meilleur catéchisme, celui qui réintroduirait la Messe au terme de chaque chapitre expliqué, ne dispenserait pas pour autant, à notre avis, d'une initiation hors cadre, plus soucieuse de prier que d'apprendre la Messe.*

3. Une initiation est une pédagogie active. — *Elle met en œuvre toutes les ressources de l'esprit et du corps : elle s'adresse à la conscience religieuse par le truchement de gestes, de chants, de lectures. Elle doit utiliser les ressources des méthodes actives transposées du profane, mais adaptées au but religieux que l'on poursuit. Elle exige à ce titre un minimum de compétence et de psychologie chez le catéchiste.*

4. Pédagogie active dans une atmosphère réellement religieuse. — *Pour être religieuse, cette atmosphère fait appel aux vertus théologales de Foi, d'Espérance, de Charité. Seule une prière authentique éveille ce goût de Dieu qui sommeille au fond du cœur de tout baptisé. Il n'est pas de détails qui ne puissent être porteurs de divin, de prières qui ne laissent trace décisive, s'il y a climat favorable. A ce signe on reconnaît qu'une ambiance religieuse se crée, qu'elle rend inutiles des mesures disciplinaires. Il faut, dans le catéchisme, plus qu'un technicien : un homme de Dieu. Seules ses convictions personnelles de foi peuvent, à ce point, soutenir l'expression collective d'une foi d'enfants.*

Autant dire que ce n'est pas chose facile. L'improvisation ici est un péché. Le manque de conviction intérieure chez l'éducateur fait figure d'odieux mensonge. L'enfant, intuitif comme il est, ne répond par la foi qu'aux appels authentiques de la foi : seul Dieu parle de Dieu.

5. *C'est* à partir de tout l'être de l'enfant, corps et âme, *que cette initiation entraîne l'adhésion personnelle. Nous y avons assez insisté pour que ce ne soit qu'un rappel* (1). *La Messe, telle que le prêtre la mime (gestes, allées et venues, intonations différentes, etc...) invite l'enfant si volontiers imitateur, à exprimer sa prière par des gestes collectifs, des paroles, des chants. De ses yeux il regarde la table, le tableau noir, le prêtre en ses évolutions. Il s'incline, il se frappe la poitrine, apprend à « respirer » religieusement, à faire silence comme à parler à mi-voix, à chanter, à répéter des acclamations. Il sait que « marcher c'est prier » ; il sait que prier, c'est être attentif à Dieu, d'une attention corporelle autant qu'intérieure. Mieux que des paroles, un geste silencieux, une main tendue aux camarades par exemple, diront l'union dans la foi...*

(2) Nous nous permettons de renvoyer à « Catéchisme et mission ouvrière », pages 348 à 356, pour plus de développements sur la prière totale : corps et âme.

NÉCROLOGIE

M. le chanoine Alcide GUILLERMIT,

ancien recteur de Sainte-Thérèse de Quimper.

M. le chanoine Alcide Guillermit a survécu un peu plus d'un an à son frère, l'ancien supérieur du collège Saint-Louis de Brest. Quand il se retira près de sa mère et de sa sœur dans sa maison natale à Lambézelec, il était déjà gravement atteint : il le savait et ce lui fut une douleur d'autant plus vive de voir disparaître avant lui ce frère, plus jeune que la mort a ravi en pleine activité.

S'il n'avait pas les qualités brillantes de son cadet, il en avait d'assez solides pour que son souvenir demeure comme celui du fondateur d'une importante paroisse.

Elève du collège de Lesneven, il y fut le condisciple de son frère, mais, à la différence de celui-ci, il ne songea pas à poursuivre ses études. Il entra donc au Grand Séminaire en Octobre 1900, dans le cours qui inaugurait le cycle de cinq années d'études.

En Octobre 1905, il fut surveillant au collège de Lesneven : il y resta deux ans, après quoi il fut nommé vicaire à Saint-Mathieu de Quimper et c'est dans cette ville qu'il devait accomplir tout son ministère sacerdotal. Ce fut la vie d'un prêtre zélé dont le dévouement s'employa d'abord au patronage Jeanne-d'Arc, ensuite et surtout à la direction d'une chorale dont la valeur se fit apprécier non seulement dans les offices paroissiaux, mais dans les rencontres des diverses chorales et, maintes fois, aux concours régionaux organisés par le Bleun-Brug. Dans le ministère courant, son zèle s'exerçait dans ses rapports avec les fidèles ; sa piété, son assiduité au confessionnal, ses conseils et ses directions lui assuraient une influence profonde sur les âmes.

Aussi parut-il à l'administration diocésaine que nul n'était plus qualifié pour fonder, dans cette ville de Quimper qu'il connaissait si bien, une nouvelle paroisse dont le besoin se faisait sentir dans le quartier de la Gare et dont le territoire prendrait sur celui de Saint-Corentin et surtout sur Ergué-Armel. Il se mit aussitôt à la tâche et c'en est une lourde que de réunir les fonds nécessaires à l'achat d'un terrain d'abord, ensuite à la construction d'une église et de ses dépendances.

Du Grand Séminaire où il reçut une hospitalité provisoire, il rayonnait dans tout le diocèse, prêchant dans de nombreuses paroisses, sollicitant les générosités privées ; bien accueilli partout, parce que son langage simple, direct, sans apprêt

Archives diocésaines de Quimper et Léon

trouvait un écho dans le cœur de ses auditeurs ; secondé d'ailleurs par des amis qui se mettaient à sa disposition pour ce travail de missionnaire, par son frère surtout qui, dans le même temps et avec le même architecte, entreprenait les travaux considérables et variés du collège Saint-Louis de Brest.

Ainsi se fit Sainte-Thérèse de Quimper, type de paroisse de banlieue avec son église, son presbytère, de vastes sous-sols susceptibles d'abriter école et patronage et qui, pendant la guerre, purent donner asile au collège Saint-Yves réquisitionné par l'occupant. Peu à peu naquirent les œuvres auxquelles le recteur donnait tous ses soins et c'est avec joie qu'il voyait se développer sa section de J.O.C.F. dont il tint à se réserver la direction. Il eut vite fait de donner un esprit de famille à cette nouvelle communauté paroissiale et il pouvait se féliciter d'une entreprise qu'il avait rapidement menée à bonne fin.

Mais à mesure que les années passaient, il ressentait une fatigue tenace. Bien que la direction du collège Saint-Yves eût pris à sa charge l'économie d'une maison très élargie, les soucis que donnait l'occupation ne lui étaient pas épargnés. Tôt après la libération, il avait éprouvé une première atteinte du mal dont il devait mourir. Une autre, plus grave, le contraignit, en Septembre 1949, à demander un repos prolongé. Il se rendit compte, sans tarder, qu'il ne s'en relèverait pas et offrit sa démission. Sa grande consolation était de vivre chez sa mère, non loin de son frère qui faisait à l'une et à l'autre des visites quotidiennes. On sait de quels deuils furent traversées ses dures années : il les accepta en pleine soumission à la volonté de Dieu, répétant à plusieurs reprises la formule de l'Ecriture : « Beati qui in Domino moriuntur ». C'est cette heureuse mort que le Seigneur lui a donnée le 22 Juin dernier après qu'il eût reçu, en pleine connaissance, les derniers sacrements.

Il laisse à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un prêtre modeste, effacé, d'une conscience exacte à ses devoirs, aimable et prévenant aussi bien pour ses confrères que pour les fidèles à qui il a prodigué son ministère sacerdotal.

LECTURES

UNE COLLECTION POUR TOUS

Images de la vie chrétienne.

Très peu de textes. Beaucoup d'images. Mais des images choisies dont l'ensemble forme un film. Et ce film montre et fait comprendre ce qu'est le baptême, ou le dimanche, ou le mariage, ou le prêtre... Il n'y a qu'à regarder.

Telle est la nouvelle collection que *Fêtes et Saisons* vient de lancer pour élargir et populariser l'effort des albums liturgiques. La vie chrétienne n'est pas expliquée. On la montre dans des images saisissantes.

On ne saurait trop recommander cette nouvelle collection.

Quatre fascicules sont parus :

LE BAPTÊME — LE DIMANCHE — LE MARIAGE — LE PRÊTRE.

Chaque fascicule 12 pages, 16x24, en héliogravure. L'exemplaire : 15 francs. Réduction par quantités. C.C.P. n° 6.977-01 Paris. — *Fêtes et Saisons*, 29, boulevard de La Tour-Maubourg, Paris (7e).

Notions sommaires sur l'Action Catholique,

par Mgr RICHAUD. — 120 francs. Spes.

Ce petit livre n'est que la réédition d'une plaquette parue il y a maintenant quinze ans. Qu'on ait pu la réimprimer presque sans y toucher, c'est là la preuve de la solidité de cette œuvre par laquelle Mgr Richaud, maintenant archevêque de Bordeaux s'est efforcé de donner aux fidèles et au grand public des notions claires et précises sur ce qu'est l'Action Catholique.

Une douillette a été oubliée au presbytère de LESNEVEN. *Prière de la réclamer le plus tôt possible.*

Un jeune ménage (très bonnes références) recherche une place de sacristain dans une paroisse (de préférence ville ou gros bourg) dans laquelle le mari pourrait travailler en même temps comme journalier ou jardinier. — S'adresser à M. le Recteur de Trégornan-Glomel (Côtes-du-Nord).

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-68 - QUIMPER

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

ÉLECTRICITÉ
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
Fçois **CAUJAN** 6, Boulevard de la Gare **LANDERNEAU** (Finistère)
Devis sur demande
Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— *Maison de confiance fondée en 1840* —

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Communiqué de Monseigneur l'Evêque ; Nominations ; L'Encyclique « Sempiternum Rex » ; Décès ; Ligue Féminine d'Action Catholique ; Pour les soldats morts en Indo-Chine.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Service de huitaine ; Après la Retraite des Professeurs ; Les problèmes posés aux prêtres par la Communion Solennelle ; Nécrologie : M. le chanoine Alcide Guillermit ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 12 Octobre 1951* N° 39

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, à Kérinou, M. *Pierre Jacq*, chargé de la fondation de la paroisse ;

Recteur de Landeleau, M. *Louis Diquélou*, recteur de Tréguennec ;

Recteur de Tréguennec, M. *Ronan Coadou*, directeur d'école à Pluguffan.

DIRECTION DIOCÉSAINE DE L'ENSEIGNEMENT

Calendrier des vacances pour l'ensemble des Ecoles du Diocèse.

TOUSSAINT : du 31 *Octobre* au 5 *Novembre*.
NOEL : du 22 *Décembre* au 3 *Janvier*.
GRAS : du 23 au 26 *Février*.
PAQUES : du 5 au 21 *Avril*.
PENTECOTE : du 31 *Mai* au 2 *Juin*.

Associations d'Education Populaire.

Les directives reçues des organismes compétents nous invitent à surseoir à la constitution des Associations prévues par la loi Barrangé jusqu'à la parution du décret qui fixera les prescriptions légales touchant ces Associations.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

FONDATION DE LA PAROISSE DE KÉRINOU

En vertu de Notre Pouvoir Ordinaire de Juridiction épiscopale, après enquête canonique et avis favorable du Vénérable Chapitre, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article I.

Est élevée au rang d'église paroissiale avec les droits et prérogatives dérivant de ce titre la nouvelle chapelle de Kérinou dédiée à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

Article II.

Par dérogation au droit commun (canon 494, par. 3), la nouvelle paroisse ne jouira pas du caractère de l'inamovibilité.

Article III.

Les frais du culte et d'entretien du clergé seront assurés par les quêtes et les offrandes des fidèles. Un tarif des services religieux, dressé par M. le Recteur de Kérinou, sera soumis à Notre approbation pour être mis aussitôt en vigueur dans la paroisse.

Article IV.

Les limites de la paroisse sont fixées comme suit :

A l'Ouest-Sud-Ouest :

1° La limite de la paroisse du Bouguen, ainsi modifiée : rue Camille-Pelletan, rue Marcel-Sembat, route de Landérec, rue du Moulin-à-Poudre, rue du Bouguen ;

2° La limite de la paroisse de Saint-Louis.

Au Sud-Sud-Est :

La rue Paul-Doumer, le boulevard Montaigne, la rue Casanova, l'ancienne voie ferrée.

Au Nord :

La rue Mirabeau, la rue Joseph Le Frapper, la rue Guizot, la rue Chevreuil, la rue projetée de la rue Franklin au bois de sapin, la rue de Penfeld.

Article V.

REMEMBREMENT

La délimitation de la nouvelle paroisse de Kérinou entraîne le remembrement suivant des paroisses de Saint-Martin, Saint-Joseph et Lambézellec :

Saint-Martin. — La limite de la paroisse Saint-Martin, prolongeant la rue Carnot jusqu'à la rue de la Vierge, remonte cette rue jusqu'à la rue Marceau pour atteindre le boulevard Montaigne.

Saint-Joseph. — La limite de la paroisse Saint-Joseph longe le boulevard Montaigne depuis la rue Marceau pour atteindre, au-delà des Quatre-Chemins, le carrefour du boulevard Montaigne et de la rue Jules Lesven.

Par ailleurs, pour l'une et l'autre paroisse, les limites actuelles sont maintenues.

Lambézellec. — La paroisse de Lambézellec est délimitée désormais au Sud et au Sud-Est, par les limites du Bouguen, de Kérinou, de Saint-Martin et de Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

Article VI.

La présente ordonnance entre en vigueur le lundi 8 Octobre 1951.

Quimper, le 4 Octobre 1951.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, *M. le chanoine Jean Tanguy,* du Chapitre Cathédral, Pénitencier, rappelé à Dieu le 7 Octobre, âgé de 78 ans.

LA JOURNÉE MISSIONNAIRE UNIVERSELLE

Dimanche 21 Octobre.

A une époque où les adversaires de l'Eglise se font partout propagandistes et missionnaires de l'erreur, il importe que les chrétiens se soucient de travailler, par tous les moyens en leur pouvoir, à la diffusion du message du Christ à travers le monde.

La Journée Missionnaire universelle, qui aura lieu, cette année, le dimanche 21 Octobre, sera célébrée avec plus de ferveur encore que de coutume pour répondre à l'appel pressant que le Souverain Pontife vient d'adresser à l'Univers chrétien en faveur des Missions, dans l'encyclique *Evangelii Præcones.*

Elle sera surtout une journée de prières pour les chrétientés missionnaires ravagées par la guerre et par la persécution.

MM. les Curés peuvent demander au Bureau de la Propagation de la Foi (12, rue Sala, Lyon, 2e), les affiches, tracts et images qui leur paraîtront utiles. L'envoi leur sera servi gratuitement, mais ils voudront bien préciser la quantité nécessaire.

LES FÊTES SOLENNELLES EN L'HONNEUR DU PÈRE MAUNOIR

Favorisées par un beau temps, les fêtes organisées à Quimper en l'honneur du Bienheureux Père Maunoir ont été magnifiques.

La Semaine Religieuse *publiera, dans son prochain numéro, le compte rendu détaillé des trois journées.*

POUR LE MOIS DU ROSAIRE

O toi qui as davantage l'impression d'être emporté par le flux de ce siècle au milieu des orages et des tempêtes, que de marcher sur la terre ferme, ne détache pas tes yeux de la splendeur de cette étoile si tu ne veux pas être englouti par l'ouragan. (Saint Bernard.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 14 *Octobre.* — 22e après la Pentecôte.
Lundi 15. — Ste Thérèse.
Mardi 16. — Apparition de St Michel.
Mercredi 17. — Ste Marguerite Marie.
Jeudi 18. — St Luc.
Vendredi 19. — St Pierre d'Alcantara.
Samedi 20. — St Jean de Kenty.
Dimanche 21. — 23e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 14 au 15 Octobre : à *L'Hôpital-Camfrout* ; — du 16 au 20 : à *Plouvien* ; — du 21 au 25 : à *Guiclan.*

Mission paroissiale. — A *Cast,* du 18 Octobre au 4 Novembre.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 14 *Octobre* (22e *après la Pentecôte*) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 heures et Salut.
Sur semaine : A 20 h. 15, exercices du mois du Rosaire.

Les problèmes posés aux Prêtres par la COMMUNION SOLENNELLE

(*Suite*)

L'histoire de l'initiation chrétienne.

Parmi les rapports présentés au Congrès *de* Pastorale liturgique, celui de M. l'abbé *Chavasse,* professeur aux Facultés Catholiques de Lyon, avait une grande importance. Il traitait de l'Histoire de l'Initiation chrétienne.

La cérémonie de la Communion solennelle, née en France au XVIIe siècle et pratiquement limitée à la France, a pris une telle importance dans la vie de nos paroisses qu'on pourrait être tenté — même si elle ne répond plus, telle quelle, aux nécessités de la vie chrétienne — de la considérer comme intangible.

En écoutant l'exposé du professeur de Lyon, une certitude — parmi d'autres — se dégageait avec évidence : il est indispensable de retourner aux sources de notre histoire chrétienne et d'en suivre le développement, pour retrouver dans sa plus grande pureté le courant de vie chrétienne authentique.

Il est plus facile, ensuite, de faire le point et de voir, par exemple en ce qui concerne la Communion solennelle et sa préparation, si les conditions de notre vie moderne, n'exigent pas une adaptation de nos méthodes.

Pendant une période de l'histoire de l'Eglise, on note que, seuls, les adultes recevaient le baptême. Ils devaient s'y préparer longuement, en se faisant instruire et en s'efforçant d'acquérir, avec la mentalité chrétienne, des mœurs chrétiennes. Pendant le Carême avait lieu une préparation plus immédiate. Toute la communauté s'engageait dans une vie de pénitence, de charité et de prière plus actives pour porter et entraîner les candidats au baptême. La grande cérémonie avait lieu principalement dans la nuit du Samedi Saint au dimanche de Pâques. C'était pour la paroisse une fête extraordinaire dont on ne se lasse pas de lire les récits. Elle donnait aux cérémonies du Baptême tout leur relief. C'était vraiment le sacrement qui incorpore à l'Eglise vivante, les nouveaux enfants de Dieu, les « Renés », membres du Christ. Aussitôt après, tous les fidèles, rassemblés autour de l'Evêque qui offrait le sacrifice, prenaient part au repas eucharistique avec une conscience très vive que l'Eucharistie est le sacrement de l'unité et de la charité. Le sacrement de Confirmation était conféré aussitôt après le baptême.

On devine quel engagement représentait, pour les nouveaux baptisés, le sacrement reçu dans de telles conditions et quel élan nouveau la vie des autres chrétiens recevait au cours des cérémonies d'initiation et au cours de cette nuit paschale.

⁂

Quand on a commencé à conférer le baptême aux enfants, une adaptation a été nécessaire. Elle a pris des formes diverses, à travers les siècles. En France, à la suite des bouleversements religieux dûs à la Réforme, et parce que les structures sociales qui, pendant des siècles, avaient encadré la pratique religieuse, s'effritaient, on voulut redonner à la formation religieuse un sens plus personnel. C'est pour solenniser l'engagement personnel de l'enfant de vivre en chrétien que fut inventée en France, au XVIIe siècle, la cérémonie de Première Communion solennelle.

Elle est pratiquée chez nous depuis lors dans une forme qui n'a pas tellement évolué. On voit tous les problèmes qui se posent à son sujet, concernant aussi bien la manière de faire le catéchisme, de prêcher la retraite, que la cérémonie elle-même.

Une chose essentielle ne doit pas être perdue de vue : il s'agit, avant tout, de donner aux enfants une initiation chrétienne authentique, conforme au sens de leur Baptême, une vie chrétienne centrée sur l'Eucharistie, et de les incorporer réellement à une communauté paroissiale active qui soutiendra efficacement leur engagement de vie.

Une remarque.

Les exposés, les carrefours, les conversations, ont, au cours de ces journées, soulevé un certain nombre de problèmes pratiques intéressants. Celui, par exemple, du manuel de catéchisme — et des diverses manières de l'utiliser. Il semble bien que certaines expériences ont été très efficaces en s'appuyant, soit sur le manuel de l'abbé Colomb, soit, pour les milieux ruraux, sur « *Vivre en chrétien au village* », de l'abbé Lanquetin.

Une remarque a été faite qui a étonné plus d'un auditeur. Beaucoup de manuels ou de brochures ou de méthodes pour le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

catéchisme traitent de l'*instruction* chrétienne, comptant sur la famille et sur l'école libre pour donner l'éducation chrétienne. Or, il y a, en France, pour les milieux ruraux seulement, 30.000 paroisses rurales et 6.000 écoles libres. On voit qu'on ne peut pas compter sur l'école libre seule pour donner aux enfants une éducation religieuse. On ajoute que, même là où il y a des écoles libres, il reste la masse des enfants qui fréquentent les autres écoles, et qui ne peuvent généralement recevoir cette formation que des prêtres et des catéchistes. Il faut y penser lorsqu'on prépare manuels et brochures.

Un témoignage.

Parmi les moments les plus intéressants de ce genre de sessions, il y a ceux des « témoignages ». Nous en avons entendu un, en particulier, qui fut particulièrement fort, accueilli, soit par des applaudissements très nourris, soit par des mouvements divers. On regrette de ne pouvoir en reproduire ici au moins l'essentiel.

Témoignage très impressionnant, d'abord, parce qu'il émanait d'un apôtre authentique, porte-parole de son équipe sacerdotale, et ensuite parce que les résultats obtenus dans cette paroisse sont exceptionnellement bons après dix années de travail.

Voici quelques points notés au passage :

— Le Baptême et la Première Communion sont avant tout l'affaire de la *communauté adulte*. Ils ne prennent leur sens que dans le contexte de cette communauté adulte engagée dans une vie chrétienne active. Les adultes doivent participer à la formation chrétienne des enfants.

— On a trop perdu le sens de la Pénitence. Il est indispensable de travailler à l'initiation lente et progressive des enfants à la *pénitence*, de leur donner le sens du péché. C'est alors seulement que l'enfant comprendra ce que c'est que dire « non » au démon.

— Faire assister les enfants à la messe, par pure *obligation*, alors qu'on ne les a pas initiés au mystère de la messe, c'est non seulement ignorer la psychologie de l'enfant, mais créer en lui la saturation et le dégoût qui se traduiront par la fin de la pratique dès le lendemain de la Communion.

— Pourquoi, le jour de la Communion, demander aux enfants de s'engager « pour toujours », alors qu'ils ne savent pas encore ce que c'est qu'être chrétien ? N'est-il pas plus logique qu'ils s'engagent à rester unis pour s'aider ensemble à vivre en chrétiens ?

— Dans cette paroisse, la Communion a lieu le dimanche. Pendant la retraite, des militants chrétiens adultes sont venus parler aux enfants de leur vie chrétienne, de ses difficultés et de ses richesses.

L'autel est dressé au milieu de l'assistance. C'est la table de famille. Les communiants sont tout près à la place d'honneur, entourés de leur famille. Les parents, à haute voix, prient avec leurs enfants. Les adultes viennent, au cours de la cérémonie, exprimer, devant tous, le sentiment de tous. S'adressant aux enfants, ils leur parlent de la vie chrétienne, leur font pressentir que ce sera dur, mais viennent au nom de toute la communauté s'engager à les aider. Le curé nous dit — et on le comprend sans peine — que cet aspect de la vie communautaire paroissiale a produit plus d'une fois sur des incroyants présents à la cérémonie un choc incroyable.

— Après le jour de la communion, les enfants vivent comme avant. Il ne faut rien leur demander pour *après*, qui ne soit déjà dans leur vie d'*avant*.

— C'est une grande tentation, dans une paroisse, de voir la paroisse à travers les enfants, de les séparer des adultes alors qu'ils ne sont que les fils de leur milieu.

— La plus grande étape dans la vie d'un jeune chrétien, ce n'est pas la communion solennelle. Il y en a de plus grandes, après.

La profession de foi et l'engagement pour la vie chrétienne doivent être repris chaque fois qu'un jeune passe d'une étape à une autre. A chaque passage il faut provoquer cette profession de foi avec un approfondissement du sens du baptême : aussi bien au début du catéchisme qu'au moment de la communion, à 15 ans, à 18 ans, au départ à la caserne, au moment des fiançailles, du mariage. Les jeunes qui ont compris acceptent et désirent à chaque étape faire cette sorte de noviciat, aidés par leurs aînés qui les prennent en charge.

— Attache-t-on assez d'importance à la cérémonie du Baptême ? Dans cette paroisse, on va le préparer à domicile, en famille, plusieurs jours à l'avance.

Tout ce qui se passera ensuite dans la vie chrétienne de l'enfant, c'est, en quelque sorte, le baptême qui se déploie. C'est pourquoi l'initiation chrétienne de l'enfant commence au moment de son baptême.

— Des résultats comme ceux qui ont été obtenus dans cette paroisse supposent de très longues années de travail dur et persévérant et une grande patience. Cela suppose aussi que le prêtre soit toujours en alerte, jamais satisfait — parce que dans un monde en pleine évolution il est nécessaire, en repensant sans cesse les problèmes, d'adapter constamment les méthodes.

A propos des Missels de Communion.

Un rapport très intéressant a également été présenté sur ce point, dont on retiendra les quelques indications pratiques suivantes :

— Beaucoup de missels de communion ne valent rien, et coûtent très cher.

Les parents — ou plus souvent le parrain ou la marraine — les achètent chez n'importe quel libraire ou dans n'importe quel magasin.

— On ne choisit pas le Missel pour lui-même, mais pour sa reliure et son prix.

Les éditeurs, assez souvent, ne se soucient pas de la valeur réelle d'un Missel, pourvu qu'il se vende. Beaucoup de libraires, même catholiques, ne connaissent pas non plus la qualité réelle de ce qu'ils vendent.

— Peut-on faire quelque chose ? Oui.

Il existe de très bons Missels de communion chez divers éditeurs. Il s'agit donc d'orienter le choix des parents et d'agir sur les libraires. Les éditeurs suivront.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Le libraire sera au moins aussi heureux de vendre les livres de qualité que les autres. On le lui demandera — en se rappelant que les libraires font leur commande en MAI de l'année qui précède la Communion. Après l'avoir prévenu en temps voulu de ce qu'on envisage de faire pour qu'il puisse prendre ses dispositions et ne soit pas lésé, on agira sur les enfants et sur les parents.

— 6 mois par exemple, avant la date prévue de la Première Communion, le Bulletin paroissial pourra publier une liste (1) de Missels acceptables en divers genres. On pourrait en même temps remettre cette liste à chaque enfant en lui recommandant bien d'y faire choisir le livre qui lui sera offert. Ceci est généralement efficace. Il ne serait pas sage de vouloir imposer le même Missel. Il vaut mieux proposer un choix.

En ce qui concerne les commerçants il conviendra toujours d'agir avec discrétion. La gamme assez étendue des Missels chez divers éditeurs permettra à chaque librairie d'en avoir de bons, et dissipera donc les inquiétudes sur ce point.

En lisant les Revues

Les Cahiers du Clergé rural — Mai-Juin-Juillet 1951.

Les Missions paroissiales, par J.-F. Motte.

Dans le passé, dans un passé récent tout au moins, la mission a été beaucoup trop séparée du ministère ordinaire. On connaît ces cérémonies déroutantes, au cours desquelles le curé remettait son étole au chef de mission. Nous pensons, au contraire, que la mission doit s'insérer, au point de s'y confondre, tant dans l'apostolat paroissial que dans l'apostolat « spécialisé ».

La communauté paroissiale, sous la direction du curé, et les mouvements d'Action catholique spécialisée mandatés par l'évêque du diocèse, sont et demeurent nécessairement les vrais responsables de l'établissement de l'Eglise. Hors de ce contexte, il nous apparaît téméraire de penser et d'organiser ce que l'on appelle une mission et qui n'est, au sens strict, qu'un élément temporaire de la *mission permanente* qui restera toujours « la chose » du curé et des paroissiens, des militants d'Action catholique spécialisée et de leurs aumôniers.

La mission paroissiale doit s'intégrer à ce point dans l'apostolat ordinaire de la paroisse, qu'elle fasse « corps » avec lui. La mission paroissiale est un moment, privilégié sans doute, mais un « moment » de l'action pastorale.

Dans cette perspective, la mission paroissiale se définit :

« L'épaulement, à un moment donné, des responsables ordinaires (curé et communauté paroissiale, militants d'Action catholique spécialisée et aumôniers) par une équipe de missionnaires temporaires (évangélistes et techniciens) pour permettre, au cours d'une « offensive » *apostolique*, un enracinement plus profond de l'Eglise dans toutes les dimensions de la communauté humaine ».

(1) On peut la demander au C.P.L. (Centre de Pastorale Liturgique, 29, boulevard de La Tour-Maubourg, Paris.)

La mission paroissiale *présuppose* un plan apostolique progressif. Elle s'insère dans ce plan. Elle est un moment du pastorat...

...Pour que les missions soient efficaces, il est indispensable de mettre fin à l'anarchie qui existe aujourd'hui en ce domaine : n'importe qui, n'importe quand, demande une mission et celle-ci se déroule le plus souvent selon un mode « ne varietur », quelles que soient les circonstances de temps et de lieux. « Vous pouvez être tout à fait rassuré, Monsieur le Curé, écrivait un jour un chef de mission chevronné, je vais donner chez vous la même mission que j'ai réalisée à X (paroisse très différente de la paroisse du destinataire de la lettre). Vous aurez les mêmes missionnaires et exactement le même programme, car nous avons connu là-bas un très gros succès. Alors... »

Le premier travail consiste à déterminer les zones « à mêmes problèmes humains » et, progressivement, à faire cadrer les dimensions territoriales tant de l'action paroissiale (doyennés et paroisses) que de l'action spécialisée (fédérations et secteurs) avec les dimensions sociologiques. Si ce travail préliminaire n'est pas fait, la mission s'ouvrira avec un coefficient d'inefficacité plus ou moins lourd, suivant l'indépendance sociologique relative du secteur en mission. Chaque zone ainsi déterminée ferait l'objet d'une étude, qui permettrait de déceler les vrais problèmes et de définir les principaux objectifs de mission...

⁂

Engagement.

Organe mensuel des militants ouvriers ruraux. 13, rue du Docteur-Roux, Paris, XIII^e^. — Un an : 100 fr. — C.C.P. Villot 5855-29.

Communion des Saints.

Une lourde tristesse pèse sur la maison. Il ne s'agit pas de dramatiser, ni de s'affoler sottement. Notre petite fille vient de commettre une faute grave. A neuf ans, mon Dieu, comment cela est-il possible.

Il est tout naturel à son âge d'avoir envie d'une poupée, même lorsque papa a dit « non ». Mais faire semblant de n'y plus penser pour endormir l'attention, et voler l'argent pour l'acheter quand même... C'est très mal.

Pourtant j'aurais pardonné, car une petite fille peut commettre une erreur. Mais, le vol découvert, essayer d'en faire retomber la responsabilité sur une voisine... Comment toi, notre fille, as-tu pu faire cela ?

Mon Dieu, donnez-nous la lumière et l'assistance de votre Esprit, pour faire découvrir ces vérités à notre enfant qui s'obstine. Nous savons qu'elle a honte de son geste. Mais pourquoi garde-t-elle ce front barré, cet air buté, et ce regard « en-dessous », même quand elle a demandé pardon.

Nous étions à genoux pour la prière du soir. Les mots qu'il fallait dire sont montés tout seuls à mes lèvres : « Seigneur, nous avons tous beaucoup de chagrin ; nous avons tous très honte devant vous à cause du péché qui a été commis dans notre maison, car la faute de l'un d'entre nous est notre faute à tous, puisque nous sommes « une famille », et que nous ne faisons qu'un avec vous. Nous accusons notre faute devant vous, Sei-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

gneur, qui portez les péchés du monde. Pardonnez-nous cette erreur grave dont nous nous sentons tous responsables, et que nous regrettons du fond du cœur. Eclairez notre petite fille et donnez-lui la force de ne jamais recommencer. Consolez notre voisine qui a tant souffert de cette accusation injuste et dites-lui de nous pardonner. Nous sommes tous capables d'être méchants, donnez-nous votre grâce pour que nous ne commettions plus jamais un tel péché. »

Alors notre petite fille s'est jetée dans mes bras en pleurant. « Maman, pardon, je promets à tous, à toi, à papa, à notre voisine, au bon Dieu, de ne plus jamais recommencer. Pardon, bon Jésus, je ne serai plus jamais menteuse et voleuse, plus jamais. »

Après, entre nous, nous avons bien réfléchi, remerciant le bon Dieu d'avoir touché par sa grâce notre petite fille.

Nous avions découvert la « communion des saints », réalité tangible qui unit dans une même solidarité tous les enfants de Dieu. Et nous découvrons une autre « communion », celle qui nous lie aux autres dans le péché. Pas plus qu'on ne se sauve seul, on ne vous offense seul, chaque faute se répercute à l'infini, alourdissant notre famille, nos voisins, nos amis, provoquant le piétinement de toute la chrétienté.

Merci, Père, pour cette clarté nouvelle qui nous est venue par la faute de notre petite fille.

X...

Importance de l'Instruction religieuse des Chrétiens

Il est de fait qu'aujourd'hui les exigences ou l'action absorbent à ce point les disponibilités de beaucoup de chrétiens qu'ils ne trouvent plus le temps de s'instruire de leur foi par des lectures ou des conférences. Mais précisément cette méconnaissance de l'importance de l'instruction religieuse est un grand danger. On sait comment un saint François de Sales la dénonçait comme la principale source de la crise du protestantisme. Et les Souverains Pontifes n'ont cessé de rappeler depuis un demi-siècle l'importance de la formation doctrinale des chrétiens.

Une formation religieuse qui aille de pair avec la formation humaine.

A mesure, en effet, que la culture devient plus générale, que tous y ont davantage accès, il devient plus urgent d'assurer une formation religieuse qui aille de pair avec la formation humaine. Ceci importe au point de vue même de la foi. Il arrive souvent, en effet, que la disproportion entre une culture intellectuelle développée et une instruction religieuse demeurée au stade du catéchisme, entraîne de graves crises chez les jeunes gens. La religion leur paraît se rattacher à des conceptions puériles, qu'ils abandonnent avec les habitudes de l'enfance. Comme l'écrivait Jacques Maritain : « Si la conformité qui existe entre la piété et les grandeurs de l'âme n'est pas établie de bonne heure, il en résulte que, la piété fléchissant, le jeune homme qui découvre en lui ces grandeurs, est enclin à ne plus les rattacher à la religion. »

Ceci est vrai aussi du point de vue du témoignage. Le chrétien d'aujourd'hui est amené perpétuellement, dans un monde en grande partie déchristianisé, à devoir confronter sa foi à d'autres conceptions du monde ou à des problèmes auxquels il ne peut se soustraire. Or, il arrive souvent que, faute de réflexion, il se sent impuissant non pas à rendre raison de sa foi, qui reste toujours pour l'incroyant un problème, mais du moins à la proposer correctement, d'où un complexe d'infériorité, une dérobade devant les discussions et, finalement, bien souvent une absence de la pensée chrétienne dans les conflits qui opposent les hommes.

Il est donc urgent que cette importance de l'instruction religieuse soit comprise. Il faut reconnaître que cette importance commence à être redécouverte par certaines élites. L'intérêt puisé aux problèmes proprement religieux par les laïcs est un fait caractéristique d'aujourd'hui. Les nombreux cours et conférences organisées en ce sens et qui ont un grand succès, sont là pour l'attester. Rermarquable aussi est l'intérêt suscité par une initiative comme le Congrès annuel des intellectuels catholiques à Paris auprès d'un public très large. L'Action Catholique est en grande partie à la source de ce renouveau d'intérêt pour la pensée religieuse.

L'ignorance religieuse.

Mais si nous trouvons dans ces élites des raisons de nous réjouir, il reste que l'ignorance religieuse de la masse est aujourd'hui effrayante. Et par masse je n'entends pas ici un milieu social déterminé, mais l'ensemble des chrétiens, à quelque milieu social qu'ils appartiennent. L'ambiance toute profane et laïque où vivent la plupart des hommes d'aujourd'hui les rend étrangers aux choses religieuses. Il ne les connaissent plus que du dehors. Une formation purement positive atrophie en eux le sens du mystère. Une morale toute pragmatique les rend étrangers aux exigences d'une vie surnaturelle. Seuls surnagent dans ce naufrage quelques débris déracinés qui leur apparaissent comme les vestiges d'un monde périmé, sans attache avec la réalité de leur vie et de leur temps.

De cette ignorance religieuse, l'origine est avant tout dans la crise profonde qui secoue aujourd'hui l'humanité. Mais il faut dire que l'enseignement religieux en est aussi partiellement responsable. Celui-ci est guetté par plusieurs dangers. Dans son objet, il s'arrête trop souvent à des questions apologétiques, utiles certes, mais qui restent extérieures aux mystères essentiels. De même des questions qui ont été l'objet de controverses tiennent-elles souvent à cause de cela une place disproportionnée, tandis que d'autres plus importantes, mais moins disputées, se trouvent traitées en quelques phrases rapides. Dans sa présentation, d'autre part, l'enseignement religieux est souvent trop abstrait, présenté dans un vocabulaire technique utile aux théologiens de profession, mais peu accessible à l'ensemble des fidèles.

Il faut enseigner l'essentiel.

Il semble donc que l'enseignement religieux aurait avantage à être centré, plus qu'il ne l'est parfois dans sa méthode et dans son objet, sur l'essentiel. Plus que des convenances apologétiques souvent contestables, l'objet de l'enseignement religieux doit être

Archives diocésaines d Quimper et Léon

d'abord l'inventaire du mystère chrétien, dans son essence, c'est-à-dire la révélation du Dieu trinitaire, les mystères du Christ dans sa préparation par l'Ancien Testament, dans son Incarnation, sa Passion, sa Résurrection et son Ascension, dans l'attente de sa glorieuse Parousie ; les mystères de l'Eglise dans ses sacrements et son magistère. Cette découverte de ce que saint Paul appelle les « insondables richesses du Christ », en même temps qu'elle fortifie la foi, nourrit la piété et aide le fidèle à prendre conscience de sa dignité de fils adoptif de Dieu.

Par ailleurs, les moyens les plus efficaces de la formation doctrinale des fidèles sont l'Ecriture, la Liturgie, les écrits des grands Docteurs, les actes officiels du Magistère. Il s'agit avant tout de rendre ces sources accessibles aux fidèles, car rien ne vaut un contact direct avec elles. Il ne faut pas que l'enseignement religieux se constitue à côté, mais qu'il soit au contraire orienté vers la connaissance directe de ces sources. Il faut se réjouir pour cela du renouveau des études bibliques dans un sens plus doctrinal, de la pastorale liturgique, qui rend à nouveau accès à la valeur d'enseignement des rites du culte, de la diffusion des écrits des Pères de l'Eglise latine et grecque et des grands Docteurs médiévaux, de la diffusion des enseignements pontificaux.

Les violents assauts auxquels l'Eglise du Christ est exposée dans le monde d'aujourd'hui ont du moins cet avantage d'obliger les chrétiens à un engagement plus personnel et à une attitude plus virile. Or, ces assauts sont d'abord de l'ordre des idées. C'est pourquoi il est d'une souveraine importance que les chrétiens possèdent une instruction religieuse solide et sûre, qui les arme contre les attaques dont ils sont l'objet et plus encore qui donne des bases sûres au témoignage qu'ils ont à porter. Aussi devons-nous prier l'Esprit Saint d'inspirer aux âmes cette soif de la connaissance des choses divines que seul il peut donner.

Jean DANIELOU, S. J.

Echos

Bénédiction d'une école au Drennec.

Désirée depuis longtemps par la plupart des familles de la paroisse, une école de filles vient de se construire au Drennec : deux classes, une cantine, une maison pour les religieuses, un vaste préau forment un bel ensemble, agréable et pratique. L'école a été bénite le dimanche 23 Septembre, à l'issue de la grand'messe par M. le vicaire général *Bellec*. Elle est confiée aux religieuses de l'Immaculée-Conception, déjà bien connues et appréciées dans les paroisses voisines dont elles dirigent les écoles.

Pont-l'Abbé - Pain d'Autel.

Les Religieuses Augustines font savoir à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers qui se fournissaient jusqu'alors en pain d'autel à leur Maison de PONT-L'ABBÉ, qu'elles cesseront cette activité à partir du 1er Novembre prochain.

Œuvre Dominicaine du Rosaire.

A partir d'Octobre 1951, par décision du T. R. Père Provincial des Dominicains de la Province de Lyon, le R. P. AGEZ est nommé Directeur des Œuvres Dominicaines du Rosaire, au Couvent de Rennes (235, rue de Fougères), en remplacement du R. P. Frémont.

C'est donc le R. P. Agez, en plus du Prieur du Couvent, qui est habilité à procéder à l'érection des confréries, à inscrire dans l'une ou l'autre des formes de dévotion au Rosaire, relevant de l'Ordre Dominicain.

Les PP. Dominicains répondront bien volontiers et dans la mesure de leurs possibilités aux demandes de MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers qui désireraient documentation, renseignements, ou des journées de prédication.

LECTURES

Second « Livre de Sagesse » pour les filles de France.

Madeleine DANIÉLOU. — 300 frs. — *Bloud et Gay*, éditeurs.

Cet ouvrage, qui est excellent, fait suite au premier *Livre de Sagesse*. Il s'adresse aux élèves des classes de Philosophie aux étudiantes et, d'une manière générale, à toutes celles, jeunes filles ou jeunes femmes, qui cherchent, à propos des multiples problèmes d'ordre moral et spirituel que pose leur vie, une orientation et une lumière.

Problèmes de *vie personnelle* d'abord : la valeur de la pensée, l'amour, la condition humaine, la vraie nature du sentiment religieux, la charité, la diversité des dons et des voies, la vocation...

Problèmes d'adaptation au *monde où nous vivons*, traversé par tant de courants de pensée, tourmenté par l'angoisse, déchiré par les forces puissantes, païennes et chrétiennes, qui s'affrontent...

Une dernière partie, confrontant le *Christianisme et les Lettres* étudie, à la lumière chrétienne, quelques-unes des œuvres contemporaines qui, à des titres divers, sollicitent l'audience de la jeunesse : celles de Sartre, de Simone Weill, de Graham Greene et de ces grands poètes chrétiens que sont le Claudel du *Soulier de Satin* et le Péguy d'*Eve*.

Mon Livre de Prière.

Par l'abbé Gaston COURTOIS. — Collection *Prière et Joie*, n° 3. 320 pages. 10x13. 250 francs. — Pour les enfants. — Couverture solide. Nombreuses illustrations.

Devant le succès d'une première édition, l'auteur a voulu, pour la deuxième, remanier certains textes et ajouter plusieurs chapitres.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. l'abbé Courtois se propose de donner à l'enfant le goût de la prière sous ses formes les plus diverses, depuis la prière liturgique et communautaire jusqu'à la prière silencieuse et tout intime. La simplicité du tutoiement, le ton direct de la conversation, donnent à ces pages une allure toute naturelle.

Aussi cet ouvrage sera-t-il accueilli avec faveur par ceux qui ont la charge de jeunes âmes et le souci de les initier à une vie vraiment chrétienne.

L'Art Sacré,

N° 11-12. 120 francs.

Abonnement 1 an : 800 frs. — 29, boulevard La Tour-Maubourg, Paris (7e). C.C.P. Paris 1436-36.

VENCE (La Chapelle de MATISSE). — Dans l'effort de renaissance d'un art chrétien au sein d'une civilisation redevenue païenne, voici brusquement une œuvre capitale. A travers le monde, dès la première nouvelle qu'on en eut, aucun esprit sérieux ne s'y trompa : l'attention fut universelle.

Matisse aura ainsi consacré quatres années de sa vie à l'édification de cette petite chapelle de Vence. Et lui-même affirme qu'il la considère comme l'aboutissement de tout son art.

Il n'en reste pas moins que l'extrême simplicité de cette œuvre, conçue pour la solitude et le silence, déconcertera bien des gens, mais particulièrement ceux qui la visiteront parmi l'affluence inévitable des curieux qui y viennent aujourd'hui en foule.

Tel est le sens des commentaires présentés par le N° 11-12 de la Revue l'Art Sacré. Qu'on soit « pour » ou qu'on soit « contre » la lecture en est très intéressante.

Albums liturgiques :

La Confession.

Voici un *album pratique*. Les textes suivent et accompagnent le pénitent tout au long de sa confession pour lui expliquer le sens des paroles et des démarches qu'il fait.

De nombreux rappels de l'Evangile aident à retrouver l'attitude du vrai pénitent qui vient solliciter la miséricorde de Dieu.

Des notules répondent aux questions qu'on entend le plus souvent : Quand faut-il se confesser ? A qui faut-il se confesser ? Comment examiner sa conscience ? « Je n'ai rien à dire — Je fais toujours les mêmes péchés — J'ai encore oublié quelque chose, etc... »

Sainte Thérèse.

On sait que les « vies » de la Sainte de Lisieux sont nombreuses, mais qu'elles ne brillent pas toujours par la fidélité historique. Celle-ci, du moins, est établie sur une documentation puisée aux meilleures sources et elle a même reçu l'approbation du Carmel de Lisieux.

Elle est présentée, cependant, de façon fort simple et vivante, comme un récit, et les « secrets » de la « petite voie » sont présentés de façon accessible à tous, comme il convient.

Chaque album : 35 francs. — Prix spéciaux par quantités. — C.C.P. n° 6.977-01 Paris. — *Fêtes et Saisons*, 29, boulevard de La Tour-Maubourg, Paris (7e).

Films-fixes.

3 nouveaux films sur « *Les Mystères du Rosaire* ». — *Ed. Bonne Presse.* Chaque film : 250 francs.

Dès maintenant, l'*Œuvre de la Propagation de la Foi* vous offre son

Calendrier 1952,

impression 2 couleurs, format 22x15. Par ses reproductions de chaque mois, il vous fera connaître *L'Art indigène en pays de Mission.*

Aux bureaux des *Œuvres Pontificales Missionnaires*, 5, rue Monsieur, Paris (7e). C.C.P. Paris 618-25. — L'exemplaire : 20 fr., franco : 30 frs ; Les 25 : 450 fr., franco : 530 fr. ; Les 50 : 800 fr., franco 900 fr. ; Les 100 : 1.400 fr., franco : 1.580 fr.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle Marie LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, Quimper
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, Quimper — Tél. 4-24

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), Quimper
Tél. 7.52

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

Archives diocésaines Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES,
COIFFURES POUR PENSIONNATS
Chapellerie Darcillon
24, rue Kéréon, QUIMPER, Tél. 9-93

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Direction diocésaine de l'Enseignement ; Fondation de la paroisse de Kérinou ; Décès ; La Journée Missionnaire universelle ; Les Fêtes solennelles en l'honneur du Père Maunoir.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Les problèmes posés aux Prêtres par la Communion Solennelle (*suite*) ; En lisant les Revues ; Importance de l'Instruction religieuse des chrétiens ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 19 Octobre 1951* No 40

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

FONDATION DE PAROISSE A PORTSALL-PLOUDALMÉZEAU

En vertu de notre Pouvoir Ordinaire de Juridiction Episcopale, après enquête canonique et avis favorable du Vénérable Chapitre, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article I.

Est élevé au rang d'église paroissiale, avec tous les droits et prérogatives dérivant de ce titre, la chapelle de Portsall dédiée à la Sainte Vierge.

Article II.

Par dérogation au droit commun (canon 454 (art. 3), la nouvelle paroisse ne jouira pas du caractère de l'inamovibilité.

Article III.

Les frais du culte et d'entretien du clergé seront assurés par les quêtes et les offrandes des fidèles. Un tarif des services religieux dressé par les soins de Monsieur le Recteur de Portsall sera soumis à Notre approbation pour être mis aussitôt en vigueur dans la paroisse.

Article IV.

La paroisse de Portsall est limitée :

A l'Ouest : par Landunvez ;

Au Nord : par la mer ;

A l'Est : par les villages de Tréompan et Kervao (Ploudalmézeau) ;

Au Sud : par l'emplacement de l'ancienne voie ferrée Ploudalmézeau-Portsall.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Article V.

La présente Ordonnance entre en vigueur le lundi 15 Octobre 1951.

Quimper, le 9 Octobre 1951.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Recteur de PORTSALL, M. *Jean-François Guillerm*, vicaire à Pleyben ;

— Vicaire à SAINT-MARTIN, BREST, M. *François Le Saout*, vicaire à Plouzévédé ;

Vicaire à PLEYBEN, M. *Jean Jézéquel*, vicaire à Ergué-Gabéric ;

— Vicaire à PLOUZÉVÉDÉ, M. *Jean-Marie Le Bars*, vicaire à Spézet ;

— Vicaire à ERGUÉ-GABÉRIC, M. *Henri-Paul Roignant*, vicaire à Saint-Thurien ;

— Vicaire à SPÉZET, M. *Emmanuel Pengam*, vicaire à Logonna-Daoulas ;

— Vicaire à LOGONNA-DAOULAS, M. *Jean Le Mailloux*, ancien vicaire du Relecq-Kerhuon.

JOURNÉES PÉDAGOGIQUES

Les Journées Pédagogiques du 1er trimestre auront lieu aux dates et dans les centres suivants :

26 Octobre : *Ecole de Kérinou*, BREST ;
27 — *Retraite de* QUIMPER ;
29 — *Retraite de* LESNEVEN ;
30 — *Ursulines de* MORLAIX ;
31 — *Retraite de* QUIMPERLÉ.

Nous aurons l'avantage d'y rencontrer à nouveau Mlle *Dingeon*, qui traitera :

à 10 heures : le « *français* » pour les tout-petits et les élèves des Cours préparatoires et élémentaires ;

à 11 heures et 14 heures : *la formation religieuse* des mêmes élèves.

Sont convoqués à ces journées les maîtres et maîtresses des classes enfantines, des écoles maternelles, des Cours préparatoires et élémentaires.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Mission paroissiale de MELLAC, Monseigneur l'Evêque a remis la Médaille du Mérite diocésain à :

Maurice Le Bourhis, chantre et organiste depuis 32 ans ;
Marie-Anne Le Goc, sa mère, chanteuse depuis 60 ans.

RÉUNIONS D'AUMONIERS DE J.A.C. ET J.A.C.F.

Des réunions destinées à MM. les Aumôniers de J.A.C. et de J.A.C.F. auront lieu :

à *Quimper*, à la Retraite, le mardi 23 Octobre ;
à *Châteauneuf-du-Faou*, au presbytère, le mercredi 24 Octobre ;
à *Morlaix*, au Porsmeur, le jeudi 25 Octobre ;
à *Lesneven*, à la Retraite, le vendredi 26 Octobre.

Ces journées commenceront à 10 heures pour se terminer à 16 heures.

Elles seront dirigées par le R. P. Dujardin, aumônier national de la J.A.C.

MM. les Aumôniers voudront bien adresser à temps leur adhésion au centre de leur choix.

MESSAGE DU SAINT PÈRE AU CONGRÈS EUCHARISTIQUE NATIONAL DE NIMES

Déjà présent à votre Congrès eucharistique national dans la personne de Notre aimé cardinal légat, Nous ne résistons pas au désir de vous visiter plus directement encore, en vous faisant entendre Notre parole. Avec raison, le monde admire et apprécie, et Nous-mêmes utilisons avec joie, dans les circonstances comme celle-ci, les merveilleuses découvertes de la science et de l'ingéniosité humaine qui raccourcissent et, presque, suppriment les distances. Qu'est-il pourtant, ce rapprochement, en comparaison de l'étroite union, qui par la grâce, par la communion des saints, joint en un seul cœur et en une seule âme (c. *Act.* IV, 32) les cœurs et les âmes, apparemment dispersés, de tous les chrétiens.

En cet instant, où Notre voix porte jusqu'aux extrêmités du monde, tous les fidèles de la terre vivant à l'ombre du tabernacle, tous ceux qui viennent de s'approcher de la Table sainte, tous ceux qui, prosternés devant l'ostensoir y adorent dans la foi, l'espérance et l'amour, le Christ vrai Dieu et vrai Homme sous les espèces eucharistiques, tous ceux-là sont unis entre eux et vous sont unis tout particulièrement à vous, dont la foule emplit les majestueuses Arènes, dans l'intimité d'un seul Verbe éternel, d'un seul Agneau immolé, d'une seule Hostie, du même inépuisable aliment divin.

Néanmoins, le désir d'une union, d'une présence, non pas plus réelle ou plus parfaite, mais plus humainement goûtée dans la satisfaction sensible de la foi, vous a rassemblés en ce XVe Congrès eucharistique national de la France. Nîmes était un centre fort heureusement choisi pour ce rendez-vous : par sa position géographique, par sa vénérable antiquité, par son histoire, par ses monuments, elle se trouve comme à l'un des importants carrefours de la civilisation latine, classique et moderne.

Mais surtout aujourd'hui, en ce moment même où vous entendez Notre voix, il Nous semble la voir de Nos yeux comme un foyer brillant et brûlant où convergent, de toutes les régions de la France, les forces vives de la foi pour s'aviver encore et se

Archives diocésaines de Quimper et Léon

renforcer par leur rencontre et puis, de là, se répandre de nouveau, rallumant partout la ferveur, excitant la flamme qui, parfois, sommeille, mais qui, en tant de cœurs, n'est pas morte et n'attend pour se réveiller et tout embraser qu'un souffle de la grâce de Dieu, un souffle de votre zèle. Quelle heure propice que celle-ci! Renouvelées dans la sainte crainte de Dieu, dans l'ardent amour du Christ, dans l'obéissance empressée et joyeuse à votre Mère la sainte Eglise, retournez dans vos provinces, porteurs du feu sacré, décidés à reconquérir à cette Mère les esprits et les cœurs attiédis ou égarés.

C'est là, pour Notre cœur, une intime consolation et, plus qu'une consolation, le motif d'une solide espérance que le Christ eucharistique, qui, dans la préparation de ce Congrès, a mis en tous de si fraternels et de si beaux sentiments, ne laissera pas son œuvre inachevée. Comment le permettrait-il, lui qui regarde comme fait à lui-même le bienveillant accueil réservé aux siens, lui qui a si magnifiquement récompensé l'hospitalité de Zachée?

Il nous semble l'entendre en ce jour renouveler la prière qu'il adressait à son Père entre l'offrande non sanglante du Sacrifice au Cénacle et sa consommation sanglante sur le Calvaire: « Père saint, sanctifiez-les dans la vérité..., comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, qu'ils soient un en nous afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. » (Cf. *Io* XVII, 17-21).

Hélas! dans le ciel serein de ces journées eucharistiques, dont votre ferveur, chers fils et chères filles de France, fait descendre dans Notre cœur la lumière et la joie, un nuage vient assombrir et voiler de tristesse Notre regard à la vue des terribles et si nombreux fléaux qui pèsent actuellement sur les âmes et sur les corps, sur les valeurs essentielles et les destinées des peuples, à la vue des périls qui menacent l'avenir de l'univers entier. Tant de problèmes angoissants, qui inquiètent la génération présente, bien loin de s'acheminer vers des solutions sinon heureuses et satisfaisantes, du moins partielles et provisoires, se compliquent et s'aggravent de jour en jour, ébranlant l'équilibre du monde au point de faire redouter un choc définitif et fatal. Non plus problèmes limités aux intérêts et au sort de quelques nations, mais problèmes universels qui opposent entre elles des coalitions formidables, dont le heurt pourrait entraîner les conséquences les plus désastreuses.

Levez donc avec Nous les yeux et les mains dans un geste d'ardente supplication vers l'éternel et souverain Prêtre, auteur et garant de la concorde et de la paix: concorde et paix entre les peuples et les particuliers, concorde et paix entre tous les hommes dans les questions temporelles et morales, mais surtout concorde et paix profonde qui rapprochent de Dieu tous ensemble les hommes et les peuples, les nations et les Etats, pour faire entre eux l'union la seule union véritable et solide, — dans la conformité de leurs actions, de leurs pensées, de leur conduite, à la sainte et divine volonté.

Si lointain que puisse sembler l'avènement de cette concorde et de cette paix, que nul ne se décourage ni ne faiblisse; tout est possible à la puissance de Dieu, tout est possible à l'amour de Jésus-Christ. Et nous croyons à la puissance et à l'amour du Christ, en qui repose toute notre espérance. Que le cœur de Jésus répande sur vos foules assemblées la flamme d'amour dont il brûle lui-même; que de l'Hostie immaculée rayonne sur tous les esprits droits et de bonne volonté la lumière qui éclaire

tout homme en ce monde et qui donne à quiconque veut bien la recevoir le privilège de devenir enfant de Dieu! » (*Io* I, 9-12).

De son trône resplendissant, où elle règne en corps et en âme, aimable et souriante, la Mère de Dieu, Mère des hommes, vous appelle tous, oui, tous. Elle dit à son Fils les besoins de vos cœurs et de vos intelligences, certaine d'être écoutée de lui. Ne serait-elle donc pas écoutée de vous, lorsqu'elle vous dit: « Faites tout ce qu'il vous dira! » Et vous le savez bien, vous le savez tous ce qu'il vous dit: « Venez à moi! » Et pour qu'une grâce toute-puissante vous incline à la docilité envers lui, envers sa Mère et la vôtre, pour qu'elle triomphe des dernières résistances, des dernières hésitations, Nous vous donnons, dans toute l'effusion de Notre amour paternel, Notre Bénédiction apostolique.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche **21** *Octobre.* — **23e après la Pentecôte.**
Lundi **22.** — *Anniversaire de la Dédicace de l'église cathédrale.*
Mardi **23.** — **S. Mélar.**
Mercredi **24.** — **S. Raphaël.**
Jeudi **25.** — **S. Gouesnou.**
Vendredi **26.** — **S. Alor.**
Samedi **27.** — **Ss. Simon et Jude.**
Dimanche **28.** — **Fête du CHRIST-ROI.**

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — A GUICLAN, du 21 au 25 Octobre; à PLOUDALMÉZEAU, du 26 au 31 Octobre.

Retour de Mission. — A TRÉGUENNEC, du 22 au 28 Octobre.

Mission paroissiale. — A SAINT-NIC, du 8 au 28 Octobre.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* **21** *Octobre* **(23e** *après la Pentecôte)* **:** messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 h. suivies de la procession du T. Saint-Sacrement, des exercices du Rosaire et du salut.
Sur semaine : à 20 h. 15, exercices du mois du Rosaire.

Service anniversaire.

Pour M. *C. Le Cléac'h*, ancien recteur de Melgven, à LOCTUDY, le dimanche 21 Octobre.

Nos Amis défunts

Au Carmel de Brest, *Sœur Jeanne-Thérèse du Sacré-Cœur*, tourière.

A Quimper, M. *Charles Cabon*, conseiller paroissial de Saint-Corentin, dévoué aux œuvres depuis de longues années.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les Fêtes
en l'honneur du Bienheureux Maunoir

La Journée des Enfants

Tous les enfants de Quimper avaient été invités à prendre la part initiale à ces fêtes. Le jeudi 4 Octobre fut leur journée. Un grand nombre d'entre eux communièrent dans les chapelles des écoles et dans les églises paroissiales. Ils eurent à 10 heures leur grand'messe à la Cathédrale ; ils écoutèrent le P. NICOT qui leur raconta des épisodes de la vie du Bienheureux. L'après-midi, ils virent passer sur l'écran une trentaine de vues du film sur le P. Maunoir. Le film fut commenté à la Salle Jeanne-d'Arc, au Likès et au Théâtre Municipal. Les conférenciers : le P. NICOT, l'abbé GAONAC'H, le chanoine KERBIRIOU, eurent soin d'établir des raccords entre les principales dates de la vie du prestigieux missionnaire et le climat historique de son temps. Ce qui permit à ces auditoires de jeunes de réaliser de façon plus concrète la jeunesse, l'enfance et la carrière apostolique du Bienheureux.

Le soir, à la Cathédrale, en présence de Monseigneur et devant un auditoire composé surtout de grandes personnes, le P. DE LA CHEVASNERIE, tirant parti d'une parole du Pape le jour de la béatification, prit pour thème de son allocution l'*optimisme surnaturel* du P. Maunoir.

La Journée de vendredi

La journée du vendredi fut réservée au clergé. Elle se passa au Grand Séminaire. NN. SS. nos Evêques, 150 prêtres, — parmi lesquels des religieux de la Compagnie de Jésus et des Franciscains du couvent de Kermabeuzen, — et 130 séminaristes étaient présents.

Le matin, M. KERBIRIOU fit une conférence sur « *L'attitude du Père devant les états mystiques* ». Il s'attacha à établir quelle fut sa position à l'égard des deux extatiques et stigmatisées, *Marie-Amice Picard* et *Catherine Daniélou*, l'une du Léon, l'autre de Cornouaille, qui souffrirent en union avec l'Œuvre des missions pour la conversion des pécheurs ; a l'égard aussi de mystiques d'un genre opposé, qui s'adonnaient à des pratiques démoniaques. Le conférencier ne manqua pas de faire ressortir que ce fut là un objectif extraordinaire et occasionnel dans les missions, le but ordinaire étant de ramener à une vie plus chrétienne les tièdes et les indifférents et de raffermir les âmes ferventes.

L'après-midi, le P. DE TONQUÉDEC fit sa causerie sur les rapports du P. Maunoir avec le clergé breton. Le premier prêtre séculier avec lequel il entra en relations fut Dom Michel Le Nobletz, à qui il se soumettra en toute simplicité. Ce furent deux figures de saints personnages de haut relief, et qui s'accordèrent à la perfection, bien que le contraste entre ces deux caractères soit saisissant. Natures bien différentes, en effet : Michel fougueux, impétueux, d'une intransigeante sévérité dans ses jugements et ses attitudes envers les abus de son temps. Il avait vécu en solitaire, même en ermite avant de devenir missionnaire itinérant. Il fut mal compris, expulsé, persécuté. Maunoir, au contraire doux, calme, souriant, cimentant l'union autour de sa personne. Ces deux hommes, l'héritier du riche seigneur de Kerodern, en Plouguerneau, et le fils du modeste commerçant de Saint-Georges de Reintembault, se sont complétés à merveille. L'investiture que Michel donna à Maunoir, désigné par lui avec force pour être son successeur, a le caratère d'un rit sacramentel. Il n'y manque ni la solennité des paroles, ni la bénédiction au nom du Seigneur tout-puissant, ni la porrection des instruments : clochette, « taolennou », « kantikou ».

Au R^me^ Abbé de Landévennec, DOM COLLIOT, fut confiée la tâche de prêcher l'Heure Sainte devant le Saint-Sacrement exposé. Cette allocution grave fut étoffée à l'aide de citations des écrits et des paroles du P. Maunoir concernant le rôle du prêtre, dont le ministère doit s'appuyer sur une vie intérieure profonde et sur les liens de la confraternité sacerdotale.

Monseigneur l'Evêque dira son espoir que ce vendredi, par le travail en profondeur, le rayonnement spirituel dans une atmosphère de contact entre prêtres séculiers et réguliers, aura une répercussion bienfaisante sur les âmes confiées à leur zèle: ainsi, il y a trois siècles ,l'union du P. Maunoir et du clergé diocésain fit fructifier les semences jetées par le Bienheureux.

Les fidèles ne furent pas non plus oubliés en cette journée. Plus nombreux encore que la veille, ils écoutèrent, à la Cathédrale, le P. DE LA CHEVASNERIE, qui traita du don de sympathie du Bienheureux Maunoir, tout à tous en dépit de toutes les difficultés. La méthode apologétique de l'orateur parut encore frappée au coin de la clarté, de la simplicité, de l'efficacité : quelques idées nettes, exprimées avec chaleur et avec force et qui ne purent manquer de se fixer dans les esprits.

La grande Journée du 7 Octobre

Aux messes matinales de ce dimanche du Rosaire, de nombreuses communions furent distribuées dans les églises.

L'office pontifical fut célébré à 10 heures à la Cathédrale par Son Exc. Mgr COUPEL, évêque de *Saint-Brieuc*, assisté de MM. les chanoines *Grill* et *Le Ster*, M. le Doyen du Chapitre faisant les fonctions de prêtre assistant, MM. les chanoines titulaires *Perrot* et *Louarn*, de diacres d'honneur, en présence de NN. SS. FAUVEL, LE BELLEC, FRITEAU, COGNEAU, des RR^mes^ Pères Dom COLLIOT (Landévennec), ALEXIS PRESSE (Boquen), GABRIEL (Thymadeuc), BERNARD (Maguzano) et du R. P. GOUSSAULT, Provincial de la Compagnie de Jésus, de nombreux chanoines et membres des deux clergés.

Les chants de la messe « *Os justi* » étaient assurés par la schola du Grand Séminaire et les chorales des paroisses et des écoles de Quimper. M. l'abbé *Tirilly* dirigeait la chorale de Saint-Corentin ; M. *Gérard Pondaven* tenait les orgues.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A l'entrée avait été chantée la cantate au nouveau Bienheureux. Le programme musical comporta à l'Offertoire un *Choral-transcription* de J.-S. Bach, à l'Elévation et à la Communion des variations improvisées sur l'*Adoromp holl* et le cantique breton du *Paradis* ;à la sortie, le final de la 8e *Symphonie* de Widor.

Tandis que les bas-côtés étaient occupés par les enfants des écoles, les grandes personnes se pressaient dans la nef, le transept, le pourtour de l'abside. La variété des costumes traduisait la multiplicité des *plous*. Toute la Cornouaille était là représentée, celle de nos jours et aussi celle du temps du Père Maunoir, car la paroisse de Plévin, où le Père mourut l'an 1683, avait envoyé une délégation de 150 fidèles.

15 heures. — Son Eminence le Cardinal ROQUES, qui avait été retenu le matin par son devoir électoral, est arrivé de Rennes C'est lui qui va présider la procession à partir de la résidence de Roz-Avel où se trouve le reliquaire contenant le cœur du Bienheureux. Au moment où le cortège commençait à se former se produisit l'événement qui restera, dans les esprits, associé à la démonstration spectaculaire de ce jour : le chanoine *Tanguy*, du Chapitre Cathédral, terrassé par un mal subit à la porte de Roz-Avel, succomba en quelques instants. Il est mort en service commandé : il avait été l'un des principaux organisateurs de cette procession.

Il fait un temps idéal. La place La Tour-d'Auvergne présente l'aspect d'un vaste parterre multicolore avec les croix d'or et d'argent qui scintillent, les rutilantes bannières. L'itinéraire, à partir de la rue de Rosmadec et de la place, suit la rue du Palais, longe le Quai de l'Odet, passe la rue du Parc, le boulevard de Kerguélen, les rues de Juniville et de Luzel, la place de Brest, la rue de la Mairie, pour atteindre la place Saint-Corentin. Sur le parcours, les maisons pavoisées, les arcs de triomphe, les banderoles à inscriptions font riche dans le décor. On lit : — *Terre de Saint-Corentin au Bienheureux Père... Gloire au P. Julien Maunoir... Tad Mad, Tad Evurus... Père exaucez-nous !...* — Les participants du défilé ne sont pas les seuls à chanter hymnes et cantates, à répondre au chapelet dans l'intervalle des chants. Les spectateurs sont visiblement empoignés par la scène ; ils chantent eux aussi. Des acclamations répétées : — *Bienheureux Père Maunoir, priez pour nous* — retentissent. Les délégations défilent conduites par leurs prêtres en étole blanche. Les deux dernières sont celles de Plévin qui a emmené sa statue de chêne du Bienheureux, et celle de Saint-Corentin, placée juste devant le reliquaire que portent des diacres en dalmatique. M. le Curé-archiprêtre avait expliqué la raison de ce choix dans son prône du matin : La paroisse de Saint-Corentin aura la place la plus proche du cœur. Le Bienheureux aimait Quimper d'un amour de prédilection : C'est là qu'il avait exercé sa régence au Collège des Jésuites ; là, que fut le principal centre de son apostolat. Il mourut, comme il l'avait désiré, au milieu des terres de Saint Corentin, puisque Plévin appartenait alors au diocèse de Quimper. Son cœur se trouve à l'ombre des tours de la Cathédrale ; il y est resté malgré les malheurs des temps, malgré la Révolution.

Comment décrire par le menu nos impressions au passage de tant de groupes fervents ? Citons au moins les cinquante jeunes marins des écoles du Dourdy-Loctudy, venus en volontaires avec leur aumônier, l'abbé Déniel, les porteurs des étendards des

anciens diocèses bretons, et la longue théorie des prêtres et des évêques précédant le Cardinal. Nous avons remarqué, suivant la procession, MM. Halléguen, député-maire de Quimper, Wolfahrt, ancien maire, Monteil, député du Finistère, un groupe de conseillers municipaux, des religieux et des religieuses de diverses Congrégations... Une heure après que la tête du cortège avait fait son entrée dans la Cathédrale, le défilé se déroulait toujours au dehors .

La voix puissante de l'orgue appuie le vibrant cantique chanté avec ferveur *D'ar Feiz hon Tadou koz*. Avant le Salut, le P. de la Chevasnerie montre dans une ardente allocution comment le Bienheureux Père a réalisé sa devise : — Le plus grand contentement de Dieu et son plus grand amour. Il met l'accent sur chaque syllabe qu'il détache avec netteté : sa forte articulation mord dans le métal des mots. Le sermon diffusé est écouté par la foule non seulement à l'intérieur, mais jusqu'aux abords de l'Hôtel de Ville, car un grand nombre de fidèles n'ont pu pénétrer dans la Cathédrale.

Le Salut comporta un *O Jesu Christe*, à quatre voix mixtes, un *Ave Maris Stella* chanté par la foule, un *Tu es Petrus* à quatre voix. Le *Te Deum* et le *Tantum ergo* furent chantés par l'ensemble des fidèles avec accompagnement de l'orgue.

Après que la bénédiction du Saint-Sacrement fut descendue sur la foule inclinée, il ne manquait plus que le mot de la fin. Il appartenait au Cardinal-Archevêque de Rennes de dégager les conclusions de cette splendide démonstration de foi. Son Eminence proclama sa joie devant ce spectacle de ferveur admirable, hommage éclatant rendu au Missionnaire géant qui, après Dom Michel, restaura la vie chrétienne en une période de détresse spirituelle, car il y avait alors grande pitié au pays breton. Il s'agissait d'un redresseemnt moral et religieux de grande envergure, d'une défense et illustration de la foi catholique sans adultération, sans concession à l'esprit mondain et aux superstitions populaires. La réussite dépassa toutes les espérances. Cela seul est un miracle qui aurait suffi pour que l'Eglise élevât au rang des Bienheureux cet athlète de l'apostolat.

Jusqu'à une heure tardive les fidèles défilèrent dans le chœur pour rendre encore un hommage à la relique sacrée du Bienheureux Julien Maunoir, exposée à leur vénération.

CANTIQUE AU PÈRE MAUNOIR

I.

O parfait missionnaire
Qui repris les sillons
De nos saints millénaires,
Sauveur de leur moisson.

REFRAIN :

Entends le prier encor
Ceux d'Argoat et ceux d'Armor.

II.

Apôtre de nos villes,
Bénisseur de leurs toits
Apôtre de nos îles
Mainteneur de leur Foi.

III.

O sel de notre terre
Pourchasseur des démons
Vigilante lumière
Au plus noir de nos monts.

IV.

Voyageur de nos routes
Au rude et long parcours,
A Dieu les menant toutes
Sans halte et sans retour.

V.

Convertisseur des âmes
Et guérisseur des corps
Faisant jaillir la flamme
Des cendres du remords.

Archives diocésaines de Quimper et Léo

VI.

Par les champs tu déroules
Tes longues procesions :
Grand rassembleur de foules
Aux Croix de tes missions.

VII.

Confesseur secourable
Aux lentes contritions,
Auditeur inlassable
De longues confessions.

VIII.

Patient montreur d'images,
O maître des tableaux
Enlumineur de pages
Au soir de tes travaux.

IX.

Auteur de nos cantiques
Chanteur de la Passion
Sur nos vieux airs celtiques
Prêcheur d'âpres leçons.

X.

Planteur des croix de pierre
Aux places des gibets,
Aux justiciers de guerre
Prêchant le Roi de Paix.

X.

Au service du Maître
Bon et droit serviteur
Promoteur de saints prêtres
Aux autels du Seigneur.

XII.

Pèlerin d'espérance
A la Mère de Dieu
Dévôt d'humble confiance
Aux saints de nos aïeux.

XIII.

Homme de la prière,
Des jeûnes pénitents,
Dévôt du Saint Rosaire
Et du Saint Sacrement.

En lisant les Revues

Etudes - Octobre 1951.

Le complexe social en France.

Une étude importante de P. LAURENT. Les extraits suivants ne peuvent être qu'une invitation à la lire en entier.

Absence de confiance entre patrons et ouvriers.

Qu'en France la confiance n'existe pas entre les diverses classes sociales, c'est un fait. En Angleterre, le fair play *du sportif est devenu une habitude mentale qui imprègne les autres comportements ; les accords sociaux sont, plus d'une fois, des* gentlemen's agreements (1). *Chez nous, les rencontres ont l'aspect d'une épreuve de force et même d'un combat. Qui ne lutte pas risque d'être asservi. Dès lors le partenaire contraint de prendre un engagement, de « lâcher » quelque chose, ou de se contenter d'un avantage minimum, garde toujours l'idée de reprendre quand les circonstances seront en sa faveur, et, en attendant, d'exécuter le contrat de la manière la moins onéreuse. Pareille mentalité fausse toute conversation entre dirigeants industriels et représentants ouvriers : on ne parle pas franc, on cherche à percer la pensée secrète de l'autre et sa manœuvre ; on biaise*

(1) Ces pages complètent les points de vue présentés ici dans la *Promotion ouvrière* (Mai 1949) et *Structures industrielles* (Janvier 1951).

(2) Cf. les ouvrages de Pierre Waline, *Les Relations entre patrons et ouvriers dans l'Angleterre d'aujourd'hui* (1948) et *Les Syndicats aux Etats-Unis* (1951).

sur les chiffres, les textes juridiques, on fait pression par la force : licenciement d'un côté, grève et occupation de l'autre.

Dans les rapports quotidiens de travail, le même malaise se révèle. D'homme à homme la confiance peut s'instaurer. Mais dès que l'ouvrier paraît au sein d'une collectivité, — délégation syndicale ou groupe de camarades, — la pression sociologique et la conscience de classe absorbent l'individu et inhibent la sympathie commençante : impression douloureuse pour l'industriel de bonne volonté qui se trouve devant un mur. De son côté, le patron laisse aux ouvriers une impression analogue : pris isolément, il est abordable, on reconnaît chez lui un certain bon vouloir, on « peut causer ». La délégation patronale est autre, elle a figure rébarbative. Désormais ce sont des groupes qui sont en présence, se soupçonnent et s'affrontent.

Les antagonismes dans le monde du travail.

L'absence de confiance entre patrons et ouvriers a des sources diverses. En voici une :

Le monde ouvrier demande d'abord un salaire vital et juste, des conditions de travail et de logement conformes à la dignité humaine ; mais, au moins dans ses éléments dirigeants, il vise beaucoup plus loin. Son but dernier est la prise en considération de la classe ouvrière, envisagée comme un tout, sa participation effective, et même, selon les vœux de certains, prépondérante, à la direction du monde économique et industriel. Cette aspiration se traduit en un mot : « La Promotion ouvrière ». Bien que l'expression comporte des nuances selon chaque tendance, elle rassemble et porte une immense espérance : être un jour chez soi ; travailler non plus pour un autre, mais pour soi et pour une communauté fraternelle ; lier son effort à une création personnelle. Un tel désir rend à priori suspecte toute structure « capitaliste » où le travail n'a aucun droit à participer à la propriété et à la gestion. Toutes les améliorations tentées par initiatives individuelles semblent bienveillance équivoque, geste d'aumône qui apaise la misère et l'endort sans satisfaire aux requêtes de la justice, encore moins aux ambitions de l'espérance. Accepter sans arrière-pensée ces aménagements, se laisser gagner au climat de confiance que normalement ils instaurent, n'est-ce pas renoncer à l'idéal lointain, et perdre, en s'installant dans un compromis trop facile, la force vive nécessaire au combat ?

Aux Etats-Unis, un accord a été conclu à la General Motors, *bientôt étendu à d'autres firmes d'automobiles : les dirigeants patronaux consentent des avantages substantiels de salaire et de sécurité ; les syndicats s'engagent en contre-partie à ne pas faire grève pendant cinq ans. C'est une solution de bon sens. Mais renoncer pour cinq ans au droit de grève paraîtra aux Français une abdication, une mutilation inacceptable de la liberté ouvrière.*

Assurément, l'opposition au capitalisme, le désir de structures nouvelles recouvrent des aspirations nostalgiques et prophétiques vers un ordre plus juste aux contours encore indécis. Mais ils risquent de méconnaître le concret immédiat et les lenteurs de l'histoire où les révolutions ne se consomment pas en un jour. Le capitalisme lui-même s'est transformé depuis le dix-neuvième siècle et revêt des formes complexes, difficiles à qualifier : capitalisme moléculaire, capitalisme d'Etat... Mais ces observations, en France du moins, n'ont pas de prise sur le sentiment collectif.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les répugnances qu'éprouvent les dirigeants industriels à entreprendre ou à poursuivre une conversation ouverte sont en général d'un autre ordre. Le sentiment y a également sa part. Chez ceux qui cherchent à créer un climat de bonne entente, la réticence provient le plus souvent de déceptions répétées. Les occasions en sont multiples.

Ici, des améliorations réalisées sur initiative patronale ont été habilement détournées par la propagande syndicale et présentées à la masse comme une victoire remportée sur le patronat. Sans quêter la reconnaissance, les dirigeants de l'entreprise estiment qu'on doit rester vrai.

Ailleurs, dans un élan de confiance, les délégués ouvriers ont été mis au courant des difficultés internes de l'entreprise ou des projets d'avenir. Mais le secret n'a pas été gardé et ces renseignements ont été exploités par des rivaux. Dès lors, la direction ne livrera plus que le minimum légal d'informations et restera méfiante.

Enfin, dans les débats d'intérêts, la franchise s'avère souvent une politique de dupe. Si dans les discussions les dirigeants industriels commencent par réduire les demandes ouvrières, c'est qu'ils pensent que les syndicats par vocation forcent leurs chiffres ; et si les syndicats agissent ainsi, c'est qu'ils savent devoir secouer l'inertie de leurs interlocuteurs et assouplir la rigidité de leurs impératifs économiques. Une tricherie réciproque devient ainsi la convention tacite qui préside au marchandage...

Une dernière divergence paraît plus grave. « En refusant tout climat de confiance, en cherchant à propos de tout à créer le trouble et l'opposition, les syndicats favorisent directement le communisme et entrent dans le jeu de sa politique, politique à longue portée préparant sous divers camouflages la révolution et avec elle la dictature soviétique et l'athéisme militant. L'expérience de quelques pays en fournit la preuve. » Cet argument patronal est retourné aussitôt par les militants ouvriers non communistes. « C'est vous au contraire qui, par votre raidissement, maintenez et développez l'opposition. Sans réformes profondes et promptes, la lassitude et la rancœur éclateront un jour en révolte. » Qui a raison ? Ici et là, il y a une part de vrai. Que la classe ouvrière subisse l'ascendant de la C.G.T., que le parti communiste utilise à ses fins lointaines toute revendication même légitime, c'est exact ; il n'en est pas moins vrai que la masse n'est pas dans son fond et dans son entier inféodée au communisme, qu'il est souhaitable que des militants chrétiens ouvriers soient à la tête de la poussée sociale, et que les réticences patronales, en plus d'un cas, favorisent l'aigreur et le ressentiment...

Le Social et le Religieux.

C'est sans doute le dernier hommage rendu à l'Eglise par notre peuple déchristianisé que, devant une injustice, croyants et incroyants se tournent spontanément vers elle pour la prendre à témoin ou la maudire.

Depuis longtemps l'Eglise a souligné les exigences d'une justice sociale ; de nos jours, la masse ouvrière attend un témoignage plus éclatant de cette « faim et soif » de la justice qui dévorent le Christ et son Eglise. Les rappels de principes, l'éveil des consciences suffisent-ils ? La masse aime les positions nettes et voudrait une déclaration catégorique avec des condamnations explicites et même personnelles. « On a fulminé des peines contre les communistes ; pourquoi les déclarations de la hiérarchie visent-elles seulement le capitalisme et ne désignent-elles pas quelques-uns de ceux qui de façon plus éclatante en profitent et l'entretiennent ? » Et devançant les réprobations officielles, l'opinion de milieux ouvriers chrétiens dresse deux catégories dans le monde du travail : d'un côté, les purs, ceux qui sont écrasés par l'ordre actuel ; de l'autre, les impurs, tous ceux qui participent de près ou de loin au mal fondamental du régime capitaliste ; et ils souhaitent voir l'Eglise prononcer sur ces derniers des condamnations sans retour.

Pour des chrétiens qui se veulent authentiques, et qui, salariés supérieurs, occupent des postes de direction industrielle, le soupçon dont on les couvre est lourd à porter. Un directeur général dont on ne peut mettre en doute ni la droiture ni le désintéressement s'en ouvrait : « A lire la presse ouvrière et à entendre certains militants chrétiens, il semble que du fait de mon poste je sois « un salaud » et en état de péché permanent. Est-ce vrai ? S'il en est ainsi, comme je tiens à garder une conscience nette, je donne ma démission et ferai n'importe quoi d'autre. A recommencer je ne choisirais pas la carrière d'ingénieur, je deviendrais médecin de campagne, professeur ou avocat ; au moins dans ces métiers ceux qu'on approche ont le préjugé favorable qu'on veut leur bien. Dans l'industrie, même l'ingénieur débutant passe pour un exploiteur et un suppôt des puissances d'argent. »

Un groupe d'étudiants chrétiens, sur le point de sortir de leur école d'ingénieurs, s'interroge : « Est-il permis à un chrétien d'entrer comme cadre dans une société anonyme ? N'est-ce pas accepter le péché du monde et pactiser avec lui ? » Certes, cet ébranlement des consciences a du bon ; que le germe d'inquiétude fermente et sa poussée fera demain éclater la terre. Mais comment ne pas signaler le danger de vues trop abstraites ? Tandis qu'on bâtit avec de grands mots la ligne de l'histoire, on oublie le présent ; quels résultats donnerait dans l'évolution du monde industriel la désertion massive des cadres chrétiens ? Et n'est-il pas équitable de distinguer les méfaits d'un machinisme en crise de croissance des fautes inhérentes à une structure sociale ?

Aux structures actuelles du travail on adresse un lourd reproche : créer des conditions d'existence telles qu'une vie morale et religieuse devient très difficile pour l'ouvrier d'usine. Aussi grave est l'autre grief : les structures du travail coupent les hommes et les chrétiens en deux groupes. Le travail côte à côte devrait souder des équipes fraternelles et créer une communauté humaine, signe et amorce de la communauté dans le Christ : comme l'amour, le travail qui est création à plusieurs devrait sceller l'unité. Cette loi se vérifie à la base : ceux qui sont sur une même machine, quelle que soit leur diversité d'origine et d'âge, constituent vite une équipe, la matière unit autant que d'esprit. Dans la ligne verticale, au contraire, les hommes, employés aux divers stades d'une production : ouvriers, cadres, techniciens, direction, se trouvent séparés en catégories qui s'ignorent ou se soupçonnent. L'opposition naît au sein de l'activité qui a pour mission d'unir.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

On pourra, conclut l'auteur de ces lignes, *leur reprocher de ne pas apporter de solution. Mais pour ceux auxquels leur foi interdit de désespérer, connaître lucidement l'obstacle, cerner les ténèbres du péché qui enveloppent le monde, n'est-ce pas déjà un bienfait qui oriente leur effort ?*

Dans son radio-message de Noël 1950, après avoir évoqué les menaces de l'heure : chômages, difficultés économiques et politiques, excitation des propagandes, misère morale et spirituelle, Pie XII lançait un appel à la paix sociale : « Pourquoi donc cette communauté d'incertitudes et de dangers créée par les circonstances n'engendre-t-elle pas en chacun des peuples la solidarité entre les hommes ?... »

Philippe LAURENT.

Echos

Kerfeunteun.

Le dimanche 14 Octobre, Monseigneur l'Evêque a béni une nouvelle cloche pour l'église paroissiale. Le parrain était M. *Patérour*, maire de Kerfeunteun, la marraine, Mme *Danion*. Mme Danion a une fille religieuse et deux fils prêtres aux Missions Etrangères. L'un d'eux, missionnaire à Tchoun King, arrêté par les communistes, est en prison.

L'après-midi, une grande fête avait lieu à *Ty-Mamm-Doue* en l'honneur du Père Maunoir. Monseigneur Cogneau la présidait.

Ste Maria Goretti, Patronne des Enfants de Marie.

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 18 Septembre 1951 publient le Bref du Saint-Père, donnant pour patronne principale aux *Enfants de Marie*, Sainte MARIA GORETTI. L'autre patronne des Enfants de Marie est *Sainte Agnès*.

Charles de Blois fut-il canonisé en 1376 ?

Il y a quelques années, Mme Denis-Boulet, faisant état d'un document nouveau, affirmait que Charles de Blois avait été canonisé en Avignon, par Grégoire XI, le 10 Septembre 1376.

La *Semaine Religieuse* de Quimper 1940, p. 196-198, s'était fait l'écho de cette découverte.

Le Père *Laurent*, O. P., secrétaire à la Bibliothèque Vaticane, a voulu tirer la chose au clair. Dans un article publié dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique* (vol. XLVI 1951, n°* 1-2, Louvain), il établit que cette opinion ne peut être soutenue. Charles de Blois n'a pas été canonisé le 10 Septembre 1376.

RECTIFICATION. — PROPAGATION DE LA FOI

Semaine religieuse du 12 Octobre, p. 561. Au lieu de : « 12, rue Sala, Lyon », lire : « *5, rue Monsieur, Paris* ».

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Bâches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures
G. POULLOUIN, Doreur-argenteur
12, rue de la Trinité, **GUINGAMP** —:— *Visite lui-même sa clientèle*

Comptoir Cinématographique de l'Ouest
19, Rue Beaumanoir, DINAN

LE SPÉCIALISTE DU CINÉMA
8 mm - 9 mm 5 - 16 mm

Location Films sonores et muets 9 mm 5
Studio d'enregistrement, Son magnétique sur Film
Toujours en stock, les meilleures marques de Projecteurs et Caméras
Neuf et occasion — Reprise des appareils anciens
SERVICE RÉPARATIONS — DÉMONSTRATION A DOMICILE

C. C. O., 20 années d'expérience
Au C. C. O., vous trouverez ce qu'il faut...

Archives diocésaine de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, Place Terre-au-Duc, Quimper - Tél. 2.91

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
Siège Social : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
Agences : Brest, Quimper
Bureaux : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

Partie officielle. — Fondation de paroisse à Portsall-Ploudalmézeau ; Nominations ; Journées pédagogiques ; Décorations diocésaines ; Réunions d'aumôniers de J.A.C. et J.A.C.F. ; Message du Saint-Père au Congrès Eucharistique de Nîmes.

Partie non officielle. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; Nos amis défunts ; Les fêtes en l'honneur du Bienheureux Maunoir ; En lisant les Revues ; Echos.

Le Directeur-Gérant : P. Quiniou.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise

66e Année. *Vendredi 26 Octobre 1951* No 41

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, Quimper

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoine titulaire : M. Louis Le Baccon, chanoine honoraire, aumônier de l'Adoration Perpétuelle, à Quimper ;

Chanoine honoraire : M. Jean-Louis Deniel, recteur de Saint-Marc ;

Doyen honoraire : M. Joseph Le Beux, délégué de l'Administration diocésaine à Brest.

DÉCLARATION DE L'ASSEMBLÉE DES CARDINAUX ET ARCHEVÊQUES DE FRANCE SUR LE PROBLÈME DU LOGEMENT

A la suite de la réunion de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques, qui s'est tenue à Paris, les 16, 17 *et* 18 *Octobre* 1951, *le Secrétariat de l'Episcopat communique la déclaration suivante:*

A plusieurs reprises déjà, l'Eglise, par ses chefs les plus qualifiés, a attiré l'attention des catholiques sur le problème du logement.

Le Pape Léon XIII, en 1891, dans l'Encyclique sur la condition des ouvriers, écrivait : « *L'Etat doit faire en sorte que les travailleurs reçoivent une part convenable des biens qu'ils procurent à la société, comme l'habitation et le vêtement...* »

Pie XI, dans l'Encyclique *Quadragesimo anno*, place le logement parmi « *les droits sacrés que les ouvriers tiennent de leur dignité d'hommes et de chrétiens* ».

Dans ses nombreux messages à portée sociale, Notre Saint-Père le Pape Pie XII n'a cessé, en termes vigoureux, de revenir sur la question : « *Nous avons souvent manifesté notre préoccupation touchant le besoin urgent, angoissant, de procurer à des milliers, à des millions d'individus et de familles, des loge-*

Archives diocésaine de Quimper et Léon

ments qui leur assurent un minimum d'hygiène et de bien-être, de dignité, de moralité... C'est là un besoin commun à tous les hommes, sans distinction de revenu ou de rang... »

A cette préoccupation des Souverains Pontifes ont fait écho, dès 1945, deux Déclarations des Cardinaux et Archevêques, ainsi que divers appels formulés par plusieurs Evêques de France.

La question du logement n'est donc pas nouvelle. Des efforts très louables, et dont il est équitable de ne pas nier la valeur, ont été entrepris de différents côtés : initiatives des pouvoirs publics, textes législatifs, réalisations des municipalités, des Coopératives, de certaines grandes entreprises, sans oublier les efforts plus modestes, mais efficaces, qui ont mis en œuvre, chez ceux qui les ont tentés, les plus belles qualités du cœur à côté du travail personnel.

Mais, alors que la tâche de reconstruction est plus avancée et que le souci de maintenir la paix comporte également le dévouement à toutes les besognes de justice sociale, les Cardinaux et Archevêques de France tiennent à rappeler les exigences pratiques de la morale, qui découlent de la situation douloureuse et vraiment intolérable de tant de foyers.

Il n'est, certes, pas du ressort de l'Eglise d'entrer dans les détails techniques et les dispositions concrètes, qui sont en dehors de sa compétence et de ses moyens. Cependant, les conséquences d'un habitat qui est, dans trop de cas, incompatible avec la dignité humaine et la vie familiale, sont assez graves pour que nous invitions instamment tous les catholiques à se poser à nouveau les questions qui ont déjà dû inquiéter leurs consciences.

Avez-vous eu souci des mal logés ? Vous êtes-vous demandé si vous pouviez faire quelque chose pour eux ? Avez-vous tenté de leur venir en aide, soit en mettant à leur disposition les locaux que vous pouviez libérer, soit en contribuant à l'assainissement et à l'aménagement des logements déjà existants ?

Il convient que les pouvoirs publics, et tous ceux qui travaillent à donner une solution au problème de l'habitat, soient soutenus dans leurs efforts par les catholiques. Il faut également que ces derniers se tiennent bien au courant des lois et règlements qui favorisent la construction et l'aménagement des locaux d'habitation. Qu'ils sachent les utiliser et qu'ils entrent volontiers dans les divers organismes de réalisation.

Nous ne saurions trop recommander aux membres de l'Action Catholique et de nos œuvres paroissiales de continuer à travailler, dans une persévérance inlassable et un équitable respect des droits de chacun, à faire disparaître une situation inconciliable avec les exigences de la justice et de la fraternité chrétienne.

SUBVENTIONS POUR TRAVAIL EN COLONIES DE VACANCES

Les responsables de camps et de colonies de vacances désirant demander en 1952 une subvention pour travaux d'aménagement sont invités d'urgence à présenter une demande au *Service Départemental de la Jeunesse et des Sports, B. P. n° 57 à Quimper* (joindre une enveloppe timbrée pour recevoir l'imprimé prévu).

Toute demande parvenue après le 10 Novembre, risque de ne pouvoir figurer au programme de travaux subventionnés en 1952.

SERVICE ANNUEL POUR LES FONDATIONS SPOLIÉES

Il aura lieu dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse, le *dimanche 4 Novembre.*

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la *Médaille du Mérite diocésain* à :

MM. Alain CLOAREC et Joseph KERNÉIS, de SAINT-MARC, le premier conseiller paroissial depuis 44 ans, le deuxième depuis 30 ans.

Le Congrès International de l'Apostolat des Laïcs

Les catholiques du monde entier avaient délégué à Rome des représentants pour participer à ce Congrès d'une exceptionnelle importance.

On a lu dans la presse l'exposé de ses travaux et de ses manifestations (1).

Voici les conclusions générales qui ont été adoptées :

LES CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Introduction.

Le Congrès Mondial de l'Apostolat des Laïcs, rassemblé dans la Ville Eternelle et représentant les catholiques des 74 pays et 38 organisations catholiques internationales, tient à exprimer tout d'abord sa respectueuse et fervente gratitude à Sa Sainteté le Pape Pie XII, qui a daigné encourager cette réunion mémorable. Il remercie le Saint-Père, Chef suprême ici-bas de tout l'apostolat de l'Eglise, pour la confiance qu'il a ainsi manifestée une fois de plus à ceux de ses fils qui sont engagés dans la vie du monde.

Le plan de Dieu.

L'apostolat des laïcs est prévu et voulu par Dieu dans son plan d'amour rédempteur. Dieu a créé le monde et l'a racheté

(1) *La Croix*, 19 Octobre.
France Catholique, 19 Octobre.
Témoignage chrétien, 19 Octobre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

du péché par son Fils incarné, Jésus-Christ, qui prolonge sa présence et sa mission par l'Eglise qu'il a fondée et qu'il anime de son Esprit.

C'est Lui qui a institué une Eglise, de nature hiérarchique, pour l'édification de son Corps mystique, afin que tous les membres, chacun à sa place, collaborent à la croissance du Corps par la foi et la charité (Cf. Eph. IV, 11 sq.).

Le laïcat dans l'Eglise, fidèle à sa vocation de peuple de Dieu, collabore avec la hiérarchie au salut des âmes et travaille pour promouvoir dans le monde des conditions de vie temporelle, aptes à faciliter la mission rédemptrice de l'Eglise.

Ainsi se réalise l'intention de Dieu de tout instaurer dans le Christ.

Mission du laïcat.

L'apostolat des laïcs, guidé par la hiérarchie, découle de leur appartenance au Corps mystique par le baptême, du sacrement de la confirmation, de la charité divine diffusée en chacun par l'Esprit Saint et des exigences sociales du christianisme. Il présuppose que tout chrétien sache et admette en fait que le christianisme ne consiste pas seulement à pratiquer ses devoirs religieux en certaines circonstances déterminées, mais à vivre par la grâce du Christ la vie de l'Eglise à chaque instant et en chacune de ses actions.

Cet apostolat consiste en premier lieu à acheminer les hommes, dans le plein respect de leur liberté, vers la vérité et l'amour du Christ ; il implique aussi un rayonnement des principes et de l'esprit évangéliques sur les institutions et les structures humaines de l'ordre temporel. C'est là surtout que le laïc exerce une fonction irremplaçable.

Urgence de cet apostolat.

Les conditions du moment réclament plus impérieusement que jamais cet apostolat. La croissance et l'unification de la population du globe, les progrès scientifiques, techniques et culturels, les institutions et les structures de plus en plus amples et complexes qu'ils suscitent, le matérialisme enfin de toutes les fausses idéologies qui aspirent à un totalitarisme destructeur de la personne et de la famille humaines, autant de facteurs qui requièrent la présence agissante d'apôtres laïcs dans tous les secteurs de la vie moderne.

Diversité et unité.

L'apostolat des laïcs, tant individuel qu'organisé, peut présenter et présente de fait une grande multiplicité de formes, selon son type d'organisation (paroisse, milieux, etc.), selon son champ d'activité (action proprement religieuse, activités charitables, action culturelle, sociale, civique, etc.) et selon sa dépendance de la hiérarchie. Toutefois, pour variées que soient ses formes,, l'apostolat des laïcs, expression de la charité de l'Eglise, reste un par sa source et sa finalité. Cette unité appelle donc une collaboration fraternelle entre tous et une coordination appropriée de leurs efforts.

Formation.

Pour être fidèles à leur vocation, les laïcs ont absolument besoin d'une formation adéquate pour laquelle le ministère des prêtres est indispensable et dont les organisations elles-mêmes ont le devoir de se préoccuper. Cette formation doit être telle que les plus doués parmi eux puissent assumer des responsabilités de chefs.

En premier lieu, ils garderont éveillé en eux le désir de la perfection évangélique, qui est communion avec Dieu dans la foi, l'espérance et l'amour. Ils chercheront à promouvoir à l'intérieur comme au dehors de la famille une éducation religieuse apte à faire comprendre à l'enfant selon ses capacités la grandeur du don de Dieu et ils s'efforceront d'acquérir une formation doctrinale répondant à leur état. Ils participeront avec une conscience toujours plus éclairée à la prière liturgique et à la vie sacramentelle de l'Eglise. Possédant dans la Vierge Marie, Reine des Apôtres, un parfait exemple de la créature docile à l'appel de Dieu et comblée par la grâce du Christ, ils aspireront sous sa protection à une vie spirituelle de plus en plus profonde. Ils sauront comprendre, en la regardant, la valeur apostolique de la contemplation et de la souffrance.

Pour que cette vie intérieure, source et condition de tout apostolat, déploie sa pleine efficacité, ils auront soin de connaître les méthodes d'apostolat les plus appropriées au milieu dans lequel ils exercent leur activité.

Pour être à même de rendre un témoignage chrétien intégral et efficace et promouvoir ainsi le vrai progrès de l'humanité, ils auront à cœur de posséder une compétence professionnelle de plus en plus incontestable.

Ils doivent être prêts à faire un usage complet et intelligent de tout rapport positif des techniques modernes (presse, cinéma, radio, télévision), pour la diffusion et la pénétration du message évangélique. Ce dont notre époque a le plus besoin, c'est de voir unifier, sous la lumière de la sagesse chrétienne, les différentes branches de la culture, tâche qui requiert l'union harmonieuse de la compétence et de la foi.

Ordre social.

Une des œuvres les plus urgentes au moment actuel et que l'Eglise peut surtout réaliser à travers l'action des laïcs, est aussi l'instauration d'un monde économique et social vraiment chrétien. Ordre dans lequel « la personne humaine soit reconnue comme fondement, fin et sujet » Cf. Pie XII, radio-message de Noël 1944), et où ses droits essentiels puissent trouver une possibilité concrète de s'affirmer et de se développer. Il importe d'envisager avec une sollicitude particulière la condition des plus déshérités et de rechercher la solution des problèmes cruciaux de notre temps : répartition plus équitable des ressources matérielles, logement, hygiène, sécurité sociale, participation aux biens de la culture, présence responsable et active dans le monde économique et dans la vie publique. La famille doit trouver les conditions propices à sa stabilité et à son développement, et la femme doit conserver ou retrouver, si elle l'a perdue, la possibilité d'accomplir sa mission d'épouse et de mère et d'exercer sa fonction économique au sein de la famille.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ordre international.

La solution des grands problèmes économiques et sociaux se trouvera de plus en plus sur le plan international. Il est donc nécessaire pour les catholiques de prendre courageusement leur responsabilité en ce domaine. Ils participeront en conséquence à la vie des organisations et institutions existantes pour y assurer la présence du ferment chrétien.

Ils travailleront au développement des organisations internationales catholiques, dont le rôle est d'exprimer authentiquement les positions chrétiennes surtout devant les organismes internationaux de tous ordres.

Ils s'attacheront à susciter des « vocations » et à assurer aux catholiques désireux de travailler sur le plan international une formation qui leur confère une compétence indiscutable.

Pour la paix du monde.

Afin que s'établisse une paix durable fondée sur la vérité, la justice, la charité et la reconnaissance effective des droits fondamentaux des hommes et des peuples, les participants de ce Congrès, constatant le développement de la vie internationale, s'emploieront de tous leurs efforts à la création d'une conscience supranationale, d'inspiration chrétienne, respectueuse, certes, des diversités nationales, mais réunissant les hommes dans la recherche et au service du bien commun mondial.

L'Eglise persécutée.

Les participants de ce Congrès regardent avec une émotion profonde vers leurs frères persécutés. Ils savent que l'Eglise, à l'image du Christ, sera toujours crucifiée et qu'Elle l'est d'une façon particulière en ceux de ses membres qui souffrent pour la foi.

Ils se considèrent comme solidaires des milliers de chrétiens qui sont aujourd'hui victimes des persécutions si violemment menées par les militants d'idéologies athées, et s'unissent à eux dans un commun élan de prières, de sacrifices et d'action. Avec eux, ils appellent sur leurs persécuteurs la grâce de la conversion. Ils protestent, à cette occasion, contre toutes les violations qui, en quelque lieu et sous quelque forme que ce soit, portent atteinte aux droits sacrés de la personne humaine.

Appel à tous.

Le Congrès unanime, renouvelant au Saint-Père et à la hiérarchie l'expression de ses sentiments de filiale gratitude, affirme une fois de plus, en cette circonstance exceptionnelle, au Pasteur Suprême, à tous les évêques et aux prêtres qui le représentent, son indéfectible fidélité.

Il adresse un solennel appel :

à tous les catholiques, pour les inviter à se sacrifier sans compter pour le service du Christ en participant d'une façon toujours plus personnelle et vivante à l'apostolat de son Eglise en vue d'une mission de charité, de lumière et de paix ;

à tous les chrétiens, à quelque confession qu'ils appartiennent, à tous ceux qui croient en un Dieu transcendant intervenant par amour dans l'histoire humaine, pour que tous s'unissent dans l'affirmation des droits imprescriptibles de Dieu et dans un accomplissement généreux de sa volonté au sein de la vie publique, comme de la vie privée de chacun ;

à tous les hommes de bonne volonté, soucieux de sauvegarder l'intégrité de la personne humaine et le respect de ses destinées, pour maintenir et promouvoir dans un ordre temporel fondé sur le droit naturel la primauté des valeurs spirituelles ;

à tous, enfin, le Congrès mondial de l'apostolat des laïcs adresse un appel fraternel, les conviant à travailler ensemble, sur ces bases, à l'instauration d'une communauté internationale vraiment humaine, condition indiscutable de tout espoir de paix.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 28 *Octobre.* — Fête du Christ-Roi.
Lundi 29. — S^ts Simon et Jude, ap.
Mardi 30. — De la Férie.
Mercredi 31. — Vigile de la Toussaint.
Jeudi 1 *Novembre.* — Fête de la Toussaint.
Vendredi 2. — Fête des *Morts.*
Samedi 3. — S. Guenaël.
Dimanche 4. — 25e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — A *Ploudalmézeau,* du 26 au 31 Octobre ; — à *Saint-Yvi,* du 29 Octobre au 1er Novembre ; — à l'*Adoration Morlaix,* du 1er au 2 Novembre ; — à *Melgven,* du 3 au 5 Novembre.

Mission paroissiale. — A *Irvillac,* du 25 Octobre au 11 Novembre.

Retour de Mission. — A *Carantec,* du 4 au 11 Novembre.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 24e *dimanche après la Pentecôte* (28 *Octobre*), Fête du Christ-Roi : A 8 heures, messe de communion des œuvres paroissiales et clôture de la retraite de la Phalange. Allocution par M. l'abbé Caroff.

Mercredi : Confessions toute la journée.

Jeudi, La Toussaint : Messes comme le dimanche. A 10 heures, grand^e messe pontificale et bénédiction papale. A 14 h. 30, vêpres pontificales, bénédiction, sermon, vêpres des Morts et procession aux cimetières. A 18 heures, sermon breton et vêpres des Morts.

Depuis le 1er Novembre midi jusqu'au soir du 2 Novembre, indulgence de la Portioncule applicable aux âmes du Purgatoire. Conditions ordinaires.

Vendredi, Jour des Trépassés : A partir de 6 heures messes basses. A 7 h. 30, office paroissial. A 9 heures, office canonial, grand'messe et absoute. Ensuite, exposition du Saint-Sacrement pour le 1er vendredi du mois. A 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.

Samedi : A 7 h. 30, service pour les Curés et Vicaires défunts de la paroisse. A 9 heures, service pour les Evêques et Chanoines défunts.

Services anniversaires.

— Pour M. le chanoine Falhon, ancien curé de Guipavas,
à *Henvic,* le mardi 30 Octobre, à 10 h.;
à *Guipavas,* le mercredi 31, à 10 h.
— Pour M. le chanoine Brinquin,
à l'*Ile-Blanche,* le mercredi 7 Novembre, à 11 h.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Brest. — Une Journée des Chorales Polyphoniques.

La grande manifestation artistique du 18 Novembre prochain, à Brest, s'annonce comme devant être des plus intéressantes. Déjà plus de 25 chorales ont donné leur adhésion. Ce sera donc une masse de 1.500 chanteurs qui interpréteront tous ensemble à 4 voix mixtes, le matin et l'après-midi :

Qu'il est admirable le nom du Seigneur (Haëndel),
Anima Christi (Chérion).
Adoromp holl (Mavet).
Alleluia Béni soit Dieu (Haëndel).

La journée commencera le matin à 10 heures, par une grand'messe en l'église Saint-Martin, au cours de laquelle M. le chanoine Barvet prendra la parole. Le Propre (Dédicace des Eglises St-Pierre et St-Paul) et le Commun (Messe VIII, *Credo* III) seront chantés en grégorien.

L'après-midi, à 14 h. 30, grande séance-audition qui permettra de goûter les meilleures pièces de notre répertoire folklorique et d'apprécier les résultats obtenus dans le Finistère au point de vue polyphonie. Les chorales les plus réputées se feront entendre successivement dans un programme de chants de nos provinces françaises. Le *Cercle artistique de l'Elorn* et l'*Amitié Ouvrière de Saint-Marc* présenteront des intermèdes variés et choisis.

Le but de la journée est de stimuler, d'encourager le chant choral, de développer le sens artistique et musical.

N. B. — Les chorales qui doivent se faire entendre à la séance-audition sont priées d'adresser le plus tôt possible *à M. Le Marrec, 7 ter, rue de l'Hospice, Quimper,* un exemplaire des deux chants prévus, avec le nom de l'auteur et de l'harmonisateur.

La liste des chorales participantes sera publiée dès que l'inscription sera close.

Nos Amis défunts

A Brest. *Mlle Monique Laé,* sœur de M. l'abbé Laé, instituteur au Relecq-Kerhuon.

MISE EN GARDE
de la part du R. P. Voillaume, Prieur des Petits Frères de Jésus.

Un faux Petit Frère circule actuellement un peu partout portant notre insigne, ayant une fausse carte d'identité religieuse et de profession. Il se fait appeler Frère Jacques, se fait héberger par les maisons religieuses et dans les presbytères. Emprunte de l'argent disant que c'est l'habitude des Petits Frères et que l'on remboursera. Il vient d'escroquer 5.000 francs à Nice. Son passage est signalé à Marseille, au Foyer Sacerdotal, il a été à Valence, dans le Rhône, en Bretagne. Ce garçon est passé dans toutes nos Fraternités, est resté trois semaines dans celle de Berre, connait le nom des Frères suffisamment pour faire illusion au début.

Rapports du P. Maunoir avec le clergé breton

Nous sommes heureux de publier le texte de la belle conférence du Père de Tonquédec, aux prêtres rassemblés au Grand Séminaire, le vendredi 5 Octobre, à l'occasion du Triduum organisé en l'honneur du Bienheureux Père Maunoir.

I.

Il y a d'abord un prêtre breton avec lequel Maunoir entretint les rapports les plus intimes, les plus étroits : c'est Dom Michel Le Nobletz.

Les deux hommes sont cependant fort différents. Tous deux sont des saints, d'une vie intérieure profonde, des mystiques, des extatiques ; tous deux sont dévorés du zèle des âmes. Mais à part cela, quelles oppositions de caractère !

A. — Le Nobletz est un bas-breton, impétueux, fougueux, parfois âpre, vif et prompt, porté aux décision subites, — comme quand il part de Douarnenez pour Quimper, en pleine nuit, immédiatement après avoir reçu la révélation que son successeur s'y trouve, et arrive au collège de Quimper avant sept heures du matin : il avait bien marché ! Il disait que « la colère était sa passion dominante ». Aussi a-t-il parfois des saillies terribles : comme quand, novice chez les Dominicains de Morlaix, il saccage, de sa propre autorité, un tableau exposé dans l'église, qui lui paraît indécent — ce qui lui vaut l'expulsion du couvent, après flagellation au chapitre... Colère, mais d'une colère de saint, de prophète, comme Elie et Elisée. Il maudit et frappe de mutisme une personne qui résiste à ses saintes entreprises. « Je ne puis vous battre, lui dit-il, comme vous avez battu (votre servante), mais je puis vous jeter au visage la poussière de mes souliers et vous donner ma malédiction. Comme tout ce que vous avez dit est faux, puissiez-vous être muette jusqu'à la fin de votre vie, pour le salut de votre âme. » Et la chose arriva ainsi. D'une « douceur d'agneau avec les enfants et les simples », il était, dit Maunoir, « comme un lion déchaîné » contre les pécheurs endurcis.

Il manifeste ses sentiments de façon exubérante : à la nouvelle que les Jésuites ont ouvert un collège à Quimper, il allume un feu de joie et invite ses disciples et amis à venir avec lui se réjouir à cette flamme.

En fait d'entêtement, il ne le cède à aucun de sa race. Rien ne l'arrête. Si l'on fuit ses prédications, il prêche pour une seule auditrice ; ou bien, impatienté, il sort de l'église et va de maison en maison pour chercher des auditeurs et les amener moitié par gré, moitié par force, au pied de sa chaire. Si les hommes des îles, occupés à la pêche, sont absents, il va les chercher jusqu'en pleine mer et là, monté sur une haute barque, il les prêche. Des scènes inouies ont lieu alors : les marins, à sa parole, fondent en larmes et, pour expier leurs péchés, se donnent la discipline avec les cordages de leurs navires.

Avec cela, Dom Michel est extrêmement sensible, impressionnable, sujet à des moments d'abattement et de dépression morale : par exemple, quand, déjà vieilli et persécuté, il apprend

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la mort du P. Quintin, son ami et collaborateur intermittent, il traverse une crise d'angoisse profonde. Il a le don des larmes et pleure si abondamment sur les pécheurs qu'il en perd les cils et presque la vue.

Quel est le caractère de son apostolat ? C'est un initiateur original, un inventeur de méthodes nouvelles qui suscitent d'abord l'étonnement — les *taolennou* et la baguette blanche, les « cartes énigmatiques », les cantiques en langue bretonne (car il aime le breton : dans sa dernière maladie il veut qu'on lui lise la Passion en breton plutôt qu'en latin ou en français). Sa parole est très imagée, d'une verve parfois ironique et mordante : témoin son testament authentique où il lègue à ses héritiers « un beau *rien* dans un coffre » à partager également entre tous, « afin que l'un en puisse avoir autant que l'autre ». Parfois il use de symboles matériels : une tête de mort entre ses mains durant un terrible sermon sur la mort ; des galets secoués, roulés par la mer et rejetés au rivage, qu'il fait porter à Amice Picart, pour l'avertir des épreuves qui la secoueront ainsi durant toute son existence.

Le Nobletz est le prophète itinérant, le type même du semeur d'Evangile, le missionaire libre et indépendant qui va où l'Esprit le pousse, où ses visions lui disent d'aller : ce qui le fait traiter de « coureur ».

Et cependant il y a en lui des parties d'ermite, d'anachorète, il a ses solitudes où il se retire, comme Elie dans les grottes du Carmel ou de l'Horeb, pour mener une vie toute de contemplation et de pénitence : Tremenac'h, pendant un an. Saint-Mathieu, en face de la grande mer, durant plusieurs périodes de 44 jours.

Dans sa vie il y a des drames : il est chassé de la maison paternelle, chassé de Douarnenez et même de toute la Cornouaille, par sentence du grand vicaire de Quimper, chassé de la maison qu'il occupait à Saint-Mathieu.

B. — Maunoir est tout différent. Celui-ci est un haut-breton, né près de Fougères. Il n'a pas l'impétuosité, les saillies primesautières, la brusquerie, l'âpreté intermittentes de Dom Michel. C'est un doux, un calme, un paisible, « qui fait tout sans empressement ». Modeste, régulier, ordonné, jeune scolastique à La Flèche, on remarque qu'il « parle peu et toujours à propos, mais jamais dans les temps de silence ». Non moins tenace que Le Nobletz, c'est un doux entêté : l'espèce la plus irréductible ! Missionnaire, il vient à bout de tout et de tous à force de patience, de prudence (« une prudence angélique », dit Mgr de Coëtlogon), à force de bonne grâce, « sans jamais paraître mécontent ni mécontenter personne », dit encore le même évêque, dans le témoignage solennel qu'il lui rend après sa mort. Son égalité de caractère est proverbiale. « Dans les plus grandes fatigues, au milieu des persécutions, des calomnies et même des dangers de mort, il était aussi paisible que dans ses délices spirituelles. » (Coëtlogon). Sa conversation est aimable : « il avait l'humeur gaie », dit le P. Boschet, son premier biographe, et savait plaisanter. Le même auteur nous le montre en chaire : « Le plus grand de ses talents était de toucher. Ses yeux tendres et vifs, son action ordinairement modérée, mais quelquefois extrêmement animée, le son de sa voix, pleine de force et d'onction pénétraient jusqu'au fond de l'âme... Je ne sais si jamais prédicateur a fait verser autant de larmes que lui. »

Maunoir ne songe d'abord qu'à suivre la filière habituelle d'une vie de Jésuite. Il a pourtant un grand cœur : il rêve des

missions, comme tant de ses frères, — par exemple saint Isaac Jogues, le futur martyr du Canada, son condisciple à La Flèche — mais ce sont les missions sous leur forme classique, si l'on ose dire, les missions lointaines chez les sauvages païens, où l'on verse son sang pour le Christ: Rêve héroïque, mais qui n'a rien d'inédit. Et en attendant qu'il se réalise, Maunoir ne songe qu'à être un bon régent de classe et à apprendre aux petits Quimpérois le grec et le latin. « Ma mission. c'est ma classe », répond-il au P. Bernard qui lui parle d'évangéliser la Bretagne...

Dans cette vie tout unie, point d'à-coups. Sans doute il y eut des obstacles, des oppositions, des menaces (par exemple, le coup de pistolet tiré sur le prédicateur), mais rien de comparable aux grands drames qui bouleversèrent la vie de Le Nobletz.

C. — Et cependant jamais entre deux hommes il n'y eut union plus étroite, plus tendre, détrempée de plus d'amour. Dom Michel est le Père, l'ancêtre, l'initiateur. Maunoir est le fils, l'héritier, l'Elisée de cet autre Elie. Aussi Dom Michel le couvre, j'allais dire le couve d'une affection paternelle, quasi maternelle. Et rien n'égale la vénération, la docilité du jeune Maunoir pour le vieil apôtre. C'est son oracle. Vraiment il se laisse modeler, pétrir par ses mains expertes et vigoureuses. Il développera, il organisera, il stabilisera, il solidifiera, il fera durer l'œuvre entreprise par Dom Michel. Sans Maunoir et ce qu'il fit pour la mission bretonne. le passage de Dom Michel n'eût été qu'un fulgurant météore qui brille et s'éteint. Maunoir en fera une clarté durable et qui luit encore sur nos campagnes bretonnes. Mais aussi, à l'inverse, si Dom Michel n'eût pas existé, il n'y eût pas eu de Maunoir, du moins tel que nous le connaissons : on ne peut comprendre Maunoir si l'on ne connaît pas Dom Michel ; ils sont inséparables.

Le Nobletz voit de loin venir son successeur et l'annonce dans son style pittoresque : « L'an 1621, relate Maunoir, il dit en chaire », à Douarnenez, s'interrompant au milieu d'un sermon, « que Dieu nourrissait, dans le diocèse de Rennes, un petit poisson, *pisciculum* », (il parlait à des pêcheurs), qui grandi, viendrait le rejoindre, « indiquant par là, ajoute Maunoir, mon lieu d'origine et mon âge, à savoir 14 ans, alors que j'étudiais la grammaire au collège de Rennes en classe de 4e. » (1)

Pour aborder ce successeur qui s'ignore lui-même, Dom Michel conduit de savantes marches d'approche. Dans la première entrevue qu'il a avec lui, après la marche nocturne rapportée plus haut, il ne lui dit encore rien de ce qu'il attend de lui. Il ne s'agit encore que de faire connaissance. Mais sept ans après, en 1640, quand Maunoir, ayant reçu à *Ty Mamm Doue* le don du parler de Bretagne, est décidé à se consacrer définitivement aux missions de ce pays, Dom Michel abat son jeu. Il le mande au Conquet. Et alors, c'est l'investiture solennelle, comparable à une ordination avec porrection des instruments. Dom Michel donne à Maunoir ses tableaux et la clochette dont il se servait pour appeler les gens au sermon. Il le conduit à l'église, le présente au peuple comme son héritier, le fait prêcher devant lui et remplir toutes les fonctions d'un missionnaire. Suivent d'abondants conseils sur la manière de donner la mission et de s'y sanctifier.

---

(1) Il semble que Dom Michel ait fait plusieurs fois cette prédiction, selon l'âge atteint, aux diverses époques, par le « petit poisson ». Cf. Boschet, *Vie de Maunoir* (édition de 1697, p. 5).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Cet homme austère a un cœur tendre à l'égard de son disciple. Il a pour lui des « soins plus que maternels », selon l'expression de Maunoir lui-même. Il veille sur sa santé, craint qu'il se fatigue, lui déconseille d'imiter les pieux excès par lesquels lui-même a ruiné son tempérament. Il veut qu'il ait une nourriture convenable et veille sur ce point toutes les fois que Maunoir vient le visiter au Conquet, faisant, par exemple, acheter du poisson pour le bien traiter...

A la première visite que Maunoir rend à Dom Michel, au Conquet, celui-ci commence par lui faire humblement sa confession générale. Et sur son lit de mort, c'est encore de Maunoir qu'il recevra sa dernière absolution. Entre eux l'affection et la vénération sont réciproques : si le jeune Jésuite demande au saint vieillard de le bénir, celui-ci veut aussi être à son tour béni par lui. Bel exemple que nous donnent deux saints de l'amitié surnaturelle et de l'union, de la concorde, éloignée de toute rivalité et compétition, qui doit régner entre les divers ouvriers du Royaume de Dieu. Le religieux est, si l'on peut dire, engendré comme missionnaire par un prêtre séculier, et lui-même, religieux, engendrera des troupes de missionnaires séculiers : la chaîne a des anneaux divers, mais qui se tiennent les uns les autres et la font ininterrompue.

Telles sont les deux figures sacerdotales, de haut relief, qui dominent l'histoire religieuse de la Basse-Bretagne durant la première moitié du XVII[e] siècle et au-delà : elles ne se laissent pas envisager à part l'une de l'autre.

(à suivre) Joseph DE TONQUÉDEC, *s. j.*

L'Eglise a besoin du concours des Religieuses

Discours du Pape aux Religieuses enseignantes

Nous sommes particulièrement heureux de l'occasion que votre participation au « Congrès des religieuses éducatrices » Nous offre de faire un cordial et paternel éloge de l'activité des religieuses dans le domaine de l'école et de l'éducation en Italie, et dans tout le monde catholique. *Comment l'Eglise, en des temps récents, et tout récents, aurait-elle pu remplir pleinement sa mission sans l'œuvre que des centaines de milliers de religieuses accomplissent avec tant de zèle dans l'éducation et dans la charité ? Et comment pourrait-elle la remplir de nos jours ?* Sans doute, de nombreuses autres précieuses énergies féminines travaillent avec les religieuses ou à leurs côtés, dans l'école et dans l'éducation, ou se consacrent à l'apostolat des laïques. Nous pensons surtout à l'armée des dévouées enseignantes catholiques dans les écoles de l'Etat. Mais elles-mêmes ne s'étonneront pas si Nous Nous adressons aujourd'hui à vous, chères filles, réunies autour de Nous comme représentantes des Ordres et des Congrégations religieuses consacrées à l'apostolat de l'école et de l'éducation, pour vous dire : « Puissent le dévouement, l'amour et les sacrifices que vous supportez, le plus souvent en secret, pour l'amour du Christ et à l'avantage de la

jeunesse, rendre à l'avenir, comme dans le passé, des fruits de biens centuplés ! Que le Seigneur vous en récompense et répande sur vous l'abondance de ses faveurs divines ! »

1. — Crise de l'éducation et mentalité de la jeunesse féminine.

Si vous faites la pénible expérience que *la Sœur éducatrice et la jeune fille d'aujourd'hui ne s'entendent plus bien*, ce n'est pas un phénomène particulier à votre crise. Pour les autres enseignantes, et souvent pour les parents mêmes, les choses ne vont guère mieux. En effet, ce n'est pas seulement dire une phrase creuse que d'affirmer que *la jeunesse est changée, qu'elle est devenue bien différente de celle d'autrefois*. Peut-être la raison centrale de cette diversité de la jeunesse d'aujourd'hui est celle qui fait l'objet de fréquentes observations et plaintes.

1° Manque de respect.

La jeunesse est irrévérente envers de nombreuses choses qui, autrefois, dès l'enfance et comme tout naturellement, étaient regardées avec le plus profond respect. Cependant, la jeunesse moderne ne porte pas toute la responsabilité de cette attitude. Durant les années de son enfance elle a vécu des choses horribles. Elle a vu faillir et s'écrouler misérablement de nombreux idéaux hautement appréciés.

2° Méfiance.

C'est ainsi qu'elle est devenue méfiante et récalcitrante.

Du reste, il convient d'ajouter que cette plainte d'incompréhension n'est pas nouvelle ; elle se rencontre à chaque génération et elle est réciproque : entre l'âge mûr et la jeunesse, entre les parents et les enfants, entre les maîtres et les élèves. Il y a un demi-siècle, et même un peu plus, elle était souvent une question de molle sentimentalité ; on aimait se croire et se dire « incompris » ou « incomprise ». Aujourd'hui, la plainte, qui n'est pas exempte d'un certain orgueil, s'oriente plutôt sur des positions intellectuelles. Cette incompréhension a comme conséquence, d'un côté, une réaction qui peut parfois dépasser les limites de la justice, une tendance à repousser toute nouveauté ou apparence de nouveauté, un soupçon exagéré de rébellion contre toute tradition ; de l'autre, un manque de confiance qui éloigne de toute autorité et qui fait chercher des solutions et des conseils en dehors de tout jugement compétent, avec une sorte d'infatuation plus ingénue que raisonnée.

3° Méthode efficace d'éducation.

Pour prétendre réformer la jeunesse et la convaincre par la soumission, prétendre la persuader par la contrainte, serait inutile et parfois injuste. Vous l'inciterez bien mieux à vous donner sa confiance, en vous appliquant à la comprendre et à vous faire comprendre par elle, sauf, toujours, en ce qui concerne les vérités et les valeurs immuables qui n'admettent aucun changement dans l'esprit et le cœur de l'homme.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Comprendre la jeunesse : cela ne signifie pas, certes, tout approuver et tout admettre dans ses idées, dans ses goûts, dans ses caprices fantasques, dans ses enthousiasmes fictifs ; mais cela consiste avant tout à discerner ce qu'ils ont de fondé et à le reconnaître loyalement, sans regret ni dépit ; cela consiste à chercher l'origine des déviations et des erreurs, qui ne sont souvent que la tentative infortunée de solution de problèmes réels et difficiles ; enfin, à suivre avec attention les vicissitudes et les conditions du temps présent.

Se faire comprendre : ce n'est pas adopter les abus, les imprécisions, les confusions, les néologismes équivoques du vocabulaire ou de la syntaxe ; mais c'est exprimer sa pensée clairement, sous une forme variée et toujours exacte, en cherchant à deviner celle des autres et en tenant compte de leurs difficultés et de leur ignorance ou inexpérience.

4° La jeunesse moderne est accessible aux vraies valeurs.

D'autre part, il est également vrai que la jeunesse moderne est, elle aussi, entièrement accessible aux vraies et pures valeurs. Et c'est là, précisément, qu'entre votre part de responsabilité, vous devez traiter la jeunesse avec naturel et simplicité, comme est chacune de vous selon son caractère ; mais, en même temps, vous devez toutes *faire preuve du sérieux religieux et de la réserve que même le monde d'aujourd'hui attend de vous et sous lesquels il doit sentir votre union avec Dieu.* Il n'est pas nécessaire qu'en vous trouvant au milieu des jeunes filles, vous parliez continuellement de Dieu. Mais quand vous le faites, il faut que ce soit d'une manière telle qu'elles reconnaissent spontanément : voilà un sentiment vraiment naturel, fruit d'une conviction profonde. Ainsi, vous gagnerez la confiance de vos élèves, qui se laisseront persuader et guider par vous.

Echos

Saint Marc.

La paroisse de Saint-Marc a fêté l'achèvement des travaux de reconstruction de son église. Monseigneur l'Evêque présidait la fête à laquelle assistaient notamment de nombreuses personnalités civiles parmi lesquelles MM. *Chupin,* maire de Brest, *Jaouen,* sénateur, *Baudoin,* adjoint spécial pour Saint-Marc, *Piquemal,* chef de la Reconstruction, *Bony,* maître-verrier, etc...

OCCASION.

Autel gothique en chêne clair, disponible. *Clinique du Clôs,* DOUARNENEZ.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES
COIFFURES POUR PENSIONNATS
Chapellerie Darcillon
24, rue Keréon, QUIMPER, Tél. 9-93

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu
AÉROFLAM
chez J. BERTHELOT
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kereon — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Comptoir Cinématographique de l'Ouest
19, Rue Beaumanoir, DINAN
LE SPÉCIALISTE DU CINÉMA
8 mm - 9 mm 5 - 16 mm
Location Films sonores et muets 9 mm 5
Studio d'enregistrement, Son magnétique sur Film
Toujours en stock, les meilleures marques de Projecteurs et Caméras
Neuf et occasion — Reprise des appareils anciens
SERVICE RÉPARATIONS — DÉMONSTRATION A DOMICILE
C. C. O., 20 années d'expérience
Au C. C. O., vous trouverez ce qu'il faut...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Déclaration de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France sur le problème du logement ; Subventions pour Travail et Colonies de Vacances ; Service annuel pour les Fondations spoliées ; Décorations diocésaines ; Le Congrès international de l'Apostolat des Laïcs.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Services anniversaires ; Brest : Une Journée des Chorales polyphoniques ; Nos amis défunts ; Mise en garde ; Rapports du P. Maunoir avec le clergé breton ; L'Eglise a besoin du concours des Religieuses ; Echos.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 2 Novembre 1951* N° 42

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

REMEMBREMENT DE PAROISSES

En vertu de Notre Pouvoir Ordinaire de Juridiction épiscopale, après enquête canonique et avis favorable du Vénérable Chapître Cathédral, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Les villages de *Kérisquin, Kervolan* et *Lessinquet,* en GUISSÉNY, sont rattachés à la paroisse de Saint-Frégant, à la date du 1er Novembre 1951.

Quimper, le 23 Octobre 1951.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

VISITES DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE

Monseigneur l'Evêqque reprendra la semaine prochaine la visite des Doyennés aux jours et selon l'itinéraire suivants :

Doyenné de DAOULAS : *Lundi* 5 *Novembre.*
— LANDERNEAU : *Mardi* 6.
— PLOUDIRY : *Mercredi* 7.
— LESNEVEN : *Jeudi* 8.
— PLABENNEC : *Lundi* 12.
— LANNILIS : *Mardi* 13.
— PLOUDALMÉZEAU : *Mercredi* 14.
— SAINT-RENAN : *Jeudi* 15.
— GUIPAVAS : *Vendredi* 16.

Les prêtres du Doyenné sont convoqués, à 9 h. 30, chez M. le Curé. Au cours de la réunion seront traitées diverses questions concernant l'Action Catholique, la Pastorale, l'Administration, etc...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Repas en commun à midi.

M. le vicaire général *Cadiou* et M. le chanoine *Kérautret*, directeur des Œuvres, accompagneront Monseigneur l'Evêque dans ses visites.

A PROPOS DES JOURNAUX « LE PROGRÈS » ET « LE COURRIER » DU FINISTÈRE

Le Progrès et *Le Courrier* se sont présentés à vous dans leur nouvelle formule. Elle représente un effort louable et qui mérite d'être encouragé.

Monseigneur l'Evêque, tout en rappelant que ces journaux, publiés par la Société des « Editions Nouvelles » qui en assume la responsabilité, n'ont pas de caractère officiel, se réjouit de voir une équipe de prêtres et de catholiques se dévouer à leur rédaction et recommande très volontiers leur travail à la sympathie du clergé et des fidèles du diocèse.

DÉCRET AU SUJET DES PRESCRIPTIONS DES CANONS 534, 1, et 1532, 1, n° 2, DU CODE DE DROIT CANON

Les Acta Apostolicae Sedis *du* 18-9-51 (*n°* 13, *p.* 602) *ont publié le décret suivant de la Sacrée Congrégation Consistoriale* (1) :

Les changements de la valeur de l'argent et les fluctuations de la monnaie ayant fait naître, en divers endroits, des difficultés spéciales au sujet de l'application des prescriptions des canons 534, §1, et 1.532, § 1, n° 2 du Code de Droit canon, on a demandé au Saint-Siège de donner une règle de conduite appropriée.

C'est pourquoi Notre Saint-Père le Pape Pie XII, toutes choses étant bien pesées, a décidé, par le décret de la Sacrée Congrégation Consistoriale, que, tant que dureront les circonstances présentes, et *ad nutum S. Sedis*, on devra recourir au Siège apostolique chaque fois qu'il s'agira d'une somme qui dépasse 10.000 FRANCS OU LIRES OR.

Fait à Rome, au palais de la Sacrée Congrégation Consistoriale, le 13 Juillet 1951.

† Fr. A. J. Cardinal PIAZZA,
Evêque de Sabine et Poggio Mirteto, secrétaire,
J. FERRETTO, *assesseur.*

Pour rendre conforme aux termes de ce Décret de la *S. Congrégation Consistoriale*, le texte de l'article 383 des STATUTS DIOCÉSAINS, on devra remplacer le chiffre *30.000* des paragraphes 1 et 2, par le chiffre *10.000*.

(1) Traduction de *la D. C.*

EN VUE D'UNE EXPOSITION D'ART RELIGIEUX

Dans le cadre de la Foire-Exposition qui doit se tenir à Morlaix du 30 Mai au 8 Juin 1952, le Comité désire, avec l'approbation de Monseigneur l'Evêque, organiser une importante Exposition d'Art Religieux qui présentera aux visiteurs les plus belles pièces du patrimoine artistique dont nos paroisses ont hérité au cours des siècles passés et aussi les efforts tentés en ce moment pour continuer la tradition de nos anciens.

Cette Exposition comportera : pour les ŒUVRES ANCIENNES — XVIII[e] siècle et siècles antérieurs — cinq sections : *Orfèvrerie :* calices, ciboires, ostensoirs, croix processionnelles, reliquaires, chandeliers, etc... ; — *Sculptures sur bois :* statues, bas-reliefs ; — *Sculptures sur pierre*, dont les dimensions permettraient le déplacement ; — *Paramentique :* chasubles, ornements, bannières ; — *Livres rares et tableaux* ; — pour les ŒUVRES RÉCENTES, des réalisations ou des projets destinés aux églises et chapelles du diocèse et spécialement les œuvres dues aux artistes et artisans régionaux : *orfèvrerie, statuaire, ferronnerie, céramique, chasublerie*, etc...

C'est la première manifestation de ce genre organisée dans le diocèse, au moins avec une telle ampleur. Elle se doit d'égaler et même de surpasser — nos trésors permettent cette ambition — les expositions similaires entreprises ces dernières années dans d'autres diocèses de France.

Mais une telle œuvre ne peut réussir qu'avec le concours de tous. Sur la proposition de Monseigneur l'Evêque, M. l'abbé J. Le Beux, délégué de l'Administration Diocésaine à Brest, a été désigné comme conseiller ecclésiastique auprès du Comité Organisateur qui l'a chargé de faire l'inventaire préalable des pièces susceptibles d'être exposées, parmi lesquelles un Comité d'experts fera le choix définitif. M. Le Beux se mettra en rapport avec MM. les Curés et Recteurs et passera dans les paroisses au cours des semaines à venir. Mais il serait souhaitable que, dès maintenant, dans chaque paroisse, le clergé fasse une première prospection qui permettrait, non seulement de dénombrer les pièces déjà connues, mais encore de faire, peut-être, des découvertes inattendues, par exemple dans les greniers de sacristies ou de presbytères ou encore chez des paroissiens amateurs de belles choses.

M. Le Beux serait reconnaissant à tous ceux qui voudront bien lui adresser des renseignemnts : *11, rue de l'Harteloire, à Brest.*

Le Comité de la Foire-Exposition se chargera, en temps utile, de tous les frais et de toutes les garanties de sécurité exigées par le transport et la surveillance des œuvres d'art prêtées à l'Exposition. Il se chargera aussi de toutes les démarches requises auprès du Service des Monuments Historiques et des Municipalités pour les œuvres classées.

COLONIES DE VACANCES

La saison des colonies de vacances vient à peine de prendre fin et déjà l'on songe à la prochaine. Déjà des stages de formation de cadres sont prévus : pendant les vacances de Pâques, stage de monitrices ; au début de Juillet, stage de moniteurs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Déjà nous recevons des demandes ou des propositions de locaux de colonie.

Pour nous permettre de constituer un fichier aussi complet que possible, nous nous adressons à tous les directeurs et directrices d'école ayant reçu ou susceptibles de recevoir des colonies de vacances. Nous nous adressons aussi à tous les directeurs et directrices de colonies. Nour leur demandons de nous communiquer, sans trop tarder, les renseignements suivants :

I. — CONCERNANT LES LOCAUX EUX-MÊMES (aux directeurs et directrices d'école).

A — *Adresse exacte* :
Propriétaire ou directeur ;
Numéro de téléphone.

B — *Etat des locaux :*

a) *Dortoirs :*
Nombre et cubage d'air ?
Combien de lits peuvent-ils contenir ?
Combien de lits sont disponibles sur place ?
matelas ?
couvertures ?
draps ?

b) *Salle de réunion ou de jeux.*

c) *Cuisine.* Est-elle assurée par la maison ou par la colonie ?
Dans le 2e cas, le matériel de cuisine est-il suffisant pour la colonie ?

d) *Chapelle.*

C — *Installation sanitaire :*

a) W.-C. en dortoir - combien ?
en cour de récréation - combien ?

b) Eau courante, en dortoir ?
au réfectoire ?
en cour de récréation ?

c) Infirmerie.
Existe-t-il un local destiné à cet usage ?
Les médicaments sont-ils assurés par la maison ?
La maison possède-t-elle une infirmière diplômée ?
Nom et adresse du docteur le plus proche ?
A quelle distance est-il de la colonie ?

D — *Location.*

a) Avez-vous promis vos locaux pour 1952 ?
b) A quelle colonie ? Nom et adresse :
c) Sinon, êtes-vous disposé à recevoir une colonie ?
— de garçons ou de filles ?
— indiquer les dates ?

II. — CONCERNANT LA COLONIE ELLE-MÊME (aux directeurs directrices de colonies).

Paroisse ou établissement scolaire :
Nom de l'association :
Siège social :
Nom du directeur :
Adresse :
Téléphone :
N° du C.C.P. :
Assurances :
Dates de la colonie 1951 :
Nombre d'enfants :
Nombre de moniteurs diplômés :
non-diplômés :
Projets pour 1952 : Stages de moniteurs et de monitrices.
Combien de candidats comptez-vous envoyer au stage ?
Combien de candidates ?

III. — Bientôt vont avoir lieu — *fin Novembre ou début Décembre* — les examens écrits pour les candidats moniteurs et les candidats directeurs. Les candidats inscrits à un centre d'examen et qui désireraient subir l'épreuve écrite dans un autre centre, doivent, au plus tôt, faire leur demande de « transfert du centre d'examen » à l'*Inspection de la Jeunesse et des Sports, impasse de Palestine, Quimper.*

Dans le département, il y a deux centres d'examen: Quimper et Brest.

Les candidats qui auraient changé d'adresse sont priés de le faire savoir, au plus tôt, à l'Inspection de la Jeunesse et des Sports.

IV. — Nombreuses sont encore les colonies, affiliées à l'U.F.C.V., qui n'ont pas acquitté leur cotisation (Cinquante centimes par jour et par enfant. C.C.P. 1314 - 96 Rennes).

MOUVEMENT « ENSEIGNANTS CHRÉTIENS »

Le mouvement « ENSEIGNANTS CHRÉTIENS » vient de reprendre ses activités pour une nouvelle année. MM. les Directeurs et Directrices savent tout le profit que leurs instituteurs et institutrices tirent de ces réunions d'amitié.

Plusieurs chefs de maison, les années passées, ont voulu témoigner concrètement leur sympathie par un geste d'entr'aide très apprécié des intéressés, en abonnant leurs maîtres au journal du Mouvement : *Allez, enseignez.* Ce journal est le lien nécessaire entre les groupes et l'instrument de travail pour les réunions mensuelles.

Mais tous ne peuvent hélas ! s'y abonner avec leur trop modeste budget. Chaque institution — école ou collège — ne pourrait-elle prendre à sa charge cet abonnement, étant bien entendu qu'un seul exemplaire suffit par maison ? D'avance, MM. les Aumôniers et les bénéficiaires présentent à MM. les Directeurs et Directrices leurs sincères remerciements.

Adresse : « *Enseignants Chrétiens* », 5, *rue de Madrid, Paris* (8e). Chèque postal : 2012-28.

Prix de l'abonnement : 400 fr.

N. B. — Les abonnements partent du mois d'Octobre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. l'abbé Louis Cléac'h, rappelé à Dieu, à Pont-l'Abbé, le 26 Octobre, âgé de 78 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 4 *Novembre*. — 25e après la Pentecôte, 4e après l'Epiphanie.
Lundi 5. — Les Saintes Reliques.
Mardi 6. — S. Hiltut. — *Dans les églises consacrées* : Anniversaire de la Dédicace.
Mercredi 7. — Dans l'octave de la Toussaint.
Jeudi 8. — Octave de la Toussaint.
Vendredi 9. — Dédicace de la Basilique du Saint Sauveur.
Samedi 10. — S. André Avellin.
Dimanche 11. — 26e après la Pentecôte, 5e après l'Epiphanie. — *Au chœur*, solennité de la Dédicace soit de l'église propre, soit de la cathédrale.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 3 au 5 Novembre, *à Melgven* ; — du 6 au 8 Novembre : à *Collorec* ; — du 9 au 11 Novembre : à *Saint-Yvi*.

Apostolat de la Prière. — *Mois de Novembre* : Le renouveau de la loyauté dans les relations internationales ; — Les Missions de l'Indochine.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 24e *dimanche après la Pentecôte* (4e *après l'Epiphanie*, 4 *Novembre*) : A 8 heures, messe des jeunes filles. A 9 heures, messe des hommes. A 10 heures, messe de *Requiem* pour les fidèles privés de leurs fondations par la loi de Séparation. Aux messes, quête pour les constructions paroissiales.
Lundi : A 7 h. 30, messe des Ligueuses à la Chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe, et à 15 heures des dizainières à la sacristie.

Nos Amis défunts

— En Indochine, M. *Jacq*, frère de M. l'abbé Jacq, instituteur à Ploudaniel.

— A Coat-Méal, Mme *Jézéquel*, sœur de M. l'abbé Guillermou, recteur de Plonévez-du-Faou.

Calendrier J. M. C.

Le calendrier J.M.C. pour 1952 est en vente à la Direction des Œuvres, rue Feuteunik-al-Lez, au prix de 53 francs l'unité. Port en plus.

Monseigneur l'Evêque à Brest

A Notre-Dame de Kerbonne : A la mémoire du Chanoine Guermeur. Bénédiction de l'Ecole libre des filles.

Monseigneur l'Evêque était à Kerbonne dans l'après-midi du dimanche 21 Octobre pour une double cérémonie : l'inauguration de la « *rue du chanoine Guermeur* », ancien recteur de la paroisse, et la bénédiction des nouveaux locaux de l'école N.-D. de Kerbonne.

Une récente décision, prise à l'unanimité par le Conseil municipal de Brest, a donné à la rue sur laquelle s'élèvent l'église et le presbytère, le nom du prêtre qui fut l'âme de la résistance dans le quartier et la paroisse. L'inauguration en fut faite solennellement par M. *Chupin*, maire de Brest, devant *Monseigneur l'Evêque*, M. le *Sous-Préfet* de Brest, M. *Fouyet*, député du Finistère, Mlle *Piriou*, du Conseil général, Mlle *Le Roux* et Mme *Poitou-Duplessis*, du Conseil municipal, MM. *Piquemal*, délégué départemental, et *Trérien*, délégué-adjoint du M.R.U., MM. les chanoines *Cadiou* et *Hervé*, vicaires généraux, *Balbous*, curé-archiprêtre, MM. les abbés *Cornen*, recteur de Kerbonne, et *Le Guellec*, curé-doyen de Recouvrance, MM. les chanoines *Corre*, curé-doyen de Ploudiry, *Le Bloas*, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, *Le Meur*, aumônier des Filles de la Croix, M. l'abbé *Le Beux*, doyen honoraire, secrétaire de la Coopérative diocésaine de Reconstruction, les membres de la famille de M. le chanoine *Guermeur*, etc.

A 15 heures, les autorités civiles et religieuses montent sur l'estrade officielle, face au ciment provisoire qui porte la plaque du « *Chanoine Guermeur* » voilée du drapeau tricolore. De la tribune toute proche, M. le Maire s'adresse à la très nombreuse assistance qui se presse aux entours de l'estrade et retrace à grands traits la carrière de M. *Guermeur*, insistant avec émotion sur son attitude pendant l'occupation et sur les faits qui inscrivent son nom au livre d'or de la Résistance bretonne. M. le Maire achève son allocution en présentant à Monseigneur l'Evêque l'hommage de la municipalité et de la ville de Brest.

Il vient alors se placer, avec *Monseigneur*, M. l'abbé *Cornen*, recteur, et M. l'abbé *Le Hénaff*, vicaire de la paroisse et ancien vicaire de M. *Guermeur*, devant le mur symbolique de la rue. Il fait tomber le voile qui recouvre la plaque ; Monseigneur jette l'eau bénite, la sonnerie « Aux Morts » retentit pour une minute de recueillement et de prière, et la « *rue du chanoine Guermeur* » est livrée à la circulation.

⁂

A 15 h. 30, heure prévue pour la bénédiction de l'école reconstruite, une procession se forme à l'église. Monseigneur entonne le « *Veni Creator* », et le cortège se rend à l'école « *Notre-Dame de Kerbonne* » au chant de l' « *Ave Maris Stella* » ; elle est suivie d'une foule où se retrouvent la plupart des autorités civiles. Monseigneur récite les prières liturgiques et fait le tour du bel immeuble construit dans le site qui domine l'abri

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de Lanninon et la rade de Brest : il asperge d'eau bénite les murs extérieurs avant de pénétrer dans l'établissement qu'il bénira de même. Une élève de Philosophie du Cours secondaire évoque, dans un discours fort bien dit, l'histoire de la maison tenue depuis de longues années par les Sœurs de la Sagesse. Monseigneur répond en quelques mots, car un fort vent d'Ouest menace l'assistance de rafales de pluie, et la foule se disperse, tandis que les invités se rassemblent dans le parloir de la vieille école pour le vin d'honneur qui leur est offert.

Là, M. le Recteur, au nom de la bonne Mère Sœur Henri de Saint-François et de la communauté toute entière, adresse de délicats remerciements à Monseigneur l'Evêque qui a daigné présider la cérémonie, à M. le Maire, à M. l'Architecte et à M. l'Entrepreneur ainsi qu'aux ouvriers qui ont mené rapidement l'œuvre de reconstruction de l'école paroissiale.

Monseigneur l'Evêque veut bien se faire l'interprête de la paroisse de Kerbonne pour remercier, lui aussi, la bonne Mère dont la « sagesse », héritée d'une longue tradition religieuse, a su entreprendre et achever une œuvre audacieuse, la chère Sœur Directrice à qui sa compétence et ses titres universitaires permettent d'ouvrir à ses élèves des perspectives sur des études scientifiques, la chère Sœur que la communauté envoie dans les familles pour le soin des malades et le soulagement des pauvres et des malheureux. En rappelant la nécessité et l'excellence de l'enseignement chrétien, Monseigneur tient à souligner que cet enseignement n'est dirigé ni contre les personnes ni contre les institutions, que sa raison d'être est de promouvoir en même temps que la dignité humaine et surnaturelle des âmes, le bien de la cité et de l'Etat qui doivent voir en lui un collaborateur et un précieux auxiliaire dans la concorde et la paix.

⁂

Bénédiction de la première pierre du nouveau Carmel de Brest.

Monseigneur l'Evêque a béni, le samedi 27 Octobre, à 15 h., la première pierre du nouveau Carmel de Brest, situé dans la propriété dite « du Prince Russe », en la paroisse du Relecq-Kerhuon, à proximité du pont de Plougastel-Daoulas.

Après avoir présidé la cérémonie des noces de diamant de la *Sœur Madeleine*, Monseigneur a procédé à la bénédiction de cette pierre qui vient de l'ancien Carmel de Kerfautras, en présence de Son Excellence Monseigneur *Cogneau*, du Père *Marie-Joseph*, des Carmes du Mans, de M. le vicaire général *Cadiou*, de M. l'archiprêtre *Balbous*, de M. le chanoine *Piriou*, aumônier du Carmel, de MM. les abbés *Rolland*, recteur du Relecq-Kerhuon et *Le Beux*, de MM. *Piquemal* et *Trévily*, *Michel*, architecte, et *Quéinnec*, entrepreneur, etc. La pierre a été scellée et placée à l'endroit qui séparera le chœur des Religieuses et le sanctuaire.

Le soir, à 20 h. 45, Monseigneur, entouré de MM. les chanoines *Balbous* et *Pasteur*, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, *Jaouen*, sénateur du Finistère, et *Michel*, architecte, et d'autres personnalités civiles ou religieuses, assistait à une séance de gala qui se donnait au patronage « La Flamme » au profit du nouveau Carmel.

Une excellente troupe d'amateurs qui a interprété de façon émouvante « *Le Triomphe de la Femme aux douze étoiles* » d'Henri Brochet, présenté par M. Jean Lidou; un récitant qualifié M. Le Gall qui a lu avec âme « *Le Navrement de Notre-Dame* » de Péguy, et l'orchestre réputé que dirige le maître François Lidou, ont prêté leur gracieux concours à cette manifestation artistique.

La soirée s'est terminée sur une courte allocution de Monseigneur l'Evêque qui a daigné se faire l'interprète du Couvent du Carmel pour remercier ceux qui ont assuré la réussite de cette fête et pour solliciter encore les générosités en faveur des religieuses si aimées dans la région brestoise.

AUMONIERS DE MARINS EN FRANCE

Le « Bulletin de l'Apostolat de la Mer » *publie la liste suivante des aumôniers de la* Jeunesse Maritime Chrétienne, *dans les ports.*

Dunkerque : PP. Boulanger et Aspa, 2, quai du Risban.
Boulogne : PP. Raphaël et Bourgain, Foyer du Marin, quai Gambetta.
Dieppe : P. Marest, 24, rue d'Eu, Le Pollet.
Le Havre : PP. Dérouet, Dolé et Garreau, 57, boulevard Amiral-Mouchez.
Rouen : P. de Maistre, 12, place de la Rougemare.
Cherbourg : P. Lohier, 22, rue Tour-Carrée.
Paimpol : PP. Corre, Gourvès et Person, 2, rue Saint-Vincent.
Nantes : PP. Lefeuvre, Boucherie et Manach, 13, quai E.-Renaud.
Les Sables-d'Olonne : PP. Coindreau et Lefèvre, Abri du Marin.
La Rochelle : P. Y. Tanguy, 11, rue de la Ferté.
Bordeaux : PP. Besson et Trébern, 15, quai de Bacalan.
Saint-Jean-de-Luz : P. Idiartegaray, rue Garat.
La Nouvelle : P. Vidal, presbytère.
Marseille : P. J. Cas, 5, quai de la Joliette, et P. Bertachon, 10, rue des Flots-Bleus.

Rapports du P. Maunoir avec le clergé breton

(*Suite.*)

II

Après le prêtre insigne, gloire impérissable du clergé bas-breton, Michel Le Nobletz, le P. Maunoir eut affaire à d'autres prêtres. Quels étaient ceux-ci ? Que valaient-ils ? Dans quel état le missionnaire les trouva-t-il ? et quels rapports eut-il avec eux ?

A). — Avouons-le : les historiens de Le Nobletz et de Maunoir, appuyés en partie sur le témoignage de ces deux hommes de Dieu, dépeignent ce clergé sous des couleurs assez peu flatteuses.

Il n'était cependant pas pire que celui de toute la France à ce moment. Après les scandales ecclésiastiques de la Renaissance, et les abus contre lesquels le Concile de Trente avait décrété des mesures imparfaitement observées, après les guerres de religion, les luttes du temps de la Ligue et les briganda-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ges qui s'ensuivirent, la religion était dans un assez triste état par tout le royaume très chrétien. En particulier, le clergé y avait besoin de réforme, comme en font foi les efforts dans ce sens de saint Vincent de Paul, d'Olier, de Bourdoise, de saint Jean Eudes. Le clergé bas-breton était atteint comme les autres, pas plus que les autres (1).

Quels étaient ses défauts ? D'abord l'incurie, le manque de zèle, venant en partie de ce que plusieurs de ses membres ne savaient pas le breton et, par là, se trouvaient dans l'impossibilité d'instruire leurs ouailles et même de communiquer avec elles, surtout dans les campagnes où on ignorait le *gallek*. Il y avait même parmi eux des étrangers à la Bretagne, nommés en dépit du pacte d'union de 1532, par diverses autorités, dont la parisienne Sorbonne... Rome avait d'ailleurs donné le mauvais exemple en confiant les diocèses bretons à des cardinaux italiens qui n'y mettaient jamais le pied : Hippolyte d'Este, cardinal de Ferrare, évêque de Tréguier, le cardinal Simonetta, évêque de Quimper, etc.

Mais laissons parler Le Nobletz, dans sa lettre apologétique adressée au Vicaire général de Quimper : « La plupart des recteurs, dit-il, se contentent de dire leurs grandes messes, chanter leurs offices, prendre leurs dîmes. Ils négligent le principal qui est d'instruire leur peuple par pur zèle, sans lui demander denier ni maille. »

Au point de vue de la chasteté, ce clergé, dans son ensemble, ne semble pas avoir été particulièrement répréhensible (2). Mais il était buveur, comme son peuple. Voici un trait rapporté par Maunoir, dans son Journal, sur la mission de Trégunc : « Nous trouvâmes (là) un prêtre nommé Jean de Paradis... Il avait cent ans et ne s'était jamais enivré : ce qui parut alors admirable dans un pays où même parmi les prêtres, la sobriété était une vertu héroïque. » Le P. Boschet qui cite ce texte, s'empresse d'ajouter qu'après le passage des deux grands missionnaires, les choses ont bien changé (p. 328).

Tels étaient donc les défauts du clergé de Basse-Bretagne. Toutefois, il faut se garder ici de généraliser. Les historiens de Dom Michel et de Maunoir, — et ces deux saints hommes eux-mêmes — qui insistent tant sur les déficits du clergé bas-breton, restreignent en fait la portée de leurs jugements universels en nommant, pour cette époque, nombre de prêtres excellents. Tels, par exemple, ces ecclésiastiques admirables qui s'adonnent à instruire les jeunes enfants : Hervé Miorcec, qui enseigne au faubourg de Saint-Nicolas, à Morlaix ; — le pieux François Larchiver, de Plouézoc'h, futur évêque de Rennes, à Morlaix encore ; — les trois frères Gourvennec, à Plouguerneau ; — Alain Le Guern, à Ploudaniel : ces quatre derniers, instituteurs de Dom Michel en son enfance, — etc. Et ce n'était pas seulement l'instruction primaire qui était ainsi distribuée : le P. Pierre Quintin, l'un de ces instituteurs bénévoles, avant son entrée en religion, expliquait aux jeunes Morlaisiens Cicéron et Virgile. Il y avait des prêtres savants, théologiens, bacheliers ou docteurs de Sorbonne, auxquels Le Nobletz reproche seulement de dédaigner les simples instructions du catéchisme. Il y avait

(1) Peut-être moins que d'autres. Voir une lettre d'Alain de Solminihac, adressée à saint Vincent de Paul, sur l'immoralité du clergé de Rodez à cette époque, citée par le P. Rouquette, *Etudes*, Août 1951, p. 46.

(2) Peu de manquements à cet égard signalés dans la relation d'une visite du diocèse de Léon, citée par le P. Rouquette, *Etudes, art. ci., ibid.*

des « prédicateurs de Carême surchargés de « stations ». Le clergé bas-breton n'était donc pas tellement ignorant, grossier et inculte !...

Le zèle apostolique lui manquait-il totalement ? Non : car les mêmes historiens nous ont conservé les noms de pasteurs zélés dont ils nous parlent seulement dans la mesure où ceux-ci interviennent dans l'histoire de leurs héros : mentions donc tout occasionnelles et qui nous font penser qu'il dût y en avoir beaucoup d'autres semblables, mais que l'occasion d'en parler ne s'est pas présentée. Parmi ceux qui ont ainsi échappé à l'oubli, voici Dom Briant, l'un des anciens recteurs de Mur, qui, trouvant ses paroissiens rebelles aux efforts de son zèle, leur prédit qu'ils se convertiraient quand viendraient parmi eux les missionnaires catéchistes à la baguette blanche. Voici surtout M. Galerne, un des successeurs de Dom Briant à Mur, qui, avec ses six vicaires, se donne spontanément au P. Maunoir, pour l'aider dans ses missions, etc. Si tel ou tel recteur refusait d'accueillir les missionnaires, plusieurs les demandaient avec instance.

Bien plus, certains d'entre eux *faisaient déjà eux-mêmes le catéchisme*. Ceci résulte de ce qu'écrit Le Nobletz dans son réquisitoire contre les bénéficiers fainéants : « ils se moquent, dit-il, de leurs confrères, si ces derniers veulent faire le catéchisme. » Il y en avait donc qui le faisaient... Avant Maunoir, dit Mgr de Coëtlogon, « très peu de prêtres prêchaient et catéchisaient dans mon diocèse ». Très peu n'est pas rien. Gilles de Kerampuil, recteur de Cléden-Poher, en 1576, traduisit en breton le catéchisme de Canisius : c'était apparemment pour l'enseigner. Il semble donc que l'innovation de Dom Michel et de Maunoir consista surtout à faire le catéchisme *même aux adultes*, qui s'indignaient de se voir traités comme des enfants.

Enfin ce clergé était demeuré orthodoxe : ce qui n'est pas un mince mérite aux époques de confusion intellectuelle et de trouble religieux, comme fut le XVI^e^ siècle, où le Protestantisme, « les opinions nouvelles » avaient séduit en France nombre de clercs. Le clergé breton, quelles que fussent par ailleurs ses insuffisances, avait gardé la Basse-Bretagne vierge d'hérésie : de sorte que Dom Michel pouvait écrire avec fierté, apostrophant saint Corentin : « Il y a treize siècles qu'aucune espèce d'infidélité n'a souillé la langue qui vous a servi d'organe pour prêcher Jésus-Christ, et il est à naître qui ait vu un Breton bretonnant prêcher autre religion que la catholique... Le soleil n'a jamais éclairé canton où ait paru une plus constante et invariable fidélité dans la vraie foi ». Ce ne sont pas là des phrases d'orateur ; les faits historiques confirment l'attestation, car Henri IV, dans les articles secrets 18 et 19 de l'Edit de Nantes, qui accordaient aux Réformés « des prêches et synodes par toutes les autres provinces », fait exception pour les diocèses de Bretagne, parce que la Réforme n'y compte point de partisans. (Verjus, *Vie de M. Le Nobletz* I, p. XXIII. Edition de 1836.)

Un autre cliché consiste à décrire en bloc les évêques de ce temps-là comme des prélats insoucieux de leurs responsabilités pastorales. Que le reproche soit fondé pour certains, cela ne fait pas de doute. Mais ce que je sais aussi, c'est qu'on voit apparaître, dans l'histoire de Maunoir, plusieurs bons évêques, résidant et vraiment animés d'un zèle apostolique : Mgr du Louët, à Quimper, grand réformateur ; Mgr Balthazar Grangier, à Tréguier, un vrai homme de Dieu, mort en odeur de sainteté ; Mgr de la Barde, à Saint-Brieuc. Quelques-uns poussent la sim-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

plicité jusqu'à prendre part aux missions, sous la direction du P. Maunoir, prêchant et confessant comme les autres missionnaires : tels Mgr du Louet qui prêche lui-même en breton ; Mgr de la Barde. De celui-ci, le P. Maunoir, dans son Journal, fait un portrait charmant : « On ne pouvait retenir ses larmes, écrit-il, en voyant cet illustre et vénérable évêque, blanc comme un cygne, se rendre à l'église de grand matin et se mettre sur un banc qui lui servait de confessionnal, où il recevait tous ceux qui se présentaient, et où, sans se souvenir de la faiblesse de son grand âge, il demeurait aussi longtemps que les plus jeunes et les plus robustes missionnaires. »

Comme vous le voyez. *pour rester dans la vérité historique*, il convient d'éclaircir pas mal la couleur uniformément noire dont les historiens de nos deux hommes de Dieu et ces hommes eux-mêmes se sont servie pour peindre le clergé breton. Du reste. si des grandes ressources de foi profonde, de générosité et d'esprit apostolique n'étaient pas demeurées jacentes en lui, comment se serait-il porté *en masse* à coopérer avec Maunoir dans les missions ? Dans chacune, en effet, 30, 40, parfois 50 missionnaires séculiers accouraient à l'appel du Père ; et les équipes se renouvelaient, car il « changeait ordinairement de missionnaires à chaque mission ». Or on donnait 10, 15 missions par an. Calculez le total de missionnaires que cela représente ; leur nombre, dit le P. Boschet, « allait jusqu'à plus de mille ».

Plusieurs gentilshommes bretons entraient dans ce clergé et se rangeaient sous l'obédience du Père, devenaient ses collaborateurs. Tel M. de Trémaria, ancien conseiller au Parlement de Bretagne, et son gendre, M. de Kerizac, « riche de plus de vingt mille livres de rente »; le marquis de Pontcallec, — tous ceux-ci entrés dans les ordres après la mort de leurs femmes ; puis M. de Kermeno, plus jeune, fondateur de la Maison des Augustines hospitalières de Lannion.

B). — D'où sortait ce clergé ? D'un peuple resté foncièrement chrétien. (Par le mot peuple, je n'entends pas désigner une classe sociale particulière, mais l'ensemble de la nation bretonne : paysans, ouvriers, bourgeois et nobles.)

L'ignorance de ce peuple, ses vices, en particulier l'ivrognerie, étaient grands. Il aimait trop la danse, spécialement les danses nocturnes où accouraient de toutes parts les garçons et les filles. Dans tel canton, les hommes réglaient leurs querelles à coup de *pen-baz*. Les Pardons étaient l'occasion de réjouissances profanes, de danses, de beuveries, et une aubaine pour les mercantis. La superstition régnait — comme partout, comme elle règne encore aujourd'hui dans les campagnes et les villes de France. Il y avait même des adeptes du Satanisme — comme il y en a encore aujourd'hui, à Paris et ailleurs.

Tout cela est avéré et entendu. Mais ici encore, gardons-nous de généraliser, d'étendre ce qui est dit de tel moment ou de tel endroit à l'ensemble de la population bretonne. Par exemple, l'île d'Ouessant, qui avait reçu la visite de Le Nobletz au commencement du siècle, — visite bien oubliée, nous dit le P. Boschet. quand Maunoir y aborda quelque quarante ans plus tard — est décrite par ce vieil historien comme un Paradis terrestre. « On n'y connaissait ni le larcin ni la mauvaise foi ; la pureté semblait s'y être mise à l'abri de la corruption universelle ; les jeunes gens y étaient chastes jusque dans leurs paroles, et si un garçon eût fait ou dit quelque chose contre la pudeur, il n'y eût pas eu de père qui lui eût voulu donner sa fille, ni de fille qui eût voulu l'épouser. Un travail dur et continuel

y entretenait l'innocence et la santé et en bannissait la pauvreté ; tellement qu'on y voyait plusieurs personnes âgées de cent ans et d'autres de six-vingt ans... Ils vivaient dans une parfaite union et l'équité leur était si naturelle, qu'au commencement de ce siècle (donc au moment où Dom Michel les visita), ils ignoraient encore ce que c'était que procès, que procureurs et que juges. Un gentilhomme, à la sortie de l'église, terminait tous leurs différends. »

En vérité, voilà un niveau moral assez satisfaisant.

D'autre part, comment se fait-il que, dans cette Bretagne, censée presque idolâtre et toute corrompue, on rencontre tant d'oasis de pureté et de sainteté ? Brémond a pu écrire : « Partout des saints et des familles de saints ». (*La Conquête mystique* XXX, p. 90, note.) Rien qu'à Morlaix alors, le P. Quintin, les deux sœurs de Dom Michel, Anne et Marguerite, et Mlle de Quisidic. Ailleurs, à Quimper et à Saint-Pol, parmi beaucoup d'autres chrétiens et chrétiennes ferventes, les deux célèbres voyantes, Catherine Daniélou et Amice Picard, auxquelles, si réservé qu'on doive être sur leurs visions, on ne peut refuser la qualité d'âmes saintes. Comment se fait-il que les missionnaires trouvent à l'improviste, en pleine campagne, des jeunes garçons et des jeunes filles adonnés à l'oraison et vivant tout en Dieu ? « Dieu, dit Maunoir, m'adressa là (à Trevé) des âmes innocentes, en qui Il habitait avec plaisir et qu'Il avait prévenues de bonne heure ; surtout un tout jeune garçon, aussi pur que les Anges, et parlant comme eux des perfections de Dieu. Il ne perdait jamais sa présence, et l'union qu'il avait avec Lui n'était pas interrompue par le travail. » De même Yves Le Goff, simple laboureur, vrai saint homme, dévot à la Sainte Vierge dès son enfance, récitant le chapelet chaque jour et jeûnant pour la conversion des pécheurs, qui vient consulter Maunoir sur ses visions. Et maint autre...

Dans le commun du peuple, les désordres mentionnés n'empêchaient pas la pratique religieuse. C'est après la grand'messe et les vêpres, fidèlement suivis, qu'on danse, qu'on se bat et qu'on va au cabaret. On fait ses Pâques. Le P. Maunoir dit qu'avant la venue de Dom Michel « on ne se confessait et communiait qu'une fois l'an ». La confession, il est vrai, du moins dans certaines paroisses, était un peu trop sommaire. Aux missionnaires qui tentaient de la faire compléter, les gens répondaient : « Vous êtes bien curieux, vous autres ! »

Les plus incultes tiennent à leur religion ; témoin ces insulaires de Sein qui, apprenant que leur recteur est mandé à Quimper par l'Evêque, et craignant qu'on le leur enlève, menacent le Prélat de lui ouvrir le ventre avec les grands couteaux dont ils se servent pour vider les gros poissons, s'il ne leur rend leur pasteur.

Or il serait absolument gratuit d'affirmer que toute cette religion n'était que routine, culte extérieur sans âme. Non ; ces gens simples et rudes croient à fond et de tout leur cœur *au surnaturel*. S'ils sont incapables de donner des réponses précises à des questions théologiques nécessairement abstraites, si tel ouvrage, peut-être déconcerté par les termes de la question posée, hésite à dire si Dieu est un ou multiple, la masse croit profondément en Lui ; elle adore le Christ ; elle prie la Vierge et les Saints ; elle sait que l'absolution efface le péché ; que Jésus est présent dans l'Eucharistie, etc. S'il n'en était pas

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ainsi comment expliquer qu'aux sermons de Maunoir, et souvent au premier, tout le monde éclate en sanglots et se frappe la poitrine ?

Ainsi, à côté des aspérités et des souillures du sol breton, les fleurs du ciel y poussaient nombreuses, et même aux pires endroits, il suffisait de le creuser et d'en enlever les gravats pour voir affleurer très vite la bonne terre. C'est ce que prouve le succès des missions de Dom Michel et de Maunoir.

Sans doute l'effort des deux grands semeurs, leur sainteté exceptionnelle fut, après Dieu, la cause efficiente de ce succès. Mais il faut bien dire aussi que le caractère du peuple sur lequel ils opéraient offrait une matière singulièrement perméable à leur action. En effet, au Breton s'applique par excellence le mot fameux sur « l'âme naturellement chrétienne ». Les vieux biographes de nos deux apôtres en conviennent. Le peuple breton, dit le P. Boschet, est « naturellement dévot et tendre aux larmes ». Un missionnaire français, dit-il encore, venu en Bretagne pour contrôler *de visu* ce que l'on racontait des fameuses missions de ce pays, fut tellement touché de « la docilité et de la piété du peuple breton » qu'il abandonna le champ où il avait travaillé jusqu'alors, apprit la langue bretonne et se joignit à l'équipe bretonnante du P. Maunoir.

Faut-il conclure de tout ceci que, comme le dit Mme de Sévigné, les Bretons pratiquent la vertu « naturellement, comme les chevaux trottent » ? Non tout de même, car à la vertu il faut la grâce surnaturelle, mais la vertu, déclare saint Thomas, naît et se développe mieux ici que là « *propter meliorem dispositionem naturae* ». (1ª 2ªe, q. 66, 1).

(*A suivre.*) Joseph de TONQUÉDEC, S. J.

LA MISSION BRETONNE D'ILE-DE-FRANCE lance un nouveau journal : *Terre Bretonne*

Le bulletin de la Mission Bretonne d'Ile-de-France s'est transformé, il s'appelle désormais *La Terre Bretonne* et paraît tous les 15 jours en grand format, donnant des nouvelles locales de Bretagne, en même temps qu'il traite des problèmes religieux, sociaux, économiques concernant la Bretagne et les centres d'émigration bretonne.

Au grand regret de la Direction, les nouvelles conditions de ce journal ne permettent plus de l'envoyer comme auparavant, à titre gracieux, aux prêtres chefs de paroisses et aumôniers, aux supérieurs et supérieures des communautés religieuses, aux directeurs et directrices d'écoles libres. Il est cependant extrêmement désirable que le contact se maintienne entre le clergé, les religieux et religieuses, les militants d'Action Catholique de Bretagne d'une part et l'Aumônerie des Bretons émigrés d'autre part.

On n'ignore pas, en effet, que nos compatriotes en quittant le pays natal abandonent, prseque tous, la pratique religieuse ; ce problème a paru si grave à Nos Seigneurs les Evêques de la province qu'Ils ont décidé, il y a deux ans, la création de la « Mission Bretonne d'Ile-de-France » ; mais il est bien entendu que celle-ci n'atteindra son but qu'avec la collaboration du clergé et l'Action Catholique de Bretagne. Il faut donc, qu'ils soient tenus au courant des réalisations et des projets des prêtres qui se dépensent auprès des émigrés, et le lien normal c'est le journal ; celui-ci ne pouvant plus être envoyé qu'aux seuls abonnés, la « Mission Bretonne d'Ile-de-France » lance donc un «appel », elle espère recevoir, sans tarder, un grand nombre d'abonements à *La Terre Bretonne*.

Le prix de l'abonnement annuel est de 250 frs ; s'adresser *à M. l'abbé Elie Gautier*, 233, *rue de Vaugirard*, *Paris* (15e). C.C.P. Rennes 890-36.

Abonnez-vous et propagez ce moyen d'apostolat parmi les parents des anciens paroissiens qui ont quitté le pays natal.

LECTURES

On nous a demandé récemment à deux reprises de signaler d'une manière plus précise dans cette bibliographie les livres nouveaux dont la lecture « s'impose ». On comprendra qu'il est rarement possible d'encourager d'une manière aussi générale l'achat et la lecture d'un livre, même très bon. Il appartient toujours à chacun de juger, d'après le compte rendu qui en est fait, si tel livre présente, pour lui, de l'intérêt et dans quelle mesure.

Il y a cependant des cas où l'insistance est permise et c'est ce qui nous pousse à signaler aujourd'hui l'ouvrage suivant qu'on ne saurait trop recommander aux prêtres, aux religieuses, comme à tous les chrétiens soucieux de vie spirituelle.

Le sujet traité est parfaitement indiqué dans le titre. La manière est simple (très différente de celle utilisée par le même auteur dans son ouvrage « LE SEIGNEUR »).

Toute époque, dit l'auteur d'un avant-propos, *a besoin d'une prière claire et forte.*

Son livre est bien fait pour nous l'enseigner et nous apprendre à l'enseigner aux autres.

Initiation à la Prière, par Romane GUARDINI, traduit par le P. MINÉRY, S. J. — 240 p., *Alsatia*. 350 francs.

L'Ecole de l'Ange-Gardien de Roscoff prendrait en pension des fillettes d'âge scolaire, dont la santé, tout en permettant de suivre des classes régulières, demanderait le climat de Roscoff.

Appareil duplicateur « GREIF », *prise automatique. Très bon état. Prix intéressant.* — GARAGE RENAULT, QUIMPER. *Tél. :* 1.08.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-80 - QUIMPER

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
Fçois CAUJAN *6, Boulevard de la Gare* LANDERNEAU *(Finistère)*
Devis sur demande
Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— *Maison de confiance fondée en 1840* —

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Remembrement de paroisses ; Visites de Mgr l'Evêque ; « Progrès » et « Courrier » ; Décret du Saint-Siège ; Exposition d'art religieux ; Colonies de vacances ; Mouvement Enseignants chrétiens ; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Amis défunts ; Mgr l'Evêque à Brest ; Aumôniers de marins ; Bienheureux Maunoir ; Mission Bretonne Ile de France ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 9 Novembre 1951* N° 43

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque :

M. ALBERT POULIQUEN, vicaire à *Plouguin*, est nommé vicaire à *Saint-Michel de Brest*.

RETRAITES D'HOMMES

Faisant suite à la retraite des 5 jours qui a groupé 92 femmes, la première retraite d'hommes a été prêchée à Lesneven par le R^me^ Père Dom Colliot, du vendredi 2 Novembre au mardi matin 6 Novembre. Voici les 25 paroisses représentées :

Le Bouguen (3), *Cléder* (3), *Plouguerneau* (2), *Saint-Marc* (2), *Brignogan, Dirinon, Goulven, Landerneau, La Forêt, La Roche, Lannilis, Lesneven, Loc-Brévalaire, Plabennec, Ploudaniel, Plouzévédé, Plougasnou, Plouguin, Plouarzel, Pencran, Saint-Pol, Saint-Renan, Saint-Thonan, Roscoff, Trégarantec.*

Monseigneur l'Evêque, accompagné de M. le vicaire général *Cadiou* et de M. le chanoine *Kérautret*, a rendu visite aux retraitants lundi soir. On lira plus loin le compte rendu de ces journées.

Nous rappelons que les prochaines retraites auront lieu :

— à LESNEVEN, *les* 1^er^, 2 *et* 3 *Décembre ;*
— à QUIMPER, *les* 6, 7 *et* 8 *Janvier* 1952.

Nous demandons aux prêtres de tout mettre en œuvre pour en assurer le succès.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Application de la loi sur les Bourses

Le *Journal Officiel* du 30 Octobre 1951 publie le Règlement d'Administration Publique et le Décret d'Application de cette loi. On y notera la disposition conformément à laquelle les élèves qui seront reçus au concours exceptionnel prévu par la loi pourront bénéficier de leur bourse cette année dans l'établissement où ils sont inscrits actuellement, sans condition.

Un arrêté fixe la date de clôture des inscriptions pour ce concours exceptionnel. Les dossiers devront être *déposés au plus tard le 15 Novembre*, à l'Inspection Académique, impasse de la Palestine, Quimper.

Etablissement du dossier :

1° Une demande sur papier libre, signée par le père ou, à défaut, par la mère ou le tuteur, et indiquant la classe dans laquelle l'élève désire entrer. Le père, la mère ou le tuteur prend l'engagement de payer, le cas échéant, la partie des frais de pension qui pourrait être laissée à sa charge. Il indique, en outre, la nature de la bourse demandée : internat, demi-pension ou entretien ;

2° L'acte de naissance de l'enfant (sur papier libre) et, s'il y a lieu, une pièce justifiant de sa nationalité française ou son appartenance à l'Union Française ;

3° Un extrait de tous les rôles des contributions payées par les parents du candidat, certifié exact et complet par le percepteur ou les percepteurs intéressés ;

4° Une feuille de renseignements établie sur un modèle fourni par l'Inspection Académique et indiquant :

— Les nom, prénoms, profession et adresse complète du père et de la mère ;
— Les nom, prénoms du candidat et, le cas échéant, sa qualité de Pupille de la Nation ;
— Le nombre de ses frères et sœurs, avec leur âge et, s'il y a lieu, leur situation de boursier et le taux de leur bourse ou leur profession ;
— L'aide déjà accordée par l'Etat, les départements, les communes, les collectivités ou établissements publics pour l'un ou l'autre des enfants ;
— Les ressources totales de la famille (ressources des parents et des enfants déclarés comme étant à la charge de la famille) ;
— Le cas échéant, les ressources propres des candidats ;
— Le total des impositions payées par les parents ;
— Les charges de la famille.

Le père, la mère ou le tuteur certifie la sincérité de ces renseignements. Cette déclaration est visée par le Maire.

N. B. — La feuille de renseignements, ainsi que la demande d'inscription, ne devront pas porter l'indication de l'établissement pour lequel la bourse est sollicitée. Cette précision sera à fournir ultérieurement.

Age des candidats.

Les candidats pour les différentes classes doivent avoir au 31 Décembre :

Pour la classe de 6e, plus de 11 ans et moins de 12 ans ;

Pour la 5e, plus de 12 et moins de 13 ans

Et ainsi de suite jusqu'aux dernières classes.

Des dispenses d'âge peuvent être accordées par l'Inspecteur d'Académie sans excéder *un an en moins* et elles ne pourront excéder *un an en plus* qu'en cas exceptionnel.

Imprimés pour les dossiers.

Les imprimés pour la constitution des dossiers de demande de bourse sont à réclamer d'urgence à l'*Inspection Académique de Quimper, 2e Bureau, impasse de la Palestine.*

Accidents du travail

La cotisation « Accidents du Travail » pour le personnel de l'Enseignement libre a été porté de 0,50% à 1% des salaires.

Le Comité National de l'Enseignement libre a élevé une protestation auprès des services intéressés. Pour lui permettre d'étayer sa réclamation il nous demande de lui fournir au plus tôt une documentation précise et authentique :

1° Nombre de maîtres inscrits à la Sécurité Sociale.
2° Nombre *d'accident du travail* (et non arrêt pour maladie) ; distinguer le primaire, le technique, le secondaire (indiquer la durée de l'arrêt du travail).
3° Le montant des cotisations versées au titre des accidents du travail (0,50% des salaires).

Nous nous permettons d'ajouter que ces renseignements ne pourront servir que s'ils sont complets et envoyés immédiatement.

Rectificatif au « Sentier » du mois d'Octobre 1951, page 10

Contrairement à ce qui a été publié dans le dernier numéro du *Sentier*, page 10, il est demandé aux établissements d'enseignement ménager, aux ouvroirs, aux sections ou cours commerciaux et professionnels, une cotisation annuelle de *30 frs* par élève et non de 100 frs.

LE 11 NOVEMBRE A LA CATHÉDRALE

Le service religieux demandé par les Associations d'Anciens Combattants, à la mémoire des victimes des deux guerres, aura lieu à la cathédrale, dimanche 11 Novembre, à 9 heures, en présence de Monseigneur l'Evêque.

La messe sera célébrée par M. l'abbé Marzin, de Quimper, et l'allocution prononcée par M. l'abbé Pailler, aumônier des Lycées.

JOURNÉES D'ÉTUDES DES RELIGIEUSES INFIRMIÈRES

Les prochaines journées d'études auront lieu :

— à Brest, le 13 Novembre, à l'Hôpital Ponchelet ;
— à Morlaix, le 14 Novembre, au Porsmeur ;
— à Quimper, le 15 Novembre, à la Maison de la Retraite.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Sujets traités :

— *La Poliomyélite :* à Quimper, par le Docteur *Girodin* ;
à Brest, — *Nicollet* ;
à Morlaix, — *Paugam.*

— *Apostolat et respect de la liberté de conscience chez les adultes et chez les jeunes,* par M. l'abbé *Abiven,* aumônier d'Action Sociale.

CAMPAGNE NATIONALE DU TIMBRE ANTI-TUBERCULEUX

Monseigneur l'Evêque a reçu du Docteur Courcoux, de l'Académie de Médecine, membre du Comité national de la Défense contre la Tuberculose, la lettre suivante :

EXCELLENCE,

La XXIe Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux « *La tuberculose est contagieuse, donc évitable* » sera réalisée sous le haut patronage de M. le Président de la République Française et sous l'égide de M. le Ministre de la Santé Publique et de la Population, du 15 Novembre au 15 Décembre 1951, et bénéficiera, étant donné sa haute importance éducative et sociale, de l'exclusivité de l'appel à la générosité publique, pendant la période précitée.

Cette Campagne rend, cette année, à l'occasion du centenaire du Val-de-Grâce, un solennel hommage au professeur Villemin, médecin de l'Armée, qui a, le premier, démontré la transmissibilité de la tuberculose et a fondé la prophylaxie de cette maladie.

Les Comités Antituberculeux d'Entr'Aide et d'Education Sanitaire qui reçoivent la recette l'utilisent suivant les directives ministérielles pour assurer l'aide aux malades et à leur famille. Le Comité National, sur son modeste pourcentage, a apporté, comme vous le savez, une aide précieuse au Sanatorium du Clergé.

Nous serions particulièrement reconnaissants à Votre Excellence s'il lui plaisait d'accorder son bienveillant intérêt à cette Campagne et de la servir par les moyens de sa *Semaine Religieuse,* ses écoles et de ses Œuvres.

Nous vous prions de trouver ici, Excellence, l'expression de notre haute considération et de nos sentiments respectueusement dévoués.

Pour le Comité National :
Dr COURCOUX,
Médecin des Hôpitaux et membre de l'Académie de Médecine.

Monseigneur demande aux Directeurs et Directrices d'école, aux responsables des Œuvres catholiques, de favoriser, comme chaque année, la vente du timbre antituberculeux, afin que les ressources si nécessaires continuent d'être apportées à ceux qui luttent contre la tuberculose.

Union des Aveugles de Guerre

L'Union des Aveugles de guerre met en vente un calendrier, au bénéfice de ses Œuvres sociales, et en particulier au profit de sa maison de repos de *Menton* et du Centre de rééducation de Paris.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 11 *Novembre.* — 26e après la Pentecôte.
Lundi 12. — S. Martin, Pape.
Mardi 13. — S. Didace.
Mercredi 14. — S. Josaphat.
Jeudi 15. — S. Albert Le Grand.
Vendredi 16. — Ste Gertrude.
Samedi 17. — S. Grégoire.
Dimanche 18. — Dédicace des Basiliques Ss. Pierre et Paul.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 12 au 13 Novembre, à *Loc-Maria, Quimper ;* — du 14 au 15, à *Lababan ;* — du 16 au 22, à *Saint-Martin, Morlaix.*

Jubilé. — Du 11 au 18 Novembre, à *Plonévez-Porzay.*

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 26e *dimanche après la Pentecôte* (5e *après l'Epiphanie*), 11 *Novembre.* — A 9 heures, messe de l'Armistice, célébrée par M. l'abbé Marzin, médaillé militaire. Allocution par M. l'abbé Pailler, aumônier des Lycées, ancien prisonnier de guerre.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — 26e *dimanche après la Pentecôte* (5e *dimanche après l'Epiphanie*). — Au chœur, solennité de la Dédicace de notre église paroissiale. Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres et Salut.

Service anniversaire

Pour M. l'abbé *Brinquin,* à QUERRIEN, le mercredi 14 Novembre, à 10 h. 30.

Nos Amis défunts

— A *Kerlouan,* Mme Yves UGUEN, père de M. le Curé-Doyen de Plouzévédé.

— A *Combrit,* M. DAOULAS, père de M. l'abbé Daoulas, vicaire à Bannalec.

— A *Beuzec-Cap-Sizun,* Mme Yves BOURDON, née Angèle Le Bars, mère de M. l'abbé Bourdon, vicaire à Douarnenez.

LE CARMEL DE BREST, *boulevard Clémenceau, au* RELECQ-KERHUON, fait savoir à MM. les Curés et Recteurs ainsi qu'aux Communautés religieuses, qu'il peut fournir du pain d'autel et serait heureux de recevoir des commandes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Première Retraite d'Hommes à Lesneven

(2-6 Novembre)

Lundi soir 5 Novembre. — La première retraite d'hommes se termine à Lesneven. Elle a groupé 31 participants qui représentaient 25 paroisses du Léon et du Tréguier. Nous arrivons à 7 heures dans l'accueillante Maison de la Retraite juste au moment où les hommes sortent de la chapelle. Ils se dirigent vers le réfectoire chantant à pleine voix les strophes de l'*Ave Maris Stella*. *Benedicite*, lecture de l'Evangile. Des volontaires se relaient pour achever le dernier chapitre du livre qui a été choisi pour le réfectoire. Les bruits de cuillers et d'assiettes sont discrets comme dans un monastère. L'atmosphère est toute de recueillement : on sent que les âmes sont saisies. C'est qu'il y a eu trois jours de silence, il y a eu la parole profonde du Révérendissime Père Colliot, et le soutien des bons exemples, et surtout la grâce du Bon Dieu attirée sur cette retraite par tant de prières et de sacrifices offerts depuis des semaines pour le succès de ces journées.

La première impression que nous avons reçue est vraiment émouvante. Témoins de l'extérieur nous n'en dirons rien de plus. Laissons la parole aux retraitants eux-mêmes que nous avons interrogés dans une rapide conversation qui fut, pour eux, la première depuis trois jours. Ce sont leurs mots, exprimés de premier jet, que nous transcrivons sans aucun commentaire.

⁂

Qu'est-ce qui vous a décidés à venir à la retraite ?

Depuis longtemps, je cherchais l'occasion de me recueillir. J'ai lu l'affiche apposée à la porte de mon église et je suis venu.

— C'est à une réunion de Conférence de Saint-Vincent de Paul qu'on m'a parlé de cette retraite. (Le Bouguen.)

— M. le Recteur nous a adressé un appel du haut de la chaire et expliqué que c'était le désir de Monseigneur. (St-Marc.)

— M. le Curé en visitant mon foyer m'a parlé de la retraite et m'a laissé un tract. (St-Renan.)

— C'est une femme qui, revenue enthousiasmée de la retraite de 5 jours, qu'elle venait de faire à Lesneven, m'a décidé à venir ici.

— En réunion de quartier, M. le Vicaire a insisté, d'après la brochure d'Action Catholique, sur l'importance de la retraite. (Cléder.)

⁂

Quelles difficultés avez-vous rencontrées pour venir à la retraite ?

— Ma femme n'était pas d'avis ; j'ai eu du mal à la convaincre.

— J'avais gardé le souvenir assez décevant d'une retraite faite dans une Trappe où le silence ne fut pas observé et où il fut surtout question de problèmes sociaux et pas assez de Dieu. Je me demandais si cette retraite m'apporterait mieux.

— Le travail des betteraves est en cours. J'ai hésité. Comme il pleuvait, je suis venu pensant que je ne pourrais pas travailler. Heureusement qu'il y a eu cette pluie pour me décider à venir, car je sens maintenant ce que j'aurais perdu si j'étais resté chez moi.

— Je travaille à Brest dans le bâtiment ; j'ai réussi quand-même à me rendre libre.

— Moi, je suis électricien ; c'est dur quand on est ouvrier. Les difficultés financières sont grandes ; mais l'entr'aide a été magnifique.

(Précisons en effet qu'aucun prix n'a été exigé ; chacun a donné ce qu'il a voulu et, grâce à la générosité commune, les frais ont été facilement couverts.)

⁂

N'avez-vous pas trouvé trop difficile d'observer le silence et d'occuper vos temps libres ?

— Dans les réponses qui fusent unanimes, j'ai distingué dans le bruit des mots : « la seule formule... silence, absolument nécessaire... nous avons senti la force d'En haut... ».

— Dans le calme revenu après cette explosion spontanée, l'un des retraitants explique : « Moi, j'ai trouvé le silence dur après les instructions. C'était si beau que j'aurais eu envie d'en parler avec mes voisins ».

— On n'avait pas besoin de livres ; on avait assez à faire de réfléchir et de prendre des notes.

— Et puis, le chapelet est là...

⁂

Quelles sont vos impressions ?

— Nous n'avions jamais entendu de choses si belles...

— Souvent on nous parle de petites choses pratiques, on nous donne des recettes. Ici on nous a parlé de Dieu...

— J'ai été scout, puis jociste. On m'a souvent parlé du Christ Routier, du Christ Ouvrier. Cela m'emballait, et m'emballe encore; mais je n'avais pas compris comme à cette retraite le Christ Universel... Le contact avec des hommes de différents âges et de milieux divers m'a fait beaucoup de bien.

Quels sont les sujets qui vous ont plu davantage ?

— Quand le Père a parlé de la confiance... Moi j'avais souvent péché contre la confiance...

— L'Amour miséricordieux... j'ai été enthousiasmé.

— La conférence sur le ciel : c'était si beau qu'on aurait cru y être...

⁂

Si l'on n'a pas abordé de sujets pratiques, croyez-vous qu'il va y avoir quelque chose de changé dans votre vie ?

— Oui, certainement ; ça nous a fait du bien d'avoir mieux compris Dieu.

⁂

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ces témoignages spontanés, venant d'hommes mûrs, de pères de familles, de paysans, d'ouvriers, après une retraite qui ne fut pas sentimentale mais dogmatique et nourrie d'Evangile, ont quelque chose de bouleversant et de les avoir recueillis dans leur effervescence a profondément ému l'Evêque qui était venu encourager ses retraitants. C'est pourquoi il demande avec instance aux prêtres de recruter des hommes pour les prochaines retraites. Ils seront aidés par les retraitants eux-mêmes, car ils se promettent bien de faire de la propagande, et nous terminerons par la suggestion de l'un d'entre eux :

« Nous souhaitons qu'à une prochaine réunion d'Action Catholique, nos prêtres convoquent beaucoup d'hommes et nous leur expliquerons tout le bien que nous a fait cette retraite.

R. K.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

RENTRÉE SOLENNELLE

Les cérémonies de la rentrée solennelle de l'Université Catholique auront lieu le *mardi* 20 *Novembre*.

Le matin, à 9 heures, un service solennel sera chanté, en l'église Saint-Thomas, à la mémoire des professeurs, étudiants, amis et bienfaiteurs de l'Université Catholique. M. le chanoine *Coudreau*, supérieur de l'Institution Saint-Paul d'Angoulême, donnera l'allocution.

NN. SS. les Archevêques et Evêques Protecteurs tiendront leurs séances de conseil habituelles, à l'Evêché d'Angers.

L'après-midi, à 14 h. 30, dans la grande salle du Palais Académique, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal *Roques*, archevêque de Rennes, entouré de tous les Archevêques et Evêques Protecteurs, aura lieu la séance solennelle de rentrée, au cours de laquelle, après les rapports sur la vie universitaire de M. le Vice-Recteur et de M. le Doyen de la Faculté de Théologie, Mgr le Recteur prendra la parole et Son Excellence Mgr *Rousseau*, évêque de Laval, prononcera le discours d'usage.

Toutes les familles qui veulent bien se considérer comme les amis de l'Université Catholique sont invitées à ces diverses cérémonies.

Echos

A Plogonnec :
Bénédiction de la nouvelle chapelle de Saint-Albin.

A 7 kms du bourg, dans un coquet village, se cache la nouvelle chapelle de Saint-Albin.

L'ancienne chapelle, datant du XVI[e] siècle, était trop petite pour contenir les fidèles qui tous les dimanches venaient y suivre l'office dominical et avait besoin de grosses réparations.

M. le Recteur se rendit compte qu'il valait mieux reconstruire que restaurer. Il fit des projets qui furent unanimement adoptés.

M. Lachaud, architecte, dressa les plans et dirigea la construction du nouvel édifice.

Grâce aux travailleurs, souvent bénévoles, et aux dons gratuits de matériaux, les grands problèmes furent rapidement résolus. Les travaux s'espacèrent sur deux ans et, en Septembre 1951, tout était terminé. C'est avec plaisir qu'on regarde l'œuvre nouvelle, ses murs en pierres de taille, sa charpente audacieuse et puissante. L'ensemble est harmonieux, conciliant, l'ogive et le plein cintre, l'art ancien et l'art moderne

Le dimanche 4 Novembre, malgré un temps extrêmement mauvais, Monseigneur l'Evêque est venu bénir le nouvel édifice.

Le village était décoré comme il ne l'avait jamais été auparavant avec son arc de triomphe et ses guirlandes et tous ont bien regretté que la procession n'ait pu sortir, à cause de la pluie.

Dès que Monseigneur a procédé à la bénédiction, la grand' messe commence, chantée par M. l'abbé *Cariou*, vicaire à Douarnenez et originaire de la région de Saint-Albin. Il est assisté de M. l'abbé *Moysan*, vicaire à Châteaulin, et du R. P. *Poupon*, O.M.I., missionnaire à Ceylan.

M. l'abbé *Lozac'hmeur*, vicaire à Landerneau, tient l'harmonium, et M. le doyen honoraire *Bescond*, directeur de Saint-Charles, dirige le chant.

Au cours de la messe, M. le chanoine *Hervé*, vicaire général, prendra la parole en breton.

A la fin de l'office, Monseigneur parlera à son tour pour nous exprimer sa joie de voir cette église terminée.

Une courte introduction prononcée en breton autour du thème « *Ti an Aotrou Doue savet gancoc'h* » touchera particulièrement l'auditoire de Saint-Albin ainsi que le ton familier de l'allocution.

Nous avons remarqué la présence de nombreuses personnalités religieuses et civiles : MM. les chanoines *Cadiou* et *Hervé*, vicaires généraux ; *Coquelin*, chanoine titulaire de Coutances ; *Hélou*, secrétaire général ; *Quiniou*, chancelier ; *Hénaff*, de Plogonnec, recteur de Moëlan-sur-Mer ; *Rannou*, curé de Douarnenez ; MM. les abbés *Pennanéac'h*, *Boussard*, *Louboutin*, *Lozac'hmeur*, originaires de la paroisse ; M. le doyen honoraire *Bescond*, directeur de Saint-Charles ; MM. *Le Floc'h*, maire de Plogonnec ; Philippe, premier-adjoint ; *Lachaud*, architecte ; *Provost*, *Hascoët*, *Caër*, *Hénaff*, conseillers municipaux du secteur ; *Jean Le Doaré*, conseiller paroissial du secteur ; *Danion*, ancien conseiller général de Quimper ; *Le Mer*, notaire à Plogonnec.

Au Calvaire de Landerneau.

Le jeudi 25 Octobre, sous la présidence de Mgr *Cogneau*, entouré de MM. les chanoines *Cadiou*, vicaire général ; *Dujardin*, aumônier du Monastère ; *Tanguy*, curé-doyen ; *Gouchen*, *Hily*, *Prigent* ; les doyens honoraires *Hervé* et *Gouchen* ; les abbés *Boucher*, *Chalm*, *Abaléa*, aumôniers ; les Révérendes Mères *Marie du Calvaire* et *Saint-Jean de la Croix*, ont célébré dans leur chapelle restaurée le cinquantième anniversaire de leur profession perpétuelle dans la Congrégation bénédictine de N.-D. du Calvaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Au cours de la messe, chantée par le R. P. *Félix*, assisté de deux autres moines de l'abbaye de Kerbénéat-Landévennec, le sermon d'usage a été donné par M. le chanoine *Louarn*, aumônier intérimaire du Calvaire en 1938-39, aujourd'hui curé-archiprêtre de Morlaix. Un grand nombre de représentants des familles amies du Monastère, auxquels s'était jointe une délégation du Cours Secondaire N.-D. du Calvaire, avaient répondu à l'invitation de la R. M. Prieure et de la Communauté.

Les anciennes élèves des deux vénérées jubilaires furent heureuses de pouvoir, après l'office, leur présenter leurs respectueuses félicitations avec leurs vœux reconnaissants.

Chant Sacré en Bretagne

C'est le titre d'une élégante Revue qui paraîtra en Novembre. Organe officiel de l'Ecole Grégorienne de Bretagne, elle sera *commune aux quatre Diocèses bretons*. Elle s'adressera non seulement aux Elèves et Amis de l'E.G.B., mais sera au service de toutes les personnes chargées du chant et de la musique liturgiques dans les paroisses, communautés, écoles et institutions.

Elle sera donc *avant tout pratique*. Chaque numéro, rédigé avec la collaboration des Directeurs diocésains de l'E.G.B., et d'un groupe de personnes qualifiées, paraîtra tous les deux mois, et comportera, en préparation des différents temps liturgiques, des explications et conseils pour l'étude et l'exécution du chant grégorien, pour la formation des enfants et du peuple chrétien à la vie liturgique, pour le choix des chants et cantiques populaires, des chœurs et pièces polyphoniques à l'usage principalement des chorales moyennes, des morceaux d'harmonium ou orgue suivant les fêtes ou le Temps, — enfin une chronique de Bretagne et d'ailleurs, une recension des nouveautés, livres, articles et réalisations intéressants dans le domaine de la musique sacrée aussi bien que de la pastorale liturgique.

Au sommaire du premier numéro : *Présentation*, par A. Le Guennant, directeur de l'Institut Grégorien de Paris ; — *Ce que veut être* « Chant sacré en Bretagne » ; — *Où en est l'E.G.B. : les sessions grégoriennes de 1951* ; — *Le Chant à l'école : les sessions Ward* ; — *Comment former nos enfants et nos jeunes à l'esprit liturgique le Temps de l'Avent* ; — *L'Introït « Ad te levavi » : analyse musicale et commentaire spirituel*, par l'abbé Cardaliaguet (Vannes) ; — *La feuille de musique : chironomie de l'« Ad te levavi », un cantique d'Avent, l'Angélus breton* ; — *Que chanterons-nous à Noël ? Choix de chœurs et de pièces polyphoniques*, par l'abbé Goasdoué (Lannion) ; — *L'organiste liturgique au temps de Noël*, par l'abbé Legrand (Rennes) ; — *A travers livres et revues* ; — *Le Secrétariat de l'E.G.B.* — Au total, 20 pages de texte et 4 pages de musique, en format 15 1/2x24, sous couverture artistique.

Il est inutile de souligner les *services importants* que rendra cette Revue aux chorales, si modestes soient-elles, et à leurs Directeurs, souvent embarrassés ou insuffisamment documentés pour bien conduire leur travail ou établir leurs programmes.

***L'abonnement*, pour 6 numéros par an, est fixé à *250 frs*, qu'on peut verser à *M. l'abbé Cardaliaguet, Grand Séminaire, Vannes, C.C.P. Nantes* 1121-56. On accepte avec reconnaissance des versements supérieurs, à titre d'abonnement de soutien ou d'inscription à l'Association des Amis de l'Ecole Grégorienne de Bretagne.**

Etre fort

Il faut être fort. La force est une vertu indispensable au chrétien. Or, la force a besoin de lumière. Nous ne pouvons nous appuyer ni sur les peureux, ni sur les passionnés. Il faut des forts. Et la force se conquiert dans la lumière.

A VENDRE *HARMONIUM* « *Alexandre* », 2 jeux 1/2, palissandre verni, en bon état. — 2, rue Algésiras, Brest.

En lisant les Revues

« Esprit », n° 78.

Un témoignage de la vie ouvrière

Il y a, dans le monde industriel, des secteurs où les conditions de travail sont particulièrement atroces.

Voici le récit d'une ouvrière sur son propre travail dans une usine traitant le sucre, et sur ses réactions en face d'une tâche inhumaine.

Nous avons besoin de connaître tels quels ces témoignages, même s'ils s'accompagnent de sentiments amers, et parfois injustes. Ils nous font mieux comprendre les graves problèmes qui doivent s'imposer à la conscience des hommes, et d'abord, à celle des chrétiens.

L'esclavage de la machine.

« ...Je vais essayer d'évoquer ce qu'est cet esclavage de la machine en racontant le travail des ouvrières qui servent les mouleuses. C'est un des postes les plus durs, mais tous se valent.

Les mouleuses compressent le sucre poudreux et humide en forme de lingots de la valeur de huit morceaux de sucre normaux. Un ruban circulaire, aidé de raclettes mobiles, charge ces lingots sur des plaques de tôle galvanisée qu'une ouvrière « enfile » dans l'étuve. La mouleuse est d'abord servie par une « metteuse de plaques » qui prend les plaques vides par piles et les charge sur la machine. Les machines sont groupées deux à deux, une chaine à rouleaux mobiles apporte les piles de plaques vides entre deux groupes ; ainsi un groupe de quatre machines avec la chaine s'étend environ sur une dizaine de mètres.

Chaque machine remplit trente plaques en deux minutes et demie et chaque plaque pèse plus de 800 gr. et les chefs prétendent que le travail « normal » est de servir quatre machines. Ce travail « normal » consiste donc à transporter environ 100 kilos de plaques toutes les deux minutes (cela vous fait passer dans les bras un minimum de 20 tonnes dans les huit heures), et sans compter l'entretien de la machine. Cependant quand les quatre machines fonctionnent sans accroc, on se laisse absorber par leur rythme.

On se baisse pour prendre une pile de plaques au niveau du bassin, on la transporte en l'appuyant sur le ventre, renversée en arrière, jusqu'aux machines; on l'élève environ à hauteur de poitrine et d'un mouvement de rotation des poignets, extrêmement pénible au début, on l'engage entre les montants d'un magasin à plaques. On recommence cela quatre à cinq fois rapidement, puis on mouille un ou deux rubans, encore des plaques et on mouille les autres rubans. Entre temps, on passe un doigt sur une raclette devenue blanche de sucre, on va remplir un seau d'eau, l'œil aux aguets, surveillant la descente du sucre, les quatre magasins à plaques, la rectitude des lingots et même ce qui se passe dans l'étuve. Des plaques, encore des plaques. Il semble qu'il n'y ait plus de temps. Il n'y a plus que le rythme,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

il n'y a plus que le bruit, il n'y a plus que la vie implacable des machines qui retentit d'un bout à l'autre de l'atelier, qui envoûte les esprits des hommes, qui circule dans tous les membres humains, qui actionne tous les mouvements humains. On n'a plus d'yeux que pour surveiller ses machines, on n'a plus de pieds que pour courir de l'une à l'autre, et plus de mains que pour les servir, et plus d'oreilles que pour être attentive à leur multiple gémissement.

Mais bien souvent cet accord rythmique du corps avec la machine est rompu et le travail devient affolant : il faut secouer les quatre trémies parce que le sucre manque, ou bien soigner particulièrement une des machines sans abandonner les trois autres. L'ouvrière « enfileuse » appelle, les lingots se démolissent, les rubans s'encrassent, les magasins se vident, cependant la chaine de plaques est trop pleine, il faut la dégager en rangeant les piles sur un chariot qui est à la même hauteur que le plateau sur lequel nous marchons. C'est-à-dire que ces piles blessantes d'une quinzaine de kilos, il faut à toute vitesse les prendre sur la chaine et se courber jusqu'à terre pour les ranger dans le chariot. Un moment plus tard ce sera le contraire: la chaine sera vide, et, pour alimenter les machines, il faudra de nouveau se courber si douloureusement pour reprendre les plaques dans le chariot et les relever d'un coup de reins à la hauteur des machines.

Ces mots ne peuvent te donner qu'une bien petite idée de ce service des machines qui tord les poignets, encorne les mains, et use jusqu'au sang l'extrémité des doigts. Et, si tu voyais les jours de nettoyage, quand il faut ajouter à ce travail le décrottage du plateau : jeter partout des seaux d'eau bouillante, puis frapper le sol avec un lourd grattoir, tout en glissant, en se brûlant pieds et mains, et en s'arrêtant toutes les minutes pour mettre des plaques. De l'autre côté de l'atelier, le nettoyage se fait après le travail avec des pompes soufflantes : l'air que l'on respire n'est plus que poussière de sucre.

⁂

Pourtant, si seulement il n'y avait que les heures de travail qui soient inhumaines, si cette part de notre vie une fois donnée à la machine, *en sacrifice*, à la production, à la « bonne marche » de l'usine, dont parlent les financiers, on n'avait plus qu'à se laver pour être des hommes libres. Si on savait en accomplissant notre besogne, que les autres nous en sont reconnaissants, que les autres sont conscients du mal que nous nous donnons pour leur bien-être...

⁂

« Pourtant après nos huit heures d'atelier, nous avons bien besoin d'une douche, pour nous décrasser, nous « désucrer » car nous sommes toutes collantes, et plus encore peut-être, pour atténuer la fatigue. Cette fatigue, nul ne peut l'imaginer, s'il ne l'a connue dans sa chair. Elle devient une compagne habituelle de chaque muscle qu'elle ronge, de chaque mouvement qu'elle alourdit. Parfois elle tord plus violemment le dos ou les reins, et, pendant des jours et des jours, on fait la même grimace à chaque geste mille fois répété qui la réveille.

Souvent il semble que le moteur des machines actionne aussi notre corps d'ouvrière. Chaque pas coûte tant, qu'on pense que si la machine et si le moteur cessaient de rouler, le corps aussi

cesserait au même moment de fonctionner. Quand il y a eu un coup de collier à donner dans les dernières heures la fatigue vous prend aux entrailles, on ne la reconnaît même plus, on ne sait plus ce que c'est : est-ce le besoin de dormir ? Non, c'est bien plus lancinant, c'est la soif ; mais pas seulement la soif, car la pensée des eaux les plus fraîches et les plus pétillantes n'absorbe pas toute la puissance du désir. Serait-ce donc la faim ? Aucune nourriture ne semble enviable, une étrange angoisse étreint la gorge.

C'est tout à la fois que le corps et l'âme réclament : dormir, boire, manger, du luxe, de la tendresse, de l'air pur, de l'eau fraîche, la libération enfin, la libération à jamais de ce bagne.

⁂

Dans ces heures-là, je crois *qu'on entre en communion avec cette souffrance de la création dans les douleurs de l'enfantement*. Les gémissements étranges de la machine, cette mélopée sauvage et grinçante parfois traversée d'une plainte au ton grave, semblent exprimer directement notre peine comme nos membres directement répondent aux exigences de la machine. Nous sommes matière en travail, matière humaine mêlée à la matière métallique, qui produit dans la douleur et dans l'obscurité, comme le grain meurt dans la terre, toute la richesse et la beauté du monde.

Dans ces heures-là nait la révolte. Dans ces heures-là, la révolte éclôt dans nos cœurs comme le fruit sur la branche. Si on n'est pas tout à fait anéantie, on n'a plus de place dans le cœur que pour une énorme révolte, une grondante révolte sans espoir.

Par les fenêtres de l'atelier, on a la chance de dominer toute la ville. D'instinct, on y reconnaît les hautes cheminées qui évoquent la multitude des copains inconnus liés à la même chaîne, et la trace des hommes libres à qui appartient cette beauté du monde fabriquée avec notre sang.

On voit passer nos chefs : alors ils peuvent nous dire des paroles aimables s'ils veulent, avoir l'air gentil, qu'importe ! Ils sont de l'autre côté, du côté des hommes libres, des hommes qui ne savent pas, des hommes qui habitent un logement clair, qui choisissent leurs meubles, qui mangent du beefsteak tous les jours, qui ont les mains blanches et l'esprit libre et cultivé. Ils ne s'arrachent pas les cheveux quand il faut payer une ordonnance avant d'être remboursé ou acheter deux casseroles. Ils ne savent pas le prix d'une heure de travail, ils ne sont pas payés à l'heure, un jour de fête est un jour de fête pour eux, ce n'est pas un jour de moins sur la paye. Eux, ils ont le droit de s'acheter une belle nappe et des assiettes assorties, d'aller au théâtre, de lire un beau livre et d'en être heureux, d'avoir une belle peinture chez eux ou un joli vase de fleurs, de photographier leurs enfants et de les emmener en vacances avec eux. Leur femme ne travaille pas.

Ils peuvent bien avoir de la bonne volonté envers nous, ils ne sauront jamais qu'avoir une espèce de pitié devant un cas trop choquant, et puis, rentrés dans leur clair logis, ils s'occuperont de ce qui est peut-être grand, beau, libre dans le monde. Ils nous oublieront.

Nous ne voulons pas de leur pitié, ni même de leur amitié. Ceux qui ont du soleil dans leur chambre se moquent de nos taudis sans lumière. Ceux qui aiment l'art, la morale et la reli-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

gion se moquent de cette blessure saignante que la chaine du travail et de la misère approfondit chaque jour en notre cœur esclave. Nous sommes abandonnés de tous et nous préférons garder notre blessure et gronder notre révolte. La lutte des classes, ce n'est pas de la blague ; et tant pis si je suis injuste, j'en ai tellement marre. »

⁂

« Mais cette révolte est sans espoir, elle demeure enfermée au cœur du manœuvre qui reste esclave du pain à gagner chaque jour dans un monde terriblement injuste. Cette révolte était née de l'épuisement du corps et de l'accablement de l'esprit ligoté d'insolubles problèmes de vie quotidienne.

Mais bien des faits viennent souvent justifier notre révolte : quand on nous change de travail cinq fois en huit heures sans explication, comme un pion dont on se joue, quand on nous rend responsables d'incidents dus à l'inorganisation générale, quand on voit donner par « générosité pure » un balai à des vieux qui ont usé trente ou quarante ans de leur vie à l'usine pour qu'ils ne meurent pas de faim, maintenant qu'ils n'ont plus de force à livrer aux machines ; quand on est obligé de prendre une chambre où on sait qu'il y aura des punaises parce que les hôtels propres sont d'un loyer qui atteint au moins la valeur de quarante heures de travail par mois, quand on regarde aux étalages les objets les plus nécessaires pendant des mois avant de pouvoir les acheter l'un après l'autre en bien longtemps, et quand enfin on constate l'énorme incompréhension des patrons qui ne pensent que production, capitaux, amortissements, et tant de choses qui nous sont étrangères et nous paraissent si futiles devant la simple exigence humaine de notre vie... »

LECTURES

Le Recrutement Sacerdotal.

Numéro du Cinquantenaire. — *L'Etat du Clergé de France en* 1946, déterminé par M. le chanoine Boulard ; — Joseph Folliet : *L'évolution de l'opinion publique à l'égard du Prêtre dans les cinquante dernières années* ; — S. Exc. Mgr Garrone : *Les Perspectives d'avenir du Recrutement Sacerdotal.*

Numéro d'Octobre 1951. — *Compte-rendu de la 5e Session d'étude des Directeurs diocésains d'Œuvres de Vocations à Ars* ; — Etude de l'ouvrage de M. le chanoine Boulard : *Essor ou déclin du Clergé français* ; — *Les problèmes posés par les Vocations tardives (autres que d'origine secondaire - d'adultes - d'étudiants - de semi-tardifs)*, par les Directeurs diocésains et M. l'abbé Brien, aumônier de l'Ecole Normale Supérieure ; — *Les Ecoles Cléricales*, par Mgr Lavallée.

Le Recrutement Sacerdotal. — Abonnement : un an : 400 francs.

Centre de Documentation Sacerdotale, 19, rue de Varenne, Paris (7e). C.C.P. 2262-80 Paris.

Apostolat de la Prière.

Les grandes *Affiches illustrées* des intentions mensuelles pour 1952 viennent de paraître. Nous les recommandons spécialement aux paroisses aux écoles, aux communautés religieuses.

Ceux qui désirent ces affiches peuvent s'adresser au *Secrétariat diocésain de l'Apostolat de la Prière, Roz-Avel, Quimper.* Ne pas tarder à en faire la commande.

La série des 12 affiches : 485 frs, port en plus : 35 frs.

Le calendrier « Le Christ en Croix »

vient également de paraître. — Franco : 40 frs ; 100 exemplaires et plus : 22 frs 50 l'exemplaire ; 500 et plus : 20 frs. Port en plus.
C.C.P. Rennes : 934.66, *P. Vigouroux Roz-Avel; Quimper.*

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle Marie LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, Quimper
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires
Gros — Détail

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Comptoir Cinématographique de l'Ouest
19, Rue Beaumanoir, DINAN
LE SPÉCIALISTE DU CINÉMA
8 mm - 9 mm 5 - 16 mm
Location Films sonores et muets 9 mm 5
Studio d'enregistrement, Son magnétique sur Film
Toujours en stock, les meilleures marques de Projecteurs et Caméras
Neuf et occasion — Reprise des appareils anciens
SERVICE RÉPARATIONS — DÉMONSTRATION A DOMICILE
C. C. O., 20 années d'expérience
Au C. C. O., vous trouverez ce qu'il faut...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES
COIFFURES POUR PENSIONNATS
Chapellerie Darcillon
24, rue Kéréon, QUIMPER, Tél. 9-93

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; Retraites d'hommes ; Direction de l'Enseignement ; Le 11 Novembre à la Cathédrale ; Journées d'études des Religieuses infirmières ; Campagne nationale du Timbre antituberculeux ; Union des Aveugles de guerre.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Service anniversaire ; Nos amis défunts ; Première retraite d'hommes à Lesneven ; Université catholique de l'Ouest ; Echos ; Chant sacré en Bretagne ; En lisant les Revues ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 16 Novembre 1951* N° 44

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Vicaire à *N.-D. de Bonne Nouvelle*, KÉRINOU, M. HENRI LE BRAS, vicaire à Plouézoc'h ;

Vicaire à PLOUÉZOC'H, M. JOSEPH COMBOT, vicaire à Dirinon.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Election des Représentants de l'Enseignement Libre au Conseil Départemental de l'Enseignement Primaire.

Cette élection est fixée par arrêté préfectoral *au vendredi 23 Novembre* 1951. La liste des électeurs et les modalités du vote sont consignées dans le *Bulletin départemental*, dont on prendra connaissance à la Mairie. Il est, en effet, précisé dans les « Instructions de M. l'Inspecteur d'Académie : MM. les Directeurs des écoles publiques sont invités expressément à déposer le Bulletin départemental au Secrétariat de la Mairie pour être mis à la disposition des *électeurs de la 3e liste* (personnel enseignant des écoles privées) ».

Nous demandons instamment à tous les instituteurs et institutrices dont les noms sont inscrits sur cette 3e liste de se conformer aux instructions données et de porter leurs suffrages sur les délégués sortants :

Mlle JEANNE GUILLOU (de Châteaulin),
et M. YVES PLEYBERT (du Folgoët).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Allocations Familiales

Les écoles qui ne seraient pas en règle avec leur Caisse d'Allocations Familiales sont priées de nous faire connaître leur situation, de toute urgence.

CERCLES D'ETUDES DES PATRONAGES

Le premier tirage des plans de travail pour l'année 1951-52, destinés aux jeunes gens (*Patro et culture*) et aux jeunes filles (*La jeune fille face à la vie*) a été rapidement épuisé.

Pour qu'on puisse fixer le chiffre d'un 2e tirage, on est prié d'adresser d'urgence les commandes à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.*

Monseigneur RIOPEL,
Evêque titulaire de Néo-Césarée et auxiliaire de Rennes.

Le Souverain Pontife vient de nommer Evêque titulaire de Néo-Césarée et auxiliaire de Rennes, Monseigneur Marcel RIOPEL, vicaire général.

Monseigneur Riopel est âgé de 51 ans. Après avoir travaillé, pendant 21 ans, au collège de Saint-Malo, à la formation intellectuelle et morale des jeunes, M. Riopel fut nommé à la paroisse de Hédé, qu'il quitta un an plus tard pour devenir Directeur diocésain des Œuvres et vicaire général.

Au début de cette année, M. Riopel avait été nommé Prélat de Sa Sainteté.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse :

— Le Révérend Frère GUSTAVE-MARIE, supérieur général des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel. Le Révérend Frère est mort à Montréal, au Canada, où il visitait les maisons de l'Institut.

— M. Joseph BERVAS, ancien recteur de Bodilis, rappelé à Dieu le 11 Novembre, âgé de 79 ans.

— M. Henri MARC, ancien recteur de Meilars, rappelé à Dieu le 13 Novembre, âgé de 66 ans.

L'Apostolat des Laïcs

Le laïque est appelé à l'apostolat comme collaborateur du prêtre, souvent collaborateur très précieux et même nécessaire.

(Discours de Pie XII au Congrès Mondial de l'Apostolat des laïcs.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 18 *Novembre.* — 27e après la Pentecôte. Dédicace des Basiliques des Sts Pierre et Paul.
Lundi 19. — Ste Elisabeth.
Mardi 20. — St Félix de Valois.
Mercredi 21. — Présentation de la B. V. M.
Jeudi 22. — Ste Cécile.
Vendredi 23. — St Clément.
Samedi 24. — St Jean de la Croix.
Dimanche 25. — Dernier dimanche après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 16 au 22 Novembre : *St-Martin, Morlaix ;* — du 23 au 25 : *Saint-Pabu ;* — du 26 au 28 : *Rosnoën.*

Missions paroissiales. — A LOPÉREC, du 18 *Novembre* au 2 *Décembre.*

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 27e *dimanche après la Pentecôte* (6e *après l'Epiphanie*, 18 *Novembre*) : A toutes les messes, quête pour le Secours Catholique.

Mercredi : à 20 h. 30, réunion des hommes de l'A.C. à la Phalange.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 18 *Novembre* 1951 (27e *dimanche après la Pentecôte*, 6e *dimanche après l'Epiphanie*) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres, procession du T. Saint-Sacrement et Salut.

Le Révérend Frère GUSTAVE-MARIE
(François HÉMERY)
Supérieur Général des Frères de l'Instruction Chrétienne à Ploërmel

Né à Renac (Ille-et-Vilaine), le 29 Juin 1902, François Hémery suivit d'abord les classes de l'école Saint-Joseph de Redon, tenue par les Frères de l'Instruction Chrétienne. Le 6 Août 1916, il quittait la France pour Saint Mary's House (Southampton). Il y prit l'habit religieux le 19 Mars 1918, sous le nom de Frère Gustave-Marie.

Son temps de formation terminé, il reçut une première obédience pour Hélouan-les-Bains (Egypte) où il enseigna pendant deux ans.

Après son service militaire, en Mai 1924, il fut nommé professeur au Scolasticat de Jersey.

En 1926, il retournait en Egypte. Il y fut successivement professeur puis directeur de l'établissement secondaire confié aux Frères par la Compagnie du Canal de Suez.

Il s'acquitta de ces diverses fonctions avec un succès remarquable, et M. le Baron de Benoist, agent supérieur de la Compagnie, lui en témoigna sa satisfaction en sollicitant et obtenant pour lui les palmes académiques.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le 15 Août 1939, le Conseil de l'Institut le nommait Procureur Général près le Saint-Siège et Postulateur de la Cause du Vénérable J.-M. de La Mennais. Ce n'est qu'en 1941, après de nombreuses et laborieuses démarches, qu'il put se rendre à Rome.

Le Chapitre Général de 1946 l'en rappelait, pour le placer, très jeune encore, à la tête de la Congrégation.

Supérieur, à la fois ferme et bon, il a su, durant ses cinq années de généralat, imprimer à son Institut une vigoureuse impulsion. Grâce à son initiative, cinq nouveaux districts furent fondés au Canada, de nouvelles missions ouvertes aux Seychelles et au Japon et la fondation d'écoles en Uruguay définitivement arrêtée.

Dès son élévation au généralat, il avait entrepris de visiter lui-même toutes les œuvres confiées à ses religieux dans les cinq parties du monde, et, à deux reprises, en Novembre 1946 et Février 1950, les écoles du diocèse de Quimper eurent la joie de le recevoir.

Quoique sa santé laissât à désirer, il voulut, cette année encore, faire la visite canonique des maisons de sa Congrégation dans les deux Amériques, et le 30 Août dernier, il quittait l'aérodrome d'Orly à destination de l'Amérique du Sud. Il visita successivement l'Argentine, l'Uruguay, Haïti, puis les Etats-Unis. Il était au Canada depuis 15 jours et commençait la visite du District d'Oka quand, le 5 Novembre, à 18 heures, il fut frappé d'une congestion cérébrale. Transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Montréal, il s'y est éteint, muni des sacrements de l'Eglise, le 6 Novembre, à 7 heures du matin, âgé seulement de 49 ans.

Il laisse à tous les Frères le souvenir d'un saint religieux, d'un confrère des plus aimables, d'un supérieur clairvoyant, zélé et ferme.

Le retour des Filles du Saint-Esprit

Missionnaires en Mandchourie

Nous sommes heureux de reproduire l'article suivant paru dans la SEMAINE RELIGIEUSE *de* SAINT-BRIEUC.

Les Filles du Saint-Esprit ont vécu, le 29 Octobre, une journée émouvante : elles accueillaient quatre de leurs sœurs Missionnaires, rapatriées, ou plus exactement, expulsées de Mandchourie.

La Supérieure, Sœur MARIE-CÉLINE, a fêté ses 80 ans pendant le voyage de retour. En 1936, placée en Amérique depuis de longues années, elle s'offrait comme volontaire pour commencer la Mission de Kirin.

Ses compagnes de voyage, Sœur MADELEINE-FRANCIS, Sœur AGNÈS DE SAINTE-THÉRÈSE et Sœur JEANNE DE L'IMMACULÉE, gardent au milieu de leur joie, un regret cuisant : celui d'avoir dû abandonner une chrétienté fécondée par leurs travaux et leurs sacrifices.

Après avoir triomphé des difficultés du début, celles de la langue chinoise en particulier, elles ont vu prospérer le dispensaire fondé à Kirin et qui leur valait accès auprès de toutes les misères. « Médecins », comme les appelaient les indigènes, elles l'étaient plus encore des âmes que des corps puisqu'elles évaluent à 10.000 environ les baptêmes qu'elles ont administrés, souvent « in extrémis ». Pour arriver à ces résultats, il fallait parfois vaincre de sérieuses résistances : celles, par exemple, de cette femme d'une quarantaine d'années; qui, très malade, les avait depuis longtemps interrogées sur le pourquoi de leur présence en Mandchourie mais ne recevait que des réponses évasives. Lorsqu'enfin la mourante eut reçu au baptême le nom de Marie-Céline, et qu'en gage de sincérité, elle eut remis ses idoles aux Missionnaires, celles-ci lui dirent simplement : « Comprends-tu maintenant pourquoi nous avons quitté nos parents pour venir ici ? »

Il fallait le sceau de la Croix à cette œuvre. Et depuis trois ans et demi, l'occupation communiste multipliait tracasseries et vexations. Au début, trois des Missionnaires qui soignaient indifféremment chrétiens et communistes, avaient reçu de ceux-ci un diplôme de « docteur » en bonne et due forme. Mais la situation s'aggravait, des scènes pénibles avaient lieu jusque dans la chapelle de la Mission où, un certain jour, un étrange « duo » s'établit, pendant près de deux heures, entre les occupants clamant leurs chants de propagande et les Sœurs se réconfortant aux accents vibrants du « Credo » et du « Je suis chrétien ».

Hélas ! il fallut, il y a six mois, céder à la force et quitter le dispensaire pour chercher abri dans une petite maison délabrée : un grand morceau de plafond ne tomba-t-il pas une nuit, ensevelissant à-demi une des sœur endormies ? Dès lors toute activité apostolique et charitable était interdite : il eût fallu se soumettre à des conditions inacceptables. Sur le conseil de leur Evêque, Monseigneur Gaspais, aujourd'hui encore gardé à vue dans sa résidence, elles déposèrent leur demande de rapatriement qui traîna des mois, puis aboutit.

Elles partirent en deux groupes, les trois dernières Missionnaires sont actuellement en mer, sur le chemin du retour. Mais elles ont laissé là-bas la tombe très chère de leur Sœur MARIE-ALICE (1), décédée du typhus en 1943. Elles ont confiance que celle qui a donné sa vie pour la Mission les y ramènera un jour, car toutes n'ont qu'un désir : reprendre l'œuvre interrompue.

Notre-Dame d'Espérance à qui elles avaient été spécialement confiées par leur Révérende Mère Générale, récemment décédée, les a ramenées au berceau de leur vie religieuse. Qu'Elle daigne réaliser sa promesse de Fatima : la conversion de la Russie ! Le retour sera alors possible vers des œuvres que la loi de la Croix aura fécondées. C'est cette loi du sacrifice que leur rappelait Son Excellence Monseigneur COUPEL, notre Evêque vénéré, en les accueillant paternellement dans la chapelle où elles ont prononcé leurs vœux de religion, vœux qui, en les engageant sur les pas du Christ, les ont livrées au service de leurs frères.

(1) Originaire de Kerfeunteun.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

UN JASCISTE

nous parle de la Session Fédérale de Quimper

A la Session Fédérale du 28 Septembre au 2 Octobre, à Quimper, nous étions 33 jeunes, venus de tous les coins du département. Tout travail demande préparation, organisation et réflexion ; il en est de même de notre Campagne d'année 51-52 : « *En route vers l'Avenir* ». Nous ne voulions pas aller à l'aventure, ni prendre à la légère ce plan de travail, ni aller vers nos camarades de nos villages les mains vides. C'est pourquoi nous étions là. Nous étions venus chercher l'amour et la force nécessaire pour être capables d'aider un peu mieux nos camarades ruraux.

La veillée du vendredi soir commença à créer une certaine camaraderie entre nous, et à développer une ambiance qui ira tous les jours grandissante.

Chaque matin, après un bon décrassage et avant d'entamer la journée de travail — toujours très chargée — nous nous arrêtions un instant pour penser au Christ, pour méditer sur telle ou telle partie de Sa vie que nous comparions avec la nôtre. Puis ensemble, nous participions à la messe, et tous les jours dans la communion, nous consacrions notre union et notre attachement au Christ, base de tout travail sérieux.

Notre aumônier fédéral nous plaça d'abord devant notre avenir, en divisant notre jeunesse en quatre parties : 1° Le jeune en fin d'année scolaire ; 2° le jeune dans sa première adolescence ; 3° le jeune dans sa deuxième adolescence ; 4° le jeune debout.

Ce fut pour nous une occasion de revenir un peu en arrière dans notre vie, de revivre le passé, de penser un peu à toutes nos rêveries de notre adolescence. Ce retour en arrière nous permet maintenant de mieux comprendre nos jeunes frères ruraux de 14-15-16 ans. Il nous sera donc plus facile de nous mettre à leur portée, de les aider en leur donnant un idéal. D'ailleurs, toute une après-midi est consacrée à l'étude du Mouvement SEMEURS : comment former les adolescents et leurs responsables, car ces derniers font défaut.

Toutes ces causeries et ces cours, entrecoupés de chants et de jeux, contribuèrent à fortifier l'ambiance de la Session, et les arrivants du samedi soir étaient étonnés de trouver une si belle équipe rayonnante de joie, de trouver une si chic camaraderie et un si fraternel accueil.

Le travail nous permet de gagner notre vie, de faire vivre ceux qui nous entourent, d'amasser aussi quelques économies. Nous voulons être des hommes qui sachent travailler, mais aussi des travailleurs chrétiens.

Notre aumônier fédéral, par ses cours sur le Christ et les biens de la terre — le travail matière de sainteté — et la Foi que le Christ attend de nous — nous plaça dans nos actions, nos travaux, devant le Christ. Il nous a expliqué ce que pense le Christ sur les biens de la terre : « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroit* ». S'abandonner

totalement entre les mains du Christ, rester toujours unis avec Lui par l'Amour qui est exigence du don de nous-mêmes, par toutes nos activités, dans notre travail journalier ; nous porterons ainsi notre Croix et nous aiderons un peu à la Rédemption de tous nos frères les jeunes.

Pour travailler, il faut un métier que l'on puisse exercer. Malheureusement, trop de jeunes restent sans travail ou ne gagnent qu'un salaire médiocre. Il faut donc penser à son avenir, pour ne pas être un raté de la vie ou un dégoûté ; d'où nécessité d'amener les jeunes à prendre conscience de la situation où ils se trouvent : « Que ferons-nous plus tard ? », et de « l'importance d'un métier dans la vie d'un homme ». En nous présentant la campagne d'année, notre président fédéral nous traça la route à suivre : 1) devenir des valeurs humaines, professionnelles, des valeurs au service des autres ; 2) être militant au service des autres.

Il ne suffit pas de donner aux jeunes le souci de leur avenir. C'est déjà beaucoup, mais il faut aussi les aider à se former, à mieux connaître et comprendre leur métier ; tel est le but de notre Service Social.

Qu'il fut émouvant et impressionnant ce témoignage d'un ancien jaciste ! Il nous raconta tout simplement sa vie, comment il est devenu militant, ce que la J.A.C lui a apporté, mais aussi ce qu'elle ne lui a pas apporté. Si notre ancien camarade jaciste a été conquis par l'ambiance, par la joie qui vivaient dans la salle, lui aussi nous a fait mieux comprendre tout le rôle et la raison d'être de notre Mouvement : « On ne peut donner que ce qu'on a, mais on doit donner ce qu'on a ».

Ils attendent. Qui ? Les jeunes de nos villages, de nos paroisses. Ils attendent de nous la lumière, car beaucoup sont éveillés, mais trop restent en chemin. Ce fut l'appel émouvant et pressant de notre président fédéral : développer les ressources que les jeunes ont en eux, savoir les faire valoir, car nous n'avons pas le droit de laisser des camarades s'endormir dans l'insouciance ou subir la vie sans réaction.

Ces cours, ces causeries, furent parfois très animés, très vivants. Cette animation, cette vie, influèrent beaucoup sur l'ambiance de la Session, faite de joie, d'amour et d'union, que les repas et les veillées contribuèrent encore à fortifier et à élever.

Nous étions là 33, nous formions une belle communauté, nous ne faisions ensemble qu'un avec le Christ. Nous sommes tous repartis, chacun dans son coin, le cœur empli d'une grande confiance et d'espérance dans l'avenir, plein de volonté, de courage et d'amour, et décidés à aider et à soutenir nos frères les jeunes ruraux dans leur marche vers l'avenir, afin de les conduire un jour au Royaume de Dieu.

UN JACISTE.

Nos Amis défunts

A Quimper, *Sœur Marie-Joseph*, religieuse de l'Adoration, rappelée à Dieu le 12 Novembre 1951.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Un métier qui meurt...

Les Sabotiers de Scaër

Il y avait à Scaër une profession, celle des sabotiers qui faisait vivre tout un coin de la paroisse.

Le brave homme de qui je tiens ces renseignements, L. B., a vécu toute sa vie de ce métier et a employé, au temps de sa prospérité, 12 ouvriers à la fois.

Vers 1910, on comptait à Scaër 150 sabotiers environ, répartis principalement aux alentours de la Forêt de Coatloc'h. La raison en est bien simple : l'Etat faisait chaque année des ventes de bois dans la Forêt, et le problème du transport ne se posait guère pour les habitants de Saint-Guénolé et des environs. Les débouchés pour les sabots étaient alors nombreux : Brest, Quimper, Concarneau, Douarnenez, et en général tous les ports de pêche.

Le sabotier construisait sa hutte à proximité du bois. Elle était vite montée, et le patron y logeait avec ses ouvriers. Chacun y arrangeait son lit comme bon lui semblait. On devenait sabotier à 14 ans, et le plus grand nombre continuait le métier jusqu'à l'âge de 70 et 75 ans.

Parfois le patron se déplaçait avec ses employés, du côté de Gourin, Le Faouët, etc..., là où il trouvait du bois à acheter, parfois jusqu'à 350 arbres sur pied. Il y demeurait tout le temps nécessaire à la fabrication des sabots. On bâtissait une hutte où tout le monde se casait tant bien que mal ; du moins avait-on l'avantage de n'être pas obligé de revenir au pays avant d'avoir liquidé le chantier.

La fabrication des sabots était longue à l'époque : tout le travail se faisait à la main.

En 1925 arrivait au pays la première machine tailleuse-creuseuse.

Vers 1937-38, avec l'apparition des bottes, le métier de sabotiers commençait à diminuer. Il reprit un peu durant la guerre 1939-1945 ; les chaussures devenant rares, il fallait par nécessité reprendre les sabots. Actuellement, il ne reste dans le pays que 25 à 30 sabotiers. Comment d'ailleurs lutter contre les grandes maisons de fabrication de la Meuse, des Côtes-du-Nord, dotées d'un matériel moderne ?

Et le bon vieux sabotier, tout en frisant sa moustache, terminait son récit par l'éloge de ceux qui exerçaient sa profession : le sabotier était jadis un personnage ; c'était un homme simple et droit. Chaque dimanche il venait à la messe dans la grande église de Scaër, en sabots de bois blanc, sans clous ; il avait fière allure, portant une grosse montre dans la poche du gilet, attachée par un cordon noir passé autour du cou.

(*Dans le « Kannadig Skaër »*, Nov. 1951.)

Rapports du P. Maunoir avec le clergé breton

(*Suite et fin* (1).)

III

Tel était, avec ses qualités et ses défauts, le peuple sur lequel Maunoir exerça son zèle ; tels étaient les prêtres, issus de ce peuple, qu'il entreprit d'associer à son apostolat.

Son but en les groupant ainsi n'était pas seulement de se donner des compagnons de travail pour les missions, mais encore, nous dit le P. Boschet, de former « de bons recteurs et de bons vicaires qui, une fois revenus dans leurs paroisses » — car ils ne missionnaient pas continuellement, les équipes se succédaient — y entretiendraient le feu allumé par la mission, œuvre essentiellement passagère.

S'adjoindre à Maunoir, c'était donc, pour ainsi dire, entrer dans *un noviciat sacerdotal*. Pour apprécier l'importance de l'entreprise, il faut se souvenir qu'alors les séminaires n'existaient pas ou ne faisaient que de naître, et que la plupart des ecclésiastiques n'y avaient point passé.

Comment le Bienheureux formait-il ces prêtres ?

A) — D'abord par sa présence, sa sainteté rayonnante et contagieuse, ses exemples vivants. Il avait résolu pour sa part le grand et difficile problème qu'implique toute vocation sacerdotale active : comment unir une vie spirituelle profonde, absolument nécessaire à l'apôtre, et les œuvres multiples, absorbantes de l'apostolat extérieur ? Lui-même, au milieu du travail de géant qu'il fournissait, demeurait tout plongé en Dieu. C'était un grand spirituel, un homme de Dieu dans toute la force du terme. De cela on trouve la preuve éclatante dans le témoignage de ceux qui vécurent près de lui, comme dans les récollections personnelles écrites de sa main. Je ne cueillerai de celles-ci que quelques passages significatifs. Jeune étudiant au scolasticat de La Flèche, il écrit : « Etant en classe, je demandai à Dieu qu'il me remplît de sa crainte, et je m'en trouvai tout à coup si saisi que, si cela eût duré plus longtemps, c'eût été de quoi me faire mourir ». Au cours d'une oraison, « Dieu, dit-il, entra tout à coup dans mon cœur et s'y répandit comme une huile fort douce et comme un baume précieux dont toute mon âme fut remplie en un instant avec une suavité intérieure ».

Et voici le témoignage de ses contemporains. Il avait « une union continuelle avec Dieu. Excepté les heures de sommeil, on peut dire qu'il priait tout le jour. On a su de lui-même que son oraison n'était pas interrompue par les occupations extérieures, même les plus appliquantes, et qu'en conversation, au confessionnal, en chaire, il priait à peu près comme en son oratoire... » Comme un de ses missionnaires se plaignait à lui de la difficulté qu'il éprouvait à prier, à dire l'office au milieu du tapage des rues, Maunoir s'en montra fort étonné : cette difficulté n'existait pas pour lui. « Comment, répond-il, la présence et la majesté de Dieu ne fait-elle pas plus d'impression sur votre esprit que le

(1) Voir *Semaine religieuse* du 26 Octobre et du 2 Novembre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tumulte des hommes ? » On trouve, dans la trame de cette vie intérieure, plus d'un trait proprement mystique, au sens le plus rigoureux du mot, tel que l'emploie, par exemple, sainte Thérèse, comme déjà le montre plus d'un passage cité. Il y a là aussi des visions intellectuelles, bien moins sujettes à caution que les visions sensibles, et des paroles intérieures du même genre.

Avec cela, Maunoir est un rude ascète, un grand pénitent. Il porte le cilice et la haire, se donne la discipline, se couvre les jambes d'orties, souffre en souriant la vermine que lui apportent ses pénitents : les « *laou* »... Il les appelle ses « pierres précieuses ». Il couche sur la dure et ne dort que peu d'heures chaque nuit. A Ouessant, dit-il, le P. Bernard et moi « nous ne donnions pas quatre heures au sommeil ». Après cela, toute la journée se passe au confessionnal ou en chaire. Pour aller d'une mission à l'autre, Maunoir voyage à pied, le sac sur le dos, par tous les temps, sous le soleil, la pluie et la neige. « Il a assez marché, disait-on, pour faire plusieurs fois le tour de l'Europe. » Vieilli, il accepte pourtant un cheval que lui et son compagnon montent à tour de rôle. Et il mène cette vie dix mois de suite chaque année, pendant quarante-deux ans.

B) — Dans ses rapports avec ses collaborateurs comment apparaissait-il ? Ils ont rendu de lui ce témoignage « qu'il avait pour eux une charité, des égards et des soins extrêmes ». Quand il leur distribuait leurs rôles, il le faisait « avec une douceur et une humilité » charmante, comme « pour leur obéir », selon le désir qu'ils avaient d'être employés par lui, et toujours avec son « air de bonté et de gaîté ».

Cependant cet homme doux leur imposait et leur faisait accepter un règlement qui nous paraît à nous passablement austère. Le P. Boschet nous a conservé l'ordre du jour suivi dans les missions. « En quelque saison que ce fût, les missionnaires se levaient à quatre heures. » Et le Père allait lui-même, la clochette à la main, éveiller les dormeurs. Un quart d'heure après, il parcourait les chambres pour vérifier si tout le monde était levé. « Le dernier levé était condamné à lire durant la table ou à servir. Mais tout ceci se faisait en riant et d'une manière qui contribuait autant à la joie qu'au bon ordre. » — Ensuite on disait l'office en commun et l'on faisait l'oraison.

Le reste du jour n'était qu'une suite presque ininterrompue d'exercices de mission : messe, catéchismes, prédications avec les fameux tableaux, confessions et le dernier jour communion générale et procession avec les tableaux vivants cette fois, représentant les scènes de l'Evangile, les vertus, etc. Distribuer la communion n'était pas une mince besogne : à la mission de Landivisiau, « sept prêtres à la fois, depuis six heures du matin jusqu'à trois heures après-midi furent occupés sans interruption » à ce ministère.

Mais reprenons l'ordre du jour habituel. Avant le repas de midi on faisait à genoux l'examen de conscience. Après ce repas, pris en silence, en écoutant une lecture, les missionnaires tenaient entre eux une conférence sur la manière de confesser et les cas de conscience. Après le dernier sermon du soir, on récitait Matines et Laudes à deux chœurs, et à la suite du souper avait lieu une seconde conférence, présidée par Maunoir lui-même, sur les mêmes questions que la précédente. Et, dit Boschet, « comme il avait l'humeur gaie, il rendait ces conférences également utiles et agréables ». Elles « tenaient lieu de récréation et véritablement c'en était une ». Je le crois volontiers, car on y faisait l'exercice de la confession ; l'un des missionnaires « représentait le pénitent et se confessait ou bien à la manière des enfants, ou comme les officiers,... les juges,... les artisans,... les grands seigneurs et selon le langage de toutes ces sortes d'états ». Un autre missionnaire représentait le confesseur, interrogeait, exhortait, accordait ou refusait l'absolution. Après quoi on faisait « la critique des opérations », les erreurs qui avaient pu être commises étaient redressées. Ainsi les prêtres se formaient à ce redoutable ministère de la confession, auquel beaucoup d'entre eux n'avaient pas été préparés.

Tout cela ne suffisait pas encore, au gré de Maunoir, pour la culture des âmes sacerdotales. Des retraites fermées venaient d'être instituées à Vannes, par un saint prêtre, M. de Kerlivio, vicaire général de ce diocèse, et le P. Huby, jésuite. Le Bienheureux comprit tout de suite le complément et le renforcement qu'une telle institution pouvait apporter aux missions. Mais — et c'est ici que se marque sa clairvoyance et sa sollicitude pour ses frères dans le sacerdoce — tandis qu'à Vannes toutes les catégories de retraitants suivaient la même retraite, il voulut qu'à Quimper des retraites spéciales fussent réservées exclusivement aux prêtres. Creuset incomparable qui dévorait toutes les scories et d'où les âmes d'élite sortaient tout incandescentes de l'amour de Dieu et des âmes.

C) — Quel était le caractère de l'apostolat dont Maunoir, après Le Nobletz, inculqua la pratique à ses collaborateurs ?

1° C'est d'abord un caractère hautement et principalement *dogmatique*. Instruire, instruire avant tout et à fond, mettre bien en lumière devant les fidèles le contenu du message divin ; combattre d'abord l'ignorance religieuse : tel est le but premier des deux apôtres. D'où leur insistance sur la nécessité du catéchisme, des instructions catéchistiques.

Je pense que ce point demeure encore aujourd'hui d'une très pressante importance. Car l'ignorance religieuse est grande à notre époque. Combien de baptisés, voire de pratiquants, ne savent pas au juste ce qu'ils croient ! Leur foi est une nébuleuse flottante, aux contours indécis, une aspiration sentimentale dont l'objet reste vague. D'où leur perméabilité à toutes les erreurs qui sont dans l'air. Et d'autre part, quels sont les discours que ces chrétiens entendent tomber sur eux du haut de la chaire ? Trop souvent des considérations d'actualité, un ronron de rhétorique usée, des appels à des sentiments tout humains d'altruisme, qui n'ont rien de surnaturel, une dilution fade où les mystères sacrés ont fondu. On ne prêche guère l'Evangile, on estompe les vérités fondamentales ; et la foi que l'on suscite ainsi, si c'est encore une foi, est une foi anémique où les éléments proprement révélés n'entrent que pour une proportion infime. Combien cela diffère de la prédication robuste, virile, accentuée de Dom Michel et de Maunoir !

2° Ces grands missionnaires n'ont pas peur de la vérité totale, fût-elle redoutable. Et c'est là un second caractère de leur prédication. Ils prêchent avec insistance la Mort, le Jugement, l'Enfer, le Péché, composent sur ces sujets des cantiques, organisent même parfois des représentations scéniques qui mettent ces sujets, en une forme sensible, sous les yeux des fidèles. Par exemple, à l'issue d'une procession, on arrive devant un théâtre dressé par les soins de Maunoir, où l'on entend

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dialoguer les vivants avec les morts réprouvés. Les premiers sont représentés par des enfants que l'on voit sur l'estrade, les seconds demeurent cachés sous celle-ci, invisibles. Et la conversation s'engage. « Pourquoi, par quoi, comment, demandent les vivants aux damnés, en êtes-vous venus à tomber dans l'abîme ? » — Et ceux-ci répondent en racontant leur tragique histoire.

Je n'oserais pas recommander une telle mise en scène aux prédicateurs modernes. Mais je ne crains pas de dire que les thèmes qu'elle évoque sont des plus délaissés à notre époque. On n'ose plus parler de l'Enfer, ni du Jugement, ni même parfois du péché. Jadis on a peut-être abusé de la terreur, mais nous sommes tombés dans l'excès inverse. Le dogme catholique est comme un diptyque dont l'un des volets est brillants, radieux, et l'autre sombre. Aujourd'hui on couvre le second, dont l'aspect, pense-t-on, heurterait la sensibilité ombrageuse de nos chrétiens décadents. Cela, c'est mutiler la religion, c'est biffer audacieusement, sacrilègement, plusieurs parties du message que nous sommes tenus de transmettre, sans y rien changer, sans en rien retrancher.

3° On parle beaucoup actuellement de « paraliturgie », c'est-à-dire de cérémonies qui, sans empiéter sur la liturgie proprement dite, naissent à ses côtés, pour en éclairer le sens et le rendre mieux accessible au peuple. Or Dom Michel et Maunoir peuvent passer pour des précurseurs de ce mouvement. Lisez, par exemple, les préparations dialoguées à la sainte communion et les actions de grâces du même genre, faites en breton, bien entendu, par le P. Maunoir. Incontestablement elles sont de nature à approfondir chez les communiants ce que j'appellerais le sens de l'Eucharistie ; elles donnent au sacrement cet accompagnement intérieur, psychologique, qui seul peut en assurer les pleins effets. Elles sont pour nous un exemple opportun, car certains, de nos jours, comprenant mal les décrets de Pie X, ont tendance à réduire la communion à l'*opus operatum*, indépendant de l'*opus operantis* du fidèle, et à supprimer, par exemple, l'action de grâce individuelle. Pie XII, dans son Encyclique sur le Corps Mystique, a rappelé aux chrétiens cet *opus operantis* indispensable.

Paraliturgie encore, ces théâtres dont nous venons de parler, et surtout ces belles processions avec tous leurs figurants qui représentent Notre Seigneur, la Sainte Vierge, les Saints, les Anges, et les divers mystères de notre foi. Cela est très bien vu, car le simple, l'homme moyen qui n'est pas un intellectuel désire *voir* de ses yeux ce qu'on prétend lui faire saisir. Les idées toutes nues, les discours abstraits ne l'intéressent pas, ne sont pas facilement compris par lui. De là vient la vogue actuelle du cinéma, qui a plus de succès que la lecture même des romans. Peut-être est-il possible, de nos jours, de s'inspirer des initiatives de Dom Michel et de Maunoir sur ce point, en le faisant avec tact et discrétion.

Tels sont quelques-uns des traits les plus saillants des méthodes apostoliques de nos deux grands missionnaires. On en pourrait assurément relever d'autres et y trouver encore des suggestions pratiques pour nous.

⁂

Mais ce qu'il y avait de plus admirable dans l'association des prêtres-missionnaires groupés autour de Maunoir, c'est l'union, la concorde, la charité qui régnait entre eux, leur docilité à l'égard de celui qu'ils avaient choisi pour leur guide, leur franche humilité. Pour les convoquer à une mission, le Père leur envoyait une lettre ainsi conçue : « Monsieur, le Maître de la moisson vous appelle..., etc... » et les prêtres se rendaient ponctuellement à l'endroit indiqué, acceptant en toute simplicité la tâche qui leur était assignée. Cela s'explique sans doute en partie par le tact, la douceur, la bonne grâce, la sainteté rayonnante du Bienheureux, mais cela suppose aussi chez ses collaborateurs un esprit hautement surnaturel et un zèle très pur. Que « non seulement de jeunes prêtres, dit le P. Boschet, mais d'anciens ecclésiastiques,... des personnes constituées en dignité ou en charge », jusqu'à des vicaires généraux et parfois des évêques acceptassent avec tant de souplesse la direction d'un simple religieux, cela tenait du miracle et produisait dans le peuple un grand effet d'édification. C'était l'accomplissement des paroles du Seigneur : « Que celui qui veut être le plus grand parmi vous se fasse votre serviteur... Aimez-vous les uns les autres. Le monde connaîtra que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres. »

Joseph DE TONQUÉDEC, S. J.

LECTURES

Le Problème de la Paix.

Monseigneur ANCEL, Evêque auxiliaire de Lyon, Supérieur Général du Prado.

Devant la terrible angoisse qui tourmente le monde d'aujourd'hui, Monseigneur Ancel a interrompu les séries d'articles « Pour comprendre... » et il consacre son travail au problème de la paix.

Voici une première série intitulée « Position du problème. Le communisme et la paix ».

Il était nécessaire, en effet, de déblayer le terrain avant d'avancer. Tout le monde parle de la paix, tout le monde désire la paix ; mais, avant d'aller plus loin, il faut savoir de quoi il s'agit.

En particulier, il était nécessaire de démasquer le mensonge communiste. Quelles que soient leurs affirmations indéfiniment renouvelées, les grands chefs communistes ne veulent pas réellement la paix. Leur doctrine et leur action aboutissent nécessairement à la guerre, d'abord sur le plan national, puis sur le plan international. En réalité, le communisme, c'est la guerre.

Monseigneur Ancel s'est donc efforcé de faire œuvre de lumière, empruntant uniquement ses informations aux documents marxistes eux-mêmes et séparant nettement d'une part le communisme et ses chefs pleinement conscients, d'autre part, la grande foule des ouvriers qui ne se sont donnés au communisme que par désir de justice, de fraternité et de paix.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Problème de la Paix. — N° 1 : Position du problème — Le communisme et la paix. — 60 fr., franco 75 fr.

P. E. L., 75, *rue Sébastien-Gryphe, Lyon.* — Chèque Postal Lyon 2556-37.

Bleun-Brug (Sept.-Oct. 1951).

TAOLENN : *An heol o sevel*, gant G. Bleunven ; — *Lakaat disparti pe unani*, gant V. Fave ; — *E Keranna gant goueliou ar Bleun-Brug*, gant V. Fave ; — *Jim, soner bombard*, gant E. Jacob ; — *Pemzek deiz e Bro-Gembre hag en Iwerzon*, gant L. ar Floc'h ; — *A-hed an noz, kanaouenn*, gant Abherve ; — *Eur mestr*, gant Morvan ; — *Galleg a-walc'h a ouezinf atao !*, gant Y. M. ; — *Ankou miz Du*, gant Laouenanig Breiz ; — *Pajenn ar Vugale*, gant V. Séité ; — *Dre Vreiz : Buhez ar Bleung-Brug ; Kendalc'h etrekeltiek Kemper ; « Evit ket ha netra » ; Ganedigeziou, cureujou ; Ar brezoneg er skoliou ; — Korn al liziri ; — Divinadennou.*

Abonnement, 1 an : 400 francs.
Abonnement aux numéros bretons seulement : 300 francs.
Abonnement aux seuls numéros français : 190 francs.
C.C.P. Séité, Tréboul, 544-22 Nantes.

Maison-Dieu. — Le Sacerdoce chrétien.

Le N° 27 de *La Maison-Dieu* étudie un sujet important mais difficile : *Le sacerdoce chrétien.* En quoi consiste le sacerdoce ? Peut-on attribuer aux baptisés une véritable participation au sacerdoce du Christ ; ou n'ont-ils qu'un « sacerdoce spirituel » ? Cette question, fondamentale pour l'Action liturgique comme pour l'Action catholique, a été traitée par deux maîtres : le P. LECUYER, C.S.S. de Rome, et le P. CONGAR, O.P., du Saulchoir.

Dans le même cahier, *Le Christ dans les Psaumes*, par le prof. B. FISCHER, de Trèves.

Aux *Editions du Cerf*, 29, boul. La Tour-Maubourg, Paris (7e) C.C.P. Paris, 1436-36. — Le numéro (176 p.) : 220 frs ; l'abannement 1951 : 800 frs.

Ecole et Catéchisme.

La C.T.I.C. publie :

1° *Affiche* n° 50 « POUR SON AVENIR... LE CATÉCHISME » (40x60, 2 couleurs).
2° *Tract* n° 48 « VOS ENFANTS AU CATÉCHISME », l'un et l'autre se complètent pour rappeler la nécessité de l'éducation religieuse.
3° *Tract* n° 47 « L'ECOLE... UN PROBLÈME ». Ce tract en expose brièvement les données en même temps que les devoirs qui en découlent, non seulement pour les parents, mais aussi pour tout chrétien.

Après les tracts sur le *Baptême* (n° 24), le *Mariage* (n° 37), l'*Eucharistie* (n° 50, voici « A TOUT LE MOINS UNE FOIS L'AN », sur la *Confession*.

A l'occasion de la *Toussaint*, sont également mis en vente une affiche n° 52 « JE SUIS TON SALUT » (40x60, 2 couleurs) et un tract n° 49 « N'OUBLIONS PAS ».

Le Journal Mural « *Le Savez-vous* », enfin, reprend sa périodicité habituelle. Abonnement : 1 an, 350 frs. Spécimen sur demande.

Prix des affiches : l'unité, 25 frs ; remises 10% par 10 ; et 20% par 50 et au-dessus.

Prix des tracts : l'unité, 2 frs 50 ; les 100, 225 frs ; les 500, 1.000 frs.

Centrale Technique d'Information Catholique, 12, rue Edouard-Valentin, Paris (7e). — C.C.P. Messageries Populaires, Paris 6.524.31.

Nouvel Atlas des Missions.

Le Nouvel Atlas est paru. Dans un album de 31x21, il donne, pour chaque pays de Mission, la géographie ecclésiastique complétée par un aperçu historique, et les statistiques de chacune des 600 circonscriptions missionnaires. — 750 frs ; franco, 825 frs. — *Propagation de la Foi*, 5, rue Monsieur, Paris (7e). C.C.P. Paris 618-25.

Le Christ vie de l'Eglise,

par Dom Gaspar LEFEBVRE, O. S. B.. — Un volume in-8°. — Prix : 350 francs. — *Société Liturgique, S. A.*, 70, rue de Rennes, Paris (6e).

Dans la ruine des institutions et le chaos actuel des idées, l'Eglise seule reste debout, semblable à elle-même. Et vers sa stabilité nous voyons les meilleurs esprits du dehors tourner des regards d'espérance.

C'est qu'au milieu d'un monde qui croit seulement à la Nature et que son matérialisme même conduit à une impasse, elle est une affirmation des valeurs surnaturelles qui sont des valeurs de libération.

L'auteur veut nous dévoiler cette vie profonde du Christ dans son Eglise qui est le Christ continué et vivant parmi nous. Il veut nous aider à dire d'une manière pleinement consciente cette phrase de notre Credo : *Je crois à l'Eglise catholique.*

L'ouvrage qui a, pour sous-titre, « Quatorze instructions en forme de retraite », s'adresse plus spécialement aux religieuses.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Baguettes - Devis sur demande - Grillages —

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I.E.G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures
G. POULLOUIN, Doreur-argenteur
12, rue de la Trinité, GUINGAMP —:— *Visite lui-même sa clientèle*

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations; Direction de l'Enseignement ; Cercle d'Etudes des Patronages ; Monseigneur Riopel, évêque titulaire de Néo-Césarée et auxiliaire de Rennes; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Le Révérend Frère Gustave-Marie ; Le Retour des Filles du Saint-Esprit ; Un jaciste nous parle de la Session Fédérale de Quimper; Nos amis défunts ; Un métier qui meurt : Les sabotiers de Scaër ; Bienheureux Père Maunoir ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 23 Novembre 1951* N° 45

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

ECONAT DE LA SEMINAIRE QUIMPER

PARTIE OFFICIELLE

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Enseignement Ménager, Technique et Ouvroirs
Réunions pédagogiques

Les réunions pédagogiques pour les maîtresses des Ecoles Ménagères et Techniques auront lieu aux dates suivantes :

1° *Le mercredi* 28 *Novembre,* à l'école N.-D. de Bonne-Nouvelle, à KÉRINOU-BREST ;

2° *Le jeudi* 29 *Novembre,* à LA RETRAITE, QUIMPER.

Les réunions commenceront à 10 heures. Le programme comportera des causeries (avec échanges de vues) sur les lectures, journaux et revues de mode, le matériel pédagogique, puis des consignes et des directives pratiques.

Les Religieuses qui désireraient prendre leur repas sur place sont priées de prévenir Mme la Supérieure.

Allocations Familiales.

Les Directeurs et Directrices d'écoles qui nous ont fait connaître leur situation vis-à-vis de leur Caisse d'Allocations Familiales recevront directement une réponse de l'Inspection Diocésaine.

Nous rappelons les dispositions arrêtées à ce sujet par une loi récente dont peuvent user les retardataires :

« *Les employeurs qui, avant le* 30 *Novembre* 1951, *auront versé la totalité des cotisations d'Assurances sociales ou d'Allocations familiales exigibles avant le* 1er *Novembre* 1951 *bénéficient de plein droit pour lesdites cotisations d'une remise des deux tiers des majorations de retard dont ils pourraient être redevables.* »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi	7 *Janv.*	:	QUIMPERLÉ.
Mardi	8	—	ROSPORDEN.
Mercredi	9	—	QUIMPER.
Jeudi	10	—	QUIMPER.
Vendredi	11	—	CONCARNEAU.
Lundi	14	—	PONT-L'ABBÉ.
Mardi	15	—	DOUARNENEZ.
Mercredi	16	—	PONT-CROIX.
Jeudi	17	—	LESNEVEN.
Vendredi	18	—	LANDERNEAU.
Lundi	21 *Janv.*	:	CHATEAULIN.
Mardi	22	—	CROZON.
Mercredi	23	—	BREST.
Jeudi	24	—	BREST.
Vendredi	25	—	PLOUDALMÉZ.
Lundi	28	—	CHAT.-DU-FAOU
Mardi	29	—	LE HUELGOAT.
Mercredi	30	—	LANDIVISIAU.
Jeudi	31	—	St-POL DE L.
Vendredi	1er *Fév.*	:	MORLAIX.
Lundi	4	—	PLEYBEN.

Les Récollections seront prêchées par le Révérend Père *Dutilleul*, supérieur de Roz-Avel.

LA RENTRÉE AU GRAND SÉMINAIRE

Quarante-quatre nouveaux élèves sont rentrés au Séminaire cette année. Voici leurs paroisses d'origine :

Briec (2),
Lambézellec (2),
Pont-Croix (2),
Le Bergot (Lambézellec),
Beuzec-Cap-Sizun,
Bohars,
Carantec,
Cast,
Cléder,
Collorec,
Crozon,
Dirinon,
Douarnenez,
Gouézec,
Goulien,
Guipavas,
Hennebont,
Le Juch,
Kersaint-Plabennec,
Landerneau,
Lilia (Plouguerneau).
Locquirec,
Plobannalec,
Plogonnec,
Plonévez-du-Faou,
Plouarzel,
Ploudalmézeau,
Ploudiry,
Plougar,
Plouguerneau,
Plounéventer,
Plouvien,
Plouvorn,
Rennes,
St-Joseph du Pilier-Rouge,
St-Mathieu, Quimper,
St-Pierre-Quilbignon,
St-Pol-de-Léon,
St-Thonan,
Ste-Thérèse, Quimper.
Trémaouézan.

RÉABONNEMENTS

Malgré les rappels successifs, un certain nombre d'abonnés (**Prêtres et Communautés religieuses du diocèse**) ont renouvelé leur abonnement au début de **Janvier.**

Ils sont instamment priés, **en Janvier prochain,** de ne verser que le montant d'un abonnement de 6 mois, qui viendra à échéance le 1er Juillet.

FONDATIONS

Les confrères qui n'ont pas encore adressé au Secrétariat, le tableau des charges de fondations de leur paroisse sont priés de le faire sans délai.

MÉDAILLES DU MÉRITE DIOCÉSAIN

Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain à

MM. Jean-Marie BERGOT,
Jean-Marie LE BERRE,

pour leurs loyaux services et leur long dévouement au Séminaire.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 25 *Novembre.* — Dernier dimanche après la Pentecôte.
Lundi 26. — St Sylvestre.
Mardi 27. — De la Férie.
Mercredi 28. — De la Férie.
Jeudi 29. — St Hoardon.
Vendredi 30. — St André.
Samedi 1er *Décembre.* — St. Tugdual.
Dimanche 2. — 1er dimanche de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — Du 23 au 25, à SAINT-PABU.
Du 26 au 28, à ROSNOEN.
Du 29 au 30, à TRÉGARANTEC.
Du 1er au 3, à PLOUÉZOC'H.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. — Décembre : *L'esprit surnaturel dans la formation des jeunes.* Les missions des régions polaires.

MISSIONS PAROISSIALES. — *A Bohars*, du 6 au 23 Décembre.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 25 Novembre, dernier dimanche après la Pentecôte :* Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9 heures (messe de la Ste Cécile, avec le concours de la Chorale), 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres et Salut.

SERVICE

Un service solennel pour M. Henri MARC, ancien recteur, sera chanté à CONFORT, le jeudi 29 Novembre, à 10 h. 30.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA JOURNÉE TRIMESTRIELLE des Religieuses Infirmières

353 religieuses du Finistère ont participé à cette Journée : 103 à BREST, 100 à MORLAIX, 155 à QUIMPER.

La conférence du matin sur la POLYOMIÉLITE était faite par les Docteurs *Nicolet* à Brest, *Paugam* à Morlaix, et *Girodin* à Quimper.

M. l'abbé ABIVEN, aumônier d'Action sociale, était chargé d'un exposé sur l'*Apostolat* et le *respect de la liberté de conscience*.

Il sut traiter avec toutes les nuances nécessaires ce sujet important et difficile. Au chevet d'un malade incroyant ou indifférent, on peut être parfois tentée de pratiquer un prosélytisme indiscret. Il faut s'en garder. La véritable charité de l'infirmière est celle qui s'applique à soigner chacun, quel que soit sa position religieuse, avec un dévouement total. Dans la mesure où cette charité sera délicate, désintéressée, généreuse, elle sera aussi témoignage d'une Présence de Dieu et c'est par ce témoignage silencieux que se réalisra le plus souvent le véritable apostolat, celui qui peut éveiller dans les âmes le désir de la Foi ou de la conversion.

Ce n'est là qu'un des aspects d'une conférence qui fut d'autant plus intéressante qu'elle était illustrée de nombreux faits.

— Pour terminer la Journée, M. le vicaire général HERVÉ fit la conférence spirituelle sur le thème : *Sincérité et apostolat*.

Les laïcs sont de plus en plus exigeants à l'égard des religieuses comme des prêtres. Ils ont raison. Nous devons tendre constamment et de toutes nos forces à mieux réaliser l'accord de notre conduite avec notre idéal. Il n'y a pas d'apostolat possible sans cet effort de sincérité qui s'exprimera, par exemple, par un meilleur sens de la justice et de la charité.

Qu'en pensez-vous ?

Le Bréviaire pendant la Messe

Nos contemporains sont passionnés de vérité et répugnent à tout artifice dans l'expression du sentiment ; par ailleurs, nos fidèles sentent un besoin de plus en plus intense de participation communautaire à la liturgie : au moment où on les entraîne dans ce rythme de prière, où les dialogues sacrés retrouvent tout leur sens, où une assemblée entière vibre à l'unisson, *c'est un scandale effarant que de repérer, près de l'autel une brochette d'ecclésiastiques constitués en dignité, qui se hâtent sur des parties variées de Bréviaire, présents de corps, mais absents d'esprit à l'assemblée chrétienne*. S'ils jugent qu'ils doivent être là, leur devoir est de participer à la liturgie ; on doit leur interdire strictement cette scission spirituelle.

(*La Maison-Dieu*, n° 21, page 151.)

Recherches sur les Eglises primitives de l'ancien diocèse de Léon (1)

par R. COUFFON

Il reste donc à examiner les dix paroisses suivantes, toutes également antérieures à 1516 : Cleder (patron saint Pierre), Commana (saint Pierre), Le Drennec (Notre-Dame et saint Drien), Guilers (saint Valentin), Goulven (saint Goulven), Larret (saint Léonard), Milizac (saint Pierre), Sibiril (saint Pierre), Sizun (saint Suliau), Taulé (saint Pierre).

Deux portent un nom latin Milizac = Militiacum (fundus) et Guilers (villare), dont l'une, Milizac, peut, du fait de son patronage, être une église primitive. Milizac n'a aucune limite naturelle avec Guipronvel, Bohars, Guilers, Lanrivoaré et Tréouergat; et l'ensemble formait certainement une paroisse ancienne limitée par Plourin, Ploudalmézeau, Plouguin, Plouvien, Ploebavoaz et Plouzané. Il semble bien que Milizac, d'ailleurs sur une voie romaine allant au Conquet, ait été l'un de ses fundi gallo-romains qui résistèrent aux Bretons. Il est à peu près certain que, pour cette raison, les Bretons s'installèrent à Guipronvel (Plou-Brochmael) qui fut leur église primitive. Plus tard, à une époque indéterminée, Milizac reprit son importance et Guipronvel en devint trêve. Il y a d'ailleurs lieu de remarquer, ainsi que l'a signalé Largillière, que l'on trouve Keronvel en Milizac (2). Il est possible, cependant, que Milizac ait été évangélisée avant l'occupation bretonne.

Des sept autres paroisses, deux portent des noms de saints : Goulven et Cléder, qui peuvent être éponymes, *plou* demeurant sous entendu.

La vie de saint Goulven (3), sans aucune autorité historique mais intéressante précisément comme type de composition toponymique, relate que l'établissement du saint était en la paroisse de Plouider, ce que confirme l'examen des lieux, cette paroisse encerclant complètement Goulven. Cette paroisse ne peut être primitive et le fait que le territoire autour de l'église porte le nom de Menehi Saint-Goulven confirme une origine monastique (4).

Cléder n'a aucune limite naturelle avec Plouescat et faisait vraisemblablement partie de cette paroisse. Il est à remarquer cependant que sur son territoire un hameau porte le nom de Pluvern dont l'éponyme est Saint-Bern. Peut-être y eut-il là une paroisse primitive qui n'a pas subsisté.

Des six dernières paroisses, seules Sibiril et Taulé, du fait de leurs patronages, peuvent être primitives. Sibiril, n'ayant pas une délimitation nette avec Cléder, faisait vraisemblable-

(1) Extrait d'un article de R. Couffon, paru dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1951.

(2) Largillière, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Rennes, Plihon et Hommay, 1925, p. 194, p. 6 et p. 232.

(3) Publiée par La Borderie dans les *Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, t. XXIX, 1891, p. 214, et suivantes, et, tiré à part, Rennes, Plihon et Hervé, 1892.

(4) On trouve également Gorre-Menehy en Ploudalmézeau, le Minihy en Plouvien, Gorre-Minihy en Plourin, Le Minihy en Plouzané.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ment partie également de Plouescat, les territoires actuels de Plouescat, Cléder et Sibiril formant une unité bien délimitée.

Quant à Taulé, elle forme avec ses anciennes trêves Henvic, Carantec, Penzé et l'enclave doloise de Locquénolé une unité également parfaitement délimitée. Le nom de Henvic indique qu'à cet endroit était le centre de l'ancienne paroisse. L'éponyme était-il Taulé ? Cette supposition n'est pas impossible, une chapelle Saint-Taulé étant mentionnée en 1650 à Plabennec.

L'ancien évêché de Léon comprenait ainsi trente-deux églises primitives englobant cent vingt-cinq paroisses actuelles.

::::

Il est à remarquer que toutes ces églises primitives sont des *plou* et l'on peut, semble-t-il, en tirer les conclusions suivantes :

1°) Lors de l'émigration bretonne, le Léon n'était encore que peu évangélisé puisque, seul, Milizac avait une église à cette époque, sans que l'on puisse en avoir la certitude.

Ce fait paraît d'ailleurs confirmé tant par la tradition de paganisme rapportée par les Vies des Saints que par les très nombreux menhirs et sources appropriés par le christianisme que l'on rencontre dans les nouveaux établissements bretons. Rappelons en effet que l'on trouve des menhirs christianisés dans les cimetières de Plouarzel, Plougoulm, Poullan, Plabennec, Guipavas, etc., toutes églises primitives, ainsi que dans ceux de Commana, Larret, Lanrivoaré, Loc-Eguiner, etc..., paroisses anciennes, et que les chapelles de N.-D. du Reun, en Guipavas, et de Prat-Paol, en Plouguerneau, par exemple, sont édifiées sur des sources.

2°) Ainsi que nous l'avons rappelé et comme l'indique sa *Vita*, saint Paul Aurélien n'est fondateur d'aucune paroisse primitive en Léon. Outre le monastère-évêché qui porte son nom, il fonda plusieurs *lann* et est donc postérieur aux éponymes des paroisses primitives dont sa *Vita* a fait ses compagnons.

3°) Aucune paroisse primitive ne paraît avoir été non plus fondée en Léon par saint Tugdual puisque Lampabu, Trégurdel, Trépompée et Sainte-Sève seuls mentionnés dans la prima *Vita* du saint, ne le sont pas. Il est d'ailleurs à remarquer que saint Tugdual est peu honoré en Léon où, en dehors des établissemnts précédents, trois chapelles seulement lui furent consacrées : l'une en Ploudalmézeau, Saint-Pabu, devenue église paroissiale, les autres en Plouguin et Plouzévédé.

4°) Contrairement à ce qui s'est produit en Trégor, Goëlo et Penthièvre, plusieurs paroisses littorales du Léon telles que Plouescat, Plouider, Plourin, Plouzané ont une grande superficie.

Ceci est d'autant plus remarquable que, tandis que la forêt centrale du Léon, la *Doena* de la Vie de Saint Ténénan, englobe tout ou partie de Plouvien, Plabennec, Ploudaniel, Plounéventer et Guipavas, la toponymie ne conserve pas trace de forêt dans les paroisses étendues du littoral (5).

Il semble donc que lors de l'émigration bretonne le littoral, comme d'ailleurs le reste du pays de Léon, ait été fort peuplé.

R. COUFFON.

(5) Il est aisé en partant des bornes Penhoat, Lescoat, Lestorcoat de tracer les limites de la Doena. Elles concordent parfaitement avec les indications fournies par les hagiographes de Saint-Guevroc et Saint-Ténénan.

L'Educateur Chrétien
face aux Problèmes de fin d'Etudes (1)

Les difficultés des grands élèves

Ce modeste travail ne prétend pas apporter la meilleure solution. Il espère amorcer une voie. Il veut donner confiance en affirmant que la preuve se fait lentement mais sûrement, à l'heure actuelle, d'une éducation qui sans rien trahir du passé, au contraire, s'avère plus efficace et moins décevante, quelles que soient les difficultés auxquelles vont se heurter nos adolescents en fin d'études, pendant leur dernière période de scolarité d'abord, mais surtout après leur « saut » dans la vie.

Les difficultés de nos enfants ! Si je jette dans l'école et hors l'école un coup d'œil sérieux, il m'arrive de les découvrir accablantes et pesant de tout leur poids sur les plus élémentaires de nos jugements.

— J'ai puni Bernard pour ce devoir. J'en avais assez à la fin d'un cahier malpropre taché de graisse, froissé. Je lui avais dit dix fois avec bonté : « Ça suffit ». Depuis que, par hasard, j'ai découvert le milieu familial de ce gosse, je comprends mieux combien j'ai été incompréhensif. Son père m'est apparu comme une brute, la mère comme une faible femme toute tremblante, et Bernard comme un petit apprenti qui ne mange pas à sa faim, qui fait corvée sur corvée chaque soir et tout son dimanche ; et je l'accule encore par mes exigences aux veillées tardives. Pourtant, à moi, il ne s'est jamais plaint.

— Je n'ai pas compris ce refus de Lucien lors de la récollection de Pâques. Pourtant, L... me paraissait un très sincère militant. C'est Roger, son responsable fédéral, qui m'a tout fait comprendre. Le père de L... n'est pas son père. Et jamais, jamais, malgré ses 18 ans, L... n'a pu sortir le dimanche, captif qu'il est d'un devoir d'obéissance dont il ne veut pas se libérer pour que sa mère n'ait pas d'histoires.

— Pourquoi, dans la poignée des pensionnaires du dimanche y a-t-il cette fringale de plaisir ? Leur famille n'a jamais pensé à éduquer leur liberté. Elle les lâche ou elle les emprisonne. Et alors aussitôt la sortie c'est la course au cinéma, deux, trois, quatre fois par semaine. Ce sont des faits..., mais comment éduquer autrement qu'à partir d'eux.

— Voici six semaines, Marcel était abattu et je ne savais pas comment l'amener à se confier. Après une journée d'études jociste, il m'a dit que son père, que j'estimais hautement, démolissait depuis quelques mois le bonheur du foyer en courtisant au su de sa maman des femmes de son pays. Je crois que Marcel a senti maintenant qu'il devait se confier à un aumônier et à un camarade, avec qui il vit pour aider doucement sa famille à le sortir de ce mauvais pas.

(1) D'un rapport présenté par Frère Honoré au Congrès de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, à Paris, les 12-15 Juillet 1951.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Guy est interne. Quand il rentre chez lui, aux grandes vacances, il peut voir le prêtre une ou deux fois par mois à condition qu'il le cherche car son curé a cinq ou six paroisses fort éloignées les unes des autres... Dans les trois-quarts de son village, la grosse distraction c'est le bal du pays. Le pensionnaire qui avait foot, jeux, cinéma, équipe scoute peut-être, va manquer brutalement de tout. Et souvent l'internat l'aura tellement coupé de ses camarades du village qu'il s'y retrouve presque en étranger. Que va-t-il devenir ? Quels sont ceux parmi nous qui, chargés d'internats, ne redoutent pas les vacances ?

Que fait notre adolescent qui se trouve à l'église du village presque seul, au milieu de pauvres chaises, de quelques femmes dont le pays parle mal, et de gosses qui s'amusent... Que fera-t-il quand il n'aura plus la richesse du cadre et l'entraînement de la communauté chrétienne du collège ou de l'internat ?

Chers frères, ce sont des faits et des faits vécus.

Quelle mission compliquée que la nôtre ! Il nous faut faire des chrétiens de fer.

— Une statistique me prouve que plus de la moitié de nos élèves ne vont pas à la messe. Quoi d'étonnant ? Dans le secteur de X..., aucun homme ne va jamais à la messe. que peuvent mes leçons, mes explications devant ce fait accablant... et pourtant, il faut en sortir.

— Et ceux qui restent impénétrables, ne dois-je pas aussi les sauver ? Claude, André, Christian sont toujours restés impassibles. Je crois que toujours ils ont refusé l'engagement. Ce n'est pas en les sacrifiant que je les sauverai, ce n'est pas en les mettant au pilori.

— Et comment les atteindre dans leur profondeur même dans leur intimité de camarades au sein de l'école même ?

— Et comment les atteindre quand la famille elle-même les désaxe ? Elle l'a fait pour Jean. Il était l'objet de la lutte du père contre la mère. Et c'est le père qui lui donnait l'argent, et c'est le père qui l'attirait dans l'atmosphère empoisonnée qui a fini par le pourrir. Et lorsque Jean revenait en classe le lundi matin, on lui trouvait piteuse mine et on le raisonnait...

— Dans le cahier brouillon de Simon, un confrère a trouvé toute une série de projets de lettres. Simon a 14 ans et demi ; les lettres sont d'un passionné et d'un déséquilibré. Quand on le voit, il ressemble à tous les espiègles. Mais quand on voit son père, on comprend.

Ça me rend triste quand je pense que vous allez me soutenir que tous ces cas n'existent pas chez vous. Moi aussi autrefois je n'y croyais pas. Il faut des années pour bien percevoir les vibrations du milieu. Les choses sont peut-être plus secrètes, plus dissimulées, mieux truquées. Elles n'en sont que plus douloureuses.

Rares sont les adolescents dont la vie ne cache pas déjà un drame profond et un véritable problème.

— Il m'a fallu du temps pour comprendre que Claude était devenu pensionnaire parce qu'un étranger avait pris sa place, que Jean jouait sa carte, selon les circonstances, sur son père ou sa mère.

— Il faut du temps et de la patience pour comprendre leur vie. Pour comprendre par exemple ce que c'est qu'un train ouvrier. Il a fallu que je l'apprenne à mes dépens et aux leurs.

Mais je sais qu'on peut rester plusieurs années avec des élèves qui prennent chaque jour un train ouvrier sans même s'en rendre compte.

Et maintenant, est-ce que ça suffit que je les empêche de prendre le train ouvrier ?

Nos adolescents, il faudra les envoyer travailler (loin de leur famille, loin de nous) dans un centre positivement marxiste et immoral.

— J'envoie tous les ans des élèves faire des stages à Paris pour se spécialiser dans telle ou telle branche. Comment voulez-vous qu'ils tiennent s'ils sont seuls dans une chambre chère, sans feu... Comment voulez-vous qu'ils tiennent si, en plus de Dieu, ils n'ont rien qui les lie, qui les intéresse ?

— Est-ce que ça suffit que je les effraye avec l'enfer au sujet des filles ?

— Mais j'ai des gars qui travaillent seuls en bonneterie avec plus de cinquante filles et femmes dont trente au moins n'ont plus de vertu !

— J'ai des apprentis qui après leur premier jour d'usine ont eu leur premier rendez-vous.

— J'ai des apprentis qui à 18 ans vont au bal jusqu'à 2 heures du matin et leurs parents sont d'accord.

Et il faut que mes élèves tiennent.

Vous croyez que mes catéchismes et mes réflexions y vont suffire ? que la sanction va suffire ? que la surveillance va suffire ?

Vous parlez de conscience professionnelle évidemment. Vous parlez de dignité humaine, évidemment !

— Est-ce que je peux empêcher Claude, qui m'a fait une enquête sur les taudis, de haïr ces vieilles filles chrétiennes qui disposent de huit pièces vides alors que des foyers ouvriers de cinq ou six gosses vivent entassés dans l'infection du taudis troyen ? Je puis le raisonner et il ne comprend pas mon langage...

Il y a un minimum de préservation — mais il y a peut-être aussi un minimum de tentation. Si je ne leur donne pas déjà une occasion de lutter et de vaincre ? quelle faute technique.

Heureux ceux d'entre vous qui ne sont pas dedans et qui ne voient pas. Ça leur évite un martyre. Nous autres, ça nous brûle.

(A suivre.)

Un Centre de dépistage des infortunes cachées

Le C. D. I. C. (Association déclarée), 81, *rue St-Dominique, Paris, 7e*, a été institué pour déceler et secourir les détresses physiques ou morales non révélées, par conséquent non encore secourues par des Œuvres publiques ou privées. Il est affilié à la Société Saint-Vincent de Paul.

Ses activités sont multiples et empreintes d'une grande souplesse :

Le Centre, par exemple, peut immédiatement recevoir et mettre en pension un orphelin abandonné, prendre en charge une jeune fille mineure en détresse ou en danger moral et également faire secourir directement et discrètement par une organisation

Archives diocésaines de Quimper et Léon

qui lui est propre les détresses bourgeoises qui souvent sont les plus angoissantes et les plus difficiles à soulager.

Grâce à sa filiale, le Groupement d'Assistance aux mères en détresse, il peut recevoir et mettre immédiatement à l'abri les jeunes filles séduites enceintes de tous les milieux, mais particulièrement les jeunes filles de bonne famille. On ne compte plus le nombre de celles d'entre elles à qui le Centre a évité le désespoir...

Grâce également à un cercle de collaborateurs spécialisés, toutes questions d'ordre juridique ou médical peuvent être soumises à son examen (mères abandonnées, enfants retardés mentaux, etc...).

L'organisation intérieure du Centre est telle que le secret absolu peut être assuré pour les confidences les plus intimes, et l'examen des questions les plus délicates.

Fondé en 1948. le Centre a reçu à ce jour plus de 2.800 appels. Chaque cas a été examiné avec le plus grand soin et la plupart des infortunes signalées ont été secourues ou utilement conseillées. Le Centre a ainsi dépensé en aides diverses au prochain dans la peine 1.550.000 francs.

En lisant les Revues

Cahiers d'Action religieuse et sociale (15 Nov. 1951).

D'où et comment les informations parviennent-elles aux journaux ?

Une étude sur le mécanisme des agences d'information qui fournissent chaque jour aux journaux, les nouvelles qu'ils diffusent à travers le pays.

Grâce aux Messageries de Presse, les journaux et périodiques arrivent régulièrement à tous leurs lecteurs, même les plus éloignés.

Mais d'où et comment leur viennent toutes ces informations, nouvelles, dépêches qu'ils diffusent chaque jour à travers tout le pays ?...

La place de la publicité.

Une chose importante à noter, c'est que le profit n'est pas uniquement le bénéfice réalisé sur la vente du journal. Celle-ci, bien souvent, ne suffit pas à couvrir les frais de rédaction et d'impression ; c'est la publicité *qui comble le déficit et donne une marge bénéficiaire.*

La place de la publicité est donc très importante dans l'entreprise de presse. En général, c'est le chef de la publicité qui a le dernier mot dans la mise en page d'un journal, au grand scandale du chef de l'information. Celui-ci coûte cher, tandis que celui-là rapporte.

C'est pourtant dans la mesure où l'information sera intéressante que le journal aura de nombreux lecteurs, et la publicité ira de préférence au journal qui aura le plus grand nombre de lecteurs. Cercle vicieux ?

Nous n'envisagerons pas ici le problème de la publicité, nous étudierons plus spécialement celui de l'information, en démontrant le mécanisme des agences d'information.

Après un exposé historique sur la formation et l'évolution des agences, voici ce qui concerne la situation actuelle.

⁂

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

La politisation ou, si l'on préfère, l'ÉTATISATION des agences de presse est PLUS MARQUÉE QUE JAMAIS.

Après maintes péripéties, l'agence HAVAS s'est muée en « AGENCE FRANCE-PRESSE » (A.F.P.).

En 1939, HAVAS avait reconquis la première place sur le marché européen ; elle diffusait à nouveau ses informations en Amérique Latine, avait pris pied en Extrême-Orient et au Canada, après s'être dégagée des accords jadis passés avec Reuter pour se partager le monde.

L'armistice de 1940 lui porta le coup de grâce. Tandis que le gouvernement de Vichy reprenait à son compte « *Havas-Information* », « *Havas-Publicité* » tombait en mains allemandes.

Le gouvernement de Vichy créa « *L'Office Français d'Information* » ; à Londres fut fondée « *L'Agence Française Indépendante* ». Puis à Alger, après le débarquement allié, l'O.F.I. se transforma en « *Agence France-Afrique* ». Enfin, divers organes de résistance fondèrent, dans la clandestinité « *L'Agence d'Information et de Documentation* ».

C'est de la fusion de toutes ces agences que naquit en 1944 l' « *Agence France-Presse* » à laquelle fut dévolu l'actif de Havas, avec un statut provisoire d'établissement public qui devait durer jusqu'au vote d'un statut définitif par l'Assemblée Nationale et qui dure encore.

Aux termes de ce statut, l'Etat s'engageait à faire face au déficit jusqu'à ce que la presse, ayant retrouvé son équilibre, puisse assurer le financement de l'A.F.P., devenue agence coopérative.

En fait, la presse est actuellement encore en de trop mauvaises conditions financières pour pouvoir soustraire l'A.F.P. à la tutelle de l'Etat. Et le pourrait-elle, il n'est pas sûr que l'Etat, étant donné la situation internationale, renoncerait à cette tutelle qu'il exerce sur l'information.

Le Directeur général de l'A.F.P. ainsi que son administrateur financier, sont nommés par le Gouvernement. Le Directeur général est assisté d'un comité de direction dont il choisit les membres.

En 1949, le budget de l'A.F.P. s'est élevé à 1 milliard 500 millions, dont 1 milliard de subventions accordées par l'Etat.

⁂

A côté de l'A.F.P., le syndicat national des agences de presse groupe une trentaine d'agences. Mais seule l'A.F.P. a une importance vraiment internationale.

Elle a plus de 300 correspondants dans les villes françaises ; une soixantaine de bureaux ou de correspondants à l'étranger l'alimentent en informations internationales. En outre, elle a passé des accords avec la plupart des agences européennes et un contrat d'échange avec l' « *Associated Press* » américaine.

Archives diocésaines de Quimper et

Sur le plan technique, son équipement est aujourd'hui très satisfaisant, lui permettant de transmettre ses informations, surtout par télétypes, dont les réseaux couvrent Paris, la province et les proches pays étrangers. Les grandes liaisons internationales sont assurées par radio-télégraphie. Un centre de réception et d'écoute fonctionne à Neuilly, pour le contrôle de ses propres informations avec les émissions étrangères.

Au point de vue financement, les prix varient selon la concurrence pour l'étranger, et selon le tirage des journaux pour la France et l'Afrique du Nord. Et comme l'Etat comble le déficit !...

— A L'ÉTRANGER.

En *Grande-Bretagne*, l'agence Reuter est devenue la propriété collective de la Presse britannique. Juridiquement, c'est un trust, ayant caractère d'institution nationale. Un rapport de la commission royale souligne « *l'indépendance absolue de Reuter à l'égard du gouvernement britannique* ».

Les agences des *Etats-Unis*, notamment « *Associated Press* » et « *United Press* » ont fortement pris pied en Europe, où elles font de bonnes affaires, soit par succursales directes, soit par accords avec les agences européennes.

Ce sont les Etats-Unis qui ont pris l'initiative de nombreuses démarches faites au sein de l'O.N.U. en faveur de la liberté de la presse et de l'information, démarches qui jusqu'à présent n'ont pas abouti, et pour cause ?

En *Europe centrale et orientale*, sont nées de nouvelles agences gouvernementales, de plus en plus étroitement soumises au contrôle de l'agence soviétique, l' « *Agence Tass* », laquelle est agence d'Etat, pour « *une harmonisation réciproque des informations dans l'intérêt des buts communs de l'agitation socialiste et de l'action pour la paix, ainsi qu'une défense en commun contre la propagande belliciste et mensongère des pays de l'Ouest* ».

Dans ce but, des « *rédacteurs-coordinateurs* » sont envoyés par l'U.R.S.S. comme conseillers dans les agences d'information des démocraties populaires.

⁂

COMMENT FINALEMENT SONT UTILISÉES LES INFORMATIONS TRANSMISES PAR LES AGENCES ?

Habituellement, en Europe occidentale, les journaux sont abonnés aux services de l'agence nationale (l'A.F.P. en France). Selon leurs moyens financiers, ils sont également abonnés à une ou deux agences étrangères, le plus souvent américaines, rarement à l'agence Reuter.

QUELLE EST LA VALEUR DES INFORMATIONS DIFFUSÉES PAR LES JOURNAUX ?

Outre que l'interprétation des nouvelles transmises par les agences est faite selon la tendance politique du journal, on peut affirmer que LA PLUPART DES JOURNAUX semblent INCAPABLES AUJOURD'HUI DE PRÉSENTER A LEURS LECTEURS UNE INFORMATION VRAIMENT IMPARTIALE.

C'est que la presse européenne, dans son ensemble, et la presse française en particulier, est financièrement pauvre, et par surcroît, de plus en plus limitée, quand ce n'est pas rationnée, comme chez nous, en quantité de papier.

Or, il est bien évident que pour pouvoir assurer aux lecteurs une information impartiale et complète, les journaux devraient pouvoir s'alimenter à plusieurs sources d'une part, et d'autre part disposer d'une place suffisante pour donner des informations qui ne soient pas tronquées, parce que réduites à leur plus simple expression, qui ne livre pas toujours — il s'en faut — dans un DÉCOUPAGE ARTIFICIEL, la totalité substantielle de l'information.

Faute de moyens financiers, les agences périclitent et pour pouvoir continuer à vivre, se trouvent dans l'obligation de passer entre elles des accords, ce qui, dès la source des informations, provoque une certaine identité de tendances qui restreint encore l'éventail de l'information.

Par ailleurs, faute de papier, les informations données par les journaux sont infimes par rapport à celles que diffusent les agences. Il s'ensuit l'obligation de CHOISIR entre toutes ces informations, et ce choix, par lui-même, suffit à « *orienter* » l'information. Lorsque, par surcroît, certains journaux, pour attirer le public, mettent surtout en vedette le « *fait divers* » crapuleux ou criminel, il reste une information complètement vide de sens et qui n'accorde plus de place qu'au « *sensationnel* ». Une telle presse est incapable de renseigner objectivement ses lecteurs sur l'actualité mondiale et ne saurait d'aucune façon alimenter leur réflexion, former leur jugement et les amener judicieusement à penser ce qui doit être pensé.

Ainsi donc, après avoir connu un prodigieux développement au cours du siècle dernier et au début de celui-ci, grâce au progrès des moyens de communication, l'INFORMATION, pourvue aujourd'hui de moyens de renseignements extrêmement rapides, RISQUE — il faudrait plutôt dire est menacée, et nous sommes modestes — D'ÊTRE COMPLÈTEMENT DÉTOURNÉE, à des fins politiques ou commerciales, DE SA MISSION DE « FORMATION ».

L'ÉQUIPE

Aucun homme, laissé à lui seul, ne saurait accomplir la tâche totale. D'où la nécessité de constituer une équipe unie dont soient bannis la jalousie et l'égoïsme. D'où la nécessité de remettre les plus hautes responsabilités aux plus dignes, et de reconnaître l'autorité de celui qu'ensemble on a mis à la tête.

Dans l'équipe, tout doit se vivre dans la clarté. Les oppositions doivent s'exprimer en toute liberté et se liquider en des rencontres loyales.

Chacun doit pouvoir s'exprimer librement, formuler ses doutes, ses objections ; mais une fois les décisions prises, la ligne fixée, il faut s'y tenir, sans toujours tout remettre en question. Le jeu d'équipe ne doit pas engendrer l'anarchie, ni rompre à tout moment la continuité de l'action.

Une équipe durable est bâtie sur la confiance mutuelle et sur l'amitié. On doit s'y aimer malgré les heurts, inévitables et bienfaisants. La révolte et l'orgueil menacent toujours de tout disloquer. Aux équipiers de s'imposer une rigide discipline de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

l'action et de maintenir par leur indéfectible cohésion le potentiel constructif de l'équipe entière. En œuvre commune, chacun doit sacrifier beaucoup d'idées propres, accepter beaucoup d'oppositions et s'incliner devant les exigences de l'efficacité commune.

L'équipe ne se maintient que par l'effort de tous et par l'abnégation intelligente des meilleurs.

L'équipe ne doit pas se fermer sur elle-même, mais s'agréger tous les éléments valables qui montent de la base. Elle doit être ouverte à la sortie et à l'entrée. Il ne faut pas interdire à qui en a l'esprit d'y accéder.

Il est des cas où l'équipe doit se diviser en plusieurs pour atteindre de nombreux objectifs ou pour rester cohésive ; une équipe trop nombreuse étouffe et ne peut plus vivre. Elle doit éclater. Il y a toujours de nouveaux chantiers qui attendent.

P. LEBRET.

Nos Amis défunts

— A l'*Ecole Saint-Yves, Quimper*, M. Hervé QUILLIVIC, depuis 54 ans au service du clergé, rappelé à Dieu le 12 Novembre 1951.

— A l'Abbaye de *Langonnet*, le R. P. QUÉLENNEC, du *Passage-Lanrice*, ancien missionnaire au Sénégal.

LECTURES

Aspects contemporains de la Pastorale de l'Enfance,

par P. RANWEZ, S. J..

Edit. du Vitrail, 269, rue St-Jacques, Paris, 5e. — 350 p.

Ce travail s'appuie sur une documentation, une étude et des enquêtes. La principale documentation est constituée par les œuvres catéchistiques écrites en langue française durant les trente dernières années. Une étude attentive a été faite de cette production multiple qui a permis de retenir ce qui avait une réelle valeur. Enfin, des enquêtes auprès des catéchètes les plus connus des divers pays ont permis de compléter le travail.

Il est présenté en 2 parties : d'abord des *vues d'ensemble* qui marquent l'orientation qui doit être donnée au travail contemporain ; ensuite une *bibliographie* avec analyses des ouvrages.

Pour votre documentation :

La Presse féminine.

Une brochure de documentation sur *la presse féminine* vient d'être éditée par le Comité de presse de Saint-Martin d'Ainay, à Lyon.

Elle est le fruit de toute une année d'étude et met en relief l'importance capitale en France de la presse féminine depuis quelques années.

Elle comprend :

1° — *Une remarquable étude du R. P. Naïdenoff* situant numériquement la presse féminine (la moitié de la presse française !) ; étudiant le cas de *Elle* et de *Marie-France* ; mettant à jour « *la grande industrie des magazines du cœur* », avec leur sentimentalisme faux, leur courrier, leur astrologie ; donnant sur toute cette presse des chiffres effarants.

2° — *Des tableaux annexes*, résultats d'enquêtes et de sondages, avec l'exposé d'une méthode pour juger les revues.

3° — *Le répertoire complet de la presse féminine* actuelle : catholique, d'inspiration chrétienne, protestante, neutre, technique, communiste et du « cœur ».

La presse féminine actuelle accomplit lentement, mais implacablement, son œuvre de décomposition de l'âme féminine française.

Tous les éducateurs, tous ceux qui ont charge d'âme devraient avoir en main une telle documentation. Toutes les femmes et jeunes filles devraient l'avoir lue.

Prix marqué : 50 frs ; franco, 60 frs. — Prix par quantité : 45 frs pour 50 et plus ; 40 frs pour 100 et plus ; 35 frs pour 1.000 et plus.

Adresser la commande, soit à *La Librairie des Editions Ouvrières*, 11, rue Henri IV, à Lyon (2e), soit à *M. Henri Legoff*, 25, rue du Plat, à Lyon (2e), (responsable du Comité).

A VENDRE *MANUEL POPULAIRE noté des chants de Noël.* Prix : 85 francs. — S'adresser à M. le Curé de Daoulas.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— *Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires*
Gros — Détail

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

MAISONS DE CONFIANCE

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Direction de l'Enseignement ; Allocations Familiales ; Récollections sacerdotales ; La rentrée au Grand Séminaire ; Fondations ; Médaille du Mérite diocésain.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Service ; La Journée trimestrielle des Religieuses infirmières ; Recherches sur les Eglises primitives dans l'ancien diocèse de Léon ; L'éducateur chrétien face aux problèmes de fin d'études ; Un centre de dépistage des infortunes cachées ; En lisant les Revues ; L'Equipe ; Nos amis défunts ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER. IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 30 Novembre 1951* N° 46

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. *Hervé Quillévéré*, vicaire à PLOUÉNAN, est nommé vicaire à Saint-Joseph, Pilier-Rouge, BREST.

POUR LES DÉMOBILISÉS

Session à Quimperlé

Les jeunes gens qui ont quitté l'Armée ou la Marine depuis Octobre 1950 sont convoqués à une Session d'études à la Retraite de QUIMPERLÉ, du *dimanche* 9 *Décembre* (19 heures) au *mercredi* 12 (9 heures).

SUCCÈS UNIVERSITAIRES

Ont obtenu des diplômes aux Sessions de Juin ou de Novembre :

M. Marcel Coz : le certificat de *Mécanique* (avec la mention Bien), qui lui confère le titre de *Licencié ès-sciences Mathématiques*, et un *Dilpôme d'Etudes Supérieures Mathématiques* ;

M. Jean CARAËS, les Certificats d'*Histoire Ancienne* et d'*Histoire du Moyen-Age* ;

M. *René Le Corre*, les Certificats d'*Histoire de la Philosophie* (avec la mention *Bien*) et de *Philosophie générale* ;

MM. Charles BOUIN et Charles QUENTEL, l'examen de *Propédeutique* (avec la mention *Bien*).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du *Mérite diocésain* à Mme TROADEC, de Saint-Divy, mère de 8 enfants dont 3 filles religieuses.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 2 *Décembre.* — 1er de l'Avent.
Lundi 3. — St François-Xavier.
Mardi 4. — St Pierre Chrysologue.
Mercredi 5. — De la Férie.
Jeudi 6. — St Nicolas.
Vendredi 7. — St Ambroise.
Samedi 8. — IMMACULÉE-CONCEPTION.
Dimanche 9. — 2e de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle.

Du 1 au 2 Décembre : RELIGIEUSES DE L'ADORATION DE MORLAIX.
Du 3 au 5 — MELGVEN.
Du 6 au 8 — COLLOREC.
Du 9 au 11 — SAINT-YVI.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 1er *dimanche de l'Avent* (2 *Décembre*). — A 9 heures, messe des hommes.

Lundi : A 7 h. 30, messe des Ligueuses. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe et à 15 heures réunion des Dizainières à la Sacristie.

Mercredi : Confession des filles du Catéchisme. A 20 h. 30, ouverture de la Retraite des jeunes filles par le R. P. de La Chevasnerie.

Jeudi : Confessions en vue du premier vendredi.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement.

Samedi, fête de l'Immaculée-Conception : A 9 heures, grand'messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

Services anniversaires.

Pour M. l'abbé Alain HERRY, ancien curé-doyen de Plouzévédé,

— à *Pluzévédé,* le mercredi 19 Décembre, à 10 h. 30 ;

— à *Plouzévédé,* le mercredi 19 Décembre, à 10 h. 30 ;

Pour le Révérend Frère GUSTAVE-MARIE, supérieur général, le jeudi 6 Décembre à *Ploërmel,* en présence de Son Excellence Monseigneur Le Bellec.

La Fête de la Présentation au Séminaire

Exilé loin de la Ville Sainte, un lévite se remémore avec nostalgie les splendeurs des fêtes qui se déroulaient au Temple de Jérusalem : « Je me rappelle, dit-il, — et à ce souvenir mon âme se fond en moi — quand je m'avançais vers la maison de Dieu au milieu des cris de joie et des actions de grâce d'une multitude en fête ». (Ps. 42.)

Ces regrets du psalmiste ne les partageons-nous pas, lorsque, dans quelques mois ou quelques années, en mission quelque part dans le diocèse, nous nous souviendrons des grandes solennités du Séminaire, telle cette fête de la Présentation que nous venons de vivre ?

⁂

En ce matin du 21 Novembre, malgré le temps maussade, notre cœur à tous exulte d'allégresse, d'une allégresse religieuse qui monte vers Dieu en priere de louange et d'action de grâces. Joie d'abord de célébrer notre Mère du Ciel en la fête de sa Présentation au Temple, première formulation en quelque sorte du Fiat, et par là, première annonce déjà de la venue prochaine du Sauveur ! — Joie aussi de célébrer la fête du Séminaire en étendant la signification de ce mot à toute la famille sacerdotale du diocèse.

La Messe Pontificale, chantée en notre chapelle, traduira parfaitement ce double sentiment de joie. La mélodie grégorienne, sobre et légère, de la messe « *Salve Sancta Parens* » du commun de la Sainte Vierge, comme du Kyrie « *Cum jubilo* », exprime toute la piété de notre allégresse. La musique d'orgue elle aussi nous maintient dans ce sentiment : joie enthousiaste du *Concerto en si bémol,* de Haëndel, qui ouvre la cérémonie, et de la *Toccata en ré mineur,* de Bach, qui la clôt ; joie calme et recueillie de l'offertoire tiré de la 4e *Sonate d'orgue,* de Mendelsoln, joie toute religieuse enfin de la chantante mélodie du choral de Bach, « *Jésus, la joie de celui qui vous désire* », qui enveloppe notre prière à l'élévation.

Cette Messe Pontificale, d'autre part, réunit vraiment la grande famille sacerdotale du diocèse autour de son Evêque, qui a tenu à venir lui-même présider cette fête de famille. Les prêtres, chanoines, curés, vicaires et professeurs sont venus nombreux prendre part à la fête. Ainsi c'est d'un seul cœur et d'une seule âme que nous nous sommes tous unis à notre Pasteur pour rendre grâces à Dieu par l'offrande du Sacrifice du Christ : « *Una cum Papa, Nostro Pio, et antistite Nostro Andrea* ». Nous avons prié pour nous tous qui étions présents à ce sacrifice, mais également pour tous nos frères absents, prêtres et séminaristes qui ont renouvelé leur engagement au service du Seigneur, dans la solitude d'un sana, d'une chambrée, d'un presbytère. Nous avons prié encore pour ceux de la famille que Dieu a rappelés à Lui, demandant pour eux l'admission au séjour de lumière et de paix.

⁂

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La messe terminée, M. le chanoine COADOU, supérieur du Collège de Lesneven, en un langage simple et prenant, s'adressant surtout aux séminaristes. évoque à nos esprits et à nos cœurs les sentiments qui doivent animer notre prière en ce jour.

Elle sera d'abord action de grâces à Dieu pour l'âme de Marie ,pour sa vie surnaturelle, pour le merveilleux accroissement continuel de sa grâce. « *Ave gratia plena.* »

Notre prière sera aussi un hommage plein d'amour, de respect et d'admiration à Marie, pour l'offrande d'elle-même à Dieu, que commémore l'Eglise aujourd'hui. Nous la remercierons pour l'exemple de sa vie au Temple, vie toute donnée sans réserve et sans retour, vie de recueillement et d'union à Dieu dans le travail de ses mains, dans l'étude de l'Ancien Testament, et surtout par sa prière tant verbale que mentale. Nous la remercierons aussi pour toutes les grâces qui nous viennent par son entremise, principalement celle de la vocation, la grâce de l'appel, et la grâce d'y avoir répondu.

En ce jour de la fête du Séminaire, nous lui demanderons la persévérance dans l'appel du Maître, et son aide efficace dans la préparation de notre sacerdoce. Pour cela qu'elle nous accorde de l'imiter dans l'accroîssement de sa vie surnaturelle : la fécondité de notre ministère sera en proportion de l'intensité de notre vie spirituelle. Qu'elle nous donne encore de l'imiter dans le don total d'elle-même qu'elle a réalisé. Notre don revêtira deux aspects : renoncement et en même temps offrande. Renoncement total d'abord, total dans son objet et dans sa durée, le « radicalisme du sacrifice », suivant le mot d'un prêtre missionnaire ; — offrande ensuite de tout notre être au service du Seigneur. Dieu, sachons-le, répondra à ce don de soi par sa grâce et son sacerdoce.

Notre vie du Séminaire doit être une imitation concrète de la vie de Marie au Temple. Vivre dans le recueillement et l'union à Dieu comme la Vierge, cela exige le silence et une certaine solitude, une solitude qui ne soit pas cependant un isolement. Le crucifix que nous avons toujours sous les yeux nous rendra constamment présent à la pensée le monde sur lequel la croix reste plantée. Apprenons aussi d'elle à transformer l'étude nécessaire au Séminaire, en prière. Mettons les vérités de la foi à la base de notre sanctification personnelle. Une piété ainsi fondée sur l'Ecriture et la théologie sera une force dans le don de soi, fécondité dans l'apostolat, et source de vrai bonheur.

Un mot encore du prédicateur sur le sens profond du « *Dominus pars* », don de nous-mêmes bien sûr, mais don de Dieu aussi en retour, par ses grâces et son sacerdoce, et la rénovation de l'engagement sanctionné par l'Eglise à la première tonsure, sera faite en pleine lumière, avec un amour plus pur et plus riche que celui de la première fois. Monseigneur l'Evêque d'abord, suivi de Monseigneur Cogneau, prononce la formule : *Dominus pars hereditatis meae et calicis mei* devant le Christ présent dans le tabernacle. Tous les prêtres et les clercs de l'assemblée ensuite la reprennent devant leur chef et pasteur, qui représente le Christ dans le diocèse.

⁂

Avant que s'achève la cérémonie, nous assistons à la remise de la médaille du Mérite diocésain à deux loyaux et fidèles serviteurs du Séminaire, *Jean-Marie Bergot* et *Jean-Marie Le Berre*, pour leurs longues années de dévouement à la maison. Que cet honneur que leur décerne Monseigneur s'accompagne en ce jour de nos remerciements et de nos prières ! Notre joie d'aujourd'hui, comme celle de toute notre vie de Séminaire, ne leur est-elle pas due en partie à eux comme à tous ceux qui, sans que nous y prêtions attention, par leur patient et discret labeur quotidien, nous dégagent des soucis matériels de la vie, nous permettant ainsi de nous livrer, le cœur plus libre, à l'étude et à la prière ?

⁂

Que la Vierge Marie, que nous invoquons sous les vocables de « Cause de notre joie », et de « Vierge fidèle », nous obtienne de demeurer fidèles à cet engagement renouvelé aujourd'hui ! Demain, dans la monotonie et la peine du travail de chaque jour, nous aurons recours à Elle pour avoir la force de reprendre avec la sérénité d'âme cette formule lancée dans l'allégresse de la fête : « *Dominus pars hereditatis meæ. Hereditas mea placet mihi ; — Dieu est la part de mon héritage et mon héritage me satisfait entièrement* ». (Ps. 16.)

Notre joie de posséder Dieu sera d'ailleurs notre meilleure prédication, et à la question que ne cessent de se poser les hommes : « Qui nous fera voir le vrai bonheur ? », nous répondrons encore avec le psalmiste : « *Fais lever sur nous la lumière de ta face, Seigneur ! Tu as mis dans mon cœur plus de joie qu'ils n'en ont au temps où abondent leur froment et leur vin nouveau* ». (Ps. 4.)

BREST

Le Festival des Chorales Diocésaines

Un succès bien mérité a couronné la manifestation religieuse et artistique qui s'est déroulée le dimanche 18 Novembre, à l'église Saint-Martin de Brest et au stade « Marcel Cerdan », sous la présidence de Monseigneur l'Evêque et de M. Chupin, député-maire de Brest.

Il convient d'en féliciter, avec MM. les abbés Le Marrec, directeur diocésain du chant, et Dilasser, directeur de la chorale de Recouvrance, qui furent les organisateurs de cette fête, MM. les Vicaires des paroisses qui se donnent tant de peine — parfois au prix de leur santé — pour former leurs chorales, et les maîtres et maîtresses des écoles chrétiennes qui leur apportent un précieux concours.

Monseigneur l'Evêque tenait chapelle à l'église Saint-Martin, pour la grand'messe que chantait M. le vicaire général Cadiou, particulièrement qualifié en la circonstance. Son Excellence était assisté de M. le vicaire général Bellec et de M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec. On remarquait au chœur plusieurs prêtres qui furent, comme MM. Cadiou et Chapalain

Archives diocésaines de Quimper et Léon

des initiateurs en matière de chant liturgique : M. le chanoine Botéraou, M. Mélanson, M. Floc'h, etc. A l'orgue, tenu par M. François Lidou, autre initiateur, les maîtrises de Saint-Julien de Lambézellec et de l'Immaculée de Brest assuraient l'exécution de la messe de la Dédicace.

L'entrée solennelle au chœur se fit aux accents du choral de Haëndel : « *Qu'il est admirable...* », chanté, sous la direction de M. Dilasser, par toutes les chorales réunies. On pouvait craindre quelque hésitation, voire quelque cacophonie de la part d'éléments si divers, peut-être inégalement formés : il n'en fut rien et l'exécution ne laissa rien à désirer. Cela tient au soin qui fut mis partout à la préparation du programme commun. Cela tient aussi et surtout à l'autorité avec laquelle l'animateur de cette masse chorale s'imposa d'emblée. Unanimement les chanteurs se soumirent à ce jeu à la fois impérieux et persuasif où s'affirme le maître et qui est la manière propre de M. Dilasser. Et s'il en fut ainsi pour ce choral comme pour l'Alleluia « Béni soit Dieu », du même Haëndel, dont le mouvement vif et puissant doit se rendre en force, et qui fut donné à la fin de la messe, il en fut autant pour l' « *Anima Christi* » de l'Offertoire et pour l' « *Adoromp holl* » de l'Elévation qui laissèrent saisir leurs nuances les plus délicates.

Monseigneur l'Evêque avait chargé M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin, d'interpréter ces chants pour la foule qui se pressait à l'église. Il le fit avec une compétence qui ne s'alourdissait d'aucune érudition excessive ou d'un exposé trop technique, et dans un langage d'une sobre éloquence, relevé cependant de belles images et animé d'une émotion convaincante.

A la fin de la grand'messe, Monseigneur prit la parole pour adresser ses félicitations et ses encouragements aux promoteurs de cette grandiose manifestation de piété et de foi, et à tous ceux qui, sous la conduite de leurs prêtres et en parfaite docilité à leur direction, font de leurs voix et de leurs chants une « eucharistie » qui s'accorde à celle de la sainte messe. Il leur laissa ses consignes : celle de ne pas s'isoler dans un idéal qui relèverait surtout de l'art, mais d'entraîner le peuple de Dieu tout entier à la louange divine du chant en provoquant de sa part une réponse unanime à leur appel ; celle de faire du chant religieux l'écho d'une vie pleinement religieuse, d'éviter que ce chant ne soit qu'une parenthèse dans l'existence quotidienne, d'aboutir à ce que, comme le chant des moines dans leur vie conventuelle, il soit l'expression d'une ascension spirituelle constamment soutenue et qu'enfin à ce monde accablé par tant d'angoisses, il apporte la joie de la foi, de l'espérance et de la charité.

⁂

Le vaste stade couvert « Marcel Cerdan » s'ouvrait à 14 h. pour recevoir une foule qu'on a pu évaluer à cinq mille personnes. Au premier rang, près de Monseigneur l'Evêque et de M. Chupin, maire de Brest, des membres du jury : M. Meyer, directeur de l'école de musique, Mlle Oria, professeur à cette école. M. Capitaine, président des J.M.F., M. Klein, organiste de St-Michel de Brest, MM. les abbés Le Marrec, Coat et Déréan, directeurs du chant diocésain de Quimper, Saint-Brieuc et Vannes, on remarquait MM. les vicaires généraux Cadiou et Bellec, MM. les chanoine Balbous, curé-archiprêtre, Barvet, curé de St-Martin, Chapalain, curé-doyen de Lambézellec, Coadou, supérieur du

collège de Lesneven, Tanguy, curé-doyen de Landerneau; MM. les abbés Le Guellec, curé-doyen de Recouvrance, Cornen, recteur de Kerbonne, Alphonse Boucher, aumônier de Saint-Julien de Landerneau, Balbous, ancien recteur d'Audierne; Mlle Le Roux, du Conseil municipal; M. Lidou, organiste de St-Martin, etc.

L'audition des chorales se poursuivit jusqu'à 17 h. 30. Sans prétendre à souligner les mérites divers mais unanimement appréciés des diverses exécutions polyphoniques, on se contentera de citer, selon l'ordre du programme, les chorales des FRÈRES DE LAMBÉZELLEC (sous la direction de M. Abaléa), PLOUESCAT (abbé Kérébel), SAINT-RENAN (M. Bernard), TRÉBOUL (abbé Thérénê), PILIER-ROUGE (abbé Tanguy suppléé par M. Dilasser), IMMACULÉE DE BREST, SAINT-MATHIEU DE QUIMPER (abbé Calvez), SAINT-MICHEL DE BREST (M. Le Lann), PLOUDANIEL (abbé Pennanéach), LANDIVISIAU (abbé Abjean), LESNEVEN (abbé Arzel), LANDERNEAU (abbé Lozac'hmeur), RECOUVRANCE (abbé Dilasser).

Les chorales, réunies sous la direction de M. Dilasser, ont fait entendre de nouveau le *Choral*, de Haëndel, l' « *Anima Christi* », de Chérion, et, en fin de séance, l'*Alleluia* de « *Judas Macchabée* », de Haëndel.

Journées Fédérales de Correspondants M. R. F.

Lesneven 18 Novembre - Quimper 19 Novembre

La participation à ces Journées de Pierre Lambert, Directeur de « *Foyer Rural* », était une garantie particulière de succès et il serait difficile de dire l'élan qu'il a su communiquer aux foyers militants accourus de 73 communes du Finistère.

Une grande cordialité est désormais la règle de ces journées et une volonté de travail. Il s'agit de mesurer le chemin parcouru depuis 3 ans et d'organiser le travail pour l'avenir.

Le chemin parcouru.

D'abord, un rapide compte-rendu des activités en cours :

La diffusion du journal « Foyer Rural ».

On enregistre un progrès lent mais continu :

Novembre	1948..	17	correspondants locaux ..	1.234 abonnés.
Septembre	1949..	126	— ..	1.754 —
Janvier	1950..	167	— ..	2.146 —
Août	1950..	187	— ..	2.529 —
Juin	1951..	204	— ..	2.867 —

On note que pour l'année 1950, 32 correspondants totalisaient à eux seuls la moitié des abonnés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le service des Aides familiales.

Il a commencé en 1949, avec 2 aides, l'une à *Plouzané*, l'autre à *Pleyben* — puis 2 autres à *Plouzévédé* et *Ploudaniel*.

Le cap difficile était vite franchi. Les foyers s'éveillent et s'organisent, les vocations d'Aides se multiplient. Il y en a désormais à *Brélès, Plouvien, Bourg-Blanc, Cléder, Plouénan, Penzé, Pouldreuzic, Lababan.*

Mutualité chirurgicale.

C'est en équipe que se fait le meilleur travail. On reste surpris de voir que sous l'impulsion d'un jeune médecin préoccupé par les problèmes sociaux du monde rural, une équipe mutualiste chirurgicale comme celle de Berven-Plouzévédé ait pu avoir, si vite, un tel rayonnement.

Cette initiative qui répondait à un besoin de sécurité et un besoin d'éducation du milieu rural, a été largement imitée. Au cours de l'année 1950-51, des caisses se sont fondées à *Ploudaniel. Ploudalmézeau, Saint-Renan, Lanhouarneau, Bodilis, Landivisiau, Landerneau, Ploudiry, Pleyben, Plogastel-Saint-Germain, Taulé...*

Nombreuses sont les autres activités suscitées par le Mouvement au service des ruraux : expositions familiales, démarches et campagnes au sujet des prestations familiales, associations de travail, etc... En unissant les militants pour une action précise, elles ont créé en même temps un climat de meilleure compréhension et de charité.

Pour illustrer ces exposés, des témoignages sont apportés par des Foyers de la Fédération. Ils mettront en valeur notamment le rôle important que doivent jouer les militantes pour diffuser « *Foyer rural* », pour susciter les récollections et les journées spirituelles, pour éveiller autour d'elles le goût d'une vraie vie de famille, et — ce qui n'est pas la moindre de leurs responsabilités — pour soutenir le mari engagé dans l'action...

Problèmes d'avenir.

Pierre Lambert, par sa simplicité et cet amour profond qu'on sent chez lui, du milieu et de la famille rurale, a gagné aussitôt la confiance et l'amitié de ceux qui ne le connaissaient pas encore.

Ses interventions ont permis de fixer un certain nombre de points pour aider l'action d'aujourd'hui et de demain.

Nous sommes à une époque où tout est remis sans cesse en question. Le 19e siècle a vu le milieu ouvrier se séparer de l'Eglise. Il dépend de l'ardeur apostolique des militants ruraux que le milieu rural se rebâtisse selon des principes chrétiens.

« *Foyer rural* » est au service de cette cause. Son but est de former le jugement chrétien à partir des problèmes que la vie quotidienne impose à tous, et d'aider à une saine évolution du milieu rural vers une meilleure organisation.

Le correspondant local a un rôle important ; il doit connaître son journal, le rendre plus vivant en signalant les initiatives locales, faire naître les équipes responsables, découvrir avec elles les problèmes urgents du secteur.

Si « *Foyer rural* » est un des instruments indispensables d'action sur le milieu, « *Mon Village* » est la revue nécessaire au militant qui devra en outre entretenir sa formation sociale par les « *Fiches rurales* », tandis que les récollections lui redonneront un nouvel élan spirituel.

L'effort spirituel du Mouvement Familial rural, M. l'abbé Abiven, aumônier diocésain, en avait fortement souligné le sens, au cours de la matinée, en parlant de la « Mystique du M.F.R. ». Refaire chrétiens ses frères est un travail difficile qui ne peut s'appuyer ni sur un enthousiasme de « conquérants », ni sur une conception de messianisme temporel. Il s'appuyera sur la pitié et l'indignation devant les souffrances du monde rural, il s'exprimera par un élan de charité pratique et désintéressée, par le souci permanent d'être, au cœur du monde rural, le levain dans la pâte.

Si ces journées ont pu être vécues dans cette ambiance de cordialité et de ferveur, qui aide au travail fécond, c'est aussi grâce aux religieuses de la Retraite de Lesneven et de Quimper qui nous ont réservé le meilleur accueil. Qu'elles en soient ici remerciées.

UN FOYER.

L'Educateur Chrétien
face aux Problèmes de fin d'Etudes (1)

(Suite)

Les difficultés des grands élèves

Pourtant, avant de conclure prématurément, regardons encore l'élève après l'école.

Qu'est-ce en effet que ces difficultés de la période scolaire comparée à celles qui leur arrivent après leur départ pour la vie ?

— Voici Jean-Paul : 17 ans. Il a quitté l'école d'apprentissage l'année dernière.

Entré comme électricien dans une assez grosse maison, il pose et entretient les installations des grosses usines d'A...

Le travail est venu à manquer dans son entreprise. On lui a appris à travailler lentement et juste assez pour que le client ne puisse porter plainte — à repeindre cinq ou six fois le même tube — à poser trois interrupteurs en une demi-journée.

Il travaille bien mais trop vite au gré du chef d'équipe. Aussi se trouve-t-il souvent sollicité à la resquille et se trouve pris entre sa conscience et la fausse notion de camaraderie...

Jusqu'à présent, il passe nous voir et ses deux meilleurs amis sont deux honnêtes garçons. Mais combien de temps tiendra-t-il ?

(1) RECTIFICATIF : Rapport présenté par Frère Honoré, Frère des Ecoles chrétiennes, au Congrès de l'UNION DES FRÈRES ENSEIGNANTS

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Face à ce gauchissememnt de la conscience, qui donc va l'aider ?

— *Norbert a 15 ans. Au sortir de l'école primaire, aussitôt le certificat, il a été placé en filature chez B..., à F... J'ai visité avec mes apprentis plusieurs fois cette usine, où les filles n'ont pas peur de provoquer les garçons.*

Norbert y a vécu huit mois. Il a tout vu, tout entendu. Mêlé aux jeunes bonnetières, il sait le lundi soir ce qu'elles ont fait tout le samedi, tout le dimanche.

Je ne citerai pas d'autres faits pour abréger.

— Disons-nous bien que toute la vie des adolescents au sortir de nos mains va être fonction de deux éléments essentiels :

1) ce qu'ils vont rencontrer,

2) la manière dont ils réagiront, c'est-à-dire exactement ce qu'ils seront eux-mêmes.

Penchons-nous sur la vie de Jean-Paul, de Norbert et de leurs milliers de camarades tous issus de nos classes, tous plongés en ce monde au lendemain même de leur rupture avec l'école.

Que voyons-nous ?

— *Une rupture qui se dit être une libération.*

— Souhaité, préparé ou venu à l'improviste, c'est toujours sans transition que s'opère le passage de la vie écolière à la vie tout court, même quand elle n'est pas encore la vie ouvrière.

— Pour eux, c'est la fin d'une époque, la fin d'un temps auquel ils penseront parfois avec regret et pourtant rarement avec le désir sérieux d'y revenir.

— C'est aussi la fin d'un cadre — fin du travail suivi, rigoureux, imposé, qui tenait, qui occupait sans accabler, mais qui ne permettait pas souvent de choisir.

— C'est la fin d'un mouvement régulier, ordonné sans situations critiques.

— Fin et rupture avec des contraintes de milieu qui tendaient à uniformiser les êtres mais qui au moins (habituellement) les respectaient.

— Fin aussi du conseil fatigant parfois mais si utile tout de même et qui va manquer d'un seul coup, laissant un grand vide que l'adolescent ne saura pas faire combler.

— Fin du témoignage de vie des maîtres religieux, lequel est plus qu'une protection — et de celui des compagnons qui entraînent et édifient.

— Arrêt aussi, plus souvent qu'on ne croit définitif, de la prière et du climat qu'elle créait, des occasions de grâce qui leur étaient offertes par la présence du prêtre, la facilité des sacrements, pour lesquels trop souvent ils ont rarement eu à faire des démarches personnelles.

— Absence brutale d'une compréhension réelle, d'une affection forte mais vraie, celle d'un éducateur ami... et pour trouver quoi ?

— *Une caricature de la liberté.*

— Libre choix des camarades, libre choix des loisirs, libre choix des livres.

— Liberté de fumer, de boire, de s'habiller, de vivre.

— L'école l'accaparait. Elle s'insérait dans son existence et le remplissait malgré tout.

— L'usine, le bureau, le comptoir, le souci de la terre, la vie de travail en un mot, va l'occuper sans le satisfaire, va l'asservir sans l'assouvir, va le compromettre sans l'investir, va peut-être aussi l'enthousiasmer sans l'apaiser, et c'est heureux sans doute.

Il va devenir son maître.

Et pourtant, si j'ai posé ce problème, ce n'est certes pas parce que je suis pessimiste. Les témoignages se lèvent nombreux qui nous étonnent et sont une raison d'espérance.

Je crois qu'il est au pouvoir des éducateurs de donner aux adolescents dont ils ont la charge le maximum de chance « d'en sortir ». Et pour cela, deux choses capitales :

1) Préparons-les alors qu'ils sont encore à l'école.

2) Préparons un terrain propice qui les puisse recevoir.

Notre éducation veut faire des chrétiens authentiques, c'est-à-dire des chrétiens personnels ayant une personnalité, un christianisme personnel, de foi solide et d'esprit missionnaire.

— *Vouloir par l'éducation protéger, préserver... ce n'est plus seulement insuffisant : c'est dangereux.*

— *Il faut continuer à faire des chrétiens forts et convaincus.*

Les milieux éducateurs s'efforceront donc :

1° *De forger des personnalités en développant tout ce qui fortifie :* la volonté, l'indépendance intelligente, le sens de la justice et du droit, l'initiative, le goût de la responsabilité, la vie communautaire, l'esprit de sacrifice, l'esprit de décision, la foi.

— Amener sûrement nos élèves à choisir fermement entre le bien et le mal et à choisir seuls. Demains ils continueront.

— Seulement attention, aidons à se former les personnalités chrétiennes.

— On ne peut rien fonder sur une équipe dont les meneurs véritables n'incarnent pas les vertus évangéliques au même titre que les autres vertus humaines. Bien des tentatives scolaires baptisées Action catholique n'ont échoué qu'à cause de cela. Ceci suppose des méthodes d'éducation qui « courent le risque » d'éveiller des hommes, des éducateurs pleinement conscients, faits pour bâtir une génération virile, saine en ses réactions. Donc des éducateurs débarrassés de l'accablement des soucis qui empêchent cette éducation et qui osent fairer passer au second plan les résultats scolaires, l'ordre, la déférence, la réputation, pour bien placer au premier l'évangélisation et par elle l'orientation et l'épanouissement des richesses insoupçonnées qui sommeillent dans l'adolescent.

— Refusent de faire des générations intimidées, toujours soumises, devenues incapables d'un refus indigné, pratiquantes, bien pensantes. Mais s'engageant à construire des générations conquérantes, capables de manifester par leur vie un christianisme équilibré, luttant pied à pied pour la justice et le véritable Royaume de Dieu.

2° *Faire découvrir et préparer un jeune qui sache découvrir et juger chrétiennement.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'éducation doit préparer l'esprit critique, l'esprit d'observation, l'expression de l'opinion personnelle.

Ce n'est pas facile. Cela oblige à être vrai et juste soi-même. Cela oblige à être religieux dans le plein sens du terme.

3° *Donner une notion exacte de la vie, et y rester, ou plus exactement, y ramener en tout et toujours.*

Toutes les disciplines scolaires, tous les comportements du maître, toute l'éducation devra être réaliste, affectueuse, profondément responsable. Proche de l'adolescent parce que le pensant tel qu'il est et où il est en fonction de son tempérament propre et du milieu qui le nourrit, en fonction aussi de cette existence concrète qu'il mène chaque jour et va l'absorber demain.

4° *Amener à un choix, à une préférence, à une option.*

L'Episcopat nous a prévenus dernièrement encore par la voix autorisée de l'Archevêque : « Une discipline extérieure invariable, un conformisme imposé dissimulent souvent une pauvreté spirituelle qui se révèle le jour où il aurait fallu précisément utiliser les richesses intérieures acquises au cours des années de formation. »

5° *Dégager l'essentiel. Camper un type de chrétien concret et imitable.*

Pour cela, faire voir ce type de chrétien.

Il est dans leur rue tous les jours...

La jeune chrétienne aussi, c'est cette petit bonnetière... qui vit dans leur quartier.

Je veux qu'ils voient que la foi s'incarne, que la religion s'exprime en vie.

Qu'ils s'entendent dire et qu'ils voient projetée dans leur monde la mission des chrétiens.

Discours, réunions, discussions ne valent pas le témoignage qui vient de la masse, qui sort du bain de vie, qu'apporte celui qui a ses fibres liées à celles des travailleurs... C'est dur parfois de devoir reconnaître qu'il est rare.

6° *Enfin, créer une inquiétude qui provoque le souci des autres et donner en même temps un christianisme dosé, intelligent, qui permet d'y répondre.*

Amener par là l'engagement, d'abord par une ouverture sur l'Action catholique, ensuite par un contact réel avec les éléments actifs des mouvements.

(*A suivre.*)

PÈLERINAGE DE NOEL A ROME

Un pèlerinage de prières pour la Paix, sous la présidence d'honneur du général Weygand, aura lieu à Rome, à l'occasoin du 35e anniversaire du passage dans la Ville Eternelle (Noël 1916), d'importants contingents français destinés au Corps Expéditionnare d'Orient.

Intéressant plus particulièrement les Anciens d'Orient, les Anciens Coloniaux, les Anciens Marins, et en général tous les Anciens Combattants, leurs familles et amis, ce pèlerinage est cependant ouvert à toute personne désirant participer à Rome, aux solennités de Noël 1951.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser d'urgence : *Secrétariat des Pèlerinages de l'Association de Notre-Dame de Salut*, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e). Téléphone : SEGur 66-12. C.C.P. Paris 285-20. — Clôture des inscriptions : Vendredi 7 Décembre 1951.

Echos

A LANDERNEAU (dimanche 25 Novembre) :

Pardon de Saint Houardon et bénédiction des nouveaux locaux de l'Ecole St-Joseph.

La solennité de la fête patronale de Landerneau coïncidait, cette année, avec la bénédiction des nouveaux bâtiments — deuxième tranche — dont la construction démontre bien la vitalité de l'école Saint-Joseph et l'essor de ses cours techniques.

Monseigneur l'Evêque, qu'accompagnait M. le chanoine *Cadiou*, vicaire général, avait bien voulu accepter de présider l'une et l'autre cérémonies. A la bénédiction des bâtiments scolaires assistaient, outre le clergé et les personnalités locales, parmi lesquelles le président du Comité de l'école, le président de l'Amicale des anciens élèves et M. Creff, conseiller général, de très nombreux pères de famille.

A LOPÉREC (Lundi 26 Novembre) :

Consécration d'un nouvel autel.

C'est dans le cadre de la Mission, prêchée par les Missionnaires Montfortains, que s'est déroulée à Lopérec la cérémonie de consécration d'un nouvel autel. Ce fut pour Monseigneur l'Evêque, accompagné de M. le chanoine *Hervé*, l'occasion de témoigner à cette sympathique population sa paternelle sollicitude.

A BREST (Lundi 26 Novembre) :

Embarquement du cercueil de la reine Amélie de Portugal.

La défunte reine Amélie était la veuve du roi Carlos Ier de Portugal, qui fut assassiné en 1910. Elle vit son fils, le roi Manuel, chassé par la révolution l'année suivante. Elle vient de mourir en exil 40 ans après, mais le gouvernement du Portugal a tenu à ce que sa dépouille mortelle reposât à Lisbonne.

C'est pourquoi le corps de la reine fut transporté, dimanche, à Brest, en l'église Saint-Martin. Lundi matin, en présence du comte et de la comtesse de Paris — la défunte était de la maison de France — de l'ambassadeur du Portugal, des autorités civiles et navales, eut lieu la levée du corps, présidée par S. Exc. Mgr *Cogneau*, représentant Monseigneur l'Evêque. Le cercueil fut alors dirigé vers le port, où, après une absoute donnée par l'aumônier de la Marine Portugaise, il fut hissé à bord du croiseur « *Bartholomeu Dias* », qui devait le transporter à Lisbonne.

Le nouvel Abbé Général de la Trappe.

Le Chapitre général extraordinaire des Trappistes vient d'élire le Révérendissime Père Dom Gabriel Sortais, abbé de Bellefontaine, comme Abbé de Citeaux et Général de l'Ordre, en remplacement du Révérendissime Père Dom Dominique Nogues, démissionnaire pour raison de santé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Né à Paris en 1902, élève au collège Stanislas, puis étudiant des Beaux-Arts, entré comme novice au monastère de Bellefontaine, il en était Prieur lorsque il en fut élu Abbé à 34 ans, en 1936. Aumônier militaire en 1939, honoré, pour son courage, d'une magnifique citation à l'Ordre de l'Armée, il fut prisonnier de guerre. Il était Vicaire du Révérendissime Père Général depuis 1946.

L'Imprimerie Cornouaillaise fait savoir que l'exécution des registres paroissiaux étant avancée, il ne pourra plus être tenu compte des rectifications.

L'Espérance.

La confiance chrétienne, l'Espérance — pour l'appeler de son vrai nom, — est théologale : elle attend *du Christ et de son Eglise la lumière et la force pour l'action; elle attend fermement, car le Christ ne déçoit pas. « Pourquoi doutez-vous, hommes de peu de foi ? ayez confiance ». Il ne peut pas ne pas aider ceux qu'Il a envoyés pour édifier son Royaume. Notre Espérance ne dépend pas de ce que nous avons déjà réalisé de bon ; ce qui naît de la perception des succès, c'est l'espoir humain ; il n'est pas à mépriser, car il est humain et basé sur une constatation vraie. Mais si les espoirs humains s'estompaient, parce que le monde serait plus dur encore à christianiser et les militants plus durs à former, il resterait l'essentiel, l'Espérance dans le Christ, déjà victorieux de la mort et du péché. Il appelle à la même victoire ceux qui prennent leur part de ses semailles et de sa Passion* pro salute mundi.

« Vous détruirez ce temple, et je le rebâtirai » : telle est la lucidité et tel l'optimisme du Christ qui reste avec nous jusqu'à la fin des temps, que la barque s'avance avec tranquillité ou qu'elle menace de chavirer. Mais avons-nous la Foi de Pierre ? « Seigneur, disait-il, nous avons travaillé toute la nuit sans rien *prendre, mais, sur* ta *parole, je jetterai le filet. »*

A. RENARD.

RÉABONNEMENTS

Malgré les rappels successifs, un certain nombre d'abonnés (**Prêtres et Communautés religieuses du diocèse**) ont renouvelé leur abonnement au début de **Janvier.**

Ils sont instamment priés, **en Janvier prochain,** de ne verser que le montant d'un abonnement de 6 mois, qui viendra à échéance le 1er Juillet.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

accepte la Publicité pour les **MAISONS DE CONFIANCE**

Demander le tarif :

Administration de la *Semaine Religieuse,* 3, rue de Rosmadec, Quimper.

LECTURES

Agenda Mame 1952.

Format 9x13. Reliure pleine toile souple avec fermeture nickelée : 165 frs. Deux jours à la page, une page entière pour le dimanche, pages de notes à la fin de chaque mois.

Le jeu de la Nativité, Paul BLANCHART.

Drame liturgique par jeux et personnages pour le temps de l'Avent et de Noël.

VERSION EN QUATRE ÉPISODES :

I. — Deuxième dimanche de l'Avent : *L'Appel du Libérateur.*
II. — Troisième dimanche de l'Avent : *Parade pour l'approche de Noël.*
III. — Quatrième dimanche de l'Avent : *Marie, mère de Jésus et des hommes.*
IV. — Soir de Noël : *Il est venu, le Libérateur...*

et VERSION EN DEUX ÉPISODES :

LE MESSAGE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ

I. — Dernier dimanche de l'Avent : *Notre attente avec Notre-Dame...*
II. — Soir de Noël : *Aube d'un monde où chaque jour serait Noël...*

112 pages. 18x26,5, contenant le livret complet des différents rôles (Le Meneur de Jeu, le Récitant, le Chœur parlé, les divers personnages) ainsi que toutes les indications scéniques, qui peuvent être réalisées avec des moyens très simples. — 240 francs. C.C.P. 386.09. *Société Liturgique,* Service Abonnements, 57, *rue de Rennes, Paris* (6e).

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu
AÉROFLAM
chez **J. BERTHELOT**
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, Place Terre-au-Duc, Quimper - Tél. 2.91

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
Siège Social : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
Agences : Brest, Quimper
Bureaux : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

Partie officielle. — Nominations ; Pour les démobilisés ; Succès universitaires ; Décorations diocésaines.
Partie non officielle. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Services anniversaires ; La fête de la Présentation au Séminaire ; Brest : Le Festival des Chorales diocésaines ; Journées fédérales de Correspondants M.R.F. ; L'Educateur chrétien, face aux problèmes de fin d'études ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. Quiniou.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise

66e Année. *Vendredi 7 Décembre 1951* N° 47

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, Quimper

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LA FÊTE DE SAINT CORENTIN

La fête de Saint Corentin sera célébrée à la Cathédrale, le dimanche 16 Décembre, sous la présidence de

Son Exc. Monseigneur ROUSSEAU, Evêque de Laval,

qui officiera pontificalement.

Le panégyrique sera prononcé par M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque,

M. l'abbé Acquitter, recteur du Bourg-Blanc, a été nommé *doyen honoraire.*

MONSEIGNEUR LOUIS SOUBIGOU PRÉLAT DE LA MAISON DE SA SAINTETÉ

A la prière de NN. SS. les Archevêques et Evêques protecteurs de l'Université Catholique d'Angers, le Souverain Pontife vient de nommer Prélat de la Maison de Sa Sainteté M. le chanoine Louis Soubigou, Vice-Recteur de l'Université.

Le diocèse s'est réjoui en apprenant cette nouvelle et nous sommes particulièrement heureux d'être ici l'interprète de tous — prêtres, communautés religieuses et fidèles qui ont bénéficié de ses enseignements — pour lui adresser nos respectueuses félicitations.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DIRECTION DES ŒUVRES

L'Union départementale des Colonies de Vacances, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, rappelle, à nouveau, la nécessité de verser les cotisations, *avant le* 31 *Décembre* (0,50 par enfant et par journée de présence en colonie, camp ou garderie).

Le minimum exigé : 500 fr. permet de couvrir les frais du bulletin d'informations, envoyé gratuitement à tous les adhérents, à jour de leur cotisation.

C. C. P. de l'U.D.C.V. 1314-96 Rennes.

BULLETINS PAROISSIAUX

En cette fin d'année où l'on remet à jour les listes d'expédition, on se rappellera l'article 24 des Statuts diocésains :

Les Bulletins paroissiaux doivent être communiqués EN DOUBLE au Secrétariat de l'Evêché.

MÉDAILLE DU MÉRITE DIOCÉSAIN

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain

— à Mme FALC'HUN, mère de deux prêtres et de trois religieuses ;

— à Mme Jean FALC'HUN, mère de trois prêtres ;

— à M. et Mme SÉGALEN, parents d'un prêtre et de deux religieuses ;

— à Mme LE COZ, catéchiste volontaire pendant 50 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 9 *Décembre.* — 2e dimanche de l'Avent.
Lundi 10. — Dans l'Octave de l'Immaculée-Conception.
Mardi 11. — St Damase.
Mercredi 12. — St CORENTIN.
Jeudi 13. — Ste Lucie.
Vendredi 14. — Dans l'Octave.
Samedi 15. — Octave de l'Immaculée-Conception.
Dimanche 16. — 3e de l'Avent, SOLENNITÉ DE St CORENTIN.

Intentions recommandées.

Du 9 au 10 Décembre : *Tréouergat.*
Du 11 au 17 — : *Saint-Mathieu, Morlaix.*

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche de l'Avent* (9 *Décembre*) : A 8 heures, messe de Communion de la Retraite des jeunes filles. — A 9 heures, messe du Souvenir Français. Quête pour le Souvenir Français.

Mercredi, FÊTE DE SAINT CORENTIN. — Messe de règle à l'autel Saint-Corentin.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 9 *Décembre* (2e *dimanche de l'Avent*) : Messe à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres et Salut.

La messe de 8 heures (messe des Dames d'Œuvre) est célébrée face à l'assistance et dialoguée.

Service anniversaire.

— Pour M. l'abbé HERRY, ancien curé-doyen de Plouzévédé,
— à *Plouzévédé,* le mercredi 19 Décembre, à 10 h. 30 ;
— à *Plougoulm,* le jeudi 20 Décembre, à 10 h.

La rentrée solennelle de l'Université Catholique de l'Ouest

S. Em. le Cardinal Roques prononce un important discours sur la question scolaire.

La rentrée solennelle des Facultés et Ecoles Supérieures de l'Université Catholique de l'Ouest a eu lieu à Angers, le mardi 20 Novembre.

Le matin, au cours de la messe célébrée par M. le chanoine *Soubigou,* Vice-Recteur, dans la chapelle Saint-Thomas-d'Aquin, M. le chanoine *Coudreau,* Supérieur du Collège Saint-Paul d'Angoulême, invita les professeurs et étudiants à poursuivre l'œuvre commencée par leurs aînés.

L'après-midi, au cours de la séance solennelle placée sous la présidence de Son Eminence le Cardinal *Roques,* entouré des Archevêques et Evêques de la région universitaire, et du R. P. Abbé de Saint-Pierre-de-Solesmes, M. le chanoine *Soubigou,* Vice-Recteur, et le R. P. de *Moré-Pontgibaud,* Doyen de la Faculté de Théologie, mirent en relief la vitalité sans cesse croissante des Facultés Libres d'Angers. M. le Vice-Recteur parla du rayonnement de l'Université Catholique de l'Ouest et montra comment cette Université était présente au sein des grandes manifestations intellectuelles d'ordre national et international. De son côté, le R. P. *de Moré-Pontgibaud* passa en revue l'activité des Ecoles et Facultés. Dans une belle page d'histoire, consacrée au problème de l'Enseignement, Mgr *Pasquier,* Recteur, souligna comment pouvaient s'expliquer, en faisant appel au siècle qui vient de s'écouler, certains événements ou certaines positions doctrinales actuelles. Mgr *Rousseau,* Evêque de Laval, qui prit ensuite la parole, présenta, en s'appuyant sur les données de l'histoire et de la théologie, l'Eglise comme maîtresse de vérité.

S. Em. le Cardinal *Roques* prononça alors un important discours relatif à la question scolaire. On en trouvera ici le texte intégral :

Archives diocésaines de Quimper et Léon -

EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME,
NOSSEIGNEURS,
MESDAMES, MESSIEURS,
CHERS JEUNES GENS ET JEUNES FILLES,

Après les discours et rapports, qui ont marqué cette nouvelle rentrée des Facultés, j'ai l'agréable devoir, parlant au nom du Conseil des Evêques Protecteurs, de remercier chaleureusement Monseigneur le Recteur, MM. les Membres de l'Administration et du corps professoral des diverses Facultés et Ecoles, pour les services éminents qu'ils rendent non seulement à la région universitaire mais encore à la France, par la valeur de leur enseignement et par le rayonnement de leurs travaux. Notre commun désir serait même que cette valeur et ce rayonnement fussent encore plus connus et mieux appréciés, afin que Notre Université puisse aisément vaincre les difficultés que crée partout l'actuelle situation économique.

Me sera-t-il permis également un regret et un espoir : le regret que les récentes lois scolaires ne mentionnent pas l'enseignement supérieur et l'espoir que, le dernier mot n'étant pas dit, les Universités libres trouveront place dans un éventuel statut général de l'enseignement. Car il faudra bien que le problème scolaire, posé depuis le début du siècle, reçoive une solution d'ensemble, afin que cessent les querelles stériles autour de l'école et de l'enfant. C'est le désir qui ressort des déclarations de plusieurs présidents du Conseil pressentis ou investis; c'est aussi celui de tous les Français qui n'ont pas perdu le sens de la justice.

Mais une prise en considération de l'enseignement supérieur n'aurait-elle pas renforcé la vague de protestation qui, avec une fureur insensée, déferle sur la mer houleuse de notre pays ?

Certes ils sont concrets, quoique bien modestes, les résultats découlant des lois communément appelées Marie-Barangé-Barrachin en faveur de l'enseignement libre ; et nous en savons gré à tous ceux qui ont participé à l'élaboration, à la défense, au vote des propositions soumises aux membres des deux Assemblées parlementaires. Nous pensions même que cette très légère satisfaction de la liberté et de la justice amènerait normalement un apaisement des esprits, puisque personne ne se trouvait lésé dans ses droits. Erreur ! Tant il reste vrai que les enfants de lumière sont moins avisés que les fils de ténèbres ! Nous avions oublié que deux guerres atroces soutenues pour la liberté, des millions de morts et des montagnes de ruines n'ont abouti qu'à la plus douloureuse des confusions ; à tel point que les enfants d'une même patrie ne parlent plus la même langue et que, malgré discours vibrants et pathétiques appels, nous sommes revenus au temps où les Français ne s'aimaient pas, et celà à l'heure où tous les efforts devraient tendre à lever l'hypothèque des vieilles rancunes, afin de rendre l'avenir désirable.

Le vote étant à peine acquis et sans tenir compte des fâcheuses restrictions que peuvent comporter les décrets d'application, voici que s'est déchaînée une violente tempête qui, si elle en avait eu le pouvoir, aurait causé d'irréparable dommages. N'assistions-nous pas hier à une démonstration spectaculaire, dont les résultats ne semblent d'ailleurs pas avoir répondu à sa puissance d'orchestration ? Pour les besoins de la cause on a exhumé des oubliettes tout un arsenal d'arguments vieillis, usés, bien connus des hommes d'un certain âge.

C'est un invraisemblable amalgame d'inexactitudes, de contradictions et d'affirmation gratuites. Est-il en effet admissible de prétendre que l'enseignement privé ne soit pas un service d'intérêt public (1) ou bien que les parents ne soient pas qualifiés pour choisir l'école de leurs enfants (2), tandis que le droit naturel et l'article 23 de la déclaration internationale des Droits de l'homme leur garantissent ce droit.

Comment, d'autre part, les lois scolaires mettraient-elles en danger l'unité et la paix religieuse du pays (3) ? Cette crainte, à la fois mal fondée et intéressée, laisserait supposer, gratuitement d'ailleurs, que l'enseignement libre contrarie l'intérêt national, que la paix religieuse repose essentiellement sur l'abdication de l'Eglise et sur un système éducatif à base solide de rationalisme. Un homme simplement raisonnable pourrait-il accepter pareille conception qui enchaînerait les esprits, les acheminant ainsi progressivement vers les contraintes du totalitarisme ?

Il est également inconcevable que la justice scolaire ne soit pas une partie de la justice sociale (4), que les lois scolaires violent de façon provocante le statut scolaire et la légalité républicaine (5), et, suprême injure, qu'elles représentent le prix payé au Vatican par les partis réactionnaires en échange de l'appui de l'Eglise.

En vérité, tous ces arguments se distinguent par leur perfidie plus que par leur force de persuasion et l'on sent le rouge monter au front en pensant que des fils de la communauté française puissent les jeter en pâture à une opinion mal éclairée pour l'orienter contre d'autres fils non moins légitimes de la même communauté. Il est vrai que la haine est aveugle et que, la fin justifiant les moyens, c'est toujours, aux yeux du loup, l'agneau qui trouble l'onde pure et qu'au demeurant l'Enseignement libre reste, pour certains, ce pelé, ce galeux, dont nous vient tout le mal.

Et pourtant, si tout ne se justifie pas, tout s'explique dans ce monde, qui continue d'être une comédie à cent actes divers. Car si, comme l'ont proclamé bruyamment certaines voix et certes presses, les lois scolaires menacent la république et la laïcité, c'est que ces voix et cette presse se font une étrange idée de la République et de la laïcité qu'elles voudraient irréductiblement à base d'athéïsme et de rationalisme intégral. Pourquoi donc ? En voici les raisons exposées sous une forme et dans un style singuliers. Dans les convents de cet automne le Grand Orient de France a estimé que les lois scolaires portent atteinte à la « substance pensante et agissante de l'Ordre » (*sic*), que l' « idéal et les institutions laïques » sont les « expressions suprêmes des principes de raison, de tolérance et de fraternité auxquels nous avons juré fidélité... en recevant la lumière » (*sic*), que le « laïcisme » est « cette conception de l'homme dégagé de rapports immédiats imposés avec une divinité quelconque » et qu'enfin « ces lois mettent en péril l'existence même de la liberté de conscience ». (7).

---

(1) Débats parlementaires, *J. O.* 1- 9-51.
(2) — — 7- 9-51.
(3) — — 15- 8-51.
(4) — — 1- 9-51.
(5) Journal *Libération*, 9-11-51.
(6) Journal *Franc-Tireur*, 9-11-51.
(7) Grand Orient de France, 20- 9-51.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Comprenne qui pourra; mais voilà sans doute la clef du mystère, le secret de l'agitation tumultueuse occasionnée par le vote et par l'imminence de l'application des lois scolaires.

Mais ce qui nous paraît plus affligeants encore, c'est que des intellectuels catholiques et des syndicalismes chrétiens, tout en faisant hautement profession de leur foi, n'hésitent pas à se dresser publiquement contre ces lois et en viennent à préconiser, sans protestation de leur conscience, une forme d'intégration, dont il est facile de deviner qu'elle conduirait vite à la mise en tutelle d'abord, à la suppression ensuite, de l'enseignement libre. Leurs intentions sont assurément pures, mais leur position vis-à-vis de l'Eglise et de ses directives nous semble un peu aventureuse. Il serait souhaitable que ces adversaires inattendus accordent mieux leurs violons, afin d'éviter de pénibles dissonnances, et que, tout en restant intellectuels brillants et respectables syndicalistes, ils fussent plus attentifs à la doctrine de l'Eglise. Leur valeur personnelle n'y perdrait rien et la cause qu'ils prétendent servir à leur manière, pourrait y gagner.

En ce qui nous concerne, ne nous laissons pas impressionner par ces tentatives audacieuses qui n'ont qu'un résultat : semer la division et jeter le désarroi dans les esprits. Notre cause est juste ; les arguments dressés contre elle ne sont pas valables et la décision des représentants du peuple ne peut qu'être irrévocable. Aussi, sûrs de notre droit et confiants dans le bon sens de nos concitoyens, croyants ou incroyants, respectueux par ailleurs des convictions et des idées des autres et soucieux de ne pas prolonger des querelles inutiles, nous poursuivons dans le calme, mais avec fermeté, les justes revendications qui viennent améliorer le sort de l'enseignement à tous les degrés, afin que dans un pays encore mal remis de ses blessures, aux prises avec de redoutables problèmes intérieurs et extérieurs, prévalent partout les idées-forces qui conditionnent le bonheur des peuples et la prospérité des nations : liberté, justice et paix.

Une Allocution du Saint Père sur le Sport

Le 10 Novembre dernier, le Saint-Père a donné aux représentants de la Presse sportive des directives qui s'adressaient en même temps à tous les éducateurs chrétiens, prêtres ou laïcs, qui s'occupent de sport. En voici les principaux passages :

...C'est que, en effet, comme journalistes, vous assumez la tâche d'informer et, ce qui est incomparablement plus important, de former l'opinion, mais, dans la sphère de votre spécialité, de l'informer et de la former, en tout ce qui concerne le sport. Le bien que Nous en pensons, Nous l'avons dit expressément, en Nous adressant à des représentants de toutes les branches si diverses de la culture corporelle, marche et course, cyclisme, athlétisme, etc. Nous avons insisté sur ses heureux effets physiques, moraux, intellectuels. Nous n'en avons pas non plus dissimulé les écueils et les dangers.

Ce qu'il faut mettre en valeur dans un compte-rendu.

Pourtant, on ne saurait, de ces avis et de ces conseils, attendre des effets pratiques durables, si, sur tout l'ensemble de la question, ils n'étaient compris, appréciés et appuyés par l'opinion publique. C'est précisément à l'aiguiller dans la bonne direction que doit tendre votre effort et que se montre la dignité de votre profession. Vous ne vous considérez pas, en effet, Messieurs, Nous en sommes convaincu, comme de simples « reporters » chargés exclusivement d'annoncer les parties et les matches, d'en marquer les points et d'en proclamer les vainqueurs, de faire, pour ainsi dire, de ce reportage superficiel, un genre littéraire « *sui generis* » par le coloris éclatant du style, par la vivacité pittoresque de la narration et de la description, par la variété quelquefois heureuse — pas toujours —, souvent audacieuse et même forcée, du vocabulaire technique, intelligible aux seuls initiés.

Vous pensez davantage à l'influence que vous pouvez exercer, que, de fait, vous exercez, et c'est en cela que vous sentez votre responsabilité engagée.

La première condition pour atteindre votre but est d'avoir au fond de vous-mêmes et de manifester publiquement, avec votre conviction persuasive, une sincère estime du sport, d'en mettre en lumière les avantages, les vrais mérites, la vraie valeur, et de le faire avec cette sobre discrétion mille fois plus éloquente et plus puissante que les raisonnements ennuyeux ou que les dithyrambes lyriques. Les occasions ne manquent pas d'une brève réflexion en introduction ou en conclusion, mieux encore, d'un simple mot qui saisit au vol un incident fugitif, un geste, une attitude. A qui sait les observer, ces incidents, plus rapides que l'éclair, découvrent un caractère, une intelligence, une âme avec leurs qualités ,non seulement techniques, mais spirituelles et morales. Ils suffisent quelquefois à mettre au jour la valeur et les promesses d'avenir d'un adolescent ou d'un jeune homme. Les souligner au passage, c'est provoquer délicatement l'émulation, le désir de cultiver les dons naturels innés, tant ceux qui sont communs à tous, que ceux qui sont tout personnels : la loyauté du « *fair play* », l'endurance, l'attention des sens et de l'esprit, la fierté, morale autant que sportive, l'esprit d'équipe, mais étendu à toute société dont on est membre : famille, profession, peuple et patrie, enfin à la société suprême ici-bas : l'Eglise. Manquer à son devoir de famille, de société, de religion par faiblesse, par amusement, par honte, voilà qui est anti-sportif au premier chef.

Il faut donner au sport sa véritable place.

Et Nous voici arrivé à la seconde condition que vous avez à remplir, si vous voulez exercer les devoirs de votre profession de journalistes sportifs, condition dont l'accomplissement s'impose à votre responsabilité ; Nous voulons dire : vous employer à faire que le sport, dans la vie privée comme dans la publique, prenne la place qui lui revient et s'en tienne à la mesure que lui assignent la dignité de l'homme, ses devoirs supérieurs et le bien commun. Nous résumons ici, dans les quatre principes qui suivent, ce que, en d'autres occasions, Nous avons traité en détail.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le sport est au service de l'homme.

Pas plus que le soin du corps dans son ensemble, le sport ne doit être une fin en soi ; il ne doit pas dégénérer en culte de la matière. Il est au service de l'homme tout entier ; il doit donc, loin d'entraver son perfectionnement spirituel et moral, le promouvoir, l'aider et le favoriser.

Il a pour but de procurer un délassement.

Quant à l'activité professionnelle, travail de tête ou travail de mains, le sport a pour but de procurer un délassement pour permettre de retourner à la tâche avec une vigueur de volonté renouvelée, avec des ressorts retendus. Ce serait un non-sens, et, à la longue, le bien commun en serait victime, si, au, rebours, le sport venait à prendre la première place dans les occupations personnelles, en sorte que l'exercice de la profession ou du métier finirait par donner l'impression d'une fâcheuse interruption dans l'affaire principale de la vie.

Il ne doit pas nuire à la vie de famille.

Le sport ne devrait pas compromettre l'intimité entre époux, ni les saintes joies de la vie de famille. Il doit d'autant moins pousser ses exigences que les dures nécessités de l'existence, en dispersant de force père, mère, fils, filles, pour le travail quotidien, ne font déjà que trop sentir leur poids. La vie de famille est tellement précieuse qu'on ne peut pas refuser de lui assurer cette protection.

Il ne doit pas gêner la vie religieuse.

Le même principe vaut, à plus forte raison et avec une encore plus grande importance, lorsqu'il s'agit des devoirs religieux. Dans la journée du dimanche : à Dieu la première place.

Du reste, l'Eglise comprend parfaitement le besoin, pour l'homme de la ville, de sortir le dimanche ; aussi sourit-elle de plaisir à la vue de la famille, parents et enfants, prenant ensemble, alors, leur récréation et leur joie dans la grande nature du bon Dieu et elle ménage volontiers en temps et lieu l'opportunité souhaitée pour le service divin. Elle ne défend pas le sport dominical et même elle le considère avec bienveillance, à condition qu'il ait égard à ce que le dimanche reste le jour du Seigneur et le jour du délassement corporel et spirituel.

Telles sont les directives que Nous désirons vous présenter, et Nous vous demandons d'en tenir compte à l'occasion. Elles ne vous paraîtront pas trop sévères, si vous gardez présents à l'esprit le devoir sacré du culte divin, l'inestimable valeur morale et sociale de la famille saine, et le bien de la jeunesse.

Un modèle : Saint Paul.

Comme Nous le disions jadis, dans une de Nos allocutions sur le sport (Pentecôte 1945), vous avez, sur ce terrain un devancier, un modèle. Nous pourrions dire un « patron », le glorieux saint Paul lui-même qui, rappelant en quelques passages de ses Lettres les règles et l'esprit du sport, s'élève de là à sa signification plus haute et spirituelle. « Ne le saviez-vous donc pas ? — écrit-il aux chrétiens de Corinthe —. Dans les jeux du stade, tous prennent part à la course, un seul emporte le prix. Courez ainsi pour le remporter. Les athlètes se soumettent à un régime fort rigoureux, et cela en vue d'une couronne vite fanée ; nous autres en vue d'une couronne impérissable. Quant à moi, je cours de mon mieux, mais pas à l'aventure ; je frappe, mais pas des coups en l'air ; je maîtrise sévèrement mon corps pour ne pas risquer, après avoir prêché aux autres, d'être moi-même réprouvé » (1 Cor. 9, 25.) Nous vous laissons sur ces mots, Messieurs, priant le grand Apôtre des gentils de vous obtenir de Dieu l'art de promouvoir la magnifique fonction du sport, qui est, selon l'adage classique, de faire, des corps sains et vigoureux, l'enveloppe de belles et fortes âmes.

Au Bourg-Blanc

Bénédiction de l'école libre de garçons

Le dimanche 2 Décembre, Monseigneur l'Evêque a béni au Bourg-Blanc la nouvelle école libre des garçons, l'école Saint-Yves, déjà ouverte depuis la rentrée de Septembre.

C'est le couronnement d'une longue période d'efforts pénibles: aussi, la foule des grands jours est-elle là, comme le clergé originaire de la paroisse, et les anciens vicaires, assurant à la messe, célébrée par M. Guermeur, aumônier du Carmel de Morlaix, la solennité des fêtes exceptionnelles.

A l'Evangile, M. le vicaire général Bellec, après avoir rappelé le pourquoi d'une école libre au Bourg-Blanc, demanda aux parents de ne pas oublier qu'ils demeurent, avec l'aide de l'école, les premiers éducateurs de leurs enfants.

La messe terminée, Monseigneur décore de la Médaille du Mérite diocésain trois mères de prêtres et de religieuses, et une catéchiste au long dévouement.

Puis, les prières préliminaires de la bénédiction de l'école sont chantées à l'église, et la procession, précédée des crucifix destinés à l'école et de la statue de Saint Yves, se rend jusqu'au beau bâtiment, tout flambant neuf. Là se déroulent les cérémonies des aspersions extérieure et intérieure de l'école et des appositions des crucifix dans les classes.

Monseigneur adresse ensuite la parole à la foule : il l'exhorte à demeurer fidèle au glorieux passé chrétien de la paroisse ; à donner partout, à la maison et sur les chantiers de la ville où beaucoup vont travailler, le témoignage d'une foi ardente et vigoureuse. Il exprime ensuite le souhait que la paroisse, aidée maintenant par ses deux écoles libres, demeure, comme par le passé, une pépinière de vocations sacerdotales et religieuses.

Enfin, il exprime sa gratitude, pour l'œuvre accomplie, à la paroisse et à M. le Recteur qui a tant peiné pour la construction de son école, et à qui il accorde le privilège de porter désormais la mozette de doyen honoraire.

Dans un banquet fraternel qui suivit la cérémonie, clergé et amis de l'école se trouvèrent réunis pour remuer les souvenirs des difficultés vaincues et des dévouements prodigués, et pour envisager les moyens de mener au point final l'œuvre maintenant bien avancée.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'Educateur Chrétien
face aux Problèmes de fin d'Etudes (1)

(Suite)

Nécessité de collaborer avec l'Action Catholique

Une étude minutieuse, auprès de ce laïcat chrétien issu de nos classes ou non, poursuivie pendant plusieurs années, m'a conduit à tirer les quelques conclusions suivantes qui appellent elles-mêmes l'exigence d'une collaboration étroite avec l'Action catholique.

1° Nos élèves des classes de fin d'études qui débouchent dans la vie, quelle que soit leur appartenance, mais surtout s'ils sont de milieu populaire, sont des mineurs — des mineurs par rapport à la vie, incrédules souvent — inexpérimentés toujours.

Leur adhésion va au témoignage incarné plus qu'à l'enseignement dogmatique.

— Au témoignage du laïc sur un terrain qui lui est propre plus qu'à celui du religieux ;

— au témoignage de l'élément relativement jeune du milieu qui a opté, qui s'est engagé, qui mène une vie parallèle à la sienne, qui suit son chemin logiquement semblable au sien, qui peut dire : « Faites comme moi, comme moi qui suis resté dans le monde, qui suis tenté de la même manière, qui ai les mêmes soucis... » Le Frère, on aura beau faire, sera toujours autre qu'eux. Sa vie sera un exemple, mais un exemple attendu et presque dû.

Il n'est qu'à voir la différence entre la résonnance des témoignages portés par un Frère et un jeune travailleur qui suivent la même messe, qui se tiennent bien, face à une même jeune fille, qui parlent avec la même flamme du Christ-ouvrier. L'un est normal, il n'éveille plus grand'chose, mais son absence scandaliserait fortement. L'autre étonne, entraîne, émeut, convainc. Tout est là. *Les vrais apôtres, les plus forts, restent ceux du milieu.* Pie XI l'avait dit. Notre mission n'en est que plus difficile et combien capitale. C'est à nous d'éveiller ces témoins de Dieu.

2° Seuls nous ne pouvons plus assumer la tâche qui nous incombe dans sa plénitude, ce qui d'ailleurs ne veut pas dire que notre tâche soit limitée, ni à plus forte raison sous-estimée.

— La meilleure éducation, la seule vraie, la plus sûre, c'est dans la vie qu'elle s'obtient, sur le fait, dans l'action. Il est nécessaire que dans le cadre même où se développe la vie, l'élément éducateur soit présent.

— D'abord parce qu'il peut voir et juger sur le vif, donc plus sainement.

(1) Rapport présenté par Frère Honoré, Frère des Ecoles chrétiennes, au Congrès de l'Union des Frères Enseignants.

— Ensuite parce qu'il est indispensable de porter un jugement qui tienne compte du réel (c'est-à-dire des influences), ce que de ma classe je ne puis qu'envisager.

— Ensuite encore parce que l'éducateur peut, étant dans le milieu, agir sur lui et lentement le transformer, chose ici encore impossible pour nous.

— Enfin parce que l'éducateur et l'éduqué adhérent au même sol, respirent le même air, entendent les mêmes cris, ont tout un monde intérieur commun qui facilite la confiance, qui permet la compréhension et autorise à parler la même langue.

Or l'école, surtout pour ceux qui finissent, n'est pas le milieu naturel de vie.

La maison, la rue, la bande de Loulou, l'équipe de foot de l'A.C.R., la section de modèles réduits, le carreau de la piscine municipale, le hall de *l'Aurore* ou de *Ce Soir*, l'omnibus que prennent ouvriers et étudiants des deux sexes de P... à S..., les premières rangées du Rex et demain... l'atelier, le bureau : voilà les milieux de vie naturels. Naturels, normaux, aimés et influents.

— Quel est celui d'entre nous qui peut atteindre ces milieux habituellement d'une manière directe ? Est-ce seulement notre tâche ? Non !

— Et nous suffit-il d'exhorter, de supplier, de menacer, de surveiller ou de faire surveiller pour que le bien en sorte. Car évidemment nous cherchons plus et mieux que faire éviter le péché, ce qui n'est déjà pas si mal !

— Ce n'est pas notre tâche, disons-nous, et c'est vrai qu'elle ne l'est pas directement.

— N'empêche que la véritable éducation devrait se faire et se compléter là, et qu'elle se fait là bonne ou mauvaise. C'est là que se ruine notre effort fermé... qui l'ignore.

Notre désir et le désir de l'Action catholique est de voir nos militants engagés partout — partout où nous ne pouvons atteindre l'homme qu'indirectement. Quoi de plus justifié ?

3° Il est indéniable qu'après avoir entendu les appels de l'Episcopat français, après avoir entendu l'appel des laïcs aussi, une éducation sérieuse doit tout faire pour que l'adolescent qui s'en va soit pris en charge par un autre milieu éducateur.

Jadis la famille avait ce souci.

Parfois la paroisse l'a encore. *A nous de nous en assurer sans être trop vite tranquilles parce que nos jeunes anciens font partie d'un patronage ou d'une association sportive dite chrétienne.*

Généralement, on s'inquiète bien mais on ne réalise plus la transition. Pourquoi s'étonner alors des abandons ?

L'Action catholique et son équipe de militants veut répondre, sur le quartier ou dans le village, à cette attente. Elle est cet éducateur nouveau qui va assurer le passage critique du scolaire à l'adulte vraiment conscient et libre. Mais elle est un éducateur qui souvent aura besoin de nous et qui attend de nous énormément sur le plan pédagogie-psychologie scolaire.

Notre devoir c'est de tout faire pour assurer cette prise en charge.

Voilà à mon sens le point le plus critique de toute l'éducation.

Voyez maintenant quelle serait l'erreur des éducateurs d'institution ou de paroisse qui prétendraient et croiraient, sans

Archives diocésaines de Quimper et Léon

doute de bonne foi, pouvoir assurer toute l'éducation en leur seule institution ou en leur seule école.

Quels que soient les motifs invoqués, un tel raisonnement ne peut être accepté.

Bien sûr, on peut obtenir un certain ordre apparent et même authentique, une discipline consentie et affectueuse, une réelle piété, des garçons excellents.

Mais mesure-t-on la somme des risques courus et la responsabilité qui nous incombe ?

Faire appel ici à telle statistique ne peut être une référence sérieuse.

Faites appel à vos jeunes anciens réellement engagés et vous entendrez, comme j'ai entendu moi-même, ce qu'ils vous diront.

De même qu'il est impossible de faire un travail sérieux sur les moins de 12 ans sans une collaboration étroite avec la famille et le clergé, de même, il semble bien risqué d'assumer, en se fermant sur soi-même, l'éducation d'adolescents qui vont déboucher dans la vie.

Il faut s'appuyer et collaborer bien avant la fin de l'école avec l'équipe formée de tous les éléments éducateurs, je veux dire, en plus de la famille et du clergé, avec l'indispensable laïcat d'Action catholique.

Jamais tant qu'aujourd'hui une collaboration accueillante et intime n'a été nécessaire. Les deux parties y gagneront beaucoup.

Je ne veux pas ici parler de méthodes.

Mon intention était de faire paraître à tous comme évidente l'indispensable nécessité d'une action commune en vue du seul but important que nous devons poursuivre.

— Assurer que nos jeunes gens tiennent.

— Assurer que nos jeunes gens comprennent et incarnent leur christianisme.

— Assurer que nos jeunes gens s'engagent et deviennent des militants compromis d'Action catholique.

— Assurer que nos jeunes gens deviennent des adultes engagés dans l'Action catholique spécialisée.

Cela, car cela est contrôlable, c'est prendre la garantie que notre éducation a porté.

Nous en avons aujourd'hui la certitude.

On juge déjà, certes timidement, mais on jugera demain avec sévérité toute éducation chrétienne au poids du laïcat d'Action catholique issu d'elle.

F. HONORÉ.

L'EMPRUNT DE LA S. N. C. F.

Les trains français sont les plus rapides d'Europe.

Paris est relié à la Normandie en 1 h. 30, à la Bretagne et à l'Auvergne en 4 heures, à l'Alsace en 5 heures, aux Alpes en 7 heures, à la Côte Basque en 9 heures, aux Pyrénées en 10 heures et à la Côte d'Azur en 11 heures.

Plusieurs rapides lourds pouvant transporter 900 voyageurs font chaque jour le trajet de Paris à Dijon (315 km.) en 2 h. 32, à 124 km. de moyenne.

Ces résultats inciteront le public à souscrire à l'emprunt que vient d'émettre la S.N.C.F., et dont le succès présente un intérêt capital pour l'économie du pays.

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine J.-M. TANGUY (1873-1951).

Dans l'immense foule assemblée dans la cathédrale pour célébrer le Bienheureux Maunoir, au dimanche du Rosaire, grande fut la surprise et profonde l'émotion, lorsque Son Eminence le Cardinal Roques, en son discours de clôture, annonça la mort presque subite qui venait de nous ravir M. le chanoine Tanguy. « Sur terre, pas de fête sans une ombre de tristesse ! », disait Son Eminence. Si brutale pour nous qui avions vu M. Tanguy actif et souriant jusqu'aux derniers moments, cette mort sur la brèche réalise certainement les vœux intimes de ce prêtre au cœur humble et généreux en même temps qu'elle couronne bien dignement une belle et longue carrière sacerdotale.

Né le 26 Septembre 1873, au bourg de Pleyber-Christ, il a sans doute entendu très tôt les premiers appels de Dieu, grâce à l'éducation reçue de parents modestes mais profondément chrétiens, grâce aussi à ses contacts constants avec les prêtres et la liturgie, comme enfant de chœur. Durant ses études secondaires au collège de Lesneven, il ne cessa de donner l'exemple dans le domaine du travail comme en ceux de la camaraderie et de la piété. Dès son entrée au Séminaire, son âme se montre sensible aux appels vers la perfection : il mesure clairement déjà la hauteur de l'idéal sacerdotal et les exigences de la route qui y mène. Alors, sans retard, il consacre toutes les énergies de sa volonté, calme mais bien trempée, à poursuivre cet idéal et à répondre aux exigences de cette route étroite. Ce labeur spirituel profond et solide marque son âme pour toujours : les résolutions qu'il adopte en abordant le sous-diaconat, en Décembre 1895, régiront toute sa vie, conservant à son cœur une naïve fraîcheur avec une humilité profonde.

Prêtre en Juillet 1897, il fait joyeusement à Dieu le don de soi : « Pourquoi Dieu n'aurait-il pas toutes mes pensées, tout l'amour de mon cœur ? Mon cœur n'aurait-il pas assez quand il a Dieu en partage ? Veille, ô mon âme, à procurer les intérêts de Dieu, et sa gloire, toujours ! » Pour réaliser ce programme et se défendre contre tout relâchement, M. Tanguy se fixe un sévère règlement de vie, dont les consignes, renforcées plus tard, seront résolument suivies par lui jusqu'à son dernier jour. Elles assureront à Dieu une part de choix dans son temps, et aux âmes un ministère riche de surnaturel.

Après trois ans de ministère à Tréboul, il commence en Mai 1900, à Pont-l'Abbé, un vicariat de 18 ans. Très surnaturel et très humain à la fois, il y exerce une influence très profonde sur des jeunes gens qu'il a groupés en Cercle d'Etudes, de même que sur les enfants de chœur qu'il forme au chant, mais aussi à la vertu, à la liturgie, à la piété. Les écoles libres de la paroisse sont l'objet de sa générosité et de sa sollicitude pastorale, soucieux qu'il est d'éveiller et de soutenir les vocations. Par delà les années, les jeunes d'alors conservent à M. Tanguy une vive reconnaissance pour la foi solide, pour la vocation dont ils lui sont en grande partie redevables. Dans tout son ministère par ailleurs, il apporte une scrupuleuse conscience professionnelle : sa prédication est claire et soignée ; son ministère auprès des

Archives diocésaines de Quimper et Léon

malades comme des bien-portants est si apprécié et si populaire, que longtemps après son départ l'on parlait encore de lui et qu'il arrivait à d'autres prêtres de la paroisse de se voir appeler par son nom.

C'est dans la même note qu'il exerce son apostolat comme recteur de Goulien, de 1918 à 1931. Par sa bonté compatissante, sa simplicité, sa fermeté empreinte d'humilité, il conquiert l'affection des paroissiens, qui aimeront toujours à le revoir parmi eux. Mais depuis Pont-l'Abbé, une extinction de voix le gêne dans son ministère; malgré des cures régulières, elle va s'accentuer au point de le forcer à quitter son poste : douloureuse épreuve pour ce prêtre si bien doué pour l'apostolat paroissial.

Il revoit alors Pont-l'Abbé, comme aumônier des Religieuses Augustines, puis, après un bref stage comme chapelain, au Mur, il vient à Quimper remplir les fonctions de vicaire du Chapître. Ce n'est pas la retraite dans l'inactivité... Il se voit instituer confesseur de plusieurs communautés religieuses, et dès 1934, défenseur du lien et promoteur de la justice dans l'Officialité. Avec sa conscience habituelle, il y aborde chaque affaire avec une attention méticuleuse, attestée par ses dossiers diverses fois revisés et mis au point dans un patient labeur. Par reconnaissance pour de si loyaux services, Mgr Duparc le nomme chanoine titulaire en 1938, comme successeur de M. Le Borgne. Loin de ralentir son activité, il semble l'intensifier toujours plus : en ses multiples fonctions, il se montrera toujours surnaturel, assidu, serviable avec simplicité et empressement.

En diverses institutions, il continue à apporter pour les confessions un concours très apprécié des jeunes qui s'adressent à lui. Il n'oublie pas le peuple fidèle qu'il a tant aimé et si bien servi en paroisse. Sans compter sa fonction de pénitencier, il assume pour lui la charge du « *Kannad ar Galon Zakr* ». Les internés de la prison de Quimper connaissent aussi son zèle, sa délicatesse, son respect pour les âmes, indistinctement. Vers eux, il sait opportunément orienter le dévouement des membres de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, qui lui permettent de réaliser pour eux une liturgie vivante.

Avec un courage digne d'éloge, il entreprend la rédaction de l'*Ordo* diocésain après la disparition de M. Kerbrat, de même qu'il s'applique à sa tâche d'examinateur au Séminaire. Il déploie encore un zèle tenace à promouvoir parmi le clergé l'œuvre des Saints-Sacrifices pour les prêtres défunts. Il se dépense surtout pour la sanctification des prêtres comme directeur diocésain de l'*Union Apostolique,* organisant réunions, récollections et retraites.

Assidu à l'office canonial, il l'est tout autant à sa fonction de pénitencier, qui lui impose souvent de longues séances fatigantes à son confessionnal. Le nombre imposant des fidèles qui l'ont accompagné à sa dernière demeure atteste clairement la grande place que tenait M. le chanoine Tanguy dans la ville de Quimper, l'heureux succès de son ministère auprès des âmes. La veille de sa mort encore, malgré des fatigues antérieures et son âge, il passe toute l'après-midi au confessionnal. Le lendemain, un programme chargé et fatigant attend ce vieillard de 78 ans, déjà averti l'an dernier par une première congestion, de la nécessité de se ménager. Insouciant de cet avertissement qui n'a en rien ralenti son rythme de vie, soutenu par son esprit de foi comme par la volonté énergique qui fut l'une des grandes

forces de sa vie, inspiré par cette humilité profonde qui lui dicte d'assumer sans mot dire tâches et fatigues, animé surtout de cet idéal inscrit en exergue de sa vie sacerdotale : « Veille, ô mon âme, à procurer les intérêts de Dieu et sa gloire toujours ! », il assume, simplement, les fonctions de Maître de Cérémonies pour les Solennités du Bienheureux Maunoir. L'après-midi, il traverse avec nous Quimper tout pavoisé, et gravit, encore assez allègrement, la rue Rosmadec : c'est pour lui la montée du Calvaire, vers l'autel de sa dernière immolation. Il met en branle cette magnifique procession, mais lui-même, au lieu de redescendre avec nous, est allé prendre part aux solennités célestes, dans la Joie du Maître qu'il a si fidèlement servi.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

BAS - Réentures - Manches - MI-BAS
pour Communautés et Ecclésiastiques
Articles " diminués " — Qualité supérieure — Prix de Fabrique
Maison de confiance — Echantillons sur demande
Etablts FONTANAY, 26, rue des Capucins, Lyon - Tél. : B. 60-81

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, *rue de Kergariou*
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

Librairie Saint-Corentin
J.-M. GUIVARCH
52, rue Kéréon — QUIMPER
— *Littérature Religieuse — Liturgie — Livres de Messe — Articles scolaires*
Gros — Détail

Vêtements pour Ecclésiastiques
P. JÉGOU (Sacristain)
Marchand-Tailleur
Livraison à domicile COAT-MÉAL

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — La fête de Saint Corentin ; Nominations ; Mgr Louis Soubigou, Prélat de la Maison de Sa Sainteté ; Direction des Œuvres ; Bulletins paroissiaux ; Médaille du Mérite diocésain.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; La rentrée solennelle de l'Institut Catholique d'Angers ; Une allocution du Saint-Père sur le Sport ; Au Bourg-Blanc ; Bénédiction de l'école libre de garçons ; L'Educateur chrétien, face aux problèmes de fin d'études (*suite*) ; Nécrologie ; M. le chanoine Tanguy.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 14 Décembre 1951* N° 48

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

RETRAITES D'HOMMES

Nord-Finistère.

La deuxième retraite vient de se terminer à Lesneven. Elle a groupé 70 retraitants (la première en avait 31), représentant 28 paroisses :

Cléder	12	Saint-Derrien	2	Pilier-Rouge	1
Brélès	4	Pencran	2	La Forêt	1
Bodilis	4	Kerlouan	2	Plouénan	1
Plougar	4	Goulven	2	Landéda	1
Ploudalmézeau	4	Brignogan	2	Landunvez	1
Tréglonou	4	Lanneufret	2	Kersaint	1
Saint-Pol	3	Plabennec	2	Milizac	1
Plouédern	3	Le Bouguen	2	Lanhouarneau	1
Lannilis	3	Bergot	1	Saint-Renan	1
Saint-Méen	3				

Sud-Finistère.

Pour le Sud-Finistère, deux retraites avaient été prévues. La première (10, 11, 12 Novembre) n'a pu avoir lieu parce que le nombre d'adhésions a paru insuffisant : 4 seulement. Nous recommandons à nos prêtres la deuxième retraite qui aura lieu à Quimper, les 5, 6, et 7 Janvier 1952.

ORDINATION

Monseigneur recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles les Séminaristes qui sont appelés à recevoir la Tonsure, les Ordres mineurs, le Sous-Diaconat, le Diaconat et la Prêtrise, le SAMEDI des Quatre-Temps de l'Avent, 22 DÉCEMBRE.

L'ordination se fera à la chapelle du Séminaire, à 8 h. 30.

Archives diocésa es de Quimper et Léon

MESSES DE CHAPELLE

L'honoraire des messes de chapelle est fixé à 250 francs. Si la chapelle est située à plus de 1.500 mètres de l'église paroissiale, l'honoraire est de 300 francs.

ASSURANCES SOCIALES et ALLOCATIONS FAMILIALES

L'attention de MM. les Chefs de Paroisse est attirée de nouveau sur les charges que leur imposent les Assurances Sociales et les Allocations familiales.

Ils reliront avec profit la note parue à ce sujet dans la *Semaine Religieuse* du 12 Janvier 1951, p. 15.

Au moment de la prise de possession, MM. les nouveaux Curés et Recteurs voudront bien s'informer des obligations qui leur incombent au titre d'employeur.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du *Mérite diocésain* à M. *Pétillon*, de SAINTE-THÉRÈSE, QUIMPER, pour son dévouement à l'école et aux œuvres de la paroisse.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse :

— M. le chanoine Yves LE GALL, ancien recteur de Guilvinec, rappelé à Dieu, à Saint-Urbain, le 5 Décembre ;

— M. Armand MARTIN, recteur de Lampaul-Plouarzel, rappelé à Dieu le 10 Décembre, âgé de 70 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 16 *Décembre*. — 3e de l'Avent. SOLENNITÉ DE SAINT CORENTIN.
Lundi 17. — De la Férie.
Mardi 18. — De la Férie.
Mercredi 19. — De la Férie. Quatre-Temps.
Jeudi 20. — De la Férie.
Vendredi 21. — S. Thomas.
Samedi 22. — De la Férie.
Dimanche 23. — 4e de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

Du 11 au 17 Décembre : *à Saint-Mathieu, Morlaix.*
Du 18 au 20 — *à Quéménéven.*
Du 21 au 23 — *à Tréflez.*
Du 20 au 23 — *à Lanriec.*

Apostolat de la prière (Janvier 1952). — La docilité à l'enseignement de l'Eglise. — Le soulagement des misères spirituelles et matérielles du peuple coréen.

Mission paroissiale. — Du 13 au 27 Janvier, à BRENNILIS.

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 16 *Décembre* (3e *dim. de l'Avent*) : Au chœur, solennité de Saint Corentin. Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heured, (grand'messe) et 11 h. 30. Pas de vêpres à Saint-Mathieu, en raison de la Saint Corentin.

Services.

Le service de huitaine pour M. *Martin*, recteur de Lampaul-Plouarzel, sera chanté :
— à Névez, lundi 17 Décembre, à 10 heures ;
— à Lampaul-Plouarzel, jeudi 20 Décembre, à 10 h. 30.

A propos de l'avortement thérapeutique

Le Saint-Père, s'adressant récemment au Congrès des Sages-femmes catholiques italiennes, a rappelé les exigences de la morale en ce qui concerne l'avortement thérapeutique. En voici le principal passage :

Paroles du Pape

Tout être humain a droit à la vie.

En outre, tout être humain, même l'enfant dans le sein de sa mère, tient le droit à la vie immédiatement de Dieu, et non des parents ou de quelques société ou autorité humaine. Donc, il n'y a aucun homme, aucune autorité humaine, aucune science, aucune « indication » médicale, eugénique, sociale, économique, morale qui puisse exhiber ou donner un titre juridique valable pour disposer directement et délibérément d'une vie humaine innocente, c'est-à-dire en disposer en vue de sa destruction envisagée soit comme but, soit comme moyen d'obtenir un but qui peut-être en soi n'est pas du tout illégitime. Ainsi, par exemple, sauver la vie d'une mère est une très noble fin ; mais la suppression directe de l'enfant comme moyen d'obtenir cette fin n'est pas permise. La destruction directe d'une vie prétendue « sans

Archives diocésaines de Quimper et Léon

valeur », née ou pas encore née, pratiquée, il y a quelques années, en grand, ne peut en aucune façon se justifier. Aussi, lorsque cette pratique commença à se répandre, l'Eglise déclara formellement que tuer, même sur l'ordre de l'autorité publique, ceux qui bien qu'étant innocents, ne sont pas, à cause de leurs tares physiques ou psychiques, utiles à la nation, mais plutôt deviennent une charge pour elle est contraire au droit naturel et au droit divin positif et, par conséquent, défendu. (Décret du Saint-Office, 2 Déc. 1940 ; *Acta Apostolicae Sedis*, vol. XXXII, 1940, p. 553-554.) La vie d'un innocent est intangible, et tout attentat direct ou agression contre elle viole une des lois fondamentales sans lesquelles n'est pas possible la vie en société dans la sécurité. Nous n'avons pas besoin de vous exposer en détail la signification et la portée, dans votre profession, de cette loi fondamentale. Mais, ne l'oubliez pas, au-dessus de toute loi humaine et au-dessus de toute « indication », se dresse, indéfectible, la loi de Dieu.

L'apostolat de votre profession vous impose *ce devoir de faire partager aussi aux autres la connaissance, l'estime et le respect de la vie humaine, que vous nourrissez dans votre cœur par conviction chrétienne ;* d'en prendre au besoin hardiment la défense et de protéger, quand cela est nécessaire et en votre pouvoir, la vie encore cachée et sans protection de l'enfant en vous appuyant sur la force du précepte de Dieu : *Tu ne tueras point,* non occides. (*Ex.*, XX, 13.)

***

La grande presse, en France, et surtout dans les milieux protestants d'Angleterre et des Etats-Unis, a réagi contre ces paroles du Pape en les déformant. Le Saint-Père a jugé nécessaire de prononcer quelques jours plus tard, devant les membres du FRONT DE LA FAMILLE, *une nouvelle allocution sur le même sujet :*

« L'Eglise n'a jamais enseigné que la vie de l'enfant doit être préférée à celle de la mère. »

« La vie humaine innocente, en quelque condition qu'elle se trouve, échappe, dès le premier instant de son existence, à toute attaque directe volontaire. C'est là un droit fondamental de la personne humaine, de valeur générale dans la conception chrétienne de la vie; il vaut aussi bien pour la vie encore cachée dans le sein de la mère que pour celle qui est déjà apparue au dehors ; aussi bien contre l'avortement direct que contre le meurtre direct de l'enfant avant, pendant et après l'accouchement. Pour fondée que puisse être la distinction entre ces divers moments du développement de la vie, née ou encore à naître, par rapport au droit profane et ecclésiastique et à certaines conséquences civiles et pénales, — selon la loi morale il s'agit dans tous ces cas d'un grave et illicite attentat à la vie humaine inviolable.

« Ce principe vaut pour la vie de l'enfant comme pour celle de la mère.

« Jamais et dans aucun cas, l'Eglise n'a enseigné que la vie de l'enfant doit être préférée à celle de la mère, a-t-il déclaré. Il est erroné de poser la question selon cette alternative : ou la vie de l'enfant ou la vie de la mère. Ni la vie de la mère, ni celle de

l'enfant ne peuvent être soumises à un acte de suppression directe. Dans un cas comme dans l'autre, il n'y a qu'une chose qui puisse être exigée : c'est qu'on fasse tous ses efforts pour sauver la vie et de la mère et de l'enfant.

« C'est une des plus belles et des plus nobles aspirations de la médecine de chercher toujours de nouvelles voies pour assurer la vie de l'un et de l'autre. Que si, malgré tous les progrès de la science, il reste encore et doit rester dans l'avenir des cas où il faille envisager la mort de la mère, quand celle-ci veut conduire à son terme la vie qu'elle porte en elle et non la détruire en violation du commandement de Dieu : tu ne tueras pas ! — alors rien d'autre ne reste à l'homme, qui jusqu'au dernier instant se sera efforcé de secourir et de sauver, qu'à s'incliner avec respect devant les lois de la nature et les dispositions de la divine Providence.

« Mais, objecte-t-on, la vie de la mère, surtout d'une mère de famille nombreuse, est d'un prix incomparablement supérieur à celle d'un enfant encore à naître. L'application au cas qui nous occupe de la théorie des valeurs comparées a déjà trouvé accueil dans les discussions juridiques. La réponse à cette douloureuse objection n'est pas difficile. L'inviolabilité de la vie d'un innocent ne dépend pas de sa valeur plus ou moins grande. Il y a plus de dix ans déjà, l'Eglise condamnait formellement le meurtre de la vie estimée « sans valeur » ; et pour qui connaît les tristes précédents qui provoquèrent cette condamnation, pour qui sait peser les funestes conséquences auxquelles on arriverait si l'on voulait juger de l'intangibilité de la vie innocente selon sa valeur, il n'est pas difficile d'apprécier les motifs qui ont conduit à cette disposition.

Le cas d'opération sur une femme enceinte.

« Nous nous sommes toujours servi à dessein de l'expression : « Attentat direct à la vie de l'innocent ». « Meurtre direct » car si, par exemple, la conservation de la vie de la future mère, indépendamment de son état de grossesse, exigeait d'urgence une intervention chirurgicale ou une autre action thérapeutique, qui aurait pour conséquences accessoires, nullement voulue ni cherchée mais inévitable, la mort de l'embryon, un tel acte ne pourrait plus être qualifié d'attentat direct à une vie innocente. Dans ces conditions l'opération peut être licite, comme le seraient d'autres interventions médicales similaires, pourvu toutefois qu'il s'agisse d'un bien de valeur élevée, comme la vie, et qu'il ne soit pas possible de renvoyer l'opération après la naissance de l'enfant ni de recourir à un autre remède efficace.

La « régulation » des naissances.

« Puisque donc la fonction première du mariage est d'être au service de la vie, Notre plus vive satisfaction et Notre paternelle gratitude vont à ces époux généreux qui, par amour de Dieu et se confiant en Lui, élèvent courageusement une nombreuse famille.

« D'autre part, l'Eglise sait considérer avec sympathie et compréhension les réelles difficultés de la vie matrimoniale à notre époque. Aussi dans notre dernière allocution sur la morale

Archives diocésaines de Quimper et Léon

conjugale avons-nous affirmé la légitimité et en même temps les limites — bien larges en vérité — d'une « régulation » des naissances, laquelle, contrairement à ce qu'on nomme « contrôle des naissances », est compatible avec la loi de Dieu. On peut même espérer (mais, en cette matière, l'Eglise laisse naturellement l'appréciation à la science médicale) que celle-ci réussira à donner à cette méthode licite une base suffisamment sûre, et les plus récentes informations semblent confirmer une telle espérance. »

Paroles de Médecins

On sait que la loi française autorise, dans certaines conditions très précises (vie de la mère gravement en danger, avis conforme de deux autres médecins dont un pris sur la liste des experts près du Tribunal civil) l'avortement thérapeutique toujours défendu par la morale chrétienne.

Il n'y a pas si longtemps, il était couramment pratiqué dans les cas de tuberculose, de maladie de cœur, etc... C'était une solution de facilité.

Après avoir longtemps accusé la morale chrétienne d'intransigeance, qu'en pensent aujourd'hui les médecins qualifiés ?

— Professeur VINCENT (en 1909) :

« ... Durant une longue pratique obstétricale, je n'ai jamais vu un cas où la douloureuse indication de sacrifier la mère ou l'enfant se soit posée sans qu'il fut possible de prendre un biais. Le plus souvent, pendant qu'on s'efforce de sauvegarder les deux vies, la nature vient tirer d'embarras le médecin, en terminant spontanément la grossesse. J'ai notamment constaté, en comparant mes observations d'abstention, d'expectation avec celles de confrères interventionnistes, que CHARPENTIER avait eu raison de dire que l'avortement provoqué aggravait l'éclampsie, que BOUCHARD avait raison de condamner l'avortement dans la tuberculose, et aucune maladie intercurrente de la grossesse ne peut retirer un avantage de l'avortement provoqué. Je n'ai jamais perdu de femme pour des vomissements dits incoercibles de grossesse, et Dieu sait le nombre et l'intensité des cas qui m'ont passé par les mains ». (*Réponse à une enquête de* « La Chronique médicale » de CABANES.)

— Professeur PORTES (en 1946) *qui fut professeur de clinique gynécologique et obstétricale à la Faculté de Médecine de Paris :*

« Au total, nous le voyons, cela n'est pas douteux : *le domaine de l'avortement thérapeutique se rétrécit chaque jour.* Nous avons vu les obstétriciens l'abandonner successivement dans les cas de viciation pelvienne, dans beaucoup de cas de vomissements graves, d'anémie pernicieuse, de diabète et de tuberculose pulmonaire, parce qu'ils ont trouvé les moyens de traiter plus ou moins bien ces affections, sans recourir à l'avortement. Nous le pratiquons encore au cas d'insuffisance rénale grave ou d'asystolie irréductible, mais sans être sûrs au fond de l'efficacité réelle de cette méthode...

Nous sommes, en tout cas, bien obligés d'observer que *l'attitude dogmatique rigoureuse* qui a toujours été *adoptée* au cours des siècles, à cet égard, *par l'Eglise catholique romaine, n'est en aucune manière controuvée par nos constatations médicales,*

mais qu'au contraire l'évolution même de notre art nous fait prévoir qu'à plus ou moins brève échéance, l'avortement thérapeutique partagera le sort de l'embryotomie sur l'enfant vivant. » (1) (*Cahiers Laënnec*, n° 3, 1946.)

— Professeur RIST :

(Dans les cas de tuberculose...) « L'avortement agit de façon aussi fâcheuse que l'accouchement lui-même. »

— Professeur DUMAREST :

(Même cas.) « L'avortement constitue souvent un désastre pour la mère. »

— Professeur DAUWE, *professeur agrégé de l'Université de Louvain :*

Il écrit dans la préface d'un livre récent (2), qu'en 40 ans, il a surveillé 44.000 accouchements et que « *jamais, dans aucun cas, il n'a fallu sacrifier la vie fœtale au profit de la femme enceinte.* »

Conclusions

On pourrait citer d'autres témoignages autorisés. En tout cas et ce sera la conclusion de cet exposé : nous pouvons tenir pour certain, comme l'affirmait récemment le chroniqueur médical du journal « *Le Monde* », que grâce aux progrès actuels de la médecine, les cas, où un médecin pourrait juger, à son point de vue, que l'avortement thérapeutique s'impose, sont désormais extrêmement rares. Presque toujours, les gynécologues, croyants ou incroyants, préfèrent la méthode curative à la méthode interventionniste, dans l'intérêt même de la malade. On peut donc dire que pour la plupart des médecins, suffisamment au courant des techniques nouvelles de leur art, le cas ne se présentera à peu près jamais.

Le problème médical se trouve ainsi ramené à ses justes proportions.

Pour les cas qui pourraient cependant se présenter, les exigences de la morale chrétienne demeurent rigoureuses, comme le Saint-Père vient clairement de le rappeler.

Nos Amis défunts

A l'école du Nivot, M. GUITO, frère des Ecoles chrétiennes, ancien professeur.

Tu donnes du pain à qui a faim ; mais mieux vaudrait que nul n'ait faim et que tu ne donnes à personne. Tu habilles qui es nu : si seulement tous étaient vêtus, et qu'il n'y eut point telle nécessité !

Saint Augustin.

(1) Grâce à l'opération césarienne, l'embryotomie sur l'enfant vivant n'est plus pratiquée.

(2) *Pas de crime au service de la Science*, par le Prof. Dauwe. Ed. Maloine.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La Retraite des Hommes à Lesneven
(1-2-3 Décembre)

Ce qui frappe, dans cette deuxième retraite, c'est à la fois l'importance du nombre et la variété du recrutement.

« *La prochaine fois*, avaient dit les retraitants de Novembre, *il y aura deux fois plus de monde, car nous ferons de la propagande.* »

Ils ont tenu parole et, en regardant les listes, il est facile de voir en effet que les mêmes paroisses sont représentées avec des effectifs plus nombreux : c'est le signe que les prêtres ont poursuivi leurs efforts et qu'ils ont été aidés par le témoignage des bénéficiaires de la première retraite. Tous les âges sont représentés avec une prédominance marquée de l'élément adulte et jeune. Le grand nombre est de milieu rural, mais l'agglomération brestoise a, cette fois encore, envoyé plusieurs hommes, presque tous ouvriers.

Le Révérendissime Père Dom Colliot a bien voulu accepter de remplacer, en dernière heure, le Père Chapel, retenu pour motif de santé. Il a développé les mêmes thèmes sur Dieu, le Christ, l'Eglise, avec la profondeur de son expérience de moine : c'est son âme qu'il livre avec les mots de l'Evangile et dans la lumière sereine de ses conférences il donne réponse à tous les problèmes qui préoccupent les hommes : il suffit de voir l'attention avec laquelle on l'écoute pour être sûr qu'il distribue juste les enseignements qu'on attendait de lui.

L'atmosphère de complet silence a été un peu plus difficile à créer cette fois : c'est sans doute que quelques retraitants n'étaient pas préparés à cet effort et aussi que des hommes qui se connaissent bien parce qu'ils sont de la même paroisse éprouvent actuellement la tentation de se grouper et de parler. Mais il a suffi, au soir du premier jour de leur dire que des conversations, même furtives et peu nombreuses, risquaient de compromettre les fruits de la retraite pour que ces hommes spontanément se rangent au silence. Et cela est un magnifique témoignage.

Je n'ai pas, à la fin de cette retraite, posé les mêmes questions qu'à la première, mais je suis sûr que j'aurais obtenu les mêmes réponses. Plusieurs, spontanément, sont venus me remercier d'avoir organisé cette retraite et parmi les réflexions entendues, j'en noterai seulement deux dont je respecte la forme :

— Une comparaison : « *Au début j'ai hésité à venir; je croyais que c'était comme les retraites de paroisse et comme les missions. Mais maintenant je vois que ce n'est pas pareil et que çà fait beaucoup plus de bien.* »

— Un vœu : « *Je voudrais qu'il y ait aussi des retraites semblables pour les jeunes* (il y en a, mais ce brave homme l'ignorait); *je serais content que mes fils passent trois jours comme ceux-ci.* »

Monseigneur l'Evêque est venu, dimanche soir, passer un moment avec les retraitants. Plusieurs prêtres ont tenu à rendre

visite à leurs paroissiens pour les encourager : ils ont été saisis, je le sais, par la ferveur de l'atmosphère et je suis sûr qu'ils contresigneraient ce compte rendu, volontairement dépouillé pour être objectif.

R. K.

Les Actes des Martyrs

Bilan de la persécution de l'Eglise Ukrainienne

Sur la longue liste de victimes de la persécution récente en Ukraine figurent en place d'honneur les 11 évêques de l'Eglise catholique ukrainienne :

1. Le successeur du Métropolite André Cheptyckyj de glorieuse mémoire S. Exc. Mgr Joseph Slipyj, Métropolite de Halicz et Archevêque de Léopol, a été condamné aux travaux forcés et se trouve actuellement dans le camp de concentration à Vorkouta, au Nord de l'Oural ;
2. Son auxiliaire, Mgr Niceta Budka, ancien Evêque au Canada, citoyen canadien, a été déporté et depuis on est sans nouvelles de lui ;
3. Mgr Grégoire Chomyszyn, Evêque de Stanislaw, est mort le 17 Janvier 1948 dans un camp de concentration ;
4. Mgr Iwvan Latyszewskyj, son auxiliaire, condamné aux travaux forcés, a été transporté en Sibérie ;
5. Mgr Josaphat Kocylowskyj, Evêque de Premysl, après avoir été détenu longtemps dans une prison polonaise, a succombé le 21 Septembre 1947, près de Kiev ;
6. Mgr Grégoire Lakota, Evêque auxiliaire de Premysl, fut emprisonné et ensuite condamné aux travaux forcés dans un camp de concentration où il est décédé au cours de l'année 1950;
7. Mgr Théodore Romza, Evêque de Mounkacziw, après un accident provoqué par les soldats soviétiques, mourut à l'hôpital dans des circonstances mystérieuses ;
8. Mgr Paul Hojdych, Evêque de Priachiw (Slovaquie), condamné en Janvier 1951 à Bratislav à la prison à perpétuité ;
9. Mgr Nicolas Czarneckyj, Visitateur pour les ukrainiens de Volhynie, se trouve dans une prison de l'Oural ;
10. Mgr Jean Chirmak, Evêque de dix mille Ukrainiens et de trente mille Croates en Yougoslavie, est mort en martyr dans une prison yougoslave, le 9 Août 1946, tandis que Mgr Basile Hopka est détenu depuis 1949 dans une prison tchécoslovaque en attendant son procès.

Enfin Mgr Pierre Werhun, Visiteur pour les Ukrainiens en Allemagne, se trouve depuis 1945 dans un camp de concentration soviétique.

A ce triste bilan de la situation de l'Eglise en Ukraine, il faut encore ajouter les chiffres suivants : pour le clergé séculier, au nombre de 2.950, 50% des prêtres sont emprisonnés, 20% travaillent dans la clandestinité ou sont réfugiés et environ 30% sont forcés au schisme tandis que le clergé régulier, dont le nombre se chiffre à 520, est entièrement dispersé ou emprisonné. Quant aux 4.440 églises et chapelles, 195 maisons religieuses et autres institutions catholiques, elles ont été confisquées, fer-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

mées ou sont occupées par les représentants de l'Eglise stalinienne. Toutes les écoles catholiques dont 990 primaires, 380 secondaires et 56 supérieures, sont actuellement entre les mains marxistes-athées. Reste encore à mentionner que 38 journaux hebdomadaires et revues catholiques ainsi que 35 maisons d'éditions catholiques ont été supprimés.

Tout commentaire sur ces chiffres éloquents est superflu. Ils refutent incontestablement les mensonges communistes sur leur soi-disant liberté de la religion et l'Eglise catholique. Un tel état de choses ne peut pas nous laisser indifférents. Car ceux qui sombrent dans l'esclavage ont mis tout leur espoir en nous, leurs frères occidentaux. L'indifférence à leur égard sera le pire de tout.

Projets d'établissements des Jésuites

en Bretagne sous Louis XIII

Le Père de Dainville vient de publier, sous ce titre, une étude dans les MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE, pages 37 à 47.

Voici des passages concernant les fondations dans notre pays :

Saint-Brieuc ou Quimper.

Après examen, les consulteurs se prononcent contre la création. Seul le P. Provincial maintient qu'« un collège à Saint-Brieuc serait très utile » et rétorque l'objection d'insécurité : « nous pouvons nous contenter de la sécurité dont se contentent l'évêque, le chapitre et les autres familles religieuses qui y demeurent ». Mais, à la nouvelle que son supérieur « a cédé aux prières importunes des habitants de Saint-Brieuc », le recteur du Collège de Rennes proteste avec fermeté auprès du P. Général. « Le lieu ne convient aucunement à ce collège. La ville est sans défenses ; au cours des dernières guerres, les Franciscains ont été complètement dévalisés par une soldatesque avide de rapines ». A quoi il faut ajouter l'inconvénient de la proximité trop grande de Rennes, à 20 lieues. « Alors qu'une autre ville plus importante, fortifiée, siège d'un présidial, sise à 40 lieues, Quimper, s'offre à nous recevoir et à fonder un collège, où est la plus grande gloire de Dieu ! (1). »

Sans conteste, *Quimper* était plus stratégique pour le développement d'une action religieuse en Basse-Bretagne. Le P. Général donne gain de cause aux consulteurs contre le Provincial. Saint-Brieuc ne fut pas ouvert, Quimper le serait bientôt. Il l'eût été en 1613, si la mort de M. de Liscoët, qui depuis 1584 songeait à installer les Jésuites, qu'il avait connus à Rome, n'était survenue malencontreusement. Son successeur, M. Le Prestre ne nourissait pas à leur endroit une égale bienveillance. Les difficultés qu'il souleva retardèrent la fondation (2). Néanmoins, sans doute à l'issue de la visite qu'il fit en 1616, le P. Provincial adressait au Général l'information non datée, conservée dans nos archives. Elle rassemble toutes les raisons qui incitèrent les Jésuites à consentir leur établissement.

« Quimper, capitale du diocèse de ce nom, en Basse-Bretagne située proche de la mer. On y parle le breton qui diffère du tout au tout avec le français.

A l'intérieur, de vastes landes incultes tant par suite de la nature du sol que par l'effet des guerres qu'attestent les toits effondrés dans maints villages. Sur la côte, le sol est plus fécond, il y a de nombreux bourgs et une forte population.

La ville qui tient son nom de son premier évêque saint Corentin est non seulement dotée d'un siège épiscopal, mais aussi d'un chapitre et de nombreux couvents. Elle a encore un présidial dont la juridiction s'étend sur tout le pays.

La ville est ceinte de murs et de fossés de toutes parts. Elle est en un site avantageux, à trois lieues de l'Océan, mais en relation facile avec lui par un estuaire. La vie est à bon marché.

Il est clair que le lieu est favorable à un collège, aux classes et à tous les autres ministères de la Compagnie, d'autant qu'il n'y a pas de collège plus proche que celui de Rennes, qui est à quatre jours de là. Il est vraisemblable que viendront à nos classes non seulement les enfants du diocèse, mais aussi ceux du diocèse voisin de Vannes.

Il y a de grands fruits à espérer au spirituel car le peuple d'ici est enclin à la piété et les âmes sont prêtes à recevoir une culture spirituelle, bien que le parler habituel soit le breton, la plupart néanmoins en ville savent le français et en usent. Il est coutume de prêcher dans les deux langues. A ce point de vue le collège sera accueilli avec d'autant plus de faveur que ceux qui fréquenteront nos classes apprendront la langue française avec le latin (3). »

Situation, possibilité d'activité scolaire et d'action spirituelle, les conditions d'un établissement sont des plus favorables. Aussi, sans s'émouvoir de l'hostilité de l'évêque, les Jésuites se rendent aux sollicitations pressantes de l'abbé de Landevennec, du chapitre, des magistrats et des notables et ouvrent, à la Saint-Luc 1620, une résidence de dix religieux, « qui enseigneront dans trois classes de lettres ».

Dans le même temps le P. Général Vitelleschi écrivait au P. Armand qui, en qualité de visiteur, venait de mener à bien la nouvelle fondation : « Je me réjouis fort du penchant des villes de Bretagne envers notre Compagnie, qu'elles désirent si ardemment l'établissement des nôtres et qu'elles les reçoivent avec autant de bienveillance et d'honneur, lorsqu'ils se rendent chez elles. Nous avons vu la description que V. R. a envoyée sur Quimper et Léon et le contrat concernant l'Union des prieurés (4). »

Saint-Pol-de-Léon ou Vannes ?

Au moment où se règle l'affaire de Quimper, un autre projet s'ébauche pour *Saint-Pol-de-Léon*.

« Sur la connaissance que son peuple et lui ont du bonheur et utilité que ceux de la Compagnie apportent aux lieux de leur établissement », l'évêque avait supplié le P. Visiteur de venir

(1) AR s.j. *ranc.* 42, f° 346.
(2) Arch. Finistère D. 2. Assemblées du 27 mars 1611, des 21 et 23 mars 1613. FIERVILLE, *Histoire du Collège de Quimper*, Paris, 1864, p. 8-19, 135 sq. H. FOUQUERAY, op. cit., t. III, p. 497.
(3) AR s.j., *Franc.* 43, f° 388.
(4) AR s.j., *Franc.* 4, f° 45, Lettre du 27 oct. 1620.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

reconnaître « si la ville seroit propre pour y recevoir un Collège ». Le P. Armand et ses compagnons — sans doute les Pères J. Sirmond et Guernisac qui se retrouvent auprès de lui, à Quimper, en août 1620 — « ont reconnu que la fertilité du terroir, la bonté de l'air et les autres choses nécessaires pour un tel desseings y correspondoist assez pourvu qu'il feust secondé de votre consentement », écrivait l'évêque au P. Général, le 7 septembre 1620. (5).

Un autre document jette quelque lumière sur l'histoire de ce projet. Il remarque que « des informations ont été envoyées, il y a deux ans, sur ce collège, auxquelles il a été répondu que l'affaire n'était pas mûre ; il fallait d'abord régler celle de Quimper ». Cette allusion autorise à le dater de 1621 ou 1662. « Mais l'évêque de Léon n'a pas admis cet ajournement et a réécrit. Il propose de trouver 4.000 livres pour fonder les classes d'humanités et 2.000 pour la philosophie. Nous avons maintenu qu'il ne saurait être question de philosophie tant que l'expérience ne nous aurait pas appris si le concours des écoliers était tel qu'il requit ce cours. Dans ce cas, on ne saurait le refuser, la ville étant très éloignée d'un autre collège doté de ce cours, Rennes qui est le plus proche est en effet à 4 jours de voyage ».

Préoccupé du recrutement, la note ajoute : « la ville est petite, mais le concours de peuple venu des bourgs voisins les dimanches et fêtes est si grand qu'elle est peuplée à l'instar d'une cité grande et populeuse. » Du point de vue apostolique, « beaucoup de ces villages sont privés de tout secours spirituel, aussi il n'est pas douteux que nos œuvres ne soient ici très utiles » (6).

Quelles raisons empêchèrent la réalisation d'un plan sur lequel les deux partis semblaient disposés à s'accorder ? Nous l'ignorons. L'évêque se froissa-t-il des aternoiements romains ? Est-ce le contre-coup des incidents qui traversèrent ces années-là l'histoire religieuse du diocèse ? (7) Le Général des Jésuites qu'inquiétait la multiplication des petits collèges opposa-t-il un veto ? Ou bien le projet d'une installation à Vannes, qui s'ébauche en cette même année 1622, a-t-il supplanté celui de Léon, comme Quimper l'avait emporté sur Saint-Brieuc ? Le fait que l'information sur un collège à Vannes soit couchée sur le même folio que celle de Léon, invite à le conjecturer. La présentation du dessein témoigne de l'importance que les Pères y attachaient.

P. DE DAINVILLE.

Echos

Saint-Nic : 2 Décembre.

A l'occasion de la mission paroissiale, on a béni le calvaire parfaitement restauré de la chapelle Saint-Jean. Erigé en 1643, ce beau calvaire était depuis longtemps en ruines. Aidé par un estivant, M. Debidour, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon et très au courant de l'art religieux breton, et par M. Vourc'h, sénateur, M. le Recteur a fait entreprendre le travail et a su, rapidement, le mener à bien. Un exemple à imiter.

(5) AR s.j. *Epist. Ext.* 17, f° 17.
(6) AR s.j. *Franc.* 42, f° 354.
(7) OGÉE. *Dictionnaire historique de la Province de Bretagne*, t. IV, p. 378 sq.

Tréglonou : 8 Décembre.

Monseigneur l'Evêque a baptisé André Potin, 15e enfant de M. et Mme Potin, de Kériel-Vian.

Toute la paroisse était rassemblée autour de M. le Recteur, de M. le Maire, des conseillers municipaux et paroissiaux pour accueillir Monseigneur et pour assister, dans l'église trop petite, à la cérémonie.

Plouescat : 9 Décembre.

M. le vicaire général Cadiou a béni la première pierre du nouveau patronage et prononcé une allocution au cours de la grand'messe, sur la nécessité de travailler à la formation chrétienne des jeunes.

A Sainte-Thérèse-Quimper (9 Décembre)

Bénédiction de l'école chrétienne des garçons.

La paroisse Sainte-Thérèse de Quimper a désormais son école libre de garçons. Dimanche dernier, à 15 heures, Mgr Fauvel vint bénir les locaux nouvellement construits, simples, clairs et pratiques, de l'école Saint-Julien. Nombreuse était la foule des paroissiens qui s'étaient, à l'appel de M. le Recteur, donné rendez-vous au plateau de Kervir pour accueillir Mgr l'Evêque accompagné de M. le vicaire général Bellec.

Malgré l'averse, la procession s'organisa au chant du « Veni Creator ». Puis, se déroulèrent les rites de la bénédiction devant la foule attentive. Les crucifix furent fixés aux murs des salles de classe, par des pères de famille de la paroisse.

Dans son allocution, Monseigneur félicita toute la paroisse, clergé et fidèles, d'avoir mené à bien, et si rapidement, la construction de l'école, d'avoir donné l'exemple de la solidarité chrétienne la plus complète, dans cet effort de tous sans distinction de classe.

Il souligna l'aide efficace du groupe des Cheminots, venus les premiers sur le chantier, et de l'équipe d'ouvriers de l'E.D.F. qui, bénévolement, s'est chargée de faire le branchement électrique. Puis, il s'adressa tout spécialement à M. Jean Pétillon, conseiller paroissial de Sainte-Thérèse, qui a accepté la tâche de diriger les travaux de construction, en payant largement de sa personne. Voulant souligner son dévouement exceptionnel, Monseigneur lui remit la médaille du Mérite diocésain.

Appel aux secours et à la solidarité.

Le Consulat d'Italie à Nantes nous prie d'insérer :

Le Comité Féminin Italien de Nantes et la Section des Anciens Combattants de la guerre 1914-18, émus par le désastre sans précédents qui frappe l'Italie, prient tous les Italiens d'envoyer au siège du Consulat d'Italie à Nantes — 11, rue Contrescarpe — devenu centre collecteur, ce qu'il est possible d'offrir en argent, effets et vivres.

Une permanence est assurée pour la réception et l'expédition des secours aux familles sinistrées par les récentes terribles inondations qui ravagent l'Italie du Nord.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LECTURES

Semaine de l'Unité Chrétienne (18-25 Janvier 1952).

À tous ceux qui le désirent seront gratuitement *envoyés, en nombre désiré:*

1° Un NOUVEAU TRACT 1952 de 20 pages, format 13 cm x 10 cm ;

2° Une très belle AFFICHE en *deux couleurs* représentant, en style moderne mais non outrancier, le Christ en Prière pour l'Unité avec une phrase du XVIIe chapitre de Saint-Jean, format 50 cm x 64 cm ;

3° L'AFFICHE avec le *texte de Paris*, soit en grand format, soit en petit format ; le texte est de 1944 et explique la raison d'être de la Semaine de l'Unité ; l'affiche est bicolore ;

4° Le texte de la MESSE DE L'UNITÉ CHRÉTIENNE, en format de Missel pour fidèle (texte français, et aussi, mais non conjointement, texte latin), — en format de Missel pour autel, le texte latin ;

5° « LES CHRÉTIENS DEVANT L'ŒCUMÉNISME » (poids 152 gr. et format 16 cm x 24 cm). — « VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE » (poids 95 gr. et format 13 cm x 16 cm) contenant les Conférences de Dom Beaudoin, de l'Abbé Chavasse, de l'Abbé Michalon, du R. P. Villain, — « DE LA TOLÉRANCE A L'AMOUR » (poids 40 gr. et format 13 cm x 21 cm) du R. P. J. Roche.

On rappelle que l'on recevra avec une profonde reconnaissance toute offrande libre que l'on pourra et voudra bien envoyer.

Aux lecteurs de cette feuille, la Messe pour l'Unité Chrétienne, 8 pages, de l'Abbaye de Hautecombe, très bien éditée, format Missel du fidèle, sera envoyée à 5 fr. l'exemplaire.

Toute demande doit être adressée à : Abbé Couturier, Institution des Chartreux, Lyon (1er). — *Toute offrande doit être envoyée à la même adresse: C. C. Lyon* 883-16.

Nous nous permettons de recommander à l'attention de ceux qui désirent mieux connaître la question de l'Unité, « VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE », bulletin mensuel catholique (on s'abonne à : Istina, 25, boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine (Seine), prix modique.

Nous recommandons aussi trois livres d'information à demander à votre libraire : « UNITÉ CHRÉTIENNE ET TOLÉRANCE RELIGIEUSE », 390 frs, édité à « *Temps Présent* », actuellement fondu avec « *Le Seuil* » : « DIALOGUE SUR LA VIERGE », 270 frs, et « LE CHRIST, RÉCONCILIATEUR DES CHRÉTIENS », 285 frs, deux ouvrages édités par la *Maison Vitte*.

Agenda Lethielleux.

320 p. 9 × 14, relié 200 francs ; franço 230 francs.

Fêtes et Saisons : L'Avent — Noël — L'Epiphanie.

Ce numéro spécial de Fêtes et Saisons offre l'intérêt particulier de ne pas se cantonner au seul jour de Noël. Car Noël n'est pas un jour isolé, c'est le sommet de cette grande époque liturgique qui commence avec l'Avent et se poursuit jusqu'aux fêtes de l'Epiphanie et de la Chandeleur.

L'album : 35 francs. — Prix spéciaux par quantités.

Le Bienheureux Père Maunoir et le Clergé breton.

On peut se procurer la Conférence du Révérend Père de Tonquédec, au Secrétariat de l'Evêché. (Franco : 45 fr.) (3 timbres).

A VENDRE : *Bréviaire Mame*, éd. 1939 (ancien psautier). Moyen format (16/10). Chagrin 1er choix, noir, reliure souple, coins ronds, tranche dorée, propre de Quimper. N'ayant jamais servi.

S'adresser à M. l'abbé Pierre Coquet, Grand Séminaire de Quimper.

L'EMPRUNT DE LA S. N. C. F.

Les trains français sont les plus rapides d'Europe.

Paris est relié à la Normandie en 1 h. 30, à la Bretagne et à l'Auvergne en 4 heures, à l'Alsace en 5 heures, aux Alpes en 7 heures, à la Côte Basque en 9 heures, aux Pyrénées en 10 heures et à la Côte d'Azur en 11 heures.

Plusieurs rapides lourds pouvant transporter 900 voyageurs font chaque jour le trajet de Paris à Dijon (315 km.) en 2 h. 32, à 124 km. de moyenne.

Ces résultats inciteront le public à souscrire à l'emprunt que vient d'émettre la S.N.C.F., et dont le succès présente un intérêt capital pour l'économie du pays.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

ORNEMENTS D'ÉGLISE — ATELIER DE RÉPARATIONS
Toutes fournitures
G. POULLOUIN, Doreur-argenteur
12, rue de la Trinité, GUINGAMP —:— *Visite lui-même sa clientèle*

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
SIÈGE SOCIAL : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

ÉLECTRICITÉ
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

Vêtements pour Ecclésiastiques
P. JÉGOU (Sacristain)
Marchand-Tailleur
Livraison à domicile COAT-MÉAL

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
Fçois CAUJAN *6, Boulevard de la Gare* LANDERNEAU *(Finistère)*
Devis sur demande
Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— *Maison de confiance fondée en 1840* —

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Retraites d'hommes ; Ordination ; Messes de chapelle ; Assurances Sociales et Allocations Familiales ; Décorations diocésaines ; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Services ; A propos de l'avortement thérapeutique ; Nos amis défunts ; La retraite des hommes à Lesneven ; Bilan de la persécution de l'Eglise ukrainienne ; Projets d'établissements des Jésuites, en Bretagne, sous Louis XIII ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 21 Décembre 1951* N° 49

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 500 fr. — Le numéro : 10 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Chanoine honoraire, M. l'abbé Jean-Louis KERDILÈS, sous-supérieur de la Maison Saint-Joseph ;

Recteur de *Lampaul-Plouarzel*, M. François BERNARD, recteur de l'Ile Molène ;

Recteur de l'*Ile Molène*, M. Arsène CELTON, vicaire à Erguë-Armel.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 23 *Décembre*. — 4e de l'Avent.
Lundi 24. — Vigile de Noël.
Mardi 25. — NATIVITÉ de N. S. JÉSUS-CHRIST.
Mercredi 26. — St Etienne, Diacre, premier Martyr.
Jeudi 27. — St Jean, Apôtre et Evangéliste.
Vendredi 28. — Les Saints Innocents.
Samedi 29. — S. Thomas, Evêque et Martyr.
Dimanche 30. — Dim. dans l'Octave de Noël.

Intentions recommandées.

ADORATION PERPÉTUELLE. — 24-25 Décembre : *Le Juch.*
26-27 — : *Trégarvan.*
28-29 — : *Guiler-s'-Goyen.*
30-31 — : *Trébabu.*

ADORATION-JUBILÉ. — 23-31 Décembre : *Trébabu.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale Saint-Corentin. — 4e *dimanche de l'Avent* (23 *Décembre*).

Lundi : Vigile de la Nativité. Jeûne et abstinence. Confessions toute la journée. Les portes de la Cathédrale seront fermées de 20 heures à 22 h. 15.

A 22 h. 30, office de nuit. Chant des 3 nocturnes et du *Te Deum*.

A minuit, grand'messe suivie de deux messes basses pendant lesquelles on distribuera la Sainte Communion.

Mardi, Nativité de N.- S. J.-C. : Messes toutes les demi-heures de 7 h. à 10 heures.

A 10 heures, grand'messe pontificale suivie de la bénédiction papale. A 11 h. 30, dernière messe.

A 14 h. 30, vêpres pontificales, sermon et Salut solennel.

Aux messes, quête pour le Séminaire.

Mercredi, fête de Saint Etienne : A 9 heures, grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

— Paroisse de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 23 *Décembre* 1951 (4e *dimanche de l'Avent*) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 heures, et Salut.

Lundi (veille de Noël) : Confessions dans la journée et l'après-midi ; puis, à partir de 20 heures jusqu'à l'office de nuit. — A 23 h. 15, office de nuit. — A minuit, grand'messe suivie de deux autres messes basses.

Mardi : La 1re messe à 7 heures, puis les messes suivantes aux mêmes heures que les dimanches.

Mercredi, fête de Saint-Etienne : Messes basses à 7 heures et 7 h. 30 ; messe chantée à 8 h. 30 ; le soir, à 20 h. 15, Complies et Salut.

Le Pardon de Saint Corentin
à la Cathédrale

Célébrée dans toutes les paroisses du diocèse, la solennité du premier Evêque de Cornouaille a revêtu, comme il est juste, une particulière ampleur dans la Cathédrale dont il est le titulaire.

Selon la tradition, le « pardon breton » eut lieu le matin, à la messe de 7 heures, célébrée par M. l'abbé *Guillerm*, recteur de Plogoff, tandis que le sermon était prononcé par M. l'abbé *Guéguen*, recteur d'Ergué-Gabéric.

A 10 heures, la Messe pontificale est chantée par S. Exc. Monseigneur *Rousseau*, évêque de Laval, qui garde un si bon souvenir des contacts qu'il eut avec le diocèse de Quimper lors du pèlerinage de l'Année Sainte à Rome. Au chœur ont pris place, avec Monseigneur l'Evêque et Monseigneur Cogneau, les chanoines et le clergé du doyenné ; les élèves du Grand Séminaire sont là, au complet, et pour les vêpres se joindront à eux les novices Franciscains de Kermabeuzen, dont la bure brune fait contraste avec les blancs surplis.

Les grandes orgues sont tenues avec maîtrise par leur titulaire, M. Gérard Pondaven. Les chants polyphoniques sont exécutés par la Chorale paroissiale. Quant au chant grégorien, s'il reste le lot de choix du Grand Séminaire, on a noté un bel effort pour y associer, dans l'Ordinaire de la Messe Royale, la nombreuse assistance qui se pressait dans la nef.

A l'issue des vêpres, avant que ne se déroule la traditionnelle procession du Bras de Saint Corentin, au chant majestueux du *Pange solemnes*, M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, prononce le panégyrique de Saint Corentin, dont nous donnons ci-dessous le texte.

Non fecit taliter omni nationi. (Ps. 147, v. 20.)
Le Seigneur n'a ainsi favorisé aucun peuple.

Excellences,
Mes Frères,

La Bretagne a été appelée le « Pays des Pardons » et dans toutes nos paroisses la population est heureuse de célébrer la mémoire du Saint ou de la Sainte qui veille avec sollicitude sur ce coin de terre, sur cette famille humaine que représente une paroisse.

Nos pardons, même à la campagne, ont perdu quelque peu de leur note pittoresque et de cet attrait folklorique qui a fait leur renommée ; mais l'essentiel n'est-il pas que nous gardions à ces fêtes patronales leur sens profond : Jours de retour aux sources de la foi, avec le sentiment de cette continuité dans le passé qui doit se poursuivre aujourd'hui par nous ;

Jours d'action de grâces à Dieu pour la prédilection dont nous avons été l'objet de sa part, pendant que tant d'autres populations vivent encore dans l'ignorance de Dieu où y retournent ;

Jours où les paroissiens prennent conscience de leur appartenance à l'Eglise dont leur Saint Patron n'a été qu'un témoin et un messager ;

Jours où la famille paroissiale renouvelle, dans un geste collectif et communautaire, son engagement de fidélité, par la messe et la communion du matin, par la procession de l'après-midi où les fidèles proclament publiquement leur foi et promènent triomphalement dans les rues les images de leur Sauveur, de la Sainte Vierge et des Saints.

Mais le Pardon de Saint Corentin est d'une autre importance qu'un pardon paroissial et d'une autre envergure ; nous devons y retrouver les mêmes éléments, mais à l'échelle diocésaine. C'est l'hommage de tout un diocèse qui s'élèvera aujourd'hui, de toutes les églises et chapelles, à l'adresse de Saint Corentin, premier évêque de Cornouaille, pendant que les cœurs se tourneront vers son successeur sur le siège de Quimper et de Léon dans un élan de profond respect, de reconnaissance et de confiance.

Saint Corentin nous ramène à un lointain passé, aux origines mêmes du peuple Breton d'Armorique, fusion heureuse des Armoricains de la péninsule et des Bretons immigrés d'Outre-Manche. Dès que nous évoquons Saint Corentin, voici que d'autres figures surgissent aussi lointaines et aussi familières, celles des vieux Saints de chez nous; Dieu les a suscités en si grand nombre que les hagiographes eux-mêmes s'y perdent et que nous viennent spontanément sur les lèvres les paroles du psalmiste : *Non fecit taliter omni nationi.* Où donc est le peuple que Dieu ait comblé de tant de faveurs spirituelles à son berceau ?

Ce sont les Saints des Ve et VIe siècles qui ont donné à la Bretagne chrétienne sa première impulsion et nous en vivons encore. Ils ont été des copies vivantes du Christ, des copies imparfaites sans doute mais authentiques et Dieu a permis que leur témoignage renforcé de siècle en siècle par d'autres Saints, leurs émules, ait gardé, aujourd'hui encore, sa puissance de conviction, de persuasion et d'attirance.

Il suffirait de rappeler l'enthousiasme que rencontra l'an dernier la célébration, par le Bleun-Brug, des moines-évêques qui fondèrent ou illustrèrent les 9 Evêchés de Bretagne. Ils s'étaient donné rendez-vous à Saint-Pol de Léon, représentés par leurs vénérables reliques richement enchassées, leurs statues naïves et leurs bannières scintillantes : Saint Corentin, Saint Paul Aurélien, Saint Tugdual de Tréguier, Saint Brieuc, Saint Malo, Saint Samson de Dol, Saint Patern de Vannes, Saint Melaine de Rennes, Saint Clair de Nantes. Puis venaient, en un immense cortège, les Saints des Trèves, des Lann et des Plous. Les fidèles sont accourus par milliers ; la Bretagne recueillie écoutait la voix du passé, non pas pour s'y complaire, mais pour s'examiner et repartir pour une nouvelle conquête de son âme et une nouvelle fidélité au Christ.

Nous verrons que la Bretagne est l'œuvre de Saint Corentin et de nos vieux Saints ;

Que notre population souffre aujourd'hui d'une crise de croissance;

Mais que nous la surmonterons en restant fidèles aux leçons de nos vieux Saints.

Archives diocésaines de Quimp[illegible] Léon

La Bretagne d'Armorique est l'œuvre de nos vieux Saints.

Cette vérité n'éclate pas toujours dans nos manuels d'histoire. Trop longtemps l'histoire d'un peuple s'est limitée aux récits des guerres qui ensanglantèrent son territoire et décimèrent ses fils, ou encore à l'énumération des rois et des princes qui présidèrent à ses destinées temporelles. De nos jours, l'histoire donne plus de place à la vie quotidienne des humbles avec ses diverses activités moins spectaculaires sans doute mais plus fidèlement représentatives de la vie réelle. Ce qui nous intéresse d'abord, c'est l'homme avec ses aspirations et ses efforts vers un mieux-être matériel et un mieux-vivre social et spirituel ; ce sont ses vicissitudes, ses avances et ses reculs ; ce qui nous intéresse c'est l'homme, non pas l'homme engagé dans des luttes meurtrières, mais l'homme qui travaille et qui lutte, l'homme qui aime et qui souffre, qui exhale ses joies et ses tristesses ; l'homme qui prie, qui chante sa foi et son espérance ; c'est l'homme dans ses rapports avec son prochain mais aussi dans ses relations avec Dieu.

Tant qu'on n'a pas pénétré dans le cœur et l'âme d'un peuple, son histoire reste superficielle, simple énumération de dates et d'événements sans synthèse. C'est l'historien Fustel de Coulanges qui a montré que les croyances religieuses commandaient toute la vie domestique, sociale et civique de la cité antique et les premiers siècles de notre ère ont confirmé ses conclusions ; le changement de religion, l'avènement du christianisme provoquera une véritable révolution. Les apôtres ont semé la parole évangélique sans s'attaquer directement aux institutions pétries de paganisme et voilà que, peu à peu, la pensée chrétienne a pénétré plus profondément dans les âmes, et un jour, sous la poussée du levain chrétien, les cadres païens de la cité antique ont craqué et le monde ancien a donné à ses institutions et à sa vie, une orientation nouvelle.

C'est ainsi que la grande date dans l'histoire de la presqu'île armoricaine a été cette période de Saint Corentin où les vieux moines ont arraché son peuple au paganisme, affinant les âmes, polissant les mœurs et faisant plier les institutions et les coutumes aux nouvelles exigences dictées par l'Evangile.

La Borderie, le grand historien de la Bretagne, a écrit : « Dans l'œuvre civilisatrice qui fonda la nation bretonne, la première part revient à l'idée chrétienne et à la discipline monastique. Les premiers agents de cette œuvre sont les évêques et les moines venus d'outre-mer. Ainsi dans l'âme de cette nation, l'idéal chrétien sous toutes ses formes, le signe divin de la croix, a été gravé par eux à une telle profondeur que depuis rien n'a pu affaiblir cette empreinte sacrée. La fondation du peuple chrétien d'Armorique est l'œuvre de nos vieux moines. Cette œuvre leur assure une gloire ineffaçable et dans le cœur de tout Breton une reconnaissance mêlée de respect et de tendresse. »

Parmi ces Saints, Saint Corentin jouit d'une gloire incomparable ; le jour de sa fête, l'Eglise l'appelle le Père des Pauvres, le Patron des opprimés, le Maître des Rois, et une hymne ancienne s'exprimait ainsi :

« *Parmi les sept Saints que nous vénérons, image de la grâce septiforme (il s'agit des sept Saints du Tro-Breiz qui avaient un autel collectif dans cette cathédrale), Corentin brille avec le plus d'éclat : Ilis praefulsit Corentinus.* »

A côté de cette phalange des moines-évêques, d'autres apôtres ont gardé leur humble condition de moines et ont étendu l'action apostolique des évêques.

Au diocèse de Cornouaille se dresse d'abord la grande figure de *Saint Guénolé*, ami de Saint Corentin, fondateur de l'abbaye de Landévennec, que nos moines d'aujourd'hui ont entrepris de restaurer. Une grande partie de la Cornouaille a été évangélisée par lui-même ou par ses disciples : Saint Idunet à Châteaulin, Saint Conogan à Beuzit, près de Landerneau, Saint Balai à Irvillac, Saint Tei à Lothei, Saint Wigon à Trégourez, Saint Rioc à Lanriec, Saint Rasian dans les cantons de Coray, de Scaër et du Faouët. Le Sud-Est fut le champ d'action de Saint Gunthiern, abbé de Quimperlé, et le Sud-Ouest celui de Saint Tudi, fondateur de l'abbaye de Loctudy.

Nous trouvons encore en Cornouaille Saint Ronan, Saint Gildas, Saint Guenaël, Saint Primaël, Saint Armel et tant d'autres...

Voilà les grands hommes qui ont pétri l'âme bretonne à son berceau, cette âme mystique qui saura consacrer au vrai Dieu les sanctuaires et les monuments païens, édifier nos cathédrales, nos calvaires, nos églises et nos humbles chapelles et susciter les vaillants missionnaires qui sillonneront toutes les mers, aborderont dans toutes les criques pour y planter la croix du Christ.

Vieux Saints au front auréolé de légendes, nous vous vénérons et nous vous aimons. Ce sont nos ancêtres qui vous ont ainsi couronnés à leur manière naïve et poétique, avec leur imagination débordante, éprise de merveilleux. Nous savons qu'il est bon, qu'il est nécessaire de faire le départ entre l'histoire et la légende, mais nous savons aussi que les légendes ont leur vérité, différente de la vérité historique mais non négligeable pour autant. Il ne faut pas demander à la légende ce qui n'appartient pas à son genre littéraire propre, elle veut inculquer des idées et des sentiments sans se soucier outre mesure de la vérité historique, en exploitant surtout l'imagination et la sensibilité. Peut-on reprocher à certains de nos tableaux modernes de faire bon marché de la fidélité matérielle que l'artiste n'a nulle prétention de respecter, alors qu'ils sont doués, pour qui sait les comprendre, d'une puissance d'illumination et d'émotion qu'une reproduction matériellement plus fidèle ne pourrait atteindre ? Ne voyaient-ils pas nos ancêtres, dans le dragon de Saint Paul Aurélien — que l'on retrouve dans les légendes de nombreux Saints — la personnification du paganisme que le moine a confondu, et, dans le poisson de Saint Corentin, la figure de l'Eucharistie, nourriture toujours mangée et toujours vivante ?

La première impulsion était donnée. Nous verrons ensuite, au long des âges, d'autres Saints, comme autrefois les prophètes d'Israël, surgir parmi les Bretons ou venir à nous envoyés par Dieu, chaque fois que le Seigneur jugera bon d'opérer un redressement chez ce peuple qu'Il voulait conserver comme un noyau de chrétienté et un foyer puissant de rayonnement spirituel dans le monde.

Et voici tour à tour : Saint Yves de Tréguier, Saint Jean Discalcéat, « Santig Du », dont vous conservez précieusement la mémoire, Saint Vincent Ferrier, le Vénérable Michel Le Nobletz et le Bienheureux Père Maunoir à qui la cité de Saint Corentin a rendu cette année un hommage si émouvant. Plus près de nous, Saint Louis Grignion de Monfort.

Et pendant ce temps, Madame Marie et Madame Sainte Anne étaplissaient leur cour chez nous, dans ces sanctuaires fameux de Rumengol — qui daterait du temps de Saint Corentin et de Saint Guénolé —, du Folgoët, de Kernitron, de Locmaria-Quimper, du Porzou, de Ti-Mamm Doue, de Kerdévot, de Sainte-Anne d'Auray et de Sainte-Anne la Palud... Autant de foyers où la foi et la charité des générations ont puisé et puisent encore un renouveau de ferveur.

Oui nous pouvons dire avec fierté : *Mon fecit taliter omni nationi.* Dans le partage des faveurs spirituelles entre les peuples nous avons reçu notre large part et la miséricorde de Dieu à notre égard s'est confirmée d'âge en âge.

⁂

Cette Bretagne, fondée par des Saints, conservée dans sa foi par des générations de Saints — et je fais allusion à nos grand-pères et à nos grand'mères, guidés par des saints prêtres — voilà que cette Bretagne nous échoit en héritage, à nous de lui faire poursuivre sa destinée providentielle et répondre aux vues de Dieu sur elle.

Assurément nous n'ignorons pas que, de plus en plus, le drame de la présence du Christ au monde prend les dimensions mêmes de l'humanité ; mais il nous revient plus directement de vivifier au spirituel cette portion d'Eglise confiée à notre garde ; ce faisant nous aurons contribué au salut du monde.

Le monde est ébranlé comme il ne l'a jamais été dans le passé. Autrefois déjà, il y a eu des remous d'opinion, mais ils étaient nécessairement limités dans leur extension géographique, par suite des

Archives diocésaines de Quimper et Léon

difficultés de communication et de la lenteur des informations ; par suite aussi de la résistance au changement qu'opposaient les races, les nations, les familles humaines isolées les unes des autres et fixées dans le puissant réseau de leur tradition et coutumes immuables. Cela était encore vrai il y a quelques années pour nos régions de Basse-Bretagne situées aux confins du vieux monde, ramassées sur elles-mêmes, isolées par les distances, par la langue et, disons-le, par le manque d'échanges culturels et la pauvreté de leurs ressources.

Désormais les mouvements d'opinion se répercutent partout rapidement et ne trouvent pas grande résistance chez un peuple en pleine crise, qui a rompu avec les cadrs anciens et qui n'a pas encore trouvé le nouvel équilibre auquel il tend. Il nous faudra de plus en plus vivre au rythme du monde.

L'humanité est en pleine évolution, en pleine croissance sous la poussée du progrès scientifique et mécanique, sous l'influence de l'instruction, des voyages, de l'aisance matérielle et du confort. Cette évolution se fait à une cadence d'autant plus rapide chez nous que notre population s'est longtemps attardée au long des chemins creux et qu'il lui faut maintenant doubler les étapes, servie en ce sens par un tempérament ardent, pour ne pas dire violent, impulsif, généreux et d'une logique implacable. Elle est comme un bel adolescent frondeur qui découvre le monde et veut secouer toute tutelle.

Nous n'avons pas à déplorer ce progrès matériel et cette évolution : nous croyons qu'ils sont dans le plan de Dieu ; encore faut-il prendre garde aux déviations profondes qui peuvent les affecter. Sous quel signe vont-ils se dérouler ? Sous le signe de doctrines négatrices de Dieu et de l'homme lui-même comme sont le capitalisme matérialiste, le communisme athée, le laïcisme desséchant... ou sous le signe du Sermon sur la montagne ?

Il s'agit de dépasser au plus vite cette crise de croissance, non pas en ignorant ou en boudant les aspirations nouvelles légitimes, mais en les orientant, en les sublimant s'il le faut, en les purifiant de toutes les scories et en les faisant assumer par notre christianisme, seule façon du reste de ne pas les trahir et de ne pas décevoir ceux qui auront mis leur confiance en elles ; en les greffant sur l'Evangile et en les vivifiant de toute la sève de notre charité et de notre espérance.

Ce sera notre rôle à nous chrétiens d'aujourd'hui, témoins et acteurs de cette révolution pacifique, et nous bâtirons une nouvelle société — renouvelant à 15 siècles d'intervalle l'œuvre des vieux Saints — une société différente de l'ancienne dans son aspect extérieur, ses institutions, ses traditions et ses coutumes, mais également fidèle au Christ.

⁂

Devant cette situation et le devoir qui nous appelle, quelle sera notre attitude ?

Allons à l'école de Saint Corentin et de nos vieux Saints.

Nos vieux Saints étaient des moines, des professionnels de la pénitence, de la prière et de la contemplation des mystères divins.

Leur vie se partageait entre l'étude, le travail manuel et la prière, dans l'obéissance, la pauvreté et la chasteté. Procurer la gloire de Dieu par leur foi et leur sainteté personnelle, telle était leur première préoccupation. La fécondité de leur action apostolique n'a pas d'autre explication.

C'est par là qu'il nous faut aussi commencer.

N'avons-nous pas trop perdu le sens de Dieu et de sa transcendance ? Croyons-nous assez à l'efficacité de la prière, à la valeur d'expiation et de rachat de la pénitence et du sacrifice ? Même nous les prêtres, nous risquons de commettre l'erreur et de donner plus de place et plus d'importance dans notre apostolat à notre effort humain et à notre agitation fébrile ; quoi d'étonnant que les fidèles s'y laissent prendre.

Les moyens humains ne sont pas à négliger, certes. « Allez enseigner toutes les nations », a dit Jésus. « Comment croira-t-on à celui dont on n'a pas entendu parler, », dit St Paul ; mais pour obtenir les résultats surnaturels que nous poursuivons, les moyens surnaturels

sont indispensables. L'habileté des apôtres que nous comptons dans les différents milieux, leur valeur d'homme et leur zèle, la puissance des moyens d'influence dont ils disposent pour frapper les esprits — tous éléments qui peuvent assurer le succès des entreprises humaines — se révèlent inefficaces par eux-mêmes dans cette entreprise d'un autre ordre qui consiste à gagner les âmes au Christ. A nous de proposer la vérité, mais c'est Dieu qui change les cœurs. Les seules armes efficaces pour appuyer la prédication et l'action sont l'amour de Dieu, la prière et la pénitence, comme le rappelait encore le Souverain Pontife à l'occasion de l'Année Sainte, faisant écho à la parole du Maître.

Oui, il faut que le message du Christ parvienne aux hommes, il faut qu'il arrive jusqu'à leurs esprits et leurs cœurs, malgré toutes les préoccupations, tous les préjugés humains qui risquent d'étouffer la voix de l'Eglise. Il faut que le message soit proposé en un langage adapté, compréhensible, encore que souvent le meilleur langage soit le témoignage d'une vie chrétienne sans plus. Le peuple n'est pas très sensible aux théories. Les théories, les doctrines, les mystiques n'ont de prise sur lui que lorsqu'elles s'incarnent dans des hommes. Il ne comprend pas ce que c'est que l'humilité, la pureté, la charité... mais il sait ce que c'est qu'un jeune homme pur, une jeune fille modeste, un commerçant honnête, un voisin charitable, un foyer où l'on s'aime et où on fait confiance à la Providence... Que l'Esprit-Saint agisse alors sur les âmes et les dispose à accueillir le message, ces exemples exerceront sur elles une attirance irrésistible.

Saint Corentin et les vieux moines ont commencé par être des Saints. Dans cette période de crise, sans préjuger de ce que l'avenir nous réserve, nous avons d'abord besoin de saints ; oui, toujours plus de saints prêtres, de saintes religieuses, toujours plus de laïques au cœur généreux qui connaissent le Christ, l'aiment, le vivent et en vivent, et le rayonnent autour d'eux, chacun dans son milieu, chacun suivant sa vocation propre.

Et je comprends l'insistance avec laquelle Monseigneur l'Evêque recommande la pratique des retraites fermées où des hommes et des femmes, adoptant pour quelques jours la vie des moines, se retrempent dans la prière, le silence, la réflexion, le contact et la méditation des paroles et de la vie du Maître. C'est dans ces retraites que se formeront les témoins et les apôtres dont l'Eglise a besoin chez nous, de nos jours.

Oui, je dis chez nous, de nos jours.

Je sais que l'on peut se faire illusion et se dire : notre paroisse est encore chrétienne et il n'y a aucune raison de s'inquiéter. A la vérité, la cérémonie à laquelle nous participons est de nature à nous donner confiance. Votre cathédrale est belle comme architecture, mais elle est belle surtout à des heures comme celle-ci où une foule frémissante la remplit de ses prières et de ses chants. Pendant que tant d'autres cathédrales sont trop souvent vides et désertes, tombées au rang de monuments historiques et de musées témoins d'un passé révolu — à tel point qu'un Evêque avait demandé que les Séminaristes ne se rendent plus à la cathédrale, les dimanches ordinaires, craignant que ces futurs prêtres ne soient déconcertés et n'aient l'impression d'assister au déclin d'un culte... — pendant ce temps votre cathédrale est vivante, témoin d'un présent plein de ferveur, vivante aux messes matinales, vivante le soir à l'heure des visites du Saint-Sacrement, j'ai eu l'occasion de le constater pendant les onze ans que j'ai passés à Quimper ; ses pierres sont vivantes qui vibrent encore de votre présence et c'est une joie pour tous de savoir que votre paroisse est en pleine remontée spirituelle. Mais ne nous endormons pas pour autant.

C'est le Souverain Pontife Pie XII qui disait dans son message de Noël 1950 :

« Même là où par un labeur assidu, le clergé séculier et régulier, secondé par la fervente collaboration des laïques, fait prospérer la vie religieuse, le nombre des chrétiens spirituellement sous-alimentés, alanguis et vacillants dans leur foi est tel que la sollicitude maternelle de l'Eglise ne peut s'en désintéresser.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Arracher ces fils de l'Eglise à cet état de léthargie commode mais dangereux est le devoir urgent qui s'impose actuellement à l'apostolat catholique. »

Le Souverain Pontife ne fait-il pas une allusion directe aux paroisses les mieux conservées de chez nous ?

La retraite fermée est la meilleure solution pour réveiller ces âmes endormies.

Du 25 Juin au 2 Juillet dernier vient de se tenir à Castelgondolfo le Congrès Catholique International sur les problèmes de la vie rurale. 20 nations y participaient.

Voici une de leurs conclusions :

« La pratique religieuse, même unanime, d'une population, ne suffit pas pour que sa vie chrétienne soit capable de résister à de fortes commotions politiques ou sociales. Pour qu'une population soit solide dans sa vie chrétienne, il faut, non seulement qu'elle ait reçu une instruction chrétienne, mais encore qu'elle soit éduquée au point de vue religieux, c'est-à-dire que le Christ soit pour les chrétiens une personne vivante et que toutes leurs activités humaines soient inspirées de son esprit. »

Les nouvelles générations auront plus que nous besoin de convictions profondes, d'une foi éclairée et personnelle, au moins dans leurs élites.

Un *christianisme formaliste*, à côté de la vie, composé de rites, de formules et de gestes parfois vides de sens, ne suffira plus à nos jeunes épris de loyauté et de vérité, d'authenticité et de sincérité. Leur christianisme sera une vie inspirant toute leur vie quotidienne ou il ne sera pas ; et la vie ne se laisse pas réduire à des formules et à des gestes.

Un *christianisme de sentimentalité* ne saurait suffire dans la confusion actuelle des doctrines ; un christianisme à base de crainte ou de révérence pour ses parents ou pour l'opinion, à base d'intérêt matériel ou de conformisme, à base de seule pression extérieure. Demain ces mêmes arguments risquent de perdre toute valeur ou de peser en sens inverse. Une population adulte au point de vue de son épanouissement culturel, de son développement humain, doit avoir un christianisme d'adulte, un christianisme personnel raisonné et éclairé, et non un christianisme d'enfant. « Frères, disait Saint Paul aux Corinthiens, ne vous montrez pas enfants en matière de jugement. Des petits enfants par la malice, soit, mais pour le jugement montrez-vous des hommes. »

Un *christianisme sociologique*, à base de routine, de traditions, de solidarités humaines ne suffit plus. Les blocs sociologiques, qui autrefois maintenaient les individus dans leurs habitudes et leurs pratiques religieuses, sont désormais minés par le dedans, dissociés de l'extérieur et se brisent ; la famille elle-même se désagrège. Nous assistons à un brassage incroyable des humains à toutes les échelles. Jeunes et adultes quittent leurs cadres naturels au hasard des déplacements et des migrations et se trouvent désemparés et sans soutien dans leurs milieux nouveaux, s'ils ne sont pas personnellement armés.

Nous devons tendre à nous doter d'une vraie foi qui ne consiste pas en des attitudes extérieures mais en une adhésion personnelle de l'esprit et du cœur au Christ reconnu comme Maître et Seigneur à jamais et pour tout, adhésion au Christ sur la parole de qui on veut jouer sa vie, lui qui a promis de nous faire vivre éternellement.

C'est cette foi que Saint Corentin nous a apportée. Peut-être s'est-elle affadie au cours des temps et qu'un retour aux sources est nécessaire.

⁂

Après la leçon de la prière et de la pénitence, de la vraie foi au Christ, nos vieux Saints nous donnent l'exemple de l'action et de l'apostolat extérieur. Saint Corentin et nos vieux Saints sont sortis de leurs monastères et de leur solitude, arrachés par la charité du Christ qui les pressait.

A l'appel de la population de Cornouaille et du roi Gradlon, Saint Corentin quitte sa forêt de Nevet, aux environs de Plomodiern, où il vivait en anachorète, pour devenir évêque de Cornouaille et s'adonner à un ministère très actif dans son immense diocèse.

La plupart de nos vieux Saints ont été de grands voyageurs au gré des besoins des âmes. Ils ont commencé par quitter leur pays d'origine : Irlande, Ecosse, Pays de Galles, Cornouaille d'outre-Manche pour ne pas abandonner sans secours religieux leurs compatriotes qui émigraient en Armorique. Les Bretons passaient à l'époque par une période critique pour leur foi ; déracinés de leur pays, ils s'établissaient dans une nouvelle patrie occupée par des païens plus puissants en nombre qu'on ne le croyait jusqu'à ces derniers temps. Auprès de ces émigrants sans cohésion en dehors des tribus et des clans, les moines rempliront à la fois les fonctions de chefs religieux et de chefs civils. Il fallait établir les émigrants, les fixer sur des terres en friches, convertir les païens, amalgamer les divers éléments de population pour constituer un nouveau peuple, élaborer des institutions chrétiennes. Nous ne pouvons pas nous faire une idée exacte de la somme de travaux que cette organisation exigea. Le paganisme ne se laisse pas extirper sans résistance, surtout dans certaines régions où la population armoricaine était plus dense et les traces de cette lutte se retrouvent dans la vie des Saints, qu'il s'agisse du dragon de Saint Paul ou de la Keben de Saint Ronan. Une fois l'organisation civile établie, nos Saints deviendront les amis et les conseillers des princes comme Saint Corentin auprès de Gradlon.

A la suite de nos vieux Saints s'ouvrent pour nous, prêtres et laïques, toutes les perspectives de l'Action Catholique avec ses prolongements dans l'action sociale et l'action civique. Notre religion n'est pas une religion de salut individuel mais de salut communautaire ; le Christ nous a tous rassemblés dans l'unité de son corps mystique et il reste beaucoup d'âmes à y faire entrer jusqu'à ce que ce corps ait atteint sa stature d'homme parfait.

Pie XII ne cesse de répéter que c'est l'heure de l'action. Nous ne pouvons pas nous y dérober. Les catholiques doivent être présents partout et partout apporter les solutions chrétiennes aux problèmes humains qui se posent pour que les conditions de vie soient plus favorables à l'épanouissement spirituel des âmes. Nous savons que notre devoir premier est la sanctification des âmes ; quelles que soient les conditions de vie le salut est toujours possible et les premiers apôtres n'ont pas attendu que les esclaves fussent libérés pour en faire des martyrs et des saints. La doctrine chrétienne n'est pas une recette de bonheur humain mais une doctrine de salut éternel au prix de souffrances et de sacrifices. Tout le monde n'est pas pour autant taillé en héros, et la charité fraternelle, le souci de la gloire de Dieu nous font un devoir de venir au secours de ceux qui ploient sous le fardeau et de faire notre possible pour que les conditions de vie familiale et sociale respectent la dignité de l'homme et ne soient pas un obstacle à l'élan des âmes vers Dieu. C'est tout le champ de l'Action Catholique.

A rester indifférents devant les difficultés matérielles et les souffrances de nos frères, devant leur indigence spirituelle, ne risquons-nous pas, lorsque nous nous agenouillons devant notre crucifix pour compatir aux souffrances de la divine victime, d'entendre Jésus nous dire : « Je suis désormais dans la gloire et je ne souffre plus, mais si tu veux compatir à mes souffrances du calvaire, panser mes plaies, consoler mon cœur, réparer les affronts dont je suis l'objet, lève-toi et mets-toi au service de tous les pauvres, des opprimés, des désespérés, des pécheurs pour les libérer de leurs servitudes.

A la suite de nos vieux Saints, de Saint Corentin appelé le Père des Pauvres, le Patron des Opprimés, nous saurons sortir de notre égoïsme pour nous dévouer et nous conformer aux directives des Papes et de notre Evêque. La tâche est grande et belle et nous empêcherons, peut-être, le divorce de se consommer entre l'Eglise et une portion considérable de ceux qu'elle a mission de sauver.

⁂

Archives diocésaines de Quimper et Léon

De quoi demain sera-t-il fait ? Malgré l'enlisement de beaucoup d'âmes dans nos paroisses, nous croyons qu'une élite se lève, premiers fruits des mouvemnts d'Action Catholique, douée d'une vitalité spirituelle assez puissante, dans le cours normal des événements pour étouffer tout foyer d'infection ou de désagrégation intérieure.

Pour ce qui est du danger extérieur nous devons être plus circonspects. Quand nous faisons silence, en effet, nous entendons les coups de bélier aux murailles de la chrétienté... nous entendons le roulement de la chevauchée des Barbares aux frontières... Pourrons-nous résister à l'assaut même dans notre réduit breton ? Je n'ose pas l'assurer. Mais si nous succombons, emportés par le courant dévastateur entrainant hontes et ruines, ne perdons pas confiance, les promesses du Christ sont sans repentance. Demandons au Seigneur, par l'intercession de Saint Corentin et de nos vieux Saints que l'essentiel nous reste, ce qui a été à travers les siècles l'apanage des Bretons et ce n'est pas la richesse matérielle ni la soif de domination des peuples, mais ce que les vieux Saints ont gravé si profondément au cœur de notre race : l'attachement à la foi de nos Pères. Et après l'orage, quand la paix reviendra, faites, ô Christ, que de nouveaux apôtres, renouvelant l'épopée de nos vieux Saints, sortent de chez nous en grand nombre pour ranimer partout dans le monde la foi, l'espérance et la charité qu'ils auront conservées intactes aux jours sombres.

Et les peuples étonnés s'écrieront : « *Non fecit taliter omni nationi* » : Quel est donc ce peuple à qui Dieu a réservé une si belle mission !

Tréguier, Baud, Plouguerneau et Pont-Croix verront le Bleun-Brug en 1952

Le *Bleun-Brug*, dont la réputation dépasse largement les limites de la Bretagne et de la France, tiendra *son Grand Congrès 1952 à Tréguier, les 1er, 2 et 3 Août*, sur le thème de notre grand saint national : Saint Yves, patron de la Bretagne.

Ainsi, après avoir rendu l'année dernière un éclatant hommage à notre sainte patronne : Sainte Anne d'Auray, nous célébrerons cette année avec tout l'éclat possible notre glorieux patron à l'ombre de son tombeau, dans le cadre artistique de sa ville natale.

Déjà, tout est mis en œuvre pour que le Congrès de 1952 soit vraiment dans la tradition des plus grandioses Congrès du Bleun-Brug. Il sera, sans nul doute, avec ses concours populaires, ses nombreuses séances artistiques, ses splendides cérémonies religieuses, ses jeux scéniques de nuit et de jour, ses rutilants costumes, ses chants et ses danses, et surtout sa grandiose procession, la plus belle fête bretonne, en même temps que l'un des plus beaux et des plus pieux pardons de Bretagne, que tout Breton se doit de voir.

Pour étendre davantage son action, agir plus directement sur les masses populaires, et mieux préparer son Grand Congrès, le *Bleun-Brug* vient de mettre sur pied trois petits Congrès qui se nomment : *Bleun-Brug-Gwened*, à Baud (Morbihan), le 1er Juillet ; *Bleun-Brug-Kerne*, à Pont-Croix, le 18 Mai, qui célèbrera le 500e anniversaire de Notre Dame de Roscudon, avec le concours des Vierges de Cornouaille ; *Bleun-Brug-Léon*, le 2 Juin, à Plouguerneau, sur le thème de Michel Le Nobletz, créateur des missions bretonnes, particulièrement vénéré de cette partie du Léon. Ce dernier Congrès revêtira de ce fait un caractère tout spécial et attirera autour de la chapelle de Saint Michel, face à l'océan, la foule des admirateurs du glorieux missionnaire. Un jeu scénique évoquera en tableaux vivants les principaux faits de sa vie, et une grande procession rappellera ses missions populaires.

Ces Bleun-Brug régionaux verront également les concours habituels du Grand Congrès, sauf les concours de chorales, réservés au Bleun-Brug de Tréguier. Nous demanderons, toutefois à celles-ci, à l'occasion des Congrès régionaux, de nous prêter leur concours, sans qu'il y ait de classement.

C'est donc un riche programme de belles et saines réjouissances, culturelles, artistiques, religieuses, que le *Bleun-Brug* prépare à la Bretagne pour les beaux jours de l'année 1952. Pour le mener à bien, nous aurons besoin du concours de tous nos amis. On peut, dès maintenant, verser sa cotisation 1952 à *M. V. Séité, Bleun-Brug, Tréboul (Finistère), C.C.P. 544.22 Nantes.*

Membres sympathisants : 200 frs ; Adhérents : 500 frs ; Bienfaiteurs : 1.000 frs. Ces deux dernières cartes donnent droit d'entrée à toutes les séances du Grand Congrès 1952.

Incroyable, mais vrai (1)

La Presse féminine : c'est la moitié de la Presse française

L'appétit du public féminin est insatiable et croît toujours. Il doit susciter la plus vive attention de ceux qui savent que la presse est la plus grande puissance dans le monde. Non pas qu'il faille s'alarmer des soixante-dix ou quatre-vingts journaux de mode et de vie ménagère dont les horizons strictement professionnels ne requièrent pas une prise de position. Sauf dans le cas où la publicité, la mode ou la hantise de la beauté, rompraient le délicat équilibre que le christianisme exige de l'âme et du corps : la pureté et la réserve de celui-ci étant le signe et le symbole de la pureté et de la richesse de celle-là.

Cet ensemble, assurément, forme une masse compacte d'environ quatre millions d'exemplaires par mois, mais il fait petite figure si on le compare au PETIT ECHO DE LA MODE, à ELLE et MARIE-FRANCE qui, à eux trois, font un total mensuel d'environ DIX MILLIONS. A leur tour, ils sont dépassés par l'avalanche des « *magazines du cœur* » dont la prodigieuse montée est toute récente. Alors que la plupart des revues de mode sont antérieures à la guerre et quelques-unes à ce siècle, alors que la revue féministe et les revues de beauté sont, elles aussi, vieilles de plus de dix ans, les magazines du cœur, à deux exceptions près, datent des dix dernières années.

Si bien que si l'on met en balance d'un côté la presse féminine et, de l'autre côté, tout le reste (hebdomadaires politiques,

(1) D'une brochure : « *La Presse Féminine* » : 50 frs. — Librairie des Editions Ouvrières, 11, rue Henri IV, Lyon (2e).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

économiques, agricoles, syndicaux, radiophoniques, sportifs, cinématographiques, journaux hebdomadaires d'information ou à « sensation », magazines de tous genres et tous les digests format de poche) les deux plateaux — aussi incroyable que cela puisse paraître — s'équilibrent à peu près.

Pour parler exactement, sur une presse nationale d'environ 70 millions par mois, *la presse féminine est représentée par 29 millions.*

Dans cette masse énorme, *les seuls magazines du cœur* forment plus de la moitié de toute la presse féminine française : *seize millions*, c'est-à-dire presque le quart de tout ce qui se publie en France dans un mois.

Sur les 27 principaux hebdomadaires il y a 14 magazines féminins.

PETIT ECHO DE LA MODE	1.620.000
CONFIDENCE	875.000
NOUS DEUX	870.000
Ici Paris	525.000
Vie Catholique Illustrée	520.000
Pélerin	510.000
ELLE	490.000
INITIMITÉ	460.000
BONNES SOIRÉES	450.000
Radar	450.000
France-Dimanche	450.000
Humanité-Dimanche	440.000
C'est la Vie	440.000
Samedi-Soir	410.000
Match	360.000
A TOUT CŒUR	330.000
Semaine radiophonique	320.000
RÊVES	290.000
La Presse	280.000
VOTRE MODE	250.000
MODES DE PARIS	250.000
MADRIGAL	247.000
FESTIVAL	245.000
Mon Film	238.000
EVE	230.000
MARIE-FRANCE	222.000
MODE DU JOUR	216.000

Les autres hebdomadaires ont un tirage égal ou inférieur à 200.000.

Quant aux mensuels, les principaux sont : Sélection : 1 million 200.000 ; Modes et Travaux : 800.000 ; Chasseur Français : 550.000 ; Constellation : 550.000.

La volonté chrétienne de paix est forte comme l'acier.

PIE XII (Noël 1948).

MOJENNOU HA SONIOU

(Fables et Chansons)

Préface de M. le chanoine FALC'HUN, professeur à l'Université de Rennes.

M. l'abbé CONQ (*Paotr Tréouré*), recteur de Plounéour-Trez, vient de faire paraître sous ce titre, avec des rééditions, un grand nombre de pièces inédites.

Le talent de M. Conq est trop bien connu pour qu'il soit besoin de recommander le nouveau recueil. Il est destiné comme les précédents aux groupes de jeunesse, aux cercles folkloriques, et à tous ceux qui aiment la langue bretonne.

Maisons de repos et de convalescence

On nous prie d'annoncer l'ouverture de maisons de repos et de convalescence :

— à *Plougastel-Daoulas.*

— En annexe à l'Hôpital-Hospice.
— Pour dames et jeunes filles (de 14 à 65 ans) non contagieuses.
— Agréée par les Caisses de Sécurité Sociale.
Tél. 27 Plougastel. — S'adresser à Mme la Supérieure.

— A *Saint-Marc-Brest.*

— Maison de repos « Ty-Yan », à Kerangall, en bordure de la rade de Brest.
— Pour dames et jeunes filles (de 18 à 60 ans).
— Agréée par les Caisses de Sécurité Sociale.
Tél. 17, Saint-Marc. — S'adresser à Mme la Supérieure.

Echos

En l'honneur du B. P. Maunoir.

Rue de Sèvres, à Paris, un triduum a été organisé en l'honneur du Bienheureux Père Maunoir. Prêché par le R. P. Riquet, il a été suivi par de nombreux fidèles. La cérémonie de clôture fut présidée par S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Paris.

Au Likès, Quimper.

Le Frère *Charles*, qui fut longtemps professeur d'Anglais à l'Ecole d'Hydrographie de Paimpol, vient de recevoir la Légion d'Honneur au titre du Ministère de la Marine. Nous sommes heureux de lui adresser nos félicitations.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'Automobile-Club Saint-Christophe

Les fonctions de *Délégué diocésain* sont assumées désormais par M. *Nédélec*, secrétaire à l'Evêché.

Fondé en 1931, l'Automobile-Club Saint-Christophe, dont le siège social est à Paris, 6, rue de Léningrad (8e), est au service de tous les *prêtres, religieux* et *religieuses* qui doivent recourir à un moyen de locomotion motorisé. Pour alléger son administration centrale et accroître l'efficacité de son action, l'A.C.S.-C. insiste désormais pour que l'on s'adresse le plus possible au Délégué diocésain pour les renseignements et les paiements de cotisations.

LECTURES

Pie X.

Panégyrique prononcé à Notre-Dame de Paris, par S. Exc. Monseigneur Grente. — *Bonne Presse :* 55 francs.

La Vierge Marie dans le Nouveau Testament.

Mgr J. J. WEBER. — Un volume de 312 pages sous couverture repliée en couleurs, 300 francs. — *Editions Alsatia*, 17, rue Cassette, Paris.

La proclamation par Pie XII du dogme de l'Assomption a provoqué de vives réactions dans les milieux protestants. Sans entrer dans la voie des controverses, S. Exc. Mgr Weber, évêque de Strasbourg, longtemps professeur d'Ecriture Sainte, a voulu montrer à tous les chrétiens que la dévotion à la Mère du Christ telle que l'Eglise catholique la comprend et la doctrine catholique la concernant, ont leur origine et leur plus ferme point d'appui dans les écrits du Nouveau Testament. La conclusion se dégage d'elle-même ; qu'on ne peut être vraiment disciple de l'Evangile qu'en ayant un tendre amour pour Celle par qui nous a été donné le Christ.

L'auteur étudie successivement les passages concernant la Vierge dans les Synoptiques, dans l'Evangile de saint Jean, dans les Actes des Apôtres, auxquels il joint le Chapitre XII de l'Apocalypse. Chemin faisant, des notes expliquent et mettent au point les diverses pratiques de piété mariale parfois incompréhensibles à des non-catholiques.

Ce petit volume, au sujet strictement limité, n'est pas directement un livre de piété, mais un exposé bref et net de ce qui doit être à la base de toute piété mariale bien comprise.

Problèmes de l'Art Sacré.

Ouvrage animé par Victor-Henry DEBIDOUR et dû à la collaboration de *Bernard Champigneulle*, critique d'art au « Figaro » ; *Henri Charlier*, sculpteur ; *Michel Fiorisoone*, conservateur au Musée du Louvre : *Joseph Paramelle*, du Clergé de Paris ; *Pie-Raymond Regamey*, O.P., Directeur des Cahiers d'Art Sacré ; *Paul Romane-Musculus*, de l'Eglise réformée de Toulouse. — 312 p. ; 20 hors-texte ; 900 francs. — *Chaix*, 122, r. d'Alésia, Paris.

Cet ouvrage se termine par un compte rendu de la grande enquête menée dans la presse par *V.-H. Debidour*, sous le titre « *Art, Christianisme et Chrétienté* ».

L'art religieux est à l'ordre du jour. Depuis longtemps a été dénoncée la pauvreté des productions « artistiques » qui ont prévalu au XIXe siècle, depuis les basiliques fastueuses jusqu'aux images de Première Communion. Mais si la hardiesse des novateurs éveille des enthousiasmes, elle éveille aussi des réticences, des révoltes. Est-ce bien là, appliqué au domaine du Beau, le « christianisme de choc » dont il apparaît que notre siècle a besoin ? Les novateurs sont-ils, oui ou non, victimes ou complices d'un engrenage de snobisme ? leurs adversaires sont-ils, oui ou non, dans cet aveuglement qui depuis un siècle a toujours fait méconnaître à leurs débuts les vrais artistes ? Il faut reconnaître que des positions abruptes, l'entraînement polémique enveniment les questions, chaque « fanatisme » ne donnant que trop raison au fanatisme d'en face...

On trouvera ici une confrontation faite, non pas dans la tiédeur d'un faux irénisme, mais dans toute la chaleur d'opinions éclairées et généreuses. On a fait appel à diverses *compétences* chrétiennes et artistiques de premier plan, que leurs options personnelles placent à des points très divers de l'horizon... si divers que c'est presque une sorte de miracle d'avoir réuni certaines d'entre elles.

La dernière partie du volume est constituée par le compte rendu commenté par M. V.-H. Debidour, d'une large consultation qu'il a menée par la voie de la presse.

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - QUIMPER

Mobilier d'Eglise et de Sacristie
F. GODEC, *Sculpture*
PONT-CROIX (Finistère)
Nombreuses références — Plans et devis sur demande

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

BAS - Réentures - Manches - MI-BAS
pour Communautés et Ecclésiastiques
Articles " diminués " — Qualité supérieure — Prix de Fabrique
Maison de confiance — Echantillons sur demande
Etablts FONTANAY, 26, rue des Capucins, **Lyon** - Tél. : B. 60-81

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin | Morlaix
Concarneau | Pont-l'Abbé
Douarnenez | Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations. PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Le Pardon de Saint Corentin à la Cathédrale ; Tréguier, Baud, Plouguerneau et Pont-Croix verront le Bleun-Brug en 1952 ; Incroyable, mais vrai ; Mojennou ha Soniou ; Maisons de repos et de convalescence ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

66e Année. *Vendredi 28 Décembre 1951* N° 50

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 600 fr. — Le numéro : 12 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LA SEMAINE RELIGIEUSE
prie tous ses lecteurs d'agréer ses vœux
de bonne et sainte année.

VŒUX DU NOUVEL AN

Monseigneur l'Evêque et Monseigneur Cogneau présentent au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse leurs souhaits les meilleurs.

Ils désirent que l'on s'abstienne, en dehors des réceptions officielles, de toute visite ou lettre qui auraient pour but unique de présenter des souhaits.

MM. les Vicaires Généraux et MM. les Secrétaires s'associent aux vœux de Nosseigneurs les Evêques.

RÉCEPTIONS DU JOUR DE L'AN

Monseigneur l'Evêque recrevra le lundi 31 Décembre :

Le matin, à 9 h. 30, MM. les Chanoines et les membres du clergé de la ville et des environs ;

Archives diocésaine de Quimper et Léon

A 11 heures, les Communautés religieuses ;
A 13 h. 30, les représentants des mouvements d'Action Catholique et des Œuvres.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de PLOUNÉOUR-TREZ, en remplacement de *M. Auguste Conq*, démissionnaire pour raison de santé, *M. Jean-François Le Goff*, recteur de Kernével ;

Recteur de KERNÉVEL, *M. Jean-François Elard*, vicaire à Plabennec ;

Professeur au COLLÈGE SAINT-YVES, *M. Yves Calvary*, ancien professeur au Collège Saint-Louis.

ORATOIRES PRIVÉS

MM. les Curés et Recteurs qui ont dans leur paroisse un oratoire *privé* (ne pas confondre avec les oratoires des écoles et communautés religieuses qui sont semi-publics) voudront bien porter sur leur bordereau trimestriel, la componende (500 fr.) qui leur sera remise par les intéressés, et présenter à l'Evêché (POUR LE VISA DÉSORMAIS ANNUEL) l'Ordonnance concernant cette chapelle.

Cette note ne concerne pas les oratoires privés à l'usage des prêtres malades.

TAXES DE CHANCELLERIE

Le nouveau tableau des taxes de chancelleries est publié dans l'ORDO 1952. Ces taxes entreront en vigueur le 1er Janvier.

On rectifiera une erreur :

Au 4° : *Taxes à l'occasion des mariages. Enquête prématrimoniale adressée à l'Evêché,* lire *50 fr.* (au lieu de 100 fr.).

DIRECTION DES ŒUVRES

Retraites fermées.

Une erreur de typographie s'est glissée dans le texte des tracts et affiches des prochaines retraites fermées qui auront lieu à Quimper.

Il faut lire :

Du *vendredi* soir 4 JANVIER au *mardi* matin 8.

Fédération Nationale d'Action Catholique.

Les carte d'adhérents à la F.N.A.C. au timbre de 1952 ont été expédiées à MM. les Curés-Doyens pour toutes les paroisses. Le nombre de cartes envoyées à chaque paroisse a été établi en tenant compte à la fois du chiffre de population et des cotisations versées les années précédentes.

CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES

Aménagement des Circonscriptions.

Afin de mieux réaliser la fin pour laquelle sont instituées les Conférences ecclésiastiques, il apparaît nécessaire de modifier les circonscriptions d'un certain nombre de Conférences : les unes, possédant trop peu de conférenciers, seront regroupées, tandis que d'autres doivent être fractionnées.

La réunions en une seule Conférence des doyennés de Quimperlé et d'Arzano, qui se pratique déjà, ainsi que celle des doyennés de Châteaulin et de Plonévez-Porzay, est maintenue.

Seront pareillement réunis désormais les doyennés suivants : *Bannalec* et *Scaër*, *Briec* et *Elliant*, *Concarneau* et *Fouesnant*, *Plogastel-Saint-Germain* et *Plonéour-Lanvern*, *Morlaix* et *Taulé*, *Ploudiry* et *Sizun*, *Plouescat* et *Plouzévédé*.

A l'inverse, le doyenné de Quimper formera deux Conférences. La première comprendra : *Saint-Corentin*, *Locmaria*, *Sainte-Thérèse*, *Ergué-Armel* et *Ergué-Gabéric*. La seconde réunira : *Saint-Mathieu*, *Kerfeunteun*, *Penhars*, *le Moulin-Vert*, *Plomelin* et *Pluguffan*.

De même, dans le doyenné de Pont-l'Abbé, une première Conférence groupera : *Pont-l'Abbé*, *Combrit*, *Tréméoc*, *l'Ile-Tudy*, *Loctudy*, *Plobannalec* et *Plomeur*. Formeront une autre Conférence : *Saint-Guénolé*, *Kérity*, *Penmarc'h*, *Le Guilvinec*, *Léchiagat*, *Treffiagat* et *Lesconil*.

Dans l'agglomération brestoise, une première Conférence comprendra *Saint-Louis*, *Saint-Michel* et *Le Bouguen* ; une deuxième : *Saint-Martin* et *Saint-Joseph du Pilier-Rouge* ; une troisième : *Lambézellec*, *Kérinou*, *Le Bergot*, *Bohars* et *Guilers* ; une quatrième : *Guipavas*, *Saint-Marc*, *Le Relecq-Kerhuon* et *Gouesnou*. La Conférence de *Saint-Sauveur* reste inchangée.

MM. les Curés-Archiprêtres de *Saint-Corentin* et de *Saint-Louis*, M. le Curé-Doyen de *Pont-l'Abbé* présideront les deux Conférences de leur doyenné respectif.

Les dispositions qui précèdent seront appliquées dès la première des Conférences de 1952. MM. les Curés-Doyens sont chargés de régler les questions de détail qui peuvent se poser. Leur attention est cependant attirée sur l'art. VII du Règlement des Conférences : si les distances sont excessives, « il sera fait choix par la Conférence elle-même d'*un ou plusieurs points centraux* où l'on devra se réunir ».

Le Bienheureux Père Maunoir et le Clergé breton.

Conférence du P. de Tonquédec. — Franco : 45 francs (3 timbres), Secrétariat de l'Evêché.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 30 *Décembre*. — Dans l'Octave de Noël.
Lundi 31. — De l'Octave.
Mardi 1er *Janvier*. — La Circoncision.
Mardi 2. — Le Saint Nom de Jésus.
Jeudi 3. — Ste Geneviève.
Vendredi 4. — Octave des Ss. Innocents.
Samedi 5. — Vigile de l'Epiphanie.
Dimanche 6. — Epiphanie.

Intentions recommandées.

ADORATION PERPÉTUELLE.

Du 30 au 31 Décembre : à *Trébabu*.
Du 1er au 2 Janvier : *Sœurs de Picpus, à St-Pol-de-Léon.*
Du 3 au 5 — *Sainte-Anne du Passage.*
Du 6 au 9 — *Porspoder.*

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche dans l'Octave de la Nativité* (30 *Décembre*).

Lundi, 31 *Décembre* : A 17 h. 30, chapelet ; chant du *Miserere* et du *Te Deum* ; bénédiction.

Mardi, 1er *Janvier*, *Circoncision de N. S. J.-C.* : A 9 heures, grand'messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

Jeudi : Confessions en vue du 1er vendredi.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 15, Heure d'adoration nocturne et bénédiction.

Samedi : A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 30 *Décembre* 1951 : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 heures et Salut.

Mercredi, 1er *Janvier*, *Circoncision* : Messes basses à 7 h. et 7 h. 30. Messe chantée à 8 h. 30. Le soir, à 20 h. 15, Complies, Salut.

Vendredi, 1er vendredi du mois : Le Saint-Sacrement sera exposé à l'issue de la messe de 8 h. 30. A 17 heures, Salut.

Samedi, 1er samedi du mois : Chapelet à l'autel de la Vierge pendant la journée ; le soir, à 20 h. 15, Salut.

Dimanche, 1er dimanche du mois : La messe de 8 heures, plus spécialement réservée aux Dames d'œuvres, sera dialoguée et dite face au peuple.

RÉABONNEMENTS

Les **prêtres et communautés religieuses du diocèse** dont l'abonnement à la **Semaine religieuse** se termine le 1er **Janvier** sont priés de le renouveler en versant le prix de l'abonnement de 6 mois qui viendra à échéance le 1er Juillet : 300 francs.

A l'Université Catholique de l'Ouest
ANGERS

Les cérémonies de la Rentrée solennelle se sont déroulées avec le cérémonial et à la date accoutumés, dans la grande salle du Palais Universitaire, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Roques, Archevêque de Rennes, des Archevêques de Tours et du Mans, de Son Excellence Monseigneur Chappoulie, Chancelier, de NN. SS. les Evêques de la région universitaire. Les journaux ont publié de larges extraits de la très importante déclaration faite, en fin de séance, par Son Eminence sur la position de la Sainte Eglise par rapport aux problèmes de l'école, puis sur les lois récentes Marie et Barangé-Barrachin et sur les mouvements qui les ont suivies. Catholiques ou non, les Français auront profit à méditer ces paroles tout à la fois si modérées et si fermes.

Quelques jours plus tard, un ordre du jour portait à la connaissance du corps professoral et des étudiants la nomination à la dignité de Prélat de Sa Sainteté de Monseigneur *Louis Soubigou*, Vive-Recteur. Sa Sainteté, daignant accéder à la demande de NN. SS. les Evêques Protecteurs, entendait ainsi honorer les travaux de Mgr *Soubigou*, les services déjà rendus, consacrer son activité auprès de ceux qu'il a mission de rassembler autour de l'Université Catholique. Le rôle du Vice-Recteur, à Angers, est, pour une part, d'un ministre des affaires extérieures. A lui de grouper les amis et les bienfaiteurs, d'organiser les prédications missionnaires, de faire connaître aux jeunes gens des Institutions libres les ressources qu'ils pourront tirer de l'Université Catholique pour leur formation religieuse et morale. A lui aussi de promouvoir les extensions des enseignements universitaires : conférences, cours publics et le reste. Superflu, si l'on veut, mais jamais superflu, fut-il chose plus nécessaire ! La poursuite en est menée avec beaucoup de cœur, de tact et de dévouement. Elle s'accompagne de combien de travaux, qui prennent d'ordinaire origine d'une connaissance très au point des Saintes Ecritures et d'un zèle fervent envers la Vierge Marie, mais qui aussi se dépensent en retraites et en conférences principalement à l'intention des religieuses et des prêtres.

Enfin, le soir de la fête patronale, qui est l'Immaculée-Conception. Son Exc. Monseigneur le Chancelier pouvait annoncer la nomination de Prélat de Monseigneur Henri *Lusseau*, professeur d'Ecriture Sainte et d'Hébreu à la Faculté de Théologie. Il venait d'en recevoir la nouvelle de Son Exc. Mgr Cazeaux, évêque de Luçon, diocèse d'origine du nouveau prélat. Mgr *Lusseau* est l'exégète bien connu, tout à la fois des spécialistes de l'Ancien Testament et des étudiants des Grands Séminaires, dans lesquels son manuel d'Ecriture Sainte est fort répandu. Directeur, avant de venir à Angers, du Grand Séminaire de Luçon, il continue à suivre activement ce qui intéresse les Séminaires ; à ce titre, il vient d'être nommé membre d'une Commission pontificale chargée d'étudier ce qui concerne les formations morale, intellectuelle et physique des futurs ecclésiastiques. Sa parfaite bonne grâce, sa grande simplicité lui ont fait accepter à Angers beaucoup d'autres travaux dans une Institution secondaire, dans un Foyer d'étudiantes ; la poursuite de ses recher-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ches personnelles lui en a fait écarter encore plus. Chaque année encore c'est lui qui règle avec grand soin le programme des Cours hebdomadaires de l'Instruction religieuse à l'intention des étudiants laïques ; il en suit attentivement l'exécution.

Les amis de l'Université Catholique d'Angers se réjouiront de l'honneur qui lui est fait en la personne de ses nouveaux prélats.

Nécrologe pour l'année 1951

Année 1950

MM.

19 Décembre.	HERRY (Alⁿ), Curé-Doyen de Plouzévédé.	63	ans.

Année 1951

MM.

18 Février.	MESSAGER (Prosper), ancien Supérieur du Grand Séminaire	87	ans.
4 Mars.	PARC (Ambroise), de Plouider	38	—
5 —	PÉRENNÈS (Henri), ancien Aum. du Clos.	76	—
10 —	LASTENNET (Noël), ancien Recteur de Trégarantec	82	—
30 —	KERAMOAL (Ernest), Aum. au Folgoët	70	—
10 Avril.	FALC'HUN (Gabriel), Professeur à Lesneven	36	—
19 —	KERVIAN (Paul), Vicaire à Plouigneau	35	—
13 Mai.	GONIDEC (Henri), Recteur de Mahalon	67	—
14 —	LE MENN (Yves), Rect. de Quéménéven.	74	—
15 —	FLOC'H (Jean-Louis), Recteur de Saint-Frégant	77	—
19 —	COEFFEUR (Eugène), Chanoine titulaire	67	—
28 —	LABOY (Joseph), ancien Professeur	77	—
23 Juin.	GUILLERMIT (Alcide), ancien Recteur de Sainte-Thérèse de Quimper	69	—
10 Juillet.	FLOC'H (Yves), ancien Recteur de Carantec	80	—
12 Septemb.	LE GOFF (Alexandre), Surveillant à l'Ecole Saint-Yves	33	—
14 —	GALÈS (François), Curé-Doyen de Daoulas	57	—
27 —	JAFFRÈS (Stanislas), Recteur de Landeleau	63	—
7 Octobre.	TANGUY (Jean-Marie), Chan. titulaire.	78	—
26 —	CLÉAC'H (Louis), anc. Recteur de Spézet.	78	—
11 Novemb.	BERVAS (Yves), an. Recteur de Bodilis	79	—
13 —	MARC (Henri), anc. Recteur de Meilars-Confort	66	—
5 Décemb.	LE GALL (Yves), anc. Recteur de Guilvinec	81	—
10 —	MARTIN (Armand), recteur de Lampaul-Plouarzel	70	—

R. I. P.

LECTURES

Annuaire-Agenda Catholique 1952 (13e année) **Lethielleux.**

Une synthèse de l'activité catholique nationale et internationale.
Un précieux instrument de travail.
Une très riche mine de renseignements et d'adresses : 2.000 adresses de Collectivités catholiques.
Beau volume cartonné in-8° raisin (16-24 cm). 350 frs ; port : 70 fr.
Agenda : Pour servir de LIVRE D'ANNONCES PAROISSIALES, une semaine sur 2 pages.
Fournisseurs du Clergé, Communautés, Enseignement libre, etc...

Agenda Ecclésiastique de poche 1952.

352 pages, in-18, nombreuses pages blanches. Format 9x14. Relié toile avec fermeture élastique : 200 fr. ; en cuir : 460 fr. Port : 30 fr.

L'Imprimerie Cornouaillaise fait savoir que les paquets de Registres *et d'*Ordos *ont été expédiés. On y a joint les feuilles de Recettes diocésaines* 1952 *et une formule de chèque postal.*

Rééducation de la parole des bègues et enfants retardés.
Mlle MARIE LUCAS, 5, rue Boileau, NANTES.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
39, place de Brest - Tél. 5-60 - **QUIMPER**

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Steïr (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu
AÉROFLAM
chez **J. BERTHELOT**
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

Mobilier d'Eglise et de Sacristie
F. GODEC, *Sculpture*
PONT-CROIX (Finistère)
Nombreuses références — Plans et devis sur demande

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Vœux du Nouvel An ; Réception du Jour de l'An ; Nominations ; Oratoires privés ; Taxes de chancellerie ; Direction des Œuvres ; Conférences ecclésiastiques.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Réabonnements ; A l'Université Catholique d'Angers ; Nécrologe pour l'année 1951 ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

TABLE DES MATIÈRES
1951

I. — Documents Pontificaux

Exhortation « Menti Nostræ » : 86, 116, 133, 339 et..... 402
Décret « Super-Dubio » (P. Maunoir) 167
Discours sur le Père Maunoir... 319
L'Encyclique pour le progrès des missions 383
L'Encyclique « Sempiternus Rex ».
Message au Congrès Eucharistique de Nîmes .....
L'Eglise a besoin des Religieuses. 602
Allocution sur le sport 692

II. — Actes et documents épiscopaux

Ordonnance sur le Jubilé 27
Mandement pour le Carême 59
Pouvoirs accordés aux prêtres étrangers au diocèse 84
Pax Christi 109
La quête pour le Séminaire 147
Les élections 335
Lettre à propos de la béatification du P. Maunoir 352
Déclaration des Cardinaux et Archevêques sur le problème du logement 591

III. — Communications de l'Evêché

Communiqué (élections) 1
Récollections : 2, 13, 30, 43, 66, 181, 196, 371 et..... 656
Remembrement de paroisses ... 2
Jubilé : 14, 27 et..... 44
Semaine de l'Unité : 14 et..... 49
Allocations familiales 15
Tableau d'Adoration 17
Visite pastorale et confirmation : 19, 83 et 211
Rapport annuel des Curés-Doyens 75
La célébration de la Nuit Pascale : 148 et 164
Visite canonique 166
Le casque des motocyclistes 179
Pardons des malades : 65, 195, 240, 322 et 355
Pèlerinage à Rome : 80 et..... 196
« Pax Christi » 196
Retraites sacerdotales. Listes : 212, 401 et 464
Examens 210
Mise en garde : 219, 425 et.... 598
Pèlerinage de Lourdes : 233, 240. 255, 322, 336, 399 et..... 417
Quête pour l'Université d'Angers : 234 et 241
Pour la sauvegarde des Lieux Saints 234
Messe pour la Paix : 213, 240 et. 257
Cinéma 240
Les Commissions épiscopales.... 287
Dommages de guerre 290
Association diocésaine 399
Honoraires de messes 415
Syndicat ecclésiastique 416
Jubilé de Mgr Cogneau 423
Messe de l'Assomption 424
Mort de Mère St-Melaine..... 272
Prix Vulpian 304
Les fêtes du P. Maunoir : 479, 512, 528 et 543
Les retraites d'hommes 495
Le jeûne dans les hôpitaux 498
Fondation de la paroisse de Kérinou 560
Fondation de la paroisse de Portsall 575
Service pour les fondations spoliées 593
Remembrement de paroisses (Guissény, St-Frégant) 607
Visites de Mgr l'Evêque (Doyennés) 607
A propos des journaux *Le Progrès, Le Courrier* 608
Décret (au sujet des canons « 534-532 ») 608
En vue d'une exposition d'art religieux 609
Timbre anti-tuberculeux 626
La rentrée au Grand Séminaire. 656
Monseigneur Louis Soubigou 688
Messes de chapelle 704
Sécurité Sociale 704
Vœux et réceptions du Nouvel An 735
Oratoires privés 736
Taxes de chancellerie 736
Conférences ecclésiastiques 737

IV. — Ordinations

Pages : 115, 164, 219 et..... 400

Archives diocésaine de Quimper et Léon

V. — Nominations

Pages : 1, 66, 75, 83, 115, 131, 147, 164, 179, 195, 211, 239, 255, 337, 367, 385, 415, 424, 431, 448, 464, 496, 513, 544, 559, 576, 594, 623, 639, 671, 687, 719 et 735

VI. — Enseignement

Subventions et Bourses : 2, 465 et 624
Subventions diocésaines 182
Enseignantes chrétiennes 182
Vacances : 196, 337 et 559
Journées pédagogiques : 205, 370 et 576
Brevet d'Instruction religieuse : 217 et 272
Déclaration de l'Episcopat : 227 et 361
Le Congrès des Enseignants.... 311
L'exposition de l'école technique « Le Paraclet » 324
Création d'un Cours Normal pour jeunes gens 385
L'école ménagère du Porsmeur.. 388
V. R. E. 410
Session intensive 411
Session des prêtres enseignants. 424
Association d'Education Populaire (A.E.P.) : 480, 499, 531 et.... 559
Enseignants chrétiens 611
Accidents du travail 625
Elections au Conseil départemental 639
Enseignement ménager 455
Allocations familiales 655
L'éducateur face aux problèmes de fin d'Etudes 661

VII. — Action Catholique et Œuvres diocésaines

XX^e^ anniversaire de la J.M.C. : 13 et 68
Sessions sacerdotales : 29, 43, 65, 75, 157, 169, 180, 184, 243, 258, 275, 292 et..... 548
Ligue Féminine d'A.C. : 30, 111, 198, 235 et 546
Ames Vaillantes : 30, 76, 85, 90, 183 et 533
Colonies de vacances : 31, 76, 102, 235, 323, 368, 370, 532, 592, 609 et 688
Sessions pour les soldats : 32, 85, 103, 166, 499, 534 et 672
Retraites fermées : 33, 495, 623, 628, 703, 710 et..... 736
Sessions J.M.C. : 35 et..... 367
M. F. R. Mutualité chirurgicale.. 37
Sessions J.A.C. : 66, 72, 78, 91, 120, 122, 256, 394, 533 et..... 644
Cinéma : 67 et 533
Croisade Eucharistique : 76, 84, 115, 166, 289, 338, 389 et..... 534
« Foyers rayonnants » 80
Retraites de fiancés : 85 et..... 448
Sessions J.A.C.F. : 103 et..... 110
Apostolat de la Prière..... 105
Journées des Religieuses infirmières : 105, 354, 419 et..... 658
L'Œuvre des Vocations 131
Retraites des patronages : ,182, 235, 274 et 312
Aumônerie des jeunes soldats : 231 et 501
Emigration saisonnière 235
Journée grégorienne : 236, 272, 342, 432 et 537
Sainte Enfance 288
Bible populaire 322
Mois sacerdotal 372
Campagne d'année 497
Réunions d'aumôniers J.A.C.-J.A.C.F. 577
Le Congrès international de l'apostolat des laïcs 593
Journée des chorales à Brest : 598 et 675
Aumôniers des marins en France 615
Journées fédérales M.R.F..... 677

VIII. — Chronique diocésaine

Légion d'honneur : 4, 32 et 481
Vœux du Nouvel An à l'Evêché.. 4
La Coopérative de Reconstruction 33
La cause de Dom Michel 50
Les Bretons dans le Sud-Ouest.. 55
Missionnaires décédés en 1950... 89
La messe du vœu de Willette... 106
L'Instruction primaire à Lampaul-Ploudalmézeau 111
Retraite P.A.C. : 68 et 119
La thèse de M. le ch. Falc'hun : 119, 137, 203 et..... 482
Paul Aurélien, moine gallois..... 139
L'école ménagère du Porsmeur.. 175
Le P. Maunoir : 183, 200, 222, 249, 264, 266, 271 et..... 278
Le Bleun-Brug : 199, 408, 450, 468, 303, 438, 580 et..... 728
Max Jacob à Quimper 207
Consécration de l'église de Telgruc 306
Mère St-Melaine, Supérieure des Filles du St-Esprit 307
Sanatorium du Clergé 338
Bénédiction de l'église de Kérity. 356
Mgr l'Evêque à Brest : 374 et.... 613
L'avenir de nos marins-pêcheurs. 377
Concours de l'Université d'Angers 406
Inauguration du Monument F.F.L. à Camaret 443
La chapelle de Pont-Coblant.... 470
Le Pardon de N.-D. des Portes.. 471
Le Pardon du Folgoët..... 515
Conférence du P. de Tonquédec sur le P. Maunoir 599
Le R. Frère Gustave-Marie, Sup. gén. des F. de Ploërmel..... 641
Le retour des Filles du St-Esprit de Mandchourie 642
Les sabotiers de Scaër..... 646
Recherches sur les églises primitives de Léon..... 659
La fête du Séminaire..... 673
Bénédiction d'école, Bourg-Blanc. 695
Le Pardon de St-Corentin..... 720
Nécrologie 740

IX. — Nécrologie

MM. Falhon, 22 ; Le Grand, 39 ; Sallou, 94 ; Messager, 100 ; Keramoal, 297; Pérennès, 329 ; Herry, 362 ; Brinquin, 487 ; Falc'hun, 503 ; Coëffeur, 538 ; Guillermit, 555 ; Tanguy, 699.

X. — Missions paroisiales

Rosporden, 10; Audierne, 92; Sainte-Anne du Passage, 142 ; Coray, 328 ; Clohars-Carnoët, 345 ; Poullaouen, 435.

XII. — Chronique générale

Le sens de la masse..... 20
Réflexions sur l'Encyclique « Humani generis » 51
Le témoignage de la religieuse.. 107
L'Eglise des temps barbares..... 123
La psychologie de l'enfant 126
Mystique et Action Catholique... 141
La Semaine Sociale de Montpellier 143
Ce que coûte une guerre..... 221
Aumôneries d'hôpitaux et sanatoriums 282
Prière pour l'Année Sainte..... 283
Absence de l'Ile de Sein 313
Pie X le Saint 325
L'avenir du monde rural..... 343
Pèlerins de Lourdes 360
La joie dans la Foi..... 391
Déviation au sujet de la psychologie humaine du Christ..... 500
La Communion solennelle (session de Pastorale) 551
Les missions paroissiales 566
Importance de l'Instruction religieuse 568
Le complexe social en France.... 584
Un témoignage de la vie ouvrière 632
Un centre de dépistage des infortunes cachées 663
L'Equipe 667
La rentrée des Facultés Catholiques d'Angers 689
A propos de l'avortement thérapeutique 705
La persécution en Ukraine 711
Les Jésuites en Bretagne sous Louis XIII 712
La Presse féminine 729
Maison de repos 731
Automobile-Club St-Christophe... 732
A l'Université d'Angers..... 739

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

GARNITURE AUTOMOBILE
R. LE GRAND
Housses - Baches - Etanchéité des toits
Travail soigné
38, place de Brest - Tél. 5-69 - **QUIMPER**

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Tissus, Confections, Bonneterie
LE REST
BREST (Allée Verte)
Plouvien, Plouguerneau, Saint-Renan

APPAREILS DE CHAUFFAGE D'APPARTEMENT
pratiques et économiques
Sans charbon... sans bois... sans flamme...
sans prise de courant... sans odeur... **rien que de la chaleur**
Indépendance totale de toute installation - Mobilité - Sécurité
Louis POULIQUEN, 19, route de Landivisiau, **LANDERNEAU**

MAISONS DE CONFIANCE

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES

Fçois CAUJAN *6, Boulevard de la Gare* **LANDERNEAU** *(Finistère)*

Devis sur demande

Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Table de communion — Confessionnaux — Meubles de sacristies — Bancs d'églises
— *Maison de confiance fondée en 1840* —

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

Siège Social : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

Mobilier d'Eglise et de Sacristie

F. GODEC, *Sculpture*

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

Agences : **Brest**
Quimper

Bureaux : Châteaulin | Morlaix
Concarneau | Pont-l'Abbé
Douarnenez | Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques